



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

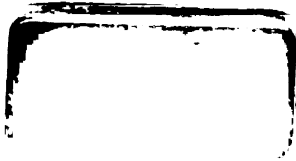
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Biogr. C. 340 ^m
12

Ex donat. Molliana.



Biogr. C. 340 ^m
12

Ex donat. Molliana.

**NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.**

Révisé C. 342 ^m / 2

On a tiré quelques exemplaires de ce DICTIONNAIRE HISTORIQUE sur papier vélin superfine, 2 vol. in-8°. brochés . . . 25 fr.

Livres de fonds qui se trouvent chez le même Libraire.

DICTIONNAIRE PORTATIF DE LA FABLE, par CHOMPRÉ, nouvelle édit., revue, corrigée et considérablement augmentée, par A. L. MILLIN, de l'imprim. de CRAPELET, petit-texte neuf à deux colonnes, 2 vol. in-8°. de plus de 1000 pages, brochés, 7 fr.
 Les deux tomes reliés en un volume. 8 fr.
 Le même, papier vélin, 2 vol. in-8°. brochés 25 fr.

Sous presse, pour paraître incessamment,

NOUVEAU DICTIONNAIRE DES BEAUX ARTS, par A. L. MILLIN, de l'imprimerie de CRAPELET, 2 volum. grand in-8°. d'environ 1200 pages, brochés.

Les exemplaires exigés par la loi ont été déposés à la Bibliothèque nationale.

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
UNIVERSEL,
HISTORIQUE , BIOGRAPHIQUE ,
BIBLIOGRAPHIQUE ET PORTATIF ;

CONTENANT l'histoire , les vies , actions et caractère des hommes qui , dans tous les tems et chez toutes les nations , se sont rendus célèbres par des talens , des vertus ou des crimes , etc. , ainsi que les révolutions des états , la succession des princes et souverains anciens et modernes, d'après les meilleures autorités ;

Précédé d'une Table chronologique des événemens , découvertes et inventions qui correspondent à ce Dictionnaire , et forment une suite des principaux traits de l'Histoire générale , depuis les premiers tems jusqu'à nos jours ;

Traduit de l'anglais de JOHN WATKINS , maître ès-arts , docteur-ès lois , etc. , et considérablement augmenté par M. L'ECUY , ci-devant docteur de Sorbonne et abbé de Prémontré.

Vita enim mortuorum in memoriâ vivorum est posita. CICERON.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

A PARIS,

Chez DESRAY , Libraire-Editeur des ouvrages d'*Audebert*
et *Vieillot*, rue Hautefeuille, n°. 36.

AN XI = 1803.

**Bayerische
Staatbibliothek
München**

On posera ce titre à la page 481,
feuille H h.

et fut chargé d'enseigner la rhétorique à Caen. Il y eut pour écolier le célèbre math. La Place. Il resta chez les jés. jusqu'à la dissolution de ce corps, époque à laquelle il avoit 26 ans; il paroit qu'au sortir de son cloître il se chargea d'achever l'éducation du fils de M. de Bouillac, fermier-général. Quelques années après, M. Lacurne-de-Ste-Palaye associa le jeune et fervent littérateur à ses travaux, et aux savantes recherches qu'il faisoit pour le Glossaire français. Il fut aussi distingué par MM. de Paulmy et de Tressau, et employé aux extraits de la riche bibliothèque du premier, et à la rédaction de la *Bibliothèque des Romans* sous ces illustres amis des lettres. L'institut l'admit au rang de ses membres en mai 1798. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Fabliaux* du 12^e et du 13^e s., 3 v. 8°. ; 2°. *Contes dévots, pour servir de suite aux précédens*, 1 vol. 8°. : les uns et les autres ont été traduits en anglais en prose et en vers, et en allemand. On en a aussi fait un choix que l'on a mis en vers français. L'ouv. entier fut réimprimé en 1781, 5 vol. 18. 3°. *Histoire de la vie privée des Français*. Paris, 1782, 3 vol. 8°. ; 4°. *Voyage en Auvergne*, donné d'abord en 1 vol. 8°. , augmenté ensuite et réimp. en 3 vol. 8°. Il est aut. de beaucoup d'autres ouv., tels, 1°. qu'un *Mémoire sur la loi salique*; 2°. une *Notice sur l'état de la marine en France*, au commencement du 14^e s.; 3°. un *Mémoire sur les sépultures nationales*; 4°. enfin des *Notices et Extraits de mss.*, lesquels ont été imp. dans le recueil de l'institut. Cet homme de lettres, aimable, laborieux, ami de la retraite si favorable aux grands travaux littéraires, m. le 6 décemb. 1800. Il s'occupoit d'un ouv. considérable sur l'hist. de la langue française, sur celle de notre anc. littérature, des sciences, des arts et des usages, qu'il est bien à regretter

qu'il n'ait pas eu le tems de terminer.

GRANDET (Joseph), pieux ecclésiastique, curé de Ste Croix d'Angers et biographe, est aut. des *Vies de madem. de Melun, du comte de Moret*, fils naturel de Henri IV; de *M. Louis Grignon de Montfort*, missionnaire, etc. Il m. en 1724, à l'âge de 78 ans.

GRANDIER (Urbain), curé de Loudun, fameux par sa fin tragique, étoit fils d'un notaire de Sabley. Son éloquence et ses succès dans la prédication excitèrent l'envie de quelques religieux de Loudun. Ils parvinrent, à force d'intrigues, à associer le card. de Richelieu à leur projet de vengeance. On lui insinua que Grandier étoit l'aut. d'une mauvaise satire contre lui, intit. la *Cortlonnière de Loudun*; bientôt après on l'accusa d'avoir ensorcelé une religieuse ursuline, et il fut condamné à être brûlé vif. L'arrêt fut exécuté en 1632.

GRANDIN (Martin), D^r de Sorbonne, aut. d'un *Cours de théol.* en 6 vol. 4°. Il m. à Paris en 1691, à l'âge de 87 ans.

GRANDIUS (Guido), savant mathém. de Crémone, né en 1671 et mort en 1742, a traduit *Euclide* en italien.

1. GRANDVAL (Charles), célèbre acteur français. On a de lui quelques *opéra comiques* pleins d'esprit, mais où la décence n'est pas toujours respectée. Il jouoit supérieurement les rôles de petit-maitre. Il mourut à Paris en 1784, âgé de 74 ans.

II. GRANDVAL (Nicolas Racot), né à Paris, est aut. du poème de *Cars touche* et de quelques *comédies*. Il m. dans sa patrie en 1753.

GRANET (François), Provençal, prit les ordres jusqu'au diaconat inclusivement, et s'appliqua à la littérature. Il travailla pour les journaux. Ses principaux ouv. sont; 1°. une *Traduction de la Chrono-*

logie de Newton, 1728, 4°. ; 2°. *Recueil de remarques sur les tragédies de Corneille et Racine*, 2 vol. 12. ; 3°. *Recueil de pièces de littérature* ; 4°. une *édit. des Œuv. de Launoi*, et un *Launoiana*. L'abbé Granet joignoit au goût des lettres l'amabilité d'un homme du monde et les mœurs douces et polies qui font rechercher dans la société. Il m. en 1741, âgé de 49 ans. Il étoit l'ami de l'abbé Desfontaines.

I. GRANGE (Joseph de Chancel de la), aut. célèbre par ses talens, ses aventures et ses infortunes, s'attira les dern. en composant contre le duc d'Orléans, régent, une satire connue sous le nom de *Philippiques*. On a aussi de lui plusieurs *tragédies*, dont quelques-unes sont très-estimées, et des *opéra*. Il travailloit à une *Hist. du Périgord*, qu'il ne put achever, mais il remit son travail aux chanoines réguliers de Chancelade. Ses *Œuvres*, revues par lui-même, ont été p. à Paris, en 1759, 5 vol. 12. Il m. en 1785, à l'âge de 82 ans.

II. GRANGE (N. . . . la), né à Paris en 1738, de parens pauvres. Son ardeur pour l'étude lui fit surmonter tous les obstacles que son peu de fortune mettoit à son éducation. Logé dans un quartier très-éloigné du collège, il passoit l'intervalle de la classe du matin à celle du soir, sous le porche de quelque église, y étudioit et préparoit ses devoirs, se contentant d'un morceau de pain pour son repas. Son professeur, informé de ces circonstances, lui obtint une bourse. Il venoit de finir ses études, lorsque le baron d'Holbach le choisit pour gouverneur de ses enfans. Il terminoit cette éducation, quand il m. en 1775, à l'âge de 38 ans. Ses ouv. sont, 1°. une *Traduction de Lucrece*, dont la dernière édit. est de 1794, 3 v. 8°, ou 2 v. 4°, avec le texte latin et des notes ; 2°. *Traduct. de Sénèque*, 1778, 6 vol. 12., et

nouv. édit., 6 vol. 8°. La *Vie de Sénèque*, par Diderot, forme le 7° ; 3°. *Antiquités de la Grèce et d'Athènes en particulier*, par Lambert Bos, avec les notes de François Leisner, trad. du latin.

GRANGER OU GRAINGER (Jacques), médecin, né à Dunse en Ecosse vers 1723, est aut., 1°. d'un poème sur la *Canne à sucre* ; 2°. d'une *Traduction de Tibulle* et de quelques *Traités de médecine*. Il m. en 1767, dans les Indes occidentales.

GRANT (François, lord Cullen), jurisconsulte anglais, auteur d'un *Traité* pour prouver que Jacques II avoit abdiqué la couronne, fut créé baronnet par la reine Anne. Il étoit né en 1660, et m. dans la 66° année de son âge.

GRANVILLE (Antoine Perrenot), fils de Nicolas Perrenot, seigneur de Granvelle, chancelier de Charles-Quint, fut successivement év. d'Arras, archev. de Malines et de Besançon, et cardinal. Charles-Quint et Philippe II, son fils, l'employèrent dans les négociations les plus importantes. Il avoit la confiance entière de Marguerite d'Autriche, duchesse de Parme et gouvernante des Pays-Bas. Il savoit sept langues, et dictoit à cinq secrétaires à la fois, en différens idiomes. Il assista au conc. de Trente, où il se distingua comme théologien et comme négociateur. Il m. à Madrid le 22 sept. 1586, âgé de 70 ans. On lui reproche d'avoir poursuivi les protestans avec un zèle outré, et d'avoir été cause que quelques-uns furent condamnés au dernier supplice.

GRANVILLE (George), vicomte de Lansdown, fut nommé, sous la reine Anne, secrétaire de la guerre, et créé lord Lansdown et baron de Bideford. Il perdit ses places sous George I, et fut mis à la tour en 1715. Il m. en 1735. Ses ouv. ont été p. en 1732, 2 vol. 4°.

GRAPALDUS (François Marius), né à Parme dans le 16^e s., est aut. d'un livre curieux imp. plusieurs fois, et qui a pour objet tout ce qui regarde une maison.

GRAPHEUS (Corneille), impr. et secrétaire de la ville d'Anvers, né à Alost. Son vrai nom étoit Schriver. Il est aut. d'*Eglogues sacrées* et d'autres petits *Poèmes*. Il m. en 1558.

I. **GRAS** (Antoine le), d'abord oratorien. On a de lui des *Traduct. de Cornelius Népos*, et de quelques *Ouvr. des Pères qui ont vécu du tems des apôtres*. Il m. en 1761, âgé de 70 ans.

II. **GRAS** (Jacques le), avocat de Rouen vers 1600, a p. une traduction en vers français de l'ouv. d'Hésiode, intit. les *Œuvres et les Jours*.

GRASSIS (Paduanus de), franciscain du 16^e s., a laissé, 1^o. de *Republicâ ecclesiasticâ*; 2^o. *Enchiridion ecclesiasticum*, etc.

GRASWINKEL (Théodore), sav. juriconsulte, né à Delft en 1609, et mort à Malines en 1666, étoit versé dans les matières de droit, et cultivoit les belles-lettres et la poésie. On compte parmi ses ouvr., 1^o. un traité de *Fide hæreticis et rebellibus servandâ*; 2^o. une *Paraphrase des psaumes de David*, en vers; 3^o. une *Traduction des trois prem. livres de l'Imitation de J. C.*, aussi en vers.

GRATAROLE (Guillaume), célèbre méd. du 16^e s., né à Bergame, habitoit Padoue. Il y embrassa la religion protestante, et se retira à Bâle, où il m. en 1562. On a de lui, 1^o. *Traité de la manière de conserver et d'augmenter la mémoire*, en latin. Francfort, 12., trad. en français par Etienne Cope. Lyon, 1586, 16.; 2^o. *Traité de la conservation de la santé des magistrats, des voyageurs, des hommes d'étude*, etc.

GRATIAN, bénédictin du 12^e s.,

aut. de la célèbre collection des *Décretales*, étoit né à Chiusi en Toscane. Il employa 24 ans à former sa compilation. Son objet étoit de concilier les canons opposés. Pendant trois siècles son ouvrage fut regardé comme une autorité irréfragable. Il y avoit malheureusement inséré des pièces apocryphes. Une critique plus saine en a fait justice. Il acheva son recueil en 1151, peu de tems avant sa mort.

I. **GRATIANI** (Antoine-Marie), né dans la Toscane en 1537, eut pour maître le card. Commendon, qui lui ayant trouvé d'heureuses dispositions, se plut à les développer, et de son élève, en fit son secrétaire. Il devint dans la suite celui de Sixte-Quint; fut nonce à Venise et év. d'Amelia. Ses principaux ouv. sont, 1^o. une *Vie* en latin du cardinal son bienfaiteur, que Fléchier a traduite en français; 2^o. de *Bello Cyprio*. Rome, 1624, 4^o., trad. en français par le Pellerier; 3^o. de *Casibus adversis illustrium virorum sui ævi*. Paris, 1680, 4^o. Il m. en 1611.

II. **GRATIANI** (Jérôme), aut. italien du 16^e s. On a de lui, parmi d'autres ouvr., une tragédie de *Cromwell*, fort estimée, et un poème épique. intit. *Il Conquistô di Granata*.

III. **GRATIANI** (Jean), professeur de philos. à Padoue, est aut. d'une *Histoire de Venise*. Padoue, 3 vol. 4^o.

I. **GRATIEN**, père de l'emp. Valentinien I, né dans la Pannonie, aujourd'hui la Hongrie, étoit renommé par sa force personnelle et par son courage. Il s'éleva par degrés au commandement de l'armée romaine en Afrique. Des envieux lui ayant suscité des désagréments, il se retira dans les Gaules, où il m. en combattant ses sujets rebelles, A. D. 383.

II. **GRATIEN**, fils de Valentinien et de l'impératrice *Severa*, succéda

à l'empire en 375. C'étoit un prince accotupli. Il fut le premier emper. romain qui refusa le titre de souverain pontife. Il fut assassiné par *Andraguthus* dans la 24^e année de son âge.

III. GRATIEN, simple soldat couronné emp. par les légions dans la Grand-Bretagne, vers l'an 407. Il fut mis à mort quatre mois après par les mêmes troupes.

I. GRATIUS (Faliscus), poète latin, supposé contemporain d'Ovide, a comp. un poème sur l'*Art de chasser avec des chiens*. Il y en a une édit. d'Elzévir, 1645.

II. GRATIUS (Ortuinus), savant allemand, dont le nom de famille étoit *Graës*, né dans l'évêché de Munster. On a de lui, 1^o. le *Triomphe de Job*, en vers élégiaques. Cologne, 1537, fol.; 2^o. *Fasciculus rerum expetendarum et fugiendarum*. Cologne, 1535. Il m. en 1542.

GRAVELOT (Henri-François Bourguignon), célèbre graveur, né à Paris en 1699, passa 13 ans en Angleterre. Les plus belles édit. des poètes français sont ornées de ses gravures. Il m. en 1793.

GRAVEROL (François), jurisculte français, né à Nismes en 1655, jouit dans son tems d'une grande réputation. Il est auteur du *Sorberiana*. On a aussi de lui des *Observations sur les arrêts du parlement de Toulouse*, 1720, 4^o. Il m. en 1694.

GRAVESANDE (Guillaume-Jacques S'), célèbre pour ses connoissances dans les math: et dans l'astron: , né en 1688, à Delft, en Hollande, fréquenta quelque tems, à la Haye, le barreau, auquel il avoit été destiné. Il étoit l'un des aut. du *Journal littéraire* p. dans cette ville. Il fut ensuite professeur de math: et d'astron: à Leyde, et le premier qui enseigna la philos: de Newton dans cette univ. Dans le grand nombre d'ouv. qu'il a pub.,

nous citerons, 1^o. *Institutiones Necessariorum*, 1744, 8^o.; 2^o. *Introductio ad philosophiam*, ouv. très-gouté. Il m. en 1742.

GRAVESANDE (Ignace-Hyacinthe Amat de), sav. dominicain, D^r de Sorbonne, a pub. les ouv. suivans, 1^o. *Hist. de l'ancien Testament et Hist. ecclésiastique*; 2^o. *Traité de la vie et des mystères de J. C.*; 3^o. *Hist. de Crillon*; 4^o. *Opuscules sur la Grèce*. Il avoit fait le voyage de Rome, où il avoit été appelé par son général. Il revint à Arles, où il m. avec la réputation d'un bon religieux et d'un homme sage et pacifique.

GRAVILLE (Barthelemi-Claude Graillard de), né à Paris en 1727, aut. de quelques ouv. dont les principaux sont, l'*Ami des Filles*, 1761, 12., et le *Génie de la Littérature italienne*, 1760, 12. Il m. en 1764, âgé de 37 ans.

I. GRAVINA (Pierre), poète italien, admiré par la douceur et la délicatesse de sa poésie. Sannazar et Paul Jove en font un grand éloge. Il m. en 1528, âgé de 75 ans.

II. GRAVINA (Jean Vincent), illustre jurisculte, né à Roggiano en Italie, l'an 1664, étoit professeur de droit canon au collège de la Sapience, à Rome. Plusieurs univ. d'Allemagne lui firent de grandes offres pour l'attirer; mais il préféra Rome. Il y m. en 1718. Outre plusieurs ouv., il est aut. d'un livre intit. *de Ortu et progressu juris civilis*.

I. GRAVIUS (Henri Vermolanus), dominicain, prit le nom de *Gravius*, parce qu'il étoit né à Graves. Il a donné une édit. de *S. Jean Damascène*. Cologne, 1560, et celle de *S. Paulin*. Il étoit savant dans les langues. Il m. le 23 oct. 1752.

II. GRAVIUS (Henri), né à Louvain, professeur de théol., fut appelé à Rome par Sixte-Quint pour surveiller et soigner l'édition de la *Fulgate*. Il s'y fit estimer de Gré-

goire XIV et de Baronius. Il m. dans cette ville en 1591.

I. GRAUNT (Edouard), chef de l'école de Westminster. On a de lui, 1°. *Spicilegium linguæ græcæ*; 2°. *Institutio græcæ grammaticæ*. Il m. en 1601.

II. GRAUNT (Jean), né à Londres en 1620, est aut. d'un livre intit. *Observations sur les bills de mortalité*. Il étoit chapelier dans la cité; mais il employoit une grande partie de son tems à l'étude, et la société royale le mit au rang de ses membres. Il m. en 1694.

GRAY (Thomas), célèbre poète anglais, né à Cornhill en 1716, parcourut la France et l'Italie avec M. Horace Walpole. A son retour, il fut professeur d'hist. moderne à Cambridge, et m. de la goutte en 1771. C'étoit un homme d'un génie élevé et d'une érudition profonde. Il n'a laissé que quelques poésies.

GRAZZINI (Antoine-François), surnommé *Lascas*, l'un des principaux fondateurs de l'académie della Crusca, étoit né à Florence. On a de lui six comédies et des contes. Il m. en 1583.

GREATRAKES (Valentin), né en Irlande, mérite d'être cité pour la vertu qu'on prétend qu'il avoit de guérir les maux par le simple atouchement. On n'y croiroit point, si le célèbre Boyle et d'autres personnes distinguées n'avoient attesté la certitude de ses cures, et rendu justice à la modestie, à la piété et aux autres vertus de *Greatrakes*. Il m. vers 1680.

GRAEVES (Jean), célèbre math. et antiquaire, né à Colmore, dans le comté de Hamp, en 1602, parcourut divers pays, alla à CP; en Egypte, et revint par l'Italie, ramassant par-tout des mss., des pierres gravées; des médailles et d'autres antiquités. Il fut nommé, à son retour, professeur d'astron: à Oxford, place dont il se démit pour éviter quelques désagrémens. Il m.

en 1652. On a de lui divers ouv. savans, entr'autres, 1°. *Elementa linguæ persicæ*. Londres, 1649, 4°.; 2°. *Description des pyramides d'Egypte*, en anglais, 8°. , etc.

GREBAN (Arnould et Simon), nés à Compiègne, au 15^e s., tous 2 poètes et tous 2 ecclésiastiq.; l'un étoit chan. du Mans; l'autre D^r en théolog.; fut secrétaire de Charles d'Anjou, comte du Maine. Ils composèrent ensemble une de ces pièces du tems, connues sous le nom de mystères. Elle porte pour titre, le *Triomphant mystère des actes des apôtres*, mis par personnages et en rime française, par Arnould et Simon Greban. L'édit. la plus recherchée et la plus chère est celle de Paris, les *Angeliers*, 1541, 3 tom. en un vol. fol., gothique, à laquelle on a ajouté l'*Apocalypse de S. Jean*.

GREGINUS (Julius), sénateur romain sous le règne de l'emp. Caligula, étoit né à Fréjus. C'étoit un homme lettré et d'une vertu exemplaire. Il fut mis à mort par Caligula, pour avoir refusé d'accuser un innocent qui avoit encouru la haine de cet empereur.

GRÉCOURT (Jean-Bapt.-Joseph Villart de), chanoine de S. Martin de Tours, né dans cette ville vers 1683, commença par prêcher, et finit par comp. des contes licencieux et d'autres poésies. On les a réunis en 4 vol. 16. Ils ont eu plus de succès que ses sermons. On trouve parmi ses œuvres, le *Philolanus*, poème ingénieux et satirique sur la bulle *unigenitus*. Il est douteux qu'il soit de lui.

GREEN (Matthieu), aut. d'un poème angl. intit. *le Spleen*, plein d'esprit et d'originalité. Il mourut en 1737, âgé de 41 ans.

GREENE (Edouard-Barnabé), a donné des traduct. d'*Anacréon* et de *Pindare*. Il m. en 1788.

GREENHILL (Jean), peintre, né à Salisbury, m. jeune, et laissé

néanmoins des preuves de son génie. On voit de lui un portrait de l'évêque Ward dans l'hôtel-de-ville de Salisbury. Sa mort arriva en 1676.

I. GRÉGOIRE I (S.), surnommé *le Grand*, pape issu d'une famille patricienne, n. vers l'an 544. Il avoit été préfet de Rome, et avoit possédé divers emplois importants. Le desir de mener une vie plus religieuse lui fit chercher une retraite dans le monastère de S. André, qu'il avoit fondé. Il en fut tiré par le pape Pélage II, qui le fit son secrétaire. Il obtint néanmoins la permission de retourner dans sa solitude. A la mort de Pélage il fut élu pape. Il se conduisit dans ce haut rang avec autant d'habileté que de sagesse. Il m. en 604. Ce fut lui qui envoya des missionn. pour convertir l'Angleterre au christianisme.

II. GRÉGOIRE II (S.), succéda à Constantin, dans le pontificat, en 715. Il mérita son élévation par l'habileté avec laquelle il conduisit les affaires de l'église. Il étoit né à Rome et y m. en 731.

III. GRÉGOIRE III, né en Syrie, parvint au pontificat en 731, et m. en 741. Il envoya des légats à Charles-Martel pour obtenir du secours contre les Lombards. On regarde cette ambassade comme l'origine des nonces apostoliques en France.

IV. GRÉGOIRE IV, né à Rome, parvint à la tiare en 827, et m. en 844. Un savoir profond et de grands talens concilièrent à ce pape le respect de ses contemporains.

V. GRÉGOIRE V, né en Allemagne, et parent de l'emp. Othon, fut élevé au souverain pontificat en 996. *Crescentius*, consul de Rome, lui opposa un anti-pape sous le nom de Jean XVII; mais celui-ci fut chassé par l'emp. Il m. en 999.

VI. GRÉGOIRE VI, né à Rome, élu pape en 1044. Ayant trouvé les domaines et les revenus de l'église diminués par des usurpations, les

chemins infestés de voleurs, et d'autres désordres, il montra une vigueur qui souleva contre lui tous ceux qui vivoient du pillage. Il abdiqua le pontificat en 1046, dans un conc. assemblé à Sutry, près de Rome, par les ordres de l'emp. Henri III.

VII. GRÉGOIRE VII (Hildebrand), fils d'un charpentier de Soano en Toscane, fut élu pape en 1073. Il forma de vastes projets de réforme, et s'arrogea des prérogatives inouïes jusqu'alors. Il fut constamment en querelle avec l'emp. Henri IV, qu'il excommunia et déposa. Après ces violentes altercations, accompagnées de succès et de disgrâces, il se retira à Salerne, où il m. en 1085.

VIII. GRÉGOIRE VIII, né à Bénévent, succéda à Urbain III en 1187, et m. le 17 déc. suivant, après avoir invité les princes chrétiens à entreprendre une nouvelle croisade. Il ne doit point être confondu avec l'anti-pape *Bourdin*, qui prit aussi le nom de Grégoire VIII.

IX. GRÉGOIRE IX, neveu d'Innocent III, de la famille des comtes de Segni, engagea l'emp. Frédéric II dans une nouvelle croisade, et excommunia néanmoins ce prince deux fois. Il avoit été élu en 1227. Il m. en 1241.

X. GRÉGOIRE X, descendu de l'illustre famille des *Visconti*, élu pape en 1271, étant alors dans la Terre-Sainte avec Edouard, roi d'Angleterre, mourut en 1276. Le principal événement de son pontificat fut l'assemblée d'un conc. à Lyon, où se trouvèrent 500 évêques, 70 abbés, et des ambassadeurs de presque tous les princes chrétiens.

XI. GRÉGOIRE XI (Pierre-Roger), né dans le Limousin, étoit neveu du pape Clément VI et fils de Guillaume, comte de Beaufort. Il fut élevé au pontificat en 1370. Il accorda la plus grande protection

sur sciences, et employa son crédit à reconcilier les princes chrétiens et à réformer les ordres religieux. Il transféra le siège d'Avignon à Rome, où il m. en 1377.

XII. GRÉGOIRE XII (Angelo Corario), né à Venise et élevé au souverain pontificat en 1406. Durant le schisme d'Orient, Benoît XIII étoit son concurrent. Le conc. de Pise les déposa tous deux, et élut Alexandre V. Grégoire, après quelque résistance, envoya sa démission au conc. de Constance, et quitta les marques de la dignité pontificale. Le conc., pour récompenser cette soumission, lui accorda la préséance sur tous les cardinaux, et le créa légat perpétuel de la Marche d'Ancone. Grégoire m. à Recanati en 1417, à l'âge de 92 ans.

XIII. GRÉGOIRE XIII, né à Bologna, succéda à Pie V en 1572. C'étoit le plus savant canoniste de son tems. Il embellit Rome de fontaines superbes et de magnifiques bâtimens; mais ce qui le rendit plus célèbre encore, fut la réforme du calendrier, effectuée sous ses ordres par Louis Lilio. Il contribua aussi à la correction des Décrétales de Gratien, et il les enrichit de savantes notes. Un peu avant sa mort, des ambassadeurs du Japon vinrent reconnoître l'autorité du S. Siège. Il m. en 1585, à 83 ans.

XIV. GRÉGOIRE XIV (Nicolas Sfondrate), succéda à Urbain VII en 1590. Il étoit fils d'un sénateur de Milan. Son gouvernement fut foible et malheureux. Il se déclara contre Henri IV, roi de France. Il m. en 1591, âgé de 57 ans.

XV. GRÉGOIRE XV (Alexandre Ludovisio), Bolonais, issu d'une ancienne famille, élu pape en 1621, mort en 1623, se distingua par sa douceur. Il a laissé des preuves de son savoir dans plusieurs ouv. qu'il a composés, notamment celui qui a pour titre, *Epistola ad regem Per-*

sarum Shah Abbas, cum notis Hegalsoni, 1627.

XVI. GRÉGOIRE de Nazianze, illustre év. de CP., né en 324, près de Nazianze en Cappadoce, dont son père étoit év., visita, pendant sa jeunesse, les plus célèbres écoles de son tems. Lorsque Julien défendit aux chrétiens la lecture des liv. des gentils, Nazianze comp. des poèmes qui pussent servir à l'instruction des fideles. A la mort de Julien, il pub. contre cet emp. deux *Harangues* pleines de génie et d'éloquence. En 378, il fut chargé par le conc. d'Antioche de se rendre à CP. pour y combattre l'arianisme. Les catholiques de cette ville le choisirent pour leur év. Il se démit de cet évêché par la suite, retourna dans sa patrie, et y m. dans la 66^e année de son âge. Il a été un des plus zélés défenseurs de la doctrine de la trinité.

XVII. GRÉGOIRE de Nyse, frère puiné de S. Basile. étoit évêque de Nyse, ville sur les confins de la Cappadoce, siège dont il fut déposé par une faction arienne, pour s'être vigoureusement opposé à leur doctrine. Il comp. par ordre du conc. de CP., auquel il assista, le *Credo*, appelé de *Nicée*. L'année de sa mort est incertaine; mais il viv. encore en 392, quand S. Jérôme dressa son *Catalog. des écriv. ecclés.*

XVIII. GRÉGOIRE (Théodore), surnommé le *Thaumaturge*, év. de Néocésarée, métropole de Cappadoce, et né dans cette ville, avoit été élevé dans le paganisme. Il fut converti par Origène. On lui a attribué le don des miracles, ce qui lui a fait donner le nom de *Thaumaturge*.

XIX. GRÉGOIRE (George Florent), ou de *Tours*, , parce qu'il étoit év. de cette ville, viv. au 6^e s. Il a écrit, 1^o. l'*Hist. de France*, 2^o. la *Vie des Saints*, et composé d'autres ouv. Il étoit né en 542, et il m. en 595.

XX. GRÉGOIRE (Pierre), Tou-lousain, professeur en droit. On a de lui, 1°. *Syntagma juris universi*; 2°. *de Republica*. Il m. à Pont-à-Mousson en 1597.

XXI. GRÉGOIRE de Rimini, général des augustins en 1557, surnommé le *Docteur Authentique*, est aut. d'un *Com. sur le maître des sentences*, et d'un *Traité sur l'Usure*.

XXII. GRÉGOIRE de S. Vincent, jés., né à Bruges, disciple de Clavius pour les math., étoit aussi recommandable par son zèle et par sa charité, que par ses hautes connoissances. Il fut plusieurs fois blessé en confessant des soldats mourans dans les batailles. Il a laissé plusieurs ouvr. savans sur les math. Un des principaux est, *Opus geometricum quadraturæ circuli et sectionum conic.* Auvers, 1647, 2 vol. fol.

I. GREGORY (Jacques), savant mathém., né en 1639 à Aberdeen, a fait plusieurs découvertes, particulièrement celle du télescope à réflexion et du miroir ardent concave. Il m. en 1675, à l'âge de 36 ans.

II. GREGORY (David), neveu du préc., né à Aberdeen en 1661, fut à 24 ans professeur de math. à Edimbourg, et il y introduisit la philosophie de Newton. Il professa ensuite l'astronomie à Oxford. Il a donné une édit. d'*Euclide* en grec et en latin. Il m. en 1710.

III. GREGORY (D^r Jean), célèbre méd. d'Edimbourg, qui m. en 1773. Il a écrit avec beaucoup d'habileté sur des sujets qui concernent sa profession; mais il est encore plus célèbre par ses œuvres morales, dont les plus connues sont, 1°. *Vue comparative de l'état de l'homme et des autres animaux*; 2°. *Legs d'un père à ses filles*, etc.

IV. GREGORY (Edmond), aut. de *l'Anatomie historique de la mélancolie chrétienne*, et d'une *Méditation sur Job*. Il mourut vers l'an 1650.

GRENADE (Louis de), célèbre dominicain, né en 1504, se fit considérer par sa science et par ses vertus. Il refusa un évêché que lui offrit Charles-Quint. Grégoire XIII l'honoroit d'une estime particulière. Il est aut. d'un grand nombre d'ouvr. de piété, dont les principaux sont, 1°. le *Guide des pêcheurs*; 2°. le *Mémorial de la vie chrétienne*; 3°. un *Traité d'Oraisons*; 4°. *Institution pour les prédicateurs*, et enfin des *Sermons*. Il m. le 31 déc. 1588, à 84 ans.

GRENAN (Benigne), poète latin et professeur de rhét. à Harcourt, né à Noyers, en Bourgogne, en 1681, étoit l'ami du célèbre Coffin, et son rival en poésie et en éloquence. On trouve ses vers dans la *Selecta carmina quorundam in universitate Parisiensi professorum*. Il m. en 1725, à 42 ans.

GRESHAM (Sir Thomas), descendant d'une ancienne famille de Norfolk, né en 1519, à Londres, exerça le négoce et acquit une fortune considérable. Il fut successivement l'agent d'Edouard VI et des reines Marie et Elisabeth pour des opérations commerciales. Il fit bâtir à ses frais la bourse, des collèges où il fonda des chaires pour toutes les sciences, et des hôpitaux. Il mourut subitement en 1579.

GRESSET (Jean-Bapt.-Louis), né à Amiens en 1709, passa ses premières années chez les jés., dont il avoit pris l'habit. Il est connu avantageusement par des *poésies* faciles, écrites purement, et pleines d'esprit. Son petit poème de *Vervet* et sa comédie du *Méchant*, sont connus de tout le monde. Louis XV lui accorda des lettres de noblesse. Le motif fait honneur au monarque et à l'écrivain. « C'est, y est-il dit, une célébrité d'autant mieux méritée, que la religion et la décence ont toujours été respectées dans ses écrits, et n'y ont jamais reçu la moindre atteinte ». Il m. en 1777.

GREVENBROECK, peintre flamand de 17^e siècle, célèbre pour les marines.

GREVILLE (Foulques), né en 1554, étoit très-consideré de la reine Elisabeth et de Jacques I, qui le créa lord et lui fit présent du château de Warwick. Il fonda une chaire d'hist: dans l'univ. de Cambridge. Il est aut. de deux tragédies, *Alahan* et *Mustapha*, faites sur le modèle des anciens, et d'une *Hist. de Jacques I*. Il fut assassiné par un domestique en 1628.

GREVIN (Jacques), poète français et latin, né en 1538 à Clermont en Beauvoisis, étoit calviniste. Marguerite de France, duchesse de Savoie, l'emmena avec elle en Piémont, et le fit son méd. et son conseiller. Il m. à Turin à l'âge de 32 ans. Ses *Œuvres*, consistant surtout en chansons galantes, ont été impr. en 1561, 8^o, par Robert Etienne, sous le titre de *Théâtre de Jacques Grevin*. Il est aussi aut. d'un poème ingénieux, intitulé le *Temple*, dirigé contre Ronsard, qui avoit maltraité les calvinistes.

GREVIUS ou GRÆVIUS (Jean-Georges), sav. critique latin, né en Saxe en 1632, avoit été élevé dans le luthéranisme, mais il embrassa le calvinisme. Il étoit professeur d'éloquence, de politique et d'hist: dans l'univ. de Deventer en Hollande. Il est l'éditeur de beaucoup d'écrits anciens et modernes, qu'il a enrichis de notes et de préfaces. Les principaux sont, 1^o. *Thesaurus antiquitatum romanarum*. Leyde, 1694, 12 vol. fol.; 2^o. *Thesaurus antiquitatum et historiarum Italiae*. Leyde, 1704 et seq., 9 tom. 3 b^o. *Thesaurus antiquitatum et historiarum Siciliae, Sardiniae*, etc. Leyde, 1623 et seq., 15 vol. fol. A cela on joint, 1^o. *Tresor des antiquités grecques*, de Gronovius, 13 vol. fol.; 2^o. *novus Thesaurus antiquitatum romanarum*, de Sallengre. La Haye, 1716, 3 vol. fol.;

3^o. *Lexicon antiquitatum romanarum*, de Samuel Pitiscus, 1713, 2 vol. fol.; 4^o. les *Nova supplementa*, de Polenius, 3 vol. fol.; 5^o. *Inscriptiones antiquæ*, de Janus Gruterus, 1707, 4 v. fol., etc. La collection complète renferme ordinairement 71 vol. fol. Grevius mourut en 1705.

GREW (Nehemias), médecin, étoit secrétaire de la société royale. Il m. subitement en 1711. Ses principaux ouv. sont, 1^o. *Anatomie des plantes*; 2^o. *Catalogue des raretés appartenant à la société royale*.

I. GREY (Lady Jane), issue du sang royal d'Angleterre par son père et par sa mère, étoit née en 1537. C'étoit une des femmes les plus instruites et les plus accomplies de son tems. Elle fut aussi une des plus malheureuses. Son père, le duc de Suffolk, et son beau-père, le duc de Northumberland, la firent, malgré sa répugnance, proclamer reine à la mort d'Edouard vi. Le parti de Marie l'ayant emporté, elle et son mari, lord Guilford Dudley, furent condamnés à mort. Elle fut décapitée sur Tower-Hill en 1554. Son mari avoit eu la tête tranchée une heure auparavant. De son appartement elle l'avoit aperçu passer, et elle vit remporter son corps enveloppé dans un drap. La veille, elle avoit écrit une lettre en grec à sa sœur Catherine Grey. Elle avoit aussi écrit, peu de jours auparavant, à son père, pour le consoler. Elle se conduisit, sous tous les rapports, avec le courage le plus admirable et la plus délicate sensibilité.

II. GREY (Dr Zacharie), ministre anglais, bien connu par son édition d'*Hudibras*, critiquée par Warburton et Henri Fielding, et défendue par Warton. Il p. une réponse à l'*Histoire des Puritains*, par Neale, 3 vol. 8^o. Il mourut en 1766, âgé de 79 ans.

III. GREY (Dr Richard), sav.

ministre angl., est aut. d'un pamphlet anonyme intitulé de *Misérable état de la religion*, et d'une *Gramm. hébraïque*. Il mourut en 1771, âgé de 78 ans.

GRIBALDUS (Matthieu), savant jurisconsulte de Padoue, dans le 16^e s., professeur à Tubingen. Il m. en 1564.

GRIBNER (Michel-Henri), professeur en droit à Wittemberg, aut. d'ouv. de jurisprudence, et l'un des rédacteurs du *Journal de Léipsick*, m. en 1734. *Saxius* en parle avec éloge.

GRIERSON (Constance), femme d'un savoir extraordinaire, quoique née de parens pauvres et ignorans, dans le comté de Kilkenny. Elle étoit versée dans la littérature grecque et lat., et elle a p. des édit. de *Tacite* et de *Térence*. Elle adressa une épigramme grecque au fils de lord Cateret, ce qui valut à son mari une patente d'imprimeur du roi en Irlande. Elle m. en 1733, âgée de 27 ans.

GRIFFET (Henri), jés., né à Moulins en 1698, est aut. de différens ouv., dont le plus connu a pour titre, *Délices des Pays-Bas*. Il m. à Bruxelles en 1775.

GRIFFIER (Jean), communément appelé *le Vieux*, peintre célèbre, né à Amsterdam en 1658. Son genre étoit le paysage. On a de lui de très-belles vues de la Tamise. Il a aussi gravé à l'eau-forte des oiseaux et des animaux d'après les dessins de François Barlow. Son fils Robert, appelé *Griffier le jeune*, étoit né en Angleterre. C'étoit un bon paysagiste. Il vivoit encore en 1713.

GRIFFIN, prince de Galles, souverain de cette contrée avant qu'elle fût soumise à l'Angleterre, fut mis à mort à Londres par ordre d'Edouard-le-Confesseur, en 1160.

GRIFFITH (Michel), nommé aussi *Michel Alford* ou *Jean Flood*. *Voy. ALFORD.*

GRIGNAN (Franç.-Marguer. de Sévigné, comtesse de), non moins célèbre par la tendresse de mad. de Sévigné, sa mère, et par les lettres que celle-ci lui adressa, que par son esprit et par sa beauté. Elle avoit épousé Adhémar de Monteil, comte de Grignan, et gouvern. de Provence. Sans le séjour qu'elle fut obligée de faire dans cette province, peut-être seroit-on privé de ce recueil précieux de lettres faites pour servir de modèle, et demeurées jusqu'ici inimitables. Mad. de Grignau m. en 1705. Elle eut un fils qui m. avant elle, et deux filles.

GRIGNON (Jacques), graveur français vers la fin du 17^e s. Ses portraits sont ce qu'il a fait de mieux.

GRIMALDI. *Voy. BOLOONÈSE.*

GRIMANI (Hubert), peintre de Delft, né en 1599. et mort en 1609, excelloit à peindre le portrait.

GRIMAREST (Léonard), maître de langues à Paris, est aut. de la *Vie de Molière*, que l'on trouve communément à la tête des œuvres de ce poète, et d'une *Vie de Charles XII*. Il m. en 1720.

GRIMMER (Jacques), peintre de paysages, né à Anvers en 1510, et mort en 1546. Ses tableaux sont estimés.

GRIMOUX, peintre français, qui m. vers l'an 1740. Ses portraits sont recherchés pour les cabinets.

GRINGONNEUR (Jacquemin), peintre français. On le dit inventeur des cartes à jouer, que quelques gens prétendent n'avoir été mises en usage que du tems de Charles VI, pour l'amuser dans sa mélancolie. Il paroît qu'elles sont plus anciennes; Gringonneur peut-être les a perfectionnées, ou a commencé à les peindre. Il m. en 1592.

GRINGORE (Pierre), hérald-armes du duc de Lorraine, mort en 1544, est aut. de plusieurs *morallités* en vers, telles que, 1^o. la *Chasse du cerf des cerfs*; 2^o. le *Jeu du prince des sots*; 3^o. *Contredits des*

magiciens, etc. Il mour. en 1544.

GRISSAUNT (William), Anglais, astronome et math. du 14^e s., fut soupçonné de magie, et obligé de se retirer en France, où il se livra entièrement à la méd. Un de ses fils parvint au souverain pontificat sous le nom d'Urbain v.

GRIVE (Jean de la), célèbre géog. français, né à Sedan en 1689. On a de lui le plan de Paris, celui de Versailles, des jardins de Marly, et quelques autres. Il est renommé pour son exactitude. Il m. en 1757.

GROCYN (William), théol. anglais, renommé pour son érudition, né à Bristol en 1442, étoit ami d'Erasmus, et parrain du gram. Thomas Lilly. On trouve à la tête de la traduction de *Proclus, de Sphera*, par Linacre, une lettre de Grocyn adressée à *Alde Munuce*. Il mourut à Maidstone, âgé de 80 ans, d'une attaque de paralysie.

GRODITIUS (Stanislas), jés. polonois, aut. de 8 vol. de *sermons latins*. Il m. à Cracovie en 1613.

I. GRONOVIVS (Jean-Frédéric), également célèbre comme juriscou-sulte, comme hist. et comme critique, étoit né à Hambourg en 1613. Après avoir parcouru l'Allemagne, l'Italie et la France, il devint professeur de belles-lettres à Deventer. Il a donné des édit. d'aut. latins, lesquelles sont très-estimées. Il m. en 1672.

II. GRONOVIVS (Jacques), fils du préc., né en 1645 à Deventer, vint en Angleterre en 1670, et s'y lia avec les hommes les plus célèbres de ce tems. Il fut successivement professeur à Pise et à Leyde. Il m. dans cette dernière ville en 1716. Son principal ouv. a pour titre : *Thesaurus antiquitatum græcarum*, 15 vol. fol. F. GREVIUS.

GROPPER (Jean), né en Westphalie, a p. *Enchyridion christianæ religionis*. Il m. à Rome en 1559.

I. GROS (Pierre le), habile sculpt. français, né à Paris en 1666,

et mort à Paris en 1719, copia la *Vénus* de Richelieu et l'*Antinoüs* du Belvédère; ses copies sont estimées presque à l'égal des originaux.

II. GROS (Nicolas le), D^r de Reims, né en 1675, est aut. de plusieurs ouv. pieux. Son opposition à la bulle *unigenitus* lui fit quitter la France. Il se retira à Utrecht, et fut professeur de théol. à Amersfort. Il m. en 1751.

III. GROS DE BESPLAS (Joseph-Marie-Anne), D^r de Surbonne, de l'académie de Beziers, abbé commendataire de l'Epaui, et prédicateur du roi, né à Castelnaudary en 1734, s'est fait connoître par ses succès dans l'éloquence de la chaire et par de bons ouv. On a de lui, 1^o. *De l'utilité des voyages*, 1763, 8^o.; 2^o. *Des causes du bonheur public*, 1768, 2^e vol. 12. ; 3^o. *Essai sur l'éloquence de la chaire*, 1767, 12. A la suite de cet essai, on a imp. du même aut. un *Panegyrique de S. Bernard* et un *Discours sur la Cène*, prononcé en 1777 devant Louis XVI. Ces deux pièces montrent que l'abbé de Besplas savoit joindre l'exemple au précepte. Le dernier de ces discours est encore remarquable par des traits touchans sur l'état des prisons, et par l'effet qu'il eut, de le faire améliorer. Nous ignorons l'époque précise de la mort de cet écrivain estimable.

GROSE (François), célèbre antiquaire anglais. On a de lui des *Eclaircissements sur les antiquités d'Angleterre et de Galles*, en 4 v., et sur celles d'Ecosse, en 2 vol. Il travailloit à celles d'Irlande, quand il m. à Dublin en 1791, à l'âge de 52 ans. On a aussi de lui un *Dictionnaire anglais*.

GROSLBY (Pierre-Jean), de l'académie des inscriptions et belles-lettres, né à Troyes en 1718. Il a laissé des *Recherches pour l'hist. du droit fran.*, et des *Essais hist. sur la Champagne*. Le *Voyage d'Italie* et son *Tableau de Londres*, 4

v. 12., sont estimés. Il a aussi contribué au *Journal Encyclopédique*, et fourni plusieurs articles au *Dictionn. historique*. Il m. en 1785.

GROSSE-TÊTE (Robert), év. de Lincoln, né vers 1195, et mort en 1255, est auteur d'un *Abrégé de la sphère* et de *Comm. sur les analytiques d'Aristote*. Mais ses ouv. principaux sont ses *Observations légales* et son *Testamentum XII prophetarum*. Haguenau, 1532, 8°. Le dernier est rare. Ce sav. prélat m. en 1255.

GROTIUS (Hugues), ou *Hugo de Groot*, né à Delft en 1583, d'une famille distinguée. François Junius et Joseph Scaliger furent ses maîtres. A l'âge de 15 ans, il accompagna le grand-pensionnaire Barneveldt dans son ambassade en France à la cour de Henri iv. Il y fut distingué par le monarque, qui lui fit présent de son portrait, enrichi d'une chaîne d'or. A son retour, il fréquenta le barreau, ce qui ne l'empêcha point de cultiver les sciences et la poésie. Il devint, en 1613, pensionnaire de Rotterdam. Depuis ce tems, il s'occupa particulièrement d'affaires politiques, jusqu'à son emprisonnement, pour avoir pris part avec Barneveldt à la fameuse dispute entre Arminius et les calvinistes. Ayant recouvré sa liberté, en s'enfermant dans un coffre dont sa femme s'étoit servi pour lui envoyer des livres, et qu'elle fit renporter, il se retira à Paris. Il devint ensuite conseiller de la reine de Suède, et son ambassadeur en France. Il m. à Rostock en 1645. Ses principaux ouv. sont, 1°. de *Jure belli et pacis, cum notis variorum*, 1712, 8°. dont on a une traduction en français par Barbeyrac; 2°. de *Veritate religionis christianæ*. Elzevir, 1662, 12.; 3°. des *Lettres*, des *Poèmes* et d'autres ouv. Il eut un frère, nommé *Guillaume*, sav. jurisconsulte, qui m. en 1678.

GROUAI. VOY. DESGROUAI.

GROVE (Joseph), aut. anglais; qui a écrit la *Vie du card. Wolsey*.

GROUCHI ou GRUCCHIUS (Nicolas), d'une famille noble de Rouen, est le premier qui expliqua Aristote en grec. Il est aut., 1°. d'une *Traduction de l'hist. des Indes par Castanedo*; 2°. d'un traité de *Comitiis Romanorum*, et de quelques écrits contre Sigonius. Il m. à la Rochelle en 1572.

GRUDIUS (Nicolas Evrard), conseiller de Brabant, aut. de *Poésies sacrées et profanes* en latin. Il m. en 1571.

GRAVE (Thomas), se distingua par des traductions d'ouv. anglais. Les principales sont, 1°. les *Religions du monde*, de Ross, 4°; 2°. *La porte ouverte pour parvenir à la connoissance du paganisme*, d'Abraham Roger. Il m. vers la fin du 17^e s.

GRUET (Jacques), Génois; de mœurs licencieuses, qui eut la tête tranchée à Genève en 1549, pour cause d'irréligion, et pour avoir parlé irrévéremment de Calvin.

GRUET (Claude), étoit né à Paris, et viv. dans le 16^e s. Il a trad. plusieurs ouv. italiens et espagnols en français; entr'autres, l'*Heptameron* de la reine de Navarre.

GRUNER (Jean-Frédéric), théol. et habile littérateur, né à Cobourg en 1723, a pub., 1°. une nouvelle édit. de *Cælius Sedulius*, avec des comm.; 2°. *Miscellanea sacra*; 3°. *Introduction aux antiquités romaines*; 4°. *Remarques critiques sur des auteurs classiques*.

1. GRUTER (Janus Gruterus), célèbre philologiste, né en 1560 à Anvers. Son père, qui étoit bourgeois dans cette ville, étant protestant, fut obligé de se réfugier en Angleterre, Gruter étant encore enfant. Après avoir reçu sa 1^{re} éducation sous les yeux de sa mère, femme de mérite, il continua ses études à Cambridge et à Leyde, et prit la

dégré de D^r en droit dans cette dernière ville. Il fut professeur d'hist. à Wittemberg et à Heidelberg. Il a p. différens ouv. utiles, dont le plus important est sa *Collection d'inscriptions*. Il m. en 1627.

II. GRUTER (Pierre), médecin, exerça cette profession en Flandre, et m. à Amsterdam en 1654. Il p. en 1609 une *Centurie de lettres latines*. Il en donna une autre *Centurie* en 1629.

GRYLLUS, fils de Xénophon, tua Epaminondas, et fut lui-même tué à la bataille de Mantinée, en 363 A. C. Xénophon offroit un sacrifice quand on lui annonça cette mort; il ôta la couronne qu'il avoit sur sa tête; mais il la remplaça aussi-tôt qu'il eut appris que son fils avoit tué le général ennemi.

GRYNÉE (Simon), sav. allemand, fils d'un paysan de Souabe, né en 1493, fut successivement profess. de grec à Vienne et à Heidelberg. Ayant embrassé la religion protestante, il fut obligé de se réfugier en Angleterre, où son savoir lui fit des amis. On lui doit de bonnes *édit. d'anciens aut.*, enrichies de préfaces et de comm. Il m. à Bâle en 1541. Il eut un neveu, *Thomas Grynée*, homme savant, né en Souabe en 1512, qui laissa 4 fils: tous se sont distingués dans les sciences.

I. GRYPHIUS (Sébastien), célèbre imprimeur, né en Allemagne en 1496, mais résidant à Lyon, est renommé pour l'exacritude de ses éditions, sur-tout dans les langues anciennes. Le plus beau de ses ouv. est une *Bible latine*, 1550, 2 v. fol. Il m. en 1556. *Antoine Gryphius*, son fils, soutint dans l'imprimerie la réputation que son père s'y étoit faite.

II. GRYPHIUS (André), auteur dramatique, né l'an 1616 à Glogaw en Allemagne. Ses compatriotes estiment et admirent ses *tragédies*. Il a fait la critique des anciennes *comédies* allemandes. Il m. en 1664.

III. GRYPHIUS (Christian), fils du préc., né en 1649, est aut. d'ouv. estimés. Il étoit professeur d'éloquence à Breslaw. Il m. en 1706.

GUA DE MALVES (Jean-Paul de), ecclésiastique français, né vers 1712, de la société royale de Londres, et de l'académie des sciences de Paris, se distingua dans les math: On a de lui, 1^o. *Usage de l'analyse de Descartes*; 2^o. *Dialogues d'Hylas et de Philonoüs, sur l'entendement humain*, trad. de l'anglais de l'évêque de Cloyne; 3^o. *Nouveau voyage autour du monde*, par G. Ansou, 1749; 4^o. *Essai sur les causes du déclin du commerce de la Grande-Bretagne*, 1757, 2 vol. 12.; 5^o. *Discours pour et contre la réduction de l'intérêt naturel de l'argent*, 1757, 12. L'abbé de Gua ne se borna pas à suivre la carrière des lettres; l'esprit de système et d'entreprise l'engagea dans des affaires qui nuisirent à son repos et à sa fortune. Il se chargea d'une exploitation de mines qui lui fut désavantageuse. Il donna sur les emprunts un projet qui ne réussit point, etc. Nous ignorons l'époque précise de sa mort; mais il vivoit encore en 1780.

GUADAGNELO (Philippe), né à Magliano en 1596, profondément versé dans les langues orientales. Il avoit traduit la Bible en arabe pour l'usage des églises d'orient. Il adressa à Christine, reine de Suède, un discours dans le même langage. On a de lui une excellente *Grammaire arabe* en latin, et un *Dictionnaire* de la même langue, dont le mss. est conservé dans le couvent de San Lorenzo de Lusina. Il m. à Rome en 1656.

GUAGNIN (Alexandre), né à Venise en 1538, aut. d'un ouvrage très-rare et très-estimé, intit. *Sarmatiæ Europææ descriptio*. Spire, 1581. Il m. à Cracovie, à l'âge de 76 ans.

GUALBERT (S. Jean), gentil-

homme florentin, fondateur du monastère de Vallombreuse, dans les Apennins. Il m. dans ce monastère en 1073. Milton, dans le *Paradis perdu*, cite cette célèbre solitude.

GUALDO PRIORATO (Galeazzo), hist., né à Vicence en 1606, a écri. 1°. l'*Histoire des guerres de Ferdinand 11 et de Ferdinand 111*; 2°. celle des troubles de France depuis 1643 jusqu'en 1654; 3°. celle du ministère du card. Mazarin; 4°. l'*Hist. de l'emp. Léopold*. Il m. en 1678.

GUALTERUS (Rodolphe), né à Zurich en 1529, aut. 1°. de *Comm. sur la Bible*; 2°. d'un livre où il entreprend de prouver que le pape est l'ante-christ; 3°. d'une trad. de *Julius Pollux*. Il m. en 1586.

GUALTHER ou **GAUTHIER** DE **CHATILLON**, est aut. d'une poème latin intitulé *Alexandreïda*, ou les conquêtes d'*Alexandre-le-Grand*. Il étoit de Lille en Flandre, et fl. au commencem. du 13^e s.

GUARIN (dom Pierre), bénédictin célèbre de la congrégation de S. Maur, et bibliothécaire de S. Germain-des-Prés, né dans le dioc. de Rouen, enseigna le grec et l'hébreu dans son ordre. On a de lui, 1°. une *Grammaire hébraïque*, dans laquelle on trouve des objections contre la méthode de Masclef, auxquelles l'abbé de la Bletterie, élève et ami de ce dernier, a répondu; 2°. un *Lexicon hébreu*, 1746, 2 vol. 4°. Depuis la lettre *M*, il est de le Tournois. Dom Guarin m. en 1729, âgé de 51 ans.

1. **GUARINI**, issu d'une noble maison de Vérone, alla à CP. apprendre le grec, et vint l'enseigner en Italie. Il m. en 1460.

II. **GUARINI** (Jean-Baptiste), illustre poète italien, petit-fils du préc., né à Ferrare en 1537, passa, non sans des agréments, à ce qu'il paroit, la plus grande partie de sa vie à la cour d'Alphonse 11, duc de Fer-

rare, et d'autres princes. Quoique son *Pastor-Fido* ait eu un grand succès, il faisoit peu de cas du titre de poète, qu'il regardoit comme au-dessous de la dignité d'un gentilhomme. Il m. à Venise en 1612.

III. **GUARINI** (Guarino), célèbre archit. italien, né à Modène en 1624, construisit en Italie beaucoup de palais et d'églises, sur-tout à Turin. Ces bâtimens ne sont pas du meilleur goût, malgré sa réputation.

GUASCO (Octavien de), né à Turin, étoit de la société royale de Londres, et de l'académie des inscriptions de Paris. Il est auteur de plusieurs ouv. savans, entr'autres du *Traité des asyles* et d'un *Essai historique sur l'usage des statues chez les anciens*. Il m. à Vérone en 1783.

GUAY-TROUIN (René du), lieutenant-général des armées navales de France, né à S. Malo en 1673. Dès l'âge de 18 ans, il commandoit comme armateur un bâtiment de 14 canons. Par la suite, il acquit dans la marine une réputation éclatante. Il prit *Rio Janeiro*, la principale ville du Brésil. Le roi de France l'ennoblit, et le fit commandeur de l'ordre de S. Louis. Il m. à Paris en 1736.

1. **GUAZZI** (Etienne), secrétaire de la duchesse de Mantoue, aut., 1°. de *Poésies*; 2°. d'un traité en italien intitulé *la Civile Conversatione*, et d'un autre livre sous le titre de *Dialoghi piacevoli*. Il m. à Pavie en 1665.

II. **GUAZZI** (Marc), avantageusement connu en qualité de guerrier et d'homme de lettres. On a de lui, 1°. une *Hist. de son tems*; 2°. une *Hist. de Charles VII*, etc. Il m. en 1556.

1. **GUDIUS** (Marquard), savant critique allemand. On ne sait rien du tems de sa naissance, ni de sa famille. Après avoir étudié à Rensberg et à Jéna, il vint en Hollande, où il se lia avec *Heinsius*, *Grævius*,

Gronovius, et d'autres savans. *Gronovius* l'introduisit chez Samuel *Schas*, homme riche, qui le logea chez lui, et qui, en mourant, lui laissa tout son bien. *Heinsius* dit que *Gudius* rompit alors avec les savans, qui jusques-là avoient été ses amis.

II. **GUDIUS** (Gottlob Frédéric), ministre luthérien, auteur d'ouv. estimés, parmi lesquels est une *Vie du savant Hoffnan*.

GUÈBRES ou **GAURES**. C'est le nom que portent les descendants de ces anciens Persans qui suivoient la religion de Zoroastre. Ils habitent à Ispahan un quartier séparé ; ils remplissent les emplois les plus vils, et sont odieux aux mahométans, qui les persécutent. Leur religion est simple ; ils adorent en présence du soleil, et peut-être sous son emblème, un Dieu unique, et croient à des peines et à des récompenses dans une autre vie. On leur reproche du goût pour les mariages incestueux.

GUÉDIER DE S. AUBIN (Henri-Michel), D^r de Sorbonne, et bibliothécaire de cette maison, possédoit les langues anciennes et plusieurs idiômes modernes. On a de lui, 1^o. l'*Histoire-Sainte des deux alliances* ; 2^o. des *Discours de cas de conscience*. Il m. en 1742, avec la réputation d'un homme sage, et d'un casuiste également éloigné de la sévérité et du relâchement.

GUELFES. Voy. **GIBELINS**.

GUÉNÉBAUD (Jean), méd. de Dijon, trouva dans ses vignes un ancien monument des *Druides*. Il en donna l'explication sous le titre du *Réveil de Chindonax*. Il m. vers 1630.

GUÉRARD (dom Robert), sav. et pieux bénédictin de S. Maur, s'occupa avec zèle et intelligence de la recherche des anciens mss. Il découvrit un exemplaire de l'*Opus imperfectum* de S. Augustin, alors très-rare. Il est aut. d'un *Abrégé de*

la Bible, 2 vol. 12. Il avoit été exilé à Ambourney pour avoir eu part à la brochure intit. l'*Abbé commentataire*. Il m. en 1715 à Rouen : il avoit 54 ans.

GUERCHEVILLE (Antoinette de Pons, marquise de). C'est elle qui répondit à Henri IV : « Que si elle n'étoit point assez noble pour être sa femme, elle étoit de trop bonne maison pour être sa maîtresse ». Le monarque ayant épousé Marie de Médicis, dit à la marquise de Guercheville : « Puisque vous êtes une dame d'honneur, vous le serez de ma femme ».

GUERCHIN (François Barbieri da Cento), nommé *Guercino*, parce qu'il étoit louche. Ce peintre célèbre étoit né à Bologne en 1590. Il n'avoit pas plus de huit ans quand il commença à manier le pinceau. Il avoit étudié sous Michel-Ange et les Carraches ; mais il s'étoit formé un genre à lui. Ses tableaux ont plus de vigueur que ceux du Guide et de l'Albane. Il m. en 1666.

GUERET (Gabriel), avocat à Paris, né en 1641. On a de lui, 1^o. le *Parnasse réformé* ; 2^o. la *Guerre des auteurs*, et d'autres ouv. critiques qui eurent du succès. Il m. en 1688.

GUÉRIK (Otto de), né en Prusse en 1602, inventeur de la machine pneumatique et des bassins adhérens quand on fait le vide entre deux. Il m. en 1666.

GUÉRIN (François-Nicolas), professeur au collège de Beauvais, a trad. *Tacite* et *Tite-Live* en français. Il mourut en 1751, à l'âge de 70 ans.

GUÉRINIÈRE (François Robichon de la), écuyer du roi de France. On lui doit 2 bons ouv., savoir, 1^o. l'*Ecole de cavalerie* ; 2^o. *Elémens de cavalerie*. Il m. en 1751.

GUERRE (Martin), fameux par l'imposture d'Arnaud du Thil, son ami. *Guerre* avoit épousé Bertrande

de Rols. Après 10 ans de mariage, il la quitta, et prit du service en Espagne. Huit ans après, du Thil se présente à Bertraude, et se prétend son époux. Il se sert, pour la persuader, de quelques particularités secrètes dont *Guerre* lui avoit fait part, et il vit avec elle comme avec sa femme. Un oncle de *Guerre* soupçonne la fraude, et poursuit du Thil en justice. Les avis étoient partagés dans le parlement de Toulouse, quand *Guerre* vint lever les doutes. Du Thil fut condamné à être pendu et brûlé, et sa sentence fut exécutée en 1560 devant la maison de l'ami qu'il avoit si perfidement trompé.

GUESCLIN (Bertrand du), comtétable de France et guerrier illustre, né en Bretagne en 1511. Il m. au milieu de ses triomphes devant Châteauneuf-Randon en 1580. Ses belles actions sont connues : il a eu peu d'égaux en valeur et en prudence.

GUETTARD (Jean-Etienne), méd. français et savant botan., a p. des *Mém. sur les arts et les sciences*, 3 vol. 4°. et des *Observations sur les plantes*, 2 vol. 12. Il m. en 1786.

1. **GUEVARA** (Antoine de), prélat espagnol, prédicateur et historien de Charles-Quint. Ce monarque le nomma év. de Mandonedo en Galice. Il passe pour historien fidèle et assez mauvais écriv. Il m. en 1544.

II. **GUEVARA** (Louis Velez de DUEGNAS et de), Espagnol, poète com., né dans l'Andalousie, et mort en 1646, a comp. plusieurs comédies et un ouv. célèbre intitulé *El diablo cojuelo*, qui a donné à le Sage l'idée de son *Diable Boiteux*.

GUEUDEVILLE (Nicolas), bénédictin de S. Maur. quitta son cloître et sa patrie pour aller se marier en Hollande. Il y vécut de sa plume, écrivant des nouvelles qu'il cherchoit à rendre piquantes par beaucoup de hardiesse. Il les intitula :

Esprit des cours de l'Europe. M. d'Avaux, ministre de France, les ayant fait supprimer, Gueudeville, après son départ, les continua sous le titre de *Nouvelles des cours de l'Europe*. Ses autres ouvrages sont, 1°. une *Critique de Télémaque* ; 2°. des traductions de l'*Utopie* de Thomas Morus, de l'*Eloge de la Folie* d'Erasmus, de la *Vanité des Sciences* d'Agrippa, enfin des comédies de Plaute. Il a aussi compilé un atlas historique. Il m. à la Haye vers 1720. On lui reproche, outre l'oubli de ses premiers devoirs, le vice de l'ivrognerie et une conduite crapuleuse.

GUEULLETTE (Thomas-Simon), avocat, né à Paris en 1683, aut. de contes frivoles écrits avec de la facilité, et propres à occuper quelques momens de loisir. Ils portent pour titre, 1°. les *Mille et une Heures* ; 2°. les *Mille et un Quart-d'Heures* ; 3°. *Contes mogols*. C'est une imitation des *Mille et une Nuits* trad. par Galland.

GUGLIELMINI (Dominique), sav. math. italien, né à Bologne en 1655, et mort en 1710. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Della natura dei fiumi* ; 2°. de *Cometarum naturâ et ortu* ; 3°. de *Sanguinis naturâ et constitutione*, etc.

1. **GUIBERT**, sav. religieux bénédictin, abbé de Nogent-sous-Couci, fl. au commenc. du 12^e s. Dom Luc d'Achery a p. ses ouv., 1651, fol. On y trouve, 1°. *Gesta dei per Francos* : c'est un récit des premières croisades ; 2°. *Traité des reliques des Saints* ; 3°. des *Traités sur divers sujets*. Guibert m. en 1124.

II. **GUIBERT** (Apolline, comte de), né à Montauban le 12 nov. 1743, se distingua en qualité de militaire et d'homme de lettres. Il entra jeune dans le régiment d'Auvergne, où son père, qui fut ensuite gouverneur des Invalides, étoit alors major ; il fit la campagne de

1756, quoiqu'il n'eût que 13 ans, et dans les suivantes, servit comme employé dans l'état-major. Étant passé en Corse, il se distingua au combat de Castel-Nuovo. On a de lui, 1°. un *Essai général de tactique*. Londres, 1772, 2 vol. 4°. ; 2° le *Connétable de Bourbon*, tragédie ; 3°. l'*Eloge de Catinat* ; 4°. celui du *roi de Prusse* ; 5°. *Traité de la force publique*, 1790, 8°. Il avoit le goût des innovations. Celles qu'il fit dans l'état militaire lui attirèrent des ennemis, qui ne se déclarèrent pas tandis qu'il jouissoit de quelque crédit, mais qu'il eut le triste avantage de connoître lors de l'élection des députés pour les états-généraux. Le chagrin qu'il en conçut fut si vif, qu'il en tomba malade : il m. à Paris le 16 mai 1790.

GUICHARD (Claude), historiographe du duc de Savoie, aut. d'un ouv. intit. *Funérailles et diverses manières d'ensevelir chez les anciens*. Lyon, 1581, 4°. Il m. en 1607.

I. **GUICHARDIN** (François), né à Florence en 1482, d'une famille illustre, parut avec éclat au barreau, et fut ensuite chargé d'emplois distingués. Ayant passé au service de Léon x, il occupa sous lui et sous ses deux successeurs, les postes civils et militaires les plus importants. A l'âge de 60 ans, il se retira dans une belle campagne, où il acheva son fameux ouv. *Dell' Istoria d'Italia, lib. xvi*. Flor. 1561, fol., dont la meill. version est de Faure, revue par Georgeon. Paris, 1738, 3 vol. 4°. Il m. en 1540.

II. **GUICHARDIN** (Louis), neveu du préc., né à Florence vers 1523, et mort à Anvers en 1589. On a de lui une *Description des Pays-Bas*, et quelques autres ouv. Il est regardé comme un habile hist.

GUICHENON (Samuel), avocat, né à Mâcon, et mort en 1662, âgé de 57 ans, est aut. 1°. de l'*Histoire chronologique de la maison de Savoie*. Lyon, 1660, 2 vol. fol. ;

2°. de l'*Histoire de Bresse et de Bugey*. Lyon, 1650 : ce dernier est devenu rare ; 3°. de l'*Hist. de la souveraineté de Dombes*, etc.

GUIDI (Charles-Alexandre), poète italien, né à Pavie en 1650, m. à Frascati en 1712. On a de lui des *poésies lyriques* et la pastorale d'*Endymion*, dont la reine Christine avoit donné le plan.

I. **GUIDO-RENI** ou **LE GUIDI** (Boni), célèbre peintre italien, né à Bologne en 1575, étoit fils d'un music., qui le destinoit à sa profession ; mais voyant son inclination pour la peinture, il le mit sous Denys Calvart, peintre flamand. Le Guide étudia ensuite sous les Carraches, et surpassa bientôt tous les peintres de son tems. Il vit pleuvoir sur lui les richesses et les honneurs ; mais l'amour du jeu lui enlevoit en un moment tout le fruit de son travail. Il m. de chagrin en 1621.

II. **GUIDO** (Cagnacci), peintre d'hist., né à Bologne en 1600, disciple de Guido-Reni, jouit d'une grande réputation dans sa profession.

GUIDOTTI (Paul), peintre italien, sculpteur et archit., né à Lucques en 1569, et mort en 1629, imagina de se faire des ailes, et parvint à se soutenir en l'air l'espace d'un quart de mille ; après quoi il tomba, et se blessa grièvement.

GUIGNARD (Jean), jés. français, professeur de théol. au collège de Clermont (depuis de Louis-le-Grand), exécuté à Paris en 1697. Après l'attentat de Jean Châtel, on fit des perquisitions chez les jés. ; on trouva chez le père Guignard un papier où il étoit écrit que ni Henri III ni Henri IV n'étoient des rois légitimes : ce fut le fondement de sa condamnation.

GUIGNES (Joseph de), interprète à la bibliothèque du roi, de l'académie des belles-lettres, né à Pontoise le 19 octobre 1721, fut célèbre par ses connoissances dans les langues orientales. Il savoit par-

faitement l'arabe, et passoit pour le seul homme de l'Europe qui entendit bien le chinois. Il eut pour maître *Etienne Fourmont*, avec lequel il demeura 12 ans. En 1757, il fut nommé professeur de langue syriaque au collège royal. Son plus célèbre ouv. est l'*Hist. des Huns, Turcs, Mogols, et autres Tartares orientaux*; avant et depuis J. C., 1756-1758, 5 v. 4°, qui lui coûta un travail incroyable. Il lui fallut compiler tous les écrits arabes, et puiser jusques dans les annales des Chinois, étudier par conséquent à fond cette langue difficile, composée de presque autant de signes qu'il y a de mots et d'idées différentes. C'est en suivant ce genre de travail que de *Guignes* avoit cru découvrir des preuves que les Chinois étoient une colonie égyptienne. Il travailla pendant 36 ans au *Journal des Savans*. L'art typographique lui doit un service signalé : il découvrit les poinçons et matrices que *Savart de Brèves*, ambassadeur de *Henri IV* à CP., en avoit rapportés. Il les mit en ordre, et montra comment on devoit s'en servir. Il avoit épousé, en 1754, *Mlle Hochereau de Gassonville*, dont il eut un fils, qu'il envoya à Canton pour s'instruire dans la littérature orientale. A sa vaste érudition, de *Guignes* joignoit les qualités du cœur, des mœurs pures, la pratique de la religion. Il est mort le 22 mars 1800. Ses autres ouvrages sont, 1°. une *Vie d'Etienne Fourmont*, son maître, 1747, 4°.; 2°. de très-savans *Mémoires*, dont un grand nombre a été p. avec ceux de l'académie; 3°. une traduction du *chaou-King*, l'un des cinq livres sacrés des Chinois; 4°. une autre d'*Yacouti*, géog. arabe; 5°. un *Essai historique sur la typographie orientale et grecque*, de l'imprimerie royale, 1787, 4°, etc.

GUILLAIN (*Simon*), sculpteur français, directeur de l'académie de

peinture et de sculpture, mort en 1658, à l'âge de 77 ans.

GUILLANDINO (*Melchior*), célèbre méd. et botan. Son principal ouv. est intit. *Papyrus*; c'est un comm. savant des 3 chapitres de *Pline* sur ce sujet. *Guilandino* avoit été pris par des pirates d'Alger. Il obtint sa liberté par le crédit de *Fallope*. Il m. à Padoue en 1589.

1. **GUILLAUME I**, roi d'Angleterre, communément appelé *Guillaume-le-Conquérant*, né à Falaise en 1027, étoit duc de Normandie. Appelé à la succession au trône par *Edouard-le-Confesseur*, il aborda en Angleterre en 1066. Bientôt après, il défît *Harold* à *Hastings*; il marcha ensuite vers *Londres*, où les nobles allèrent à sa rencontre, et lui jurèrent fidélité. Il fut couronné à *Westminster* le jour de Noël. Il priva les villes de leurs anciens privilèges, et établit à leur place les lois normandes. Pour mieux assurer son autorité, il bâtit la tour de *Londres*. Il gouverna avec une fermeté sévère, et eut à réprimer pendant son règne des troubles domestiques et étrangers. S'étant trouvé engagé dans une guerre contre *Philippe I*, roi de France, il porta le fer jusqu'aux portes de *Paris*. Une chute de cheval arrêta le cours de ses victoires; ayant été transporté à *Rouen*, il y m. le 10 sept. 1087. Il eut pour successeur *Guillaume*, son second fils.

11. **GUILLAUME II**, ou *le Roux*, fils de *Guillaume-le-Conquérant*, succéda au trône d'Anglet. en 1087. Son frère *Robert*, en revenant de la *Terre-Sainte*, s'étoit arrêté dans la *Pouille*. De retour en Normandie, il fit une descente en Angleterre, dans le dessein d'y faire valoir son droit. Cependant, cette affaire s'arrangea; il céda la couronne à *Guillaume*; moyennant une pension de 3000 marcs, et la promesse de la succession au trône pour ses héritiers. Ce fut sous *Guillaume* que

Furent construites les salles de Westminster. Après un règne de 14 ans, il fut atteint d'une flèche partie de l'arc de sir Walter Tyrrel, qui n'aurait prétendu la diriger que contre un daim, tandis qu'il chassoit avec le roi dans une forêt de Normandie. Guillaume en m. au mois d'août 1100, âgé de 43 ans.

III. GUILLAUME III, fils de Guillaume de Nassau, prince d'Orange, et de Henriette-Marie, fille de Charles I, né à la Haye en 1650. Les Hollandais, alarmés des conquêtes rapides de Louis XIV, le revêtirent du titre et de l'autorité de stathouder. Il avoit à peine 22 ans lorsqu'il fut mis à la tête des armées, et quoique souvent vaincu, il acquit la réputation d'un grand capitaine. Il passa en Angleterre en 1677, et y épousa Marie, fille du duc d'York, qui depuis devint Jacques II, roi d'Angleterre, et qu'il détrôna vers la fin de 1688. Il régna conjointement avec Marie jusqu'à la mort de cette princesse, arrivée en 1693. Guillaume fut alors reconnu seul roi d'Angleterre, et ce titre lui fut confirmé par le traité de Riswick, en 1697. Il m. des suites d'une chute de cheval le 21 fév. 1702, âgé de 51 ans. La reine Anne lui succéda.

IV. GUILLAUME DENANCIS, hist. et religieux bénédictin de l'abbaye de S. Denys, est aut. de deux *Chroniques*, dont la première date du commencement du monde jusqu'à son tems, en 1301. La deuxième est une *Chronique des rois de France*. On a aussi de lui la *Vie de S. Louis* et celle de *Philippe-le-Hardi*. Il m. vers 1302.

GUILLEMEAU (Jacques), sav. chirurg., né à Orléans, disciple d'Ambroise Paré. Ses principaux ouv. sont, 1°. la *Chirurgie d'Ambroise Paré*; 2°. *Tables anatomiques*, avec figures; 3°. *Traité des opérations*. Il m. à Paris en 1612.

GUILLETTE, de Bohême, fondatrice d'une nouvelle secte en Ita-

lie dans le 15^e s. C'étoit la débauche mêlée à l'enthousiasme. Guillette m. en odeur de sainteté; mais son hypocrisie ayant été découverte après sa mort, son corps fut brûlé.

GUILLET (Georges), historiographe de l'académie de peinture et de sculpture, né à Thiers en Auvergne en 1625. Ses ouv. sont, 1°. *Histoire de Mahomet II*; 2°. *Lacédémone ancienne et moderne*; 3°. *Athènes ancienne et moderne*. Il m. à Paris en 1705.

GUILLEVILLE, religieux de Châlis, ordre de Cîteaux, dans le dioc. de Senlis, est aut. du roman en vers des *Trois Pèlerinages*. Il fl. vers 1558.

GUILLIM (Jean), aut. d'un ouv. célèbre intit. *Exposition du blazon*. C'étoit un des *poursuivans d'armes* d'Angleterre. Il étoit né en 1565; il m. en 1622.

I. GUISCARD, fameux chevalier normand, fils de Taucrède de Hauteville, mort dans l'île de Corfou en 1085, à 80 ans. Il étoit un de ces fameux guerriers qui conquièrent Naples sur les Sarrasins. Il devint duc de la Pouille et de Calabre.

II. GUISCARD (Charles), officier distingué au service du roi de Prusse. On a de lui des *Mémoires militaires sur les Grecs et les Romains*.

I. GUISE (Claude de Lorraine, duc de), 5^e fils de René II, duc de Lorraine, épousa Antoinette de Bourbon en 1513. Il étoit à la bataille de Marignan; il y reçut 20 blessures: il n'avoit encore que 22 ans. Il est le chef de la célèbre maison de Guise en France. Il m. en 1550.

II. GUISE (François, duc de), fils aîné du préc., né en 1519. Il étoit doué de grands talens. Il jouit en France, pendant la plus grande partie de sa vie, d'un pouvoir presque sans bornes. Ce fut alors que commencèrent les fameuses factions de Condé et de Guise. Celui-ci étoit à la tête du parti catholique. Il fut tué en 1563 d'un coup de pis-

tolet par *Poltrot de Méré*, gentil-homme protestant.

III. GUISE (Henri, duc de), fils aîné du préc., né en 1550, étoit grand capitaine, mais d'un caractère hautain et turbulent. Il fut chef de la ligue dont son oncle, le card. de Lorraine, avoit formé le plan. Cette association avoit pour prétexte la défense de la religion catholique et la liberté de l'Etat. Appuyé par ce parti, Guise tenoit tête à Henri III. Le monarque s'étant retiré à Blois après la journée des barricades, y convoqua les états. Guise osa y paroître, et y fut assassiné par ordre du roi le 23 décembre 1588 : il avoit 38 ans.

IV. GUISE (Charles, duc de), fils aîné du préc., né en 1571, fut arrêté le jour de la mort de son père, et renfermé au château de Tours, d'où il s'échappa en 1592. S'étant rendu à Paris, il y fut reçu avec les plus grandes démonstrations de joie par les partisans de la ligue. Il fit enfin sa paix avec le roi; mais longtemps après, le card. de Richelieu, qui craignoit son crédit, le força de quitter la France. Il m. à Cuma en Italie en 1640.

V. GUISE (Louis de Lorraine, cardinal de), fils de Henri, duc de Guise, qui fut assassiné à Blois. Il aimoit la guerre, et il suivit Louis XIII dans son expédition du Poitou, où il figura parmi les braves. Il m. à Saintes en 1621.

VI. GUISE (William), ministre anglais, sav. dans les langues orientales, m. de la petite vérole en 1638. On a de lui quelques traductions de livres orientaux, qu'il a accompagnées de notes.

I. GUITON (Jean), citoyen de la Rochelle, élu maire pendant le siège de cette ville par le card. de Richelieu en 1637. Il n'accepta cette place qu'à condition qu'il y auroit toujours un poignard sur la table pour le plonger dans le sein de celui qui parleroit de se rendre. Comme

on lui dit que la plupart des habitans avoient péri de faim, il répondit qu'il importoit peu, pourvu qu'il restât un homme pour fermer les portes. C'est du courage, il faut en convenir; mais il est un peu sauvage.

II. GUITON D'AREZZO, l'un des plus anciens poètes italiens. Il fl. vers 1250. On trouve quelques-unes de ses poésies dans une ancienne *Collection de Poètes italiens*. Florence, 1527, 8°.

GULDENSTADT (Jean-Antoine), célèbre voyageur, né à Riga; ses connoissances en histoire nat. et dans les langues, le firent appeler à Pétersbourg pour y être professeur.

GUNDLING (Nicolas-Jérôme), né à Nuremberg en 1671, étoit également versé dans l'hist., la jurisprudence et la politique. Il fut successivement professeur d'éloquence, de philos. et de droit à Hall. Il m. recteur de cette univ. en 1729.

GUNTER (Edmond), mathém. anglais, né en 1581, professeur d'astron., se rendit célèbre par des inventions utiles, et par plusieurs améliorations importantes dans les math. Il m. au collège de Gresham en 1726.

GUNTHER, poète allemand qui viv. au commencem. du 18^e s., m. à l'âge de 28 ans d'une manière aussi malheureuse qu'extraordinaire. Un autre poète, son rival, mit dans sa boisson une drogue enivrante au moment où il devoit être présenté à Auguste II, roi de Pologne. Gunther chancela, et tomba. Il en fut si mortifié, qu'il en m. de chagrin. On distingue parmi ses ouv. une *Ode* au prince Eugène, au sujet de sa victoire sur les Turcs.

GURTIER (Nicolas), sav. écrivain, né à Bâle en 1654. On a de lui, 1°. *Historia templariorum*; 2°. *Origines mundi*; 3°. *Institutiones theologicæ*, et d'autres ouv. Il m. à Bâle en 1654.

GUSMAN (Louis), jés. espagnol, qui m. à Madrid en 1605, est aut. d'un ouv. en langue espagnole intitulé *Histoire des jés. dans les Indes, et les succès de leur mission au Japon.*

GUSSANVILLAN (Pierre), ecclésiastique, né à Chartres, a p. une bonne *édit. des Œuvres de S. Grégoire-le-Grand.* C'étoit la meilleure avant que celle des bénédictins parût.

I. **GUSTAVE I**, roi de Suède, connu sous le nom de *Gustave Vasa*, né en 1490, fils d'Eric Vasa, duc de Gripsholm, et issu des anciens rois de Suède. Gustave, dans une bataille, étant tombé entre les mains de Christian II, roi de Danemarck, fut retenu pendant plusieurs années prisonnier à Copenhague. Il parvint à s'échapper, fit révolter les Dalécarliens, se mit à leur tête, recouvra la Suède, et en fut élu roi par les états; il parvint même à faire déclarer la couronne héréditaire dans la ligne mâle de sa famille. Il établit le luthéranisme comme religion nationale, et m. à Stockholm en 1560.

II. **GUSTAVE ADOLPHE**, roi de Suède, surnommé *le Grand*, né à Stockholm en 1594, et roi en 1611. Quoiqu'il n'eût alors que 15 ans, il montra son discernement dans le choix de ses ministres. Il se distingua bientôt à la tête de ses armées dans la guerre contre le Danemarck, la Russie et la Pologne, et s'immortalisa dans celle qu'il fit à la tête des protestans contre la maison d'Autriche. Il défit deux fois le célèbre comte de Tilly. Il protégea les sciences, enrichit l'univ. d'Upsal, fonda celles d'Abo et de Dort en Livonie. Ce grand prince fut tué en combattant dans les plaines de Lutzen en 1632. Quelques écrivains ont prétendu, mais sans fondement, que le card. de Richelieu avoit contribué à sa mort; d'autres, qu'il avoit été tué par le duc de Lawembourg,

l'un de ses généraux, gagné par l'emp. Ferdinand II, ou qui avoit à venger une injure particulière.

GUTHIER ou **GOUTHIER** (Jacques), avocat au parlem. de Paris, né à Chaumont en Bassigny, est aut. de plusieurs ouv. utiles sur les antiquités, tels que, 1°. *de Vetero jure pontificio urbis.* Rome, 1612, 4°. Il valut le titre de citoyen romain à son aut. 2°. *de Jure manium*; 3°. *Laus cecitatis.* Il m. en 1638.

GUTHRIE (William), né en Ecosse en 1701, aut. d'une *Géographie* estimée. Elle a été traduite en français, 1799, 3 vol. 8°.; abrégée en 1800, 1 vol. 8°. , et ensuite augmentée jusqu'à 9 v. Il m. en 1769.

GUTTELBERG ou **GUTTEMBERG** (Jean), un de ceux à qui l'on attribue l'invention de l'imprimerie, étoit né à Mayence en 1408, d'une famille noble. S'il n'inventa pas cet art, il paroît qu'il fut le premier qui conçut l'idée d'imprimer un livre; projet qu'il exécuta d'abord avec des planches de bois gravées, et ensuite avec des caractères séparés. Il m. à Mayence en 1468. *V. FOURNIER.*

GUY, moine d'Arezzo. *Voyez II. ARÉTIN.*

GUYARD DE BEVILLE (N.), né à Paris en 1697. La misère le conduisit à Bicêtre, où il m. à l'âge de 73 ans. On a de lui les *Vies de Bertrand du Guesclin* et du *chevalier Bayard.*

I. **GUYET** (François), illustre critique, né à Angers en 1575, cultiva les lettres de bonne heure, et se lia avec des savans, notamment avec le président de Thou. Après avoir voyagé en Italie et en Allemagne, il entra dans la maison du duc d'Epemon, pour y faire l'éducation de l'abbé de Grandselve, depuis card. de la Valette. Il passa sa vie à la composition d'un ouv. qu'il n'acheva point, et où il prétendoit prouver que le latin dérivait

du grec. Il ne fit rien imprimer ; mais ses livres étoient chargés de notes , qui ont été p. dans différentes édit. d'auteurs classiques. Il m. en 1655.

II. GUYET (Charles), jés. , né en 1601 , et mort en 1662 , aut. d'un liv. intit. *Heortologia , sive de festis propriis locorum*. Ce livre est curieux.

GUYMOND DE LA TOUCHE (Claude), né en 1719 , fut pendant quelque tems jés. , et se donna le tort d'écrire contre ses anciens confrères dans une épître qu'il intitula les *Soupers du cloître*, ou le *Triomphe du fanatisme*. Représenté dans le monde , il comp. *Iphigénie en Tauride*, tragédie sans amour , et qui continue de réussir au théâtre. Il préparoit *Régulus* lorsqu'il m. à la fleur de son âge , en 1760. Il est auteur de quelques *poésies* fugitives. On loue son *Épître à l'Amitié*.

I. GUYON (Jeanne-Marie Bouvier de la Mothe) , née à Montargis en 1648 , épousa l'entrepreneur du canal de Briare , nommé *Guyon*. Elle acquit de la célébrité par une dévotion mêlée d'enthousiasme. Elle eut pour directeur le barnabite *la Combe*. L'un et l'autre se firent des disciples. Fénelon lui-même fut séduit par une piété qui ne lui parut qu'ardente. Cette nouvelle secte mystique fit du bruit , et s'attira l'animadversion du gouvernement. Mad. Guyon fut enfermée , Fénelon accusé de quiétisme , et son livre des *Maximes* condamné. Le vertueux prélat se rétracta. Voyez FÉNELON. Mad. Guyon a laissé beaucoup d'ouvr. mystiques. Elle m. à Blois en 1717. Malgré la chaleur de son imagination , sa piété paroît avoir été sincère , et sa vertu toujours pure.

II. GUYON (Claude-Marie) , entra à l'Oratoire , qu'il quitta ensuite. Ses principaux ouvr. sont , 1°. la *Continuation de l'Hist. rom. de Laurent Echard*, jusqu'à la prise

de CP. par Mahomet II , 10 vol. 12. ; 2°. *l'Hist. des empires et des républiques* , 2 vol. 12. , etc. Il m. en 1771.

GUYS (Pierre - Augustin), de l'académie des sciences et belles-lettres de Marseille , où il étoit né , et membre de l'institut national , voyagea dans la Grèce , à Smyrne et à CP. , pour raison de commerce. Il joignit à ses autres occupations la culture des lettres , et tourna ses voyages à leur profit. Il est particulièrement connu par son *Voyage littéraire de la Grèce*, donné en 1771 , 2 vol. 8°. , et en 1783 , 4 vol. 8°. Les Grecs l'honorèrent d'un diplôme de *citoyen d'Athènes*. Ses autres ouv. sont , 1°. une *Relation abrégée de ses voyages en Italie et au Nord*, 8°. ; 2°. *Essais sur les antiquités de Marseille ancienne et moderne* , 1786 , 8°. ; 3°. *Eloge de Duguay-Trouin*, etc. Il m. à Zante en 1799 , dans la 79^e année de son âge. Il y a un autre Guys (Jean-Bapt.) , aussi né à Marseille , de l'académie de Caen , et aut. dramatique , dont on a une tragédie de *Térée* , en 5 actes , et un drame d'*Abélard et d'Héloïse*.

GWIN (Éléonore) , qui de l'état de fille publique , s'éleva jusqu'à celui de maîtresse de Charles II. Son nom pourroit avoir donné lieu à une expression triviale employée quelquefois pour désigner une femme de sa sorte.

GWINNE (Matthieu) , méd. anglais , descendu d'une ancienne famille galloise , né à Londres , et D^r d'Oxford , accompagna Henri Utton , ambassadeur de la reine Elisabeth , en France. On ignore le tems de sa mort.

GUZMAN (Alphonse Peres) , célèbre capitaine espagnol , gouverneur de Tariffe. Son fils étoit entre les mains de l'infant don Juan de Castille. Celui-ci l'ayant menacé de tuer le jeune homme si le père ne rendoit la place , ce fidèle serviteur

Un jeta son poignard par - dessus les murailles , pour lui faire entendre que le danger même de son fils n'ébranloit pas sa fidélité. Dom Juan exécuta en effet son barbare dessein. Guzman , averti par les cris de ses gens , court sur les remparts , et y apprit cette affreuse nouvelle. Il retourna chez lui , et se remit à table sans en

rien témoigner à sa femme. Lopez de la Véga a célébré cette action courageuse , à laquelle il nous semble que quelques marques de sensibilité n'eussent rien ôté de son mérite.

GYZEN (Pierre) , célèbre peintre paysagiste , né à Anvers , et disciple de Jean Breughel. On a de lui des vues du Rhin. Il fl. vers le milieu du 17^e s.

H.

H A B

HAAMBERGEN (Jean Van) , célèbre peintre , né à Utrecht en 1642 , et mort en 1705 , étoit disciple de Cornelius Poelembourg. Il excelloit dans le paysage , qu'il enrichissoit de figures. Il mourut en 1705.

HAAZ (Guillaume) , né à Bâle en 1741 , s'est fait connoître par les améliorations qu'il a faites à l'art typographique. On lui doit une nouvelle presse d'impression qu'il établit en 1772 , et l'art d'imprimer des cartes géographiques avec des caractères mobiles. Plusieurs essais en ont été faits avec succès. Haaz a donné par cette méthode les cartes du canton de Bâle en 1776 , de la Sicile en 1777 , du compte rendu de M. Necker , et plusieurs autres. Il m. dans le monastère de S. Urbain , en 1799 , membre de la législation helvétique , et inspecteur-général de l'artillerie.

HABACUC , l'un des petits prophètes qu'on dit avoir été de la tribu de Siméon. Les meilleurs chronologistes le placent au tems de Joakim , A. M. 3395. Son style est élevé et majestueux.

I. HABERT (François) , poète et philos. hermétique , né à Issoudun , fl. au milieu du 16^e s. On a de lui , 1^o. la *Pierre philosophale* , 1542 , 8^o. ; 2^o. les *Divins oracles de Zoroastre* , avec la comédie du Mo-

narque , 1558 , 8^o. , recherché et rare ; 3^o. les *Trois nouvelles déesses* ; 4^o. le *Combat de Cupido et de la Mort* , et plusieurs autres pièces ; 5^o. le *Songe de Pantagruel* , 1542 , etc. ; enfin des *Fables*.

II. HABERT (Henri - Louis) , doyen des maîtres des requêtes , membre de l'académie française , donna l'édit. des *Œuvres de Gassendi*. On a de lui quelques *poésies*. Il m. en 1679.

III. HABERT DE CERISI (Germain) , membre de l'académie française , est aut. d'une *Vie du card. de Berulle*. Il m. en 1655. Il passoit pour un des plus beaux esprits de son tems.

IV. HABERT (Philippe) , frère du préc. , aussi académicien , mort en 1637 , est aut. du *Temple de la Mort*.

V. HABERT (Isaac) , év. de Vabres , aut. d'une *Traduct. latine du Pontifical des Grecs* , d'*Hymnes* et autres *poésies* latines , mourut en 1668.

VI. HABERT (Louis) , D^r de Sorbonne , aut. d'un *Cours complet de théologie* , et d'autres ouv. Il mourut en 1718.

VII. HABERT (Suzanne) , tante de l'év. de Vabres , savoit l'hébreu , le grec , le latin , l'italien , l'espagnol , la philos. et même la théol. On dit qu'elle laissa un grand

nombre d'ouv. mss. entre les mains de son neveu. Aucun n'a été p. Elle m. en 1653.

HABICOT (Nicolas), chirurg. à Bonny en Gâtinais, a fait un traité sur la Peste et la *Gigantostéologie*, ou *Discours sur les os d'un géant*. Des os d'une grandeur démesurée, trouvés en 1603 en Dauphiné, et que l'on crut être de *Theutobocus*, roi des *Theutons*, donnèrent lieu à cet ouv. Il est mort en 1624.

HABINGTON (William), écrivain anglais, né dans le comté de Worcester. On a de lui quelques poèmes, une pièce intit. la *Reine d'Arragon* et l'*Hist. d'Edouard I^r*. Il m. en 1654.

HACHETTE (Jeanne), héroïne de la ville de Beauvais, qui défendit cette place contre les Bourguignons en 1472. Les assiégeans étoient prêts à l'emporter d'assaut, et déjà un soldat eunemi avoit planté son drapeau sur le rempart. Jeanne Hachette le précipite en bas des murailles, et sauve la ville à la tête des femmes. En mémoire de cette belle action, on faisoit à Beauvais, chaque année, le 10 juillet, une procession où les femmes marchaient avant les hommes.

HACKER (Jean), peintre, né à Amsterdam vers 1655, a fait de très-beaux paysages.

I. HACKET (William), fanatique du tems de la reine Elisabeth, après avoir mené une vie licencieuse, prétendit être un prophète; il se disoit le fils de Dieu et le seul monarque de toute l'Europe. Il fut arrêté et exécuté en 1592.

II. HACKET (Jean), évêq. de Lichtfield et de Coventry. Son église ayant été détruite pendant la rébellion, il la rétablit à grands frais. Il m. en 1670.

HACKSPAN (Théodore), ministre luthérien très-versé dans la littérature orientale, étoit professeur à Alstorf, et a p. beaucoup d'ouv. sur la Bible. Il m. en 1659.

HADDON, amiral anglais, distingué sous les règnes de Charles II et de Jacques II, m. en 1714.

HAEN (Antoine de), conseiller privé et méd. de l'impératrice Marie-Thérèse, mort en 1776. On a de lui *Ratio medendi*, 17 vol. 8°. et un *Traité de la Magie*.

HAER (Florent Van der), chanoine et trésorier de S. Pierre de Lille, né à Louvain en 1547, a donné, 1°. de *Initiis tumultuum belgicorum*, 1587, 12.; 2°. *Antiquitatum liturgicarum arcana*. Douai, 1605, 8°.; 3°. des *Châtelains de Lille, des anciens comtes de Flandres et de l'ancien état de cette ville*. Lille, 1611. On trouve dans ses écrits de l'érudition, ainsi que des recherches curieuses et utiles sur l'hist. de son pays. Il m. en 1634.

HAERLEM (Théodore Van), peintre, né dans cette ville vers 1410. Il y a dans l'église d'Utrecht un très-beau tableau de lui, représentant J. C. et ses apôtres. Il m. en 1470.

HAGEDORN, poète allemand du 18^e s., essaya d'imiter La Fontaine. On dit ses ouv. pleins d'esprit et de délicatesse.

HAGEN (Jean Van), paysagiste du comté de Clèves dans le 17^e s. On loue sa manière et son coloris.

HAGUENBOT (Jean), connu aussi sous le nom de *Cornarius*, exerça la méd. dans plusieurs villes d'Allemagne. Il a écrit sur cet art et sur l'agriculture. Il a trad. en latin les inédecins grecs les plus renommés, et quelques ouv. des Pères de l'église, tels que S. Chrysostôme, S. Basile, S. Epiphane. Enfin l'on a de lui des *poésies* latines. Il m. en 1558, âgé de 48 ans. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Theologia vitis viniferæ*. Heidelberg, 1614. 8°.; 2°. *Preceptiones de re rusticâ*. Bâle, 1558, 8°.

HAGUENIER (Jean), poète français, né en Bourgogne. Ses ouv. consistent en *chansons* de table ou

de société, dont quelques-unes ont le mérite de ce genre. Il mourut en 1738.

HAGUENOT (Henri), méd. et conseiller à la cour des aides, est un des premiers qui s'éleva contre l'usage d'inhumier dans les églises; «duquel, dit un auteur, il prouva le danger contre l'expérience». Ses raisonnemens, néanmoins, ont prévalu, et l'inhumation dans les églises est généralement proscrite en France. Outre le *Mémoire* où il traite ce sujet, 1748, 8°. on a de lui, 1°. *Tractatus de morbis externis capitis*, 1751, 12.; 2°. *Otia physiologica de circulatione, de pulsu arteriarum et de motu musculorum*. Avenione, 1753. Il m. en 1758, âgé de 60 ans.

HAHN (Simon-Frédéric), professeur d'hist. à Helmstat, historiographe de l'électeur de Hanovre, mort en 1729. Outre une *Hist. de l'empire d'Allemagne*, on a de lui *Collectio monumentorum veterum ac recentiorum ineditorum*.

HAILLAN (Bernard de Girard, seigneur de), né à Bordeaux en 1555. Ses ouv. consistent, 1°. en *poésies*; 2°. en *Traductions d'auteurs classiques*; 3°. en 3 livres relatifs à l'*Hist. de France*. Il mourut en 1610.

HAKWILL (George), ministre anglais, né en 1579. Son principal ouv. est une *Apologie du pouvoir et de la providence de Dieu dans le gouvernement du monde*, 1635, fol. Il m. en 1649.

HAKEM, 3° calife de la famille Fatimique, persécuta les juifs et les chrétiens avec une grande rigueur. Il vouloit passer pour un dieu, et il fit mille extravagances. Après une suite de crimes, il fut assassiné.

HAKLUYT (Richard), né dans le comté d'Héresford vers 1553, a p. un *Recueil curieux de voyages* en 5 vol. fol. En mémoire de ses travaux, ses compatriotes ont nommé pointe d'Hakluyt un promontoire

du Groënland par le 80° degré de latitude nord. Il m. en 1614.

HALDE (Jean-Bapt. du), jés., né à Paris en 1674, fit sur les Mémoires des missionnaires de son ordre un ouv. estimé, intitulé *Description de la Chine et de la Tartarie*, 1755, 4 vol. fol. Il est aussi l'éditeur des *Lettres élisantes*. Il m. en 1743.

HALE (Sir Matthieu), avoit occupé une place de juge du tems de Cromwel, mais il étoit toujours demeuré attaché au parti royaliste. Il contribua à la restauration, et fut, sous Charles II, successivement premier baron de l'échiquier et chef-juge du banc du roi. Il se démit de cet office en 1675, et m. quelques mois après. On a de lui, 1°. *Première origine du genre humain, d'après les lumières de la nature*, fol.; 2°. *Hist. des ordonnances de la couronne*, fol.; 3°. *l'Origine des parlemens*; 4°. *Contemplations morales et théologiques*, 3 vol. 8°.

I. HALÈS. Voyez I-II. ALÈS.

II. HALÈS (Jean), né à Bath en 1584, professeur de langue grecque à Oxford, accompagna sir Dudley Carleton dans son ambassade de Hollande. Il assista au synode de Dordrecht. L'archev. Lawd le prit en 1638 pour son chapelain, et lui donna un canonicat de Windsor. Il eut beaucoup à souffrir dans le tems de la rébellion, et fut obligé de vendre ses livres pour subsister. Il m. en 1656. Le principal de ses ouv. est son *Traité du schisme et des schismatiques*.

III. HALÈS (Etienne), Anglais, né en 1677, s'adonna à l'étude de la botan: et de la phys: expérimentale, qu'il introduisit dans l'univ. de Cambridge. Il inventa une machine pour démontrer les mouvemens des planètes. Son habileté le fit nommer membre de la société royale, et jamais elle n'en eut un plus actif. En 1741 il p. son invention des *Ventilateurs*, qu'il perfec-

tionna ensuite. De hautes dignités ecclésiastiques lui furent offertes, il les refusa. Il étoit très-consideré de Frédéric, prince de Galles, et il remplissoit les fonctions d'aumônier près de la princesse son épouse. Outre les *Mémoires* dont il a enrichi les *Transactions philosophiques*, il a p. 1°. le *Ventilateur*; 2°. la *Statique des animaux*, trad. en français, par de Sauvages, 1744, 4°.; 3°. la *Statique des végétaux* et l'*Analyse de l'air*, trad. par Buffon, 1755, 4°.; 4°. l'*Art de rendre l'eau de la mer potable*, et différentes autres dissertations également intéressantes, parmi lesquelles on doit citer un Mémoire sur les *Moyens de dissoudre les pierres dans la vessie*, lequel obtint le prix fondé par le chevalier Copley. Halès m. en 1761, âgé de 83 ans. On lui a élevé un monument à Westminster.

HALI-BEICH, premier drogman ou interprète du Grand-Seigneur, né en Pologne, de parens chrétiens, mais pris par les Tartares, vendu aux Turcs et élevé dans la religion mahométane. Il savoit 17 langues, et traduisit la Bible en turc. Son principal ouv. est un livre sur la *Liturgie des Turcs et sur leurs pèlerinages à la Mecque*, traduit en latin par le Dr Thomas Smith. Il songeoit à embrasser le christianisme quand il fut surpris par la mort en 1675.

HALKET (Lady Anne), née à Londres en 1622, étoit fille de Robert Murray, précepteur de Charles I. Elle m. en 1699. On a imp. un vol. de ses *Méditations*. Edimbourg, 1701.

I. HALL (Joseph), surnommé le *Sénèque d'Angleterre*, né en 1574, fut successivement chapelain du prince de Galles, doyen de Worcester, év. d'Exeter et ensuite de Norwich. Eprouvant au commencement de la guerre civile toute sorte de persécutions de la part du

parti puritain, il se retira dans un petit bien qu'il avoit près de Norwich, et y m. en 1656, âgé de 82 ans, et la plume à la main. Son caractère et ses principes le portèrent à la tolérance, et les *esagérés* lui en firent un crime. On a rassemblé ses ouv. en 3 vol. fol. Ils sont pleins de maximes sages. Il disoit que le livre le plus utile à faire seroit, de *paucitate credendorum*. Ses *Méditations sur l'ancien et le nouveau Testament* ont été remises en langage moderne, et p. en 4 vol. 12. par M. Glaase de Hanwel.

II. HALL (Jean), avocat anglais, aut. de quelques *Poèmes* et d'une *Traduction de Longin*, en anglais. Il m. en 1657.

III. HALL (Jean), chirurg. anglais sous la reine Elisabeth, aut. d'un *Compendium d'anatomie* et d'un *Recueil d'hymnes*, mis en musique. Il m. vers 1565.

I. HALLÉ (Pierre), avocat et poète, né à Bayeux en 1611, professeur de rhét. à Caen, et recteur de l'univ. de cette ville. Son mérite lui concilia l'estime du chancelier Seguier, qui l'emmena à Paris. Il y fut professeur de rhét. au collège d'Harcourt, et lecteur en grec au collège royal. On a de lui des *poésies latines*. Il est plus connu par ses ouv. de *Jurisprudence*. Il m. en 1689.

II. HALLÉ (Antoine), professeur d'éloquence à Caen; a p. une *Grammaire latine* et quelques bons *Poèmes latins*. Il m. en 1675, âgé de 83 ans.

III. HALLÉ (Claude-Gui), peintre et directeur de l'académie de peinture à Paris. Plusieurs églises de cette ville étoient décorées de ses tableaux. Il m. en 1736, âgé de 85 ans.

HALLER (Albert), célèbre médecin, né à Berne, et professeur de méd. à Gottingue, joignoit à de profondes connoissances dans son art, du talent pour la poésie, et du

godt pour tous les genres de littérature. L'académie des sciences se lizégea, et il devint membre de presque toutes les sociétés savantes de l'Europe. Ses principaux ouvrages, 1°. *Elementa physiologiae*, 8 vol. 4°. ; 2°. *Opuscula minora*, 3 vol. 4°. ; 3°. *Disputationes de morbis*, 7 vol. 4°. ; 4°. *Stirpes Helveticae*, fol., etc. Il m. en 1777, âgé de 75 ans.

HALLEY (Edmond), célèbre astronome, né à Londres en 1656, s'appliqua aux math., et particulièrement à l'astron. Après un grand nombre d'observations exactes, voulant compléter le catalogue d'étoiles qu'il avoit entrepris, il fit le voyage de Ste Hélène pour y joindre celles du sud. C'est à son retour qu'il fut admis au nombre des membres de la société royale. Il observa la grande comète de 1680, en passant de Douvres à Calais, et il compléta ses observations à Paris. Il étoit l'ami particulier de Newton, qui confia à ses soins la publication de son livre des *Principes*. Il fut chargé par le gouvernement anglais d'aller observer la variation du compas, et il en dressa une carte générale. Il succéda au Dr Wallis dans la chaire de géométrie, à Oxford; devint en 1715 secrétaire de la société royale, et enfin astron. du roi en 1719. Il p. un grand nombre d'ouv., dont les principaux sont, 1°. *Catalogus stellarum australium*. Londres, 1678, 4°. ; 2°. *Tabulæ astronomicae*; 3°. *Abrégé de l'astronomie des comètes*; 4°. *Théorie de la variation de la boussole*. En outre, il a enrichi les *Transactions philosophiques* de beaucoup de *Mémoires*, et il a donné une édition des *Œuvres d'Apollonius*, 1710, fol. Il mourut en 1742.

HALLIER (François), né à Chartres, Dr et professeur de Sorbonne, fut ensuite syndic de la faculté de théol.; théologal de Chartres, et en 1656 év. de Carailion. Une in-

trigue lui fit manquer le chapeau de cardinal, que lui destinoit Urbain VIII. Son opposition à la doctrine de Jansénius, dont il poursuivit et obtint la condamnation, lui donna pour ennemis tous ceux qui étoient attachés à ce parti. On lui doit de savans ouv., dont les principaux sont, 1°. un *Traité de la hiérarchie*; 2°. des *Comm. sur les réglemens du clergé de France, touchant les réguliers*; 3°. *Traité des élections et des ordinations*, fol.; 4°. des *Ecrits politiques*. Il perdit la mémoire à la suite d'une attaque de paralysie, et m. en 1659, âgé de 69 ans.

HALLIFAX (Samuel), fils d'un apothicaire de Chesterfield, successivement évêq. de Gloucester et de S. Asaph, avoit été professeur de droit à Oxford, et y avoit acquis une grande réputation. Il m. en 1790, âgé de 60 ans. On a de lui, 1°. une *Analyse du droit civit*; 2°. des *Sermons sur les prophéties*, et une édit. de l'*Analogie de l'évêque Butler*.

I. HALS (François), peintre célèbre de portraits, né à Malines en 1584. Aucun artiste de son temps ne le surpassoit, excepté Vandick, et peu l'égaloiert. Il m. en 1666.

II. HALS (Dirk), frère du précédent, excelloit à peindre les fêtes de village. Son expression est spirituelle et gaie. Il m. en 1656, âgé de 57 ans.

I. HAMBERGER (George-Albert), sav. math., né en Franconie. Ses principaux ouv. sont, 1°. *De Iride diluvii*; 2°. *de Opticis oculorum vitis*; 3°. *de Hydraulicâ*, etc. Il m. à Jena en 1726.

II. HAMBERGER (George-Christophe), connu par une édit. d'*Orphée*, étoit membre de l'univ. de Göttingue. Il m. en 1773, âgé de 47 ans.

I. HAMEL (Jean-Bapt. du), né à Vire en 1724, fit ses études à Caen et à Paris, et p. à l'âge de 19 ans

un traité admirable de *Trigonométrie*. Il entra alors à l'Oratoire, qu'il quitta pour la cure de Neuilly-sur-Marne. Il fut le premier secrétaire de l'académie des sciences. Il accompagna Colbert dans ses voyages, notamment en Angleterre, où il contracta des liaisons avec plusieurs hommes célèbres. En 1678, parut sa *Philos: ancienne et nouvelle*, 6 vol. 12. Ses autres ouv. sont, 1°. *Astronomia physica*; 2°. *de consensu veteris et novæ philosophiæ*; 3°. *l'Hist. de l'académie des sciences*; 4°. *Theologia speculativa et practica*, etc. Il mourut à Paris en 1706.

II. HAMEL DU MONCEAU (Henri-Louis du), né à Paris en 1700, membre de l'académie des sciences, fit sa principale étude de l'agriculture, du commerce et de la mécanique. Nommé inspecteur de la marine, il s'acquitta de cette charge avec beaucoup de succès. Il m. en 1782. Nous citerons, parmi ses nombreux ouv., 1°. les *Elémens d'agriculture*, 2 vol. 12., plusieurs fois réimprimés; 2°. *Traité de la culture des terres*, 6 volum. 12.; 3°. la *Physique des arbres*, 2 vol. 4°.; 4°. un *Traité des arbres fruitiers*, chacun 2 vol. 4°. Il a aussi écrit sur l'architecture navale.

I. HAMILTON (Antoine, comte d'), descendu d'une famille écossaise, mais né en Irlande et attaché au roi Jacques. Ses ouv. ont été recueillis en 1749, en 6 vol. 12. Ils renferment des *poésies*, des *contes de féeries* et les *Mémoires du comte de Grammont*, son beau-frère. Il m. en France en 1720, âgé de 74 ans.

II. HAMILTON (Jacques, 1^{er} duc d'), né en 1606 et élevé à Oxford. Après avoir servi dans l'armée de Gustave-Adolphe, il revint en Angleterre et accompagna Charles I en Ecosse. Il avoit la faveur et la confiance de ce monarque, et quand les troubles commencèrent, il leva

des troupes pour le parti royaliste. En récompense de ces services, le roi le créa duc d'Hamilton et comte de Cambridge. Ayant été défait à Preston, par Cromwel, il fut obligé de prendre la fuite. Son armée se rendit prisonnière de guerre, à condition que tous ceux qui l'avoient composée auroient la vie sauve. Hamilton ayant été arrêté, il n'en fut pas moins mis en jugement par les rebelles, et déclaré coupable de haute-trahison. Il eut la tête tranchée en 1649.

III. HAMILTON (William, duc d'), né en 1616, frère de Jacques, aux titres duquel il succéda, fut fait secrétaire - d'état d'Ecosse, et défendit avec autant de fidélité que de courage, la cause royale. Il m. des blessures qu'il reçut à la bataille de Worcester en 1652.

IV. HAMILTON (William), né en 1704 à Bangor, poète ingénieux, dont les ouv. ont été imp. en 1760, 12. Il m. en 1754.

HAMMELMANN (Herman), théol. luthérien, né à Osnabruck en 1725, et l'un de ceux qui contribua à répandre la doctrine de son maître. Il eut la surintendance des églises du duché de Brunswick et du comté d'Oldenbourg. On a de lui, 1°. *Historia Westphalorum sæculi*, 16.; 2°. *Chronicon Oldenburgicum*.

HAMLET, nom d'un célèbre prince danois, dont l'histoire est rapportée par le saxon *Grammatius*, et que Shakespeare a immortalisé par sa belle tragédie de ce nom.

I. HAMMOND (Henri), sav. ministre anglais, né à Chertsey, en Surrey, l'an 1605, archidiacre de Chichester et chapelain de Charles I, qu'il accompagna à l'île de Wight. Sa fidélité envers le roi lui attira la haine du parti rebelle, et il fut mis en prison. Il survécut au rétablissement de la royauté. Il alloit être nommé év. de Worcester, lorsqu'il m. en 1660. Ses ouv. sont, 1°. un *Comm. sur le nouveau Testament*;

2°. un *Catéchisme pratique*. Le Clerc a trad. ces ouv. en 2 volum. Francfort, 1614.

II. HAMMOND (Antoine), fit ses études à Cambridge, devint membre du parlement et commissaire de marine. Il a p. un vol. de *Poésies* et la *Vie de M. Moyle*. Il mourut en 1730.

III. HAMMOND (Jacques), fils du préc., né en 1710, écuyer du prince de Galles et membre du parlement. Il régnoit une grande intimité entre lui et lord Chesterfield. Celui-ci p. un petit vol. d'*Elégies amoureuses* comp. par Hammond, qui mourut en 1742.

I. HAMON, né à Blois, maître à écrire de Charles IX, dont il devint secrétaire, donna au public des essais des différentes manières d'écrire des siècles précédens. Il abusa de son talent. Ayant supposé de fausses pièces, il fut pendu le 7 mars 1569. Il étoit calviniste.

II. HAMON (Jean), né à Cherbourg, D^r en méd. de Paris, m. à Port-Royal en 1687, âgé de 69 ans. Il étoit aussi pieux que sav. : la plus grande partie de ses écrits ont la religion pour objet.

HAMPDEN (Jean), fameux patriote anglais, descendu d'une ancienne famille du comté de Buckingham, né à Londres en 1594, et cousin d'Olivier Cromwel. Il se distingua, en 1636, par son opposition à l'impôt de navigation, ce qui lui acquit une grande popularité. Il devint un des meneurs de la chambre des communes. Dès le commencement de la rébellion, il prit les armes contre le roi. Il fut tué d'un coup de pistolet dans une escarabouche près d'Oxford, en 1643. Mylord Clarendon, en le comparant à Cinna, dit de lui : « Eu un mot, il avoit une tête pour projeter, une langue pour persuader, et un cœur pour exécuter tous les crimes ».

HAMSA, D^r mahométan, écrivit

en arabe contre l'Akoran. Son livre est intitulé *Des témoignages des mystères de l'univers*. Petit de Lacroix, qui l'a traduit en français, dit que c'est la crème de l'élégance arabe. Il viv. en 1020.

HANCKIUS (Martin), profess. d'hist. à Breslaw, aut. d'ouv. sav. L'un des plus connus a pour titre : *De Romanorum rerum scriptoribus*. Il m. en 1709, âgé de 76 ans.

HANDEL (Georges-Frédéric), né à Hall, dans la Haute-Saxe, en 1684. Son père, qui avoit d'autres vues pour lui, contraignit long-tems son penchant pour la musique. Le jeune Handel s'étoit muni d'un petit instrument qu'il avoit caché dans un grenier ; il alloit s'y exercer tandis qu'ou dormoit. Ce fut le duc de Saxe-Weissenfeld qui détermina son père à laisser une libre carrière à des dispositions si extraordinaires. Handel eut alors pour maître le célèbre Zachow, organiste de Hall, et bientôt il l'égala. Il donna à Hambourg, à Berlin, en Italie, des preuves de son rare talent. Ayant joué de la harpe à Venise dans une mascarade, *Dominique Scarlatti*, le plus habile music. sur cet instrument, dit qu'il falloit que ce fût le Saxon ou le diable. Il s'enrichit en Angleterre, où indépendamment des profits que lui valut son talent, il eut de la reine Anne une pension que George 1^{er} doubla. Pendant quelque tems, le goût de la musique italienne prévalut ; mais on en revint à Handel, dont les compositions continuèrent d'être admirées. Il m. le 14 avril 1759, et fut inhumé à Westminster, où un monument a été élevé à sa mémoire. Mais le monument qui portera plus loin sa gloire, est le recueil de ses ouv. p. par le D^r Arnold. Handel a comp. des opéra, des sonates et des oratorio.

HANGEST (Jérôme), sav. D^r de Sorbonne, né à Compiègne d'une ancienne famille de Picardie. Son principal ouv. est un *Traité des*

académies, contre Luther. Il y défend les univ., la méthode des études, et les moyens d'émulation qui y sont en usage. Il y justifie sur-tout la théol. scolastique et l'usage de prendre des degrés. Il m. en 1538.

HANMER (sir Thomas), né en 1676, orateur de la chambre des communes en 1713, quitta les affaires publiques pour se livrer à la retraite et à la littérature. Il a donné une magnifique *édit. de Shakespeare* en 6 vol. 4°. Il m. en 1746.

HANNEKEN (Mennon), ministre luthérien, né à Oldenbourg en 1595, professeur de langues orientales à Marburg. On a de lui une *Gramm. hébraïque* et d'autres ouv. Il m. en 1671. Son fils, *Philippe-Louis*, prof. d'éloquence et d'hébreu à Giessen, est aussi aut. de quelques ouv. Il m. en 1706.

HANNEMAN (Jean), peintre, né à la Haye en 1611, copioit les ouv. de Vandick avec une rare exactitude. Quoiqu'il peignît plus particulièrement le portrait, il traitoit néanmoins quelquefois des sujets historiques. Il m. en 1680.

HANNIBAL. V. ANNIBAL.

HANNIBALIEN (Flavius Claudius), neveu de l'emp. Constantin, qui le déclara roi de Pont, de Cappadoce et de l'Asie mineure. Il fut poignardé par l'ordre et par les soldats de Constance, successeur de Constantin, en 338.

HANNON, général carthaginois, pénétra dans l'intérieur de l'Afrique. On a encore la relation de ses découvertes. On parle d'un autre *Hannon* qui avoit apprivoisé un jeune lion, et qui s'en faisoit suivre comme d'un chien. Les Carthaginois le bannirent, croyant qu'un talent pareil pouvoit compromettre la sûreté publique.

HANNSACHS, poète allemand, né à Nuremberg, aut. de 5 vol. fol. de *poésies*. Il est plus célèbre par leur nombre que par leur mérite. Il m. en 1576.

HANWAY (Jonas), négociant; né à Portsmouth, est auteur d'un *Voyage de Perse*, et ce qui vaut mieux que le meilleur écrit, de beaucoup d'établissements de bienfaisance qui ont rendu sa mémoire chère. Il m. en 1786.

HARBART (Burchard), sav. luthérien, professeur en théol.; né en 1546 à Conitz en Prusse, a écrit sur différens sujets, notamment sur le mariage et la confession. Il est mort en 1614.

HARDIME, peintre d'Anvers, né en 1678. Il y avoit dans le monastère des bernardins d'Anvers 4 tableaux de lui, représentant les quatre saisons, avec les fleurs et les fruits qui conviennent à chacune. Il m. en 1748. Son frère *Simon*, peintre de fleurs, m. à Londres en 1737.

HARDING (Jean), aut. d'une *Chronique anglaise*, mort en 1461.

HARDINGE (Nicolas), poète anglais, membre du parlement, et secrétaire de la trésorerie, m. en 1758. On trouve ses poésies latines dans les *Musæ anglicanæ*, et les anglaises dans d'autres recueils. Il étoit versé dans l'hist. le droit et les antiquités.

HARDION (Jacques), né à Tours, membre de l'académie des inscriptions, est aut. d'une *Poétique*, d'une *Rhétorique* et d'une *Histoire universelle*. Il m. en 1766, âgé de 80 ans.

HARDOIN DE LA REYNERIE (Louis-Eugène), né à Joigny en 1748, embrassa à Paris la profession d'avocat, après y avoir fait d'excellentes études à l'univ., et y avoir obtenu les premiers prix. Il avoit les qualités et les talens qui font l'orateur célèbre, et il commençoit à se faire une grande réputation dans la plaidoirie, lorsqu'à la fleur de son âge il fut enlevé à cette carrière, qu'il promettoit d'illustrer. Il a laissé des *Mémoires* et des *Plaidoyers* impr., et sur-tout une *Consultation pour la compagnie des Indes*, qui a contribué à sa réputation.

HARDUIN (Jean), jés. d'une profonde érudition, né à Quimper en 1647, p. pour l'usage du dauphin quelques aut. classiques, avec des notes savantes. Par une singularité étrange, il imagina et il avança que les aut. anciens étoient des ouvrages supposés et fabriqués par des moines du 13^e s. Il m. en 1729. Ses ouv. sont, 1^o. la *Chronologie rétablie par les médailles*, 1697, 2 v. 4^o. , latin; 2^o. *Édit. des Conc.*, Paris, imp. royale, 1715, 12 vol. fol.; 3^o. *Opuscula selecta*, fol., etc.

HARDY (Alexandre), poète dramatique, suivait une troupe ambulante, aux besoins de laquelle sa fécondité suffisoit. Il est auteur de 600 tragédies, dont 40 ont été imp. Il m. en 1630.

HARIOT (Thomas), math. anglais, né à Oxford en 1560, avoit accompagné sir Walter Raleigh en Amérique, et p. une *Relation de la Virginie*, traduite en français, 1590, fol. Il est aussi aut. d'un ouv. intitulé. *Artis analyticae praxis*, impa après sa mort. Les Anglais prétendent que c'est dans ce livre que Descartes a puisé ses découvertes en algèbre.

I. **HARLAY** (Achilles), né à Paris en 1536, premier président du parlement après la mort de Christophe de Thou, son beau-père. Malgré les fureurs de la ligue, il fut inébranlable dans sa fidélité au roi, et parla avec une noble hardiesse au duc de Guise, chef de la révolte. On a de lui, *Coutumes d'Orléans*, 1585, 4^o. Il m. le 25 octobre 1616, à 80 ans.

II. **HARLAY** (François de), archev. de Rouen, et ensuite de Paris. C'est à lui qu'on appliquoit ce vers de Virgile: *Formosi pecoris pastor formosior ipse*. Il parloit avec grace, et gouverna le dioc. de Paris avec sagesse. Il m. le 6 août 1495, âgé de 70 ans.

III. **HARLAY DE SANCY** (Nicolas), né en 1546, magistrat, ministre et colonel des Cent-Suisses,

procura à Henri III un secours considérable de Suisses, et les fit rester au service de Henri IV. Il se fit catholique à l'imitation de ce prince. C'est sur ce changement que d'Aubigné comp. la confession de Sancy. Il m. le 13 octobre 1629, à 84 ans. On a de lui un *Discours sur l'occurrence de ses affaires*, 4^o.

HARMER (Thomas), ministre non-conformiste, p. des *Observations sur les passages de l'Écriture*, 4 vol. 8^o. , et l'*Esquisse d'un commentaire sur le Cantique des Cantiques*. Il m. en 1788.

HARMODIUS. V. **ARISTOCITON**.

I. **HAROLD I**, roi d'Angleterre, fils de Canut I. Quelques-uns ayant contesté sa légitimité, l'archev. de Cantorbéry déclara qu'il ne donneroit l'onction royale qu'aux enfans d'Emma. Néanmoins, il monta sur le trône. Alfred, son frère de père, étant tombé entre ses mains, il lui fit crever les yeux, et le relégua dans un monastère. Il m. sans enfans la 5^e année de son règne, en 1039.

II. **HAROLD II**, fils du comte Godwin, monta sur le trône à la mort d'Édouard-le-Confesseur, en 1066. La même année, Guillaume de Normandie s'empara du R. Une bataille ayant été donnée près d'Hastings, Harold fut tué, et laissa la couronne au vainqueur.

I. **HARPALUS**, astronome grec, corrigea le cycle de 8 ans qu'avoit inventé Cléostrat, et il y en substitua un de 9, auquel Méton fit encore une correction. Harpalus fl. 480 A. C.

II. **HARPALUS**, l'un des capitaines d'Alexandre, qui lui confia le gouvernement de Babylone et la garde de son trésor. Ce depositaire infidèle, après avoir dissipé une partie de l'argent, se sauva à Athènes avec le reste, et de-là en Crète, où il fut assassiné.

HARPOCRATION (Valérius), rhéteur d'Alexandrie, auteur d'un

Lexicon curieux sur les dix orateurs de la Grèce. Il y parle des magistrats, des plaidoyers et du barreau dans l'Attique. Il fl. vers l'an 180. Aldus et Gronovius ont p. cet ouvrage.

I. HARRINGTON (sir John). La reine Elisabeth étoit sa marraine. On a de lui une traduction en anglais de *Roland-le-Furieux*. Il reçut l'ordre de chevalerie du comte d'Essex sur le champ de bataille, et Jacques I le créa chevalier du Bain. On a recueilli ses ouv. sous le titre de *Nugæ antiquæ*. Il m. en 1612, âgé de 51 ans.

II. HARRINGTON (Jacques), célèbre écrivain politique, né en 1611 d'une ancienne famille dans le comté de Northampton. Il siègea dans le parlem. au commencement de la guerre civile; mais ensuite il s'attacha au roi, qui le fit gentilhomme privé de sa chambre. Après la mort de ce monarque, il se dévoua entièrement à l'étude, et comp. son *Oceana*, espèce de roman politique, qu'il dédia à Olivier Cromwel, et dans lequel il donnoit un plan de république. Cet ouv. fut attaqué, et il le défendit. En 1661, il fut accusé de haute-trahison, envoyé à la tour, et ensuite relégué dans l'île de S. Nicolas, près Plymouth. Sa tête se trouva dérangée, ce qu'on attribua à l'usage du gayac pris en excès avec son café, sur l'avis, dit-on, d'un méd. gagné par ses persécuteurs. Il m. en 1677.

I. HARRIS (Gauthier), méd. anglais sous Guillaume III, a comp. un *Traité de la maladie des enfans*. Il jouissoit d'une grande réputation, et viv. encore en 1710.

II. HARRIS (William), ministre dissident, D^r de Glasgow, est aut. des *Vies de Jacques I*, de *Charles I* et *II*, et d'*Olivier Cromwel*, 5 vol., et d'une *Notice sur Hugues Péters*.

III. HARRIS (Jacques), né à Salisbury en 1709, membre du parle-

ment, commissaire de l'amirauté, et ensuite secrétaire et trésorier de la reine. On a de lui, 1^o. trois *Traités sur la musique, la peinture, la poésie et le bonheur*; 2^o. *Hermès, ou Recherches philosophiques sur la grammaire universelle*, 8^o.; 3^o. *Recherches philosophiques*, 2 vol. 8^o. Il fut père de lord Malmesbury.

I. HARRISON (Jean), général de l'armée parlementaire, et l'un de ceux qui condamnèrent Charles I. Il étoit fils d'un boucher, et il s'éleva par son audace et son fanatisme. Il fut pendu en 1670.

II. HARRISON (Guillaume), secrétaire du comte de Stafford, et aut. de quelques poèmes qu'on trouve dans la collection de Nichols. Il m. en 1712.

III. HARRISON (Jean), habile mécanicien, né à Foulby en Yorkshire en 1693, fils d'un charpentier, commença par faire des horloges de bois dont on admiroit la justesse. Ayant travaillé à un garde-tems, ou horloge propre à mesurer la longitude, il fut envoyé à Lisbonne pour en faire l'épreuve. On trouva la machine assez parfaite pour lui adjuger la somme de 20,000 liv. qui avoit été promise par le parlement. Il inventa aussi les pendules composées ou à crémaillère. Il m. en 1776.

HARTHE (Gauthier), poète et hist. anglais, né à Marlboroug, p. 1^o. un recueil de poésies sous le titre de *L'amarante*, 12.; 2^o. une *Hist. de Gustave Adolphe*, 2 v. 4^o.; 3^o. des *Essais sur l'agriculture*, 8^o. Il m. en 1773.

HARTLEY (David), célèbre méd. anglais, né vers 1704, mort à Bath en 1757, est connu par un excellent ouv. intit. *Observations sur l'homme, sa constitution, ses devoirs et ses espérances*, 1749, 2 vol. 8^o.

HARTMAN (Jean-Adolphe), théol. et littérateur allemand, né en 1680, jés. d'abord, et ensuite

calviniste, professa l'hist. et l'éloquence à Marburg, a laissé, 1°. *Historia hassiaca*, 3 vol.; 2°. les *Vies de quelques Papes*; 3°. *l'Etat des sciences dans la Hesse*; 4°. *Procepta eloquentiae*; 5°. des *Dissertations* et des *Harangues*. Il m. en 1744. Il y a deux autres écriv. du nom d'Hartman, savoir, *Georges*, math. qui fl. au milieu du 16^e s., auquel on doit *Baculus bombardicus* et une perspective; l'autre, appelé *Wolfgang*, qui viv. vers la fin du même s., et qui a écrit les *Annales d'Ausbourg*.

HARTZEIN (Joseph), jés. allemand, né à Cologne en 1694, sav. dans les langues grecque et hébraïque, mit en œuvre, à la sollicitation de l'archev. de Prague, les matériaux rassemblés par Schannat pour l'*Hist. des conc. d'Allemagne*, et en prépara de nouveaux. On lui doit les quatre premiers volumes de cette collection. Hartzein étant mort en 1763, le père Herman Scholl reprit ce travail, qu'il poussa jusqu'au 8^e vol. inclusivement. Le père Gilbert Neissein a p. le 9^e et le 10^e. Hartzein est aut. d'autres ouv. savans, dont les principaux sont, 1°. *Summa historiae omnis ab exordio rerum ad annum a Christo nato*. Luxembourg, 1718; 2°. *de Initio metropoleos coloniae disquisitio*. Col. 1732, 4°.; 3°. *Bibliotheca scriptorum coloniensiium*. Col., 1747, fol., etc.

HARTSOEKER (Nicolas), philos. hollandais, né à Goude en 1656. Son père, ministre protestant, soigna lui-même son éducation. Il étudia les math. avec tant de succès, que Pierre-le-Grand chercha à l'attirer à Moscow; mais il s'excusa. Il fut professeur de philos. à Heidelberg, et math. de l'électeur Palatin. On a de lui un *Cours de physique*, à la Haye, 1730, 4°.; et des *Opuscules*. Il m. en 1725.

HARTUNG (Jean), professeur de grec à Heidelberg, a p. des *Notes*

sur l'*Odyssée*, et trad. *Apollonius* en latin. Il m. en 1579.

1. HARVEY (Guillaume), célèbre méd. anglais, né à Folkstone en 1678, D^r de Padoue, et professeur d'anatomie au collège des médecins de Londres, avoit étudié sous *Fabricius d'Aquapendente*. Il découvrit la circulation du sang, et la démontra dans un livre qu'il p. à Francfort en 1628, et qu'il intitula: *Exercitatio anatomica de motu cordis et sanguinis*. Cette découverte fit une révolution dans la médecine; quelques-uns la nièrent; d'autres prétendirent qu'elle avoit été au moins entrevue auparavant. Quoi qu'il en soit, on ne peut refuser à Harvey l'honneur de l'avoir vue mieux que personne avant lui, et de l'avoir prouvée. Harvey se plaint dans une lettre de ce que cette invention, qui auroit dû lui concilier l'admiration universelle, avoit diminué le nombre de ses pratiques. Mais la faveur de Charles I le dédommagea; ce prince l'honora de ses bontés, et mit à sa disposition tous les daims de son parc pour des expériences anatomiques. Harvey en fit de très-curieuses sur la génération. Le collège des médéc. lui érigea une statue dans sa salle d'exercice. Il m. le 3 juin 1658.

II HARVEY (Gedeon), méd. anglais, né en Surrey, avoit étudié à Leyde. Il fut méd. de Charles II pendant son exil. Il m. en 1700. Ses ouv. sont, 1°. *Ars curandi morbos expectatione*; 2°. *de Vanitibus, dolis et mendaciis medicorum*. Amsterdam, 1695, 4°. Ces deux ouv. sont recherchés.

HARWOOD (Edouard), ministre dissident, né en 1729, m. en 1714. Parmi un grand nombre d'ouv. qu'il a p., on cite une *traduction du nouveau Testament* et une *Revue des différentes édit. des écrit. classiques grecs et latins*.

HASE (Théodore de), professeur d'hébreu à Brême en 1682, y m.

en 1731. Il est auteur d'un vol. de *Dissertations savantes*. Il travailloit avec Lampe au journal intit. *Bibliotheca historico-philologico-theologica*. Il avoit un frère, nommé *Jacques*, très-savant aussi, et aut. de quelq. ouv. Ce dern. m. en 1723.

HASSELQUIST (Frédéric), méd. né en 1722 à Tournalla, dans la Gothie orientale, et élevé à Upsal, où il suivit les leçons de Linné. Il fit ensuite le voyage de Palestine. Il avoit recueilli un grand nombre de choses curieuses; mais en revenant, il m. à Smyrne en 1752. Linné a mis en ordre ses observations, et les a publiées.

HASTINGS (lady Elisabeth), dame d'un grand mérite et d'une éminente charité. Elle étendoit sa bienfaisance sur tous les malheureux, même sur ceux qui étoient éloignés d'elle. Dans le 42^e numéro du *Tatler*, M. Congreve a tracé le caractère de cette femme admirable sous le nom d'*Aspasie*. Elle m. fille en 1740.

HATTON (sir Christophe), chancelier d'Angleterre sous le règne d'Elisabeth. On remarque de lui qu'il n'avoit point fait d'études de droit, et qu'il se conduisit dans ce haut poste d'une manière irréprochable. C'étoit d'ailleurs un homme très-savant, et un politique consommé. Il m. en 1591.

1. HAUDIQUER DE BLANCOURT (François), aut. de *Recherches sur l'ordre du Saint-Esprit* et du *Nobiliaire de Picardie*. Des faits altérés dans ce dern. ouv. firent condamner son aut. aux galères, et nécessitèrent dans le livre des suppressions qui font qu'on le trouve rarement complet. Les exemplaires qui n'ont point de lacunes sont recherchés des curieux. Ceux-là comprennent onze familles entre celle de *Faguet* et celle de *le Féron*. On a aussi d'*Haudiquer l'Art de la verrerie*. Paris, 1697, 12. Il viv. à la fin du 17^e s.

II. HAUDIQUER (dom Jean-Bapt.), sav. bénédictin de S. Maur, a donné avec dom Charles-Michel son frère, le 9^e et le 10^e vol. du *Recueil des historiens français*, 1757 et 1760. Il est mort en 1775.

HAVERCAMP (Sigisbert), sav. critique, né en Hollande, étoit professeur de grec et d'hist. à Leyde, où il m. en 1742, âgé de 58 ans. Outre beaucoup d'édit. d'aut. grecs et latins, on a de lui, 1^o. les *Médailles du grand et moyen bronze du cabinet de la reine Christine de Suède*, latin. La Haye, 1740, fol. 2^o. les *Médailles du duc de Croix*. Amsterdam, 1738, 4^o.; 3^o. *Sylloge scriptorum qui de græcæ linguæ rectâ pronuntiatione scripserunt*. Il m. à Leyde le 25 avril 1742, âgé de 66 ans.

HAVERS (Clopton), méd. anglais, a p. en 1691 un *Traité des os*, où se trouvent plusieurs observations curieuses. Il m. au commencement du 18^e s.

HAULTIN (Jean-Bapt.), conseiller au Châtelet, aut. d'un ouv. intitulé: *Figures des monnoies de France*. Paris, 1619, 4^o. Il y a à la bibliothèque nationale un autre ouv. de lui, intit. *Altini numismata non antea antiquariis edita*. On croit l'exemplaire unique; il forme 1 vol. fol., et laisse le regret de voir imparfaite, une entreprise si intéressante. Haultin est mort en 1640.

HAUSTEAD (Pierre), aut. dramatique sous le règne de Charles I. On a de lui une *comédie des Frères Rivaux*, qui fut jouée devant ce monarque. Il étoit dans les ordres. Il a aussi donné quelques *sermons*, imp. en 1646.

HAUTE-FEUILLE (Jean), habile mécanicien, fils d'un boulanger d'Orléans, né en 1647, est inventeur du petit ressort qu'on a appelé *pendule des montres*, et qui sert à en modérer le mouvement; invention qu'Huyghens a perfectionnée.

L'abbé Haute-Feuille a écrit quelques brochures relatives à l'horlogerie. Il m. en 1723.

HAUTE-ROCHE (Noël Lebreton de), acteur, et aut. d'un *Recueil de comédies* et de quelques *histoires*. On joue encore de lui *Crispin Médecin*, le *Deuil*, etc. Il m. en 1707, à 90 ans, et joua la comédie jusqu'à sa mort.

HAUTE-SERRE (Antoine Dadiene de), professeur en droit à Toulouse. On a de lui un *Comm. sur les décrétales d'Innocent III* et un traité de *Ducibus et Comitibus Galliarum provincialibus*. Il m. en 1682, âgé de 80 ans.

HAUTE-VILLE (Jean de), Normand, et moine de S. Albans en Angleterre, a écrit sur les vices de son tems un poème intit. *Archithrenius* ou *Archi-Jérémie*, livre rare. Il viv. vers 1180.

HAWKE (Edouard, lord), chevalier du Bain, et premier lord de l'amirauté, se distingua dans plusieurs batailles navales contre les Français, et pour récompense de ses services, fut créé pair en 1776. Il m. en 1781.

HAWKESWORTH (Jean), né en 1715, destiné d'abord à l'état d'horloger, le quitta pour la littérature. Son premier ouvrage a pour titre l'*Aventurier*. Il fut ensuite chargé de compiler et rédiger les découvertes faites dans la mer du Sud, ouv. qui lui fut payé 6000 liv. st. Il devint directeur de la compagnie des Indes orientales, et il m. en 1773.

I. HAWKINS (sir John), amiral anglais du tems de la reine Elisabeth, eut part à la victoire glorieuse remportée alors contre les Espagnols. Il m. en 1773.

II. HAWKINS (sir John), magistrat et écrivain, né à Londres en 1719, ami particulier du docteur Johnston, fut créé chevalier en 1772, pour avoir appaisé, par sa conduite sage, la dangereuse révolte de Moorfields. On a de lui une édit.

de l'*Art complet de la pêche par Walton*, et une *Histoire générale de la musique* en 5 vol. 4°. Il a aussi écrit la *Vie* de son ami le Dr Johnston. Il m. en 1789.

HAWKWOOD (sir John), vaillant général qui, sous Edouard III, s'éleva par son courage de l'état de tailleur aux honneurs de la chevalerie. A la paix conclue entre la France et l'Angleterre en 1360, il se mit à la tête d'une troupe de soldats qu'on avoit licenciés, et passa avec eux en Italie. Il entra alors au service de l'état de Florence, et s'y distingua par de vaillans exploits. Il m. en 1395 dans cette ville, où on lui fit de magnifiques funérailles.

I. HAY (William), né en Sussex vers 1700, et membre du parlement. On a de lui, 1°. *Religio philosophi*; 2°. *Essai sur la laideur*, et quelques autres pièces recueillies en 2 vol. 4°. , 1794.

II. HAY (Alexandre), jés. fanatique, qui desiroit « au risque de se tuer, tomber de la fenêtre de son collège sur Henri IV lorsqu'il passeroit, afin de lui rompre le cou ». Il fut banni à perpétuité.

III. HAY (Jean), jés. écossais, chancelier de l'univ. de Pont-à-Mousson, avoit professé les math., la théol. et la langue latine. Il a laissé des livres de controverse contre les calvinistes. Il m. en 1607.

HAYE (Jean de la), cordelier parisien, prédicateur de la reine Anne d'Autriche, né en 1593, aut. de deux ouvr. bien connus, l'un intit. *Biblia magna*, 1643, 5 v. fol., l'autre *Biblia maxima*, 1660, 19 vol. fol. Il m. en 1661. Il y a deux autres *Jean de la Haye* le premier, jés. mort en 1614, aut. d'une *Harmonie évangélique*; l'autre, valet-de-chambre de Marguerite de Valois, et éditeur de ses *poésies* sous le titre de *Marguerites de la Marguerite des princesses, la très-illustre reine de Navarre*. Il y en a une jolie édit. Ruelle, 1554, 16.

HAYER (Jean-Nicolas-Hubert), récollet, né à Sarre-Louis, profess. de théol. dans son ordre, a p. plusieurs ouv. en faveur de la religion. L'un des principaux a pour titre : *La religion vengée*, 21 vol. 12. Il a aussi donné, 1°. *L'immortalité et la spiritualité de l'ame*, 1757, 3 vol. 12.; 2°. *La foi vengée contre les calomnies des protestans*, 1765, 3 vol. 12.; 3°. *L'Apostolicité du ministère de l'église romaine*, 1765, 12. *Le Père Hayer* est un des écrivains sur lesquels Voltaire s'est plu à répandre du ridicule. Il est mort à Paris en 1780, âgé de 73 ans.

HAYES (Charles), savant math. né en 1678, aut. d'un traité des *Fluxions*, 1704, fol., et de quelques autres ouvrages.

HAYTON ou **AYTON**, neveu d'un prince du même nom, lequel étoit roi d'Arménie, embrassa, en 1505, l'institut de Prémontré dans l'abbaye d'Episcopie, située dans l'île de Chypre. Cet illustre religieux écrivit, par l'ordre de Clément v, les *Fleurs de l'hist. d'Orient*. On en a une édit. faite à Haguenau en 1529, sous le titre de *Liber historiarum partium orientis sive pasagium terræ sanctæ Haytonæ ordinis præmonstratensis auctore, scriptus anno redemptoris nostri 1300*. Il paroît que cette histoire avoit originairement été écrite en français, et que Nicolas Falconius ou Faucon la traduisit en latin, à Poitiers, en 1507, par ordre de Clément v. On attribue aussi à Hayton des *Comment. sur l'Apocalypse*.

HAYWARD (Sir John), histor. anglais, D^r en droit de l'univ. de Cambridge, a écrit l'hist. de plusieurs rois d'Angleterre, notamment des trois rois normands, Guillaume I et II, et Henri I, et de Henri IV et Edouard VI. Jacques I le créa chevalier. Il m. en 1627.

HAZAEI, ministre d'état de Bénadad II, roi de Syrie, fut, pendant la maladie du monarque, envoyé

à Elisée pour savoir si ce prince guérirait. A son retour il étouffa son maître sous une couverture, et s'empara du trône.

HAZON (Jacques-Albert), méd. de Paris. On a de lui une *Notice des plus célèbres médecins*, depuis 1110 jusqu'en 1750. Paris, 1778, 4°. Hazon est mort en 1780.

HEADLEY (Henri), jeune écrivain, mort en 1788, âgé de 23 ans. On a de lui quelques *poésies*, et un *Recueil des Beautés choisies des anciens poètes anglais*, 2 vol. 8°.

HEARNE (Thomas), sav. antiquaire anglais, né en Berkshire l'an 1680, rendit de grands services à la bibliothèque Bodléienne. Il a p. beaucoup d'anciens mss. et d'éditions curieuses, entr'autres la *Vie d'Alfred*, par Spelman, et l'*Itinéraire de Leland*, 9 vol. fol. Il m. à Oxford en 1755.

I. **HEATH** (Jacques), écrivain anglais, né à Londres en 1629, chassé d'Oxford à cause de sa fidélité envers Charles I. On a de lui une *Chronique des guerres intestines dans les trois royaumes*. Il m. en 1664.

II. **HEATH** (Benjamin), habile jurisconsulte, aut. d'une *Revue du texte de Shakespeare*, 1765, 4°. et de *Remarques sur les tragiques grecques*, 1752, 4°. Il fut créé D^r en droit à Oxford, en 1762.

HEATH COTE (Raoul), ministre anglais, né en 1721, D^r de Cambridge. On a de lui, 1°. une *Esquisse de la philosophie de lord Bolingbroke*; 2°. *Sylva ou le Bois*, et d'autres ouv. Il m. en 1795.

HEBENSTREIT (Jean-Ernest), savant méd. de Léipsick, mort en 1756, âgé de 54 ans, a p. *Carmen de usu partium*, et d'autres ouv. Son frère, *Jean Christian*, étoit savant dans la langue hébraïque.

HÉBER, fils de Salé et père de Phaleg, né l'an 1281 A. C., et mort âgé de 464 ans. Plusieurs auteurs pensent que c'est de son nom que

Les Israélites ont été appelés Hébreux.

HEBERT, l'un de ces hommes de la révolution qui doivent une malheureuse célébrité à des crimes et à des écrits qui n'en ont fait que trop commettre, fut le substitut de Chaumette, procureur-général de la commune de Paris de 1793. Il s'est fait assez connoître par son journal indécent et ordurier du *Père Duchesne*. Après y avoir appelé l'assassinat et les fureurs populaires sur bien des têtes innocentes, il eut l'imprudence d'attaquer les gouvernans d'alors. Bientôt il se vit transformé en conspirateur. Lui et sa femme expirèrent sur l'échafaud. Il fut décapité le 24 mars 1794, âgé de 34 ans.

HECHT (Christian), né à Hall, ministre de l'évangile, mort en 1748, âgé de 52 ans. Ses ouvrages, 1°. *Commentaria, philologico-critico-exegetica*; 2°. *Antiquitas Haræorum inter judæos in Ponto*.

I. **HECK** (Jean Van), célèbre peintre, né près d'Oudenarde en 1625, passa plusieurs années à Rome pour se perfectionner. Il peignoit les fruits, les fleurs, et les beaux paysages des environs de Rome. Il mourut à Anvers à la fin du 17^e s.

II. **HECK** (Martin Hemskirk Vander), fils du préc., peignoit aussi le paysage. Ses sujets favoris étoient de vieux châteaux et d'anciens bâtimens.

HECQUET (Philippe), savant et pieux méd. français, attribuoit à l'eau de grandes vertus en médecine. On prétend que c'est lui que le Sage a voulu ridiculiser sous le nom de *Docteur Sangrado*. Personne assurément ne méritoit moins de l'être. L'étude, la bienveillance envers les pauvres, et les exercices religieux partageoient sa vie. Il est aut. de nombreux écrits aussi savans qu'utiles. Nous citerons parmi ceux-là le

Brigandage de la médecine, 3 parties 12., et un petit traité de l'*Indécence aux hommes d'accoucher les femmes, et de l'obligation aux mères de nourrir leurs enfans*. Hecquet m. le 11 avril 1757, à 76 ans, plein de bonnes œuvres.

HEDELIN (François), abbé d'Aubignac, né à Paris en 1604, se brouilla avec tous les beaux esprits de son tems. Il est aut. de quelques romans, d'une tragédie de *Zénobie*, et de beaucoup d'autres écrits, parmi lesquels nous citerons l'*Hist. du tems ou Relation du R. de Coqueretterie*. Il m. à Nemours en 1676, âgé de 72 ans.

HEDERICH ou **HEDERICUS** (Benjamin), savant lexicographe, né à Hein, en Misnie, en 1675, a p. une édit. d'*Empedocles de sphaerâ*, et un *Lexicon grec et latin*, qui est très-estimé. Il m. en 1748.

HEDLINGER (le chevalier), né en Suisse, s'est rendu célèbre par le goût exquis de ses dessins, et l'ingénieuse composition des inscriptions dont il enrichissoit le revers de ses médailles. On a imp. à Bâle, 1776, fol., et exécuté superbement son *Œuvre ou Recueil de médailles gravées en taille-douce et accompagnées d'une explication historique*. On trouve à la tête la vie de l'auteur.

HEEDE (William et Vigor Van), deux frères, peintres célèbres, nés à Furnes, résidèrent principalement en Italie. Les *Œuvres* de William sont plus estimées et très-rares. L'un et l'autre peignirent des sujets historiques. Vigor mourut en 1708, âgé de 49 ans, et William en 1728, âgé de 68.

HEEM (Jean-David de), peintre d'Utrecht, né en 1600 et mort en 1674. Son genre étoit les fruits et les fleurs. Ses tableaux sont rares et chers. Il eut un fils nommé *Cornelius*, qui avoit adopté le même genre.

HEERE (Lucas de), peintre da-

portraits et d'hist. ; né à Gand en 1554. Sa mère excelloit dans la peinture, et son père étoit bon sculpteur, en sorte qu'il avoit toutes les facilités pour étudier son art. Il eut aussi Floris pour maître. On estime ses portraits et ses compositions historiques. Il m. en 1584.

HEGESIPPE, juif qui embrassa le christianisme en 157, et m. en 181. Il est le premier aut. d'une *Hist. ecclésiastique*, dont quelques fragmens nous ont été conservés par Eusebe. Il ne faut pas le confondre avec cet Hegesippe qui a donné une *Relation de la destruction de Jérusalem*, imp. à Cologne en 1559, 8°. Ce dernier vivoit du tems de Constantin.

HEIDEGGER (Jean-Henri), professeur de morale et de théolog. à Zurich, m. en 1698, âgé de 65 ans, après avoir p., 1°. *Historia sacra patriarcharum*; 2°. *de Ratione studiorum opuscula aurea*, 12.; 3°. *Tumulus concilii Tridentini*, 4°. ; 4°. *historia papatus*, 4°.

HEIDMAN (Christophe), luthérien savant, né à Helmstad, professeur d'éloquence en 1627, a p. *Palestina sive Terra-Sancta*.

HEIL (Daniel, Jean-Baptiste et Léonard Van), trois frères de Bruxelles, peintres. Le premier étoit excellent paysagiste, l'autre peignoit l'hist. et le portrait, le 3° les fleurs et les insectes. Ils vivoient dans le 17° s.

HEIN (Pierre), Hollandais obscur, que sa bravoure porta aux premières places de la marine. A la tête de la flotte hollandaise, il défit les Espagnols sur la côte du Brésil, et fut tué dans un combat contre les Français, près de Dunkerque, en 1629.

HEINECCIUS (Jean Gottlieb), célèbre jurisconsulte, né à Eisemberg en 1681, successivement professeur de droit à Hall et à Francfort-sur-l'Oder, m. en 1741. Il est aut. de plusieurs ouv. de droit et

de philosophie. Nous citerons, 1°. *Elementa philosophiæ naturalis*; 2°. *Elementa juris naturæ et gentium*.

HEINECKEN (Chrétien-Henri), enfant merveilleux, né à Lubeck, mort à l'âge de 4 ans, en 1725. A 14 mois il savoit toute l'histoire de la Bible, à 30 il possédoit l'hist. des nations anciennes, la géog.; et il avoit appris près de 8000 mots latins. Avant de mourir, il avoit acquis la connoissance de l'hist. ecclésiastique et de celle des nations modernes. Il parloit allemand, latin, français et hollandais.

I. HEINSIUS (Daniel), fameux critique, né à Gand en 1580. Ayant achevé ses études à 18 ans, il fut nommé professeur de grec à Leyde. Il succéda ensuite à Scaliger, son maître, dans les chaires de politique et d'hist. Il m. en 1621. On a de lui des vers grecs et latins, des traductions, des lettres, des harangues, et d'autres pièces singulières, telles que *Laus asini*, *Laus pediculi*, etc.

II. HEINSIUS (Nicolas), fils du préc., né à Leyde en 1620, s'est signalé dans la poésie latine, et a mérité le surnom de *Cygne de Hollande*. Il a donné des éditions de *Virgile*, d'*Ovide*, de *Clautien*, etc., avec des notes sav. Il m. en 1681.

HEISTER (Laurent), né à Francfort-sur-le-Mein en 1683, sav. professeur d'Altorf, également versé dans la chirurg., l'anat., la méd. et la botan. Il est aut. d'un grand nombre d'ouv. savans. Son *Compendium anatomicum* a été traduit en anglais, en français et en allemand. Il a aussi écrit une apologie *Pro medicis atheismi accusatis*. Il m. à Helmstadt en 1758, à 75 ans.

HÈLE (Thomas), Anglais, parloit le français aussi aisément que s'il fût né en France, il a écrit pour le théâtre italien, et ses pièces ont eu du succès. On a sur-tout applaudi le *Jugement de Midas*

L'Amant jaloux, les *Evénemens inapprévis*. Il m. en 1780, âgé d'environ 40 ans.

HÉLÈNE (Ste), mère de Constantin-le Grand. Sa naissance et son état étoient obscures. Les charmes de sa figure et ceux de son esprit captivèrent Constance Chlore, et il l'épousa. Il la répudia ensuite pour se marier à Théodora, fille de Maximilien Hercule. A l'avènement de Constantin au trône, Hélène revint à la cour, qu'elle orna par ses vertus. Elle fit, à l'âge de 80 ans, le voyage de la Terre-Sainte. On dit qu'elle y trouva la vraie croix. Elle mourut pleine de bonnes œuvres en 328.

HÉLIOGABALE (Marc-Aurèle-Antouin), ainsi nommé parce qu'il avoit été prêtre du soleil en Phénicie. Quoiqu'il n'eût pas plus de 14 ans, il fut élu emp. après la mort de Macrin. Il s'associa au gouvernement *Moera*, sa grand'mère, et Sémias, sa mère, et composa un sénat de femmes, auquel cette dernière présida. Il fit ensuite toute sorte d'extravagances; il créa son cheval consul; il vouloit lui-même être regardé comme un dieu: il s'abandonna aux plus honteuses débauches. Le peuple, lassé de sa tyrannie et d'une conduite si criminelle, se souleva. On trancha la tête à Héliogabale et à sa mère, qui le tenoit embrassé. Il n'avoit que 18 ans. C'étoit l'an 222.

HELISENNE de Crenne, demoiselle de Picardie, viv. au tems de François I. Elle dédia à ce monarque les 4 premiers livres de l'*Enéide*, qu'elle avoit traduits. On a d'elle, 1°. *Epîtres familières et invectives*. Paris, 1559; 2°. les *Angoisses douloureuses qui procèdent d'amour*. Paris, 1538, 8°. Il y a un *Recueil de ses œuvres* mis en ordre par *Claude Collet*, 1560, in-16.

HELLANICUS, hist. grec de Mitylène, né l'an 194 A. C., 10 ans

avant Hérodote. Il a écrit la *Vie des anciens rois et des fondateurs des villes*. Il m. âgé de 89 ans.

HELLOT (Jean), célèbre chimiste, de l'académie des sciences et de la société royale de Londres, a laissé des ouv. estimés. Outre sa traduction du *Traité de la fonte des mines et des fonderies*, d'après l'allemand de *Charles-André Schlutter*, qu'il a enrichie de remarques et observations savantes, il a p. l'*Art de la teinture des laines et étoffes de laine*, 1750, 12., et plusieurs *Dissertations*. Il m. à Paris le 15 fév. 1766, âgé de 80 ans. Il travailla à la rédaction de la *Gazette de France* depuis 1718 jusqu'en 1732.

HELMBREKER (Théodore), peintre d'hist. de Harlem, fit plusieurs voyages en Italie, et m. à Rome. Sa manière est excellente, son invention vive, et sa composition riche. Il peignoit aussi le paysage.

I. HELMONT (Mathieu Van), peintre d'Anvers à la fin du 17^e s., excelloit à peindre des marchés, des boutiques de fruitières, des laboratoires de chimie. Il eut un fils qui peignoit l'hist. dans le grand genre, ainsi que les décorations d'église, et qui se nommoit *Segrès Jacques*; il m. en 1726.

II. HELMONT (Jean-Bapt. Van), méd. et chimiste célèbre, né à Bruxelles en 1577, et élevé à Louvain pour l'état ecclésiastique, préféra la méd. Il fit des cures si extraordinaires, que l'inquisition le poursuivit comme magicien. Ayant recouvré sa liberté, il se retira en Hollande, où il m. en 1644. Ses ouv. ont été recueillis fol. Leyde, 1667. Ses principaux traités sont, 1°. de *Magnetica corporum curatione*; 2°. *Febrium doctrina inaudita*, 3°. *Hortus medicinae*, etc. Il eut un fils (François) qui fut aussi un habile méd., et qui a laissé des écrits sur des matières théologiques, entr'autres un traité de *Inferno*.

HÉLOÏSE, nièce de Fulbert, maî-

tresse et épouse d'Abélard, abbesse du Paraclet, morte en 1163. *Voy. ABÉLARD.*

HEL SAM (Richard), professeur de méd. et de phys. à Dublin, est aut. d'un *Cours de physique expérimentale*, que l'on estime.

HELST (Barthélemy Vander), peintre d'hist. et de portraits, né à Harlem en 1613, et mort en 1670.

I. HELVÉTIUS (Adrien), méd. hollandais qui, venu à Paris, y employa l'*ipécacuanha* avec tant de succès dans la dysenterie, que Louis XIV lui ordonna de rendre son remède public. Il eut mille louis de gratification, fut fait inspecteur-général des hôpitaux militaires, et devint premier méd. de M. le duc d'Orléans. Il m. en 1721, âgé de 65 ans. Parmi ses ouv., le plus estimé est intit. *Traité des maladies les plus fréquentes, et des remèdes spécifiques pour les guérir*, 1721, 2 vol. 8°.

II. HELVÉTIUS (Jean-Claude), fils du préc., né en 1685, premier méd. de la reine, inspecteur-général des hôpitaux, et de l'académie des sciences, a donné, 1°. *Idée générale de l'économie animale*. Paris, 1722, 8°.; 2°. *Principia physico-medica*, 2 v. 8°. Il m. en 1755.

III. HELVÉTIUS (Claude-Adrien), fils du préc., né à Paris en 1715, aut. du fameux livre de l'*Esprit*, qui fut condamné par le parlement de Paris. Les désagrémens qui en résultèrent pour M. Helvétius le déterminèrent à voyager. Il alla en Angleterre, ensuite en Prusse, où il reçut du roi un accueil flatteur. Revenu en France, il se retira dans ses terres, et m. en 1771. La meilleure édit. du liv. de l'*Esprit* est celle de Paris, 1758, 1 vol. 4°. Les autres ouv. d'Helvétius sont, 1°. le *Bonheur*, poème en 6 chants, 1772; 2°. de l'*Homme*, ouv. dans les mêmes principes que celui de l'*Esprit*; 3°. l'*Enfant de la nature perfectionné par le hasard*, roman

peu décent. Il avoit épousé mademoiselle de Ligneville, qu'il avoit rencontrée chez mad. de Grassigny. Elle étoit alliée à la maison de Lorraine, mais elle étoit restée sans fortune. Cette femme aimable avoit fait le bonheur de son mari, et lui survécut long-tems. Elle avoit, à Auteuil, une maison agréable, où elle recevoit les gens de lettres qui avoient été attachés à *Helvétius*. Franklin, qui habita le même lieu, la voyoit tous les jours. L'abbé Morellet y alloit régulièrement chaque semaine passer deux ou trois jours. Des œuvres de bienfaisance et l'amitié occupoient son tems. Elle étoit née en 1719; elle est morte âgée de 80 ans, et a été inhumée dans son jardin.

HELVICUS (Christophe), professeur de théol.; de grec et de langues orientales à Giessen, né en 1581 près de Francfort, et élevé à Marbourg, a p., 1°. des *Poèmes latins*; 2°. des *Grammaires* de différentes langues; 3°. des *Lexicon*; 4°. un vol. fol. intit. *Théâtre historique et chronolog.* Il m. en 1617.

HELYOT (Pierre), religieux picpus, Anglais d'origine, et aut. d'un ouv. intit. *Histoire des ordres monastiques*, 8 vol. 4°. On en a fait un abrégé en 8 vol. 8°, que l'on dit peu exact. Il m. en 1716, âgé de 56 ans.

HEMELAR (Jean), né à la Haye, et chanoine d'Anvers, étoit ami intime de Grotius et d'autres hommes célèbres. Il a p. des *Comm. sur les médailles impériales* depuis Jules-César jusqu'à Justinien. Il m. en 1640.

HEMÉRÉ (Claude), chanoine de S. Quentin, D^r et bibliothécaire de Sorbonne au milieu du 17^e s. On lui doit quelques savans écrits, dont les principaux sont, 1°. de *Academia Parisiensis qualis primò fuit in insulâ et de scholis episcopi*, 1637, 4°.; 2°. de *Scholis publicis*, 1653, 8°.; 3°. *Augusta veroman-*

duorum 1643, 4°. Il mourut à S. Quentin.

HEMINGFORD (Gaulhier de), chronologue anglais au 14^e s. Son ouv. s'étend depuis 1066 jusqu'en 1308. Il étoit de l'abbaye de Gisbourn, comté d'York. Il m. en 1347.

HEMMLERIN (Felix Malleolus), chanoine de Zurich en 1408. Ses ouv. sont, 1°. *Opuscula varia, scilicet de nobilitate et rusticitate dialogus*, etc. ; 2°. *L'arie oblectationes sive opuscula contra mendicantes validos, Beggardos et Beghinos*, etc. Ces ouv. sont rares et recherchés des curieux. On les paie fort chers quand on les rencontre dans les ventes.

I. HEMSKIRK (Martin), célèbre peintre hollandais, né en 1498. Après s'être perfectionné à Rome sous les grands maîtres, il revint à Harlem. Il peignoit avec succès toute sorte de sujets ; mais il paroît n'avoir pas connu parfaitement le clair obscur. H. m. en 1574, âgé de 76 ans.

II. HEMSKIRK (Egbert), appelé le *Vieux*, excelloit dans les sujets grotesques.

III. HEMSKIRK (Egbert), nommé le *Jeune*, probablement fils et disciple du préc. Une imagination bizarre régloit le choix de ses sujets. C'étoit des assemblées de sorciers, des diables et d'autres objets semblables, sur lesquels il exerçoit son pinceau. Il m. en 1704, âgé de 59 ans.

HEMSTERHUIS ou **HEMSTERHUISIUS** (Tibère), sav. critique, né à Groningue en 1685, professeur de math. et de philos. à Amsterdam, et ensuite d'hist. et de grec à Francfort, m. en 1766. Il avoit donné au public, 1°. *les trois derniers livres de l'Onomasticon de Julius Pollux* ; 2°. *Dialogues choisis de Lucien* ; 3°. *le Plutus d'Aristophane*.

I. HÉNAUT ou **HESNAUT** (Jean d'), poète français, fils d'un boulangier de Paris, étoit connu et pro-

tégé du surintendant Fouquet, qui lui avoit fait avoir une place. Il fit un sonnet contre Colbert. Il se faisoit gloire d'être épicurien. Il mourut néanmoins avec des sentimens chrétiens en 1682. On a recueilli ses *poésies* en 1670, 12. Il est aut. du fameux *Sonnet de l'Avorton* ; d'une *Traduction en vers du commencement de Lucrèce*, et de quelques autres ouvrages.

II. HÉNAUT ou **HESNAUT** (Charles-Jean-François), illustre écriv. franç., président honoraire des enquêtes, né à Paris en 1685, obtint, en 1707, le prix d'éloquence de l'académie française. Il avoit porté pendant quelque tems l'habit de l'Oratoire, et dans cette congrégation il avoit perfectionné son goût pour la littérature. L'académie française se l'associa après la mort du caré. Dubois. Son principal ouv. est *l'Abrégé chronologique de l'hist. de France*, trad. en plusieurs langues, même en chinois. On a aussi de lui, 1°. une *tragédie historique en prose*, intit. *François II* ; 2°. le *Réveil d'Epiménide* ; 3°. des *Poésies* ; 4°. des *Discours*, etc. On trouvera un fort long article sur le président Hénaut, et une liste complète de ses écrits dans les *Siècles littéraires de Désessarts*, tom. 3, p. 441. On a imp. en 1801, comme ouv. inédit de cet homme célèbre, une *Hist. crit. de l'établissement des Français*, 2 vol. 8°. Il m. en 1771.

HENDERSON (Jean), célèbre acteur angl. de Covent-Garden, renommé pour son talent à rendre les caractères de Shakespeare, sur-tout celui de Falstaff. Il m. en 1785.

HENNINGEN (Jérôme), laborieux histor. allemand du 16^e s. Son principal ouv. est *Theatrum genealogicum*. Magdebourg, 1598, 6 volum. fol.

HENNUYER (Jean), év. de Lisieux, célèbre par le courage avec lequel il s'opposa aux ordres du roi pour le massacre des calvinistes de

son diocèse à la S. Barthélemi. Le roi, loin de l'en blâmer, approuva son humanité. Il m. universellement aimé et regretté en 1577.

I. HENRI I, surnommé l'*Oiseleur*, élu emp. d'Allemagne en 876, étoit fils d'Othon, duc de Saxe. C'étoit un prince guerrier et sage. Il réunit les princes allemands, soumit les Hongrois, leur donna des lois, et leur bâtit des villes. Il fit aussi, avec succès, la guerre aux Danois, aux Bohémiens, aux Esclavons, et conquit le R. de Lorraine. Il mourut en 959. Il eut pour successeur son fils Othon.

II. HENRI II (S.), petit-fils du préc., élu emp. en 1002, rétablit Benoît VIII sur le trône pontifical, et fut couronné par lui en 1014, à Rome. Il tranquillisa l'Italie, et en chassa les Sarrasins et les Grecs. Il m. en 1024, âgé de 47 ans. Il avoit voulu se faire religieux. Richard, abbé de S. Vannes de Verdun, à qui il s'étoit adressé, lui fit sentir qu'appelé à de plus hautes destinées, il ne serviroit pas moins Dieu en remplissant cette vocation. S. Norbert montra la même sagesse, et suivit le même principe, en déterminant au mariage *Thibaut-le-Grand*, comte de Champagne, qui s'offroit à lui, et en le détournant d'entrer dans son ordre.

III. Henri III, dit le *Noir*, fils de l'emp. Conrad II, né en 1017, succéda à son père en 1039. Il fut couronné à Rome par Clément II, et réduisit à l'obéissance les rebelles d'Italie et d'Allemagne. Il m. en 1056.

IV. HENRI IV, dit le *Fioux*, fils et successeur du préc., né en 1050. Agnès, sa mère, gouverna avec sagesse pendant sa minorité. A 13 ans il prit en main les rênes du gouvernement. Les Saxons se révoltèrent contre lui et l'accusèrent de simonie près de Grégoire VII. Le pape lui ôta le droit de nommer

aux prélatures, et abolit la forme des investitures. Henri en appela à la diète de Worms, et le pontife l'excommunia. Henri fut déposé. Les électeurs choisirent Rodolphe, duc de Souabe, pour lui succéder. D'abord Henri fit ses soumissions au pape. Grégoire étoit d'un caractère trop altier pour s'en contenter. On eut recours aux armes. Henri battit son compétiteur, fit déposer le pape et élire l'archev. de Ravenne, qui le couronna bientôt après à Rome. Mais ce prince trouva dans sa famille un ennemi plus redoutable. Son fils, nommé aussi *Henri*, le dépouilla des ornemens impériaux, et le força de renoncer à la couronne. Le malheureux emp. sollicita vainement une prébende près de l'év. de Spire. Il alla mourir à Liège en 1106. Ses tristes restes n'y furent pas même en paix. On le fit exhumer. Enfin son fils dénature, Henri V, le fit enterrer à Spire.

V. Henri V, ou le *Jeune*, né en 1081, déposa son père (voy. l'article précédent), passa en Italie, et força Pascal II à lui rendre le droit d'investitures. Le pape assembla deux conc., et excommunia Henri. Celui-ci revint en Italie, s'empara de Rome, et Pascal étant mort, il opposa l'anti-pape Grégoire VIII à Gelase II, qui avoit été élu. Cependant ces différends s'arrangèrent. L'emp. promit de ne plus investir les prélats que de leur temporel. Il fut absous de son excommunication, et il m. à Utrecht en 1125.

VI. HENRI VI, fils de Frédéric *Barberousse*, succéda à son père en 1190. On le surnomma le *Sévère* ou le *Cruel*. Il viola le droit des gens dans la personne de Richard-Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre, arrêté par le duc d'Autriche, et livré à cet emp. Il en tira une grosse rançon qui lui servit à conquérir la Sicile. Il fut empoisonné en 1197 par sa femme Constance.

VII. HENRI RASPON, landgrâve

de *Thuringe*, élu emp. en 1246 par les princes ecclésiastiques, après la déposition de Frédéric II, et nommé par dérision *le roi des prêtres*, m. l'année suivante en combattant contre les troupes de son compé- titeur.

VIII. HENRI VII, fils de Henri, comte de Luxembourg, élu emp. en 1508 à l'âge de 45 ans, passa en Italie, où s'agittoient alors les factions des *Guelfes* et des *Gibelins*. Il fut couronné à Rome en 1512, et m. à Sienne l'année suiv.

IX. HENRI I, roi de France, succéda à son frère Robert en 1031. Sa mère, Constance de Provence, excita une révolte contre lui en faveur de Robert, son second fils; mais elle ne réussit point. Henri m. en 1060, âgé de 55 ans, avec la réputation d'un grand capitaine et d'un bon roi.

X. HENRI II, fils de François I, succéda à son père en 1547. La France étoit alors en guerre avec l'Angleterre. La paix se fit en 1550, et Boulogne fut rendue aux Français moyennant une grosse somme. Henri se ligua alors avec les princes protestans contre Charles-Quint. La France y gagna Metz, Toul et Verdun. En 1557, l'armée fut entièrement défaite près de S. Quentin, et deux ans après, Henri fit une paix désavantageuse. La même année, il reçut du comte de Montgomeri, dans un tournoi, une blessure dont il mourut.

XI. HENRI III, 3^e fils du préc. Les Polonois l'avoient élu pour succéder à Sigismond-Auguste; mais son frère Charles IX étant mort, Henri les quitta pour venir prendre possession de la couronne de France. Le R. étoit troublé par une guerre de religion. Henri III, après une victoire remportée près de Dormans, avoit fait la paix avec les huguenots; elle fut bientôt rompue. Henri, roi de Navarre, chef de ces derniers, défit les catholiques. Le

duc de Guise obtenoit les mêmes succès contre les protestans; et un mot, il y avoit trois partis en France, celui des royalistes, celui des Guise, et celui des huguenots. Les deux premiers parurent se reconcilier; cependant, le duc de Guise et le cardinal son frère ayant été assassinés à Blois, les torches de la guerre civile se rallumèrent de nouveau. Le pape excommunia Henri, et le parlement procéda contre lui. Il eut alors recours au roi de Navarre; mais ayant été assassiné à S. Cloud par Jacques Clément en 1589, sa mort changea soudainement les affaires. C'est Henri III qui a établi l'ordre du S. Esprit.

XII. HENRI IV, né à Pau en 1553, d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre, et de Jeanne d'Albret, avoit été élevé dans la religion protestante. Il se distingua de bonne heure par sa bravoure. Après la paix de S. Germain, il épousa Marguerite, sœur de Charles IX; mais ce mariage fut bientôt suivi des horreurs de la S. Barthélemi. S'étant mis à la tête du parti protestant, il gagna la bataille de Coutras. Il succéda à Henri III en 1589; mais sa religion étant un obstacle à son couronnement, il l'abjura en 1593. Cela lui concilia l'obéissance et l'affection des catholiques. Il rendit en 1595, en faveur des protestans, le fameux édit de Nantes. Il eut encore à soutenir une guerre contre l'Espagne; mais l'ayant terminée en 1598, la France jouit jusqu'à sa mort d'une paix qui répara tous ses malheurs. Jean Châtel avoit tenté de l'assassiner. Ravaillac prit mieux ses mesures, et tua ce bon roi dans son carrosse le 14 mai 1610. On lui a donné le surnom de *Grand*, qu'il a mérité par son courage, par sa bonté pour son peuple, et par la sagesse avec laquelle il a gouverné.

XIII. HENRI I, roi d'Angleterre, surnommé *Beau-Clerc*, à cause de sa science, étoit le plus jeune fils

de Guillaume-le-Conquérant. Il succéda à son frère Guillaume-le-Roux pendant que son frère Robert étoit en Normandie. Robert vint en Angleterre avec des troupes ; mais la paix se fit , moyennant trois mille marcs que Henri s'obligea de payer à Robert. Une nouvelle brouillerie étant survenue , Henri s'empara de la Normandie , et déposa Robert. Il rétablit l'univ. de Cambridge , fit au peuple anglais la remise de ce qui étoit dû à la couronne avant son avènement , réforma les cours de justice , et conquit la provinces de Galles. Il m. en Normandie en 1135 d'une indigestion de lampiroies. Il avoit aussi aboli le *couvre-feux* , réglé un *étalon* pour les poids et mesures , et signé une charte qu'on regarde comme l'origine des libertés anglaises.

XIV. HENRI II, fils de Geoffery Plantagenet et de Mathilde, fille de Henri I, succéda à Etienne en 1154. Il commença la race des *Plantagenets* , et il ajouta aux domaines de la couronne d'Angleterre, l'Anjou , la Tourraine , le Maine , le Poitou , la Saintonge , la Guienne et la Gascogne. Son règne fut troublé par ses différends avec Becket , archev. de Cantorbéry , qui fut tué en 1070. (Voy. BECKET.) Le pape soumit Henri à une pénitence mortifiante. Sa femme Eléonor , irritée de son amour pour la belle *Rosamonde* , souleva ses fils contre lui. Ils se liguerent avec les rois de France et d'Ecosse ; mais ils furent défaits. Henri alla ensuite conquérir l'Irlande , qu'il donna à son fils Jean , surnommé *Lackland*. Il mourut en France en 1187 , et fut enterré à Fontevrault.

XV. HENRI III, né à Winchester , succéda au roi Jean son père en 1216. Il fut obligé d'abandonner la Normandie , l'Anjou , le Poitou , la Tourraine au roi de France. Une guerre civile étant survenue en An-

gleterre , les barons le firent prisonnier. Mais la fortune lui rede-
vint favorable : alors il confisqua les domaines des plus mutins , et il en investit ceux qui lui étoient demeurés attachés. Il m. en 1122 , âgé de 65 ans , et fut enterré à Westminster.

XVI. HENRI IV, ôta la couronne à Richard II son cousin , et s'empara du trône en 1399. Il étoit fils de Jean de Ghent , duc de Lancastre , 3^e fils d'Edouard III. Cette usurpation donna lieu à de longues et cruelles guerres civiles entre les maisons d'York et de Lancastre. Henri m. en 1413 , et fut inhumé à Cantorbéry.

XVII. HENRI V, fils du préc. , né à Montmouth. Sa jeunesse s'étoit passée dans la dissipation et la débauche ; mais parvenu au trône , il résolut de gouverner sagement , et projeta de conquérir la France. Il gagna avec 15,000 hom. contre 52,000 , la fameuse bataille d'Azincourt. Trois ans après , il revint en France. Ce R. étoit alors agité par les factions de Bourgogne et d'Orléans. Un traité ayant été conclu à Troyes en 1420 , il fut convenu qu'il épouserait Catherine , fille du roi de France , et qu'il hériterait de la couronne. Il m. à Vincennes en 1422 , et il fut enterré à S. Denys.

XVIII. HENRI VI, fils du préc. Charles VI étant mort , le duc d'Orléans prit le titre de roi de France sous le nom de *Charles VII*. Henri VI , de son côté , soutint son droit , et la guerre s'alluma entre les deux nations. D'abord , les Anglais furent victorieux. Henri se fit couronner à Paris ; mais Jeanne-d'Arc , connue sous le nom de *Pucelle d'Orléans* , ayant fait lever le siège de cette dernière ville , les affaires prirent une autre tournure. Le duc de Bedford m. ; c'étoit le plus ferme soutien de Henri. Il s'éleva d'ailleurs des troubles en Angleterre ;

Les maisons d'York et de Lancastre, divisées sous le nom de *Rose blanche* et de *Rose rouge*, se firent une guerre cruelle. Henri fut vaincu et fait prisonnier. Il trouva des ressources dans le courage de sa femme Marguerite d'Anjou, qui soutint son parti. Richard, duc d'York, ayant été tué à Wakefield, Henri recouvra la liberté et son trône. Enfin, le parti d'York prévalut. Henri fut mis à la tour, et tué par le duc de Gloucester en 1471. C'étoit un prince doux et religieux, peu fait pour ces tems d'agitation, et peu propre à disputer une couronne.

XIX. HENRI VII, fils aîné d'Edmond, comte de Richemond, et de Marguerite de Lancastre, aidé du duc de Bretagne, aborda en Angleterre avec quelques troupes en 1485, et réclama ses droits à la couronne. On étoit si fatigué des cruautés de Richard III, que la plus grande partie des Anglais vola sous les étendards de son rival. Un combat s'engagea près de Bosworth; Richard fut tué, et Henri couronné sur le champ de bataille. Il reunit les droits des deux maisons en épousant Elisabeth, fille d'Edouard IV. Son règne fut paisible. Deux imposteurs, néanmoins, cherchèrent à soulever le peuple. L'un étoit Lambert Simnel, fils d'un boulanger, et qui se disoit Richard, duc d'York, lequel avoit été tué dans la tour. Il tomba entre les mains de Henri, qui le reléqua dans sa cuisine. L'autre étoit Perkin Warbeck. Il se donnoit pour Edouard V. Il fut pendu à Tyburn. Henri, après avoir régné 24 ans, m. en 1509, âgé de 52 ans, et fut enterré à Westminster, dans une chapelle qu'il avoit fait bâtir, et qu'on appelle la *chapelle de Henri VII*.

XX. HENRI VIII, succéda à son père Henri VII à l'âge de 18 ans. Il commença à gouverner sagement; mais bientôt il devint capricieux et arbitraire. Il se liguait contre la Fran-

ce avec l'emp. et le pape Jules II. Il défit Jacques IV, roi d'Ecosse, qui avoit fait une invasion en Angleterre. C'étoit le tems où Luther commençoit la réformation. Henri, qui étoit théol., écrivit contre lui, et envoya son ouv. au pape, et reçut du pontife le titre de *défenseur de la foi*. Cet attachement à la cour de Rome ne dura pas. Devenu amoureux d'Anne Boleyn, Henri voulut faire prononcer la nullité de son mariage avec Catherine d'Arragon, sous prétexte qu'elle avoit été l'épouse de son frère. Le pape s'y étant refusé, ce prince rompit avec Rome, et se déclara *chef* de l'église d'Angleterre. Il fit périr la malheureuse Anne sur l'échafaud, épousa Jeanne Seymour, qui m. en couche, se maria ensuite à Anne de Clèves, qu'il renvoya. A celle-ci succéda Catherine Howard, à laquelle il fit trancher la tête, et enfin Catherine Pazz, qui eut le bonheur de lui survivre. Il m. en 1547, et eut pour successeur son fils Edouard VI. On a dit de lui « que sa colère n'avoit jamais épargné aucun homme qui lui déplût, ni sa convpîtise aucune femme qui lui plût ».

XXI. HENRI (Matthieu), théol. non-conformiste, né en 1661, est aut. d'une *Exposition de la Bible* en 5 vol. fol.

XXII. HENRI (Robert), théol. érossais, né le 18 févr. 1718, est connu par une *Hist. de la Grande-Bretagne* sur un plan nouveau. Il l'a conduite jusqu'au règne de Henri VII. Il y traite non-seulement de l'histoire civile de chaque époque, mais encore de la religion, de la constitution du gouvernement, des cours de justice, du commerce, de la marine, des monnoies, des mœurs, etc., 5 v. 4°. On a peine à concevoir comment un seul homme a suffi à tant de recherches. Il m. le 24 novembre 1790, âgé de 73 ans.

XXIII. HENRI (David), habile imprimeur. Outre les pièces qu'il

fournit pendant 50 ans au *Gentleman's magazine*, il a p. un *Système d'agriculture* et une *Collection de voyages*, etc.

HENRION (Nicolas), né à Troyes en Champagne en 1665, et membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres, étoit entré dans la congrégation de la doctrine chrétienne. Il en sortit, et se fit avocat. Il travailla à un traité des poids et mesures des anciens qui n'a pas paru, mais dont il mit quelques parties sous les yeux de l'académie. Il y prétendoit que la taille des premiers hommes avoit été gigantesque, ce qui fut aussi l'opinion de quelques autres savans. Suivant Henrion, Adam avoit 132 pieds 9 pouces de haut, et Eve un peu plus de 118. Cette taille majestueuse est toujours allée en déclinant. Elle étoit réduite au moins de 20 pieds du tems de Noé : Abraham n'avoit que 27 pieds, Moïse que 15, etc. *Henrion* n'eut pas le tems d'achever cet ouv. singulier. Il m. en 1720.

HENRIQUEZ (Henri), jés. portugais du tems de S. Ignace, sortit de cette société pour se faire dominicain, et rentra ensuite chez les jés. Il est aut. d'une somme de théol., dans la bonne édit. de laquelle, on doit trouver le traité de *Fine hominis*. Tout jés. qu'il étoit ou qu'il eût été, Henriquez combat *Molina*. Il m. en 1608, à 72 ans.

HENRY (dom Pierre), bénédictin de S. Maur, l'un des sav. collaborateurs du *Gallia christiana*, m. en 1782.

HENRYS (Claude), jurisconsulte célèbre, a laissé un *Recueil d'arrêts, de plaidoyers*, etc., dont la meilleure édit. est celle de Paris, 1738, 4 vol. fol., avec les observ. de Matthieu Terrasson. On a aussi du même aut. l'*Homme-Dieu*, ou *Parallèle des actions divines et humaines de J. C.* Il m. en 1662.

HENSCHENIUS (Godefroi), sav. jés. flamand, l'un des aut. bollau-

distes, porta le flambeau du bon sens et de la critique dans les manuscrits, souvent vicieux d'ignorance et d'absurdité, qui ont dû être les bases de cette volumineuse collection. Il fl. à la fin du 17^e s.

HÉRACLITE, célèbre philosophe d'Ephèse, qui fl. vers 500 A. C. Son esprit étoit tourné à la mélancolie. Il viv. solitaire, et pleuroit sur les folies des hommes. Il avoit beaucoup écrit. Il soutenoit la doctrine du *fatalisme*, et prétendoit que le monde avoit été créé du feu. Il divinisait cet élément. Il se retira sur des montagnes, où il ne vivoit que de végétaux. Il m. d'hydropisie dans la 60^e année de son âge.

I. HÉRACLIUS, emp. de Rome, fils d'Héraclius, gouverneur d'Afrique, détrôna *Phocas*, et prit la couronne impériale en 610. L'empire étoit alors en guerre avec Chosroës, roi de Perse. Héraclius envoya lui proposer la paix; mais le monarque hautain y mit pour condition le renoncement au christianisme. En même tems, il entra dans la Palestine, où il traita les chrétiens avec cruauté et outrage. Héraclius rassembla ses forces, défit ce barbare, et recouvra la vraie croix, qu'il reporta lui-même sur ses épaules à Jérusalem, après avoir déposé ses ornemens royaux. La fin de son règne fut troublée par des querelles ecclésiastiques et par l'invasion des Sarrasins. Il se proposoit de les repousser, quand il fut emporté par une hydropisie en 641, âgé de 68 ans.

II. HÉRACLIUS CONSTANTIN, fils et successeur du préc., partagea le trône impérial avec son frère Héracléon, conformément à la dernière volonté d'Héraclius. Il ne régna que quelques mois, ayant été, dit-on, empoisonné par l'impératrice Martine, sa belle-mère.

III. HÉRACLIUS, patriarche de Jérusalem dans le 12^e s., trouva mauvais que Henri II, roi d'Angle-

terre, ne fût pas allié en personne à Jérusalem, conformément à la pénitence qui lui avoit été infligée à cause du meurtre de *Thomas Becket*. Il étoit, dit-on, de mœurs peu régulières.

HÉRAULT ou **HÉRAULD** (Désidérius Héraldus), étoit avocat au parlement de Paris. Il a p. quelques ouv. savans, tels que des *Notes* sur l'apologétique de *Tertullien*, sur *Minutius-Félix*, *Arnobé*, et même sur les épigrammes de *Martial*. On a aussi de lui *Adversaria*. Il prit le nom de *David Leidhresserus* pour écrire une *Dissertation sur l'indépendance des rois*. Il eut quelques disputes avec *Saumaïse*, et m. en juin 1649. Un de ses fils fut ministre de l'église Wallonne à Londres, et chan. de Cantorbéry. Il p. le *Pacifique royal en deuil* au sujet de la mort de Charles I, et le *Pacifique royal en joie* lorsque Charles II fut rétabli sur le trône.

HERBELOT (Barthélemi d'), né en France en 1625, étoit versé dans les langues orientales, et avoit de vastes connoissances en littérature. Il eut à Paris la chaire de profess. de langue syriaque. Son principal ouv. a pour titre : *Bibliothèque orientale*. Paris, 1687 ffol. La meilleure édit. est celle de Paris, 1777, 4 vol. 4°. gr. papier. On a aussi de lui un *Dictionnaire turc*. Il m. en 1695.

HERBERAY DES ESSARTS (Nicolas de), gentilhomme picard, et commissaire d'artillerie, cultiva les lettres, qui commençoient à reflourir en France. Il traduisit pour François I les huit premiers livres de *l'Amadis des Gaules*. On a du même aut. la *Chronique de dom Flores de Grèce*. Lyon, 1572, 16.

I. HERBERT (Marie), comtesse de Pembroke, sœur de sir Philippe Sidney, qui lui dédia son *Arcadie*. Elle a trad. du français une tragédie intit. *Annius*, 1595, 12. Elle m. en 1621. *Ben Johnson* a fait son épitaphe.

II. HERBERT DE CHERBURY (Edouard), né au château de Montgomeri en 1581, envoyé en ambassade en France pour intercéder en faveur des protestans, fut successivement élevé à la dignité de pair d'Irlande et d'Angleterre. Au commencement de la rébellion, il siégea du côté du parlement. Il est aut. de plusieurs ouv. remarquables. Les principaux ont pour objet la religion. On lui impute d'y avoir semé les principes du *déisme*, et l'on prétend que c'est dans ces livres que *Spinosa*, *Hobbes* et d'autres ont puisé une partie de ce qu'ils ont écrit. Le plus célèbre de ces ouv. a pour titre : *De veritate pro ut distinguitur a revelatione, a verisimili, a possibili et a falso*. Londini, 1645, 4°. avec un traité de *Causis errorum*. Il a aussi écrit une *Vie de Henri VIII* et un *Traité latin de la religion des Gentils*.

III. HERBERT (Georges), poète, frère du préc., étoit curé de Bemerton et prébendaire de Lincoln. On a de lui, 1°. *le Temple*, 1655, 12.; 2°. *le Prêtre au temple*, 1652. Ce sont deux poèmes estimés.

IV. HERBERT (Thomas), né à York, étoit de la famille de Pembroke. Après avoir fait ses études à Cambridge, il employa quatre ans à voyager en Afrique, dans l'Asie et en Perse. En 1634, il p. la relation de ces voyages. Au commencement de la rébellion, il se joignit au parti parlementaire. Quand le roi fut obligé de renvoyer ceux qui le servoient, il choisit *Herbert* pour un de ses valets-de-chambre, et celui-ci remplit cette triste fonction avec beaucoup d'affection et de fidélité jusqu'à la mort du monarque. A la restauration, Charles II l'en récompensa en le créant baronnet. Il m. en 1682. Outre ses voyages, sir Thomas a écrit un livre curieux, intit. *Threnodia Carolina, ou Récit historique des deux dernières années de la vie de Charles I*, 8°.

HERBINIUS (Jean), natif de Bitschen en Silesie, a écrit sur les chutes d'eau et les caractères des fleuves. Il est aussi aut. de divers autres ouvrages curieux, tels que, 1°. *Krovia subterranea*, 1675, 8°; 2°. *Terræ motus et quietis examen*, 12.

HERCYLLA-Y-ZUNIGA (dom Alonzo), né à Madrid le 7 août 1533, avoit été page de dom Philippe, roi d'Espagne, et avoit suivi ce monarque en Angleterre, lorsqu'il y alla épouser la reine Marie. Il suivit au Perou *Adelantade*, chargé d'aller rétablir l'ordre dans la province d'Arauco qui s'étoit révoltée. *Adelantade* étant mort en route, dom Alonzo continua son voyage. Il assista aux sanglantes batailles qui se donnèrent contre les *Araucaniens*, et il y fit des prodiges de valeur. A la tête de quelques compagnons, et dans une simple nacelle, il affrouta les dangers d'une navigation inconnue, traversa l'Archipel d'*Arcudhos*, et pénétra plus avant qu'on n'avoit encore fait. A la bravoure du héros, il joignoit les talens du poète, et il mérita le surnom d'*Homère espagnol*. Il comp. un poème épique, intitulé *Araucana*, dont le sujet est l'expédition contre les *Araucaniens*, à laquelle il avoit assisté. Les Espagnols regardent cet ouv. comme l'un de ceux qui font le plus d'honneur à leur langue et à leur littérature. Florjan, quand il mour., en préparoit la traduction. On dit qu'un homme de lettres travailla à en donner une. On ignore l'époque de la mort de dom Alonzo; mais il paroît qu'il viv. encore en 1596.

HERDRICH (Chrétien), jésuite flamand, l'un des aut. du *Confucius sinarum philosophus*, ou *Philosophia sinensis*, ouv. curieux et sav. fait par ordre de Louis XIV, et qui fut p. à Paris en 1687, fol. On ne refuse point à *Herdtrich* une grande connoissance des usages et de l'hist.

de la Chine: quelques gens néanmoins ont inculpé l'ouv. d'inexactitude.

HÉRENTALS (Pierre de), chan. régul. de l'ordre de Prémontré vers 1320, ainsi nommé du lieu de sa naissance, est aut. d'un ouv. mss. intitulé *Chronica ab orbe condito ad sua usque tempora*. C'est de ce mss. qu'ont été tirées les *Vies* de plusieurs papes, impr. par Baluze, 1695, 4°. On a encore de lui, outre quelques ouv. théologiques, *Catalogus ac regestæ abbatum Florentiensium*. Il m. le 13 janv. 1590.

HÉRESRACH (Conrad), conseiller du duc de Juliers, aut. d'une *Histoire de la prise de Munster par les anabaptistes*, et d'un autre ouv. intitulé: *Rei rusticæ libri quatuor*. Spire, 1585, 8°. Il étoit contemporain d'Erasmus et de Melancton, avec lesquels il entretenoit des liaisons d'amitié. Il m. en 1576, âgé de 67 ans.

HÉRICOURT (Louis de), célèbre jurisconsulte français, né en 1687 à Soissons, d'une famille noble, fut reçu avocat au parlem. de Paris en 1712. Son principal ouv. a pour titre: *Lois ecclesiastiques de France*. Paris, 1771, fol. Il a été souvent réimprimé. Ses autres ouv. sont, 1°. un *Traité de la vente de immeubles*; 2°. un *Abregé de la discipline de l'église*, du père Thomassin, 4°.; 3°. des *Œuvres posthumes*, 4 vol. 4°. Il m. en 1753, âgé de 66 ans. Il étoit petit-fils de Julien d'Héricourt, mort en 1704, lequel étoit un des principaux aut. de l'établissement de l'académie de Soissons, et qui a donné une hist. latine de cette réunion littéraire. Montauban, 1688, 8°.

I. HÉRISSANT (François-Daniel), né à Rouen, D. M., et de l'académie des sciences, a enrichi le recueil de cette compagnie d'un grand nombre de *Mémoires*.

II. HÉRISSANT (Louis-Antoine-Prosper), né à Paris en 1745, fils

du célèbre imprimeur de ce nom ; cultiva les lettres, et s'appliqua à la méd. et à l'hist. nat. On a de lui, 1°. *l'Eloge de Gonthier d'Andernach* et celui de *Ducange* : le premier fut couronné par l'academie de méd.; et le second obtint l'*accessit*; 2°. *Poème sur l'imprimerie*; 3°. *Jardin des curieux, ou Catalogue des plantes les plus belles et les plus rares*, 1771, 12.; 4°. *Bibliothèque physique de France, ou Liste de tous les ouvrages qui traitent de l'histoire nat.*, 1771. Il est mort le 10 août 1769.

I. HÉRITIER (Nicolas l'), poète français du 17^e s., et historiographe de France, m. en 1680, composa *Hercule furieux* et *Clovis*, tragédies.

II. HÉRITIER (Marie-Jeanne de Vilandon), fille du préc., née en 1664. Elle eut, comme son père, le goût de la poésie. Elle étoit de l'academie des jeux floraux et de celle de *Ricovrati* de Padoue. Ses ouvr. sont, 1°. une *Trauction des épîtres d'Ovide*; 2°. la *Tour ténébreuse*, conte anglais; 3°. les *Caprices du destin*, nouvelle; 4°. *l'Avare puni*, conte en vers. Elle m. en 1734, à 60 ans.

III. HÉRITIER DE BRUTELLE (Charles-Louis l'), occupa une charge dans les eaux et forêts, et fut ensuite conseiller de la cour des aides. Il se fit connoître par son goût pour l'hist. nat., et sur-tout par sa belle et riche bibliothèque. Il achetoit à grand prix et faisoit dessiner des herbiers. Il recherchoit les livres d'hist. nat. les mieux exécutés et les édit. les plus rares, et il parvint ainsi à se faire une collection très-précieuse. Ses princip. ouvr. sont, 1°. *Stirpes novæ aut minus cognitæ*, 96 planches; 2°. *Geraniologia*; 3°. *Cornus, ou Description des cornouillers*; 4°. *Sertum anglicum*. C'est une collection des plus belles plantes du jardin royal de *Kew* et des plus riches jardins des

environs de Londres. Le 27 thermidor de l'an 8 (août 1800), l'Héritier étoit allé à l'institut; il revenoit chez lui fort tard, lorsqu'il fut assassiné à quelques pas de sa porte, sans qu'on ait pu découvrir les auteurs de ce crime.

HERLICIOUS (David), astrologue allemand, né en 1557, se fit une réputation par ses horoscopes et ses almanachs, et gagna beaucoup d'argent. Quelques-unes de ses prédictions se sont trouvées vraies : beaucoup plus se sont trouvées fausses.

I. HERMAN, moine allemand, nommé aussi *Contractus*, à cause d'un rétrécissement de membres qu'il avoit éprouvé dès son enfance, est aut. d'une *Chronique*. On lui attribue aussi le *Salve regina*, l'*Alma redemptoris*, et quelques autres pièces pieuses.

II. HERMAN (Paul), fameux botaniste de Halle en Saxe, méd. des établissemens hollandais à Ceylan, et ensuite professeur de botanique à Leyde, m. en 1695. Ses princip. ouvr. sont, 1°. *Catalogue des plantes du jardin public de Leyde*; 2°. *Cynosura matericæ medicæ*, 2 vol. 4°.; 3°. *Lugduno-batavæ flores*; 4°. *Paradisus batavus*, 1705, 4°.; 5°. *Musæum Zeylanicum*, 1726, 8°.

HERMANN (Jacques), professeur de morale à Bâle, et sav. mathém., professa les mathémat. à Padoue. Pierre-le-Grand l'employa pour former son académie de Pétersbourg Il m. à Bâle en 1753, âgé de 55 ans. Il a laissé beaucoup d'ouvr., sur-tout sur la *force du corps*.

I. HERMANT (Godefroi), D^r de Sorbonne, et chan. de Beauvais, refusa la signature du formulaire, et fut exclus de la Sorbonne et de son chapitre. On a de lui, 1°. *Vie de S. Athanase*. Paris, 1679, 2 v. 4°.; 2°. *Vie de S. Basile-le-Grand* et de *S. Grégoire de Naziance*, 1679, 2 vol. 4°.; 3°. *Vie de S. Ambroise*, 1678, 2 vol. 4°.; 4°. *Vie de S. Chrysostôme*, 1664, 1 vol. 4°.;

Ces livres étoient autrefois recherchés. Hermant a traduit, en outre, quelques traités des Pères de l'Eglise, et laissé des ouv. polémiques. Il m. en 1690.

11. HERMANT (Jean), curé de Maltot, dioc. de Bayeux, né à Caen en 1650, a p. plusieurs ouv. historiques médiocrement estimés. Les principaux sont, 1°. *Histoire des conciles*, 4 vol. 12.; 2°. *Histoire des ordres religieux*, 2 vol. 12.; 3°. *Hist. des ordres militaires et de chevalerie*, 2 vol. 12.; 4°. *Hist. des hérésies*, 4 vol. 12. Il m. en 1725.

HERMAS, ancien écriv. ecclésiastique dont il est fait mention dans les épîtres de S. Paul. On croit qu'il est mort à Rome l'an 81; mais il n'est parvenu jusqu'à nous aucune particularité de sa vie. Il nous reste un écrit qu'on lui attribue, intit. *le Pasteur*. Il est mis au nombre des livres apocryphes. Il a été traduit en anglais par le Dr Wake en 1710.

HERMÈS (Trismégiste), prêtre et philos. égyptien, enseigna à ses compatriotes à cultiver les oliviers, à mesurer les terres, et à comprendre les hiéroglyphes. Clément d'Alexandrie nous a conservé le catalogue de ses écrits. Il en est encore un intit. *Poemander*, qui porte son nom; mais il est généralement reconnu pour supposé. On croit qu'Hermès viv. l'an du monde 2076.

HERMIAS, hérétique de Galatie, soutenoit l'éternité du monde et la matérialité de Dieu. Il croyoit aussi que l'ame humaine étoit composée de feu et d'esprit. Il vivoit dans le 2° siècle.

HERMILLY (Vaquette d'), hist. français, né à Amiens en 1707, m. à Paris en 1778. Il a écrit l'*Histoire de Majorque et de Minorque*, traduit celle d'*Espagne* de Ferreras, et le *Théâtre critique*, ouv. d'un bénédictin espagnol.

HERMINIER (Nicolas l'), sav. Dr de Sorbonne, né dans le Perche en

1657, a laissé un *Cours de théol.* en 7 vol. 8°, et un *Traité des sacremens*, 5 vol. 12.; livres usités autrefois dans les écoles. Il m. en 1735, âgé de 77 ans.

I. HERMOGÈNE DE TARSE, rhéteur du 2° s., avoit déployé de rares talens dans sa jeunesse, et composé différens livres. A l'âge de 25 ans, il perdit la mémoire, et il ne la recouvra pas. Ses ouv. ont été p. par Aldus en 1509. La meilleure édit. est celle de Gaspard Laurentius. Genève, 1614, 8°.

II. HERMOGÈNE, hérétique du 2° s., Africain, appartenoit à la secte stoïcienne. Il regardoit la matière comme le premier principe de tout.

I. HERNANDEZ (François), méd. de Philippe II, roi d'Espagne, envoyé par ce monarque au Mexique pour y faire des recherches d'hist. nat., a donné une *Histoire des plantes, des animaux et des minéraux de ce pays*. Rome, 1651, fol., livre recherché et rare.

II. HERNANDEZ (Philippe), l'un des aut. du *Journal étranger*, et de plusieurs traductions, entr'autres, du roman de *Roderic-Randon*, 3 vol. 12. Il m. en 1782.

I. HÉRODE-LE-GRAND, né à Ascalon en Judée, l'an 70 A. C., étoit fils d'Antipatre l'Iduméen. Son père le fit gouverneur de Galilée. Antoine le nomma tétrarque de Judée. Il en devint ensuite roi, et il fut confirmé dans cette dignité par Auguste. Il se comporta en tyran à l'égard de ses sujets et de sa famille. La belle *Marianne*, son épouse, Hircan et Aristobule, grand-père et frère de cette princesse, furent victimes de sa cruauté. A la naissance de J. C. il fit massacrer tous les enfans de Bethléem, afin que le Sauveur lui-même fût compris dans cette boucherie. Il fit mourir ses deux fils, Alexandre et Aristobule. On peut néanmoins citer de lui quelques actions louables. Il rebâtit le temple de

Jérusalem, et vendit des meubles précieux pour soulager le peuple dans un tems de disette. Il mourut misérablement deux ou trois ans après la naissance de J. C. , âgé de 70 ans.

11. HÉRODE ANTIPAS, fils d'Hérode-le-Grand, succéda à son père dans le tétrarchat de Galilée, répudia son épouse, fille d'Arétas, roi d'Arabie, et épousa Hérodiade, femme de son frère Philippe. Arétas, pour venger cet outrage, fit la guerre aux Juifs, et les défit plusieurs fois. Ce fut ce même Hérode qui, par complaisance pour Hérodiade, fit trancher la tête à S. Jean-Baptiste. Ayant été appelé à Rome pour rendre compte de sa conduite, il m. en route. C'est devant cet Hérode que J. C. fut conduit.

HÉRODIADÉ, fille d'Aristobule et de Bérénice, épouse d'Hérode Philippe, son oncle, qu'elle quitta pour s'attacher à son beau-frère, Hérode Antipas. Cette union incestueuse ayant excité le zèle de Jean-Baptiste, il osa en représenter le scandale à Hérode. Ce prince le fit mettre en prison. Hérodiade, peu satisfaite de cette punition, fit demander par sa fille et obtint la tête du saint précurseur, pour prix de la grace qu'elle avoit mise dans une danse, à la suite d'un grand repas donné dans le palais. Voyez JEAN-BAPTISTE.

HÉRODIEN, hist. grec vers l'an 247 de l'ère chrétienne, étoit né à Alexandrie : il avoit un emploi à la cour. Il a écrit en 8 livres une *Histoire romaine* depuis la mort de Marc-Aurèle jusqu'à Maximin. Les meilleures éditions de cet ouv. sont celle de Politien, 1493, fol., et celle d'Oxford, 1669 ou 1704, 8°.

HÉRODOTE, hist. grec, étoit né à Halicarnasse. Sa haine pour la tyrannie lui fit fuir son pays, où Lygdamis s'étoit emparé de la souveraine autorité. Il revint et chassa

ce tyran. Loin de lui savoir gré de ce service, ses concitoyens en furent irrités ; il fut obligé de fuir une 2^e fois. Il lut son *Histoire* aux jeux olympiques, 445 A. C., aux grands applaudissemens de toute la Grèce. Les meilleures édit. de ce père des historiens sont celles de Gronovius, de Thomas Gale et de Wesselingius. Outre la traduction française de du Ryer, on a celle de M. Larcher, 1802, 9 vol. 8°.

HÉROËT ou HÉROUËT (Antoine); poète français du tems de François I, qui le fit év. de Digne. On a de lui, 1°. *Traduction de l'Androgyne de Platon*; 2°. *la Parfaite ame*; 3°. *Complainte d'une dame surprise d'amour*. Il m. en 1568.

HÉROPHILE de Chalcédoine, ancien méd. qui flor. 500 ans A. C. C'étoit un anat. exact. On lui attribue la découverte des *vaisseaux lactés*. Il étoit aussi botan. savant. Il a fait plusieurs découvertes dans cette science.

HERRERA TORDESILAS (Antonio de), d'abord secrétaire de Vespasien de Gonzague, vice-roi de Naples, et ensuite grand historiographe des Indes et secrétaire-d'état, a écrit une *Histoire générale de l'Inde*, 4 vol. fol, ouv. curieux et fait avec beaucoup de fidélité. On a aussi de lui une *Hist. d'Espagne* en 3 vol. fol. Il m. en 1625, âgé de 60 ans.

HERRERAS (Ferdinand de), poète espagnol, né à Séville. On a de lui des *Poèmes lyriques et héroïques*, et quelques ouv. en prose, tels qu'une *Relation de la guerre de Chipre et de la bataille de Lépante*.

HERSENT ou HERSAN, d'abord prêtre de l'Oratoire, ensuite D^r de Sorbonne et chancelier de l'église de Meiz, connu par l'ouv. intit. *Optatus gallus, de cavendo schismate*. Paris, 1640, 8°. Il y prêtoit au card. de Richelieu des vues contraires aux intérêts du clergé de France. Le parlement condamna

ce livre à être lacéré et brûlé. L'édition citée est rare et chère. Elle a été contrefaite sous la même date, et les curieux doivent y prendre garde. On a aussi de lui *Pastorales saintes*, ou paraphrase du Cantique des Cantiques, 1655, 8°. Il se retira à Rome. Quelques questions sur la grâce, qu'il agita imprudemment, dans un panégyrique de S. Louis, lui attirèrent l'attention de l'inquisition. Il fut décrété d'ajournement personnel et excommunié. Il revint en France, où il mourut en 1660.

HERTIUS (Jean-Nicolas), jurisconsulte allemand, a donné, 1°. *Notitia veteris francorum regni*, 1710, 4°. ; 2°. *Commentationes et opuscula ad historiam et geographiam antiquæ Germaniæ spectantia*, 1713, 4°. , etc. Il m. en 1710, âgé de 59 ans.

HERTZBERG (Ewald - Frédéric Von), né en Poméranie en 1725, secrétaire d'ambassade, puis conseiller de légation à Vienne, membre de l'académie royale de Berlin, secrétaire et ministre d'état, étoit honoré de la confiance de Frédéric-le-Grand, dont le successeur lui conféra l'ordre de l'Aigle noir, et le créa comte. Il m. en 1795. Il avoit été ministre pendant un demi-siècle. On a de lui des ouv. où l'on reconnoît les talens d'un sage politique et les vues d'un homme d'état habile. M. Meyer les a recueillis et p. sous le titre d'*Ouvres politiques* de M. le comte de Hertzberg, ministre de sa majesté le roi de Prusse, précédées d'une *Notice* sur sa personne et sur les emplois qu'il a successivement remplis, 3 volumes. 8°.

HERVEY (Jacques), fils d'un ecclésiastique anglais, et ecclésiastique lui-même, naquit en 1714, prit les ordres, et exerça les fonctions du ministère. Il se fit sur-tout extrêmement aimer de ses paroissiens. Il est particulièrement connu

par son *poème des Tombeaux* et par ses *Méditations*. Ces ouv. lui rapportèrent des sommes considérables, qu'il distribua aux pauvres. Il est aut. de plusieurs autres écrits, particulièrement de *Réflexions* sur le livre de mylord Bolingbroke, intitul. *Lettres sur l'étude et l'usage de l'histoire*. Il m. en 1758.

HERWART OU HERVART (Jean-Georges), chancelier de Bavière, a comp. quelques ouv. singuliers intitul. 1°. *Chronologia nova et vera*, 1622 ; 2°. *Admiranda Ethnicæ theologiæ mysteria propalata* ; 3°. *de Antiquissimâ veterum nationum superstitione, quâ lapis magneticus pro deo habitus colebatur*, 1624, 4°.

HESHUSIUS (Tillemannus), ministre luthérien, né à Wesel en 1526. Ses ouv. sont, 1°. des *Commentaires sur les psaumes* ; 2°. sur *Isaac* ; 3°. sur les *épîtres de S. Paul* ; 4°. sur la *Justification* et sur la *Cène*.

HÉSIOÏDE, ancien poète grec, né à Cumes, élevé à Ascras en Béotie, on ne sait pas au juste en quel tems. Les uns le font plus, les autres moins ancien qu'Homère. Quelques-uns les croient contemporains. Il est le 1^{er} qui ait écrit sur l'*agricult.* Son livre est intitul. *Opera et dies*. Sa *Théogonie* ne paroît point avoir de plan ; mais ce sont les meilleurs mémoires qu'on ait sur la *Mythologie*. Son *Bouclier d'Hercule* n'est qu'un fragment d'un ouv. plus considérable. Beaucoup de ses écrits ont été perdus. Cicéron parle d'Hésiode avec estime. Les anciens faisoient apprendre ses vers par cœur à leurs enfans. La meilleure édit. de ce poète est celle d'Oxford, 1752, 4°.

HESSE (Guillaume, prince de), rendit son nom immortel par l'encouragement qu'il a donné aux sciences, et par ses propres observations astronomiques pendant plusieurs années. Il avoit fait bâtir un observatoire à Hesse-Cassel, et il y avoit

attiré deux savans distingués, Christophe Rothman et Juste Byrge. Ses *Observations* furent imp. à Leyde en 1618. Ticho-Brahé en fait mention dans ses *Lettres*. Il m. en 1597.

HESSELS (Jean), professeur de théol. à Louvain, né en 1522, se distingua au conc. de Trente par sa science, par sa profonde connoissance des Pères, sur-tout de S. Augustin et de S. Jérôme. Ses ouv. sont principalement polémiques. Il m. en 1566.

HESYCHIUS, fameux grammairien d'Alexandrie. Nous avons de lui un bon *Lexicon* grec, qui fut pour la première fois p. par Aldus en 1513. La meilleure édition est celle de *Ruhnkenius* en 1766, 2 vol. fol.

HEVELIUS ou **HEVELK** (Jean), fam. astron., né à Dantzick en 1611, d'une famille distinguée. Son étude de prédilection étoit celle des mathém.; et sur-tout de l'astronomie. Il s'étoit fait construire un observatoire. En 1647 il p. le résultat de ses observations, sous le titre de *Selenographie* ou *Description de la lune*. Il y avoit ajouté les phases des autres planètes, telles qu'il les avoit observées avec le télescope. Un de ses principaux ouv. est sa *Cosmographie*, p. en 1668. Il l'envoya au Dr Hooke, et il est à remarquer que ce présent excita entre ces deux savans une dispute fort vive, dont l'objet étoit de savoir si, à la vue simple, il étoit possible de prendre les distances et les hauteurs à moins d'une minute près. Le Dr Hooke étoit pour la négative. Hevelius m. en 1687, après avoir été bourguemestre de Dantzick. Il a laissé un grand nombre d'ouv. Un des plus considérables est intitulé *Machina cœlestis*; 1763, fol., peu commun.

HEURNIUS (Jean), méd. célèbre, né à Utrecht en 1543, étoit professeur d'anat. à Leyde. Il y m. en 1601. Son principal ouv. est

un *Traité des maladies de la tête*.

HEUSCH (Guillaume de), peintre de paysage, né à Utrecht en 1638, alla à Rome, fut disciple de Jean Both, et prit la belle manière de son maître. Il m. à la fin du 17^e s. Son neveu, Jacques de Heusch, acquit aussi de la célébrité dans le même genre. Il m. en 1701, âgé de 44 ans. Il y a encore un Abraham de Heusch, qui se fit un nom en peignant des plantes et des insectes.

HEUTERUS (Pontus), né à Delft en 1535, successivement chanoine de Gorcum et de Deventer, ensuite curé à Bruxelles et à S. Tronc, a écrit, 1^o. *Rerum Burgundicarum*, lib. VII. Anvers, 1585, fol.; 2^o. *Rerum Belgicarum*, lib. XV. Anvers, 1598, 4^o. On a recueilli ses ouv. à Louvain, 1641, sous le titre d'*Opera historica*, fol. Il m. en 1602.

HEYDEN (Jean Van der), célèbre peintre de paysage, né à Gorcum en 1637, et mort en 1712, peignoit le paysage, qu'il enrichissoit de bâtimens. Ses tableaux étoient célèbres, sur-tout par une exacte application des règles de la perspective.

HEYLIN ou **HELLEYN** (Pierre), l'un des premiers professeurs de cosmographie à Oxford, étoit chapelain du roi, chanoine de Westminster et curé d'Houghton. Il fut privé de ses bénéfices pendant les guerres civiles, mais il les recouvra à la restauration. Ses principaux ouv. sont, 1^o. une *Cosmographie*; 2^o. une *Exposition historique du Symbole des Apôtres*; 3^o. l'*Histoire des Presbytériens*; 4^o. la *Vie de l'évêque Laud*, etc. Il m. en 1662.

1. **HEYWOOD** (Jean), né à Londres. C'est un des premiers qui ait comp. des comédies en anglais. Il étoit bon musicien. Il fut en grande faveur près de Henri VIII et de la reine Marie, à cause de sa gaité et de son esprit. Lorsqu'Elisabeth

monta sur le trône, il se retira à Malines, où il m. en 1505. Il eut un fils et un frère qui se firent jésuites.

II. HEYWOOD (Thomas), acteur et poète comique. On dit qu'il avoit comp. 220 pièces. Il n'en reste que 24, qui même ne sont guère estimées. Il m. au commencement du règne de Charles I.

III. HEYWOOD (Eliza), née à Londres. On a d'elle quelques romans, tels que l'*Histoire de Betty Thoughtless*. Elle a aussi fait le *Spectateur femelle*, 4 vol. 12. Elle m. en 1756.

HAFIZ, fameux poète lyrique chez les Persans. C'est l'*Anacréon* de cette contrée. On a de lui des *Odes*, des *Chansons* pleines de chaleur et de sensibilité. Elles roulent sur le vin, l'amour, les plaisirs de la table. Mais comme l'*Anacréon* grec, il ne se borne point à chanter les charmes de sa maîtresse, il a aussi des *Bathyle* qu'il célèbre.

HARGRY (Abou-Mohamed el), ainsi nommé d'un bourg de Perse où il habitoit, est aut. de *Discours académiques*, lesquels passent chez les Persans pour des *chefs-d'œuvre* d'éloquence. Le Recueil qui les contient a pour titre, en arabe, *Méqâmat* (Discours oratoires). Ils sont au nombre de 50, sur différens sujets. Le *Hargry* n'étoit ni d'une taille, ni d'une figure avantageuses. Il disoit pour s'en consoler, que « l'homme n'est homme que par les deux plus petites parties de son individu, par sa langue et par son cœur ». Il étoit né à Bassorah en 1054 de notre ère. Il m. en 1121.

HICETAS, ancien philos. de Syracuse, viv. vers 340 A. C. Il soutenoit que le soleil et les étoiles étoient fixes, et que la terre étoit mobile.

HICKES ou HICKESIUS (Georges), doyen de Worcester et év. suffragant de Thelford, D^r de l'univ. de

S. André et de celle d'Oxford, perdit ses bénéfices à la révolution, pour n'avoir pas voulu faire le serment. Il m. en 1713. Son principal ouv. a pour titre, *Linguarum veterum septentrionalium thesaurus*, imp. avec les *Antiquités saxonnes* de Fontaine, et dans un autre recueil intitulé. *Antiquæ litteraturæ septentrionalis libri duo*. Oxford, 1703 et 1705, livres rares et chers.

HIÉROCLÈS, persécuteur du christianisme dans le 4^e s., fut d'abord président de Bithynie, et devint ensuite gouverneur d'Alexandrie. Dans ces deux postes, il exerça sur les chrétiens toute sorte de cruautés. Il comp. contre eux des écrits violens, dont *Lactance* et *Eusèbe* font mention. Ce qui nous reste de lui a été recueilli en 1654, par le D^r Pearson, qui y a joint une dissertation curieuse.

I. HIÉRON I, roi de Syracuse, succéda à son frère Gelon l'an 478 A. C., fit la guerre à Théron, tyran d'Agrigente, et prit Himera. Il gagna trois couronnes aux jeux olympiques, deux pour les courses de chevaux, et une pour celle des chars. Ces victoires furent célébrées par Pindare. La conversation de ce poète et d'autres hommes lettrés adoucirent un peu l'humeur sauvage de ce souverain, et le portèrent à quelques actions généreuses. Il m. l'an 467 A. C.

II. HIÉRON II, roi de Syracuse; prince vertueux, descendoit de Gelon, et fut élu roi l'an 267 A. C. Il fit, pendant quelque tems, la guerre au peuple romain, de concert avec les Carthaginois; mais ayant fait sa paix, il demeura un des plus fidèles alliés de Rome. Il étoit parent et ami d'Archimède. Il favorisa les arts et le commerce. Il m. regretté de tous ses sujets l'an 225 A. C.

HIÉRONIME, tyran de Sicile, succéda à Hiéron II, et traita ses sujets avec tant de cruauté, qu'ils l'assassinèrent et exterminèrent en-

suite toute sa famille l'an 214 A. C.

HIFFERNAND (Paul), aut. de quelques ouvr. périodiques, dont l'un est intitulé le *Tickler* (celui qui chatouille), et l'autre le *Tuner* (celui qui accorde). Il m. en 1775.

HIGDEN (Raoul), vieux chroniqueur anglais, aut. d'un ouvr. intitulé *Radulphi Higdoni polychronici, libri VII*, 1642. Il mourut en 1363.

HIGGINS (Jean), théol. anglais, aut. d'un traité contre le livre de Perkin, intitulé la *Descente de J. C. aux enfers*. Il contribua aussi au *Miroir des magistrats*. Il m. vers 1603.

I. HIGGONS (Sir Thomas), créé chevalier après la restauration, pour les services qu'il avoit rendus à la couronne, m. subitement en 1691. Son principal ouvr. est l'*Hist. d'Isuf-Bassa*.

II. HIGGONS (Bevil), fils puîné du préc., partisan zélé de la maison de Stuart, accompagna le roi Jacques en France. Il est auteur d'une tragédie intitulé le *Conquérant généreux*, jouée à Drury-Lane en 1702. On a aussi de lui des *Remarques sur l'histoire d'Angleterre*, par Burnet, etc.

I. HIGHMORE (Joseph), célèbre peintre, né à Londres en 1692, avoit été destiné à être procureur. De grandes dispositions et beaucoup d'application en firent un peintre habile. Lors de l'établissement de l'académie de peinture, il fut nommé l'un des professeurs. A ses talents en peinture, il joignoit des connoissances littéraires. On a de lui, 1°. l'*Examen critique de deux tableaux de Rubens*, que l'on voit au plafond de la salle de banquet de White-Halle; 2°. la *Pratique de la perspective d'après les principes du docteur Brooke Taylor*, 1763, 4°.; 3°. *Observations sur un pamphlet intitulé le Christianisme sans preuve*, 1765, etc.

II. HIGHMORE (Nathanael), ana-

tom. anglais, le premier de celle ile qui ait écrit un *Traité systématique sur la structure du corps humain*, qu'il étudia avec soin, et sur laquelle il fit des découvertes qui l'immortalisèrent. On appela autre d'*Highmore* le sinus maxillaire. Ses ouvr. sont, 1°. *Corporis humani disquisitio anatomica*, fol.; 2°. *Hist. de la génération*; 3°. *de Passione hystericâ*. Il m. en 1684, âgé de 71 ans.

I. HILAIRE (S.), père de l'église du 4^e s., év. de Poitiers, n'embrassa le christianisme que dans un âge avancé: il fut baptisé avec sa femme et sa fille. Il assista au conc. de Béziers; il y défendit S. Athanase avec tant de zèle contre Saturnin, que celui-ci le fit bannir par l'emp., en Phrygie. Il y demeura 4 ans, et il y écrivit ses livres sur la Trinité et un traité sur les Synodes. Il combattit courageusement l'arianisme, et m. l'an 567. La meilleure édition de ses ouvr. est celle de Paris, 1693.

II. HILAIRE (S.), d'Arles, né en 401, succéda à Honorat sur le siège de cette ville, et présida au conc. tenu à Rome en 441. Ses ouvr. sont, 1°. des *Homélies* sous le nom d'*Eusèbe d'Emasa*; 2°. la *Vie de S. Honorat*; 3°. des *Opuscules*. Il m. âgé de 48 ans.

HILARION, fondateur de la vie monastique en Palestine, étoit né païen à Gaza, en 291. Il embrassa le christianisme, visita S. Antoine en Egypte, imita son exemple, et se vit bientôt suivi de nombreux disciples. Il se retira dans l'île de Chypre en 371.

HILARIUS (Joseph), sav. anti-quaire, né dans la Basse-Autriche en 1737, entra chez les jés. et enseigna la gramm. et la rhétorique à Vienne. Il étoit aussi chargé, dans ce collège, du cabinet des médailles. Pour se perfectionner dans cette science, il voyagea en Italie. A son retour, en 1770, il quitta la société

des jés., et fut directeur du cabinet impérial. C'étoit un homme d'une science étendue ; versé dans la philosophie et les beaux arts, et de mœurs irréprochables. Il mourut en 1798.

HILDEBERT DE LAVARDIN, disciple de Béranger et de Hugues, abbé de Cluny, archev. de Tours au 12^e s., avoit passé sa jeunesse dans la dissipation avant d'entrer dans l'état ecclésiastique. Il consacra le reste de sa vie à l'étude et à la piété. On a de lui une *Lettre* où il s'élève avec force et éloquence contre les abus de la cour de Rome. Ses œuvres consistent en *Sermons* et en *Poésies*. On en a une édition sous le titre de *Hildeberti Marbodii opera omnia ex edit. Antonii Beaugendre*. Paris, 1708, fol. Son *Enigme* en vers latins, sur un *hermaphrodite*, est célèbre. Ménage en a donné une traduct. en vers français.

HILDEBRAND. Voyez GRÉGOIRE VII.

I. HILL (Joseph), ministre anglais, a p. une édit. très-augmentée du *Lexicon grec de Schrevelius*. Obligé de quitter l'Angleterre parce qu'il étoit non-conformiste, il se retira à Rotterdam, où il fut ministre, et où il m. en 1707.

II. HILL (William), mort en 1667, avoit préparé une édit. de *Dionysius Periegetes*, enrichie de notes savantes. Elle fut imprim. en 1688.

III. HILL (Aaron), fit le voyage de CP. pour y voir lord *Paget*, ambassadeur d'Angleterre, son parent. Il parcourut ensuite les différentes parties de l'Europe avec sir *William Wentworth*. Revenu en Angleterre, il fut directeur du théâtre de Drury-Lane et de l'Opéra. Il comp. plusieurs pièces pour ces spectacles, notamment l'opéra de *Renaud*, qui fut le prem. que *Handel* mit en musiq. Un poème intitulé *L'Etoile du nord*, en l'honneur de

Pierre-le-Grand, lui valut une médaille d'or de la part de l'impératrice Catherine. Il m. en 1750. Après sa mort on p. ses ouvr. en 4 vol. 8^o.

IV. HILL (Sir John), né en 1716, d'abord apothicaire, débuta dans la littérature par une traduct. du traité de *Théophraste sur les pierres précieuses*. Bientôt après il entreprit une *Hist. nat.* en 5 v. fol. Il écrivit ensuite sur toute sorte de sujets. Un ouv. volumineux, sous le nom de *Système de botanique*, qu'il envoya au roi de Suède, lui valut, de la part de ce monarque, l'honneur d'être revêtu d'un des ordres de ce R. Il pratiquoit aussi la méd. Il se brouilla avec *Garrick*, qui fit une épigramme contre lui. Il m. en 1775.

V. HILL (Robert), né dans le comté d'Hertford en 1699, élevé pour être tailleur. Des dispositions naturelles et une application opiniâtre lui firent acquérir la connoissance du latin, du grec et de l'hébreu, de manière à pouvoir les enseigner. Il m. à Buckingham en 1777. Ses ouv. sont, 1^o. *Remarques au sujet d'un essai sur l'esprit*; 2^o. *Caractère d'un juif*; 3^o. *Réflexions critiques sur Job*.

VI. HILL (Thomas Ford), antiquaire et philologue anglais, mort en 1795.

I. HILLEL l'Ancien, juif sav., l'un des principaux auteurs de la *Mischne*, viv. 50 ans A. C. Il étoit né à Babylone, et devint président du *Sanhedrin* de Jérusalem, dignité qui fut conservée dans sa famille pendant dix générations. Il mit en ordre et réduisit en système les traditions orales des juifs.

II. HILLEL le Nasi ou le Prince, autre juif, petit-fils de *Judas Hakkadosh*, et l'un des principaux aut. de la *Gémare*, ou comment. sur la *Mischne*. Il viv. au 4^e s.

HILLIARD (Nicolas), orfèvre et célèbre peintre en miniature, pei-

gnit plusieurs fois *Marie Stuart*, reine d'Ecosse, et la reine Elisabeth. Il m. en 1619.

HIMERIUS, sophiste grec sous le règne de *Constantin* et de *Julien*, étoit de Prusias en Bithynie, et tenoit son école à Athènes. Ennemi déclaré du christianisme, il l'attaqua plusieurs fois dans ses écrits.

HISCKLEY, curé de Northfield, né en 1617, et mort en 1691, aut. de *Sermons* et de plusieurs ouvr., dont le principal a pour titre, *Fusciculus literarum*, 1680, 8°.

HINCMAR, religieux de *S. Denys*, et ensuite archev. de Reims en 845, défendit avec zèle les libertés de l'église de France : mais sa conduite envers *Godescalc* fut plus que sévère. Lors de l'invasion des Normands, il fut obligé de s'enfuir de Reims. Il m. à Epernai en 882. Ses ouvr. ont été impr. à Paris. *Cramoisi*, 1645, 2 vol. fol. Il y a un autre *Hincmar*, neveu de celui-ci, évêq. de Laon, et condamné pour désobéissance et sédition dans le conc. de Douzy en 871.

HIPPARCHIE, née à Maroné en Thrace, du tens d'*Alexandre-le-Grand*, s'éprit d'amour pour *Cratès*, philos. cynique, pauvre, bossu et laid, et voulut l'épouser. Elle mena la vie des *cyniques*, même, dit-on, aux dépens de la pudeur. Elle a laissé quelques écrits qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

I. **HIPPARQUE**, fils de *Pisistrate*, tyran d'Athènes, succéda à son père, 528 ans A. C., avec son frère *Hippias*. Tous deux protégèrent les lettres, qu'ils firent fleurir. *Hippias* sonilla ces belles qualités par une passion coupable pour le jeune *Harmodius*, aîné d'*Aristogiton*. Ils conspirèrent tous deux contre lui, et le tuèrent l'an 514 A. C. *Hippias* régna tyranniquement l'espace d'environ trois ans après la mort de son frère. Il fut ensuite chassé.

II. **HIPPARQUE**, ancien astron., né à Nicée, en Bithynie. On pré-

tend que c'est le premier qui ait réduit l'astron. en système régulier. Son catalogue d'étoiles nous a été conservé dans l'*Almageste* de *Ptolémée*. Plin. dit qu'il fit des tables du cours du soleil et de la lune pour 600 ans, calculées sur la position diverse de différentes nations. On a encore son comment. sur les *Phénomènes d'Aratus*. Le père *Petru* en a p. une bonne edit. Hipparque m. 125 ans A. C.

HIPPOCRATE, le Père de la médecine, naquit dans l'île de Cos 460 ans A. C. Il étudia la nature et les maladies avec soin, et le premier, il réduisit la méd. en art. Nous omettons les fables que l'on mêle à son histoire, et nous nous contenterons de dire qu'il fut appelé à la cour de *Macédoine* pour le roi *Perdicas*, dont il déclara la maladie incurable; que les *Abdrites* le firent venir afin de guérir *Democrite*, qu'ils regardoient comme fou, et qu'il trouva au contraire que c'étoit le seul homme sensé de cette ville; qu'il refusa les rois d'*Illyrie* et de *Péonie*, et renouça aux magnifiques récompenses qui lui offroient pour venir au secours de leurs sujets, alligés de la peste, parce qu'il crut se devoir de préférence aux Athéniens, tourmentés du même fléau. Ceux-ci le comblèrent d'honneurs, lui décernèrent une couronne d'or, et lui accordèrent le droit de bourgeois. Il m. 361 ans A. C. Les habitans de Cos, fiers d'un tel concitoyen, montrent encore aujourd'hui la maison que l'on croit avoir été habitée par lui. Les meilleures éditions de ses ouvr. sont celles de Genève, 1657, fol.; de Leyde, 1665, 2 vol. 8°.; de Vienne, 1740, 2 vol. fol.; de Paris, 1679, 15 tom. en 9 vol. fol.

HIPPONAX, poète grec, né à Ephèse 540 ans A. C., se fit chasser de son pays à cause de son penchant à la satire. Il étoit laid. Deux sculpteurs s'avisèrent de le ridicu-

liser dans une caricature ; il s'en vengea par une satire si amère , qu'ils se pendirent.

I. HIRAM, roi de Tyr , allié de David et de Salomon , fournit à ce dernier du bois de cèdre , de l'or , de l'argent et des ouvriers pour la construction du temple. On dit qu'on a encore les lettres que ces deux monarques s'écrivoient à ce sujet.

II. HIRAM, excellent archit. que le roi de Tyr envoya à Salomon pour conduire les ouvrages du temple ; commission qu'il remplit parfaitement.

I. HIRE (Laurent de la) , célèbre peintre français , né à Paris en 1606. Ses paysages sont ce qu'il a fait de mieux. Il pêche néanmoins du côté de la perspective.

II. HIRF (Philippe de la) , célèbre math. , né à Paris en 1640 , fils du peintre dont il vient d'être parlé , avoit étudié les mathém. en Italie. A son retour , il fut nommé membre de l'académie des sciences , et employé par Colbert , avec *Picard* et *Cassini* , à dresser la carte générale de la France. Il mourut en 1718 , laissant de nombreux ouv. , dont les principaux sont , 1°. *Traité de mécanique* ; 2°. *Méthode pour les sections des superficies coniques et cylindriques* ; 3°. *de la Cycloïde* ; 4°. *Sectiones conicæ in novem libros distributæ* , etc. M. de la Hire m. en 1718. Il eut un fils (Philippe) , qui fut méd. et de l'académie des sciences. Il m. en 1719.

HISCAM ou HIRJAM , 15° calife de la race des Ommiades , et le 4° fils d'Abdalmelech , succéda à son frère Jesid II en 723. Il vainquit Khacam , roi du Turkestan , et fit la guerre à Léon l'isaurien. Il mourut en 743.

I. HOADLY (Benjamin) , né dans le comté de Kent en 1676 , fut successivement év. de Bangor , d'Héreford , de Salisbury et de Winchester. Il se rendit célèbre par ses

prédications , et par les disputes qu'occasionnèrent quelques principes nouveaux qu'il y hasarda. Il m. en 1761.

II. HOADLY (Benjamin) , Dr en méd. de l'univ. de Cambridge , fils aîné de l'évêque de Winchester , né à Londres en 1705. Son habileté lui valut la place de méd. de la maison du roi et de celle du prince de Galles. Il m. en 1757. Ses ouv. sont , 1°. *Leçons sur l'organe de la respiration* ; 2°. *Observations sur des expériences électriques* ; 3°. *le Mari soupçonneux* , comédie.

III. HOADLY (Jean) , fils puîné de l'évêq. , chapelain du prince de Galles. On a de lui des *poésies* et des *comédies* qui ont été impr. , et un *drame* qui a été joué après sa mort. Il étoit passionné pour les spectacles , et il avoit un théâtre particulier chez lui. Il mourut en 1751.

HOBBES (Thomas) , fils d'un ministre , né à Malmesbury en 1588 , fut chargé de l'éducation du jeune comte de Devonshire. Il l'accompagna dans ses voyages , et fit connoissance , à Pise , avec Galilée. Au commencement des troubles de son pays , il passa en France , où il se lia avec Gassendi et Descartes ; il y fut chargé d'enseigner les math. au prince de Galles , depuis Charles II. A la restauration , ce monarque fit une pension à Hobbes ; mais le parlement condamna ses écrits comme contenant des principes dangereux , non-seulement sur la religion , mais encore en matière politique. Ses princip. ouv. sont , 1°. *Elementa philosophica seu politica de CIVI* ; 2°. *Leviathan sive de republicâ* ; 3°. *Traduction d'Homère en vers anglais* ; 4°. *Traduction de Thucydide* ; 5°. *Décameron philosophique* ; 6°. des *Vers anglais et latins* ; 7°. des *Ecrits sur la physique*. Hobbes m. en 1679. Quoique dans ses écrits il attaque l'existence des êtres immatériels , on a remar-

qué qu'il avoit peur des fantômes et des esprits. Il m. en 1679.

HOBBEMA (Mindeshout), célèbre paysagiste, né vers 1611 à Anvers, peignoit d'après nature. Ses tableaux sont devenus rares.

HOBERG (Wolfgang-Helnhard de), né en Autriche en 1612, est surtout connu par son ouv. intit. *Georgica curiosa*. Il m. à Ratisbonne en 1688, âgé de 76 ans.

HOCHE (Lazare), général français, fils d'un aubergiste, né près de Versailles en 1768, s'engagea à l'âge de 16 ans, et se distingua parmi les plus ardens patriotes au commencement de la révolution. Il étoit au siège de la Bastille. Sous Robespierre, il fut enfermé à la Conciergerie. Le 18 fructidor lui rendit sa liberté. Il commandoit à l'affaire de Quiberon. Ce fut lui qui fit *Charrette* prisonnier. Son projet favori étoit une descente en Angleterre. Il en fit une en Irlande, mais qui n'eut pas le succès qu'il en attendoit. Il fut plus heureux à l'armée de Sambre-et-Meuse contre les Autrichiens. Il m. à Wetzlar en 1797 : on lui fit de pompeuses funérailles à Coblenz.

HOCWART (Laurent), aut. au 16^e s. d'une *Chronique de l'évêché de Ratisbonne*, sa patrie, p. en 1763 par M. Œfel, bibliothécaire de l'électeur de Bavière, dans le premier tome des *Scriptores rerum Boicarum*.

HOCHSTETTER (André-Adam), ministre protestant, né à Tubingen en 1688, professeur et recteur de l'univ. de cette ville. Il y m. en 1717. Ses ouv. sont, 1^o. *Collegium Puffendorfanum*; 2^o. *de Festo expiationis et hirco azazel*; 3^o. *de Conradino ultimo ex suevis duce*; 4^o. *de Rebus Elbigenaibus*. Il m. en 1717.

HODGES (Nathaniel), méd. anglais, D^r d'Oxford, s'établit à Londres, et ne quitta point cette ville dans le tems de la peste. Il m. en

prison pour dettes en 1684. On a de lui, 1^o. *Apologie de la médecine et des professeurs en médecine*; 2^o. *Loimologia*, ou *Notice sur la peste de Londres en 1665*.

HODY (Humphrey), professeur de grec à Oxford. Ses ouv. sont, 1^o. une *Dissertation contre l'hist. d'Aristée*, au sujet des 72 interprètes de la Bible : elle fut vivement attaquée par *Vossius*; 2^o. *Histoire des conc. et assemblées d'Angleterre*; 3^o. *de Græcis illustribus lingue græcæ, literarumque humaniorum instauratoribus*, 1742, 8^o.; 4^o. *de Originalibus biblicorum textibus*. Oxford, 1705, fol. Il m. en 1706.

HOE (Mathias), ministre luthérien, né à Vienne en 1580, se déclina contre les calvinistes et contre les catholiques. Il m. en 1645.

1. **HOECK** (Jean Van), peintre d'hist. et de portraits, né à Anvers en 1600, étudia sous Rubens, et alla ensuite à Rome, où il se fit connoître de plusieurs cardinaux et d'autres grands personnages. Ferdinand II l'engagea à se rendre à Vienne, où il reçut un accueil flatteur de la part de la famille impériale. Il m. en 1655.

II. **HOKCK** (Robert Van), autre peintre célèbre par Anvers, qui excelloit dans les sujets militaires. Ses tableaux sont pleins de figures groupées avec goût. Il m. vers le milieu du 17^e s.

HOEL (Gérard), peintre d'hist., né à Bommel en 1648, fut directeur de l'académie de peinture d'Utrecht. Il m. en 1733. On voit plusieurs de ses tableaux dans le palais de Starckenberg et chez le comte d'Albermarle.

HOELTZLINUS (Jérémie), né à Nuremberg, mort en 1641, a donné une édit. d'*Apollonius Rhodius*.

HOESCHELIUS (David), savant allemand, né à Ausbourg en 1556, principal et bibliothécaire du collège de cette ville, a p. des édit. de

quelques-uns des Pères grecs, et dressé le catalogue des mss. grecs de la bibliothèque d'Ausbourg. Il m. en 1617.

I. HOFMAN (Maurice), célèbre méd., né dans l'électorat de Brandebourg en 1621, avoit un oncle professeur de méd.: sous lequel il commença à étudier. Il alla ensuite prendre ses degrés de D^r dans l'univ. de Padoue, et revint à Altdorf, où il professa d'abord la chirurgie et l'anat., et ensuite la méd. et la botan. Il m. en 1698. Ses ouvrages sont, 1^o. *Altdorfi deliciae hortenses*, 1660, 4^o. , avec fig.; 2^o. *Appendix ad catalogum plantarum hortensium*; 3^o. *Deliciae sylvestres*, 1662, 4^o. , fig.; 4^o. *Florilegium Altdorfinum*: etc.

II. HOFMAN (Jean-Maurice), fils du préc., né à Altdorf en 1653, étudia sous son père, devint professeur de médecine, et acquit une grande célébrité dans cette profession. Il accompagna le margrave d'Anspach en Italie en qualité de son méd., et succéda aux emplois de son père. Il m. en 1727. Il a écrit un livre intitulé *de Differentiis alimentorum*, 1677, 4^o.

III. HOFMAN (Frédéric), méd. célèbre, né à Hall, près de Magdebourg, exerça dans sa ville natale les fonctions de professeur en méd. jusqu'à sa mort, arrivée en 1743. On a p. ses œuvres, 1763, Genève, 6 vol. fol. Il étoit ami intime de Paul Herman et de Robert Boyle.

IV. HOFMAN (Daniel), ministre luthérien à Helmstadt dans le 16^e s., a écrit contre Beze sur l'*Eucharistie*. N'ayant point voulu signer la confession luthérienne, il fut menacé d'excommunication. Il m. en 1611, âgé de 72 ans.

V. HOFMAN (Jean-Jacques), laborieux écrivain, né à Bâle, a p. à Genève, en 1677, un livre intitulé: *Lexicon universale historico-geographico-portico-philosophico-politico-philologicum*, 1698, 4

volumes fol., avec le supplément. Il étoit professeur de grec à Bâle, et il y m. en 1706, âgé de 71 ans.

HOGARTH (William), célèbre peintre anglais, commença par graver des armoiries, ensuite des planches pour les livres. Un de ses premiers essais sont les gravures d'Hubibras. Ensuite il mania le pinceau. Il traitoit sur-tout avec beaucoup de talens les scènes comiques ou morales de la vie. Il avoit une grande idée de son habileté, et il se regardoit comme un des premiers peintres de l'Europe. Il excelloit dans les caricatures. Le poète Churchill ayant lancé contre lui quelques traits de satire, il le peignit sous la figure d'un ours, vêtu d'une robe ecclésiastique, et tenant dans sa patte un pot de porter (bière forte d'Angleterre). Il étoit très-distract. Le premier jour qu'il prit équipage, étant allé faire visite au lord-maire, il oublia qu'il étoit venu en carrosse, et retourna chez lui à pied par une forte pluie. On a de lui un traité en anglais, intitulé *Analyse de la beauté*. Il m. d'une maladie de langueur en 1762.

HOLBACH (Paul Thiri, baron d'), membre de l'académie de Berlin, connu par différens ouv., et par ses liaisons avec les gens de lettres et les philos. les plus célèbres de son tems, a traduit de l'allemand plusieurs livres relatifs à la chimie et à la minéralogie, tels que, 1^o. *l'Art de la Ferrerie*, 1752, 4^o. , fig; 2^o. *la Minéralogie de Wallérius*, 1753, 2 vol. 8^o.; 3^o. *la Chimie métallurgique de Gellert*, 2 vol. 12., etc. On a aussi de lui un *Traité de la morale universelle, ou Catéchisme de la nature*, 1790, ouv. posthume. Le baron d'Holbach m. le 21 janv. 1789. On trouvera une liste complète de ses ouv. dans le 3^e vol. des *Siècles littéraires de la France*, page 465.

HOLBEIN (Jean ou Hans), peintre célèbre, né à Bâle en 1498, ap-

prit de son père les principes de son art. Il peignit dans la Maison-de-Ville la passion de J. C., une danse de paysans sur le marché, et la danse des morts dans le cimetière de S. Pierre. Thomas Morus l'ayant invité à venir en Angleterre, il plut tellement à Henri VIII, qu'il le prit à son service. Il m. de la peste à Londres en 1554.

HOLBERG (Louis de), aut. danois, né à Berg en Norwège en 1685; s'éleva de l'état le plus obscur jusqu'au poste d'assesseur du conseil de la cour à Copenhague. Il s'est rendu célèbre par d'ingénieux écrits, tels qu'une *Hist. de Danemarck*, des comédies et des mélanges. Il fut créé baron, et m. en 1754.

HOLDEN, Anglais, D^r de la faculté de théol. de Paris, m. dans cette ville en 1662. Ses ouv. sont, 1^o. *Analysis fidei*, réimp. par Barbou en 1666; 2^o. *Notes marginales sur le nouveau Testament*, etc.

HOLDER (William), sav. ministre anglais, né dans le comté de Nottingham, de la société royale, et sous-aumônier du roi. Il avoit un talent particulier pour instruire les sourds et muets; il a écrit un *Traité sur cet art*. On a de lui, en outre, 1^o. *Traité sur les fondemens naturels et les principes de l'harmonie*. 1694, 8^o.; 2^o. *Discours sur le tems*, 8^o.; 3^o. quelques écrits contre le docteur Wallis. Il m. en 1697.

HOLDSWORTH (Edouard), habile littérateur, né en 1688, m. en 1747. Il a écrit, 1^o. un poème latin intitul. *Muscipula*; 2^o. *Pharsalia et Philippi*; 3^o. *Remarques et dissertations sur Virgile*, etc.

HOLINSHED (Raoul), chroniqueur anglais, qui vivoit à ce qu'on croit vers 1580. Ses *Chroniques* ont été p. pour la première fois en 1577, 2 vol. fol., et en 1587, 3 vol. On a fait dans cette dernière édit. le retranchement de plusieurs passages

qui attaquoient le gouvernement; mais ils ont été imprimés à part. Holinshed n'est pas le seul aut. de cet ouv.; plusieurs personnes paroissent y avoir contribué.

HOLL (François-Xavier), jés. allemand, professa les belles-lettres et le droit ecclésiastique. Il a p. *Statistica ecclesie Germanicæ*. Heidelberg, 1779, 8^o., ouv. curieux et plein de recherches sur la discipline ecclésiastique. Holl m. à Heidelberg en 1784, âgé de 64 ans.

HOLLAND (Philémon), D^r en méd.; connu par un grand nombre de traductions d'aut. latins et grecs, tels que, 1^o. *Tite-Live*; 2^o. *l'Hist. naturelle de Pline*; 3^o. *la Cyropédie de Xénophon*; 4^o. *Britannia de Cambden*. Il m. en 1636.

HOLLANDE. Ce pays appartenoit antérieurement aux Belges; ils le cédèrent à Jules César, 47 ans A. C. Les Francs s'en emparèrent vers 412, et le conservèrent jusqu'à ce que Thiéry, général de Charles-le-Chauve, s'en déclarant souverain, devint premier comte de Hollande en 868. Sa postérité conserva la Hollande jusqu'en 1206. Elle appartient alors aux comtes de Hainaut. La propriété en passa, en 1417, à Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne. Le peuple, en 1554, pour éviter la domination de l'év. d'Utrecht, se mit sous l'obéissance de Charles-Quint, qui donna ce pays à son fils Philippe; mais le gouvernement des Espagnols devint si tyrannique, que les Hollandais se révoltèrent, et s'établirent en république indépendante par acte du 26 juillet 1581. Les princes d'Orange furent l'ame de cette ligue nouvelle. Guillaume I^{er} du nom avoit été élu *statthouder* en 1570. Cette charge fut supprimée en 1702, et recrée en 1747 en faveur de Guillaume Charles-Henri Frison de Nassau. Les Français ayant envahi la Hollande, ce pays éprouva une nouvelle révolution, et s'est constitué en état

démocratique, sous le nom de républicain Balave.

HOLLAR (Venceslas), célèbre graveur, né à Prague en 1607, se fit connoître du comte d'Arundel, ambassadeur d'Angleterre à Vienne, qui fut si charmé de ses talens, qu'il l'emmena avec lui. Hollar grava des vues de *Greenwich*, et fit paroître en 1740 un ouv. sous le titre de *Ornatus muliebris anglicanus*. C'est une suite de figures qui représentent le costume des Anglaises de tous les états. Il suivit le comte d'Arundel à Anvers, et il y grava un grand nombre de portraits et de tableaux d'après Broughel, Elsheimer et Teniers. Il m. en Angleterre en 1697.

HOLMES (Georges), mort en 1749, âgé de 87 ans, étoit garde des registres de la tour. Il a donné une seconde édit. des 17 premiers vol. du recueil de Rymer, intitulé *Foedera*. Il avoit formé une collection curieuse de livres, d'estampes, de médailles, qui fut vendue après sa mort.

I. HOLSTEIN (Corneille), fils et disciple de Pierre Holstein, peintre sur verre à Harlem. Il excelloit à peindre l'hist: Le plafond de la trésorerie d'Anvers est de lui, et prouve son talent. Il m. à la fin du 17^e s.

II. HOLSTEIN ou HOLSTENIUS, né à Hambourg en 1596, chan. de S. Pierre de Rome, et l'un des bibliothécaires du Vatican. Ce fut lui qu'Alexandre VII envoya en qualité d'ambassadeur à la reine Christine. Il reçut sa profession de foi à Inspruck. Il m. à Rome en 1661. On a de lui une *Dissertation curieuse sur la vie et les écrits de Porphyre*. Il a traduit la *Vie de Pythagore* par ce même Porphyre, et donné une collection en 6 vol. fol., intitulé *Codex regularum monasticarum et canonicarum*.

HOLT (sir John), chef-juge du banc du roi, né en 1642, mérite d'être cité à cause de sa fermeté à maintenir les lois et la liberté de son

pays. Un rassemblement séditieux ayant eu lieu, des troupes furent commandées pour le dissiper. L'officier alla trouver sir Holt, pour le prier de joindre à son détachement quelques-unes des personnes attachées à son tribunal. « Mais, lui dit Holt, si on résiste, que ferez-vous? — Mylord, nous avons ordre de faire feu. — Eh bien! répliqua Holt, observez bien ce que je vous dis: s'il y a un seul homme de tué, vous et tous vos soldats, vous serez pendus. Monsieur, ajouta-t-il, retournez vers ceux qui vous ont envoyé, et dites-leur que les lois de ce pays ne s'exécutent point par l'épée ». Ce juge intègre alla lui-même au lieu du rassemblement, et le dissipa, en promettant qu'on remédieroit à l'abus qui l'avoit occasionné, et qu'on feroit justice à qui elle étoit due. Il m. en 1709.

HOLWEL (Jean Zéphanias), gouverneur du Bengale, et l'un de ceux qui furent renfermés dans la fosse noire à Calcuta en 1756. Il a p. une *Relation* de ce qui s'étoit passé alors, et plusieurs pièces sur les affaires de l'Inde. Il m. en 1798.

HOLYDAY (Barten), ministre anglais, curé de Chilton, a laissé quelques sermons, et trad. en anglais les *Satires de Juvénal*. Il est mort en 1661.

I. HOLYOAKE (François), sav. lexicographe, né en 1567, curé de Southam, persécuté pendant les guerres civiles à cause de sa loyauté. Il est aut. d'un *Dictionnaire étymologique des mots latins*, impr. en 1606, et réimpr. avec des augmentations en 1635. Il m. en 1653.

II. HOLYOAKE (Thomas), fils du préc., né à Southam en 1616, D^r en théol., et capitaine dans l'armée royale, pratiquoit aussi la médecine. A la restauration, il obtint un bénéfice. On a de lui un *Dictionnaire anglais et latin*, 1677, fol.

HOLYWOOD (Jean), ou *Halifax*, ou *Sacrobosco*, célèbre math. au-

glais, né à Halifax, dans le comté d'York. Les Ecossais et les Irlandais le réclament pour leur compatriote. Il étoit ecclésiastique, et il m. à Paris en 1226. Ses ouv. sont, 1°. *de Sphæra mundi*; 2°. *de Anni ratione*, etc.

HOMBERG (Guillaume), célèbre chimiste, né en 1652 à Batavia, où son père étoit gouverneur de l'arsenal. Il s'appliqua particulièrement à la botan.; à la méd.; et à la chimie. Il étoit né protestant. Il se fit catholique en 1682, et se lia avec l'abbé de Chalucet, depuis év. de Toulon, et grand amateur de chimie. Il voyagea en Italie, et y exerça la méd.: Deretour à Paris, il trouva d'amples ressources dans ses découvertes chimiques et physiques, telles que le *pyrophore*, le *phosphore*, des *microscopes* très-simples, etc. M. le duc d'Orléans se l'attacha en qualité de premier méd. Il m. en 1715. Il avoit épousé la fille de *Dodart*, premier méd. du roi. La chimie lui doit beaucoup. Il n'a point p. d'ouv. en particulier; mais les Mémoires de l'académie et les journaux du tems ont été enrichis de dissertations savantes, fruit de son travail.

I. HOME (David), ministre écossais. Jacques I l'avoit chargé de réconcilier *Tilenus* et *Dumoulin*, au sujet de la *justification*, et de ramener, s'il étoit possible, tous les protestans à une profession de foi unique. Ses ouv. sont, 1°. *Apologia Basilica, seu Machiavelli concilium examinatum*, 1626, 4°.; 2°. *l'Assassinat du roi, ou Maximes du Vieux de la Montagne pratiquées en la personne de défunt Henri-le-Grand*, 1617, 8°.

II. HOME (Henri, lord Kaimes), sav. juge écossais, né en 1696. On a de lui, 1°. *Essais sur différens sujets concernant les antiquités britanniques*, 1746; 2°. *Essai sur les principes de la moralité et de la religion naturelle*, 8°.; 3°. *Principes d'équité*, fol.; 4°. *Elémens*

de critique, 3 vol. 8°.; 5°. *Histoire de l'homme*, etc. Il m. en 1782.

HOMÈRE, père de la poésie grecque, né sur les bords de la rivière Mètés, d'où sa mère l'appela *Mélesigènes*. Il étoit enfant *naturel*; mais sa mère s'étant mariée à Phémios, citoyen de Smyrne, il fut adopté par son beau-père. Il faut convenir, néanmoins, que la naissance de cet homme célèbre est enveloppée d'obscurité. Sept villes réclament l'honneur de l'avoir vu naître. On dispute même sur le tems où il vint au monde. Quelques-uns disent qu'il tenoit une école à Smyrne; qu'il s'embarqua avec un certain *Menès*, vint avec lui à Ithaque, et recueillit dans cette ile des matériaux pour son *Odysée*; que *Menès* le recommanda, et qu'il perdit la vue à Colophon; qu'alors il alla de ville en ville, et qu'on lui donna le nom d'*Homère*, qui signifie *aveugle*. On dit encore que dans la Phocide, un maître d'école, nommé *Thestorides*, lui offrit de l'entretenir, s'il vouloit lui permettre d'écrire ses vers; que cet homme alla ensuite à Chio, où ils'enrichit à les réciter; qu'Homère l'ayant appris, vint aussi à Chio, où il leva une école de poésie; qu'y ayant acquis des richesses, il se maria, et eut deux filles; qu'enfin il y m. 907 A. C. Ses véritables ouv. sont *l'Iliade* et *l'Odysée*. On a disputé si on lui attribueroit la *Batrachomyomachie*. Les meilleurs critiques sont pour l'affirmative. Quant aux *hymnes*, qu'on dit être de lui, on en doute encore. Les meilleures édit. d'Homère sont celles de Leyde, 1656, 2 vol. 4°.; Cambridge, 1711, 2 vol. 4°.; Glasgow, 1758, 2 vol. fol.; Oxford, 1780, 5 v. 8°. Nous avons d'Homère une traduction de mad. *Dacier*, 1711; de *Bitaubé*, 1780, 3 vol. 8°.; de M. *Lebrun*, 1777, 3 vol. 8°. ou 12°. de M. de *Rochefort*, 1772, 4 v. 8°.; de M. *Gin*, 1783 et 1784, 8 v. 12°. Les Anglais en ont dans leur langue

et en vers une excellente de *Pope*, 1715 et 1725, 8 vol. 4°.

HOMMEL (Charles-Frédéric), auteur allemand, né en 1722. Ses principaux ouv. sont, 1°. *de Legum civilium et naturalium naturâ*; 2°. *Oblectamenta juris feudalis sive grammaticæ observationes in jus rei clientelariæ, etc.*; 3°. *Corpus juris civilis cum notis variorum*. Il m. en 1781.

HOMMEY (Jacques), religieux augustin, né à Secz, a donné, 1°. *Milleloquium Sancti Gregorii*. Paris, 1685, fol.; 2°. *Supplementum patrum*. Paris, 1684, 8°.; 3°. *Diarium Europæum*. Il étoit savant dans le grec et l'hébreu. Il m. en 1715, âgé de 69 ans.

HOMOND (Charles-François l'), professeur de l'univ. de Paris, né en 1728 dans le diocèse de Noyon, préféra à plus de gloire, le mérite obscur et utile d'ouvrir à la première enfance la carrière de l'instruction. On lui doit d'excellens livres élémentaires, dont les principaux sont, 1°. *de Viris illustribus urbis Romæ*, 24.; 2°. *Epitome historix sacræ*, 12.; 3°. *Doctrine chrétienne*; 4°. *Elémens de la grammaire latine*, 12.; 5°. *Elémens de la grammaire française*, 12., etc. Tous ces livres ont eu un nombre considérable d'éditions. L'Homond est mort le 31 décembre 1794.

HONAM, Arabe qui a traduit *Aristote* pour Hammalmon, 7° calife abasside. Il en fut magnifiquement récompensé. Le calife lui fit donner une quantité d'or égale au poids de l'ouv. Honam étoit chrétien, et fl. au 9° s.

I. **HONDEKOETER** (Gilles), célèbre peintre, né à Utrecht en 1583. Ses paysages sont admirables. Il peignoit aussi les différentes espèces de fleurs avec beaucoup de vérité et d'exactitude.

II. **HONDEKOETER** (Melchior), fils du préc., mettoit une adresse

particulière dans les paysages qui faisoient le fond de ses tableaux; ils sont d'ailleurs d'un tres-beau fini. Il m. en 1695, âgé de 59 ans.

I. **HONDIUS** (Abraham), né à Rotterdam en 1638, peignoit le paysage, des animaux et des chasses. Sa manière est hardie et libre. Il y a du feu dans sa composition. Son principal tableau est l'incendie de Troie. Il y a fait entrer une grande variété de figures très-bien dessinées, et disposées avec jugement. Il m. en 1691.

II. **HONDIUS** (Josse), fondeur de caractères, et graveur sur cuivre et sur ivoire, étoit né en Flandre en 1563. Il s'appliqua à la géog., et a p. un livre intitul. *Descriptio geographica orbis terrarum*, 1607, fol. Il m. en 1611.

HONE (Georges-Paul), jurisconsulte allemand, né à Nuremberg en 1662, conseiller du duc de Memmingen, et bailli de Cobourg, où il m. en 1747. Ses ouv. princip. sont, 1°. *Lexicon topographicum Franconiæ*; 2°. *Histoire du duché de Saxe-Cobourg*.

HONESTIS (Pierre de), prélat italien et cardinal. Le pape Nicolas II se servit de lui pour réformer quelques abus qui s'étoient glissés parmi le clergé de Milan. Il renonça à la dignité épiscopale pour se livrer à la retraite. Le pape l'en tira, et l'envoya en France chargé d'une mission. Il m. en 1072, après avoir réconcilié l'église de Ravenne avec le siège de Rome. Il a laissé plusieurs ouvrages.

HONGRIE. Cepays, composé principalement de l'ancienne Pannonie, fut réduit sous l'obéissance des Romains par Tibère, l'an 11 A. C. Les Huns en firent la conquête en 506. Ils en furent chassés, vers 460, par les Gépides, qui la soumirent aux Lombards en 526. Justinien leur permit de s'y établir; mais, en 568, ils quittèrent la Hongrie pour aller en Italie, et la laissèrent aux

Huns, qui en demeurèrent maîtres jusqu'à ce que Charlemagne s'en empara en 791. Les Hongrois, ensuite, se rendirent indépendans. En 920, ils étoient gouvernés par *Toxis*, père de *Geissa*, leur premier roi chrétien. Cette famille y régna jusqu'en 1502, que Charles-Martel parvint à la couronne. Sigismund, empereur d'Allemagne et roi de Bohême, le devint aussi de Hongrie, du droit de sa femme, en 1583. En 1458, la Hongrie redevint encore indépendante sous Udislas. Soliman, en 1540, s'empara de la meilleure partie de ce pays, et l'empereur Ferdinand prit le reste. Depuis ce tems, elle a été le théâtre de guerres sanglantes entre l'Allemagne et la Porte jusqu'en 1739, que la Turquie la céda à la maison d'Autriche, à l'exception de Bellegrade. Elle est demeurée jusqu'aujourd'hui annexée à l'empire d'Allemagne.

HONORÉ DE CANNES (le Père), capucin et prédicateur célèbre du 17^e s., prêchoit en apôtre, et comptoit Bourdaloue parmi ses admirateurs; ce qui vaut bien un éloge.

I. **HONORIUS**, empereur d'occident, 2^e fils de Théodose-le-Grand, fut associé à l'empire avec son frère Arcade en 395. Stilicon, à qui Théodose avoit confié la régence, essaya de détrôner son pupille; mais il fut trompé dans son attente, et mis à mort. En 409, Alaric, général des Goths, assiegea Rome, et ravagea le pays. Pendant ce tems, soit qu'il manquât de courage ou de moyens, Honorius étoit à Ravenne dans l'indolence. Il mourut d'hydropisie dans cette ville en 423, âgé de 39 ans.

II. **HONORIUS** I, pape, succéda à Boniface V en 626, et mourut en 638. Il gouverna l'église avec zèle et prudence.

III. **HONORIUS** II, appelé auparavant le card. *Lambert*, succéda à Calixte II en 1124. Une autre faction avoit élu le card. *Thibaut*, qui prit le nom de *Célestin*. Mais quel-

ques jours après, il se démit pour épargner un schisme à l'église. Honorius mourut en 1150. Il confirma l'ordre de Prémontré en 1126.

IV. **HONORIUS** III, pape après Innocent III en 1216, confirma l'ordre des dominicains en 1227. Il a laissé plusieurs ouv.

V. **HONORIUS** IV, étoit Romain, et monta sur le trône pontifical en 1285. Il gouverna l'église avec fermeté, et favorisa les croisades pour le recouvrement de la Terre-Sainte. Il mourut en 1287.

HONTAN (N., baron de), gentilhomme gascon, qui viv. au 17^e s., a publié ses *Voyages dans l'Amérique septentrionale*, et les a remplis d'invéraisemblances. Le style, d'ailleurs, en est embarrassé. Renvoyé du service de France, il alla s'établir en Danemarck.

HONTHEIM (Jean-Nicolas de); évêque suffragant de l'élect. de Trêves, né dans cette ville en 1700, homme de goût et de beaucoup d'érudition. On a de lui, 1^o. *Historia trevirensis dogmatica et pragmatica*, 3 v. fol.; 2^o. *Supplément au préc. ouvrage*, 2 vol. fol.; 3^o. sous le nom supposé du juriscons. Febronius, de *Statu ecclesiæ et legitima potestate Romani pontificis liber singularis*, 1 v. 4^o. Ce livre fit du bruit. M. Lissoir, abbé de la Valdicu, ordre de Prémontré, en a donné la substance en français dans une bonne et sage analyse intitulée de *l'Etat de l'église et de la puissance légitime du pontife romain*. Wurtzbourg, 1766, 2 vol. 12.

I. **HONTHORST** (Gérard), peintre, né à Utrecht en 1592, avoit étudié sous Bloemart, et s'étoit perfectionné à Rome. Il excelloit dans les scènes de nuit, éclairées par quelques flambeaux. Sandrart fait mention d'un tableau de ce peintre, représentant Jésus conduit devant Pilate. La lumière des torches, dit-il, y produit un tel effet, qu'aucun artiste jusques-là n'avoit atteint cette perfection. Il mourut en 1660.

11. HONTHORST (Guillaume), frère du préc., pareillement disciple de Bloëmart, excelloit dans l'hist. et le portrait, et m. en 1683, âgé de 79 ans.

HOOFI (Pierre-Corneille Van), aut. hollandais, né à Amsterdam en 1581, Louis XIII lui donna l'ordre de S. Michel, pour avoir écrit l'*Histoire de Henri IV*. Il m. en 1637. Ses ouv., outre celui dont on vient de parler, sont : 1°. des *Poèmes* et des *Comédies*; 2°. *Hist. des Pays-Bas depuis l'abdication de Charles-Quint jusqu'en 1598*; 3°. *Traduction de Tacite en hollandais*.

HOOGVEEN (Henri), sav. hollandais, né à Leyde de pauvres parens en 1712, avoit reçu une bonne éducation, et rempli des places de maître dans les collèges des diverses villes de Hollande. Il s'établit définitivement à Delft, où il m. en 1794. On a de lui, 1°. une édit. du jés. Vigier, de *Idiotismis linguæ græcæ*; 2°. *Doctrina particularum linguæ græcæ*, 2 v. 4°.; 3°. quelques *poèmes* et *discours latins*. On a impr. à Cambridge un ouv. posthume du même aut., intitulé *Dictionarium analogicum græcum*. Il m. à Delft en 1794.

HOOGSTRAETEN (Théodore Van), peintre de paysage d'Anvers, travailloit absolument d'après nature et avec une grande vérité. Il m. en 1640, âgé de 44 ans. Son fils Samuel fut aussi un peintre excellent. Il m. en 1678, âgé de 51 ans.

HOOGSTRATEN (David), professeur de belles-lettres à Amsterdam, né en 1658, et mort en 1724 des suites d'une chute dans un canal. Il a écrit des *Poèmes latins et flamands*, ou *Remarques sur quelques auteurs classiques*, et il a compilé un *Dictionnaire flamand et latin*.

HOOGUE (Romain de), graveur hollandais, qui avoit plus d'imagination que de goût. Ses principaux

ouv. sont les planches pour l'hist. de l'ancien et du nouveau Testament de Basnage, fol.; d'autres pour des hiéroglyphes égyptiens, fol.; et enfin pour les fables de La Fontaine, 2 vol. 8°. Tout cela est fort recherché.

1. Hook (Robert), célèbre math. né dans l'île de Wight. Ayant du goût pour la peinture, il l'étudia sous sir Peter Lely; mais l'huile l'incommodant, il y renonça pour s'appliquer aux sciences. Il aida le D^r Willis dans ses opérations chimiques, devint membre de la société royale, et professeur de mécanique. Il enseigna aussi la géom. au collège de Gresham. La ville de Londres ayant été incendiée, il présenta un plan pour la reconstruire. Quoique ce projet ne fût pas admis en entier, Hook fut nommé un des intendans des travaux. Il eut quelques différends avec Hévélius, au sujet des télescopes; il attaqua même Newton sur sa théorie de la lumière, et revendiqua la découverte de la force de la gravitation. Il m. en 1702. Ses ouv. principaux sont, 1°. *Micrographia*, ou *Description des corpuscules observés avec le microscope*; 2°. *Essais de mécanique*, 4°.; 3°. *Œuvres posthumes*, 1705, fol., et beaucoup de mémoires qui se trouvent dans les *Transactions philosophiques*.

11. Hook (Nathaniel), étoit catholique. On dit que ce fut lui qui introduisit près de Pope, dans sa dernière maladie, un prêtre pour le confesser. Son meilleur ouv. est une *Histoire romaine* en 4 vol. 4°. Son fils, D^r de Sorbonne, est aut. d'un livre intitulé *Religionis naturalis et revelatæ principia in usum academicæ juventutis*. Paris, 1774, 3 vol. 8°.

1. HOOKER (Jean, d'autres disent Richard), savant antiquaire, né à Exeter en 1524, après avoir voyagé en Allemagne, s'établit dans son lieu natal, y fut choisi membre du

parlement, et comp. une *Description d'Exèter* avec quelques autres ouvr. Il m. en 1601.

II. HOOKER (Richard), auteur d'un livre intitulé. *Police ecclésiastique*, et de quelques autres ouvr. estimés en Angleterre. Jacques I et Charles I en faisoient cas. Il étoit veuve du préc., et m. en 1600.

I. HOOPER (Jean), religieux de l'ordre de Cîteaux, quitta son cloître pour embrasser la religion protestante, dont il avoit sucé les principes dans sa jeunesse. Il se maria en Suisse, revint en Anglet. sous Edouard VI, et fut nommé év. de Gloucester. Lorsque Marie monta sur le trône, il fut condamné à être brûlé. Il souffrit son supplice en 1555, âgé de 60 ans, avec beaucoup de résolution.

II. HOOPER (Georges), doyen de Cantorbéry, et ensuite successivement év. de *S. Asaphe*, et de *Bath et Wells*. Il m. en 1427. Il étoit sav. dans les math: On a de lui un *Traité du carême*, ouvr. curieux, et un autre des *Mesures anciennes*. Toutes ses œuvres ont été réunies et imp. en 1 vol. fol. Oxford, 1757.

HOORNBECK (Jean), sav. ministre hollandais, profess. de théol: à Leyde et à Utrecht, né à Harlem en 1617, a écrit contre les *sociniens*. On a aussi de lui une *Théologie pratique*. Bayle en fait un grand éloge. Il m. à 49 ans, en 1766.

HOPFNER (N.), conseiller intime du tribunal de Darmstadt, et professeur au *carolinum* de Casul; né à Giessen en 1743, enseigna la jurisprudence dans cette ville. Il avoit étudié avec soin et succès la littérature ancienne et moderne. On a de lui des *Commentaires sur les institutions au droit civil* de Heinnecius, et d'autres ouvr. estimés. Il m. le 2 avril 1797, âgé de 54 ans. Il suivit à Darmstadt les cours de M. Boutesweck, sur la philos: de Kant.

HÔPITAL. Voy. HOSPITAL.

HOPKINS (Ezéchiel), év. de Londondéry en 1681. On a p. ses ouvr. en 1 vol. fol. Le principal est une exposition du *Pater*. Son fils Charles a fait une tragédie de *Pyrrhus*, et traduit l'*Art d'aimer* d'Ovide. Un autre fils, nommé Jean, a p. un recueil de poésies intitulé: *Amasia*, ou *les Œuvres des Muses*, 1700, 3 vol.

HORACE (Quintus Flaccus); illustre poète romain, né à Venuse, ville de la Pouille ou de la Lucanie, 65 A. C. Son père n'étoit qu'un affranchi, d'une fortune médiocre. Cependant, il ne négligea rien pour l'éducation d'un fils en qui il avoit cru reconnoître des talens. Il lui donna les meilleurs maîtres de Rome; et l'envoya ensuite à Athènes pour y étudier la philos: Brutus, l'un des meurtriers de César, eut occasion de l'y voir. Il se l'attacha, et lui donna une charge de tribun dans son armée. Mais Horace n'étoit pas brave; il raconte lui-même qu'à la bataille de Philippes, il jeta son bouclier, et prit la fuite. Il revint à Rome. Le besoin lui fit faire des vers. *Virgile* et *Varius* les virent, les admirèrent, et le recommandèrent à Mécène, qui présenta l'aut. et les ouvr. à Auguste. Ce prince l'admit à sa cour, le combla de bienfaits, et l'admit à sa table. Il voulut même le faire secrétaire de son cabinet; mais le poète préféra sa liberté, et l'emp. ne lui en sut pas mauvais gré. Il viv. familièrement avec Mécène et Pollion. Il étoit aimé tendrement du premier, qui le recommanda à Auguste dans son testament. Horace préféreroit au tumulte de la cour, les plaisirs d'une vie douce à la campagne. Tout le monde connoît ses admirables ouvrages; ils consistent en *Odes*, *Satires*, *Epîtres*, et dans l'*Art poétique*. Les mœurs et la décence du langage n'y sont pas toujours respectées; on a été obligé d'y faire des retranchemens considé-

rables, afin de pouvoir les mettre dans les mains de la jeunesse. Ce poète célèbre m. l'an 7 A. C., âgé de 57 ans. Il suivoit les principes d'Epicure. Il y a beaucoup d'éditions d'Horace. La plus ancienne est de Milan, 1470, petit fol. Elle est chère et très-rare. On recherche celle des *Aldes*, Venise, 1501; celle d'*Elzevir*, 1629; celle de *Jean Bond*, aussi Elzevir, 1676. *Couselier* en a donné une, 1746, 12.; *Barbou*, 1763, 12.; *Baskerville*, 1770, 4°, et 1762, 12. Nous avons aussi plusieurs traductions d'*Horace*, savoir, de *M. Dacier*, 1709, 10 vol. 12.; du père *Sanadon*, 1728, 2 vol. 4°.; de l'abbé *Batteux*, 2 vol. 12., etc.

HORACES (les), trois Romains qui étoient frères, et qui, 667 A. C., combattirent pour leur patrie contre trois autres frères qui étoient de la ville d'Albe, et qui se nommoient *Curiaques*. La victoire devoit décider du sort des deux états; il étoit convenu que celui dont les champions succomberoient, seroit assujéti à l'autre. Deux Horaces avoient été tués; mais le troisième n'avoit reçu aucune blessure, et les trois *Curiaques* étoient blessés. L'Horace, qui survivoit, joignit la ruse au courage; il feignit de fuir. Les *Curiaques* le poursuivirent, mais avec des forces inégalement affoiblies par le sang qu'ils avoient perdu. Horace profita de leur marche plus ou moins retardée. S'étant arrêté, il tua le premier, puis le second, enfin le troisième, déjà presque hors de combat. Il retournoit à Rome en triomphe, quand il rencontra toute en pleurs sa sœur, promise en mariage à l'un des *Curiaques* qu'il avoit tués. Indigné de voir une Romaine préférer ses affections particulières à l'amour de la patrie, il lui plongea son épée dans le sein. Mené devant les juges, il fut condamné à mort. Il appela au peuple, qui adoucit la

sentence : il en fut quitte pour passer sous le joug. Un trophée érigé sur la place publique consacra le souvenir de sa victoire. Le même fait, et avec les mêmes circonstances, se retrouve dans l'histoire grecque environ 500 ans après. V. *CRITOLAÛS*.

HORAPOLLO ou **HORUS-APOLLO**, gram. égyptien, qui enseigna d'abord à Alexandrie, et ensuite à CP. au tems de Théodose. Il demeura de lui 2 livres d'hieroglyphes égyptiens, imp. par Aldus grec, 1505, fol. La meilleure édition est celle d'Utrecht, 1727, 4°.

HORATI (Charles). sav. religieux observantin, missionnaire à la Chine, a donné, 1°. une *Relation de ses voyages*, en italien. Rome, 1759; 2°. une *Grammaire* et un *Dictionnaire de la langue chinoise*; 3°. *Explication de la philosophie et des livres sacrés des Chinois*. Rome, 1759.

I. **HORMISDAS** (S.), pape, élu en 514, assembla un concile à Rome contre les Eutychiens, et m. en 523. Plusieurs de ses lettres existent encore.

II. **HORMISDAS** III, monta sur le trône de Perse après la mort de *Chosroës-le-Grand* son père, en 580. Il perdit bientôt après une partie de son armée dans une bataille contre les Romains. Son général *Varanes* ayant éprouvé un pareil désastre, *Hormisdas* lui envoya un habit de femme; ce qui le mortifia tellement, qu'il excita le peuple à la révolte. S'étant emparé de la personne d'*Hormisdas*, il lui fit crever les yeux.

HORNE (Georges), év. de Norwich, extrêmement estimé, aut. de nombreux et savans écrits, m. à Bath en 1792. Ses ouv. consistent en 5 vol. de *Sermons* sur différens sujets. Nous citerons encore, 1°. un *Comm. sur les psaumes*; 2°. une *Lettre sur la vie, la mort et la philosophie de David Hume*, etc.

HORNIVS (Georges), né dans le Palatinat, profess. d'hist. à Leyde. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Hist. ecclésiastique* jusqu'à l'année 1686; 2°. de *Originibus Americanis*; 3°. *Geographia vetus et nova*. Il m. en 1670.

HORREBOW (Pierre), astron. danois, grand amiral de Copernic, et aut. d'un ouv. intitulé, *Copernicus triumphans*. Il m. en 1784, âgé de 85 ans, après avoir long-tems professé les math. et la philos. On a aussi de lui, *Basis astronomiæ*. Hanniz, 1735, 4°.

HORROX (Jérémie), astron. anglais, né vers 1619, est le premier qui observa le passage de Vénus sur le disque du soleil. Il comp. sur ce sujet un traité intit. *Venus in sole visa*. Wallis a p. quelques-uns de ses écrits sous le titre d'*Opera posthuma*. Il m. en 1640.

HORSLEY (Jean), savant antiquaire, né en Northumberland. On a de lui un grand ouv. intit. *Britannia Romana*. On y trouve une notice exacte des monumens romains, dont il reste des vestiges en Angleterre. L'auteur étoit de la société royale, et d'une grande érudition.

I. **HORSTIVS (Jacques)**, né à Torgaw en 1537, D^r et professeur en méd. à Helmsladt, où il m. en 1600. On a de lui, 1°. *Compendium medicarum institutionum*; 2°. *Herbarium*; 3°. de *Noctambulationibus*; 4°. de *Dente aureo pueri Silesii*, etc. Il m. en 1600.

II. **HORSTIVS (Grégoire)**, neveu du préc., né à Torgaw en 1578, prit le degré de D^r à Bâle, et fut professeur de méd. dans différentes univ., et enfin à Ulm, où il m. en 1636. Il a p. plusieurs ouv. qui ont été recueillis par Grégoire Horztius, son fils; Goude, 1661, 2 vol. 4°.

I. **HORTENSIVS (Quintus)**, orateur romain, plaida sa première cause à 19 ans, au milieu de grands

applaudissemens. Il fut le premier des orateurs, jusqu'à ce que Cicéron parût. Il quitta le barreau pour prendre les armes, et fut tribun militaire, préteur et consul. Sa fille Hortensia hérita de son talent. Elle plaida dans le sénat avec beaucoup d'éloquence, en faveur des dames romaines, auxquelles on demandoit une déclaration de leurs biens, et le décret fut adouci. Hortensius m. très-riche A. D. 49.

II. **HORTENSIUS (Lambert)**, né sur le territoire d'Utrecht en 1501, ainsi nommé, parce que son père étoit jardinier, avoit étudié à Louvain, et tint pendant quelques années une école à Naarden, où il m. en 1577. Il a écrit de *Bello Germanico*, sous Charles-Quint, etc. Il a aussi laissé des comment. sur *Virgile et Lucain*, et des *Notes sur quatre comédies d'Aristophane*.

III. **HORTENSIUS (Martin)**, fameux astron., né à Delft en 1505. On a de lui, 1°. de *Mercurio sub sole viso et venere invisâ*; 2°. des *Discours sur l'utilité et la dignité des mathématiques*; 3°. sur l'*Œil et sur sa perfection*. Il m. à la fleur de son âge, en 1539.

HOSIVS (Stanislas), card., né à Cracovie en 1503, de parens pauvres. Ses talens le firent sortir de cette obscurité. Il devint évêq. de Warmie. Pie IV le fit card., et l'envoya présider au conc. de Trente en qualité de son légat. C'étoit un homme zélé, et capable, par son savoir, de défendre les droits de l'église romaine. Ses ouv., qui roulent sur la *Communion sous les deux espèces*, sur la *Messe en langue vulgaire* et le *Mariage des prêtres*, ont été imp. en 2 vol. fol. Il m. en 1579.

HOSIVS (Jean), célèbre peintre de portraits en 1664, a peint Charles II, la reine son épouse, et toute la famille royale. Il eut pour disciples Alexandre et Samuel Cooper. Il m. en 1664.

HOSPINIEN (Rodolphe), savant ministre zwinglien, né à Altdorf, près Zurich, en 1517, mort en 1640. On a rassemblé ses ouv. en 7 vol. fol. Ils ont pour objet la *Doctrine et les usages de l'église catholique*. Hospinien les attaque avec plus d'érudition que de critique.

I. HOSPITAL (Michel de l'), chancelier de France, né en Auvergne en 1505, et fils d'un méd., se fit connoître par son mérite, et remplit successivement les charges d'auditeur de Rote, de conseiller au parlement de Paris, d'ambassadeur au conc. de Trente, et de surintendant des finances. Par-tout il se conduisit avec la plus rigoureuse intégrité. Il fut élevé à la dignité de chancelier de France dans un tems de trouble, au milieu des factions furieuses qui déchiroient le R. Son principal soin étoit d'adoucir l'aigreur des partis. Il leur prêchoit la tolérance; on en prit occasion de le croire calviniste. Au massacre de la S. Barthélemi, il fut averti qu'une troupe de gens armés s'avançoit vers sa demeure. Il ne voulut point en sortir, ni laisser fermer les portes. Heureusement d'autres gens vinrent avec des ordres du roi pour l'épargner. Il m. en 1575. On a imp. de lui, 1°. des *Poésies latines*. Amsterdam, 1732, 8°.; 2°. des *Mémoires contenant des traités de paix*, etc.

II. HOSPITAL (Guillaume-François-Antoine, marquis de l'), né en 1661, avec un goût particulier pour les math.; porta les armes pendant quelque tems. La foiblesse de sa vue lui fit quitter le service. L'académie des sciences se l'associa en 1693. Il justifia ce choix par la publication de son *Analyse des infiniment petits*. Il fit paroître par la suite, d'autres ouv. profonds sur les math.; tels que, 1°. les *Sections coniques*; 2°. les *Lieues géométriques*; 3°. la *Construction des équa-*

tions, et une Théorie des courbes mécaniques. Il m. en 1704.

HOSSCH (Sidronius), jés. flammand, né en 1596, célèbre par l'éloquence, la pureté et la richesse de ses *Poésies latines*, souvent réimp. et dignes du siècle d'Auguste. Barbou en a donné une édit. en 1723, et M. Deslandes, avocat, une traduct. libre en vers français, avec le texte latin, en 1753. Hossch mourut à Tongres en 1653, âgé de 57 ans.

HOSTE (Paull'), jés. français, né en 1652, se distingua dans les mathém.; et les professa à Toulouse, où il m. en 1700. Il a écrit, 1°. un *Traité des évolutions navales*, 1727, fol.; 2°. un autre *Traité des mathématiques les plus nécessaires à un officier*, 3 vol. 12.

HOTMAN (François), jurisconsulte français, prit le degré de D^r en droit à Orléans, et vint à Paris professer cette science. Ayant embrassé le protestantisme, il se réfugia pour quelque tems en Suisse. Il étoit de retour à Paris au moment du massacre de la S. Barthélemi. Persuadé du danger qu'il courroit, il se retira à Bâle, où il m. en 1590. On a imp. ses ouv. Genève, 3 volum. fol. On y trouve, 1°. *Brutum fulmen*, satire contre l'excommunication de Henri IV; 2°. *Franco-Gallia*, où il soutient que la couronne de France est élective; 3°. de *Furoribus gallicis et cæde Admiralis*, etc. Son frère Antoine, avocat-général au parlement de Paris, a donné en latin une *Vie de l'amiral de Coligny*, 1575, 8°.

HOTTINGER (Jean), né à Zurich en 1620, avoit tant de facilité à apprendre les langues étrangères, qu'on le fit voyager dans différentes parties de l'Europe aux frais publics. A son retour on le nomma professeur d'hist., et ensuite de langues orientales. L'électeur Palatin se servit de lui pour faire revivre la gloire de l'univ. d'Heidelberg. Il y

passa six ans. Ses compatriotes, qui l'estimoient justement, l'employèrent dans le gouvernement des affaires de l'état; il étoit près de partir pour une mission en Hollande, quand il se noya avec sa famille en 1666, en traversant la rivière de Limat, qui passe à Zurich. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Exercitationes anti-morinianæ de Pentateucho Samaritano*, 1644, 4°.; 2°. *Thesaurus philologicus seu clavis scripturæ*, 1649, 4°.; 3°. *Historia Orientalis*, 1660, 4°.; 4°. *Etymologicon orientale*, 1651, 4°. Il contient sept langues, savoir, l'hébreu, le chaldéen, le syriaque, l'arabe, le samaritain, l'éthiopien et le rabbinique. Son fils Jean-Jacques, professeur de théol. à Zurich, m. en 1755, après avoir donné un grand nombre d'ouv. sur la théol. et l'Écriture-Sainte.

HOUBIGANT (Charles-François), savant prêtre de l'Oratoire, né à Paris en 1686, s'étoit rendu célèbre par sa profonde connoissance du texte hébreu, qu'il avoit traduit en latin avec des notes. Paris, 1755, 4 vol. fol. Il a aussi donné, *Prolegomena in scripturam sacr.* Paris, 1646, 4°. Il m. en 1785.

HOUBRAKEN (Arnold), peintre hollandais, né à Dordrecht en 1660, étoit aussi poète. Il croyoit que la poésie donne de grands avantages à un peintre. Il a écrit la *Vie des Peintres*, 1718, 3 vol. 8°. On a de lui un *Recueil* de 21 portraits, et le grand *Théâtre des Peintres*, etc.

HOUDARD. V. MOTTE (LA).

HOUDRY (Vincent), jés., né à Tours en 1621, employa à écrire et à composer des livres, les nombreuses années de sa longue carrière. Il m. le 29 mars 1729, à l'âge de 99 ans et 3 mois, jouissant encore de toutes ses facultés, et lisant sans avoir besoin de lunettes. Il est aut. d'une compilation utile, intitul. *Bibliothèque des Prédicateurs*, 22 vol. 4°. , laquelle néanmoins eût

pu être faite avec plus de choix. On a aussi de lui, *Ars typographica carmen*, et beaucoup de *Sermmons*, etc.

HOVEDEN (Roger de), hist. anglais du tems de Henri II, né à York, étoit jurisconsulte et prêtre, 2 professions qui alors se trouvoient ordinairement réunies. Ses *Annales d'Angleterre* commencent en 731, et finissent avec la 3^e année de Jean. Elles ont été imp. à Londres en 1695, et à Francfort, en 1601.

HOULIÈRES. V. DESHOULIÈRES.

I. HOUSEMAN (Cornelius), peintre, né à Anvers en 1648, s'établit à Malines, où il se fit une grande réputation. Son genre étoit le paysage, qu'il enrichissoit de plantes et de figures d'animaux, parfaitement exécutées. Il m. en 1727.

II. HOUSEMAN (Jacques), autre peintre, né à Anvers en 1656, passa en Angleterre, et y peignit avec succès l'hist. et le portrait. Son plus bel ouv. est le tableau d'autel de la chapelle de S. Jacques. Il mourut en 1696.

HOUTEVILLE (Claude-François de), secrétaire perpétuel de l'académie française en 1742, m. l'année suivante. Il est aut. d'un livre intitul. *La religion prouvée par les faits*, 1740, 3 vol. 4°. et 6 vol. 12.

I. HOWARD (Charles), brave amiral anglais qui défit la flotte espagnole en 1588. Il m. en 1624, âgé de 88 ans.

II. HOWARD (Henri), fils aîné du duc de Norfolk, né en 1520, avoit été élevé avec Henri, comte de Richmond, fils naturel de Henri VIII, et il en étoit aimé tendrement. Il avoit quelque chose de romanesque dans l'esprit. Il célébra dans ses vers une maîtresse nommée *Giraldine*, qu'il soutint, en chevalier errant, être la perle des belles. On ignore qui elle étoit. Il se distingua dans les armées en plusieurs occasions. Le roi le nomma

comte de Surrey, pour récompenser sa bravoure; mais ayant été défait en cherchant à couper un convoi, il encourut le ressentiment du monarque, qui le fit mettre en jugement et décapiter. Ses *poèmes* ont été imp., 2 vol. 8°. Londres, 1717.

III. HOWARD (Sir Robert), fils de Thomas, comte de Berkshire, a écrit, 1°. l'*Hist. des règnes d'Edouard et de Richard II*; 2°. l'*Hist. de la religion*, 1694, 8°. Il m. à la fin du 17^e s.

IV. HOWARD (Jean), né à Hackney en 1726, se rendit célèbre par son humanité et sa philanthropie. Les prisonniers en étoient l'objet. Il dressa différents plans pour l'amélioration de leur sort, visita toutes les prisons de l'Europe, forma le dessein de passer en Turquie et même en Orient, toujours occupé de son utile projet. Il fut la victime de sa charité. En visitant à Cherson un malade qui avoit la fièvre putride, il la gagna, et m. en 1790. On lui a élevé une statue dans l'église de S. Paul de Londres.

I. HOWE (Jean), théol. non-conformiste. Ses connoissances, sa modération et sa piété lui avoient attiré l'estime de tous les partis. Il m. en 1705. Son principal ouvr. est intit. le *Temple vivant*, 2 vol. 8°.

II. HOWE (Jean), né à Notthingham, membre du parlement et ensuite du conseil privé de la reine Anne, m. en 1721. Il est. aut. de plusieurs *chansons* et de petites pièces de poésie.

III. HOWE (Richard, comte de), célèbre amiral anglais, né en 1725, fit beaucoup de mal à la France. Après une victoire remportée sur M. de Conflans, dans laquelle il eut une grande part, le roi d'Angleterre lui dit : « Mylord, votre vie n'a été qu'une suite de services continuels rendus à votre pays ».

Il fut nommé premier lord de l'Amirauté, et honoré de l'ordre de la Jarretière. Il m. en 1799.

HOWEL (Jacques), né en Caermarthen vers 1596, est le premier qui ait eu le titre d'*historiographe d'Angleterre*. Il est aut. d'un *Recueil de Lettres* en un vol. 8°, qui contient des choses curieuses relativement à l'hist. de son tems. Ces lettres ont eu 11 édit. Il m. en 1666.

HOZIER (Pierre d'), généalogiste français, né à Marseille en 1592, étoit chevalier de S. Michel, conseiller d'état, juge d'armes et certificateur des titres. On a de lui une *Hist. de Bretagne*, fol., et des *Tables généalogiques*. Il mourut en 1660. Son père et son fils se rendirent également célèbres. On a du premier (Elienne d'Hozier), des *Chroniques* et un *Journal de sa vie*. Il m. à Aix en 1611. Le 2^e (Charles-René d'Hozier), chevalier de S. Maurice, a donné le *Nobiliaire de Champagne*. Il est mort en 1732, et il a eu pour successeur dans sa charge de juge d'armes, Louis-Pierre d'Hozier, son neveu, mort en 1767, âgé de 82 ans. C'est par ses soins qu'a paru l'*Armorial ou Registres de la noblesse de France*, 1738 et suiv., 10 vol. fol.

HUART (N.), aut. d'une trad. du grec des *Hipotiposes* ou *Institutions pyrrhoniennes de Sextus Empiricus*, qu'il a enrichies de notes explicatives, 1725, 12.

HUARTE (Jean), natif de S. Jean dans la Navarre française, au 17^e s., a comp. en espagnol un ouvr. curieux intit. *Examen des esprits*, etc., qui a été trad. en latin, en français et en anglais.

I. HUBER (Ulric), sav. jurisconsulte hollandais, né en 1635, professeur à Franeker et à Leewarden, m. en 1684. Ses principaux ouvr. sont, 1°. *Dissertationes de genuinâ ætate Assyriorum*, etc.; 2°. *Institutiones juris civilis*.

II. HUBER (Zacharie), fils du

préc., né en 1669, succéda à son père dans sa place de professeur. Il p. différentes dissertations sur des points de jurisprudence. Il mourut en 1732.

III. HUBER (Jean-Rodolphe), peintre, né à Bâle en 1668, alla en Italie étudier les chefs-d'œuvre des grands maîtres. On dit qu'il a peint 3065 portraits, sans compter beaucoup de tableaux d'hist. Il mourut en 1748.

IV. HUBER (Marie), Genevoise, née en 1710, étoit protestante et s'est fait connoître par divers ouv., tels que, 1°. le *Monde sou préféré au Monde sage*; 2°. *Lettres sur la religion essentielle à l'homme*. Elle m. en 1753.

I. HUBERT (S.), év. de Maestricht, étoit né en Aquitaine, d'une famille noble, vécut à la cour de Thierry III. Il quitta le monde pour se mettre sous la discipline de S. Lambert, auquel il succéda. Son corps fut transféré à l'abbaye d'Aindain, dans les Ardennes, nommée depuis S. Hubert, où se rendoient, pour être guéris, ceux qui étoient attaqués de la rage.

II. HUBERT (Matthieu), prêtre de l'Oratoire, prédicateur célèbre, m. à Paris en 1717, âgé de 77 ans. Ses *Sermons* ont été p. en 1725, 6 vol. 12. On aura fait son éloge, quand on dira que le père Bourdaloue alloit l'entendre.

HUBNER (Jean), hist. et géographe allemand, né en 1668, étoit directeur de l'école de Hambourg. Il m. dans cette ville en 1731. On a de lui une *Géographie universelle*, laquelle a été trad. en français, et en outre, 1°. *Bibliotheca historica Hamburgensis*; 2°. *Museum geographicum*.

I. HUDSON (Henri), célèbre navigateur anglais, fit différens voyages pour trouver un passage au nord, et découvrit la baie qui porte aujourd'hui son nom. Il y passa un hiver. A son retour son

équipage se révolta; on le mit dans une chaloupe avec son fils et quelques gens qui lui étoient demeurés attachés, et depuis on n'en a point entendu parler. Les autres abordèrent à Plymouth en sept. 1611.

II. HUDSON (Jean), principal bibliothécaire de la bibliothéq. bodléienne, m. en 1719. Il a donné de très-belles éditions d'ouvr. estimés, tels que *Velleius-Paterculus*; *Thucycide*; *Geographiæ veteris scriptores græci minores*; *Denys d'Hallicarnasse*; *Longin*; *Esopé*, etc. Son édit. de *Joseph*, 2 vol. fol., ne parut qu'après sa mort.

III. HUDSON (Thomas), peintre anglais, étoit disciple et beau-fils de Jonathan Richardson. Il peignit long-tems le portrait à Londres. Quoiqu'il ne fût qu'un artiste ordinaire, il eut la gloire d'être le maître de Reynolds. Il m. en 1779, âgé de 78 ans.

HUER (Pierre-Daniel), sav. év. français, né à Caen en 1630, avoit eu pour maîtres les hommes de France les plus savans, tels que le jés. Mambrun et le célèbre Bochart, qu'il accompagna à la cour de Christine, reine de Suède. Cette princesse même vouloit le retenir près d'elle, mais il s'excusa et revint en France. La réputation de son savoir le fit choisir pour partager avec Bossuet le soin de l'éducation du dauphin. Il fut nommé à l'évêché de Soissons, ensuite à celui d'Avranches, dont il se démit pour se retirer dans son abbaye de Fontenay, près de Caen. C'est lui qui conçut le plan des édit. des auteurs classiques à l'usage du dauphin, et qui en surveilla l'exécution. Ses ouv. sont nombreux. Les principaux sont, 1°. *Demonstratio evangelica*. Paris, 1679, fol.; 2°. de *Claris interpretibus et de optimo genere interpretandi*. La Haye, 1768, 8°; 3°. édit. des *Comment. d'Origène*; 4°. de *l'Origine des romans*; 5°. *Traité de la faiblesse de l'esprit*

hunnain ; il a été trad. en plusieurs langues : 6°. de la *Situation du paradis terrestre* ; il le place à la réunion du Tigre et de l'Euphrate ; 7°. *Hist. du commerce et de la navigation des anciens* ; 8°. des *Poésies latines*, etc. On ne peut nier qu'Huel n'ait été un des hommes les plus sav. de son temps. Il m. à Paris en 1721.

I. HUGHES (Jean), poète anglais, né à Marlborough, dans le comté de Wilt en 1677, se fit connoître à l'âge de 20 ans par une *Ode sur la paix de Riswick*. Ses poésies ont été p. en 2 vol. 12. Son dernier ouv. fut le *Siège de Damas*, tragédie. Il mour. la nuit même qu'on la joua pour la première fois, en 1720. On trouve de lui plusieurs morceaux en prose dans le *Spectateur*, le *Tatler*, le *Guardian*. Il a donné une édit. de *Spencer* en 6 vol. 12.

II. HUGHES (Jabez), frère puîné du préc., a trad. 1°. l'*Enlèvement de Proserpine*, de Claudien ; 2°. l'*Hist. de Sextus et d'Erichon*, de Lucain ; 3°. *Suétone et quelques Nouvelles de Cervantes*. Il y a un autre *Jabez Hughes*, qui n'est point parent de ceux-ci, mais bon littérateur, et qui a donné une édit. estimée d'un traité de S. Chrysostôme, sur la *prêtrise*. Cambridge, 1712.

I. HUGO ou HUGON (Hermann), sav. jés., né à Bruxelles en 1588. On a de lui, 1°. de *Prind scribendi origine et universæ rei litterariæ antiquitate*, 1617, 8°. ; 2°. *Obsidio Bredana sub Ambrosio Spinola*. Anvers, 1629, fol. ; 3°. *Militia equestris antiqua et nova*. 1630, fol. ; 4°. *Pia desideria*. Anvers, 1632, 8°. Il m. de la peste, à Rhimberg, en 1639.

II. HUGO (Charles-Louis), chanoine prémontré, abbé régulier d'Etival, et év. de Ptolémaïde. On a de lui, 1°. *Annales ordinis Præmonstratensis*, 2 vol. fol., ouvr. curieux et plein de recherches ; 2°. *Vie de S. Norbert, fondateur*

de l'ordre de Prémontré, 1704, 4°. ; 3°. *Sacræ antiquitatis monumenta, historica, dogmatica, diplomatica*, 2 vol. fol. ; 4°. *Traité historique et critique de la maison de Lorraine*. Blanpin, chanoine régulier du même ordre, a critiqué ces différents ouvr. dans un livre intitulé *Jugement de M. Hugo*. Ce prélat m. en 1735.

I. HUGTENBURGH (Jean Van), peintre hollandais, excelloit à peindre les batailles, les campemens, les chasses. C'est de lui que sont les batailles de Marlborough et du prince Eugène. Il m. en 1733, âgé de 77 ans.

II. HUGTENBURGH (Jacques Van), frère puîné du préc., né à Harlem en 1639, peignoit des vues d'animaux, etc. Il m. en 1669.

I. HUGUES-LE-GRAND, surnommé aussi le *Blanc* à cause de son teint, et l'*Abbé*, parce qu'il jonoissoit des abbayes de S. Denys, de S. Germain-des-Prés et de S. Martin-de-Tours, étoit fils de Robert, roi de France. Il refusa la couronne, et la mit, en 936, sur la tête de Louis d'Outremer. Ce roi s'étant emparé de la Normandie sur le jeune Richard, fils de Guillaume-le-Conquérant, Hugues le fit prisonnier, le força de restituer la province envahie, et de lui céder le comté de Laon. Il protégea Lothaire, et fut père de Hugues Capet.

II. HUGUES-CAPET, fils du préc., chef de la 3° race des monarques français, étoit comte de Paris et d'Orléans. Son courage et ses grandes qualités le firent proclamer roi de France à Noyon en 987. Il m. en 996, âgé de 57 ans.

III. HUGUES DE CLUNY (S.), abbé et réformateur de ce célèbre monastère, où il étoit entré à l'âge de 15 ans, étoit né en Bourgogne en 1023, et m. en 1108. D'Achery nous a conservé quelques-unes de ses lettres.

IV. HUGUES ou HUGO, premier abbé de Prémontré, né à Fosse, au

pays de Liège, étoit secrétaire de Burchard, archevêque de Cambrai. S. Norbert étant allé visiter ce prélat, autrefois son ami, et qui lui devoit sa nomination à l'archevêché de Cambrai, Hugues fut touché de voir vêtu si simplement, et voué à une vie si pénitente, un seigneur distingué par sa naissance, et qui avoit été le favori de l'empereur et les délices de sa cour. Il s'attacha donc à Norbert, fut son premier disciple et son collaborateur dans ses missions évangéliques et dans l'établissement de son ordre. Norbert ayant été élevé à l'archevêché de Magdebourg, voulut que Hugues lui succédât dans le gouvernement de sa sapieuse colonie. On attribue à Hugues, 1°. la *Vie de S. Norbert*, telle qu'elle est rapportée par Surrius; 2°. les *prem. Statuts de l'ordre de Prémontré*; 3°. les *Fies de quelques saints*. La grande Chronique d'Allemagne, de Jean Pistorius, fait un Hugues de Prémontré aut. des ouv. suivans, 1°. de *Avium naturâ moraliter et allegoricè*; 2°. de *Claustro animæ*; 3°. de *Medicinâ animæ*. Mais il est vraisemblable, et l'aut. de la vie de S. Norbert le présume, qu'ils pourroient être de Hugues, religieux de Floresse, qui comp. en 1127, à la prière de son abbé, la *Vie de Ste Ivette*, veuve, et de quelques autres saintes de l'ordre de Cîteaux.

V. HUGUES DE FLEURY ou DE STE-MARIE, moine de l'abbaye de Fleury, aut., 1°. de deux livres de la *Puissance royale et de la Dignité sacerdotale*, conservés dans le *Miscellanea de Baluze*; 2°. d'une *Chronique* estimée. Munster, 1638, 4°. Il viv. à la fin du 11^e siècle.

VI. HUGUES DE S. VICTOR, chanoine régulier de cette maison au 12^e s. Ses *Ouvres* ont été pub. à Rouen en 1648, 3 vol. fol. Il avoit professé la théol. avec applaudissement. Il m. en 1142, âgé de 14 ans.

VII. HUGUES DE S. CHER (A

sancto Charo), D^r de Sorbonne, de l'ordre de S. Dominique au 13^e s. Innocent IV le fit cardinal. Il fut chargé de plusieurs affaires importantes. Il est le premier qui ait donné une *Concordance de la Bible*. On lui doit l'invention de ce genre de travail. Ses ouv. en 8 tom. et 5 vol. fol. ont été imp. à Lyon, 1615. Les principaux sont, 1°. *Speculum ecclesiæ*, 1480, 4°.; 2°. *Correctorium biblicæ*, resté inuscrit.

VIII. HUGUES, chanoine régulier de S. Marien d'Auxerre, ordre de Prémontré, a continué la *Chronique de Robert d'Auxerre*, depuis 1200 jusqu'en 1228. On trouve ce supplément dans l'édit. de la *Chronique de Robert*. Troyes en Champagne, 1606.

HULSEMANN (Jean), sav. ministre luthérien, aut. d'une *Relation du colloque de Thorn*, où il avoit été envoyé. Il étoit professeur à Léipsick; il m. en 1661.

HULTZ (Pierre Vander), né à Dordrecht en 1652, peintre de fleurs, mettoit dans ses tableaux des lézards, des grenouilles, des insectes, des serpens, qu'il peignoit dans une grande perfection. Il m. en 1708.

HUME (David), célèbre philos. et hist., né à Edimbourg en 1711, avoit été destiné au barreau. Se trouvant peu de dispositions pour cet état, il se livra à la politique et à la littérature. Ses talens lui valurent la place de secrétaire du général S. Clair, qu'il accompagna à Vienne et à Turin. Il fut attaché au lord Hertford pendant son ambassade à Paris, et y fut même laissé comme chargé d'affaires. Enfin, sous le ministère de M. Conway, il devint sous-secrétaire-d'état. Ses ouv. sont, 1°. des *Recherches sur l'entendement humain*, l'*hist. nat. de la religion*, et des *Essais de morale*; 2°. une *Hist. d'Angleterre*, divisée en 3 périodes, dont la trad. franç. 18 vol. 12., jouit d'une réputation

méritée; 3°. des *Œuvres posthumes* qui contiennent des *Dialogues sur la nature des dieux et sa Vie* composé par lui-même. Il s'étoit retiré en Ecosse en 1769, et il y m. en 1771. Le D^r Horn a tracé son caractère sous le rapport d'écrivain dans des *Lettres sur l'Infidélité*.

HUMPHREY (Laurent), ministre anglais d'une grande érudition, professeur de grec à Oxford, et ensuite de théol. fut aussi doyen de Gloucester et de Winchester; il eût été év., s'il eût voulu ployer ses principes aux règles de l'église anglicane. Il m. en 1590. Ses écrits sont; 1°. *Epistola de græcis litteris et Homeri lectione et imitatione*; 2°. de *Religionis conservatione et reformatione, deque primatu regum*; 3°. de *Ratione interpretandi auctores*; 4°. *Optimates sive de nobilitate ejusque antiquâ origine*; 5°. *Vie de l'év. Joyel*, et enfin des *Sermons*.

HUNJADES (Jean Corvinus), vaivode de Transylvanie, et général des armées hongraises, força le sultan Amurat d'abandonner Belgrade, et défit ses généraux. Cependant il fut défait lui-même en 1448; mais en 1456, il contraignit Mahomet II de lever le siège de Belgrade. Il m. la même année, au grand regret de la chrétienté.

HUNNERIC, roi des Vandales en Afrique, succéda à son père Genseric en 477. Il étoit très-attaché à l'arianisme, et quoiqu'il tolérât d'abord les orthodoxes, il leur fit bientôt éprouver une persécution dont la violence surpassa tout ce qu'avoient fait avant lui les païens. Il m. en 484.

HUNNIUS (Gilles), ministre luthérien, né à Winende, dans le duché de Wirtemberg, en 1550, professeur de théol. dans cette ville et à Marpurg, a écrit avec beaucoup d'amertume contre Calvin et Hubert un ouv. intitulé *Calvinus Judaisans*. Wirtemberg, 1595, 8°. Cet homme intolérant m. en 1603.

HUNNOLD (François), jés. al-

lemand, aut. de *Sermons estimés*, 6 vol. fol. Il m. à Trèves en 1746.

I. HUNTER (Robert), aut. de l'écrit sur l'*Enthousiasme*, adressé à mylord Shaftesbury, avoit été gouverneur de New-York et de Jersey pendant plusieurs années; enfin il le devint de la Jamaïque, où il m. en 1734.

II. HUNTER (Guillaume), célèbre anat. anglais, né en 1718. Après avoir étudié avec beaucoup d'application, il prit le degré de D^r à Glasgow, et suivit particulièrement la partie des *accouchemens*. Il fut, en 1762, nommé méd. extraordinaire de la reine. La société royale l'admit au nombre de ses membres en 1767, et il enrichit les *Transactions philosophiq.* d'un grand nombre de *Mémoires* intéressans. Devenu professeur d'anat. de l'académie royale de peinture, il remplit cet emploi avec distinction; traitant avec beaucoup de clarté la partie de cette science qui concerne la peinture et la sculpture, sa réputation s'étoit étendue dans tout l'Europe, et plusieurs compagnies savantes se l'associèrent. Il rassembla un magnifique cabinet d'anat.; il y joignit une collection précieuse d'hist. nat., de livres rares, de médailles, de coquillages et d'autres choses curieuses. Il m. en 1783, ayant légué son cabinet à son neveu, le D^r Baillé, et à M. Cruickshank, pour 50 ans, à la charge qu'alors il appartiendroit à l'université de Glasgow. Son principal ouv. est *Anatomia uteri humani gravidi*, en anglais et en latin, avec 34 pl. Baskerville, 1774, fol. La description en a été p. après la mort de l'aut. en 1795, 4°.

III. HUNTER (Jean), frère puîné du préc., né en 1728, aida le D^r Hunter dans ses travaux anatomiques, fit plusieurs découvertes, et s'occupa particulièrement de l'anat. comparée. La société royale lui donna aussi une place parmi ses

membres. Ses travaux lui valurent les postes d'inspecteur général des hôpitaux, et de chirurgien général de l'armée. Il fournit de nombreux et de savans *Mémoires aux Transactions philosophiques*. Ses autres ouv. sont, 1°. *Hist. nat. des dents humaines*, 4°. ; 2°. *Observations sur l'économie animale*, 1786, 4°. ; 3°. *Traité de l'inflammation du sang et des blessures d'armes à feu*. Il m. subitement en 1793.

HUNTINGTON (Robert), nommé à l'évêché de Raphoé, ne survécut que 15 jours à sa consécration. Il avoit été chapelain de la factorerie d'Alep ; il s'y étoit perfectionné dans les langues orientales, et y avoit rassemblé beaucoup de mss. On trouve quelques-unes de ses observations dans le *Recueil des voyages curieux* de Ray. 39 de ses lettres ont été imp. par le Dr Smith à la fin de l'histoire de sa vie.

HURE (Charles), né d'un laboureur à Champigny-sur-Yonne, en 1639, s'appliqua aux langues orientales et à la théol. ; et devint principal du collège de Boucourt. Il m. en 1717, et laissa, 1°. *Dictionnaire de la Bible*, 2 vol. fol. ; 2°. *Traduction du nouveau Testament en français, avec des notes* ; 3°. *Grammaire sacrée*. Il étoit très-lié avec les solitaires de Port-Royal.

HUS (Jean), né en Bohême en 1376, et élevé à Prague, où il devint recteur de l'univ. et confesseur de Sophie de Bavière, reine de Bohême. Les écrits de Wicleff s'étoient répandus. Hus, qui les avoit lus et goûtés, songea à travailler à une réforme de l'église qu'il croyoit nécessaire. Il eut bientôt un grand nombre de disciples, que l'on nomma *Hussites*. Le pape condamna ces nouveaux hérétiques ; mais Hus, protégé par Venceslas, roi de Bohême, poussa avec vigueur son plan de réforme. Il fut cité devant le tœc. de Constance pour y rendre

compte de sa doctrine. Il y vint muni d'un sauf-conduit de l'emp. Sigismond. A peine s'étoit-il présenté, qu'il fut mis en prison. On lui fit un procès, et il fut condamné à être brûlé. Ce jugement fut exécuté en 1415. Il souffrit son supplice avec courage. Ses cendres furent jetées dans le Rhin. Ses écrits, depuis l'invention de l'imprimerie, ont été publiés, et ont fait beaucoup de prosélytes.

HUSZTY (André), professeur de belles-lettres, excommunié et privé de sa place par le synode de la confession helvétique, pour vie irrégulière, se fit catholique, et ne s'amenda pas. On a de lui, 1°. *Jurisprudentia hungarico-Transylvanica*. Hermanstadt, 1742, 4°. ; 2°. *Dacia vetus et nova*, mss. ; 3°. *Commentarii de rebus Hunnorum*, mss., ouv. où il y a de savantes recherches. Huszty m. en 1755.

HUTCHESON (François), professeur de philos. à Glasgow, m. en 1747. Ses ouv. sont, 1°. *Recherches sur les idées du beau et de la vertu* ; 2°. *Traité des passions* ; 3°. *Système de philosophie morale*, 2 vol. 4°. posthume.

HUTCHINS (Jean), curé de Wareham, né en 1698, est auteur de *l'Histoire et des antiquités du comté de Dorset*, 1774, 2 vol. fol.

HUTCHINSON (Jean), né dans le comté d'York en 1674, d'abord intendant du duc de Sommerset, étoit né avec du goût et des dispositions pour l'hist. nat. Ayant rassemblé beaucoup de fossiles, il y joignit des notes qu'il avoit faites, et les remit entre les mains du Dr Woodward, pour les rédiger et les publier. Woodward promit, et ne tint pas parole. Hutchinson crut alors devoir prendre la plume lui-même. Il p. son livre intitulé *Principes de Moïse*, où il attaque la théorie de la terre de Woodward et le système de gravitation de Newton. Il prétendoit avoir trouvé l'image de la

Trinité dans le feu, la lumière et l'esprit. Cette idée avoit tellement frappé le Dr Clark, qu'il demanda à Hutchinson une conférence, laquelle n'eut pas lieu. Hutchinson avoit aussi du talent pour la mécanique. Il fit, pour mesurer les longitudes, un garde-tems qui fut approuvé par Newton. Il m. en 1737. Ses ouv. forment 12 vol. 8°. On en a p. un extrait en 1 vol. 12.

I. HUTTEN (Ulric de), né en 1448 à Steckenburg en Franconie. Après avoir reçu une éducation soignée, il entra au service de l'emp. Maximilien, et donna des preuves de valeur. Il quitta, en 1519, la profession des armes pour se livrer à la littérature, et sur-tout à la poésie, pour laquelle il avoit du goût et du talent. Il p. le premier 2 livres de *Tite-Live* qui n'avoient pas encore paru. On a de lui, 1°. de *Guaia-ci mediciné*; 2°. des *Poésies*; 3°. des *Ecrits* très-rares contre le duc de Wirtemberg; 4°. des *Dialogues sur le luthéranisme*, qu'il avoit embrassé, mais auquel ses mœurs ne firent pas beaucoup d'honneur. Il m. en 1523.

II. HUTTEN (Jacob), né en Silésie dans le 16^e s., fondateur de la secte des frères moraves. Les points de doctrine et de discipline qu'il avoit établis furent adoptés en grande partie par cette réunion de frères, dont le comte de Zinzendorf fut le chef. On prétend que *Hutten* fut brûlé à Inspruck; mais ce fait n'est pas certain.

I. HUTTER ou HUTTERUS (Elie), sav. ministre protestant, né à Nuremberg en 1602, a p., 1°. une *Bible hébraïque*; 2°. deux *Polyglotes*, une en quatre langues, imp. à Hambourg en 1596; l'autre en six, imp. à Nuremberg en 1599. Il m. à Nuremberg en 1602.

II. HUTTER (Léonard). sav. réformé, né à Ulm en 1563, fut professeur de théol. à Wittemberg, et ensuite recteur de l'univ. Il m.

en 1616. Il a p. *Ilias malorum regni Pontificio - Romani Willebergæ*, 1609, 4°.

HUYCHENS (Christian), célèbre math., né à la Haye en 1629, d'une famille noble. Ses succès dans les math: avoient devancé l'âge ordinaire. Dès 1651, il en donnoit des preuves dans un livre intitulé *Theoremata de quadraturâ Hyperbolis, ellipsis et circuli*, etc. Il fit un voyage en Angleterre. La société royale se fit gloire de l'adopter au nombre de ses membres, et le ministre Colbert le retint en France par une pension. Il avoit découvert l'*anneau de Saturne* et un 4^e satellite de cette planète. Il inventa une nouvelle sorte de pendule. En 1681, il se retira dans sa patrie, où il m. en 1695. Ses ouv. principaux sont, 1°. *Cosmotheros*. C'est un traité latin sur la pluralité des mondes: le livre de Fontenelle l'avoit précédé de plusieurs années; 2°. *Opera posthuma*, 1 vol. 4°.; 3°. *Opera reliqua*, 2 vol. 4°.

I. HUYSUM (Juste Van), surnommé *l'Ancien*, célèbre peintre, né à Amsterdam en 1659, avoit étudié sous *Nicolas Berchem*, et devint un excellent peintre de fleurs. Il peignoit aussi des paysages et des batailles. Il m. en 1716.

II. HUYSUM (Jean Van), fils du préc., mais peintre beaucoup plus habile, étoit né à Amsterdam en 1682, et avoit eu son père pour maître. Il porta son art si loin, et il vendoit ses tableaux si cher, qu'il n'y avoit que des princes qui pussent y atteindre. Il n'admettoit personne dans l'endroit où il travailloit. Il faisoit de sa manière de mêler les couleurs et de les aviver, un secret impénétrable. Il eut deux frères, qui furent aussi de bons peintres, *Juste* et *Jacob*. Le premier m. à l'âge de 22 ans, et le dernier en 1740, âgé de 60 ans.

HYACINTHE. (S.) Voy. SAINT-HYACINTHE.

I. HYDE (Edouard), mylord comte de Clarendon, grand-chancelier d'Angleterre, né d'une ancienne famille en 1608, avoit été membre du long parlement. Lorsqu'il vit qu'on levait des troupes contre le roi, il quitta le parti du parlement; mais celui de Charles I ayant succombé, il se retira à Jersey. De-là il passa à Paris, et fut envoyé par Charles II à la cour de Madrid. A la restauration, il fut nommé grand-chancelier, et créé pair du R. Sa faveur augmenta le nombre de ses ennemis. Le mariage du duc d'York avec sa fille, quoiqu'il eût été fait contre son consentement, leur servit de prétexte. Le peuple fut blessé de l'excessive dépense qu'il faisoit pour bâtir Clarendon, et un acte d'accusation fut dressé contre lui. Il prit le parti de passer en France. Il m. à Rouen en 1673. Deux de ses petites-filles, Marie et Anne, filles de Jacques I, furent reines. Son principal ouv. est l'*Histoire des guerres civiles d'Angleterre depuis 1645 jusqu'en 1660*. Oxford, 1704, 3 vol. fol., excellent morceau d'hist: Il eut un fils (Henri Hyde), qui travailla, sous sa direction, au rétablissement de la royauté. Il fut du conseil privé sous Jacques II, et pendant quelque tems, lord-lieutenant d'Irlande. Il m. en 1709. Ses *Lettres* et son *Journal* ont été réunis en 1 vol. 4°, 1763.

II. HYDE (Thomas), né à Billingsley en 1636, célèbre par son érudition et par ses profondes connoissances dans les langues orientales, aida Walton dans l'édit. de sa *Polyglote*, fut profess. d'arabe, et l'un des bibliothécaires de la bibliothèque bodléienne. En 1665, il traduisit du persan en latin les *Observations d'Ulugbeg, sur les longitudes et les latitudes des étoiles fixes, avec des notes*. Mais l'un de ses ouv. universellement connu et admiré, est son *Hist. de la religion*

des anciens Perses. Il m. à Oxford en 1703.

I. HYGIN (Caius Julius Hyginus), ancien aut. latin, né en Espagne, et affranchi d'Auguste. On lui attribue, 1°. *Poeticum astronomicum de mundi et sphaerae, ac utriusque partium declaratione, libri 17*. Venise, 1482, 4°; 2°. *Fabularum*, etc. Hambourg, 1674, 8°.

II. HYGIN (S.), pape, succéda à Téléphore en 139, et m. en 142. Il y a deux décrets sous son nom; mais elles sont supposées.

HYLL (Albany), méd. du 16^e s. Gallois suivant quelques-uns, et Ecosais suivant d'autres, avoit étudié à l'univ. d'Oxford, et il m. à Londres en 1559. Il a écrit sur les ouv. de Galien.

HYPACIE ou HYPATIE (*Hypatia*), femme célèbre, fille de Theon, philos. fameux, et professeur de math: à Alexandrie. Elle succéda à son père dans cette place. Elle eut un grand nombre de disciples. Syrienne, qui depuis fut év., a célébré les louanges de cette femme extraordinaire, et consacré sa reconnaissance euvers elle. Oreste, gouverneur d'Alexandrie, avoit une grande considération pour Hypacie, et la consultoit dans les affaires les plus importantes. Quelques différends survenus entre lui et S. Cyrille dégénérèrent en une guerre ouverte. Les moines prirent le parti du patriarche; le peuple se souleva, et Oreste fut obligé de s'enfuir. Cette populace aveugle et féroce, ne voyant dans Hypacie que l'amie d'un homme qu'elle haïssoit, la massacra impitoyablement, la mit en pièces, et brûla ses membres. Ce triste événement arriva l'an 415.

HYPERIDES, orateur athénien, disciple de Platon et d'Isocrate vers 355 A. C. Quoiqu'il fût l'ami de Démosthènes, l'amour de la patrie l'emportant sur ce sentiment, il l'accusa d'avoir reçu des présens, et le fit bannir. Lui-même fut mis

à mort par Antipatre vers l'an 322.

HYPÉRIUS (Gérard-André), sav. théol. d'Ypres, ayant embrassé le protestantisme, passa en Angleterre, et fut ensuite professeur à Marpourg, où il m. en 1564. Ses ouv. forment 6 vol. fo.

HYPICLES D'ALEXANDRIE, ancien math., qui fl. sous Marc-Aurèle et L. Verus. On lui attribue un ouv. intitulé: *Anaphoricus*, ou livre des *ascensions*, imp. en grec et en latin. Paris, 1680.

HYRCAN (Jean), grand-prêtre

et prince des juifs, succéda à son père Simon Machabée, qui fut tué par son beau-fils Ptolémée. Le traître alors engagea Antiochus à venir en Judée. Ce monarque mit le siège devant Jérusalem, qui se défendit courageusement. Enfin, la paix fut conclue, à condition que les juifs payeroient un tribut à Antiochus, après la mort duquel Hyrcan seroit rétabli dans son indépendance. Il m. 106 A. C., et il eut pour successeur son fils Hyrcan II, qui m. l'an 30 A. C.

J.

J A B

JAAPHAR EBN TOPHAIL, philos. arabe, mort en 1198, est aut. d'un roman philosophique intit. *Histoire de Hai Ebn Yokhdan*, qui a été traduit en anglais par Ockley en 1708, 8°.

JABELLY (Barthélemy), aut. des *Coutumes de la Marche expliquées*. Paris, 1744, 12. Il étoit avocat, et viv. dans le 17^e s.

I. **JABLONSKI** (Daniel Ernest), théol. polonois, né à Dantzick en 1660, fit le voyage d'Angleterre, où son savoir et ses vertus lui valurent un accueil honorable. Il devint conseiller ecclésiastique à Berlin, et président de l'académie des sciences. Il travailla beaucoup, mais inutilement, à réunir les luthériens et les calvinistes. Il a trad. en latin les *Sermons de Bentley*, et écrit sur des sujets théologiques dans la même langue.

II. **JABLONSKI** (Théodore), conseiller de la cour de Prusse, et secrétaire de l'académie royale des sciences de Berlin, a p., 1° un *Dictionnaire français et allemand*, 1711; 2° un *Cours de morale en allemand*, 1715; 3° un *Dictionnaire universel des arts et des sciences*, 1721, etc.

III. **JABLONSKI** (Paul Ernest),

J A C

fils de Daniel Ernest, né à Berlin, et professeur de théol. à Francfort-sur-Oder, m. en 1757. Ses ouvrages sont, 1° *Disquisitio de lingua Lycaonicâ*; 2° *de Memnone grecorum*, 4°; 3° *Institutiones historice ecclesiasticæ*, 2 vol. 8°; 4° *Panthæon Egyptiorum*. Francfort, 1750, 3 vol. 8°.

JACETIUS (François de Cataneis), né à Florence en 1466, étoit disciple de Marselius, et lui succéda dans ses fonctions de professeur. Il m. en 1522. Ses ouv. sont, 1° un *Traité du beau*; 2° un autre *sur l'amour*, tous deux conformes à la doctrine de Platon; 3° des *Epîtres*.

JACHAÏA (Ben Joseph), rabbin portugais, né à Lisbonne. On a de lui une *Paraphrase sur Daniel*, dans laquelle il promet à ses frères leur prompt rétablissement dans leur ancien héritage.

I. **JACKSON** (Thomas), né dans l'évêché de Durham en 1579, doyen de Péterborough, a comp. un *Commentaire sur le Credo*, en 3 v. fol. Il m. en 1640.

II. **JACKSON** (Jean), ministre anglais, né en 1686, défenseur zélé de l'arianisme, est aut. de quelques traités *contre la doctrine de la Trinité*. Mais son meilleur ouv. est

intitulé *Antiquités chronologiques*, 3 vol. 4°. 1752. Il m. en 1763.

I. JACOB, célèbre patriarche, fils d'Isaac et de Rebecca, né vers 1856 A. C., acheta le droit d'aînesse de son frère, et surprit, par l'avis de sa mère, la bénédiction de son père. Pour éviter la colère d'Esau, il s'enfuit à Padan-Aran, où il resta chez son oncle Laban. Il le servit 14 ans pour épouser ses deux filles, Lia et Rachel. Il retourna ensuite en Chanaan avec de grandes richesses, et se réconcilia avec son frère. Il m. en Egypte, où l'avoit attiré son fils Joseph, 1689 A. C. Un ange changea son nom en celui d'*Israël*, et depuis ce tems, ses descendants ont été nommés *Israélites*.

II. JACOB (Ben Naphtali), sav. juif du 6° s. On lui attribue l'invention des points et des accents masorétiques, ainsi qu'à Ben-Aser.

III. JACOB, Hongrois, au 13° s. quitta l'ordre de Citeaux qu'il avoit embrassé, et engagea, par ses prédications, une multitude ignorante à se croiser pour la Terre-Sainte. On s'attroupa; mais on n'alla pas bien loin. Long-tems après, Saint-Louis ayant été fait prisonnier, le fanatique Jacob recommença ses prédications. Une troupe de bergers et de paysans se rassemblèrent autour de lui, sous le nom de *Pastoureaux*. Le dessein de Jacob étoit d'aller délivrer le roi; mais cette foule indisciplinée s'étaut livrée à plusieurs désordres, la reine Blanche les fit dissiper. Un boucher tua Jacob d'un coup de cognée.

IV. JACOB (Ben Hajun), rabbin du 16° s., p. le *Texte de la Bible*, avec un *Recueil de comm.* Venise, 1525, ouv. fort estimé des juifs.

V. JACOB (Louis), carme, fut bibliothécaire du card. de Retz et du président Achille de Harlay; il est aut. de plusieurs ouv., où il y a plus d'érudition que de goût et de critique. Les principaux sont, 1°. *Bibliotheca pontificia*. Lyon, 1643, 4°;

2°. *Traité des plus belles bibliothèques*, 1644; 3°. *Bibliotheca parisiensis*, 1643 et suiv., 4°; 4°. *Bibliotheca universalis*, 1643 et suiv.; 5°. *de Claris scriptoribus Cabilonensibus*, 1652; 6°. *Gabrielis Naudæi Tumulus*. Il m. en 1670. Il passe pour avoir donné la première idée des journaux, ce qui seroit avoir rendu un assez grand service à la littérature.

VI. JACOB (Gilles), jurisconsulte anglais, a p. 1°. un *Dictionnaire de droit*; 2°. les *Vies et les caractères des poètes anglais*. Il est mort en 1744, âgé de 54 ans.

JACOBUS, méd. danois, né en 1650, fut professeur de philos. et de méd.: à Copenhague. Il a p. divers ouvrages, et s'est distingué non-seulement comme méd., mais encore comme poète, par de très-bonnes poésies latines. Il m. en 1701. Ses ouv. sont, 1°. *Compendium institutionum medicarum*; 2°. *de ranis et lacertis*; 3°. *Catalogus rerum tam naturalium quam artificialium quæ in basilicâ bibliothecæ Christiani quinti, Hafniæ asservantur*, 1696, fol.

JACOBS (Jurien), peintre, né en Suisse en 1610, disciple de François Snyders, dont il avoit parfaitement saisi la manière. Son genre étoit le portrait ou l'hist: Il introduisoit dans ses tableaux des animaux, qu'il peignoit dans une grande perfection. Il m. en 1664.

JACOBUS (Nagdalius ou Goudanus), sav. dominicain, né à Goude, aut. des ouv. suivans. 1°. *Ærarium poeticum*. Colog. 1506; 2°. *Correctorium bibliæ*, 1508, 4°; 3°. une traduction en latin du livre de Joseph, *de Imperatrice ratione*. Il m. en 1520.

JACOPONE (Da Todi), ancien poète latin, qui s'est rendu célèbre par les cantiques qu'il a comp., est aut. du *Stabat mater*. Il m. en 1306. Ses cantiques ont été imp. à Venise en 1617, 4°.

JACQUELOT (Isaac), ministre protestant, né à Vassi en 1647. La révocation de l'édit de Nantes l'ayant obligé de quitter la France, il se retira à la Haye, et ensuite à Berlin, où il fut chapelain du roi de Prusse. Il m. en 1708, laissant 2 vol. de sermons et des écrits polémiques.

I. JACQUES (S.), *le Majeur*, fils de Zébédéc et de Salomé, appelé à l'apostolat avec son frère S. Jean l'Évangéliste, tandis qu'ils raccommodoient leurs filets avec leur père. Il fut mis à mort par Hérode Agrippa, l'an 44 de l'ère chrétienne.

II. JACQUES (S.), *le Mineur*, autre apôtre de J. C., à qui ses vertus firent donner le nom de *Juste*, fut le premier év. de Jérusalem, et mis à mort l'an 62, à l'instigation du grand-prêtre *Ananie*. Parmi les épîtres canoniques, il en reste une de cet apôtre, adressée aux Israélites dispersés.

III. JACQUES I, roi d'Écosse, fils de Robert III, fut pris par les Anglais comme il passoit en France. Il demeura renfermé pendant 18 ans, et recouvra sa liberté, à la condition d'épouser la fille du comte de Somerset. Il punit avec sévérité ceux qui avoient gouverné pendant son absence. Ils furent vengés par leurs amis, qui assassinèrent ce roi dans son lit en 1457.

IV. JACQUES II, roi d'Écosse, succéda à son père dont on vient de parler. Il n'avoit que 7 ans. Il secourut Charles VII, roi de France, contre les Anglais, et punit rigoureusement quelques seigneurs qui s'étoient révoltés contre lui. Il fut tué au siège de Roxburgh en 1460.

V. JACQUES III, fils et successeur du préc., fit mourir son frère Jean, et commit beaucoup d'autres cruautés. Ses sujets se révoltèrent, et le tuèrent.

VI. JACQUES IV, fils du préc., lui succéda à l'âge de 16 ans. Il défît ceux de ses nobles qui s'étoient ré-

voltés, et se ligua avec Louis XII contre les Anglais. Il fut tué à la bataille de Floddenfield en 1513.

VII. JACQUES V, fils du préc., n'avoit qu'un an à la mort de son père. A l'âge de 17 ans, il prit les rênes du gouvernement, et se ligua avec François I, roi de France, contre Charles-Quint. François lui donna en mariage Madeleine, sa fille aînée, après la mort de laquelle Jacques épousa Marie de Lorraine, fille de Claude, duc de Guise. Jacques m. en 1542, laissant sa couronne à Marie Stuart, sa fille. C'étoit un prince vertueux, ami de la paix et de la religion.

VIII. JACQUES VI, roi d'Écosse, et 1^{er} d'Angleterre, étoit fils de Henri Stuart et de l'infortunée Marie, reine d'Écosse. Il n. en 1566. L'année suivante, il fut proclamé roi, sur la résignation forcée de sa mère, et en 1603, il succéda à la reine Elisabeth sur le trône d'Angleterre. Quelque tems après, il se forma contre lui un complot, dont la découverte fit mettre en jugement les lords *Cobham*, *Grey*, et *sir Walter Raleigh*. Bientôt il s'en forma un autre bien plus dangereux. Quelques furieux imaginèrent de faire périr le roi et la famille royale dans le parlement même, au moyen de barils de poudre placés dans des caves. Cette horrible entreprise manqua par l'indiscrétion d'un des complices, et plusieurs personnes furent exécutées. Son fils Henri, excellent prince, m. en 1612. Jacques ne songea qu'à étendre la prérogative royale, ambition dont les conséquences ne pesèrent que trop sur son fils Charles. Une tache ineffaçable qui souilla son règne, est l'exécution de *sir Walter Raleigh*, quinze ans après que son jugement avoit été prononcé. *Buchanan* avoit élevé Jacques, et le disciple royal avoit pris sous ce maître une teinte de littérature dont il faisoit usage d'une manière un peu pédan-

tesque. Ses flatteurs l'appeloient le *Salomon du Nord*. Il m. en 1625. Il est aut. de quelques ouv., qui sont, 1°. *Commentaires sur l'Apocalypse* : il y donne au pape le nom d'*anté-christ*, 2°. *Basilicon doron*, ou *Avis à son fils* ; 3°. *Démonologie*, ou *Discours sur la sorcellerie* ; 4°. *Contre le tabac*, etc. On les a réunis en 1 vol. fol.

IX. JACQUES II, roi d'Angleterre, 2° fils de Charles I, né à Londres en 1633, et aussi-tôt créé duc d'York, demeura en France pendant l'usurpation de Cromwel, et y fut élevé dans la religion catholique. Revenu en Angleterre après le rétablissement de la royauté, il y épousa Anne Hyde, fille de mylord Clarendon. Il se distingua contre les Hollandais à la tête de la flotte anglaise, et montra autant de talens que de bravoure. Après la mort de sa première femme, il épousa la princesse de Modène, et succéda à son frère en 1684. Son zèle pour sa religion lui ayant suggéré quelques mesures qui paroissent préjudiciables aux principes admis alors comme constitutifs du gouvernement anglais, son gendre, le prince d'Orange, fut appelé en Angleterre. Le roi se trouvant abandonné de ses sujets, se retira en France, et m. à S. Germain-en-Laye en 1701. Son fils Jacques, communément appelé le *Prétendant*, m. à Rome en 1766. Le fils de celui-ci, nommé Charles Edouard, qui fit une invasion en Ecosse en 1745, m. en 1788. Henri-Benoît Stuart, card. d'York, demeuré seul de cette famille infortunée, vient de mourir.

X. JACQUES I, roi d'Arragon, appelé le *Guerrier*, monta sur le trône en 1213, à la mort de son père, Pierre-le-Catholique. Il conquiert les R. de Majorque, de Minorque, de Valence, et quelques autres pays sur les Maures. Il m. à Valence en 1276. Avant d'expirer, il remit la couronne à son

successeur, et prit l'habit de Citeaux, suivant la dévotion du tems.

XI. JACQUES II ; roi d'Arragon, succéda à son frère Alphonse III en 1691. Il fit long-tems la guerre à la Navarre et aux Maures, et il réunit la Catalogne à sa couronne. Il m. à Barcelonne en 1327.

XII. JACQUES DE VORAGINE, provincial des dominicains, et ensuite archevêque de Gènes, est aut. d'une compilation pieuse et bien connue sous le nom de *Légende dorée*, où il a rassemblé sans goût et sans critique tous les contes dévots fabriqués dans des tems d'ignorance. Cet ouv. néanmoins a eu un grand nombre d'éditions. La première, et la plus rare, est celle de Cologne, 1470. Il y en a une traduction de maître *Jehan Batailler*, de l'ordre des frères prêcheurs. Lyon, 1476, fol., et une autre de *Fr. Jehan de Vigney*, du même ordre, 1490, fol. Jacques de Voragine fl. à la fin du 15° s., et m. le 4 juillet 1298.

XIII. JACQUES DE VITRI, né dans le lieu de ce nom, près de Paris, chan. d'Ognies, curé d'Argentueil, év. de Ptolémaïde, fut en 1250 revêtu de la pourpre par Grégoire IX. Il avoit suivi les croisés. On a de ce cardinal l'*Hist. orientale et occidentale*, et quelques autres ouv. Il m. à Rome le 50 avril 1244.

I. JACQUET DE LA GUERRE (Elisabeth-Claude), célèbre musicienne, née en 1669, excelloit à toucher le clavecin. On a d'elle, 1°. *Céphale et Procris*, opéra ; 2°. *des Cantates* ; 3°. *des Pièces de clavecin* et un *Te Deum*. Elle m. en 1729.

II. JACQUET (Pierre), prit les ordres dans un âge avancé. Il a laissé quelques ouv. qui montrent du savoir. Les principaux sont, 1°. *Commentaire sur toutes les coutumes*, 1764, 2 vol. 8°. ; 2°. *Traité des fiefs*, 1762, 12. ; 3°. *Traité des justices des seigneurs*, 1764, 4°. ;

4°. *Clef du Paradis, ou Prières chrétiennes*, 1764, 12.

JACQUIER (François), sav. minime, né à Vitry-le-Français en 1711, aut. de plusieurs ouvrages très-estimés. Les principaux sont, 1°. *Newtoni, philosophiae naturalis principia mathematica*, 2 vol. 4°. ; 2°. *Institutiones philosoph. ad studia theol. potissimum accom.* 1760, 5 vol. 12. Ces deux ouv. furent faits par le père Jacquier en société avec le père Lesueur, son confrère. Ces deux religieux étoient liés d'une tendre amitié ; ils partageoient peines, plaisirs, travaux. On a encore du père Jacquier, 3°. *Riflessioni sovra alcune difficoltà spettanti i danni della cuppola di S. Pietro*, 1743; 4°. *Descrizione d'un istromento per far con ogni facilità orologi solari*; 5°. *Trattato di algebra*. Cet estimable religieux m. à Rome en 1788.

JAEGER (Jean Wolfgang), ministre luthérien, né à Stutgard en 1647, prévôt de l'église de Tubingen, et chancelier de l'univ. de cette ville. Il m. en 1720. Ses ouv. sont nombreux. Les princip. sont, 1°. *Histoire ecclésiastique comparée avec l'histoire profane.*; 2°. *Compendium theologicum*; 3°. *Vie de Spinosà*.

JAGO (Richard), né dans le comté de Warwick en 1715, et curé de Killmoore, m. en 1781. C'étoit un homme aimable et un poète agréable. Son principal ouv. est un poème descriptif intitulé : *Edgehill*. Il est auteur d'une jolie élogie sur les merles, publiée dans *L'Advertiser*.

JAILLOT (Hubert), d'abord sculpteur, s'adonna ensuite à la géog. ; et l'étudia avec tant de soin, qu'il devint géog. ordinaire du roi. Il a p. un grand nombre de cartes. On estime sur-tout celle de la Lorraine. Il m. en 1712. Ses descendans ont cultivé avec succès la même science. Jaillot, l'un d'eux, né à

Chauvigné, aussi géog. du roi, et mort le 5 avril 1780, a publié des *Recherches critiques, historiques et topographiques sur la ville de Paris*, 1772, 5 vol. 4°. , ouv. curieux et estimé.

JAMBLIQUE, nom de deux philosophes, l'un natif de Chalcis, l'autre d'Apamée en Syrie. Julien l'Apostat compare le premier à Platon. Il eut un grand nombre de disciples. Le second fl. du tems de cet emp., avec lequel il viv. dans l'intimité. On dit qu'il fut empoisonné sous le règne de Valens. Les ouv. suivans sont attribués à Jamblique, sans qu'on sache au juste lequel des deux en est l'auteur : 1°. *Histoire de la vie et des opinions de Pythagore*; 2°. *Exhortation à la philosophie*; 3°. *Ecrit sous le nom d'Abamon, contre une lettre de Porphyre, sur les mystères égyptiens*.

I. JAMES (Thomas), sav. théol., né à Newport, dans l'île de Wight, doyen de Wells, et nommé par sir Bodley, gardien en chef de la bibliothèque publique. Il prit beaucoup de peine pour collationner les anciens mss., dans l'intention de les publier ; mais cette utile entreprise ne fut point encouragée. Il est aut. de quelques livres savans, dont le principal est un *Traité de la corruption des Ecritures, des Conciles et des Pères*, 1611, 4°. , réimpr. 8°. en 1688. Il m. à Oxford en 1632.

II. JAMES (Richard), neveu du préc., après avoir voyagé en Russie, publia en 1619 des observations sur ce pays. Il fut très-utile à Selden et à sir Robert Cotton par son savoir étendu et la connoissance profonde qu'il avoit des anciens mss. Il p. quelques ouv. en latin, et m. en 1638.

III. JAMES (Robert), méd., né à Kinverston, dans le comté de Stafford, en 1703, après avoir exercé la méd. dans différens endroits, s'établit à Londres, et y p.

en 1743 son *Dictionnaire de médecine*, 3 vol. fol., ouv. dans lequel il fut aidé par le Dr Jonhson, son ami. James mit au jour quelques autres ouv. concernant sa profession : mais il est plus connu encore par un remède très-accrédité, nommé *poudre de James*, qui a fait la fortune de sa famille. Il mourut en 1776.

JAMEN (dom Nicolas), bénédictin de S. Maur, fut prieur de S. Germain-des-Prés. On a de lui, 1°. *Fruit de mes lectures*, 12. ; 2°. *Placide à Scolastique, sur la manière de se conduire dans le monde*, 12. ; 3°. *Traité de la lecture* ; 4°. *Traité des scrupules*, 12. ; 5°. *Pensées théologiques relatives aux erreurs du tems*. Il m. en fév. 1782.

JAMYN (Amadis), ami de Ronsard, poète comme lui, et lecteur ordinaire de Charles IX. On a de lui, 1°. des *Œuvres poétiques*, 2 vol. 12. ; 2°. *Traduction des trois premiers livres de l'Odysée* ; 3°. *Traduction des treize derniers livres de l'Iliade*. Les onze premiers avoient été traduits par Hugues de Salèl. Il m. vers 1585.

JANIÇON (François-Michel), né à Paris en 1674, étoit protestant, et se retira en Hollande. Il est aut., 1°. d'une *Gazette Hollandaise* ; 2°. de la *Bibliothèque des Dames* ; 3°. de l'*Etat présent de la république des Provinces-Unies*, ouvrage exact et estimé. Il m. à la Haye en 1730.

I. JANSÉNIUS (Cornélius), célèbre év. d'Ypres, né à Leerdam en Hollande, Dr et professeur de Louvain. Un de ses premiers ouv. fut une satire contre la France, intitulé *Mars Gallicus*, qu'il comp. pour plaire au roi d'Espagne, et qui lui valut l'évêché d'Ypres. Aussi-tôt sa nomination, il travailla à la réforme des abus de son dioc. Il étoit occupé de cette bonne œuvre, quand il fut enlevé par la peste en 1638. Il

avoit passé 20 ans à étudier S. Augustin, et à composer un livre intitulé *Augustinus*, où il expose la doctrine de ce Père de l'Eglise sur la grâce. Cet ouv. ne parut qu'après sa mort, et occasionna, parmi les théol. catholiques, de terribles différends, que la décision du pape lui-même n'a pu terminer. En 1641, il fut défendu. Urbain VIII le condamna comme hérétique. Innocent X en fit extraire cinq propositions, qu'on dit renfermer tout le venin de l'ouv. Une nouvelle dispute s'éleva. Les uns prétendirent que les 5 propositions n'étoient point dans le livre, les autres qu'elles y étoient, et il fallut de nouvelles décisions, qui malheureusement, comme il est arrivé souvent en matière d'hérésie, n'ont abouti qu'à laisser chacun dans son opinion.

II. JANSÉNIUS (Cornélius), év. de Gand, né à Hulst en Flandre en 1510. Philippe II l'envoya au conc. de Trente, où il se distingua par son savoir et sa modestie. Il m. en 1576. On a de lui, 1°. *Concordé des évangiles* ; 2°. *Paraphrases des psaumes*, ouv. solides et écrits en latin.

I. JANSSENS, excellent peintre, né à Anvers en 1569. Il y avoit dans l'église de Gand une descente de croix de ce peintre, qui souvent a été crue être de Rubens, et qui n'étoit pas inférieure aux ouv. de ce grand maître.

II. JANSSENS (Victor-Honorius), peintre d'hist., né à Bruxelles en 1664. C'étoit un protégé du duc de Holstein, qui l'envoya à Rome pour se perfectionner. A son retour, il orna plusieurs églises et communautés religieuses de ses ouv. Il m. en 1739.

III. JANSSENS (Cornélius), peintre hollandais, qui passa plusieurs années en Angleterre, et que, sous quelques rapports, on égale à Vandick. Il peignoit le portrait. Il m. en 1665.

IV. JANSSENS (Herman), ré-

collet d'Anvers en 1685, a donné, 1°. *Prodromus sacer*, 1751, 4°. ; 2°. *Explanatio rubricarum missalis romani*, 1757, 2 vol. 8°. Ce pieux écrivain m. à Anvers le 5 avr. 1762.

JANVIER (dom Ambroise), bénédictin de S. Maur, né à Ste Suzanne, dans le Maine, en 1614, sav. dans la langue hébraïque, qu'il professa dans son ordre, a donné, 1°. une édit. des *Œuvres de Pierre de Celles*, dont la préface est de dom Mabillon; 2°. *Version latine du comm. hébreu de David Kimchi, sur les psaumes*. Il m. à Paris, à S. Germain-des-Prés, le 25 avril 1682.

JAPHET, fils de Noë, né 2448 A. C. Sa postérité peupla une partie de l'Asie et toute l'Europe.

JARCHAS, l'un des plus savans de ces philos. indiens que l'on nomme *Brachmanes*. Suivant S. Jérôme, il étoit grand astronome. On dit qu'il donna à Apollonius de Tyanes sept anneaux magiques, inscrits du nom des sept planètes.

JARCHI (Salomon Ben Isaac), célèbre rabbin, né à Troyes en Champagne en 1104, passa 50 ans à voyager dans les différentes contrées de l'Europe et de l'Orient. Il est aut. de *Comm. sur la Bible*, qui ont été plusieurs fois imprimés, et qui sont en grande estime chez les juifs, mais qui tiennent trop du *Talmud*.

JARDINS (Marie-Catherine des), plus connue sous le nom de mad. de *Villedieu*, étoit née à Alençon en 1640. Une aventure galante l'obligea de quitter sa patrie. Elle vint à Paris, où elle partagea son tems entre l'amour du plaisir et celui des lettres. Ses ouv. forment 10 vol. 12. Ce sont des romans, des histoires de galanterie, quelques vers, quelques pièces de théâtre. Elle m. en 1683.

JARDYN (Karel du), excellent peintre de paysage et d'animaux, né à Amsterdam en 1640, avoit étudié en Italie, où il se fit une

grande réputation. Il s'étoit établi à Venise; il y m. en 1678, si estimé, que bien qu'il fût protestant, les catholiques souhaiterent qu'il fut inhumé en terre sainte.

JARRIGE (Pierre), jés. de Tulles en Limousin, qui, ayant quitté la société, se retira en Hollande, et écrivit contre son ordre une diatribe sanglante, intit. *les Jésuites sur l'échafaud*. Etant rentré chez les jés. à Anvers, il y rétracta son livre, et retourna à Tulles, où il vécut sous l'habit de prêtre séculier. Il est mort en 1670.

I. JARRY (N.), célèbre maître d'écriture du 17^e s., dont les mss. sont fort recherchés dans les ventes, et s'achètent très-cher. On a de lui des *Heures*, des livres de prières, des emblèmes, etc. Le plus précieux de ces mss. est la *Guirlande de Julie*, écrit par N. Jarry, 1641, fol. Il avoit été fait pour mlle de Rambouillet d'Angennes, et fut vendu 14,510 liv. chez M. le duc de la Vallière, en 1784. Il est sur vélin; les fleurs peintes en miniature sont du fameux Robert. Voy. ANGENNES.

II. JARRY (Laurent Juillard du), né vers 1658 dans un village de ce nom, près de *Saintes*, prédicateur et poète. Il remporta deux fois le prix de l'académie française: la deuxième fois, il eut pour concurrent *Voltaire*, jeune encore. Il m. en 1730. Ses ouvrages consistent, 1°. en *Panegyriques*, *Sermons*, *Oraisons funèbres*, entr'autres celle de *Fléchier*; 2°. en *Poésies*; 3°. en un traité intit. *Ministère évangélique*, ou *Réflexions sur l'éloquence de la chaire*. Paris, 1726, 12.

JARS (Gabriel), né à Lyon en 1732, entra dans les ponts et chaussées. Il est aut. de *Voyages métallurgiques*, 3 vol. 4°. Ils sont le résultat de ses recherches et observations dans la visite qu'il fit par ordre du gouvernement, de la plupart des mines de l'Allemagne, de la Grande-Bretagne, de la Norwège et de la

Hollande. Il m. membre de l'académie des sciences en 1768, à l'âge de 37 ans.

JATRE (Matthieu), religieux grec du 15^e s., aut. de deux ouv., l'un sur les Offices de l'église de CP., l'autre sur les officiers du palais impérial. Tous deux furent impr. en 1648, grec et latin, par les soins du père Goar, qui y a joint des notes.

JAUCOURT (Louis, chevalier de), de la société royale de Londres et de plusieurs académies, avoit travaillé à la *Bibliothèque raisonnée*, depuis son commencement jusqu'en 1740. Il contribua aussi au *Musæum Sebæanum* et à l'*Encyclopédie*. Il avoit comp. un *Lexicon medicum universale*, 6 vol. fol.; mais le ms. périt avec le vaisseau qui le portoit en Hollande. Il m. en 1780.

JAVELLO (Chrysostôme), dominicain italien, professeur de philos. et de théol. à Bologne, a donné, 1^o. une *Philosophie*; 2^o. *Economie chrétienne*; 3^o. *Politique*; 4^o. *Notes sur Pomponace*, et 3 vol. fol. d'autres ouv. Il m. vers 1540.

JAUFFROY (Etienne), doctrinaire, né à Ohlioules, dioc. de Toulon, a p. les *Statuts* du synode tenu à Mende en 1738, et donné un ouv. intitulé *Conférence de Mende*, 1761, 12. Il m. le 10 mai 1760.

JAULT (Augustin-François), né à Orgelet en Franche-Comté, DM. professa le syriaque au collège royal. Ses principaux ouv. sont des traductions, savoir, 1^o. les *Opérations de la chirurgie*, de Sharp, et la *Recherche critique de la chirurgie*, du même, 2 vol. 12.; 2^o. l'*Hist. des Sarrasins*, d'Ockley, 2 vol. 12.; 3^o. le *Traité des maladies vénériennes*, d'Astruc, 1740, 2 v. 12.; 4^o. le *Traité des maladies venteuses*, de Combalsier, 1754, 2 vol. 12.; 5^o. le *Traité de l'asthme*, de Floyer, 12. Il a travaillé à la nouvelle édit. du *Dictionnaire étymologique de Ménage*. Il m. en 1757, âgé de 50 ans.

JAVRS (N.), jeune littérateur,

travaila pour les différens théâtres de la capitale. Il donna à celui de la rue Favart, 1^o. les *Epoux réunis*; 2^o. l'*Incertitude maternelle*; 3^o. le *Franc-Breton*; 4^o. la *Dot de Suzette*, etc. A celui du Marais, les *Epoux portugais*. Au théâtre de la rue Feydeau, les *Quiproquo*. Il m. en 1799.

JAUSSIN (Louis-Amand), suivit l'armée de Corse en qualité d'apothicaire, et p. 2 vol. 12. de *Mémoires historiques*, 1759, sur ce qui se passa dans cette île. Il est aut. d'un *Traité sur la perle de Cléopâtre*, 8^o., et d'un *Mémoire sur le scorbut*, 12. Il m. à Paris en 1767.

I. JAY (Gui-Michel le), avocat au parlement de Paris, fit imprimer une *Bible polyglote* à ses dépens, et altéra ainsi sa fortune. Il prit les ordres, et fut doyen de Vezelay. Son ouvr. est en 10 vol. format d'atlas. Il y a ajouté le syriaque et l'arabe qui ne se trouvent pas dans l'édit. de Ximenès. Il m. en 1675.

II. JAY (Gabriel-François le), jés., né à Paris en 1662, professeur de rhétorique au collège de Louis-le-Grand. On a de lui, 1^o. *Traduction en français des antiquités romaines de Denys d'Halicarnasse*; 2^o. *Bibliotheca rhetorum*. Il m. à Paris l'an 1734, à 72 ans.

IBARRA (Joachim), fameux imprimeur espagnol, qui le premier porta son art à un haut degré de perfection dans sa patrie. Il a donné les magnifiques édit. de la *Bible*, du *Missel Mozarabe*, du *Salluste*, de l'*Histoire d'Espagne* de Mariana, et du *Dom Quichotte*. Il m. le 25 novembre 1785, âgé de 60 ans.

IBAS, év. d'Edesse, fameux dans l'hist. ecclésiastique, avoit pris le parti de Nestorius, et écrivit une lettre à un Persan, nommé *Maris*, où il établissoit que Théodore de Mopsueste avoit été injustement condamné. Il revint néanmoins à des sentimens plus catholiques. Absous.

au conc. de Tyr et de Beryte, en 448, d'accusations intentées contre lui par son clergé, et déposé au faux synode d'Ephèse par Dioscore et ses sectateurs, il appela au conc. général de Chalcedoine, qui le rétablit dans son siège. La lettre qu'il avoit écrite à *Maris* est l'un des écrits connus sous le nom des *trois Chapitres*, que Justinien fit condamner dans le 5^e concile de CP. en 553; affaire qui troubla l'église, et y causa un long schisme.

IBYCUS, célèbre poète grec, qui, attaqué et assassiné par des scélérats, prit à témoin de ce crime une volée de grues qui passoit. L'un des assassins voyant un jour des grues, dit imprudemment : « Voilà les témoins d'Ibycus ». Ce propos ayant donné des soupçons, l'homme fut arrêté, découvrit ses complices, et le crime fut puni.

ICTIMUS, archit. grec qui fl. vers 430 A. C., et qui se rendit célèbre par la construction de plusieurs édifices magnifiques, tels que le temple de *Minerve* à Athènes, et celui d'*Apollon Secourable* dans le Péloponnèse.

IDACIUS, év. espagnol, aut. d'une *Chronique* depuis la 1^{re} année de l'empire de Théodose jusqu'à la 11^e de celui de Léon. Le père Sirmond l'a p. avec les *Fastes consulaires*, attribués au même aut. Idacius fl. au 5^e siècle.

I. JEAN-BAPTISTE (S.), précurseur du Messie, fils du prêtre Zacharie et d'Elisabeth. Sa naissance avoit été prédite par un ange. Il passa les premières années de sa vie dans le désert, et quand il en sortit, il prêcha la pénitence et le baptême. Jésus voulut être baptisé par lui, et Jean lui rendit témoignage. Ce saint homme fut décapité par l'ordre d'Hérode, à l'instigation d'Hérodiade. *Voyez HÉRODE.*

II. JEAN L'ÉVANGÉLISTE, né à Betzaïde en Galilée, fils de Zébédée et de Salomé, et frère de Jacques.

Ils étoient occupés à pêcher, lorsque J. C. les appela pour en faire des pêcheurs d'hommes. Il fut le disciple bien-aimé, et reposa sur le sein du Seigneur. Après l'ascension de son maître, il gouverna différentes églises d'Asie. Il leur écrivit trois lettres, qui sont parmi les livres canoniques, et comp. son évangile pour combattre quelques opinions naissantes contraires à la divinité de J. C. Sous le règne de Domitien, il fut exilé dans l'île de Pathmos. C'est-là qu'il écrivit l'*Apocalypse*, ou le récit des visions qu'il avoit eues. On dit que cet emp. le fit mettre dans une chaudière d'huile bouillante, et qu'il en sortit sain et sauf. Sous le règne de Nerva, il recouvra sa liberté. Il passa le reste de sa vie à Ephèse. Parvenu à une extrême vieillesse, il se faisoit porter par les rues, répétant sans cesse, *mes enfans, aimez-vous mutuellement.* Il m. sous Trajan, âgé de 94 ans, l'an 100 de l'ère chrétienne.

III. JEAN, surnommé *Marc*, disciple des apôtres, attaché à Paul et à Barnabé, qu'il accompagna dans leurs voyages pour la propagation de l'évangile. Un différend s'étant élevé entre les deux apôtres, ils se séparèrent, et Marc suivit Barnabé en Chypre. On ignore où, quand, et comment il mourut.

IV. JEAN, principal secrétaire de l'emp. Honorius, s'empara du trône à la mort de son maître, en 425. Il fut ensuite fait prisonnier, et décapité en 425.

V. JEAN I, emp. de CP., surnommé *Zimisès*, d'une illustre famille, tua l'emp. *Nicephore Phocas* l'an 969, et prit possession de son trône. Il remporta plusieurs victoires sur les Russes, les Bulgares et les Sarrasins. Il fut empoisonné par l'eunuque *Basile* en 976.

VI. JEAN II (Comnène), monta sur le trône après Alexis Comnène, son père, en 1118. Il remporta quelques avantages sur les Turcs,

et gouverna avec beaucoup de prudence. Il m. en 1143 d'une blessure que lui avoit faite une flèche empoisonnée.

VII. JEAN III (Ducas), couronné à Nice en 1223, quand les Latins se mirent en possession de CP. Il avoit épousé Hélène, seule fille de Théodore Lascaris. Il m. en 1255.

VIII. JEAN IV (Lascaris), fils de Théodore le jeune, lui succéda en 1259, à l'âge de 6 ans; mais le despote *Michel Paléologue* lui fit crever les yeux, et le priva de la couronne la même année.

IX. JEAN V. *V. CANTACUZÈNE*.

X. JEAN VI (Paléologue), succéda à son père *Andronicus* le jeune en 1341. Jean *Cantacuzène* le détrôna, et le contraignit d'épouser sa fille. A son tour, il força son beau-père de lui céder la place; mais le reste de son règne fut sans gloire et sans bonheur. Son fils *Andronicus* se révolta; les Génois se rendirent maîtres de l'île de Lesbos, et *Amurat I* prit la ville d'Andrinople. Il m. en 1391.

XI. JEAN VII (Paléologue), succéda à son père Emmanuel en 1425. Son règne fut malheureux. Les Turcs firent de tels progrès dans ses domaines, qu'il fut obligé de recourir aux Latins. Il consentit à favoriser la réunion des deux églises; ce qui eut lieu au conc. de Ferrare, en 1439. Jean y assista en personne. Il m. en 1448, après un règne de 29 ans.

XII. JEAN, roi d'Angleterre, surnommé *Sans-Terre*, étoit 4^e fils de Henri II, et né en 1199. Il priva de la couronne son neveu *Arthur*, et il le confina dans une prison à Rouen, où il fut assassiné. Les états de Bretagne en demandèrent justice à *Philippe-Auguste*, roi de France, et Jean fut privé de tous les domaines qu'il possédoit dans ce R. Le pape l'excommunia, et releva ses sujets du serment de fidélité. Après avoir résisté pendant quelque tems, Jean

crut à propos de se soumettre. Les barons anglais engagèrent Louis, fils de Philippe, à venir prendre possession du trône d'Angleterre, et ils le couronnèrent à Londres en 1216; mais il n'y demeura pas long-tems. Jean m. la même année, et son fils Henri III lui succéda. Ce monarque, forcé par les barons, signa la grande charte en 1215.

XIII. JEAN, roi de France, succéda à son père Philippe de Valois en 1350. Il remporta une victoire sur les Anglais en 1355; mais l'année suivante, il fut vaincu et fait prisonnier à la bataille de Poitiers par Edouard, surnommé *le Prince noir*, qui le mena à Londres, où ce monarque resta jusqu'au traité de Bretigni, en 1360. Outre trois millions d'écus d'or, il donnoit pour sa rançon le Poitou, le Limousin, la Saintonge, l'Agénois, le Périgord, le Quercy, l'Angoumois et le Rouergue. Avant que la somme pût être payée, Jean m. à Londres en 1369, âgé de 52 ans.

XIV. JEAN III, roi de Suède, fils de Gustave Vasa, succéda en 1568 à son frère *Eric XII*, que ses cruautés avoient fait chasser du trône. Le premier acte de son règne fut le rétablissement de la tranquillité publique. Il fit aussi la paix avec le Danemarck.

XV. JEAN II, fils de Henri III, fut proclamé roi de Castille en 1406, âgé de deux ans. Plus avancé en âge, il montra du goût et des talens pour la guerre, et s'opposa avec succès aux forces des R. de Navarre et d'Arragon. Ayant fait sa paix avec ces puissances, il tourna ses armes contre les Maures de Grenade, et obtint sur eux de grands avantages. Il m. en 1454, âgé de 50 ans.

XVI. JEAN II, roi de Navarre et d'Arragon, succéda à son frère Alphonse dans le dernier R. en 1458. Il fit pendant long-tems la guerre à Henri IV, roi de Castille. Il m. à Barcelonne en 1479, âgé de 82 ans.

XVII. JEAN, roi de Bohême, fils de l'emp. Henri VII, fut élu au trône en 1309, à l'âge de 14 ans. C'étoit un prince guerrier. Après avoir défait les Lithuaniens, il prit le titre de roi de Pologne. Il perdit un œil dans cette expédition. Allant à Montpellier pour consulter les méd., il tomba entre les mains d'un juif qui lui fit perdre l'autre. Cela ne diminua point son goût pour la guerre. Il assista en 1356 à la bataille de Crécy avec le roi Philippe ; il étoit guidé par 2 braves chevaliers qui tenoient la bride de son cheval. Il périt dans l'action.

XVIII. JEAN I, roi de Portugal, fils naturel de *Pierre-le-Sévère*, monta sur le trône en 1383, au préjudice de *Béatrice*, fille unique de *Ferdinand I*, son frère. Jean I, roi de Castille, qui avoit épousé cette princesse, lui disputa la couronne ; mais il fut défait. Jean alors tourna ses armes contre les maures d'Afrique, prit Ceuta et quelques autres places. Il m. en 1433, âgé de 83 ans.

XIX. JEAN II, né en 1455, succéda à son père Alphonse I en 1481. Il se déroba à quelques conspirations qui se tramèrent contre lui au commencement de son règne, et il en fit mettre les chefs à mort. Il conquit plusieurs places en Afrique, et se distingua à la bataille de Toro contre les Castillans, en 1476. Ses belles actions lui valurent le titre de *grand*. Il encouragea la navigation, et forma des établissemens dans l'Inde. Il m. en 1495.

XX. JEAN III, succéda à son frère Emmanuel, au trône de Portugal en 1521. Il encouragea la navigation, le commerce et les arts. Ses vaisseaux découvrirent le Japon, et il envoya S. François Xavier aux Indes en qualité de missionnaire. Ce bon roi m. en 1557, âgé de 55 ans.

XXI. JEAN IV, dit *le Fortuné*, n. en 1604. Les Espagnols se rendirent maîtres du Portugal en 1580, et le

conservèrent jusqu'en 1640, que le peuple de ce pays, fatigué de ce joug, se révolta, et mit la couronne sur la tête du duc de Bragance, *Jean IV*, qui le tint jusqu'à sa mort en 1656.

XXII. JEAN V, successeur de *Pierre II*, fut couronné roi de Portugal en 1707. Il se liguait avec d'autres puissances en faveur de *Charles d'Autriche*, qui avoit des prétentions à la couronne d'Espagne. Son gouvernement fut sage, et il passa pour un prince vertueux. Il m. en 1750.

XXIII. JEAN I, pape, étoit Toscan de naissance. Il monta sur la chaire de S. Pierre à la mort d' *Hormisdas*, en 523. Théodoric, roi des Goths, violent arien, fit mettre ce pape en prison. Il y m. en 526.

XXIV. JEAN II, étoit Romain, et succéda à Boniface II en 533. Il s'opposa aux Eutychiens et aux Nestoriens, et m. en 535.

XXV. JEAN III, né à Rome, succéda à Pélage I en 560. Il mettoit beaucoup de soin et de zèle à orner les églises. Il m. en 573.

XXVI. JEAN IV, étoit de Dalmatie. Il monta sur le trône papal en 640, et m. en 642.

XXVII. JEAN V, Syrien, fut élu en 685, et m. en 687. C'étoit un pontife zélé et prudent.

XXVIII. JEAN VI, Grec de nation, succéda à *Sergius* en 701, et m. en 703.

XXIX. JEAN VII, né aussi dans la Grèce, succéda au préc., et m. en 707. Il devoit le pontificat à la protection de l'emp. Justinien.

XXX. JEAN VIII, fut élu au pontificat à la mort d' *Adrien II*, en 872. Il couronna l'empereur Charles-le-Chauve en 875. Trois ans après, il vint en France, et tint un conc. à Troyes. C'est ce pontife auquel quelques aut. ont donné le nom de *pape Jeanne*. De son tems, l'Italie fut ravagée par les Sarrasins. Jean communiqua avec *Photius*, patriarche

che de CP., qui avoit usurpé cette dignité, et chassé *Ignace* de son siège. Trompé par les belles paroles de ce patriarche intrus, il le reconnoit pour légitimement élu, et l'admit à sa communion; mais étant revenu de son erreur, il l'excommunia. *Jean m.* en 882. On a encore plusieurs de ses lettres.

XXXI. *JEAN IX*, natif de Tivoli, étoit de l'ordre de S. Benoît. Il succéda à Théodore II en 898, et m. en 900.

XXXII. *JEAN X*, archev. de Ravenne, fut élu à la papauté en 914. C'étoit un prélat turbulent, moins fait pour porter la tiare que le casque. Il défit les Sarrasins qui avoient désolé l'Italie pendant long-tems; mais il fut lui-même chassé de Rome par *Gui*, duc de Toscane, qui étoit soutenu par le peuple romain. Ce pape, par la suite, se démit de sa dignité, et m. de mort violente en 928.

XXXIII. *JEAN XI*, fils d'*Alberic*, duc de Spolète, d'autres disent du pape *Sergius III*, monta, en 931, sur le trône pontifical, à l'âge de 25 ans, par l'influence de sa mère *Marosie*, femme de *Gui*, duc de Toscane; mais, dans la suite, son frère *Alberic* l'enferma lui et sa mère dans le château de S. Ange, où ce pape m. en 936.

XXXIV. *JEAN XII*, Romain d'une famille noble, élu pape en 956, est le premier qui changea son nom en parvenant à la papauté. Dans ce tems, *Berenger* régnoit en tyran sur l'Italie. Le pape implora l'assistance d'*Othon I*, qui passa les Alpes, et délivra ce pays. *Jean* couronna *Othon*, et lui promit une fidélité éternelle. Il tint mal sa promesse. Il se ligua avec le fils de *Berenger* contre son bienfaiteur. *Othon* revint à Rome, y convoqua un conc. en 963, dans lequel le pape fut accusé d'adultère, de sacrilège, et d'autres crimes; après quoi on le déposa. L'emp. étant parti, *Jean* rentra à Rome; il y exerça une vengeance

terrible contre les personnes qui avoient contribué à sa déposition. Il fut assassiné en 964 par un mari dont il avoit souillé le lit.

XXXV. *JEAN XIII*, élu pape en 965 par l'autorité de l'emp., contre la volonté du peuple romain. *Pierre*, préfet de Rome, l'en chassa en 966; mais l'emp. *Othon* le rétablit, et envoya *Pierre* en exil à son tour. *Jean m.* en 972.

XXXVI. *JEAN XIV*, év. de Paris, et chancelier de l'emp. *Othon II*, fut élu en 983, et succéda à *Benoît VII*. A peine s'étoit-il passé trois mois depuis son élection, lorsque l'anti-pape *Boniface* le fit mettre au château S. Ange, où il m. de poison en 984.

XXXVII. *JEAN XV*, Romain, fut élu pape après *Jean XIV*, en 988. Il m. peu de tems après. C'étoit un homme savant. Il a laissé plusieurs ouvrag.

XXXVIII. *JEAN XVI*, parvint au pontificat après la mort de *Boniface VII* et celle de *Jean XVI*, en 985. Il mit tous ses soins à maintenir la paix entre les princes chrétiens. Il m. en 996.

XXXIX. *JEAN XVII*, illustre Romain, élu pape après la mort de *Sylvestre II*, en 1003. Il mourut la même année. Il y eut un anti-pape du même nom, appelé *Philagathus*. Les troupes d'*Othon III* s'étant emparées de sa personne, lui coupèrent les mains, les oreilles et la langue en 998.

XL. *JEAN XVIII*, Romain, élu pape en 1003, abdiqua la dignité pontificale, et se retira dans un monastère, où il m. en 1009.

XLI. *JEAN XIX*, succéda à son frère, le pape *Benoît VIII*, en 1021. Il couronna l'emp. *Conrad II* en 1027. Deux rois, *Rodolphe de Bourgogne*, et *Canut d'Angleterre*, assistèrent à cette cérémonie. Il m. en 1033.

XLII. *JEAN XXI*, Portugais, fils d'un méd., devint pape en 1276; mais il m. huit mois après. Il resta encore de lui quelques ouv. sur la

philosophie, la *médecine* et la *théol.*

XLIII. JEAN XXII, élu pape à Lyon en 1316, fonda plusieurs abbayes, et érigea des évêchés. Son pontificat fut troublé par des querelles avec l'emp. et avec les cardeliers, que ce pape vouloit supprimer, pour avoir osé prendre des décisions sans son avis. Il mourut à Avignon en 1334. Il reste de lui des ouvr. qui attestent son savoir, rare pour le tems où il vivoit.

XLIV. JEAN XXIII (Balthazar Cossa), napolitain, étudia à Bologne, et fut chambellan de *Boniface XIX*, qui lui donna le chapeau de cardinal. Il fut élu pape après la mort d'*Alexandre V*. Durant le grand schisme, il promit de renoncer au pontificat, si de leur côté *Grégoire XII* et *Pierre de Lune* abandonnoient leurs prétentions. N'ayant point rempli ses engagemens, il fut déposé par le conc. de Constance en 1415, et envoyé en prison à Heidelberg, où il demeura 3 ans. Ayant été remis en liberté à la prière du pape *Martin V*, il retourna à Florence, où il fut reçu par Martin avec beaucoup d'affection. Il le fit doyen du sacré collège, et voulut qu'il eût la première place dans toutes les assemblées.

XLV. JEAN CHRYSOSTÔME. Voy. CHRYSOSTÔME.

XLVI. JEAN CLIMAQUE (S.). On le nomme aussi le *Scholastique* et le *Sinaïte*, parce qu'il fut abbé du mont Sinai. Il étoit né en Palestine vers 523. Il est aut. d'un ouvr. utile et célèbre, intitulé *Climax*, ou *Echelle sainte*. Il doit à ce titre le surnom de *Climaque*, lequel a prévalu. Ce livre est destiné à guider les solitaires dans la voie de la perfection; mais il peut être utile dans toutes les conditions. La meilleure édit. est celle de Paris, 1633, fol., avec la version latine de Rader. Arnauld d'Andilly en a donné une excellente traduction, 1 vol. 12.

XLVII. JEAN DAMASCÈNE. Voy. DAMASCÈNE.

XLVIII. JEAN DE MATÉRA (S.), ainsi nommé du lieu de sa naissance dans la Pouille, fonda, vers 1118, l'ordre de Pulsano, qui ne subsiste plus. Il se rendit célèbre par ses vertus, et m. le 20 juin 1139, âgé de 69 ans.

XLIX. JEAN DE MATHA (S.), fondateur de l'ordre de la Ste Trinité pour la rédemption des captifs, ou des *Mathurins*, n. le 27 juin 1160 à Faucon, bourg de la vallée de Barcelonnette. Son institut fut approuvé par Innocent III en 1199, et s'étendit bientôt dans les pays étrangers, sur-tout en Espagne. Gaucher de Châtillon lui ayant donné Cerfroi, près de Meaux, il en fit son chef-lieu. Jean de Matha, dans son premier voyage en Barbarie, racheta cent vingt captifs. Ses religieux continuèrent avec beaucoup de zèle cette œuvre de charité. Jean de Matha m. à Rome le 22 décembre 1214.

L. JEAN DE SALISBURY, savant anglais du 12^e s., fut élu en 1177, év. de Chartres. Il m. en 1181. Il a écrit la *Vie de Thomas Becket*.

LI. JEAN DE VICENCE, dominicain enthousiaste du 13^e s., qui se vantoit de converser avec J. C., la vierge et les anges, et d'avoir le don des miracles. Le peuple le suivoit en foule, et Grégoire IX lui-même eut recours à son crédit pour pacifier les villes d'Italie. Il devint maître de Vicence et de Véronne, où il commit d'horribles cruautés. Il engagea les *Padouans* à recevoir *Exzelin* parmi eux. (Voyez ce mot.) Bientôt le crédit de Jean de Vicence tomba, et il termina ses jours à Bologne dans une obscurité d'où jamais il n'eût dû sortir.

LII. JEAN DE LA CROIX (S.), célèbre par la réforme rigoureuse que, de concert avec Ste Thérèse, il établit dans l'ordre du Mont-Carmel. On appela *carmes-déchaussés* ceux qui embrassèrent la vie vraiment pénitente prescrite par cet

institut, dont un des points étoit d'avoir les pieds nus. Le zèle du bienheureux Jean de la Croix lui attira des persécutions de la part des anciens religieux. Ils le firent en-prisonner. Il obtint sa liberté par le crédit de Ste Thérèse. Cette réforme eut bientôt de nombreux disciples. Jean de la Croix est aut. de plusieurs ouv. pieux, écrits en langue espagnole. Les principaux sont, 1°. *la Montée au mont Carmel*; 2°. *la Nuit obscure de l'ame*; 3°. *la Flamme vive de l'amour*, etc. Ces titres annoncent une haute spiritualité. Leur singularité tient au goût du tems où l'aut. écrivoit. Il m. à Ubéda en 1591, à 49 ans.

I. JEANNE-D'ARC, ou *la Pucelle d'Orléans*, simple servante d'auberge, lorsque le duc de Béfort étoit régent de France pour Henri VI. Le désir de délivrer son pays, et de rétablir son souverain dans ses états, en fit une fille inspirée. Elle prit l'habit et l'armure d'un guerrier. Son courage et son enthousiasme ranimèrent l'espoir des Français, et en peu de tems les Anglais furent obligés de se retirer. Elle conduisit Charles VII à Reims, où il fut sacré. Après plusieurs actions de valeur, on la fit prisonnière au siège de Compiègne. Elle fut mise en jugement à Rouen comme sorcière, et brûlée vive en 1451, à la honte de ses ennemis.

II. JEANNE (la papesse), personnage fabuleux auquel on ne croit plus, quoique *Platina* raconte ce fait de Jean VIII. On avoit prétendu que vers le milieu du 9^e s., une femme, nommée *Jeanne*, née à Mayence, avoit succédé à Léon IV sur la chaire de S. Pierre: qu'ayant eu une intrigue galante, et n'étant point sûre du tems de sa grossesse, elle avoit accouché dans une procession, et qu'elle étoit morte dans la rue; que pour éviter par la suite un pareil scandale, il avoit été statué que tout pape nouvellement élu, seroit placé

sur une chaise percée, pour s'assurer de son sexe. Ce conte est maintenant également rejeté par les protestans et par les catholiques.

III. JEANNE I, reine de Naples, fille de Charles, roi de Sicile, née en 1326, avoit été mariée à *André de Hongrie*, qu'elle haïssoit. On le trouva assassiné. Elle prit pour nouvel époux *Louis de Tarente*, soupçonné de ce meurtre. *Louis de Hongrie* marcha contre elle pour venger la mort de son frère. *Jeanne* fut obligée de se réfugier en Provence: elle recouvra néanmoins sa capitale. Son mari et un 3^e qu'elle prit, étant morts, elle en épousa un 4^e. Comme elle n'avoit point d'enfans, elle adopta *Charles de Durus* son parent, qui se révolta contre sa bienfaitrice, à l'instigation du roi de Hongrie. Alors elle fit passer son adoption sur *Louis de France*, duc d'Anjou; mais *Charles* s'étant rendu maître de Naples, fit étouffer *Jeanne* entre deux matelas en 1381. C'est elle qui a vendu *Avignon* et son territoire à *Clément V* pour 80,000 fl. d'or.

IV. JEANNE II, reine de Naples, succéda à son frère *Ladislas* en 1414. Elle fut mariée deux fois, et n'en mena pas moins une vie scandaleuse. *Jacques de Bourbon*, son mari, la fit renfermer, et fit exécuter son amant. Cependant, les Napolitains la délivrèrent, et mirent à son tour le mari en prison. Après en être sorti, il retourna en France, et se fit cordelier à Besançon. *Jeanne* continua sa vie déréglée, et m. en 1434, après avoir adopté *Alphonse*, roi d'Arragon, pour son héritier.

JEANNIN (Pierre), né en Bourgogne, et simple avocat de Dijon. Henri IV lui donna la charge de premier président de cette ville, à condition qu'aussi-tôt il en traiteroit à son profit, et il l'admit dans son conseil. *Jeannin* fut un des plus honnêtes hommes de son tems, et un de ceux qui entendoient le mieux les affaires d'état. Il m. en 1622, à

l'âge de 80 ans. On a de lui, *Mémoires et Négociations*. Paris, 1659, fol.; Elzevirs, 2 et 4 vol. 12.

JEBB (Samuel), sav. méd., né à Nottingham, fut pendant quelque tems bibliothécaire du fameux Jérémie Collier; il est père de sir Richard Jebb, méd. du roi d'Angleterre. Il a p., 1°. *Sancti Justini martyris cum Triphone dialogus*, 8°; 2°. *de Vita et rebus gestis Mariæ scotorum reginæ*; 3°. une édit. d'*Aristide*, avec des notes, 2 v. 4°; 4°. une édit. de *l'Opus majus* de Bacon, fol.

JECHONIAS, roi de Juda, parvint au trône à l'âge de 18 ans, vers 599 A. C. Son règne fut court. *Nabuchadnezzar*, ou *Nabuchodonozor*, ayant pris Jérusalem, l'emmena en captivité à Babylone. Il demeura dans les fers jusqu'en l'an 562 A. C. Alors Evilmerodach le plaça au rang des princes de sa cour. Sédécias, son oncle, lui succéda.

I. JEFFERY DE MONMOUTH, év. de S. David, et hist. sous le règne de Henri 1, a comp. une *Hist. fabuleuse de la Grande-Bretagne*, dans laquelle il parle fort au long de *Brutus*, petit-fils d'*Ascagne*, et de son passage de la Grèce en Albion. Il y a deux édit. de cet ouvr., écrit en latin, l'une de Paris, en 1517, et l'autre d'Heidelberg, en 1587. On l'a traduit en anglais. Londres, 1718, 8°.

II. JEFFERY (Georges), mort en 1755, âgé de 77 ans. On a de lui un vol. de prose et de vers p. en 1754, et les tragédies d'*Edwin* et de *Méropé*, jouées toutes deux sur le théâtre de *Lincoln-inn-Fields*.

JEHU, fils de Josaphat, et 10^e roi d'Israël, commença à régner vers 885 A. C. Il tua *Joram*, et fit mourir toute la famille d'*Achab*. Les prêtres de Baal éprouvèrent le même sort dans le temple de leur idole. Ce prince étant ensuite tombé dans l'idolâtrie, Dieu le punit en livrant son R. à *Hazaël*, roi de Syrie, qui com-

mit d'horribles cruautés sur le peuple. *Jehu* m. 855 A. C.

JENISKIUS (Paul), né à Anvers en 1558, père de 19 enfans, et aut. d'un livre intit. *Thesaurus animarum*, qui le fit bannir de son pays. Il m. à Stutgard en 1647, âgé de 89 ans. Il étoit versé dans les langues et dans les sciences.

JENKIN (Robert), sav. théol., né en 1656 dans l'île de Thanet, fut maître de théol. de lady Marguerite, et m. en 1717. Parmi ses ouv., on en distingue un qui a pour titre : *Certitude de la religion chrétienne et sa conformité avec la raison*, 2 vol. 8°.

I. JENKINS (Henri), mérite d'être remarqué à cause de la *longueur de sa vie*. Il m. en 1670, à l'âge de 169 ans. Il se souvenoit de la bataille de Floddenfields, et il fut interrogé en justice sur un fait qui étoit arrivé 140 ans auparavant. Il avoit conservé toutes ses facultés; mais comme il étoit né avant que les registres de paroisses fussent établis, aucune ne voulant se charger de lui, il mendoit pour subsister.

II. JENKINS (sir Léoline), né en 1623, et choisi plusieurs fois membre du parlement, contribua beaucoup à la paix de Nimègue. Il s'opposa au bill proposé pour exclure le duc d'York de la succession au trône. A l'avènement de ce prince, il fut nommé de son conseil privé. Il m. en 1685, et par son testament, il destina tout son bien à des usages charitables. Ses *Lettres et Mémoires* ont été imp. en 2 vol. fol., 1724.

JENNENS (Charles), auteur des paroles de plusieurs oratorio d'*Handel*. Il p. aussi quelques pièces de *Shakespeare*, qui devoient faire partie d'une édit. projetée.

JENSON ou JANSON, imprimeur et graveur de caractères à Venise, déterminia la forme du caractère romain aujourd'hui en usage; ses édit. sont estimées pour leur beauté. Le premier livre qu'il imprima a

pour titre : *Decor puellarum*, 1471, 4°. Il m. vers 1481.

JENYNS (Soame), né à Londres en 1704, p. en 1728 un poème sur *l'art de la danse*. Il fut élu membre du parlement pour Cambrige. Il avoit été fort religieux pendant les premières années de sa vie. La dissipation l'avoit disposé au déisme ; mais l'aut. de sa notice biographique remarque qu'un plus mûr examen le fit sortir du sentier dangereux du scepticisme, et le ramena à ses premiers sentimens. Ses ouvr. sont, 1°. des *Poèmes*, 2 vol. 12. ; 2°. *Recherche libre sur l'origine du mal*, 12. ; 3°. *Examen de l'évidence intérieure de la religion chrétienne*, 12. ; 4°. *Traités politiques*.

JÉRÉMIE, le 2^e des grands prophètes, fils d'Hilkias, étoit né à Anathoth env. 629 ans A. C. Il étoit de la tribu de Benjamin. Il prophétisa les malheurs qui étoient prêts à tomber sur son pays et sur les nations voisines. Cela déplaisant à ceux qui gouvernoient, il fut jeté en prison. Nabuchodonosor ayant pris Jérusalem, Jérémie obtint la permission de rester en Judée. Des juifs, qui vouloient fuir en Egypte contre son avis, l'obligèrent de les suivre, avec son disciple Baruch. Quelques-uns disent qu'il y fut tué par ses compatriotes, d'autres, qu'il m. à Babylone vers 586 ans A. C. On connoît ses *Lamentations*. Elles sont dans le style élégiaque et d'un *pathétique* attendrissant. Il y prédit la captivité de Babylone, sa durée, le retour des juifs, la destruction de cette ville, la conception miraculeuse du Christ, et le mérite de son expiation.

I. JÉROBOAM I, roi d'Israël, nommé par Salomon gouverneur des tribus d'Ephraïm et de Manassé. Ayant été prédit à Salomon que Jéroboam régneroit sur tout Israël, il donna des ordres pour le faire arrêter ; mais Jéroboam s'enfuit en Egypte, et y demeura jusqu'à ce que la tyrannie de Roboam eût fait révolter

le peuple. Dix tribus se séparèrent de la maison de David, et prirent pour roi Jéroboam, qui les conduisit à l'oubli du vrai Dieu et à l'idolâtrie. Il m. 954 ans A. C., après avoir régné 22 ans.

II. JÉROBOAM II, fils de Joas, roi d'Israël, monta sur le trône 826 ans A. C., et recouvra le pays que les Syriens avoient conquis ; mais il se rendit coupable d'idolâtrie. Les prophètes Osée et Amos lui prédirent la destruction de sa famille. Il fut défait par les Assyriens dans une bataille sanglante à Jezrael, et emmené en captivité avec une grande partie de son peuple. Il m. 784 ans A. C.

III. JÉRÔME (S.), célèbre Père de l'église, né de parens chrétiens dans les env. de la Dalmatie vers 329. Après avoir reçu une excellente éducation sous les yeux de son père, il fut envoyé à Rome. Il s'y appliqua particulièrement à la rhétorique, à la théol. et à l'étude de l'hébreu. Le relâchement de mœurs dont il étoit témoin, l'engagea à embrasser la vie monastique. Il se rendit en Syrie, et s'établit dans un désert, où il se livra entièrement à l'étude et aux exercices religieux. Après avoir mené cette vie pendant 4 ans, le dérangement de sa santé l'obligea d'aller à Antioche. Il y fut ordonné prêtre par l'év. Paulin. Bientôt après il alla à CP., où il contracta une amitié étroite avec Grégoire de Naziance. De - là il passa à Rome ; ayant déterminé plusieurs personnes de l'un et de l'autre sexe à embrasser la vie ascétique, il partit avec elles pour la Terre-Sainte. Ils établirent plusieurs monastères, surtout à Bethléem. Là, Jérôme s'occupait de ses différens ouv., notamment de la réfutation d'Origènes, qu'il traite avec sévérité. La première édit. de ses œuvres fut p. par Erasme, fol. La meilleure est celle des bénédictins, 1693-1706, 2 vol. fol. Il m. en 420.

II. JÉRÔME DE PRAGUE, ainsi appelé du lieu de sa naissance. Il étoit disciple de Jean Hus, avoit pris des grades dans diverses univ., et acquis beaucoup de science. Il fut cité devant le conc. de Constance ; mais ayant appris l'emprisonnement de son maître, il se cacha. Comme il retournoit dans sa patrie, on l'arrêta, et on le conduisit à Constance chargé de fers. Après y avoir souffert des traitemens cruels, il fut livré aux flammes le 30 mai 1416. On dit qu'il supporta son supplice avec beaucoup de courage.

JERVAS (Charles), peintre de portraits, né en Irlande. La générosité de quelques amis le mit en état de voyager pour perfectionner son talent. A son retour, le crédit de Pope et de quelques autres hommes célèbres lui procura beaucoup d'emploi. Il a p. en anglais une traduction de *Dom Quichotte*, que le Dr Warburton a enrichie d'une notice sur l'origine des romans de chevalerie.

JESUA, levite, rabbin espagnol du 15^e s., aut. d'un livre curieux, intitulé *Halichot Olam, ou les Voies de l'éternité*. Il en a paru une édit. en hebreu et en latin à Hanovre, 1714, 4^o.

I. JÉSUS, fils de Sirach, et aut., suivant quelques-uns, d'un livre intitulé *Ecclesiasticus*. Il étoit né à Jérusalem, et vivoit 200 ans A. C. Son petit-fils Jésus traduisit ce livre en grec, et c'est cette version que nous avons. Il est plein de sentimens pieux et d'excellentes reflexions morales.

II. JÉSUS-CHRIST, sauveur du monde, fils de Dieu, conçu miraculeusement par l'opération du S. Esprit, et né de la vierge Marie à Bethléem, dans une étable, l'an du monde 4004. Sa naissance fut annoncée par des anges à des bergers. Une étoile parut dans l'orient, et conduisit des mages ou sages orientaux, qui vinrent à Jérusalem. Ils s'y informèrent à Hérode de l'en-

droit où le Messie étoit né, parce qu'ils venoient pour l'adorer. Ayant appris qu'il devoit naître à Bethléem, ils s'y rendirent, et offrirent leurs hommages au nouveau-né. Par un avis d'en-haut, ils ne revirent point Hérode, et ils s'en retournèrent par un autre chemin. Cependant ce monarque, plein de crainte et de jalousie, ordonna le massacre de tous les enfans nés nouvellement, pour y envelopper Jésus ; mais un ange avertit Joseph, et il se retira en Egypte avec Marie et Jésus. Ils ne revinrent que lorsqu'Archelaüs eut succédé à Hérode. Ils s'établirent à Nazareth, afin que la prophétie qui appelle Jésus, *Nazaréen*, fût accomplie. La vie de Jésus fut obscure jusqu'à l'âge de 33 ans. Alors commencèrent ses travaux et sa prédication. Il se fit baptiser par Jean, s'attacha quelques hommes pauvres et sans lettres en qualité de disciples, déclara l'objet de sa mission, et la confirma par des miracles. Les juifs virent ces prodiges avec étonnement ; mais l'endurcissement s'étoit emparé de leurs cœurs, sur-tout parmi les principaux. Après avoir épuisé près d'eux tous les moyens de conversion, Jésus fut trahi par Juda, l'un de ses disciples, et livré au prince des prêtres, qui le dénonça à *Ponce-Pilate*, gouverneur pour les Romains. Ce magistrat ne le trouva point coupable. Il vouloit le renvoyer ; mais la multitude, furieuse et altérée de sang, demanda sa mort, dût la vengeance en retomber sur leurs têtes et celles de leurs enfans. Jésus alors fut condamné à être crucifié, supplice réservé aux malfaiteurs. Ce jugement inique fut exécuté le vendredi 3 avril, dans la 36^e année de son âge. Son corps fut déposé dans un sépulcre neuf par les soins de Joseph d'Arimathie. Comme Jésus avoit prédit qu'il ressusciteroit le 3^e jour, les juifs demandèrent que le sépulcre fût scellé

et gardé; mais le 3^e jour il se fit un grand bruit, et Jésus ressuscita. Les soldats, consternés, rapportèrent ce fait aux principaux des juifs, qui leur donnèrent de l'argent pour dire que les disciples étoient venus, et avoient enlevé le corps. Jésus demeura pendant 40 jours parmi ses disciples. Il leur apparut souvent, et il monta au ciel en leur présence. Tel est le précis des évangiles et de la croyance des chrétiens.

III. Jésus, nom d'un homme qui, avant la prise de Jérusalem par Titus, annonça aux juifs les affreuses calamités qui étoient prêtes à fondre sur eux. Quatre ans avant que la guerre commençât, il crioit au milieu de cette ville vouée à la malédiction : *Malheur, malheur à Jérusalem !* Ayant été conduit devant les magistrats, et interrogé, il ne répondit que par ces mots : *Malheur, malheur à Jérusalem !* Pendant le siège, il crioit : *Malheur au temple ! malheur à la ville ! malheur au peuple !* Enfin, il cria : *Malheur à moi-même !* et une flèche vint le percer.

ЖЕТРО, surnommé *Raguel*, roi et prêtre des Madianites. Lorsque Moïse fut obligé de fuir d'Égypte, *Jethro* le reçut dans sa famille, et lui donna en mariage sa fille *Sephora*. Après la délivrance des Israélites, *Jethro* alla au-devant de Moïse, et lui remit sa femme et ses enfans. Il accompagna les adieux qu'il fit à son gendre, de conseils sages pour le gouvernement du peuple confié à ses soins.

JEUNE (Jean le), prêtre de l'Oratoire, prédicateur plein de piété et d'onction. Il devint aveugle, et continua d'exercer son ministère. Il m. en 1772, âgé de 80 ans. Il a laissé 10 vol. d'excellens sermons, dont Massillon lui-même avoua avoir profité. Le père le Jeune est connu aussi sous le nom de *Père Aveugle*. On a trad. ses sermons en latin sous le titre de *Johannis Junii*

deliciae pastorum, qui les caractérise parfaitement.

JEWEL (Jean), év. de Salisbury, fut un des premiers ecclésiastiques anglais qui fit profession de la religion protestante, et un de ceux qui contribua le plus à la réformation. Il a comp. une *Apologie de la religion anglicane*, qui est regardée comme ce qu'il y a de mieux dans ce genre. On a réuni tous ses ouv. en 2 vol. fol. Il m. à Salisbury en 1571.

I. IGNACE (S.), né en Syrie, et disciple de S. Jean l'Évangéliste, qui l'ordonna év. d'Antioche vers l'an 67. Il gouverna ce siège pendant 40 ans, travaillant avec beaucoup de zèle à l'établissement du christianisme. Trajan étant venu à Antioche, et voyant cette ville pleine de chrétiens, résolut de les détruire. Ignace fut arrêté et conduit à Rome sous l'escorte de 10 soldats, qu'il appelle des *léopards*. Arrivé dans cette ville, il fut livré aux lions dans l'arène. Des diacres recueillirent les restes de son corps, et les portèrent à Antioche. Il nous reste de S. Ignace quelques *Lettres*, où il établit la divinité de J. C., et la doctrine de l'expiation des péchés par sa mort. La meilleure édition de ses œuvres est celle d'Oxford, 1708, 8°.

II. IGNACE DE LOYOLA (S.) V. LOYOLA.

LIVE (Jacob), imprimeur anglais, et graveur de caractères, a p. des pièces singulières, telles, 1^o. qu'une prétendue *traduction du livre de Jasher*; 2^o. une *Harangue*, dans laquelle on prouve que ce monde est l'enfer, que les hommes sont des esprits tombés, et que le feu qui doit un jour les détruire est immatériel. Il m. en 1763.

LLYRICUS (Mathias Flaccus), sav. ministre luthérien, né à Albona en Istrie en 1520, et élevé à Venise, où il avoit acquis une grande connoissance du grec et de l'hé-

bren. Ayant embrassé le protestantisme, il vint à Wittemberg, où il continua ses études sous Luther et sous Mélanchton. Il a contribué aux *Centuries de Magdebourg*. Ses ouv. les plus rares, les plus curieux et les plus recherchés, sont, 1°. *Varia doctorum piorumque virorum de corrupto ecclesie statu poemata*. Bâle, 1557, 8°; 2°. *Carmina vetusta antè 300 annos scripta*. Wittemberg, 1548, 8°; 3°. *Notæ clarissimæ de falsâ religione quibus etiam rudiores queunt papistarum esse falsam religionem*. Magdebourg, 1549, 8°; 4°. *Historia certaminum inter Romanos episcopos et sextam Carthaginensem synodum*, etc. Bâle, 1554, 8°; 5°. *Contra papatum Romanum à diabolo inventum*, 1545, 8°. Il y en a une traduction également rare. Lyon, 1564. Il m. en 1575.

I. IMBERT (Jean), avocat, né à la Rochelle, et mort à la fin du 16^e s., a p. 1°. *Enchiridion juris scripti galliæ*, 1559, 4°; 2°. *Institutiones forenses*, 1541, 8°.

II. IMBERT (Joseph-Gabriel), peintre, né à Marseille, et disciple de Vander Meulen et de Lebrun. Il entra, à l'âge de 54 ans, chez les chartreux; mais il continua de peindre. Il m. en 1740, âgé de 85 ans. Sa meilleure pièce est un tableau d'autel chez les chartreux de Marseille, lequel représente le crucifiement. Il est admirablement exécuté.

IMHOFF (Jacques William), généalogiste et avocat à Nuremberg, né en 1651, et mort en 1728, a p. des *Tables généalogiques* de plusieurs grandes familles de l'Europe.

I. IMPERIALI (Jean-Baptiste), méd. italien, né à Vicence en 1568, d'une famille noble, professa la philos. et la méd. à Padoue. Il m. en 1623. On a de lui un ouv. intitulé *Exercitationes exoticæ*. Venise, 1603, 4°.

II. IMPERIALI (Jean), méd., fils du préc., né en 1602, et mort en 1653. Ses ouv. sont, 1°. *Musæum historicum*; 2°. *Musæum physicum sive de humano ingenio*. Venise, 1640.

III. IMPERIALI (Joseph-René), cardinal, ami des sciences, et grand protecteur des savans. Il rassembla une des plus belles bibliothèques de l'Europe. Il manqua, en 1730, la papauté d'une seule voix. Il m. en 1757, âgé de 86 ans. On a impr. à Rome, en 1711, un *Catalogue* de sa bibliothèque, fol.

INCHOFER (Melchior), jésuite allemand, né à Vienne en 1584, est aut. d'un ouv. singulier intitulé : *Preuve de l'authenticité de la lettre de la bienheureuse vierge Marie au peuple de Messine*, 1650, fol. Il m. à Milan en 1648. Ayant éprouvé quelque mécontentement dans son ordre, il écrivit contre ses confrères, une satire qui a été imp. après sa mort sous le titre de *Monarchia solipsorum*. D'autres pensent que ce livre est de Jules-Clement Scotti, ex-jésuite.

INGENHOUS (Jean), méd. de la société royale de Londres et de plusieurs sociétés savantes, né à Breda en 1730, exerça d'abord sa profession dans sa ville natale, et passa ensuite en Angleterre pour y étudier la méthode d'inoculer de *Sutton*. Ayant été choisi, à la recommandation du D^r Pringle, pour inoculer la fille unique de l'emp. Joseph II et quelques autres personnes de la famille impériale, il se rendit à Vienne, où ses services furent récompensés d'une place de méd. de l'emp., du titre de conseiller aulique, et d'une forte pension. Il a p. différens ouv., dont les principaux sont, 1°. *Experiments upon vegetables*, etc., 1779, 8°; 2°. *Traduction latine d'un traité de Hulme, sur la méthode de guérir la pierre, le scorbut, la goutte, etc., et sur celle d'imprégner l'eau et les autres*

liqueurs d'air fixe, etc. Leyde, 1778, 8°. 3°. beaucoup de *Mémoires dans les Transactions philosophiques*. La plupart des ouv. d'*Ingenhous* ont été traduits en allemand. Il m. le 7 septembre 1799.

INGHEN (Guillaume Van), peintre d'hist., né à Utrecht en 1651, disciple d'Antoine Grebber, alla se perfectionner en Italie. Revenu dans sa patrie, il s'établit à Amsterdam. Ses ouv. sont fort estimés.

INGUIMBERTI (Dominique-Joseph-Marie d'), év. de Carpentras, né dans cette ville en 1683, étoit dominicain, et passa dans l'ordre de Cîteaux. Clément XI le nomma év. en 1753. Il se conduisit dans cette place d'une manière exemplaire, employant ses revenus à l'utilité publique. Il bâtit un vaste hôpital, et forma une magnifique bibliothèque. On a de lui la *Vie et le caractère de M. l'abbé de Rancé*, et quelques autres ouv. ou théologiques ou pieux.

INGULFE, abbé de Croyland dans le 11^e s., fit le voyage de la Terre-Sainte. Il étoit en grande faveur près de Guillaume-le-Conquérant, dont il avoit été le secrétaire. Il rebâtit son monastère, et lui obtint plusieurs privilèges. Il m. en 1109. On a de lui une *Histoire de l'abbaye de Croyland depuis 664 jusqu'en 1091*, p. en 1596, et celle des monastères d'Angleterre.

I. INNOCENT I, pape, né à Albany, et élu en 402, condamna les novatiens et les pélagiens. Il m. à Ravenne en 417. Quelques-unes de ses lettres subsistent encore.

II. INNOCENT II, monta sur le trône pontifical en 1130. Il n'eut pour lui qu'une partie du conclave; l'autre élut Pierre de Léon, fils d'un juif, et qui prit le nom d'*Anaclet II*; il fut reconnu par les rois d'Ecosse et de Sicile. Les autres états de l'Europe reconnurent *Innocent*. Celui-ci ayant été chassé d'Italie, chercha un asyle en France, et il y tint plu-

sieurs conc. A la mort de son compétiteur, et lors de l'abdication de *Victor IV*, qui avoit succédé à *Anaclet*, il retourna à Rome, où il convoqua le 2^e conc. de Latran en 1139. Il m. en 1144.

III. INNOCENT III (Lothario Conti), né d'une noble famille à Agnani en 1161. Sa science lui procura le cardinalat. On l'élut pape en 1198. Il encouragea les croisades contre les Infidèles, et il en fit entreprendre une contre les Albigeois. Il mit le R. de France en interdit, et il excommunia Jean, roi d'Angleterre. Il étendit les domaines du siège de Rome, et en accrut considérablement les prérogatives. On le croit aut. du *Veni, sancte Spiritus*. Il m. en 1216. Ses ouv. ont été impr. à Cologne en 1575.

IV. INNOCENT IV, Génois de naissance, et chancelier de l'église romaine. Grégoire IX le fit cardinal en 1227. Il succéda au pape Célestin IV en 1243. La cour de Rome avoit, à cette époque, un important démêlé avec Frédéric II. Innocent fut obligé de se retirer en France, où il convoqua le conc. de Lyon, dans lequel Frédéric fut déposé. L'emp. ne se soumit point, et le pape ne put quitter Lyon qu'après la mort de ce prince. Il m. à Naples en 1254. On dit qu'il est le premier qui ait donné des chapeaux rouges aux cardinaux.

V. INNOCENT V, étoit dominicain. Il fut nommé archev. de Lyon, cardinal, et enfin pape en 1276. Il m. peu de mois après son élection. On a imprimé quelques ouvrages, qui sont de lui.

VI. INNOCENT VI, cardinal, év. d'Ostie, né en France, fut élu pape en 1362. Il m. en 1362, avec la réputation d'un pontife plein de vertus et de sagesse. Quelques-unes de ses lettres ont été imprimées.

VII. INNOCENT VII, né dans l'Abruzze, fut élu pape en 1404, non

sans de grandes oppositions. Il m. en 1406.

VIII. INNOCENT VIII, noble génois, grec d'extraction, obtint la tiare en 1484, et n'omit rien pour faire entreprendre une nouvelle croisade contre les Turcs; mais il ne réussit pas. Il m. d'apoplexie en 1492.

IX. INNOCENT IX, né à Bologne en 1519, monta sur le trône papal en 1591; mais il m. 2 mois après. Il se signala au conc. de Trente, et avoit été fait card. par Grégoire XIII.

X. INNOCENT X (Jean-Baptiste Pamphili), romain, succéda à Urbain VIII en 1644, à l'âge de 72 ans. Il condamna les cinq propositions de *Jansénius*. On lui reproche l'ascendant qu'il laissa prendre sur lui à *Olympia Maldachini*, sa belle-sœur; et ses persécutions à l'égard de la famille Barberini: aussi ne fut-il pas regretté.

XI. INNOCENT XI, né à Côme, dans le duché de Milan, en 1611. Innocent X l'avoit fait card. et év. Il fut élu pape en 1676. Il réforma plusieurs abus dans l'état ecclésiastique. Il eut un démêlé avec Louis XIV, touchant le droit de disposer des bénéfices; mais les choses se concilièrent, et on évita le scandale d'une rupture. Innocent ménagea une ligue de l'Allemagne, de la Pologne et de Venise contre le Turc. Il m. en 1689.

XII. INNOCENT XII (Antoine Pignatelli), napolitain, d'une famille illustre, succéda à Alexandre VIII en 1691. Il abolit le népotisme, c. à d. les distinctions et prérogatives extraordinaires accordées aux neveux des papes. Il condamna le livre des *Maximes des Saints* de Fénelon. Il m. en 1700, âgé de 86 ans.

XIII. INNOCENT XIII (Michel-Angelo Conti), Romain, le 8^e pape de sa famille, fut élu en 1721, et m. en 1724.

INTAPHERNE, l'un des sept sei-

gneurs de Perse qui conspirèrent pour détrôner Smerdis le mage, 521 ans A. C. Ayant tenté de s'emparer de la couronne, lui et toute sa famille furent mis à mort par ordre de Darius. Cependant sa femme s'étant présentée devant le roi pour lui demander grâce, non-seulement il lui accorda la vie, mais il lui permit même de sauver une autre personne à son choix: elle nomma son frère, disant qu'elle pouvoit avoir un autre mari et d'autres enfans; mais que sa mère étant morte il lui étoit impossible d'avoir un autre frère. Le roi, frappé de la justice de cette réponse, lui accorda la vie de son frère et de son fils; mais Intapherne fut exécuté.

INTERIAN DE AYALA (Jean), célèbre espagnol, religieux de la Merci, est connu par des *poésies* estimées, et par un ouv. int. *Pictor Christianus eruditus*. Il y relève les fautes que font les peintres dans leur composition, en traitant des sujets pieux. Il m. à Madrid le 20 octobre 1730, à 74 ans.

INVEGÈS (Augustino), jés. sicilien, né en 1595. On a de lui, 1^o. *Il Palermo antiquo sacro et nobile ove annali della felice città di Palermo*, 1649, 3 vol. fol.: 2^o. *Historia paradisi terrestris*, 1641, 4^o.; 3^o. *la Cartagine Siciliana*, 1651, 4^o. Il m. en 1677.

JOAB, général de David, roi d'Israël, se distingua par sa valeur et par ses cruautés. Il tua *Abner* en trahison, et assassina *Absalon*, fils de David. Ce monarque, en considération de ses services, ne le punit point; mais Salomon le fit mettre à mort pour avoir pris le parti d'*Adonias*. C'étoit 1014 A. C.

JOACHIM, célèbre moine, né à Calico, près de Cosenza, après avoir fait un pèlerinage dans la Terre-Sainte, entra dans l'ordre de Clément. Il fonda plusieurs monastères, qu'il gouverna avec prudence. On le regarda comme un prophète. Ses

prédications ont été imp. sous le nom d'*Évangile éternel*. Il viv. à la fin du 13^e s.

I. JOAS, fils d'Ochosias, roi de Juda, seul des princes de la maison royale, qui fut dérobé à la fureur d'Athalie par Josabeth sa tante. A l'âge de 7 ans, le grand-prêtre Joiadas le fit proclamer roi de Juda : Athalie fut mise à mort. Ce roi se gouverna avec prudence pendant la vie de Joiadas ; mais après avoir perdu ce guide, séduit par des flatteurs, il tomba dans l'idolâtrie. Il fut tué dans son lit par quelques-uns de ses serviteurs, l'an 843 A. C.

II. JOAS, fils de Joachas, roi d'Israël, succéda à son père. Il imita Jeroboam dans son idolâtrie, et montra néanmoins beaucoup d'égards pour le prophète Elizee. Ce saint homme ayant été attaqué d'une maladie dangereuse, le roi alla le voir avec beaucoup d'intérêt. Il vainquit les Syriens dans trois batailles, et reprit sur eux différentes villes. Il défit aussi l'armée d'Amasias, roi d'Israël, et prit la ville de Jérusalem. Il m. peu de temps après cette victoire, 826 A. C., ayant régné 16 ans.

JOB, célèbre patriarche, né dans le pays d'Ur, entre l'Idumée et l'Arabie, vers 1700 A. C. Quelques-uns attribuent le livre qui est sous son nom à Isaïe ; d'autres, avec plus de probabilité, à Moïse. Il forme l'un des livres canoniques, et contient l'histoire de ce saint patriarche, dont la patience et l'intégrité demeurèrent inébranlables au milieu des plus terribles épreuves ; il se vit enfin récompensé par de nouvelles faveurs de la providence. Le livre de Job est en vers, et c'est, sans contredit, l'un des plus anciens poèmes du monde. Job m. vers l'an 1500 A. C., âgé de 211 ans.

JOBERT (Louis), jés. de Paris, célèbre par ses connoissances dans les antiquités et la littérature, s'étoit aussi distingué dans la prédi-

cation. On a de lui *la Science des médailles*, enrichie des observations de M. de la Bastie. Il m. en 1719, âgé de 72 ans.

JOELLE (Etienne), sieur de Limodin, né à Paris en 1532. Sa *Cléopâtre* est la première de toutes les tragédies françaises. Ses œuvres ont été recueillies, Paris, 1574, 4^o. et Lyon, 1597, 12. Joelle errivoit avec facilité. Ce qui causa l'admiration de son tems, est aujourd'hui à peine lisible ; mais ses poésies latines sont d'un style pur et de bon goût.

JOEL, fils de Phatuel, le second des 12 petits prophètes, vers l'an 778 A. C. Le style de ses prophéties est véhément, sur-tout quand il peint la dévastation de la Judée par les Chaldéens. Il y parle de la descente du S. Esprit et du jugement dernier. S. Pierre le cite dans les actes des Apôtres.

I. JOHNSON (Samuel), ministre anglais, aut. d'un livre intit. *Julien l'apostat*, dans lequel il attaquoit le Dr. Hickee, défenseur de l'obéissance passive, et plus particulièrement le duc d'York, depuis Jacques II. Hickee y répondit par un autre ouv. intit. *Jovien*. Cependant Johnson fut poursuivi, condamné à l'amende de 500 liv. sterl., et emprisonné jusqu'à ce qu'il eût payé. Cela ne le corrigea point, il adressa un écrit séditieux aux protestans de l'armée campée à Stourlow-Heath, en 1686. Ayant été mis en jugement à ce sujet, il fut condamné au pilori, à être fouetté, et dégradé de l'ordre de prêtrise ; sentence dont il subit l'exécution avec courage, et que le parlement, à la révolution, déclara illégale. C'étoit un homme inquiet, ambitieux et turbulent. Il m. en 1703.

II. JOHNSON (Jean), ministre anglais, curé de Cranbrook, aut. des ouv. suivans : 1^o. *Vade mecum d'un ecclésiastique*, vol. 12., 2^o. *Recueil de lois et de canons ecclé-*

siastiques, 2 vol. 8°; 3° *Le sacrifice non sanglant de l'autel dévoilé*, 8°. Il m. en 1728.

III. JOHNSON (Martin), peintre de paysage, sous le règne de Jacques II. Ses tableaux sont rares et chers; on ne les trouve que chez les curieux.

IV. JOHNSON (Charles), avocat et auteur dramatique, mort vers 1744. M. Popelui a donné une place dans sa dunciade.

V. JOHNSON (Maurice), antiquaire anglais, né à Spalding, dans le comté de Lincoln, d'une bonne famille, établi dans le lieu de sa naissance une société littér.; il fut un des fondateurs de celle des antiquaires, et lui fournit de nombreux mémoires.

VI. JOHNSON (Samuel), l'un des meilleurs et des plus laborieux écrivains dont l'Angleterre puisse se vanter. Il étoit le fils d'un libraire de Lichfield, et né en 1706. A la mort de son père il demeura avec la seule ressource que lui offroit son travail. Il entra chez un libraire de Birmingham, où il traduisit la *relation de l'Abyssinie, du jésuite Lobo*. Plusieurs projets qu'il avoit faits pour établir ses moyens de subsistance ayant manqué, il vint à Londres avec Garrick. Là il entreprit de vivre de sa plume. Il travailla pour plusieurs papiers périodiques, et donna au public le prospectus d'un *Dictionnaire anglais*, il convint même du prix avec les libraires. L'ouvrage s'imprima, mais la situation de Johnson ne s'améliora point. L'année qui suivit la publication de ce dictionnaire si estimé, Johnson fut arrêté pour la modique somme de cinq guinées, que l'imprimeur Richardson acquitta pour lui. Sa mère étant morte il subvint aux frais de ses funérailles en faisant imprimer un roman. Cependant la fortune lui devint plus favorable; le roi lui accorda une pension de 300 liv. ster.,

et ce prince lui dit des choses très-flatteuses en visitant la bibliothèque de Buckingham-House. C'est vers ce temps que Johnson établit un *Club littéraire*, qu'il eut la satisfaction de voir fréquenter par les personnes les plus célèbres et les plus instruites de l'Angleterre. En 1779 il commença ses *Vies des poètes anglais*; ouv. qu'il ne termina qu'en 1781, et qui est regardé comme un trésor de critique solide, et comme un modèle de biographie littéraire. Il m. le 13 décembre 1784, et fut enterré à Westminster, à côté de son ami Garrick. On éleva à sa mémoire une statue dans la cathédrale de S. Paul. Suivant les Anglais, peu d'écrivains ont rendu des services aussi essentiels à ce pays que Johnson: il a fixé la langue anglaise, enrichi la littérature de sa nation, et affermi les bases de sa moralité.

JOHNSTON (Arthur), méd. écossais, né près d'Aberdeen, prit le degré de D^r à Padoue en 1610. En 1637 il p. à Londres une traduction des *Psaumes de David* en vers latins, qu'il dédia à l'archev. Laud. Ce prélat lui procura la place de méd. de Charles I. Il m. à Oxford en 1641.

JOINVILLE (Jean sire de), sénéchal de Champagne, né en 1260; l'un des seigneurs de la cour de S. Louis. Il accompagna ce monarque dans la plupart de ses expéditions, et m. en 1318. Il a écrit en français l'*Histoire de S. Louis*, laquelle a été p. par du Cange, 1668, fol. réimp. en 1761.

I. JOLY (Claude), chanoine et chantre de l'église de Paris, né en 1607, et mort en 1700. On a de lui, 1°. *Traité des restitutions*; 2°. *Traité historique des écoles épiscopales*; 3°. *De reformandis horis canonicis, ac ritè constitutis clericorum muneribus consultatio auctore stellâ*, 1644-1665; 4°. *Recueil de Maximes véritables et importantes pour*

l'instruction du roi, etc., 1652. Ce livre, dirigé contre le card. Mazarin, fut brûlé par la main du bourreau. Il m. en 1700, âgé de 93 ans, étant tombé dans un trou fait dans l'église de Notre-Dame pour la construction du grand-autel.

II. JOLY (Gui), secrétaire du card. de Retz, et conseiller du roi au châtelet, ayant été attaché à ce prélat dans sa faveur, il ne le quitta point dans sa disgrâce. Il a écrit les *Mémoires* de son tems depuis 1641 jusqu'en 1645. (Voyez GONDÉ).

III. JOLY (Claude), né à Bury, diocèse de Verdun, curé de S. Nicolas-des-Champs, et successivement év. de S. Paul-de-Léon et d'Agen, s'est fait connoître par 8 vol. 8°. de *Prônes*, qui ont joui long-tems d'une grande célébrité. Il est aussi aut. des *Devoirs du chrétien*, 1719, vol. 12.

IV. JOLY DE FLEURY (Guillaume-François), illustre procureur-général du parlement, né à Paris en 1675, y avoit rempli d'une manière brillante la charge d'avocat-général, ainsi qu'à la cour des aides. Il succéda à M. d'Aguesseau dans celle de procureur-général. Il fit mettre en ordre les anciens registres du parlement, en fit faire des extraits, et fit inventorier le trésor des chartes. Il m. le 22 mars 1756, à l'âge de 81 ans, après s'être démis de sa charge en faveur de son fils aîné. Il en laissoit deux autres, l'un président à mortier, et l'autre conseiller-d'état. On doit à ce célèbre et laborieux magistrat, 1°. des *Mémoires*; 2°. des *Observations, Remarques et Notes sur le droit public français*, etc.

V. JOLY (Hugues-Adrien), né à Paris le 10 avril 1718, secrétaire de l'académie de peinture et de sculpture, et pendant 50 ans garde du cabinet des estampes et pierres gravées de la bibliothèque du roi, avoit été pourvu d'un canonicat de S. Louis-du-Louvre, qu'il aban-

onna parce qu'il ne se sentoit point de goût pour l'état ecclésiastique. S'étant marié, il eut un fils qui devint son adjoint. Ils perdirent tous deux leurs places sous le règne de la terreur. Ayant été rappelés dans un tems moins orageux, le fils seul reprit ses fonctions. Joly m. en janv. 1800, âgé de près de 82 ans.

I. JONAS, le 5° des 12 petits prophètes, vécut sous Joas et sous Jéroboam II, rois d'Israël. Ayant été envoyé par le Seigneur pour prophétiser contre Ninive, il désobéit au commandement de Dieu, et s'embarqua pour Tarse; mais une tempête étant survenue, les mariniers, sur sa propre demande, le jetèrent à la mer. Il fut avalé par un monstre marin, qui le revomit 3 jours après sur la terre ferme. Il alla à Ninive, s'acquitta de son message; et les Ninivites s'étant repentis, la colère du Seigneur s'apaisa. Les *Prophéties de Jonas* sont en hébreu, et contiennent 4 chapitres.

II. JONAS (Anagrimus), fameux astron. irlandais, étoit disciple de Ticho-Brahé, et coadjuteur de l'év. de Hole, après la mort duquel il refusa ce siège. Il m. en 1640, âgé de 95 ans. Il est aut. des ouv. suivans, 1°. *Idea veri magistratus*; 2°. *Brevis commentarius de Islandiâ*; 3°. *Anatome Blesteniana*; 4°. *Vita Gundibrandi Thorbacci*, etc.

III. JONAS (Juste), savant ministre protestant, grand ami de Luther, dont il défendit la doctrine dans divers ouv. Il étoit né en Thuringe, et il m. en 1555, âgé de 62 ans.

I. JONATHAS, fils de Saül, étoit lié d'une amitié tendre avec David, qu'il déroba à la fureur de son père, au risque de sa propre vie. Il fut tué en combattant contre les Philistins, l'an 1055 A. C.

II. JONATHAS, fils de Mathathias et frère de Judas-Machabée, célèbre général des Juifs, força Bacchides, général des Syriens, à demander la

paix. Il défit Démétrius Soter et son général Apollonius. Enfin une trahison le fit tomber entre les mains de Tryphon, à Ptolémaïde. Ce Tryphon, après avoir reçu de Simon, frère de Jonathas, une grosse rançon pour la liberté de son prisonnier, le fit mettre à mort l'an 144 A. C.

I. JONES (Inigo), fameux architecte, né à Londres en 1572, étoit menuisier. Le comte de Pembroke lui trouvant du talent, l'envoya en Italie, où il fit de grands progrès dans l'archit: Jacques I le nomma inspecteur de ses bâtimens. Les plus beaux édifices de l'Angleterre, tels que le palais de White-Hall, l'église et la place de Covent - Garden, etc., sont bâtis sur ses dessins. Il m. en 1652. On a p. un *Recueil* de ses plans, 1727-1744, fol.

II. JONES (William), célèbre math., membre de la société royale, né dans l'île d'Anglesey en 1675, lie intimement avec Newton et d'autres célèbres math. Il est aut. des ouv. suivans, 1°. *Abrégé de l'art de la navigation*, 1702, 8°. ; 2°. *Synopsis palmariorum matheseos*, ou *Nouvelle introduction aux mathématiques*; 3°. *différens Mémoires pour les Transactions philosophiques*; 4°. *Analyse élégante de quelques écrits de Newton*, etc.

III. JONES (Sir William), fils du préc., né en 1748, étoit savant dans les langues orientales; il traduisit en français, sur la demande du roi de Danemarck, l'*Histoire de Nadir-Shah*, d'après un mss. persan. Quelque tems après il p. une *Grammaire persane* et une *Dissertation* sur la littérature orientale. Ce fut après ces premiers travaux qu'il s'appliqua à l'étude du droit. En 1785, on lui confia la place de juge-souverain du Bengale, et on lui conféra l'honneur de la chevalerie. Dans son voyage aux Indes, il dressa le plan d'une société littéraire asiatique, qu'il éta-

blit à Calcuta à son arrivée, et de laquelle les sciences doivent tirer de grands avantages. Il s'acquitta de ses fonctions de juge avec une intégrité exemplaire, et continua ses travaux littéraires avec un zèle infatigable. Il m. dans l'Inde en 1794. Ses ouv. ont été recueillis et p. en 1799, 4°.

IV. JONES (Jean), écrivain dramatique au tems de Charles I, p. une comédie intit. *Atraste* ou *la Femme de mauvaise humeur*.

V. JONES (Jean), méd., né dans le pays de Galles, m. vers 1580. On a de lui, 1°. *Journal des fièvres*; 2°. *Traduction des 4 livres d'éléments de Galien*.

VI. JONES (Sir Thomas), juge du banc du roi sous les régnes de Charles II et de Jacques II. Ce dernier monarque le consultant sur une prérogative qu'il s'attribuoit, dit à Jones « qu'il étoit bien sûr de trouver douze juges en faveur de son opinion. — Douze juges? répliqua Jones, cela peut être, sire, mais pas douze jurisconsultes ».

VII. JONES (Henri), aut. dramatique, né en Irlande, étoit maçon. Quelques vers qu'il avoit faits étant parvenus à la connoissance de lord Chestersfield, il prit l'aut. sous sa protection, et le mena à Londres. Jones y p. ses *Poésies* sous les auspices de ce seigneur, et donna au public une tragédie du *Comte d'Essex*, qui fut bien accueillie. Cependant il m. pauvre en 1770.

VIII. JONES (Griffith), né en 1721 et mort en 1786, fut pendant long-tems l'éditeur du *London-Chronicle* et du *Magasin littéraire*. Il imagina aussi ces petites édit. à l'usage des enfans, qui furent pub. avec tant de succès par M. John Newbury.

IX. JONES (Richard), Gallois qui comp. dans le langage de sa province un livre curieux intitulé, *Gemma cambricum*, lequel contient tous les livres et chapitres de

la Bible. Il m. en Irlande, mais on ignore en quel tems.

J. JONES (John-Paul), né en Ecosse, dans la terre du comte de Selkirk, nommé en 1776, par le président du congrès, capitaine de la marine des Etats-Unis, après que les Américains eurent déclaré leur indépendance, rendit à cette république naissante de signalés services, et se distingua dans la guerre d'Amérique par des actions d'une grande bravoure. Dans une descente à *White-Haven*, il s'empara du fort à la tête de trente volontaires, encloua les batteries, et brûla les vaisseaux qui étoient dans le port. Ayant fait voile vers le nord de l'Ecosse, il tenta le même jour d'enlever le comte de Selkirk, afin d'avoir un otage de marque qui assurât la vie et le rachat des Américains prisonniers. L'absence du comte fit échouer ce projet. La comtesse étoit dans son château. Jones ne faisant point la guerre aux femmes, étoit résolu de se retirer sans pousser plus loin l'entreprise; mais le mécontentement de son équipage l'obligea à faire demander à cette dame l'argenterie de sa maison. Jones y mit du moins des formes qui épargnoient, autant qu'il étoit en lui, ce que peut avoir de pénible la visite de gens de guerre pour un pareil sujet. Dans la même expédition, il combattit, à forces inégales, le *Sérapis*, vaisseau anglais, et le força d'amener. Vingt-huit jours lui avoient suffi pour obtenir ces succès. Il rentra à Brest avec plus de 200 prisonniers. Ces belles actions lui valurent de la part de Louis XVI la croix de l'ordre du mérite et une épée d'or. La carrière militaire de Jones finit avec la guerre d'Amérique. Quelques affaires l'appelèrent en Hollande. Il vint de-là à Paris, où il m. en 1792. On l'inhumâ dans le cimetière des protestans, et la convention nationale assisâ à ses obsèques par dé-

putation. Il a écrit des *Mémoires* traduits sous ses yeux et pub. par André, aut. d'un *Abrégé de l'Hist. de l'empire britannique*, et de quelques autres ouv.

JONG (Ludolphe de), peintre, né en Hollande en 1619, avoit été disciple de Sachtleven, et ensuite de Bylaert. Il excelloit à peindre le portrait, et il s'enrichit dans sa profession.

JONGHE (Baudouin), franciscain du 17^e s. On a de lui quelques ouv. théologiques. Il m. en 1654.

JONIN (Gilbert), jés. et poète, m. en 1638. Il comp. en grec et en latin des *Odes* très-élégantes. Ses ouv. ont été imp. à Lyon en 6 volumes 8^o.

JONSIVS (Jean), savant du 17^e s., né à Holstein et élevé à Francfort-sur-le-Mein, où il m. jeune en 1659. On a de lui un bon ouvr. intitulé *de Scriptoribus historię philosophię*.

JONSON (Benjamin), poète anglais, né à Westminster en 1574. Son père étoit ecclés., et m. environ un mois avant la naissance de Jonson. Sa mère s'étant remarquée à un maçon, le força de suivre cette profession. Il s'engagea et servit dans les Pays-Bas. De retour en Angleterre, il se fit comédien et aut. dramatique. Mais ses succès furent médiocres, jusqu'à ce que Shakespeare l'eût pris sous sa protection. Sous le règne de Jacques I et de Charles I, il eut la direction des plaisirs de la cour, et il fut nommé poète laureat après la mort de Samuel Daniel. Malgré toutes ces ressources, il continua d'être pauvre; et le roi, qui l'aimoit, eut plusieurs fois la bonté de venir à son secours. Il mourut en 1637, et fut enterré à Westminster. On se contenta d'inscrire ces mots sur sa pierre sépulcrale :

O rare Ben Jonson!

Ses ouvrages ont été recueillis en

7 v. 8°. par les soins de M. Whalley.

JONSTON (Jean), méd. et célèbre naturaliste, né à Sambler, en Pologne, en 1703, mort en Silésie en 1675, a p. une *Hist. nat. des oiseaux, des poissons, des quadrupèdes et des insectes*, 1655, fol., et d'autres ouvrages.

I. JORAM, roi d'Israël, succéda à son frère Ochusias l'an 896 A. C., et défit les Moabites. C'est sous son règne qu'Elizée prophétisa et fit des miracles. Néanmoins ce roi persévéra dans son idolâtrie. Il fut blessé en combattant contre Hazael, roi de Syrie. Il se retira à Jezrael, mais il fut percé de flèches dans le champ de Naboth par Jehu, son général, qui fit jeter son corps aux chiens.

II. JORAM, roi de Juda, succéda à son père Josaphat l'an 889 A. C. Il épousa Athalie, fille d'Achab, se livra à l'idolâtrie, et gouverna tyranniquement, de sorte que les Iduméens se révoltèrent. Il fut aussi attaqué par les Philistins. Il m. l'an 885 A. C., d'une horrible maladie qui le tourmenta pendant 2 ans.

I. JORDAN (Sir Joseph), vaillant amiral anglais sous le règne de Charles II, déploya autant d'adresse que de valeur à la bataille de Solebay. On lui dut en grande partie la victoire remportée en cette occasion. Il fl. sous le règne de Charles II.

II. JORDAN (Charles-Etienne), né à Berlin en 1700, où il m. en 1745. On a de lui, 1°. *Hist. d'un voyage littéraire*; 2°. *Recueil de littérature, de philosophie et d'hist.*; 3°. *Vie de M. de la Croze*.

III. JORDAN (Thomas), auteur comique sous Charles I. Langbaine parle avec estime de deux de ses comédies et d'une mascarade.

IV. JORDAN (Christophe), habile antiquaire, conseiller privé du roi de Bohême. On a de lui divers écrits sur la *Chronologie*, et des remarques sur les *anciens historiens*. Il m. en 1740.

I. JORDANS (Jacques), peintre

célèbre, né à Anvers en 1594, avoit été disciple d'Adam Van Oort; mais il dut sur-tout à Rubens la plus grande partie de ses progrès dans son art. Sa touche est libre, prompte, aisée; il y a du brillant et de l'harmonie dans son coloris, et il entend parfaitement le clair-obscur. Sa composition est riche, son expression forte et pourtant naturelle; mais son dessin manque d'élégance et de goût. On voit beaucoup de tableaux de ce maître dans les églises des Pays-Bas. Il m. en 1678.

II. JORDANS (Luc), peintre célèbre, né à Naples en 1632, fut surnommé *Fa-Presto*, parce qu'il travailloit avec une grande célérité. Charles II, roi d'Espagne, l'appela près de lui pour embellir l'Escorial. Il le créa chevalier et le combla de bonté. Luc Jordans m. en 1705.

JORDEN (Edouard), méd., né à High-Halden, dans le comté de Kent, en 1569, prit ses degrés à Padoue. Il exerça successivement sa profession à Londres et à Bath. Il m. en 1632. Il a écrit sur les *eaux de Bath* et sur quelques autres sujets.

JORNANDÈS, Goth de nation, sous le règne de Justinien. On a de lui, 1°. *de Rebus gothicis*; 2°. *de origine mundi et de rerum et temporum successione*.

JORTIN (Jean), archidiacre de Londres. Ses premiers ouv. furent des extraits d'*Eustathius*, faits pour Pope, au sujet de sa traduction d'Homère. Il m. en 1770. Ses autres ouv. sont, 1°. *Discours sur la vérité de la religion chrétienne*, 8°; 2°. *Mélanges et observations sur les auteurs anciens et modernes*; 3°. *Remarques sur l'Hist. ecclésiastique*, 5 vol. 8°; 4°. six *Dissertations sur différens sujets*; 5°. *Vie d'Erasmus*, 2 vol. 4°; 6°. 7 vol. de *Sermons*; 7°. *Traité posthumes*, 2 vol. 8°.

I. JOSEPH, fils de Jacob et de Rachel, tendrement aimé de son père, et à cause de cela, l'objet de

la jalousie de ses frères. Ils le vendirent à des marchands madianites. Ceux-ci le menèrent en Egypte. *Pu-tiphar*, seigneur de la cour de Pharaon, l'acheta; mais sa femme ayant conçu une passion coupable pour le jeune esclave, qui s'y refusa, elle l'accusa d'avoir osé aspirer jusqu'à elle. Joseph fut emprisonné. Il eut occasion d'expliquer à Pharaon un songe que ce monarque avoit fait. Sa sagesse plut tellement au roi d'Egypte, qu'il le fit son 1^{er} ministre. Il sauva, par sa prévoyance, les Egyptiens d'une famine affreuse, et il se vit en état de vendre du blé aux habitans des contrées voisines. Parmi ceux qui vinrent en acheter, se trouvèrent ses frères. Joseph, après les avoir soumis à quelques épreuves, se découvrit à eux, et les envoya chercher son frère et le reste de la famille. Pharaon leur assigna une demeure dans le canton de *Gessen*. Joseph avoit épousé la fille du grand-prêtre d'*Héliopolis*; il en eut deux fils, *Ephraïm* et *Mannassés*, qui devinrent chefs de tribus. Il m. l'an 1635 A. C., après avoir gouverné l'Egypte 80 ans.

II. JOSEPH, époux de Marie et réputé père de Jésus, étoit de la tribu de Juda et de la famille de David. S. Matthieu appelle son père Jacob, et S. Luc lui donne le nom d'*Héli*; ce qui s'explique ainsi: *Héli* et Jacob étoient frères. Le premier mourant sans enfans, le second épousa sa veuve suivant la loi de Moïse. Ainsi Jacob étoit le père naturel de Joseph, mais il étoit appelé fils d'*Héli*, suivant la loi et l'usage des Juifs.

III. JOSEPH d'*Arimathie*, alla trouver Pilate, et lui demanda le corps de Jésus pour l'ensevelir. S. Matthieu lui donna la qualité de *riche*, et S. Marc celle de *noble Décursion*, ce qui prouve que c'étoit un homme de considération. Par la suite il se joignit aux disciples.

IV. JOSEPH I, emp. d'Allemagne,

étoit de la maison d'Autriche, et 3^e fils de Léopold. Il fut couronné roi de Hongrie en 1687, élu roides Romains en 1690, et il monta sur le trône impérial en 1705. Il fit alliance avec la Savoie, l'Angleterre et la Hollande contre la France, pour soutenir les prétentions de l'archiduc Charles à la couronne d'Espagne. Au milieu de ses succès et de ceux de ses alliés, il fut emporté par la petite vérole en 1711.

V. JOSEPH II, fils de l'empereur François de Lorraine et de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, né en 1741, fut élu roi des Romains en 1764, et monta sur le trône impérial l'année suivante. Il se joignit à la Russie et à la Prusse pour le démembrement de la Pologne. Il voyagea en France, en Italie, visita Rome, et à son retour il s'occupa de différentes réformes. Une des premières fut la suppression d'un grand nombre de monastères dans les pays héréditaires, et des réglemens nouveaux pour ceux qu'il conservoit. Le pape Pie VI crut de son devoir de père commun de venir en Allemagne pour lui faire des représentations à ce sujet. Mais ce voyage fut sans succès. Peu de tems après, une guerre s'éleva entre l'Autriche et la Prusse. Des armées nombreuses furent mises sur pied, mais il n'y eut point d'affaires décisives, et les deux puissances en vinrent à un accommodement. L'ouverture de l'Escaut, qu'il réclamait, et une guerre avec les Turcs, lui donnèrent d'autres embarras, peu comparables néanmoins à ceux que lui attirèrent dans les Pays-Bas des réformes sages peut-être au fond, mais indiscrètement combinées. Le peuple s'y révolta, prit les armes, et se déclara indépendant. On pense communément que cela altéra la santé de Joseph, et hâta sa mort, qui arriva le 10 février 1790. Il m. dans de grands sentimens de religion.

VI. JOSEPH, roi de Portugal, de la famille de Bragança, né en 1714, monta sur le trône en 1750. et m. en 1777. Une conspiration formée contre lui en 1758 occasionna l'expulsion des jésuites. Il eut aussi quelques différends avec la cour de Rome, et une guerre avec l'Espagne, dans laquelle il fut soutenu par l'Angleterre.

VII. JOSEPH (Ben Gorjon), histor. juif, que quelques rab. confondent avec Flavius Josephé, a fait un *Abrégé de l'hist. de celui-ci*, et il l'a p. en hébreu.

VIII. JOSEPH (le Père), capucin, célèbre par la confiance intime qu'eut en lui le card. de Richelieu, et par son dévouement sans bornes aux volontés de ce ministre. Il étoit né à Paris le 4 novemb. 1557, de Jean le Clerc du Tremblay, président aux enquêtes, et de Madem. Marie de la Fayette. Il reçut une éducation soignée, voyagea et servit pendant quelque tems sous le nom de baron de Massée. Il entra en 1599 chez les capucins, prêcha, fit des missions, réforma Fontevraut, et fut chargé par la cour d'affaires importantes. Il fonda, rue de Vaugirard, près du Luxembourg, les religieuses du Calvaire, sous la règle de S. Benoît. Il étoit sur le point d'être cardinal. lorsqu'il m. à Ruel le 18 décembre 1658. Sa vie fut partagée entre des œuvres pieuses et l'intrigue. L'abbé Richard a écrit son histoire sous l'un et l'autre rapport dans deux ouv. différens. Le premier sous le titre de *Vie du Père Joseph*, est celle d'un religieux austère et pénitent. Dans le second, le même homme est représenté sous les traits d'un politique rusé et d'un habile courtisan.

IX. JOSEPH (Père), moine apostat qui causa d'affreux désordres en Hongrie. et qui en vouloit surtout aux religieux et religieuses. Son projet étoit de détruire la religion catholique dans ce pays. Il m. su-

bitement, et ses sectateurs se dispersèrent.

X. JOSEPH MEIR, rabbin, né à Avignon en 1496, aut. d'un ouv. hébreu intit. *Annales des rois de France et de la maison ottomane*. Venise, 1554, 8°. rare. Ce sav. juif m. près de Gènes en 1554.

XI. JOSEPH (Auge de S.), carme déchaussé, qui viv. vers la fin du 17^e s., aut. du *Gazophilacium linguæ persarum*. Amsterdam, 1684, fol.

JOSEPH (Flavius), célèbre histor. juif, né à Jérusalem vers l'an 37 de l'ère chrétienne, défendit Jotapat avec tant de courage, que Vespasien l'eût fait mettre à mort si Titus n'eût intercédé pour lui. Il fut par la suite en faveur près de cet emp. Il m. l'an 95. Il a écrit, 1°. *vingt livres des Antiquités judaïques*; 2°. *deux livres contre Ap-pien*, ennemi des juifs; 3°. un *Discours sur Judas Machabée*. La meilleure édition de ses ouv. est celle d'Amsterdam, 1727, 2 vol. fol.

JOSEFIN. Voy. ARPINO.

JOSIAS, roi de Juda, succéda à son père Amon 641 ans A. C. Il étoit âgé de 8 ans. Il abolit le culte des idoles, rétablit celui du vrai Dieu, et fit administrer la justice par des magistrats vertueux. Il répara aussi le temple. C'est sous lui que le grand-prêtre Helcias retrouva les lois de Moïse écrites de sa propre main : on prit des précautions pour leur conservation. Ayant livré bataille à Nechao, roi d'Egypte, Josias reçut dans le combat une blessure dont il m., 610 ans A. C.

I. JOSSELIN DE VIERZY. év. de Soissons, l'un des ministres de Louis VII, et fondateur de l'abbaye de Longpont, comp. une *Exposition du symbole et de l'oraison dominicale*, recueillie par don Martenne dans son ouv. intit. *Collectio maxima*. Il assista au concile de Troyes en 1127, et m. en 1152.

11. JOSSELIN (Jeu), méd. anglais, aut. d'une *Histoire naturelle de l'Amérique anglaise*. Il viv. en 1672.

JOSUÉ, fils de Nun, de la tribu d'Éphraïm, succéda à Moïse, gouverna les Israélites après lui, et les conduisit dans la terre de Chanaan. Il se distingua dans ces fonctions importantes par sa valeur et par sa prudence. Il m. dans la 110^e année de son âge, 1424 ans A. C. On lui attribue le livre qui porte son nom, ainsi que la fin du *Deuteronome*.

I. JOUBERT (Laurent), méd. du roi de France, né à Valence en Dauphiné en 1510, succéda à Rondelet dans la place de professeur royal de méd. à Montpellier, et sa réputation s'établit si bien, que Henri III l'appela près de lui. Il m. en 1582. Ses principaux ouv. sont, 1^o. *Traité du Ris, etc., avec la cause du ris de Démocrite, et un dialogue sur la Cacographie française*. Paris, 1579, 8^o. ; 2^o. *les Erreurs populaires touchant la méd.*, 1587, 8^o.

II. JOUBERT (François), prêtre de Montpellier, né en 1689, étoit attaché aux disciples de Jansénius, et ses sentimens à cet égard le firent renfermer à la Bastille. On a de lui un *Commentaire sur l'Apocalypse*, et d'autres ouv., parmi lesquels il faut distinguer une *Dissertation sur les effets physiques des convulsions*. Il m. en 1763.

III. JOUBERT (Joseph), jés. dont on a un assez bon *Dictionnaire français et latin à l'usage des colléges*. Il m. vers 1724.

IV. JOUBERT (N.), général français, tué à la bataille de la Trébia ou de San Giovanni en août 1799.

I. JOVE (Paul), célèbre hist., né à Côme en Italie en 1483. Après avoir reçu une fort bonne éducation, il se rendit à Rome. Ce fut là qu'il p. son premier ouvrage, *de Piscibus Romanis*. Il le dédia au card. Louis de Bourbon François I

lui fit une pension. Au reste, il n'étoit pas honteux, et il demandoit avec hardiesse. Clément VII lui donna l'évêché de Nocera. On dit qu'il n'honora pas cette dignité par ses mœurs. Il m. en 1552, et fut enterré à Florence. Son principal ouv. est une *Histoire de son temps*. Sirasbourg, 1556, 3 vol. fol. Elle doit être lue avec précaution. Il y eut un autre év. du même nom, homme de lettres et poète.

II. JOVE (Benoit), frère du préc., s'est distingué comme hist. et comme poète.

JOUENNE (François), acquit une sorte de célébrité par l'invention de ce petit almanach commode qui eut tant de vogue, et qui fut connu sous le nom d'*Étrennes-Mignonnes*. Elles commencèrent en 1724.

JOVIEN (Flavius Claudius), emp. romain, né dans la Panuonie, d'une famille noble, en 331, fut élu emp. par les soldats romains, après la mort de Julien; mais il refusa cette dignité, parce qu'ils étoient païens. S'étant assuré qu'ils professoient le christianisme, il accepta la couronne. Il fit une paix désavantageuse avec la Perse, ferma les temples des faux dieux, et rappela le clergé de l'exil. Après avoir régné un peu plus de 7 mois, il m. l'an 364, de la vapeur du charbon allumé dans sa chambre pour la sécher.

JOVIN (Nicolas), né à Chartres, et banquier à Paris, écrivit contre les jés. et pour les jansénistes. On a de lui les *Sarcelades*, satires en vers, et le *Porte-Feuille du Diable*, suite de *Philotanus*. Il m. en 1757, âgé de 73 ans.

JOVINIEN, hérétique du 4^e s. Après avoir mené une vie austère, il se livra à la débauche, et s'attira beaucoup de disciples. L'empereur Honorius le bannit, après l'avoir fait fouetter de verges. Jovinién m. l'an 408 en Dalmatie, où il avoit continué ses dissolutions. Il a laissé quel-

ques ouv. que S. Jérôme a réfutés.

JOUSSE (Daniel), conseiller au présidial d'Orléans, né en 1702, et mort en 1781, a laissé plusieurs ouv., qui sont presque tous des *Commentaires sur les lois ou des Traités relatifs au droit*.

JOUVENCY (Joseph), jés., né à Paris en 1643, et mort à Rome en 1719, avoit professé les humanités avec beaucoup de succès. Il a laissé plusieurs ouv., tels que, 1°. *de Arte discendi et docendi*; 2°. *Appendix de Diis*; 3°. des *Notes sur Térence et divers autres classiques*; 4°. l'*Hist. de la société de Jésus*. Il y justifie le père Guignard, pendu à Paris après l'attentat de Jean Châtel. Il regarde comme inique le jugement qui a condamné ce jésuite. Cette partie d'un livre, estimable à d'autres égards, a mérité l'animadversion du parlement.

JOUVENET (Jean), peintre français, né d'une famille italienne à Rouen, en 1641. Son père fut son premier maître. Il se perfectionna sous Lebrun, et devint un des directeurs perpétuels de l'académie de peinture; il m. à Paris en 1717. Ses tableaux d'autel sont d'une grande beauté.

I. **JOYEUSE** (Anne, duc de), amiral de France, se signala par son courage, et fut tué en 1587, dans une expédition contre les huguenots, envers lesquels il s'étoit lui-même comporté avec cruauté.

II. **JOYEUSE DU BOUCHAGE** (Henri, vicomte de), porta d'abord les armes. La mort de sa femme et une vision lui ayant inspiré la résolution de se faire capucin, il prit le nom de frère Ange. Il sortit de son cloître pour se mettre à la tête des ligueurs, et combattit vaillamment pour la ligue. Ayant fait son accommodement avec le roi, il fut honoré du bâton de maréchal de France. Il rentra dans son cloître, finit ses jours dans la pénitence, et m. près de Turin en 1608.

JOYNER (William), autrement *Lyde*, né à Oxford en 1622, et mort en 1708. On a de lui, 1°. *l'Impératrice romaine*, comédie, 1670; 2°. *Observations sur la vie du card. Pole*; 3°. *Mélanges et Poésies*.

IPHICRATE, célèbre général athénien, fils d'un cordonnier, combattit les Thraces et les Spartiates, et rétablit Seuthès allié des Athéniens. Il faisoit observer rigoureusement la discipline militaire. Il m. l'an 380 A. C.

IRÈNE, impératrice de CP., femme de Léon IV. Après la mort de son époux, elle se fit proclamer auguste avec son fils Constantin V. Elle déploya de grands talens, et commit de grands crimes. Elle fit mourir les deux frères de son mari: elle n'épargna pas même son fils. Le peuple irrité, plaça sur le trône impérial Nicéphore, qui releva cette princesse dans l'île de Lesbos, où elle m. en 803. L'abbé Mignot nous en a donné une hist: très-bien écrite, 1762, 12.

IRÉNÉE (S.), év. de Lyon, et disciple de S. Polycarpe, fit briller son zèle et son amour pour la paix dans le différend survenu entre Victor I et les év. d'Asie, au sujet du jour de la célébration de la pâque. Il gouverna l'église de Lyon avec beaucoup de sagesse. Une violente persécution s'étant élevée contre les chrétiens sous Sévère, Irénée scella la foi de son sang, et fut décapité l'an 202. Les meilleures édit. des œuvres de S. Irénée sont celle de Grabe, Oxford, 1702, fol., et celle des bénédictins. Paris, 1710.

IRETON (Henri), gendre de Cromwel, et général républicain au tems de la grande rébellion. Il signala sa valeur, et rendit de grands services à son parti. Il commanda en Irlande en qualité de lieutenant de Cromwel et de lord-député. Ayant été tué devant Limerick en 1651, son corps fut transporté en Angleterre, et inhumé à Westminster.

ter. Lorsque la royauté fut rétablie, on l'exhuma, et on le pendit à Tisbury, avec celui de Cromwel et de Bradshaw.

IREVISA (Jean), né en Cornouailles, et curé de Berkley, dans le comté de Gloucester, au 14^e s., traduisit le *Polycronicon* sous la direction de Thomas, lord Berkley, en 1287.

IRLANDE. Les premiers habitans de cette île étoient probablement des Bretons. Les Danois en occupèrent une partie en 795; mais elle ne fut jamais conquise en entier, jusqu'à ce que les Anglais en eussent pris possession. Le premier établissement des Anglais s'y fit en 1169. Ce n'étoit que des aventuriers non-avoués; mais Henri II les suivit, les confirma dans leur possession, et acheva la conquête. En 1514, les Ecossois excitèrent une révolte en Irlande, et l'année suiv., Edouard Bruce, roi d'Ecosse, chassa les Anglais de toutes les places qu'ils tenoient, et se fit proclamer roi d'Irlande. Cependant, quelques années après, les Ecossois furent obligés de se retirer. Il y eut néanmoins de fréquens soulèvemens en Irlande. Les Anglais n'y établirent solidement leur pouvoir qu'en 1614. Les catholiques irlandais excitèrent de nouveaux troubles en 1641; mais ils furent réduits par Cromwel en 1653.

IRNERIUS, WERNERUS ou **GUARNERUS**, jurisconsulte allemand au 12^e s., professeur de droit à Ravenne, et ensuite à Bologne, où il m. en 1150. On dit que c'est lui qui engagea l'emp. Lothaire, dont il étoit chancelier, à introduire la cérémonie du doctorat dans les écoles de droit. Les facultés de méd: et de théol: adoptèrent cet usage, et on prétend que l'univ. de Paris conféra pour la première fois ce grade à Pierre Lombard. Irnerius est aussi appelé le père des glossateurs.

IRTROSQUE (Pierre), domini-

cain navarrois, et D^r de Sorbonne, si laborieux, qu'il perdit les yeux à force d'étudier. Il a donné une *Harmonie de l'évangile* sous le titre de *Series evangelii*. Il fl. à la fin du 13^e siècle.

I. ISAAC, fils d'Abraham et de Sara, né en 1896 A. C. Dieu commanda à Abraham de l'immoler, et il alloit obéir à cet ordre, lorsqu'un ange arrêta sa main. Isaac eut deux fils, Esau et Jacob. Il mourut en 1716 A. C.

II. ISAAC (Comnène), emp. grec, proclamé en 1057 à la place de Michel Stratiotique, qu'on chassa du trône. Il se distingua par sa valeur, et gouverna avec prudence. Il poursuivit les abus, borna le clergé au nécessaire, et fit beaucoup de mécontents par ses réformes. Ayant été renversé de son cheval à la chasse par un coup de tonnerre, il se retira dans un monastère, et céda l'empire à Constantin Ducas, en 1059. Il m. deux ans après.

III. ISAAC (Ange), emp. grec, succéda à Andronic Comnène en 1185, et fit mettre à mort son prédécesseur. C'étoit un prince foible et voluptueux. Son frère Alexis ayant gagné les officiers, s'empara du trône, et le fit mettre en prison; après quoi on lui creva les yeux. Après la mort d'Alexis, il recouvra la liberté, et fut de nouveau placé sur le trône. Il m. en 1204.

IV. ISAAC KARO, rabbin espagnol. Forcé de quitter l'Espagne, conformément à l'édit de Ferdinand et d'Isabelle qui bannissoit les juifs, il se retira en Portugal, et de-là passa à Jérusalem. Il a écrit un *Comm. sur le Pentateuque*, imp. à Amsterdam en 1708.

ISABELLE DE CASTILLE, reine d'Espagne, fille de Jean II, et mariée à Ferdinand V, roi d'Arragon. Son règne fut célèbre par la conquête du R. de Grenade, et par la découverte de l'Amérique. Elle m. en 1554.

ISAÏE, le principal des quatre grands prophètes, étoit fils d'Amos et de la race royale de David. Il prophétisa sous les rois Osias, Joatham, Ahas et Ezéchias, depuis 735 jusqu'en 681 A. C. Le roi Manassès, irrité de ses reproches, le fit scier en deux. Il est appelé avec justice le prophète évangélique, à cause de la clarté avec laquelle il a prédit le Messie, et ce qui concerne l'église. Il passe pour le plus éloquent des prophètes.

ISAMBERT (Nicolas), sav. professeur de Sorbonne, né à Orléans, a commenté la Somme de S. Thomas en 6 v. fol., et laissé quelques traités de théol. Il m. en 1642, âgé de 77 ans.

ISAURE (Clémence), illustre demoiselle de Toulouse, qui viv. à la fin du 14^e siècle, institua les jeux floraux, et laissa de grands biens pour en assurer la célébration. Chaque année ils ont lieu à Toulouse au mois de mai. On y fait l'éloge de la fondatrice, et on couronne de fleurs sa statue. Les prix sont une violette d'or, une églantine et un souci d'argent. Dom Vaissette et d'autres ont réfuté *Catel*, qui avançoit que *Clémence Isaure* étoit un personnage supposé, et que les jeux floraux avoient été établis par 7 habitans de Toulouse.

ISÉE, orateur grec, né à Chalcis en Syrie, avoit été disciple de Lysias, et fut maître de Démosthènes à Athènes, où il tenoit une école d'éloquence. Il nous reste 10 de ses *harangues*. On les trouve dans les *Anciens orateurs grecs* d'Etienne, 1575. Il y a eu un autre Isée, aussi orateur grec, contemporain de *Pline le jeune*, qui en parle dans ses *Lettres*, et en fait un grand éloge.

ISELIN (Jacques-Christophe), né à Bâle en 1681, étoit professeur d'hist. et d'antiquités dans l'univ. de cette ville, où il m. en 1737. Il a écrit, 1^o. de *Gallis Rhenum transeuntibus carmen heroicum*; 2^o. de

Historicis latinis melioris ævi dissertatio; 3^o. *Dissertationes sur différents sujets*.

I. ISIDORE DE CHARAX, fl. sous *Ptolémée Lagus*. Il est auteur de *Traité des Historiques* et d'une *Description de la Parthie*, laquelle est insérée dans *Geographiæ veteris scriptores minores*. Oxford, 1703, 4 vol. 8^o.

II. ISIDORE DE CORDOUE, ou l'*Ancien*, écrivain du 5^e s., a donné des *Comm. sur les livres des Rois*, dédiés à *Paul Orose*, disciple de S. Augustin.

III. ISIDORE (S.), dit de *Péluse* ou de *Damiette*, parce qu'il se retira dans une solitude voisine de ces lieux. Il étoit disciple de S. Chrysostôme. Il embrassa, dans sa jeunesse, la vie monastique. On a de lui un grand nombre de lettres et d'autres ouv., imp. à Paris en 1638, fol., grec et latin. Il m. vers 440.

IV. ISIDORE DE SÉVILLE (Hispanensis), surnommé aussi *le Jeune*, succéda à son frère *Léandre* dans le siège épiscopal de Séville en 601. Il est aut. de plusieurs ouv. importants, dont les principaux sont, 1^o. *Etymologiarum libri viginti*. Paris, 1601, fol.; 2^o. une *Chronique*; 3^o. des *Commentaires*; 4^o. un *Traité des écrivains ecclésiastiques*; 5^o. une *Règle pour les moines*, où il leur prescrit six heures de travail des mains, et trois heures de lecture; 6^o. *Traité des offices ecclésiastiques*. On lui attribue l'*Ancienne liturgie d'Espagne*, ou *Rit mozarabique*.

V. ISIDORE MERCATOR ou PEC-CATOR, aut. d'une *Collection de canons* qui, pendant long-tems, furent attribués à *Isidore de Séville*, et qui sont connus aujourd'hui sous le nom de *Fausse décrétales*. On croit qu'il viv. au 8^e s. Ce recueil de pièces, aujourd'hui évidemment fausses, fut apporté d'Espagne par *Riculphe*, archev. de Mayence, qui en fit faire différentes copies,

et les répandit. Elles devinrent le fondement de la jurisprudence canonique, jusqu'à ce qu'une critique plus éclairée en eût démontré la supposition. Elles sont aujourd'hui universellement rejetées.

VI. ISIDORE DE ISOLAMI, dominicain de Milan au 16^e s., auteur d'ouv. singuliers, dont les principaux sont. 1^o. *de Imperio militantis ecclesie, libri IV*. Milan, 1557, fol., fig.; 2^o. *Disputationum catholicarum, libri V*. Milan, 1517, fol. Il y traite du feu de l'enfer, du purgatoire, du mérite des âmes, des indulgences et de la rémission des péchés opérée par elles; 3^o. *de Regum principumque institutis*. Tous ces ouv. sont curieux, recherchés et rares.

I. ISMAEL, fils d'Abraham et d'Agar, né 1910 ans A. C. Cette servante ayant manqué d'égards pour Sara, sa maîtresse, Abraham la renvoya. Ismaël s'établit à Paran, et épousa une Egyptienne. Il est le père des Arabes, qui se glorifient d'être par lui descendus d'Abraham.

II. ISMAEL I, sophi de Perse, descendant d'Ali, gendre de Mahomet, commença de régner en 1505, et m. en 1523, après avoir gagné plusieurs victoires, et avoir établi le trône de Perse sur une base solide.

III. ISMAEL II, sophi de Perse, succéda à Thamas en 1575. Prince sanguinaire, il fit tuer huit de ses frères. Il fut lui-même empoisonné par sa sœur, portée à cette action par un zèle religieux; car Ismaël étoit d'une secte que les autres mahométans regardent comme hérétique.

ISOCRATE, célèbre orateur grec, né à Athènes 436 ans A. C., n'avoit pas le talent de parler en public, ce qui l'engagea à se dévouer à l'instruction de ceux qui vouloient courir la carrière de l'éloquence. Nous avons de lui 31 *harangues*, trad. du grec en latin par *Wolffius*. Les meilleures édit. sont celles de

Henri Etienne, 1593, fol.; des *Aldes*, 1513 et 1534. L'abbé Angerou a donné une *traduction française*, 1781, 3 vol. 8^o.

ISRAEL (Menasseh-Ben), sav. méd. juif, fit le voyage d'Angleterre au tems de Cromwel, et lui offrit 200,000 liv. st., à condition que les juifs seroient naturalisés, et auroient l'église de S. Paul pour synagogue. On dit que le protecteur amusa le juif pendant quelque tems, et en tira de grandes sommes d'argent. Enfin, il refusa son consentement. Menasseh a écrit en faveur des juifs.

ITRIGIUS (Thomas), théol. allemand, né à Leipsick en 1614, étoit professeur de théol. dans l'univ. de cette ville, où il m. en 1710. On a de lui, 1^o. *Dissertatio de hæresiarchis ævi apostolici*; 2^o. *Prolegomena ad Josephi opera*; 3^o. *Historiæ ecclesiasticæ primi et secundi sæculi selecta capita*.

IRTUANFIUS (Nicolas), vice-palatin de Hongrie, auteur d'une bonne hist. de ce R. en 54 livres. Cologne, 1622, fol. Il fl. au 17^e s., et eut la confiance des emp. Maximilien II et Rodolphe II, qui l'employèrent dans des affaires importantes.

JUAN (Georges), Espagnol, et chevalier de Malte, qui accompagna dom Antoine de Ulloa et les math. français au Pérou, pour y déterminer la figure de la terre. Il a comp. un *Traité de la construction et de la direction des vaisseaux*. Il m. à Madrid en 1773.

I. JUBA, roi de Mauritanie et de Numidie, épousa le parti de Pompée. Ce grand homme ayant succombé, Juba fut enveloppé dans son désastre, perdit son trône, et m. misérablement 42 ans A. C.

II. JUBA, fils du préc., emmené captif à Rome, par César, devint le favori d'Auguste, qui lui donna pour épouse Cléopâtre, fille d'Antoine, et le rétablit sur le trône. C

Juba avoit comp. plusieurs ouv., notamment une *Hist. romaine* en grec, dont il ne nous reste que quelques fragmens.

I. JUDA, 4^e fils de Jacob et de Lia, chef de la tribu en faveur de laquelle son père prononça cette fameuse prophétie: « Le sceptre ne sera point ôté de Juda, jusqu'à l'arrivée de Shiloh ou du messie ». Elle a été accomplie dans Jésus-Christ. Il m. 1656 A. C., âgé de 119 ans.

II. JUDA-CHING, célèbre rabbin et grammairien du 11^e s. On a de lui plusieurs ouv., notamment un *Dictionnaire arabe*.

III. JUDA - HAKKADOSH ou le *Saint*, fameux rabbin du tems de l'emp. Antonin, dont il étoit précepteur. On dit qu'il compila la *Mishna*, ou texte du Talmud.

I. JUDAS-ISCARIOTH, ainsi nommé du lieu de sa naissance, ville de la tribu d'Ephraïm. Jésus le mit au rang de ses disciples. Il découvrit son caractère porté à l'avarice lorsque Marie vint répandre un vase d'albâtre rempli de parfums sur les pieds de son maître. La conduite qu'il tint après, fit voir que l'intérêt des pauvres n'étoit qu'un prétexte. Il vendit Jésus aux Juifs moyennant 30 den. Le remords cependant s'empara de son cœur; il reporta le prix de son iniquité, disant qu'il avoit trahi le sang innocent, et il se pendit.

II. JUDAS - MACHABÉE, illustre juif, fils de Mathathias, prince de cette nation, succéda à son père 167 ans A. C. S'étant mis à la tête de ses compatriotes, il défit dans plusieurs batailles les généraux d'Antiochus, roi de Syrie. Il combattit les Iduméens et les Ammonites avec un égal succès. Il joignoit la piété à la gloire des armes; il purifia le temple, en fit la dédicace, et rétablit les cérémonies. Il força Eupator à faire la paix, et à le reconnoître en qualité de chef et de prince des Juifs. Démétrius, successeur d'Eu-

pator, ayant envoyé contre lui un corps nombreux, sa petite armée fut frappée de terreur et l'abandonna. Judas osa combattre à la tête de 800 h. et fut tué dans la mêlée. Simon et Jonathas ses frères enlevèrent son corps, et lui firent de magnifiques funérailles.

JUDE (S.), l'un des apôtres, surnommé *Lebbée*, *Thalée*, ou le *Zélé*. Il étoit frère de S. Jacques le mineur. Il prêcha l'évangile dans la Mésopotamie, l'Arabie, l'Assyrie, l'Idumée et la Libye. On croit qu'il a souffert le martyre à Beryte, l'an 80. Il nous reste une de ses *épîtres*, mises au rang des canoniques.

JUDEX (Matthieu), sav. allemand, né en 1528, l'un des centuriateurs de Magdebourg, enseigna la théol. dans l'univ. de cette ville, et m. à l'âge de 36 ans. On a de lui plusieurs ouv. dont on trouve la notice dans Bayle.

JUENIN (Gaspard), sav. oratoire, né dans la Bre-se, professa la théol. avec succès dans sa congrégation. On a de lui, 1^o. *Institutiones theologicæ ad usum seminariorum*, 7 vol. 12; 2^o. *Commentarius historicus et dogmaticus de sacramentis*, 2 vol. fol.; 3^o. une *Théologie morale*, 6 vol. 12; 4^o. *des cas de conscience*, 4 vol. 12. Il m. à Paris en 1713, âgé de 65 ans.

I. IVES ou YVES, év. de Chartres, né en 1035, et élevé sur ce siège en 1073. Il m. en 1115. On a de lui, 1^o. *Exceptiones regularum ecclesiasticarum*; 2^o. *Collectio decretorum*; 3^o. *Sermones*.

II. IVES (Jean), antiquaire anglais, né à Yarmouth, étoit de la société royale, de celle des arts et héraut-d'armes. Il p. de savans mémoires, et des remarques sur les antiquités romaines, 1774, 12. Il m. en 1776.

IVYEAUX (Nicolas Vauquelin des), fils du poète la Fresnaye, né dans le château de ce nom, près

de Falaise; succéda à son père dans la charge de lieutenant-général de Caen. Appelé à la cour, il fut placé près de M. de Vendôme, fils de Henri IV et de la belle Gabrielle. Il devint ensuite précepteur du dauphin, qui régna sous le nom de Louis XIII, et fut pourvu de plusieurs bénéfices, qu'il quitta par la suite pour mener une vie plus libre. On le vit dans une maison où il s'étoit retiré, pousser l'extravagance jusqu'à se vêtir en berger, et se promener dans ses jardins avec une joueuse de harpe des rues, dont il avoit fait sa bergère, en chantant des airs champêtres, que cette belle accompagnoit de son instrument. Il m. en 1749, dans un âge avancé, et avec des sentimens chrétiens, dit M. Huet; d'autres prétendent qu'il continua sa vie épicurienne jusqu'à son dernier soupir, et que prêt à mourir il se fit jouer une sarabande, pour expirer plus doucement. On a de lui un poème de *l'Institution du prince*, qu'il avoit composé pour M. de Vendôme, des *stances*, des *sonnets*, et d'autres pièces de poésies, recueillies dans les *délices de la poésie française*. Paris, 1620, 8°.

JUGLARI (Aloysius), jésuite italien, né à Nice, fut précepteur de Charles-Emmanuel, duc de Savoie. Il m. à Messine en 1653. On a de lui le *Panégryrique de J. C.*, celui de *Louis XIII*, et de plusieurs évêques.

JUGURTHA, vaillant roi Numide, qui fit la guerre aux Romains pendant 5 ans. La basse perfidie de son beau-père Bocchus le livra à Sylla, qui le mena enchaîné à Rome, où il périt en prison.

I. JULES I, pape, succéda à Marc en 537. Ses légats défendirent courageusement la cause de S. Athanase au conc. de Sardique. Ce Pontife savant et pieux m. en 552. Il existe encore quelques-unes de ses lettres.

II. JULES II (Julien de la Rovere, né à Arbizuola) vers 1440, étoit neveu de Sixte IV, qui le fit card. et général de ses troupes, poste parfaitement convenable à son génie entreprenant. Il fut élu pape en 1503; l'argent, dit-on, lui avoit assuré les suffrages. Il n'en p. pas moins une bulle contre ces pratiques simoniaques. L'emp. Maximilien, les rois de France et d'Arragon, se réunirent contre lui; mais il détourna cet orage, et fit avec eux une alliance, qui fut conclue à Cambrai en 1508. Il porta alors ses armes contre les Vénitiens, leur demandant les territoires de Faënce et de Rimini; sur le refus qu'on lui en fit, il mit la républ. en interdit et lui déclara la guerre. Cette contestation s'étant arrangée, il en survint une autre avec la France. Le pape se mit en personne à la tête de ses troupes, et assiégea la Miranda. On assembla contre lui le conc. de Pise; il y opposa celui de Latran; mais il ne le vit pas finir; il m. en 1513, âgé de 70 ans.

III. JULES III, Italien, obtint la tiare en 1550. Il avoit présidé le conc. de Trente sous le pape Paul III. Il fit alliance avec l'emp. contre Octave Farnèse, duc de Parme. Il avoit peu de fermeté et peu d'étendue d'esprit. Il m. en 1553.

IV. JULES POLLUX, gram. et professeur de rhét. à Athènes, étoit de Naucrâte en Egypte. On a de lui *Onomasticon*, ou dictionnaire grec, dont la meilleure édit. est celle d'Amsterdam, 1706, 2 vol. fol., avec des notes de Jungerman.

V. JULES ROMAIN. Voy. JULIO.

JULIARD ou JUILIARD (Guillaume), prévôt de l'église de Toulouse, neveu de mad. de Mondonville, institutrice des Filles de l'enfance, congrégation supprimée en 1686 par arrêt du conseil, défendit cet institut contre un ouv. intitulé *Hist. de la congrégation des filles*

de l'enfance, 1733, 2 vol. 12. Ce livre fut attribué à M. Reboulet, ex-jés.; mais il paroît que ce fut à tort. M. Julliard fit imp. un mémoire où il réfute si solidement les faits avancés dans cette hist., que le parlement de Toulouse la condamna au feu. Il s'occupoit encore de la poursuite de cette affaire, lorsqu'il m. en 1757, âgé de 70 ans. Il étoit connu pour tenir au parti opposé à la bulle *Unigenitus*.

I. JULIE (Ste), vierge et martyre de Carthage. Quand cette ville fut prise par Genséric, Julie fut vendue à un païen, et emmenée en Syrie, où elle fut mise à mort, pour n'avoir pas voulu sacrifier aux idoles.

II. JULIE, fille de César et de Cornélie, l'une des plus vertueuses dames de Rome, épousa *Cornelius Cepion*, et ensuite *Pompée*, qui l'aimoit tendrement. Elle m. en couche env. 53 ans A. C.

III. JULIE, fille d'Auguste, fut élevée comme il convenoit à sa naissance. Sa beauté et ses talens la faisoient chérir tendrement de son père; mais la licence de ses mœurs altéra cette tendresse. Elle fut d'abord mariée à Marcellus, ensuite à Agrippa, et enfin à Tibère. Auguste la reléguait dans l'île Pandataire, et Tibère étant parvenu à l'empire, la laissa mourir de faim. Elle eut une fille nommée comme elle, et dont la conduite ne fut pas plus régulière.

IV. JULIE, fille de l'emp. *Titus*, et femme de *Sabinus*. Elle répondit à la passion criminelle de son frère *Domitien*, et mourut d'un breuvage qu'elle avoit pris pour se faire avorter. *Domitien* la fit déshonorer.

V. JULIE (*Julia Domna*), femme de l'emp. *Julius Sévère*, joignoit à la beauté et aux grâces, de l'esprit et de l'instruction. A la mort de son mari elle gouverna pendant la minorité de son fils, avec beaucoup de sagesse. *Macrin* ayant

usurpé l'empire, elle se laissa mourir de faim, l'an 217.

I. JULIEN, emp. romain, surnommé l'apostat, étoit fils puîné de *Constance*, frère de *Constantin le Grand*. Il reçut une éducation soignée, et fit profession du christianisme jusqu'à ce qu'il parvint à l'empire, en 361. A peine fut-il devenu son maître, qu'il déposa le masque, et professa publiquement le paganisme. Il ne persécuta pas directement les chrétiens, mais il fit tout son possible pour détruire leur religion. Il donnoit le nom de *Galiléens* à ceux qui faisoient profession du christianisme, et n'improvoit pas les cruautés commises contre eux; il faisoit au contraire beaucoup d'accueil aux juifs; leur permettoit de reconstruire Jérusalem, et d'en faire le siège de l'empire, pour démentir les prophéties de Jésus. Il essaya de rebâtir le temple, mais on dit que des feux sortirent des fondemens, qui firent périr les ouvriers: c'est *Ammien Marcellin*, auteur païen, qui raconte ce fait. Julien étoit alors à Antioche pour une expédition contre les Perses, dans laquelle il réussit d'abord; mais après différentes affaires particulières, il y eut un engagement général, le 26 juin 363, Julien y fut blessé mortellement, et m. la nuit suivante. On ne peut lui refuser des talens et des vertus; mais son zèle pour la religion païenne, poussé jusqu'au fanatisme, lui fit faire des actions qui déshonorèrent son caractère.

II. JULIEN (S.), archevêque de Tolède, alaissé quelques bons ouvrages, qui prouvent son savoir et sa piété, tels que, 1°. *Traité contre les juifs*; 2°. *Prognostica futuri seculi*; 3°. *Historia Wambæ*, etc. Il m. en 690.

III. JULIEN (*Simon*), peintre, élève de *Carle Vanloo*, envoyé à l'école française de Londres sous *Natoire*. Ayant changé sa manière

française pour adopter celle des grands maîtres de l'Italie, par une allusion plaisante on le surnomma l'apostat. De retour en France, il fit quelques tableaux célèbres; il exposa au salon de 1788 celui de l'Étude qui jette des fleurs sur le Temps; il en avoit fait un autre de l'Aurore, sortant des bras de Titon; il le destinoit à sa réception à l'Académie, mais cette compagnie fut dissoute avant qu'il eût pu le lui présenter. Julien m. en fev. 1800.

JULIENNE, supérieure d'un monastère près de Liège, née en 1193, donna lieu à l'institution de la fête du S. Sacrement, par une vision qu'elle eut. Elle m. en 1258, à 65 ans.

JULIO (Romain), fameux peintre italien, disciple de Raphaël, dont il s'appropriâ la manière, étoit bon archit., et fut employé en cette qualité par Clément VII, qui étoit un protecteur généreux à l'égard de ceux qui cultivoient les arts. Il alla ensuite s'établir à Mantoue, où il exécuta plusieurs grands tableaux. Il m. en 1546.

JUNCKER (Christian), sav. médailliste, né à Dresde vers 1668. On a de lui 1°. *Schediasma de diariis eruditorum*; 2°. *Centuria foeminarum eruditione et scriptis illustratum*, etc. Il m. en 1714.

J. JUNGERMAN (Godefroi), sav. allemand, a p. une bonne édition de *Julius Pollux*, et d'autres ouv. Il m. à Hanau en 1610.

J. JUNGERMAN (Louis), frère du préc., bon botan. On a de lui quelques ouv. sur l'hist. nat. Il m. à Altdorf en 1655.

JUNILIUS, év. d'Afrique au 6^e s. aut. de deux livres sur la loi divine, en forme de dialogues.

J. JUNIUS (Adrien), célèbre hollandais, né à Hoorn en 1511, méd., poète et sav. distingué, demeura en Angleterre, où il comp. un *Lexicon grec et latin*. Il m. à Middelbourgen 1575. Il a laissé de nombreux ouv., dont nous ne citerons que son *Traité*

de Coméd., et un autre intit. *Nomenclator omnium rerum*. Thiers a fait usage du premier dans son *Traité des perruques*.

J. JUNIUS (François), fils du préc., né à Heidelberg en 1589, fit une étude particulière des langues du nord, et il y acquit beaucoup d'habileté. Il m. à Windsor en 1677, et légua ses mss. à la bibliothèque d'Oxford. Ses ouv. sont, 1°. *Glossarium gothicum*; 2°. *de picturâ veterum*, 1657; 3°. *Etymologicon anglicanum*.

JUNTA (Thomas), méd. vénitien, p. en 1554 un savant livre sur les batailles des anciens.

JUNTES (Philippe et Bernard), deux célèbres imprimeurs du 15^e et 16^e s. Philippe m. à Genève en 1519. Ses éditions des *classiques grecs* sont très-estimées. Bernard jouissoit aussi d'une grande réputation dans sa profession.

JURST (François), né à Dijon. On a de lui des *notes* sur Symmaque, et des *poésies*, insérées dans les *delicie poetarum gallorum*. Il m. en 1626.

JURIEU (Pierre), ministre protestant, né en 1637; avoit étudié sous Pierre du Moulin en Angleterre, et étoit ordonné suivant le rite des épiscopaux; mais il fut réordonné selon le rite presbytérien. A son retour en France il professa la théol. à Sédan; il passa de-là en Hollande, et s'établit à Rotterdam. Il s'y fit un nom par ses écrits de controverse, son commentaire sur l'*Apocalypse*, et la prédiction de la destruction de l'*Ante-christ*. Il m. en 1715. Il a donné l'*Hist. du calvinisme*, et laissé quelques autres écrits.

JURIN (Jacques), sav. méd. anglais, secrétaire de la société royale de Londres, et président du collège de médec.; m. en 1750; on a de lui différens *mémoires*, insérés dans les *Transactions philosophiques*, et un *Traité de la Vision*, imp. avec l'optique de Smith.

I. **JUSSEU** (Antoine de), également célèbre en médecine et en botan.; né à Lyon en 1686. Après avoir parcouru l'Europe, il vint s'établir à Paris, où il p. un grand nombre d'ouv. relatifs à l'hist. nat. *L'Appendix* de Tournefort est de lui. Il m. en 1738.

II. **JUSSEU** (Bernard), frère du préc., dont il partagea les goûts, les études et la réputation, étoit un des principaux directeurs du jardin des plantes de Paris, et surintendant de celui de Trianon. Il a donné l'hist. d'une plante appelée *pillularia*, celle du *lemma*, etc. Il m. en 1777.

I. **JUSTEL** (Christophe), conseiller et secrétaire du roi, né à Paris en 1580, a p. 1°. *Code des canons de l'église universelle, et conciles d'Afrique*, avec des notes; 2°. *Hist. généalogique de la maison d'Auvergne*. Il m. en 1649.

II. **JUSTEL** (Henri), fils du préc. et son successeur dans ses places, né en 1620, homme d'un grand savoir. Son attachement pour la nation anglaise lui fit envoyer les mss. de son père à l'univ. d'Oxford, qui en reconnaissance lui donna des lettres de D^r en droit. A la révocation de l'édit de Nantes il se retira à Londres, où il eut la place de bibliothécaire du roi.

I. **JUSTIN I**, emp. d'Orient, fils d'un pauvre laboureur. De l'état de simple soldat il s'éleva au rang de général; les cohortes prétoriennes le forcèrent d'accepter l'empire, après la mort d'Anastase, en 518. Il rappela les év., que les ariens avoient fait exiler, et publia plusieurs édit. contre cette secte. Apprenant qu'un horrible tremblement de terre avoit renversé la ville d'Antioche, et regardant cette calamité comme un jugement de Dieu, il se revêtit d'un s.c., par esprit de pénitence. Il m. l'an 527, âgé de 57 ans.

II. **JUSTIN II**, neveu et success.

de Justinien. L'an 565, il fit étrangler Justin, son parent, petit neveu du dernier empereur. Quant à lui, il régna sans gloire, se laissant gouverner par Sophie, son épouse, et se livra à tous les écarts d'une vie licencieuse. Il m. en 578.

III. **JUSTIN**, hist. du 2^e s., a abrégé l'hist. universelle de Trogue-Pompée. L'ouvrage de Justin nous reste, celui de Trogue-Pompée n'existe plus. Cet abrégé, semé de grandes beautés, n'est pas sans défauts, les récits de Justin sont quelquefois minutieux, quelquefois absurdes. Les meilleures édit. sont celles d'Oxford, 1705, 8°.; de Paris, 1677, 4°.; *idem* de Barbou, 1770, 12.

IV. **JUSTIN** (S.), surnommé le Martyr, père de l'église, né à Samarie de parens païens, avoit étudié la philosophie de Platon, et en avoit adopté les principes. Il embrassa le christianisme vers l'an 552, et garda après sa conversion le manteau de philosophe. Il alla à Rome sous le règne d'Antonin le Pieux; il y combattit l'hérésie de Marcion, et présenta à l'emp. une apologie de la religion chrétienne, qui suspendit pour quelque tems la persécution. Il passa ensuite à Éphèse, où il connut Tryphon. Son dialogue avec ce juif célèbre, subsiste encore. Étant retourné à Rome, il y souffrit le martyre, l'an 165.

I. **JUSTINIEN** (S. Laurent), premier patriarche de Venise, né en 1381, m. en 1455, après une vie passée dans les bonnes œuvres, et dans l'exercice des vertus chrétiennes. Le pape Alexandre VIII le canonisa. Ses ouv. ont été imp. à Venise, 1755, fol.

II. **JUSTINIEN** (Bernard), neveu du préc., né en 1408. Après avoir été élevé aux charges les plus honorables de Venise, il fut envoyé en ambassade vers Louis XI, qui le créa chevalier. En 1474 on le nomma procureur de S. Marc,

première place de l'état après celle de doge. Il m. en 1489. On a de lui différents ouv., dont le principal est de *origine urbis Venetiarum*, 1531, fol.

III. JUSTINIANI (Augustin), év. de Nebo en Corse, né à Gênes en 1470. François I le fit son aumônier, et le nomma professeur d'hébreu au collège royal. Il fit naufrage en 1536, en passant de Gênes en Corse. Il a p. *Psalterium græcum, arabicum et chaldæum, cum tribus latinis interpretationibus et glossis*, et d'autres ouv.

IV. JUSTINIANI (Fabio), né à Gênes en 1508, entra d'abord dans la congrégation de l'oratoire, et fut ensuite évêque d'Ajaccio. Il étoit fils de Léonard Taranchetti, et fut adopté dans la famille Justiniani pour n'avoir pas voulu entrer dans la conjuration de Fiesque. Ses ouv. sont, 1°. *Index universalis materialium biblicarum*. Rome, 1612, fol.; 2°. *Tobias explanatus*, 1620, fol.

I. JUSTINIEN I, emp. de Rome, succéda à son oncle Justin I, en 527. La manière dont il s'éleva au trône n'est pas glorieuse; l'assassinat de Vitalien, favori de Justin, le délivra d'un concurrent qui auroit pu obtenir la préférence; au reste il gouverna sagement, il protégea l'église, et fit la guerre avec succès; mais il dut ceux-ci surtout à Bélisaire, général de ses troupes, qui à de grands services dans les armées, joignit celui de prévenir une conjuration dangereuse qui s'étoit formée contre l'emp.: ce grand homme en fut bien mal récompensé (Voyez BÉLISAIRE). Après avoir donné la paix à l'empire, Justinien s'occupa de la rédaction des lois romaines, sous le titre de *Digeste* et de *Pandectes*; il y en ajouta de modernes sous le nom de *Novelles*. Il continua dans de justes bornes les prétentions des papes *Sylvère* et *Vigile*. Il bâtit de magnifiques basiliques, entre autres

celle de *Sainte Sophie* de CP. Il vieillit sur le trône, et m. en 595, âgé de 83 ans. Il avoit aboli le consulat.

II. JUSTINIEN II, fils aîné de Constantin Pogonat, auquel il succéda en 685, reprit plusieurs provinces sur les Sarrasins, et fit avec eux une paix avantageuse. Mais ses exactions, ses cruautés et ses débauches ternirent la gloire de ses armes. Il avoit formé le dessein de massacrer tous les habitants de CP. Cet affreux projet ayant été découvert, le nouveau Néron fut déposé et exilé. Cependant il parvint à remonter sur le trône, et il continua ses cruautés. Il fut tué en 711 par *Philippique Bardanes*, qui lui succéda.

JUVARA (Philippe), fameux archit. de Sicile, construisit à Turin, et dans le voisinage, de nobles et beaux édifices. Il m. en Espagne, où Philippe V l'avoit appelé, pour élever un magnifique palais. Juvara fit ses plans; la reine qui avoit d'autres vues, les fit trouver tantôt trop mesquins, tantôt trop coûteux. Le pauvre archit. en prit tant de chagrin que cela abrégéa ses jours.

I. JUVÉNAL (*Decius Junius*), célèbre poète satirique, né à Aquin en Italie. Étant venu à Rome, il commença par des déclamations, qui bientôt furent suivies de satires. Domitien, sous prétexte d'avoir besoin de lui pour commander la cavalerie, l'envoya dans la Pentapole, sur les confins de l'Égypte et de la Libye. Il revint à Rome après la mort de cet emp., l'an 128 de l'ère chrétienne. Il nous reste de lui 16 *Satires*. Les meilleures édit. de Juvénal sont celles, 1°. du Louvre, 1644, fol.; 2°. *Ad usum*, etc., 1684, 4°.; 3°. de Baskerville, 1761, 4°. La meilleure traduction française est celle de Dussault, Paris, 1770, 8°.

II. JUVÉNAL DE CARLENCAS (Félix), né à Pézenas en 1679, m. en 1760. Il a donné, 1°. les *Principes de l'histoire*; 2°. des *Essais*

sur l'hist. des sciences, des belles-lettres et des arts.

JUVENCUS (*Caius Veccius Aquilinus*), poète chrétien des premiers temps, né en Espagne, a écrit la vie de J. C. en vers latins. On la trouve dans le *Corpus postarum* de Maittaire.

JUXON (William), év. de Londres, grand-trésorier, et enfin archev. de Cantorbéry après la restauration. Ce fut lui qui accompagna Charles I sur l'échaffaud, et qui l'assista à la mort. Il étoit né à Chichester, et il m. en 1665, âgé de 61 ans.

K

K A L

KAHLER (Jean), professeur de poésie, de math. et de théol. à Rippletz, est aut. de quelques dissertations sur des sujets théologiques et philosophiques. Il étoit né à Cassel. Il m. en 1729, âgé de 80 ans.

KAIN (Henri-Louis le), célèbre acteur de la comédie française, et le *Garrick* de la France, né à Paris en 1729, commença par être un ouvrier en instrumens de chirurg. Quoiqu'il n'eût ni une figure avantageuse, ni un son de voix fait pour intéresser, Voltaire démêla son talent, l'exerça long-tems sur le théâtre particulier qu'il avoit chez lui, rue Traversière, lui fit avoir un ordre de début, et procura au théâtre français l'un de ses plus grands acteurs. Il parut pour la 1^{re} fois en 1750, et ne fut admis que 17 mois après, par ordre exprès de Louis xv. Il est le premier qui ait introduit sur notre scène un costume régulier. Il s'étoit marié, et il eut deux fils. Sa femme jouoit les rôles de soubrette. Quoiqu'il dût sa réputation à son talent, le titre de comédien lui répugnoit; il prenoit celui de pensionnaire du roi. Il m. en 1778, à l'âge de 39 ans, d'une fièvre inflammatoire.

KALE (Guillaume), peintre hollandais, né en 1650, et mort en 1693. Ses sujets ordinaires étoient des vases d'or, d'argent, de cristal, de verre, d'agate, peints avec délicatesse et avec un éclat extraordinaire.

K A U

KALGRÉN (N.), Suédois, poète satirique et lyrique, auteur d'un opéra de *Gustave Vasa*, dont on croit que le feu roi Gustave III lui avoit fourni le sujet. Il est mort en 1798.

KALRAAT (Barent Van), Hollandais, peintre de paysage, né à Dordrecht en 1650, m. en 1721, a peint plusieurs belles vues des bords du Rhin. Ses tableaux étoient enrichis de figures et d'animaux dessinés et exécutés avec beaucoup de goût.

KALTEYSEN (Henri), dominicain allemand, né dans le voisinage de Coblentz, se distingua au conc. de Bâle, où il prononça un discours sur la manière de prêcher la parole de Dieu. Il fut nommé archev. de Drontheim en Norwège; mais, avant de mourir, il renonça à ses dignités, et se retira dans un couvent de son ordre. Il m. le 2 octobre 1465.

KAMPEN (Jacob Van), peintre d'hist. d'Harlem, né en 1658. Ses figures sont de grandeur naturelle, placées et dessinées parfaitement. Son coloris est admirable.

KAUT, anabaptiste fanatique de Worms, qui, vers 1530, excitoit le peuple à la sédition, et prêchoit l'extermination des rois et des princes. N'ayant pu être ramené par des ménagemens, il fut exilé; mais la plupart de ses sectateurs le suivirent. La rigueur seule vint à bout de réprimer ce factieux.

KAY (Guillaume), peintre d'hist: et de portraits, né à Bréda en 1520. On dit qu'il m. de chagrin d'entendre la sentence de mort des comtes d'Edmond et de Horne de la bouche du duc d'Albe, tandis qu'il étoit occupé à le peindre.

KEATE (Georges), né à Trowbridge, dans le comté de Wilt, en 1729. Ayant habité Genève, il eut occasion de contracter une liaison avec Voltaire. Après avoir parcouru la plus grande partie de l'Europe, il revint en Angleterre, suivit quelque tems le barreau, et se livra ensuite à la littérature. Son premier ouvr. fut *Rome ancienne et moderne*, poème, 1760. Parmi beaucoup d'autres productions littéraires qu'il donna ensuite, une des plus connues est la *Relation des îles Pelew*, qu'il rédigea sur les mémoires du capitaine Wilson. Il m. en 1797.

KEATING (Jeffery), ecclésiastique anglais, aut. d'une *Hist. des Poètes de son pays et des Généalogies des principales familles d'Irlande*. Il m. en 1650.

KEBLE (Joseph), avocat anglais, né à Londres en 1632, aut. de deux *Essais*, intit. l'un, *De la nature humaine*; l'autre, *De la création du genre humain*, et en outre de 5 vol. fol. de *Rapports faits à la cour du banc du roi*. Il a aussi laissé un grand nombre de mss. Il m. en 1710.

KECKERMAN (Barthélemi), professeur de philos: à Danzic, et d'hébreu à Heidelberg, né en 1571, et mort en 1508. On a recueilli ses ouvr. en 2 vol. fol. Ce sont des traités de rhétorique et de philosophie.

I. KEILL (Jean), sav. math. et astron., de la société royale, né à Edimbourg en 1671, et professeur à Oxford, où le premier il donna des leçons de physique expérimentale. Ses ouvr. sont, 1°. *Introductio ad veram physicam*: c'est une excellente préparation pour l'étude des principes de Newton; 2°. *Introductio*

ad veram astronomiam. M. Lemonier fils a trad. ce livre en français. Kell m. en 1711.

II. KEILL (Jacques), frère du préc., né en Ecosse en 1673, étoit méd. Il m. d'un cancer à la bouche en 1719. Ses ouvr. sont, 1°. *Anatomie du corps humain*, 8°.; 2°. *Notice sur les sécrétions du corps humain, sur la quantité du sang, et sur le mouvement musculaire*; 3°. *Mémoires dans les Transactions philosophiques*.

KEITH (Jacques), feld-maréchal au service de Prusse, frère de William Keith, lord-maréchal d'Ecosse, étoit né en 1696. Il s'attacha au prétendant, et fut blessé à la bataille de Sheriff-Muir. Il passa en France, s'y appliqua aux math., et fut reçu membre de l'académie des sciences. Il servit successivement l'Espagne, la Russie et la Prusse. Frédéric-le-Grand avoit beaucoup d'amitié pour lui. Il le nomma gouverneur de Berlin, et voulut qu'il l'accompagnât dans le voyage qu'il fit *incognito* en Allemagne et en Hongrie. Il fut tué à Hockerchen en 1758.

I. KELLER ou CELLARIUS (Jacques), jés. allemand, né en 1568, étoit confesseur du prince de Bavière, et confident de l'empereur Maximilien. Il m. à Munich en 1631. Il est aut. d'écrits nombreux, théologiques et politiques, dont quelques-uns sont donnés sous les noms déguisés de *Fabius Hercynianus*, *Aurimontius*, etc., et d'un livre intit. *Mysteria politica*, 1625, 4°.., brûlé par sentence du Châtelet, censuré par la Sorbonne, et condamné par le clergé de France.

II. KELLER (Jean-Balthasar); célèbre fondeur de Zurich, avoit fondu la statue de Louis XIV de la place Vendôme. Il m. en 1702, inspecteur de la fonderie de l'arsenal.

KELLEY (Edouard), alchimiste, né à Worcester en 1555, accompagna le D^r Dée dans ses voyages.

Il sut si bien persuader à l'empereur Rodolphe qu'il savoit faire de l'or, que ce prince lui conféra l'ordre de chevalerie. Néanmoins, ayant reconnu son charlatanisme, il l'envoya en prison à Prague. En cherchant à s'échapper, il fit une chute, dont il m. en 1595. Il avoit comp. un poème sur la chimie, et un autre, *De lapide philosophorum*. Hambourg, 1676, 8°.

KELLY (Hugues), Irlandais, mort en 1777, est aut. des ouvr. suivans, dont plusieurs ont eu beaucoup de succès, 1°. la *Fausse délicatesse*; 2°. un *Mot au Sage*; 3°. l'*Ecole des Epouses*; 4°. le *Roman d'une heure*, comédie; 5°. *Clémentine*, tragédie; 6°. *Thespis*, poème à la manière de la *Rosciade* de Churchill; 7°. *Magdeleine*, nouvelle.

KEMNITZ. Voy. CHEMNITZ.

I. KEMPE (Etienne), capucin apostat, qui se fit ministre luthérien, et se maria. Il contribua à l'établissement de la réformation à Lunebourg, et fit chasser les catholiques de Hambourg, où il m. en 1540.

II. KEMPE (André), méd. et fanatique suédois, pensa se faire brûler à Hambourg, en y débitant et cherchant à y accréditer ses folles idées. On a de lui un ouvr. intitulé *Langues du Paradis*. Il y soutient que Dieu parla à nos premiers pères en suédois, qu'Adam répondit en danois, et que le serpent tenta Eve en français. Il m. à Altona en 1689.

KEMPIS (Thomas A), pieux écrivain du 14° s., né à Cologne, chan. régulier de S. Augustin, m. au mont S. Agnès, près de Zwol, en 1491. Il est aut. de plusieurs livres de dévotion, dont le plus connu est le petit ouv. généralement estimé, de l'*Imitation de J. C.* Quelques-uns ont attribué ce livre à Jean Gersen, abbé de l'ordre de S. Benoît. Il y en a une belle édition de

l'imprimerie royale, 1649, fol. Celle des Elzevirs, 12. sans date, est le plus rare des ouv. donnés par ces célèbres imprimeurs. L'*Imitation* a été plusieurs fois traduite en franç. par l'abbé Valart, l'abbé Lenglet, M. de Sacy, Beauzée, etc. Paris, 1663, 8°. Ce livre se trouve aussi parmi les *Aut. latins* de Barbou.

KEN (Thomas), prélat anglais, qui fut chapelain de Charles II, et év. de Bath et Wells. Quoiqu'il se fût opposé aux vues de Jacques II, en faveur de la religion catholique, n'ayant pu se résoudre à prêter le serment de fidélité au roi Guillaume, il fut privé de son siège. La reine Anne lui fit une pension. Il est auteur d'un poème épique intitulé *Edmond*. On a réuni ses ouvr. en 4 vol. 8°.

KENNEDY (Jean), sav. méd., né en Ecosse, avoit résidé à Smyrne pendant quelques années. Il m. en 1760. Il avoit rassemblé un cabinet précieux de tableaux et de médailles. On a de lui une *Dissertation sur les médailles de Carausius*, qui fut l'objet d'une dispute entre le Dr Stukely et lui.

I. KENNETT (White), év. de Pétersbourg, a traduit en anglais l'*Eloge de la Folie*, d'Erasmus. Il est aussi aut. du dernier vol. de l'*Hist. complète d'Angleterre*.

II. KENNETT (Basile), frère de l'év. de Pétersbourg, étoit né en 1674. Il a p. 1°. *Romæ antiquæ notitia*, 1696, 8°. ; 2°. *Vies des Poètes grecs*, 8°. On a aussi de lui différentes traductions.

KENNETH II, 69° roi d'Ecosse, succéda à Alpin son père en 834, fit la guerre aux Pictes, et conquit tous leurs domaines septentrionaux, faisant un vaste désert de ce pays, et n'épargnant ni âge, ni sexe. Après avoir réduit ce peuple, il partagea les terres entre ses soldats, et fit transporter le siège de pierre à Scône, où ses successeurs furent couronnés. Edouard I, roi d'An-

gletterre, fit enlever cet ancien monument. Kenneth m. en 894.

KENNICOLT (Benjamin), sav. théol. anglais, né en 1718. On a de lui deux dissertations, l'une sur l'arbre de vie, l'autre sur Cain et sur Abel. Après avoir étudié l'hébreu avec beaucoup d'application, il entreprit son grand ouvr. de la Collation des mss. hébreux, dans le dessein de corriger la Version de l'ancien Testament. Ce travail, commencé en 1776, fut fini en 1780. L'aut. m. à Oxford en 1783. On a p. après sa mort des Remarques qu'il avoit faites sur quelques passages de l'ancien Testament.

KENRICK (William), littérateur anglais, a p. des Epîtres philosophiques et morales en vers, fait la comédie du Mariage de Falstaff, qu'on regarde comme une bonne imitation de Shakspeare, et traduit en anglais l'Emile et la Nouvelle-Héloïse de Jean-Jacques Rousseau, l'Hist. d'Angleterre de Milot, etc. Il m. en 1777, le 9 de juin.

KENT (William), peintre, archit. et garde des tableaux de la couronne d'Angleterre. On lui attribue l'invention des jardins modernes, ou anglais. Il mourut en 1748, âgé de 45 ans.

1. KEPLER (Jean), fameux astron., né dans le duché de Wirtemberg en 1571, reçut une bonne éducation à Tubingen, et fut nommé professeur de math. à Graiz en 1593. Ce fut là qu'il s'appliqua particulièrement à l'astron. Sur l'invitation de Tycho Brahé, il se rendit à Prague en 1600. Ce sav. le présenta à l'emp. Rodolphe, qui le fit son math. Kepler compléta les tables appelées Tables Rodolphines, que Tycho avoit commencées. Il assista à l'assemblée de Ratisbonne, et contribua à la réformation du calendrier. Il m. dans cette ville en 1630. On lui doit la découverte de la vraie cause de la pesanteur des corps. Il est aut. de nombreux ouvr. astrono-

miques, parmi lesquels nous citerons, 1°. *Epitome astronomiæ Copernicanae*; 2°. *Somnium astronomicum*; 3°. *de Cometis, libri tres*; 4°. *de Vero natali anno christi*; 5°. *de Motu unartis*. Prague, 1609, fol.; 6°. *Prodromus dissertationum cosmographicarum*, 1621, fol.

II. KEPLER (Louis), fils du préc. méd. à Kœnigsberg, a p. quelques ouvr. de son père. On en a un de lui, intitulé *Idæa pestis*. Lubeck, 1657, fol. Il m. en 1603.

KEPPEL (Auguste, vicomte), célèbre amiral anglais, second fils de William, duc d'Albermale, fit le tour du monde avec l'amiral Anson, et s'éleva ensuite aux premiers honneurs de sa profession. Il commanda, en 1778, la flotte de la Manche, fut créé pair en 1782, et fut aussi, à deux époques différentes, premier lord de l'amirauté. Il m. en 1786.

KERCKHOVE (Joseph Van der), peintre d'hist. de Bruges, né en 1669, et mort en 1724. On voit à l'hôtel-de-ville d'Ostende un beau tableau de lui, représentant le conseil des Dieux.

KERCKRING (Thomas), savant méd., de la société royale, et résident du duc de Toscane à Hambourg. Il m. en 1693. Ses ouvr. sont, 1°. *Spicillegium anatomicum*, 4°.; 2°. *Anthropogeniæ ichnographia*.

KERGUELEN DE TREMARA (Yves-Joseph), contre-amiral français, nous a donné, 1°. une *Relation d'un voyage dans la mer du Nord*, etc., fait en 1767 et 1768. Amsterdam, 1 vol. 4°.; 2°. *Relation des combats et des événemens de la guerre maritime de 1778, entre la France et l'Angleterre, terminée par un précis de la guerre présente, des causes de la destruction de la marine, et des moyens de la rétablir*, 1796, 8°. Ce célèbre marin m. en mars 1797.

KERI (François Borgia), jés. hongrois, a p. une *Hist. des emp. d'Orient*, et une autre des *Princes*

ottomans. Il a aussi fait des améliorations au télescope. Il m. en 1769.

KERKÉDÈRE (Jean-Gérard), sav. hollandais, né près de Maëstricht en 1678, profess. de belles-lettres et d'hist. à Louvain, et historiographe de l'emp. Joseph I, est auteur de plusieurs ouvr., dont les principaux sont, 1°. *Systema apocalypticum*. Louvain, 1708, 12.; 2°. *de Monarchiâ Romæ*, etc. : c'est le développement de l'ouvr. précédent; 3°. *Prodromus Danielicus*. Louvain, 1711, 12.; 4°. *de Situ Paradisi terrestriis*. Louvain, 1731, 12.; 5°. *Conatus de Cephâ reprehensio* : il y prétend que Céphas n'est pas S. Pierre; 6°. *Grammatica latina*. Louvain, 1706, 12.; 7°. beaucoup de *Poésies latines*. Il m. le 16 mars 1738.

KERSEY (Jean), math. anglais sous le règne de Charles II, est aut. d'un excellent *Traité d'algèbre*, fol., et d'un *Dictionnaire anglais*.

KERVILLARS (Jean-Marin de), jés., né à Vannes en 1668, a p. une *Traduction des Fastes et des Élégies d'Ovide*. Il avoit aussi contribué aux *Mémoires de Trévoux*. Il mourut à Paris en 1745, âgé de 77 ans.

KESLER (André), sav. luthérien, né à Cobourg en 1595, se distingua dans la controverse et dans la prédication. Il est aut. d'un *Cours de philosophie*, 3 vol. 8°. et de *Commentaires sur la Bible*. Il m. en 1645.

I. **KESSEL** (Jean Van), célèbre peintre, né à Anvers en 1626, devint un très-fameux peintre de fleurs, d'oiseaux et d'insectes. Ses tableaux sont rares et chers. Il excelloit aussi dans le portrait : il avoit pris la manière de Vandyck.

II. **KESSEL** (Ferdinand Van), fils du préc., né à Bréda en 1660, peignoit dans le même genre que son père, quoiqu'il ne l'égalât pas. Jean Sobieski, roi de Pologne, lui avoit donné un appartement dans

son palais. Il y a un 3^e Van Kessel, neveu de Ferdinand, né à Anvers en 1684, qui avoit pris le genre de Teniers.

KETEL (Cornélius), Hollandais, peintre d'hist. et de portraits, fit celui de la reine Elisabeth. Retourné en Angleterre, il entreprit de peindre d'une manière fort singulière; il se servoit du bout de ses doigts au lieu de pinceau, et il fit ainsi d'assez bons tableaux. Il m. en 1602.

KETT (William), tanneur de Norfolk, qui, sous le règne d'Édouard VI, se mit à la tête d'un parti redoutable en faveur des catholiques. Il fut défait par le comte de Warwick, et exécuté.

KETTLEWELL ou **KETTLEVILLE** (Jean), théol. anglais, royaliste zélé, connu par plusieurs ouvr., et surtout par un livre intitulé *Mesures de l'obéissance chrétienne*. Il y établit ses principes sur celle qui est due aux souverains. Il l'avoit dédié à Compton, év. de Londres, alors attaché aux intérêts du roi. Ce prélat ayant passé dans le parti républicain, Kettlewell supprima sa dédicace. Ce sav. homme m. de consommation en 1695.

KEULEN (Janssen Van), peintre de portraits, né à Londres, de parens hollandais, jouissoit d'une grande faveur près de Charles I avant que Vandyck vint en Angleterre. Quoique rivaux, quoique Vandyck le surpassât, il régna toujours entre ces deux artistes une tendre amitié. Il m. en 1665.

KEYSLER (Jean-Georges), de la société royale, et sav. antiquaire, étoit né en 1689. Il accompagna, comme gouverneur, les jeunes comtes de Giech dans leurs voyages, et vit avec eux une grande partie de l'Europe. Son principal ouvr. est intitulé *Antiquitates septentrionales et Celticæ*. Hanoviae, 1720, 8°. Il m. en 1745.

KIERASKOP (Michel), poète

prise d'une grande réputation au 18^e s., p. un poëme épique intitulé *Rossida*, en 12 chants, dont le sujet est la conquête de Casan par Iwan Wasseliewitch II. Il fut nommé président du collège des mines, conseiller d'état, et procureur de l'univ. de Moscow.

KHILKOP (le prince), seigneur russe, ayant été envoyé en ambassade vers Charles XII, quand la guerre éclata entre la Russie et la Suède, ce monarque le fit mettre en prison. Il profita de son loisir pour composer un *Abrégé de l'hist. de Russie*. Il m. après une captivité de 18 ans, précisément comme on alloit lui rendre sa liberté. M. Muller a p. son ouv., 1770, 8°.

KICK (Cornélius), peintre de fleurs d'Amsterdam, né en 1635, m. en 1675. Sa manière est délicate, son coloris brillant : ses ouvr. ont la fraîcheur de la nature.

KIDDER (Richard), né le 5 juin 1649, doyen de Pétersbourg, et év. de Bath et Wells, après que le D^r Ken eut été privé de son siège, pour n'avoir pas voulu prêter le serment au roi Guillaume. Il est aut. d'un ouv. fait avec soin et bien connu, intitulé *Démonstration de la venue du Messie*, 1 vol. fol. et 3 vol. 8°, et d'un *Comm. sur le Pentateuque*. Il m. en 1713.

KIERING, peintre de paysage, né à Utrecht en 1590, m. en 1646. Il faisoit ses tableaux d'après nature, et mettoit une patience admirable à les finir, cherchant avec soin à imiter jusqu'à l'écorce, jusqu'aux plus petites fibres des arbres.

KILIAN (Cornelius), né dans le Brabant, employé aux corrections, dans l'imprimerie de Plantin. On a de lui un ouv. en vers latins, intitulé *Etymologicon linguæ teutonicæ*. Il m. en 1607.

KILIAN (Lucas), célèbre graveur allemand du 16^e s., eut trois frères, *Wolfgang*, *Barthélémi* et *André*, qui se sont égale-

ment distingués dans cet art, et dont les œuvres sont recherchées.

I. KILLIGREW (Catherine), fille de sir Antoine Cook, née en Essex vers 1530, dame douée de talens extraordinaires. Elle possédoit l'hébreu, le grec et le latin; elle avoit aussi du goût pour la poésie.

II. KILLIGREW (William), aut. dramatique, né en 1622. Sa fortune souffrit de la fidélité avec laquelle il demeura attaché à Charles I. Il fut créé chevalier après la restauration. Il est aut. de quelques *pièces de théâtre* tombées dans l'oubli. Son frère *Henri*, bénéficiaire de Westminster, comp. dans sa jeunesse une tragédie int. *Pallantus et Eudora*, et laissa un vol. de *Sermons*, 4°. *Henri* eut une fille nommée *Anne*, qui se distingua par son talent pour la peinture, et par d'autres belles qualités. Elle m. de la petite vérole à l'âge de 25 ans, et fut généralement regrettée.

III. KILLIGREW (Marguerite), épouse de W. Cavendish, duc de Newcastle, dont elle a écrit la *vie* en style légal, a laissé, dit-on, d'autres ouv. assez nombreux pour former un recueil de 12 vol. fol. Elle m. en 1673.

I. KIMBER (Isaac), né en 1692, et mort en 1758, a écrit, 1°. la *Vie de Cromwel*, 1 vol. 8°; 2°. la *Vie de l'év. de Beveridge*, mise à la tête de ses ouv.; 3°. une *Hist. d'Angleterre*, 1723, 4 v. 8°, etc.

II. KIMBER (Édouard), fils du préc. On a de lui une *Hist. d'Angleterre*, 10 vol. 8°; les *Aventures de Joe Thompson*, roman, et d'autres ouv. de même espèce. Il m. en 1769.

KIMCHI (David), rab. et fameux commentateur, fl. dans le 13^e s. Il étoit né à Spa. Ses deux frères *Joseph* et *Mos*, n'étoient pas moins distingués par leur savoir. *Kimchi* est le plus habile grammaticien qu'aient eu les Hébreux. Son *commentaire sur l'ancien testament* est

un ouv. excellent et d'une grande autorité.

I. KING (Jean), év. de Londres, mort en 1621, a p. des *Comm. sur Jonas* et des *Sermons*.

II. KING (Henri), fils du préc., né en 1591, fut nommé év. de Chichester, et eut beaucoup à souffrir pendant les guerres civiles. Il fut chassé de son siège, qu'il recouvra néanmoins après la restauration. Outre des sermons, on a de lui une *Version en vers, des psaumes de David*, et des *poèmes* anglais, grecs et latins. Il m. en 1669, et fut enterré dans sa cathédrale.

III. KING (Édouard), jeune homme d'une grande espérance, qui fut noyé en passant de Chester en Irlande. C'est ce triste accident qui a donné lieu au charmant poème de Milton, int. *Lycidas*. On trouve dans la collection de Nichols quelques-unes des *poésies* de King.

IV. KING (William), écrivain ingénieux, né à Londres en 1665. Son premier ouv. est une *defense du caractère de Wicief contre Varillas*. Il a aussi p. des *observations* sur l'ouv. de milord Moleswort au sujet du Danemarok. Il étoit très-estimé du Dr. Swift, et écrivoit très-bien en prose et en vers. Outre ses pièces fugitives, imp. en 5 vol. 8°, on a de lui une *Mythologie*. Il m. en 1712, et fut enterré à Westminster.

V. KING (William), archev. de Dublin, né à Antrim en 1650. Son opposition aux vues de Jacques II lui valut la protection du roi Guillaume. Ses principaux ouv. sont, 1°. *État des protestans d'Irlande*; 2°. *Discours sur les inventions des hommes dans le culte de Dieu*; 3°. un traité latin de *origine mundi*, contre lequel Bayle, Leibnitz et d'autres ont fait des objections. Ce prélat, recommandable par sa charité et sa modération, m. en 1729.

VI. KING (Pierre), grand-chun-

celier d'Angleterre, né à Exeter en 1669, et fils d'un mercier de la cité, qui lui permit de suivre son inclination pour l'étude. Il étoit neveu et fut le disciple de Locke, qui lui laissa la moitié de sa bibliothèque. Ce fut par le conseil de cet homme célèbre qu'il alla à Leyde. A son retour il se livra avec une grande application à l'étude du droit et de l'histoire. Ses progrès et son mérite lui firent confier des commissions importantes. Il fut créé chevalier, et parvint enfin à la dignité de lord chancelier d'Angleterre et de pair du R. Il remit les sceaux en 1733, et m. la même année. On a de lui deux ouv. estimés, 1°. *Recherches sur la constitution, la discipline et l'unité du culte de la primitive église, pendant les trois premiers siècles*, 8°; 2°. *Hist. du symbole des apôtres*, etc.

VII. KING (Sir Edmond), méd. et chimiste anglais. Charles II alloit souvent s'amuser dans son laboratoire. Dans le n°. 23 des Transactions philosophiques, on trouve quelques observations de lui sur les fourmis. On ne sait point le temps de sa mort.

VIII. KING (Jean Glen), ministre anglais, chapelain de la factorerie de Pétersbourg, étoit aussi médailliste de l'impératrice de Russie. Ses ouv. sont, 1°. *Rites et cérémonies de l'église grecque, ou description de sa doctrine, de son culte, de sa discipline*; 2°. *Observ. sur le climat de la Russie*, etc.; 3°. *Observations sur le vase Barberini*. Il m. en 1787.

KIPPING ou KIPPENGIUS (Henri), sav. luthérien, né à Rostock; fut enrôlé malgré lui par des soldats, après avoir fait de bonnes études, et pris le degré de M. A. Il continua de cultiver les lettres dans sa nouvelle profession. Un conseiller suédois, qui le trouva en faction un aut. latin à la main, le fit son bibliothécaire, et lui procura la place

de sous-recteur du collège de Bremen. On a de lui, 1°. un *Supplément à l'histoire de Jean Papus*; 2°. un *Traité des antiquités romaines* Leyde, 1713, 8°. en latin; 3°. un autre *sur la création*, et plusieurs *dissertations*. Il m. en 1678.

KIPPIS (André), ministre anglais, et habile biographe. On a de lui, 1°. une nouvelle édit. du fameux ouv. int. *Biographia britannica*; il en a p. 5 vol., le 6° étoit fort avancé à sa mort, arrivée en 1745. Il a aussi donné la *Vie du capitaine Cook*, et plusieurs autres ouvrages de ce genre, qui montrent un écrivain laborieux et intelligent; son style est pur et clair.

KIRCH (Godefroi et Christ-Fried), père et fils, deux célèbres astronomes. Godefroi avoit épousé Marie-Marguerite Winkelman, qui se distingua aussi par ses connoissances en astronomie. Christ-Fried étoit né de ces célèbres parens, à Guben, le 24 décembre 1693. Il fut correspondant de l'académie des sciences de Paris, et m. à Berlin en 1640, âgé de 46 ans, ayant laissé, ainsi que son père, de savans ouvrages-

I. KIRCHER (Athanase), sav. jés., né à Fulde en Allemagne en 1601, étoit, vers 1635, au collège d'Avignon. Il fut appelé à Rome pour y enseigner les mathématiques. Il s'acquitta de cet emploi avec un grand succès, et m. en 1689. Ses principaux ouv. sont, 1°. *L'Œdipe égyptien, ou rétablissement de la science des hiéroglyphes*, 1652, 4 vol. fol. et figures; 2°. *Præclusiones magneticæ*; 3°. *Lingua ægyptiaca restituta*, 1643, 4°.; 4°. *Mundus subterraneus*, 1678, 2 vol. fol.; 5°. *Organum mathematicum, ad disciplinas mathematicas facile ad discendos, etc.*; 6°. *Musæum Kircherianum*, 1709, fol.; 7°. *Prodromus coptus*, 1636, 4°. Il existe une collection des ouv. du père Kircher en 22 vol. fol. et 6 vol. 4°.

fruit des soins de quelque amateur; elle est chère, et l'exemplaire en est peut-être unique.

II. KIRCHER (Conrad), sav. allemand, p. en 1602 une *Concordance de l'ancien Testament*; il y a placé les mots hébreux par ordre alphabétique, et mis au-dessous les mots grecs correspondans.

I. KIRCHMAN (Jean), savant de Lubeck, né en 1575, recteur en 1613 du collège de cette ville, m. en 1645. Ses principaux ouv. sont, 1°. *De funeribus Romanorum*. Leyde, 1672; 2°. *De annulis*, Leyde, 1672.

II. KIRCHMAN (N.), professeur de physique à Pétersbourg, et martyr de l'électricité, avoit dressé un de ces conducteurs appelés depuis *paratonnerres*, et employés aujourd'hui, semble-t-il, avec plus de succès; s'en étant approché, le 6 août 1753, il en sortit un globe de feu qui le tua. Quelques physiciens en ont inféré que ces verges électriques pouvoient avoir du danger. Il y avoit en 1757 un conducteur élevé sur les combles du palais du Luxembourg; on l'ôta quelque tems après. Depuis que Franklin a habité la France, l'usage des *paratonnerres* a prévalu.

KIRCHMAYER. Voyez ΝΑΟΓΕΟΡΓΙΟΝ.

KIRCHMAYER (Georges-Gaspard), né à Uffenheim en Franconie en 1635, professeur à Wittemberg, des sociétés royales de Londres et de Vienne, est aut. de comm. sur des livres classiques, de *harangues* et de *poésies*. On a aussi de lui, 1°. *Hexas disputationum zoologicarum*: ce sont des dissertations sur le basilic, la licorne, le phénix, le beemoth et l'araignée; 2°. *Pathologia vetus et nova*; 3°. *Philosophia metallica*; 4°. *Institutiones metallica*; 5°. *de corallo, balsamo et saccharo*. Wittemberg, 1661, 4°. etc.

KIRCHMEYER (Jean-Sigismond).

né à Altendorf, dans la Hesse, en 1674, professa la théol. et la philos. à Marburg. Il est aut. de *dissertationes académiques*, et d'un traité latin contre les *Enthousiastes*. Il m. en 1749.

KIRKLAND (D^r Thomas), célèbre méd., membre de la société royale d'Édimbourg, et de la société de médecine de Londres, m. en 1798, âgé de 78 ans. Il a p. quelques ouv. estimés, particulièrement un intitulé. *Recherches sur l'état actuel de la chirurgie*.

I. KIRSTENIUS (Pierre), sav. méd. et professeur à Upsal, étoit né à Breslau en Silésie en 1577. Il avoit fait d'étonnans progrès dans toutes les sciences, sur-tout dans celles qui ont quelque liaison avec la phys. Il étoit très-versé dans l'arabe, et il savoit en outre 25 langues. Il m. en 1640. Ses ouv. sont nombreux. Les principaux sont, 1^o. *Grammaire arabe*, 1608; 2^o. *Vitæ quatuor evangelistarum ex antiquissimo codice mss arabico erutæ*, 1609, fol.

II. KIRSTENIUS (Georges), méd. et sav. naturaliste, né à Stetin en 1613, a donné *Exercitationes phytophilicæ*. Stetini, 1651, 4^o. Il m. en 1660, âgé de 48 ans.

KIS (Etienne), né à Izegegin en 1505, prêcha la doctrine de Luther en Hongrie, et a laissé quelques ouv. théologiques, entr'autres des *Tables analytiques* de plusieurs livres de l'Écriture Sainte, fol., et un traité de *Deo et homine*, aussi fol. Il m. le 2 mai 1572.

KLAUSWITZ (Benoît Gottlieb), théol. protestant, né à Léipsick en 1692, professa la philos. à Halle, et exerça le ministère évangélique dans différentes églises. Il est aut., 1^o. de *Dissertationes académiques*; 2^o. d'*Explications de divers passages de la Bible*; 3^o. d'*un Traité sur la Raison et sur l'Écriture-Sainte*, et sur l'usage qu'on doit faire de l'une et de l'autre.

KLEIST (Ewald-Chrétien), of-

ficier dans les troupes du roi de Prusse, né en Pomeranie en 1615, se distingua par son humanité dans la direction de l'hôpital de Léipsick. Il étoit ami de Gesner, et joignoit l'amour des lettres à ses occupations militaires. On a de lui des *Idylles*, où il introduit non-seulement des bergers, mais encore des jardiniers et des pêcheurs. Il a aussi donné quelques *Traités de morale* et un roman militaire intitulé. *Cissidas*. Il m. au mois d'août 1759, âgé de 44 ans, des blessures qu'il reçut à la bataille de Kunendorf, entre les Prussiens et les Russes.

KLINGSTADT, célèbre peintre, né à Riga en Livonie, l'an 1657, et mort à Paris en 1734, excelloit dans la miniature, et peignoit des tabatières qu'on achetoit à un prix extravagant.

KLOCKER (David), peintre d'hist. et de portraits, né à Hambourg en 1629, voyagea en Italie pour se perfectionner, après quoi il s'établit à Stockholm, où il fut si protégé du roi, qu'à peine trouve-t-on quelques-uns de ses tableaux hors de ce pays.

KNAPTON (Georges), peintre au crayon, et disciple de Richardson, eut l'emploi d'inspecteur et de garde des tableaux du roi. Il m. à Kensington en 1778, âgé de 80 ans.

KNEILLER (sir Godefroi), né à Lubeck en 1648, et l'un des plus habiles peintres de portraits qu'il y ait eu. Il étoit disciple de Rembrandt. Il fit le voyage de Rome pour se perfectionner, et de-là passa en Angleterre. Le roi Guillaume le créa chevalier. Il fit les portraits de dix têtes couronnées, indépendamment de ceux de plusieurs électeurs et princes souverains. Personne n'a jamais donné autant de grâces et de ressemblance à ses figures. Georges I le fit baronnet, et l'emp. Leopold. comte du S. Empire. Il m. en 1725.

KNIGHT (Samuel), sav. ministre

anglais, chapelain de Georges II, a écrit les *Vies du docteur Collet et d'Erasmus*, toutes deux 8°. Il m. en 1746.

KNOLLES (Richard), né dans le comté de Nottingham, tenoit une école de gramm. à Sandwich. Il a comp. plusieurs ouv. ; mais celui qui perpétuera son nom, est l'*Hist. générale des Turcs, depuis le commencement de cette nation jusqu'à l'élévation de la famille Ottomane*, 1610, fol. Il m. la même année.

KNORR VON ROSENROT (Christian), sav. allemand, chancelier du comte palatin de Sultzbach, passe pour l'aut. d'un livre rare et recherché, intitulé *Kabbala denudata, seu doctrina hebræorum transcendentalis, etc., opus antiquissimæ philosophiæ barbaricæ, translatum ex hæbræo*. Sultzbac, 1677, et Francofurti, 1683, 3 vol. fol. Le 3^e vol. a pour titre : *Adumbratio Kabbalæ christianæ*. Il est moins commun que les deux autres. L'ouv. est plein de recherches curieuses. Knorr m. en 1689, âgé de 53 ans.

KNOTT (Edouard), jés. anglais, dont le vrai nom étoit *Mathias Wilson*, étoit né à Northumberland en 1580; il entra chez les jés. en 1606. Il enseigna la théol. à Rome, et s'y fit remarquer comme adversaire de Chillingworth, au sujet du livre de celui-ci, intitulé *La religion des protestans*. Il mourut à Londres en 1656.

KNOWLER (William), a traduit le *Comm. de S. Chrysostôme, sur l'épître aux Galates*. Il m. en 1767, âgé de 68 ans.

1. KNOX (Jean), l'un des principaux apôtres de la réformation, avoit été élevé dans la doctrine de l'église catholique; mais s'étant imbu des principes de Calvin, il les prêcha ouvertement. Edouard VI le prit pour chapelain, et lui offrit un évêché. Knox, en qualité de zélé presbytérien, le refusa. Il fut obligé de se retirer à Genève; mais il revint

bientôt en Angleterre, où trouvant son parti grossi, il prêcha encore avec plus de hardiesse. On lui fit son procès pour hérésie, et il fut pendu en effigie à Edimbourg. Il revint de nouveau en 1559, et n'y ayant plus alors de danger pour lui, il recommença ses prédications avec la même chaleur. Il m. en 1572. On n'est pas d'accord sur son caractère. Les écrivains catholiques le peignent comme un fanatique; Bayle et d'autres protestans louent son zèle. Il devoit avoir l'esprit étroit et peu généreux; lorsque Béton, archevêque de S. André, eut été massacré, il montra une joie immodérée. Il est aut. d'une *Hist. de la réformation de l'église d'Ecosse*.

II. KNOX (Jean), libraire de Londres. On a de lui, 1^o. *Vue systématique d'Ecosse*; 2^o. *Projet d'un établissement sur la côte nord-est d'Ecosse, pour la pêche du hareng*. Il m. en 1790.

KNUPPER (Nicolas), célèbre peintre, né à Leipsick en 1603, et mort en 1660, excelloit à peindre des batailles et des conversations.

KNUTZEN (Martin), professeur de philos. à Kœnigsberg, né en 1713, m. en 1751. Il a fait différens ouv., sur-tout un, fort bon, en faveur du christianisme.

KNUZEN (Mathias), fameux athée, né dans le Holstein, non-seulement prêchoit publiquement l'athéisme; mais il entreprit encore des voyages pour faire des prosélytes. Ses disciples furent nommés *Consciençiaires*, parce qu'ils soutenoient qu'il n'y avoit d'autre Dieu; d'autre loi ou d'autre religion que la conscience. Il m. à la fin du 17^e s., après avoir écrit en faveur de son opinion.

KODNE (Jean, Adrien et Gilbert), trois frères qui, en 1629, formèrent une nouvelle secte dite des *Prophètes*, parce que, dans leurs assemblées, l'un des disciples prenoit un texte de l'Écriture, et le commentoit

d'un ton prophétique. Ils finirent par être visionnaires.

KOEBERGER (Wenceslas), natif d'Anvers, excellent peintre d'hist: Il y avoit dans l'église de Notre-Dame de cette ville, un tableau représentant le martyr de S. Sébastien, grandement admiré par tous les gens de l'art.

KEMPFER (Engelbert), méd. et naturaliste allemand, né en Westphalie en 1651, accompagna en Perse l'ambassadeur de Suède, en qualité de secrétaire. Il trouva, par ce moyen, une belle occasion de satisfaire sa curiosité. Au lieu de revenir avec l'ambassadeur, il préféra la place de chirurg. de la flotte hollandaise qui alloit aux Indes orientales. Cela lui procura l'avantage de visiter plusieurs îles, et surtout le Japon. Il a p. une excellente *Relation de ses voyages*. Il revint en Europe en 1693, et il m. en 1716.

I. **KÆNIC** (Daniel), Suisse, m. à Rotterdam à l'âge de 22 ans, des mauvais traitemens que lui fit essayer le peuple, qui le prenoit pour un espion français. Il a traduit en latin les *Tables d'Arbutnot*. Elles furent imp. à Utrecht en 1756, par les soins du professeur Reitz. Ce sav. les a enrichies d'une préface curieuse.

II. **KÆNIC** (Samuel), frère du préc., professeur de philos. et de droit moderne à Franeker, et ensuite bibliothécaire du prince d'Orange. C'étoit un grand math. Il eut à Berlin, avec Maupertuis, une dispute fameuse, sur le principe universel de la moindre action. Il m. en 1757.

KÆRTHEN (Jeanne), née à Amsterdam en 1650, mariée à Henri Bloit, se fit une réputation par plusieurs sortes de talens, tels que ceux de jeter en cire des figures ou des fruits, de graver sur verre, de peindre en détrempe, et sur-tout de découper. Elle exécutoit, avec ses ciseaux, les produits du burin le plus délicat et le plus exercé. Pierre-le-

Grand se fit un plaisir d'aller admirer ses ouvr. Elle reçut de lui et de plusieurs autres princes des présens et d'autres marques de distinction. Elle mourut en 1715, âgée de 65 ans.

KOETZ (Roclof), célèbre peintre de portraits, né à Zwoell en 1655, reçut des marques de distinction de la part de plusieurs princes, et sur-tout de Guillaume III. On prétend qu'il a peint de sa propre main au moins 5000 portraits, et tous parfaitement finis. Il m. en 1725.

I. **KONIG** (Georges-Mathias), savant allemand, né à Aldorf en Francoie, professeur de philos. et de grec, et bibliothécaire de l'univ. de cette ville. Il m. en 1699, âgé de 83 ans. Son principal ouvr. a pour titre : *Bibliotheca vetus et nova*, 1678, fol. C'est un ouvr. curieux, mais dont l'édition est peu correcte.

II. **KONIG** (Emmanuel), méd. de Bâle, si estimé dans ce pays, qu'on l'y regardoit comme un autre Hippocrate. On a de lui, 1°. *Regnum minerale, generale et speciale*. Bâle, 1663, 4°. 2°. *Regnum vegetabile*, 1708, 4°. Il m. en 1731, âgé de 73 ans.

KOPHTUS, roi d'Égypte, auquel on attribue, sans beaucoup de certitude, la construction des pyramides. D'autres le nomment *Cheospes* ou *Chemmi*.

KORNMANN (Henri), jurisconsulte allemand, fl. au 17^e s. On a de lui, 1°. *Liber de miraculis vivorum seu de variis hominum vivorum singularitatibus*, etc. Kirchkeim, 1614, 8°. 2°. *Liber de miraculis mortuorum seu*, ect. Kirchkeim, 1610, 8°. 3°. *Templum nature historicum, in quo de naturâ et miraculis quatuor elementorum disseritur*, etc. Darsinstadii, 8°. 4°. *de Virginitate, virginum que statu et jure*. Francofurti, 1610, 12. On trouve quelquefois ces différens traités réunis en 2 vol. 8°. , sous le titre de *Hen-*

rici Kornani opera curiosa. Leur singularité les fait rechercher.

1. KORTHOLT (Christian), professeur de théologie à Kiel dans le Holstein, né en 1633, après avoir étudié dans différentes univ., devint professeur de grec à Rostock, et ensuite professeur de théol. et d'antiquités ecclésiastiques dans sa patrie. Il m. en 1693. Il a composé différents ouv. en défense de la religion révélée. Dans l'un d'eux, intitulé *de Tribus impostoribus magnis.* Hambourg, 1701, 4°, il met lord Herbert, Hobbes et Spinoza au rang des imposteurs.

II. KORTHOLT (Christian), petit-fils du préc., professeur de théol. à Göttingue, éditeur des *Lettres de Leibnitz*, 5 vol., et de quelques autres ouv., dont le principal est, *Paganus obtrectator, sive de calumniis gentilium in veteres christianos*, lib. tres. Lubeck, 1703. Il m. en 1751.

KOTTER (Christophe), visionnaire, dont les folies sont consignées dans un livre intitulé *Lux in tenebris, hoc est revelationes in usum sæculi nostri*, dont la meilleure édit. est de 1665, 4°. Il y prédit des calamités affreuses qui doivent désoler l'Europe. Il s'étoit lié d'amitié avec Comenius, aut. du *Janua linguarum*, qui donnoit dans les mêmes extravagances. Il fut mis au pilori en Allemagne, et m. en Saxe en 1647.

KOUER (Pierre), peintre hollandais, né en 1500, fit le voyage de CP. pour y peindre différentes vues du voisinage de cette ville, dont plusieurs ont été gravées. A son retour, il s'établit à Anvers, et devint le premier peintre de l'emp. Charles-Quint.

KOULI-KHAN (Thamas), né en Perse, fils d'un berger, et berger lui-même dans sa jeunesse. Son vrai nom étoit *Nadir*. Ayant volé son père, il se mit à la tête d'une troupe de bandits, et ravagea le pays. Ses

succès lui donnèrent la confiance d'offrir son service à *Shah-Thamas*, dont le trône venoit d'être envahi par *Elkief*. *Thamas* lui donna le commandement de ses troupes, et en effet, *Nadir* défit l'usurpateur, conduisit *Shah* en triomphe à Ispahan, et le remit sur le trône de ses ancêtres. Il fit rentrer sous l'obéissance du sophi les provinces de Caudabar, et contraignit le Mogol à rendre les places dont il s'étoit emparé. De retour à Ispahan, il détrôna *Thamas*, et fit proclamer le fils de ce prince sous le nom de *Shah Abbas III*. A la mort de celui-ci, il s'empara du trône, conquit le Mogol, et prit d'assaut Bucchara, capitale des Usbeks. Le reste de sa vie fut un tissu d'extravagances et de cruautés. Il fit mourir son propre fils. Enfin, lui-même fut assassiné en 1747, à l'âge de 60 ans.

KRANTZ (Albert), célèbre hist., natif de Hambourg, recteur de l'univ. de Rostock, et doyen de la cathédrale de Hambourg, où il m. en 1517. On a de lui, en latin, une bonne *Histoire des royaumes du Nord*, tels que la Suède, la Norwège et le Danemarck.

KRAUSE (François), célèbre peintre d'hist., né à Ausbourg en 1706, étoit disciple de *Piazetta* de Venise, qui prit souvent les ouv. de Krause pour les siens propres. Tant de talens ne le préservèrent pas de l'indigence, trop commune à ceux qui cultivent cet art. Il m. en 1754.

KRAUSEN (Ulric), habile graveur allemand. On a de lui, en gravures, 1°. *l'ancien* et le *nouveau Testament*. Ausbourg, 1705, 2 vol. fol.; 2°. les *Epîtres* et *Evangiles*, 1 vol. fol. L'explication est en allemand. Ces ouvrages, habilement exécutés, sont recherchés par les amateurs.

1. KROMAYER (Jean), ministre protestant, né en 1576, fut prédicateur de la duchesse douairière de

Saxe, et sur-intendant à Weymar. On a de lui, 1°. *Harmonia evangelistarum*; 2°. *Historiæ ecclesiasticæ compendium*, et quelques autres ouv. théologiques ou pieux. Il m. en 1643.

II. KROMAYER (Jérôme), neveu du préc., professeur d'hist., d'éloquence et de théol. à Leipsick, est aut. de divers *Traité de théologie* et d'une *Hist. ecclésiastique*. Nous citerons le principal et le plus recherché de ses ouv., intitulé *Scrutinium religionum*. Lipsiæ, 1673, 4°. Il m. en 1670.

KROUST (Jean-Marie), jésuite, professeur de théol., confesseur des dames de France, et l'un des collaborateurs du *Journal de Trévoux*, a laissé quelques livres pieux, dont les principaux sont, 1°. *Institutio clericorum*, 4 vol. 8°; 2°. *Retraite de 8 jours*. Fribourg, 1765, 1 v. 8°. Il m. à Brumpton Alsace, en 1770.

KRUGER (Jean-Christien), aut. et acteur allemand, a laissé des *poésies* et quelques *comédies*, parmi lesquelles nous citerons l'*Epoux aveugle*, les *Candidats* et le *Duc Michel*. Il a aussi donné une traduction allemande du théâtre de Marivaux. Il m. à Hambourg en 1750, âgé de 28 ans.

KUHLMAN (Quirin), visionnaire allemand. Une maladie lui déranger la tête. Il se crut prophète. Les écrits de Behmen achevèrent de le faire extravaguer. Il p. d'étranges visions qu'il prétendit avoir eues, et fut enfin brûlé comme hérétique en Moscovie, en 1689.

KUHNIIUS (Joachim), professeur de grec et d'hébreu à Strasbourg, né en Poméranie, a donné des édit. d'*Elien* et de *Pausanias*, et quelques ouvrages de lui, entr'autres : *Questiones philologicæ ex sacris veteris et novi testamenti scripturis*, etc. Francfort, 1606, fol. Il m. en 1697, âgé de 50 ans.

KUHNRAAT. Voy. KUNRAHT.

KUICK (Jean Van), peintre

d'hist. et de portraits, né à Dordrecht en 1550. Les jés., dit-on, à qui il avoit donné quelques sujets de mécontentement, l'accusèrent d'hérésie. Il fut brûlé en 1572.

KULCFINSKI (Ignace), abbé de Grodno, né à Ulodimir en Pologne, l'an 1707, s'est fait connoître par les deux ouv. suivans, 1°. *Specimen ecclesiæ ruthemicæ*; 2°. *Vitæ sanctorum ordinis Basilii magni*, 2 vol. fol. Il m. en 1747.

KULPISIUS (Jean-Georges), professeur de droit à Gießen et à Strasbourg, assista au congrès de Rievick, et a laissé un comment. de *Grotius* sous le titre de *Collegium grotianum*. Il est mort en 1698.

KUNADUS (André), sav. luthérien, professeur de théologie à Wittemberg, aut. 1°. d'une *Explication de l'épître aux Galates*; 2°. d'un *Abrégé des lieux théologiques*; 3°. de *Dissertations sur différens points de l'écriture*. Il m. en 1662.

KUNCKEL (Jean), chimiste allemand, mort en 1702, âgé de 72 ans, a fait dans cette science des découvertes curieuses, telles que celle du phosphore d'urine. On a de lui : *Observationes chemicæ*. Londres, 1678, 12.

KUNRAHT (Henri), chimiste du commencement du 17^e s., qu'on croit avoir été professeur de méd. à Leipsick. Il est auteur d'un ouv. obscur, intitulé *Amphitheatrum sapientiæ æternæ solius veræ christiano-cabalisticum*. Hanovier, 1619. Quelquefois la même édit. porte le titre de 1555. Ce livre est recherché de ceux qui sont curieux d'écrits sur le *grand art*. Kunraht m. à Dresde en 1605.

KUPIESKI (Jean), peintre, né en Bohême en 1667, d'abord disciple d'un nommé *Claus* dans son pays, alla ensuite en Italie, où il acquit de la réputation; il y étudia les ouv. des grands maîtres, et fut employé par l'emp., par le czar

Pierre, et d'autres personnages illustres.

KUSTER (Ludolphe), écrivain érudit, né en Westphalie en 1670, avoit une mémoire rare, et il fit des progrès prodigieux dans l'érudition classique. Il devoit être professeur à Berlin. Cette place ayant manqué, il voyagea en pays étrangers. Etant venu en Angleterre, il y acheva son édit. de *Suidas*, et la fit imprimer à Cambridge en 1705. Celle d'*Aristophane* fut p. à Amsterdam. Il passa en France, où il étoit appelé par l'abbé Bignon. Il y embrassa la religion catholique, devint membre de l'académie des inscriptions, et obtint une pension. On a de lui une nouvelle édit. du *Novum testamentum græcum de Millius*. Amsterdam, 1710, fol., laquelle est très-bien exécutée et fort recherchée. Il m. en 1716.

KUYP (Jacob), célèbre peintre de paysage, qui fonda l'académie de peinture de Dordrecht en 1643. Son fils Albert prit la même profession, et surpassa son père, soit dans la va-

riété, soit dans l'excellence du style.

KYD (Thomas), viv. sous le règne d'Elisabeth. Il p. en 1595 une tragédie de *Pompée-le-Grand*, imitée de Garnier, aut. français.

KYDERMYNSTER (Richard), né dans le comté de Worcester, et abbé bénédictin à Winchcombe, dans le comté de Gloucester, a écrit l'*Histoire de son monastère*, et quelques ouv. contre la Réformation. Il m. en 1531.

KYNARTON (Jean), ministre anglais, né à Chester en 1728, et élevé dans Brasen-Nose, collège à Oxford. On a de lui une harangue intit. de *Impietate C. Cornelio Tacito falsò objectatâ*. Oxonii, 1661. Il mourut en 1783.

KYRLE (Jean), homme bienfaisant de Ross, petit bourg du comté d'Héreford. Pope l'a immortalisé dans son épître sur l'*Emploi des richesses*. Il fit, avec un médiocre revenu, un bien immense. Il défricha des terres, ouvrit des chemins, fonda des hospices. Il m. en 1724, âgé de 90 ans.

L

L A B

L A B

LABADIE (Jean), fameux enthousiaste, né en 1610, porta 15 ans l'habit de jés., et passoit pour un saint. Sorti de la société, il obtint un canonicat d'Amiens; mais un commerce coupable avec une dévote l'obligea à prendre la fuite. Il passa en Hollande, où il commença à prêcher sa doctrine. Il mettoit de côté l'écriture et le culte extérieur, et faisoit consister la religion dans des inspirations et des prières mentales. On dit qu'il se fit calviniste. Il excita de grands troubles dans les Provinces-Unies, où ses sectateurs furent nommés labadistes. Il étoit suivi et aidé d'une nommée Anne Shurman, qui l'ac-

compagnoit dans tous ses voyages. Après avoir été chassé de plusieurs endroits, il s'établit à Altona, où il m. en 1674. Il est aut. de beaucoup d'ouv. suffisamment caractérisés par leur titre. Nous ne citerons que le *Hérault du grand roi Jésus*. Amsterdam, 1667, 12.

LABAT (Jean-Bapt.), missionnaire dominicain, partit pour l'Amérique en 1695, et revint en 1705. Il m. à Paris en 1738. Ses ouv. sont, 1°. *Nouveau voyage aux îles de l'Amérique*, etc. La Haye, 1724, 2 vol. 4°. Il y en a une édition de 1722, réimp. en 1742, 6 vol. 12.; 2°. *Voyages en Espagne et en Italie*, 8 volum. 12.; 3°. *Nouvelle*

relation de l'Afrique occidentale, 5 vol. 12.; 4°. *Voyage du chevalier des Marchais en Guinée*, 4 vol. 12.; 5°. *Relation historique de l'Éthiopie occidentale*, 4 vol. 12.

LABBE (Philippe), sav. jés., né à Bourges en 1607, enseigna la philos: et les humanités, et se fit estimer par son caractère et par ses ouv. Il avoit une mémoire étonnante et de vastes connoissances dans tous les genres d'instruction. Celui par lequel il est le plus connu a pour titre, *Collectio maxima conciliorum*. Paris, 1672, 18 vol. fol., qu'il fit en société avec quelques-uns de ses confrères. Les autres sont, 1°. *Chronologia technica et historica*, 1670, impr. royale; 2°. *Nova bibliotheca manuscriptorum librorum*, 1657, 2 vol. fol.; 3°. *Bibliotheca bibliothecarum*, etc., 1686, 4°. et beaucoup d'autres compilations. Il m. à Paris le 25 mars 1677, âgé de 60 ans.

LABBÉ (Louise Charly), ou la *Belle Cordière*, ainsi nommée parce qu'elle avoit épousé un riche négociant en cables, qui habitoit Lyon. Il la laissa veuve, et la fit son héritière. Nicéron la peint comme une courtisane d'un esprit cultivé et du genre des *Leontium* et des *Ninon*. Ses *Œuvres*, qui consistent en prose et en vers, ont été impr. à Lyon, sa patrie, en 1555, et réimp. en 1762, 12. Elle étoit née en 1526, et m. en 1566.

I. LABEON (Quintus Fabius Labeo), consul romain, 183 ans A. C., homme de guerre et homme de lettres. On croit qu'il aida Térence dans ses comédies.

II. LABEON (Antistius), jurisconsulte romain qui s'opposa aux vues ambitieuses d'Auguste. Son père étoit l'un des conspirateurs qui tuèrent César. Pour lui, il périt à la bataille de Philippes.

LABERIUS, chevalier rom., qui excelloit dans les *mimes*, petites pièces satiriques qui se jouoient sur

le théâtre. Jules César obligea Laberius d'y monter pour en jouer une, quoique l'opinion jugeât cela honteux pour un chevalier rom. Laberius se plaignit dans le prologue, d'une manière touchante, de la violence qui lui étoit faite; il lança ensuite des traits satiriques contre César. Aulugelle nous a conservé cette pièce. Il ne nous reste que des fragmens des autres.

LABERTHONIE (Hyacinthe), dominicain, se livra avec zèle à la prédication et à la direction des consciences. On a de lui, 1°. *Défense de la religion chrétienne contre les incrédules et contre les juifs*, 1779, 3 vol. 12.; 2°. *Exposé de l'état et des obligations des frères prêcheurs*. Il m. en 1774.

I. LABOUREUR (Dom Claude), prévôt de l'abbaye de l'Île-Barbe, est aut. d'un livre plein d'érudition, intitulé *les Mazures de l'Île-Barbe*, ou *l'Hist. de cette abbaye avec le catalogue et les preuves de la noblesse de ses anciens moines*. Paris, Couterot, 1681, 2 vol. 4°. Cet ouv. contient un grand nombre de chartres curieuses, et il est devenu assez rare. Il y en a une édit. de Lyon, 1665; celle de Couterot est préférée, et il faut s'assurer que le titre des deux vol. porte son nom, parce qu'il arrive que quelques exemplaires crus complets ne sont, dans le vrai, que deux vol. dépareillés.

II. LABOUREUR (Jean le), neveu du préc., né à Montmorenci en 1625, occupoit à la cour une place de gentilhomme servant, quand il fut nommé pour accompagner le maréchal de Guébriant dans son ambassade en Pologne. A son retour, il prit les ordres, eut le prieuré de Juvigné, et fut aumônier du roi, qui le décora du titre de commandeur de l'ordre de S. Michel. Il est connu par les ouv. suivans, 1°. *Hist. du maréchal de Guébriant*, 1656, fol.; 2°. *Hist.*

et relation d'un voyage de la reine , en Pologne, 1648, 4°; 3°. *Hist. de Charles 7^e*, traduite du latin; 4°. *Traité de la pairie*, resté mss.; 5°. *Traité de l'origine des armoiries*; 6°. les *Tombeaux des personnes illustres enterrées aux Célestins*, 1678, fol., etc. Il donna aussi un édit. des *Mémoires de Castelnau*, et m. en 1665.

III. LABOUREUR (Louis), frère du préc., est aut. d'un poëme de *Charlemagne*, 1664, 8°. Il m. le 21 juin 1679.

LACCARRY (Gilles), pieux et laborieux jés., né en 1605 et mort en 1684. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Historia Galliarum sub præfectis prætorii*, 1672, 4°; 2°. *Historia coloniarum à Gallis ih exter nas nationes missarum*, 1677, 4°; 3°. *de Regibus Franciæ et lege salicâ*; 4°. *Historia Romana*, 4°; 4°. *Notitia provinciarum imperii utriusque cum notis*, 4°.

I. LACOMBE (Jacques), né à Paris en 1724, aut. de quelques abrégés utiles. Le meilleur de ses ouv. est l'*Hist. de Christine, reine de Suède*, 1762, 12.

II. LACOMBE DE PEZEL (Honoré), frère du préc., né à Paris en 1725, a p. 1°. un *Dictionnaire du Citoyen*, 1761, 2 vol. 8°; 2°. *Dictionnaire de Jurisprudence*, 1763, 3 vol. 8°; 3°. les *Pensées de Pope, avec sa vie*, 1766; 4°. *Dictionnaire de portraits et d'anecdotes des hommes célèbres*, 2 vol. 8°.

LACTANCE (Lucius Cælius Firmianus Lactantius), orateur et père de l'église, étoit, suivant quelques-uns, Africain, suivant d'autres, de Fermo en Italie. Il avoit étudié sous Arnobe, et il fit tant de progrès dans la rhét., que l'emp. Constantin lui confia l'éducation de son fils Crispe. Il avoit formé son style sur celui de Cicéron. Il réfute les païens avec solidité, mais il n'étoit pas théol. assez profond pour établir les vérités de la religion avec le

même avantage. Il écrit avec pureté. Il traite sa matière trop en philosophe. La meilleure édit. de ses ouv. est celle de Paris, 1748, 2 v. 4°; celle de 1465, fol., qui est la première, est rare et précieuse; on recherche encore celle de 1468 et celle de 1470, toutes deux fol.

LACY (Jean), poète comique et acteur sous le règne de Charles II, près duquel il étoit en grande faveur. Il est aut. des pièces suivantes, 1°. la *Femme muette*; 2°. l'*Ancienne troupe* ou *M. Ragon*; 3°. *Sir Hercule Bouffon*.

LACYDE, philos. grec de Cyrène, disciple d'Arcesilas, auquel il succéda en qualité de chef de la seconde académie. Attale, roi de Pergame, lui donna un jardin où il faisoit ses leçons. Ce philos. regretta vivement une oie qu'il chérissoit, et lui fit de magnifiques funérailles: ce qui convient moins encore à un philosophe, il m. d'un excès de vin.

LADVOGAT (Jean-Bapt.), bibliothécaire, D^e et professeur de la maison et société de Sorbonne, né à Vaucouleurs le 3 janvier 1709, avoit fait ses premières études chez les jés. de Pont-à-Mousson, et sa théol. au séminaire de S. Louis, à Paris. Il obtint le second lieu de licence, prit le bonnet de D^e en 1738, et fut pourvu par son év. de la cure de Dom-Remi, lieu natal de la Fucelle d'Orléans. Une des chaires royales de Sorbonne ayant vaqué, cette maison réclama l'abbé Ladvogat; il obéit à cet appel, mais sa santé ne lui ayant pas permis de continuer ses leçons, on le nomma bibliothécaire. Il profita de son loisir pour s'occuper avec plus de soin de l'étude des langues orientales. On doit à ses sollicitations près de Louis, duc d'Orléans, premier prince du sang, l'établissement d'une chaire d'hébreu en Sorbonne, et il fut choisi pour la remplir. Il m. en 1766. Ses ouv.

sont , 1°. *Dictionnaire géographique portatif*, 8°. ; 2°. *Dictionnaire historique*, 2 vol. 8°. , maintenant 4 v. 8°. , y compris le supplément ; 5°. *Grammaire hébraïque*, etc.

LÆLIUS (Caius), consul de Rome l'an 140 A. C., homme de guerre célèbre, et non moins distingué par son éloquence et par son goût pour les belles-lettres. Il étoit ami intime de Scipion l'Africain le jeune. Il a passé pour avoir contribué à la composit. des *Comédies* de l'Érence.

LAER ou **LAOR**. *V. BAMBOCHE.*

LAET (Jean de), directeur de la compagnie des Indes de Hollande, né à Anvers, où il m. en 1640, a composé plusieurs ouvr. utiles, tels que, 1°. *Hist. naturalis Brasiliæ*, fol.; 2°. *Novus orbis*. Leyde, 1635, fol.; 3°. *de Regis Hispaniæ regnis et opibus*, 8°. ; 4°. *Respublica Belgarum*; 5°. *Gallia*; 6°. *Turcici imperii status*; 7°. *Persici imperii status*; 8°. une Édit. de *Vitruve*.

LÆVINUS TORRENTINUS ou **TORRENTIUS**, nommé aussi *Vander Beken*, év. d'Anvers et ensuite archev. de Malines, né à Gand, avoit fait ses études à Louvain avec succès. Le roi d'Espagne, Philippe II, l'employa en qualité d'ambassadeur. Il m. en 1595, après avoir fondé un collège de jés. à Louvain. On a de lui des *Odes*, des *Comm.* sur *Horace* et *Suétone*.

LÆVIUS, poète romain, qu'on dit avoir fleuri avant Cicéron, est aut. de deux *Poèmes*, dont il ne nous reste que quelques vers cités par *Aulugelle* et par *Apulée*.

LAFARE (Charles-Auguste, marquis de la), ami de Chaulieu. Son génie pour la poésie ne se développa qu'à l'âge de 60 ans. Outre le *Recueil* de ses vers, on a de lui des *Mémoires* et des *Réflexions* sur les principaux événemens du siècle de Louis XIV. Il étoit né en 1644, et m. en 1712, à l'âge de 68 ans.

1. **LAFITAU** (François-Joseph),

jés. français, missionnaire en Amérique. On a de lui, 1°. un liv. intitul. *Mœurs des sauvages comparées aux mœurs des premiers tems*. Paris, 1724, 2 vol. 4°. ; 2°. *Histoire des découvertes et des conquêtes des Portugais dans le Nouveau-Monde*, 2 vol. 4°. Il m. vers 1755.

11. **LAFITAU** (Pierre-François), év. de Sisteron, né à Bordeaux, étoit en grande faveur près de Clément IX. Il est aut. de plusieurs ouvr., entr'autres, de l'*Hist. de la Bulle unigenitus*, 2 vol. 12., et de l'*Hist. de Clément XI*, aussi 2 vol. 12., etc. Il m. en 1746.

LAGERLOOF (Pierre), savant suédois, professeur d'éloquence à Upsal. On a de lui *Hist. ancienne et moderne des parties septentrionales de l'Europe*.

LAGNEAU (N.), philos. Hermétique, mort à la fin du 17^e s., a traduit et augmenté le livre de Basile Valentin, des *Douze clefs de la philosophie*. Il y a un autre *David Lagneau*, aut. de l'*Harmonie mystique*, ou *Accord des philosophes chimiques*. Paris, 1636, 8°.

LAGUILLE (Louis), jés., né à Autun en 1658, assista au congrès de Bade. On a de lui l'*Hist. de la province d'Alsace*, depuis Jules-César jusqu'au mariage de Louis XV, 1725, 2 vol. fol., et 1727, 8 vol. 8°. Il mourut à Pont-à-Mousson en 1742.

LAGUNA (André), méd. espagnol, né à Ségovie en 1499, favori de Charles-Quint, à la cour duquel il résidoit. Il m. en 1560. Il p. des *Remarques sur Dioscoride*, un *Abrégé des ouv. de Galien*, et un *Traité des poids et mesures*.

LAGUS (Daniel), savant luthérien, professeur de théol. à Gripswald, est aut. d'un grand nombre d'ouvr., dont les principaux sont, 1°. *Theologia meteorologica*; 2°. *Astrosophia mathematico-physica*; 3°. *Steichologia*; 4°. *Physicologia*; 5°. *Archologia*, etc. Il m. en 1678.

1. LAINEZ (Jacques), Espagnol, célèbre général des jés. , disciple de S. Ignace et son successeur dans le gouvernement de cette société fameuse en 1558, assista au conc. de Trente, au colloque de Poissy, et refusa le chapeau de cardinal. Quelques-uns le croient aut. des *Constitutions* de son ordre, l'accusent d'y avoir introduit la politique, et préparé ainsi, dès son origine, les causes de sa destruction. Il a laissé quelques ouv. sur *l'usage des calices*, sur *le fard* et sur *la parure des femmes*. Il m. à Rome le 19 janv. 1565, à 53 ans.

II. LAINEZ (Alexandre), poète français, qu'on croit de la même famille que le préc., né à Chimay en Hainaut, en 1650. Après avoir voyagé en Grèce, en Egypte et dans différentes contrées de l'Europe, il revint dans sa patrie, où il vivoit pauvrement. L'abbé Fautrier, intendant du Hainaut, descendit chez lui avec un ain-sorte, pour y faire la visite, à l'occasion de quelques libelles. Il n'y trouva que des vers aimables, et il invita le poète à le suivre. Lainez passa le reste de sa vie à Paris, recherché et estimé. On a recueilli et imp. un petit nombre de ses *Poésies*. Il m. à Paris en 1710.

LAIRE (François Xavier), religieux minime, bibliothécaire de l'école centrale du département de l'Yonne, né à Dôle en Franche-Comté, se distingua par ses connaissances bibliographiques. Le cardinal de Lomenie l'avoit employé dans sa magnifique bibliothèque. Il étoit versé dans l'hist. littéraire, dans l'étude des médailles, dans l'étude des antiquités, et possédoit les langues anciennes. Il fit plusieurs fois le voyage d'Italie. Il étoit lié avec les hommes les plus célèbres, tels que Barthelemi, Capperonnier, Mercier, abbé de S. Léger. On a de lui, 1°. *Mémoires pour servir à l'hist. littéraire de quelques grands*

hommes du 15^e s. Naples, 1776, 4°.; 2°. *Specimen historicum typographiæ Romanæ x^{vi} sæculi cum indice librorum*. Rome, 1778: 3°. de *l'Origine des progrès de l'imprimerie en Franche-Comté*; 4°. *Serie dell'edizioni Aldine*, avec le cardinal de Lomenie; 5°. *Index librorum ab inventâ typographiâ ad ann. 1500*. C'est un *Catalogue raisonné des livres du 15^e s.*, qui faisoient partie de la bibliothèque du cardinal de Lomenie. Il mourut en 1801.

LAIRESSE (Gérard), célèbre peintre, né à Liège en 1640. Son père fut son premier maître. Il étudia ensuite sous le Poussin et Bartholet. Il viv. inconnu à Utrecht. Un marchand d'Amsterdam ayant par hasard acheté un de ses tableaux, étonné de son talent, l'attira dans cette ville. Sa manière de travailler étoit singulière. Quand il étoit placé devant la toile, il prenoit un violon et en jouoit. Soudain il quittoit l'instrument, et il esquissoit; il reprenoit ensuite le violon, qu'il laissoit de nouveau pour peindre une tête, et ainsi successivement. Il travailloit avec une extrême facilité. Il eut le malheur de devenir aveugle. Il m. à Amsterdam en 1711 et laissa trois fils, *Ernest*, *Jacques* et *Jean*. Jacques excelloit à peindre les fleurs, et les deux autres à peindre les animaux.

LAIRUELZ (Gervais), abbé de Ste Marie-aux-Bois, ordre de Prémontré, fondateur de la réforme de cet ordre, qu'il fit approuver par les papes Paul v et Grégoire xv, en 1621. Il est aut. de quelques ouv. ascétiques, tels que, 1°. *Catechismus novitiorum*, 4°.; 2°. *Optica regularium*, 4°.; 3°. *Statuts de la réforme de Prémontré*. Il m. en 1631, âgé de 71 ans, après avoir transféré son abbaye dans la ville de Pont-à-Mousson.

LAIS, célèbre courtisane de l'au-

tiquité. Plusieurs villes se disputèrent l'honneur de lui avoir donné naissance. Il paroît qu'elle étoit d'Hyccare, en Sicile. Le général athénien Nicias l'emmena captive en Grèce à l'âge de sept ans. Elle s'établit à Corinthe, où elle se rendit célèbre par sa beauté et par son esprit. On compte parmi ses amans Aristippe et Diogène. Le haut prix de ses faveurs donna lieu au proverbe, *Il n'est pas donné à tous d'aller à Corinthe*, et au mot de Démosthènes, *Je n'achète pas si cher un repentir*. Enfin elle se prit d'amour pour un jeune homme appelé *Hippolochus*. Elle le suivit en Thessalie, où l'on dit que jalouses de sa beauté, les femmes la lapidèrent dans le temple de Vénus. On lui éleva un tombeau sur les bords du Pénce, où les Corinthiens érigèrent un monument à sa mémoire.

LAINÉ ou **LAINAS** (Vincent), prêtre de l'Oratoire, né à Lucques le 15 fév. 1655, professa les humanités et la rhét.; et fit des conférences sur l'Écriture-Sainte. On a de lui, 1°. *l'Oraison funèbre du chancelier Seguier* et celle du *maréchal de Choiseul*, 1667, 4°.; 2°. des *Conférences sur le concile de Trente*; 3°. des *Conférences sur l'Écriture-Sainte*; 4°. une *Méthode d'étudier*. Ces deux derniers ouv. sont restés manuscrits.

I. LA LANDE (Jacques de), juriconsulte, né à Orléans en 1629, y professa le droit et s'y distingua par des actes de bienfaisance qui lui valurent le titre honorable de *père du peuple*. Nous citerons parmi ses ouv., 1°. un bon *Comment. sur la coutume d'Orléans*, 1673, fol., et 1704, en 2 vol.; 2°. un *Traité du ban et de l'arrière-ban*, 4°. Il m. doyen de l'univ. d'Orléans, le 5 février 1703.

II. LA LANDE (Noël), D^r de Sorbonne, célèbre par son attachement à la doctrine de *Jansénius*. Il est aut. d'un grand nombre d'ouv.

en faveur de son parti. Nous citerons, entr'autres, les *Difficultés proposées à messieurs les docteurs de Paris sur la réception qu'ils ont faite du Formulaire*. L'abbé de la Lande m. à Paris le 23 fév. 1673.

III. LA LANDE (Michel - Richard), musicien célèbre et surintendant de la musique du roi, a laissé des *Motets* fol., qui sont estimés. Il étoit né en 1657; il m. le 25 janvier 1726.

LA LANNE (Pierre), poète français, né à Paris, voyagea et cultiva les lettres et les muscs. On trouve ses principales *Poésies* dans le recueil de Mlle d'Aunoi. Il avoit épousé Marie Gatteltes des Roches, une des plus belles femmes de son tems. Il la perdit après cinq ans de mariage. Elle fut le sujet de ses regrets, et devint celui de ses vers. Il m. vers 1661. Il étoit lié avec Ménage, qui fit son épitaphe, et à qui il adressa, pour l'engager à venir habiter la campagne, des stances qui sont l'un de ses meilleurs ouvrages.

I. LALLEMANT (Louis), jés., né à Châlons-sur-Marne, fut recteur du collège de Bourges, où il m. en 1635. On a de lui un *Recueil de maximes*, que l'on trouve à la fin de sa *Vie*, p. en 1694, 12., par le *Père Champion*.

II. LALLEMANT (Jacques - Philippe), jés. zélé, antagoniste des partisans de la doctrine de *Jansénius*, avoit la confiance du Père le Tellier. Les principaux ouv. qu'il a laissés sont, 1°. le *Véritable esprit des disciples de S. Augustin*, 1705 et 1707, 4 vol. 12.; 2°. une *Paraphrase des psaumes en prose*, louée par Fléchier; 3°. un *Nouveau Testament*, en opposition à celui du Père Quesnel. Il est enrichi de notes utiles, etc. Le Père Lalle-mant m. à Paris en 1748, dans un âge très-avancé.

III. LALLEMANT (Pierre), chanoine régul. de Ste Geneviève,

né à Reims, se distingua par sa piété, et se livra aux travaux de la prédication de l'évangile, et de la direction des âmes. Il m. chanc. de l'univ. de Paris, le 18 févr. 1773, âgé de 51 ans. Il est aut., 1°. d'un *Testament spirituel*; 2°. des *Saints desirs de la mort*; 3°. d'un *Abrégé de la vie de Ste Geneviève*; 4°. d'un *Eloge funèbre de M. de Pomponne de Bellièvre*.

1. LALLI (Jean-Bapt.), poète italien, né à Ostie en 1635. Ses principaux ouv. sont, 1°. *il Mal francese*, 12.; 2°. *la Gerusalemme desolata*, 12.; 3°. *l'Eneide travestita*, 12. Il m. à Norsia, dans l'Ombrie, en 1657, âgé de 6½ ans.

II. LALLI (Thomas Arthur, comte de), originaire d'Irlande, d'une famille attachée à la maison de Stuart, et officier-général au service de France. Ayant été envoyé à Pondichery en qualité de gouverneur, il fut obligé de rendre cette place aux Anglais. On l'accusa de la leur avoir vendue. Il fut condamné à perdre la tête et exécuté en 1766, à l'âge de 68 ans. Le comte de Lalli-Tolendal, son fils, a obtenu la révision de ce jugement. L'arrêt qui avoit condamné le comte de Lalli a été cassé, et sa mémoire réhabilitée.

LALLOUETTE (Ambroise), né à Paris, d'abord oratorien, ensuite chan. de Ste Opportune, est aut. de livres utiles et pieux. Les principaux sont, 1°. *Traité de la présence réelle et de la communion sous une espèce*, 1 vol. 12.; 2°. *Hist. des traduct. de l'écriture-Sainte*, 1 vol. 12.; 3°. *Vie d'Antoinette de Gondi, supérieure générale du Calvaire*; 4°. *Vie du cardinal le Camus*; 5°. *Histoire et abrégé des ouv. latins, italiens et français pour et contre la comédie et l'opéra*, 12. Il fit des missions pour la réunion des protestans avec les catholiques. Il mourut le 9 mai 1724, âgé de 71 ans.

LA MANON (Paul Robert), correspondant de l'académie des sciences de Paris et de l'académie de Turin, né à Salon, en Provence, en 1752, avoit été destiné à l'état ecclésiastique, et pourvu par M. de Jumilhac, archev. d'Arles, d'un canonicat dans son église cathédrale. A la mort de son père, il remit son bénéfice, et fit avec son frère différens voyages, sur-tout en Suisse et sur les Alpes. Les observations qu'il y recueillit lui avoient fait naître de nouvelles idées sur la formation des montagnes. Voullant perfectionner les connoissances qu'il avoit acquises par le commerce des savans, il se rendit à Paris, où il se lia avec Court de Gebelin et Condorcet. Ce dernier l'engagea à être du voyage de la Peyrouse. La Manon embrassa avec une joie vive ce nouveau moyen des instruire; mais quoiqu'il ne fût point riche, il ne voulut point de traitement. L'expédition ayant abordé à l'île Maouna, l'une de celles de l'Archipel, des navigateurs, Langle et lui, commandant en second, étant descendus à terre avec quelques hommes de l'équipage, ils furent attaqués par les naturels du pays. Tous deux y périrent avec dix autres, et furent dévorés par les sauvages. Lors de son départ; La Manon étoit prêt à p. un grand travail sur la *Théorie de la terre*. Nous ignorons ce que cet ouv. est devenu. Nous savons seulement que sa famille a déposé à la bibliothèque nation. un ms. de 500 pag. fol., intitulé *Matériaux d'un ouv. sur l'origine et la formation des montagnes, des vallées et des plaines*, par Robert Paul La Manon.

LA MARE (Nicolas de). Voyez II. MARE.

LAMBECIUS (Pierre), écrivain allemand, né en 1628 à Hambourg, professeur d'hist. dans cette ville en 1652, et recteur du collège en 1664, donna son premier ouv. à 19 ans. Ayant épousé une femme riche,

mais acariâtre, et ne pouvant supporter d'avantage son humeur, il se rendit à Rome, où il professa la religion catholique, et fut bien accueilli. Il m. à Vienne, bibliothécaire de l'emp., en 1680. Ses principaux ouvrages sont, 1°. *Origines Hamburgenses*; 2°. *Prodromus historix litterarix*; 3°. *Animadversiones ad Codini origines Constantinopolitanas*, etc. Paris, 1655, fol.: 4°. *huit livres de Comment.* sur la bibliothèque de l'emp., auxquels on a joint le *Supplément* de Daniel Nessel, le tout formant 10 vol. fol.

I. LAMBERT (Anne-Thérèse de Marguenat de Courcelles, marquise de), Française célèbre par son esprit et ses connoissances. Sa mère, veuve de bonne heure, épousa Bachaumont, qui se fit un plaisir de cultiver le goût naturel d'un enfant qui paroissoit promettre. Elle se maria en 1666 à Henri de Lambert, marquis de S. Bris, qu'elle perdit en 1686. Alors sa maison devint le rendez-vous de tout ce qu'il y avoit de gens célèbres. Elle mourut universellement estimée en 1735. Ses principaux ouvr. sont, 1°. *Avis d'une mère à son fils, et d'une mère à sa fille*; 2°. *Nouvelles réflexions sur les femmes*; 3°. *Traité de l'Amitié*; 4°. *Traité de la vieillesse*; 5°. la *Femme hermite*. Dans tous ces écrits règne un goût délicat, et ils respirent une saine morale.

II. LAMBERT (Jean), major général de l'armée parlementaire au tems de la grande rébellion, se distingua dans les batailles de Naseby et de Fife, aida Cromwel dans ses vues sur le protectorat, mais il s'opposa à ce qu'il prit le titre de roi. A la restauration il fut mis en jugement et condamné. Cependant ayant obtenu son pardon, il fut exilé dans l'île de Guernesey, où il mourut.

III. LAMBERT (Claude - Fran-

çois), né à Dôle, curé de Saineaur; est aut. de quelques ouvr., dont les principaux sont, 1°. le *Nouveau Télémaque*, 3 vol. 12.; 2°. la *Nouvelle Marianne*, 3 vol. 12.; 3°. *Histoire générale de tous les peuples*, 14 vol. 12.; 4°. *Hist. littéraire de Louis XIV*, 5 vol. 4°, etc. L'abbé Lambert m. en 1764.

IV. LAMBERT (Georges), Anglais, peintre de paysage, eut pour maître *Hassel*, et chercha à imiter *Woolton*. Il prit ensuite la manière de *Gaspar*, mais avec une composition plus riche. Il peignoit aussi pour les théâtres, et quelques-uns de ses tableaux ornent l'hôtel de la compagnie des Indes. Il mourut en 1765.

V. LAMBERT (Jean-Henri), savant mathém., né à Mulhausen en Alsace, est aut. de plusieurs livres excellens, dont les princip. sont, 1°. *Traité sur les propriétés les plus remarquables de la route de la lumière*. La Haye, 1759; 2°. *Perspective*. Zurich, 1758; 3°. *Traité sur les orbites des comètes*. Ausbourg, 1761. Il m. à Berlin en 1777, âgé de 49 ans.

LAMBERTINI. V. BENOÏT XIV.

LAMBIN (Denis), né à Montreuil-sur-mer en 1516, étoit profess. de grec au collège royal. C'est un de nos plus savans commentateurs; il s'arrêtoit aux moindres difficultés, d'où sont venus les mots de *lambin* et de *lambiner*. Il a p. des *Comm.* sur *Plaute*, *Lucrece*, *Cicéron* et *Horace*. Il a traduit les *morales* et les *politiques* d'Aristote, et quelques *harangues* de Démétrius et d'Eschine. Il m., en 1772, de chagrin de la mort de son ami *Pierre Ramus*, enveloppé dans le massacre de la S. Barthélemi. Son fils, héritier du goût de son père pour l'étude, fut précepteur de M. *Arnauld d'Andilly*.

LAMBLARDIE (Jacques Élie), directeur général des ponts et chaussées, né à Loches en 1747, avoit

té destiné par ses parens à l'état ecclésiastique. Le goût des math: lui fit quitter l'étude de la théol.; le célèbre Perronet démêla ce que le jeune math. vaudroit un jour, et l'admit dans son école. Envoyé successivement sous-ingénieur dans la basse Normandie et ingénieur au Havre, il tourna son génie inventif vers les objets qui intéressent les ports et la navigation. Il quitta le Havre pour aller remplir les fonctions d'ingénieur en chef dans le département de la Somme, et fut chargé de faire un rapport sur les travaux de la rade de Cherbourg. Après avoir partagé la direction de l'école avec M. Perronet, il lui succéda, lorsque ce célèbre ingénieur fut enlevé à la France. On doit à Lamblardie l'établissement de l'école polytechnique. On a de lui quelques mémoires pleins de vues sages et profondes. Il m. à l'âge de 50 ans, le 27 novembre 1797.

LAMBRUN (Marguerite), écossaise dont le courage mérite d'être cité, étoit une des femmes de Marie Stuart. Son mari, qui servoit aussi cette reine, mourut de chagrin d'avoir perdu sa maîtresse; elle résolut de venger la mort de tous deux; elle prit un habit d'homme et s'arma de deux pistolets, mais se pressant pour aborder la reine Elisabeth, elle en laissa tomber un; cela ayant été remarqué, elle fut conduite à cette princesse, qui lui demanda son nom; je suis, lui dit-elle, une femme; j'appartenois à la reine Marie, que vous avez fait mourir injustement, et mon dessein étoit de venger sa mort par la vôtre; j'ai combattu, ajouta-t-elle, cette résolution; mais je me suis convaincue que rien ne peut détourner une personne de mon sexe de la vengeance, quand elle y est portée par des sentimens chers à son cœur. Elisabeth l'ayant écoutée tranquillement, lui dit: « Vous étiez douc

persuadée que vous faisiez votre devoir; mais moi, que pensez-vous que je doive faire? Je le dirai franchement à V. M., dit Marguerite, pourvu que vous m'appreniez, si vous me faites cette question comme reine ou comme juge. Elisabeth lui ayant dit que c'étoit comme reine: Eh bien! reprit Marguerite, V. M. doit m'accorder mon pardon. Mais quelle sûreté me donnerez-vous, reprit la reine, que vous ne renouvellerez pas cette tentative? Madame, répondit Marguerite, une faveur accordée à des conditions, cesse d'en être une, et en agissant ainsi vous vous comportez en juge. La reine, fiappée de ses réponses et émerveillée de son courage, lui pardonna sans conditions, et, sur sa demande, elle la fit conduire sur les frontières de France.

LAMET. Voyez DE LA MET.

LAMÉTRIE. Voyez MÉTRIE.

I. LAMI (Bernard), prêtre de l'oratoire, né à Mons en Hainaut, d'une famille noble. Son zèle pour la philosophie de Descartes lui fit des ennemis. On a de lui, 1°. des *Élémens de mathématiques*, 2 vol. 12.; 2°. un *Traité de perspective*; 3°. un *Traité de l'équilibre*; 4°. un *Traité de la grandeur en général*; 5°. *l'Art de parler, avec des réflexions sur l'art poétique*; 6°. de *Tabernaculo foederis*, lib. 711, 1720, fol., avec figures; 7°. *Comment. in harmoniam sive concordiam quatuor evangelistarum*, 2 vol. 4°. Il m. à Rome en 1715.

II. LAMI (dom François), porta d'abord les armes, et entra ensuite dans la congrégation de S. Maur. Il est aut. d'un grand nombre d'ouv., parmi lesquels nous distinguerons un *Traité de la connoissance de Soi-même*, 6 vol. 12. Il m. en 1711.

III. LAMI (Jean), professeur d'hist. ecclésiastique à Florence, a donné une édit. des œuvres de *Meursius*, 12 vol. fol. Il m. en 1774.

LAMIE, courtisane grecque, de joueuse de sistre, devint maîtresse de Ptolémée 1^{er}, roi d'Égypte. Elle fut prise avec ce monarque par Démétrius Poliorcète, et le vainqueur devint l'esclave de sa captive, qu'il aima éperduement et combla de faveurs. Les Athéniens lui élevèrent un temple sous le nom de *Vénus-Lamie*.

I. **LAMOIGNON** (Guillaume de), marquis de Bâville, et illustre premier présid. du parlem. de Paris, étoit né dans cette ville le 20 octobre 1617. Il remplit les fonctions d'une charge si éminente de manière à mériter l'estime universelle. A ses importantes occupations il joignoit le goût des lettres, et se délassoit des travaux de la magistrature avec *Boileau*, *Racine* et *Bourdaloue*, qu'il avoit admis à sa familiarité. Quoiqu'il fût hrouillé avec Fouquet, il se conduisit avec autant de noblesse que de justice dans l'affaire de ce surintendant, et lui fit donner un conseil libre, au risque de déplaire à Colbert, et peut-être à Louis XIV, qui faisoit poursuivre son procès avec activité. Il m. le 10 décembre 1677, âgé de 60 ans. On a de lui : *Arrêtés ou lois projetées dans les conférences, pour les pays coutumiers de France, et pour les provinces qui s'y régissent par le droit écrit*. Paris, 1702, 2 tomes en 1 vol. 4°. On les a réimprimées en 1781.

II. **LAMOIGNON** (Chrétien-François de), fils aîné du préc. ; de l'académie des inscriptions et belles lettres, fut avocat général pendant 25 ans, et se distingua dans cette place par son éloquence, ses talens et sa probité. Le roi le récompensa par une pension et une charge de président à mortier. C'est lui qui fit abolir l'épreuve immorale et scandaleuse du *Congrès*. Il mourut en 1707, après s'être démis de sa charge en faveur de son fils.

III. **LAMOIGNON**. Voy. MALES-HERBES.

LAMPE (Frédéric-Adolphe), professeur de théol. à Brems, où il m. en 1729. On a de lui plusieurs ouv., dont le plus connu a pour titre, *De cymbalis veterum*, 1703, 12.

I. **LAMPRIDE** (Orlius), hist. romain du 4^e s., est aut. des vies des emp. *Commode*, *Antonin*, *Diadumène*, *Héliogabale*; quelques-uns lui attribuent aussi la vie d'*Alexandre Sévère*.

II. **LAMPRIDE** (Benôit), poète latin du 16^e s., né à Crémone, professeur de grec et de latin à Rome, d'où il retourna à Padoue. Il se rendit à Mantoue sur l'invitation de Frédéric de Consague, pour être précepteur du fils de ce prince. On a de lui des *épigrammes* et des *poésies lyriques*, écrites en latin élégant.

LAMPUGNANI (Jean-André), se ligu avec *Charles Visconti* et *Jérôme Olgiati*, pour assassiner *Galeas Sforce*, duc de Milan. Le complot fut exécuté dans l'église de S. Etienne, le 26 décembre 1476; *Lampugnani*, feignant de présenter des lettres au duc, lui porta les deux premiers coups; il en reçut lui-même plusieurs, et fut achevé dans l'église. On prétend que son mécontentement provenoit de ce que le duc ne lui avoit point fait justice au sujet d'un bénéfice que l'évêque de Côme lui avoit ôté. Ses complices périrent de la main du bourreau. Olgiati m. en s'applaudissant d'avoir délivré sa patrie d'un tyran.

LANA, jés., né à Bresse en 1637, aut. d'un ouv. intit. *Prodomo all arte maestra*, p. à Bresse, 1670, fol., et réimp. en 1684, sous le titre de *Magisterium nature et artis*, 5 vol. fol. avec figures. Il y est question de la *navigation aérienne*.

LANCASTRE (Dr. Nathaniel), curé de Stamford Rivers, en Essex,

où il m. en 1775. On lui doit un *essai sur la délicatesse*, 1748, 8°; et un discours intit. de la *Vertu publique*, ou de *l'amour de sa patrie*, 1746, etc.

I. LANCELOT (Jean-Paul), jurisconsulte, né à Pérouze, où il m. en 1591, âgé de 80 ans, a donné, 1° des *Instituts du droit canon* en latin; 2° *Corpus juris canonici*, 4°.

II. LANCELOT (dom Claude), Bénédictin de l'abbaye de S. Cyran, exilé à Quimper pour cause de jansénisme, avoit demeuré à Port-Royal. Il m. en 1695, âgé de 79 ans. Ses ouv. sont, 1° *Méthode pour apprendre la langue latine*, 8°; 2° *Nouvelle méthode pour apprendre le grec*, 8°. Ces deux ouv., sous le titre de grammaire de Port-Royal, ont été traduits en anglais.

LANCISI (Jean-Marie), méd. italien, né à Rome en 1654, professeur d'anat. au collège de la Sapience, méd. d'Innocent XI, et ensuite de tout le conclave, m. en 1720. Il est aut. d'un grand nombre d'ouv. qu'on a imp. en latin, Genève, 1718, 2 vol. 4°, et 1759, fol. Il légua sa bibliothèque à l'hôpital du S. Esprit, à condition qu'elle seroit publique.

LANCRET (Nicolas), peintre, né à Paris en 1690, eut pour maîtres Jillot et Wateau, il prit la manière du dernier, mais il ne l'égalait point. Il étoit membre de l'académie de peinture de Paris, où il m. dans la 53^e année de son âge.

LANCRINCK (Prosper-Henri), excellent peintre, né vers 1628, à Anvers. Étant venu en Angleterre, il y trouva pour protecteur l'amiral Spray, à la recommandation duquel beaucoup de seigneurs l'employèrent. Il peignoit le paysage. Il m. de débauche en 1692.

LANDA (Catherine), femme célèbre par sa beauté et par sa science, avoit épousé le comte Jean *Fermo Trivulcio*. Elle est aut. d'une lettre écrite en latin à *Pierre Bembo*,

et qui est insérée dans les ouv. de cet auteur.

LANDAIS (Pierre), de l'état de garçon tailleur parvint à la charge de grand trésorier de Bretagne, par la faveur du duc François II, qu'il avoit su se concilier. Landais ayant abusé de son pouvoir, le prince se vit obligé, pour contenter ses barons et le peuple, de le livrer à son chancelier, qui le fit pendre en 1485.

LANDAN (Jean), célèbre math. de la société royale de Londres, paroît avoir dû ses connoissances principalement à ses dispositions naturelles. Il a p. 2 vol. de *Mémoires sur les mathématiques*, pleins de choses curieuses; mais à l'usage seulement de ceux qui sont versés dans les profondeurs de cette science. Il m. en 1790.

LANDINI (Christophe), sav. vénitien du 14^e s., a traduit en ital. l'*Hist. nat. de Plin*, et donné des *Comm. sur Horace*, qui ont été souvent imprimés.

LANDO (Hortensio), méd. italien du 16^e s., né à Milan, aut. de quelques ouv. sous des noms supposés, particulièrement de deux dialogues, l'un intit. *Cicero relegatus*, l'autre *Cicero revocatus*. On a imp. le recueil de ses lettres à Venise, 1554, en italien.

LANDRI (S.), évêque de Paris, célèbre par sa charité à la suite de la grande famine de 641, fonda l'Hôtel-Dieu. et m. en 660.

LANE (Jeanne), héroïne anglaise; ce fut elle qui sauva Charles II après la bataille de Worcester; ce monarque, sous la livrée du père de Jeanne, courut devant sa voiture jusqu'à ce qu'il fût parvenu sur les côtes. Après son rétablissement il la maria à sir Clément Lister, baronnet de Warwickshire.

LANFRANC, archev. de Cantorbéry, né à Pavie. Étant venu en France, après avoir fait ses études à Bologne, il se fit religieux à l'ab-

baye du Bec , dont il devint prieur en 1044. Guillaume, duc de Normandie, le fit abbé de S. Pierre de Caen , et , après la conquête, l'éleva sur le siège de Cantorbéry. Lanfranc s'opposa aux desseins ambitieux de Grégoire VII; rebâtit la cathédrale de Cantorbéry, et fonda beaucoup d'églises. Il m. en 1089. Il a écrit contre Bérenger. Dom d'Acheri a réuni ses ouv. en 1 vol. fol. , 1648.

LANFRANCO (Giovani), fameux peintre italien, né à Parme en 1581, étoit au service du comte Horatio Scotti, qui, voyant ses dispositions pour la peinture, lui donna pour maître Auguste Carrache. Après la mort de ce peintre il passa à Rome, où il étudia sous Annibal, celui-ci l'employa à de grands ouvrages, qu'il exécuta d'une manière satisfaisante. Il excelloit à peindre à fresque les dômes et les salles spacieuses. Il m. en 1647. Il avoit saisi avec beaucoup d'habileté la manière du Corrège.

LANGALLERIE (Philippe, marquis de), premier baron de Saintonge, général d'une grande réputation. Ayant été disgracié en France, il passa au service de l'emp., et ensuite du roi de Pologne. Le premier le fit arrêter sur le soupçon d'avoir concerté un plan avec les Turcs, pour leur faciliter une descente en Italie. Il m. en prison à Vienne en 1717, âgé de 66 ans. Les mémoires qui portent son nom sont supposés.

LANGBAIN (Gérard), théol. anglais, né en 1608, D^r. d'Oxford, a p. une édit. de Longin, 1636. Il étoit en grande liaison avec Selder et les autres littérateurs célèbres de son tems. Il m. en 1657. Son fils, nommé aussi Gérard, a donné, en 1688, un *Catalogue du théâtre anglais*, fondement d'un ouv. p. en 1691, sous le titre de *Notice des pièces dramatiques anglaises*. Il m. en 1692.

I. LANGE (Joseph), professeur de grec à Fribourg, aut. d'une compilation inéd. *Polyanthea*, 2 vol. fol. On a aussi de lui, 1^o. *Florilegium*; 2^o. *Elémens de mathématiques*. Il fl. vers 1600.

II. LANGE (Charles-Nicolas), naturaliste suédois, a p., 1^o. *Historia lapidum figuratorum Helvetiæ*; 2^o. *Methodus testacea marina distribuendi*.

III. LANGE (Rodolphe), gentilhomme de Westphalie, prévôt de la cathédrale de Munster; aut. de plusieurs poèmes latins.

LANGELAND (Robert), ancien poète anglais, l'un des premiers disciples de Wicléf, s'est rendu célèbre par un poème satirique et curieux intitulé les *Visions de Pierre Plowman*; il est écrit en vers blancs avec vigueur et gaité.

LANGHORNE (D^r. John), théol. et poète, né en Westmorland, a p. 1^o. *des poésies*, 2 vol. 12.; 2^o. *Théodose et Constantin*, 2 vol. 12.; 3^o. *Frédéric et Pharaon*, 12., 4^o. *Traduction des vies de Plutarque*, et d'autres ouvrages. Il mourut en 1779

LANGIUS (Jean), méd. de Silésie, né en 1485, ayant pris ses degrés à Pise, exerça à Heidelberg, et fut méd. de quatre électeurs palatins. Il m. en 1565. Il a p. à Bâle des *lettres* pleines de choses curieuses, et qui méritent d'être lues.

LANGLAND (Jean), l'un des approbateurs du divorce de Henri VIII, eut l'évêché de Lincoln. Il m. en 1547. Ses ouv. ont été imp. en 2 vol. fol., 1532.

LANGLEY (Batty), archit. anglais, mort en 1751, a p. beaucoup de livres à l'usage des maçons, des charpentiers, etc., tels que le *Joyau de l'architecte*, etc.

I. LANGLOIS (Martin), fidèle et brave bourgeois de Paris, prévôt des marchands dans le tems que Henri IV assiégeoit cette ville. Ce fut par ses soins, concertés avec

Briassac, gouverneur, que ce monarque y fit son entrée la nuit du 21 au 22 mars 1594. Henri IV récompensa son zèle par une charge de maître des requêtes.

II. LANGLOIS (Jean-Baptiste), jés., né à Nevers en 1663, aut. d'une *Hist. estimée des croisades contre les Albigeois*. Paris, 1703, 12. Il m. en 1706.

LANGTON (Etienne), archev. de Cantorbéry et cardinal sous le roi Jean, avoit été chancelier de l'univ. de Paris. Le pape l'avoit nommé malgré le roi et le clergé; Jean lui défendit l'entrée de ses états; le pape excommunia le roi Jean, et mit le royaume en interdit; enfin le monarque fut obligé de se soumettre. Langton étoit un prélat savant, quoique trop attaché à la cour de Rome, et d'un caractère hautain.

I. LANGUET (Hubert), né à Viteaux en Bourgogne en 1518, ayant connu Melancthon, embrassa sa doctrine. Il s'attacha à Auguste, électeur de Saxe, qui l'employa dans différentes négociations, et l'envoya en France. Il s'y trouva dans le temps du massacre de la S. Barthélemi, auquel il échappa à peine, ayant exposé sa vie pour sauver celle de Duplessis Mornay et d'Audré Wechel, imprimeur, chez qui il logeoit. Il quitta l'électeur au moment de la dispute entre les luthériens et les zwingliens au sujet de l'Eucharistie. Il passa au service du prince d'Orange, et m. à Anvers en 1581.

II. LANGUET (Jean-Baptiste), arrière-petit-neveu du préc., curé de S. Sulpice, acheva de bâtir la magnifique basilique qui porte ce nom. Il fonda la maison de l'*Enfant Jesus*, pour 35 dames nobles et pauvres, et pour plus de 400 femmes et enfans. Les jeunes filles y étoient élevées à la piété et au travail, elles étoient, chacune à leur tour, chargées des soins domestiques; les au-

tres travailloient de l'aiguille ou filloient. M. Languet, tout entier à sa paroisse et à ses pauvres, refusa divers évêchés. Il se démit de sa cure en 1748, m. en 1750, et fut entermé dans son église, où on lui avoit élevé un magnifique mausolée.

III. LANGUET (Jean-Joseph), frère du préc., archev. de Sens, a traduit les *Psaumes* en français, et p. divers traités polémiques. Il m. en 1753.

LANNOY (Charles de), célèbre capitaine au service de Charles-Quint, fut gouverneur de Tournay et vice-roi de Naples. Il fit François I prisonnier à la bataille de Pavie, et fut chargé de le reconduire en France. Il mourut en 1527.

LANSBERGHE (Philippe), sav. math., né à Gand en 1561, et mort à Midelbourg en 1632. On a de lui plusieurs ouv., savoir, 1°. *Chronologie sacrée*, 1645, 4°.; 2°. *Progymnasma astronomiæ restitutæ*, 1629, 4°.; 3°. *Tabulas motuum celestium perpetuæ*; 4°. *Horologiographia nova*, etc.

LANZANO (André), peintre italien, né à Milan, élevé en partie sous Carlo Muratti, jouissoit d'une grande réputation. Ses tableaux réunissent à la beauté de la composition et à la pureté du dessin, un coloris brillant, de la grace et des figures majestueuses.

LAPIDE (Cornélius à), sav. jés. français, m. en 1637, âgé de 71 ans, se livra entièrement à l'critique et à l'éclaircissement des Saintes Ecritures. Ses ouvrages, sous le titre de *Comm. in sacram script.*, sont réunis en 10 vol. fol. La meilleure édit. est celle d'Anvers, 1681.

LARDNER (Nuthaniel), sav. ministre non-conformiste, se rendit célèbre par sa réponse à Woolston, quand celui-ci attaqua les miracles de J. C. Quelque tems après, il p. ses *Lettres sur le Logos*. On a aussi de lui un bon ouv. sur la *crédibilité de l'Evangile*. Ses œuvres

ont été pub. par le D^r Kippis en 11 vol. 8°.

L'ARGILIERE (Nicolas), peintre français, né à Paris en 1656, passa quelque tems en Angleterre, où il fut employé par Charles II. Il revint en France, où Lebrun le fixa, et où il éprouva les bontés de Louis XIV. Il y fut directeur de l'académie de peinture. Son plus bel ouv. est un tableau du crucifèment. Il mourut en 1746.

LARON (Marrel), peintre hollandais, né à la Haye en 1653; suivit son père en Angleterre. Il dessinait correctement, et réussissoit parfaitement dans les draperies. Il excelloit sur-tout à copier les tableaux des grands maîtres. Il m. en 1705.

LARREY (Isaac de), protestant. Obligé de quitter la France à la révocation de l'édit de Nantes, se réfugia en Hollande, où il eut la place d'historiographe des Etats. On lui doit, 1°. *Histoire d'Angleterre*, 4 vol. fol., avec fig., recherchée pour les portraits; 2°. *l'Histoire de Louis XIV*, 2 vol. 4°.; 3°. *l'Hist. d'Auguste*, 8°.; 4°. *l'Histoire des sept Sages*, 2 vol. 8°. Il m. en 1719.

I. **LARROQUE** (Matthieu de), protestant, né à Leirac, près d'Angen, en 1619, ministre à Montauban, est aut. d'une *Hist. curieuse sur l'Eucharistie*. Il m. en 1684.

II. **LARROQUE**, fils du préc., né à Vitré, fut enfermé plusieurs années pour avoir fait une satire contre Louis XIV. Parmi ses ouv., on distingue, 1°. la *Vie de Mahomet*; 2°. *l'Hist. Romaine*, traduites la première de Prideaux, et l'autre de Laurent Echard; 3°. la *Vie de Mézerai*, etc. Il a travaillé aux *Mémoires de la république des lettres*. Il m. en 1731.

1. **LASCARIS** (Constantin), grec savant, qui vint en Italie quand les Turcs s'emparèrent de CP. Il s'établit à Messine, où il enseigna le grec avec tant de réputation, qu'on

accouroit de toutes parts pour l'entendre. Il m. vers la fin du 15^e s.; il a comp. une *Grammaire grecque*, dont l'édit. de Milan, 1476, 4°. , est rare et recherchée. On en a donné deux autres édit., la première en 1480, la deuxième en 1510, sous le titre d'*Institutiones linguæ græcæ*.

II. **LASCARIS** (André-Jean), surnommé *Rhyndacène*, passa aussi en Italie après la prise de CP. Laurent de Médicis l'envoya en Grèce pour y chercher des mss. grecs. Il fit revivre l'usage des lettres capitales dans l'alphabet grec. Léon X, qui l'aimoit, lui donna la direction d'un collège de Grecs. On a de lui des *épigrammes* estimées, en grec et en latin. Paris, 1544, 4°.

LASCÉNA (Pierre), sav. Napolitain, né en 1590, dédia au card. Barberini ses discours latins, de *Lingua hellenisticâ*. On a aussi de lui; 1°. *Cleombrotus sive de iis qui in aquis pereunt*; 2°. *Nepenthes Homeri seu de abolendo luctu*. Il m. en 1636. Il est aut. de quelques autres ouvrages.

LASNE (Michel), fameux graveur, né à Caen, a travaillé d'après *Raphaël*, *Paul Véronèse*, *Rubens*, etc., et donné des morceaux de sa composition, qui prouvent son génie. Il m. en 1667, à 72 ans.

LATIMER (Hugues), l'un des principaux apôtres de la réformation en Angleterre, fut imbu des nouveaux principes par Thomas Bilney, et les prêcha avec beaucoup de zèle. Henri VIII voulut l'entendre, et parut satisfait de sa piété et de ses talens. Il fut nommé à l'évêché de Worcester. Sous Marie, il fut arrêté et mis à la tour. Envoyé à Oxford pour y conférer avec des théol. catholiques, il rejeta l'autorité des Pères, n'admettant que celle de l'Écriture. Il fut condamné à mort et brûlé dans cette ville en 1554.

LATTAIGNANT (Gabriel-Charles de), chan. de Reims, d'une famille

de robe de Paris, a fait long-tems les délices de la société par son esprit, son talent pour les jolis vers et ses chansons aimables. Ses *poésies* ont été imp. en 4 volum. 12. On a publié ses chansons et autres œuv. posthumes. Il est mort en janv. 1779. chez les Pères de la doctrine chrétienne.

I. LAVATER (Louis), théol. protestant, né à Kibourg, dans le canton de Zurich, connu par les ouvr. suiv., 1°. *Hist. des sacremens*; 2°. de *Spectris, lemuribus, variisque praesagitionibus*. Leyde, 1687, 8°. Il m. le 15 juillet 1586. Il y a un Jean Rodolphe Lavater, aut. d'un traité théol., de *Descensu christi ad inferos*. Francforti, 1610.

II. LAVATER (Jean-Gaspard-Christian), ministre du culte protestant à Zurich, où il étoit né en 1741, s'y fit une réputation par son zèle, ses talens et peut-être aussi par ses idées singulières. Il prêchoit avec cette éloquence qui part du cœur, cette onction qui prouve qu'on est persuadé et qui persuade. La tournure de son esprit, du genre auquel on a donné le nom de *sentimental*, le portoit à la mysticité, et même un peu au-delà. On peut le ranger dans la classe des enthousiastes. Il avoit choisi pour devise, et fait graver sur son cachet, en grec, la maxime que *Tout est possible en croyant*, et à cet égard, il étoit de bonne foi. Il eût, sans difficulté, entrepris de faire un miracle, et il auroit pensé que s'il n'eût pas réussi, c'est parce qu'il ne croyoit pas assez. La plupart de ses écrits roulent sur des sujets religieux, et sont ascétiques. Celui par lequel il est le plus connu, est son *Traité sur les différentes physionomies*, en allemand, orné d'une grande quantité de belles fig. On en estime la trad. franç., 3 v. petit fol., et l'édit. angl. Ses autres ouvr. sont, 1°. *Lettres fraternelles*, 1787, 8°.; 2°. *Salomon*, 1785, 8°.; 3°. *Pœ-*

mes, 1785, 8°.; 4°. *Nathanael*; 5°. *Jésus Messie*, ou les *Evangelies et les Actes des apôtres en cantiques*, 1786, 4 vol. avec 4 cahiers d'estampes; 6°. *Œuvres en prose*; 7°. le *Journal de l'observateur de soi-même*, dont le respectable pasteur Zollikoffer, de Léipsick, a donné une édit. en 1778. Lavater m. à Zurich le 2 janv. 1801, estimé et regretté.

LAVAUR, avocat au parlement, né à S. Céré, dans le Querci, en juin 1655, a donné, 1°. *L'Hist. secrète de Néron*, ou le *Repas de Trimalcion*, trad. de Petrone, 12.; 2°. la *Conférence de la fable avec l'hist. sainte*. Il y prétend avec M. Huet, des ouv. duquel il a profité, et récéc d'autres aut., que les fables ont leur fondement dans l'hist. sainte, dont elles ne sont que des altérations. Il m. en 1650, âgé de 76 ans.

LAUBRUSSEL (Ignace de), jés., après avoir professé dans son ordre et rempli les premières places, fut appelé en Espagne pour être employé à l'éducation du prince des Asturies. Il est aut. des ouv. suiv., 1°. *L'Abus de la critique en matière de religion*, 1710, 2 v. 12.; 2°. *Vie du père Charles de Lorraine, jés.*, 1733, 12. Il m. en Espagne le 9 octobre 1730.

LAUD (William), archev. de Cantorbéry, avoit été év. de S. David, de Bath et Wells, et de Londres. Il officia en qualité de doyen de Westminster au couronnement de Charles I. Il demeura toujours très-attaché à ce monarque. Devenu chancelier de l'univ. d'Oxford, il y encouragea les études, fonda une chaire d'arabe, et fit présent à l'univ. d'une collection de mss. précieux et de médailles. Au commencement de la rébellion, son palais fut investi par les ouvriers et par la populace. La chambre des communes le fit arrêter et mettre en jugement, et quoiqu'on ne pût rien prouver contre lui, il fut condamné à mort

et exécuté le 14 janvier 1644. Il m. avec courage et dignité.

LAUDER (William), s'étoit rendu célèbre en accusant Milton de plagiat. M. Douglas, év. de Salisbury, mit en évidence l'infidélité des citations de Lauder, qui en souscrivit l'aveu, et passa aux Barbades. Il m. en 1771.

LAUDOHN (Gedeon, maréchal baron de), l'un des plus célèbres généraux autrichiens, né en Lituanie en 1716, gagna plusieurs batailles sur les Prussiens, et défit le grand Frédéric lui-même. Ce roi disoit « qu'il ne craignoit personne comme Laudohn ». Il fut nommé feldt-maréchal en 1778. En 1788, il prit Bellegarde et d'autres places considérables. Il m. en 1790, universellement regretté.

LAUGIER (Marc-Antoine), avoit passé ses premières années chez les jés. Etant sorti de cette compagnie, il p. 1°. *l'Essai sur l'architecture*; 2°. *l'Hist. de Venise*; 3°. *l'Hist. de la paix de Belgrade*. Il m. en 1769.

LAVIROTTE (Louis-Anne), méd. né à Nolay, dioc. d'Autun, mort le 3 mars 1759, a trad. en français les *Découvertes de Newton*, par *Maclaurin*. Il a aussi donné des *Observations sur l'hydrophobie, sur les causes du pouls, sur la transpiration*; etc.

I. LAUNAY (François), avocat, et profess. de droit français. On a de lui un *Commentaire sur les institutes coutumières de Loysel*, et des *Remarques sur l'institution du droit français*. Il m. en 1693.

II. LAUNAY (Mlle). V. STAAT.

LAUNOY (Jean de), sav. critique, Dr en théol. de Paris, s'appliqua sur-tout à l'hist. ecclésiastique, et défendit avec zèle les libertés de l'église gallicane. Il attaqua les légendes apocryphes et les privilèges de quelques ordres religieux. On lui donna le nom de *dénicheur de saints*. Il écrivit con-

tre le formulaire, et fut exclus de la Sorbonne. Au reste, il ne voulut point de bénéfices, et il mena une vie pauvre et laborieuse. Ses ouv. sont très-nombreux. Il m. en 1678.

LAVOISIER (Antoine-Laurent), né à Paris le 26 août 1743, d'un père riche, qui ne négligea rien pour son éducation, fut reçu à l'académie des sciences en 1768, après avoir obtenu, deux ans auparavant, une médaille pour un *Mémoire sur la manière d'éclairer pendant la nuit les rues d'une grande ville*. Devenu fermier-général, il continua de cultiver avec succès les sciences, et sur-tout la chimie. Il employa sa fortune à en accélérer les progrès. Il est aut. d'expériences et de découvertes admirables sur les fluides aërifomes. Il décomposa l'air, regardé jusques-là comme élément simple; donna le nom d'*oxygène* à la partie la plus pure, à celle qui est le plus éminemment respirable, et prouva qu'elle étoit le principe constitutif de l'acidité. Son nouveau systéme exigeoit une nomenclature nouvelle; il en établit une aujourd'hui assez généralement adoptée. Il fit des expériences curieuses sur la transpiration des animaux. Devenu régisseur des poudres, il en améliora la fabrication. Il contribua à l'importante opération de l'établissement des nouvelles mesures. Tant de travaux utiles, un caractère doux et obligeant, toutes les qualités qui rendent aimable dans la société, ne le mirent point à l'abri des fureurs révolutionnaires. Victime de la férocité d'alors, il périt sur l'échafaud le 19 floréal (8 mai 1794), avec 27 autres fermiers-généraux, parmi lesquels étoit son beau-père. Il avoit épousé, en 1771, Marie-Anne-Pierrette Paulze, « dont l'esprit et les agréments, dit un savant à qui l'on doit une excellente *Notice biographique de Lavoisier*, ont fait le charme de la vie de son mari; elle le secon-

doit dans ses travaux , elle a même gravé les figures de son nouvel ouvrage ». Lorsque cet excellent homme fut condamné, il demanda un sursis de quelques jours pour terminer une expérience : il lui fut refusé.

LAUR (Philippe), peintre, né à Rome en 1623, né d'un père flamand, avoit un frère, nommé François, déjà artiste célèbre, mais qui m. à l'âge de 25 ans. Philippe étudia sous son beau-frère Angelo Carofelli, qu'il eut bientôt surpassé. Il joignoit à ses tableaux d'hist. des paysages délicieux. Ses sujets favoris étoient des métamorphoses et des Bacchanales. Il m. à Rome en 1694.

LAURE (la belle), femme célèbre, aimée et chantée par Pétrarque, étoit née à Avignon, et avoit épousé Hugo de Sades. Pétrarque la vit pour la première fois en 1327, et il conçut pour elle un amour qui ne finit qu'avec lui, quoiqu'il lui ait survécu. La vertu de cette femme illustre fut toujours au-dessus du soupçon. Elle m. de la peste à Avignon en 1548, âgée de 38 ans. Elle est le sujet des poèmes tendres qui ont immortalisé son amant et elle.

I. LAURENT (André du), professeur de méd. à Montpellier, et méd. de Henri IV, est auteur d'un bon *Traité d'anatomie*, en latin, traduit par Héliot, 1600, fol. Il m. en 1609.

II. LAURENT (Jacques), secrétaire de ce duc de Richelieu, qui fut père du célèbre maréchal de ce même nom, cultiva la poésie et fit des vers, aujourd'hui peu connus. On a de lui la *Traduct. de l'histoire de l'empire Ottoman*, de Sagredo. Paris, 1724, 6 vol. 12. Il périt dans l'incendie de sa maison en 1726.

III. LAURENT (Pierre-Joseph), célèbre mécanicien, chevalier de l'ordre de S. Michel, né en Flandre en 1715, eut, dès sa tendre enfance, le goût de la mécanique. Il construisit une machine hydraulique

à l'âge de 8 ans. A celui de 21, il opéra d'utiles dessèchemens dans la Flandre et le Hainaut. Ces succès lui valurent la direction des canaux de ces provinces. Une machine pour lever la grille de l'Escaut, le chariot destiné à conduire à Valenciennes la statue de bronze de Louis XV, et un bras artificiel fait pour un soldat, donnèrent une haute idée de ses talens; mais ce qui mit le comble à sa réputation, fut l'idée d'un canal souterrain pour joindre la Somme à l'Escaut. Il en fit exécuter une portion pour modèle. Elle excita l'admiration de l'emp. Joseph II, qui vint la visiter. Voltaire appelle ce travail un *chef-d'œuvre inouï* : l'abbé de Lille l'a célébré dans ses vers. Cet homme habile m. en 1773. Sa sublime entreprise a trouvé beaucoup de contradicteurs; peut-être demeurera-t-elle en projet; mais elle n'en éternisera pas moins son auteur.

LAURENTIO (Nicolas), est aussi nommé *Gabrino* et *Rienzi*. De bonnes études et de l'éloquence le firent distinguer. Il fut député à Clément VI à Avignon, avec Pétrarque. A son retour à Rome, il s'empara de l'autorité, et il y régna tyranniquement. Cette conduite irrita le peuple et les grands. On mit le feu à sa maison, et lui-même ayant été arrêté, fut tué.

LAURÈS (Antoine de), né à Gignac, dioc. de Montpellier, remporta 4 prix aux jeux floraux. Il est aut. d'une *Ode sur le jeu* et d'une *traduction* ou *imitation de la Pharsale* de Lucain. Il mourut le 13 janvier 1779.

LAURI (Philippe), fils de Balthazar Lauri, peintre fameux, né à Rouen en 1623, se fit une réputation dans la profession de son père; il traitoit avec goût les sujets tirés des métamorphoses, les Bacchanales, et même l'histoire. Il excelloit dans la perspective, et cultivoit la littérature. Il m. à Rome en 1594.

LAURIÈRE (Eusèbe-Jacob de), avocat au parlement de Paris, et jurisconsulte célèbre, né le 31 juillet 1659. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Ordonnances des rois de France de la troisième race*, etc., continuées par Setousse et de Villevaut, 1723-1777, imprimerie royale, 14 vol. fol.; 2°. *Recueils d'édits et d'ordonnances royaux de Pierre Néron et Etienne Girard, avec des notes*, 1720, 2 vol. fol.; 3°. *Glossaire français*, 1704, 1 v. 4°, etc. Il m. à Paris le 9 janvier 1728.

I. **LAW** (Jean), fameux Ecosais, né à Edimbourg, étant venu à Paris, s'y enrichit promptement par l'établissement d'une banque et d'une compagnie de Mississipi, au moyen de laquelle on devoit, en peu de tems, payer les dettes de l'Etat, et procurer aux actionnaires des profits considérables. Mais bientôt ce projet chimérique s'éroula, et ensevelit sous ses ruines la fortune d'un grand nombre de familles. Law se déroba à la vengeance du peuple, et se retira à Venise, où il m. dans la pauvreté en 1729. Il est aut. d'un petit ouv. sur l'argent et les billets de banque.

II. **LAW** (Edmond), év. de Carlisle, m. en 1787, âgé de 84 ans; p. 1°. *Théorie de la religion*, 1 v. 8°.; 2°. *Notes sur l'ouvr. de l'archev. King: De l'origine du mal*, etc.

LAWES (Henri), musicien, né à Salisbury en 1600, ami de Milton, fit la musique du *Comus*, de ce poète, et de la plupart des chansons de *Waller*. Il étoit de la chapelle de Charles I. Il m. en 1662. Il avoit un frère, nommé *William*; excellent luthier.

LAZARELLI (Jean-François), poète italien, né à Gubio, aut. de quelques poésies satiriques, qui ont été souvent imp. sous le titre de *la Cicceide legitima*. Il m. en 1694.

LAZIUS (Wolfgang), né en 1514, sav. allemand, professeur de médecine: à Vienne, et historiographe de

l'empereur, a donné des ouvrages pleins d'érudition, mais qui manquent quelquefois d'exactitude. Les principaux sont, 1°. de *Gentium migrationibus*, 1752, fol.; 2°. *Commentarium reipublice Romanae in cæteris provinciis bello acquisitis constitutæ*, lib. XII, 1598, fol.; 3°. de *Rebus Viennensibus*, 1546, fol.; 4°. *In genealogiam austriacæ commentarii*, 1564, fol. Il m. en 1565, à 50 ans.

LEAKE (Etienne Martin), fils du capitaine Martin, avoit épousé la belle-sœur de l'amiral Jean Leake. Celui-ci lui laissa tous ses biens, et en reconnoissance, Martin prit son nom. Il étoit roi d'armes de l'ordre de la Jarretière. Il p. 1°. *Nummi britannici historia*, 1726, 8°.; 2°. *Statuts de l'ordre de la Jarretière*, 4°. Il m. en 1773.

LÉAPOR (Marie), fille d'un jardinier, n'avoit reçu que l'éducation de son état. Elle m. de la rougeole à l'âge de 24 ans, en 1735. Elle a laissé 2 vol. de *Poésies* fort estimées.

LEBID, poète arabe, employé par Mahomet pour répondre aux satires que l'on faisoit contre lui.

LEBLANC (Marcel), l'un des 14 jés. envoyés par Louis XIV à Siam. Il m. à Mozambique.

LEBRISA ou **LEBRISA** (Antoine de), *Ælius Antonius Nebrissensis*, sav. espagnol, né au commencement de 1442, profess. à Salamanque, fut un de ceux qui à la renaissance des lettres, contribuèrent le plus au progrès des sciences en Espagne. Il y reforma la manière d'apprendre le latin, composa d'excellens dictionnaires, porta tour-à-tour la lumière dans la gram.; la jurisprudence, la théol. et la critique sacrée. Il travailla, avec la même ardeur et les mêmes succès, sur la méd.; les sciences naturelles et l'hist. Il m. en juillet 1522.

LECTIUS (Jacques), syndic de Genève, poète et bon critique. Son principal ouv. est un recueil intit.

Poetæ græci veteres, 2 vol. fol. Il m. en 1612. Il a laissé l'*Hist. de la révolution de Siam*, 2 vol. 8°.

LEUYARD (Jean), voyageur anglais employé à la découverte de l'intérieur de l'Afrique, m. dans son entreprise en 1789.

LEDUAN (Heuri-François), fameux chirurgien français, mort en 1770, âgé de 85 ans. Ses ouv. sont, 1°. *Parallèle des différentes manières de tirer la pierre de la vessie*, 1750; 2°. *Observations de chirur.*; 2 vol. 12.; 3°. *Traité des opérations de chirur.*; 2 vol. 8°.; 4°. *Consultations sur la plupart des maladies qui sont du ressort de la chirur.*; 8°.; 5°. *Traité anatomique de l'économie du corps humain*.

LÉE (Nathaniel), fils d'un ecclésiastique anglais, débuta au théâtre comme acteur. N'y ayant pas réussi, il comp. des pièces. Après en avoir fait jouer quelques-unes, il donna des marques de folie, et fut mis à Bedlam. Il en sortit néanmoins, écrivit encore, mais ne recouvra pas parfaitement son bon sens. Il m. en 1690. On joue encore ses *Reines Rivaies* et *Théodose*.

LÉSCHMAN (D^r William), principal du collège de Glascow, avantageusement connu par de bons sermons et par un *Traité sur la Prière*. Il m. en 1784, âgé de 78 ans.

LEEPE (Jean-Antoine Van der), célèbre peintre, né à Bruges en 1664; son genre étoit le paysage. On a de lui des marines, des calmes, des tempêtes. Il m. en 1720.

LEEUW (Gabriel Van der), peintre, né à Dordrecht en 1643, peignoit les animaux avec beaucoup de vérité, sur-tout des troupeaux de bœufs, de brebis, et d'autre bétail. Il m. en 1688. Son frère Pierre exerçoit le même art avec succès.

LEEUWEN ou LEWIVS (Simon), fameux jurisconsulte hollandais, né à Leyde en 1625, avoit étudié à fond le droit romain et celui de son pays. On a de lui, 1°. *Pratique*

à l'usage des notaires, en flamand. Rotterdam, 1741, 2 vol. 8°.; 2°. une *édition du corps du droit civil*, grec et latin. Leyde, 1665, fol.; 3°. *de origine et progressu juris civilis et romani*. Progressu, 1671, 8°. Il m. à la Haye le 15 janv. 1682.

LEGGÉ (George), baron de Dartmouth, élevé à la pairie pour ses services, avoit été gouverneur de Portsmouth et de Tanger; il fut chargé de faire démolir les fortifications de cette dernière place. Sous Jacques II il eut le commandement de la flotte; il devoit attaquer le prince d'Orange, mais il en fut empêché par les vents contraires. Le parti de Guillaume ayant prévalu, il fut mis à la Tour, où il m. en 1691, âgé de 44 ans.

LEGOUVÉ (N), célèbre avocat, se chargea de la cause des frères Lionci contre les jés. Cette cause célèbre lui fit sa réputation. Il m. en 1782.

LÉIBNITZ (Guillaume Godefroi baron de), illustre philosophe, né à Leipsick en 1646, n'avoit que 6 ans quand il perdit son père, professeur de morale dans l'université de cette ville; cependant sa mère ne négligea rien pour son éducation; il étudia à Leipsick et à Jena. Il se livra avec beaucoup d'application à l'étude des philosophes grecs, et ensuite à celle du droit; il ne négligea pas les mathématiques, et cultiva tous les genres de littérature. Il recevoit de tous côtés des témoignages d'estime: l'académie des sciences de Paris le mettoit à la tête de ses associés étrangers; l'électeur de Brandebourg le nommoit président perpétuel de celle qu'il fonda à Berlin; le Czar lui faisoit les offres les plus avantageuses. Les Anglais seuls entachèrent sa gloire, en accusant des'être approprié l'invention du calcul différentiel qu'il avoit dérobée à Newton. Les gens sages pensèrent que ces deux génies avoient pu parve-

nir à la même découverte par la force seule de leur esprit. Il eut aussi avec le Dr. Clarcke une vive dispute, sur le libre arbitre, l'espace, et d'autres questions métaphysiques. Il m. en 1716. Ses ouv. sont trop nombreux pour qu'on puisse en faire ici l'énumération; on a p. le recueil de ses *Ouvres math.* sous le titre de *Gotof. Guill. Leibnitii opera omnia collecta studio Ludovici du Tens.* Genève, 1767 et 1768, 6 vol. 4°, et son *Esprit.* Lyon; 2 vol. 12; enfin on a donné *Miscellanea Leibnitiana.* Leipsick, 1718, 8°. On a aussi de lui plusieurs volumes de *lettres* et des *poésies* latines et françaises.

LEICH, (Jean-Henri), sav. allemand, professeur d'humanités et de rhét. à Leipsick, a donné quelques ouv., dont le plus curieux a pour titre *De origine et incremento typographiæ Lipsiensis.* Il fut aussi l'un des aut. des *Acta eruditorum.* Il m. à Leipsick en 1750.

LEIDENFROST (Jean Gotlob), D. M., né à Ortenbourg, dans le comté de Stolberg, en 1715, d'un père ecclésiastique, fut d'abord destiné au même état; il préféra l'art de guérir, et cultiva l'hist. nat. et sur-tout la psychologie. Nommé professeur de médecine dans l'univ. de Duisbourg, il remplit cette place avec distinction pendant plus de 50 ans, et refusa les offres flatteuses et avantageuses que lui firent d'autres universités, pour l'attirer. Il est aut. d'un grand nombre de savans *Mémoires.* Le premier qu'il p. est sa *Dissertation inaugurale*, imp. à Halle en 1741, sous ce titre: *de Motibus corporis humani qui fiunt in proportione harmonica, præsertim de febris et crisiibus.* Le dernier, donné en 1793, est un traité intit. *Quid putet per experientiam didicisse de mente humana.* La plupart des ouv. de Leidenfrost sont écrits en allemand. Il m. le 3 décembre 1794.

LEIDRADE, élu archev. de Lyon en 797, étoit bibliothécaire de Charlemagne, et fut chargé par cet emp. de plusieurs commissions importantes. Il se démit de son siège, et vint mourir dans l'abbaye de S. Médard de Soissons en 816. Il a laissé un *Traité du baptême* et des *lettres*, quel'on trouve dans la B. P.

I. LEIGH (Sir Edouard), sav. anglais, né dans le comté de Leicestershire, avoit été membre du long parlement, et s'est fait un nom par plusieurs ouv. d'une grande érudition. Les princip. sont, 1°. *Dictionnaire hébreu et grec*, sous le nom de *Critica sacra*, fol. Amsterdam, 1679; 2°. *Comment. sur le nouveau Testament*; 3°. *Réflexions sur les cinq livres poétiques de l'ancien Testament*, etc. Il mourut en 1671.

II. LEIGH (Charles), méd. et naturaliste célèbre, de la société royale. On a de lui, 1°. *Hist. nat. des provinces de Lancastre, Chester*, etc.; 2°. *Hist. de la Virginie*; 3°. *Exercitationes de aquis mineralibus.* Il m. au commencement du 18^e siècle.

LEIGHTON (Robert), fils d'Alexandre Leighton, ministre presbytérien, qui eut le nez et les oreilles coupés pour avoir p. une violente satire contre Charles I. Robert se distingua sur-tout par son amour pour la paix et par sa piété. Nommé à l'évêché de Dunblanc, et ensuite à celui de Glasgow, il se démit de ces deux bénéfices, après avoir essayé en vain de ramener les autres év. écossais à des sentimens de modération. Les Anglais estiment beaucoup les ouv. de ce prélat vertueux, et particulièrement son *Comm. sur S. Pierre.*

LEISMANN (Giovani Antonio); peintre allemand, mort en 1698, à l'âge de 94 ans. Pozzo cite deux de ses tableaux, d'une exécution parfaite. L'un représente des montagnes, des rochers solitaires et une

forêt épaisse. Une troupe de voleurs se prépare à attaquer quelques infortunés voyageurs. L'autre est un petit port de mer, enrichi de vues superbes et de magnifiques bâtimens.

I. LELAND (Jean), chapelain de Henri VIII, qui lui donna le titre de son antiquaire. S'étant muni de lettres du roi, il eut l'avantage de se faire ouvrir les archives des cathédrales et des maisons religieuses. Il y recueillit d'amples matériaux. En 1545 il présenta au roi un recueil de ces précieuses recherches, sous le titre de *Présent de la nouvelle année*. Ce n'étoit qu'une partie de ce qu'il se proposoit d'exécuter. Mais au milieu de ses études et de ses vastes projets, son esprit s'égarra, et il demeura dans cette triste situation jusqu'à sa mort, arrivée en 1552. On a aussi p. de lui un *Itinéraire*, et un recueil sous le titre de *Collectanea*.

II. LELAND (Jean), sav. ministre dissident, est aut. de 2 ouv. importants. Le premier a pour titre: *Examen des écrivains déistes qui ont paru en Angleterre pendant ce siècle et le précédent*; l'autre: *Avantage et nécessité de la révélation, démontrée par l'état de la religion chez les anciens païens*, 2 vol. 4°. Il m. en 1761.

III. LELAND (le Dr Thomas), célèbre par une *Hist. d'Irlande*, une *Vie de Philippe de Macédoine*, et une *Traduct. de Démosthènes*. Il m. en 1765, âgé de 63 ans.

LELONG (Jacques), sav. prêtre de l'Oratoire, avoit fait le voyage de Malte pour être agrégé parmi les ecclésiastiques de l'ordre de ce nom. La peste y régnoit. Il s'en garantit en faisant murer la porte de la maison qu'il habitoit. De retour à Paris, il entra à l'Oratoire, et s'y distingua par son ardeur pour l'étude. Il se rendit habile dans les langues orientales. Un travail excessif ruina sa santé; il m. le 13

août 1721, âgé de 56 ans. Il est aut. 1°. d'un ouv. curieux intitulé *Bibliothèque historique de France*, fol.; 2°. *Bibliothèque sacrée en latin*, 1723, 2 vol. fol.

LELY (sir Pierre), peintre fameux, né en Westphalie en 1617, et élevé à la Haye sous Crebber, d'où il passa en Angleterre. D'abord il s'attacha aux sujets historiques et aux paysages; mais voyant que le genre du portrait étoit plus avantageux, il s'y livra, et bientôt il n'y eut plus de rivaux. Rien n'égaloit le gracieux de ses airs de tête, la variété agréable de ses attitudes, l'élégance et la légèreté de ses draperies. Il étoit en grande faveur près de Charles I et de Charles II. Ce dernier le créa chevalier. Il m. en 1680.

LEMENS (Balthazar Van), peintre d'hist., né à Anvers en 1637, s'établit à Londres, où il m. en 1707. Sa touche est libre, sa composition facile, et ses figures élégantes.

I. LEMERY (Nicolas), chimiste français, né à Rouen en 1645, élevé pour être apothicaire. On l'envoya à Paris, en 1666, étudier la chimie. Voyant qu'il avoit peu d'occasions de s'instruire, il se rendit à Montpellier, où il fit de si grands progrès, qu'il devint aide du professeur. Il revint à Paris, où il monta un laboratoire; mais étant protestant, il fut obligé de sortir du R. Il passa en Angleterre, où il fut très-bien accueilli de Charles II, qui lui fit des offres pour l'engager à s'y établir. Il préféra de retourner en France. Il y embrassa la relig. catholique. L'académie des sciences se l'associa en 1699. Il m. en 1715. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Pharmacopée universelle*, etc. Paris, 1764, 4°.; 2°. *Dictionnaire universel des drogues simples*. Paris, 1756, 4°.; 3°. *Cours de chimie*, nouv. édit. 1756, 4°.; 4°. *Nouveau recueil de secrets et curiosités les plus rares*. Amsterdam, 1709, 2 vol. 8°.

II. LEMERY (Louis), fils du préc., né en 1677, suivit les traces de son père, devint inéd. du roi, et membre de l'académie des sciences. On a de lui un *Traité des atimens*, et un autre *de la génération des vers dans le corps humain*, etc. Il m. en 1743.

LEMIÈRE (Antoine-Marin), poète dramatique, né à Paris en 1755. Celle de ses pièces qui a eu le plus de succès, est *Hypermnestre*. Ses autres tragédies sont, 1°. *Idoménée*; 2°. *Barnevelt*; 3°. *Guillaume-Tell*; 4°. *Artaxerce*; 5°. la *Veuve de Malabar*, etc. Il s'essaya aussi dans la poésie épique. Ses ouv. en ce genre sont, 1°. la *Peinture*, poème en 3 chants, 1769; 2°. les *Pastes* ou les *Années*, poème en 16 chants. Il avoit plusieurs fois remporté le prix de l'académie française, et cette compagnie l'avoit admis au rang de ses membres. On refuse assez généralement à Lemière les qualités du poète, et sur-tout le mérite du style; mais on rend justice à son esprit, à son cœur, et on loue particulièrement sa piété filiale envers sa mère, à qui il ne manquoit point de porter ce qu'il pouvoit du produit de son travail, en faisant à pied le voyage de Villiers-le-Bel, où elle demouroit. Il perdit la mémoire six mois avant de mourir. Il s'étoit retiré à S. Germain-en-Laye; il y expira sans agonie en juillet 1793.

LEMNIUS (Lævinus), sav. méd. né en Zélande en 1504. A la mort de sa femme, il embrassa l'état ecclésiastique. On lui doit, 1°. une *Notice des plantes mentionnées dans l'Écriture - Sainte*; 2°. un *Livre d'astrologie*; 3°. un traité de *Occultis naturæ miraculis*. Il m. en 1568.

LEMOINE (François), premier peintre du roi, né à Paris en 1688. Son dessin est peu correct, mais il est agréable: ses figures de femmes sont parfaitement gracieuses.

Ceux de ses ouvrages qu'on estime le plus, sont: la *Naissance de S. Roch*, une *Transfiguration*, la *Fuite en Egypte*, l'*Apothéose d'Hercule*. Ce dernier tableau est dans un salon de Versailles, qui en a pris son nom. Il fut 4 ans à le peindre. A la fin de sa vie, des chagrins et peut-être la posture gênée à laquelle il étoit obligé pour peindre ses beaux plafonds, lui dérangèrent l'esprit; il se tua de 9 coups d'épée en 1757.

LEMON (Georges William), ministre anglais, aut. d'un *Dictionnaire étymologique*, 4°, plein d'érudition. Il m. en 1797, âgé de 71 ans.

I. LEMONNIER (Pierre), de l'académie des sciences, et professeur au collège d'Harcourt, a donné *Cursus philosophicus*, 6 vol. 12., livre long-tems en usage dans les écoles. Il a p. quelques *Mémoires* dans le recueil de l'académie.

II. LEMONNIER (Pierre-Charles), célèbre astron., de l'académie des sciences et de l'institut national, fils du préc., né à Paris le 20 novembre 1715, montra, dès sa plus tendre jeunesse, un goût décidé pour l'astron: Il n'avoit que 16 ans quand il fit ses premières observations; il n'en avoit pas encore 21 lorsqu'il fut reçu de l'académie des sciences. Il suivit *Maupertuis* dans ses voyages au Nord, pour la mesure du méridien. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Institutions astronomiques*, ou *Leçons élémentaires d'astronomie*. Paris, 1746, 4°.; 2°. *Abrégé du pilotage*; 3°. *Astronomie nautique lunaire*; 4°. *Tables du soleil et Méthode pour corriger celles de la lune*; 5°. *Essai sur les marées*, etc. Il a enrichi le recueil de l'académie d'un grand nombre de *Mémoires*. Il m. en 1799, des suites d'une attaque de paralysie.

III. LEMONNIER (Louis-Guillaume), frère du précédent, de l'académie des sciences, premier méd. du roi, de l'institut national,

et de la société royale de Londres, né à Paris en 1717, s'appliqua particulièrement à la physique et aux sciences naturelles. Il fut, avec l'abbé Nollet, un de ceux qui inspirèrent le goût de la physique expérimentale, dont tous deux donnoient des cours. Il se distingua surtout par des expériences curieuses sur l'électricité, et prouva un des premiers que l'eau est conducteur. La botanique ne lui eut pas moins d'obligation. Il contribua, de ses sollicitations et de ses soins, à l'établissement de ce beau jardin de S. Germain-en-Laye, chez le maréchal de Noailles, enrichi depuis de tant d'arbres étrangers et de tant de plantes curieuses; exemple qui fut bientôt suivi par un grand nombre d'amateurs. Ses princip. ouv. sont, 1°. une édit. fort augmentée de la *Pharmacopée royale de Charas*, 753, 2 v. 4°. 2°. *Lettre sur le café*, 1773, 12.; 3°. un grand nombre de *Mémoires dans le recueil de l'Académie*; 4°. plusieurs *Articles importants de l'Encyclopédie*, notamment les mots *aimant* et *électricité*, etc. Il m. en 1799.

IV. LÉMONNIER (l'abbé), directeur de la musiq. de la Ste Chapelle, étoit chargé par sa place de surveiller l'éducation des enfans de chœur. Il lui vint en idée de trad. *Térence* pour eux. Le succès de cet ouv. l'encouragea; il entreprit *Perse*, « avec beaucoup moins de succès », dit un critique. Il continua de se livrer à la littérature. Il comp. des *dramas*, des *fables*, d'autres petites pièces de poésie, dont la plupart eurent du succès. Il se proposoit de donner la traduction de *Plaute*, et même celle d'*Horace*; mais la mort le surprit au milieu de ses travaux. Il avoit partagé, pendant les fureurs révolutionnaires, le sort des gens vertueux. Il fut renfermé pendant près d'une année en Normandie, et pendant huit mois dans la maison de Ste Pélagie. Le 9 thermidor le ren-

dit à la liberté. La mort du père Pingré ayant laissé vacante une place de conservateur de la bibliothèque du Panthéon, il fut nommé pour le remplacer. Outre les traductions que nous avons citées, ses principaux ouv. sont, 1°. *Fables, Contes et Epîtres*, 1773, 8°. et 12.; 2°. un grand nombre de *pièces dramatiques*, telles que le *Cadi dupé*, le *Maitre en droit*, la *Meunière de Chantilly*, le *Bon Fils*, l'*Union de l'Amour et des Arts*. Il m. en avril 1797.

LENCLOS (Ninon ou Anne de), célèbre courtisane française. Sa mère vouloit en faire une religieuse; mais son père s'y opposa. Maîtresse d'elle-même à l'âge de 15 ans, elle se livra à son goût pour le plaisir. Elle eut pour amans les hommes les plus célèbres. Des femmes, distinguées par leur rang, ne refusèrent pas de faire partie de sa société, et on peut citer entr'autres mad. de Maintenon. Les gens de lettres la consultoient sur leurs ouv. Cette femme extraordinaire m. en 1706, âgée de 90 ans. Quelques enfans furent le fruit de ses amours. Un d'eux, ayant conçu de la passion pour elle, sans savoir qu'elle fût sa mère, se tua en sa présence en apprenant le secret de sa naissance. On trouve quelques-unes de ses *Lettres* dans le recueil des œuvres de S. Evremont. On regarde comme supposées celles prétendues adressées au marquis de Sévigné.

I. LENFANT (Jacques), ministre protestant, né en 1661, après avoir fait ses études à Genève, devint pasteur de l'église française d'Heidelberg, et chapelain de l'électrice douairière palatine. Les Français ayant envahi le Palatinat en 1688, Lenfant fut obligé de se retirer à Berlin. Il m. en 1728. Il a donné, 1°. les *Histoires des conciles de Bâle et de Pise*; 2°. une *Traduction du nouveau Testament* en français, qu'il fit avec Beauzobrs; 3°. et

une *Histoire de la papesse Jeanne*.

II. LENFANT (N.), jés. jusqu'à la dissolution de cette société, et prédicant. distingué; il fut massacré aux carmes le 2 sept. 1792, âgé de près de 80 ans. Il avoit, quelques minutes auparavant, exhorté à la mort les nombreuses et infortunées victimes qui, dans cette affreuse journée, furent égorgées avec lui dans la même prison.

LENGLET-DUFRESNOY (Nicolas), né à Beauvais en 1674, avoit été employé dans différentes négociations. Le prince Eugène, qu'il avoit connu après la prise de Lille, l'avoit nommé son bibliothéc. Il m. d'une manière malheureuse à l'âge de 81 ans. Il s'endormit en lisant, et tomba dans son feu, d'où on ne le retira que la tête à demi-brûlée. Ses ouv. sont très-nombreux et dans plusieurs genres; les principaux sont, 1°. la *Méthode pour étudier l'hist.*, 1729, 4 v. 4°. On y ajoute le supplément, 1741, 2 vol. 4°. Les exemplaires sur très-grand papier n'ont point essuyé de retranchemens; et sont recherchés: les cartes de quelques-uns sont enluminées; 2°. *Tablettes chronologiques de l'histoire sacrée et profane*, 1778, 2 vol. 8°; 3°. *De l'usage des Romains*, sous le nom de *Gordon de Percey*, 1734, 2 vol. 12.: on y réunit l'*Histoire justifiée contre les Romains*, 1735, 12.; 4°. la *Méthode pour étudier la géographie*, 10 vol. 12.

LENS, peintre en miniature et sur émail, de Georges II. On a de lui quelques livres sur le dessin et des vues. Il m. vers 1741.

LENTULUS (Cneius), surnommé *Geticulus*, étoit d'une illustre famille de Rome, et fut élevé au consulat A. D. 26; mais Tibère, jaloux de sa popularité, le fit mourir quelque tems après. Il est aut. d'une hist. citée par Suétone. Martial parle de ses *poésies*.

I. LÉON I, pape, surnommé *le Grand*, né en Italie. Les papes Cé-

lestin I et Sextus III l'avoient employé dans différentes affaires importantes. Il succéda à ce dernier en 440, et se distingua par son zèle contre les manichéens et d'autres hérétiques. Ses œuvres ont été imp. en 3 vol. fol. Il m. en 461.

II. LÉON II, né en Sicile, succéda à Agathon l'an 682. Il établit l'aspersion de l'eau bénite et le baiser de paix.

III. LÉON III, pape, succéda à Adrien I en 795. Les vœux de son prédécesseur conspirèrent contre lui. L'ayant saisi dans une procession, ils le traînèrent dans un monastère, où ils le couvrirent de blessures. Léon en guérit, et se retira en France, où Charlemagne lui donna une garde sûre pour retourner à Rome. Il couronna ce prince emp. d'Occident. Après la mort de Charlemagne, on conspira de nouveau contre Léon. Le complot ayant été découvert, les coupables furent mis à mort. Il m. en 816.

IV. LÉON IV, Romain, monta sur la chaire de S. Pierre après Sergius II, en 847, et m. en 855. Les Sarrasins ayant, de son tems, envahi l'Etat ecclésiastique, il marcha contre eux et remporta une victoire complète. Ensuite il mit Rome en état de défense, en l'entourant de murs et de bonnes fortifications.

V. LÉON V, successeur de Benoît IV en 1703, fut chassé de son siège quelques mois après son élection, et m. en prison.

VI. LÉON VI, Romain, succéda à Jean en 928, et m. l'année suivante. Plusieurs hist. catholiques le regardent comme *intrus*.

VII. LÉON VII, Romain, élu pape après la mort de Jean XI, en 936, pontife zélé et pieux, mourut en 959.

VIII. LÉON VIII, élu pape après la déposition de Jean XII, en 963, par l'autorité de l'emp. Othon, ce qui fait que Baronius et quelques écrivains le traitent d'*intrus*. D'autres le

regardent comme pontife légitime. On ne peut lui refuser des vertus et de grandes qualités. Il m. en 965.

IX. LÉON IX (S.), né d'une famille illustre, passa du siège de Toul à celui de Rome, en 1048. Il rassembla plusieurs conc. pour réformer les abus, et contre Bérenger, à cause de sa doctrine sur l'eucharistie. Les Normands s'étant avancés en Italie en 1053, il marcha contre eux à la tête d'une armée allemande; mais il fut battu et fait prisonnier. Les vainqueurs le conduisirent à Rome, où il m. l'année suivante.

X. LÉON X (Jean de Médicis), né à Florence en 1475, n'avait que 11 ans lorsque Louis XI le nomma à un archevêché, et 14 lorsque le pape Innocent VIII le fit cardinal. Jules II le revêtit de la qualité de légat, et il servoit comme tel dans l'armée qui fut défaite par les Français, près de Ravenne, en 1512. Il y fut fait prisonnier, et traité avec le respect dû au représentant du père commun. Il fut élu pape en 1513. Son goût le portoit à la magnificence. Gouï de la cérémonie de son couronnement se fit-elle avec une pompe extraordinaire. Il aimoit les lettres et les arts. Il accorda aux savans une protection éclatante. Les poètes, notamment l'Arioste, se sentirent de sa libéralité. C'est sous lui que prit naissance la doctrine de Luther et des autres réformateurs. L'occasion en fut des indulgences publiées à prix d'argent pour achever l'église de S. Pierre. La préférence donnée aux dominicains sur les augustins, auxquels appartenoit Luther, homme d'un esprit ardent, enflamma le ressentiment de celui-ci. Il prêcha contre ces faveurs apostoliques, et une étincelle causa un grand incendie. Léon m. en 1521.

XI. LÉON XI (Alexandre Octavien), de la maison de Médicis, et cardinal de Florence, fut élu le

1 avril 1604, et m. le 27 du même mois, âgé de 70 ans.

XII. LÉON I, ou l'ancien, emp. d'Orient, monta sur le trône en 457. On dit qu'il étoit *Thrace* de nation, et d'une naissance obscure. Il renouvela, sans succès, la guerre contre les Vandales, à cause de la perfidie de son général Aspar. Il le fit punir de mort avec toute sa famille, en 474. Les Goths, pour venger la mort d'Aspar, inondèrent l'empire, et vinrent jusqu'aux murs de CP. Léon m. en 474. Il seroit difficile d'établir une opinion sur son caractère. Loué des uns pour quelques vertus, il est accusé par d'autres de cruauté et d'avarice.

XIII. LÉON II, ou le jeune, fils de Zenon et d'Ariadne, fille de Léon I, parvint à l'empire en 474. Son père, néanmoins, gouvernoit les affaires, et se fit bientôt proclamer lui-même. Léon mourut la même année, ruiné de débauches.

XIV. LÉON III, nommé l'*Isaurien*, du pays où il étoit né, et où ses parens n'étoient que de pauvres ouvriers, s'enrôla dans la milice et entra dans la garde de Justinien II. Anastase II l'éleva au rang de général, et l'associa à l'empire en 117. Les Sarrasins vinrent assiéger CP.; Léon les contraignit de se retirer. On lui reproche d'avoir tyrannisé ses sujets, d'avoir chassé du siège de CP. le patriarche Germain, pour y placer Anastase. Mais une barbarie inexcusable, est d'avoir fait mettre le feu à la précieuse bibliothèque de CP., où 50,000 vol. et une quantité considérable de médailles précieuses furent consumés. Grégoire II et Grégoire III l'excommunièrent. Il équipa une flotte pour aller en tirer vengeance. Une tempête la détruisit dans la mer Adriatique. Il m. en 741.

XV. LÉON IV, fils de Constantin Copronyme, succéda à son père en 775. Il repoussa les Sarrasins en Asie, et m. après un règne de 5 ans.

C'étoit le tems où la dispute sur le culte des images s'agitoit avec le plus de vivacité. Léon parut protéger les catholiques, et se moqua des deux partis.

XVI. LÉON V, ou l'*Arménien*, parce qu'il étoit originaire de ce pays, s'éleva au rang de général par sa valeur. Nicephore le disgracia et l'envoya en exil. Ayant été rappelé par Michel Rhangabe, il profita des malheurs de son maître pour se faire proclamer emper. en 813. Ayant signalé son règne par des cruautés et des perfidies, il m. couvert de la haine publique en 820.

XVII. LÉON VI, ou le *Philosophe*, fils et successeur de Basile le macédonien. Les Hongrois, les Sarrasins et les Bulgares s'étant ligués contre l'empire, il appela à son secours les Turcs, qui étant passés dans la Bulgarie, y mirent tout à feu et à sang. Il chassa Photius de son siège, et fut excommunié par Nicolas, l'un des successeurs de cet homme célèbre, pour s'être marié une quatrième fois. Léon le puni de son audace, en le faisant déposer. Il dut bien plus à la flatterie qu'à sa sagesse, le nom de Philosophe. Il est cependant aut. de quelques ouv., dont le plus intéressant est un *Traité de Tactique*, imp. à Leyde en 1612.

XVIII. (LÉON), arch. de Thessalonique, est un de ceux qui contribuèrent le plus à faire revivre la littérature grecque. Il fl. au 9^e s., et avoit de profondes connoissances en mathématiques.

XIX. LÉON (Pilate), premier professeur de grec à Florence, en 1360, y expliquoit les poésies d'*Homère*. Il fit naufrage et périt dans la mer Adriatique, en revenant de CP. en Italie.

XX. LÉON de Modène, savant rab. de Venise, au 17^e s. On a de lui une *Hist. des rites et cérémonies du peuple juif*, et un *Dictionnaire hébreu et italien*.

XXI. LÉON (Jean); géogr., né à Grenade, passa en Afrique après la prise de cette ville. On a de lui, 1^o. en arabe, une *Description de l'Afrique*, qu'il a traduite en italien, dont Jean Temporal a fait une version française. Lyon, 1556; 2^o. *Vies des philosophes arabes*. On les trouve dans le *Bibliothecarius quadripartitus* d'Hottinger. Zurich, 1664, et dans le 13^e vol. de la *Bibliothèque de Fabricius*. Léon parcourut l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Ayant été pris par des pirates, il abjura le mahométisme, et reçut de Léon X des marques de bonté et d'estime. Il m. vers 1326.

XXII. LÉON (Louis de), *Aloysius Legionensis*, habile augustin, professeur à Salamanque, mis à l'inquisition pour avoir commenté le *Cantique des Cantiques*. Il est aut. d'un traité curieux, en latin, de *Utriusque agni typici et veri immolationis tempore*, trad. par le Père Daniel. Il m. le 23 août 1591.

XXIII. LÉON (Pierre Cicca de), voyageur espagnol, aut. d'une *Hist. du Pérou*. Séville, 1553, fol., en espagnol, et Venise, 1557, 8^o, en italien. Il fl. au milieu du 16^e s.

XXIV. LÉON L'HÉBREU, fils du rab. Isaac Abrabanel, suivit son père en Castille. Il paroît qu'il se fit chrétien. Il est aut. d'un ouv. intit. *Dialogi di amore per Leone medico di natione hebreo e dipoi fatto christiano*. Venise, 1541, 8^o. Il y en a une traduct. en français par Duparc Champenois. Lyon, 1551, 8^o. V. ABRABANEL.

XXV. LÉON DE S. JEAN (Jean Macé), carme, né à Rennes en 1600, eut la confiance du cardinal de Richelieu, et recueillit ses derniers soupirs. Il p. un *Journal de la maladie et de la mort de ce ministre*, 1642, 4^o. Ses autres ouv. sont, 1^o. *Studium sapientie universalis*, 3 vol. fol.; 2^o. *Hist. de la province des Carmes de Tours*; 3^o. des *Livres ascétiques et des*

Sermons. Il m. à Paris le 30 décembre 1671.

LÉONARD DE PISE (Léonardo Pisano), s'est rendu célèbre en introduisant en Europe, au commencement du 15^e s., les chiffres arabes et l'algèbre. Il en avoit appris l'usage à Bugie, ville d'Afrique, où il avoit résidé avec son père, qui y étoit facteur. On conserve à Florence, dans la bibliothèque *Magliabecchi*, deux ouvr. de lui, intitul. *Liber Abaci compositus à Leonardo filio Bonacci. Pisano, ann. 1202*, et l'autre, *Traité d'Arpentage*.

LEONE (Arto), appelé aussi *Conario*, peintre d'histoire, né en 1498, disciple de *Cornelius Engelbrecht*. Ses sujets sont ordinairement tirés de la bible ou de la fable. Il m. en 1564.

LEONI (Giacomo), archit. vénitien, qui s'établit en Angleterre, et y p. une excellente édit. de *Palladio*, 1742, fol. Il m. en 1746.

LEONICENUS (Nicolas), professeur de méd. à Ferrare, est le premier qui traduisit *Galien*, auquel il joignit des commentaires. Il a aussi trad. les *Aphorismes d'Hippocrate* et d'autres ouv. Il m. en 1524, âgé de 96 ans.

LÉONIDAS, roi de Sparte. Lorsque Xercès envahit la Grèce, Léonidas marcha contre lui, et lui ayant donné bataille aux Thermopyles, il l'empêcha de passer. Un Trachinien, nommé Euphratès, ayant enseigné aux Perses un sentier secret par les montagnes, ils tombèrent sur une troupe de 300 Spartiates, qui se firent tous tuer, à l'exception d'un seul. Celui-ci, de retour à Lacédémone, s'y vit reprocher la honte de n'avoir pas péri glorieusement avec ses compatriotes. Cette affaire eut lieu l'an 480 A. C.

LÉONIS, ecclésiastique parisien que l'on croit avoir été chanoine de S. Benoît, s'est rendu fameux par le grand nombre de vers qui sor-

tirent de sa plume, et que de lui on nomma *Léonius*. La condition de cette sorte de versification est que le 1^{er} hémistiche doit rimer avec le second. Il a eu la patience de mettre tout le nouveau Testament en vers ainsi construits. Il viv. dans le 12^e siècle.

LÉONTIUM, célèbre courtisane de l'antiquité, qui se distingua par ses connoissances en philosophie. Elle s'attacha à la secte d'Epicure, alliant les leçons de la sagesse à une profession où il n'y en a guères. Elle eut de *Métrodore* un fils qu'Epicure recommanda à ceux qui étoient chargés de l'exécution de son testament. Elle a écrit contre *Théophraste* un *Traité*, dont *Cicéron* fait mention.

LÉONTIUS PILATUS. On croit qu'il est le premier qui enseigna le grec en Italie, au milieu du 14^e s. Il eut pour disciples *Pétrarque* et *Boccace*. Il fut tué d'un coup de Tonnerre sur la mer Adriatique, en revenant d'un voyage qu'il avoit fait en Grèce pour y aller chercher des manuscrits.

1. **LÉOPOLD I**, emp. d'Allemagne) 2^e fils de Ferdinand III et de Marie-Anne d'Espagne, né en 1640, fut roi de Hongrie en 1655, de Bohême en 1656, et emp. en 1658. Il eut deux puissans ennemis à combattre, la France et les Turcs. Les Français lui prirent l'Alsace et plusieurs autres places frontières. Les Turcs lui eussent ôté Vienne, si Jean Sobieski, roi de Pologne, n'en eût fait lever le siège. Il eut aussi de grandes obligations au prince Eugène. Il punit avec beaucoup de rigueur les rebelles de Hongrie, qu'il regardait comme auteurs des maux qui avoient assligé l'empire. Les nobles de ce R. assemblés, déclarèrent que la couronne y étoit héréditaire. Il m. en 1705.

II. **LÉOPOLD II**, fils de l'emp. François I et de Marie-Thérèse d'Autriche, né à Vienne en 1747.

succéda à son père dans le duché de Toscane en 1765. Il y gouverna avec sagesse. La tolérance qu'il y accordoit aux protestans , causa néanmoins des mécontentemens. Il succéda à l'emp. Joseph II en 1790. A peine étoit-il parti de Toscane , que des troubles y éclatèrent. Quelques-uns des principaux de ceux qui les avoient excités furent punis , et ils cessèrent. Il appaisa aussi la rébellion du Brabant. La révolution de France augmenta ses embarras. Il hésita long-tems sur le parti qu'il devoit prendre. Au milieu de ses irrésolutions , une fièvre l'emporta le 1 mars 1792.

LEOTAUD (Vincent), jés. français , habile mathém. On a de lui , *l'Examen de la quadrature du cercle* , 1654 , 4°. Il en prouve l'impossibilité. Il m. en 1672.

LEOWICZ (Cyprien), ou *Léovivius* , astrologue , né en Bohême en 1504 , a p. des *Ephémérides* et d'autres ouv. semblables , dans lesquels il avoit inséré des prédictions ; entr'autres celle de la fin du monde pour 1584. Ce conte excita quelques alarmes parmi le peuple , et inspira une dévotion qui dura peu. Il m. en 1574.

LEPAUTE (Jean-Bapt.), fameux horloger , mort au commenc. de fév. 1802. On lui doit plusieurs excellentes horloges de Paris ; telles que celle du Luxembourg et sur-tout celle de l'hôtel-de-ville. C'est aussi lui qui a fait l'horloge décimale du palais des Tuileries. Cette famille , originaire d'un village des Ardennes , s'étoit rendue célèbre , et devoit principalement sa réputation au frère aîné , *Jean-André* , mort en 1789. Il fit le premier de grandes horloges horizontales. Il pub. , en 1755 , un *Traité d'Horlogerie*. Il avoit imaginé l'échappement à repos , dont il donna en 1753 la description. Il avoit épousé *Nicole Reine Etable de la Brière* , bien connue en astronomie , sous le nom de *Mad. Le-*

paute. Elle travailla à la connoissance des tems , calcula l'éclipse annulaire de 1763 , et m. le 6 septemb. 1788. Des neveux soutiennent avantageusement le nom de cette famille estimable.

L'ÉPICIER (Bernard), graveur français et homme de lettres . étoit secrétaire et historiographe de l'académie de peinture. Il m. à Paris en 1755.

LÉPIDUS (Marcus Æmilius) , l'un des triumvirs avec Antoine et Octave. Dans le partage entre ces usurpateurs , l'Afrique lui échut. Auguste la lui ôta bientôt. Il passa le reste de sa vie dans l'obscurité et le mépris.

LEQUIEN. *Voyez QUIEN.*

LERAC. *Voyez CAREL.*

LERNUTIUS (Jean), poète latin ; né à Bruges. Ses ouv. ont été p. par les Elzevirs , sous le titre de *Jani Lernutii basia , ocelli et alia poemata*. Il m. en 1619.

LESBONAX , philos. de Mitylène , fl. dans le 1^{er} s. Il y a dans l'édit. des *anciens Orateurs* des Aldes , deux *Harangues* de lui. Il a aussi écrit un traité de *Figuris Grammaticis* , imp. à Leyde en 1757.

LESCAILLE (Catherine), née en Hollande , et appelée par quelques-uns la *Sapho hollandaise*. Elle m. en 1711. Ses ouv. consistent en *tragédies* peu régulières , mais qui montrent du génie.

L'ESCALOPIER DE NOURAR (Charles-Armand), maître des requêtes , né à Paris en 1709 , a trad. en français l'*Aminte du Tasse* , 1735 , 12. Ses autres ouv. sont , 1°. *Traité du pouvoir du magistrat politique , sur les choses sacrées* , trad. de Grotius , 1751 , 12. ; 2°. *Hist. des Capitulaires des rois de France* ; 3°. les *Ecueils du sentiment* , etc. Il m. le 7 mars 1779.

LESLEY (Jean), év. de Ross , né d'une famille noble en 1527 , fut un des plus fidèles serviteurs de Marie Stuart , et s'est immortalisé

par son attachement inaltérable pour cette reine infortunée. Ce fut lui qui vint en France à déterminer à retourner en Écosse, où l'on croyoit que sa présence appaiseroit les troubles. Quand Marie se fut réfugiée en Angleterre, elle chargea Lesley de ses intérêts près des commissaires nommés par Elisabeth. Il fit son possible pour lui procurer les moyens de se sauver de sa prison. Cela n'aboutit qu'à le faire mettre à la tour. On lui rendit cependant sa liberté, et on le bannit du R. Il se retira en France. Il fut nommé, vers 1593, à l'évêché de Constance, mais il n'en prit point possession. Il m. en 1596, dans un monastère près de Bruxelles. Il est auteur de quelques ouv., dont le principal a pour titre, *de Origine, moribus et rebus gestis scotorum*. Nombr., 1578, 4°.

1. **LEALIE** (Jean), év. de Clougher, l'avoit d'abord été d'Orkneys. Il s'étoit vaillamment défendu contre Cromwel, dans un château fort qu'il avoit fait bâtir. Il m. en 1671, âgé d'environ 100 ans.

11. **LESLIE** (Charles), fils du préc., protestant zélé, mais que son attachement à ses principes religieux n'écarta point de la fidélité qu'il croyoit devoir à Jacques II, quoique ce prince fût catholique. Aussi perdit-il tous ses bénéfices au moment de la révolution. Il vint joindre le prétendant en France, et le suivit en Italie. Il essaya de l'engager à embrasser le protestantisme. N'ayant pu y réussir, il retourna en Angleterre, où il m. en 1722. Ses *Œuvres théologiques* ont été recueillies en 2 vol. fol.

LESSIUS (Léonard), sav. jés., né près d'Anvers en 1554, professeur de philoi. à Douai, et de theol. à Louvain, où quelques-unes de ses thèses, peu conformes à la doctrine de S. Thomas, furent censurées. Lessius en appela à Sixte-Quint, qui n'y trouva rien de blâ-

mable. Il m. en 1623. A la prière de W. Raleigh, un ami, qui garda l'anonyme, a trad. en anglais les traités de Lessius sur l'*Existence de Dieu et l'immortalité de l'ame*. Il est aut. de quelques autres ouv. On a recneilli, en 2 vol. fol., une partie de ses écrits sur différents sujets.

LESTRANGE (Roger), né en Norfolk en 1616. Son attachement à la cause royale faillit lui coûter la vie. Il fut mis en prison et condamné à mort. Mais l'exécution ayant été différée, il se sauva et revint en Angleterre plusieurs années après, en vertu de l'acte d'amnistie. Au rétablissement de la royauté, il se fit auteur, et p. plusieurs écrits périodiques. Dans l'un, intit. l'*Observateur*, il prit le parti de la cour, ce qui lui valut la protection de Charles II, et l'honneur d'être créé chevalier. On a de lui plusieurs traductions de livres anciens et modernes.

LETTI (Grégorio), écrivain italien, né à Milan en 1630, et élevé chez les jés. Son éducation étant finie, il voyagea, et se fit protestant à Lausanne. Après avoir passé quelque tems à Genève et à Londres, il s'établit à Amsterdam, où il m. en 1701. Jean le Clerc avoit épousé sa fille. Ses ouvrages sont, l'*Hist. de Louis XIV*, celles de *Philippe II*, de *Charles-Quint*, de la *reine Elisabeth*, d'*Olivier Cromwel*, de *Sixte-Quint*, et enfin de la *ville de Genève*.

LEUCIPPE, ancien philos. d'Abdère, fl. environ 408 ans A. C. Il étoit disciple de Zénon. On lui doit le *Système des atomes* et du *Vide*. Diogène Laërce a écrit sa *Vie*.

LEVER (Sir Ashton), curieux et amateur d'hist. nat., avoit rassemble un des plus magnifiques cabinets de l'Europe. Il mourut en 1788.

1. **L'ÈVESQUE DE BURIGNY** (Jean), né à Reims, d'une anc. famille, memb. de l'acad. des belles-lettres,

passa toute sa vie à les cultiver. S'il le fit sans des succès éclatans, ce fut aussi sans prétenion. On ne lui refusera pas du moins le mérite d'un savant utile, d'un écrivain laborieux, et d'un homme d'une société douce et aimable. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Traité de l'autorité des papes*, 1720, 4 vol. 12.; 2°. *Hist. de la philosophie païenne*, 1724, 12.; 3°. *Hist. générale de Sicile*, 1745, 2 vol. 4°.; 4°. *Traité de Porphyre, de l'abstinence des viandes*, 1747, 12.; 5°. *Hist. des révolutions de CP.*, 1750, 3 vol. 12.; 6°. *Vie de Grotius*, 2 vol. 12.; 7°. *Vie d'Erasmus*, 2 volum. 12.; 8°. *Vie de Bonnet*, 12.; 9°. *Vie du cardinal du Perron*, 12. Il mourut à Paris le 8 octobre 1785, âgé de 94 ans.

II. L'EVESQUE DE POUILLY (Louis), frère du préc., de l'académie des inscriptions, né à Reims en 1692, lieutenant de cette ville, y a laissé du respect pour sa mémoire, par les établissemens utiles auxquels il contribua. Reims lui doit, ainsi qu'au chanoine *Godinot*, ses eaux salubres. Il y forma des écoles publiques de math. et de dessin. Il cultiva les lettres avec succès. On a de lui la *Théorie des sentimens agréables*, 8°. plusieurs fois réimp. Il m. le 4 mai 1750, âgé de 59 ans. Ces deux frères en avoient un troisième, non moins estimable, qui portoit le nom de *l'Evêque de Champeaux*. Il avoit suivi la carrière diplomatique, et fut employé à Hambourg en qualité de résident. Il passa ses dernières années à Verneuil-sous-Couci, petite terre qui lui appartenoit, et où il viv. dans la société de l'abbé Poule et d'autres voisins aimables. Il travailloit à quelques ouv. qui sont restés mss. Il m. à Reims, sa patrie, dans un âge avancé, et laissa un fils officier de dragons, marié dans cette ville, et une fille nommée mad. de Broca, femme d'un rare mérite, et qui à

beaucoup d'esprit unissoit beaucoup de modestie.

III. L'EVESQUE DE LA RAVALLIÈRE (Pierre-Alexandre), de l'académie des inscriptions et belles-lettres, né à Troies le 6 janv. 1697, a p. les *Chansons de Thibaut 71, comte de Champagne et roi de Navarre*. On a encore de lui, 1°. *Comparaison de la déclamation avec la poésie dramatique*, 1729, 12.; 2°. *Doutes sur les aut. des Annales de S. Bertin*, 1756, 12.; 3°. plusieurs *Mémoires* dans le Recueil de l'académie des inscriptions. Il m. le 4 février 1762.

LEVI, 3° fils de Jacob et de Lia, né l'an 1748 A. C., se rendit coupable d'un cruel massacre envers les Sichimites, dont le prince avoit déshonoré sa sœur Dina. Il passa en Egypte avec son père et ses frères, et il y m. l'an 1612 A. C. Sa famille fut destinée aux fonctions du sacerdoce.

LEVINGSTON (Jacques), comte de Calendar, étoit homme de guerre et gentilhomme de la chambre de Charles I. Il siégea d'abord avec le parlement; mais étant revenu à son devoir, il rendit de grands services au roi. Il prit Carlisle, où il trouva des magasins considérables. Il essaya de délivrer Charles tandis qu'il étoit dans l'île de Wight. Il mourut en 1672.

LEUNCLAVIUS (Jean), voyagea en Turquie, et a écrit l'*Hist. de l'empire ottoman*. Il m. à Vienne en 1593, âgé de 60 ans.

LEUPOLD (Jacques), de la société royale de Berlin, est connu par son *Theatrum machinarum*. Léipsick, 8 vol. fol. en allemand. Il m. en 1727.

LEVRET (André), célèbre chirurg., s'appliqua particulièrement à la partie des accouchemens. Il étoit intimement lié avec Louis. Il succéda à *Jard* dans la place d'accoucheur de la cour. On a de lui, 1°. l'*Art des accouchemens*, 1753,

8°. 2°. *Observations sur l'alaitement des enfans*, 1781, 12., etc. Il m. le 22 janv. 1680.

LEUSDEN (Jean), sav. professeur d'hébreu à Utrecht, où il n. en 1624, est aut. d'un grand nombre d'ouv. pleins d'érudition, dont les principaux sont, 1°. *Onomasticon sacrum*. Utrecht, 1684; 2°. *Compendium biblicum veteris testamenti*; 3°. des *Notes sur Jonas, Joel et Osée*; 4°. une *Édition de la Bible hébraïque avec des points*, de Joseph Athias. Amsterdam, 1706, 2 vol. 8°. Il m. en 1699, à 75 ans.

LEUTINGER (Nicolas), ministre luthérien, passa la plus grande partie de sa vie à courir le monde. Il visita presque tous les pays de l'Europe. Il est aut. d'une *Hist. du Brandebourg*, depuis 1499 jusqu'en 1593. Il mourut à Wittemberg en 1612.

LEUWENHOEK (Antoine de), méd. hollandais, né à Delft en 1632, se rendit fameux par ses expériences et ses découvertes microscopiques. Ses *Lettres* à la société royale, dont il étoit membre, ont été impr. à Leyde en 1722, 4°. Il m. en 1723.

Lewis (Jean), sav. ministre, né à Bristol en 1675, m. à Margate en 1746. Il a p., 1°. la *Vie de Wicléf*, 1740, 8°.; 2°. l'*Hist. des antiquités de l'île de Thanet*, 1725, 4°.; 3°. l'*Hist. de l'abbaye de Faversham*, 1727; 4°. la *Vie de W. Caxton*, le premier qui imprima en Angleterre; 5°. une *Hist. complète des différentes traductions de l'ancien et du nouveau Testament*.

LEYBOURN (William), math. anglais, étoit originairement libraire à Londres. Son *Cours de mathématiques* est estimé. Il m. à la fin du 17° s.

LEYDEKKER (Melchior), théol. calviniste, professeur à Utrecht, né à Middelbourg en 1652. On a de lui un ouv. curieux et savant, intitulé,

de Republicâ judæorum, lib. xii. Amsterdam, 1704 et 1710, fol. Il y défend l'histoire de la création et du déluge, selon Moïse, contre la Théorie de la terre, de Burnet. Il m. le 6 janv. 1721.

LEYDEN (Lucas Van), peintre hollandais, peignoit à l'huile, à la gomme, sur verre, et de plus il étoit excellent graveur. Ses tableaux de l'hist. de S. Hubert, qu'il fit n'ayant encore que 15 ans, lui acquirent une grande réputation. Il m. en 1534, âgé de 39 ans.

LEYSENS (N.), peintre d'hist. d'Anvers, né en 1661, et mort en 1720, habitoit Rome. La tendresse filiale le fit retourner dans son pays pour y être utile à son père, avancé en âge.

LEZAY. Voyez MARNESIA.

L'HOMOND. Voyez HOMOND.

I. L'HUYD (Edouard), antiquaire gallois, employa les plus belles années de sa vie à rassembler des choses curieuses. Il avoit communiqué d'utiles observations à l'év. Gibson; il revit la *Britannia* de Cambden, et y ajouta des remarques savantes sur le langage, l'histoire et les mœurs des premiers habitans de la Grande-Bretagne, 1 vol. fol. Oxford, 1707. Il a laissé en mss. un *Dictionnaire écossais, irlandais et anglais*, et d'autres ouv. qui prouvent son savoir.

II. L'HWID ou LHUID (Humphry), sav. antiquaire, exerçoit la méd. Il m. en 1570. Ses ouv. sont, 1°. *Commentarioli britannicæ descriptionis fragmentum*; 2°. de *Monâ druidum insultu antiquitati suæ restituti*; 3°. *Chronicon Walliæ à rege Cadwalladéro usque ad annum 1294*, mss.: 4°. *Hist. de Cambrie ou du Pays de Galles*, 1584, 4°.

LIBANIUS, ancien sophiste, né à Antioche-sur-l'Oronte, étoit si habile, que ses rivaux l'accusèrent de magie et le firent bannir. Il s'établit à Nicomédie, où il attira une foule d'auditeurs, et entra autres

Julien, depuis emp., qui conserva beaucoup de considération pour lui. Il passa le reste de ses jours dans sa patrie, où il m. l'an 390. On a p. ses ouv. à Paris, en un vol. fol., 1606-1627. C'étoit un grand ennemi des chrétiens.

LIBÈRE, pape, étoit Romain de naissance, et parvint au trône pontifical en 352, après Jules I. Efrayé des menaces de l'emp. Constance, il souscrivit la condamnation de S. Athanase. Il m. en 366.

LIBERI (Pietro), peintre, né à Padoue en 1600, et mort en 1677. On voit, dans les églises d'Italie, plusieurs de ses tableaux. Un des plus parfaits représente Moïse frappant le rocher.

LICETI ou **LICETO**, méd. italien, né dans l'Etat de Gènes en 1577, professa la philos. et la méd. à Padoue, où il m. en 1655. Il a fait un livre, de *Monstris*, peu connu. Ses autres ouv. sont en grand nombre et sur des matières curieuses. Tels sont les traités de *Annulis*, de *Lucernis*, de *re Vestiariis*.

LICHTENBERG (Georges-Christophe), professeur de philos. à l'univ. de Göttingue, mort en 1799.

I. **LICINIUS** (Tegula), poète comique latin, vivoit environ 200 ans A. C. Henri Etienne et Maittaire en ont p. des fragmens.

II. **LICINIUS** (Calvus), orateur et poète, contemporain de Cicéron. Il ne nous reste aucun de ses ouv.

III. **LICINIUS** (Caius), tribun de Rome, d'une des principales familles plébéiennes, fut maître de la cavalerie. On lui donna le surnom de *Stolo*, ou *rejeton inutile*, à cause d'une loi dont il fut l'auteur, par laquelle il étoit défendu de posséder plus de 500 arpens de terre. Par une autre loi, il fut arrêté que, dans la suite, les plébéiens pourroient être consuls, et le premier de son ordre, il parvint à cette dignité.

IV. **LICINIUS** (Caius Flavius Valérianus), emp. romain, avoit

été simple soldat ; son père étoit un paysan de Dalmatie. Maximien l'associa à l'empire, et le chargea du gouvernement de la Pannonie et de la Rhétie. Constantin eut aussi pour lui beaucoup de considération, et lui fit épouser sa sœur en 313. Un mal-entendu les brouilla. On se battit. La fortune ne fut pas favorable à *Licinius*, et Constantin le fit étrangler en 324. Il avoit eu un fils de Constantia, qui fut mis à mort en 326.

LIÉBAUT (Jean), médecin, né à Dijon, travailla, avec *Charles Etienne* son beau-père, à une *Maison rustique*. On a de lui, 1°. *Thesaurus sanitatis*, 1578, 8°. ; 2°. *Traité sur les maladies, l'ornement et la beauté des femmes*, 1582, 3 vol. 8°. , etc. Il m. à Paris le 21 juin 1596.

LIEUTAUD (Joseph), premier méd. de Louis XVI, et membre de l'académie des sciences. On a de lui, 1°. des *Essais anatomiques*. Paris, 1777, 2 vol. 8°. ; 2°. *Elémens de physiologie*, 1749, 8°. ; 3°. *Précis de médecine-pratique*, 1770, 3 vol. 12. Il m. en 1780, à l'âge de 78 ans.

LIEVENS (Jean), peintre d'hist. et de portraits, né à Leyde en 1607. Dès l'âge de 20 ans, sa réputation étoit si bien établie, que Charles I l'invita à venir à sa cour. Il peignit la famille royale et la principale noblesse. Après un séjour de 3 ans en Angleterre, il retourna à Anvers.

LIGARIUS (Quintus), proconsul en Afrique, y fit tant de bien, que les Africains le demandèrent et l'obtinrent pour leur proconsul après le rappel de Confidius. Il embrassa le parti de Pompée. César le lui pardonna. Néanmoins, il crut prudent de se cacher. Tubéro dressa une accusation contre lui. Nous avons la belle harangue que Cicéron prononça en sa faveur. Ligarius fut absous. Il trempa dans la conjuration de Brutus contre César.

LIGER (Louis), né à Auxerre

en 1608, aut. d'un grand nombre d'ouv. sur l'agriculture et le jardinage. C'est à lui qu'on doit la *Maison rustique*, dont il y a une nouvelle édit. en 3 v. 4°. , améliorée et augmentée. Paris, chez *Desray* ; et beaucoup d'autres ouv. d'agriculture et d'économie domestique, tels que, 1°. le *Nouveau théâtre d'agriculture et Ménage des champs* ; 2°. le *Jardinier Fleuriste* ; 3°. le *Nouveau Jardinier et Cuisinier français*, etc. *Charles Etienne*, médecin, mort en 1562, avoit donné une *Maison rustique*. *Liger* m. en 1717.

LIGHTFOOT (Jean), sav. anglais, l'un des hommes les plus versés dans les langues orientales. Il m. en 1675. Ses ouv. ont été p. en 2 vol. fol. *Leusden* y en a ajouté un troisième. On y trouve, 1°. *Horæ hæbraicæ et talmudicæ in geographiam terræ sanctæ* ; 2°. *Harmonie de l'ancien Testament*. On a imp. ses *Œuvres posthumes* en 1700.

LIGNAC (Joseph-Adrien de), avoit été chez les jés. Il passa dans l'Oratoire. Il m. à Paris en 1762, après être sorti de cette congrégation. Il est aut. de plusieurs ouv. dont le principal a pour titre : *Lettres d'un Américain, sur l'hist. nat. de M. de Buffon*.

LIGNY (François N. de), né à Amiens en 1709, élevé chez les jésuites, entra dans cette société, et y prit le goût des belles-lettres par la pratique de l'enseignement. Ses supérieurs ayant remarqué en lui le germe du talent qui fait les grands orateurs, le cultivèrent, et firent entrer leur confrère dans la carrière de la prédication. Il s'y distingua également par son zèle, son onction et son éloquence. L'année où la société fut dissoute en France, il avoit été nommé pour prêcher devant le roi. Son goût pour la vie religieuse fit qu'il se retira à Avignon, où il pouvoit encore suivre ses règles de son institut. Il n'en

quitta l'habit qu'au moment où la bulle de Clément XIV ne permit plus de le conserver. Il avoit continué et il continua jusqu'à sa mort de se livrer à la prédication dans les principales églises du Languedoc. Il est aut. d'une *Vie de J. C.*, qu'il conservoit mes. Le Père *Lenfant*, celui qui périt aux Carmes dans les affreuses journées des 2 et 3 septembre, le détermina à la publier. Elle fut impr. sous le titre d'*Hist. de N. S. Jésus-Christ depuis son incarnation*. Avignon, 1774, 2 vol. 8°. On en prépare, dans ce moment-ci, une nouvelle édit. en 2 vol. 4°. , enrichie de 60 gravures, d'après les tableaux originaux des plus grands maîtres des trois écoles. Ceux qui ont connu le Père de Ligny disent qu'il joignoit à ses talens et à sa piété, toutes les qualités qui font l'homme aimable. Il m. à Avignon vers 1788.

LIGNIER (Jean, comte de), général anglais, avoit servi avec distinction, dans toutes les guerres de la reine Anne, sous *Marlborough*. Il m. en 1770, âgé de 92 ans.

LILIENTHAL (Michel), né en Prusse, professeur à Königsberg. On a de lui, 1°. *Selecta litteraria* ; 2°. de *Machiavelismo litterario*, et plusieurs *Dissertations savantes* dans les *Mémoires* de l'académie de Berlin. Il m. en 1750.

LILLO (Georges), écrivain dramatique, né à Londres en 1693, étoit joaillier, et avoit acquis quelque réputation dans cette profession. Ses pièces sont pleines de sentimens, inspirent l'amour de la vertu, celui des mœurs et de la religion. Il mourut en 1739, âgé de 47 ans.

LILLY (William), astrologue anglais, avoit appris cet art d'un Gallois, nommé *Evans*, et avoit surpassé son maître. Pendant la guerre civile, les deux partis le consultoient, et il gagna beaucoup d'argent. A la restauration, il fut arrêté.

et examiné sur l'exécution de Charles I. Il déclara que Cornet Joyce avoit été l'exécuteur. Il m. en 1681. Ses ouv. sont, 1°. *Astrologie chrétienne*, 1647, 4°. ; 2°. *Recueil de nativités* ; 3°. *Observations sur la vie et la mort de Charles, dernier roi d'Angleterre* ; 4°. *Annus tenebrosus*.

I. LILY (William), fameux gram., né en 1466, fit le pèlerinage de la Terre-Sainte, et apprit le grec à l'île de Rhodes. Revenu en Angleterre, il y enseigna cette langue avec réputation. Il m. de la peste en 1522. Il est aut. d'une *Grammaire* très-connue, et de quelques autres ouvrages.

II. LILY (Georges), fils du préc., attaché à l'église de Cantorbéry, est le premier qui ait p. une carte exacte de la Grande-Bretagne. Il a écrit sur l'hist. d'Angleterre. Il m. en 1559.

LIMBORCH (Philippe), sav. théol. remontrant, ministre à Amsterdam, y succéda à Pontanus dans la place de professeur en théol. Il rappela à la religion chrétienne, une jeune femme, à laquelle un rabbin avoit fait embrasser le judaïsme. Il savoit parfaitement l'hist. de son pays. Il est aut. de plusieurs ouv. estimés des protestans, dont les principaux sont, 1°. *de Veritate religionis christianæ collatio anica cum erudito judæo*, 1687, 4°. , ouv. recherché et estimé : c'est le résultat d'une conférence de Limborch avec le sav. juif espagnol Isaïe Orobio ; 2°. *Cours complet de théol.* ; 3°. *Historia inquisitionis*. Il p. aussi les ouv. d'Episcopus, qui étoit son grand oncle. Il m. 1 en 712.

LINACRE (Thomas), méd. anglais, né à Cantorbéry vers 1460, fut méd. de Henri VII et de Henri VIII. Il prit les ordres, et fut nommé à une prébende de Westminster. Il a p. 1°. une *Traduction latine de la Sphère de Proclus*. Venise, 1499 ; 2°. les *Rudimens de la*

grammaire à l'usage de la princesse Marie ; 3°. *de Emendatâ naturâ latini sermonis* ; 4°. *Traduction de différens ouvrages de Galien*. Il m. en 1524.

LINANT (Michel), poète français, fut gouverneur du comte du Châtelet, fils de l'illustre marquise de ce nom. Il remporta trois fois le prix de l'académie française. Il étoit l'ami de Voltaire. On a de lui des *Odes* et des *Epîtres*. Il m. en 1749.

LIND (D^r Jacques), a laissé quelques traités de méd., particulièrement sur les *maladies des gens de mer*.

LINDANUS (Guillaume), nommé par Philippe II év. de Ruremonde. Ses principaux ouv. sont, 1°. *de Optimo genere interpretandi scripturas* ; 2°. *Tabulæ analytice omnium hæreseon hujus sæculi* ; 3°. *Panoplia evangelica*, etc.

LINDENBRUCK (Frédéric), savant critique du 17^e s., qui a p. des édit. de *Virgile*, de *Térence*, et d'autres aut. classiques.

I. LINDSAY (Jean), ministre anglais, mort en 1768, âgé de 82 ans, a donné l'*Histoire abrégée de la succession royale* et des *Remarques sur les écrits politiques de Whiston*.

II. LINDSAY (sir David), poète écossais, né dans le comté de Fife, se trouva à la bataille de Pavie. On a de lui des *Poésies* estimées, parmi lesquelles se trouvent des satires contre le clergé.

III. LINDSAY (David), parent du préc., zélé réformateur, a écrit l'*Histoire d'Ecosse depuis 1437 jusqu'en 1542*, ouv. estimé.

LINGELBACK, peintre allemand, né à Francfort-sur-le-Mein en 1625, fit le voyage de Hollande et d'Italie pour se perfectionner dans son art, après quoi il s'établit à Amsterdam. Ses paysages lui acquirent de la célébrité ; ils sont enrichis de figures et d'anciens monumens.

LINGENDES (Claude de), jés.

né à Moulins en 1691, après avoir enseigné les humanités et la rhétorique, se rendit célèbre dans la prédication. Il occupa les premières places de son ordre, et fut confesseur de Louis XIII. Il a p. ses sermons en latin, quoiqu'il les prononçât en français. Il m. le 12 avril 1660, âgé de 69 ans. Il y a du même nom et de la même famille, *Jean de Lingendes*, poète du tems de Henri IV, dont les poésies se trouvent dans le recueil de Barbin, et duquel sont ces vers que tout le monde sait :

La faute en est aux dieux, qui la firent
si belle,
Et non pas à mes yeux.

Enfin, *Jean de Lingendes*, célèbre aussi par ses prédications, et successivement évêq. de Sarlat et de Mâcon. Il m. en 1665.

LINGUET (*Simon-Nicolas*), avocat, et homme de lettres, né à Reims le 14 juillet 1736, s'est rendu célèbre au barreau, en y plaidant avec succès plusieurs causes importantes. Il développa sur-tout son talent dans l'affaire du comte de *Moranges*, et dans les *Mémoires* qu'il composa en faveur du duc d'*Aiguillon*. Il trouva le moyen de mécontenter ses confrères et le gouvernement. Les premiers le rayèrent de leur tableau; et pour avoir indisposé le ministère par la hardiesse de ses écrits, il fut obligé de se retirer en pays étranger. Il osa reparoître en France après la mort de M. de Maurepas. On le mit à la Bastille, où il demeura 3 ans. La révolution étant survenue, il continua d'écrire; mais quand il vit les agens révolutionnaires exercer leur fureur, il crut prudent de se retirer à la campagne. Cette précaution ne le sauva point. Il fut arrêté, amené à Paris, mis en jugement, et périt sur l'échafaud le 28 juin 1794. Ses ouv. sont trop nombreux pour qu'on en donne la liste complète. On la trou-

vera dans les *Siècles Littéraires*, tom. 4, pag. 164. Les principaux sont, 1°. *Histoire du siècle d'Alexandre*, 1762, 12.; 2°. *Le Fanatisme des philosophes*, 1764, 4°.; 3°. *Hist. des révolutions de l'empire Romain*, 1766, 2 vol. 12.; 4°. *Hist. impartiale des jésuites*, 1768, 12.; 5°. *Canaux navigables*, 1769, 12.; 6°. *Annales politiques, civiles et littéraires du dix-huitième siècle*, etc.

LINIÈRE (*François Pajot de*), incrédule notoire, que l'on appelloit *l'athée de Sentis*. On disoit de lui, « qu'il n'avoit d'esprit que contre Dieu ». Ses principales productions sont des chansons impies et des vers satiriques. Il m. en 1704, âgé de 72 ans.

LINLEY (*Thomas*), music. et compositeur anglais, m. en 1795.

LINNÉ (*Charles Von*), illustre naturaliste, fils d'un ministre, né en Suède, dans la province de Smoland, en 1707, s'appliqua à la médecine, et à toutes les sciences qui y ont rapport, avec un succès rare. Il fut chargé d'enseigner cette science et la botan: dans l'univ. d'Upsal. Quelques années après, le roi le nomma son méd., le créa chevalier de l'Etoile polaire, l'ennoblit, et le gratifia d'une pension considérable. Il parcourut, en 1732, la Laponie, visita exactement ce qu'on appelle le *désert*, contrée désolée; ce voyage fatigant, plein de difficultés, fut entrepris par amour de la botan: et il y employa six mois. En 1736, il vint recueillir en Angleterre les témoignages de l'estime légitimement due à ses profondes connoissances et à ses pénibles travaux. Il m. en 1778. Parmi ses nombreux ouv., nous remarquerons, 1°. *Systema naturæ*. Leyde, fol., et 2 vol. 8°.; 2°. *Bibliotheca botanica*. Amsterdam, 8°.; 3°. *Hor-tus cliffortianus*, fol.; 4°. *Genera plantarum, earumque characteres naturales*, 8°.; 5°. *Amœnitates*

academica, 5 vol. 8°. ; 6°. *Philosophia botanica*, 1 vol. 8°, etc.

LINT (Peter Van), peintre d'hist. et de portraits, d'Anvers, né en 1609. se rendit à Rome pour y suivre les grands maîtres, et y étudier les chefs-d'œuvre. Il devint fort habile. Le card. d'Ostie l'employa 7 ans de suite, sans lui permettre de travailler pour aucune autre personne. Après un séjour de dix ans en Italie, il revint à Anvers, où il s'enrichit, et jouit d'une considération méritée. *Hendrick Van Lint*, renommé pour ses belles vues des environs de Rome, étoit son parent.

LINTRUSI (Séverin), év. de Vibourg, et auparavant professeur de théol. à Copenhague, est aut. de différens ouvr. théologiques écrits en latin. Il m. en 1752.

LINUS (S.), passe pour le successeur immédiat de S. Pierre sur le siège de Rome. On lui a donné ce rang dans le canon de la messe. Cependant, Tertullien met S. Clément avant lui. Quoi qu'il en soit, il paroît assuré que S. Clément fut év. de Rome, et martyr.

LIOTARD (Jean-Etienne), peintre et graveur, né à Genève en 1702, voyagea dans le Levant. De retour en Europe, il conserva le costume oriental. Tout le monde voulut se faire peindre par lui. Il brilloit par le coloris, et plus encore par la ressemblance et pour ainsi dire l'expression du caractère : cela le fit appeler le *peintre de la vérité*.

1. LIPPI (Philippe), appelé l'*Ancien*, peintre d'hist., né à Florence en 1421, et mort en 1488, avoit porté l'habit religieux. Ayant vu Massaccio peindre un tableau pour le monastère, il fut enflammé de l'amour de la peinture, et quitta tout pour cultiver ce goût ; ce qu'il fit avec beaucoup de succès. Il fut, pendant quelque tems, captif en Barbarie. Il eut un fils, nommé aussi *Philippe*, d'une jeune personne qu'il avoit débauchée dans

une maison où il avoit été appelé pour son art. Il m. en 1505, à 45 ans, empoisonné, disoit quelques-uns, par les amis de l'infortunée qu'il avoit séduite.

II. LIPPI (Laurent), peintre et poète, né en 1606, et mort en 1664. On voit de très-beaux tableaux de lui dans les chapelles et les maisons religieuses de Florence. Il est aut. du poème burlesque intitulé *Il malmantile racquistato*, impr. à Florence en 1688, 4°.

LIPSE (Juste), savant critique, né d'une bonne famille, près de Bruxelles, en 1647, fit ses études à Cologne et à Louvain. Il p. à 19 ans son livre intitulé *Variae lectiones*, et le dédia au card. Granvelle. Cette éminence, charmée d'un si beau talent, emmena *Lipse* à Rome en qualité de secrétaire. A son retour, le card. le maria, l'établit à Cologne, et ensuite à Leyde. Ses princip. ouv. sont, 1°. *Antiquæ lectiones*; 2°. la *Satire Ménippée*; 3°. des *Commentaires sur Tacite*; 4°. de *Rectâ pronuntiatione linguæ latinæ*; 5°. l'*Hist. de N. D. de Halle*. Il parut, pendant ses voyages, assez indifférent au sujet de la religion, se montrant luthérien, calviniste ou catholique, suivant les pays qu'il habitoit. La religion catholique prévalut dans son esprit. Il poussa son zèle pour elle, jusqu'à une crédulité populaire. Il m. en 1606 à Louvain, où il étoit professeur de belles-lettres.

LIRON (Jean), sav. bénédictin de S. Maur, aut. de plusieurs ouv. curieux, savoir, 1°. la *Bibliothèque des auteurs chartrains*, 1719, 4°; 2°. les *Amenités littéraires*, 1717-1718, 2 vol. 12.; 3°. les *Singularités historiques et littéraires*, 1734-1740, 4 vol. 12. Il m. en 1749.

LIS (Jean Van Der), peintre, né à Oldenbourg en 1570, eut pour maître Henri Golsims, dont il s'appropriâ la manière. Un voyage à Rome lui fournit l'occasion d'étu-

dier celle des meilleurs artistes. Il prenoit communément ses sujets dans l'Histoire sainte. Il m. en 1629. Il y a un autre peintre du même nom, né à Bréda en 1601. Il étoit disciple de *Cornélius Poelenberg*, et peignoit l'hist: avec beaucoup de goût.

I. LISLE (Guillaume de), illustre géog., né à Paris en 1675. Une carte du globe plus exacte et plus étendue que ce qu'on avoit eu jusqu'alors, lui procura une place à l'académie. Il fut maître de géog: de Louis XV, et eut le titre de géog. du roi. Il m. en 1726. Il étoit fils de Claude de Lisle, né à Vaucoleurs, aut. d'un *Abrégé d'hist: universelle* et d'une *Introduction à la géographie*, qui m. à Paris en 1720, à 76 ans.

II. LISLE (Joseph-Nicolas de), autre fils de Claude de Lisle, sav. astron., associé à presque toutes les compagnies savantes de l'Europe, et lié intimement avec Newton et Halley. Il fut appelé en Russie, et il s'y distingua pendant 20 ans par des travaux utiles en géographie. Des élèves, tels que M. de Lalande et Meissier, ajoutent à sa célébrité. Il joignoit à des mœurs douces une piété éclairée. Cet homme, estimable sous tant de rapports, m. en 1768, à 80 ans. Il s'étoit retiré à Ste Geneviève.

LISLEDELA DREVETIÈRE (Louis-François de), aut. dramatique, né en Dauphiné. On a de lui, 1°. *Timon le misanthrope*, comédie qui eut du succès; 2°. *Danaüs*, tragédie, et un grand nombre d'autres pièces. Il m. en novembre 1756.

L'ISOLA (François de), fameux ambassadeur, né à Besançon en 1639. L'emp. Ferdinand III l'employa en Angleterre en qualité de résident, et à la cour de Madrid avec le titre d'envoyé. Il m. vers 1670. On a de lui un ouvr. intit. *Bouclier d'Etat et de Justice*.

LISSOIR (dom Théodore), bénédictin de la congrégation de S. Van-

nes, né à Bouillon en 1720, professa la théol: dans son ordre, et s'y fit estimer par son savoir et son attachement à ses devoirs religieux. Il fut successivement prieur de S. Pierre de Châlons et de S. Urbain. Il est aut. d'un ouvr. intit. *Table géographique du martyrologe romain*, imp. à Paris, chez Lambert, rue de la Harpe, vers 1770. Il m. à S. Vincent de Metz le 11 janv. 1782.

I. LISTER (sir Mathias), méd. d'Anne de Danemarck, épouse de Jacques I, et ensuite de Charles I, étoit président du collège de méd:, et l'un des plus habiles praticiens de son tems. Il m. pendant les guerres civiles.

II. LISTER (Martin), neveu du préc., de la société royale de Londres, avoit de grandes connoissances en hist. nat. Il étoit méd. de la reine Anne, et a laissé quelques écrits, particulièrement sur les coquillages. Les principaux sont, 1°. *Martini Lister historix conchyliorum, libri 17*. Londres, 1685-1693, 1 v. fol., curieux et recherché, d'autant plus que rarement on le trouve complet; 2°. *Ejusdem historix animalium, libri tres*, 1678, 4°. fig.; 3°. *Ejusdem appendix de scarabæis britannicis*, etc. Il m. en 1712.

I. LITTLETON ou LYTTLETON (William), juge des communs plaidoyers d'Angleterre au 16^e s., fut créé chevalier du Bain en 1475, et m. en 1481. Il est aut. d'un livre très-estimé en Angleterre, intitulé: *Tenures*, 1604, 8°. Il l'avoit comp. pour l'usage de ses fils. Il m. en 1508.

II. LITTLETON (Adam), ministre anglais, et célèbre gram., avoit fait ses études à Westminster avec tant de succès, qu'on le nommoit le dictateur de la littérature. Il avoit été curé de Chelsea. Il devint chapelain du roi, et sous-doyen de Westminster. Il est aut. d'un *Dictionnaire anglais et français* fort en usage en Angleterre. Il p. quelques

autres ouv. , et mourut en 1694.

III. LITTLETON (Edouard), chapelain du roi, et D^r en droit de l'univ. de Cambridge, m. en 1734. On trouve quelques-unes de ses poésies dans la *Collect. de Dodsley*.

LIVE (Titus Livius), illustre hist. romain, né à Padoue, d'une ancienne famille, demouroit à Rome du tems d'Auguste, et lui lisoit son hist: à mesure qu'il la composoit. Cet emp. le chargea de l'éducation de son petit-fils Claude. A la mort d'Auguste, Tite-Live retourna à Padoue. Il y m. l'an 17 de J. C., âgé de 69 ans, le même jour qu'Ovide. Les meilleures éditions de cet écrivain célèbre sont celle de Gronovius. Uzès, 1679, 3 v. 8°. , et celle *Ad usum delphini*, 1679, 6 v. 4°. M. Cuvier en a donné une édit. estimée, 6 vol. 4°. ; Guérin l'a trad. en français, 10 v. 12., et M. Beker en anglais, 6 vol. 8°.

LIVIE, elle avoit été mariée à Tibérius Claudius Néron, dont elle avoit eu Tibère, qui fut emp. Auguste en devint amoureux, et l'épousa, quoiqu'elle fût grosse. Elle avoit de grandes qualités. On l'accuse d'avoir fait périr toute la parenté d'Auguste, pour assurer le trône à son fils, qui la paya de la plus noire ingratitude, la laissa enterrer sans honneurs, et sans daigner prendre aucun soin de ses funérailles.

LIVINEIUS (Jean), natif de Dendermonde, étoit versé dans la langue grecque; il a traduit en latin quelques-uns des Saints-Pères. Il m. à Anvers en 1599.

LIVIUS (Andronicus), poète comique, viv. à Rome 240 ans A. C. Il étoit affranchi de Marcus Livius Salinator, et précepteur de ses enfans. Il jouoit dans ses comédies, qui n'existent plus.

LIVON (Timothée de), barnabite, né à Pithiviers, est aut. du *Dictionnaire des synonymes français*, et de plusieurs traduct. de l'italien. Les principales sont, 1°. le *Tableau*

des révolutions de la littérature ancienne et moderne, de Denina, 1767, 2 vol. 12.; 2°. *Traité du bonheur public*, de Muratori, 2 vol. 12.; 3°. *L'Homme de lettres*, du père Battoli, 1768, 2 vol. 12. Il m. en 1777.

I. LLOYD (William), sav. prélat anglais, d'abord év. de S. Asaph, fut envoyé à la tour sous Jacques II, pour s'être opposé à l'édit de tolérance. A la révolution, il embrassa le parti de Guillaume et de Marie, et passa successivement aux sièges de Lichtfield, de Coventry et de Worcester, où il m. en 1717. On a de lui, 1°. *Description du gouvernement ecclésiastique*; 2°. *Series chronologica olympionicarum*; 3°. *Histoire chronol. de la vie de Pythagore*.

II. LLOYD (Robert), poète anglais, dont on a un poème intit. *L'Acteur*, 1760, et *L'Amant capricieux*, comédie. Il est auteur de quelques autres poésies. Il m. de mélancolie en 1764.

LOBEL (Mathias), méd. et botan. de Jacques I, mort à Londres en 1616, âgé de 78 ans. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Plantarum seu stirpium historia*; Plantin, 1576, fol.; 2°. *Dilucidæ simplicium medicamentorum explicationes*, etc. Londres, 1605, fol., avec figures; 3°. *Icones stirpium*; 4°. *Balsami explanatio*. Anvers, 8°.

LOBINEAU (Dom Guy Alexis), bénédictin, s'est fait un nom par ses ouv., dont les princip. sont, 1°. *Hist. de la conquête d'Espagne par les Maures*; 2°. *Suite de l'histoire de Paris de dom Félibien*; 3°. *Hist. générale de Bretagne*, comp. sur les actes et aut. originaux, avec fig. Paris, 1707, 2 v. fol.; 4°. *Traduct. de Polybe*.

I. LOBO (Jérôme), jés. portugais, missionnaire en Albanie, a donné une *Relation de ce pays*, trad. en français par Legrand, et en anglais par le D^r Johnson. Il m.

recteur du collège de Conimbre, en 1678.

11. **LOBO** (Rodriguez-François), poète portugais, né en Estramadure, aut. d'une comédie intitulée *Euphrasine*, laquelle jouit d'une grande réputation en Portugal, et de *Poésies* recueillies en un vol. fol., 1721.

LOGGÉNIUS (Jean), professeur d'Upsal. On a de lui : *Sueciæ regni leges a Carolo nono, anno 1608, promulgatæ 1675*, 8°. Il flor. en 1670.

LOCKART (Alexandre), né à Edimbourg en 1673, zélé serviteur de la maison de Stuart, fut tué en duel en 1732. Ses *Mémoires d'Écossaise* avoient été p. en 1714.

LOCKE (Jean), l'un des plus illustres philosophes modernes, né à Wrington, comté de Sommerset, en 1632. Après ses premières études à Oxford, il s'appliqua à la médecine, dans laquelle il fit des progrès rapides. Lord Ashley, depuis comte de Salisbury, lui conseilla de s'adonner à la politique. Ses succès ne furent pas moins prompts, et bientôt il fut consulté par les personnes les plus distinguées. Lord Ashley ayant été nommé chancelier de l'échiquier, et ensuite grand-chancelier, employa Locke, et lui donna des places lucratives, qu'il perdit lorsque son protecteur fut disgracié. Sa santé l'obligea d'aller à Montpellier. Il revint en Hollande, et c'est-là qu'il comp. son *Essai sur l'entendement humain*. Il fut soupçonné d'avoir trempé dans la conspiration du duc de Montmouth, et obligé de se cacher. Il retourna en Angleterre après la révolution, y vécut dans la retraite, et m. avec les sentimens d'une religieuse résignation en 1704. Ses ouv., souvent imp. séparément, ont été réunis en 3 vol. fol. L'*Essai sur l'entendement humain* a été trad. en franç. par Pierre Coste. Amsterdam, 1729, 4°. , et Paris, 4 vol. 12. Il a été abrégé et trad. par Bossuet, 1751, 1 vol. 12.

1. **LOCKMAN** (Jean), aut. de *Rosa-*

linda, drame en musique, et des *Lamentations de David*, oratorio. Il a aussi contribué à l'édit. du *Dictionnaire général*. Il m. en 1771.

11. **LOCKMAN**. V. **LOKMAN**.

LOCRES (Ferri de), curé de S. Nicolas d'Arras, rechercha les antiquités de sa patrie. On a de lui, 1°. l'*Histoire des comtes de S. Paul*. Douai, 1615; 2°. *Chronicon belgicum ab anno 258 ad annum 1600*. Arras, 1616, 4°. Il m. en 1614.

LOGGE (Thomas), méd. et poète anglais, m. en 1625. Il est aut. de deux drames, intitulés l'un, *les Blessures de la guerre civile*, tragédie, et l'autre : *Miroir pour Londres et l'Angleterre*, tragi-comédie.

LODRÖG (Régnier), roi de Danemarck, guerrier, poète et peintre, fl. dans le 9^e s. Ses poèmes existent encore.

LOESEL (Jean), né en 1607, fl. à Kœnigsberg au milieu du 17^e s. Il a p. *Flora prussica*. Regiomonti, 1703, 4°. , dont *Georges-André Helwing* a donné le supplément.

LOEWENDAL (Ulric - Frédéric Woldemar, comte de), arrière-petit-fils de Frédéric III, roi de Danemarck, né à Hambourg le 16 avril 1700, après avoir servi d'une manière éclatante en Pologne et en Russie, s'attacha à la France. Il contribua au gain de la bataille de Fontenoi, prit Berg-op-Zoom, et obtint le bâton de maréchal de France. Il m. à Paris le 27 mai 1755, et fut enterré à S. Sulpice.

LOGAN (Jean), théol. et poète écossais, aut. de la *Philosophie de l'histoire*, d'une tragédie sous le titre de *Runnamède*, qui ne fut point jouée, et de 2 vol. de *sermons*. Il m. en 1788.

LOGES (Marie-Bruneau), femme de Charles de Rechine - Voisin, seigneur des Loges, jouit dans son tems d'une grande réputation. On la nommoit la dixième Muse. Elle comptait parmi ses admirateurs *Malherbe*, *Batzac*, le roi de Suède.

le duc d'Orléans, etc. Elle m. en 1641. Elle étoit tante de mad. d'Annoï.

LOHNESTEIN (Daniel-Gaspard de), syndic de la ville de Breslaw, né à Nimphdach en Silésie, l'an 1635, se distingua dans l'art dramatique. Il s'étoit formé sur les anciens, et il est le premier en Allemagne qui ait donné des tragédies de quelque régularité. Il avoit perfectionné ses études par ses voyages et son commerce avec les hommes les plus célèbres de l'Europe. Ses principaux ouv. sont, 1°. des *tragédies*; 2°. un roman intitulé *Le généreux capitaine Arminius*, 2 vol. 4°.; 3°. des *Réflexions poétiques sur le 53^e chap. d'Isaïe*. Il m. le 27 avril 1683.

LOIR (Nicolas), peintre français, né en 1624, disciple de Lebrun, étoit professeur à l'académie de peinture. Louis XIV l'employa pour les embellissemens de Versailles et des Tuileries.

LOISEL (Antoine), avocat et jurisconsulte célèbre, disciple de Ramus, qui le fit son exécuteur testamentaire. Il étoit né à Beauvais en 1536, et il se distingua dans la plaidoirie. Ses principaux ouvrages sont, 1°. *Trésor de l'hist. de notre tems*, 8°. : elle embrasse un intervalle de 18 ans, depuis 1610 jusqu'en 1628; 2°. *Règles du droit français*; 3°. *Mémoires de Beauvais*; 4°. *Institutes coutumières, commentées par de Launay et Laurière*; 5°. *Poésies latines et Opuscules*. Il m. le 24 avril 1617, âgé de 81 ans.

LOKMAN, philosophe indien ou abyssin, sur lequel on sait peu de chose. Quelques-uns le croient le même qu'Esopé. Epenius a pub. ses *Fables* en arabe et en latin. Gallaud les a trad. avec celles de Pilpay. Paris, 1714, 2 vol. 12.

LOLLARD (Vautier), fondateur d'une secte religieuse en Allemagne, après s'être fait un grand nombre

de disciples dans ce pays, vint prêcher sa doctrine en Angleterre, où il trouva de nouveaux prosélytes. Ils prirent le nom de leur maître, qui fut brûlé à Cologne en 1322.

LOM (Joasu Van), habile méd., né à Buren en 1500, et mort en 1562, est aut. de différens *Traité*s sur son art, écrits en latin élégant, et recueillis en 3 vol. 12. Amst.

LOMAZZO (Giovanni Paolo), peintre habile, né à Milan en 1558, et mort en 1598, excelloit à peindre l'hist., le paysage et les portraits. Il est aut. 1°. d'un *Traité en italien sur la peinture*, 1585, 4°.; 2°. d'un livre intitulé *Idea del tempio della pittura*, 1590, 4°.

I. LOMBARD (Pierre), connu sous le nom de *maître des sentences*, né à Novarre en Lombardie, et élevé à Paris. Le roi Louis le Gros le chargea de l'éduc. de son fils Philippe, et lui donna l'archevêché de Paris. Il m. en 1164. Il est aut. du livre des *Sentences*, sur lequel il y a un grand nombre de comm. Lui-même avoit commenté les psaumes et les épîtres de S. Paul.

II. LOMBARD (Lambert), peintre, né à Liège en 1500, fit le voyage de Rome pour y étudier les chefs-d'œuvre. De retour dans sa patrie, il y fut regardé comme un excellent artiste. On loue particulièrement son tableau de la Cène.

LOMÉNIE (Henri-Louis), comte de Brienne, secrétaire d'état sous Louis XIV. La perte de Henriette de Chavigny, son épouse, fit une telle impression sur lui, que son esprit s'égaroit souvent. Il a écrit les *Mémoires de sa vie*, une *Relation de ses voyages*, et laissé plusieurs autres ouvrages.

LOMONOZOF, poète russe fort estimé, étoit fils d'un marchand de poissons. S'étant dérobé à sa famille, il trouva asyle dans un monastère, où l'on soigna son éducation, qu'il alla perfectionner dans une univ. d'Allemagne. Etant revenu en Rus-

sie, il fut admis à l'académie de Pétersbourg, nommé professeur de chimie, et bientôt après conseiller d'état. Il m. en 1761, âgé de 54 ans. Il est justement appelé le père de la poésie russe. Ses ouv. en prose et en vers sont imp. en 3 vol. 8°. Les premiers sont des dissertations philosophiques, qui montrent qu'il n'avoit pas moins de savoir que de goût.

LONDE (François-Richard de la), né à Caen en 1685, et de l'académie des belles-lettres de cette ville, se partageoit entre des travaux utiles et la littérature. On a de lui des ouv. en prose et en vers. Ces derniers sont des *Cantates*, des *Elégies*, des *Opéra*; les autres sont des *Dissert.* et des *Mém.* sur un projet de canal, sur le commerce de Normandie, et d'autres sujets import. Il m. en 1765.

I. LONG. Voy. LELONG.

II. LONG (Roger), sav. ministre anglais, né en Norfolk, et habile astron., étoit professeur de cette science à Cambridge. Il est connu par un très-bon *Traité d'astronomie* en 2 vol. 4°, et par une machine ingénieuse pour démontrer les mouvemens célestes. C'est une sphère creuse de 18 pieds de diamètre, et qui contient 30 personnes. On a dessiné dans l'intérieur les astres, les planètes; on y a adapté le zodiaque, les méridiens, un axe parallèle à celui de la terre: le tout se meut au moyen d'une manivelle, de manière à représenter l'état du ciel. Il a aussi répondu au traité du D^r Galily, au sujet des accens grecs.

LONGÉARD (William), prétre séditionnel sous le règne de Richard I. Des principes dangereux, soutenus d'une certaine éloquence, que cet ecclésiastique semoit parmi le peuple, avoient occasionné des rassemblemens et des troubles. Lui et ses complices ayant été arrêtés, subirent la juste punition qu'ils avoient méritée.

LONGE-PIERRE (Hilaire-Bernard de Roqueleyn, seigneur de), secré-

taire des commandemens du duc de Berry, né en Bourgogne en 1658, a trad. en français *Anacréon*, *Sapho*, *Bion* et *Moschus*, et composé dans le genre grec deux tragédies estimées, savoir, *Médée* et *Electre*. On a encore de lui un recueil d'*Ilylles*. Paris, 1690, 12. Il m. en 1727.

LONGIN (Dionysius Longinus), célèbre Athénien, ou, selon d'autres, Syrien. On connoit peu les particularités de son histoire. On croit qu'il étoit parent de Plutarque, et qu'il passa une grande partie de sa vie à voyager. Il eut Porphyre pour disciple. Il apprit le grec à Zénobie, reine de Palmyre, fut le précepteur de ses enfans, et son ministre. Aurelien ayant pris la ville de Palmyre, le fit mourir. La plupart de ses nombreux écrits ont péri; mais il nous reste son beau *Traité du sublime*, dont Boileau a donné une traduct. Le doyen Smith l'a trad. en anglais. Une des meilleures édit. de ce chef-d'œuvre est celle d'Oxford, 1778.

LONGOMONTANUS (Christian), célèbre astron. danois, fils d'un laboureur, né en 1562. Le ministre de son village démêla en lui d'heureuses dispositions. Il se plut à les cultiver. Le jeune Longomontanus partageoit son tems entre la charrue et l'étude. A l'âge de 15 ans, il se rendit à l'univ. de Vibourg, où il pourvoyoit à sa subsistance par son travail. Ticho-Brahé le prit en amitié, et en fit son aide. En 1605, il fut nommé professeur de math. à Copenhague. Il y m. en 1647. Le principal de ses ouv., qui sont en grand nombre, a pour titre: *Astronomia danica*, 1640, fol.

I. LONGUEIL (Gilbert de), sav. méd., né à Utrecht en 1507. On a de lui un *Dictionnaire grec et latin* et des *Remarques sur différens aut. classiques*

II. LONGUEIL (Christophe de); savant littérateur, né à Malines en 1490, étoit en relation avec plusieurs princes, et particulièrement

avec Léon X, qui le chargea d'écrire contre Luther. Il a laissé des *Commentaires latins sur le livre des Plantes*, de Pline, et des *Observations sur les lois civiles*. Il m. à Padoue en 1522.

LONGUEUR (Louis de), sav. abbé, né à Charleville en 1652, et mort en 1732. On a de lui, 1°. une *Dissertat. latine sur Tatiën*; 2°. la *Description historique de la France*. Paris, 1719; 3°. *Annales Aracidarum*; 4°. *Dissertation sur la transsubstantiation*; 5°. *Remarques sur la vie du card. Wolsey*.

LONGUEVAL (Jacques), jés., né dans la Picardie en 1680, après avoir professé avec succès dans sa société, se retira à la maison professe de Paris, et s'y occupa de *compositions historiques*. La principale est, 1°. *l'Histoire de l'église gallicane*, dont il donna 8 vol. fol., et qui fut continuée par les Pères Fontenai, Brumoi et Berthier; 2°. *Traité du schisme*, 12. Ce savant religieux m. le 14 janv. 1735, âgé de 54 ans.

LONGUEVILLE (Anne-Geneviève de Bourbon, duchesse de), née au château de Vincennes en 1618, de Henri II, prince de Condé, et de Marguerite de Montmorenci, épousa Henri d'Orléans, duc de Longueville, qui descendoit du fameux comte de Dunois, et se rendit célèbre par son goût pour les factions et la part qu'elle prit dans les troubles de la Fronde. Quand ils furent apaisés, son ardeur se porta vers un autre objet; elle protégea les lettres, et prit parti dans les différends élevés au sujet du sonnet d'*Uranie*, de Voiture, et celui de *Job* par Benserade. La dévotion occupa ses dernières années. Elle se fit bâtir un logement dans l'abbaye de Port-Royal-des-Champs, et livrée toute entière à des œuvres de piété, elle partagea son tems entre cette maison et le monastère des carmélites du faubourg S. Jacques. Elle m. dans ce dernier, le 15 avril

1679, âgée de 61 ans, et elle y fut enterrée.

LONGUS, sophiste grec, duquel nous avons quatre livres de *Pastorales*, sur les amours de *Daphnis et Chloé*, roman célèbre par ses graces et sa simplicité. On ne sait rien de Longus. Amyot a trad. ses ouv. en français. La meilleure édit. grecque est celle de Franeker, 1660, 4°. On préfère, pour la version d'Amyot, celle de 1618, avec les figures dessinées par le Régent, et gravées par Audran. Elle fut réimp. en 1745.

LONGI (Alexandre), peintre italien, né à Florence en 1655, et mort en 1702, étoit disciple de Carlo Dolce, dont il sut imiter le style avec beaucoup de succès.

1. LONICÉRUS (Jean), sav. allemand, né à Orthern, étoit protestant. Il a p. un *Lexicon grec et latin*, et quelques autres ouvrages. Il m. en 1569.

II. LONICÉRUS (Adam), méd., a écrit sur l'hist. nat. et la méd: On compte parmi ses ouv. 1°. *Methodus rei herbariæ*. Francofurti, 1540, 4°.; 2°. *Historia naturalis plantarum, animalium et metallorum*. Francofurti, 1551-1555, 2 v. fol.; 3°. *Hortus sanitatis*, de Jean Cuba, fol. Il m. à Francfort en 1586.

LOON (Théodore Vau), peintre d'hist. et de portraits, né à Bruxelles en 1630: Plusieurs de ses tableaux ornent les églises et les palais de Rome et de Venise.

LOOS (Corneille), chanoine de Goude, s'étoit mis au-dessus de l'opinion de son siècle au sujet des sorciers, qu'il regardoit ou comme des fous, ou comme des imposteurs. Il osa professer ouvertement cette façon de penser, et même la consigner dans un ouv. de *Vérité et fausé magie*, qu'il se proposoit de publier. On prétend que le Père *Delrio*, jés. le dénonça. Il fut emprisonné, se rétracta, laissa imprudemment apercevoir les mêmes sentimens après

avoir recouvré sa liberté, fut en-fermé de nouveau, et passa sa vie dans ces fâcheuses alternatives. On a de lui quatre livres d'*institutions théologiques*, et un ouv. de *Tumultuosâ Belgarum seditions sedandâ*. Il m. à Bruxelles en 1596.

LORIN (dom Jacques), bénédictin de S. Maur, né à Paris en 1655, travailla, avec dom de *Montfaucon*, à l'édit. de S. *Athanase* et des *Analecta græca*. Il m. en 1693, n'étant âgé que de 38 ans.

LOREDANO (Jean-François), noble vénitien du 17^e s., aut. de quelques livres estimés, tels que, 1^o. la *Vie d'Adam*; 2^o. l'*Hist. des rois de Chypre*; 3^o. *Bizarrie academique*; 4^o. *Raguagli del Paruasso*, et quelques comédies. Ses ouv. forment 6 vol. 12.

LORENS (Jacques de), magistrat et juriconsulte, aut. de 26 *Satyres*. Paris, 1646, 4^o. Il s'y plaint de sa femme, à qui, dit-on, il fit cette épithète :

Ci git ma femme ; oh ! qu'elle est bien,
Pour son repos et pour le mien !

Il aimoit les tableaux, et il en avoit rassemblé une collection qui, après sa mort, fut vendue 30,000 liv. Il a donné des *Notes sur les coutumes du pays Chartrain et Perche-Gouet*. Il m. en 1658, âgé de 75 ans.

LORENZETTI (Ambrosio), peintre italien, né à Sienne en 1267, étoit disciple de Giotto. Il fut le premier qui peignit la pluie, des orages, des tempêtes.

LORIT (Henri), ou *Glareanus*, parce qu'il étoit né à Glaris en Suisse en 1488, étoit très-instruit, et grand ami d'Erasmus. Il m. en 1563. Il a beaucoup écrit. On trouve une indication de ses ouv. dans les *Additions aux éloges de de Thou*, par Teissier.

I. LORME (Philbert de), surintendant des ouv. et constructions du roi de France, né à Lyon, bâtit les *Tuileries*, le *Louvre* et le *fer à che-*

val de Fontainebleau. Il est l'inventeur d'une coupole en planches, qu'on a exécutée depuis à la nouvelle halle de Paris, et qui vient d'être brûlée. On voit son buste dans cet emplacement. Il m. en 1557. On a de lui, 1^o. *10 livres d'archit.*, 1668, fol.; 2^o. *Traité sur la manière de bien bâtir, et à peu de frais*.

II. LORME (Jean de), D^r en méd.; né à Moulins en Bourbonnois en 1544, devint méd. de *Mario de Médicis*, épouse de Henri IV, à la cour de laquelle il étoit fort considéré. Il mourut en 1634.

III. LORME (Charles de), fils du précédent, né en 1587, médecin ordinaire de Louis XIII, mort en 1678, joignoit à la science de son art des connoissances étendues en littérature. On a de lui *Laureæ apollinæ*. Paris, 1608, 4^o.

I. LORRAIN (Claude). Voyez **I GELÉE**.

II. LORRAIN (Robert le), fameux sculpteur, né à Paris en 1666, devint membre de l'académie de sculpture en 1701. C'est à cette occasion qu'il fit sa *Galatée*, regardée comme le meilleur de ses ouv. Il travailla au mausolée du cardinal de Richelieu. La draperie entière est de lui. Il m. président de l'académie en 1743, et laissa un fils (l'*abbé le Lorrain*), D^r de la maison et société de Sorbonne, homme de mérite, mort vers 1793.

LORRAINE (Charles de), cardinal et archev. de Reims, fils du premier duc de Guise, et né en 1525, traita peut-être avec trop de rigueur les calvinistes, qui de leur côté l'accusèrent d'ambition, de cruauté et d'avarice. On ne peut lui refuser de grandes qualités, qu'il déploya d'une manière éclatante au conc. de Trente et au colloque de Poissy. Il m. en 1574.

I. LORRIS. Voyez **MACHAUT**.

II. LORRIS (Guillaume de); poète français, qui m. vers l'an 1260, est aut. du fameux roman

de la *Rose*, continué par *Jean de Mehun*, dit *Clopinel*, parce qu'il étoit. Voyez CLOPINEL.

I. LORRY (Paul-Charles), professeur en droit à Paris, a pub. le *Commentaire* de son père François Lorry, sur les *Institutes de Justinien*, 1557, et donné un *Essai de dissertations sur le mariage*, 1670, 8°. Il m. le 4 novembre 1766, âgé de 47 ans.

II. LORRY (Anne-Charles), frère du préc., D. M., né en 1725, est aut. de plusieurs ouvr. importants sur des objets relatifs à sa profession. Les principaux sont, 1°. *Essai sur l'usage des alimens*, 1753 et 1757, 2 vol. 12.; 2°. *de Melancholiâ et morbis melancholicis*, 1755, 2 vol. 8°.; 3°. *Tractatus de morbis cutaneis*. Paris, 1777, 4°. On lui doit aussi des édit. des *Aphorismes d'Hippocrate*, et de ceux de *Sanctorius*. Il m. à Bourbonne-les-Bains le 18 sept. 1783.

LOTEN (Jean), peintre, né en Suisse, habita long-tems l'Angleterre. Il aimoit à représenter des lieux solitaires, des rochers escarpés, des torrens, des chutes d'eau écumaute, et il rendoit tous ces objets avec beaucoup de vérité. Il m. en 1681.

LOTH, fils d'Aran et neveu d'Abraham, qu'il accompagna dans la terre de Chanaan, quitta son oncle pour s'établir à Sodôme, où il fut fait prisonnier par Chodorlahomor, roi d'Edom, après la défaite du roi de Sodôme et de ses alliés. Abraham l'ayant appria, arma ses serviteurs, poursuivit les Edomites, délivra Loth, et reprit le butin. Deux anges, avant que Sodôme fût détruite, vinrent en tirer Loth, avec sa femme et ses deux filles. Sa femme, pour avoir regardé derrière elle, fut changée en statue de sel. Loth se retira dans une caverne avec ses deux filles, qui croyant la race des hommes perdue, l'onivrérent et conçurent de lui chacune

un fils, dont l'un fût nommé *Moab* et l'autre *Ammon*, lesquels devinrent chefs de deux grandes tribus. On ne sait ni le tems de sa mort, ni le lieu de sa sépulture.

I. LOTHAIRES, emp. d'Allemagne, fils de Louis le Débonnaire, qui l'avoit associé à l'empire en 817, et nommé roi des Lombards en 820, détrôna son père et le fit enfermer dans le monastère de S. Médard de Soissons. Ses 2 frères, Louis et Charles, se liguèrent contre lui, et remportèrent à Fontenai, en 841, une victoire qui leur coûta cher. Deux années après, tous trois conclurent un traité à Verdun. Lothaire devoit avoir l'Empire, l'Italie et quelques provinces entre le Rhin et le Rhône; Louis, tout ce qui bordoit le Rhin, et Charles étoit roi de France. Lothaire abdiqua volontairement la couronne, et m. dans un monastère en 855.

II. LOTHAIRES II, emp. de l'Ouest et duc de Saxe, étoit fils de Gérard, comte de Supplemourg. Il fut élu roi de Germanie après la mort de Henri V, en 1225, et couronné à Rome en 1133. Il m. en 1137.

III. LOTHAIRES, roi de France, étoit fils de Louis IV, auquel il succéda en 954, à l'âge de 13 ans. Il fit la guerre à l'emp. Othon II, avec succès, et m. en 986, empoisonné, dit-on, par sa femme Emma.

IV. LOTHAIRES, roi de Lorraine, fils de l'emp. Lothaire I, quitta sa femme *Thietberge* pour épouser sa maîtresse. A force de présens et d'intrigues, il assembla deux conc., l'un à Mayence, l'autre à Aix-la-Chapelle, pour confirmer son divorce et son nouveau mariage. Mais le pape Nicolas I cassa le décret qu'on y avoit rendu, et le força à reprendre la femme qu'il avoit répudiée. Il m. en 869.

LOTHIUS (Pierre), surnommé *le Prince des poètes allemands*. aut. d'*Élégies* et d'autres pièces de poésie

très-estimées. Il étoit D^r en méd., et m. à Heidelberg le 7 novembre 1550, de l'effet d'un philtre qu'il avoit pris plusieurs années auparavant. Son frère *Christian* et son fils *Jean-Pierre* se distinguèrent également dans la poésie. Un autre *Jean-Pierre Lotichius*, petit-fils de *Christian*, fut un habile littérateur.

I. **LOUIS I**, emp. d'Allemagne, surnommé le *Débonnaire*, étoit fils de Charlemagne, et fut proclamé emp. en 814, à l'âge de 36 ans. En 817, il partagea ses états entre ses trois fils, *Lothaire*, *Pepin* et *Louis*. Il associa le premier à l'empire, fit le second roi d'Aquitaine, et le dernier roi de Bavière. Il eut ensuite de *Judith* de Bavière, un autre fils nommé *Charles*. En 829, il le fit roi de Germanie, ce qui occasionna une guerre entre *Louis* et ses trois autres fils. Cet emp. infortuné fut détrôné, renfermé dans le monastère de *S. Medard* de *Soissons*, et soumis à une pénitence. Il fut réhabilité par l'assemblée de *Thionville*. Enfin il m. dans une île du *Rhin*, le 20 juin 840, à 62 ans.

II. **LOUIS II**, le *jeune*, fils unique de *Lothaire*, fut créé roi d'Italie en 844, et monta sur le trône impérial en 855. Il m. en 875.

III. **LOUIS III**, étoit fils du roi de *Provence* et d'*Ermengarde*, fille de l'emp. *Louis le Jeune*; il succéda à son frère à l'âge de 10 ans, et en 900, il fit la guerre à *Bérenger*, pour le trône impérial. L'ayant surpris à *Vérone*, il lui fit crever les yeux. Il m. en 924.

IV. **LOUIS IV**, fils de l'emp. *Arnoud*, auquel il succéda en 900, à l'âge de sept ans. L'empire, sous son règne, ne fut qu'une scène de désolation, étant continuellement ravagé par les *Hongrois*. Il mourut en 911.

V. **LOUIS V**, communément appelé *Louis de Bavière*, étoit fils de *Louis le Sévère*, duc de *Bavière*, et de *Mathilde*, fille de l'empereur

Rodolphe I. Il fut élu emp. en 1514, étant alors âgé d'environ 90 ans. Au même tems, *Frédéric le Bel* étoit choisi à *Cologne* par un autre parti d'électeurs, d'où il résulta une guerre entre les deux rivaux. *Frédéric* fut fait prisonnier. Pour recouvrer sa liberté, il renouça à la dignité impériale en faveur de *Louis*. *Jean XXII* lança une bulle contre celui-ci, et le déclara ennemi de l'église. L'emp. appela du pape au conc. *Jean l'excommunié*. *Louis* entra en *Italie* à la tête d'une armée, et se fit couronner par l'anti-pape *Pierre de Corbière*. Cependant les affaires changèrent bientôt de face. *Louis* fut obligé de quitter *Rome*, et les électeurs choisirent *Charles de Luxembourg*. *Louis* n'en fut point effrayé; il s'apprêta à défendre son droit; mais étant tombé de cheval, il se tua en 1347.

VI. **LOUIS I**, roi de France. Voyez *LOUIS I*, empereur.

VII. **LOUIS II**, ou le *Bègue*, ainsi nommé à cause qu'il bégayoit, étoit fils de *Charles le Chauvé*, et fut couronné roi d'Aquitaine en 867. Il succéda à son père dans le R. de France en 877. Il fut néanmoins obligé d'en céder une partie à *Boson*, qui fut fait roi de *Provence*, et m. en 879. Il avoit eu de sa première femme deux fils, *Louis* et *Carloman*, qui partagèrent le R. entre eux. Il laissa sa seconde femme enceinte d'un fils, qui fut ensuite *Charles le Simple*.

VIII. **LOUIS III**, étoit fils du précéd. et frère de *Carloman*. Ils régnerent conjointement. *Louis* défit *Hugues le Bâtard*, fils de *Lothaire*, marcha contre *Boson*, roi de *Provence*, et s'opposa aux progrès des *Normands*. Il mourut sans enfans en 882.

IX. **LOUIS IV**, ou d'*Outremer*, étoit fils de *Charles le Simple*, et succéda à *Raoul*, roi de France, en 936. Ayant voulu s'emparer du

la Normandie, il fut vaincu et fait prisonnier. Il recouvra sa liberté l'année suivante; mais il fut obligé de céder la Normandie à Richard, et le comté de Laon à Huguesle Blanc. Il recouvra ce dernier domaine, et m. d'une chute de cheval qu'il avoit faite à la chasse en 954.

x. **LOUIS V**, dit le *Fainéant*, succéda à son père Lothaire en 986. L'année suivante il fut empoisonné par sa femme, la reine Blanche. Il avoit fait paroître de la valeur au commencement de son règne.

xi. **LOUIS VI**, dit le *Gros*, fils de Philippe I, né en 1081. Son règne fut troublé par des guerres avec l'emp., avec les Normands, et même avec plusieurs de ses vassaux. Néanmoins il tourna ses armes contre ses ennemis, et obtint des succès. Il envoya des commissaires pour éclairer la conduite des juges et des seigneurs. Il avoit pour ministre l'abbé *Suger*, qui le conseilla utilement et l'aida dans ce plan de réforme. Il m. en 1137.

xii. **LOUIS VII**, dit le *Jeune*, fils et successeur du préc., eut un différend avec Innocent II, au sujet de la nomination aux bénéfices. Ce pape l'excommunia et mit son R. en interdit. Thibaud, comte de Champagne, étant attaché au pape, Louis entra sur ses terres, et les ravagea. Cependant on ménagea une réconciliation. S. Bernard engagea le roi à se croiser. Il passa en Orient, et fut défait par Saladin. A ces malheurs se joignirent des désagrémens domestiques. Il eut à se plaindre de la conduite peu régulière d'Eléonor sa femme, héritière de la Guyenne et du Poitou: ils divorcèrent. Il épousa Anne, fille du comte Thibaud. De son côté, Eléonor se maria à Henri II, duc de Normandie, et ensuite roi d'Angleterre. De-là survint entre les deux nations une guerre qui dura presque sans interruption pendant

21 ans. Louis VII m. en 1180, âgé de 60 ans, et fut enterré à l'abbaye de Barbeau, près Melun.

xiii. **LOUIS VIII**, surnommé le *Lion*, fils de Philippe Auguste, né en 1187, se signala dans différentes expéditions pendant la vie de son père, et lui succéda en 1223. Il repartit aux Anglais plusieurs des places qu'ils possédoient en France. Il m. à Montpensier, en Auvergne, le 8 novemb. 1226, d'une maladie qui s'étoit mise dans son armée. Il n'avoit que 39 ans.

xiv. **LOUIS IX** ou *S. Louis*, fils du préc. et de Blanche de Castille, étoit né en 1215. Il monta sur le trône en 1226. Ayant déclaré la guerre à Henri III, roi d'Angleterre, il remporta sur lui quelques victoires signalées, qui lui procurèrent une paix avantageuse. Il songea alors à accomplir le vœu qu'il avoit fait dans une maladie de passer dans la Terre-Sainte. Il laissa son R. sous le gouvernement de sa mère Blanche de Castille, en 1248, et il arriva à Damiette l'année suivante. Louis passa le Nil à la vue des Sarrasins, et les mit deux fois en déroute. Mais la famine et la maladie s'étant mises dans son armée, le roi avec sa noblesse tomba entre les mains des Infidèles. Il obtint sa liberté en payant une rançon de 400,000 liv., et en rendant la ville de Damiette. On convint d'une paix pour 10 ans, et Louis passa dans la Palestine, d'où il revint en France. En 1270, il entreprit une autre expédition contre les Infidèles, mais il m. dans son camp devant Tunis, en Afrique, le 25 août de la même année. Il fut canonisé par Boniface VIII en 1197.

xv. **LOUIS X**, succéda à Philippe le Bel son père en 1314, et fut roi de Navarre du droit de sa mère. Il rappela les juifs dans le R., et fit avec succès la guerre au comte de Flandre. Il m. à Vincennes en 1316, âgé de 26 ans.

xvi. **LOUIS XI**, fils de Charles VII et de Marie d'Anjou, né à Bourges en 1423. Jeune encore, il se distingua par sa valeur contre les Anglais. Il les força de lever le siège de Dieppe en 1433. Mais il termina cette gloire par sa révolte contre son père, qui en mourut de douleur en 1461. Parvenu au trône, Louis traita la France en pays conquis. Sa rigueur fit révolter une partie de la noblesse; il fallut en venir à une bataille sanglante, près de Montlhéry, en 1465, et Louis fut obligé d'accorder tout ce qu'on lui demandoit. Sa politique étoit de promettre et de ne point tenir. La guerre civile se ralluma. Il fut fait prisonnier par le duc de Bourgogne, et obligé de signer un traité plus désavantageux que le premier. En 1474, une nouvelle ligue se forma contre lui, dans laquelle Edouard IV prit parti. Cependant cette affaire s'arrangea, et les deux rois convinrent d'une paix pour sept ans. Une autre guerre avec l'empereur Frédéric III finit par un traité de paix en 1482. Louis mourut détesté de ses sujets en 1483.

xvii. **LOUIS XII**, surnommé le Père du peuple, étoit fils de Charles, duc d'Orléans, et de Marie de Clèves. Il succéda à Charles VIII en 1498. Le Milanais, Gênes et Naples cédèrent à ses armes. Frédéric, roi de Naples, se remit entre ses mains, et fut envoyé en France avec une pension. Après avoir soumis l'Italie, les Français en furent chassés en 1513. L'empereur Maximilien, Henri VIII, roi d'Angleterre, et les Suisses, vinrent attaquer Louis dans ses propres domaines, et ses troupes furent battues. Il lui fallut avoir recours aux négociations. Ainsi un règne qui avoit commencé par des actions éclatantes, finit par des défaites. Il mourut en 1515.

xviii. **LOUIS XIII**, succéda à son père Henri IV en 1610, sous

la tutelle de Marie de Médicis sa mère. Il n'avoit encore que 9 ans. Alors le maréchal d'Ancre, *Concini* et sa femme *Eleonore* étoient tout puissans dans le R. Le maréchal fut tué du consentement du roi, et sa femme brûlée comme magicienne. Vitry, qui avoit été chargé d'attaquer *Concini*, fut fait maréchal de France. Louis XIII eut pour ministre le fameux cardinal de Richelieu, év. de Luçon, qui crut que les intérêts du roi exigeoient l'abolition de la religion protestante. Il en résulta une guerre civile. Elle ne fut pas favorable aux religionnaires. La ville de la Rochelle étoit entre leurs mains. Le cardinal la prit en 1628, après un long siège. Tandis que Richelieu combattoit les protestans de France, il donnoit du secours à ceux d'Allemagne et à Gustave-Adolphe, roi de Suède, contre la maison d'Autriche. Quoique cet homme habile eût beaucoup d'ennemis, il conserva son crédit jusqu'à sa mort. Richelieu mourut le 4 décembre 1642. Il fut suivi de près par Louis XIII, qui expira le 4 mai 1643, âgé de 42 ans.

xix. **LOUIS XIV**, fils du précédent, n'avoit que 5 ans lorsqu'il parvint au trône. Il eut pour tutrice Anne d'Autriche sa mère, et sa minorité se passa au milieu des troubles et des divisions; le prince de Condé étant à la tête d'un parti, et Turenne, devenu catholique, combattant pour le roi. Quoique la faveur du cardinal *Mazarin* fût le prétexte du mécontentement, ce ministre ménagea tellement les affaires, que Louis trouva son autorité affermie quand il prit les rênes du gouvernement. Alors commença la carrière glorieuse du monarque. Il porta la guerre en Allemagne, où il eut une longue suite de succès, et résista à toute l'Europe liguée contre lui. Enfin, la fortune cessa de lui être favorable. Marlborough et le prince Eugène battirent ses troupes. Le reste de son

règne ne fut plus qu'une suite d'infortunes. Il révoqua l'édit de Nantes. Tous les protestans furent obligés de sortir du R., et allèrent porter dans une terre étrangère leur industrie et leurs capitaux. Il avoit épousé Marie Thérèse, fille de Philippe IV, roi d'Espagne. Il n'en eut qu'un fils, connu sous le nom de *Grand-Dauphin*, qui m. en 1711, laissant trois fils, dont le second (Philippe) fut appelé au trône d'Espagne. Louis XIV m. le 1^{er} sept. 1715, et laissa plusieurs enfans naturels.

XX. Louis XV, arrière-petit-fils de Louis XIV, parvint au trône en 1715, âgé de 5 ans, sous la régence de Philippe, duc d'Orléans. Le système de Law marqua de désastres le commencement de son règne. Au duc d'Orléans succéda, dans le gouvernement du R., le duc de Bourbon, et ensuite le card. de Fleury, homme pacifique, et auquel il ne tint pas de rétablir les affaires. En 1734, le roi de Pologne étant mort, la France voulut soutenir l'élection de Stanislas contre l'électeur de Saxe. Il s'ensuivit une guerre entre la France et l'Autriche. Elle se termina par un traité qui cédoit à Louis la Lorraine. Les revenus et le gouvernement en furent laissés à Stanislas en dédommagement du R. qu'il perdoit. La mort de Charles VI arrivée en 1740, fournit l'occasion d'une nouvelle guerre. L'électeur de Bavière fut élu empereur, et l'Angleterre soutint les droits de Marie-Thérèse, reine de Hongrie. Cependant, la paix fut rétablie par le traité d'Aix-la-Chapelle. Les parties belligérantes se retrouvèrent dans leur état respectif, à l'exception du roi de Prusse, qui gagna la Silésie, et de François I, qui fut reconnu empereur. En 1755, il s'éleva une nouvelle guerre entre la France et l'Angleterre; elle fut funeste à la première de ces deux puissances, qui signa la paix en 1763. En 1764, l'ordre des jés. fut

aboli en France, et dans toute l'Europe en 1775. Louis XV m. le 10 mai 1774, de la petite vérole, et eut pour successeur son petit-fils.

XXI. Louis XVI, né à Versailles en 1754, épousa, en 1770, Marie-Antoinette d'Autriche. A son avènement au trône, en 1774, il choisit pour ministre principal le comte de Maurepas, qui l'engagea dans des démarches imprudentes, si du moins on en juge par l'événement. La part qu'il prit dans la guerre d'Amérique lui fut plus funeste qu'à l'Angleterre, qu'on vouloit humilier. La France vit le mauvais état de ses finances s'empirer, et tous les plans ni de M. Necker, ni des autres ministres ne purent y apporter un remède suffisant. Il fallut en venir à des mesures plutôt nouvelles qu'oppressives. On proposa une subvention territoriale, le parlement la refusa. Quelques-uns de ses membres demandèrent la convocation des états-généraux, et ils furent assemblés le 11 mai 1789. Dès leur ouverture, il s'établit une lutte dont l'Europe attendit l'issue avec inquiétude. Le 14 juill., la Bastille fut prise et ensuite rasée. Le 17 du même mois, le roi se vit obligé de venir à Paris, de paroître à l'Hôtel-de-Ville, de recevoir, et de porter les couleurs de ceux qui s'élevoient contre son autorité. Ce fut alors que Bailli lui dit que la France avoit conquis son roi. Le 20 juin 1791, Louis tenta de fuir; il fut arrêté à Varennes avec sa famille. L'emp. et le roi de Prusse avoient déclaré la guerre à la France. Le 10 août 1792, le palais des Tuileries fut attaqué par une foule de peuple sortie des faubourgs; les Suisses de la garde furent massacrés, et le roi, avec sa famille, obligé de chercher un asyle dans le sein de l'assemblée législative. Le 2 sept. 1792, on égorga dans les prisons, sans égard aux vertus, à l'âge, ni au sexe. Une nouvelle assemblée se forma sous le

nom de *convention*. Son premier acte fut d'abolir la royauté. Cependant, les Prussiens et les Autrichiens, qui s'étoient avancés jusqu'aux portes de Châlons, se retirèrent. Le général Montesquiou entra dans la Savoie, et s'en empara. Les troupes françaises envahirent les Pays-Bas. Dans la convention, on poussa les choses au point de faire un appel aux peuples étrangers, pour les engager à se soustraire à l'obéissance de leurs souverains; on leur promit fraternité et secours. Louis avoit été mis au Temple avec sa famille; d'outrageantes motions se faisoient contre lui de tous côtés; on provoquoit son jugement. Ces provocations ne furent pas sans effet; Louis fut appelé à la barre de l'assemblée; il y fut accusé, entendu, condamné à mort. Il la subit avec courage, résignation, et piété. Sa tête tomba sous le fer de la guillotine le 21 janv. 1793.

XXII. LOUIS I (*le Pieux* ou *le Pieux*), roi de Germanie, 3^e fils de Louis le Débonnaire, proclamé roi de Bavière en 817, partagea la révolte de ses frères contre leur père, et secourut Charles-le-Chauve contre Lothaire. Il gagna, en 841, la bataille de Fontenoi contre Lothaire, et étendit ses domaines. Il m. en 876. âgé de 70 ans.

XXIII. LOUIS II, fils et successeur du préc., fut attaqué et défait par son oncle Charles en 876. Il m. à Francfort en 882.

XXIV. LOUIS I D'ANJOU, roi de Hongrie et de Pologne, en 1326, succéda à son père Charles Robert en 1342, chassa les juifs de la Hongrie, et fit la guerre à la Transylvanie, aux Croates, aux Tartares et aux Vénitiens. Il fut élu roi de Pologne en 1370, et m. en 1382.

XXV. LOUIS II, roi de Hongrie, succéda à Ladislas, son père, en 1516, et se noya dans la Carane, petite rivière marécageuse de Hongrie, en 1526, âgé de 26 ans.

XXVI. LOUIS, *dauphin de France*, communément appelé le *Grand-Dauphin*, et connu à la cour sous le nom de MONSIEUR, né à Fontainebleau le 1^{er} novembre 1661, étoit fils de Louis XIV et de Thérèse d'Autriche. Il fit la guerre avec gloire et courage. Soit prudence ou amour du repos, il se retira à Meudon, où il vivoit dans la familiarité du nœud conjugal avec Mlle de Joli de Choisy. Il m. à Meudon le 14 avril 1711. C'est pour son éducation qu'ont été faites les belles édit. *cum notis variorum*. Son second fils, le duc d'Anjou, appelé à la couronne d'Espagne, forme la souche de la branche régnante de cette monarchie.

XXVII. LOUIS, *dauphin de France*, fils de Louis XV, et père de Louis XVI, né à Versailles en 1729, fut marié deux fois, la première à Marie-Thérèse, infante d'Espagne; la deuxième à Marie-Joseph de Saxe. Il fit la campagne de 1745, et se trouva à la bataille de Fontenoi. Il eut le malheur de tuer par mégarde, à la chasse, un de ses écuyers; il ne s'en consola jamais. Il m. à Fontainebleau le 20 décembre 1765, et fut enterré dans l'église cathédrale de Sens. Il emporta avec lui la réputation d'un prince religieux et vertueux. Il avoit tendrement aimé le maréchal du Muy, qui voulut être enterré à ses pieds.

XXVIII. LOUIS (Antoine), secrétaire perpétuel de l'académie de chirurgie, né à Metz le 13 fév. 1723, étudia avec succès chez les jés., et fut initié aux principes de la chirurgie dans l'hôpital militaire de Metz, dont son père étoit chirurgier-major. Le célèbre la Peyronie l'appela à Paris. Le jeune Louis se distingua bientôt sur ce nouveau théâtre. L'académie de chirurgie se l'associa, et la place de secrétaire ayant vaqué par la retraite de Morand, il fut choisi pour la remplir. Il est auteur d'un grand nombre d'ouv. Les prin-

cupaux sont, 1°. *Contra de chirurgie-pratique sur les plaies d'armes à feu*, 1746, 4°. ; 2°. *Observations sur l'électricité*, 1747, 12. ; 3°. une *Traduction française des Aphorismes de Boerhaave*, 1767, 7 v. 12. ; 4°. un grand nombre de *Mémoires* ; 5°. les *Eloges de Bassuet, Malvalet et Fendier*, 1759, 8°. Il m. le 20 mai 1792, des suites d'une hydro-pisie de poitrine. L'assemblée législative lui avoit demandé un rapport sur le perfectionnement de la guillotine. Quelques-uns ont cru que le chagrin d'avoir été obligé d'écrire sur ce sujet, avoit hâté sa fin.

I. LOVE (Christophe), presbytérien, décapité sur *Towerhill* en 1651, pour avoir conspiré contre le gouvernement républicain en faveur du rétablissement de Charles II. On a de lui quelques livres de théologie.

II. LOVE (Jacques), Anglais, écrivain dramatique et comédien, joua long-tems à Drury-Lane. Il réussissoit parfaitement dans le rôle de *Falstaff*, quoiqu'il n'égalât pas Henderson. Il est aut. de *Pamela*, comédie, et de quelques autres pièces. Il m. en 1774.

LOVELACE (Richard), poète anglais, né à Kent vers 1618, et élevé à Oxford, étoit royaliste zélé. Il fut cruellement persécuté à cause de son attachement à Charles I. Il m. dans l'indigence en 1658. On a de lui de bonnes *poésies*, et deux pièces de théâtre, savoir, *l'Homme de Lettres*, comédie, et *le Soldat*, tragédie.

LOVBOND (Edouard), né à Mid-Jesex, l'un des rédacteurs d'un papier périodique appelé *le Monde*, et aut. de quelques *poésies agréables* en 1 vol., p. en 1785. Il mourut en 1775.

LOUVENCOURT (Marie de), née à Paris en 1680, d'une famille noble, s'illustra par son esprit et ses talens. Ses principaux ouv. sont des

Cantates, sous le titre d'*Ariane*, *Céphale*, etc., musiq. de Bourgeois, et sous celui de *Psyché*, de l'*Amour piqué par une Abeille*, etc., musiq. de Clérambault. Elle est aut. de quelques autres *poésies*, que l'on trouve dans le recueil de Vertron. Elle m. à Paris en novembre 1712, âgée seulement de 32 ans.

LOUVIÈRES (Charles-Jacques), fl. au 14^e s. sous Charles V. On lui attribue le *Songe du Vergier* ; d'autres le croient de Philippe de Maizières ou de Raoul de Presle. L'édition originale est de 1491, sous la date du 20^e jour de mars, petit fol.

I. LOWER (Richard), célèbre méd., né en Cornouailles, avoit étudié sous le Dr Willis. Il exerçoit sa profession à Londres, où il jouissoit d'une grande réputation. Il y m. en 1691. Il a écrit d'excellens traités de *Corde, de motu et colore sanguinis, et chili in eum transitu*.

II. LOWER (sir William), zélé royaliste sous le règne de Charles I., né à Trémare en Cornouailles. Quand il vit les affaires du roi désespérées, il se retira en Hollande. Il a comp. six *comédies*, et mourut en 1662.

LOWTH (Robert), né à Winchester en 1713, professeur d'hébreu à Oxford, aut. d'un *Traité sur la poésie sacrée des Hébreux*, fut év. de S. David, d'Oxford, et enfin de Londres. On a encore de lui une excellente *Grammaire anglaise*, et de fort belles *poésies anglaises et latines*. Il m. en 1787.

LOUVET (Jean-Bapt.), joua un rôle dans la révolution. Il fut membre de la convention nationale, proscrit en 1793, appelé ensuite au conseil des cinq-cents et à l'institut national. Il est aut. du roman de *Faublas*, de quelques journaux, et d'autres écrits. Il m. le 27 août 1797, âgé de 37 ans.

LOYOLA (S. Ignace de), fondateur des jés., né d'une famille noble dans la province de Guipuscoa en

Espagne, l'an 1491, étoit homme de guerre, et avoit un emploi dans l'armée espagnole. Ayant eu la jambe fracassée au siège de Pampelune, il chercha quelques romans pour se distraire dans sa convalescence. On ne put lui trouver d'autres livres qu'une *Vie des Saints*. Cette lecture le toucha. Il fit vœu d'aller dans la Terre-Sainte. Il accomploit ce pèlerinage. De retour en Europe, il reprit ses études, d'abord en Espagne, et ensuite à Paris, dans les collèges de Montaigu et de Ste Barbe. S'étant associé quelques compagnons, il prêcha. Enfin, il présenta à Paul III un plan de son institut, que ce pape approuva. Son ordre fut appelé la *Compagnie de Jésus*. Il eut la satisfaction de le voir se répandre dans toute l'Europe. Il m. en 1556, et fut canonisé par Grégoire XV en 1622. La société de Jésus fut supprimée par Clément XIV en 1773.

LOYER (Pierre), *Loærius*, sav. conseiller au présidial d'Angers, très-versé dans les langues orientales, né en 1650. On a de lui, 1°. un *Traité des spectres*; 2°. *Eidom*, ou les *Colonies Iduméennes en Europe et en Asie*, etc.; 3°. *Mélanges poétiques*, avec la comédie de *Néphélococugie*, 1599, 12.; 4°. *Erotopœgnis*, ou *Passé-Temps d'amour*, ensemble une comédie du *Muet insensé*. Paris, 1576, 8°. Il m. à Angers en 1554.

LOYSEAU (Charles), célèbre jurisconsulte, né à Paris, auteur d'ouvr. de droit qui font autorité. Ils ont été recueillis sous le titre d'*Œuvres de Charles Loyseau*, avec les *remarques de Claude Joly*, 1701, fol. On recherche l'édition de 1660. Il m. le 27 octobre 1627, âgé de 65 ans.

LUBIENETSKI (Stanislas), ministre socinien, né à Cracovie, d'une famille noble, en 1623. Obligé de sortir de cette ville, et même du Danemark, malgré la protection du roi Frédéric III, il se retira à Ham-

bourg, où il fut empoisonné avec ses deux filles par une se. vante, en 1675. Il étoit, lorsqu'il mourut, occupé à écrire une *Histoire de la réformation en Pologne*. Cet ouv. n'est point achevé. On a de lui, *Theatrum cometicum*. Amsterdam, 1667, fol. C'est l'hist. des comètes depuis le déluge jusqu'en 1665.

1. LUBIN (Eilhard), ministre protestant, né en Allemagne en 1555, étoit profess. de theol. à Rostock. Il y m. en 1621. Le plus remarquable de ses liv. a pour titre: *Phosphorus*, ou *traité de causâ primâ et naturâ mali*. C'est un traité concernant l'origine et la nature du péché. Il y établit deux principes co-éternels, *Dieu et rien*. Le premier est bon, le second mauvais. Il y ajoutoit que le péché n'étoit que la tendance vers le rien, et qu'il étoit nécessaire pour faire connoître la nature du bien. On a aussi de lui des *Notes sur Anacréon et sur d'autres aut. classiques*, et un ouv. intitulé *Antiquarius*, où il donne l'explication des anciens mots peu usités.

II. LUBIN (Augustin), étoit de l'ordre de S. Augustin, et géog. du roi de France. Parmi ses ouv., on distingue une *Description de la Laponie* et une *Géographie sacrée*. Il m. en 1693, âgé de 71 ans.

LUBIENETSKY (Théodore), Polonais, peintre de portraits et d'hist., né à Cracovie en 1653, m. en 1716, étoit d'une famille noble, et on le regardoit comme un excellent artiste. Son frère *Christophe* étoit aussi un fort bon peintre.

LUC (S.), évangéliste, né à Antioche, capitale de Syrie, étoit méd. et peintre. Il fut le compagnon de S. Paul, qui l'avoit converti. Il est aut. de l'évang. qui porte son nom, et des *Actes des Apôtres*. S. Jérôme dit qu'il vécut jusqu'à l'âge de 85 ans.

LUCAIN (Marcus Anneus), poète latin, né à Cordoue en Espagne vers l'an 59 de J. C. Son père *Anneus Méla* étoit frère de Séné-

que le philosophe. Lucaïn fut un des favoris de Néron; mais, dans la suite, il encourut la disgrâce de ce tyran. Il en fut traité avec si peu d'égards, qu'il entra dans la conjuration de Pison. Il fut condamné à mourir de la même manière que son oncle Sénèque, l'an 65 de J. C. Il est aut. de la *Pharsale*, dont les meilleures édit. sont celle de Leyde, *cum notis variorum*, 1728, 2 v. 4°. , et celle de 1760, 4°, avec les notes de Grotius et de Bentley. Cet ouv. a été trad. par Brebœuf, Jean Elsevier, 1658, 12., et par Marmontel, 1766, 2 vol. 8°.

1. LUCAS (Tudensis), évêq. de Tude ou Tuy en Galicie. On a de lui, 1°. un ouv. contre les *Albigéois*. Ingolstadt, 1611; 2°. *Hist. d'Espagne depuis la création jusqu'en 1236*; 3°. la *Vie d'Isidore de Séville*.

II. LUCAS DE BRUCES (Français), né à S. Omer, sav. théol., très-versé dans les langues orientales, m. en 1619. Ses ouv. consistent principalement en éclaircissemens sur la sainte Ecriture. Les principaux sont, 1°. *l'Itinéraire de J. C.*; 2°. *Usage de la paraphrase chaldaique*; 5°. *Concordances des évangiles*. On doit à Hugues de S. Cher l'invention de ces livres utiles au moyen desquels on trouve si aisément un passage de l'écriture dont on connoît un mot.

III. LUCAS (D' Richard), chan. de Westminster, devint aveugle pendant les dernières années de sa vie. Il est aut. du *Christianisme pratique*, et d'une *Recherche sur le bonheur*. Il mourut en 1715.

IV. LUCAS (Paul), fameux voyageur français, né à Rouen en 1664, fit plusieurs voyages dans le Levant, et rapporta beaucoup de choses curieuses, dont il enrichit le cabinet de Louis xv, qui le fit son antiquaire. Les relations de ses voyages forment 7 vol. Elles sont amusantes et bien écrites; mais on ne doit pas

toujours compter sur l'exacte vérité des faits. Il m. à Madrid en 1737.

V. LUCAS DE MUYN (Claude Honoré), d'une famille noble de Picardie, élu en 1702 abbé de Prémontré, après la mort de Michel Colbert, renouvela presque en entier et sur un plan magnifique, les bâtimens de cette célèbre abbaye. Il y fit sur-tout construire une superbe bibliothèque et un escalier que l'on regardoit avec raison comme un chef-d'œuvre. Ce précieux monument d'archit., unique dans son genre, et fait par un nommé *Bonhomme*, dont le nom méritoit d'être conservé, périt comme beaucoup d'autres sous la main destructive des Vandales modernes. L'abbé général Lucas, après avoir sagement gouverné son ordre pendant 38 ans, m. dans son abbaye le 13. nov. 1740, âgé de 84 ans.

LUCENA (Louis de), célèbre méd. espagnol, né à Guadalaxara au 16^e s., vint, après avoir longtemps voyagé, exercer sa profession à Toulouse. Il est aut. d'un traité, de *Tuendâ præsertim a peste integrâ valetudine, deque hujus morbi remediis*, 1523, 4°. Il m. à Rome en 1552.

LUCIEN, écrivain grec, né à Samosate. Son père, qui étoit pauvre, le plaça chez un sculpteur. Ce jeune élève n'aimant point cette profession, essaya si l'étude des lois lui conviendroit davantage. Il finit par se livrer à celle de la philos. et de l'éloquence. L'emp. Marc-Aurèle, en considération de ses talens, le fit greffier du préfet de l'Egypte. Il m. A. D. 180, dans sa 90^e année. Ses ouv., écrits dans le dialecte attique, consistent principalement en *Dialogues satiriques*, pleins de bons mots, mais peu religieux, et quelquefois obscènes. D'Abblancourt a donné une traduction de Lucien en 2 vol. 8°. M. Massieu en a fait une nouvelle, plus exacte et mieux écrite. Paris, 1781, 6 vol. 12. Les meilleures éditions de Lucien sont

celles de *Grævius*. Amsterdam, 1687, 2 vol. 8°. ; Paris, grec et latin, 1615, fol. ; *cum notis variorum*, 1745, 3 vol. 4°. On y joint un *Index*. Utrecht, 1746, 4°. Enfin, celle de *Reitzius*. Amsterd., 1745, 4 vol. 4°.

LUCIFER, évêq. de Cagliari en Sardaigne, ne voulut point admettre le décret du conc. d'Alexandrie, de l'an 362, pour recevoir les évêq. ariens qui se rétractoient. N'ayant pu faire prévaloir son opinion, il fit schisme, et donna son nom à une secte. Il m. en 370. Ses ouv. furent p. à Venise.

LUCILIUS, chevalier romain, servit sous Scipion dans l'expédition contre Numance. On le regarde comme l'inventeur de la satire parmi les Latins. Il ne nous reste de lui que quelques fragmens dans le *Corpus poetarum* de Maittaire. Il m. à Naples, âgé de 46 ans, 103 ans A. C.

I. **LUCIUS I (S.)**, pape, succéda à S. Corneille en 252, et fut martyrisé l'année suivante.

II. **LUCIUS II**, natif de Bologne, successeur de Célestin II en 1144, m. en 1145 d'un coup qu'il reçut dans une émeute.

III. **LUCIUS III**, succéda à Alexandre III en 1181. Le peuple s'étant soulevé contre lui, il s'étoit retiré à Venise ; mais, aidé des princes italiens, il rentra à Rome, et força ses ennemis à se soumettre. De nouveaux troubles l'obligèrent à fuir une seconde fois. Il m. à Rome en 1188. Dans un conc. tenu à Vérone, l'année de sa mort, il fit, pour l'extirpation des hérésies, un règlement qui paroît avoir été l'origine de l'inquisition.

I. **LUCRÈCE**, célèbre Romaine, fille de *Lucretius Tricipitinus*, préfet de Rome, avoit épousé Collatin, parent de Tarquin. Pendant le siège d'Ardee, son époux étant à table avec les fils de Tarquin, la conversation s'engagea sur le mérite de leurs

femmes. Il fut convenu qu'on iroit à Rome voir ce qu'elles faisoient. Les trois brus de Tarquin étoient occupées de leurs plaisirs. Lucrèce, au contraire, au milieu de ses femmes, surveilloit leurs ouv. de laine. On convint de la supériorité de son mérite, et on retourna au camp. Cependant *Sextus*, l'ainé des fils de Tarquin, revint quelques jours après à la ville. Il fit une visite à Lucrèce, fut reçu avec la politesse due à son rang, et reconduit, après le souper, dans l'appartement qu'on lui avoit destiné. Quand il crut tout le monde endormi, il entra dans la chambre de Lucrèce, et fit tous ses efforts pour la séduire. N'y réussissant point, il la menaça de la tuer, et de mettre à côté d'elle, le corps d'un esclave auquel il ôteroit la vie, pour faire croire qu'il les avoit surpris en adultère. Cette menace fit son effet, et il retourna au camp après avoir consommé le déshonneur de cette dame. Le lendemain, Lucrèce envoya chercher son père et son mari, et leur fit le récit de cet horrible attentat. Ils essayèrent en vain de la consoler : en leur présence, elle se plongea dans le sein un poignard qu'elle tenoit prêt. La mort de Lucrèce occasionna une révolution dans le gouvernement ; les Romains, excités par *Brutus*, chassèrent les Tarquins, et Rome se forma en république. Cet événement eut lieu 509 ans A. C.

II. **LUCRÈCE** (*Titus Lucretius Carus*), poète et philos., né à Rome d'une bonne famille, étudia la philosophie d'Epicure sous *Zénon le Sidonien* et *Phèdre*, sous deux attachés à cette secte. Cicéron parle avec éloge de son savoir et de son éloquence. Il m. à la suite d'une frénésie causée par un philtre que lui avoit donné sa femme *Lucilia*, pour se l'attacher davantage. Il est aut. du poème de *Rerum naturæ*, dont les meilleures édit. sont celles d'Haverkamp. Leyde, 1725, 2 v. 4° ;

de Coutelier, 1744; de Glasgow, 1759, et de Baskerville, 1772. Nous avons plusieurs traductions de *Lucrèce*, 1°. par le baron des Coutures. Paris, 1672, 2 vol. 12.; 2°. par M. de la Grange. Paris, 1768, 2 vol. 8., et 1794, de l'impr. de Didot, 3 vol. 4°; 3°. de le Blanc du Guillet, en vers, etc.

LUCULLUS (Lucius Licinius), célèbre général romain, renommé par son habileté dans l'art militaire, fut élevé au consulat; on lui confia le commandement dans la guerre contre Mithridate. Ayant défait ce prince sur les bords du Granique, il se trouva maître de toute la Bithynie. Il mit aussi en déroute l'armée nombreuse qu'avoit levée contre lui Tigranes, roi d'Arménie, beau-père de Mithridate. La prise de Tigranocerte, capitale de ce prince, suivit cette victoire. Mais si Lucullus savoit vaincre, il ignoroit l'art de se faire aimer de ses soldats. Sa sévérité le fit haïr; il fut rappelé, et Pompée fut nommé pour le remplacer. Alors il quitta les affaires, et mena une vie tranquille au milieu de ses livres et de ses amis. Il donna à Rome l'exemple du plus grand luxe qu'on y eût encore vu, surpassant en magnificence tout ce que l'on raconte des monarques de l'Asie. Il avoit les plus riches ameublements, les maisons de campagne les plus agréables et les plus commodes. Il donnoit les repas les plus somptueux. Il m. dans la 68^e année de son âge.

LUDLOW (Edmond), général pendant la rébellion, et l'un des juges de Charles I, commença par servir en qualité de volontaire dans l'armée du comte d'Essex, et se fit remarquer par son zèle pour la liberté et le gouvernement républicain. Il siégeoit dans la prétendue cour de justice qui jugea le roi, et il signa son arrêt de mort. S'étant opposé à Cromwel, lorsqu'après la

mort d'Ireton il s'empara de l'autorité, il fut destitué. Il redevint membre du parlement de Richard Cromwel, et fut nommé commandant des forces d'Irlande. Mais tout semblant se préparer pour le rétablissement de la royauté, il résolut de quitter l'Angleterre, et se retira à Vevay, en Suisse, où il m. en 1693. On p. après sa mort ses *Mémoires*, écrits par lui-même, 3 vol. 8°. et un vol. fol.

LUDOLPH (Job), aut. de l'*Hist. d'Ethiopie*, né à Erfort, en Thuringe, en 1624, fit de tels progrès dans ses études, qu'à l'âge de 20 ans il étoit maître des langues grecque, hébraïque, arabe et éthiopienne, desquelles il donna une *Grammaire*. Son mérite le fit nommer conseiller d'état, et en cette qualité, il assista à plusieurs diètes. Après avoir exercé pendant 18 ans cet honorable emploi, il s'en démit pour se livrer à ses études favorites. Il savoit 25 langues, tant anciennes que modernes. Il est aut. de beaucoup d'ouv. Le principal est, *Historia Aethiopica*. Francfort, 1681, fol. Il eut un neveu, *Henri William Ludolphe*, qui voyagea en Russie, et fit impr. à ses frais un *nouveau Testament* en grec moderne, pour être distribué aux chrétiens de l'église grecque. Il est aut. de quelques livres pieux. Il mourut en 1710.

1. **LUO** (Jean), jés., né à Madrid en 1583, fit ses études à Salamanque. Ses talens le firent nommer professeur de théol. à Valladolid, et il s'en acquitta si bien, qu'on l'appela à Rome pour y remplir le même emploi. Il y p. ses *Œuvres théologiques* en 7 vol. fol. Urbain VIII le fit cardinal. Il continua de vivre suivant la règle de son ordre. Ce fut lui qui introduisit le quinquina en France en 1650.

II. **LUGO** (François), frère aîné du préc., jés. comme lui et missionnaire aux Indes, m. recteur de

deux collèges en Espagne, en 1652. Il a écrit quelques livres de *théologie*, dont le principal est un *Commentaire sur Saint Thomas*, 2 volum. fol.

LUSINO ou LUSINI, Français, né à Venise, enseigna avec beaucoup de succès le grec et le latin à Reggio, et fut secrétaire du duc de Parme. Il m. en 1658, âgé de 45 ans. On lui doit des éclaircissements sur des passages difficiles d'auteurs classiques. Ils ont été insérés dans le *Fax artium* de Gruter.

LUISINUS (Aloysius), méd. do Venise, a p., 1°. de *Morbo gallico omnia quæ extant apud omnes medicos cujuscumque nationis*. Venet., 1566, fol.; 2°. *Aphorismes d'Hippocrate*, en vers latius hexamètres, 1552, 8°.

LUITFRAND, hist. lombard du 10^e s., né à Pavie, étoit secrétaire de Bérenger, qui, en 928, l'envoya en ambassade vers l'emp. Constantin Porphirogénète. Constantin le disgracia par la suite. Il fut obligé de recourir à la protection d'Othon, emp. de Germanie, qui chassa Bérenger de son trône, et fit Luitfrand év. de Crémone. Il fut, en 968, envoyé ambassadeur vers l'emp. Nicéphore Phocas, qui le fit mettre en prison pour quelques expressions hardies. Après avoir recouvré sa liberté, il retourna en Italie, où il m. Son *Histoire* a été imp. à Anvers, 1640, fol.

LULLE (Raymond), étoit natif de Majorque. On l'appeloit le *Docteur illuminé*. Il se dévoua à l'état pénible de missionnaire, et fut lapidé en 1315, à l'âge de 80 ans. Dans le catalogue de ses ouvrages, donné à Mayence en 1714, on trouve des *Traité*s sur la théol.; la morale, la chimie, la physique, le droit, etc.

LULLI (Jean-Bapt.), fameux music., né à Florence en 1634, étoit attaché au service de Mlle de Montpensier. Il acquit une telle supériorité

dans la musiq., qu'il eut la direction de celle du roi. Il m. en 1687, d'un coup qu'il s'étoit donné au pied, en frappant la mesure. Il a comp. la musiq. d'un grand nombre d'opéra.

LUNEAU DE BOISJERMAIN (Pierre-Joseph-François) né à Issoudun en 1732. Son père étoit juge-garde de la monnoie de Bourges. Le jeune *Luneau* fit ses études chez les jésuites, entra dans leur société, y professa quelque tems, et y prit le goût de la bonne littérature. Ayant quitté cette compagnie, il continua de cultiver les lettres, et donna plusieurs ouv. Il s'occupa principalement d'objets d'utilité publique. Les principaux écrits sortis de sa plume sont, 1°. un *Cours d'hist. et de géogr. universelle*, 2 vol. 8°.; 2°. les *Vrais principes de la lecture, de l'orthographe et de la prononciation française*, qui ont eu plusieurs édit. La dernière de 1783, est en 4 vol. 8°.; 3°. *Cours de la langue italienne*, 1783, 8°.; 4°. *Cours de la langue anglaise*, 1787, 2 vol. 8°. C'est une application de la méthode de du Marsais à l'étude de ces deux langues. Il se proposoit de donner un *Cours de la langue grecque*, dans le même genre; 5°. *Atlas historique*, 1760; 6°. *Elite de poésies fugitives*, etc. Un grand procès avec les libraires éditeurs de la première Encyclopédie, donna à *Luneau* de Boisjermain un autre genre de célébrité. Il défendit avec chaleur et solidité les intérêts des souscripteurs, et plaida lui-même cette cause avec un talent qui fut admiré. Cette affaire dura 9 ans, et lui coûta beaucoup de peines. On a recueilli les *Mémoires* qu'il comp. à ce sujet, 1771, 4°. « Le dernier, en faveur du commerce de la librairie, démontre cependant que les entraves qui pèsent sur lui, dit l'aut. d'une *Notice* sur *Luneau* de Boisjermain, nuisent autant à l'intérêt public qu'à l'intérêt particulier ». On a encore de cet écrivain des

Commentaires sur Racine, 1768 et 69, 7 vol. 8°.

LUZIGNAN. Voyez LUZIGNAN.

LUSSAN (Marguerite de), étoit fille d'un cocher et de la Fleury, diseuse de bonne aventure. M. Huet goûta, cultiva son esprit, et lui conseilla d'écrire des romans. Elle m. en 1758. Elle a comp. un grand nombre d'ouv. Un des plus estimés a pour titre, *Anecdotes de la cour de Philippe Auguste*, 3 vol. 12.

LUTHER (Martin), l'un des principaux auteurs de la réformation, et l'un des plus célèbres apôtres de la doctrine qui sépara de l'église de Rome une partie de l'Europe. Il naq. en 1485, à Isleben, dans le comté de Mansfeld. Son père, nommé Jean Lauter ou Luther, travailloit aux mines. Sa mère s'appeloit Marguerite Linderman. Un coup de foudre, qui tua un de ses camarades à son côté, lui fit prendre le parti du cloître. Il entra chez les augustins, et devint professeur de théol. à l'univ. de Wittenberg. Ayant lu les écrits de Jean Hus, il prit du goût pour ses opinions, et commença à dogmatiser. La publication des indulgences en Allemagne, accompagnée de quelques abus, offrit une large carrière aux idées du novateur. Il pub. une thèse, dans laquelle il attaquoit leur efficacité, qui fut défendue par d'autres théologiens. Cette querelle commença à faire grand bruit. Le duché de Saxe, le Danemarck, la Suède, prirent le parti de Luther. Le pape l'excommunia. Henri VIII écrivit contre lui. Rien ne l'effraya. Il se sépara de la communion romaine, quitta l'habit de son ordre, et épousa une religieuse nommée Catherine de Bore, de laquelle il eut trois fils. En vain l'emp. convoqua une diète à Spire en 1529. Les électeurs de Saxe et de Brandebourg protestèrent, et on fut obligé de leur accorder la liberté de conscience. Luther m. à Isleben

en 1546, à l'âge de 63 ans. Ses ouv. ont été recueillis en 7 v. fol.

LUTTI (Benedett), peintre, né à Florence en 1666. L'emp. l'honora de l'ordre de chevalerie, et l'électeur de Mayence lui fit présent d'une croix enrichie de diamans. Ses tableaux sont rares et chers. Le principal représente un miracle de S. Pierre. Il m. dans cette ville en 1724.

LUXEMBOURG (François-Henri de Montmorency, duc de), général célèbre et maréchal de France, étoit fils posthume de François de Montmorency, comte de Boutteville, décapité sous Louis XIII, pour duel, étoit né en 1628. A 15 ans il se trouva à la bataille de Rocroi, sous le grand Condé, à la fortune duquel il s'attacha. Il servit en qualité de lieutenant général dans l'expédition de Franche-Comté, en 1668, et dans la campagne de Hollande en 1672. Vers ce tems, il fit une belle retraite avec une armée de 24 mille hommes, quoiqu'il en eût contre lui 70 mille. Il fut fait maréchal de France en 1675, gagna en 1690 la bataille de Fleurus, qui fut suivie des victoires de Steinkerque et de Nerwinde. Dans cette dernière affaire, 20 mille hommes tombèrent de part et d'autre. Il m. en 1695.

LUZIGNAN (Gui de), issu d'une des plus nobles maisons de France, passa dans la Terre-Sainte au tems des croisades, et épousa Sybille, fille d'Amoury, roi de Jérusalem, à qui il succéda. Il céda son titre à Richard I, roi d'Angleterre, qui lui donna en échange l'île de Chypre. Il prit le titre de roi de Chypre.

1. LYCOPHRON, fils de Perian-dre, roi de Corinthe. Ce prince ayant tué sa femme Melisse, mère de *Lycophon*, celui-ci résolut de ne jamais parler à son père. Pé-riandre, irrité, le bannit à Corcyre; mais sa vieillesse et ses infirmités l'obligant de souger à un

successeur, il envoya chercher *Lycophron*, qui refusa de venir. Il fallut que le père consentit de passer à *Corcyre*, et d'y résider, tandis que son fils régneroit à *Corinthe*. Cependant ce projet ne fut point exécuté. Les *Corcyriens* craignant la tyrannie de *Périandre*, firent mourir *Lycophron*.

II. **LYCOPHRON**, poète grec et grammair., étoit né à *Chalcis*, dans l'*Eubée*, et fut tué d'une flèche l'an 504 A. C. Il nous reste de lui un poème intitulé *Cassandra*, si obscur, qu'il a fait donner à son aut. le nom de *Ténébreux*. Il étoit un des 7 poètes qui composoient la fameuse *Pléiade*, sous *Ptolémée Philadelphe*. Les six autres étoient *Théocrite*, *Aratus*, *Nicandre*, *Apollodore*, *Philicus*, *Homère* le jeune. Les meilleures éditions de *Lycophron* sont celles de *Bâle*, 1546, fol., et d'*Oxford*, 1702, fol.

1. **LYCURGUE**, fameux législateur de *Sparte*, viv., suivant les meilleurs calculs, environ 898 ans A. C. Il étoit le 5^e descendant depuis *Proclès*, et le 10^e depuis *Hercule*. Quand son frère *Polidecte*, roi de *Sparte*, mourut, sa veuve étoit enceinte. Aussi-tôt qu'elle eut mis un fils au monde, *Lycurgue* quitta les marques de la royauté, et prit le titre de régent pendant la minorité de son neveu. Il voyagea ensuite dans les contrées étrangères; pour en étudier les lois et y observer les mœurs. Pendant son absence, des troubles s'élevèrent à *Sparte*. A son retour, il y rétablit la tranquillité. Ce fut alors qu'il s'occupa de ces lois sages qui portèrent *Lacédémone* à un si haut degré de gloire. Après avoir fait jurer à ses concitoyens qu'ils les observeroient jusqu'à son retour, il partit de *Sparte* pour n'y plus reparoitre. On raconte sa mort diversément. Il est vraisemblable qu'il m. en *Crète* dans un âge avancé.

4. **LYCURGUE**, orateur athénien,

né 408 ans A. C., et mort en 328, étudia la philos. sous *Platon*, et la rhét. sous *Isocrate*. Il fut un zélé défenseur de la liberté, et il s'opposa courageusement avec *Démotènes*, son ami, à l'ambition entreprenante de *Philippe* et d'*Alexandre*. Chargé, pendant 12 ans, du maniement du trésor public, il administra les finances avec la plus exacte intégrité. Dans sa dernière maladie, il se fit porter en litière au sénat, pour y rendre ses comptes. Il encouragea l'art dramatique, fit élever des statues à *Eschyle*, *Sophocle* et *Eurypide*, parce qu'il regardoit le théâtre comme une branche de l'instruction publique. Il délivra le philos. *Xénocrate*, que l'on conduisoit en prison pour n'avoir pas payé sa contribution, et y fit mettre à sa placé le percepteur des deniers publics, qui traitoit si rudement un homme de lettres. Il nous reste une de ses *Harangues* dans le Recueil des orateurs grecs de *Reiske*, et dans celui des *Aldes*. *Venise*, 1515, 2 vol. fol.

LYDGATE (*Jean*), religieux augustin de *S. Edmundsbury*, sous le règne de *Henri VI*, eut *Chaucer* pour maître; il est aut. de quelques poésies qu'on peut regarder comme bonnes pour le tems. Il m. en 1400, âgé de 60 ans. Pits dit qu'il étoit non-seulement un poète élégant et un éloquent rhét., mais encore un habile math. et un philos. subtil.

LYDIE. Les *Lydiens* étoient une nation ancienne, gouvernée par une suite de rois jusqu'à *Crésus*, si fameux par ses richesses et sa puissance. 544 ans A. C., ses Etats furent conquis par *Cyrus*, et *Sardes*, sa capitale, fut assiégée et prise. Après cette époque, la *Lydie* suivit le sort et les révolutions de la *Perse* jusqu'en l'an 285 A. C., qu'elle fit partie du R. de *Pergame*, lequel commença sous *Philetère*, surnommé l'*Euruque*, et passa sous

l'obéissance des Romains , par le testament d'Attale l'an 133 A. C. Elle demeura province des empires romain et d'orient jusqu'en l'an 1526, qu'elle fut conquise par les Turcs.

LYDRAT (Thomas), math. anglais, persécuté dans les guerres civiles à cause de sa fidélité à son souverain, m. pauvre en 1646. On a de lui plusieurs livres savans, dont le principal a pour titre : *De emendatione temporum*. Il est dédié à Heuri, prince de Galles, dont *Lydlat* étoit le maître de cosmographie.

LYE (Edouard), sav. antiquaire, né à Torness en Devonshire en 1704, m. en 1769. Il fut l'éditeur de l'*Etymologicon anglicanum* de Junius en 1772. On imprima de lui un *Dictionnaire anglo-saxon et gothique*.

LYONS (Israël), fils d'un juif, né à Cambridge en 1759, fit de grands progrès dans les mathém. et dans la botan: On a de lui un *Traité sur le calcul différentiel*, et un ouv. intitulé *Fasciculus plantarum circa cantabrigium nascentium, quæ post Ratum observatæ sunt*. Le bureau des longitudes le désigna pour accompagner, en 1773, le capitaine Philips, depuis lord Mulgrave, dans son voyage au pôle. Il fut aussi chargé de calculer l'*Almanach des Navigateurs*. Il m. en 1775. Son père avoit p. une *Grammaire hébraïque et quelques observations sur l'Histoire sainte*.

LYSANDRE, fameux général spartiate dans la guerre du Peloponèse, détacha Ephèse de l'alliance des Athéniens, et en fit une avec Cyrus le jeune. Il défit la flotte athénienne à Aigos Potamos 408 ans A. C., et il la détruisit, à l'exception de trois vaisseaux. Cette brillante victoire fut suivie de la reddition d'Athènes. Lysandre y détruisit la démocratie, et il y établit trente tyrans. Pour satisfaire son ambition, il voulut rendre la couronne de Sparte élective; mais il n'y réussit point. Il fut

tué dans une bataille contre les Thébains 394 ans A. C.

I. LYSÉRUS (Polycarpe), sav. ministre de Dresde, né en 1552, m. dans cette ville en 1601. Il est aut. d'un grand nombre de *Commentaires sur l'Écriture sainte*. Il p. aussi, après la mort d'Hasen Muller, l'*Histoire des Jésuites*, que celui-ci avoit composée après avoir quitté cette société.

II. LYSÉRUS (Jean), ministre protestant, apôtre de la polygamie, passa sa vie et employa sa fortune à voyager, pour trouver dans les différentes bibliothèques des motifs qui pussent appuyer son opinion. Son principal ouv. a pour titre : *Polygamia triumphatrix*. Il m. à Paris en 1684.

LYSIAS, orateur athénien, dans sa 15^e année, accompagna la colonie qu'on envoyoit à *Thurium*, et il demeura dans ce lieu jusqu'à l'âge de 47 ans. Il se distingua par son éloquence et sa probité, et m. âgé de 81 ans, 578 ans A. C. De toutes ses harangues, il ne nous en reste que 34. La meilleure édit. est celle de Taylor, 1740, 4^o.

LYSIMAQUE, l'un des généraux d'Alexandre, après la mort de ce prince, se rendit maître d'une partie de la Thrace, où il bâtit une ville à laquelle il donna son nom. Il s'empara de la Macédoine, et y régna 10 ans. Il périt dans un combat contre *Seleucus*, l'an 282 A. C., à 74 ans.

LYSIPPE, sculpteur grec du tems d'Alexandre-le-Grand, étoit né à Sicyone. Il étoit serrurier. *Eupompe* lui conseilla de s'appliquer à la peinture; ce qu'il fit. Mais il la quitta pour la sculpture. Un de ses principaux chefs-d'œuvre est un homme qui sort de se baigner. Il fut placé à Rome devant les bains d'Agrippa. On cite encore la statue du Soleil dans un char trainé par quatre chevaux. Elle étoit à Rhodes un objet de culte. Lysippe eut trois fils, qui

acquirent tous de la célébrité dans le même art.

I. **LYTTLTON** (Georges), né en 1709, de lord Thomas Lyttelton, siégeoit au parlement du côté de l'opposition, quoique son père votât pour la cour. Il épousa miss Lucy Fortescue, femme aimable, qu'il perdit après qu'elle lui eut donné un fils et deux filles. Il exprima ses regrets dans une belle pièce de poésie qu'il consacra à sa mémoire. Il se remarqua; mais ses regrets et sa douleur subsistèrent. En 1747, il p. des *Observ. sur la conversion et l'apostolat de S. Paul*, ouv. au-dessus de toute louange. Il y avoue que, dans sa jeunesse, il avoit été entraîné dans le scepticisme; mais que plus de maturité et la conviction l'avoient rappelé à des sentimens chrétiens. En 1757, il fut promu à la pairie. Son dernier ouv. est une *Histoire de Henri II*, qui parut en 1764, et dont la 3^e

édit. est de 1768. Il m. chrétiennement en 1775. On a encore de lui, 1^o. des *Poésies*; 2^o. des *Lettres Persanes*; 3^o. des *Dialog. des morts*.

II. **LYTTLTON** (Thomas), fils du préc., jeune homme plein de talens, mais qui viv. dans la dissipation. Sa mort fut accompagnée de circonstances singulières. Il vit ou crut voir une dame vêtue de blanc, qui l'avertissoit de changer de conduite, lui donnant trois jours pour y réfléchir. Le 3^e jour, il forma une partie de plaisir avec des jeunes gens de son âge, et quand le terme fixé approcha, il dit en plaisantant qu'il croyoit avoir dupé l'esprit. Quelques minutes après, il se trouva mal. On le porta dans son lit, d'où il ne releva pas.

III. **LYTTLTON** (Charles), 5^e fils de sir Thomas, fut év. de Carlisle, et président de la société des antiquaires. Il a fourni de fort bons articles à l'archéolog. Il m. en 1768.

M.

M A B

MAAS (Dirk), peintre hollandais, né à Harlem en 1656, excelloit à peindre les paysages et les batailles. Il y a deux autres peintres du même nom, *Arnaud* et *Nicolas*: l'un peignoit des conversations, et l'autre le portrait.

MABILLON (Jean), célèbre bénédictin de S. Maur, né en 1632, fut d'abord associé au travail de dom d'Achery, occupé alors de son *Spicilegium*. Sa congrégation le chargea ensuite de l'édition des *Œuvres de S. Bernard*. Elle parut en 1690, 2 vol. fol. Il p. aussi les *Actes des saints de son ordre*. Paris, 1668, 9 vol. fol. Il est aut. de plusieurs autres ouv. L'un des plus importants est de *Re diplomatica*, 2 vol. fol., avec le supplément, Il m. en 1707.

M A B

MABLY (l'abbé Bonnot de), né à Grenoble en 1709, et frère de l'abbé de Condillac, ne prit d'autre ordre que celui du souidiaconat, et donna tout son tems à la culture de la philos. et des lettres. Il ne courut point après les biens de la fortune, quoiqu'il eût pu aisément parvenir à l'opulence, s'il eût voulu tirer de ses livres et de son travail le profit qu'il auroit pu en espérer. Il préféra de vivre dans la médiocrité, et abandonna même à ses parens, après la mort de son frère aîné, une pension qui lui étoit échue dans les partages de famille. Il est aut. de différens ouv., dont les principaux sont, 1^o. *Droit public de l'Europe*, 3 vol. 12.; 2^o. *Observ. sur les Grecs*; 3^o. *Observ. sur les Romains*; 4^o. *Entret. de Phozion*.

15 v. 8°. Il est mort à Paris en 1785, dans des sentimens religieux.

MABUSE (Jean), peintre de Hongrie, appelé ainsi du village où il avoit pris naissance. On conserve à Amsterdam plusieurs de ses tableaux. Un des plus beaux est la décollation de S. Jean-Baptiste. Il m. en 1562.

I. **MACAIRE** (S.), l'ainé, fameux anachorète du 4^e s., disciple de S. Antoine, étoit né à Alexandrie, où il exerçoit le métier de boulanger. Il fut baptisé à l'âge de 50 ans, et se retira dans la solitude. Il passa 60 ans dans son monastère, et y comp. 50 *homélie*s, qui furent p. à Leipsick en 1693, 2 vol. 8°.

II. **MACAIRE** (S.), le jeune, autre solitaire célèbre, né aussi à Alexandrie, avoit 5000 moines sous sa direction. Il fut persécuté par les ariens, qui le firent bannir dans une île habitée par des païens. Il les convertit au christianisme, et m. vers 394.

MACAULAY (Catherine), étoit fille de Jeau Sawbridge, écuyer. Elle épousa le D^r Georges Macaulay, méd., qui la laissa veuve. Elle se remaria au frère puîné du fameux charlatan, le D^r Graham. Elle m. en 1791. Ses ouv. sont, 1°. *l'Hist. d'Angleterre depuis Jacques I jusqu'à l'avènement de la maison de Brunswick*; 2°. *des Remarques sur Hobbes*; 3°. *Histoire d'Angleterre depuis la révolution jusqu'au tems présent, dans une suite de lettres à un ami*, 1778, 1 v. 4°; 4°. *Traité sur l'immuabilité de la vérité morale*, etc.

I. **MACÉ** (François), chevecier de Ste Oportune, mort à Paris en 1721, est aut. 1°. d'un *Abrégé de l'ancien et du nouveau Testament*; 2°. d'une *histoire morale*, intit. *Mélanie, ou la Veuve charitable*; 3°. de *l'Hist. des quatre Cicérons*, morceau curieux.

II. **MACÉ** (Thomas), musicien anglais, excelloit sur le luth. On a

de lui un ouv. intit. *Monument de musique*. On ignore en quelle année il est mort.

MACÉDO (François), sav. portugais, né à Coimbra, quitta les jés. pour se faire cordelier. Il alla à Venise, où ses talens le firent estimer; mais se mêlant des affaires d'état plus qu'il ne convenoit, il fut mis en prison. Il p. de nombreux ouv., entr'autres, *Schema sanctæ congregationis*. C'est une dissertation sur *l'inquisition*. Il m. en 1681. Il eut un frère, nommé *Antoine*, qui étoit jés., dans lequel la reine Christine avoit beaucoup de confiance, et à qui elle avoit communiqué son projet de changer de religion.

MACÉDOINE. 596 ans A. C. Caranus et Perdicas fondèrent ce R. Sous Philippe et sous son fils Alexandre, les Macédoniens devinrent célèbres. Non-seulement ils subjuguèrent leurs voisins, mais ils mirent fin à l'empire des Perses. La Macédoine obéit à la famille d'Alexandre ou à celle de ses généraux jusqu'en 162 A. C., lorsque Persée fut défait par les Romains, et que son R. devint province romaine. Elle demeura dans cet état jusqu'en 1592, que les Turcs s'en emparèrent sous Bajazet; mais elle ne fut parfaitement soumise qu'en 1429.

MACÉDONIUS, patriarche de CP. en 541, étoit arien zélé. Il fut élu par ceux de sa secte, en opposition aux catholiques, qui reconnoissoient Paul. L'emp. Constance confirma l'élection de Macédonius, et envoya Paul en exil; mais le patriarche arien étant d'un caractère turbulent, délut bientôt à l'emp., qui le fit déposer en 359. Ce fut alors qu'il devint hérésiarque. Il soutint que le S. Esprit étoit une créature qui n'avoit de ressemblance ni avec le père, ni avec le fils. S. Athanasé écrivit contre cette hérésie.

I. **MACER** (Æmilius), ancien poète latin, né à Vérone, fl. sous

Auguste César. Il comp. un poème sur les oiseaux, les serpens et les plantes, qui est perdu. Il en est un sur la propriété des plantes, de *Viribus herbarum*, qui porte son nom; mais il est supposé.

11. MACER (Lucius Claudius), pro-préteur d'Afrique sous le règne de Néron. A la mort de cet emp., il essaya de s'emparer de la dignité impériale; mais il fut tué par ordre de Galba.

MACHABÉES, sept frères juifs, qui, avec leur mère et Eleazar, souffrirent le martyre à Antioche pendant la persécution d'*Antiochus Epiphane*, 168 A. C. Il y eut plusieurs princes de ce nom qui déployèrent un grand courage dans la défense de leur pays, particulièrement Judas Machabée.

MACHAU (Guillaume), surnommé de *Lorris*, ville du Gatinois sa patrie, fut valet-de-chambre de Philippe-le-Bel. Après la mort de ce prince, il passa successivement au service du roi de Bohême, de Bonne, femme de Jean, duc de Normandie, du roi Jean, et de son fils Charles v. Il est aut. du roman de *la Rose*, continué par *Jean de Mehun*. On a aussi de lui un *Recueil de poésies*, dont la première a pour titre: *Comment nature excite l'auteur à faire des vers pour l'amour*, etc.

MACHAUT (Jean), jés. français, recteur du collège de Clermont (depuis Louis-le-Grand), m. en 1619, âgé de 58 ans. Il y a deux autres jés. du même nom, Jean-Baptiste et Jacques Machaut, tous deux écrivains habiles. Jean-Bapt. m. en 1640, et Jacques en 1680.

MACHIAVEL (Nicolas), célèbre aut. florentin, né en 1469, a fait des comédies et quelques autres ouv. Mais celui par lequel il est le plus connu, est un traité politique intitulé *le Prince*, dans lequel son but est de dévoiler la conduite artificieuse des mauvais princes et des tyrans. On doute s'il a voulu donner des

régles pour gouverner, ou seulement dépendre les abus. Ce livre circula d'abord sans opposition; mais Clément VIII le condamna. Machiavel m. en 1530. Ses ouv. sont écrits en italien. La meilleure édit. est celle de Londres, 1772, 3 vol. 4°, dans laquelle on fait cas de la préface de *Baretti*. Giraudot yient de donner une bonne traduct. française de Machiavel, 3 vol. 8°.

MACKENZIE (sir Georges), judicieux écrivain écossais, né à Dundee en 1656, étudia les lois et cultiva la philos. Ses succès dans la plaidoirie lui valurent la place de juge au tribunal criminel et celle d'avocat du roi. Il se démit de ses places lorsque Jacques II abrogea les lois papales; mais ce monarque le rétablit par la suite. N'approuvant point l'avènement du prince d'Orange au trône, il se retira, et m. à Londres en 1691. Parmi ses ouv., on distingue la *Défense de l'antiquité de la ligne royale d'Écosse*.

MACKLIN (Charles), acteur et aut. dramatique, né en Irlande en 1690, étoit laid; ce qui faisoit dire à Quin, autre acteur célèbre, que si la main de Dieu savoit écrire lisiblement, il falloit que Macklin eût une vilaine ame. On a de lui deux pièces, *l'Amour à la mode*, et *l'Homme du monde*. Il m. en 1797.

MACLAURIN (Colin), célèbre math. écossais, né en 1618, et professeur de cette science à Aberdeen et à Edimbourg, membre de la société royale. Il m. en 1746. On a de lui, 1°. un *Traité sur le calcul différentiel*; 2°. *Geometria organica*; 3°. de la *Percussion des corps*; 4°. *Traité d'Algèbre*; 5°. *Notice sur les découv. philos. de Newton*, et enfin différents *Mémoires* dans les *Transact. philosophiques*.

MACPHERSON (Jacques), écriv. écossais, né en 1738. Son premier ouv., et celui par lequel il est le plus connu, est une *Traduction des*

poésies d'Ossian. On y trouve de grandes beautés ; mais le D^r Johnson et d'autres écrivains soutinrent que c'étoit un ouv. supposé. Macpherson, néanmoins, eut des défenseurs, entr'autres le D^r Blair. La question paroit jusqu'ici être restée indécise. Macpherson a p. en outre, 1°. une *Traduction de l'Iliade en prose héroïque* ; 2°. une *Introduction à l'histoire de la Grande-Bretagne et de l'Irlande* ; 3°. une *Histoire de la Grande-Bretagne, depuis 1660 jusqu'à l'avènement de la maison d'Hanovre au trône*. Il m. en 1796.

I. MACQUER (Philippe), juriconsulte français, aut. des ouvrages suivans, 1°. *Abrégé de l'Histoire ecclésiastique*, 5 vol. 8°. ; 2°. *Annales romaines*, 1 vol. 8°. ; 3°. *Abrégé chronologique de l'Hist. d'Espagne et de Portugal*, 2 vol. 8°. Il m. en 1770, âgé de 50 ans.

II. MACQUER (Pierre-Joseph), frère du préc., né à Paris en 1718, se livra à l'étude de la méd., dont il donna des leçons en qualité de professeur au jardin du roi. Il fut membre de l'académie des sciences, et m. en 1784. On a de lui, 1°. des *Elémens de chimie théorique et pratique*, 3 vol. ; 2°. un *Dictionnaire de chimie*, 4 vol., et d'autres ouv.

MACRIEN (Titus Fulvius Julius Macrianus), Egyptien qui, de simple soldat, s'éleva au rang de général. Lorsque Valérien fut fait prisonnier par les Perses, en 260, il se fit revêtir de la dignité impériale ; mais deux ans après il fut pris et mis à mort avec son fils, par le lieutenant de Galien.

I. MACRIN (Marcus Opilius Severus Macrinus), né en Afrique de parens obscurs, devint emper. après la mort de Caracalla en 217. Le commencement de son règne fut populaire ; mais enfin les soldats se mutinèrent, et il fut décapité en Cappadoce l'an 218 A. C.

II. MACRIN, poète latin, dont le vrai nom étoit Jean Salmon, né à

Londres, où il m. en 1557. On a de lui des *Hymnes* et d'autres pièces de poésies. Son frère Charles étoit aussi un écrivain de quelque renommée.

MACROBE (Ambrosius Aurelius Theodosius Macrobius), écrivain latin du 4^e s. On croit qu'il étoit Grec, mais on ne sait s'il étoit chrétien ou païen. Il a composé un *Comm. sur le Songe de Cicéron*, et sept livres de *Saturnales* ou *Mélanges*.

MACRON (Nævius Seriorius), favori et assassin de Tibère, vers la fin de la vie de ce prince, tâcha de gagner les bonnes grâces de Caligula, et y parvint en lui livrant *Ennia*, sa femme, dont Caligula devint éperdument amoureux. Un méd. lui ayant dit que Tibère ne pouvoit vivre plus de deux jours, il engagea Caligula à s'emparer du gouvernement ; mais la santé de l'emp. paroissant se rétablir, il l'étoiffa entre deux matelas. Tant de crimes ne restèrent pas impunis. La faveur des tyrans est passagère. Caligula obligea le mari et la femme à se donner la mort.

MADAN (Martin), ministre anglais, né vers 1726, est connu par un livre célèbre, intitulé *Thelyptota*, ou de la *Séduction des femmes* ; il y soutient la légitimité de la polygamie en cas de séduction. Il avoit p. une trad. de *Juvénal* en angl., en 2 v. 8°. Il m. en 1790.

MADDERSTEG (Michel), peintre hollandais, né à Amsterdam en 1659, étoit disciple de Ludolphe Backhuysen ; il réussissoit dans les marines, et m. en 1709.

MADDOX (Isaac), né à Londres en 1697. De la boutique d'un pâtissier, il passa à Oxford, se distingua dans les études, et prit les ordres. Il devint év. de S. Asaph et ensuite de Worcester. Il a p. une *Défense de l'église d'Angleterre*. C'étoit un prélat bienfaisant et charitable. Il m. en 1759.

MADOX (Thomas), archiviste

de l'échiquier et historiogr. royal, pub., d'après les originaux, une *Collection de chartes et de titres*, depuis la conquête jusqu'au règne de Henri VIII. Il fit paroître ensuite l'*Hist. et les antiquités de l'échiquier*, et enfin un *Essai historique sur les cités, villes et bourgs d'Angleterre*.

MAËS (Godefroi), peintre d'histoire, né à Anvers en 1660, devint directeur de l'académie dans sa ville natale. Ses peintures sont très-estimées.

MÆSTLINUS (Michel), astron. allemand, né dans le duché de Wurtemberg, professeur de mathém. à Tubingen, où Kepler fut son disciple. Il m. en 1590, laissant divers ouv. de mathématiques et d'astronomie.

I. MAPPEI (Vigio), poète latin, né en Lombardie en 1407. On a de lui un supplément à Virgile, qu'il a intitulé *le Treizième livre de l'Énéide*, et quelques autres poésies. Il fut chancelier de Rome sous Martin V, et m. en 1459.

II. MAPPEI (Bernardin), sav. cardinal, mort en 1529, a écrit un comment. sur les *Épîtres de Cicéron*, et un traité sur les *Médailles et les inscriptions*.

III. MAPPEI (Jean-Pierre), savant jés., né à Bergame en 1536, et mort à Tivoli en 1603, a écrit la *Vie de S. Ignace de Loyola*, une *Histoire des femmes*, et d'autres ouvrages.

IV. MAPPEI (François Scipion), marquis italien, né à Vérone en 1675, servoit comme volontaire à la bataille de Donawert en 1704. Mais préférant les lettres aux armes, il quitta la carrière militaire, et retourna en Italie. Là il s'occupa de différens ouv., dont les principaux sont, 1°. un *Traité contre le duel*; 2°. *Mérope*, tragédie; 3°. la *Cérémonie*, comédie, etc. Il mourut en 1755.

I. MAGALHAENS (Jean-Hiacyn-

the de), célèbre ecclésiastique portugais, membre de la société royale et de plusieurs academies étrangères. Venu à Londres, il y résida jusqu'à sa mort, en 1790. Il étoit très-versé dans la physique expérimentale.

II. MAGALHAENS OU MAGELLAN (Fernando), célèbre navigateur qui entra au service de l'emp. Charles-Quint, et qui, en 1519, découvrit le détroit auquel il a donné son nom. Il m. l'année suivante dans l'île de Macao. Suivant quelques-uns il fut empoisonné, suivant d'autres il fut tué dans un combat.

MAGANZA (Giovani Battista), Italien, peintre d'hist., né à Vicenza en 1577, et mort en 1617.

MAGIUS (Jérôme), sav. italien du 16^e s., né en Toscane et doué de dispositions pour tous les genres de sciences. Les Vénitiens l'employèrent dans l'île de Chypre, lorsqu'elle fut assiégée par les Turcs, de la part desquels il éprouva de cruels traitemens après qu'elle eut été prise. Ayant été emmené à CP., il trompa les horreurs de son esclavage en écrivant un traité de *Tinninabulis*, et un autre de *Equuleo*. Le pacha Mahomet le fit étrangler en 1573. Il avoit comp. quelques ouv. avant d'aller en Chypre.

MAGLIABECCHI (Antoine), savant florentin. L'amour des sciences lui fit quitter la boutique d'un orfèvre pour se livrer à l'étude. Il le fit avec tant d'application, qu'il passa bientôt pour un prodige. Sa mémoire sur-tout étoit merveilleuse. Pour l'éprouver, quelqu'un lui porta un jour un manuscrit qu'il lut et rendit quelques jours après. On feignit de l'avoir perdu, et on vint le prier de vouloir bien dire ce dont il se souvenoit. Il l'écrivit tout entier, sans y manquer une seule syllabe. Cosme III le fit son bibliothécaire. Rien n'étoit si pauvre que son ameublement. Il m. à l'âge de 81 ans, après avoir mené

une vie sobre. Il n'a point p. d'ouvrages, mais il s'est fait un plaisir de contribuer à ceux d'autrui.

MAGNAN (Dominique), savant minime, né en 1731, à Raillane en Provence, près de Forcalquier, s'attacha sur-tout à la science des antiquités et des médailles. Après avoir voyagé en Allemagne, il fut appelé à Rome par ses supérieurs. Il s'y livra à ses études favorites, et y p. différens ouv. dont les principaux sont, 1°. la *Ville de Rome, ou Description abrégée de cette superbe ville*, 1 v. 12, et par la suite un autre ouv. sous le même titre, 4 vol. fol.; 2°. *Problema de anno natiuitatis christi*; 3°. *Bruttia numismatica, seu Bruttice, hodiè Calabria numismata*, etc. Il m. vers 1797, à Florence.

MAGNENCE, soldat german, qui parvenu à l'empire, fit mourir l'emp. Constance et se fit proclamer. Constance II l'ayant défait, il fut mis à mort à Lyon, en 353.

MAGNON (Jean), poète français du 17^e s., avoit été avocat à Lyon. Il quitta cette profession pour faire des vers, et sur-tout des pièces dramatiques. Elles ne réussirent pas. Il projetoit un *Encyclopédie en vers*, qui devoit avoir 10 vol. Ayant été assassiné par quelques voleurs en 1662, cet ouv. n'eut pas lieu.

I. MAGNUS (Jean), archevêque d'Upsal en Suède, né en 1488, s'opposa de tout son pouvoir à la réformation. Ses efforts ayant été inutiles, il se retira à Rome, où il m. en 1544. Il a écr. une *Histoire de Suède*, et une *des archev. d'Upsal*, toutes deux fol.

II. MAGNUS (Olaus), frère et successeur du préc., assista au concile de Trente, où il déploya de grands talens. Etant zélé catholique, il crut convenable de quitter sa patrie quand le protestantisme s'y établit. Il se retira à Rome, où il mourut. Son ouv. le plus considérable est l'*Histoire des mœurs, cou-*

tumes et guerres des peuples du Nord.

I. MAGON, frère d'Annibal, se trouva à la bataille de Cannes. Retourné à Carthage pour en porter la nouvelle, il fit répandre dans le sénat, trois boisseaux d'anneaux d'or enlevés aux doigts des chevaliers romains qui y avoient péri. Il fut battu par Quintilius Varus, et m. en retournant en Afrique l'an 205 A. C. C'est de lui que tire son nom le *Port-Mahon*, dans l'île de Minorque, *portus Magonis*.

II. MAGON, autre Carthaginois, aut. de 28 livres sur l'*Agriculture*. Il fl. vers l'an 140 A. C. Scipion, au siège de Carthage, s'empara de cet ouv., qu'il porta au sénat, et qui fut souvent consulté.

MAHOMET ou MOHAMMED, célèbre imposteur, né en 571 à la Mecque, ville d'Arabie. On le dit issu de l'illustre famille des Coracites. Malgré cette haute extraction, il passa ses premières années dans la pauvreté. Son père étant mort lorsqu'il étoit encore enfant, son oncle Abu-Taleb, qui étoit marchand, l'envoya en Syrie avec ses chameaux. A l'âge de 25 ans il entra au service d'une veuve nommée Cadigha, qu'il épousa. Ce mariage l'ayant enrichi, il eut l'ambition de se faire souverain et chef de relig. Vers 36 ans, il affecta une grande sainteté. Il se retiroit chaque matin dans un antre solitaire, pour y faire ses prières et méditer. Après avoir continué cet exercice deux ans, il persuada sa femme Cadigha. Lorsqu'il eut l'âge de 40 ans, il se déclara prophète et s'éleva contre le paganisme. Ses compatriotes attentèrent à sa vie, mais la bonté de son oncle le fit échapper au danger. Cependant le nombre de ses disciples s'accroissoit. Il inventa pour eux un délicieux paradis, et pour ceux qui ne reconnoitroient pas sa mission, un enfer affreux. Si on lui demandoit des miracles, il répon-

doit que Moïse et Jésus avoient été envoyés pour en faire; que lui, il devoit convertir avec l'épée. Il feignoit des révélations, tantôt de la part de l'ange Gabriel; tantôt il disoit qu'il avoit été favorisé d'un voyage au ciel. Il songea à composer le *Koran* ou *livre de sa loi*. Il fut aidé dans cet ouv. par un juif nommé *Abdia Ben Salem*, et par un moine grec nommé *Sergius*. Ne trouvant point de sûreté pour lui à la Mecque, il s'enfuit à Médine. C'est de cette fuite, arrivée l'an de J. C. 622, que date l'hégire ou ère des mahométans. Ce fut alors que Mahomet déploya son étendard et arma ses disciples. D'abord il pilla les caravanes; il attaqua ensuite les Arabes. Pour encourager ses gens, il promettoit le paradis à ceux qui mouroient les armes à la main. Une trêve vint affermir son pouvoir. Il exerça les fonctions de souverain, et à cette autorité, il joignit celle du sacerdoce. En 628, il marcha contre Caïbar, ville habitée par des juifs arabes, et il la prit. Il logeoit chez Hareth, l'un des plus riches habitans. La fille d'Hareth voulant s'assurer si Mahomet étoit un prophète, empoisonna une épaule de mouton dont il devoit manger. Basher, l'un de ses disciples, en ayant goûté, tomba mort sur la place. Quoique Mahomet y eût à peine touché, et qu'il eût rejeté le morceau qu'il avoit pris, le poison agit sur son tempérament, et il en mourut 3 ans après. Il fut enterré à Médine, où l'on voit encore son tombeau. On doit regarder comme un conte ce qu'ont dit quelques-uns, de la position de ce tombeau entre deux aimans, dont les forces combinées le tiennent suspendu. Il avoit épousé plusieurs femmes après la mort de Cadigha. Celle-ci lui avoit donné 6 enfans, qui tous moururent, à l'exception de Fatime. Elle se maria dans la suite à Aly, successeur de Mahomet.

II. MAHOMET I, emp. des Turcs, étoit fils de Bajazet I, et succéda à son frère Mosès en 1413. Il rétablit la gloire de l'empire ottoman, où Tamerlan venoit de porter le fer et le feu. Il établit le siège de son gouvernement à Andrinople, où il mourut en 1429, âgé de 47 ans.

III. MAHOMET II, né à Andrinople en 1430, succéda à son père Amurat II en 1451. Il prit CP. en 1453. En obligeant plusieurs sav. de se retirer en Italie, il contribua à porter la littérature grecque et les lumières dans l'occident. Il aimoit la guerre et conquit deux empires, douze R. et un nombre considérable de villes. Il fut le premier qui prit le titre de Grand-Seigneur ou de Grand-Turc. Toute l'Italie étoit dans l'épouvante, et appréhendoit de le voir venir lui imposer des lois, lorsque la nouvelle de sa mort, en 1481, appaisa les craintes et occasionna à Rome et ailleurs des réjouissances qui durèrent trois jours. On croit qu'il pensoit librement en matière de religion, et qu'il se moquoit de toutes, même de celle dans laquelle il avoit été élevé. Ses *Lettres* ont été recueillies par un chevalier de Rhodes, et plusieurs fois imprimées.

IV. MAHOMET III, succéda à son père Amurat III en 1505. Il commença son règne par faire étrangler dix-neuf de ses frères, et noyer 10 des femmes de son père. Etant entré en Hongrie, il prit Agra par capitulation, et fit ensuite massacrer la garnison. L'archiduc Maximilien marcha contre lui, et paroissoit sûr de la victoire, lorsque Mahomet revenant à la charge, mit les Impériaux en déroute. Moins heureux par la suite, il fut obligé de demander la paix aux princes chrétiens, dont il avoit ravagé les états. Il mourut en 1633.

V. MAHOMET IV, né en 1642, monta sur le trône en 1649 après la mort tragique d'Ibrahim son père.

Les Turcs étoient alors engagés dans une guerre contre les Vénitiens. Ils se rendirent maîtres de l'île de Candie en 1669, après avoir perdu 10 mille hommes pendant le siège. Mahomet marcha en personne contre la Pologne, prit différentes places et fit la paix avec les Polonais, à condition qu'ils lui paieront un tribut annuel. Sobieski, irrité de ce traité déshonorant, leva une armée et défit les Turcs près de Choczim. Après divers autres avantages, il fit une paix avantageuse en 1676. En 1683, les Turcs vinrent mettre le siège devant Vienne. Sobieski se joignit aux Autrichiens, et battit complètement les Turcs. L'année suivante, l'Autriche, la Pologne et Venise se ligèrent contre les Ottomans. Les janissaires attribuant leurs mauvais succès à l'indolence de leur prince, le déposèrent et mirent à sa place Soliman III, son frère. Mahomet fut mis dans la même prison d'où l'on venoit de tirer le nouveau sultan. Il m. en 1693.

VI. MAHOMET V, ou plutôt MAHMOUD, fils de Mustapha II, né en 1696, et placé sur le trône en 1730, après la déposition de son oncle Achmet III, Thamas-Kouli-Khan lui enleva la Géorgie et l'Arménie. Il m. en 1754.

MAÏER (Michel), alchimiste et rose-croix du 17^e s^e, se ruina par ses entreprises ridicules. Il a écrit plusieurs livres sur l'alchimie et sur les rêveries des rose-croix, lesquels n'ont de curieux que le titre. Tels sont, *Attalanta fugiens*, qu'on recherche cependant; *Silentium post clamores*; *Fraternitas roseæ crucis*, etc.

MAIGNAN, religieux minime, né à Toulouse en 1601, avoit d'abord été jés. Il professa la philosophie à Rome, avec beaucoup de réputation. Revenu dans le lieu de sa naissance, il y m. en 1676. On a imp. de lui, 1^o. *de Perspectivâ horariâ*; 2^o. *Cours de philosophie*, latin,

fol.; 3^o. *de Usulicito pecuniaræ*, etc.

MAILLA (Joseph-Anne-Marie de Moyriac de), sav. jés., né dans le Bugey, sur les frontières de la Savoie, en 1670. S'étant instruit dans le langage chinois, il fut envoyé missionnaire dans ce pays en 1703; il sut se concilier l'estime de l'emp. Kang-Hi. Ce prince l'employa à dresser la carte de la Chine et de la Tartarie chinoise. Le père de Mailla a traduit les *Annales de la Chine* en français. L'abbé Grosier en a pub. une partie. Il mourut à Pékin en 1748.

MAILLARD (Olivier) cordelier, D^r en théologie, est célèbre par ses *Sermons*, recherchés à cause des bouffonneries qui s'y trouvent. Charles VIII l'employa dans des négociations. Il m. à Toulouse en 1502. Ses *Sermons* ont été imp. en 1730, 3 vol. 8^o.

MAILLEBOIS (Jean-Bapt. des Maretts, marquis de), célèbre général français, fils de Nicolas des Maretts, contrôleur-général des finances, réduisit la Corse sous l'obéissance de la France; ce qui lui valut le bâton de maréchal. Dans la suite, il servit en Allemagne avec beaucoup de réputation; mais en 1746, il fut défait à la bataille de Plaisance par le comte de Brown. Il m. en 1762, âgé de 80 ans. *La Relation de ses campagnes* a été p. en 1775, 3 vol. 4^o.

MAILLET (Benoit de), écrivain français, né en 1659, fut 16 ans consul-général en Egypte, et occupa le même poste à Livourne. Il m. à Marseille en 1738. Il est aut. d'observations curieuses sur la nature du globe, dans un ouv. qu'il a intit. *Telliamed*, mot qui présente son nom renversé, 1 vol. 8^o. Il a aussi donné une *Description de l'Égypte*, 2 vol. 12.

MAIMBOURG (Louis), né d'une famille noble à Nanci, en 1610, entra chez les jés. à 16 ans, et en sortit par ordre d'Innocent XI, en

1682 ; pour avoir écrit contre la cour de Rome en faveur du clergé de France. Louis XIV le dédommagea par une pension. Il se retira à l'abbaye de S. Victor de Paris, où il m. en 1686. On a de lui l'*Hist. de l'arianisme, des croisades, du calvinisme, du luthéranisme* et d'autres ouvrages.

MAIMONIDES (Moïse), fils de Maymon, rab. juif, né à Cordoue en 1131. On l'appelle communément *Mosès* ou *Moyse l'égyptien*, parce qu'il passa sa vie en Egypte, où il étoit méd. du sultan. Il connoissoit plusieurs langues, et il étoit versé dans les math. et la méd. Il n'étoit pas moins sav. dans la théol. : On disoit en proverbe, chez les juifs, que depuis Moïse le législateur, jusqu'à Moïse l'interprète, personne n'avoit égalé ni l'un ni l'autre. Il s'éleva contre les fables et les traditions des rab., et il expliqua les écritures par le raisonnement. Ses ouv. sont, 1°. le *Jad Chazakha*, c'est-à-dire, *Main-Forte*. Venise, 1450. C'est un abrégé du Talmud ; 2°. un *Commentaire arabe sur la Mishne*. Il m. en Egypte à l'âge de 70 ans.

MAIN-FERME (Jean de la), religieux de Fontevault, né à Orléans, a comp. un liv. intit. *Bouclier de l'ordre de Fontevault naissant*. Son but est d'y justifier Robert d'Arbrissel, fondateur de son ordre, des imputations qui lui ont été faites au sujet de sa familiarité avec les femmes qui avoient embrassé son institut. Il m. en 1693, âgé de 47 ans.

MAINFROID. V. MANFRED.

MAINTENON (Françoise d'Aubigné, marquise de), petite-fille de Théodore Agrippa d'Aubigné, naq. dans une prison de Niort en 1635. Emmeuée en Amérique, elle en revint orpheline à l'âge de 12 ans, et fut mise chez mad. de Villette, sa tante, d'où elle passa entre les mains de madame de Neuillant,

aussi sa parente, qui la traitoit avec beaucoup de dureté. Dans cette situation, elle se trouva heureuse d'épouser Scarron, qui la laissa veuve en 1660. Elle présenta long-tems, en vain, des mémoires pour obtenir une pension. Ses qualités et son instruction l'ayant fait juger propre à l'éducation des enfans du roi et de mad. de Montespan, elle en fut chargée, et ce fut pour elle la route à la plus haute faveur. Elle fut logée au château de Versailles, et unie au roi vers la fin de 1685, par les liens d'un mariage qui ne fut pas publié. Elle fonda la maison de S. Cyr, près de Versailles, qu'elle destina à l'éducation gratuite de jeunes personnes de qualité, nées de parens pauvres. C'est pour cette maison que Racine comp. *Esther* et *Athalie*. Après la mort du roi, madame de Maintenon se retira à S. Cyr, où elle m. en 1719. Ses *Lettres* et ses *Mémoires* sont réunis en 16 vol. 12.

MAJQA (Jean), théol. écossais, vint étudier à Paris, où il prit le bonnet de Dr. Retourné en Ecosse, il fut professeur, et ensuite prévôt de l'univ. de S. André. Il m. vers 1550. Il a comp. une *Hist. d'Ecosse* et des *Comm. sur Pierre Lombard*.

MAJORAGIUS (Marc-Antoine), ainsi appelé d'un village de ce nom dans le Milanais, où il n. en 1514. En 1555, il m. à Milan, où il étoit professeur de belles-lettres. Il a laissé des *Comm. sur la rhétorique d'Aristote*, sur *l'orateur de Cicéron* et sur *Virgile*, fol.

MAJORIEN (Julius Valerius Majorianus), emp. d'Occident, élevé sur le trône en 457, étoit d'une bonne famille, et pourvu des qualités nécessaires à une si grande place. Il fit avec succès la guerre aux Vandales, et conclut avec eux une paix avantageuse. Il fut tué par un de ses généraux en 461.

MAIRAN (Jean-Jacques d'Ortous-de), né à Béziers en 1678, étoit

membre de l'acad. des sciences, et succ. à Fontenelle dans la place de secret. en 1741. Il m. en 1771. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Discours sur la glace*; 2°. *Dissertation sur la cause de la lumière des phosphores*; 3°. *Traité histor. et phys. de l'aurore boréale*; 4°. *Eloges des académiciens de l'acad. des scienc.*, etc.

MAIRE (Jean le), ancien poète français, né en Hainaut en 1475, et mort en 1548. On a de lui plusieurs pièces de poésies et quelques ouv. historiques. Les principaux sont, 1°. les *Trois contes de Cupilon et d'Atropos*, dont le premier fut inventé par Séraphin, poète italien; 2°. le *Triomphe de très-haute et puissante dame. . . reine du puits d'Amour*, fol., licencieux et rare; 3°. *Illustrations des Gaules et singularités de Troie*; 4°. *Traité des boïssimes et des coniles*, etc.

MAIRET (Jean), poète français, né à Besançon en 1604, étoit gentilhomme du duc de Montmorency, et s'étoit signalé dans deux batailles contre les huguénots. Il avoit une pension de 15,000 liv. de ce duc, et n'en étoit pas content. Il m. à Besançon en 1686, à 84 ans. Il aimoit la joie et la bonne chère. On a de lui douze *tragédies*, dont *Sophonibe* est la plus connue. Il a aussi comp. quelques autres écrits.

MAIRONIS (François de), sav. cordelier, qui fut surnommé le *docteur éclairé*, soutint le premier Facte appelé *sorbonnique*, parce qu'il avoit lieu dans les salles de Sorbonne. Depuis lui, tous les bacheliers en licence y furent assujétés. On y répondoit, depuis six heures du matin jusqu'à six heures du soir sans interruption, aux questions qui étoient proposées. L'argumentation n'étoit point interrompue pendant le repas. On nommoit *souffle-bouillon*, le bachelier qui disputoit pendant le court espace de tems accordé au répondant pour dîner.

MAISIÈRES (Philippe de), né dans le château de ce nom, au dioc. d'Amiens, vers 1527, fut conseiller de Charles v, et précepteur du dauphin, depuis Charles vi. Il avoit, auparavant, été au service des rois de Sicile et de Castille, et de Lusignan, roi de Chypre et de Jérusalem. Vers 1380, il se retira aux célestins de Paris, où il m. en 1405, après avoir légué tous ses biens au monastère. Il est auteur de quelques ouv. pieux, dont les principaux sont, 1°. le *Pèlerinage du pauvre Pélerin*; 2°. le *Songe pieux du Pélerin*; 3°. le *Poirier fleuri*. Quelques-uns lui attribuent le *Songe du Vergier*, 1491, fol., que d'autres croient, avec plus de vraisemblance, être de Raoul de Presle.

I. MAISTRE (Gilles le), avocat-général sous François I, et premier président du parlement sous Henri II, se distingna par son intégrité, sa fidélité pour son roi, et la simplicité de ses mœurs. C'est lui qui, dans les baux qu'il passoit avec son fermier, stipuloit quelques bottes de paille fraîche pour y asseoir *Marie Sapin sa femme et sa fille Geneviève*, quand il les menoit à la campagne, les précédant sur sa mule avec son clerc à pied. On l'accuse d'avoir été un peu trop sévère à l'égard des protestans.

II. MAISTRE (Antoine le), né à Paris en 1608, avocat, et neveu de M. Arnaud. On lui offrit des places importantes; il y renouça pour se retirer à Port-Royal, où il m. en 1658. On a de lui, 1°. des *Plaidoyers*; 2°. un *Traduct. du traité de S. Chrysostôme, sur le sacerdoce*; 3°. la *Vie de S. Bernard*.

III. MAISTRE (Louis-Isaac le), connu sous le nom de *Sacy*, frère du piéc., né à Paris en 1613, prit les ordres, et sa piété le fit choisir pour diriger les religieuses de Port-Royal-des-Champs. Sa réputation de janséniste le rendit suspect; il fut enfermé à la Bastille, où il resta

deux ans, et fit sa *Traduction de la Bible*. Il m. en 1684. Il a p. plusieurs ouvrages, dont les principaux sont, 1°. une *Traduction des psaumes*; 2°. une *Version des homélies de S. Chrysostôme*; 3°. des *Traduct. de l'imitation de J. C.*, de *Phèdre*, de *Térence*, etc.

I. MAITLAND (Jean), chancelier d'Ecosse sous Jacques VI, qu'il accompagna en Norwège, m. en 1595. Il est auteur d'*épigrammes latines*, que l'on trouve dans les *Deliciae poetarum scotorum*. Amst., 1637.

II. MAITLAND (William), né à Berchin en 1693, a donné, 1°. une *Histoire de Londres*, 2 vol. fol.; 2°. une *Hist. d'Edimbourg*, 1 vol. fol.; 3°. *Antiquités d'Ecosse*, 2 v. fol. Il m. en 1757.

MAITTAIRE (Michel), sav. bibliographe, né en 1668, fut pendant quatre ans maître de l'école de Westminster. Toute sa vie se passa ou à composer des livres, ou à donner des édit. de bons auteurs. Les principaux de ses ouvrages sont, 1°. *Historia typographorum aliquot parisiensium*, 1719, 8°.; 2°. *Historia Stephanorum*; 3°. *Annales typographici ab artis inventæ origine*, 9 v. 4°. Mais ceux qu'on recherche sur-tout, sont, 4°. *Corpus poetarum*, 1721, 2 v. fol.; 5°. *Opera et fragmenta veterum poetarum*, 1713 ou 1721, 2 v. fol. Il m. en 1747.

MAÏUS ou MAÏS, ministre luthérien, né en 1653 à Pfortzeim, professa l'hébreu et les langues orientales à Giessen, où il m. en 1719. Ses ouvrages sont, 1°. *Historia animalium scripturæ sacræ*, 8°.; 2°. *Vita Joannis Reuchlini*, 8°.; 3°. *Synopsis theologiæ symbolicæ*; 4°. *Historia reformationis Lutheri*.

MALACHIE, le dernier des petits prophètes, viv. en même tems que Néhémie, sous le règne d'Artaxerce-Longuemain. On dit qu'il m. jeune.

MALAGRIDA (Gabriel), jésuite italien, envoyé par ses supérieurs en Portugal en qualité de mission-

naire. Son éloquence l'y fit estimer. Quand le roi bannit les jésuites, il permit à Alexandre, à Malagrída et à Mathos de demeurer. On a prétendu qu'ils étoient entrés dans la conspiration du duc d'Alveiro. Malagrída fut mis en prison comme prévenu d'hérésie. Il étoit plutôt un illuminé; car il prétendoit au don de faire des miracles et à celui de prophétie. Il fut brûlé vif en 1761, à l'âge de 75 ans, non comme conspirateur, mais comme faux prophète.

MALCLAS (Jean), sophiste, et maître de rhétorique à Antioche vers l'an 900, est aut. d'une *Chronique depuis la création du monde jusqu'au tems de Justinien*. Oxford, 1691.

MALCOLM IV, roi d'Ecosse, petit-fils de David, monta sur le trône en 1153, et fonda des églises et des monastères; il m. en 1165.

MALDONAT (Jean), sav. jés. espagnol, enseigna la philos. en France, et s'y fit une grande réputation. Il fut accusé d'erreurs sur l'immaculée conception, et d'avoir déterminé le président Montbrun à léguer tous ses biens à la société. Il se lava de cette double accusation. Il passa de Paris à Bourges, et enfin à Rome, où il m. en 1583. Il est aut. de très-hons *Commentaires sur l'Écriture-Sainte* et de *Traité de théologie* estimés.

MALERRANCHE (Nicolas), philosophe français, né à Paris en 1638, entra dans la congrégation de l'Oratoire en 1660, et m. en 1715. Le plus célèbre de ses ouvrages est la *Recherche de la vérité*. Son objet est d'y montrer que le seul moyen de découvrir la vérité est d'observer les choses en Dieu. Ses autres ouv. roulent également sur la métaphys.

MALHERBES (Chrétien-Guil-laume de Lamignon de), magistrat vertueux, et ministre de la maison du roi en 1775. Ne pouvant faire dans cette place le bien qu'il auroit voulu, il donna sa démission l'an-

mée suivante, se livrant à la retraite et à la philoſ. Louis XVI le choisit pour un de ses défenseurs, et il se chargea avec zèle et courage de cette fonction dangereuse. Il fut une des victimes du gouvernement révolutionnaire, et l'homme juste périt sur l'échafaud le 22 avril 1794. M. de Malesherbes joignoit à ses autres qualités des connoissances profondes. Ses écrits ont été impr. après sa mort sous le titre d'*Œuvres posthumes*, 2 vol. 8°.

MALÉZIEU (Nicolas de), né à Paris en 1650, fut choisi pour faire l'éducation du duc du Maine, et contribua ensuite à celle du duc de Bourgogne. L'académie française et celle des sciences se l'associèrent. Il m. en 1727. On a de lui des *Elémens de géométrie* et des *Mélanges en vers*, 1712.

MALHERBE (François de), poète français, né à Caen en 1555. Le cardinal du Perron l'ayant recommandé à Henri IV, ce monarque l'honora de sa protection. Après la mort du roi, Marie de Médicis lui accorda une pension, dont il jouit jusqu'à sa mort, en 1628. Balzac dit qu'avant Malherbe, la France n'avoit qu'une poésie gothique. Boileau ajoute qu'*enfin Malherbe vint*, et avec lui le goût des bons vers. Ses ouv. consist. en *Paraphr. sur les psaum.*, en *Sonnets*, *Odes* et *Epigram*. On en a donné une édit. compl. Paris, 1666. Il a aussi trad. quelques parties de *Sénèque* et de *Tite-Live*.

MALINORE (Claude), histor. français, né à Sens, et mort au commencement du 17^e siècle. Son meilleur ouv. est l'*Hist. des dignités honoraires de France*, 8°.

MALLEROT (Pierre), sculpteur, connu sous le nom de *Lapierre*, s'est rendu célèbre par de beaux ouv. dans le parc de Versailles et à Trianon. Il est un de ceux que *Girardon* employa pour le mausolée du card. de Richelieu. Il fit celui de *Girardon* lui-même, etc.

I. MALLET ou MALLOU (David); né en Ecosse vers 1700, fut gouverneur du duc de Montrose et de son frère, lord Georges Graham, puis secrétaire de Frédéric, prince de Galles. Il a donné une *édition de Bacon*, avec la vie de ce célèbre chancelier, il se proposoit de publier celle de mylord Marlborough. Il a laissé quelques poésies, parmi lesquelles on distingue *Aminator* et *Théodora*, avec l'*Excursion*. Ces 2 poèmes ont été trad. en franç. Paris, au 6, 3 pet. tom. 18. Il étoit fort lié avec Thompson; ils firent ensemble *Alfred*. Mallet m. en 1765.

II. MALLET (Edmond), professeur au collège de Navarre, aut. de la plupart des articles théologiques dans l'*Encyclopédie*. Il m. à Paris en 1755. On a de lui des *Principes de poésie et d'éloquence*.

III. MALLET DU PAN (N.), né à Genève, écriv. de mérite, aut. de la partie polit. du *Mercur* de France pendant les prem. ann. de la révolut. franç., étoit attaché aux intérêts du roi, et l'on ne peut disconvenir qu'il n'ait soutenu cette cause avec courage et esprit. Il avoit auparavant continué les *Annales politiques et littéraires* de Linguet. Il m. à Londres en 1798. Le parti auquel il avoit été attaché lui rendit, à ses funérailles, des honneurs extraordinaires.

MALLINKROTT (Bernard), doyen de la cathédrale de Munster, aspiroit à la dignité épiscopale de cette église; mais son espoir fut déçu. Ayant conspiré contre l'év., il fut dégradé de sa dignité, et enfermé dans le château d'Olteinzheim, où il m. en 1664. Ses ouv. sont, 1°. de *Naturæ et usu litterarum*, 4°.; 2°. de *Ortu et progressu artis typographice*, 4°. , etc.

MALMIGNATI (Jules), poète épique et tragique, né vers la fin du 16^e s. à Lendinata, ville du Polésin, dans l'état de Venise, est aut. d'une tragédie de *Clorinde*, et de quelques

autres pièces; mais il mérite d'être particulièrement connu, parce qu'il composa un poème de la *Henriade* 100 ans avant Voltaire. Cet ouv. a pour titre: l'*Enrico o verò Francia conquistata*. In Venezia, presso Guarisco, 1625. Il est fort rare.

MALOUIN (Paul-Jacques), D^r et professeur en méd., de l'académie des sciences, né à Caen en 1701. Son père l'avoit destiné au barreau. Il étudia la chimie sous Geoffroi avec tant de succès, que le professeur se faisoit remplacer par le disciple. Il porta la même ardeur dans l'étude de la méd.; et fut, après la mort de Dumoulin, un des méd. les plus accrédités de Paris. Ses principaux ouv. sont, 1^o. *Chimie médicale*, 1755, 2 vol. 12.; 2^o. *l'Art du meûnier, du boulanger et du vermicellier*, p. dans le recueil de l'académie sur les arts et métiers. Il a aussi fourni à l'*Encyclopédie* plusieurs articles de chimie. Il m. à Paris en 1778.

MALFIGHI (Marcello), anatomiste italien, né en 1628, et élevé à Bologne, où il s'appliqua à l'étude de la méd.; et prit le degré de D^r. En 1656, il professa dans cette univ.; mais ensuite il passa à Pise, où il étoit appelé par le grand-duc de Toscane. Il étoit retourné à Bologne, lorsque le pape Innocent XII l'envoya chercher. Il se rendit à Rome, où il m. en 1694. Ses ouv. ont été imprimés à Londres, 1697, fol., et à Amsterdam l'année suivante. Il avoit fait d'importantes découvertes en anatomie.

MALVEZZI (Vergilio, marquis de), né à Bologne en 1599, servit avec distinction dans les armées de Philippe IV, qui le fit membre de son conseil de guerre, et le chargea de plusieurs négociations. On a de lui des *Discours sur Tacite* et des *Œuvres historiques*. Il m. à Bologne en 1654.

MAMBRUN (Pierre), jés., né à Clermont en Auvergne, cultiva avec

succès les lettres, et sur-tout la poésie latine. On le regarde comme l'un des plus heureux imitateurs de Virgile. On a de lui, 1^o. une *Dissertation sur le poème épique*; 2^o. des *Géorgiques* et des *Eglogues*; 3^o. *Dix livres de la culture de l'ame et de l'esprit*; 4^o. un poème intitulé *Constantin, ou l'Idolâtrie terrassée*. Il m. à la Flèche en 1661, âgé de 61 ans.

MAN (Cornélius de), peintre hollandais, né à Delft en 1621, se perfectionna en France et en Italie, étudiant les œuvres des meilleurs maîtres. Après y être resté 9 ans, il revint dans sa patrie, où il acquit une grande célébrité. Il m. en 1706. Il peignoit l'hist., la conversation et le portrait.

I. MANASSÈS, l'aîné des fils de Joseph, et le chef d'une tribu chez les juifs.

II. MANASSÈS, roi de Juda, succéda à son père Ezéchias à l'âge de 12 ans. Il déshonora le commencement de son règne par toutes sortes de crimes, et par les abominations de l'idolâtrie. Vers 677 ans A. C., Asarhaddon entra en Judée, et emmena Manassès captif à Babylonc. Le malheur le rendit repentant. Le roi de Babylone le renvoya à Jérusalem, et Manassès répara à la fin de son règne les fautes qui en avoient souillé le commencement. Il m. 643 ans A. C. On trouve parmi les livres apocryphes une prière pathétique, comp. par Manassès dans sa captivité.

MANCINELLI (Antoine), aut. italien, né en 1452, mort en 1506; il a laissé des poésies latines et italiennes, avec des notes sur les aut. classiques.

MANCINI. V. NIVERNOIS.

I. MANDEVILLE, voyageur anglais, né à S. Albans au commencement du 14^os. quitta l'Angleterre en 1652, voyagea dans presque tous les pays, et s'y instruisit des différens langages. Il fut 34 ans absent. Il reparut une seconde fois, et m. à Liège

en 1572. Ses voyages ont été p. dans presque toutes les langues. On y trouve beaucoup de choses curieuses, mais peu vraisemblables.

II. MANDEVILLE (Bernard), méd. hollandais, né vers 1670, s'établit à Londres au commencement du 18^e s. Il est aut. de plusieurs ouv. curieux ou licencieux, dont les principaux sont : la *Vierge démasquée* et la *Fable des Abeilles*. Ce dernier est plein de principes pernicious. La conduite de Mandeville ne démentoit pas la morale de ses livres. Il m. en 1733.

MANES, fondateur d'une secte d'hérétiques à la fin du 3^e siècle, admettoit deux principes co-éternels et égaux, le bon et le mauvais. Tout bien procédoit du premier, tout mal de l'autre. Le bon principe étoit l'aut. du nouveau Testament, et le mauvais de l'ancien. Il parvint avec cette doctrine à séduire un grand nombre de personnes. Sapor, roi de Perse, le fit écorcher vif, parce qu'il n'avoit point guéri son fils.

MANETHON, hist. égyptien d'une grande antiquité, prétendoit avoir tiré ses *Mémoires* d'inscriptions gravées sur les colonnes du temple d'Hermès Trimégiste. Il étoit grand-prêtre d'Héliopolis au tems de Ptolémée Philadelphie, sur la demande duquel il partagea son hist. en trois périodes, comprenant un espace de 53,535 ans. L'ouv. fut abrégé par Julius Africanus, et Eusèbe nous en a conservé des fragmens.

MANETTI (Rutilio), peintre d'hist., né à Sienna en 1571, s'étudia à imiter la manière de son maître Francesco Vanni. Peu de chapelles à Florence sont privées de l'avantage d'offrir aux yeux des curieux quelques-uns de ses tableaux. Il m. en 1639.

MANFRED, tyran de Sicile, fils naturel de l'emp. Frédéric II, empoisonna son frère Conrad IV, et se plaça sur le trône de Sicile. Il gouverna 11 ans d'une manière ty-

ranique. Il fit la guerre à Innocent IV. Ce pape donna à Charles d'Anjou les R. de Naples et de Sicile. Charles défit Manfred dans les plaines de Bénévent en 1266. Le tyran périt dans la bataille, et fut enterré dans un fossé.

I. MANFREDI (Eustache), math. italien, né à Bologne en 1674, et professeur de math. dans l'univ. de cette ville, étoit membre de plusieurs académies étrangères. Il m. en 1739. On a de lui, 1^o. *Ephemerides motuum celestium ab anno 1715 ad ann. 1750*; 2^o. de *Transitu mercurii per solem anno 1723*. Bologne, 1724; 3^o. de *Annis itinerantium stellarum aberrationibus*.

II. MANFREDI (Bartolomeo), peintre célèbre, né à Mantoue en 1574, fut disciple de Caravaggio, dont il parvint à imiter parfaitement la manière. Ses sujets les plus ordinaires étoient des soldats, des paysans jouant aux cartes ou aux dés, ou des diseurs de bonne aventure.

MANGEART (Thomas), sav. bénédictin, antiquaire et bibliothécaire du duc de Lorraine, m. en 1765. Son plus célèbre ouv. est l'*Introduction à la science des médailles, pour servir à la connoissance des dieux, de la religion, des sciences, des arts, etc.*, fol.

MANGNOT (Louis), chan. du Temple, né à Paris en 1694, fils d'un commerçant, et neveu de Passerat, dut à la nature son goût pour la poésie et les succès qu'il y obtint. Son éducation avoit été très-négligée. Il ne s'exerça que sur des sujets légers; mais il les traitoit avec une extrême délicatesse. Il est surtout connu par sa charmante églogue du *Rendez-vous*. On a réuni ses œuvres en 1 vol. 8^o. Amsterdam, 1776. Il m. en 1768.

MANGET (Jean-Jacques), célèbre méd., né à Genève en 1742, a pu 1^o. *Bibliotheca anatomica*, 2 vol. fol.; 2^o. *Bibliotheca pharmaceutico-*

medica, fol. ; 3°. *Bibliotheca chemica*, 2 vol. fol. ; 4°. *Bibliotheca chirurgica*, 4 vol. ; 5°. *Bibliotheca scriptorum medicorum*, 4 vol. fol.

MANGEY (Thomas), ecclésiastique anglais, chan. de Durham. On lui doit une édit. de *Philon*, 2 vol. fol. Il m. en 1753.

MANILIUS (Marcus), poète latin, duquel nous ne savons rien, sinon qu'il viv. à Rome vraisemblablement sous Tibère. Il est aut. d'un poème intit. *Astronomicon*, que Poggius découvrit dans le 16^e s. Les meilleures édit. sont celles de Bentley, 1739, 4°. ; de Huet, *ad usum desini*, 1679, 4°. M. Pingré en a donné une traduction.

MANLEY (miss), née dans l'île de Guernesey. Un de ses parens, déjà marié sans qu'elle le sût, la trompa sous l'apparence d'un faux mariage. Cette triste aventure couvrit sa jeunesse d'un nuage de mélancolie. Elle vécut dans la retraite, et chercha à charmer son chagrin en composant une tragédie, qu'elle intitula : *le Malheur royal*, et qui fut jouée avec succès à Lincoln's-fields. Elle écrivit ensuite les *Mémoires de la nouvelle Atlantide*, où elle peignit le caractère des principaux personnages d'Angleterre. Cela lui fit une affaire qui n'eut point de suite. Elle continua d'écrire. Outre une autre tragédie sous le titre de *Lucius, prem. roi chrétien de la Grande-Bretagne*, on a d'elle un vol. de *Lettres*, et quelques autres ouv. Elle m. en 1724.

1. MANLIUS TORQUATUS, célèbre Romain, qui, dans sa jeunesse, étant tribun militaire, se fit un nom par son grand courage. Il accepta le défi d'un Gaulois d'une taille gigantesque, le tua, et lui ayant enlevé un collier d'or qu'il avoit au cou, il le mit au sien, d'où il fut surnommé *Torquatus*. Il est le premier qui parvint à la dictature sans avoir passé par le consulat. Son fils ayant accepté un défi malgré la défense

qui en avoit été faite, fut condamné à mort par ce père vertueux, mais trop sévère. Les jeunes Romains, indignés de cette cruauté, refusèrent d'aller au devant de lui, quand il vint recevoir les honneurs du triomphe. En mémoire de cet excès de sévérité, on donna le nom d'*Edicta Manliana* à tous les décrets d'une justice trop exacte.

II. MANLIUS (Marcus), autre Romain célèbre, qui, lors de l'invasion de Rome par les Gaulois, se trouvant au Capitole avec un corps de citoyens, et ayant été éveillé par les oies, sauva cette forteresse du danger d'une attaque subite et nocturne. Manlius, en récompense, reçut le surnom de *Capitolin*, et les oies furent depuis regardées comme des animaux sacrés. Mais l'ambition de Manlius lui fit par la suite souiller cette belle action. Il flatta le peuple, excita des troubles, et fut convaincu d'aspirer à la souveraineté. On le condamna à être précipité de la roche Tarpéienne 384 ans A. C.

MANNOZZI (Jean), peintre italien, né près de Florence, fut employé à embellir le palais de Laurent de Médicis, où il fit plusieurs admirables peintures à fresque. Il m. en 1636, âgé de 46 ans.

MANSARD (François), archit. français, né en 1598. On lui doit plusieurs beaux édifices de Paris et d'autres lieux de la France. Il eut la place de premier archit. du roi, et de surintendant des bâtimens royaux. Son neveu, du même nom, lui succéda. François Mansard m. en 1666.

MANSFELD (Ernest), fils naturel de Pierre Ernest, comte de Mansfeld, et d'une dame de Maelines, servit avec tant de réputation, que l'emp. Rodolphe crut devoir récompenser son courage en le légitimant ; mais, après la mort de son père, n'ayant point obtenu ses places, il alla joindre, en 1610, le parti protestant, et rava-

ges les domaines de la maison d'Autriche, qui lui donna le nom d'*Attila* de la chrétienté. Ayant été défait à la bataille de Dassou, par Walstein, en 1626, et voulant passer dans les états de Venise, il alla mourir dans un village le 2 novemb. de la même année.

MANSFIELD. *Voy.* MURRAY.

MANSTEIN (Christophe Herman de), officier russe, né à Pétersbourg en 1711, entra au service de Prusse, et fut tué dans une bataille en 1758, étant major-général de l'infanterie. Ses *Mémoires de Russie*, en 2 vol. 4°. , sont curieux et fidèles.

MANTEGNA (André), fameux peintre italien, né en 1451, dans un village près de Mantoue, étoit berger. On crut appercevoir chez lui des germes de talent. On le mit chez un peintre, et à 17 ans il fit un tableau d'autel pour l'église de Ste Sophie de Padoue. Il peignit aussi le triomphe de Jules-César, pièce qui, dans la suite, fut transportée à Hampton-Court. Il m. à Padoue.

MANTOUAN (Baptiste le), célèbre poète italien, né à Mantoue en 1448, étoit fils naturel de Pierre Spagnuolo, personnage d'un grand crédit. Il se fit carme, et devint général de son ordre. Depuis, il quitta cette dignité pour se livrer, avec moins de distraction, aux lettres. Ses ouv. ont été p. à Paris en 1513, 2 vol. fol. Il y en a une meilleure édit. d'Anvers, 1576, 4 vol. 8°. Ils consistent particulièrement en poésies. On le dit aut. au moins de 59,000 vers.

MANUCE, nom de trois célèbres imprimeurs de Venise, *Alde* le père, et ses deux fils, *Paul* et *Aldo*. Le premier m. en 1516. Paul fut, pendant quelque tems, chargé du soin de la bibliothèque du Vatican, et se fit un style élégant à force de lire Cicéron. Il nous a laissé 4 vol. fol. de comm. sur cet aut. Il m. en

1574. Alde Manuce, le plus jeune, fut aussi un sav. imprimeur, et mérita d'être mis à la tête des presses du Vatican. Cependant, il m. pauvre en 1597. On a de lui trois livres d'*Epîtres*, et les *Vies de Côme de Médicis* et de *Castruccio Castracani*.

I. MANUEL (Comnène), emp. d'Orient, fils de Jean Comnène, né en 1120, fut couronné en 1143, au préjudice d'Isaac, son frère aîné, déshérité par le testament de son père. Roger, roi de Sicile, envahit l'empire sous son règne, et fut heureux pendant quelque tems; mais enfin Manuel chassa l'usurpateur. Il tourna ensuite ses armes contre la Dalmatie et la Hongrie avec différens succès. Il marcha en Egypte à la tête d'une armée nombreuse. Il eût conquis ce pays, s'il n'eût pas été trahi par Amaury, roi de Jérusalem, son allié dans cette expédition. Il m. en 1180.

II. MANUEL (Paléologue), emp. étoit le fils de Jean IV, à qui il succéda. Les Turcs ayant envahi ses domaines et menacé CP., il appela, mais vainement, les Latins à son secours. Alors il refit son sceptre à Jean V, son fils, et il prit l'habit religieux. Il m. en 1425, âgé de 75 ans.

III. MANUEL (Louis-Pierre), né à Montargis, entra chez les doctrinaires, où il prit quelque goût pour la littérature; il acquit depuis une malheureuse célébrité par la part qu'il eut dans les crimes qui accompagnèrent la révolut. Au 14 juill. 1789, il fut nommé administrateur de la police. Il profita de cette place pour dévoiler des turpitudes que l'oubli couvroit. Il devint membre de la municipalité de Paris, procureur-syndic, et enfin il fut élu pour la convention. On a lieu de le croire au moins complice des massacres des 2 et 3 sept. 1792: il est certain, du moins, qu'il parut en écharpe à la porte des prisons,

et qu'il ne fit rien pour empêcher cette exécration boucherie. On dit qu'instruit la veille de ce qui devoit se passer aux carmes, il alla flatter d'une prompte délivrance les malheureux prêtres déjà dévoués au couteau des assassins, et qu'il les engagea à se munir de leurs bijoux et de ce qui leur étoit nécessaire pour un départ prochain, sans doute pour grossir les dépouilles destinées à payer les égorgeurs. Tirons un voile sur ces horreurs. Si Manuel les partagea, il en fut bientôt puni. Sa popularité dura peu. Il osa témoigner quelque intérêt en faveur de Louis XVI. Il ne craignit pas d'avancer que la convention n'avoit point le droit de le juger. Il réclama l'appel à la nation. C'étoit se séparer de Marat et de Robespierre, et attirer la proscription sur sa propre tête, si leur faction prévaloit. Elle prévalut en effet. Il le sentit et quitta volontairement la convention. Il se retira à Montargis. La haine du parti qu'il avoit d'abord servi, sut l'y poursuivre. Il chercha inutilement à se dérober au danger. Il fut arrêté, conduit à la Conciergerie, et périt sur l'échafaud révolutionnaire le 14 nov. 1793. Les principaux ouv. qu'il a laissés sont, 1°. *Coup-d'Œil philosophique sur le règne de Saint Louis*, 1786, 8°. ; 2°. *L'Année française, ou Vie des hommes qui ont honoré la France*, 4 vol. 12. ; 3°. *La police de Paris dévoilée*, 2 vol. 8°. , production dégoûtante ; 4°. *Lettres originales de Mirabeau*, 1792, 4 vol. 8°. , etc.

MANZUOLI (Tomaso), peintre italien, né en 1531, peignoit l'hist. et le portrait, enrichissant ses tableaux de paysages de bon goût. Il m. en 1570.

MAPLETOFT (Jean), sav. ministre anglais, m. en 1721. Il a traduit en latin ses *Observations médicales de Sidenham*, et écrit un livre utile sur les principes et les devoirs de la relig. chrét., 8°.

MARS (Vautier), ancien poète

anglais, chapelain de Henri II, a comp. en latin des vers légers, et dans le genre satyrique.

MARACCI (Louis), sav. ecclésiastique italien, né à Lucques en 1612, se fit un nom par l'édit. qu'il donna du *Koran* en arabe et en latin. Il contribua aussi à l'édit. de la *Bible arabe*, 3 v. fol. Il m. en 1700.

MARALDI (Jacques-Philippe), math., né dans le comté de Nice en 1665, travailla sous Cassini à la construct. de la grande méridienne en France. Il m. en 1729, et laissa un bon catalogue des étoiles fixes.

MARANA (Jean-Paul), aut. de *l'Espion turc*, ouvrage qui eut un grand succès, et sur le modèle duquel on fit beaucoup de copies qui ne le valurent pas, étoit né à Gènes en 1642, et résida pendant plusieurs ann. à Paris. En 1683, il se retira dans sa patrie, où il m. en 1693.

MARAT (Paul), né dans un village près de Neuchâtel en Suisse, exerçoit la profession de méd., ou du moins se donnoit pour tel. Il écrivit sur la physique. La révolution ayant commencé, il fut un de ses apôtres les plus exagérés. Il fit un journal intit. *l'Ami du Peuple*. On l'accusa d'avoir contribué aux massacres de septembre. Appelé à la convention, il s'y distingua par les motions les plus sanguinaires. Il fut assassiné, étant dans le bain, par Charlotte Corday, le 13 juillet 1793. Ce qui se passa après sa mort fera l'étonnement des générations futures. On mit le corps de cet homme au Panthéon; on fit de Marat un dieu; une partie de la France fléchit le genou devant son buste, porté en procession; des monumens furent élevés sur toutes les places à sa mémoire. Le 9 thermidor mit fin à ses triomphes et à tant de folies. Ce même corps, auquel on avoit rendu de si grands honneurs, fut tiré du Panthéon pour aller pourrir dans l'égoût de Montmartre, où le peuple le jeta. Ces deux vers latins, qui

peignent assez bien Marat, méritent d'être conservés :

*Corpore cum foedo, species est foedior oris,
Foedum pectus habet, foedius ingenium.*

MARATTI (Carlo), excellent peintre italien, né à Camérino, dans la Marche-d'Ancône, en 1625, fut disciple d'André Sacchi. Il s'appliqua principalement à peindre des madones et des saintes. Le pape Clément v lui fit une pension, et lui conféra l'honneur de la chevalerie. Il fut aussi peintre ordinaire de Louis XIV, et m. en 1713.

MARBODE ou **MARBODEUS**, év. de Rennes en 1096, a écrit de *Gemmis*. On a aussi de lui quelques *poésies sacrées*, et la *Vie de Magnobold, év. d'Angers*. R m. en 1125.

I. MARC (S.), évangéliste, disciple de S. Pierre, qui le chargea d'écrire l'un des évangiles, et l'appelle son fils dans sa première épître. On croit qu'il est ce *Jean*, surnommé *Marc*, chez la mère duquel S. Pierre se retira lorsqu'il sortit de prison, et qui accompagna S. Paul et S. Barnabé dans leurs voyages. Il écrivit l'évangile qui porte son nom, pour l'usage des chrétiens de Rome vers l'an 62. On croit qu'il fonda l'égl. d'Alexandrie; mais on ignore où et quand il m.

II. MARC (S.), succéda à Sylvestre I en 336, et m. la même année. Il passe pour aut. d'une épître adressée à S. Athanase.

MARCA (Pierre de), archev. de Paris, étoit né en 1594 dans la province de Béarn. Il passa ses premières années parmi les jés., fut ensuite président au parlem. de Pau et conseiller d'état; après quoi il prit les ordres. Un bon ouvr. en faveur des libertés de l'église gallicane, lui valut l'évêché de Couserans. Un autre ouvr. de *Singulari primatu Petri*, le mit bien avec la cour de Rome. Du siège de Cousé-

rans, il passa à l'archevêché de Toulouse. Il se distingua dans l'assemblée du clergé par son zèle contre le jansénisme. Le roi l'avoit nommé à l'archevêché de Paris; mais il m. en 1662, le jour de l'arrivée de ses bulles.

MARC-AURÈLE. Voyez II. ANTONIN.

I. MARCEL I, pape, succéda à Marcellin en 308. L'emp. Maxence le bannit de Rome, pour avoir excommunié un apostat. Il mourut en 310.

II. MARCEL II, né à Montepulciano, secrétaire de Paul III, qui le fit card., et l'un des présidents du conc. de Trente. Il succéda à Jules III en 1555; mais il m. d'apoplexie 21 jours après son élection.

III. MARCEL (Etienne), factieux du tems du roi Jean, profita de la popularité qu'il avoit acquise à Paris, pour y élever des troubles et y commettre toute sorte d'excès. Il étoit prévôt des marchands. Il se mit à la tête des Parisiens, qu'il fit révolter contre le dauphin, régent du R., pendant la captivité du roi son père. Il eut l'audace de massacrer Robert de Clermont, maréchal de Normandie, et Jean de Couflans, maréchal de Champagne, dans la chambre même du régent, et en sa présence. Le signe de ralliement des séditieux étoit un chaperon rouge. Marcel ôta le sien et en revêtit le dauphin, pour lui faire porter la livrée de la révolte. Le dauphin étant sorti de Paris, y revint à la tête d'une armée. Marcel craignant avec raison le supplice dû à ses crimes, se préparoit à livrer cette ville aux Anglais, lorsque Jean Maillard l'assomma d'un coup de hache en 1358. Sa mort fit rentrer les Parisiens dans le devoir.

IV. MARCEL (N.), peintre, né à Francfort en 1628. Son genre étoit des vases remplis de fleurs et de fruits de différentes espèces, des

coquillages curieux ou des rocailles. Il m. en 1683.

IV. MARCEL (Guillaume), né à Toulouse, et commissaire de marine à Arles, fut employé avec succès dans quelques négociations. Ce fut lui qui conclut la paix qu'Alger fit avec Louis XIV. Il contribua aussi au retablisement du commerce en Egypte. On a de lui, 1°. *Hist. de l'origine et des progrès de la monarchie franç.*, 4 v. 12.; 2°. *Tablettes chronolog. pour l'histoire profane*, 12.; 3°. *Tablettes chronologiques pour les affaires ecclésiastiques*. Il m. à Arles le 27 décembre 1708.

I. MARCELLIN (Ammien), hist. romain, qui fl. sous Constance, Julien et Valens, a écrit l'*Histoire de Rome depuis Domitien jusqu'à Valence*. On l'estime à cause de sa véracité. Cette histoire consiste en 31 livr. : il ne nous en reste que 18. Les meill. édit. sont celles de Gronov., fol. et 4°. , et d'Ernesti, 8°.

II. MARCELLIN (S.), pape, succéda à Caius en 296, et se signala par son courage pendant une cruelle persécution. Les donatistes l'accusèrent d'avoir sacrifié aux idoles. S. Augustin le justifia de cette imputation. Il m. en 304.

MARCELLUS, surnommé *Sidetes*, parce qu'il étoit de Side, ville de Pamphlie, étoit méd., et fl. sous Adrien et les Antonins. Il écrivit un long poème *sur la médecine*, en 42 livres, qui sont perdus. Il y eut un autre méd. du même nom, qui viv. à Bordeaux vers 381, et qui comp. des poésies sur différens sujets relatifs à la médecine.

MARCH (Ausias), poète espagnol du 15^e sic, a laissé des *poésies amoureuses*. Petrarque et lui sont accusés de s'être volés l'un l'autre; mais il est vraisemblable que tous deux ont emprunté de quelque poète plus ancien.

MARCHAND (Prosper), quitta la France pour cause de religion, et alla s'établir en Hollande, où il se

mit à la tête d'un journal littéraire. Il m. en 1756. Il a donné, 1°. *Hist. de l'origine des progrès de l'imprim.* La Haye, 1740, 4°. ; 2°. *Dictionn. histor. ou Mem. critiq. et litt.*, etc., 1758, 2 tom. en un vol. 12.

MARCHE (Olivier de la), aut. français du 15^e s., gentilhomme de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, servit ensuite sous Charles-le-Mauvais. Ce prince ayant été tué à la bataille de Naucy en 1477 Marche entra au service de Maximilien d'Autriche, qui épousa l'héritière de Bourgogne. Il m. en 1501. Ses ouv. sont, 1°. *Mém. ou Chroniq.* Bruxelles, 1616, 4°. ; 2°. *Traité sur le duel*, 8°. ; 3°. *Triomphe des dames d'honneur*, 1528, 8°.

MARCHETTI (Alexandre), méd. de Pise, né en 1655, succéda à son ami Borelli en qualité de professeur de math. dans cette ville. Il m. en 1714. On a de lui, 1°. *des Poèmes*, 4°. ; 2°. quelques *Traités philos.* ; 3°. *Traduct. de Lucrèce en vers italiens* ; 4°. *Traduct. d'Anacréon*.

MARCILE (Théodore), sav. allemand, né à Arnheim en 1548, fut professeur de belles-lettres à Toulouse, et professeur royal de langue latine à Paris. Il y m. en 1617. On a de lui *Historia strenarum*, et quelques autres ouvrages.

I. MARCION, Thrace, d'une famille obscure, parvint à l'empire après la mort de Théodore II, l'an 450 de J. C. Il fit de grands préparatifs contre les barbares qui avoient envahi l'Afrique, et commença son règne de manière à donner les plus grandes espérances. La mort vint l'enlever au milieu de ses profets, dans la 69^e année de son âge, après qu'il eut régné 6 ans.

II. MARCION, hérétique du 2^e s. né à Sinope sur le Pont-Euxin. Son père, qui étoit év. de cette ville, l'ayant excommunié à cause de sa mauvaise conduite, il fit le voyage de Rome. N'ayant pu obtenir d'être relevé de son excommunication, il

épousa les erreurs de Cerdon, auxquelles il ajouta la doctrine de Manès, et quelques idées qui lui étoient particulières. On ne connoît point le tems de sa mort.

MARCONVILLE (Jean de), gentilhomme du Perche, aut. de quelques ouv. singuliers et recherchés, dont les titres sont, 1°. *De l'heure et du malheur du mariage*, 1571, 8°. ; 2°. *Traité de la bonté et mauvaistié des Femmes*, 1564, 8°. ; 3°. *Récueils d'anciens cas merveilleux advenus de nos ans, et d'anciennes choses étrangères et monstrueuses advenues ès siècles passés.* Paris, 1563, 8°.

MARDOCHÉE. Voy. ESTHER.

MARDONIUS, gendre de Darius, et général de l'armée de Xercès. Ce monarque le laissa en Grèce avec une armée nombreuse pour réduire le pays ; il fut défait et tué à la bataille de Platée, 479 ans A. C.

I. MARE (Philibert de la), conseiller au parlem. de Dijon, écrivoit très-bien en latin. Il m. en 1681, après avoir p. plusieurs ouv., dont le principal a pour titre : *Historicorum Burgundiae conspectus.*

II. MARE (Nicolas de la), doyen des commissaires du Châtelet sous Louis XIV, qui l'honoroit de son estime. Il m. en 1723, âgé de 82 ans. Il a comp. un excellent ouv. sur la police en 3 vol. fol. On y en a ajouté un 4^e après sa mort.

MARESCHAL (Georges), habile chirurgien français, né en 1658, se rendit célèbre par son adresse à faire l'opération de la taille dans la maladie de la pierre. Il fut chirur. de Louis XIV. et de Louis XV, et ennobli. Il m. en 1756. Il a fourni plusieurs bons *Mémoires* à l'acad. de chirurgie ; mais il n'a point comp. d'ouv. à part.

I. MARETS (Jean des), né à Paris en 1595, l'un des premiers membres de l'académie française, aut. de quelques jolis vers et de plusieurs ouv., tels que, 1°. *Clovis*,

ou *la France chrétienne*, poème ; 2°. *les Amours de Protée et de Philis* ; 3°. une *Traduct. en vers de l'imitation de J. C.*, etc. Dans sa vieillesse, son esprit sembla s'égarer ; et il parut saisi d'une espèce de folie. Il a comp. un livre intitul. *Avis du S. Esprit au Roi*, dans lequel il prédisoit que Louis XIV étoit destiné à renverser l'empire des Turcs, et à réunir tous les chrétiens sous l'autorité du saint siège. Il m. en 1676, âgé de 81 ans, chez le duc de Richelieu, dont il étoit intendant.

II. MARETS (Samuel), ministre protestant, né en Picardie en 1599. Bayle, à cause de sa petite taille, l'appelloit *Zachée* et le *Petit Prédicateur*. Mais son esprit étoit bien fourni de science divine et humaine. Il p. plusieurs traités de théol. très-estimés de ceux de sa communion. On recherche sa *Bible*. Elzevir, fol. Il m. à Groningue en 1663.

MARGARITONE, ancien peintre italien, né à Arezzo en 1198. On lui doit l'invention de l'art de dorer sur le bol d'Arménie. Il peignoit l'hist. à fresque ou autrement. Il m. en 1275.

MARGON (Guillaume de), né en Languedoc, prit la défense des molinistes contre les jansénistes dans un livre intitul. *le Jansénisme démasqué*, critiqué par le père Tournemine. Il en résulta une querelle littéraire, où il outrepassa les bornes. Il fut envoyé aux îles de Lérins, d'où il sortit à condition de se retirer dans un monastère. Il choisit une maison de bernardins, où il m. en 1760. Il a écrit les *Mémoires de Villars*, ceux de *Berwick*, etc.

I. MARGUERITE, fille de Waldeemar III, roi de Danemarck, avoit épousé Haquin, roi de Norwège ; elle régna sur les deux R. à la mort de son fils *Olaüs*, en 1387. Les Suédois, mécontents de leur roi *Albert*, lui offrirent la couronne de Suède, qu'elle accepta. Elle défît *Albert* en

1595. Trois ans après, les états de ces R. s'étant assemblés, passerent une loi par laquelle les trois couronnes devoient demeurer réunies pour former une monarchie limitée. Marguerite tint mal ces conditions ; et gouverna despotiquement. On lui donna le nom de *Sémiramis du Nord*. Elle m. en 1412, âgé de 59 ans.

II. MARGUERITE, reine d'Angleterre, fille de René d'Anjou, roi de Sicile, et femme de Henri VI, princesse d'un grand courage, qu'elle déploya dans les guerres qui s'élevèrent entre les maisons d'York et de Lancastre. Ayant levé une armée, elle défit le duc d'York à Wakefield. Dans sa marche vers Londres, elle rencontre Warwick, qui tenoit son mari prisonnier ; elle l'attaque, le bat, et délivre son époux. Moins heureuse par la suite, elle fut battue à Tewton. Se trouvant dans l'impossibilité de lever une nouvelle armée, elle passe en France ; et demande du secours à Louis XI, qui la refuse. Néanmoins, elle retourne en Angleterre, et après mille traverses, elle est faite prisonnière. Louis paya sa rançon, moyennant la cession de ses droits sur l'Anjou, la Lorraine, Bar et le comté de Provence. Elle m. à Dampierre, près Saumur, en 1482.

III. MARGUERITE, comtesse de Richemond et de Derby, née en 1441, et mariée à Edouard, comte de Richemond, dont elle eut un fils unique, qui fut Henri VII. Elle aimoit et protégeoit les lettres, et fonda deux collèges dans l'univ. de Cambridge. Elle a p. un ouvr. intitulé : *le Miroir d'or pour l'ame pécheresse*, trad. du franç. suivi du 4^e livre de l'*Imitation de J. C. et de la sainte vie de notre Sauveur*. Elle m. en 1509.

IV. MARGUERITE, reine de Navarre, et sœur de François I, roi de France, née en 1492. étoit fille de Charles d'Orléans, duc d'Anjou. Elle épousa, en 1509, Charles, dernier duc d'Alençon,

qui m. en 1525. Elle se maria en secondes noces avec Henri d'Albret, roi de Navarre, dont elle eut Jeanne d'Albret, mère de Henri IV. Elle embrassa la religion protestante, et m. en 1549. On a d'elle les ouv. suivants, 1^o. *Hephtameron*, ou *les Nouvelles de la reine de Navarre*, 8 vol. 8^o. et 8 volum. 18. Paris, Desray ; 2^o. *les Marguerites de la Marguerite des princesses*, mélange de vers et de prose.

V. MARGUERITE DE FRANCE (la reine), fille de Henri II, née le 14 mai 1552, épousa, en 1572, le prince de Béarn, depuis Henri IV. On l'accusa ses mœurs. Henri IV, devenu roi de France, lui fit proposer de faire casser son mariage ; elle y consentit avec noblesse, et désintéressement. Ces nœuds furent rompus par le souverain pontife en 1599. Marguerite vint s'établir à Paris, et se fit bâtir sur le bord de la Seine un palais avec de vastes jardins. Elle y vécut dans les exercices de piété et le commerce des gens de lettres ; elle m. en 1615, âgée de 63 ans. On a d'elle des *Poésies* et ses *Mémoires*, p. par Mauléon en 1628. On pensoit bien qu'elle ne s'y accuse pas ; mais la naïveté avec laquelle ils sont écrits suppose des qualités qu'on ne peut s'empêcher d'estimer dans cette princesse. On est tenté, après en avoir fait la lecture, de regarder comme des calomnies tout le mal qu'on a dit d'elle.

MARIAMNE, femme d'Hérode le-Grand, dont elle eut deux fils, Alexandre et Aristobule, et deux filles. Hérode aimoit passionnément Mariamne ; elle n'avoit pour lui que de l'indifférence, sur-tout depuis qu'il avoit mis à mort son fils Aristobule. Lorsqu'Hérode alla à Rome pour faire sa cour à Auguste et se concilier sa protection, il avoit laissé à Joseph et à Sohème, l'ordre secret de faire mourir Mariamne et sa mère, au cas qu'il lui survint quelque disgrâce. Cette princesse, jus-

truite de cela par Sohème, le reprocha amèrement à Hérode, qui leur fit ôter la vie à tous deux.

MARIANA (Jean), hist. espagnol, né à Talavera en Castille en 1557, entra chez les jés. à 17 ans. Il se fit un nom par son livre de *Rege et regis institutione*, dans lequel il justifie l'assassinat des princes hérétiques. L'ouv. fut brûlé par arrêt du parlem. de Paris, et compromis les jés. Il est aut. de plusieurs autres livres. Le principal est une *Histoire d'Espagne*, écrite d'abord en latin, et ensuite en espagnol. Elle alloit jusqu'en 1621. Elle a été continuée. Il y en a une trad. angl., 2 vol. fol., et une trad. franç. par Jos. Nic. Charepton, 6 v. 4°. Mariana m. à Tolède en 1624.

I. MARIE, reine d'Angleterre, fille de Henri VIII et de Catherine d'Arragon, née en 1517. On lui donna, suivant l'usage du tems, une éducation soignée. Elle savoit le latin parfaitement. Elle avoit entrepris une traduction du *Commentaire d'Erasmus, sur l'évangile de S. Jean*; mais elle ne l'acheva pas. Ce fut le Dr Mallet, son chapelain, qui le finit. Après la mort d'Edouard son frère, en 1553, elle lui succéda au trône. C'étoit un tems de troubles religieux; le sang coula. Une princesse catholique crut agréable à Dieu de persécuter les protestans. Cranmer fut trainé au supplice, quoiqu'on croye qu'elle lui dût la vie, et qu'il l'eût sauvée de la fureur de son père Henri VIII. Elle avoit épousé Philippe, fils aîné de Charles V, roi d'Espagne. Elle m. d'une fièvre, fruit, dit-on, du chagrin de se voir déçue dans un espoir de grossesse, et de celui que lui causoit la mauvaise humeur de son mari.

II. MARIE-STUART, reine d'Ecosse, célèbre par sa beauté, ses talens, ses malheurs, née en 1542, étoit fille et héritière de Jacques V, roi d'Ecosse. Lorsque son père m., elle n'avoit que 8 ans. A l'âge de 6,

on la mena en France, où elle reçut l'éducation la plus soignée, et fut mariée au dauphin; mais son mari étant mort 2 ans après, elle retourna en Ecosse. En 1565, elle épousa lord Darnley, qu'elle fit proclamer roi. Elle en eut un fils, qui devint roi d'Angleterre sous le nom de Jacques I. En 1567, son mari fut assassiné. L'auteur du complot étoit lord Murray, frère naturel de la reine. Presqu'aussi-tôt elle épousa le comte de Bothwel, homme de plaisir et de mœurs suspectes, qu'on croit avoir été l'assassin de Darnley. Ce mariage fut la source de tous les malheurs de la reine. Il aigrit contre elle la noblesse et le peuple. Bothwel fut obligé de quitter le R.; la reine fut renfermée dans le château de Loch-Leven, d'où elle s'échappa en 1558, pour se retirer à Hamilton-Castle. Les lords de son parti levèrent une armée en sa faveur; mais ses troupes ayant été défaites, elle fut contrainte de fuir une seconde-fois. Elle passa en Angleterre sur l'invitation de la reine Elisabeth, qui aussi-tôt s'assura de sa personne, en la faisant garder à Carlisle. De-là elle fut transférée dans une autre prison, et enfin, par une perfidie sans exemple et la violation de toutes les lois, elle fut mise en jugement et condamnée à être décapitée. Elle subit avec courage cet injuste supplice dans le château de Fothering-Gay le 8 fév. 1587, et fut enterrée dans la cathédrale de Petersborough. A l'avènement de son fils à la couronne, son corps fut transporté à Westminster, et honoré de magnifiques funérailles.

III. MARIE, reine d'Angleterre, et femme de Guillaume III, née en 1662, étoit fille de Jacques II par sa première épouse, lady Anne Hyde. A 15 ans, elle se maria à Guillaume, prince d'Orange, et le suivit en Angleterre en 1689. Après la fuite de Jacques II, le parlement regardant la couronne comme vacante,

canté, la plaça sur la tête de Guillaume et de Marie. Ils régnèrent ensemble jusqu'en 1694, qu'elle mourut de la petite vérole.

IV. **MARIE-THÉRÈSE**, impératrice, reine de Hongrie et de Bohême, née le 13 mai 1717, étoit fille de Charles VI et d'Elisabeth-Christine de Brunswick-Wolfenbütel. Elle fut mariée le 12 fév. 1736 à François-Etienne de Lorraine, et perdit l'emp. son père en 1740. Cette mort fut suivie pour elle des événemens les plus amers. Marie-Thérèse vit les principaux états de l'Europe ligués contre elle. L'électeur de Bavière aspirait à la couronne impériale et au R. de Bohême; le roi de Prusse s'emparoit de la Silésie, et, comme elle l'écrivoit elle-même à la duchesse de Lorraine, il ne lui restoit pas un endroit pour faire ses couches. Elle eut recours aux Hongrois; elle trouva d'autres alliés, et se fit couronner reine de Bohême à Prague en 1743. La victoire d'Eltingen, de la même année, ôta tout espoir à l'électeur de Bavière. Après d'autres combats sanglans, l'époux de Marie-Thérèse fut couronné emp. en 1745. Enfin, le traité d'Aix-la-Chapelle, signé le 18 octobre 1748, rendit la paix à l'Europe. Marie-Thérèse s'occupa alors de réparer les désastres de la guerre. Elle fonda des univ., fonda des collèges, des écoles de dessin, de peinture et d'architecture; elle forma des bibliothèques publiques, éleva des observatoires, ouvrit des canaux, encouragea des manufactures. En 1764, elle fit élire son fils Joseph roi des Romains. Elle concourut au démembrement de la Pologne, et le partagea, seule tache peut-être qu'on puisse reprocher à sa mémoire. Une mort inopinée lui ôta son époux le 18 août 1765. Elle mourut le 13 mai 1779.

MARIGNY (Euguerand), intendant des finances et bâtimens sous Philippe-le-Bel, fut, après la mort

de ce monarque, condamné à être pendu, sous prétexte d'exaction. Ce jugement fut exécuté, en 1315, aux fourches de Montfaucon, que Marigný avoit lui-même fait dresser. Il fut jugé illégalement, et sacrifié à la haine du peuple et au ressentiment de Charles de Valois, qu'il avoit offensé par un démenti. On dit que celui-ci en témoigna du repentir à sa mort.

MARILLAC (Louis de), maréchal de France sous Louis XIII, fut condamné, en 1613, à avoir la tête tranchée. Il avoit opiné contre le cardinal de Richelieu dans la journée des dupes, et avoit offert de le tuer. On le sacrifia au ressentiment de ce ministre. Sa mémoire fut réhabilitée.

MARIN (Michel-Ange), religieux minime, né à Marseille en 1697, Clément XIII l'honora de son estime, et le chargea d'écrire les *Actes des Martyrs*. Il mourut en 1767. Il est aut. de quelques *Romans pieux*, de *Lettres spirituelles*, et de la vie de plusieurs personnes mortes en odeur de sainteté.

MARINASI (Onorio), peintre italien, disciple de Carlo Dolce, dont il imita le style avec beaucoup de succès. Ses portraits étoient admirables. Il peignoit aussi l'hist. Il mourut en 1715, âgé de 88 ans.

MARINELLA (Lucretia), dame vénitienne du 17^e s., aut. d'un livre curieux, où elle soutient la supériorité de son sexe sur les hommes. Elle a aussi écrit la *Vie de la Ste Vierge* et de *S. François*.

MARINI (Jean-Bapt.), connu sous le nom de *Cavalier Marin*, poète italien, né à Naples en 1569. Son père, juriconsulte, le destinoit à sa profession. Marini ne montrant aucun goût pour cet état, fut obligé de quitter la maison paternelle. Le duc de Bovino le prit sous sa protection. Il devint secrétaire du grand amiral de Naples; mais ayant encouru sa disgrâce, il

se trouva dans une grande détresse. Le prélat Crescentio, à qui il avoit dédié ses poèmes, vint généreusement à son secours, et le recommanda au card. Aldobrandin, près duquel il vécut pendant plusieurs années. Il m. à Rome en 1625. Ses ouv. sont nombreux et ont été imprim. plusieurs fois. L'un de ceux qui a eu le plus de succès, est l'*Adone*, poème ital. La meill. édit. est celle d'Elzevir, 1678, 4 v. 16.

MARIOSTE (Edme), philos. et math., né à Dijon, et membre de l'académie des sciences de Paris en 1666, m. en 1684. Il est le premier François qui se soit particulièrement appliqué à la phys: expérimentale. Ses ouv. ont été pub. à Leyde, 1717, 2 vol. 4°.

MARIVAUX (Pierre Carlet de Chamblain de), né à Paris en 1688. Ses comédies et ses romans ont eu du succès et sont recommandables par leur but moral. On distingue sur-tout ; 1°. le *Philosophe indigent*, 12.; 2°. la *Vie de Marianne*, 4 vol. 12.; 5°. le *Paysan parvenu*, 12., etc. On a aussi de lui, le *Spéctateur français*, et plusieurs vol. de pièces de théâtre. Ses ouv. ont été réunies en 12 vol. 8°. Il m. en 1763.

MARIUS, né d'une famille obscure, parvint par ses hauts faits et sa vaillance, aux premiers emplois de Rome et au commandement des armées de cette république. Il obtint son premier consulat environ 107 ans avant l'ère chrétienne, et il se signala par des victoires éclatantes. C'est à lui que le peuple romain dut la défaite de Jugurtha et de Bœchus, rois de Mauritanie. Il mérita les honneurs du triomphe, pour avoir vaincu et peut-être exterminé les Ambions et les Teutons, car il eut, dit-on, la triste gloire de tuer 200 mille hommes de ces nations. On voit encore sur le chemin d'Aix à S. Maximin, des restes de l'arc triomphal qui consacra ces victoires sanglantes. Ma-

rius avoit été nommé cinq fois consul; à la sixième il eut Sylla pour compétiteur. Il fallut se disputer les faisceaux, les armes à la main. Sylla força Marius de quitter Rome. Celui-ci fut obligé de se cacher dans les marais de Minturne, où il auroit péri sous les coups d'un soldat, si le maintien encore imposant d'un grand homme dans le malheur, n'eût retenu la main du meurtrier. S'étant ensuite réuni à Sertorius et à Cinna, tous trois rentrèrent à Rome à la tête de leurs partisans. Ils firent mourir la plupart de leurs ennemis, et envoyèrent le reste en exil. Marius obtint alors son 7° consulat, environ 86 ans A. C. Il eut un fils qui s'opposa à Sylla, et qui se donna la mort à Preneste, où celui-ci l'assiégeoit.

MARKAM (Gervais), aut. anglais du 17^e s., étoit capitaine dans l'armée de Charles I, et passoit pour brave soldat, aussi bien que pour bon littérateur. On a de lui des pièces dramatiques et quelques volumes sur l'*Agriculture*, le *Manège*, la *Chasse aux oiseaux* et la *Discipline militaire*.

MARKLAND (Jérémie), savant critique anglais, fils de Raoul Markland, aut. de l'art de tirer au vol, naq. en 1693. Il se fit connoître en 1723 par un livre intit. *Epistola critica*, qui fut suivi de quelques autres ouv., tels que des *Remarques* sur les épltres de Cicéron à Brutus, et de Brutus à Cicéron. Il fit paroltre en 1661 un excellent traité, sous le titre de *Questio grammatica de græcorum quintâ declinatione*; etc., 4°. Il m. à Dorking en Surrey, en 1776.

MARLBOROUGH. V. II. CHURCHIL. MARLOC (Christophe), écrivain dramatique, né sous le règne d'Édouard VI, et élevé à Cambridge. Wood assure qu'il étoit athée, et raconte que, jaloux d'une fille dont il étoit amoureux, et qu'il croyoit n'être point cruelle à son valet, il

attaqua celui-ci avec un poignard que l'autre lui arracha, et dont il le tua. On trouve un catalogue de ses pièces dans la biblioth. dramatique.

MARMOY (Sakerley), poète dramatique, né dans le comté de Northampton en 1602. Après avoir dissipé sa fortune, il résolut de faire ressource en écrivant pour le théâtre. Il est aut. de quelques *comédies*. Il m. en 1639.

MARMOUËL (Jean-François), secrét. perp. de l'acad. franç., et historiogr. de France, appelé au conseil des anc. par le vœu de son département, et du nombre de ceux qui furent éliminés au 18 fruct. de l'an 5 (sept. 1797), étoit né à Bort, petite ville du Limousin, le 11 juill. 1723. Il fit ses études chez les jés., à qui tant de grands hommes ont dû leur éducation, et montra dès-lors ce qu'il devoit un jour devenir. Ses premiers succès littéraires furent des couronnes aux jeux floraux. Il vint à Paris, âgé d'environ 24 ans. Il est un des aut. du 18^e s. qui ait le plus écrit, et qui se soit exercé sur un plus grand nombre de sujets de littérature. Il débuta par des *tragédies*, écrivit ensuite pour le théâtre lyrique, comp. des contes charmans, donna de bonnes traductions, de bons ouvr. philosophiques; il traça aussi d'utiles leçons sur l'art d'écrire, et développa les principes du goût dans une poétique et dans des élémens de littérature. Il enrichit l'Encyclopédie d'excellens articles, fournit des poésies pleines de finesse et de fraîcheur à l'Almanach des Muses et à plusieurs recueils. Sa vie domestique offre d'autres motifs de l'estimer. S'il étoit écrivain laborieux, il étoit aussi homme sensible et aimable, bon époux, bon père, bon parent, bon ami. Il avoit, en 1776, épousé Mlle Montigni, nièce de l'abbé Morellet. Il la rendit heureuse, et le fut par elle autant que la condition humaine et les circonstances désas-

treuses des derniers tems le permirent. Il se joignit au sieur Charpentier, instituteur de ses fils, et partagea les soins de leur éducation. Lorsqu'il donna l'édit. de ses *Œuvres*, faite par Née, de la Rochelle, il écrivit à sa femme, en forme d'épître dédicatoire, une de ces lettres touchantes qui ne peuvent être que le fruit d'un sentiment profond. Elle peint parfaitement le caractère de Marmouël et celui de son intéressante épouse. Il n'en fit tirer que pour deux exemplaires, qu'il distribua dans sa famille et à ses amis, et qui par cette circonstance, deviendront peut-être un jour curieux. Marmouël vit avec un vif chagrin les malheurs de sa patrie. Obligé de vendre une jolie maison qu'il avoit dans le voisinage de Paris, il se retira dans une chaumière à Abloville, près Gaillon en Normandie. L'obscurité de cette retraite, et sans doute l'estime qu'il inspira à ce qui l'entourait, le déroberent à la fureur révolutionnaire. Après l'établissement de la 3^e constitution, il fut nommé au corps législatif. Il y porta des principes qui devoient déplaire aux gouvernans d'alors. Aussi fut-il exclu au 18 fructidor. La nomination qu'avoit faite de lui le département de l'Eure ayant été déclarée nulle, il retourna avec sa famille dans son paisible village. Il y m. le 31 déc. 1799, dans la 78^e année de son âge, ne laissant presque point de fortune à ses enfans, quoiqu'il eût travaillé pendant toute sa vie. Mais ils ont pour héritage la réputation de leur père, qui a emporté les regrets de ses amis et de tous les hommes honnêtes. La collection complète de ses *Œuvres* forme 21 vol. 8^o, 1787 et années suivantes. Elle contient, 1^o. *Contes moraux*, 3 vol.; 2^o. *Bélisaire*, 1 vol.; 3^o. *Elémens de littérature*, 6 vol.; 4^o. les *Incas*, 2 vol.; 5^o. la *Pharsale*, traduite de Lucain, 2 vol.; 6^o. *Théa-*

tre, 2 vol. On y trouve *Denys le Tyran*, *Aristomène*, *Cléopâtre*, les *Héraclides*, *Numitor*, tragédies; *Didon*, *Pénélope*, opéra; *Zémire et Azor*, *Annette et Lubin*, le *Huron*, *l'Ami de la maison*, *Lucile*, *Sylvain*, la *Pausse Magie*, opéra comiques: 7°. *Mélanges de prose et de poésies*, 1 vol.; 8°. *Nouveaux Contes moraux*, 4 vol. Il avoit pris vivement le parti de Piccini contre les partisans de Gluck. Des sujets de plainte qu'il eut à cet égard de l'abbé Arnaud, l'un des champions du musicien allemand, lui avoient fait comp. un *poème* sur la musiq., dont il ne parut que quelques fragmens. Des considerations qui font honneur à Marmontel et à son épouse l'ont déterminé à le supprimer.

MARNESIA (N. Lezay), né à Besançon, prit le parti des armes, et servit dans le régiment du Roi, infanterie, avec Vauvenargue. Quelques mécontentemens lui firent quitter l'état militaire. Il se retira en Franche-Comté, où il comp. un *poème* sur la *vie champêtre*. Il a p. deux autres ouv.; 1°. le *Bonheur dans les campagnes*; 2°. *Plan d'éducation pour une jeune dame*. Il fut député à l'assemblée constituante, qu'il quitta lorsqu'il eut perdu l'espoir d'y faire du bien. Il se retira au Sciotto, sur lequel il pub. quelques *Lettres* à son retour en France. C'étoit le tems des fureurs révolutionnaires. Il devoit être de ceux qu'elles poursuivoient. Il fut emprisonné, et ne recouvra sa liberté qu'après la chute des tyrans. Il m. en 1801; âgé de 66 ans.

MAROLLES (Michel de), né en 1600, avoit écrit les *Mémoires de sa vie*, 3 vol. 19. Ils ont été p. par l'abbé Gouget. Il a traduit *Plaute*, *Térence*, *Lucrèce*, *Catulle*, *Tibulle*, *Virgile*, *Horace*, etc., et laissé divers autres ouv. L'abbé de Marolles m. en 1681.

I. MAROT (Jean), poète, né en

Normandie en 1463. Anne de Bretagne, reine de France, l'honoroit de sa protection, et François I la lui continua. Il m. en 1523. Ses *Poèmes* sont imp. avec ceux de son fils, dont il va être fait mention.

II. MAROT (Clément), né en 1496, étoit valet-de-chambre de François I; mais étant protestant, il fut obligé de quitter la France. Il se retira à Genève, et m. à Turin en 1544. Il a trad. en vers français les *Psaumes de David*. Les meilleures édit. de ses ouv. sont, 1°. Elzevir, 2 v. 16; 2°. 4 v. 4°. ou 6 vol. 12. Clément eut un fils nommé *Michel*, qui fit aussi des vers.

MARRIER (Dom Martin), religieux de l'ordre de Cluni et prieur de S. Martin-des-Champs, a donné, 1°. une *Histoire de S. Martin-des-Champs*; 2°. *Bibliotheca Cluniacensis*. C'est une biographie de tous les religieux de l'ordre de Cluni qui se sont illustrés ou par leur savoir, ou par la sainteté de leur vie. Il m. en 1644, âgé de 72 ans.

MARSAIS (César Chesneau du), grammairien, né à Marseille en 1676, quitta l'oratoire pour se faire avocat; ayant aussi laissé cette profession, il s'occupa de l'enseignement de la jeunesse. Il fut un des aut. de l'Encyclopédie, et m. en 1756. Ses principaux ouv. sont, 1°. une *Explication de la doctrine de l'église gallicane à l'égard des prétentions de la cour de Rome*, 12.; 2°. un *Traité des tropes*, 8°.; 3°. les *Véritables principes de la grammaire*, 4°.; 4°. *Exposition d'une méthode raisonnée pour apprendre la langue latine*, 1722, 8°.

MARSH (Narcisse), archevêque d'Armagh, aut. des ouv. suivans, 1°. *Institutiones logicæ in usum juventutis academicæ*. Dublin, 1681; 2°. *Introduct. à la doctrine des sons, contenant quelques projets pour le perfectionn. de l'acoustique*, etc.

I. MARSHALL (Thomas), fut obligé, pendant la guerre civile, de se

relirer à Rotterdam , lors du rétablissement de la royauté. Il prit le bonnet de Dr à Oxford , et fut nommé au doyenné de Gloucester. Il m. en 1085 , après avoir publié , 1°. *Observationes in evangeliorum versiones per antiquas duas* , etc. ; 2°. *Explication du catéchisme* ; 3°. *Préface de la traduction des quatre Evangiles et des Actes des apôtres dans la langue malaise*, par le Dr Hyde.

II. MARSHALL (Nathanäel), chapelain de Georges II au commencement du 18^e siècle. On a de lui , 1°. *Œuvres de S. Cyprien*, 1717 , fol. ; 2°. *Défense de notre constitution dans l'église et dans l'état*, 1717 , 8°. ; 3°. des *Sermons*.

MARSHAM (Sir John), savant écrivain , né à Londres en 1602. Dans la guerre civile il s'attacha au parti du roi , et fut élu membre du parlement pour Rochester , en 1660. Charles II le créa chevalier. Il m. en 1685. Il s'est rendu célèbre par son livre intitulé *Diatriba chronologica* , 1649 , 4°. Il y examine les principales difficultés de la chronologie de l'ancien testament. Il fit paroître cet ouv. avec des augmentations , sous le tit. de *Canon chronicus , ægyptiacus , hæbraicus , græcus et disquisitiones* , 1662 , fol.

MARSIOLI (Louis Ferdinand), né en 1658 , à Bologne. Après des voyages dans le Levant , il entra dans l'armée impériale , où il se distingua. Mais en 1683 , il fut fait prisonnier par des Tartares , et vendu à des Turcs. Il eut beaucoup à souffrir pendant son esclavage. Ayant payé sa rançon en 1684 , il reprit le service et devint colonel. Après la reddition de Brisac au duc de Bourgogne , ayant été enveloppé dans la disgrâce du comte d'Arco , qui y commandoit , il perdit ses places. Il chercha alors de la consolation dans l'étude. Il retourna à Bologne , où il forma un muséum et établit une imprimerie.

Il donna le muséum au sénat , et l'imprimerie aux dominicains. Il m. à Marseille en 1729. Il étoit de la société royale de Londres , et de l'académ. des sciences de Paris. Ses ouv. sont en grand nombre. Nous distinguerons , 1°. *Opus Danubiale ou Description du Danube* , 6 vol. fol. ; 2°. *Essai physique de la mer* , 1725 , 1 vol. fol. ; 3°. de *Potions asiatica cassé* , etc.

MARSOLIER (Jacques), chanoine régulier de Ste Geneviève , hist. français , né à Paris en 1647 , m. archidiacre d'Uzès en 1724. On a de lui , 1°. *Hist. du cardinal Ximènes* , 2 vol. 12. ; 2°. *Hist. de Henri VII , roi d'Angleterre* , 2 vol. 12. ; 3°. *Hist. de l'Inquisition* , 2 vol. 12. ; 4°. *Vie de S. François de Sales* , etc.

MARSTON (Jean), auteur dramatique , ami intime de Ben-Johnson , a donné 8 *pièces de théâtre* , au sujet desquelles on peut consulter la Biographie dramatique. Il viv. encore en 1635.

MARSY (François Marie de), avoit passé sa jeunesse chez les jés. , où il étoit entré jeune , et s'y étoit distingué par de jolies poésies latines. Rentré dans le monde , il p. l'*Analyse de Bayle* ; cet extrait de ce qu'il y a de pire dans cet auteur , le fit mettre à la Bastille. Ayant recouvré sa liberté , il s'occupa de productions historiques. Il a donné , 1°. l'*Hist. de Marie Stuart* , 5 vol. 12. ; 2°. 12 vol. de l'*Histoire moderne* , continuée après lui , et qui aujourd'hui en forme 30 ; 3°. *Dictionn. abrégé de peinture* ; 4°. *Pictura carmen*. Il m. en 1763.

MARTEL (François), chirurg. français à la fin du 16^e s. , étoit au service de Henri IV. On a de lui , 1°. *Apologie pour les chirurgiens* , contre ceux qui publient qu'ils ne devroient se mêler que de remettre les os rompus et démis ; 2°. *Paradoxes sur la pratique de la chirurgie*.

I. MARTELLI (Louis), poète

florentin, auteur d'une tragédie de *Tullia*, estimée par ses compatriotes. Ses *Œuvres* ont été imp. à Florence. Il m. en 1548.

II. MARTELLI (Pietro Giacomo), secrétaire du sénat de Bologne, et professeur de belles-lettres dans cette ville. On a de lui *Versi e prose*, formant 7 vol. 8°.

MARTENNE (Dom Édouard), sav. bénédictin de S. Maur, né en 1654; a p. 1°. *Commentaires sur la règle de S. Benoît*; 2°. *de Antiquis monachorum ritibus*, et plusieurs autres ouv. Il m. en 1739.

I. MARTIAL (Marcus Valerius Martialis), né en Espagne, d'où il passa à Rome à l'âge de vingt ans. Domitien lui donna une charge de tribun. Le poète, sans égard aux bienfaits de l'emp., peignit après sa mort, ses vices avec de vives couleurs, quoiqu'il l'eût loué pendant sa vie, et prôné comme un modèle de vertu. Trajan traita Martial froidement. Celui-ci crut devoir se retirer. Il retourna dans sa patrie, où il m. A. D. 104. Tout le monde connoît ses 14 livres d'*Epigrammes*. On recherche l'édit. de Leyde, 1670, 8°. pour la collect. des *Variorum*.

II. MARTIAL d'Auvergne, poète français du 15° s., notaire au châtelet de Paris. Ses ouv. sont, 1°. *Arêts d'amour*; 2°. *Vigiles de la mort du roi Charles VII*; 3°. *l'Amant rendu cordelier de l'observance d'amour*; 4°. *Dévotes louanges à la vierge Marie*.

MARTIGNAY (Jean), laborieux bénédictin de S. Maur, sav. dans les langues grecque et hébraïque, a p. la belle édit. des *Œuvres de S. Jérôme*, 5 vol. fol. Il m. en 1717, âgé de 70 ans.

MARTIGNAC (Elienné, s^r de), a trad. en prose *Térence*, *Horace*, *Juvenal*, *Perse*, *Virgile* et *Ovide*. Il m. en 1698, âgé de 70 ans.

I. MARTIN I (S.), pape, succéda à Théodore en 653. Dans un

conc. qu'il assembla à Rome, il fit condamner les monothélites. L'emp. Constance le fit enlever au milieu de Rome et mener à CP., où il souffrit la prison. On l'envoya ensuite dans la Crimée. Il m. des suites des mauvais traitemens qu'il avoit essayés.

II. MARTIN II, succéda à Jean VIII en 682, condamna Photius, patriarche de CP., et m. en 684.

III. MARTIN III, Romain, succéda à Etienne VIII en 942, et m. en 946, après avoir bâti plusieurs églises et fait différens établissemens de charité.

IV. MARTIN IV, Français, succéda à Nicolas III en 1281. Il excommunia Michel Paléologue, et lança ses foudres sur l'église grecque, à cause de son schisme. Il traita avec la même sévérité Pierre III, roi d'Arragon. Il le priva de son R.; qu'il donna à Philippe le Hardi, roi de France, pour un de ses fils. Ce pontife hautain mourut en 1285.

V. MARTIN (Otho Colonna), de l'illustre famille de ce nom, monta sur le trône pontifical en 1417, après l'abdication de Grégoire XII. Son inauguration se fit pompeusement; il y fut servi avec respect par l'emp. et l'élect. Palatin. Il exerça son zèle contre les husrites de Bohême, et présida au conc. de Constance en 1498. Il m. en 1431, âgé de 63 ans.

VI. MARTIN (Raymond), sav. dominicain du 15° s., né en Catalogne, étoit versé dans les langues hébraïque et arabe. Il fut chargé d'examiner le *Talmud*, et travailla à la conversion des Maures. On a de lui *Pugio fidei christianæ*. Paris, 1651. C'est un ouv. dirigé contre les juifs.

VII. MARTIN (David), Français, ministre protestant, né en 1639. A la révocation de l'édit de Nantes, il passa en Hollande, et fut pasteur d'une église à Utrecht. Il y mourut en 1721. On lui doit

1^o. une *Hist. de l'anc. et du nouv. Testament*, vulgairement appelée *Bible de Mortier*, 2 vol. fol., fig.; 2^o. des *Notes sur la Bible*; 3^o. un *Traité sur la révélation*; 4^o. des *Sermons*.

VIII. MARTIN (Jacques), bénédictin de S. Maur, né en Languedoc en 1692. On a de lui, 1^o. un *Traité sur la religion des anciens Gaulois*, 2 vol. 4^o; 2^o. l'*Histoire des Gaules*, 2 vol. 4^o.; 3^o. *Explication de quelques passages difficiles de l'Écriture-Sainte*; 4^o. *Explication d'anciens monumens*, 4^o.; etc. Il m. en 1751.

IX. MARTIN (Thomas), antiquaire anglais, né en Suffolk en 1697, et mort en 1771, est connu par une *Histoire curieuse de Tethford*, sa ville natale.

X. MARTIN (Benjamin), math. anglais, né en 1704, fils d'un fermier. Ayant des dispositions pour les math., il les cultiva. Des malheurs domestiques le portèrent à attenter sur ses jours, et quoique la blessure qu'il se fit ne lui causât pas la mort aussitôt, il périt cependant de ses suites. Son meilleur ouvrage est une *Grammaire philosophique*, 8^o. Il m. en 1782.

XI. MARTIN (André), prêtre de l'Oratoire, né en Puitou, est aut. d'un ouvr. intit. *Philosophie chrétienne*, 7 vol. Il l'a donnée sous le nom d'*Ambroise-Victor*. Il a aussi pub. des *Thèses* que l'on recherche.

MARTINI (Martin), jés. Pendant plusieurs années qu'il demeura à la Chine, il p. des *Mémoires* curieux sur ce pays. De retour en Europe, en 1651, il donna une *Description de la Chine*, avec une carte de cet empire. On dit qu'il y fit un second voyage, et qu'il m. à Hangchow à l'âge de 74 ans.

MARTINIÈRE. V. BRUNEN.

MARTINOLLI, peintre de paysage, né à Naples en 1670, et mort en 1720, étoit renommé par le na-

tural de son coloris et la pureté de son pinceau.

MARTINUSIUS (George), ou plutôt *Utsinovich*, cardinal, né en Croatie en 1482, étoit d'une naissance obscure; son mérite perça à la cour de Hongrie, et Jean Zapol le chargea de l'éducation de son fils, Jean Sigismond. L'emp. Ferdinand I lui procura le chapeau de card.; mais ayant été ensuite soupçonné d'une conspiration contre le monarque, il fut mis à mort dans son château de Vints, vers 1551.

MARTYR (Pierre), Florentin, né en 1500, dont le nom étoit *Vermigli*, entra chez les chanoines réguliers de S. Augustin. Les écrits de Bucer et de Zuingle lui firent embrasser le protestantisme. Il quitta l'Italie, alla à Strasbourg, et y épousa une jeune religieuse nouvellement sortie de son cloître. Edouard VI l'appela en Angleterre, et lui donna une chaire de professeur à Oxford. A l'avènement de la reine Marie, il fut obligé de quitter le R. Il m. à Zurich en 1562, âgé de 63 ans. Sa femme étoit morte à Oxford.

MARCELLI (Jean-Ef.), Ital.; peintre d'hist.; né en 1646, et mort en 1706. Un tableau d'autel qu'il peignit pour Pise, lui fit un nom dans toute l'Italie. Il en est un autre de lui, qu'on admire et qui représente Abraham entretenant les 5 anges.

MARVEL (André), fils d'un ecclésiastique angl., naq. en 1640, et fut adjoint à Milton, quand celui-ci étoit secrétaire de Cromwel pour la langue latine. Devenu membre du parlement à la restauration, il vota constamment contre les mesures de la cour. Charles II, néanmoins, se plaisoit à converser avec lui. Il envoya un jour lord Danby chez Marvel. Le comte le trouva dans un petit appartement assez dépourvu, lui fit des offres de la part du roi; et voulut lui remettre un billet de 1000 livres, dont il étoit chargé.

Marvel refusa tout, quoique le moment d'après il fût obligé d'aller emprunter une guinée chez un ami. Il m. en 1678. Ses *Œuvres politiques* ont été imp. en 1726, 2 vol. 12. On a aussi de lui de la prose et des vers, qui forment 3 vol. 4°.

I. MARULLUS (Tacitus), poète de Calabre, comp. le *Panégirique d'Attila*, roi des Huns. Le monarque en fut si peu satisfait, qu'il fit brûler le flagorneur avec son ouv.

II. MARULLUS (Michel Tarchanistis), sav. grec qui passa en Italie après la prise de CP., étoit poète et homme de guerre, extrêmement passionné pour Lucrece, et faisoit profession d'athéisme. Il se noya en traversant la rivière de Cecina. On a de lui des *Poèmes* en grec et en latin.

MAS (Louis du), philos. français et gramm., étoit né en 1676. Quelques gens assurent qu'il avoit découvert un moyen mécanique pour apprendre les langues. Il est du moins l'inventeur du bureau typographique. Il m. en 1744. Ses ouv. sont, 1°. *l'Art de transposer toute sorte de musique*, 4°. ; 2°. *Bibliothèque des enfans*, 1733, 1 vol. 4°. ; 3°. *Mémoires de l'Écosse, sous Marie Stuart*, trad. de l'anglais de Crawfordts.

MASACCIO (Thomaso), célèbre peintre italien, né en 1417, est regardé comme le premier artiste du second âge de la peinture moderne, depuis que Cimabue l'eut fait revivre. Il m. en 1413. Son meilleur tableau représente le Christ guérissant le démoniaque.

MASCARDI (Augustin), savant génois, professeur de rhét. au collège de la Sapience, à Rome. Son principal ouv. a pour titre, *Dell' arte historica*.

MASCARON (Jules), célèbre év. français, né à Marseille en 1654. La haute réputation qu'il acquit dans la prédication le fit nommer à l'évêché de Tulle en 1671. Il fut trans-

féré à celui d'Agen, et m. en 1703. On a p. ses *Oraisons funèbres*.

MASCHERONI (Laurent), né à Bergame en 1750, s'appliqua aux belles-lettres et à la poésie. Il enseigna le grec et le latin à Bergame et à Pavie. Un livre de math. lui étant tombé sous la main, il devint géomètre. Il a p. des *Notes sur le calcul différentiel d'Euler*. On lui doit la *Géométrie du compas*, ouv. original, qui enseigne à diviser le cercle avec des traits de cet instrument. Ce procédé étoit ignoré des géomètres français, à qui Bonaparte le fit connoître. Mascheroni m. à Paris en 1800, comme il venoit d'être nommé à la consulte de Milan.

MASCLEF (François), chanoine d'Amiens, chargé de la direction du séminaire sous M. de Brou. Cette place lui fut ôtée après la mort de ce prélat, parce qu'on le soupçonna de jansénisme. Il m. en 1728, âgé de 66 ans. On a de lui, 1°. une *Grammaire hébraïque*, 2 vol. 12. ; 2°. les *Confér. ecclés. du dioc. d'Amiens*; 3°. le *Catéchisme d'Amiens*.

MASCRIER (Jean-Bapt. de), né à Caen en 1697, et mort à Paris en 1760, a p. 1°. une *Description de l'Égypte*; 2°. une *Idée du gouvernement ancien et moderne de l'Égypte*, 12. ; 3°. *Réflexions chrétiennes sur les grandes vérités de la foi*, et d'autres ouvrages.

MASÉNIUS (Jacques), jés., né à Dalen, dans le duché de Juliers, en 1606, étoit professeur d'éloquence à Cologne. Il est auteur de *poèmes latins*, dans lesquels Lauder accusa Milton d'avoir puisé pour composer son *Paradis perdu*. Il m. en 1681.

MASIUS (André), sav. homme du 16° s., étoit né à Linnich près Bruxelles, et devint conseiller du duc de Clèves. Il m. en 1573, âgé de 57 ans. Il a p., 1°. un *Lexicon* et une *Gram. syriaques*; 2°. un *Comm. sur le livre de Josué*, et d'autres ouvrages.

I. **MASO** (Thomas), nommé aussi *Finiguerra*, orfèvre de Florence dans le 15^es. On lui attribue l'invention de l'art de graver sur cuivre.

II. **MASO** (William), chapelain du roi, dignitaire d'York, et ami de Gray, qui le fit un de ses exécuteurs testamentaires. Il avoit été whig zélé; mais ce qui se passoit en France, alors en pleine révolution, avoit un peu fait fléchir ses principes sur le nivellement. Il m. en 1797, d'un coup qu'il se donna en descendant de voiture, et pour lequel il avoit négligé de prendre des précautions. Ses pièces les plus estimées sont *Elfrida* et *Caractacus*. Il avoit comp. un poème intit. le *Jardin anglais*. Il a aussi trad. du français l'*Art de la Peinture*, de Dufresnoy, qui a été impr. avec d'excellentes Notes de sir John Raynold.

I. **MASSAC** (Raymond de), méd. d'Orléans au 16^e siècle, a donné, 1^o. *Pœan aurelianus*, poème; 2^o. *Pugææ, sive de Lymphis Pugiacis, libri duo*. C'est un poème sur les eaux de Pougé, à 2 lieues de Nevers. Ce dernier ouvr. a été trad. en vers français par Charles de Massac, fils de l'auteur.

II. **MASSAC** (Jean-Bapt.), peintre de miniature, né à Paris en 1687, copia les beaux tableaux que le Brun avoit peints pour Versailles, et d'après lesquels on fit de fort belles gravures sous son inspection. Il m. en 1767.

MASSANIELLO ou **ANELLO** (Thomas), marchand de poissons de Naples, qui s'étant mis à la tête de 50,000 personnes, excita une révolte dans cette ville, à cause des impositions. Il gouverna, avec une grande autorité, pendant dix jours; enfin, il fut tué en 1646, et on jeta son corps dans un fossé.

MASSARI (Annibal), peintre d'hist., né à Bologne en 1569, disciple de Louis Carache, acquit une

grande réputation, et m. en 1653.

MASSARIA (Alexandre), célèbre méd., né à Vicence, m. à Padoue en 1598, dans un âge avancé. On a de lui, 1^o. *de Peste*, 4^o.; 2^o. *Disputationes duæ quarum prima de scopis mittendi sanguinem in febribus, altera de purgatione in morborum principio*, 4^o.; 3^o. *Practica medica*, fol.

MASSIEU (Guillaume), né à Caen, entra chez les jésuites, qu'il quitta. M. de Sacy le chargea de l'éducation de ses enfans. Il étoit de l'académie des sciences et de l'académie française. Il m. en 1722. Il avoit p. 1^o. une *édit. du nouveau Testament en grec*; 2^o. les *Œuvres de Tourneil*, avec une préface; 3^o. l'*Hist. de la poésie française*; 4^o. un *poème latin sur le café*.

MASSILLON (Jean-Bapt.), fameux prédicateur, né à Hyères en Provence en 1663, entra à 18 ans dans la congrégation de l'Oratoire. Bientôt son talent pour la prédication lui fit un nom, et le mit au-dessus de tous les orateurs de son tems. « Mon père, lui dit Louis XIV après qu'il eut prêché son premier avent à Versailles, quaud j'ai entendu les autres prédicateurs, j'ai été content d'eux: pour vous, quand je vous entends, je suis mécontent de moi » Il fut nommé, en 1717, à l'évêché de Clermont, et admis à l'académie française en 1719. Il m. en 1742. Ses ouvr. sont impr. en 15 vol. grand 12., et en 13 vol. petit 12. La meilleure édit. est celle de Rigaut, 14 vol. 8^o.

MASSINGER (Philippe), poète dramatique, né à Salisbury en 1585, et élevé à Oxford, a p. 14 pièces de sa composition, outre quelques-unes faites en société avec d'autres aut. Ses ouvr. forment 4 vol. 8^o., 1761. Il m. en 1739.

MASSINISSA, roi d'une contrée de l'Afrique, lequel, pendant quelque tems, se réunit aux Carthaginois pour faire la guerre aux Romains.

Son neveu étant tombé entre les mains de Scipion, ce général le renvoya à son oncle avec des présents. Massinissa fut si touché de ce procédé, qu'il fit alliance avec les Romains, et leur valut quelques victoires. A sa mort, il chargea Scipion Emilien de la régence de son R. Il m. 149 ans A. C., dans la 97^e année de son âge, après un règne de 60 ans.

MASSOLINO (d'a Panicale), peintre, né à Florence en 1413. On a de lui un grand tableau, qui représente l'hist. de S. Pierre, et qui le rendit célèbre. Il m. en 1450.

I. MASSON (Papyrius), écrivain français, né en 1544, entra chez les jés., qu'il quitta pour se faire avocat. Il m. en 1611. Masson a écrit quatre livres d'Annales en latin, 1598, 4^o., et laissé quelques autres ouvrages.

II. MASSON (Jean), protestant français, mort en Hollande, où il s'étoit retiré après la révocation de l'édit de Nantes. Ses ouvr. sont, 1^o. *Hist. critique de la république des lettres*, 15 vol. 12.; 2^o. *Vitæ Horatii et Plinii junioris*; 3^o. *Hist. de Pierre Bayle et de ses ouvrages*.

III. MASSON (Innocent), né à Noyon le 10 mars 1628, entra dans l'ordre des chartreux, et en devint général en 1675. Il a recueilli les statuts des chartreux, et il en a donné une explication. Il m. en 1703, après avoir gouverné son ordre avec sagesse, et avoir rebâti la grande Chartreuse, qui avoit été consumée par les flammes.

IV. MASSON (Antoine), minime renommé par son savoir. Ses principaux écrits sont, 1^o. *Questions curieuses, historiques et morales sur la Genèse*, 12.; 2^o. *l'Hist. de Noé et du déluge universel*, 12.; 3^o. *l'Histoire du patriarche Abraham*, 12., etc. Il m. à Vincennes en 1700.

MASSUET (Dom René), sav. bénédict. de S. Maur, né en 1665, et mort en 1716, a donné une édit.

de S. Irenée, fol., et le 5^e vol. des *Actes des Saints de l'ordre de S. Benoît*, avec quelques autres ouv.

MATANY (Antoine), méd. italien, né en 1730, étoit prof. de méd. à Pise. Ses principaux ouv. sont, 1^o. *de Aneurismaticis præcordiorum morbis, animadversiones*. Florence, 1716; 2^o. *Heliodori Larissæi capita optictorum e græco latine conversa*; 3^o. *Relation historique et philosophique des productions naturelles du territoire de Pistoie*; 4^o. *de Nosocomiorum regimine*; 5^o. *de Remediis tractatus*. Il m. en 1769.

MATERNUS DE CILANO (George Chrétien), savant, né à Presbourg et mort à Altona en 1773. Ses ouv. sont, 1^o. *de Terræ concussionibus*; 2^o. *de Causis lucis borealis*; 3^o. *de Motu humorum progressivo veteribus non ignoto*; 4^o. *de Saturnalium origine et celebrandi ritu apud Romanos*, etc.

MATHER (Cotton), sav. ministre de l'évangile à Boston, dans la Nouvelle-Angleterre, étoit né en 1663, du ministre du même lieu. L'univ. de Glasgow et la société royale de Londres se l'associèrent. Il a p. de nombreux ouv., parmi lesquels nous citerons, 1^o. le *Chrétien philosophe*, 8^o.; 2^o. les *Merveilles du monde invisible*, ou *Relation du jugement de plusieurs sorciers et sorcières nouvellement exécutés dans la Nouvelle-Angleterre*. Il m. en 1728.

I. MATHIAS (S.), l'un des 12 apôtres, élu après la mort de Judas. On dit qu'il prêcha l'évangile en Ethiopie, et qu'il y souffrit le martyre. Quelques anciens hérétiques se servoient d'un évangile qu'ils disoient écrit par cet apôtre.

II. MATHIAS, emper. d'Allemagne, fils de Maximilien II, succéda à son frère Rodolphe II en 1612. L'Empire étoit alors en guerre contre les Turcs. Rodolphe conclut une paix avec eux en 1615. Il

mourut à Vienne en 1610, âgé de 60 ans.

III. **MATHIAS CORVIN** (*Corvinus*), roi de Hongrie, second fils de Jean Hunniade, mérita par sa valeur le surnom de *Grand*. Ladislas v, roi de Hongrie, l'avoit fait jeter dans une prison, en Bohême. A la mort de ce monarque, George Podicbrack, roi de Bohême, lui rendit la liberté. Les seigneurs hongrois s'étant opposés à son élection pour la couronne de Hongrie, et l'ayant offerte à Frédéric IV, Mathias força ce prince de lui remettre la couronne de S. Etienne, dont il s'étoit saisi, et qui étoit nécessaire au couronnement. Podicbrack ayant été excommunié par le pape, les catholiques de Bohême offrirent la couronne à Mathias; mais il trouva dans Uladislas VI, fils de Casimir, roi de Pologne, un rival qui l'emporta sur lui. Mathias réforma plusieurs abus en Hongrie, particulièrement à l'égard des duels et des procès. Il se préparoit à marcher contre les Turcs, lorsqu'il mourut d'apoplexie en 1490.

MATHOUD (*Dom Cl. Hugues*), bénédictin de la congrégation de S. Maur, vicaire général de M. de Gondrin, archev. de Sens, a donné une édition des *Œuvres de Robert Pullus* et de *Pierre de Poitiers*, en latin. On a encore de lui, 1°. *de verd senonum origine*, 4°.; 2°. *Catalogus des archev. de Sens, avec leurs vies*. Il mourut en 1705, âgé de 85 ans.

MATIONON (*Jacques de*), prince de Mortagne et comte de Thorigni, fameux général français, né en 1526. Dès sa jeunesse il déploya un rare courage dans différentes batailles. En 1572 il commanda les armées du roi dans la Basse-Normandie, et fut fait maréchal de France en 1579. Il assista comme connétable au sacre de Henri IV, et m. en 1597.

MATSYS (*Quentio*), peintre

d'hist. et de portraits, né à Anvers en 1560, avoit été destiné à être forgeron. Il quitta ce métier et devint un excellent peintre. On lui doit la fameuse descente de croix du maître-autel d'Anvers, laquelle passe pour son chef-d'œuvre. Il m. en 1529. Son fils *Jean* fut aussi un bon peintre, mais inférieur à son père.

MATTEI (*Paolo da*), peintre d'hist.; né à Naples en 1661, étoit disciple de Luca Giordano, et parvint à imiter les ouv. des grands maîtres. Il m. en 1728.

I. **MATTHIEU** ou **LÉVI**, fils d'Alphée, l'un des douze apôtres, étoit publicain ou collecteur des tailles, lorsqu'il fut appelé par le Sauveur. Les savans ne sont pas d'accord sur le tems où il écrivit son *Évangile*, mais les meilleurs critiques pensent que ce fut l'an 64. Quelques-uns pensent qu'il fut écrit en hébreu ou en syriaque, et ensuite trad. en grec; mais ce n'est qu'une conjecture. On dit aussi qu'il prêcha l'évangile en Perse et chez les Parthes, et qu'il souffrit le martyre dans ce dernier pays. Tout cela est incertain.

II. **MATTHIEU CANTAGUZÈNE**, fils de Jean, emp. d'Orient, et son associé à l'empire en 1354. Jean abdiqua le trône quelque tems après. Matthieu demeura emp. avec Jean Paléologue. Ces deux princes se désunirent et prirent les armes pour vider leur querelle. La bataille fut donnée dans la Thrace. Matthieu fut vaincu, fait prisonnier, et contraint d'abandonner le trône à son rival.

III. **MATTHIEU de Westminster**, histor. anglais du 14^e s., étoit bénédictin, et laissa une chronique intitul. *Flores historiarum per Matthæum Westmonasteriensem collecti precipuè de rebus britannicis ab initio mundi usque ad ann. 1307*. Londres, 1567, et Francfort, 1601, fol.

IV. MATTHIEU (Pierre), histor. français, né en 1563, avoit été zélé partisan de la ligue et attaché aux Guises. Il accompagna Louis XIII au siège de Montauban. Y étant tombé malade, il m. à Toulouse en 1621. On a de lui, 1°. *Histoire des événemens mémorables sous le règne de Henri le Grand*; 2°. *Hist. de la mort de ce monarque*; 3°. *Histoire de France depuis François I jusqu'à Louis XIII*, 2 v. fol., etc.

MATTHIOLE (Pierre - André), fameux médecin, né à Sienne vers 1500, m. de la peste à Trente, en 1577. Il a p. sur *Dioscoride* d'élegans et savans commentaires, 1565, fol. Il est aut. de plusieurs autres ouvrages estimés.

MATTI (Dom Emmanuel), poète espagnol, né en 1663. Le pape Innocent XII le nomma doyen d'Alicante, où il m. en 1737. Ses *Poèmes* ont été p. en 1682, et ses *Lettres et Poésies latines* en 1735, 2 volum. 12.

MATURINO, peintre d'hist., né à Florence en 1490, étoit disciple de Raphaël, qui l'employa dans l'exécution de plusieurs grands ouv. Il s'associa ensuite à Polydore de Caravaggio, et à peine est-il possible de distinguer les tableaux de ces deux grands maîtres. Maturino m. en 1527.

I. MATY (Matthieu), célèbre méd., né en Hollande en 1718, prit le bonnet de D^r à Leyde, et vint s'établir en Angleterre. En 1750, il commença le *Journal britannique*, qui s'imprimoit tous les deux mois à la Haye, et dans lequel il rendoit compte des principales productions littéraires qui sortoient des presses anglaises. En 1758, la société royale se l'associa, et en 1765, il succéda au D^r Birch dans la place de secrétaire de cette compagnie. Il étoit aussi bibliothécaire du muséum britannique. Il m. en 1776. On a de lui les *Mémoires du comte de Chesterfield*, imp. à la tête des *Œuv.*

mêlés de cet homme célèbre, 2 vol. 4°.

II. MATY (Paul-Henri), fils du préc., né en 1745, sous-bibliothécaire du muséum britannique, et l'un des secrétaires de la société royale. Quelques désagrémens lui firent remettre cette dernière place. Il mourut en 1787. On a impr. ses *Sermans*.

MAUCHARD (Burchard David), sav. méd., né à Marbach en 1696, professeur d'anat. et de chimie à Tubingen, où il m. en 1752. On a de lui un grand nombre de *Thèses* de médecine.

MAUCROIX (François de), chanoine de Reims, y m. en 1708, âgé de 90 ans. Il a trad. différens livres du grec et du latin. En 1726 on p. un ouv. intit. *Nouvelles œuvres de Maucroix*, parmi lesquelles il y a quelques poèmes.

MAUDUIT (Michel), sav. prêtre de l'Oratoire, né à Vire en Normandie, et mort à Paris en 1709. On a de lui, 1°. un *Traité sur la religion contre les sceptiques*, 2°. une *Traduction des psaumes*, en vers français; 3°. d'excellentes *Analyses* de la plupart des livres du nouveau Testament, 8 vol. 12.

MAUGIN (Jean), écrivain du 16^e s., né en Anjou, d'où il fut appelé *Angevin*, composa un livre intit. le *Nouveau Tristan, prince de Léonois*, imp. à Paris en 1584. Il a aussi trad. en français les *Discours de Machiavel sur Tite-Live*.

MAUFERTUIS (Pierre-Louis Moreau de), célèbre philosophe, né à S. Malo en 1698, avoit pris le parti des armes; mais il quitta le service pour se livrer tout entier à l'étude. La société royale de Londres et l'académie des sciences de Paris l'admirent au nombre de leurs membres. Il fut un des académiciens qu'on envoya vers le nord pour déterminer la figure de la terre. Frédéric le Grand l'appela à Berlin, et l'établit président de son

académie. Il eut quelques différends avec Kœnig, professeur de philos: à Franeker, et avec Voltaire, qui exerça contre lui son talent pour la satire. Il m. à Bâle en allant voir Bernoulli, en 1759. Ses ouv. sont, 1°. la *Figure de la terre déterminée*; 2°. la *Mesure d'un degré du méridien*; 3°. *Discours sur la figure des astres*; 4°. *Elémens de géographie*; 5°. *Astronomie nautique*; 6°. *Elémens d'astronomie*.

MAUR (S.), disciple de S. Benoît, m. vers 584. Au commencement du 17^e s. il s'établit, sous le nom de S. Maur, une célèbre réforme de l'ordre de S. Benoît, laquelle a produit des savans distingués.

MAUREPAS (Jean-Frédéric Philippeaux, comte de), ministre d'état sous Louis XV et Louis XVI, né en 1701, eut le département de la maison du roi en 1718, n'ayant que 17 ans. Il fut ministre de la marine en 1723, et enfin ministre d'état en 1738. Les intrigues d'une dame puissante le firent exiler à Bourges en 1749. Louis XVI, à son avènement au trône, le rappela au ministère, et il fut en crédit le reste de sa vie. Il passe pour avoir déterminé le roi à la guerre d'Amérique. Il m. en 1781.

MAURICEAU (François), chirurg. français, l'un des premiers de son art pour ce qui concerne les accouchemens. Il a écrit plusieurs bons ouv. sur cette partie de sa profession. Il m. en 1709.

MAUROLIN, (François), math. italien, né à Messine en 1494, étoit abbé de S^{te} Maria del Porto, en Sicile, et il y enseignoit les math: avec beaucoup de succès. Il m. en 1575. On a de lui les ouv. suiv., 1°. une *édit. des sphériques de Theodosius*; 2°. *Emendatio et restitutio conicorum Apollonii Pergæi*; 3°. *Archimedis monumenta omnia*; 4°. *Euclydis phenomena*.

MAURUS (Terentianus), poète

latin et gramm. sous Trajan. On a de lui un poème élégant, de *Litteris syllabis, pedibus et metris*, qui subsiste encore, et que l'on trouve dans le *Corpus poetarum* de Maittaire.

MAUSSAC (Philippe-Jacques), conseiller au parlement de Toulouse, et président de la cour des aides de Montpellier, mort en 1650, âgé de 70 ans. Il a écrit *Harpocratorum*. Paris, 1614, 4°. , et d'autres ouv. qui supposent du talent et de l'érudition.

MAUTOUR (Philibert - Bernard Moreau de), auditeur des comptes et membre de l'académie des inscriptions, étoit né à Beaune en 1654; il m. en 1737. Il est aut. de quelques *poésies* et de plusieurs *mémoires* parmi ceux de l'académie des inscriptions.

MAXENCE (Marcus Aurélius Valérius), emp. romain, fils de Maximien Hercule, se déclara Auguste en 306. Il est pour compétiteur Galère Maximien, qui ayant été défait, se tua. Maxence alors s'avança en Afrique, et s'y rendit odieux par ses cruautés. Constantin le défait en Italie, et il se noya en traversant le Tibre.

I. MAXIME (Magnus Maximus), Espagnol qui se fit proclamer emp. 385 ans A. C. Gratien marcha contre lui, fut défait et assassiné peu de tems après. L'emp. Théodose assiégea Maxime dans Aquilée, et le peuple aigri contre lui, lui fit sauter la tête A. D. 386.

II. MAXIME, de Tyr, philos. platonicien, étoit à Rome en 146, et encore sous le règne de Commodus. Cependant il passa la plus grande partie de sa vie en Grèce, et il y m. Il nous reste de cet aut., 40 *Discours* qui ont été p. plusieurs fois, et dont la meilleure édit. est celle de Reiske, 1774, 8°.

I. MAXIMIEN (Hercules Marcus Aurelius Valerius), emp. romain, qui de simple soldat fut associé au

gouvernement par Dioclétien , se distingua par ses talens militaires et sa bravoure , et défit Aurélius Julius , qui s'étoit déclaré emp. d'Afrique. Dioclétien ayant renoncé au diadème en 564 , engagea Maximien d'en faire autant. Environ une année après , il reprit sa dignité , et voulut faire rentrer son fils dans l'état de simple particulier. Ses troupes se mutinèrent , et il fut obligé de s'enfuir en Gaule , où il fut mis à mort par ordre de son beau-fils Constantin , A. D. 510.

II. MAXIMIEN (Galerius Valerius) , emp. d'Orient , originairement berger dans la Dacie , ensuite soldat , et élevé par Dioclétien à la dignité impériale. Cet emp. lui donna sa fille en mariage. Il défit les Goths et les Sarmates , et fut à son tour défait par les Perses. Bientôt il répara ce malheur en gagnant une victoire complète sur l'ennemi. Il força ensuite Dioclétien à renoncer à l'empire ; mais sa cruauté l'ayant rendu odieux aux Romains ; ils élevèrent Maxence sur le trône. Maximien m. malheureusement A. D. 311. Il fit éprouver aux chrétiens une violente persécution.

I. MAXIMILIEN I , archiduc d'Autriche , fils de Frédéric IV , créé roi des Romains en 1486 , et élu emp. à la mort de son père en 1493 , soutint contre la France différentes guerres , dans la plupart desquelles il eut du succès. Il avoit l'ambition d'être pape , et il fit des démarches auprès de Jules II , pour être son coadjuteur. Il étoit savant. Il a écrit les *Mémoires* de sa vie , et comp. quelques pièces de *poésie*. Il m. en 1519.

II. MAXIMILIEN II , emp. d'Allemagne , étoit fils de l'emp. Ferdinand I , et fut élu roi des Romains en 1562. Il le fut aussi de Hongrie et de Bohême , et succéda à son père en 1564. Il m. à Ratisbonne en 1576 , âgé de 50 ans.

I. MAY (Thomas) , poète et his-

tor. , né en Sussex en 1594 , se fit connoître par plusieurs traductions , notamment par celle de Lucain. Charles I l'honoroit de ses bontés ; sur la demande de ce monarque , il comp. en vers une *Histoire de Henri II* , et un autre poème intitulé *le Règne victorieux d'Edouard III*. Cependant , au commencement de la guerre civile , il suivit le parti du parlement , et en devint le secrétaire et l'historiographe. Il p. en cette qualité l'*Histoire du parlement d'Angleterre* , qu'il commence au 3 novemb. 1640 , fol. , et un *Abrégé de l'Hist. du parlement d'Angleterre* , 1650 , 8°. Il m. en 1650 , et fut enterré à Westminster. Après la restauration , son corps fut exhumé et porté dans le cimetière de Ste Marguerite.

II. MAY (Louis du) , historien français du 15^e s. , étoit protestant. Il passa la plus grande partie de sa vie en Allemagne , et m. en 1681. On a de lui , 1^o. l'*Etat de l'Empire ou Abrégé du droit germanique* ; 2^o. la *Science des princes* ; 3^o. le *Voyageur prudent*.

MAYENNE (Charles de Lorraine , duc de) , fils de François de Lorraine , duc de Guise , né en 1554 , déploya un rare courage aux sièges de Poitiers et de la Rochelle. Après la mort de ses frères , tués à Blois , il se déclara chef de la ligue , et prit le titre de lieutenant général de France. Il proclama roi le cardinal de Bourbon , sous le nom de Charles X ; mais il fut défait par Henri IV , à la journée d'Arques et à celle d'Ivry. En 1599 , il fit sa paix avec le roi , qui lui donna le gouvernement de l'île de France. Il m. en 1611.

I. MAYER (Jean-Fréd.) , ministre luthérien , né à Leipsick en 1650 , étoit professeur à Stetin , et avoit la surintendance des églises de Poméranie. Il mourut en 1712. Il a écrit contre l'église romaine. Son plus grand ouvrage a pour

titre, *Bibliotheca biblica*. Rostock, 1713.

11. MAYER (Tobie), célèbre astron., né à Maspach, dans le duché de Wirtemberg, en 1725, ne devoit ses connoissances qu'à lui-même, et par son application, il étoit parvenu à savoir parfaitement la langue latine. L'univ. de Gottingue le nomma en 1550 professeur de math. Il m. en 1762. Il fit plusieurs découvertes en géom. et en astron., et p. d'excellens ouvrages, dont les principaux sont, 1°. des *Tables de réfractions*; 2°. la *Théorie de la lune*; 3°. *Nouvelle manière générale de résoudre tous les problèmes de géom. au moyen des lignes géométriques*, etc.

MAYERNE (Sir Théodore de), fameux méd., né à Genève en 1572. Bèze étoit son parrain. Il prit ses degrés à Montpellier, et fut nommé méd. ordinaire de Henri IV, qui lui laissa entrevoir les plus belles espérances, s'il vouloit changer de religion. Le cardinal du Perron tenta en vain de le persuader. Vers 1616, il passa en Angleterre, et devint méd. de Jacques I. Après y avoir joui d'une haute réputation, il m. à Chelsea en 1655. Ses ouv. ont été imp. en 1700, 1 vol. fol.

MAYNARD (François), poète français, et l'un des 40 de l'académie française, étoit né à Toulouse en 1582, et fut secrétaire de la reine Marguerite. Il m. en 1646. On a de lui des *Chansons*, des *Odes*, des *Epigrammes*.

MAYOW (Jean), sav. méd., né en Cornouailles en 1645, étoit un des plus grands chimistes de son tems. Le Dr Beddoës a prouvé que la plupart des nouvelles découvertes ne lui étoient pas inconnues. Ses ouv. ont été recueillis et p. à Oxford, 1674, 8°.

MAZARIN (Jules), cardinal et ministre d'état, né à Piscina, dans l'Abruzze, en 1602, étoit un politique profond. Ayant été envoyé

nonce en France, il se lia avec le cardinal de Richelieu, et fut honoré de l'estime de Louis XIII. Urbain VIII le fit cardinal en 1631. A la mort de Richelieu, Louis XIII le prit pour son ministre d'état. Ce monarque le nomma l'un des exécuteurs de son testament. Pendant la minorité de Louis XIV, il fut à la tête des affaires. Les murmures du peuple l'obligèrent à quitter le R. pendant quelque tems, et sa tête fut mise à prix. Il revint, et fut plus puissant que jamais. Il ménagea, en 1659, la paix entre la France et l'Espagne. Il m. en 1661. On a p. ses *Lettres* en 2 vol.

MAZÉAS (Jean-Mathurin), professeur de philos. au collège de Navarre, et chanoine de N. D., âgé de près de 80 ans au commenc. de la révolution, se trouva privé par elle de tous ses revenus, qui consistoient principalement en bénéfices ecclésiastiques. Trois ans avant sa mort il obtint une pension de 1800 liv. et une gratification, qui vinrent peut-être un peu trop tard réparer la perte des fruits de son travail. On a de lui, 1°. *Elémens d'algèbre et de géométrie*, etc., réimp. plusieurs fois; 2°. *Institutiones philosophicæ*, etc. Il a eu part au *Dictionn. des Arts*, et il a fourni beaucoup de *Mémoires* aux Recueils académiques. Il mourut en 1801, âgé de 88 ans.

MAZIÈRES (Jean-Simon), aut. d'un *Traité des petits tourbillons de la matière subtile*, 1725, 4°, et d'une *Dissertation sur le choc des corps*, couronnée par l'académie des sciences, m. le 16 nov. 1761, âgé de 82 ans.

MAZOCHI (Alexis Symmaque), antiquaire italien, né près de Capoue en 1684, successivement chanoine de cette ville et théologal de Naples, enseigna la langue hébraïque dans le séminaire. Il refusa par humilité l'évêché de Rossano. On a de lui, 1°, des *Dissertations sur les*

poésie des Hébreux ; 2°. les *Antiquités de la campagne de Rome*.

I. MAZZUCHELLI (Jean-Marie), noble vénitien, a écrit la *Vie* de quelques célèbres Italiens. Il est mort en 1765.

II. MAZZUCHELLI (Pietro-Francesco), peintre italien, né à Rome en 1571, a peint à Milan plusieurs beaux tableaux d'autel. Charles Emmanuel, duc de Savoie, l'ennoblit. Il m. en 1626.

I. MAZZUOLI (Francesco), communément appelé le *Parmesan*, peintre fameux, né à Parme en 1504, étoit à Rome quand cette place fut prise par Charles-Quint. Il en fut quitte pour la perte de quelques-uns de ses tableaux. Il gravoit à l'eau-forte et au clair obscur. Il avoit un génie admirable, l'invention prompte et un talent particulier pour donner de la beauté, de l'élégance, de la grace et de la douceur à ses figures. Il mourut en 1640.

II. MAZZUOLI (Jérôme), excellent peintre d'hist., étoit cousin du Parmesan, dont il s'appropriâ la manière.

MEAD (Richard), célèbre méd., fils du révérend Matthieu Mead, étoit né à Stepney en 1675. Il fit ses études à Utrecht, sous Gronovius, passa de-là à Leyde, et y contracta une étroite amitié avec Boerhaave. Il fit ensuite le voyage d'Italie, et prit le bonnet de D^r à Padoue. A son retour en Angleterre, il pratiqua la méd. dans son lieu natal. En 1702, il pub. son *Traité des poisons*, qui commença sa réputation. La société royale et l'université d'Oxford voulurent se l'associer. Il fut nommé méd. du roi en 1727. Il m. en 1754. Parmi ses nombreux ouv., nous distinguerons, 1°. une *Dissertation sur la peste* ; 2°. un traité de *Imperio solis et lunæ* ; 3°. de *Morbis Bilibicis* ; 4°. *Monita medica*. Tous ces ouv. ont été recueillis en 1762,

1 vol. 4°. Mead étoit d'un caractère généreux et libéral, et regardé comme le Mécène de son tems. Il laissa deux filles mariées aux docteurs Wilmot et Nichols, et un fils nommé *Richard*, qui hérita de sa fortune.

MEADOWCOURT (Richard), théolog. anglais, né en 1697, a p. en 1752 une *Dissertation critique, avec des notes, sur le Paradis regagné de Milton*. Il m. en 1769.

MÈDE (Joseph), sav. ecclésiastique anglais, élève de l'univ. de Cambridge, où il se distingua par une rare application. Il refusa plusieurs bénéfices, et m. en 1658. Ses ouv. forment un vol. fol. On estime particulièrement ses *Comm. sur l'Apocalypse*, et son système pour l'explication de ce livre mystérieux a été suivi par plusieurs célèbres théologiens modernes.

I. MÉDICIS (Côme de), chef d'une illustre famille de Florence, qui doit au commerce le fondement de son élévation, étoit né en 1399. Possesseur d'une vaste fortune, il l'employoit en prince. Il protégeoit les sciences et les arts. Il récompensoit magnifiquement ceux qui les cultivoient. Il rassembla une superbe bibliothèq., et l'enrichit d'un grand nombre de mss. précieux. L'intrigue le força pendant quelque tems de quitter Florence. Après une courte absence, ses concitoyens le rappelèrent et le mirent à la tête des affaires. Il gouverna cette république pendant 34 ans, et m. en 1464. On grava sur sa tombe : « Il fut le père du peuple et le libérateur de son pays ».

II. MÉDICIS (Laurent de), surnommé le *Magnifique* et le *Père des lettres*, né en 1448, étoit petit-fils du préc., et avoit hérité de ses hautes qualités. La famille des *Pazzi*, jalouse du crédit des Médicis, conspira contre eux, et tua Julien, tandis qu'il entendoit la messe. Laurent échappa, quoique blessé, et

fut reconduit au palais aux acclamations du peuple. Il attira près de lui un grand nombre de savans , et envoya Jean Lascaris acheter des mss. en Grèce. Lui-même réussissoit dans la poésie ital. Ses ouv. ont été imp. à Venise en 1554, 8°. Il m. en 1492. Il fut père de Pierre de Médicis , qui lui succéda dans le gouvernement de Florence, et de Jean , devenu pape sous le nom de Léon X. M. Roscoe a écr. avec élégance la *Vie* de ce grand homme, 2 vol. 4°.

III. MÉDICIS (Pietro de), peintre d'hist., descendu de l'illustre famille de ce nom , étoit né à Florence en 1586. Disciple de Cigoli , il acquit sous ce maître un coloris plein de vigueur, et pourtant aussi, d'agrémens. Son dessin est correct, son expression parfaitement naturelle.

MÉDIE. Il paroît que ce pays fut conquis par *Phul*, fondateur de l'empire d'Assyrie. Vers l'an 711 A. C., il s'insurgea et devint indépendant. Quelque tems après, les Médes s'emparèrent de la Perse ; mais Cyrus ayant défait Darius le méde l'an 536 A. C., les Perses obtinrent la supériorité, et depuis ce tems, la Médie partagea les révolutions de la Perse.

MÉDINA (Giovanni Battista), peintre fameux, né à Bruxelles en 1660, avoit étudié avec soin la manière de Rubens, et avec tant de succès, que ses tableaux sont jugés peu inférieurs à ceux de ce grand artiste. Il demeura en Angleterre et en Ecosse pendant plusieurs années. Il m. en 1711.

MEHEGAN (William Alexandre), hist. français, mais d'extraction irlandaise, étoit né à Salles, dans les Cévennes, en 1721. On compte parmi ses ouv., 1°. l'*Origine des Guèbres*; 2°. *Considérations sur les révolutions des arts*; 3°. *Tableau de l'histoire moderne*; c'est ce qu'il a fait de mieux. On l'a

trad. en anglais; 4°. *Origine et progrès de l'idolâtrie*. Il m. en 1766.

I. MEIBOMIUS (Jean - Henri), professeur de méd. à Helmstadt, et premier méd. de Lubeck. On a de lui un ouv. intitulé *Mecenas sive de C. Clenii Mecœnatis vita, moribus, et rebus gestis*, 1655. Il m. en 1655, âgé de 65 ans.

II. MEIBOMIUS (Henri), fils du préc., né en 1658 et élevé à l'univ. d'Helmstadt, où il fut nommé professeur en 1664. Il m. en 1700. Il a laissé plusieurs ouv. sur la méd.; et p. en 3 vol. fol. une collection intitulé *Scriptores rerum Germanicarum*.

III. MEIBOMIUS (Marc), savant de la même famille que le préc. On a de lui une *Collection* de 7 aut. grecs, avec la version latine. Il a aussi comp. un *Traité sur la musique ancienne*, et quelques autres ouv. Il m. en 1710.

MEIER (George-Frédéric), aut. allemand, né en Saxe en 1718. Tous ses ouv. sont en allemand. Il ne savoit aucune autre langue. Les principaux sont, 1°. *Instructions pour devenir un philosophe moderne*; 2°. *Introduction aux beaux arts et aux sciences*. Il m. en 1777.

MELA (Pomponius), ancien poète latin, né en Espagne, fl. vers l'an de J. C. 45. Isaac Vossius et Jacques Gronovius ont donné en 1658 une édit. d'un de ses ouv. de géographie, intitulé *de Situ orbis*, très-estimé.

MELANCHTON (Philippe), fameux réformateur, né en 1497 à Bretten, dans le Palatinat du Rhin. Son nom de famille étoit Shwardsherdt, qui signifie *terre noire*. Ce fut Reuchlin qui lui donna le nom de Melanchton, qui a la même signification en grec. Il fit des progrès rapides dans l'univ. de Heidelberg. Il passa de-là à Tubingen, où il demeura six ans, et en 1518 il obtint la chaire de grec à Wittemberg. Ce fut là qu'il contracta une

liaison étroite avec Luther, dont il prit, enseigna et défendit les opinions, tant de vive voix que par écrit. Il fut appelé par le duc de Savoie pour faire la visite des églises de ses domaines; mais le travail qui lui donna le plus de célébrité, fut la rédaction de la Confession d'Ausbourg. On avoit une si haute idée de sa science, que François I et Henri VIII souhaitèrent de l'avoir à leur cour. Il ne se rendit ni à l'une ni à l'autre de ces invitations. Son habileté le faisoit choisir pour conférer avec les catholiques sur les points controversés. Il disputoit avec modération, et souvent l'ardent Luther lui en fit des reproches. Il m. à Wittemberg en 1560, et fut inhumé à côté de Luther. Il avoit épousé la fille d'un bourguemestre de cette ville. Il en eut deux fils et deux filles.

MELCHAL (Arnold de), l'un des fondateurs de la liberté suisse, s'associa en 1307 avec Tell, Furst et d'autres, pour secouer le joug de la maison d'Autriche.

MÉLÉAGRE, aut. d'*Epigrammes*, né à Gadara en Syrie, et fils d'Eucrate, viv. vers l'an 186 A. C. Ses *Epigrammes* sont dans l'Anthologie.

MELECE, év. de Lycopolis dans la Thébaïde, fonda une secte de son nom vers l'an 301 A. C.

I. MELIN DE S. GELAIS (Octavien), embrassa l'état ecclésiastique, et se livra à la poésie et à la galanterie. Il acquit les bonnes grâces de Charles VIII, qui le fit nommer par le pape Alexandre VI à l'évêché d'Angoulême. Cette dignité lui fit quitter sa vie dissipée. Il ne s'occupa plus que de ses devoirs et de l'étude de l'Écriture-Sainte. On a de lui, 1°. une *Vie de Louis XII*; 2°. le *Vergier d'honneur*; 3°. la *Chasse d'Amours*, et en outre, la traduct. de 6 *Comédies de Térence* et des *Héroïdes d'Ovide*.

II MELIN DE S. GELAIS, poète

latin et français, né en 1491, et cru fils du préc. On le surnomma l'*Ovide français*. Cependant ses vers latins valent mieux que ceux qu'il a faits dans sa langue native. Ses talens lui ouvrirent le chemin de la fortune. Il trouva accès à la cour, obtint l'abbaye de Réclus, et fut aumônier et bibliothécaire du roi. Il chercha à en écarter Ronsard, dont la carrière commençoit. Néanmoins les deux poètes se reconcièrent et devinrent amis. On croit qu'on lui doit l'invention du sonnet français. Il comp. une tragédie de *Sophonisbe*. La dernière édit. de ses œuvres est celle de Paris, 1719, 12. Il m. en 1559, à 67 ans.

MELITON, père de l'église, év. de Sardes, en Asie, comp. plusieurs ouv. dont on trouve des fragmens dans Eusebe. Il viv. vers l'an 170.

MÉLITUS, orateur et poète grec, l'un des ennemis et des accusateurs de Socrate. Les Athéniens, repentans de leur injustice envers ce grand homme, firent mourir Mélitus par forme d'expiation, l'an 400 A. C.

MELLAN (Claude), graveur français, né à Abbeville en 1601, et mort en 1688. Ses gravures sont recherchées comme capitales. Presque toutes sont d'après ses dessins. Charles II l'invita à sa cour. Mellan s'excusa.

I. MELMOTH (William), excellent écrivain, né en 1666, est aut. d'un excellent traité intitulé *la Grande importance d'une vie religieuse*. Il m. en 1745.

II. MELMOTH (William), fils du préc., né en 1710. On a de lui une excellente traduct. anglaise des *Lettres de Pline*. Il a p. les *Mémoires de son père*. Il m. en 1799.

MELOT (Jean), sav., né à Dijon en 1697, et mort à Paris en 1760, étoit bibliothécaire du roi. Il a fourni plusieurs pièces aux *Mémoires de l'académie des inscript.*, et donné une édit. de la *Vie de S. Louis*, par Joinville.

MELVIL (Sir Jacques), fils de lord Kæthe, né en 1530, après avoir été gentilhomme de Marie Stuart, servit sous le duc de Montmorency. De retour en Ecosse, il fut nommé conseiller et gentilhomme de la chambre de la reine. Il m. en 1606. En 1663, parurent ses *Mémoires sur les affaires d'état*, 1 vol. fol.

MÉNAGE (Gilles), excellent littérateur, né à Angers en 1613, suivit le barreau et plaida avec beaucoup de succès. Il quitta cette profession pour entrer dans les ordres, obtint des bénéfices et m. en 1692. Ses princip. ouv. sont, 1°. *Dictionn. étymolog. de la langue franç.* 2 v. fol.; 2°. *Mélanges*. 4°. ; 3°. *Poèmes*, 12. ; 4°. *Origini della lingua italiana*, 4°. ; 5°. *Observations sur la langue française*, 2 vol. 12.

MÉNANDRE, poète grec vers 342 ans A. C., perfectionna la comédie, et se rendit célèbre par ses succès dans ce genre. Toutes ses pièces sont perdues. Mais on sait que Térence emprunta de lui les six comédies qu'il a laissées, ce qui peut faire juger du génie de son modèle. Les Etienne et d'autres nous ont conservé quelques-uns de ses fragmens.

MENANDRINO (Marsilio), ou *Marsilius de Padoue*, jurisconsulte du 14^e s., aut. d'une *Apologie* pour Louis de Bavière, intit. *Defensor pacis*. Il y soutenoit que le pouvoir impérial étoit au-dessus de celui du pape. Jean XXII crut punir son audace en l'excommuniant.

I. MÉNARD (Claude), antiquaire et magistrat d'Angers, où il m. en 1652, âgé de 72 ans. Il p. 1°. *l'Hist. de S. Louis*, par Joinville; 2°. *Recherches sur le corps de S. Jacques le Grand*, qu'on dit avoir été inhumé dans l'église d'Angers.

II. MÉNARD (Nicolas-Hugues), bénédictin de la congrégation de S. Maur, auteur du *Martyrologe des Bénédictins*, et de quelques au-

tres ouv. Il mourut en 1641, âgé de 57 ans.

III. MÉNARD (Léon), conseiller au présidial de Nismes, de l'académie des inscriptions et belles-lettres. On a de lui, 1°. *Hist. de la ville de Nismes*, 7 v. 4°. ; 2°. *Mœurs et usages des Grecs*, etc. Il m. en 1767, âgé de 64 ans.

I. MENCKE (Otto), sav. allemand, né à Oldenbourg, en Westphalie, en 1644, étoit professeur de morale à Léipsick, et recteur de l'univ. Il m. en 1707. Le plus considérable de ses ouv. est la collection intitulée *Acta eruditorum*, de Léipsick, à laquelle il eut beaucoup de part, et dont le 1^{er} vol. est entièrement de lui.

II. MENCKE (Jean Burcard), fils du préc., né à Léipsick en 1674, et professeur d'hist. dans l'univ. de cette ville en 1699. Ses leçons le rendirent célèbre. Il m. en 1731. Son principal ouv. a pour titre, *de Charlutaneriâ eruditorum declamationes duæ*, 1715, 8°. Il continua les *Acta eruditorum*, commencés par son père. Il mourut en 1732.

MENDELSSOHN (Moses), sav. juif, né à Dessau en 1729, s'avança dans les sciences malgré les obstacles qu'apportoit à son goût pour l'étude son peu de fortune. On a de lui plusieurs ouv. en allemand, dont les principaux sont, 1°. *Lettres sur les sensations*; 2°. *Écrits philosophiques*; 3°. *Matinées ou Discours sur l'existence de Dieu*. Il travailla à la *Bibliothèque des belles-lettres* et à la *Bibliothèque universelle germanique*, ouv. allemands p. par Nicolai. Il m. en 1786, âgé de 57 ans.

MENDES (Moses), poète anglais et aut. dramatique, mort en 1758, étoit d'extraction juive. La collection de Dodley contient quelques-unes de ses *poésies*. L'univ. d'Oxford lui conféra le grade de maître ès arts.

I. MENDOZA (Gonzalès Pierre de), cardinal espagnol et archev. de Tolède, né en 1428, chancelier de Castille, employé dans les affaires les plus importantes. Sixte IV lui donna le chapeau de cardinal. Il m. en 1495. Il avoit, dit-on, traduit en espagnol *l'Iliade d'Homère* et *Virgile*.

II. MENDOZA (Jean Gonzalès), religieux augustien envoyé par le roi d'Espagne, en 1584, vers l'emp. de la Chine, en qualité d'ambassadeur, eut aussi celle de vicaire apostolique. Il a donné une *Histoire de la Chine*, en espagnol. Il fut successivement év. de Lipari, de Chiappa et de Popaïau.

I. MENEDÈME, philos. grec de la secte cirénaïque, étoit né dans l'île d'Eubée. Il jouit pendant quelque tems d'une haute considération parmi ses concitoyens. Des envieux lui ôtèrent en l'accusant de conspirer contre l'état. Il m. sous le règne d'Alexandre le Grand.

II. MENEDÈME, philos. cynique, vécut postérieurement au préc. Il portoit une longue robe noire, une ceinture d'écarlate, un bonnet autour duquel étoient peints les douze signes du zodiaque et des brodequins de théâtre. Il se promenoit dans cet acoutrement, disant qu'il avoit commission de la part des dieux infernaux, d'inspecter les actions des hommes. Menippé fut le disciple de ce fou.

I. MENESTRIER (Jean-Bapt. le), savant antiquaire, né à Dijon. Ses ouvr. sont, 1°. *Médailles, Monnoies et anciens Monumens des emp. rom.*; 2°. *célèbres Médailles des anciens emp. et impératrices de Rome*. Il m. en 1634, âgé de 70 ans.

II. MENESTRIER (Claude-François), jés., né à Lyon en 1633, et mort en 1705. Ses principaux ouvr. sont, 1°. *Hist. de Louis le Grand*, par médailles, emblèmes, devises, etc.; 2°. *Hist. consulaire de la ville de Lyon*, 3°. *l'Art du blazon*.

MENGS (Antoine Raphaël); célèbre peintre, né à Aussig, dans la Bohême, en 1726, étudia sous son père, qui étoit peintre d'Auguste III, roi de Pologne. Il alla ensuite se perfectionner à Rome. Charles III, roi d'Espagne, l'honoroit de sa protection, et eut soin de sa famille après sa mort, qui arriva en 1779. Non-seulement Mengs étoit peintre, mais il étoit aussi auteur. Ses ouvr. roulent particulièrement sur les beaux arts, et ont été pub. en 2 vol. 4°. par le chevalier d'Azara. Il réunissoit les perfections de Raphaël, du Corrège et du Titien.

MENINSKI ou MENIN (François de Mesguien), né en Lorraine en 1625, avoit voyagé en Orient. Son habileté dans les langues orientales lui valut la place de conseiller de l'emp., et de son principal interprète. Il m. à Vienne en 1698. Un de ses meilleurs ouv. a pour titre, *Thesaurus linguarum orientalium*. Vienne, 1680-1687, 5 vol. fol.

MENIPPÉ, philos. cynique, né à Gandara, en Palestine, et disciple de Menedemus, est aut. de quelques *Satires acerées*, ce qui a fait appeler ce genre, satire *Menippée*.

MENOT (Michel), cordelier, prédicateur renommé et très-suivi dans son tems, qui n'étoit pas celui de la belle éloquence ni du bon goût. Ses *Sermons*, en style barbare et burlesque, sont un ramas de bouffonneries. Leur singularité les fait aujourd'hui rechercher des curieux. Les œuvres de Menot sont, 1°. *Michaelis Menoti sermones quadragesimales Turoni declamati*, 1525, 8°; 2°. *Michaelis Menoti sermones quadragesimales Parisiis declamati*, 1550, 8°, gothiq. Les premiers sont plus rares; 3°. *Perpulcher tractatus, in quo tractatur perbellè de fœdere et pace ineundâ, mediâ ambassiatrice penitentia*, 1519, 8°. Il m. en 1518.

MENTEL (Jean), gentilhomme de Strasbourg, que quelques-uns ont prétendu avoir inventé l'imprimerie. C'est notamment le sentiment de Jacques Mentel, méd. à Paris, et de la même famille. Jean Mentel, à la vérité, a p. un écrit intitulé *de Typographica origine parænesis*. Parisiis, 1650, 4°. Mais cela prouve seulement qu'il fut un des premiers qui connut ce bel art. *Voy.*

MENTZICOFF (Alexandre), prince russe, fils d'un paysan, et apprentif chez un pâtissier, qui se servoit de lui pour faire crier des petits pâtés dans les rues. Son air frappa Pierre le Grand, qui le prit à son service. Mentzicoff sut si bien se ménager les bonnes grâces de son souverain, que celui-ci le fit major général, et l'éleva à la dignité de prince. Il jouit de la même faveur sous l'impératrice Catherine. Pierre II épousa la fille de Mentzicoff; enivré de l'honneur qu'il avoit reçu, il se tint moins sur ses gardes. Ses ennemis en profitèrent et le firent bannir en Sibérie.

MENZINI (Benoit), né à Florence en 1646, et mort en 1704, a comp. un livre intitulé *Constructioni irregolare della lingua Toscana*; et un autre de *Arte poetica*. Ses *Satires* sont estimées. Après sa mort on a recueilli tous ses ouvrages en 4 volumes. 8°.

I. **MERCATOR (Gerard)**, géog., né à Rupelmonde, dans les Pays-Bas, en 1512. On a de lui une *Chronologie, des tables géographiques*, et un *Atlas*. Il gravoit et la-voit ses cartes lui-même.

II. **MERCATOR (Nicolas)**, fameux math. et astron., né dans le Holstein au commencement du 17^e s., vint en Angleterre vers le tems de la restauration, et fut reçu membre de la société royale. Pendant son séjour à Londres, il p. différens livres de mathématiques.

I. **MERCIER (Jean)**, *Mercerus*,

né en Languedoc, et mort en 1562, succéda à Vatable dans la chaire d'hébreu au collège royal. Il a commenté l'*ancien Testament*, et donné une *Grammaire chaldaïque*.

II. **MERCIER (Barthelemy)**, connu sous le nom de l'abbé de S. Léger, né à Lyon le 1^{er} avril 1734, d'une famille qui avoit exercé dans cette ville des charges honorables, et l'un des hommes de l'Europe qui connut le mieux les livres, étoit entré à l'âge de 15 ans chez les chanoines réguliers de Ste Geneviève. Après son noviciat, il fut envoyé à l'abbaye de Chartrives, dans le diocèse de Châlons-sur-Marne, pour les exercices en usage dans cette congrégation, sous le nom de *juvenat*. On nommoit ainsi un cours destiné à compléter les études de rhét. et de philos. Le goût qu'il avoit déjà pour les livres le fit connoître de M. de Canlet, abbé de Chartrives et ancien évêque de Grenoble. Ce prélat avoit remis son évêché pour passer ses dern. années dans la retraite et l'étude. Devenu presque aveugle, il fit du jeune chanoine régulier son bibliothécaire, et se plut à lui donner les premières leçons de bibliographie. Revenu à Ste Geneviève, *Mercier* fut associé au célèbre Pingré, alors bibliothécaire de cette maison. Il lui succéda lorsque cet astron. partit pour aller observer le passage de Vénus dans la mer des Indes. En 1764, Louis XV étant venu poser la 1^{re} pierre de l'église de Ste Geneviève, *Mercier* montra au monarque ce que cette bibliothèque avoit de plus curieux, et obtint de lui des fonds pour les réparations de celle de S. Victor. Ce prince se souvint du bibliothécaire lors de la vacance de l'abbaye de S. Léger de Soissons, et y nomma *Mercier*, qui n'étoit alors âgé que de 32 ans. Il continua ses fonctions de bibliothécaire jusqu'en 1772. Quelques raisons l'ayant déterminé à

quitter cette place, il la remit à son confrère Pingré. Libre alors, il songea à mettre en valeur les nombreux matériaux qu'il avoit amassés à Ste Geneviève. Dès 1773, il fit paroître le *Supplément à l'Hist. de l'Imprimerie*, par Prosper Marchand. Il en laisse un exemplaire chargé de notes et de corrections, qui peut servir à une nouvelle édition plus parfaite. Il profita aussi de son loisir pour voyager en Hollande et dans la Belgique. Il y visita les bibliothèques et les savans; il y vit sur-tout M. Meerman, propriétaire d'une des bibliothèques de l'Europe les plus riches en mss. Cette course ne fut point inutile à la bibliographie. De retour à Paris, l'abbé de S. Léger s'occupa d'un recueil de *Notices sur les poètes latins du moyen âge*. Il enrichit les journaux de dissertations et de remarques savantes. C'est ainsi qu'il passa son tems jusqu'au moment de la révolution. Il partagea le sort de ceux de son état, et fut dépouillé de ses bénéfices. Réduit au plus étroit nécessaire, il sut s'en contenter. Il se retira dans un modeste logement, au faubourg S. Jacques, s'affligeant des malheurs de sa patrie. Là, il vécut dans la retraite, et vit périr la plupart de ses amis. La rencontre qu'il fit de l'abbé Royer, M^e des requêtes, avec lequel il étoit lié depuis long-tems, lorsque l'on conduisoit celui-ci à l'échafaud, lui porta un coup mortel. Il languit pendant quelques années, et m. le 13 mai 1799. Il est remarquable que l'abbé Mercier ayant toujours vécu parmi les livres, n'en eut jamais que fort peu. Il ne laissa point de bibliothèque, quoique personne n'eût été plus propre à la bien choisir, et n'ait eu pour un particulier plus de moyens d'en rassembler une curieuse; mais il se plaisoit à seconder le goût de ceux qui formoient des collections. Les belles bibliothèques de M. le

duc de la Vallière et de Soubise ont dû une partie de leurs richesses à ses recherches et à ses lumières. Outre les ouv. dont nous avons parlé, on lui doit, 1°. *Lettre sur la Bibliographie instructive de M. de Bure*, 1763, 8°.; 2°. *Lettre à M. Capperonier, sur l'approbation donnée au 2^e vol. de la Bibliographie*; 3°. *Lettre sur la Pucelle d'Orléans*, 1775; 4°. *Dissertation sur l'auteur de l'Imitation de J. C.*; 5°. *Notice du livre rare intitulé. Pedis admiranda*, de J. Dartis; 6°. *Notice de la platopodologie d'Antoine Fiancé*; 7°. *Notice du mss. des tombeaux du duc de Bourgogne*; 8°. *Bibliothèque des romans grecs*, trad. en français, 1799, 12 vol. 12, etc. Quant aux manuscrits qu'il laissa, les principaux sont, 1°. 3 vol. de *Notices sur les poètes latins du moyen âge*; 2°. le *Supplément à l'Hist. de l'Imprimerie*, de Prosper Marchand, 1 volum. 4°.; 3°. *Notices raisonnées des ouv. de Gaspard Schott*, 1 vol. 8°.; 4°. *Bibliotheca latina medii ævi*, de Fabricius, 6 vol. 4°.; 5°. l'*Essai sur les lanternes* de Dreux du Radier, 1 vol. 8°.; 6°. le *Traité des statues*, de Lemée, 1 volum. 12.; 7°. la *Bibliothèque de la Croix du Maine et de du Verdier*, 6 v. 4°.; 8°. les *Œuvres de la Monnoie*, de l'édit. de Rigoley de Juvigny, 2 volum. 4°. , etc.

MERCURIALIS (Jérôme), méd. italien, né à Forly en 1530. Ses concitoyens l'avoient en si haute considération, qu'ils jetèrent les yeux sur lui pour l'envoyer en ambassade au pape Pie IV. Il eut différentes chaires de professeur, et il m. à Forly en 1616. Il a publié un édit. d'*Hippocrate*, grecque et latine, avec des notes, en 1588.

MÉRÉ (George Brossin, chevalier de), a comp. les ouv. suivans, 10. *Discours sur l'esprit et la conversation*; 2°. les *Éléances des discours*; 3°. *Traité sur la poli-*

tessé, l'élégance et le langage ;
4°. *Lettres*.

MERIAN (Marie Sybille), née à Francfort en 1647, d'un graveur. Elle se rendit habile dans l'art de peindre. Ses sujets princip. étoient des fleurs, des insectes, des reptiles, qu'elle dessinoit d'après nature, avec une scrupuleuse exactitude. Elle entreprit un voyage à Surinam, pour peindre les insectes particuliers à ce climat. A son retour elle en p., d'après ses dessins, 2 vol. fol., fig. noires et color. Cet ouv. est estimé. Elle m. en 1717. Sa fille Dorothée-Henriette Graff, peignoit dans le même genre, et avoit fait, avec sa mère, le voyage de Surinam.

I. MERLIN (Ambroise), écriv. anglais qui viv. vers 480. On le regardoit de son tems comme un grand enchanteur et un prophète. Son histoire est entièrement fabuleuse, et on ne peut rien assurer de certain sur ce merveilleux personnage. Il y a dans le comté de Caermarthen une colline où les Gallois disent qu'il a été enterré.

II. MERLIN (Jacques), D^r de Sorbonne, né dans le diocèse de Limoges, successivement curé de Montmartre, de la Magdeleine, grand pénitencier, et vicaire général du diocèse de Paris, fut en 1527 emprisonné, et ensuite exilé à Nantes pour quelques indiscretions dans ses prédications. Il est le premier qui ait donné une *édit. des Conciles*. Elle n'est point exempte de fautes, mais elle a donné occasion de mieux faire. On lui doit aussi des *édit. de Richard de S. Victor, de Pierre de Blois, de Durand de S. Pourcain, et une Apologie d'Origène*. Il m. le 26 sept. 1541.

MERRICK (Jacques), théolog. anglais et poète, élève et associé de l'univ. d'Oxford, mort à Reading en 1769. Il a p. une traduction de *Tryphiodore* et quelques *poésies sacrées*. Son princip. ouv. est une *Version des Psaumes*, avec des notes.

MERRY (Robert), poète anglais, fils d'un ouvrier, élevé sous le D^r Parr, et ensuite à Oxford. Ayant acheté une commission dans les gardes, il vécut en homme du bon ton. On a de lui plusieurs pièces agréables, sous le titre *Della Crusca*, et une tragédie intitul. *Lorenzo*, qui fut jouée à Covent-Garden. Il épousa miss Bronton, actrice, et passa avec elle en Amérique, où il mourut en 1798.

MERSENNE (Marin), savant français, né en 1688, étudia à la Flèche avec Descartes, et dès-lors ils se lièrent d'amitié. Il entra dans l'ordre des minimes, après avoir p. un grand nombre d'ouv., dont les principaux sont, 1°. *Questiones celebres in Genesim*, 1623, fol. ; 2°. *de Sonorum naturâ, causis et effectibus*, ouv. profond ; 3°. *Cogitata physico-mathematica*, 4°. ; 4°. *Vérité des sciences*, 12. ; 5°. *Questions inouïes ou récréations des savans*, etc. La Mothe le Vayer le nommoit le bon *Larron*, parce qu'il avoit l'art de s'approprier très-ingénieusement les pensées d'autrui. Il m. en 1648.

MERVESIN (Joseph), religieux de Cluni, qui fut victime de son zèle charitable dans les secours qu'il porta aux pestiférés à Apt, sa patrie, en 1724, est aut. de l'*Hist. de la poésie française*.

MERVILLE (Michel Guyot de), né à Versailles en 1696, voyagea, s'établit en Hollande, vendit des livres, en fit, et comp. des comédies. Tant de ressources n'ayant point amélioré l'état de ses affaires, leur mauvaise situation le porta à se retirer en Suisse, chez un ami. Il disparut à l'âge de 69 ans. On présume que de chagrin il se noya dans le lac de Genève en 1765. Outre 6 vol. d'un journal-intitulé *Histoire littéraire*, contenant l'extrait des meilleurs livres, on a de lui, 1°. *Voyage historique*, 1729, 2 volumes 12. ; 2°. *Ouvres*

de théâtre, 1766, 3 volumes 12.

I. MERULA (George), savant italien, né en 1420, tint école de latin et de grec à Venise et à Milan, pendant la plus grande partie de sa vie. Il s'y distingua comme bon grammairien et excellent critique. Il est aut. d'une *Description du Mont Vésuve* et du *Montferrat*. On a aussi de lui des *Comm. sur divers classiques*, tels que *Martial*, *Stace*, etc., et des *épîtres*. Erasme fait de Merula un grand éloge. Il m. en 1494.

II. MERULA (Paul), sav., né à Dordrecht en 1558, fut professeur d'hist. à Leyde, où il m. en 1607. Il est aut. ou éditeur de plusieurs ouv. estimés, tels que, 1°. *Q. Ennii Annalium, lib. XVII*, 1595, 4°. ; 2°. *Urbis Romæ Delineatio et methodica ex variis autoribus descriptio*, 1599; 3°. *Vita Desiderii Erasmi*; 4°. *Cosmographiæ generalis, lib. tres*, 1665, 4°.

MERY (Jean), de l'académie des sciences, né en Berry, chirurg. de la reine, épouse de Louis XIV; il le fut aussi des Invalides et de l'Hôtel-Dieu. Il est auteur, 1°. de *Problèmes physiques sur le fœtus*; 2°. de *Reinarkes sur la nouvelle manière de tailler la pierre*, par Frère Jacques; 3°. de plusieurs *Mémoires* insérés dans ceux de l'acad. Il m. le 3 nov. 1752, âgé de 77 ans.

MESSENGY (François-Philippe), né à Beauvais en 1677, aut. de plusieurs ouvrages estimés, tels que, 1°. *Abrégé de l'hist. et de la morale de l'anc. Testament*, 12.; 2°. *Abrégé de l'Hist. de l'ancien Testament*, 10 vol. 12; 3°. *Exposition de la doctrine chrétienne*, 6 vol. 12. Ce livre fut condamné par Clément XIII en 1761. Messengy étoit suspecté de jansénisme. Il mourut en 1769.

MESLIER (Jean), curé d'Etrepigny en Champagne, né au village de Mazerni, d'un ouvrier en serge, est célèbre par un écrit anti-religieux, qu'on trouva dans ses pa-

piers, et qu'on imprima sous le titre de *Testament de Jean Meslier*. Il y avoit aussi parmi ses livres un exemplaire de la *Démonstration de l'existence de Dieu*, de Fénelon, chargé à la marge, et de sa main, d'apostilles critiques et anti-religieuses. Cet exemplaire étoit dans la bibliothèque de l'abbaye de S. Martin de Laon, ordre de prémontré, et pourroit être passé dans celle du département. *Meslier* s'étoit acquitté pendant sa vie de ses fonctions ecclésiastiques avec exactitude. Il m. en 1733, âgé de 55 ans.

MESNARDIÈRE (Hippolyte Jules Pilet de la), poète français, né en 1610, membre de l'académie française, et protégé par le cardinal de Richelieu, est aut. des ouv. suivans, 1°. *Traité sur la Mélancolie*, 8°. ; 2°. *Poétique*; 3°. *Tragédies d'Alinde* et de la *Pucelle d'Orléans*; 4°. *Recueil de poésies*. Le traité de la mélancolie avoit pour but de réfuter l'opinion du Dr Marc Duncan, méd. écossais, sur la possession des religieux de Loudun. C'est par-là que la Mesnardière s'étoit rendu agréable au cardinal. Il m. en 1665.

MESNIER (N.), prêtre. On lui attribue le fameux problème historique, où la question étoit posée ainsi: *Qui des jésuites, de Luther, ou de Calvin, a fait le plus de mal à la religion?* 1760, 2 vol. 12. Le titre seul annonce que l'aut. n'étoit pas tout-à-fait exempt de l'esprit de parti, dont le caractère est l'exagération, et qui se concilie rarement avec l'étroite justice. Mesnier m. en 1761.

MESSIER (Robert), franciscain qui fl. vers la fin du 15^e s., se distingua dans la prédication. Son genre étoit celui de *Menot*. (Voyez ce mot.) Ses sermons, intitul. *Fratris Roberti Messier sermones quadragesimales*, 1524, 8°. goth., sont recherchés par le même motif que ceux du Cordelier, et se trouvent

dans les bibliothèques des curieux.

MESTON (William), poète écossais. Ses *poésies*, qui sont dans le genre satirique, sont estimées, et forment un petit vol. 12. Il m. en 1745.

MÉTASTASE (Pietro Metastasio), célèbre poète italien, né à Rome de pauvres parens, en 1678, embrassa l'état ecclésiastique. La ville d'Assise, sa patrie, pour honorer ses talens, l'ennoblit, et l'emper. Charles VI le nomma poète lauréat. Il m. à Vienne en 1782, à l'âge de 84 ans. On a de Métastase 26 *opéra*, 8 *oratorio* et beaucoup d'autres pièces. Ses *Sonnets* sont admirables. Quillau a donné en 1755 uno édit. de ses ouv., 10 vol. 8°, et la veuve Hérisant en 12 vol. 4°, 1780 et années suiv. Il y en a une traduct. franç. par Richelet, 1751, 10 vol. 12.

METEL (Hugo Metellus), abbé de l'ordre de prémontré au 13^e s. M. Hugo, du même ordre, abbé d'Estival et év. de Ptolémaïde, a recueilli et fait imp. dans son ouv. intit. *Sacræ antiquitatis monumenta*, 1731, fol., 55 lettres de ce savant religieux, dans lesquelles se trouvent des choses curieuses et intéressantes pour la théol. et l'hist. Il a mis à la suite quelques vers du même aut., propres à donner une idée du goût de ce tems.

METELLI (Augustino), peintre italien, né à Bologne en 1609, excelloit à peindre l'architecture et la perspective. Il entreprit de grands ouvrages avec Michael Angelo Colonna. Tous deux furent employés par Philippe IV, roi d'Espagne.

MÉTELLUS (Q. Cæcilius), illustre romain qui se rendit célèbre par ses succès contre Jugurtha, roi de Numidie, ce qui lui valut le surnom de *Numidicus*. Il avoit pour lieutenant, dans cette expédition, le fameux *Marius*, qui chercha à s'élever en diffamant son général. Métellus fut donc rappé-

lé, mais il se justifia parfaitement. Il y a plusieurs Romains de ce nom.

MÉTHODIUS, év. d'Olympe, ou Patare, en Lycie, et ensuite de Tyr, souffrit le martyre à Chalcis, vers l'an 303. Il avoit comp. plusieurs ouv., dont il ne nous reste que des fragmens imp. par Combesis. Paris, 1644, 4°, avec des notes.

MÉTIUS (Jacques), Hollandais, né à Alkmaer, inventa les télescopes vers 1609. Son frère Adrien étoit professeur de mathém. et de phys. à Franeker, où il m. en 1635. Nous citerons parmi ses ouvrages, 1°. *Astronomiæ universæ institutio*, 1605, 8°; 2°. *de Gemino usu utriusque globi*, 1611, 4°; 3°. *Geometricæ per usum circini nova praxis*, 1623, 8°.

METON, math. d'Athènes, est l'inventeur de ce qu'on appelle en chronologie le *nombre d'or*.

I. MÉTRODORE, disciple de Démocrite et maître d'Anaxarque et d'Hippocrate. Il étoit méd. à Chio, et il soutenoit l'éternité de l'univers.

II. MÉTRODORE, philos. et fam. peintre de Stratonicé, l'an 171 A. C., fut envoyé à Paul Emile qui, après la défaite de Persée, demandoit aux Athéniens un philosophe pour élever ses enfans, et un peintre pour peindre son triomphe. Métrodore fit l'un et l'autre.

METTRIS (Julien Offray de la), méd., né à S. Malo en 1709, comp. l'*Hist. nat. de l'ame*, dans laquelle il soutient qu'elle est matérielle. Son livre fit du bruit, et devint une source de chagrins pour l'auteur. Un autre ouv. intit. *Pénélope ou le Machiavel en médecine*, souleva contre lui la faculté. Il fut obligé de quitter la France et de se retirer à Leyde. Il y publia une nouvelle production non moins dangereuse que son *Histoire de l'ame*, sous le titre de l'*Homme machine*. Frédéric le Grand lui offrit un asyle à sa cour, et le protégea. Outre les ouv. cités, il a traduit et commenté les

Aphorismes de Boerhaave, 1 vol. fol. Il m. en 1751. Ses ouv. ont été p. à Berlin en 3 v. 8°. et 3 v. 12.

METZU (Gabriel), peintre hollandais, né à Leyde en 1615. Un beau coloris, un fini parfait distinguent ses tableaux. Il prenoit plaisir à représenter des femmes vendant du poisson ou du gibier, des médecins visitant des malades, des laboratoires de chimie, etc.

MEURSUS (Jean), sav. hollandais, né en 1579, fit ses études à l'université de Leyde; à 16 ans il écrivit un *Comm. sur Lycophron*. En 1610 il fut nommé professeur d'hist., de grec, et historiographe des Provinces-Unies. Sa liaison avec Barneveldt l'exposa à de grands embarras. Il fut obligé de se retirer en Danemarck, où il m. en 1659. Il excelloit dans la connoissance du grec et des antiquités. Il est auteur d'un grand nombre d'ouv. recueillis à Florence, 1741, 12 vol. fol.

MEUSNIER (Philippe), peintre d'archit., élève de Jacques Rousseau, fut reçu à l'académie et en fut nommé trésorier. Les palais de Versailles et de Marly, le Palais Royal étoient ornés de ses ouv. Louis XIV et Louis XV l'honorèrent de leur protection. Il m. à Paris en 1734, âgé de 79 ans.

I. MEY (Jean), méd. et professeur de méd. à Middelbourg, né en Zélande. On a de lui *Physiologia sacra*, 1661, 4°. Il m. en 1678, à 59 ans.

II. MEY (Claude), ecclésiastique pieux, et célèbre juriconsulte, né à Lyon le 15 janv. 1712, embrassa la profession du barreau, et s'y distingua par ses connoissances, sur-tout dans le droit canonique. Il n'exerça pas long-tems la plaidoirie, mais il comp. des mémoires et donnoit des consultations dans son cabinet. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Essais de métaphysique*, 1 vol. 12; 2°. *Différentes consultations*; 3°. *Dissertations sur le sa-*

crement de l'eucharistie. Il mourut à Sens en 1796.

I. MEYER (Jacques), historien flamand, né en 1491, près de Baileul, d'où il fut appelé *Baliolianus*, m. curé de Blankenberg en 1552. Ses ouv. sont, 1°. *Annales rerum Flandricarum*, fol.; 2°. *Flandricarum rerum decas*, 4°.

II. MEYER (Félix), peintre allemand, né en 1653, alla en Italie et en Suisse cultiver le goût qu'il avoit pour dessiner des paysages. Il m. en 1713.

III. MEYER (Livinus de), jés., aut. d'un beau poème latin sur la colère, et d'une histoire de la congrégation, de *Auxiliis*. Il mourut à Louvain en 1730, à 75 ans.

MÉZÉRAI (François Eudes de), né dans la Basse-Normandie, fit ses études dans l'univ. de Caen, après quoi il entra au service, et fit quelques campagnes en Flandre. A son retour à Paris, il s'enferma au collège de Ste Barbe, au milieu des livres, et prépara dès-lors des matériaux pour l'*Histoire de France*, qu'il projetait. Il la commença en 1636, à l'âge de 26 ans, et la finit en 1651, 3 vol. fol. Cet ouv. lui valut une pension. Il en pub. un *Abrégé* en 1668, 3 v. 4°. et 14, 12. L'académ. franç. l'avoit admis en 1649, et il en fut nommé secrétaire perpétuel en 1675. Outre l'*Histoire de France*, il est aut. de plusieurs autres ouv., tels qu'un *Traité de l'origine des Français* et l'*Hist. de la mère et du fils*. On lui a aussi attribué quelques *satires* contre le gouvernement.

MEZIRIAC (Claude-Gaspar Bachier de), né à Bourg en Bresse, d'une famille noble, en 1621, pub. des *poésies* latines et françaises. Il étoit math., et donna un bon comment. des *six liv. de Diophante*. Il m. en 1638, laissant plusieurs ouv. inédits.

MICHAËLIS (Jean David), célèbre professeur de l'université de

Gottingue , travailla sur-tout à éclaircir les difficultés des livres saints. Celui par lequel il s'est fait particulièrement connoître, est une *Introduct. au nouveau Testament*, dont on a p. une traduct. angl. en 1761. Il m. en 1791, âgé de 75 ans.

MICHÉ, le 6^e des petits prophètes, viv. sous le règne de Joathan, d'Achaz et d'Ezéchias. Il prédit que les deux tribus seroient emmenées en captivité par les Chaldéens, et les autres par les Assyriens; enfin qu'elles seroient délivrées par Cyrus. Il parle aussi de la venue du messie et de l'établissement de l'évangile.

I. MICHEL I (Curopalate), emp. d'Orient, succéda à son beau-père Nicéphore en 811. Il eut les qualités d'un grand prince, et fut le père de son peuple. Mais Léon, l'un de ses généraux, le détrôna en 813. Il se retira dans un monastère, où il prit l'habit religieux, et il passa le reste de sa vie dans la dévotion.

II. MICHEL II (le Bègue), né dans la Phrygie, d'une famille obscure. L'emp. Léon, l'arménien, l'ennoblit. Peu de tems après, ce monarque le fit arrêter et condamner à mort. Mais la nuit qui précéda son exécution, Léon fut assassiné, et Michel ayant été tiré de sa prison, monta sur le trône en 820. Il essaya de forcer ses sujets à célébrer le sabbat des juifs et la pâque. Euphémus, son général, s'étant révolté, se fit proclamer emp. Mais il fut tué près de Syracuse en Sicile. Michel m. en 829, d'une maladie, fruit de son intempérance.

III. MICHEL III, succéda à Théophile son père en 842, sous la régence de sa mère Théodora. Il la contraignit de se retirer dans un monastère, et il se livra à la débauche. Il s'associa Basile le macédonien, qui l'assassina en 867.

IV. MICHEL IV ou le *Paphlagonien*, ainsi nommé du pays où il

étoit né d'une famille obscure, parvint au trône en 1034, par la faveur de l'impératrice Zoé, qui étoit éprise de lui, et qui fit assassiner *Argyre* son mari. Il fit, avec succès, la guerre aux Sarrasins et aux Bulgares. Après avoir défait ces barbares, il se retira dans un monastère, où il m. en 1041.

V. MICHEL V, surnommé *Calafate*, parce que son père étoit calafateur de vaisseaux, succéda à son oncle Michel IV en 1041, ayant été adopté par l'impératrice Zoé. Il la fit exiler quelques mois après. Cela irrita tellement le peuple, qu'il se souleva contre lui, et qu'on lui creva les yeux. Il fut envoyé dans un monastère. Zoé et Théodora sa sœur régnèrent ensemble.

VI. MICHEL VI, surnommé le *Guerrier*, régna après l'impératrice Théodora, en 1056; mais l'année suivante, il fut obligé d'abandonner le sceptre à Isaac Comnène, et alors il se retira dans un monastère.

VII. MICHEL VII, emp. d'Orient, fils aîné de Constantin Ducas et d'Eudoxie. Cette princesse, quelques mois après la mort de son mari, épousa un Romain nommé Diogènes, qu'elle fit proclamer emp.; mais en 1071, l'usurpateur fut fait prisonnier par les Turcs, et Michel remonta sur le trône. En 1078, Nicéphore prit CP. avec l'aide des Turcs, et Michel fut obligé de se retirer dans un monastère.

VIII. MICHEL VIII (*Paléologue*), régent de l'empire pendant la minorité de Jean Lascaris, qu'il priva du trône et de la vue en 1260. L'année suivante il reprit CP., et travailla à la réunion des églises grecque et latine. Un acte fut signé à cet effet en 1277, et envoyé au pape avec une profession de foi. Le pape ne la croyant pas sincère, excommunia Michel. Il m. l'année suivante.

IX. MICHEL (Federowitz), czar de Russie, élu en 1613, dans des tems difficiles, descendoit du czar Jean Basilowitz. Il se distingua par son esprit généreux et par son amour pour la paix. Il mourut en 1645.

MICRELIUS (Jean), professeur de théol. à Stetin, né en Poméranie en 1597, et mort en 1655, est aut. de plusieurs ouv. savans.

I. MIDDLETON (Conyers), né à Yorck en 1683, d'un ecclésiastique, D^r de Cambridge, aut. de plusieurs ouv., dont le principal est une *Vie de Cicéron*, très-estimée, et qui a été trad. par l'abbé Prévôt. Il m. en 1750.

II. MIDDLETON (Thomas), écrivain dramatique qui a écrit en société avec Johnson, Fletcher et Massinger. Il m. vers 1650.

MIEL (Jean), peintre flamand, né en 1599, étoit disciple de Gérard Segers. Il voyagea en Italie pour se perfectionner. On admire ses chasses, dont les animaux sont parfaitement peints et pleins de vie. Il m. en 1664.

MIERIS (François) ou l'*Ainé*, disciple de Gérard Douw, étoit né à Leyde en 1635. Ses tableaux sont devenus rares et chers.

I. MIGNARD (Nicolas), peintre, né à Troyes, en Champagne, en 1608, fut directeur de l'académie de peinture de Paris. Il excelloit dans l'histoire. Il mourut en 1668.

II. MIGNARD (Pierre), appelé le *Romain*, parce qu'il demeura long-tems à Rome, étoit frère du préc., et né en 1610. Il fut ennobli par Louis XIV, qu'il peignit plusieurs fois. On convient généralement de sa supériorité sur son frère. Il m. en 1695.

MIGNAULT (Claude), né dans le voisinage de Dijon, homme de beaucoup de lecture et d'une grande érudition, dit le cardinal Bona, fut professeur de philos. à Reims,

à Paris, au collège de la Marche; et en Bourgogne il étoit doyen de la faculté de droit en 1597. Il travailla avec Richer, son ami, à l'*Apologie du parlement et de l'université*. On lui doit les édit. d'un grand nombre d'auteurs, avec des notes savantes, et plusieurs écrits en vers et en prose. Il mourut vers 1605.

MIGNON (Abraham), peintre, né à Francfort en 1639, peignoit des fleurs, des fruits, d'après nature, avec une exactitude merveilleuse. Il m. en 1679.

I. MIGNON (Etienne), D^r de Sorbonne, né à Paris, auteur de plusieurs ouv., dont les principaux sont, 1^o. l'*Histoire des démêlés de Henri II avec S. Thomas de Cantorbery*, 12.; 2^o. *Analyse des vérités de la relig. chrétienne*, 1755, 12., etc. Il m. en 1771.

II. MIGNON (Vincent), conseiller-clerc au grand conseil, et abbé de Sellières, ordre de Cîteaux, étoit neveu de Voltaire, dont il fit transporter et inhumer le corps dans son abbaye, à cause des difficultés qu'auroient peut-être fait éprouver, pour sa sépulture, les principes connus de cet homme célèbre, exhumé depuis pour être déposé au Panthéon. L'abbé Mignon a laissé, 1^o. *Hist. de l'impératrice Irène*. Amsterdam, 1762, 12.; 2^o. *Hist. de Jeanne 1^{re}, reine de Naples*. La Haye, 1764, 12.; 3^o. *Hist. des rois catholiques Ferdinand et Isabelle*, 1766, 2 v. 12.; 4^o. *Histoire de l'empire ottoman*, depuis son origine jusqu'à la paix de Belgrade en 1740, 1771, 4 vol. 12. ou un vol. 4^o.; 5^o. *Traduction de Quinte - Curce*, 1781, 2 vol. 8^o. Il viv. encore en 1790.

MILBOURNE (Luc), l'un des curés de Londres, aut. d'une *Version des psaumes*, en vers, de quelques *poésies* et de quelques *pamphlets*, qui lui ont mérité de la part de Pope une place dans sa *Dunciade*. Il m. en 1720.

MILIEU (Antoine), jés., né à Lyon en 1573, remplit les premiers emplois de son ordre après avoir professé pendant long-tems. Il est aut. d'un poëme intitulé *Moyseus viator seu imago militantis ecclesie*, etc., 2 vol. 8°. Il m. à Rome en 1646, âgé de 73 ans.

I. MILL (Jean), principal de S. Edmund-Hall. On lui doit une édit. en grec du *nouveau Testament*, dont on fait de grands éloges, et qui ne parut qu'environ 15 jours avant sa mort, arrivée en 1707.

II. MILL (Henri), principal ingénieur de la compagnie de Newriver, né à Loudres en 1680. Son habileté dans la mécanique le fit choisir pour l'exécution de plusieurs grands ouvrages; principalement pour amener de l'eau à Northampton. Il m. en 1780.

I. MILLER (Jacques), né en 1703. On a de lui des *Sermons* et des *pièces de théâtre*. On compte parmi ces dernières, une tragédie de *Mahomet*. Dans le cours de ses représentations, en 1729 l'aut. m.

II. MILLER (Philippe), fameux jardinier, né en Ecosse en 1691. Son père étoit jardinier de la corporation des apothicaires, à Chelsea. Philippe lui succéda en 1722. Il étoit de la société royale. Son principal ouv. est le *Dictionnaire du Jardinier*, fol., trad. en franç., 10 vol. 4°, fig. Il m. en 1771.

III. MILLER (Lady), Anglaise lettrée, qui résidoit à Bath-Easton, près de Bath. Elle y avoit réuni plusieurs gens d'esprit, dans la société desquels elle vivoit. Elle a p. des *Lettres* écrites d'Italie. Elle m. en 1782.

MILLES (Jérémie), savant antiquaire, né à Hampshire en 1713, succéda au Dr Littleton dans le doyenné d'Exeter et dans la présidence de la société des antiquaires, à laquelle il fournissoit beaucoup de mémoires. Il a donné une

magnifique édition des *Poëmes de Rowley*, avec un *Glossaire*. Il m. en 1784.

MILLET (Jean-Bapt.), né à Paris en 1746, se distingua dans la littérature. Il étoit employé à la bibliothèque du roi. On a de lui, 1°. *Vie des poëtes grecs*, 2 vol. 12.; 2°. *Vie des poëtes latins*, 4 vol. 12. Ces deux ouv. sont enrichis de notes; 3°. *Réflexions sur la poésie en général*; 4°. *Lettres sur la peinture en pastel*; 5°. *Choix de poésies*. Il m. en 1775, dans sa 30^e année, et au moment où il eût pu continuer ses travaux littéraires avec plus de succès. Il y a un Jacques Millet ou Milot, aut. et poëte du 15^e s., dont on a, la *Destruction de Troye la grant*, mise par personnages et en ryme françoise. Paris, Bonhomme, 1484, fol. goth., 1^{re} édit., rare. Elle a été suivie de plusieurs autres.

MILLETIÈRE (Théophile Brachet, s^r de la), avocat protestant, fit un livre pour engager les Rochelois à prendre les armes en faveur de leur religion. Cependant, en 1645, il renonça lui-même au protestantisme. Dans d'autres ouv. il exhorte les catholiques et les protestans à une réunion. Il mourut en 1665, hai des deux partis.

MILLOT (Claude-François-Xavier), histor., né à Besauçon en 1729, passa quelque tems chez les jés. Il fut nommé professeur d'hist. à Parme, place qu'il remplit avec beaucoup de réputation pendant plusieurs années. A son retour à Paris, on le chargea de l'éducation du duc d'Enghien. On a de lui, 1°. *Elémens de l'Histoire de France*, 3 vol. 12.; 2°. *Elémens de l'Histoire d'Angleterre*, 3 vol. 12.; 3°. *Elémens de l'Hist. universelle*, 9 vol. 12.; 4°. *Hist. des Troubadours*, 3 vol. 12., et beaucoup d'autres ouv. Il m. en 1785.

MILLY (Nicolas Chrétien de Thy, comte de), né le 18 juin 1728,

d'une famille ancienne, prit le parti des armes, se trouva à la bataille de Minden, passa ensuite au service du duc de Wittemberg, et devint chambellan, et chevalier de l'Aigle rouge. A la paix, il se livra à son goût pour la phys. et la chimie. Il s'adonnoit de préférence à la recherche de ces remèdes que l'on nomme *secrets*, et il en faisoit sur lui les premiers essais; on prétend qu'il en fut la victime. Il m. le 17 septembre 1785.

I. MILON, fameux athlète de Crotone, d'une force extraordinaire, s'étoit accoutumé à porter un jeune bœuf, et il le porta jusqu'à ce qu'il fût devenu un des plus forts laureaux. Il donna ce spectacle aux jeux olympiques; après avoir marché l'espace de 120 pas, avec cet animal sur le dos, il le tua d'un coup de poing, et le mangea, dit-on, en un jour. Il gagna sept fois le prix aux jeux pythiens, et six fois aux jeux olympiques. Il fut dévoré par les bêtes sauvages, ayant voulu, dans sa vieillesse, séparer un vieux tronc fendu, entre les parties duquel ses mains se trouvoient engagées. C'étoit vers l'an 500 A. C.

II. MILON, bénédictin du tems de Charles le Chauve, qui le choisit pour être le précepteur de son fils. On a de lui le *Combat du Printems et d'Hiver*, recueilli par Oudin dans son ouv. sur les écrivains ecclésiastiques, et une *Vie de S. Amand*. Ce savant religieux mour. dans l'abbaye de ce nom, en 872.

MILTIADE, Athénien, fut chargé de mener une colonie dans la Chersonèse, et vainquit les peuples qui s'opposoit à cet établissement. Avec 10 mille hommes, il défit 50,000 Perses à Marathon. Une expédition à Paros, dont il avoit été chargé, n'ayant pas réussi, il fut condamné à l'amende et jeté en prison, où il m. de ses blessures l'an 487 A. C.

MILTON (Jean), illustre poète angl., né à Londres en 1608, étudia à Cambridge, où on l'appeloit la *Dame du collège de christ*, à cause de la délicatesse de ses traits. Il débuta par l'*Allegro*, il *Penserosa*, *Comus* et *Lycidas*, pièces qui eussent suffi pour lui faire une réputation, s'il n'eût rien écrit de mieux. Il se maria en 1645, mais sa femme le quitta peu de tems après, en haine, à ce qu'il paroît, de ses principes politiques. Néanmoins, sur la nouvelle qu'il alloit en épouser une autre, elle revint, et ils se reconcilièrent. Il étoit républicain prononcé. Il écrivit pour Cléandre le meurtre de Charles I. Ses principes sont consignés dans son fameux livre, *Pro populo anglicano*, p. en franç. par Mirabeau, sous le titre de *Théorie de la royauté*, 8°. Il eut de justes sujets d'inquiétude au rétablissement de la royauté. Des amis parvinrent à détourner l'orage. Au tems de la peste de Londres, il se retira dans le comté de Buckingham, où il acheva son *Paradis perdu*, qu'il p. en 1667. En 1669, il fit paroître son *Histoire d'Angleterre*. Il m. dans sa maison, près de Bunhill-Fields, en 1674. On lui a érigé un monument à Westminster. Ses ouv. en prose ont été p. à Londres en 1698, 3 vol. fol. Quant à ses *Poèmes*, ils ont eu un nombre considérable d'éditions. Il avoit perdu la vue dès 1652. Il fut marié trois fois: sa première femme lui donna trois filles, deux desquelles faisoient près de leur père l'office de lectrices en huit langues, quoiqu'elles ne comprissent que l'anglais. Le *Paradis perdu* a été trad. en français par M. Dupré de S. Maur, 3 vol. 12.

MIMNERME, poète grec et méd. de Colophon, vivoit au tems de Solon. Il excelloit dans la poésie élégiaque, dont quelques-uns lui attribuent l'invention. Il nous reste quelques fragmens de ses poë-

sies, que l'on trouve dans Stobée.

MINELLIUS (Jean), grammairien hollandais, né à Rotterdam vers 1625, et mort en 1683, a plusieurs éditions de différens aut. classiques, avec des notes pour les écoles.

MINOT (Laurent), poète anglais, que l'on croit être mort en 1552. M. Tyrwhit découvrit le premier ses mss. dans la bibliothèque coltonienne. Il les p. en 1795, 8°.

MINUTIUS FÉLIX, fameux orateur du 3^e s., étoit africain. Il a laissé un dialogue intitulé *Octavius*, dans lequel il introduit un chrétien et un païen, qui confèrent ensemble sur la relig. L'ouv. est écrit avec élégance. Les meilleures éditions de cet aut. sont celle de Cambridge, 1707, 8°, et celle *Cum notis variorum*. On cite aussi celle de Leyde, 1709.

MIRABAUD (Jean-Baptiste de), secrétaire perpétuel de l'académie française, m. en 1760, âgé de 86 ans. Il a donné une trad. de la *Jérusalem délivrée*, et celle de l'*Orlando furioso*.

I. MIRABEAU (Victor Riquetti, marquis de), l'un des princip. économistes, est aut. de plusieurs ouvrages, dont le plus célèbre a pour titre l'*Ami des hommes*; ce livre jouit dans son tems d'une haute réputation, quoiqu'on l'accuse assez justement de pécher par le style. Mais il est plein de bonnes vues, il respire le zèle du bien public, et il est souvent écrit avec chaleur. On a aussi du même aut. la *Théorie de l'impôt*. Les philosophes connus sous le nom d'*Economistes*, le regardoient comme l'un de leurs plus célèbres maîtres, et c'étoit chez lui que se tenoit chaque mardi une assemblée où ils se réunissoient: après la mort du D^r Quesnay, il devint chef de cette école. Il m. en 1789.

II. MIRABEAU (Honoré-Gabriel Riquetti, comte d'), fils du pré-

cédent, né en 1749. Sa jeunesse dissipée et orageuse obligea son père de le faire enfermer. Il résida quelque tems à Berlin: son séjour dans cette cour donna lieu à un ouvrage où il ne peint pas moins son propre caractère, que celui des personnages qui en font l'objet. Quand on assembla les états-généraux, il fut rejeté par la noblesse, pour les élections. Le tiers-état l'en vengea en le nommant son représentant; il eut même à choisir entre la députation de Marseille et celle d'Aix: il préféra la dernière. Il entra avec chaleur dans le parti opposé à la cour. On l'accuse de s'être vendu au duc d'Orléans, et d'avoir ménagé les journées des 5 et 6 octobre. La cour, ensuite, dit-on, lui fit des offres auxquelles il ne résista pas. Des-lors il tonna contre les jacobins. Il m. en avril 1791, d'une maladie aiguë, qui ne fut pas exempte du soupçon de poison, et ce soupçon tomba sur ses anciens amis. On lui fit de magnifiques funérailles. Ses cendres furent déposées au Panthéon, en vertu d'un décret. Un autre décret les en fit tirer pour y substituer celles de *Marat*. Les ouv. de Mirabeau forment environ 60 volumes, 8°. Les principaux sont, 1°. une *Histoire secrète de la cour de Berlin*; 2°. un *Livre sur la Bastille et les lettres de cachet*; 3°. des *Lettres sur la banque de S. Charles*; 4°. des *Lettres à Sophie Ruffey, sa maîtresse*; 5°. *Monarchie prussienne*; enfin des *Ecrits politiques*.

I. MIRANDOLE (Jean-Pic, comte de la), né en 1463, étoit un prodige étonnant de génie et de mémoire. On dit qu'il savoit 22 langues à 18 ans; à 24, il offrit de soutenir des thèses sur tous les objets de science, *de omni scibili*. Elles furent affichées à Rome. Quelques propositions y parurent répréhensibles. Innocent VII en censura 13. Pic, en 1491, renonça à la science

profane pour s'appliquer entièrement à l'étude de la théologie. Il m. en 1494. Il a composé différens ouvrages réunis en un volum. fol. Bâle, 1573.

11. MIRANOLE (Jean-François Pic, prince de la), neveu du préc., né en 1469. En 1499 il succéda aux états de son père, mais il en fut chassé par ses deux frères, aidés de l'emp. Maximilien et du duc de Ferrare. Jules II l'y rétablit. Les Français l'en chassèrent encore, et il y rentra de nouveau, trois ans après. Enfin il fut assassiné avec son fils Albert, en 1533, par son neveu Galeoti. Il aimoit les lettres. Il a laissé plusieurs ouvr. que l'on trouve dans le recueil de son oncle.

MIRÆ (Aubert le), doyen de l'église d'Anvers, étoit né à Bruxelles en 1573. Il fut aumônier et bibliothécaire de l'archiduc Albert, et m. en 1640. On a de lui un grand nombre d'ouvr. estimés, dont le principal est intitulé. *Opera historica et diplomatica*, 2 vol. fol. Il mourut en 1640.

MISSON (François-Maximilien), se distingua au parlement, en qualité de défenseur des protestans. La révocation de l'édit de Nantes l'obligea de se retirer en Angleterre. Il m. à Londres en 1707. Il est aut. d'un nouveau *Voyage en Italie*, 3 vol. 12., et d'un autre livre intitulé. *Théâtre sacré des Cévennes*.

MITRIDATE, roi de Pont, surnommé le *Grand*, succéda à son père à l'âge de 11 ans, 123 A. C. Il tua sa mère, à qui le R. avoit été laissé en héritage, conjointement avec lui. Il se défit également de ses deux neveux. Tant de perfidie et de cruauté portèrent les Romains à en tirer vengeance. Dès qu'il l'apprit, il ordonna que l'on massacra tous ceux qui étoient dans son R. Ensuite il marcha avec une puissante armée contre Aquilius, et il le défit; mais ses généraux furent battus par Sylla. Lui-même

fut forcé de demander la paix. Il l'obtint, mais bientôt il recommença les hostilités. Il éprouva une terrible défaite près de l'Euphrate. Il se réfugia chez les Scythes, et se tua vers l'an 63 A. C.

MITCHEL (Joseph), écrivain dramatique, né en Ecosse en 1684, étoit protégé par sir Robert Walpole. Cependant il m. pauvre en 1738. Ses ouvr. sont, 1°. l'*Extravagance fatale*, trag.; 2°. quelques *opéballades*, et 3 vol. de *Poèmes*.

MODREVIUS (André Fricius), secrétaire de Sigismond Auguste, roi de Pologne, avoit de l'esprit et de l'érudition. Souvent il en abusa. Son principal ouvr. est un traité de *Emendandâ republicâ*. Ce livre le fit chasser de la Pologne. Il vivoit au milieu du 16^e s.

1. MOINE (Etienne le), savant protestant, professeur de théol. à Leyde, étoit né à Caen en 1621, et m. en 1689. On a de lui plusieurs dissertations intitulées *Varia sacra*, 1685, 2 vol. 4°.

11. MOINE (Pierre le), poète français, né à Chaumont en Bassigny, entra chez les jés., et y parvint aux emplois de sa compagnie. Il est aut. d'un poème épique intitulé. *S. Louis ou la Couronne reconquise sur les Infidèles*. On a de lui plusieurs autres poésies et quelques ouvr. pieux en prose. L'un porte le titre singulier de la *Dévotion aisée*. Il m. en 1672.

111. MOINE (François le). Voy. LE MOINE.

1. MOLA (Pietro-Francisco), célèbre peintre, né à Lugano, territoire de Suisse, en 1609, avoit été disciple de Giuseppe d'Arpino, et ensuite de l'Albane; mais en étudiant la manière des grands maîtres, il s'en fit une à lui. Il peignoit également l'histoire et le paysage. Il m. en 1665.

11. MOLA (Giovani-Battista), peintre, né vers 1620, excelloit pour l'histoire et le paysage.

MOLAY ou **MOLÉ** (Jacques de), Bourguignon, dern. des grands maîtres du Temple. Appelé à Paris par ordre du pape, pour se justifier des crimes prétendus, imputés à son ordre, il fut brûlé vif avec plusieurs chevaliers d'une haute naiss., dans l'île du palais, le 11 mai 1313. On a prétendu faire de Jacques de Molay le chef d'une secte de régicides. Cela est dépourvu de preuves. On s'accorde généralement à regarder les Templiers comme des victimes innocentes.

MOLÉ (Matthieu), né à Paris en 1584, premier président en 1641, magistrat plein de courage, ami de l'ordre et des principes, se distingua par sa conduite sage au milieu des troubles de la fronde. Il engagea du Chesne à faire une *Collection des Histoires de France*. Il mourut en 1656, à 72 ans.

MOLSWORTH (Robert), né à Dublin en 1656, se rendit agréable au roi Guillaume, qui le fit son envoyé extraordinaire en Danemarck. Sa conduite y déplut au roi de Danemarck, qui, après 3 ans de résidence, lui fit défendre de paraître à la cour. Il revint en Angleterre, et pub. une *Relation du Danemarck*, qui fut accueillie du public, mais fort offensante pour le gouvernement danois. Il mourut en 1725.

MOLIÈRE (Jean - Bapt. Poquelin de), né à Paris vers 1620. Son père étoit tapissier du roi, et le destinoit à succéder à sa charge. Il prit du goût pour le théâtre, et commença à 14 ans ses études chez les jés. Il y fit de rapides progrès. Son père étant mort, il fut obligé, pendant quelque tems, d'exercer sa charge. Y ayant renoncé, il forma une troupe avec la Béjart, comédienne de campagne, et ils s'établirent à Lyon. Ce fut là qu'il donna *l'Etourdi*, sa première pièce. Après avoir joué dans différentes villes, cette troupe s'établit à Paris,

et joua devant la cour en 1656. Le roi en fut si content, qu'il la prit à son service, et donna une pension à Molière. La dernière pièce qu'il comp. fut le *Malade imaginaire*. Elle fut jouée pour la quatrième fois le 17 fév. 1673, et le même jour Molière m. Il y jouoit le rôle principal. Les efforts qu'il fit pour l'achever, lui causèrent un vomissement de sang, qui le suffoqua quelques heures après. Il étoit désigné pour la première place vacante à l'académie. Cette compagnie, long-tems après, crut au moins devoir y placer son buste. Cet honneur lui fut rendu en 1778. On préfère les édit. avec les notes de Bret, 6 vol. 8°, fig., ou 8 vol. petit 12. Ses ouv. sont connus de tout le monde.

MOLIÈRES (Joseph Privat de), né à Tarascon en 1677, entra à l'Oratoire, où il se livra avec assiduité à l'étude des math: et de la phys: Sorti de cette congrégation, il devint membre de l'académie des sciences de Paris, et fut nommé à une chaire de philosophie au collège royal. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Principes de physique*, 1726, 12.; 2°. *Leçons de physique*. Paris, 1739, 4 vol. 12. Elles ont été trad. en italien; 3°. *Éléments de géométrie*, 1741, 12. Privat de Molières m. à Paris en 1742.

MOLINA (Louis), jés. espagnol en 1553, fut pendant 20 ans professeur de théol. à Eborac. Il m. à Madrid en 1600, à 65 ans. Son livre de *Concordiâ gratiæ et liberi arbitrii*, a fait beaucoup de bruit. On a donné le nom de *Molinistes* à ceux qui suivent les opinions de ce théologien.

MOLINET (Jean), bibliothéc. de Marguerite d'Autriche, et son aumônier, est auteur de plusieurs ouv. en prose et en vers, dont le plus connu a pour titre, *les Faits et dits de Molinet*. Paris, 1531, fol. Il mourut en 1607.

II. MOLINET (Claude du), chanoine régulier et procureur général de Ste Geneviève, né à Châlons en Champagne, sav. antiquaire. On a de lui l'*Hist. des papes*, par médailles, depuis Martin V jusqu'à Innocent XI, 1679, fol., en latin, et quelques autres ouv. Louis XIV s'étoit servi de lui pour ranger ses médailles et lui en chercher de nouvelles. Il m. en 1687.

MOLINOS (Michel), prêtre espagnol, né à Sarragosse en 1527, aut. d'un livre intitulé le *Guide spirituel*, dans lequel il soutient que la perfection chrétienne consiste dans le recueillement intérieur et le silence mystique des pensées. C'est ce qu'on a appelé le *quiétisme*. Le livre de Molinos fut condamné; on l'obligea d'abjurer ses erreurs, et on l'enferma dans une prison, où il m. en 1696, âgé de plus de 70 ans. Les erreurs de Molinos se répandirent. Fénelon lui-même, comme l'on sait, adopta quelques-unes de ses idées.

MOLL (Herman), célèbre géographe anglais, dont les cartes sont recherchées.

I. MOLLER (Daniel-Guillaume), voyagea dans toutes les cours de l'Europe, et fut ensuite professeur d'hist. et de métaphys. dans l'univ. d'Altdorf. Il est auteur de plusieurs ouv. Il m. en 1712.

II. MOLLER (Jean), né à Fleinsbourg, dans le duché de Sleswick, en 1661. On a de lui, 1°. *Cimbria litterata*, 3 vol. fol.; 2°. *de Cornutis et hermaphroditis*, 1708, 4°. etc. Il m. en 1725.

MOLLOY (Charles), écrivain dramatique, né à Dublin, aut. de plusieurs pièces de théâtre et d'un papier public intitulé le *Sens commun*.

MOLON, rhéteur de l'île de Rhodes, donna des leçons à Cicéron et à Jules-César. Le premier en fait un grand éloge dans son *Brutus*.

I. MOLSA (François-Marie),

poète italien du 16^e s., étoit né à Modène. Il avoit de grands talens, mais une conduite peu régulière. On a de lui des *poésies* latines et italiennes. Les premières se trouvent dans les *Delicia poetarum italorum*. Les autres ont été imp. en 1513, 8°. Il m. en 1544.

II. MOLSA (Tarquinie), petite-fille du préc., l'une des femmes les plus accomplices de son tems, savoit le latin, le grec et l'hébreu. Elle étoit excellente musicienne. Le Tasse et le Guarini la consultoient. Le sénat de Rome, en 1600, lui donna, et à toute sa famille, les privilèges de cit. rom. Elle fut un des ornemens de la cour d'Alphonse II, duc de Ferrare. Elle avoit été mariée dans sa jeunesse; mais ayant perdu son mari, elle étoit restée veuve.

MOLYNEUX (William), math.; né à Dublin en 1656, établit dans cette ville une société de savans, fut membre de la société royale de Londres, et ami de Locke. Il est aut. d'un *Traité de dioptrique* et de la *Description d'un télescope* de son invention. Il m. en 1698.

MOMFRICIUS (Boninus), écrivain milanois, aut. d'un livre intitulé *Sanctuarium* ou *Vitæ sanctorum*, fol., sans nom de ville et sans date. Cet ouv. est rare et recherché à cause de l'ancienneté de l'édit. On le croit imp. vers 1479.

MONALDESCHI (Jean de), écuyer et favori, dit-on, de Christine, reine de Suède. Elle eut de graves sujets de s'en plaindre, et résolut de se faire justice de sa propre autorité, en sa qualité de reine. Après avoir bien vérifié les torts de Monaldeschi, elle fit appeler le père le Bel, ministre des mathurins à Fontainebleau; Christine habitoit alors ce château. Elle lui ordonna de confesser Monaldeschi, et de le préparer à la mort. Le religieux obéit. Cela fait, elle ordonna au capitaine de ses gardes de tuer le

coupable. On assure qu'elle eut la cruauté de repaître ses yeux de ce barbare spectacle, et de porter elle-même le dernier coup à cet infortuné. Le père le Bel fit imprimer la relation de cet événement arrivée en 1657. Cologne, 1662, 12. Louis XIV, mécontent que Christine eût osé se porter à cette extrémité dans ses États et dans un de ses palais, la fit prier de quitter la France.

MONAMY (Pierre), peintre de marines, né à Jersey. On y voit un grand tableau de lui, dans la salle des peintres. Il m. à Westminster en 1749.

MONANTHEUIL (Henri de), professeur de math. à Paris, en 1577, étoit doyen de la faculté de méd. Il a p. une *Traduction latine des mécaniques d'Aristote*, avec un *Commentaire*.

MONARDEZ (Nicolas), médecin espagnol, né à Séville. Son ouvrage de *Las Drogas de las Indias*, lui fit une grande réputation. On a de lui quelques autres livres de méd. Il m. en 1578.

MONCEAUX (François de), né à Arras, ambassadeur d'Alexandre Farnèse près de Henri IV. Ses ouvrages sont, 1°. *Bucolica sacra*; 2°. de *Vitulo aureo*; 3°. les *Apparitions de Dieu à Moïse*, etc.

MONCONYS (Barthazar de), auteur d'un *Voyage dans l'Orient*, en 3 vol. 4°. Il étoit né à Lyon. Il m. en 1665.

MONCRIF (François-Augustin Paradis de), de l'académie française, né à Paris en 1687. Ses principaux ouvrages sont, 1°. *Essai sur la manière et la nécessité de plaire*; 2°. les *Amis rivaux*, roman; 3°. beaucoup de très-jolies *Chansons*. Ses œuvres forment 4 vol. 8°. Paris, Maradan. Il m. en 1770.

MONGAULT (Nicolas-Hubert de), abbé de Chartreuve, ordre de Prémontré, m. en 1746. Il a p. une édition des *Lettres de Cicéron à Atti-*

cus, 6 vol. 12., avec une traduction française. Il a aussi trad. *Hérodote* et fait quelques autres ouvrages.

I. MONK (George), duc d'Albemarle, né d'une ancienne famille en Devonshire, l'an 1608, porta les armes de bonne heure, et rendit des services signalés à Charles I dans la guerre contre les Ecoisais et dans la rébellion de l'Irlande. Ayant été fait prisonnier par les troupes du parlement, il fut mis à la tour, et il n'en sortit qu'en 1646. Il entra alors au service du parlement, fut envoyé en Irlande, et y conclut avec les rebelles une paix avantageuse, mais qui ne fut point agréée. Cromwel l'employa contre les Ecoisais. Il paroît néanmoins que le Protecteur avoit quelques doutes sur sa fidélité, et ce n'étoit pas sans raison, car Monk, aussitôt après la mort de l'usurpateur, travailla au rétablissement de la royauté, et il y parvint. Charles II, pénétré de reconnaissance, le créa duc d'Albemarle, et le combla de faveurs. Monk continua de rendre d'importans services à son souverain. Il commanda en 1664 la flotte anglaise avec le prince Rupert, et se distingua par sa bravoure et son habileté contre les Hollandais. Cet homme célèbre m. en 1670, d'une hydropisie. Il fut inhumé à Westminster, dans la chapelle de Henri VII. Il est auteur d'un traité intitulé *Observations sur les affaires politiques et militaires*, 1671, fol. On a aussi imp. ses *Lettres*.

II. MONK (Mistriss), fille de lord Molesworth et femme de George Monk, écuyer, savoit le latin, l'italien et l'espagnol, et avoit du talent pour la poésie. Elle m. en 1715. L'année suivante on p. ses poèmes sous le titre de *Miranda*.

MONNET (Madame), auteur de jolis *Contes orientaux* et d'une *Idylle sur les fleurs*. Outre ces ouvrages on a d'elle, 1°. *Hist. d'Abdal-Maxour*.

1784, 12.; 2°. *Lettres de Jenny Bleinmore*, 1787, 2 volum. 12.; 3°. *Morceaux de poésies*, etc. On dit qu'elle composa aussi quelques pièces de théâtre. Elle m. en 1798.

MONNIER. V. LEMONNIER.

MONNOYE (Bernard de la), né à Dijon en 1641, gagna le prix de poésie de l'académie française en 1675 et 1677. Il m. à Paris en 1727, à 88 ans. Ses principaux ouv. sont, 1°. des *Poésies françaises*; 2°. des *Poésies latines*; 3°. des *Noëls bourguignons*; 4°. *Remarques sur le Ménagiana* et sur les *Jugemens des savans*, de Baillet; 5°. *Remarques sur les bibliothèques de du Verdier et de la Croix du Maine*, etc. On lui doit aussi l'édit. des *Poètes français*, de Coustelier. ●

MONNOYER (Jean-Bapt.), célèbre peintre de fleurs, né à Lille en 1635, et élevé à Anvers, fut reçu membre de l'académie de peinture de Paris en 1663. Le duc de Montagué l'emmena en Angleterre, où il l'employa. Il m. à Londres en 1669. Son fils, appelé le *jeune Baptiste*, étoit aussi excellent peintre.

I. MONRO (Alexandre), fameux méd., né en Ecosse en 1596, vint à Leyde, et y contracta avec Boerhaave une amitié étroite. Il revint à Edimbourg en 1719, et il y donna des leçons d'astron. Il m. en 1767, après avoir p. quelques ouv. estimables, tels que, 1°. une *Ostéologie*, trad. en français par Suë, gr. fol., fig. 2°. l'*Anat. des nerfs*, etc.

II. MONRO (Jean), méd. célèbre, né en 1715, alla étudier la méd. dans différentes univ. Celle d'Oxford l'admit, quoiqu'absent, au nombre de ses docteurs. Il mourut en 1791.

III. MONRO (Alexandre), professeur de philos. et principal d'Edimbourg, a écrit contre les presbytériens.

MONSEY (Messenger), médéc. anglais, mort en 1768, à l'âge de 96 ans, ordonna, par son testa-

ment, que son corps fût disséqué, et qu'on en placât le squelette dans l'hôpital de Chelsea, dont il étoit médecin.

MONSIGNORI (Francesco), peintre italien, né à Vérone en 1455, fut disciple d'André Montegna, et eut pour protecteur le marquis de Mantone. Il peignoit l'hist. et le portrait. Il m. en 1519.

MONSON (sir William), vaillant amiral anglais, né en 1569, dans le comté de Lincoln, servit sous le règne d'Elisabeth dans plusieurs expéditions. Il fut disgracié et mis à la tour. Il est aut. de différens *Traitéz sur la Navigation*. Il m. en 1643.

MONSTRELET (Enguerrand de), gentilhomme du Cambresis, issu d'une famille ancienne, et gouverneur de Cambrai, écrivit l'hist. de son tems depuis 1400 jusq'en 1467, sous le titre de *Chronique de France*. Il y en a eu un grand nombre d'édit. Les unes en lettres *gothiques*, les autres en lettres *rondes*. La plus recherchée des premières est de 1498. Paris, Verard, sans date, 3 vol. fol. Celle dont on fait le plus de cas, en lettres rondes, est de 1572. Paris, Guillaume de Chaudière, 3 vol. fol. Elle a été continuée par un anonyme jusq'en 1516, revue par Denys Sauvage.

I. MONTAGUE (Charles), comte d'Halifax, né d'une ancienne famille, dans le comté de Northampton. George I le fit chevalier de la Jarretiére. Il étoit le Mécène de son tems, et un fort bon écrivain. Il m. en 1715.

II. MONTAGUE (Lady Marie Worthley de), accompagna son mari dans son ambassade à CP. Elle a donné une *Relation de ses Voyages*, écrite avec élégance. C'est elle qui a introduit l'usage de l'inoculation en Angleterre.

III. MONTAGUE (Edouard Worthley), fils de milady Montagué, montra dès son enfance de la sin-

gularité dans son caractère. Il s'échappa de l'école de Westminster, et fut retrouvé sous l'habit d'un ramoneur. Lié avec un pêcheur, il devint mousse, passa en Espagne, et s'y fit muletier. Ses parens l'ayant reconvenu, l'envoyèrent aux Indes occidentales. Il revint en Angleterre, fut élu membre du parlement, et se comporta pendant quelque tems d'une manière convenable à son rang. Le goût de la vie errante lui revint. Il passa en Orient, y adopta le costume et les manières des Turcs, et m. en 1776. Ses *Mémoires* ont été impr. à Londres, 1781, 2 vol. Il a écrit, 1°. des *Observations sur la grandeur et la décadence de l'empire rom.* ; 2°. un *Examen des causes des tremblemens de terre.*

MONTAIGNE (Michel de), illustre philos. français, né en Périgord, d'une famille noble, en 1533, étoit chevalier de l'ordre de S. Michel, et maire de Bordeaux. Il m. en 1591. Ses *Essais de morale* sont généralement connus, et justement admirés de ceux qui aiment à sonder les profonds replis du cœur humain. Les meilleures édit. des *Essais* sont celles de Bruxelles, 1659, 3 vol. 12. ; de Coste, 1724, 3 vol. 4°. , et de Bastien, 3 v. 8°. Naigeon vient d'en pub. une en 4 volum. 12. On a encore de Montaigne une traduct. de la *Théologie naturelle* de Raymond de Sebonde, 1681, 8°. , et des *Voyages* imp. en 1772, 1 vol. 4°. ou 5 volum. 12.

MONTALBANI (Ovide), savant professeur de méd., né en 1602 et mort en 1672. On a de lui *Index plantarum*, et d'autres ouvr. p. à Bologne.

MONTALEMBERT (Marc-René), doyen de l'académie des sciences et des généraux français, né à Angoulême le 16 juillet 1714, d'une famille ancienne. Brantôme fait mention d'André de Montalembert,

gouverneur de Téroouan, lequel, après s'être distingué au siège de cette ville, m. sur la brèche en 1553. Le jeune Montalembert suivit la carrière des armes, et joignit à ses occupations militaires le goût des sciences qui y sont analogues. Il donna de bons *Mémoires* sur la rotation des boulets et la fonte des canons. Il établit des forges dans l'Angoumois, fut employé dans les armées suédoises et russes, en Bretagne et dans l'île d'Oléron ; construisit à l'île d'Aix un fort en bois, et rendit à sa patrie d'importans services dans les différentes commissions dont il fut chargé. Mais ce qui le rend particulièrement célèbre, est un grand ouv. intitulé la *Fortification perpendiculaire*, ou l'*Art défensif, supérieur à l'offensif, par une nouvelle manière d'employer l'artillerie*, 1776, 11 volumes 4°. , y compris un volum. de supplément, avec 165 planches. On a encore de lui, 1°. 3 vol. de sa *Correspondance avec les ministres et les généraux* ; 2°. quelques *pièces de théâtre* qu'il faisoit jouer en famille. Elles ont pour titre, la *Statue*, la *Bergère de qualité*, la *Bohémienne* ; 3°. d'autres *poésies*, dont la plupart sont demeurées inédites. Il divorça en 1794, à l'âge de 80 ans, et épousa une jeune personne nommée Rosalie-Louise Cadet, à qui il avoit eu des obligations, et qui lui donna une fille en 1796. Il conserva sa force de tête et sa gaîté jusqu'à ses derniers momens, et m. au mois de mars 1799, âgé de 86 ans. ...

1. MONTAN, fondateur de la secte des montanistes, faisoit le prophète, se disoit inspiré, et se méloit de prédictions. Il nioit la doctrine de la trinité et la légitimité du mariage. Il eut pour disciples deux dames fort riches, nommées *Priscille* et *Maximille*. Ces erreurs séduisirent Tertullien. Il se sépara cependant des montanistes, mais sans les

condamner. Montan vivoit dans le 2^e siècle.

II. MONTAN (Benoît Arias), savant théol. espagnol, né en 1528, employé par Philippe II à la publication d'une nouvelle *Polyglotte*, qu'il exécuta. Pour le récompenser de ce prodigieux travail, le monarque lui offrit un évêché. Il préféra une pension, et mourut en 1600.

III. MONTAN OU MONTANUS (Jean-Bapt.), médecin italien, né à Vérone en 1488, professa la médecine à Padoue, et m. en 1551. Il est aut. d'ouv. concernant sa profession, et de quelques *Poèmes*.

MONTARRAGO (Mascarenhas), né à Lisbonne, a écrit, 1^o. l'*Hist. naturelle, chronologique et politique du monde*; 2^o. les *Négociations de la paix de Riswick*; 3^o. une *Relation des batailles d'Oudenarde et de Péterwaradin*, etc.

MONTAUSIER (Mad. de), *Voy.*
III. ANGENSES et JARRY.

MONTAZET (Antoine de Malvin de), né en 1712, dans le diocèse d'Agen, év. d'Autun, abbé de S. Victor, et nommé à l'archevêché de Lyon en 1758; fut de l'académie française. On a de lui, 1^o. *Lettre à M. l'archevêque de Paris*, 1760, 4^o.; 2^o. *Instruction pastorale sur les sources de l'incrédulité et les fondemens de la religion*, 1776, 4^o.; 3^o. *Mandemens et instructions pastorales*. Il m. à Paris le 2 mai 1788.

MONTBELLARD (Philibert Guenau de), naturaliste français, né en 1720, étoit ami de M. de Buffon, et fut son associé, pour la partie des oiseaux, dans son grand travail sur l'*Histoire naturelle*. Il s'occupa particulièrement des insectes, sur lesquels il a fourni plusieurs articles à l'*Encyclopédie*. Il m. en 1785.

MONTE (Deodat del), peintre, né à S. Tron en 1581, fut disciple de Rubens, avec lequel il vécut

dans une amitié étroite. Ils voyagèrent ensemble en Italie. Son style ressemble à celui de son maître. Il m. en 1634.

MONTÉCUCULI (Raymond de), célèbre général, né à Modène en 1608, d'une famille noble, passa par tous les degrés du service militaire. En 1657, il fut fait maréchal de camp, et envoyé au secours de Casimir, roi de Pologne. Il s'y couvrit de gloire, et remporta plusieurs victoires. En 1673, il eut à combattre Turenne et Condé. Il ne les vainquit pas, mais il n'en fut pas vaincu. Il m. à Lintz en 1680, et laissa des *Mémoires* qui ont été p. en 1735.

MONTE-MAYOR (George de), poète castillan, fl. sous le règne de Philippe II, et m. en 1560. Ses *Poèmes* ont été imprim. en 2 volumes. 8^o.

MONTENAULT (Charles-Philippe d'Egly de), est aut. de l'*Histoire des rois des Deux-Siciles*, qui furent de la maison de France, 4 v. Il a aussi trad. en prose la *Callipédie* de Claude Quillet. Il m. à Paris en 1749, à 53 ans.

MONTESPAN (Françoise Athénais de Rochechouart, marquise de), l'une des maîtresses de Louis XIV, se retira de la cour vers 1680, lorsque le roi s'attacha à mad. de Maintenon. Elle eut du roi plusieurs enfans. Elle mourut chrétiennement et désabusée des grandeurs du monde, en 1707, âgée de 66 ans.

MONTESQUIEU (Charles de Secondat, baron de), illustre écrivain français, né d'une famille noble, près de Bordeaux, en 1689, président à mortier du parlement de cette ville. En 1721 parurent ses *Lettres persannes*, qui commencèrent sa réputation. En 1728, il devint l'un des 40 de l'académie française. En 1734, il p. son excellent livre des *Causes de la grandeur et de la décadence des Romains*. Mais

l'ouvrage qui l'immortalisa est son *Esprit des Loix*, l'un des plus beaux monumens de philos. et de politique qui ait jamais existé. Ses œuvr. forment 5 vol. 8°. Il m. en 1755.

MONTÉZUMA, dernier emp. du Mexique, prince doué de nobles qualités, s'opposa avec courage à l'invasion des Espagnols. Enfin Cortez s'empara de sa personne, et le força de se déclarer vassal de l'Espagne. Les Mexicains s'étant soulevés, Cortez, dans l'intention de calmer l'insurrection, fit paroître Montézuma revêtu de ses habits royaux. Une flèche vint atteindre le malheureux monarque, qui m. peu de tems après. Il laissa deux fils, qui embrassèrent le christianisme. Charles - Quint fit l'ainé comte de Montézuma, et lui donna des domaines considérables.

MONTAUCON (Dom Bernard de), sav. bénédictin de S. Maur, né en 1655, a donné l'édit. de *S. Athanase* et de *S. Chrysostôme*. Mais ses principaux ouvr. sont, 1°. *l'Antiquité expliquée*, 15 vol. fol.; 1719 et 1724. 2°. les *Monumens de la monarchie française*, 5 volum. fol., fig.

MONTLEURY, acteur et aut.; son nom étoit *Zacharie Jacob*. Issu d'une famille noble, d'abord page chez le duc de Guise, il suivit une troupe de comédiens qui couroient la province. C'est alors qu'il prit le nom de *Montfleury*. Il joua dans les premières représentations du *Cid*, et m. en décembre 1667, des efforts qu'il avoit faits dans le rôle d'*Oreste*. Il a donné la *Mort d'Asdrubal*, tragédie; il eut la gloire d'être le maître de Baron. Ses œuvr. forment 4 vol. 12.

MONTFORT (Simon, comte de), fameux général français qui, en 1209, fut le chef d'une croisade contre les Albigeois, dans laquelle il ternit sa gloire, par d'affreuses cruautés. En 1213, il remporta une victoire complète sur Pierre,

roi d'Arragon: il fut tué au siège de Toulouse en 1218. Son fils puiné passa en Angleterre, et fut créé comte de Leicester.

MONTGAILLARD (Bernard de), appelé le *Petit Feuillant*, et zélé ligueur, m. abbé d'Orval en 1628, après avoir refusé deux évêchés.

MONTGERON (Louis-Basile Carré de), conseiller au parlement de Paris, né en 1686, apologiste des miracles du diacre Paris. Incrédulo d'abord, il se transporta à S. Médard, dans le dessein de porter un œil éclairé et sévère sur ce qui s'y passoit. Il avoit, disoit-il, été touché comme divinement. Il devint l'apôtre et le martyr des convulsions. Il fut exilé, et ensuite enfermé à la Bastille. Il comp. et présenta au roi un vol. 4°. intitulé *La vérité des miracles opérés par l'intercession de M. Paris*. Il m. dans le château de Valence en 1754.

MONTGOLFIER (Etienne), associé de l'institut national, s'est immortalisé par l'invention des *aérostats*, qui lui est commune avec Joseph Montgolfier son frère. Il s'étoit distingué auparavant par l'application de ses connoissances en chimie et en mécanique, au perfectionnement des manufactures de papiers. On lui doit en ce genre plusieurs découvertes heureuses. Il est le premier en France qui trouva le moyen de faire des papiers vélin; il fit rivaliser ceux qui sortoient de ses fabriques, avec ce qu'offroient de plus parfait celles de Hollande. Il m. en 1799, à l'âge d'environ 52 ans.

MONTGOMMERY (Gabriel, comte de), né en Normandie, célèbre par sa valeur, eut le malheur de blesser Henri II à l'œil, dans un tournoi. Le monarque en m. Montgommery s'attacha, dans les guerres civiles, au parti des protestans. Il étoit à Paris le jour du massacre de la S. Barthelémy, auquel il échappa heureusement. Après cette désas-

treuse journée, il passa à Jersey, et de-là en Angleterre. S'étant hasardé de retourner en France, il fut arrêté, soumis à une rigoureuse question, et décapité en 1574.

MONTGON (Charles-Alexandre). Le duc de Bourbon, alors ministre, se servit de lui pour quelques négociations en Espagne. Il a écrit des *Mémoires*, 8 vol. 12. L'abbé de Montgon étoit né en 1699. Il m. dans un âge très-avancé.

MONTI (Joseph), professeur de botan. et d'hist. nat. à Bologne, y p. plusieurs ouv. estimés, tels que, 1°. *Prodromus catalogi stirpium agri bononiensis*, 1719, 4°. ; 2°. *Plantarum varii indices*, 1724, 4°. ; 3°. *Exoticorum simplicium medicamentorum varii indices*, 1724, 4°.

MONTICELLI (André), peintre italien, né à Bologne en 1641, peignoit avec un goût admirable des fruits, des vases, des tapis, des paysages. Il y eut un autre artiste de ce nom, qui excella dans le paysage et les batailles.

MONTJOSSIEU (Louis de), aut. d'un livre curieux sur la peinture et la sculpture des anciens, intit. *Gallus Romæ hospes*, p. à Rome en 1585, et dédié à Sixte-Quint.

MONT-MAUR (Pierre de), professeur de grec à Paris, sous le règne de Louis XIII. Ses ennemis, et il en avoit beaucoup, ridiculisèrent son goût pour les anagrammes, et donnèrent à ce genre le nom de *Montmaurisme*. Mont-Maur, néanmoins, avoit du savoir et des talens. Il m. en 1648.

I. MONTMORENCY (Matthieu I de), connétable sous Louis le Jeune, issu d'une famille dont l'ancienneté remonte aux premiers âges de la monarchie; qui a valu à ceux de cette maison illustre, le titre de premiers barons de la chrétienté, épousa en premières noces Aline, fille naturelle de Henri I, roi d'Angleterre, et en secondes

noces, Alix de Savoie, veuve de Louis VI et mère de Louis VII. Il m. en 1160.

II. MONTMORENCY (Matthieu II de), surnom. le *Grand*, petit-fils du préc., contribua grandement au succès de la bataille de Bouvines, sous Philippe-Auguste. Ayant enlevé 12 enseignes aux ennemis, le roi lui ordonna d'ajouter 12 alerions à ses armes. Il fut nommé connétable en 1218, dignité qu'il éleva par son mérite au-dessus de tous les offices militaires. Il continua de rendre à sa patrie les services les plus importants sous Louis VIII, et eut une grande part au gouvernement. Il se croisa contre les Albigeois. Après la mort de ce monarque, il aidala reine Blanche, mère de S. Louis, et régente pendant la minorité de ce prince, à repousser une ligue dangereuse qui s'étoit formée contre elle. Il m. le 24 novembre 1250.

III. MONTMORENCY (Charles de), maréchal de France en 1343, signala son courage à la bataille de Crécy en 1346, et contribua au traité de Brétigny en 1360. Il fut parrain de Charles VI, et mourut en 1381.

IV. MONTMORENCY (Anne), maréchal, ensuite connétable de France, et l'un des plus grands généraux de son siècle, se trouva à la bataille de Marignan, défendit Mézières contre Charles-Quint en 1512, et força le prince de Nassau d'en lever le siège. Il fut fait prisonnier avec François I à la bataille de Pavie; prit, sous Henri II, le Boulonnais, Metz, Toul et Verdun, combattit les calvinistes sous Charles IX, et gagna la bataille de Dreux en 1562, où néanmoins il fut fait prisonnier; ayant été blessé mortellement à celle de S. Denis, il expira quelque tems après, en 1567.

V. MONTMORENCY DE DAMVILLE (Henri I de), duc, pair, maréchal et connétable de France, 2°

fil d'Anne de Montmorency, assista à la bataille de Dreux, et y fit prisonnier le prince de Condé. Il fut pris à celle de S. Denis. Il devint, sous Henri III, le chef d'un parti de mécontents, connus alors sous le nom de *politiques*; mais Henri IV étant parvenu à la couronne, il fit sa paix, obtint l'épée de connétable, et m. à Agde le 1^{er} avril 1614.

VI. MONTMORENCY (Charles de), frère du préc., et 3^e fils d'Anne, se distingua par son courage. Henri IV le fit amiral de France. Il avoit servi sous cinq rois, et donné des preuves de valeur et de patriotisme. Il m. en 1612, âgé de 75 ans.

VII. MONTMORENCY (Henri II, duc de), fils du duc de Montmorency - Damville, né le 30 avril 1595, amiral de France à l'âge de 18 ans, ayant été envoyé contre les calvinistes, obtint contre eux divers avantages considérables. Il battit les Rochellois et reprit l'île d'Oléron. D'autres succès contre les Espagnols lui valurent le bâton de maréchal de France. Quelques mécontentemens particuliers contre le cardinal de Richelieu lui firent embrasser le parti de Gaston, frère du roi, qui le joignit dans son gouvernement de Languedoc. Les maréchaux de la Force et de Schomberg furent envoyés contre eux. Gaston foiblit, mais Montmorency osa donner la bataille près de Castelnaudary, et fut fait prisonnier le 1^{er} septembre 1632. Louis XIII, à l'instigation du cardinal de Richelieu, le fit conduire à Toulouse, et ordonna au parlement de cette ville de lui faire son procès. Il fut condamné à perdre la tête. Ce jugement s'exécuta dans la maison de ville de Toulouse, le 30 octobre de la même année. Il m. dans de grands sentimens de résignation et de piété.

MONTMOUTH (Jacques de), fils naturel de Charles II, né à Rotterdam en 1649, visita la cour après

le rétablissement de la royauté. Son père le créa duc d'Orkney, ensuite de Montmouth, et lui donna l'ordre de la Jarretière. Il servit pendant quelque tems en France, à la tête d'un régiment anglais, et montra beaucoup de bravoure dans la guerre contre les Hollandais. A son retour en Angleterre, il fut envoyé en Ecosse pour y apaiser une insurrection. Il osa conspirer contre son père et contre le duc d'York. Il fut disgracié. Le roi lui pardonna. Il conspira de nouveau après la mort de Charles II, et parut en Angleterre à la tête d'une armée. Il fut défait, et décapité sur Tower-Hill en 1685.

MONTPENSIER (Anne - Marie - Louise, duchesse de), fille de Gaston, duc d'Orléans, frère de Louis XIII, connue sous le nom de *Mademoiselle*, étoit née à Paris en 1627. Elle fit tirer le canon de la Bastille sur l'armée de Louis XIV, son cousin, ce qui fit dire au cardinal Mazarin qu'elle avoit tué son mari. En effet, on lui fit manquer plusieurs mariages avec des souverains. Elle voulut épouser le marquis de Lauzun; le roi y avoit consenti, mais les princes de sa famille obtinrent de lui qu'il révoquerait cette permission. Mademoiselle fut au désespoir; elle épousa son amant en secret. La vivacité de celui-ci, et ses emportemens contre madame de Montespan le firent exiler à Pignerol. Il sortit de cette prison 10 ans après. Mademoiselle, pour prix de sa liberté, fut obligée de céder au duc du Maine la souveraineté de Dombes et le comté d'Eu. Cette princesse n'en éprouvant néanmoins qu'ingratitude, se détermina à le bannir de sa présence. On a d'elle, 1^o. des *Mémoires* curieux et pleins d'anecdotes, mais écrits sans ordre et gâtés par des détails minutieux; l'édition la plus complète est celle d'Amsterdam, 1735, 8 volum. 12.; 2^o. *Amours*

de Mlle et de M. de Lausun ; 3°. la *Relation de l'Île imaginaire*, et la *Princesse de Paphlagonie*, romans ; 4°. deux ouv. de dévotion. Elle m. en 1693.

MONTPETIT (Arnaud-Vincent), né à Mâcon le 13 décembre 1713, s'est distingué par l'invention de plusieurs machines utiles, et par des découvertes intéressantes. Il fit exécuter à Bourg, lieu de sa résidence, une charrue où deux hommes pouvoient suppléer 2 bœufs. Il imagina un genre de peinture qu'il appela *éluclorique*, où il employoit l'huile sous l'eau. L'horlogerie lui doit des machines ingénieuses pour faire toutes les parties d'une montre. Il donna la description d'un pont de fer d'une seule arche, de 400 pieds d'ouverture, sans poussée sur les culées. On a de lui un grand nombre de *Mémoires* sur les arts, insérés dans le *Dictionnaire des Arts* de Joubert. Il est mort en 1800.

MONTROSE ou MONTROSS (Jacques Graham, marquis de), généralissime pour Charles I, en Ecosse, soutint avec zèle, dans ce pays, la cause de son roi, défit Argyle et prit Edimbourg. Mais quand Charles fut entre les mains des Ecossois, il ordonna à Montrose de désarmer. Ce vaillant homme se retira en Allemagne. Charles II le rappela. Il aborda en Ecosse avec une petite armée, qui fut mise en déroute. Lui-même ayant été fait prisonnier, fut pendu et écartelé en 1650.

MONTUCLA (Joseph de), Associé de l'institut national et de l'académie de Berlin, né à Lyon le 5 septembre 1725, y fut élevé, chez les jés. La nature lui avoit donné un goût particulier pour les math. Ces dispositions n'échappèrent point à ces habiles instituteurs, qui les cultivèrent avec soin. Ses études finies, il alla prendre ses degrés en droit à Toulouse, vint ensuite à

Paris, où, admis chez le libraire Jombert, il y fit connoissance avec les hommes célèbres de ce tems. Quelque tems après, il suivit à Grenoble M. Pajot de Marcheval, en qualité de secrétaire de l'intendance. Le chevalier Turgot l'ayant engagé à l'accompagner à Cayenne, il partit avec le titre de secrétaire du gouvernement et d'astron. du roi. De retour en France, il fut appelé par le marquis de Marigni à l'emploi de premier commis des bâtimens. A la formation des écoles centrales, on le nomma à l'une des chaires de mathém: établies dans la capitale; mais l'état de sa santé ne lui permit pas d'accepter cette place, quelque besoin qu'il en eût. Il trouva des ressources dans un bureau de loterie, qu'il obtint. On y joignit une pension de 2,400 liv., devenue vacante par la mort de Saussure. Mais il n'eut pas le tems d'en jouir, étant mort à Versailles le 18 décembre 1800. Ses principaux ouv. sont, 1°. des *Recherches sur la quadrature du cercle*, 1754, 12.; 2°. *Recueil de pièces sur l'inoculation*, 1756, 12.; 3°. *Hist. des mathématiques*, 4 vol. 4°. Paris, Agasse, ans 7 et 10.

I. MOORE (Sir Jonas), célèbre math., né dans le comté d'York en 1620. Charles I l'avoit choisi pour enseigner les mathém: au duc d'York, depuis Jacques II. Il est aut. d'un *Cours de mathématiques*. Il m. en 1681.

II. MOORE (Edouard), poète anglais, mort en 1757, est auteur d'un *Recueil de fables* et du *Joueur*, tragédie.

III. MOORE (François), mécanicien ingénieux, inventeur de plusieurs machines admirables qui sont d'une grande utilité dans les manufactures anglaises.

MOPINOZ (Simon), sav. bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Reims en 1685, travailla avec dom Constant à la *Col-*

lection des lettres des papes. L'épître dédicatoire et la préface de cet ouvrage sont de lui, ainsi que l'épître dédicat. du *Thesaurus anecdotorum*. Il m. en 1724, âgé de 59 ans.

MORABIN (Jacques), sav. français, mort à Paris en 1762. On a de lui une *Histoire de Cicéron*, une traduct. du *Traité des lois* et du *Dialogue de l'orateur*, de ce grand homme. Morabin connoissoit parfaitement Cicéron.

MORALÈS (Ambroise), théolog. espagnol, historiographe de Philippe II et professeur de l'univ. d'Alcala, est aut. d'une *Chronique espagnole universelle*, et de quelques autres ouv. Il m. en 1590.

I. MORAND (Pierre de), avocat, né à Arles en 1701, cultiva les lettres, et écrivit pour le théâtre. On a de lui, 1°. une tragédie intitulée *Teglis*, par laquelle il débuta; 2°. *Childeric*, tragédie; 3°. *l'Esprit de divorce*, bonne comédie. Il y avoit peint sa belle-mère, femme méchante, sous le nom de madame Orgon, et quoique le caractère parût exagéré, Morand avertit le public qu'il étoit demeuré au-dessous de son modèle; 4°. quelques *Ballets héroïques*. Il m. le 3 août 1757, âgé de 56 ans.

II. MORAND (Sauveur-François), célèbre chirurg., né à Paris le 2 avril 1697, acquit une haute réputation dans son art, et devint membre de l'académie des sciences de Paris, et de la société royale de Londres. La justice rendue à ses profondes connoissances ne l'empêchèrent pas de faire le voyage d'Angleterre pour y voir Cheselden, et s'instruire dans sa pratique, au sujet de l'opération de la taille. Il m. chevalier de l'ordre du roi le 21 juillet 1775. Il a fourni plusieurs savans *Mémoires* au Recueil de l'académie, fait l'article du *charbon de terre* pour le Recueil des arts, p. par cette compagnie,

et écrit sur différentes maladies singulières. Son fils, *Jean-François Clément*, Dr régent de la faculté de méd. de Paris et de l'académie des sciences, mort le 13 août 1784, a aussi laissé différens ouvrages.

MORANDI (Giovani-Maria), peintre italien, né à Florence en 1625, résidoit à Vienne, où il étoit protégé par la famille impériale. Il fit le portrait de presque tous les princes d'Allemagne. Il peignoit parfaitement l'hist. Il m. en 1715.

MORANT (Philippe), antiquaire, né dans l'île de Jersey, curé d'Aldhnam en Essex, est auteur de *l'Hist. de Colchester*, de celle d'*Essex*, et de toutes les vies de la biographie britannique, qui sont marquées de la lettre C. Il m. en 1770.

MORATA (Olimpia-Fulvia), célèbre italienne, née à Ferrare. Son père étoit un sav. professeur, qui lui donna une excellente éducation. Elle fut choisie pour être gouvernante de la princesse de Ferrare; Elle harangua publiquement en latin et en grec, au grand étonnement de tous ceux qui l'entendoient. Elle épousa un méd. allemand, nommé *Gruntlar*, qu'elle suivit en Allemagne. Elle m. à Heidelberg en 1555. Ses ouv. ont été p. à Bâle en 1558, 8°. Ils consistent en *Lettres*, *Dialogues*, *Traductions*, etc.

MORDAUNT (Charles), comte de Peterborough, né vers 1653, célèbre par sa bravoure, se distingua à Tanger lorsque cette place étoit assiégée par les Maures. Le roi Guillaume le créa duc de Montmouth; mais à la mort du comte de Peterborough, son oncle, il succéda à son titre. Il acquit beaucoup de gloire en Espagne, où il commandoit les troupes envoyées à Charles III. Rappelé en Angleterre, il y fut employé à diverses ambassades, et enfin nommé en 1714 gouverneur de Minorque. Il m. en 1735. On trouve quelques-unes de ses *Lettres* dans les *Œuvres*

de Pope, avec lequel il étoit intimement lié.

I. MORE ou MORUS (Sir Thomas), chancelier d'Angleterre, fils de sir John More, juge du banc du roi, naq. à Londres en 1480, fut élevé à Oxford, où il fit de prompts et grands progrès dans ses études. Il plut à Henri VIII, qui pouvoit à peine lui permettre de quitter la cour. Dès-lors il occupa les emplois les plus importants. Le crédit de Wolsey l'avoit fait créer chevalier. Il devint orateur de la chambre des communes. Enfin il obtint le grand sceau, charge qui avant lui n'avoit jamais été possédée par un laïc. Mais il se démit de cette place en 1533, ne voulant concourir en rien au divorce de Henri VIII, qu'il désapprouvoit. C'en fut assez pour que l'impérieux monarque oubliât tous les services que More lui avoit rendus : il résolut sa ruine. More fut mis en jugement ; le ressentiment du roi lui tint lieu de crime ; il fut déclaré coupable de haute trahison, et décapité sur Tower-Hill le 5 juillet 1535. Il m. avec fermeté. Il est aut. de quelques ouv. anglais et latins. Les premiers furent impr. à Londres en 1557, les autres à Bâle en 1563. On ne lit plus guère que son *Utopie*. Glasgow, 1750, 8°. Elle a été trad. en français par Gueudeville.

II. MORE (Henri), né en 1614 à Grantham, comté de Lincoln, s'appliqua particulièrement à l'étude de la philos. platonicienne, et s'en appropria les principes. Content d'une prébende dans l'église de Gloucester, il refusa de riches évêchés qui lui furent offerts. Ses ouv. ont été p. en 2 v. fol. L'un contient les ouv. philosophiques, et l'autre les théologiques. Il m. en 1687.

III. MORE (Alexandre), ministre protestant, né à Castres en Languedoc, d'un Ecossais qui y étoit profess. Après avoir fait ses études à Genève, il professa la théol. à

Middelbourg, et il y exerça les fonctions de ministre. De-là il passa à Amsterdam, où il fut professeur d'hist. Il m. en France en 1670, pasteur de l'église réformée de Paris. Il a p. 1°. un traité de *Gratiâ et libero arbitrio* ; 2°. une *Réponse à la seconde défense de Milton, en faveur du peuple anglais*.

IV. MORE (Jean), év. de Norwich en 1691, et transféré à Ely en 1707, m. en 1714. Le Dr Clarke, qui étoit son chapelain, a p. ses *sermons*. Il avoit rassemblé une riche bibliothèque que Georges II acheta 6000 guinées, pour en faire présent à l'univ. de Cambridge.

V. MORE (S. Antonio), célèbre peintre, né à Utrecht, disciple de Jean Schorel. On a de lui les portraits de plusieurs têtes couronnées, et particulièrement celui de Marie, reine d'Angleterre, épouse de Philippe II, roi d'Espagne. Il m. à Anvers en 1575, âgé de 56 ans.

I. MOREAU (Jacques), médecin français, né à Châlons-sur-Saône, ami de Gui-Patin. On lui doit des *Consultations sur les rhumatismes et l'hydropisie*. Il m. en 1729.

II. MOREAU (François-Thomas), né le 4 novembre 1730 à Rigny-le-Feron, près Villeneuve-l'Archevêque, aujourd'hui département de l'Aube, étoit un de ces hommes qui osent concevoir de grandes entreprises sans se laisser effrayer par les difficultés, et qui savent les exécuter sans être rebutés par les obstacles que leur constance sait vaincre. Il étoit directeur des fermes du roi à Melun. Il y avoit, à portée de cette ville, une petite terre appelée *la Rochette*, dont le sol étoit si pauvre, qu'il étoit passé en dicton vulgaire, qu'une poule n'y trouvoit point à vivre en août. M. Moreau conçut le hardi projet d'en faire un bel établissement de culture. Il l'acheta en 1751 pour une somme modiq., comme cela devoit être d'après son peu de valeur. Le jour, il étoit à la ville

aux devoirs de sa place; le soir et une partie de la nuit étoient consacrés à ses occupations champêtres; il courait à sa campagne, donnoit des ordres, surveilloit, dressoit ses plans. Il s'étoit logé dans la ferme. D'abord, il fit valoir les terres déjà en culture. En 1760, il commença à défricher. Il proposa au gouvernement, en 1767, d'établir à la Rochette une école de pépinières cultivées par des enfans-trouvés, dont le nombre fut d'abord de 50, et ensuite porté à 100. En même tems qu'il formoit des hommes au travail, il se servoit d'eux pour continuer ses défrichemens, pour niveler les terrains, pour améliorer le sol et le planter. Bientôt de belles forêts, des terres en culture, une grande maison construite en 1771 sur les plans du célèbre architecte Louis, et entourée des bâtimens nécessaires à une grosse exploitation, de vastes jardins, de riches pépinières prirent la place des bruyères et des sables stériles, donnèrent la vie à un sol disgracié de la nature, le parèrent et l'enrichirent d'utiles productions. Ces beaux domaines, fruit du génie et de l'industrie, sont encore entre les mains de ses 2 fils, et montrent, malgré les pertes que ceux-ci ont éprouvées dans la révolution, ce que peut la main de l'homme quand elle est guidée par un esprit juste et soutenue par le courage. Le gouvernement crut devoir tirer parti des talens de M. Moreau; il avoit été nommé, en 1766, inspecteur des familles acadiennes restées sur les ports de mer. On le fit, l'année suivante, inspecteur-général des pépinières royales. En 1769, il fut décoré de l'ordre de S. Michel. On le chargea en 1785, en qualité de commissaire du roi, d'aménager les bois servant à la provision de Paris, et de rendre flottables différens ruisseaux qui pouvoient la favoriser. Il ne faut point oublier que Voltaire le crut digne

de correspondre avec lui; qu'il faisoit venir à Ferney des arbres des pépinières de la Rochette, et que les fils de M. Moreau conservent précieusement quelques lettres de cet homme célèbre. On doit, en outre, à cet utile et industrieux citoyen, une belle manufacture de couperose verte, établie à Urcel, près de Laon, des projets et plans pour le défrichement des landes de Bordeaux, etc. Il m. dans sa terre de la Rochette le 20 juillet 1791, âgé de 71 ans.

III. MOREAU (Jacob-Nicolas), conseiller à la cour des aides, historiographe de France, bibliothécaire de la reine, et censeur royal, né à S. Florentin le 30 décembre 1717, est aut. d'un grand nombre d'ouv. qui n'ont point eu l'approbation de tout le monde, mais que l'on ne peut nier être écrits sagement. Les principaux sont, 1°. *Mémoires pour servir à l'histoire des Cacouacs*, 1757, 12.; 2°. *Mémoires pour servir à l'hist. de notre tems*, 2 vol. 12.; 3°. *l'Observateur hollandais*, composé de 47 lettres; 3°. *Principes de morale, de politique et de droit public*, ou *Discours sur l'hist. de France*, 21 v. 8°. : 4°. dern. ouv. fut comp. pour l'éduc. du dauphin, depuis Louis xvii, etc. Moreau, dès son commencement, avoit osé improuver assez hautement la révolution. On lui fit un crime de son opinion: il fut une des victimes du tribunal révolté, et conduit sur l'échafaud le 27 mars 1794.

MORELSE (Paul), fameux peintre, né à Utrecht en 1675, fut disciple de Michel Mirevelt, et m. en 1658.

I. MOREL, nom de plusieurs imprimeurs célèbres. Guillaume Morel m. à Paris en 1664. Frédéric, interprète des langues grecque et latine, et aussi imprimeur du roi, m. en 1683. Son fils, Frédéric Morel, homme savant, m. en 1630, après avoir impr. un grand nombre de livres estimables.

II. MOREL (André), fameux an-

tiquaire, né à Berne en Suisse, s'étoit soigneusement appliqué à la science des médailles, et avoit p. en 1683 un ouv. intit. *Specimen universæ rei nummariae antiquæ*. Il fut mis à la Bastille pour s'être plaint, avec trop peu de respect, de n'avoir pas été suffisamment récompensé. On lui offrit la place de garde du cabinet du roi. La condition de renoncer à la religion protestante, jointe à cette offre, l'empêcha de l'accepter. Il retourna en Suisse, où il m. en 1703. On publia en 1754, 2 vol. fol. de lui, sous le titre de *Theaurus morrellianus*, etc. Cela faisoit partie du grand projet qu'il n'avoit pas eu le tems d'exécuter.

III. MOREL (dom Robert), bénédictin, né en 1663, bibliothécaire de S. Germain-des-Prés, est aut. d'un grand nombre de livres ascétiques, dont les principaux sont, 1°. *Effusions de cœur sur les psaumes*, 5 vol. 12.; 2°. *Entretiens sur les mystères*, 4 vol. 12.; 5°. *Bonheur d'un simple religieux*, 1 v. 12. Il s'étoit retiré à S. Denys, où il m. en 1731.

MORELL (Thomas), né en 1701, et mort en 1784, sav. lexicographe, donna une édit. du *Dictionnaire latin* d'Ainsworth et du *Lexicon grec* d'Hédéricus. C'étoit lui que Handel avoit chargé de choisir, dans l'Écriture-Sainte, les paroles convenables pour ses oratorio. On fit imprimer après sa mort des remarques qu'il avoit faites sur l'*Essai de Lock*.

MORELLI (Corilla), célèbre improvisatrice de Florence, possédoit le talent d'improviser à un degré extraordinaire. Elle eut, comme Pétrarque, l'honneur d'être couronnée au Capitole. Elle m. en 1799, âgée de 72 ans.

MORELLY (lord), fils de sir Thomas Parker, l'un des principaux favoris de Henri VIII, qui l'éleva à la pairie, fixa cette faveur en montrant beaucoup de zèle dans l'affaire du divorce d'où dépendoit

le mariage de ce prince avec Anne Boleyn. Il m. en 1547, et laissa quelques *poèmes latins*.

MORERI (Louis), Dr en théol.; né en 1643, et mort en 1680, est aut. du *grand Dictionnaire historique*, compilation d'un immense travail et d'une assez grande utilité. Elle a été prodigieusement augmentée par Jean Leclerc-Dupin et d'autres écrivains. La meilleure édit. de cet ouv., dans laquelle on a fondu tous les suppl., est celle de 1759, 10 v. fol. Moreri a trad. de l'esp. le *Traité de la perfect.*, de Rodriguez.

MORES (Edouard Rowe), né en 1730 à Tunstall, comté de Kent, a p. un recueil curieux intit. *Nomina et insignia gentilitia nobilium equitumque, sub Eduardo primo rege militantium*, 1748, 4°. En 1752, la société des antiquaires se l'associa. Il a donné les *Antiquités de Tunstall*, et une *Dissert. sur les fondeurs et les fonderies*. Il mour. en 1778.

MORETT, habile orfèvre sous Henri VIII, exécuta plusieurs beaux ouv. sur les dessins d'Holbein.

MORGAGNI (Jean-Bapt.), célèbre anatomiste, né à Forly en Italie l'an 1682, fut professeur de méd. à Bologne, et ensuite d'anatomie à Padoue, où il m. en 1771. Ses ouv. sont, 1°. *Adversaria anatomica*; 2°. *Nova institutio medicarum idæa*; 3°. *de Causis et sedibus morborum per anatomem indagatis*.

MORGAN (Georges Cadogan), né à Bridgeend, dans le comté de Glamorgan, prédicateur d'une église de dissenters à Norwich, s'appliqua à la philologie, aux mathém. et à l'hist. nat. sous son oncle, le Dr Price. On a de lui, 1°. *Lectures on Electricity*; 2°. *Observations et expériences sur la lumière des corps en état de combustion*. Il a laissé plusieurs mém. sur la chim. Il est mort à Southgate le 17 nov. 1798.

MORQUES ou MOURGUES (Matthieu de), seigneur de S. Germain,

prédicateur de Louis XIII, et amonieur de Marie de Médicis, né en Languedoc en 1582, suivit la reine lorsqu'elle sortit du R., et composa quelques *Satires* contre le card. de Richelieu. Il ne crut point sûr de reparoltre en France qu'après la mort de ce ministre, qui pardounoit peu. Il m. en 1670 à l'hôpital des Incurables. De Mourgues avoit été jés. Il est aut. d'une *Défense de la reine-mère*, et de quelques autres ouvrages.

MORHOFF (Daniel-Georges), sav. allemand, né dans le duché de Meklenbourg en 1639. On le choisit, en 1660, pour professer la poésie à Rostock. Il passa de-là à Kiel, où il eut le même emploi, et où il devint ensuite professeur d'histoire et bibliothécaire. Son plus considérable ouvr. a pour titre : *Polyhistor sive de notitiâ auctororum et rerum commentarii*. Lubeck, 1688. La 2^e édit. est de 1747, 2 vol. 4^o.

MORICE (sir William), Anglais, dont il doit être fait mention à cause de la part qu'il eut au rétablissement de la royauté. Il étoit parent du général Monk, qui lui procura la place de secrétaire d'état. Il s'en démit en 1668, et m. en 1676.

MORILLO (Barthélemi), peintre espagnol, né à Séville en 1613, alla étudier son art en Italie, et s'y fit tellement admirer, qu'on le comparoit à Paul Véronèse. Il revint en Espagne, où son talent lui concilia la faveur de Charles II. Il m. en 1685.

I. MORIN (Jean-Bapt.), professeur de math. au collège Royal, né en 1583, se croyoit très-savant en astrologie; et de fort bons esprits d'ailleurs, de grands hommes même curent à sa science et à ses prédictions. Les cardinaux de Richelieu et de Mazarin, le comte de Chavigny, secrétaire d'Etat, le consultoient. En effet, il prédit quelquefois assez juste; mais il se trompa bien plus souvent. Il m. à Paris en 1656. On

a de lui : *Astrologia gallica*. La Haye, 1661, fol. On y trouve une lettre curieuse de l'aut. à J. C.

II. MORIN (Jean), protestant, né à Blois en 1591, sav. dans les math., le droit et les langues orientales, abjura le calvinisme entre les mains du card. du Perron, et entra dans la congrégation de l'Oratoire, où il s'occupa d'utiles travaux, et plusieurs ouvr. pleins d'érudition. Tels sont, 1^o. *Exercitationes biblicæ*; 2^o. une édit. de la *Bible des Septante*; 3^o. *Antiquitates ecclesiarum orientalis*, etc. Il m. en 1659.

III. MORIN (Simon), fameux illuminé, né à Richemont en Normandie, se donnoit le nom de J. C., et disoit qu'il étoit le second Messie. Malgré son ignorance et sa folie manifeste, il se fit des disciples. Il est pénible de se rappeler qu'au lieu de renfermer cet insensé dans une maison de fous, on l'ait brûlé à Paris en 1663. Il est aut. d'un ouvr. intitulé *Pensées de Simon Morin, avec ses Cantiques et Quatrains spirituels*. Paris, 1647, 8^o. Ce livre, le factum contre ce visionnaire, sa déclaration, l'arrêt de la cour qui le condamne, le procès-verbal et exécution de mort, sont des pièces recherchées et rares.

IV. MORIN (Etienne), ministre protestant à Caen, où il étoit né en 1625, fut de l'académie des belles-lettres de cette ville. On le dispensa, en faveur de son mérite, de la loi qui vouloit qu'on fût catholique. Il avoit étudié sous Dumoulin. A la révocation de l'édit de Nantes, il se retira en Hollande, où il professa les langues orientales. Il y m. en 1700. On a de lui de savans ouvr., particulièrement sur la *Sainte-Ecriture et sur la langue hébraïque*.

V. MORIN (Henri), fils du préc., mort à Caen en 1728, étoit membre de l'académie des inscriptions, dont il a enrichi les Mémoires de plusieurs dissertations savantes.

VI. MORIN (Pierre), sav. fran-

çais, étoit né à Paris en 1531. Il fut professeur de grec à Vicence. Il présida à l'édit. des *Septante*, publ. à Rome en 1587, et à celle de la *Vulgate*, imp. en 1590. Il m. en 1608.

VII. MORIN (Louis), médecin français, né au Mans en 1635, et mort en 1715. On trouva dans ses papiers un *Index des écrits d'Hippocrate*, en grec et en latin, beaucoup plus étendu que celui de Pinus. Il avoit été premier méd. de Mlle de Guise. Il laissa une bibliothèque nombreuse, un herbier, un médailler, et point d'autre propriété.

VIII. MORIN (Jean), né à Meung, près d'Orléans, en 1705, professeur de philos. à Chartres, et chan. de la cathédrale de cette ville, est auteur d'un ouv. intit. *Le Mécanisme universel*, et d'un *Traité d'électricité*, réfuté par l'abbé Nollet. Il m. en 1764, âgé de 59 ans.

MORINIÈRE (Adrien - Claude Lefort de la), écriv. français, né à Paris en 1696, et mort en 1768, étoit élève du Père Porée. Il se retira chez les genévéfains de Senlis. Il est aut. de plusieurs recueils, dont les principaux sont, 1°. *Choix de poésies morales*; 2°. *Bibliothèque poétique*; 3°. *Passé-Temps poétiques, historiques et critiques*.

MORISON (Robert), méd. et professeur de botan: à Oxford, étoit né à Aberdeen en 1620. Le duc d'Orléans, qui résidoit à Blois, lui confia la direction du jardin de botan: qu'il y avoit. A la mort de ce prince, il passa en Angleterre, où Charles II le chargea d'enseigner la botan:, et lui fit une pension. Il m. en 1683. On a de lui, 1°. *Prælectum botanicum*, 1669, 12.; 2°. *Horæ Blesensis*, 1655, fol.; 3°. la *deuxième et troisième partie de son Histoire des Plantes*: la première n'a point été imprimée.

MORISOT (Claude-Barthélemi), écrivain français, né à Dijon en 1592, jouit dans son tems d'une certaine réputation. Il a donné sous

le titre de *Peruviana*. Divione, 1645, 4°. , l'histoire des démêlés du card. de Richelieu avec la reine-mère et Gaston d'Orléans. On a encore de lui: *Orbis maritimus*, 1643, fol., et *Veritatis Lacrymas*, satire contre les jés., avec cette dédicace: *Patribus jesuitis sanitatem*. Il m. en 1661.

MORLAND (sir Samuel), né en Berkshire, sous-secrétaire de Thurlow, et employé par Cromwel dans différentes ambassades. Charles I, en considération des services qu'il lui avoit rendus, l'avoit créé baronnet. Son fils fut maître de mécanique de Charles II, et inventa le porte-voix et une machine pour éteindre les incendies.

MORLEY (Georges), évêque de Worcester, et ensuite de Winchester, fidèle serviteur de Charles I, à qui il abandonna le revenu de ses bénéfices pendant les troubles, et par lequel il fut chargé de quelques négociations, dont il s'acquitta avec zèle. Il fut obligé de quitter l'Angleterre. Il y rentra avec Charles II, qui récompensa ses services en le faisant év. Il m. en 1684. On a imp. ses sermons.

MORLIN (Joachim), ministre luthérien, fait évêq. de Sambia en Pologne par Sigismond Auguste, en 1566, est aut. de quelques livres de théologie.

MORNAC (Antoine), avocat au parlem. de Paris. Ses ouv. de droit forment 4 vol. fol. On a de lui des *poésies* sous le titre de *Feria forenses*, 8°. Il m. en 1619.

MORNAY (Philippe de), seigneur du Plessis-Marly, célèbre français, né en 1549, d'une famille noble. Sa mère l'avoit élevé dans la religion protestante, et l'avoit fait étudier dans plusieurs univ. En 1576, il s'attacha au roi de Navarre (Henri IV), dont il fut toujours et l'amî et le zélé serviteur. Un livre sur les abus de la messe donna lieu à une conférence entre le card. Duperron

et lui. Elle fut publique, et eut lieu en 1600 à Fontainebleau : chacun des deux partis s'attribua la victoire. On appeloit Mornay la *pape des huguenots*. Il m. en 1623. Ses ouv. sont, 1°. *Traité de l'Eucharistie*, 1604, fol.; 2°. *Traité de la vérité de la religion chrétienne*, 8°.; 3°. *Mystère d'iniquité*, 4°. , etc. On a aussi de lui des *Mém.*, 5 v. 4°. , contenant ce qui s'est passé depuis 1572 jusqu'en 1599, et d'autres depuis 1600 jusqu'en 1623. Ils sont estimés, et rarement complets.

I. MORTIMER (Jean Hamilton), peintre anglais, né en 1739, fut élève d'Hudson et de sir Josuah Reynolds. Il eut le prix de la société d'encouragement pour un tableau qui représentoit S. Paul convertissant les Bretons. Le roi lui donna, en 1779, une place à l'académie, sans qu'il l'eût sollicitée. Il en jouit peu. Il m. la même année.

II. MORTIMER (Jean), connu par un bon *Traité sur l'agriculture*, m. en 1736.

MORTO (Louis), peintre ital., né à Feltro au 15^e s., mérite d'être cité comme le premier qui, à ce qu'on croit, ait imaginé de peindre des figures grotesques, ridicules et bizarres.

I. MORTON (Thomas), évêque de Chester, et successivement de Lichtfield et Coventry et de Durham. Malgré ses vertus, il fut l'objet des insultes de la populace au commencement de la rébellion. Il fallut lui donner des gardes pour le mettre à l'abri de la violence. Il m. à 95 ans, ayant conservé jusque-là une santé parfaite. On a de lui, 1°. *Apologia catholica*; 2°. *de Auctoritate principum*.

II. MORTON (Jacques, comte de), régent d'Ecosse, né à Dalkeith en 1530, élevé sous Buchanau à Paris, revint en Ecosse en 1554, où il avança considérablement l'œuvre de la réformation. Ayant été accusé du meurtre de lord Darnley, il fut

obligé de fuir. A son retour, il fut fait chancelier d'Ecosse, et succéda au comte de Mar en qualité de régent. Il se démit en 1579. Il fut condamné pour haute-trahison en 1581, et décapité au moyen d'une machine qu'il avoit apportée pour s'en servir contre ses ennemis. Ce fut peut-être un des premiers modèles de la guillotine française.

III. MORTON (Jean), archev. de Cantorbéry, né à Dorchester, s'éleva à cette dignité par ses profondes connoissances. Henri VI et Edouard IV l'admirent dans leur conseil. Henri VII le fit grand chanc., et lui obtint le chapeau de card. Il m. en 1500.

MORUS. Voy. MORÆ.

MOSCHOPULUS (Emmanuel), gram. grec du 14^e s., né en Crète, aut. d'un livre intit. *Questions de grammair.* Son neveu, du même nom, venu en Italie vers 1455, après la prise de CP., accomp. un *Lexicon grec*, ou *Recueil de mots attiques*; il passoit pour un bon mathématicien.

MOSCHUS et BION, deux poètes grecs de l'antiq., dont les ouv. sont ordinairement réunis. On ne sait rien de particulier sur leur personne.

I. MOSES (Mendelsohn), juif prussien, né à Berlin. Ses écrits philosophiques lui ont fait donner par ceux de sa nation le surnom de *Socrate juif*. Il a comp. un *Phédon*, ou *Traité de la spiritualité et de l'immort. de l'ame*. Il m. en 1785.

II. MOSES (Micoati), rabbin espagnol du 14^e s., a p. à Venise un vol. fol. intit. *le Grand Livre des Préceptes*, où il explique la loi des juifs.

МОШЕЙМ (Jean-Laurent), littérateur célèbre, né en 1695 à Lubeck, étoit si savant, qu'il fut demandé par plusieurs universités. Il préféra celle de Gottingen, dont il devint chancelier. Il y m. en 1755. Il a traduit le *Système intellectuel* de Cudworth, qu'il a enrichi de notes savantes. Mais son principal

ouv. est une histoire ecclésiastique intitul. *Institutiones historię ecclesiasticę*. Elle a été trad. en franç., 6 vol. 8°. , et en anglais par le D^r Maclaine. Il a aussi laissé des sermons. Les protestans l'appellent le *Bourdaloue d'Allemagne*.

Moss (Roberi), doyen d'Ely , aut. de 8 vol. de sermons, né en 1668, et mort en 1712.

Mossop (Henri), poète tragique, mort en 1774.

MOTHE LE VAYER (François de la), né à Paris en 1588, substitut du procureur-général du parlement, se démit de cette charge pour être tout entier à ses livres. Il fut précepteur du duc d'Orléans frère de Louis XIV, et membre de l'académie française. Il m. en 1672, à 85 ans. On a recueilli ses ouv. en 15 vol. 12., 1684. On ne trouve, dans cette collection, ni les Dialogues faits à l'imitation des anciens, ni l'Hexameron rustique : ces deux ouv. sont recherchés.

MOTHE LE VAYER DE BOUTIGNY (François de la), maître des requêtes, de la même famille que le préc., mort en 1585, est aut. de quelques *Dissertations sur l'autorité royale*, et d'un roman intitulé : *Tharsis et Zélie*.

MOTHERBY (Georges), médec. anglais, aut. d'un *Nouveau Dictionnaire de médecine*, 1 vol. fol. ouv. très-estimé. Il m. en 1793, à l'âge de 62 ans.

MOTTE (Antoine Houdart de la), ingénieux écrivain français, né en 1672, étoit fils d'un riche chapelier. Il fit le voyage de la Trappe, où il vouloit se faire religieux. L'abbé de Rançay le trouvant trop jeune pour une vie si austère, le renvoya. Il donna à 21 ans une comédie intitul. les *Originaux* ou *l'Italien*. Elle eut peu de succès. Cela ne le découragea point. On a pub. en 11 vol. le recudil de ses ouv. Il y a de tout ; tragédies, comédies, odes, fables, psaumes, discours en prose, mé-

moires, traductions. Celle de ses productions qui a fait le plus de bruit, est sa traduct. de l'*Iliade*. On sait qu'elle donna lieu à la grande question de la supériorité des anciens sur les modernes, et à un traité de mad. Dacier, des *Causees de la corruption du goût*. Il mourut en 1731.

MOTTEVILLE (Françoise Bertaud, dame de), née en Normandie en 1615, étoit attachée à la reine Anne d'Autriche. On a d'elle les *Mém.* de cette princesse, 1723, 6 vol. 12. Elle m. en 1689.

MOTTEUX (Pierre-Antoine), né en Normandie en 1660, passa en Angleterre à la révocation de l'édit de Nantes. Il a trad. le *Don Quichotte* en anglais.

MOTTLEY (Jean), né à Londres en 1692, aut. de quelques *Pièces dramatiques* et d'une *Vie de Pierre-le-Grand*. Il m. en 1750.

MOUCHERON (Isaac), célèbre peintre de paysages, né à Amsterdam en 1670, passa quelque tems en Italie; il y dessina d'après nature les plus belles vues. Il m. à Amsterdam en 1744. Ses tableaux sont recherchés.

MOUCHI ou MONCHI (Antoine de), connu aussi sous le nom de *Démochares*, D^r et professeur de Sorbonne, se rendit célèbre par son zèle contre les calvinistes, et fut nommé *inquisiteur de la foi* en France, pour les rechercher. On prétend que c'est de son nom, et par allusion aux soins qu'il prenoit pour les découvrir, qu'on appelle *mouches* ou *mouchards* ceux qui épient les actions d'autrui. Il fut l'un des juges d'*Anne de Bourg*, et assista au colloque de Poissy, au conc. de Trente et à celui de Reims en 1564. Il m. à Paris, sénieur de Sorbonne, en 1574, âgé de 80 ans. On a de lui un traité du *Sacrifice de la messe*, et quelques autres ouv.

MOUFET (Thomas), aut. d'un ouv. intitul. *Theatrum insectorum*.

Londres ; 1634 , fol. , figures ; il est un des premiers qui ait introduit en Angleterre les remèdes chimiques. Il m. vers 1700.

I. MOULIN (Charles du) , célèbre juriconsulte français , né à Paris en 1500 , d'une famille noble. On a recueilli ses ouv. en 1681 , 5 v. fol. Il a mérité le nom de *Papinien français*. Il m. à Paris en 1566.

II. MOULIN (Pierre du) , protestant , né dans le Vexin en 1568 , de la même famille que le précéd. , avoit fait ses études à Sedan. Il professa la philos. à Leyde , et eut *Grotius* pour un de ses auditeurs. Revenu en France , il fut ministre de Charenton , et chapelain de Catherine de Bourbon , duchesse de Lorraine et de Bar. En 1615 , il passa en Angleterre , sur l'invitation de Jacques I , qui depuis long-tems entretenoit correspondance avec lui. Il en reçut un bon accueil , et fut pourvu d'une prébende de Cantorbéry. Il m. à Sedan en 1658. Il a laissé de nombreux ouv. , presque tous dans le genre poétique et sur des matières controversées entre les protestans et les catholiques.

III. MOULIN (Gabriel du) , curé de Manneval , diocèse de Lizieux , au 17^e s. On a de lui , 1^o. *Histoire de Normandie*, sous les ducs. Rouen , 1631. , fol. ; 2^o. *Histoire des conquêtes des Normands , dans les royaumes de Naples et de Sicile* , in-fol.

MOUNTFORT (William) , Anglais , aut. dramatique et acteur , né en 1659. Cibber dit qu'il excelloit dans le comique. Il fut tué dans le Strand pendant l'hiver de 1692. On a de lui six pièces de théâtre , mentionnées dans la biographie dram.

MOURET (Jean-Joseph) , music. français , né à Avignon en 1682 , est aut. de plusieurs bons ouv. Il m. en 1738.

I. MOURGUES. V. MORGUES.

II. MOURGUES (Michel) , jés. français , mort en 1773 , à l'âge de

70 ans , après avoir professé la philos. et les belles-lettres. Il est aut. de plusieurs ouv. , parmi lesquels on distingue , 1^o. un *Traité de la poésie française* ; 2^o. de *Nouveaux élémens de géométrie , par une méthode particulière , en moins de 50 propositions* , etc.

MOUSTIERS. V. DEMOUSTIERS.

MOYLE (Walter) , né en Cornouailles en 1672 , et mort à Londres en 1721. Ses ouv. ont été p. en 3 vol. 8^o. Parmi d'autres choses curieuses , on y trouve une dissertation sur le *Miracle de la légion foudroyante*.

I. MOYSE , saint et illustre législateur des Juifs , né en Egypte , de parens hébreux , l'an 1571 A. C. , et élevé à la cour de Pharaon , avoit été sauvé des eaux par la fille de ce prince. Ayant tué un Egyptien , il fut obligé de fuir en Madian , où il épousa la fille du prêtre Jéthro , et reçut sa mission de Dieu même. Il revint en Egypte , et après plusieurs miracles faits en présence de Pharaon , il conduisit les Israélites à travers la mer Rouge , et leur donna des lois pendant leur voyage dans le désert. Il y m. à l'âge de 120 ans. Ses écrits , les plus anciens monumens qui existent , ont été loués et cités avec respect par les aut. païens eux mêmes.

II. MOYSE (Henri) , Ecossais ; page du roi Jacques , et ensuite l'un des gentilshommes de sa chambre. On a de lui un *journal* de ce qui s'est passé à la cour , imp. en 1753. Il m. en 1630 , âgé de 57 ans.

MOZART (Wolfgang) , célèbre music. allemand , né à Salzbourg en 1756 , reçut ses premières instructions de son père , et en profita si bien , qu'encore enfant , il eut l'honneur de jouer devant l'empereur. Ce prince fut si étonné de son habileté , qu'il le surnomma le *Petit Magicien*. En 1763 , son père , sa sœur et lui parurent à Paris et à Londres. Il joua devant le roi , et p.

ix sonates pour le clavecin. Ils allèrent de-là en Italie. Le pape conféra à Mozart l'ordre de l'Épée d'or, et la société philo-harmonique de Bologne se l'associa. Il s'établit à Vienne à l'âge de 25 ans, et il y jouit de la faveur de l'emp. Joseph II. Il m. en 1791. Vienne et Prague se sont disputé l'honneur de venir au secours de sa famille.

MUDGE (Jean), méd. anglais et excellent mécanicien, fils d'un ecclésiastique de Plymouth en Devonshire. On a de lui un traité sur la *Toux catharreuse*. Il a perfectionné les télescopes à réflexion. Il m. en 1793.

MUDO (Hernandez), peintre espagnol, sourd et muet, étoit disciple du Titien. Philippe II l'employa à l'Escorial.

MUR (Pierre le), archit. français, né à Dijon en 1591. C'est lui qu'employa Anne d'Autriche pour la construction du Val-de-Grace. Il a laissé quelques traités sur l'*Architecture*. Il m. en 1669.

MUGGLETON (Ludowick), fanatique anglais qui écrivit quelques livres pleins de blasphèmes et d'absurdités. Ses ouv. furent brûlés par la main du bourreau, et il fut condamné au pilori. Néanmoins il fit quelques disciples. Il m. en 1697, âgé de 90 ans.

MUIS (Simon de), profess. d'hébreu à Paris, a écrit en latin un *Comment. sur les psaums*. Il m. en 1664.

I. MULLER (Jean), fameux astron., né en Franconie. Le pape Sixte IV le nomma archev. de Ratisbonne, et l'invita à venir à Rome. Il fut assassiné en voyage. Quelques-uns disent qu'il m. de la peste. Il est aussi nommé *Regio-Montan* et de *Montréal*. V. REGIO-MONTAN.

II. MULLER (Jean et Herman), célèbres graveurs qui flor. vers l'an 1600. avoient étudié sous Goltzius, dont ils s'étoient approprié la manière.

III. MULLER (Philippe-Jacq.),

profess. à Strasbourg, où il étoit né en 1732, étudia avec ardeur et succès la littérature latine, les antiquités et les langues grecque et hébraïque. On a de lui les ouv. suiv. 1°. *Observationes miscellanæ circa uniones animi et corporis*, 1751, 4°. ; 2°. *de Origine et permissione mali*; 3°. *Prolusio de miraculis*; 4°. *Observationes in psychologiam scholæ Pythagoricæ*, 1787, 4°. , etc. Il m. en 1795.

MUMMIUS (Lucius), consul romain qui, à cause de ses victoires sur les Achéens, fut surnommé *Achaicus*, détruisit Corinthe, Thèbes et Chalcis, et transporta à Rome les chefs-d'œuvre qu'il trouva dans ces villes.

MUNCER (Thomas), anabaptiste allemand qui se mit à la tête de 40 mille hommes, et commit d'affreux ravages. Cette troupe fut taillée en pièces par le landgrave de Hesse. Muncer fut fait prisonnier et décapité à Mulhausen en 1525.

MUNCKER, sav. allemand, a p. 1°. *Mythographi latini*; 2°. *one édit. d'Hygin, avec des notes*. Il mourut en 1680.

MUNDINUS, célèbre anat., né à Florence. On a impr. à Paris, en 1478, son *Traité d'Anatomie*.

MUNICH (Burchard-Christophe), né à Oldenbourg, maréchal au service de Russie, servit avec gloire contre les Turcs en 1737. Mais en 1741, il fut envoyé en Sibérie par ordre de l'impératrice Elisabeth. Il y resta 20 ans. Rappelé, à l'avènement de Pierre III au trône, il parut à la cour vêtu de la peau de mouton qu'il portoit dans son exil. L'emper. le rétablit dans ses premiers honneurs. Il jouit de la faveur de Pierre et de Catherine jusqu'en 1767, qu'il mourut.

MUNNICK (Jean), professeur d'anat.; de botan. et de médec. à Utrecht, auteur de différents ouvrages sur l'*Anatomie* et la *Médecine*, m. en 1711, âgé de 59 ans.

MUNSTER (Sébastien), savant cordelier qui s'attacha à Luther, et m. de la peste à Bâle en 1552. Il est le premier qui ait pub. une *Grammaire chaldaique*. Il a laissé, 1°. un *Dictionnaire talmudique*; 2°. une *Version latine de l'ancien Testament*; 3°. une *Cosmographie univ.* Il étoit profess. d'hébr. à Bâle.

MUNTING (Abraham), excellent botaniste. Son principal ouv. a pour titre, *Philographia curiosa*. Amsterdam, 1727. Il m. en 1685.

MURATORI (Louis-Antoine), écrivain italien, né près de Bologne en 1672. Le duc de Modène le choisit pour son biblioth. et pour garde de ses archives. Il m. en 1750, et laissa un grand nomb. d'ouv. sav., dont les principaux sont, 1°. *Rerum italicarum scriptores, ab anno 1500*, 27 vol. fol.; 2°. *Antiquitates Italicae mediæ ævi*, etc., 6 vol. fol.; 3°. *Novus thesaurus veterum inscriptionum*, 1639 et suiv., 4 v. fol.

MURET (Marc-Antoine), sav. critique, né à Muret, près de Limoges, en 1526, fit d'étonnans progrès dans ses études. Dès l'âge de 18 ans, il fut chargé, dans le collège d'Auch, de donner des leçons sur Cicéron. Il professa à Ste Barbe avec tant de succès, que le roi et la reine voulurent l'entendre. En 1552, il prononça sur l'excellence de la théologie une harangue dans l'église des Bernardins. Il fut accusé d'un vice abominable, et cette accusation fut répétée en plusieurs lieux. Ce qui fait croire qu'elle étoit l'effet de l'envie, c'est qu'étant allé à Rome, on l'y accueillit avec les plus grands honneurs; qu'il y prit les ordres, et fut pourvu de riches bénéfices. Il m. en 1585. Ses ouvr. ont été imp. à Vérone en 5 vol. 8°. , mauvais édit. qui en fait desirer une autre. Ils consistent en *Notes sur les aut. classiques*, *Poésies*, *Harangues*, etc. L'ouv. intitul. *Juvenilia*. Paris, 1552, 8°. , est estimé.

MURILLO (Barthélemi), peintre espag., né à Pilsa, près Séville. Son genre étoit l'hist. et le paysage. Il aimoit néanmoins à peindre des mendians dans diverses attitudes et situations. On le compare à Paul Véronèse. Le roi d'Espagne, grand admirateur de son talent, lui donna des lettres de noblesse.

MURNER (Thomas), cordelier, né à Strasbourg, y flor. au commencement du 16^e s. Il est le prem. qui imagina d'employer l'amusement à l'instruction. Il inventa un jeu de cartes chargé d'images et de figures, au moyen duquel, en ne croyant que se divertir, des écoliers apprennoient et retenoient ce qu'on vouloit leur enseigner. On sait qu'on a depuis mis à profit cette idée, et perfectionné la méthode. Elle avoit tellement réussi à Murner, qu'on l'accusa de magie.

I. **MURRAY** (Jacques), ministre écossais, auteur d'un livre intitulé *Aletheia* ou *Système des vérités morales*, 4 vol. 12. Il m. en 1758, âgé de 55 ans.

II. **MURRAY** (Jacques), autre ministre écossais, aut., 1°. de l'*Histoire de la guerre d'Amérique*, 4 vol. 8°. ; 2°. de *Sermons aux ânes*, et d'une *Histoire des églises d'Angleterre et d'Ecosse*. Il m. en 1782.

III. **MURRAY** (Jacques, comte de), fils naturel de Jacques v, roi d'Ecosse. La reine Marie le fit comte de Murray: il la paya de la plus noire ingratitude. Il fut régent d'Ecosse pendant la minorité de Jacques vi. Un nommé Hamilton, dont il avoit outragé la femme, le tua en 1571.

IV. **MURRAY** (William, comte de Mansfeld), 4^e fils de David, comte de Stormond, né à Perth en 1705, fut successivement solliciteur général, procureur général et premier juge du banc du roi. Quelque tems après, il fut créé baron de Mansfeld et fait chancelier de l'échiquier. Sa maison ayant été

pillée dans une émeute, la chambre des communes lui vota des dédommagemens. Il ne voulut point en accepter. Il m. en 1693, et fut enterré à Westminster. A défaut d'enfans, son titre passa à son neveu, le comte de Stormont.

MUSA (Antonius), méd. grec, guérit Auguste d'une maladie très-dangereuse, en le baignant. Il est le premier qui mit en usage les bains froids. Les Romains lui érigèrent une statue. On le dit aut. de deux traités, l'un de *Herbâ betonicâ*; l'autre, de *Tuendâ valetudinè*. Tous deux existent encore.

MUSCHENBROECK (Pierre de), célèbre phys. et math., né à Utrecht vers 1700, et mort à Leyde en 1761, profess. de mathém. et de phys. Il a comp. un excell. *Cours de philos.*, qui a été trad. en franç., 3 v. 4°, et en angl. Ses *Essais de phys.* l'ont été en franç., par Sigaud de la Fond.

I. MUSCULUS (Wolfgang), médecin, né en Lorraine, et fils d'un tonnelier, quitta son cloître; s'enfuit à Strasbourg, embrassa le protestantisme, et s'y maria. Il se trouva bientôt réduit à la mendicité, et obligé de faire le métier de tissierand, et même celui de manœuvre. Cependant ses talens ayant été reconnus, il devint ministre. Obligé de sortir d'Ausbourg, quand cette ville fut prise par Charles-Quint, il se réfugia en Suisse, et fut professeur de théologie à Berne. Il y m. en 1565. Il a donné des *Comment. sur l'Écriture - Sainte*, et trad. du grec plusieurs *Traitéés de S. Athanase*.

II. MUSCULUS (André), ministre luthérien, professeur de théol. à Francfort-sur-Oder, mort en 1580, a laissé plusieurs ouv. qui sont tombés dans l'oubli.

MUSÉS, ancien poète grec, qui viv. avant Homère. Tous ses ouv. sont perdus. On lui attribue à tort le poème de *Léandre et Héro*, conservé dans le *Corpus poetar. græc.*

MUSGRAVE (William); méd. anglais, né à Charlton, dans le comté de Sommerset, en 1657. La société royale de Londres le choisit pour son secrétaire. Il m. à Exeter en 1721. Il a laissé quelques ouv. relatifs à sa profession et d'autres sur les antiquités.

MUSIUS (Cornelius), sav. hollandais, né à Delft en 1603; est aut. de plusieurs *Poèmes pieux*, écrits avec pureté et élégance. Il fut mis à mort par Guillaume de la Mark, à Leyde, en 1572.

MUSSATI (Albertini), histor. et poète de Padoue, ministre de l'emp. Henri VIII. Ses *Œuvres historiques* sont estimées. Il m. en 1529.

MUSSE (Cornelius), étoit entré chez les cordeliers à l'âge de 9 ans. Il a écrit, en italien, des sermons sur le *crêdo*, qui ont été impr. à Venise en 1590. Le pape le nomma év. de Bitonto. Il assista au concile de Trente, et s'y distingua.

I. MUSTAPHA I, emp. des Turcs, succéda à son frère Achmet I 1617. La même année il fut déposé par les janissaires; et jeté en prison. On lui rendit sa liberté, et on le plaça sur le trône; mais ayant été envoyé aux Sept-Tours, il fut étranglé en 1623.

II. MUSTAPHA II, fils de Mahomet IV, succéda à Achmet II son oncle, en 1695, défît les Impériaux près de Temeswar; et fit avec succès la guerre aux Vénitiens, aux Polonois et aux Russes. Enfin la fortune cessa de le favoriser, et il fut obligé de faire la paix. Ses sujets le déposèrent en 1703. Il m. la même année.

III. MUSTAPHA III, fils d'Achmet III, monta sur le trône en 1757. Il épuisa le trésor public par ses extravagances. Il m. en 1774.

MUSURUS (Marc), né à Candie, vint en Italie au commencement du 16^e s., et enseigna le grec à Padoue avec beaucoup de réputation. Léon X le fit archevêque de

Malvasie, dans la Morée. Il mourut quelque tems après, en 1517. Il a le 1^{er} p. les éditions d'*Aristophane* et d'*Athénée*.

MUTIANO (Girolamo), peintre italien, né à Brescia en 1528, et mort à Rome en 1590, avoit étudié la manière du Titien. Il excelloit dans le paysage. Il peign. aussi l'hist.

I. **MUTIUS** (Coelius), d'abord nommé Cordus, et ensuite Scévola, Romain illustre qui se distingua dans la guerre de Porsenna. Mutius se rendit au camp de ce roi d'Etrurie pour le tuer; mais ne le connoissant point, il porta le coup à un de ses courtisans. Ayant été arrêté, il dit qu'il n'étoit que l'un des 300 jeunes Romains qui s'étoient engagés par serment à se défaire de l'ennemi de leur patrie; et tenant sa main sur des charbons ardens: « Je dois, dit-il, la punir de s'être ainsi trompée ». Porsenna, frappé d'admiration, fit la paix avec Rome. Le jeune Romain porta depuis le nom de *Scévola*, qui exprime cette belle action, et qui passa à sa famille.

II. **MUTIUS** (Ulric), professeur à Bâle, auteur d'une *Histoire d'Allemagne*, fl. au 16^e s.

MYN (Hubert Vander), peintre hollandais, né à Amsterdam en 1684, excelloit à peindre les fruits et les fleurs: il s'appliqua par la suite à l'histoire et au portrait. Un de ses plus beaux tableaux

est le reniement de Saint Pierre.

MYREPSUS (Nicolas), médecin d'Alexandrie, qui a p. une *Pharmacopée* recueillie des écriv. grecs et arabes, vers la fin du 13^e s. Elle a été souvent imprimée.

MIRON, célèbre sculpt. grec, savoit imiter la nature avec un art merveilleux. Il est fameux par sa vache en cuivre, si naturelle que les animaux y étoient trompés; il l'est plus encore par les nombreuses épi grammes conservées dans l'*Anthologie*, auxquelles ce bel ouv. a donné lieu. Il fl. vers 442 ans A. C.

MYSON, l'un des sept sages de la Grèce. Le Scythe Anacharsis ayant demandé à l'oracle quel étoit l'homme le plus sage, il lui fut répondu: « Celui qui, dans ce moment-ci, laboure son champ ». C'étoit Myson.

I. **MYTEUS** (Arnold), peintre, né à Bruxelles en 1521, forma sa manière sur le style de l'école romaine, et peignit plusieurs grands tableaux pour les égl. d'Italie. Il m. en 1602.

II. **MYTEUS** (Martin), peintre, né à Stockholm en 1695, et mort en 1755, voyagea dans la plupart des pays de l'Europe, peignit plusieurs princes, particulièrement le czar Pierre, qui le pressa de s'établir en Russie. Comme le voyage de Rome entroit dans ses projets, il s'excusa. Enfin il se fixa à Vienne, où l'emp. Charles VI l'honora de son estime. Son meill. tableau représente l'hist. d'Esther et d'Assuérus.

N.

N A B

NABONASSAR, roi de Babylone, est célèbre par la fameuse époque qui porte son nom, et qui commence 747 ans A. C.

I. **NABUCHODONOSOR I**, roi de Ninive et de Babylone. On croit qu'il est le même que Nabopolassar, gouverneur de Babylone, qui s'empara de l'empire de Ninive. C'est

N A B

lui qui envoya contre les juifs Holoferne, tué par Judith.

II. **NABUCHODONOSOR II**, puissant roi d'Assyrie et de Babylone, fils, à ce qu'on croit, du précéd., s'empara de la Judée, prit Jérusalem, enleva tous les trésors du temple, et emmena les juifs en captivité. C'est lui qui se fit élever une statue

d'or qu'il ordonna d'adorer, et qui fit jeter dans une fournaise ardente Ananias, Azarias et Misaël, jeunes juifs, à qui leurs principes religieux n'avoient pas permis d'exécuter cet ordre. Il vit en songe une statue qui avoit une tête d'or, la poitrine et les bras d'argent, les cuisses d'airain et les jambes de fer. Daniel lui expliqua cette vision, qui représentoit les 4 grandes monarch. des Assyriens, des Perses, des Grecs et des Rom. L'Écriture rapporte qu'il fut changé en bœuf; c'est-à-dire, selon les interprètes, qu'il perdit la raison, fut chassé de son palais, et habita les forêts. Sept ans après, ayant recouvré les facultés de son esprit, il remonta sur son trône. Il m. 562 ans A. C., après avoir régné 43 ans. Son fils Elvilmérodac lui succéda.

NADAL (Augustin), ecclésiastique, membre de l'académie des inscriptions, né à Poitiers, est aut. de plusieurs tragédies, dont les sujets sont tirés de l'Histoire Sainte. Elles ont pour titre : *Moïse, Saül, Hérode, Antiochus, Mariamne*. On a aussi de lui une *Dissertation sur les Vestales*. Il fut secrétaire de l'ambassade envoyée à la reine Anne d'Angleterre, pour la paix d'Utrecht. Il m. à Poitiers en 1741, âgé de 82 ans.

NÆVIUS (Cnéius), poète latin, qui suivit d'abord le parti des armes. Ayant quitté cette profession, il cultiva les lettres. Il est aut. de plusieurs *comédies*, dont quelques-unes sont si satiriques, que le consul Metellus le fit bannir à Utique 203 ans A. C. Il en reste quelques fragmens.

NAHUM, le 7^e des petits prophètes, étoit natif de Galilée. Il prophétisa sous le règne d'Ezéchias.

I. NAIN. Voy. TILLEMONT.

II. NAIN (dom Pierre le), frère du préc., né le 25 mars 1640, embrassa l'état ecclésiastique, entra ensuite chez les chan. réguliers de S. Victor, et se retira enfin à la Trappe, où il m. en 1713, âgé de

73 ans. On a de lui, 1^o. *Essai de l'histoire de l'ordre de Cîteaux*; 2^o. *Vie de M. de Rancé*, revue par Bossuet; 3^o. *Relation de la vie et de la mort de plusieurs religieux de la Trappe*, et quelques autres traités pieux.

NANI (Jean-Bapt.), noble vénitien, procureur de S. Marc, né en 1616, rendit de grands services à sa république. Envoyé ambassadeur en France, il obtint des secours pour la guerre contre les Turcs. A son retour d'une autre ambassade en Allemagne, le sénat le chargea d'écrire l'hist. de Venise. Il n'en p. qu'une partie; mais le reste étoit prêt à être imp., lorsqu'il m. en 1678.

NANNI ou NANNIUS (Pierre), sav. hollandais, né à Alcmær en 1500. Ses *Dialogues des héroïnes* sont les plus connus de ses ouv. Il a trad. la plupart des aut. classiq. Il m. en 1557. Il étoit chan. d'Arras.

NANQUIER (Simon), poète latin du 15^e s., surnommé *le Cog*. Il est aut. d'un poème intit. *de Lubricotemporis curriculo, deque hominis miserid*, et d'un autre en forme d'éplogue, *sur la mort de Charles V III, roi de France*. On a aussi de lui des *épigrammes*.

NANTEUIL (Robert), célèbre peintre en miniature et graveur, né à Reims en 1630, fit le portrait de Louis XIV. Ce monarque en fut si content, qu'il lui donna le titre de dessinateur et graveur de son cabinet, avec des appointemens considérables. Il faisoit des vers, et les récitoit avec grace. Il m. à Paris en 1678. Ses gravures sont recherchées.

NANTIGNI (Louis Chasot de), habile généalogiste, né en Bourgogne en 1690. On a de lui, 1^o. *Généalogies des maisons souveraines*, 4 v. 4^o.; 2^o. *Tables généalogiques*, 9 vol. in-24. Il m. aveugle en 1756.

NAOGEORGUS ou KIRCHMAIER (Thomas), né en Bavière. Sa veine

satiriques s'exerça amèrement contre le clergé catholique. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Regnum papisticum*, 1553; 2°. *Pamachus*, tragædia; 3°. *Incendia sive pyrgopoliticas*, tragædia, 1538; *Satirarum*, lib. 7, etc. Ses ouv. sont rares. Il m. en 1578.

NAPIER ou **NÉPER** (Jean), baron écossais, célèbre par la découverte des logarithmes au commencement du 17^e s. Son livre est intitulé *Arithmetica logarithmica*, 1628; fol. Il inventa aussi les baguettes arithmétiques qui portent son nom. Il a écrit un livre curieux sur *l'Apocalypse*.

NARES (Jacques), célèbre music. et sav. compositeur, né à Stanvell en Middlesex, en 1715, succéda au D^r Green en qualité d'organiste et de compositeur du roi. L'univ. de Cambridge lui conféra le titre de D^r en musiq. Il m. en 1783. Ses ouv. sont très-estimés.

NASH (Thomas), ecclésiastique anglais, né en Suffolk, auteur d'un poème intitulé : *Pierce penniless* (Sans le Sou), et de quelques autres ouv. Il m. vers 1600.

NASINI (Joseph-Nicolas), peintre d'hist., né à Sienne en 1660, eut son père pour premier maître; après quoi il étudia sous Ciro Ferri, à la recommandation duquel il fut employé par le grand-duc de Toscane. Ses chefs-d'œuvre sont la mort de Caton et une Lucrèce. Il m. en 1736.

I. NATHAN, prophète qui viv. sous les règnes de David et de Salomon, annonça au premier la colère du Seigneur dans une belle parabole, et le monarque se repentit.

II. NATHAN (Isaac ou Mardochee), célèbre rabbin, aut. d'une *Concordance* fameuse, perfectionnée par Baxtorf. Il la commença en 1436, et y travailla 10 ans. Elle fut pour la première fois impr. à Venise en 1522.

I. NATTIER (Jean-Marc), peintre français, né en 1685. Ses des-

sins pour la galerie du Luxembourg furent gravés en 1 vol. fol., 1710. Il m. en 1766.

II. NATTIER (Laurent), graveur, a p. un livre de pierres anciennes. Il m. à Pétersbourg en 1763.

I. NAVAGIERO (André), noble vénitien du 16^e s., qui entreprit *l'Hist. de Venise*; mais il m. avant de l'avoir achevée. Ses autres ouv. ont été imp. à Padoue en 1718. Il m. en 1519.

II. NAVAGIERO (Bernard), év. de Véroue, parent du précéd., fut chargé de diverses ambassades. Il est aut. d'une *Vie du pape Paul IV*.

NAVARETTA ou **NAVARETTE** (Balthasar), dominicain espagnol à la fin du 16^e s., aut. d'un ouv. en 3 vol. fol. intitulé *Controversas in divi Thomæ ejusque scholæ defensionem*.

NAUCLERUS (Jean), prévôt de l'église de Tubingen, et professeur dans l'univ. de cette ville, est aut. d'une *Chronique latine*, qu'il a conduite à l'année 1500, continuée jusqu'en 1524 par Nicolas Barélius, et jusqu'en 1564 par Surius. Nauclerus viv. encore en 1501.

I. NAUDÉ (Gabriel), médec., né à Paris en 1600, fit le voyage d'Italie pour se perfectionner dans la méd., et fut alors bibliothécaire du card. Bagui et son secrétaire pour le latin. Il eut une vive querelle avec les bénédictins, au sujet du véritable aut. de *l'Imitation de J. C.* De retour en France, il devint médecin de Louis XIII, et bibliothécaire du cardinal Mazarin. Ce ministre lui donna un canonicat de Verdun et un prieuré en Limousin. La reine Christine l'appela à sa cour. Naudé s'y rendit, et fut son bibliothécaire; mais le climat ne lui convint pas: il revint à Paris, et m. en 1653. Il est aut. d'un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels nous citerons, 1°. *Apologie pour les grands personages faussement accusés de magie*; 2°. *Avis pour dresser une*

Bibliothèque, 1644, 8°. ; 3°. de *Antiquitate scholæ medicæ Parisiensis*, 1628, 8°. ; 4°. *Epistolæ, carmina*, 1667, 12. . etc.

11. NAUDÉ (Philippe), protestant français, né à Metz en 1654. A la révocation de l'édit de Nantes, il passa à Berlin, où il m. On a de lui un *Traité de géom.*, et d'autres ouv.

NAVIER (Jacques), fameux quaker, né dans le comté d'York en 1606, prêchoit parmi le peuple. Ces prédications excitant des rassemblemens, il fut mis en prison. Quand il en sortit, ses adhérens le reçurent avec les mêmes cérémonies qui eurent lieu à l'entrée de J. C. à Jérusalem, en chantant *Hosanna*. Navier fut saisi une seconde fois, et condamné à avoir la langue brûlée avec un fer chaud. Après cette terrible punition, comme il se retiroit en York, il fut attaqué par des voleurs, et laissé lié sur le grand chemin en 1660 : il m. quelques jours après.

NÉAL (Daniel), ministre anglais, aut. 1°. d'une *Histoire de la Nouvelle-Angleterre*, 2 vol. 8°. ; 2°. d'une *Histoire des Puritains*, 4 v. 8°. , et de quelques autres ouv. Il m. en 1743.

NÉANDER (Michel), ministre protestant, né en Silésie en 1513, fut recteur de l'acadé. d'Ilfeldt en Allemagne, laquelle fut ensuite transférée à Pforzeim. Il mourut en 1595. Il est aut. de quelques ouv. à l'usage des écoles.

NÉARQUE, l'un des capitaines d'Alexandre qui navigua sur l'Océan Indien. On a encore la relation de ce voyage. Elle a été nouvellement traduite en anglais par le D^r Vincent, qui y a joint des notes sav. et en franç., 1 v. 4°. et 5 v. 8°. Paris, *Maradan*. Néarque, après la mort d'Alexandre, fut gouverneur de Lycie et de Pamphlie.

NÉCHO ou NÉCHAO, roi d'Egypte, appelé dans l'Ecr. *Pharaon-Nécho*, entreprit une communication entre

la mer Rouge et la Méditerr. Ces travaux lui coûtèrent 12,000 hom. Hérodote dit que sous son règne on fit, par mer, le tour de l'Afrique.

NECK (Jean Van), peintre hollandais, né à Naarden en 1635, excelloit à peindre le nu. Son chef-d'œuvre est un tableau de Siméon, tenant J. C. dans ses bras. Il est dans l'église d'Amsterdam. Neck m. en 1714.

NECKAM (Alexandre), chan. d'Exeter, et abbé de Ste Marie de Cirencester, étoit bon poète, et sav. pour son âge. Il m. en 1217.

NECKER (Noël-Joseph), D^r en méd., et célèbre botaniste, né en Flandre en 1729, s'appliqua, dès sa jeunesse, à la connoissance des plantes, et y fit de grands progrès. On a de lui, 1°. *Deliciæ gallo-belgicæ sylvestres*. Strasbourg, 1768, 2 v. 12. ; 2°. *Methodus muscorum*. Manheim, 1775, 8°. ; 3°. *Physiologia muscorum*. Manheim, 8°. ; 4°. *Eclaircissemens sur la propagation des filicées*, 1778, 8°. ; 5°. *Hist. nat. du Tussilage, etc.*, 1779, 8°. ; 6°. *Traité sur la mycologie, ou Discours sur les Champignons en général*, 1783, 8°. ; 7°. *Elementa botanica*, 1790, 8°. Il m. à Manheim le 10 déc. 1793.

NECTAIRE, né à Tarse, et patriarche de CP., succéda à S. Grégoire de Naziance en 381; et quoique simple catéchumène, fut élu par les Pères du conc. de CP., à la recommandation de l'emp. Théodose. La suppression de la dignité de grand pénitencier, à laquelle il crut devoir se déterminer, parce qu'il étoit résulté quelque scandale d'une confession, a depuis donné lieu à de grandes contestations au sujet du sacrement de pénitence. Nectaire m. en 397, et eut pour successeur S. Jean Chrysostôme.

1. НЕЕДНАМ (Marchamont), né en 1620, clerc chez un avocat, et ensuite méd. Pendant la guerre civile, il exerça sa plume sur les af-

fares politiques. Il écrivit d'abord contre le parlement, et ensuite contre la monarchie. A la restauration, après quelques difficultés, il obtint son pardon. Il est aut. de plusieurs papiers-nouvelles, tels que le *Mercuré Britannique*, le *Mercuré Politique*, etc. Il m. en 1678.

II. NEEDHAM (Jean Tuberville), chan. de Soignies, né à Londres en 1613, et élevé à Douay, où il entra dans les ordres. On l'envoya professer la philosophie à Lisbonne. Il voyagea ensuite avec un jeune homme de qualité. Enfin, il s'établit à Londres, et devint membre de la société royale. Il s'étoit sur-tout appliqué à la phys: et à l'his. nat. Il est célèbre par ses observations microscopiques, dont une grande partie est insérée dans les œuvres de Buffon et dans les *Transact. philos.* Son ouv. est intit., *Nouvelles recherches sur les découvertes microscopiques et la génération des corps organisés*. Il m. en 1781.

NEEDLER (Thomas), mort en 1718, âgé de 28 ans, aut. d'un vol. de vers et de prose, p. par le Dr Duncombe en 1724, et qui a été bien accueilli.

NEEFS (Pierre), peintre flamand, disciple de Steenwick. Son genre étoit la perspective et l'intérieur des églises; il y réussissoit de manière à être difficilement égalé. Son fils fut aussi un très-bon peintre, mais inférieur au père.

NEER (Arnold Vander), peintre de paysage et de clairs de lune, né à Amsterdam en 1619, m. en 1683. Ses tableaux sont rich. Son fils Henrick, excellent artiste, peig. l'hist. et le paysage: il m. en 1703.

NÉHÉMIE, célèbre juif, né à Babylone pendant la captivité, étoit échanson d'Artaxerce-Longuemain, qui lui permit d'aller en Judée, et de rebâir le temple. Il retourna vers ce prince, et fit un second voyage à Jerusalem, où il m. A. M. 3580.

I. NELSON (Robert), excellent

écrivain anglais, né à Londres en 1656, voyagea beaucoup, accompagné du Dr Halley. Il est aut. de plusieurs livres pieux, dont les plus connus sont, 1°. la *Pratique de la vraie dévotion*, 1708, 8°.; 2°. *Compagnon pour les fêtes et jeûnes*. Il a aussi écrit la *Vie de l'év. Bull.*

II. NELSON (Valentin), né à Malton en Yorkshire en 1665, curé de S. Martin d'York, où il m. en 1724, aut. d'un vol. de *sermons*.

NÉMÉSIANUS (Aurélius Olympius), poète latin du 3^e s., aut. d'un poème intit. *Cynegeticon*, lequel existe encore, et de quatre *Eglogues*. Le tout a été p. par Paul Manuce en 1538, et à Leyde en 1653.

NÉMÉSIVS, philos. grec, embrassa la religion chrétienne, et fut fait év. d'Emesse en Phénicie. Il fl. dans le 5^e s. Nous avons de lui un livre intit. *de Natura hominis*, dont il parut une édit. à Oxford en 1671.

NÉMOURS (Marie d'Orléans, duchesse de), illustre dame française, fille du duc de Longueville, née en 1625, épousa Henri, duc de Savoie. On a d'elle des *Mémoires fidèles*, et écrits d'un style léger, sur la guerre de la Fronde. Il y en a une édit. Paris, 12. On les trouve aussi joints à l'édit. d'Amsterdam de ceux de Joli. Elle m. en 1707, âgée de 82 ans.

NENNIUS, ancien écriv. anglais du 9^e s., qui a comp. une *Histoire d'Angleterre*, dont les mss. latin se trouve parmi les mss. cottoniens, dans le Muséum britannique.

NÉPER. Voy. NAPIER.

NÉPOS (Cornélius), histor. latin sous le règne d'Auguste, qui l'honora de ses faveurs. De tous ses ouv., il ne nous reste que les *Vies des illustres généraux Grecs et Romains*, dont les meilleures édit. sont celles de Leyde, 1773, et de Glasgow, 1761, 12.

NEPVEU (François), jés., né à S. Malo en 1639, m. à Rennes supérieur du collège de cette ville. Il

est aut. d'un grand nombre d'ouv., qui tous ont la piété pour objet.

I. NÉRI (Philippe de), né à Florence en 1485, d'une famille noble. En 1532, il fut choisi par le duc Alexandre pour être l'un des 48 magistrats que l'on nomma depuis *sénateurs*. Il m. à Florence en 1556. On a de lui un ouv. intitulé *Commentari de fatti civili, ou Histoire des affaires de Florence depuis 1215 jusq. 1537*, imp. à Aub. en 1728.

II. NÉRI (S. Philippe de), fondateur de la congrégation de l'Oratoire, né à Florence en 1515. *Salviati, Taragio* et *Baronius* furent ses premiers disciples. Grégoire XIII approuva l'institut en 1575. Ce pieux fondateur m. en 1596, à 80 ans, après s'être démis du généralat en faveur de *Baronius*. Il fut canonisé par Grégoire XII en 1622.

NÉRICAULT. V. DESTOUCHES.

NÉRON (Claudius Domitius César), emp. romain, fils de Caius Domitius et d'Agrippine, fille de Germanicus, avait été adopté par l'emp. Claude, dont Agrippine abrégea les jours pour placer plutôt son fils sur le trône. Le commencement de son règne paroissoit promettre un avenir heureux. Cette espérance disparut bientôt. Il se livra à des cruautés et à des extravagances dont l'hist. n'offroit pas d'exemple. Il fit assassiner sa propre mère, son précepteur Sénèque, et un nombre infini de personnes. Il prostitua la dignité impériale, en se donnant en spectacle sur le théâtre; il commit toute sorte de crimes, fit mettre le feu à la ville de Rome par plaisir, et regarda cet embrasement du haut d'une tour. La conspiration ourdie par *Galba*, gouvern. de la Gaule Tarraconaise, réussit. Néron, craignant de tomber entre les mains du peuple, se tua A. C. 68, âgé de 32 ans. Voy. *Essai sur les règnes de Claude et Néron*, dans les œuvres de Diderot. Paris, Desray.

NÉRA (Coccius), emp. romain

qui succéda à Domitien. C'est le premier emp. qui ne fût point italien d'origine. Il porta sur le trône des vertus qui y sont rares, et montra sa sagesse en choisissant Trajan pour son successeur. Il s'occupa constamment du bien de ses sujets, et m. A. C. 98, âgé de 72 ans. Il étoit né en Crète.

NESBIT (Thomas), antiquaire écossais, né à Edimbourg en 1672, et fils du lord-président Nesbit, est aut. d'un bon livre *sur le blason*, et d'une *Défense des antiquités écossaises*, qui est en ms. dans la bibliothèque des avocats à Edimbourg. Il m. en 1725.

NESMOND (Henri de), évêq. de Montauban, archevêq. d'Alby, et enfin archev. de Toulouse, l'un des 40 de l'académie française, cultivoit la poésie et l'éloquence. On a un recueil de ses *Discours* et *Sermons*. Paris, 1734, 12. On cite aussi quelques-uns de ses vers faits avec goût et facilité. Il m. en 1727.

NESTOR, moine russe, né en 1056, et mort vers 1115, a donné une *Description de la Russie* et les *Annales de ce pays*, depuis 858 jusqu'en 1113. Muller en a p. une traduction allemande en 1732.

NESTORIUS, év. de CP. en 431, étoit né en Syrie. Il fut déposé pour avoir nié le dogme de l'incarnation et celui des deux natures en J. C. Ses opinions se sont répandues dans l'Orient, et ont encore aujourd'hui beaucoup de sectateurs.

NETSCHER (Gaspard), célèbre peintre, né à Prague en 1636, avoit étudié son art en Hollande; de-là, il étoit passé à Bordeaux, et il s'y étoit marié. Il retourna en Hollande, où il se fit une grande réputation comme peintre de portraits. Il m. à la Haye en 1684.

NÈVE (Timothée), archidiacre d'Hudington, mort vers 1740, aut. d'un *Essai sur l'invention de l'imprimerie et sur les premiers imprimeurs anglais*.

NEVERS (Philippe-Julien-Mazarin Mancini, duc de), chevalier des ordres du roi, connu par son goût pour la poésie, par des vers pleins d'énergie, et plus encore par la préférence qu'il donnoit à Pradon sur Racine. Mad. Deshoulières partageoit ses sentimens, et fit contre la *Phèdre*, si justement admirée aujourd'hui, un *sonnet* que l'on attribue au duc de Nevers. Cette cabale valut à Pradon quelques succès, dont Boileau et la postérité ont bien vengé Racine. Le duc de Nevers m. en 1707.

NEUF-GERMAIN (Louis de), poète médiocre du tems de Louis XIII, cherchoit à compenser le défaut de goût de ses pièces de vers par le mérite de la singularité. Par exemple, il formoit ses rimes, des syllabes qui composoient le nom de ceux qu'il louoit. Il prenoit le titre de poète *hétéroclite de Monsieur*, frère du roi, et il avoit bien quelque droit au moins à l'épithète. Voiture et Boileau l'ont ridiculisé. Ses œuvres forment 2 vol. 4°, 1730 et 1737.

I. **NEUVILLE** (Charles Frey de), illustre jés. français, né d'une noble famille de Bretagne en 1693, se rendit célèbre par son éloquence et son rare talent pour la prédication. Il entra dans cette carrière en 1736, et continua de s'y distinguer pendant plus de 30 ans. Il survécut à la destruction de son ordre, qu'il avoit défendu par ses écrits contre la foule d'ennemis qui l'attaquoient. Il s'étoit retiré à S. Germain, où il m. en 1774, âgé de 81 ans, estimé et regretté. On a de lui, 1°. *Oraison funèbre du cardinal de Fleury*; 2°. *Oraison funèbre du maréchal de Belle-Isle*; 3°. 8 vol. de *sermons*. Paris, 1776, 12.

II. **NEUVILLE** (Didier Chicaneau de), né à Nancy en 1720, servit dans les gardes du roi Stanislas, suivit ensuite la carrière du barreau, fut inspecteur de la librairie à Nismes, et enfin professeur d'hist.

à Toulouse. Il s'est fait connoître par quelques productions littéraires, dont les principales sont, 1°. *Considérations sur les ouvr. d'esprit*, 1758, 12.; 2°. *Dictionnaire philosophique, ou Introduction à la connoissance de l'homme*. Ce dernier écrit eut plusieurs édit. La plus récente est de 1762, pet. 8°. Il m. au mois d'octobre 1781.

NEWCOMB (Thomas), curé de S. Etienne en Sussex, est auteur de plusieurs bons *poèmes*. Il a mis en vers blancs les *Méditations* d'Hervey, à la manière des *Nuits* d'Young.

NEWLAND (Pierre), fils d'un charpentier de Dimmermeer, hameau près d'Amsterdam, né le 5 nov. 1764, fut un de ces génies qui doivent presque tout à eux-mêmes, et qui peuvent embrasser tous les genres de connoissances. A 10 ans, il avoit donné des preuves de ses dispositions poétiques. Il alloit à ce goût pour la poésie, un talent décidé pour les math.; sans maître, avec quelques livres de son père, à l'âge de 9 ans, il pouvoit résoudre avec justesse des problèmes assez difficiles. Il étonna le profess. Æneus, qui étoit venu pour vérifier par lui-même ce qu'on disoit de cette jeune merveille. Jérôme de Borch et Van Swinden voulurent contribuer au développement d'un talent si rare. Bientôt Newland surpassa ses maîtres. Etude des langues, belles-lettres, hist., philos., etc., il embrassoit tout, et il le faisoit avec un égal succès. A ces hautes connoissances, il joignoit des mœurs douces, et une modestie admirable. Il avoit l'ame religieuse; il rapportoit au Créateur ses succès et la supériorité de son esprit, trouvant ridicule qu'on s'enorgueillît de dons qu'on ne possède que parce qu'on les a reçus, et dont on peut être privé par le moindre accident. Il avoit épousé Anne Pruyssenard, jeune personne spirituelle et jolie.

Elle m. à l'âge de 22 ans. Le gouvernement balave mit à profit les hautes connoissances de Newland : il fut nommé membre de la commission des longitudes ; il occupa une chaire de philos. ; de math. et d'astron. à Utrecht ; enfin , il fut appelé à Amsterdam pour y remplir les fonctions de lecteur en math. ; astron. et marine à l'athénée de cette ville. Cet homme extraordinaire fut enlevé à la fleur de son âge. Il m. le 14 nov. 1793, ayant à peine 30 ans. Il a laissé de nombreux et savans ouv. , dont les principaux sont , 1°. *Poésies hollandaises*, 1788 ; 2°. *Des moyens d'éclairer le peuple, et de rendre plus communs le jugement, le bon esprit et le goût* ; 3°. *De l'utilité générale des mathématiques* ; 4°. *Du système de Lavoisier* ; 5°. *De la forme du globe* ; 6°. *Du cours des comètes, et de l'incertitude du retour de celle qui est attendue* ; 7°. *Des moyens de trouver la latitude en mer* ; 8°. *De la navigation*, ouv. important, etc.

I. NEWTON (Jean), mathém. et chapelain du roi d'Angleterre. Ses ouv. sont, 1°. *Astronomia britannica*, 1656, 4°. ; 2°. *Secours pour le calcul, avec des tables de déclinaison et d'ascension*, etc. ; 3°. *Trigonométrie britan.*, fol. ; 4°. *Elémens de mathématiques*, etc. Il m. en 1678.

II. NEWTON (sir Isaac), illustre philos., né à Woolstrop, dans le comté de Lincoln, en 1642, étoit encore enfant lorsqu'il perdit son père ; mais son éducation n'en souffrit point. Sa mère l'envoya à l'école de Grantham, et ensuite à Cambridge, où il eut pour maître M. Isaac Barrow. On lui mit Euclide en mains. Cet aut. devint bientôt trop aisé pour lui. La philos. de Descartes avoit alors prévalu. Newton l'étudia, et y fit des améliorations. Ce fut vers 1664 qu'il inventa la méthode des suites et le calcul de

l'infini. Bientôt après, une autre découverte servit de fondement à sa théorie des couleurs. En 1665, étant à la campagne, la chute d'une pomme, détachée d'un arbre, le frappa, le fit réfléchir à la cause de la pesanteur, et donna naissance à son système du monde. Il s'occupoit en même tems du perfectionnement des télescopes. Tant de mérite ne pouvoit demeurer ignoré. La société royale se fit un honneur de s'agréger Newton, et il succéda à M. Barrow dans la place de professeur de mathém. à Cambridge. C'est en 1704 qu'il p. sa découverte des suites. Les sav. d'Allemagne la révendiquèrent pour Leibnitz ; ceux d'Angleterre défendirent courageusement leur illustre compatriote. La reine Anne, en 1705, créa Newton chevalier. On lui avoit donné antérieurement la charge importante de maître de la monnoie, et la société royale l'avoit élu pour son président. Il m. le 20 mars 1726, âgé de 85 ans, ayant toujours joui d'une parfaite santé, et n'ayant jamais eu besoin de lunettes. On lui fit de magnifiques funérailles à Westminster, et on érigea un monument à sa mémoire. Ses ouv. ont été recueillis par l'évêq. Horsley en 5 vol. 4°. , 1784. Les principaux sont, 1°. *Philosophiæ naturalis principia mathematica*, avec les comment. de Lesueur et de Jacquier. Genève, 1739, 4 vol. 4°. ; 2°. *Newtoni opuscula mathematica, philosophica et philologica*. Lausanne, 1744, 3 v. 4°. ; 3°. *Isaaci Newton arithmetica universalis*, etc. Leyde, 1732, 4°. ; 4°. *Optice sive de reflexionibus, refractionibus*, etc. Londres, 1719, 4°. M. de Buffon a traduit la *Méthode des fluxions*. Paris, 1740, 4°. M. Coste a trad. son *Optique*, et l'abbé Granet sa *Chronolog. des anc. royaum.* A ses autres grandes qualités, Newton joignoit des sentimens religieux. Le D^r Halley s'exprimant un jour légèrement au sujet de la

religion en sa présence, Newton lui dit : « Docteur, je vous écoute toujours avec plaisir quand vous parlez d'astronomie ou de mathématiques, parce que les ayant bien étudiées, vous en parlez parfaitement; mais laissez-là le christianisme, que vous n'avez jamais médité : moi, qui l'ai étudié avec soin, je sais que vous n'y entendez rien ». Newton ne s'est jamais marié, et n'a peut-être jamais eu le temps de songer au mariage. Il ne voulut pas que des soins domestiques vissent le distraire de ses profondes études.

III. NEWTON (Richard), ecclésiastique anglais, D^r d'Oxford, aut. d'une *édit. de Théophraste*.

IV. NEWTON (Thomas), savant écrivain du 16^e s., se rendit célèbre par sa poésie latine. Il pratiquoit la méd.; quoiqu'il fût dans les ordres. Il tenoit aussi une école. Il m. en 1607.

V. NEWTON (Thomas), év. de Bristol, et doyen de S. Paul, donna en 1749 une belle *édit. du Paradis perdu* de Milton, *cum notis variorum*. Il est aussi auteur de bonnes *Dissertations sur les prophéties de l'ancien et du nouveau Testament*. Il m. en 1782.

NICAISE (Claude), chan. de la Ste Chapelle de Dijon, et habile antiquaire, quitta son canonicat pour aller étudier les antiquités à Rome. Il y fit la connoissance de plusieurs grands personnages, avec lesquels il continua d'entretenir correspondance. Il m. en 1701, âgé de 78 ans. On a de lui, 1^o. de *Nummo Paphæo*; 2^o. *Discours sur la forme et la figure des Syrènes*; 3^o. *Dissertations sur les écoles d'Athènes et le Parnasse*, deux tableaux de Raphaël.

NICANDRE DE COLOPHON, gram., poète et méd., fl. 140 ans A. C. De tous les écrits qu'il composa, deux seulement subsistent; l'un intitulé : *Theriaca*, dans lequel il décrit en vers les accidens qui résultent de la morsure des animaux venimeux, et

les remèdes qu'il faut y apporter; l'autre *Alexipharmaca*, ou *Poème sur les poisons et leur antidote*.

NICAUSIS, ou suivant les Arabes *Balkis*, nom de cette reine de Saba qui visita Salomon, sur ce que la Renommée avoit publié de sa sagesse. Elle venoit vraisemblablement de l'Arabie Heureuse : car Joseph dit qu'elle régnoit sur l'Egypte et l'Ethiopie.

I. NICÉPHORE I, emp. d'Orient, étoit chancelier de l'Empire. Il s'empara, en 802, du trône, qu'il ôta à l'impératrice Irène. Il relégua cette princesse dans l'île de Mételin. Une conduite pleine de douceur et de sagesse signala le commencement de son règne. S'abandonnant ensuite à son caractère, il commit tant de cruautés et de crimes, que le peuple se révolta, et proclama emp. Bardanes le Turc. Nicéphore devint alors plus cruel qu'auparavant; mais ayant marché contre les Bulgares, il éprouva une déroute complète, et fut tué l'an 811.

II. NICÉPHORE II (Phocas), d'une illustre famille de CP., se fit tellement aimer du peuple, qu'il fut élevé sur le trône impérial, et qu'il épousa la veuve de son prédécesseur, *Romanus le jeune*. Il chassa les Sarrasins de la plus grande partie de l'Asie; mais il se comporta en tyran à l'égard de ses sujets. Il fut assassiné par Jean *Zimisces* et d'autres conspirateurs en 969.

III. NICÉPHORE III, fut revêtu de la pourpre impériale en 1077 par l'armée qu'il commandoit. Alexis Comnène, l'un de ses généraux, le détrôna, et le relégua, en 1081, dans un monastère, où il mourut.

IV. NICÉPHORE (Grégorius), hist. grec du 14^e s., qui comp. une *Hist. de l'empire d'Orient, depuis 1204 jusqu'en 1341*. Elle fut imp. en France, 2 vol., 1702. Il est aut. de quelques autres ouvrages.

V. NICÉPHORE (Calliste), hist. grec du même s. que le préc., aut.

d'une *Hist. ecclésiastique depuis la naissance de J. C. jusqu'en l'an 610*, dédiée à l'emp. Andronicus Paléologue l'aîné. La meilleure édit. de cet ouv. est celle de Paris, 1630.

V. I. NICÉPHORE (Blemmidas), moine du mont Athos au 13^e s. Son opinion sur la primauté du siège de Rome lui fit refuser le patriarcat de CP. Il est aut. de deux traités *sur la procession du S. Esprit*, conformément à la doctrine de l'église d'Occident.

I. NICÉRON (Jean-François), religieux minime, savant dans les math.; étoit né à Paris en 1613. Il s'appliqua principalement à l'optique, et il comp. sur cette partie de la phys: plusieurs ouv., dont les princip. sont, 1^o. *Perspective curieuse, ou Magie artificielle des effets merveilleux de l'optique*, 1652, fol.; 2^o. *Thaumaturgus opticus*, 1646, fol.; 3^o. *l'Interprétation des chiffres*, etc. Il m. en 1646, âgé de 33 ans.

II. NICÉRON (Jean-Pierre), barnabite, se distingua dans la prédication. Après avoir professé les humanités et les belles-lettres dans son ordre, il s'adonna avec succès à la connoissance des langues et à la biographie. Il m. en 1738. Ses principaux ouv. sont, 1^o. *Mémoires pour servir à l'hist. des hommes illustres dans la république des lettres*, 44 vol. 12.; 2^o. le *Grand Pébrifuge, où l'on fait voir que l'eau commune est le meilleur remède pour les fièvres*, etc., trad. de l'anglais de Jean Hancock, 12., etc.

I. NICÉTAS (David), hist. grec du 9^e s., aut. des *Vies des Saints de la primitive église*, particulièrement de S. Ignace, patriarche de CP. On en a imp. une *Traduction latine*. Ingolstadt, 1604.

II. NICÉTAS, surnommé *Serron*, évêq. d'Héraclée dans le 11^e s., a comp. 1^o. le *Panegyrique de S. Grégoire de Naziance*; 2^o. des *Comm. sur l'Écriture*, et quelques autres ouvrages.

III. NICÉTAS ACHOMINATES; hist. grec du 13^e s., qui m. à Nice en 1206. On a de lui une *Histoire, ou des Annales depuis 1118 jusqu'en 1205*, dont il a paru une version latine à Bâle en 1557, et à Genève en 1593.

I. NICHOLS (William), curé de Selsey en Sussex, né dans le comté de Buckingham en 1664, m. vers 1712. On a de lui, 1^o. *Conférence avec un théiste*, 5 parties, 1763; 2^o. *Defensio ecclesie gallicane*, 1707; 3^o. *Comm. sur le livre des communes prières*, etc.

II. NICHOLS (Frank), sav. méd. anglais, né à Londres en 1699, professeur d'anatomie à Oxford, et D^r de cette univ., épousa une fille du D^r Méad, et succéda à sir Hans Sloane dans sa charge de médec. de Georges II. Il m. âgé de 80 ans. Il est aut. d'un traité de *Animæ medicæ*, et d'une dissertation de *Mota sanguinis in homine nato et non nato*.

NICIAS, général athénien, envoyé avec Alcibiade pour faire la guerre en Sicile. L'expédition fut malheureuse; Nicias obligé de se rendre, fut mis à mort par l'ennemi 413 ans A. C.

I. NICOLAI (Philippe), célèbre luthérien hessois du 16^e s., aut. de quelques traités ou satires, dont les titres annoncent bien plus un sectaire exalté qu'un savant modéré. L'un est de *Duobus antichristis Mahumete et pontifice Romano*. Marburg, 1500; l'autre de *Antichristo Romano, perditionis filio*. Rostoch, 1600.

II. NICOLAI (Nicolas), gentilhomme de Dauphiné, aut. d'un liv. intit. *Discours et histoire des navigations et pérégrinations et voyages faits en Turquie*. Anvers, 1586, 4^o. fig. Nicolai m. à Paris le 25 juin 1583.

III. NICOLAI (Jean), sav. dominicain et D^r de Sorbonne, né à Mouza, près de Stenay, dioc. de Verdun,

en 1594, enseigna la théologie à Paris dans le couvent de son ordre. On a de lui une bonne *édition de la Somme de S. Thomas*. Il a écrit contre M. de Launoï, et contre MM. Arnauld et Nicole. Il m. le 7 mai 1673, âgé de 78 ans.

I. NICOLAS, l'un des sept diacres mentionnés dans les Actes des Apôtres, étoit prosélyte d'Antioche. Quelques-uns l'accusent d'être le chef de la secte des Nicolaïtes, d'avoir permis l'adultère et l'usage de la viande offerte aux idoles; d'autres le justifient, et croient qu'il fut établi év. de Samarie.

II. NICOLAS I, pape, appelé *le Grand*, né à Rome, succéda à Benoît III en 858. Il frappa d'anathème Photius, qui, à son tour, lança un décret de déposition contre Nicolas. Ce pape m. en 867.

III. NICOLAS II, étoit archev. de Florence. Il fut élu pape en 1058. Il eut un compétiteur, qui prit le nom de Benoît X, mais qui fut déposé bientôt après. Il m. en 1061.

IV. NICOLAS III, italien d'une noble famille, obtint la tiare en 1277, envoya des missionnaires pour convertir les contrées païennes, et m. en 1280, d'apoplexie.

V. NICOLAS IV, général de l'ordre des frères mineurs, élu pape en 1288, à la mort d'Honorius IV, fit son possible, mais en vain, pour déterminer les princes chrétiens à une nouvelle croisade. Le chagrin de ne point réussir avança sa mort, qui arriva en 1292. Il avoit comp. quelques *Comm. sur les Ecritures et sur le livre des Sentences*.

VI. NICOLAS V, cardinal, év. de Bologne, élu pape après Eugène IV en 1447, rétablit la paix dans l'église et dans l'Europe, et fit à ce sujet célébrer un grand jubilé à Rome en 1450. Les infortunes que les chrétiens avoient éprouvées en Orient, le pénétroient de chagrin: il m. l'ame navrée, en 1455.

VII. NICOLAS DE CLAIRVAUX,

disciple et secrétaire de S. Bernard, m. vers 1180. Il a laissé des *Lettres*, conservées dans la B. F. et dans les *Miscellanea* de Baluze.

I. NICOLE (Jean), avocat, dont les plaidoyers sont remarquables par l'usage de l'aut. d'y citer des vers, et des traits tirés des romans. Il m. à Chartres en 1678, âgé de 78 ans.

II. NICOLE (Claude), cousin du préc., né en 1611, conseiller du roi, puis président de l'élection de Chartres. On a de lui un *Recueil de vers* en 2 vol. 12. Ce sont des imitations d'Horace, de Virgile, de Juvénal, de Perse, qui sont loin d'approcher de leurs modèles. Il m. en 1685.

III. NICOLE (Pierre), fils de Jean mentionné ci-dessus, né en 1625. Une éducation soignée, une mémoire heureuse, un goût décidé pour l'étude, lui firent faire de rapides progrès. Il s'attacha aux cénobites de Port-Royal. Il n'entra point dans les ordres, non, comme on l'a répété, parce que sa timidité l'avoit empêché de répondre à un examen, mais parce qu'il lui eût fallu le consentement de l'év. de Chartres, qu'il n'eût pas obtenu. Ses opinions et quelques écrits lui ayant attiré des ennemis, il crut devoir quitter la France. Il obtint néanmoins ensuite la permission de revenir à Chartres, et même à Paris. Il m. en 1695. De ses nombreux ouv., nous citerons, 1°. les *Essais de morale*. Paris, 1704, 14 v. 12.; 2°. la *Perpétuité de la foi de l'église catholique, touchant l'Eucharistie*, 3 v. 4°.; 3°. des *Instructions théologiques sur les sacrements, sur le Pater, sur le Symbole*, etc.; 4°. *Epigrammatum delectus*, 1659, 12.

IV. NICOLE (François), math., né à Paris en 1683, s'est fait connoître par un *Essai sur la théorie des roulettes*, qui lui valut, en 1707, une place à l'académie des sciences de Paris. M. Mathulon, prétendant avoir résolu le problème de la *quadrature de cercle*, et ayant proposé

une somme de 3000 l. pour celui qui prouveroit le vice de sa démonstration, Nicole fit voir qu'il y avoit parallogisme. La somme lui ayant été adjugée, il l'offrit à l'hôtel-dieu de Lyon. Il m. en 1757, âgé de 75 ans.

NICOLLE DE LA CROIX (Louis-Antoine), né à Paris, embrassa l'état ecclésiastique. Il est connu par une bonne *Géographie*, 1763, 2 vol. 12. On en a donné un *Abrégé*, petit. vol. 12. Il a aussi traduit la *Méthode d'étudier S. Augustin* de Ballarini. Il est mort en 1760, âgé de 56 ans.

NICOLSON (William), évêq. de Londondéry, et nommé archev. de Cashal, sav. antiquaire. Le principal de ses ouv. est sa *Bibliothèque historique anglaise*, 1714.

NICON, moine russe, que sa vie austère éleva à l'archevêché de Novogorod, et ensuite au patriarcat de Russie. Dans ces places éminentes, il montra les talens d'un homme d'Etat; mais il y fut moins heureux que dans son cloître. Disgracié, déposé en 1658, mis en prison, il avoit obtenu la permission de retourner dans sa cellule; mais il m. en chemin, âgé de 66 ans.

NICOT (Jean), né à Nîmes, nommé ambassadeur en Portugal en 1559, rapporta en France l'herbe appelée de son nom, *nicotiane*, et ensuite *tabac*. On a de lui un *Traité sur la navigation*, et un *Dictionnaire latin et français*. Il mourut en 1603.

NIEUHOFF (Jean de), voyageur hollandais au milieu du 17^e s., a écrit une *Relation curieuse* de l'ambassade de la compagnie des Indes hollandaise vers l'empereur de la Chine.

NIEUWENTIT (Bernard), fameux philosophe hollandais, né en 1654, et mort en 1730, aut. d'ouv. estimés sur la philos., les math. et la physique. Les principaux sont, 1^o. *L'Existence de Dieu démontrée par les merveilles de la nature*,

1740, 4^o.; 2^o. *Réfutation de Spinoza*, en hollandais, 4^o.; 3^o. *Analysis infinitorum*. Amsterdam, 1695, 4^o., etc.

NIGER (Caius Pescennius Julius), emp. de Rome après *Pertinax*, avoit de grands talens, mais il portoit dans la discipline militaire une sévérité qui ne convenoit pas à ses soldats. Il ne jouit qu'un an de la dignité impériale. Ayant été défait plusieurs fois par Sévère, il perdit la vie l'an 195 de J. C.

NIGIDIUS FREGULUS (Publius), contemporain de Cicéron, à qui il fut utile pour découvrir la conjuration de Catilina. On le regarda comme un des plus savans Romains après Varron. Il se mêloit d'astrologie. Il nous reste quelques-uns de ses écrits, qui ont été recueillis par *Rutgersius*.

NITHARD, abbé de S. Riquier sous Charles le Chauve, auquel il étoit attaché, a écrit l'*Histoire des guerres entre les trois fils de Louis le Débonnaire*, insérée dans le recueil des historiens de France. Il m. vers 853.

NINUS, fils de Bélus, fondateur de la monarchie assyrienne 2059 ans A. C., étendit ses conquêtes dans l'Asie; il épousa Sémiramis, femme de l'un de ses officiers. Le reste de son histoire est enveloppé d'obscurité. Sémiramis régna après lui. Elle eut pour successeur son fils Ninias.

NIPHUS (Augustin), philosophe italien du 16^e s., né en Calabre. Léon X avoit pour lui une si haute estime, qu'il le créa comte Palatin. Il m. vers l'an 1550. Ses principaux ouv. sont des *Commentaires sur Aristote*, un *traité de Amore*, et un autre de *Pulchro*.

NISBET (sir John), avocat d'Ecosse, sous le règne de Charles II, s'opposa à l'établissement d'une milice permanente dans ce pays. Il fut un des commissaires nommés pour traiter de l'union des deux R.

NIVERNOIS (Louis-Jules Barbon Mancini, duc de), ministre d'état, et l'un des 40 de l'académie française, né à Paris le 16 décembre 1716, et petit-fils de Philippe Julien, duc de Nevers connu par ses poésies et par la préférence qu'il donna à Pradon sur Racine, se distingua par ses manières aimables, par la délicatesse de son esprit, par cette urbanité qui s'étoit si bien aux grands et dont la plupart négligeoient trop les avantages, et par son goût pour les lettres. Il étoit d'abord entré dans la carrière militaire, que couroient ordinairement tous les jeunes gens d'une haute naissance. Il la quitta pour la diplomatie, et fut chargé d'ambassades importantes, telles que celles de Rome, de Prusse près du grand Frédéric, et d'Angleterre, lorsqu'il s'agit de traiter de la paix en 1763. Il aimoit et protégeoit les savans; il les recevoit chez lui, les admettoit à sa familiarité, parloit avec eux de sciences, de littérature, de tout ce qui concernoit les beaux-arts. Courtisan aimable, mais sans bassesse, il savoit mieux que personne dire des choses agréables d'une manière fine et délicate. Une réponse de ce genre, faite à l'infortunée Marie-Antoinette, mérite peut-être d'être conservée. Cette princesse lui demandoit une devise pour la médaille d'un ordre qu'elle vouloit établir. «D'un côté, répondit M. de Nivernois, *Ave Maria*, et de l'autre, *Gratia plena*». Beaucoup d'ouvr. sortirent de sa plume facile, et furent le fruit de ses loisirs. Les princip. sont, 1°. des *Fables*, 2 vol. 8°.; 2°. trois *Lettres sur l'usage de l'esprit*; 3°. des *Dialogues* dans le genre de ceux de Lucien; 4°. des *Réflexions sur le génie d'Horace, de Boileau et de Rousseau*; 5°. diverses *Traductions* en prose et en vers du latin, de l'anglais et de l'italien; 6°. des *Imitations d'Anacréon, d'Horace,*

de Catulle, de Tibulle et de Propertius; 7°. des *Elégies et des Cantates*; 8°. de jolies *Romances* et des *Chansons* pleines de goût, etc. On ne sera point surpris que, né dans un rang qui l'attachoit à la cour, maître d'une fortune considérable, célèbre par son esprit, ses talens et ses ouv., circonstances qui, pendant les furcurs révolutionnaires, étoient autant de crimes aux yeux des gouvernans d'alors, M. de Nivernois ait partagé leur haine et la proscription qui en étoit la suite. On pourroit l'être davantage qu'il ait échappé au couteau fatal. Il en fut quitte pour être conduit dans les maisons d'arrêts, où il demeura jusqu'après le 9 thermidor, et le supplice des tyrans. Il avoit toujours été lié avec l'abbé Barthélemy, dont il apprit la mort en recouvrant sa liberté. Il en employa les premiers momens à écrire la *Vie* de cet illustre ami. Il s'occupa ensuite de la publication de ses propres œuvres. Elles furent imp. chez Didot le jeune, 1796, 8 vol. 8°. Il m. estimé et regretté, le 25 février 1798, dans sa 82^e année.

NIZOLIUS (Marius), grammairien italien, qui p. en 1553, 4 liv. de *Veris principii et verâ ratione philosophandi contra pseudo-philosophos*. Il y attaque vivement les scholiastes. Il p. un *Dictionnaire latin des mots*, que l'on trouve dans Cicéron.

NOAILLES (Louis-Antoine de), cardinal et archev. de Paris, 2° fils du duc de Noailles, né en 1651, prélat pieux et éclairé, nommé en 1679 év. de Cahors, et en 1680 év. de Châlons, fut transféré à l'archev. de Paris en 1695. Il travailla avec zèle à la réforme des abus de son dioc., s'opposa au quietisme, dont l'erreur se propageoit, p. une ordonnance contre le jansénisme, et néanmoins ne voulut point recevoir la bulle *unigenitus*, jusqu'à ce qu'on se fût assuré qu'elle n'attaquoit en rien

les libertés de l'église gallicane. Il m. en 1729.

NOBLE (Eustache le), né à Troyes en 1643, du lieutenant-général de cette ville, s'est rendu célèbre par ses écrits et par ses aventures. Etant procureur-général du parlement de Metz, il fut accusé d'avoir fait de faux actes, et condamné à faire amende honorable. Il appela de ce jugement, et fut transféré à la Conciergerie, où il fit connoissance avec *Gabrielle Perreau*, nommée la *Belle Epicière*, alors détenue en prison pour mauvaise conduite. Il se chargea de la défendre, et fit plusieurs mémoires en sa faveur. Cette femme ayant été mise dans un couvent, le Noble s'échappa de la Conciergerie; ils trouvèrent le moyen de vivre ensemble, et il en eut trois enfans. Il fut repris, mis de nouveau en jugement, condamné comme faussaire, et banni. Il obtint néanmoins la permission de revenir en France, où malgré ses talens, il vécut et termina sa vie dans la pauvreté. Il m. en 1711, âgé de 68 ans. Il est aut. d'un grand nombre d'ouv. recueillis en 19 vol. 12. Les principaux sont, 1°. *Dialogues sur les affaires du tems*; 2°. le *Bouclier de la France* ou les *Sentimens de Gerson* et de divers canonistes, touchant les différends des rois de France avec les papes; 3°. une *Traduct. des psaumes*; 4°. *Relation de l'état de Gènes*; 5°. *Hist. de l'établissement de la république de Hollande*. Ses autres ouvr. sont des romans, tels que *Milord Courtenai*, le *Gage touché*, etc.; des comédies et des poésies.

NOË, fils de Lamech, l'un des patriarches, né 2978 ans A. C. Dieu ayant résolu de punir les crimes du genre-humain, ordonna à Noë de construire une arche. Il y entra avec sa femme, ses enfans, et des animaux destinés à repeupler la terre. Alors Dieu envoya les eaux, et la

terre fut submergée. L'arche se reposa le 7^e mois sur le mont *Ararat*. Noë en sortit, planta la vigne et en exprima du vin. Ayant bu de cette liqueur avec trop peu de précaution, il tomba dans l'ivresse, et fut aperçu par son fils Cham dans un état indécent. Cham, avec une intention dérisoire, appela Sem et Japhet, ses frères, qui couvrirent leur père d'un manteau. Noë, réveillé, prononça une malédiction contre Cham et sa race.

NOLDIUS (Christian), professeur de théol. à Copenhague, mort en 1673. On regarde comme excellent celui de ses ouv. qui a pour titre; *Concordantia particularum hebraïco - chaldaicarum veteris testamenti*.

1. **NOLLET** (Jean-Antoine), de l'académie des sciences, de la société royale de Londres, de l'institut de Bologne, naq. à Pimpré, diocèse de Noyon, le 17 novembre 1700, de parens honnêtes, mais peu riches. Le bon curé du lieu se chargea, comme il arrivoit souvent, de la prem. éducation d'un enfant qui promettoit. Nollet étudia ensuite à Clermont en Beauvaisis, puis à Beauvais; enfin il vint à Paris pour finir et perfectionner ses études. Il dirigea pendant quelque tems l'éducation des enfans de M. Taitbout, greffier de la ville. Il se destinoit à l'état ecclésiastique, prit les ordres jusqu'au diaconat inclusivement, et fit sa licence en théol. Un goût particulier le portoit vers la phys.; il s'y appliqua avec ardeur. Ses succès le firent connoître de MM. de Réaumur, Dufay et Clairault. Il s'attacha sur-tout au 1^{er}, dont il a toujours parlé comme de son maître, et pour qui il avoit conservé une tendre reconnaissance. Il obtint aussi l'amitié de M. de Fontenelle. Ce savant aimable, devenu sourd sur la fin de sa vie, se plaisoit à converser avec l'abbé Nollet, qu'il entendoit même sans que celui-ci

forçât sa voix, phénomène que le physicien aimoit à rapporter dans ses leçons, et qu'il expliquoit. Pour perfectionner ses connoissances, il fit un voyage à Londres avec messieurs Dufay, Duhamel et de Jussieu. Dans la suite il visita la Hollande et l'Italie, s'y lia avec Muschenbrock, Allaman et autres phys. célèbres. De retour à Paris, il ouvrit des cours de physique expérimentale, auxquels tout le monde voulut assister. Ils furent le modèle de ceux qui depuis se sont multipliés pour toutes les sciences. On ne peut disconvenir que l'abbé Nollet ne soit comme le père de la phys. expérimentale en France. Il la rendit, pour ainsi dire, usuelle, en la dégageant de tout ce qu'elle présenteoit de pénible, en l'appuyant d'expériences agréables, en facilitant l'intelligence de ses leçons, et en les embellissant par une diction claire, pure et même élégante. Bientôt il devint célèbre. Le roi de Sardaigne l'appela pour établir un cabinet de phys. à Turin. Il fut chargé de donner à M. le Dauphin des leçons de phys.; auxquelles le roi et toute sa famille se faisoient un plaisir d'assister. Par la suite il fut nommé maître de phys. des enfans de France. Une chaire de phys. ayant été établie au collège de Navarre, il en fut le premier professeur. On le choisit aussi pour aller faire des cours particuliers à la Fère et à Mézières, aux élèves de l'artillerie et du génie. On lui doit des expériences très-ingénieuses sur l'électricité, et peut-être, en rendant à Francklin le juste tribut d'éloges que mérite à cet égard cet homme célèbre, oublions-nous un peu trop qu'un de nos compatriotes s'est occupé de longs et fructueux travaux sur les phénomènes électriques, et a quelquel droit d'être associé à la gloire des importantes découvertes faites sur ce fluide singulier. On a de

l'abbé Nollet, 1°. *Leçons de physique expérimentale*, 6 volum. 12.; 2°. *Lettres sur l'électricité*, 3 vol. 12.; 3°. *Essai sur l'électricité*; 4°. *Recherches sur les causes particulières des phénomènes électriques*, 3 vol. 12.; 5°. *l'Art des expériences*, 3 vol. 12.; 6°. beaucoup de *Mémoires* insérés dans le Recueil de l'acad.; 7°. son *Voyage d'Italie*, resté mss. La plupart des ouv. de l'abbé Nollet ont été traduits en anglais. Il mourut à Paris le 25 avril 1770, âgé de 70 ans.

11. NOLLET (Dominique), peintre d'hist.; de paysage et de batailles, né à Brugcs en 1640, et mort en 1736.

NOLLIKINS (Joseph-François), né à Anvers et établi en Angleterre, a peint des paysages, des conversations, des assemblées d'enfans occupés de jeux. Il est mort en 1748.

1. NONNIUS (Marcellus), grammairien, aut. d'un ouv. intit. *de Verâ significatione verborum*, pub. par Mercier. Paris, 1614, 8°.

11. NONNIUS (Louis), savant méd. d'Anvers au 18° s., aut. d'un livre fameux, intit. *Disteticon sive de re cibariâ*, plein de savoir et de recherches curieuses. Il a aussi p. en 1720, un *Comment. sur des médailles grecques*.

111. NONNIUS (Pierre), math. portugais, né en 1487, enseigna les math. à Coimbra, et m. en 1577. On a de lui, 1°. *de Arte navigandi*. Coimbra, 1573, fol.; 2°. *de Corpusculis*, 4°.; 3°. *Opera mathematica*. Bâle, 1592, fol.; etc.

1V. NONNIUS, poète grec, né à Panople en Egypte, au 5° s., a laissé deux ouv., dont l'un est intit. *Dionysiacorum libri XLVIII*, imp. à Anvers, 1569; l'autre est une *Paraphrase* en vers grecs, de l'*Evangile de S. Jean*, mise au jour par Alde Manuce 1500.

NOODT (Gérard), fameux jurisconsulte, né en 1647 à Nimègue,

où il étoit professeur de droit, remplit les mêmes fonctions à Francer et à Leyde, et enfin devint recteur de cette dernière université. Il m. en 1715. Il a p. un *Recueil de ses ouv.*, 1713, 4°. Ils roulet entièrement sur le droit.

I. NORBERT (S.), fondateur de l'ordre des chanoines réguliers de Prémontré, né à Santen ou Xauten, dans le duché de Clèves, étoit d'une des plus illustres familles d'Allemagne. Il quitta ses grandes espérances pour mener la vie apostolique. S'étant retiré dans un désert du diocèse de Laon, nommé Prémontré, il y fonda son ordre, qui prit le nom du lieu, et s'étendit tellement, qu'avant qu'un siècle fût écoulé, on y comptoit 1000 abbayes, 300 prévôtés, 500 maisons de chanoinesses et 16 évêchés. Norbert fut élu archév. de Magdebourg, et m. dans cette ville le 6 juin 1134, âgé de 52 ans. M. Hugo a écrit sa *vie*. Norbert a laissé quelques *Sermons*. Il avoit combattu Tanchelin, et s'étoit opposé à l'anti-pape Anaclet. Il étoit lié avec S. Bernard, qui en parle dans ses *Lettres* comme d'un homme également recommandable par la sainteté de ses mœurs, par son zèle et par ses lumières. Il a été canonisé par Grégoire XIII en 1584.

II. NORBERT (le Père), capucin célèbre, connu par la suite sous le nom d'abbé Platel, étoit né à Barle-Duc le 8 mars 1697, et se nommoit *Pierre Parisot*. Son provincial l'ayant pris pour secrétaire, et mené à Rome, où il alloit au chapitre général de son ordre, le père Norbert se concilia la bienveillance des cardinaux, et obtint la place de procureur-général des missions. Il se rendit à Pondichéry, dont M. Dupleix le fit nommer curé. Il y eut quelques différends avec les jésuites, qui le firent destituer. Il passa en Amérique. Revenu en Europe, il p. un ouv. sur les *Rites*

Matabares, en 2 vol. 4°, où ces religieux étoient inculpés. Ayant mécontenté par-là ses supérieurs, qui croyoient devoir ménager les jésuites, il quitta la France, et voyagea dans les pays étrangers, sous le nom de l'abbé *Platel*, le pape lui ayant permis de prendre l'habit d'ecclésiastique séculier. Il revint néanmoins en France, y fit impr. son grand ouv. contre les jésuites, en 6 vol. 4°, et y m. en 1770, après avoir repris son habit religieux.

NORBERG (Jean - Antoine), chapelain de Charles XII, roi de Suède, accompagna ce monarque dans ses campagnes, et a écrit sa *vie* en suédois.

I. NORDEN (Frédéric-Louis), officier danois dans l'armée navale, fut envoyé par le roi de Danemarck dans différens ports étrangers, pour y étudier la construction des vaisseaux. Tandis qu'il voyageoit en Italie dans ce dessein, il recut l'ordre d'aller visiter l'Egypte pour y prendre connoissance deses merveilleux monumens. Il s'acquitta de cette commission d'une manière satisfaisante. La société royale de Londres l'admit au rang deses membres. Il y présenta les dessins de ruines et de statues colossales qu'il avoit vues à Thèbes. Il m. à Paris en 1742. On a de lui un *Voyage en Egypte et Nubie*, ouv. estimé. Copenh., 1755, 2 v. fol., fig. On vient de le réimp. 4°.

II. NORDEN (Jean), géographe et arpenteur de la couronne sous Jacques I. On a de lui le *Guide de l'Arpenteur*, la *Description de Michesex* et d'autres ouvrages.

NORES (Jason de), né à Nicosis, dans l'île de Chypre. Lorsque cette place fut prise par les Turcs, il s'enfuit à Padoue, où il devint professeur de morale et de philos. Son *Interpretatio in artem poeticam*, d'Horace, est devenue rare. Il m. en 1590.

NORGATE (Edouard), habile

enlumineur, mort en 1641. Dans les lettres initiales d'une ancienne patente, il avoit placé le roi assis sur son trône, donnant cette chartre au comte de Sterring, et dans la bordure, il avoit peint des chasses, des pêches, etc.

NORRIS, né à Vérone en 1631, d'une famille noble, originaire d'Irlande, entra chez les hermites de S. Augustin. Il professa dans plusieurs maisons de son ordre avec beaucoup de succès. En 1673, il p. son *Histoire du pélagianisme*, qui lui fit beaucoup d'ennemis. On l'accusa d'hétérodoxie près de Clément X, qui eut si peu d'égard à ces imputations, qu'il fit Norris sous-bibliothécaire du Vatican, et qu'il lui donna le chapeau de cardinal en 1695. Il m. en 1704, et laissa des ouv. nombreux.

I. NORTH (Franc.), créé lord Guilford, et chanc. de l'échiquier sous le règne de Charles II et de Jacques II, avoit fait ses études à Cambridge, et passé par les charges de solliciteur-général, de procureur-général et de premier juge du banc du roi. Il m. en 1685. On lui doit, 1°. un *Index des verbes neutres*, imp. avec la Grammaire de Lely; 2°. un *Mémoire sur la gravitation des fluides, considérée dans la vessie des poissons*, imp. dans les Transactions philosophiques; 3°. un *Essai philosophique sur la musique*, et des concertos.

II. NORTH (D^r John), frère du préc., né en 1645, professeur de grec à l'univ. de Cambridge. Il a p. quelques morceaux de Platon.

III. NORTH (Frédéric), comte de Guilford, né en 1732, chancelier de l'échiquier et premier lord de la trésorerie jusqu'à la fin de la guerre de l'Amérique, à la continuation de laquelle il eut beaucoup de part. Il joignoit au génie d'un homme d'état, les talens d'un grand orateur et les qualités qui font l'homme aimable. Il devint

absolument aveugle avant sa mort, arrivée en 1792.

IV. NORTH (George), élu membre de la société des antiquaires vers 1741, mort dans sa cure de Codicote, dans le comté d'Hérford, en 1771. On a de lui une *Table des monnoies anglaises* depuis la conquête jusqu'à la république. Il a enrichi cette table de curieuses remarques.

I. NORTON (Thomas), juriconsulte et poète, travailla avec Sternhold et Hopkins à traduire les *psaumes de David* en mètres anglais. Il comp. aussi en société, avec Sackville, une pièce dramatique intitulée *Ferrex et Porrex*; réimp. depuis sous le titre de *Gorboduc*. Il m. vers l'an 1584.

II. NORTON (Jean), écrivain sous le règne de Charles II, aut. du *Vade mecum* de l'homme de lettres, dans lequel il entreprend d'altérer l'orthographe anglaise.

NOSTRADAMUS (Michel), astrologue et méd., né en Provence en 1503, prit le grade de D^r à Montpellier en 1529. Les habitans d'Aix, affligés de la peste en 1546, l'appellèrent à leur secours, et payèrent ses services d'une pension considérable. En 1555, il p. ses *Prophét.*, regardées par les uns comme les rêves d'un visionnaire, et par d'autres comme le résultat d'une connoissance profonde des causes supérieures. Nostradamus fut comblé d'honneurs et de biens, et reçut la visite des plus grands personnages. Il m. en 1566, laissant trois fils et trois filles. L'un de ses fils (César) fut poète et aut. d'une *Histoire et Chronique de Provence*. Un autre (Michel) fit des *Prophéties* comme son père. Au siège de Pouzin, en 1574, il avoit prédit que la ville seroit brûlée; et pour être plus sûr de l'accomplissement de la prédiction, il y mettoit le feu. D'Espinau S. Luc, qui s'en aperçut, lui fit passer son cheval sur le corps,

et le tua. Les 12 *Centuries* de Nosstradamus ont été imp. en Hollande en 1668, 12., et réimp. plusieurs fois.

NÔTRE ou **NOSTRE** (André), contrôleur-général des bâtimens du roi, et dessinateur de ses jardins. C'est lui qui dessina ceux de Versailles, de Trianon, de Praslin, et qui fit la fameuse terrasse de S. Germain. Le premier, il embellit les jardins de berceaux, de grottes, de treillages, de labyrinthes. Etant allé en Italie pour se perfectionner dans son art, il n'y trouva rien de mieux que ce qu'il avoit fait. Il étoit fort aimé de Louis XIV, et à son tour il adoroit ce monarque, qu'il n'appeloit jamais que son maître. Il fut ennobli et créé chevalier de S. Michel. Les bontés du roi ne l'enorgueillirent pas. « Comment, disoit-il, pourrois-je oublier ma bêche ? Je l'idois les bœufs de V. M. ». Il m. à Paris en 1700, âgé de 87 ans.

NOURRY (Dom Nicolas), sav. bénédictin de Saint - Maur, né à Dieppe en 1647. On a de lui, *Apparatus ad bibliothecam maximam veterum patrum*, 1703 et 1715, 2 vol. fol. On le joint à l'ouv. de Philippe Despont, intit. *Maxima bibliotheca veterum patrum*, 27 v. fol., ce qui, avec l'*Index bibliothecæ maximæ à Simeone à sancta Cruce digestus*, 1 vol. fol., porte cette collection à 30 volum. Dom Nourry mourut à Paris le 24 mars 1724, âgé de 77 ans.

NOVAT (Novatus), prêtre de Carthage dans le 3^e s., chef de secte, étoit de mœurs dissolues, et complotta contre S. Cyprien. Il vouloit qu'on reçût les laps à la communion, sans pénitence. Etant allé à Rome, il s'unit à Novatien, et enseigna des erreurs opposées. Voyez l'art. suivant.

NOVATIEN, aspirait au siège de Rome. De concert avec Novat, il parvint à se faire élire év., quoique Corneille eût été élu après la

mort de Fabien. De-là résultèrent un schisme et de nouvelles erreurs. Ils enseignoient qu'on ne pouvoit plus recevoir à la communion les coupables d'adultère et de fornications. Ils blâmoient les secondes nocces. On nomma *novatiens* ceux qui avoient embrassé cette hérésie. On attribue à Novatien le *Traité de la Trinité* et le *Livre des viandes juives*, qui se trouve parmi les œuvres de Tertullien.

NOUZ (François de la), gentilhomme breton, surnommé *Bras de Fer*, parce qu'il en portoit en effet un de fer, depuis qu'à la suite d'une blessure, on avoit coupé le sien. Après s'être couvert de gloire dans différentes batailles, avois donné les plus grandes preuves de bravoure et de noblesse d'ame, il fut tué au siège de Lamballe en 1591. Il a laissé des *Discours* politiques et militaires, imp. plusieurs fois. Il étoit protestant, et fut regretté de l'un et l'autre parti.

NOWEL (Alexandre), doyen de S. Paul, sous le règne d'Elisabeth, est aut. de deux *Catéchismes*, dont l'un est en latin, en grec et en hébreu. Il m. en 1601.

NOY (William), procureur-général sous le règne de Charles I., étoit savant juriconsulte. Il fut membre du parlement, et vota contre le parti de la cour. Cependant, depuis qu'il fut fait procureur-général, il chercha à étendre les prérogatives du roi. C'est lui qui avoit proposé l'impôt de la navigat. Il m. en 1634. Il a laissé quelques ouv. estimés, entr'autres un *Traité des principaux fondemens des lois en Angleterre*, 4^o.

NOYER (Anne - Marguerite Petit, femme de M. du), née à Nismes, quitta son mari et se retira en Hollande avec ses deux filles, pour y professer le calvinisme, dans lequel elle avoit été élevée, et qu'elle avoit abjuré. Ce fut-là qu'elle écrivit ses *Lettres*, dont les dernières édi-

tions sont en 6 v. 12., y compris ses *Mémoires* en 1 vol. 12. Elle mourut en 1720.

NUCK (Antoine), méd. hollandais et professeur d'anât. à Leyde. Ses principaux ouv. sont, *Adenographia*, *Sedlographia*, et *operationes et experimenta chirurgica*.

NUMA POMPILIUS, choisi par les Romains pour succéder à Romulus, n'avait point les qualités guerrières de son prédécesseur, mais il sut adoucir les mœurs de ses sujets, les soumettre à des lois, leur inspirer un respect religieux pour les dieux. Il établit les cérémonies religieuses. Il profita habilement du bruit qui s'étoit répandu, qu'il avoit un commerce avec la nymphe Egé-

rie Il institua les vestales, et dédia un temple à Janus. Il m. après un règne de 43 ans, 672 A. C. Il avoit ordonné qu'on ne brûlât point son corps, mais qu'on l'enterrât près du Janicule. Le hasard le fit trouver environ 400 ans après.

NUMERIEN (Marcus-Aurelius), fils de l'emp. Carus, honoré par lui du titre de César, lui succéda avec son frère Carin en 284. Il fut tué bientôt après par son beau-père *Arrius Aper*, qui devint lui-même victime du ressentiment des soldats.

NYE (Nathanael), mathem. anglais sous le règne de Charles II. On a de lui un traité sur l'*Art du Canonier*, 1670.

O.

O B R

OATÈS (Titus), homme d'un caractère infâme, repris plusieurs fois de justice, et qui joua un rôle en révélant de prétendues conspirations contre la vie de Charles II. Un grand nombre de catholiques devinrent les victimes de ses dénonciations. Sous le règne de Jacques II, il fut convaincu de parjure, dégradé de l'ordre de prêtrise, et condamné à une prison perpétuelle. Il m. au commencement de la révolution.

OBADIAS ou AEDIAS, 4^e des petits prophètes, imitateur ou même copiste de Jérémie. Quelques-uns le croient contemporain d'Osée. S. Jérôme dit qu'on voyoit son tombeau à Samarie.

OBRECHT (Ulric), né d'une noble famille à Strasbourg, succéda à son beau-père Boëcler, dans les fonctions de professeur d'histoire. Il avoit été élevé dans la religion protestante. Il se fit catholique après la prise de Strasbourg. Louis XIV le nomma préteur-royal de cette ville, et l'envoya à Francfort en

O C C

qualité de son commissaire; à la poursuite des affaires concernant la succession de la duchesse d'Orléans. L'excès de travail ruina insensiblement sa santé. Il m. à Strasbourg en 1701. Parmi ses nombreux ouv. on citera, 1^o. *Prodromus rerum Alsaticarum*; 2^o. *Mémoires concernant la sûreté publique de l'Empire*; 3^o. *Excerpta historica de naturâ successionis in monarchiâ Hispanicâ*; 4^o. Bossuet appeloit Obrecht, *Epitome omnium scientiarum*.

OBSEQUENS, aut. latin qui flor. vers l'an 395. On a de lui un traité de *Prodigiis*, p. par Alde Manuce en 1508. Sheffer en a donné une meilleure édition en 1679.

OCCAM ou OCKAM (William), cordelier, théolog. scholastique du 14^e s., étoit anglais et disciple de Scot. On l'avoit surnommé le *Docteur invincible*. Il fut le chef des *nominaux*. Il épousa la querelle de son général, Michel de Cezène, et ils écrivirent tous deux contre le pape. Ils furent excommuniés. Oc-

cam se soumit et obtint son absolition. Il m. quelque tems après, en 1547.

OCELLUS (Lucanus), ainsi nommé parce qu'il étoit de Lucanie. C'étoit un philos. grec de l'école de Pythagore. Nous avons en entier son ouv. sur l'*Univers* Il ne nous reste que quelques fragm. de celui sur *les lois, les rois et les royaumes*.

OCHIN (Bernardin), cordelier italien, quitta l'habit de cet ordre pour se faire médecin. Touché de regrets, il rentra parmi les enfans de S. François. La réforme des capucins s'établissant alors, il contribua à ses progrès, et en devint général. Un Espagnol avec lequel il s'étoit lié, lui parla de la doctrine de Luther. Ochin en adopta les principes, et les prêcha publiquement. Convaincu des dangers qu'il couroit, il se retira en Angleterre, où il obtint une prébende de Cantorbéry. Lorsque Marie parvint au trône, il se retira à Strasbourg et s'y maria. Un traité en faveur de la polygamie le fit bannir de Zurich, où il étoit ministre. Il passa en Moravie, s'y joignit aux sociniens, et m. à Slakow en 1564. Ses ouv. sont nombreux. On en trouve un catalogue détaillé dans le Dictionnaire typographique. Le plus rare a pour titre, *Apologi nelli quali si scuoprono gli abusi ed errori, della synagoga del papa, dei suoi preti, monachi et frati*. Genève, 1554, 8°.

OCTAVIE, fille de Caius Octavius, et sœur d'Auguste César, fut mariée à Claudius Marcellus, dont elle eut 2 enfans. Tandis qu'elle étoit enceinte du 3^e, son époux lui fut ravi dans la guerre de Perse. Après sa mort elle épousa Antoine, qui d'abord se comporta envers elle avec beaucoup de tendresse; mais elle en éprouva les traitemens les plus outrageans depuis qu'il se fut attaché à Cléopâtre. La perte de son fils Marcellus fut le plus vif de ses cha-

grins. Elle m. 10 ans A. C., laissant deux filles d'Antoine.

ODAZZI, célèbre peintre et graveur, né à Rome en 1663; sa principale occupation fut de décorer des églises.

ODENAT, prince de Palmyre, qui, pour se concilier la faveur des Romains, prit parti contre le roi de Perse. Pour l'en récompenser, l'emp. Galien le nomma son collègue. Il fut tué par un de ses parens à Emesse l'an 267.

ODIN, héros du Nord, qui viv. en Danemarck envir. 70 ans A. C., étoit monarque, prêtre, poète. Après sa mort il fut regardé comme un dieu.

I. ODON (S.), abbé de Cluny, né à Tours en 879. Sa piété contribua beaucoup aux progrès de son ordre. Il a composé un *Abrégé des morales de S. Grégoire, des Hymnes en l'honneur de S. Martin, et la Vie de S. Gérard, comte d'Aurillac*. Il est mort en 943.

II. ODON DE KENT, abbé de l'ordre de S. Benoît du 12^e s., est aut. de quelques ouv., dont l'un traite des miracles de Thomas Becket.

ODORAN, moine de Sens, qui fl. vers 1045, a laissé: *Chronica rerum in mundo gestarum*. Elle finit en 1032.

ECOLAMPADE (Jean), l'un des apôtres de la réformation; né en Francgnie en 1482. Après ses études à Heidelberg et à Tubingen, l'univ. de Bâle l'honora du bonnet de Dr. Ayant vu Luther à Ansbourg, il adopta sa doctrine. Néanmoins, dans la dispute entre ce réformateur et Zuingle, sur l'Eucharistie, Ecolampade prit le parti du dernier. En 1528, il se maria. Erasme écrivoit à ce sujet: « Ecolampade vient de prendre femme; il épouse une très-jolie fille. C'est sans doute pour mortifier la chair. Quelques gens appellent le luthéranisme une tragédie: il me semble que c'est une comédie, dont l'intrigue finit communément par le mariage. » 11

m. en 1531, laissant de nombreux ouv. estimés de ceux de son parti.

ECUMÉNIUS, écrivain grec du 10^e s., dont les écrits ont été imp. à Paris avec ceux d'Arétas, 2 vol. fol.

OFFA, roi de Mercie, succéda à Ethelbald en 756. Il tua par trahison Ethelbald, et prit possession de son K. Pour expier ce crime, il donna le 10^e de ses biens à l'église, fit un voyage à Rome, et institua la taxe du denier de S. Pierre; enfin, il bâtit le monastère de S. Alban. Offa m. en 794.

OGILBY (Jean), né près d'Edimbourg en 1600, d'abord maître à danser, ensuite intendant des menus plaisirs pendant le séjour du comte de Strafford en Irlande. Venu à Cambridge, il y acquit une telle connoissance du latin et du grec, qu'il p. des traductions de Virgile et d'Homère. Il donna une magnifique édit. de la Bible, avec des gravures, sous le titre de *Biblia regia anglica cum picturis historicis edita; accedit liber precum et officiorum anglie*. Cantabrigiæ, 1660, fol., formé majori. En 1661, il fut chargé de diriger la cérémonie du couronnement du roi, et il en p. une pompeuse Relation. Il m. en 1676.

OISEL (Jacques), professeur de droit à Groningue, aut. d'un ouv. intit. *Thesaurus selectorum numismatum antiquorum ære expressorum*. Il m. en 1686, âgé de 55 ans.

OKLEY (Simon), sav. théol. anglais, né en 1678, profess. d'arabe à Cambridge, a p. 1^o. *Introductio ad linguas orientales*, etc.; 2^o. *l'Hist. de l'état présent des juifs*, etc.; 3^o. *le Perfectionnement de la raison humaine*, montrés dans la vie de Hai Ebn Yokhdan, écrite il y a plus de 500 ans, etc., 8^o. , 1708; 4^o. *Hist. des Sarrasins*, 2 vol. 8^o.

OKOLSKI (Simon), aut. de l'hist. de Pologne, 3 v. fol., appelée *Orbis polonus*, livre curieux.

OLAF, roi de Norwège dans le 10^e s., envoya des missionnaires

dans le Groënland pour en convertir les habitans.

OLATRUS (Nicolas), né à Hermenstadt, archev. de Stugonire, et chancelier de Hongrie, m. en 1568. On a de lui la *Chronique de son tems*, une *Histoire d'Attila* et une *Description de la Hongrie*.

OLAÛS MAGNUS, sav. archevêq. d'Upsal, parvint à cette dignité en 1544, et succéda à son frère Jean Magnus en 1546. Il souffrit pour la religion catholique, et fit tout ce qui dépendoit de lui pour la maintenir dans sa patrie. On a de lui, 1^o. *Historia de gentibus septentrionalibus, earumque diversis statibus, conditionibus, moribus, cum fig.* Rom. 1555, fol.; 2^o. *Historia gothorum sueconumque*. Rom. 1554, fol. Il m. à Rome vers 1560.

OLD CASTLE (sir John), ou *le bon lord Cobham*, n'épargna ni soin ni dépenses pour propager la doctrine de Wicief. Il fut pendu à Londres comme hérétique sous le règne de Henri v.

OLDENBURGEN (Philippe-André), professeur d'hist. et de droit à Gènes, où il m. en 1678. Le plus curieux de ses ouv. a pour titre : *Thesaurus rerum publicarum totius orbis*, 4 vol. 8^o.

OLDERMAN (Jean), sav. allemand, né en 1686, professeur de grec à l'univ. d'Helinstadt, où il m. en 1723, a écrit, 1^o. *de Imperfectionibus sermonis humani*; 2^o. *de Phraate Flavio*.

OLDFIELD (Anne), née à Londres en 1683, fameuse actrice qui fit long-tems les plaisirs de la cour et de la ville. Elle m. en 1730. On lui fit de magnifiques funérailles, et on l'inhuma à Westminster avec les rois et les grands hommes.

OLDHAM (Jean), poète anglais, mort de la petite vérole en 1685, âgé de 30 ans. Ses ouv. ont été imp. en 3 vol. 12.

OLDMIXON (Jean), écriv. politique et hist., parla en ennemi de

la maison de Stuart, et attaqua avec violence les meilleurs aut. de son tems. Pope lui a donné une place dans sa *Dunciade*. On a de lui, 1°. *Hist. des Stuart*, fol.; 2°. un vol. de *Poèmes*; 3°. *Vie de la reine Anne*, etc.

OLDYS (William), antiquaire, né en 1687, et mort en 1761. Ses ouv. sont, 1°. le *Bibliothécaire anglais*, 1757, 8°; 2°. la *Vie de sir Walter Raleigh*, mise à la tête de son *Hist. du Monde*; 3°. différentes *Vies* insérées dans la Bibliothèque britannique.

I. OLÉARIUS (Jean), sav. allemand, né à Hall en Saxe en 1639, professeur de grec, et ensuite de théol: à Leipsick, m. en 1713. Il fut l'un des premiers aut. des *Acta eruditorum*. On a encore de lui une *Introduction à la théologie*. Il est aut. de plusieurs ouv., particulièrement d'une *Histoire romaine et d'Allemagne*, et d'une *Traduction de la philosophie*. Il m. en 1715, âgé de 43 ans.

II. OLÉARIUS (Godefroi), fils du préc., né à Leipsick en 1672, après avoir passé quelques années en Angleterre, revint à Leipsick, où il fut professeur de grec, et ensuite de théologie.

III. OLÉARIUS (Adam), ministre du duc de Holstein, secrétaire de l'ambassade que ce prince envoya au grand-duc de Moscovie et en Perse, fut six ans dans son voyage. A son retour, il en p. la *Relation*. On a aussi de lui un *Abrégé de la chronique de Holstein, depuis 1448 jusqu'en 1663*. Les *Voyages* d'Oléarius ont été trad. en français par Abraham de Wicquefort, avec fig., 1727, 2 tomes en 1 vol. fol. Il avoit rédigé ceux de Jean Albert de Mandeflo en Perse et aux Indes orientales. Le même Wicquefort les a traduits. Amsterdam, 1727, 2 tom. en 1 vol. fol. Il m. vers 1680.

OLEN, poète grec plus ancien qu'Orphée, avoit comp. des hym-

nes que l'on chantoit à Délos aux fêtes solennelles. Ses *poésies* n'existent plus.

OLIVA (Jean), savant italien, professeur de morale à Azolo, protégé par le pape Clément XI, étoit bibliothécaire du card. de Rohan. Ses *Œuvres diverses* ont été recueillies en 1 v. 8°. Paris, 1758. Il est aut. de quelques autres ouv. Il m. à Paris en 1757.

OLIVIA (Alexandre), général des religieux augustins, né à Sassocerato en 1408. Son éloquence et sa modestie lui méritèrent l'estime de Pie II, qui lui donna le chapeau de cardinal en 1560. Ses ouv. sont, 1°. *de Christi ortu, sermones centum*; 2°. *de Cœnâ cum apostolis factâ*; 3°. *de Peccato in spiritum sanctum*; 4°. *Orationes elegantes*. Il m. en 1463.

OLIVET (Joseph Thoullier d'), né à Salins en Franche-Comté le 30 mars 1682, membre de l'académie française, entra chez les jés. Tandis qu'il étoit dans cette société, il eut occasion de connoître Despréaux, et de le voir souvent à Auteuil. Il puisa, dans les conversations de cet homme célèbre, les principes d'un goût délicat. D'abord, il fit des vers. Wantant ensuite courir la carrière de la chaire, il crut ne pouvoir mieux se former à la véritable éloquence qu'en étudiant Cicéron. Il le fit avec tant d'assiduité, qu'il conçut, pour les écrits de cet illustre orateur, une passion vive, qu'il a conservée toute sa vie. Sorti des jés., il se livra entièrement à la littérature. Son premier ouv. fut la traduction des *Entretiens de Cicéron, sur la nature des dieux*. Il donna successivement les *Tusculanes*, et un *Recueil des pensées de Cicéron, pour servir à l'instruction de la jeunesse*. Le président Bouhier eut part à ces différentes traductions. Les autres ouv. de l'abbé d'Olivet sont, 1°. *Traité de la prosodie française*; 2°. *Remarques de gramm. sur Ra-*

aine; 3°. *Théol. des philosophes*, imp. à la suite de la traduction de *la Nature des dieux*; 4°. traduct. des *Philippiques de Démosthènes et des Catilinaires de Cicéron*, avec le président Bouhier, 1765, 12.; 5°. *Hist. de l'académie française*, pour servir de suite à celle de Péllisson, 12.; 6°. une édit. magnifique de Cicéron, avec des comm. choisis, également érudits et élégans, pour l'éducation du dauphin, sous ce titre : *Ciceronis opera omnia cum delectu commentariorum, curâ et studio abbatis Oliveti*. Coignard, 1740, 9 vol. 4°. Les Anglais ont essayé, à Oxford, d'imiter ce bel ouv.; mais l'édition de l'abbé d'Olivet est demeurée supérieure. Ce littérateur, également aimable et estimable, m. à Paris le 8 octobre 1768, âgé de 86 ans.

I. OLIVIER DE SERRÈS. *Voyez* **SERRÈS**.

II. OLIVIER (Isaac), peintre anglais sous le règne de la reine Elisabeth, reçut quelques leçons de Frédéric Yucchero, qui étoit alors en Angleterre. Olivier peignoit l'hist. et les portraits en miniature. Il m. en 1617.

III. OLIVIER (Pierre), fils aîné du préc., excellent peintre de portraits en miniature, m. en 1661, âgé de 59 ans.

IV. OLIVIER DE MALMESBURY, bénédictin anglais du 11^e siéc.; il s'attacha des ailes, et voulut voler; il s'avança d'environ 120 pas; après quoi étant tombé, il se cassa les jambes, et en m. en 1060.

V. OLIVER (William), sav. méd., aut. d'un *Traité sur les eaux de Bath*, m. en 1762.

OLYBRIUS (Flavius Anicius), emp. d'Orient, succéda à Anthémius, beau-fils de l'emp. Léon. Peu de tems après son avènement à la dignité impériale, il fut tué par les Goths, qui mirent Glycérius sur le trône en l'an 472.

OLYMPÉODORUS, philos. péripa-

téticien d'Egypte, viv. au tems de Théodoüs II; il écrivit l'*Histoire d'Honorius* en grec. On lui doit encore des *Comm. sur Aristote* et une *Vie de Platon*.

OLZOFFSKY (André), archev. de Gnesne en Pologne, et grand chancelier de la couronne, né en 1618; refusa le chapeau de card., et m. infiniment regretté en 1678.

I. OMAR I, second calife des musulmans après Mahomet, désit Ali, que le prophète avoit désigné pour son successeur. Il fit de rapides conquêtes, propagea la religion par la force des armes, prit Alexandrie, et livra aux flammes la magnifique et célèbre bibliothèque que Ptolémée Philadelphie y avoit établie. Il prit Jérusalem en 636, après un siège de deux ans, et fut assassiné dans cette ville par un esclave persan en 644.

II. OMAR II, treizième calife de la race des Omniades, succéda à son cousin Soliman en 717. Il mit le siège devant CP.; mais il fut forcé de se retirer, et sa flotte fut battue d'une tempête violente. Il mourut empoisonné à Emèse en Syrie en 740.

ONKÉLOS, surnommé *le Prosélyte*, rabbin juif du tems de J. C., est aut. du *Targum chaldeen*, sur le pentateuque, livre très-estimé parmi les juifs.

ONOMACRITE, poète grec, auquel quelques-uns attribuent les poèmes que nous avons sous les noms d'*Orphée* et de *Musée*, fl. A. C. 516.

ONOSICRITE, philos. cynique, qui accompagna Alexandre en Asie, et qui écrivit l'*Histoire* de ce monarque.

ONUPHRE (Panvini), religieux augustin de Vérone, né en 1529, a continué les *Vies des papes* qui avoient été commencées par Platine. Il m. en 1568. Il est aut. de quelques autres ouvrages.

OORT (Adam), peintre de perspectives, né à Anvers en 1567, ccc

eut l'honneur d'être maître de Rubens et de Jordans. Il m. en 1641.

OOST (Jacq. Van), peintre d'hist., né à Bruges en 1600, s'étoit étudié et avoit appris à imiter Annibal Carrache avec tant de succès, que les plus habiles connoisseurs en étoient étonnés. Son principal tableau est une descente de croix qui étoit dans l'église des jés. à Bruges. Il m. en 1671. Son fils peignoit aussi, et m. en 1713.

OPÉRINIUS (Jean), peintre allemand, né à Bâle, en 1507, étoit très-savant, sur-tout dans la langue grecque. Il m. en 1568. On a de lui des *Notes sur les anciens aut.*, et quelques autres ouvrages.

1. OPITIVS (Henri), ministre protestant, né à Allembert en Misnie l'an 1642, étoit professeur de langues orientales et de théologie à Kiel, où il m. en 1712. Il a écrit différents ouvrages, sur les antiquités hébraïques.

II. OPITIVS (Martin), poète latin moderne, né à Breslaw. On a imp. 2 vol. de ses *Poèmes*, l'un en latin, l'autre en allemand. Ils sont estimés. Il m. en 1659.

OPÈDE (Jean-Meynier, baron d'), premier président au parlement d'Aix, trop célèbre par la manière barbare dont il se vit contre les malheureux Vaudois, dans les massacres de Cabrières et de Merindol. L'arrêt rendu contre ces infortunés en condamnoit 19 au feu, ordonnoit que leurs maisons fussent démolies, ainsi que les forêts qu'ils occupoient. L'exécution avoit été suspendue, à condition qu'ils renonceroient à leurs erreurs; mais comme ils y persistèrent, de baron d'Oppède fit tout massacrer. Les femmes furent enfermées dans une grange, où l'on mit le feu. Plus de 4000 personnes périrent et 44 villages furent brûlés. La dame de Cantal ayant demandé justice de ces horreurs, Henri II ordonna que d'Oppède fût mis en jugement. Il comparut devant le

parlement de Paris, et il y plaida lui-même sa cause avec tant de force, qu'après 50 audiences il fut acquitté. Il m. en 1558. On a de lui la *Traduction de quatre triomphes de Pétrarque*.

OPPIAN, poète grec et gramm. vers l'an 200, étoit né en Cilicie. Il a comp. un poème sur la *pêche*, intitulé *Halieutica*, qui existe encore, et quelques ouv. sur la *peinture*. Il m. à l'âge de 30 ans. La meilleure édit. d'Oppian est celle de Leyde, 1597, 8°.

OPSORÉS (Jean), critique allemand, professeur de méd. à Heildelberg, a p. quelques traités sur *Hippocrate*, et une édit. des *Oracles sibyllins*. Il m. en 1596, âgé de 40 ans. Son frère (Simon) étoit aussi un sav. professeur d'Heildelberg. Il mourut en 1619, âgé de 44 ans.

OPTAT, év. africain dans le 4^e s. Son ouv. sur le schisme des donatistes a été imp. Il mourut en 384.

ORCY (d'). V. GIGOT.

ORELLANA (François), Espagnol qui, ayant quitté son commandant Pizarro, découvrit la rivière des Amazones. A son retour en Espagne, il y fit de merveilleux récits. Il dit, qu'il avoit rencontré une nation de femmes guerrières, ce qui fit donner à ce fleuve le nom de *Rivière des Amazones*.

ORESME (Nicolas), Dr de Sorbonne et grand-maître du collège de Navarre, fut précepteur de Charles V et év. de Lizieux. On a de lui, 1^o. un *Discours contre les dérèglements de la cour de Rome*; 2^o. un traité de *communications idionatum*; 3^o. un traité de *Anli-Christo*; 4^o. une traduct. de la *Morale et de la politique d'Aristote*; 5^o. une trad. du traité de Pétrarque, des *Remèdes de l'une et de l'autre fortune*; 6^o. une traduct. française de la *Bible*. Il mourut en 1582.

ORGANA (André), peintre ita-

lien, né à Florence en 1529, étoit aussi poète et architecte. Dans un tableau du Jugement dernier, il fit de tous ses amis, des bienheureux, et donna aux damnés la figure de ses ennemis. Il m. en 1589.

ORIBASIVS, médec. de Julien l'apostat, aut. de 72 livres de *Recueils de médecine*, comp. des ouv. de Galien. Il n'en reste que 17. Ses œuvres ont été publiées à Leyde, 1745, 4°.

ORIGÈNE, célèbre écrivain ecclésiastique, né de parens chrétiens, à Alexandrie en Egypte, fut soigneusement élevé, et fit de grands et rapides progrès. Il se livra particulièrement à l'étude des écritures. Il encouragea son père au martyre. Sa mère et ses frères se trouvant sans ressource, il enseignoit la grammaire pour les faire subsister. Démétrius, év. d'Alexandrie, lui donna une occupation plus importante. Il le chargea d'instruire les fidèles. Il menoit une vie très-austère. Le desir de prévenir les calomnies contre sa réputation, et un passage de l'écriture mal entendu, lui firent exercer sur lui-même une mutilation coupable. D'Alexandrie il passa à Rome, et il y commença son grand ouv. intitulé *Hexaples* ou différentes *Versions de l'écriture*. Il revint à Alexandrie pour obéir aux ordres de son év., et fut ordonné en Palestine. Démétrius, jaloux de sa réputation, ou par quelqu'autre motif, ayant assemblé un conc. en 231, y fit décréter qu'Origène cesseroit de prêcher et d'instruire en public. Il se retira à Césarée, où les évêques l'invitèrent à reprendre ses prédications, ce qui aigrit encore ses ennemis. De nombreux disciples s'attachoient à lui, sa réputation s'augmentoît, des év. le consultoient; il ne manquoit à sa gloire que de souffrir pour la foi. Il eut cet honneur dans la persécution de Dèce. Il fut mis en prison, soumis

à la torture; mais on lui laissa la vie. La persécution ayant cessé, il se retira à Tyr, où il m. dans la 69^e année de son âge. On lui reproche des erreurs. Attaché aux idées philosophiques de Platon, il voulut y accommoder les dogmes du christianisme, et sa foi s'égara. On a une édit. complète de ce qui reste des *Œuv. d'Origène*, 2 v. fol., donnée par dom Charles et dom Vincent de la Rue, bénédictins, oncle et neveu.

I. ORIGNY (Pierre-Adam d'), mort à Reims en 1774, entra jeune au service, qu'une blessure reçue aux lignes de Wissembourg le força de quitter. Il se livra à l'étude de l'histoire. On a de lui celle de *l'ancienne Egypte*, et un *Système de chronologie*.

II. ORIGNY (Michel et Nicolas d'), graveurs. *V. D'ORIGNY*.

ORLAY (Bernard Van), peintre flamand, né à Bruxelles vers 1490, avoit été disciple de Raphaël; il devint peintre principal du gouverneur des Pays-Bas. Il mourut en 1560.

I. ORLÉANS (Philippe, duc d'), petit-fils de Louis XIII, fils de Philippe, frère unique de Louis XIV, et régent du R., né en 1674, partagea ses premières années entre la gloire des armes et celle des lettres. Il vouloit tout savoir. Malheureux dans la guerre du Piémont, il racheta ses mauvais succès par des victoires en Espagne. On prétend qu'il aspira au trône de cette monarchie, et que ce fut le principe des mécontentemens de Louis XIV. Ce monarque, par son testament, le priva de la régence. Mais le parlement la lui déféra. Placé à la tête des affaires, et revêtu de toute l'autorité, il pardonna généreusement à ses ennemis, il adoucit la prison de ceux dont il étoit impossible d'empêcher la punition. Il appaisa les querelles du jansénisme. On lui reproche d'avoir encouragé la li-

cence par son exemple. Il avoit pour ministre principal , le card. Dubois, homme de grands talens , mais de mœurs très - dissolues. L'ayant perdu en 1725, il vit le fardeau des affaires retomber sur lui. Il succomba à l'excrès du travail, et peut-être plus encore à l'abus du plaisir. Il m. le 2 déc. 1723, âgé de 50 ans.

II. ORLÉANS (Louis, duc d'), fils du régent, né en 1703, prince qui s'est rendu célèbre par sa piété, avoit épousé Marie-Auguste de Bade, qui m. en 1726. Frappé de cette mort, il songea à se retirer du monde. Il choisit pour sa demeure l'abbaye de Ste Geneviève, où il mena une vie austère et pieuse. Il soutint ce genre de vie pendant plus de 20 ans, et m. en 1752. Il avoit employé sa retraite à l'étude des langues savantes. Il a laissé des Traductions des livres saints, faites sur le texte; un traité contre les spectacles, et d'autres ouvrages.

III. ORLÉANS (Philippe, duc d'), petit-fils du préc. Sa vie n'offre rien de remarquable jusqu'au moment de la révolution. Il assista au combat d'Ouessant, et sa conduite, dans cette affaire; est demeurée au moins équivoque. Il se fit élire député pour le tiers-état, rechercha une popularité qu'il poussa jusqu'à l'aveuillage, parut honteux de son nom, et prit celui d'*Egalité*, que lui décernèrent quelques représentans, avec une sorte de dérision. Dès-lors il fut regardé comme le chef d'une faction dont il partagea le déshonneur et les crimes. Malgré le plaidoyer de Chabroud et le jugement qui acquitta le duc d'Orléans et le comte de Mirabeau son agent, on leur attribue les journées des 5 et 6 octobre. Il vota avec impudeur la mort de son parent, et osa, dit-on, aller repaître ses yeux de son supplice. Bientôt victime lui-même, il termina cette coupable

carrière sur le même échafaud; le 7 novembre 1793.

IV. ORLÉANS (Pierre-Joseph d'), jés. français, né à Bruges en 1641, aut. de l'*Histoire des révolutions d'Angleterre*, de celles d'*Espagne*, d'une *Histoire curieuse de deux conquérans tartares*, et de quelques autres ouv. Il m. en 1698.

V. ORLÉANS DE LA MOTTE (Louis-François-Gabriel d'), év. d'Amiens, né à Carpentras en 1683, joignoit aux vertus d'un év. un esprit fin et beaucoup d'amabilité. On conserve encore dans sa ville épiscopale le souvenir de sa piété, de son ardente charité et de ses bons mots. Il m. en 1774, âgé de 91 ans. On a imp. ses *Lettres spirit.*, 1 v. 12. Paris, 1777, et p. sa *Vie* en 1786.

OROBIO (Balthasar), juif espagnol, né à Séville, professeur de métaphysiq. à Salamanque. S'étant appliqué à la médecine, il retourna l'exercer à Séville. Il fut accusé de judaïsme, et mis dans les prisons de l'inquisition. Ayant obtenu sa liberté, il alla enseigner la méd. à Toulouse. Enfin il se retira à Amsterdam, où il fit profession de judaïsme. On a de lui, *Certamen philosophicum adversus Spinosam*. Il m. en 1687.

OROSE (Paul), prêtre de Tarragone en Catalogue, au 5^e s., fut député vers S. Augustin, passa un an avec ce saint D^e, profita de ses leçons, et alla, par son avis, consulter S. Jérôme à Jérusalem. Ce fut par le conseil de ce dernier qu'il entreprit son *Histoire* en 7 livres, depuis le commencement du monde jusqu'en l'an 316 de J. C. On a aussi de lui une *Apologie du libre arbitre contre Pélagie*.

ORPHÉE, né en Thrace, poète grec qui viv. long-tems avant Homère, fut disciple de Linus et maître de Musée. Il nous reste de lui des fragmens. Quelques-uns doutent de leur authenticité, et même de l'existence d'Orphée. V. ONOMACRYTE.

Les meill. édit. des œuvres qui lui sont attribuées, sont celle d'Utrecht, 1689, *cum notis variorum*, et celle qu'on trouve dans Maittaire.

I. ORSATO (Sertorio), né à Padoue en 1617, aut. de *poésies lyriques* et d'une *Histoire de Padoue*, m. en 1678.

II. ORSATO (Jean-Bapt.), né à Padoue, méd. et antiquaire, aut. de quelques savantes *Dissertations*, m. en 1620, âgé de 47 ans.

I. ORSI (Jean-Joseph), philos. et poète de Bologne, aut. de quelques *Poèmes italiens*, et d'une *Défense des poètes de son pays*, mort en 1733, âgé de 81 ans.

II. ORSI (François-Joseph), né en Toscane en 1692. Clément XIII le fit cardinal. Il est auteur d'une *Histoire ecclésiastique*, 20 vol. 4°.

ORTELIUS (Abraham), fameux géog., né à Anvers en 1527. Après avoir voyagé, il se fixa dans sa ville natale, et il y p. son *Theatrum orbis terræ*, qui lui valut le titre de géogr. du roi d'Espagne. Après avoir donné quelques autres ouv., il m. en 1598.

ORVILLE (Jacques-Philippe d'), né à Amsterdam en 1696, d'une famille française, occupa dans sa patrie les chaires d'éloquence et de grec; mais il s'en démit en 1742. Il a p. quelques observations sav. dans le recueil intit. *Observationes miscellaneæ*. Il m. en 1751.

OSBORNE (François), né en 1588, maître de la cavalerie sous le comte de Penbroke, aut. d'un livre intit. *avis à mon fils*, et de quelques autres *Traité*s recueillis en 1722, 2 v. 12. Il m. en 1658.

OSÉE, le premier des petits prophètes, reprocha aux Juifs leur impiété dans un style hardi. Il mour. A. M. 3316.

OSSIANDRE (André), ministre luthérien, né en 1498. Après ses études à Wittemberg, il devint professeur à Kœnisberg. Il nioit la doctrine de l'imputation de la justice

de J. C.; ce qui occasionna de vives disputes entre lui et les autres théol. luthériens. Il m. en 1552.

OSIUS (Félix), professeur de rhétor: à Padoue, aut. d'un livre intit. *Romano-Græcia*. Il mourut en 1631.

I. OSMAN I, emp. des Turcs, fils d'Achmet I, succéda à son oncle Mustapha en 1618. Il marcha contre les Polonais en 1621, à la tête d'une armée formidable; mais il fut obligé, après quelques défaites, de conclure une paix désavantageuse. Attribuant ce mauvais succès au corps des janissaires, il voulut le dissoudre; ils le prévirent en le déposant, et mirent à sa place Mustapha, qui fit étrangler Osman.

II. OSMAN II, monta sur le trône à la mort de son frère Mahomet V, en 1754, à l'âge de 56 ans. Son règne finit en 1757.

I. OSORIO (Jérôme), év. portugais, né à Lisbonne en 1506, professeur de théol: à Coïmbre, év. de Sylves. On le nommoit le *Cicéron de Portugal*. Il m. en 1589. On a réuni ses ouv. en 4 vol. fol. Rome, 1592.

II. OSORIO (Jérôme), neveu du préc., chanoine d'Evora, a écrit la *Vie* de son oncle, et comp. quelques autres ouv. théologiques.

OSSAT (Arnaud d'), célèbre cardinal, né dans le comté d'Armagnac, de pauvres parens, en 1526. Un gentilhomme contribua à son éducation. Après avoir été précepteur de quelques jeunes seigneurs, il devint secrétaire du cardinal d'Est, et après sa mort, de celui de Joyeuse. Il finit à Rome l'affaire de la réconciliation de Henri IV à l'église, eut l'évêché de Rennes, fut transféré à Bayeux, et obtint le chapeau de cardinal. Ses *Lettres* ont été p. Paris, 1624, fol. Il m. à Rome en 1604.

OSSIAN, ancien Barde, fils de Fingal, qu'il accompagna dans ses

expéditions militaires, vécut jusque dans un âge avancé, et devint aveugle. M. Macpherson a pub. en prose poétique, vers 1758, un *Recueil de poésies* attribuées à Ossian, dont le Tourneur a donné une trad. franç. Leur authenticité a été le sujet d'une vive contestation entre les sav.

OSTADE (Adrien Van), excellent peintre, né à Lubeck en 1610, disciple de Frank-Halls, dont il a adopté la manière. Ses sujets favoris sont des gens qui fument, des cabarets, des cuisines; tout cela est fait de main de maître. Il m. à Amsterdam en 1685.

OSTERWALD (Jean-Frédéric), théol. protestant, né à Neuchâtel en 1665, mort en 1747. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Catéchisme de la relig. chrétienne*, 8°; 2°. *Notes sur les Ecritures*; 3°. *Sermons*; 4°. *Bible franç.*, avec des argumens et des réflexions, fol., *recherchée*. Son fils étoit pasteur à Bâle.

OSTERWICK (Maria Van), femme célèbre par son talent pour la peinture, née près de Delft en 1630. Ses sujets favoris étoient des fleurs, des animaux vivans, qu'elle peignoit avec une délicatesse exquise et un pinceau léger et libre. Elle m. en 1693.

OSWALD, roi de Northumberland, flor. en 634. Il fut tué en combattant contre Penda, roi de Mercie. On a prétendu que ses reliques étoient miraculeuses.

OSWARD (Erasmus), professeur d'hébreu et de math. à Fribourg, a p. une traduct. du *nouveau Testament hébreu*, et d'autres ouv. Il m. en 1579.

OXYMANDRIAS, roi d'Egypte, le 1^{er} des monarches auxquels on attribue l'honneur d'avoir formé une bibliothèque. Il se fit ériger une statue colossale, avec cette inscription: *Je suis Oxymandrias, roi des rois. Que celui qui prétend me surpasser ce titre, me surpasse dans mes ouvrages.*

ОТНО (Venius), peintre hollandais, né à Loyde en 1556, disciple de Frederico Zuccherò, ex-celloit dans toutes les parties de la peinture. L'emp. se l'attacha. Il m. à Bruxelles en 1654. Ses deux frères, Gilbert et Pierre, furent, le prem., graveur, et l'autre peintre. Otho fut un des maîtres de Rubens.

I. OTHON, emp. rom., né A. D. 32. Néron l'avoit élevé aux plus grands emplois. Il jouissoit d'une haute faveur près de Galba; mais cet emp. ayant désigné Pison pour son successeur, Othon résolut d'obtenir par la violence l'objet de son ambition. Il fit massacrer Galba et Pison. Il trouva dans Vitellius un nouveau compétiteur. Ayant été défait, il se tua dans la 37^e année de son âge, après avoir régné 3 mois.

II. OTHON I, emp. d'Allemagne, fils aîné de Henri l'Oiseleur, couronné en 936, âgé seulement de 14 ans. Bérenger ayant usurpé le titre d'emp. d'Italie, Othon entra à Rome, et se fit couronner par Jean XII. Ce pape se ligua ensuite avec Bérenger. Othon le déposa et fit élire Léon XIII en 963. À peine étoit-il arrivé en Allemagne, que les Romains se révoltèrent et firent emprisonner Léon. Il revint donc en Italie, et punit le sénat sévèrement. Il fit ensuite, avec succès, la guerre à Nicéphore, empereur d'Orient. Jean Zimiscès ayant succédé à ce monarque, fit la paix avec Othon, qui m. en 973.

III. OTHON II, surnommé le *Sanguinaire*, succéda à son père Othon I, à l'âge de 18 ans, malgré sa mère Adélaïde, qu'il exila de la cour. Le parti de cette princesse élut Henri, duc de Bavière; mais celui-ci fut défait par Othon, qui repoussa les Danois et les Bohémiens. Ayant marché contre les Sarrasins, il fut fait prisonnier en 989. Il obtint sa liberté en payant une rançon considérable, et m. à Vérone l'année suivante.

IV. OTHON III, fils et success. du préc., n'avoit que 3 ans à la mort de son père. Lorsque son âge lui eut permis de prendre les rênes du gouvernement, il passa en Italie, où les prétentions de divers papes excitoient de la confusion. A son retour, il fit élire Boleslas, roi de Pologne. De nouveaux troubles l'ayant rappelé en Italie, il y m. en 1002, âgé de 22 ans.

V. OTHON IV, ou le *Superbe*, fils de Henri, duc de Saxe, fut élu emp. en 1107. S'étant emparé des terres que la comtesse Mathilde avoit cédées au S. Siège, il fut excommunié. Les princes de l'Empire élurent à sa place Frédéric, roi de Sicile, et Othon se retira à Brunswick. Il m. à Hauzberg en 1218, sans avoir recouvré son trône.

OTT (Henri), professeur d'histoire ecclésiastique à Zurich, y m. en 1682.

OTTER (Jean), sav. suédois, né en 1717 et mort en 1748, a p. des *Voyages en Turquie et en Perse*, et une *Relation de l'expédition de Thamas-Kouli-Khan*.

OTWAY (Thomas), célèbre aut. et acteur dramatique, né en Sussex en 1651. Le duc de Plymouth, son protecteur, lui procura une place de cornette dans un régiment destiné pour la Flandre. Otway dégouté du service, revint en Angleterre, où il périt dans une affreuse détresse, en 1685. Il excelloit dans le pathétique. Ses ouv. forment 3 vol. 12. On cite comme pièces d'un mérite distingué son *Orphéus* et *Venise sauvée*.

OUDENARDE (Robert Van), célèbre peintre, né à Gand en 1665, disciple de Carlo Maratti, fut employé aux embellissemens de plusieurs églises, monastères et palais. Il m. en 1743.

I. OUDIN (Casimir), sav. chanoine régulier de la réforme de Prémontré, né à Mézières en 1638, quitta son cloître, se retira en Hol-

lande, et embrassa la religion protestante. Il est aut., 1°. d'un *Supplément des écrivains ecclésiastiques omis par Bellarmin*; 2°. d'un ouvr. intitulé le *Prémontré défrqué*, etc. Il m. en 1717.

II. OUDIN (François), jés., né en 1673 à Vignory en Champagne, s'appliqua à la science des médailles, cultiva la poésie et la littérature, et enseigna dans son ordre pendant plus de 30 ans. On a de lui, 1°. un poème intitulé *Somnia*, 8°. et 12., qu'il fit à 22 ans, et d'autres *poésies latines*; 2°. des *Harangues latines*; 3°. des *Dissertations* sur divers sujets d'érudition. Il a laissé beaucoup d'autres ouvrages. Il a aussi travaillé à la *Bibliothèque des écrivains de son ordre*. Ce savant et laborieux jésuite m. à Dijon le 23 avril 1752, âgé de 79 ans.

OUDINET (Marc-Antoine), avocat au parlement de Paris, né à Reims en 1643, fut garde des médailles du cabinet du roi, après M. Rainssant son parent, et reçut en 1701 membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres. On a de lui, dans le Recueil de l'académie, plusieurs sav. *Dissertations*. Il m. en 1712, âgé de 68 ans.

OUDAY (Jean-Baptiste), peintre français, disciple de Largillière, peignoit l'hist., le paysage, les animaux. Il m. en 1755.

OUGHTRED (William), math., né dans le comté de Buckingham en 1573, curé d'Albury, auteur d'un ouv. intitulé *Clavis*, dont Newton a suivi le plan. Oughtred, demeura fidèle à la royauté, eut beaucoup à souffrir pendant la guerre civile. On dit qu'il m. de joie en 1660, en apprenant qu'on avoit voté le rappel du roi. Ses *Opuscules* ont été imp. en 1676.

OVIDE (Publius Naso), illustre poète latin, né à Sulmo. Son père l'envoya à Rome et ensuite à Athènes pour s'y former à l'art oratoire.

Ovide y fit des progrès ; mais la nature l'avoit destiné à être poète , et quelque chose qu'il fit , les vers couloient de sa plume. Tant de talents lui donnèrent accès à la cour d'Auguste ; mais il incurra la disgrâce du prince , sans qu'on en ait jamais bien su la raison. Les uns veulent qu'il ait été amoureux de Livie , d'autres , qu'il ait découvert un commerce coupable entre Auguste et sa fille. Quoi qu'il en soit , il fut exilé. Son livre des *Tristes* prouve qu'il soutint son bannissement avec peu de courage. Il ne revint jamais à Rome , et m. sur les bords de la mer Noire l'an 17 de J. C. , dans la 39^e année de son âge. Les bonnes éditions d'Ovide sont celles d'Elzevir , 1629 , 3 vol. 12. ; *cum notis variorum* , 1662 , 3 vol. 8°. ; *ad usum Delphini* , 4 vol. 4°. ; Barbou , 3 vol. 12. Les œuvres d'Ovide ont été souvent trad. Les traductions les plus estimées sont en prose , celle de l'abbé Banier , dont il y a une magnifique édit. latine et française , avec les fig. de Bernard Picart , etc. , 2 tom. en 1 vol. fol. ; et en vers , la nouvelle traduction donnée par de S. Ange.

OUWALER (Albert) , peintre hollandais , né à Harlem en 1444 , et mort en 1515 , peignoit l'histoire. Ses tableaux sont pleins d'expression , et brillent par le naturel du coloris.

I. OWEN (Jean) , poète latin , né dans le comté de Caernarvan , mort pauvre en 1622 , et inhumé dans la cathédrale de S. Paul. Il est aut. d'*Epigrammes latines* , qui ont été accueillies également en Angleterre et en pays étranger. Plusieurs ont été trad. en différentes langues.

II. OWEN (Jean) , doyen de l'église de Christ , républicain ardent. Il plut à Cromwel par la violence de ses prédications. Il fit l'apologie du meurtre de Charles 1 , et

déclama contre Charles II. A la restauration , il fut chassé de son doyenné , et m. à Ealing en 1685.

III. OWEN (Henri) , né dans le comté de Montmouth , curé de S. Edmond en Middlesex , est aut. des ouv. suiv. , 1°. *Observ. sur les miracles mentionnés dans l'Écriture* ; 2°. *Remarques sur les 4 évangiles* ; 3°. *Introduction à la critique* , etc.

IV. OWEN (George) , élevé à Oxford , et méd. de Henri VIII , qui , par son testament , lui laissa un legs de 100 liv. , exerça le même emploi près d'Edouard VI et de la reine Marie. On a de lui un livre intitul. *Diète convenable* , etc. , 1558 , in-fol.

OWTRAM (William) , prébendaire de Westminster sous le règne de Charles II , a comp. un excellent traité de *Sacrificis* , et laissé des *Sermons* imp. après sa mort , arrivée en 1679.

OZANAM (Jacques) , math. français , né en 1640 , fit son cours de théol. par complaisance pour son père. Il se livra ensuite tout entier aux math. , qu'il enseigna à Lyon. De-là il vint à Paris , où il se maria , et fut admis à l'académie des sciences. Il m. en 1717 , et laissa plusieurs bons ouvr. , parmi lesquels nous citerons , 1°. *Dictionnaire de math.* , 1691 , 4°. ; 2°. *Cours de math.* , 1693 , 5 vol. 8°. ; 3°. *Récréations math. et phys.* , 4 v. 8°. , curieux ; 4°. *Usage du compas de proportion* , etc.

OZELL (Jean) , écriv. anglais , né dans le comté de Leicester , fut pourvu de plusieurs places lucratives. Il a trad. en anglais *Molière* , plusieurs pièces de *Corneille* et de *Racine*. Pope lui a donné une place dans sa *Dunciade*. Ozell , pour s'en venger , inséra dans le *Weekly Medley* une lettre contre cet écrivain.

P.

PAAW (Pierre), méd. holland., né à Amst. en 1564. Sur sa réputation, il fut appelé à Leyde, où il comp. plusieurs ouv. relatifs à sa profession, entr'autres un *Traité de la peste*. Il m. en 1716.

PACATIEN (Titus Julius Marinus), excita une révolte dans la Gaule occidentale, à la fin du règne de l'emp. Philippe. Il fut défait et mis à mort en l'an 249, par les troupes qui avoient élevé Déce au trône.

PACHYMÈRE (George), histor. grec du 14^e siècle. On a de lui une *Histoire d'Orient*, d'une autorité d'autant moins suspecte, qu'il avoit eu une grande connoissance des affaires, et que lui-même y avoit pris part. Elle commence à l'ann. 1508.

PACIFICUS (Maximus), né à Ascoli en 1400, vécut près d'un siècle. On a souvent réimpr. ses *poésies latines*, sous le titre d'*Hecatelegium sive elegie*. La maladie vénérienne y est si bien décrite, qu'on ne peut s'empêcher de croire qu'elle étoit connue en France avant l'expédition de Colomb, en 1493. Ce livre est de 1489.

PACORUS, roi des Parthes et fils d'Orodes, succéda à son frère Mithridate. Il montra un grand courage dans l'affaire où Crassus fut défait. D'abord il joignit Pompée, ensuite Brutus. Après avoir ravagé la Syrie et la Judée, il fut tué par Ventidius, l'an 39 A. C.

PACUVIUS (Marcus), né à Brindes, d'une sœur d'Ennius, vers l'an 600 de Rome, étoit peintre et poète. Il a écrit quelques *satires* et quelques *pièces de théâtre*, dont il reste des fragmens dans le *Corpus poetarum latinorum* de Maittaire.

PADERNA (Paolo-Antonio), né à Bologne en 1645, peintre d'hist. et de paysages, m. en 1708.

PADUANINO (Francesco), pein-

tre d'histoire et de portraits, né en 1552, artiste d'un mérite éminent. On montre à Venise un très-beau tableau de ce maître, qui représente la délivrance de deux malfaiteurs par l'intercession d'un saint.

I. **PAGAN** (Blaise - François, comte de), né près de Marseille en 1604. Ses premières années furent consacrées aux armes, et il y acquit beaucoup de gloire. Un coup de mousquet lui enleva l'œil gauche au siège de Montauban. Il perdit l'autre par une maladie. Alors il se consacra entièrement aux math: Il p. en 1645 un *Traité des fortifications*, qui jusqu'à Vauban fut le meilleur ouv. en ce genre. On a aussi de lui, 1^o. un *Traité des Planètes*; 2^o. des *Tables astronomiques*; 3^o. une *Relation de la riv. des Amazones*, etc. Il m. en 1665.

II. **PAGAN** ou **HEIDE** (Pierre), professeur de poésie et d'histoire à Marburg. Il est aut. de *Mélanges*, de *Poésies*, et d'un poème des *Horaces et Curiaces* en vers latins. Il m. à Wanfrid, dans la Basse-Hesse, le 29 mai 1576.

PAGANI (Grégorio), célèbre peintre de Florence, né en 1529, et mort en 1560. On a pris quelquefois pour des ouv. de Michael-Angelo Buonaroti, des tableaux de ce peintre.

PAGANO (Paolo), peintre de Milan, né en 1661. On voit à Venise un très-beau tableau de ce maître; il représente une des œuvres de miséricorde: c'est la Pauvreté revêtue par la Charité.

I. **PAGI**, peintre et graveur, né à Gènes en 1555, avoit acquis une grande excellence dans ces deux arts. François et Ferdinand de Médicis le retinrent à Florence par leur magnificence. Il est aut. d'un poème italien intit. *Definizione et divisione della Pittura*, fol.

II. PAGI (Antoine), cordelier, né à Rogne en Provence en 1624, sav. hist., et habile critique. Son ouv. le plus célèbre est une *Critique des Annales de Baronius*. On a aussi de lui : *Dissertatio hypatica, seu de consulibus caesareis*, livre curieux, et qui répand du jour sur les Annales consulaires.

III. PAGI (François), né à Lambesc, neveu du préc., aida son oncle dans la critique de Baronius. Il est aut. d'une *Histoire des papes*, sous le titre de *Breviarium chronologico-criticum, illustriora pontificum Romanorum facta complectens*, 4 v. Il y soutient les prétentions ultramontaines. Il m. en 1721, à 66 ans.

IV. PAGI (l'abbé), ex-jésuite, aut. de l'*Histoire de Cyrus le Jeune*, 1736, 12., et d'une *Hist. des révolutions des Pays-Bas*, 1727, 12.

PAGNIN (Santés), dominicain fameux par ses connoissances dans les langues orientales, né à Lucques en 1466, passa 25 ans à examiner la version vulgaire sur l'écriture-Sainte, et à en faire une nouvelle sur le texte hébreu. Il traduisit ensuite le *nouveau Testament*, sur le texte gr. c. On a de lui un *Dictionn.* et une *Grammaire hébraïques*, dont Buxtorf a fait un grand usage.

PAIGE (Jean le), D^r de Sorbonne, prieur du collège de Prémontré à Paris, et procureur-général de cet ordre, est aut. d'une ample compilation qui a pour titre : *Bibliotheca præmonstratensis ordinis*. Paris, 1733. Ce livre, dédié au cardinal de Richelieu, contient un grand nombre de recherches et quelques inexactitudes. On y trouve une ample collection de diplômes apostoliques, un précis de la vie des abbés de Prémontré, et d'autres choses utiles à l'hist. Le Paige m. prieur-curé de Nantouillet vers 1650.

PAJOT (Louis-Léon, comte d'Onsen-Brai), né à Paris en 1678, directeur-général des postes. Initié de bonne heure aux sciences et à la

philosophie de Descartes, il s'étoit lié avec Huygliens, Boerhaave et les autres grands hommes du tems. Louis XIV avoit pour lui tant de considération, que dans sa dernière maladie il le fit venir pour cacheter son testament avant qu'il fût déposé au parlement. Pajot avoit rassemblé dans sa maison de Bercy un cabinet si curieux, que le czar Pierre voulut le voir : il étoit sur-tout riche en mécanique. Il a composé plusieurs *Dissertations* savantes, qu'on trouve dans les Mémoires de l'académie. A tous ses autres mérites, il joignoit une grande bienveillance pour les pauvres. Il m. en 1754.

PALEFATUS, philosophe grec de l'antiquité. On ignore le tems où il vivoit. On sait seulement que c'est entre Aristote et Auguste. Il a écrit 5 livres de *Incredibilibus*, dont le premier seulement subsiste.

PALAFIX (Jean de), né en 1600, en Arragon. Après ses études, à Salamanque, il fut du conseil de guerre, et ensuite de celui des Indes. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il devint év. de *los Angeles* (Angelopolis) en Amérique, et d'Orma, et eut le titre de juge des Indes. Il m. en odeur de sainteté en 1659, à l'âge de 59 ans. Il est aut. de *Traité mystiques*, de l'*Histoire de la conquête de la Chine, par les Tartares*, et de celle du *Siège de Fontarabiz*.

PALAFRAT (Jean), né à Toulouse en 1650, fut créé capitoul de cette ville en 1674, et chef du consistoire en 1685. Il cultiva la poésie de bonne heure, et remporta des prix aux jeux floraux. Il fit le voyage de Rome, où il vit la fameuse Christine, qui voulut se l'attacher. Il s'excusa d'accepter les offres de cette princesse, vint à Paris et plut au duc de Vendôme, qui le fit secrétaire du grand prieuré de France. Il contracta avec l'abbé Brueys une liaison si intime, qu'ils travailloient ensemble, et que la

premier ne trouvoit pas mauvais que Palaprat s'attribuât une part de gloire qu'il auroit pu, à juste titre, revendiquer ; genre de désintéressement assez rare entre auteurs. Les pièces qu'ils firent ensemble sont, le *Secret révélé*, le *Grondeur*, le *Must*, le *Conseil ridicule*. Celles qui sont propres à Palaprat sont, *Hercule et Omphale*, le *Ballet extravagant*, la *Prude du tems*. Palaprat m. en 1721, âgé de 72 ans, quelq. ann. avant son ami. Le recueil de leurs œuv. forme 5 petits v. 12.

PALATI, histor. latin, né à Venise dans le 17^e s. Son principal ouv. a pour titre, *Monarchia occidentalis sive Aquila inter Lætia, et Aquila Saxonica*.

PALAYE (N. de la Curme), membre de l'académie française et de celle des inscriptions et belles-lettres, né à Auxerre en 1697, sav. aimable et laborieux, auquel on doit d'excellentes recherches sur les antiquités françaises, est aut. d'un ouv. curieux intit. *Mémoires sur l'ancienne chevalerie*, 3 vol. 12. On a encore de lui un *Mémoire* sur la Chronique de Glaber, inséré dans le 8^e tome des Mémoires de l'académie des inscriptions. Il m. à Paris le premier mai 1781.

PALMARIVS (Aemius), professeur de belles-lettres à Sienna, quitta cette ville pour s'établir à Lucques, et quelques années après se retira à Milan. Il y fut convaincu d'avoir parlé en faveur de Luther et contre l'inquisition, qu'il appeloit un peignard porté à la gorge des gens de lettres. *Sicam..... in jugulum litteratorum*. On le condamna à être brûlé. On a de lui un poème sur l'*Immortalité de l'ame*. Il fut exécuté en 1566.

PALEMON (Q. Rhennais), esclave, né à Vicence sous le règne de Tibère, s'instruisit en conduisant le fils de son maître aux écoles. Son mérite lui valut la liberté. Juvénal parle de lui dans sa 7^e sa-

tire. Suétone dit qu'il faisoit des vers sur-le-champ, ou qu'il improvisoit. Il reste de lui quelques frag. et un traité de *Ponderibus et mensuris*.

PALEOLOGUE (Michel), gouvern. d'Asia sous Théodore Lascaris, s'éleva au trône impérial par sa perfidie et sa cruauté ; après y être parvenu, il s'y maintint par une conduite artificieuse. Il m. le 11 déc. 1282.

PALFIN (Jean), distingué par ses recherches en chirurgie, aussi bien que par les traités qu'il a écrits sur cette science. On a de lui, 1^o. *Ostéologie*. Paris, 1731, 12. ; 2^o. *Anatomie du corps humain*. Il m. à Gand, sa patrie, en 1730.

PALINGÈNE (Marcel), célèbre poète italien du 16^e s., né à Stalada, dans la province de Ferrare. Son véritable nom est *Pierre Angele Manzoli*, dont Marcello Palingenio est l'anagramme ; il est aut. du *Zodiacus vitæ humanae*, poème en 12 livres qu'il dédia à Hercule, duc de Ferrare. Cet ouv. fut mis à l'index. Il y en a une traduct. française, 1730, par la Monnerie.

PALISSY (Bernard de), calviniste, né dans le diocèse d'Agen, exerçoit la profession de potier de terre avec beaucoup d'intelligence, et revêtoit sa vaisselle d'une couverte d'émail. Elle étoit assez élégante pour que le roi, les seigneurs les plus distingués, et notamment le connétable de Montmorency, en fissent les ornemens de leurs buffets. Il avoit des connoissances en géom., en minéralogie, en agriculture, et il peignoit sur verre. Sans avoir fait d'études, puisqu'il ne savoit ni grec, ni latin, il a écrit d'une manière très-judicieuse sur plusieurs sujets. Tant de qualités le faisoient estimer des grands, et même de Henri IV. Ses principaux ouv. sont, 1^o. de la *Nature des eaux et fontaines, des métaux, sels et salines, des pierres, des terres, du feu, des émaux*, 1580, 8^o. ; 2^o. *Reçette véritable, par laquelle tous les*

*hommes pourront apprendre à augmenter leurs trésors ; avec le dessin d'un jardin délectable et utile , et celui d'une forteresse imprenable , 1663 , petit in-4° ; 3° le Moyen de devenir riche , ou Traité des métaux , minéraux , et des pierres précieuses , 2 tom. en un vol. 8°. C'est la réunion de plusieurs autres traités. Tous sont singuliers et curieux. Faujas de S. Fonds a donné une nouvelle édit. de tous ces ouv. , sous le titre d'*Œuvres de Bernard de Palissy , avec des notes , 1777 , 4°*. Palissy avoit 60 ans en 1584.*

PALLADINI (Archangela) , née en 1599 , et morte en 1622 , étoit fille d'un peintre de Pise ; elle-même étoit très-habile dans cet art. Elle excelloit à peindre le portrait.

PALLADINO (Jacques) , aut. du 14^e s. , communément appelé *Jacques de Teramo* , parce qu'il étoit né dans cette ville en 1549 , fut successivement év. de Monopoli , de Tarente , de Florence , de Spolète , et légat en Pologne. Il dut tant d'avantages à ses écrits qui , tout médiocres qu'ils sont , étoient alors admirés. Tels sont le *Procès de Lucifer* , les *Arrêts d'amour* , etc. Cet écrivain m. en Pologne en 1417.

PALLADIO (André) , fameux archit. , né à Vicence en 1608 , étoit sculpteur. Le célèbre poète Jean-George Trissino ayant découvert en lui d'heureuses dispositions , lui expliqua Vitruve , et fit avec lui trois voyages à Rome , où Palladio eut l'occasion d'admirer et d'étudier les anciens monumens. Parmi les édifices qu'il construisit , on distingue le théâtre de *Gli Olimpici* , à Vicence , sa patrie. Il a laissé un *Traité sur son art* , divisé en 4 livres , imp. en 1570 , fol. , et trad. par Laurent Friard. La Haye , 1726 , 2 vol. fol. Il m. en 1580.

I. PALLADIUS ou PALLADE , né en Cappadoce , év. d'Hélenopolis en 404 , et ensuite d'Aspone , comp.

une *Hist. des Anachorètes* , à la requête de Lausus , gouverneur de Cappadoce , sous le titre de *Lausiaca*. Ses ouv. ont été imp. en latin. Paris , 1555 , 4°.

II. PALLADIUS (Rutilius Taurus Æmilianus) , viv. après la décadence des lettres , mais on ignore à quelle époque précise. On a de lui un traité de *Re rusticâ* , impr. dans le 5^e vol. de l'*Economie rurale* , en 1775.

PALLAJUOLO (Antonio et Pietro) , deux frères peintres à Florence , furent des premiers à peindre à l'huile. Ils vivoient et travailloient dans le meilleur accord , et sans aucune jalousie. Ils moururent tous deux en 1498. Antoine , âgé de 72 ans , et Pierre de 70.

PALLAS , affranchi de l'empereur Claude , avoit un grand crédit sur l'esprit de ce prince. D'abord esclave d'Antonia , belle-sœur de Tibère , il avoit été porteur de sa lettre pour informer cet emp. de la conspiration de Séjan. Il persuada à Claude d'épouser Agrippine et d'adopter son fils Néron. Il étoit venu à un tel point d'orgueil , qu'il ne parloit plus à ses esclaves que par signes. Acheté par Agrippine , il avança la mort de Claude. Quoique Néron lui dûl l'empire , il le disgracia.

I. PALLAVICINI (Antoine) , cardinal , né à Gènes en 1441 , d'une famille noble , eut la confiance des papes Innocent VIII , Alexandre VI et Jules II. Il fut nommé év. de Vintimille et de Pampelune , et m. à Rome en 1507 , après avoir rendu de grands services au S. Siège , et avoir été chargé de négociations importantes.

II. PALLAVICINI (Sforza) , cardinal , né à Rome en 1607 , entra chez les jés. en 1658. Il jouit d'un grand crédit près des papes Innocent X et Alexandre VII. Son principal ouv. est une *Hist. du concile de Trente* , qu'il comp. pour l'op-

poser à celle de *Fra-Paolo*. L'édition la plus recherchée est celle de Rome, 1666 et 1657, 2 vol. fol. Pallavicini fut fait cardinal par Alexandre VII son ami, en 1657, et il m. en 1667, âgé de 60 ans.

III. PALLAVICINI (Ferrante), né d'une illustre famille de Plaisance à la fin du 16^e s., entra à Milan chez les chanoines réguliers de S. Augustin. Ses premiers ouv. furent des lettres satiriques, sous le titre du *Courier dérobé*. Il étoit alors à Venise. Le secrétaire de la république refusa la permission d'imprimer. Pallavicini ne garda plus de mesure. Il invectiva la cour de Rome, et le pape Urbain VIII. On l'attira par ruse hors du territoire de Venise, sous prétexte qu'il trouveroit en France de grands avantages. En passant sur le pont de Forgues, dans le comtat Venaissin, il fut arrêté, conduit à Avignon, et décapité en 1644.

PALLIOT (Pierre), né en 1608, imprimeur-libraire à Dijon, étoit en même tems graveur et auteur. On recherche deux de ses ouv. 1^o. Le *Parlement de Bourgogne, ses origines, qualités, blasons*. Dijon, 1649, fol.; 2^o. *Science des armoiries*, de Guffiot, augmentée de plus de 6000 écussons. Paris, 1660, fol. Palliot les avoit gravés lui-même. Il m. en 1698.

PALLISER (Sir Hugues), amiral anglais qui servit avec distinction, et se signala à la prise de Québec. Il étoit vice-amiral lors de l'affaire de 1778, et servoit sous l'amiral Keppel. Ces deux officiers s'en disputèrent mutuellement le peu de succès. Tous deux furent acquittés. Mais leur réputation en souffrit dans l'esprit public. Sir Hugues m. le 19 mars 1796.

I. PALME (Jacques) l'*Ancien*, ainsi surnommé pour le distinguer de son neveu, étoit un peintre célèbre, né en 1540 à Sermalette, dans le territoire de Bergame; il fut élevé

à l'école du Titien. On remarque que ses premiers tableaux sont les plus estimés.

II. PALME (Jacques) le *Jeune*, neveu du préc., disciple du Tintoret, dont il conserva la manière toute sa vie. On admire la hardiesse et la légèreté de sa touche. Ses draperies ont peu d'égaux pour l'aisance et pour la grace.

PALSGRAVE, écrivain anglais du 16^e s., que Louis XII choisit pour maître de la princesse Marie d'Angleterre, qu'il vouloit épouser. Le monarque étant mort peu de tems après le mariage, Palsgrave retourna en Angleterre avec sa pupille. Il y enseigna le français, et obtint un bénéfice. Il a trad. en anglais une comédie latine, nommée *Accolastus*.

PAMÈLE OU PAMELIUS (Jacques), chanoine de Bruges, où il naquit en 1556, fils d'Adolphe, conseiller d'état de l'emp. Charles-Quint. Philippe II le nomma à l'évêché de S. Omer; mais il m. à Mous avant d'en prendre possession. Il est plus connu par ses *Notes critiques* sur Tertullien et S. Cyprien. Il p. aussi *Lithurgia latinorum*, 2 v. 4^o, etc. Il m. en 1587.

PAMPHYLE, peintre macédonien qui flor. sous Philippe, fut le premier qui appliqua les math. à son art. Il avoit une si haute opinion de sa profession, qu'il fit rendre à Sicyone, où il venoit d'établir une école, une loi qui défendoit aux esclaves de se mêler de peinture, et qui n'y admettoit que les enfans des nobles. Il eut assez de crédit pour faire étendre cette loi au reste de la Grèce. Apelles fut son disciple.

PANACIOTTI, premier interprète du Grand-Seigneur, dont il avoit la faveur, se servit de son crédit pour être utile à ses concitoyens. On a de lui, en grec moderne, un livre intit. *Confession orthodoxe des églises catholiques et apostoliques de l'Orient*. Il m. en 1675.

PANARD (Charles - François), né à Courville, près Chartres, en 1691. On a de lui des *Odes anacréontiques*, des *Fables*, des *Allégories*, des *Bouquets*, etc. Ses ouv. sont imp. sous le titre de *Théâtre de M. Panard*, 4 vol. 12. Il m. à Paris d'apoplexie, en 1765.

PANCIROLLE (Gui), né à Rhegium en 1515, d'une famille distinguée, avoit étudié le droit dans les diverses univ. d'Italie. Il le professa d'abord à Padoue et ensuite à Turin, où il comp. son ouv. ingénieux, de *Rebus inventis et perditis*. Craignant de devenir aveugle, il quitta le Piémont et retourna à Padoue; il y p. un traité de *Claris legum interpretibus*, et beaucoup d'autres ouv. Il mourut en 1591.

PANETIUS, philos. stoïcien de Rhodes, flor. vers l'an 150 A. C. Les Athéniens, curieux de le retentir parmi eux, lui offrirent le droit de cité. Il le refusa en disant qu'un homme modeste devoit être content de sa patrie. Lelius et Scipion furent ses disciples. Il accompagna le dernier dans ses expéditions militaires. On ignore l'année de sa mort. Mais Cicéron nous apprend qu'il vécut encore 30 ans après avoir p. son *Traité des Devoirs de l'homme*.

PANINI (Paolo), célèbre peintre italien, né à Plaisance en 1691. On admire ses vues d'architecture pour le brillant du coloris, la beauté des figures et l'élégance du goût avec lequel l'ensemble est exécuté.

PANOPION, Romain célèbre par la fidélité d'un de ses esclaves. Valère-Maxime raconte que ce serviteur zélé ayant appris que des soldats cherchoient son maître, changea d'habits avec lui, et qu'après l'avoir fait échapper et s'être couché dans son lit, il s'étoit fait tuer à sa place.

PANORMITA (Antoine de Palerme), né dans cette ville, l'un des plus savans hommes du 15^e s., et

le meilleur poète de son tems, étoit secrétaire d'Alphonse, roi de Naples, où il fit éclater son savoir et son éloquence. Il vendit son bien pour acheter un exemplaire de Tite-Live. Il m. en 1471.

PANSA (Caius Vibius), élu consul avec Hirtius, étoit ami et disciple de Cicéron. Il suivit le parti de César et d'Octave contre Antoine. Il m. d'une blessure reçue dans un combat près de Bologne.

PANTENUS, philos. stoïcien, né en Sicile, enseigna dans la fameuse école d'Alexandrie, sous l'empereur Commode. Démétrius, év. de cette ville, l'envoya en Ethiopie pour y prêcher la religion chrétienne. Il revint à Alexandrie, où il comp. des *Comm. sur la Bible*, mais nous ne les avons plus.

PANTIN (Guillaume), méd. de Bruges, qui m. en 1483, a laissé un comm. savant sur le traité de Celse, de *Re medicâ*, imp. à Bâle en 1552. Il étoit oncle de Pierre Pantin, qui se distingua dans les langues, et qui les enseigna à Louvain et à Tolède.

PANVINI. Voyez ONOFRE.

PANZACHIA (Marie-Hélène), née à Bologne en 1668, d'une famille noble, se distingua par son talent dans la peinture. Sa composition étoit prompte, son dessin correct, son coloris d'une teinte aimable, ses paysages sont exquis.

PAOLI (Hyacinthe), Corse d'une famille noble, fut élu l'un des principaux magistrats en 1735. Les révolutions arrivées dans sa patrie le forcèrent de se retirer à Naples. Mais en 1755, il envoya en Corse son fils *Pascal Paoli*. Celui-ci, aussi-tôt son arrivée, fut élu commandant en chef, et eut toute l'autorité d'un roi, sans en avoir le titre. Il n'avoit que 29 ans. Il s'occupa de réformes, leva des troupes régulières, établit une université pour adoucir les mœurs, et fit des réglem. utiles. Il sut se soutenir contre l'or de Gènes et les armées de la France. Enfin il fut obligé

de se retirer en Angleterre. Il y arriva en 1769, et il a continué d'y résider.

PAOLUCCIO (Paul-Anafeste), premier doge ou duc de Venise. Cette république avoit été gouvernée pendant 200 ans par des tribuns choisis chaque année. En 1697, les Vénitiens élurent un doge, et le choix tomba sur Paoluccio qui m. en 1717. Deux doges lui succédèrent. Le gouvernement ensuite fut mis entre les mains des généraux de l'armée. Six ans après on reprit des doges, et cet usage a prévalu jusqu'au traité d'Udine, qui mit Venise entre les mains de l'empereur.

PAPIAS, év. d'Hiérapolis, ville de Phrygie, étoit, suivant S. Irénée, disciple de S. Jean l'évangéliste. Il est aut. de la doctrine des millénaires, ou du règne de J. C. sur la terre, pendant 1000 ans.

PAPILLON (Philibert), Dr de Sorbonne, né à Dijon en 1666, a donné, 1^o. la *Bibliothèque des aut. de Bourgogne avec le catalogue de leurs ouv. et des remarques*, 1742 et 1743, 2 vol. fol.; 2^o. des *Mémoires* insérés par le père Lelong, dans sa bibliothèque des historiens de France, 1719; 3^o. la *Vie de Pierre Abélard*, et celle de *Jacques Amyot*, év. d'Auxerre, et il m. à Dijon le 23 fév. 1738.

PAPIN (Isaac), né à Blois en 1657, étudia la théologie à Genève, le grec et l'hébreu à Orléans. Il embrassa au sujet de la grace un sentiment opposé à celui des protestans. Jurieu s'éleva contre lui avec violence; Papin se vit contraint de passer en Angleterre, et de-là en Allemagne. Jurieu l'y poursuivit. Papin revint en France, et abjura la religion protestante entre les mains de M. Bossuet. Il m. en 1709, âgé de 52 ans. Il est aut. de beaucoup d'ouv. et inventeur d'une machine propre à amollir les os, connue sous le nom de *Marmite de Papin*.

PAPINIEN, célèbre jurisconsulte, occupa des emplois considérables

sous l'emp. Sévère. Ce prince lui recommanda en mourant ses fils Caracalla et Geta. Le premier ayant fait massacrer son frère, voulut, dit-on, engager Papinien à excuser ce meurtre, par un discours dans le Sénat. Ce magistrat ayant refusé de se prêter à ses vues, il le fit décapiter en 212. Papinien n'avoit que 36 ans. Il a laissé 27 livres de questions sur le droit avec quelques autres ouv.

PAPIRE. Voy. **MASSON**.

PAPPUS, célèbre philos. et math. d'Alexandrie, sous le règne de Théodose-le-grand. On a de lui des *collections math.* en 8 livres. Pisauri, 1588, fol. Il y a une autre édit. de tous ses ouv. Bologne, 1660, fol.

PARABOSCO (Jérôme), né à Plaisance au commencement du 16^e s., est aut. de plusieurs comédies italiennes, et de nouvelles dans le goût de celles de Boccace. On les a imp. sous le titre de *Diporti di Girolamo Parabosco*. Venise, 1558, 8^o.

PARACELSE (Aurele-Philippe-Théophraste Bombast de Hohenheim), né à Einselden, dans le canton de Schwitz en 1493. Son père, fils naturel d'un maître de l'ordre teutonique, et possesseur d'une riche bibliothèque, eut soin de cultiver de bonne heure un génie qui promettoit. Les premières études de Paracelse eurent pour objet la chirurgie et la médecine; il y fit de grands progrès; mais il donna dans les extravagances de l'alchimie. Un voyage aux mines de Hongrie lui procura l'occasion de se perfectionner dans la métallurgie. En allant en Russie, il fut pris par les Tartares, et mené devant le Khan, qui charmé de son savoir, lui fit un bon accueil, et le choisit pour accompagner le prince son fils dans une ambassade à CP. Paracelse prétend qu'il y fut initié dans les secrets de la pierre philosophale. Son mérite étoit obscurci par l'empyrisme, et sur-tout par une vanité insupportable. Néanmoins le

mercure et l'opium dont il se servoit avantageusement, soutenoient sa grande réputation. Elle s'augmenta encore par la cure de Frobenius, fameux libraire de Bâle, qu'il guérit contre toute espérance. Il se vantoit de pouvoir, au moyen d'un élixir, prolonger la vie jusqu'à l'âge de Mathusalem. Il n'en mourut qu'à 48 ans, en 1541.

PARADIN (Guillaume), laboureur écrivain du 16^e s., né à Cuisieux dans la Bresse Chalonnaise; ses principaux ouv. sont, 1^o. *Histoire d'Arstée*, touchant la version du Pentateuque; 2^o. *Annales de Bourgogne*, 1566, fol., etc. Son frère Claude Paradin, chanoine de Beaujeu, a donné les *Alliances généalogiques de France*, 1636, fol., et des *Devises héroïques*, augmentées par François d'Amboise, 1721, 8^o.

1. PARADIS (Paul), Vénitien, est le premier qui enseigna l'hébreu au collège royal à Paris.

II. PARADIS DE MONCRIF. Voy. MONCRIF.

PARAMO (Louis de), inquisiteur espagnol, aut. d'un livre rare et curieux, sur le tribunal appelé *S. Office*. Il est intit. de *Origine et progressu officii sanctæ inquisitionis, ejusque utilitate et dignitate libri tres*. Il est exact pour les dates, et pour le nombre de ceux qui ont été jugés par ce tribunal.

PARASOLS (Barthelemy), poète du 14^e s., fils d'un méd. de la reine Jeanne, chanoine de Sisteron, et né dans cette ville, mit la vie de cette princesse en cinq tragédies, qu'il dedia à Clément VII. On dit qu'il fut empoisonné en 1385.

PARCELLES (Jean), peintre flamand, né à Leyde en 1597, excelloit à peindre des marines, particulièrement des tempêtes qu'il rendoit avec toute la force de la nature. Son fils (Jules) parvint à une grande supériorité dans le même genre.

1. PARCIEUX (Ant. de), né dans le dioc. d'Uzez en 1765, étoit mem-

bre de l'acad. des sciences de Paris; de celles de Prusse, de Suède, etc., et censeur royal. Il avoit en math. des connoissances profondes. On a de lui, 1^o. un *Traité de trigon: rectil. et sphériq.*, 1741, 4^o.; 2^o. *Essais sur les probabilités de la vie humaine*, 1746, 4^o.; 3^o. *Mémoire sur la possibilité d'amener à Paris les eaux de l'Ivette*, 1777, 4^o. Il m. en 1769.

II. PARCIEUX (Antoine de), petit neveu du préc. professeur à l'école centrale du Panthéon, né à Cassole-vieux, département du Gard, fut appelé à Paris à l'âge de 8 ans, par son oncle, et placé au collège de Navarre. Il s'y appliqua particulièrement aux math: et à la phys:, et fit dans cette dernière science tant de progrès, qu'à l'âge de 24 ans il étoit quelquefois choisi par le célèbre profess. Brisson pour le remplacer dans ses leçons. Il ouvrit lui-même un cours de phys: expérimentale en 1779, et fut chargé d'aller établir un cabinet de phys: à l'école militaire de Brienne; enfin il rendit célèbre la chaire de phys: du Lycée de Paris qu'il occupa jusqu'à sa mort. La littérature ne lui étoit point étrangère. Il avoit composé dans sa jeunesse une tragédie sous le titre d'*Ozorio*, et refait celle de *Cannus*, de Thomas Corneille. Il composa, à la prière de l'estimable du Bartrand, alors principal du collège de Navarre, un livre élémentaire sous le titre de *Notions de calcul de géom: et d'astron:*, à l'usage des pensionnaires de cette maison, petit in-12, 1788. Il préparoit un cours complet de phys: et de chim:, dont on imprimoit le 1^{er} vol., lorsqu'il m. en juin 1798. Les méd. lui avoient conseillé le voyage et les eaux de Vichi. La révolut. avoit pesé sur lui, et cette dépense étoit au-dessus de ses moyens. Des amis et des personnes généreuses le surent, et voulurent y pourvoir, mais les secours vinrent trop tard.

PARDIOS (Ignace-Gaston), jésuite, né en 1658, à Pau, se livra

à l'étude des math: et de la phys: avec beaucoup d'ardeur et de succès. On l'appela à Paris pour y professer la rhét: au collège de Louis-le-Grand, où il fut recherché par tous les sav. Il m. en 1673, âgé de 37 ans, d'une maladie contagieuse qu'il avoit gagnée à Bicêtre, en y prêchant et confessant. On a de lui, outre beaucoup d'autres ouv., 1°. *Dissertatio de motu et naturâ cometarum*; 2°. *Statique ou science des forces mouvantes*, etc.

PARÉ (Ambroise), chirur. du 16° s., né à Laval dans la province du Maine, étoit protestant. On dit qu'il eût été une des victimes de la S. Barthelemi, si Charles IX ne l'avoit lui-même enfermé dans une chambre pour l'en garantir. Paré m. en 1590, dans un âge avancé. Il a écrit plusieurs traités en français. Ils ont été traduits en latin par Jacques Guillemeau, et plusieurs fois réimprimés. La meilleure édit. est celle de 1614, Paris, fol.

II. PARÉ (Daniel), petit-fils de David Paré, théol. protestant, aut. de quelques traités contre Bellarmin. Daniel a p. 1°. le *poème de Musée* sur les amours de Léandre et Héro avec des notes; 2°. *Mellificium atticum*. C'est une collection de maximes tirées des aut. grecs. Il étoit très-versé dans cette langue.

PARAJA (Juan de), né dans les Indes occidentales, et esclave de Diégo Velasquez, peintre célèbre, étudioit en secret l'art de son maître, pour ne pas l'offenser. Philippe IV, roi d'Espagne, venoit souvent chez Velasquez, et faisoit retourner les tableaux, dont on avoit placé la peinture du côté du mur. Paraja en mit un des siens dans cette situation, et lorsqu'il eut été retourné, il se jeta aux pieds du roi, le suppliant d'obtenir de son maître qu'il lui pardonnât. Philippe lui fit rendre la liberté, mais Paraja ne voulut point quitter Velasquez. Il réussissoit parfaitement dans le portrait.

PARENIN (Dominique), jésuite célèbre, missionnaire à la Chine en 1698, et très-estimé de l'emp. Cang-Hi qui l'admit à sa familiarité, et s'en faisoit accompagner dans tous ses voyages. Il traduisit pour ce prince, ce qu'il y avoit de plus curieux ou de plus utile dans les mémoires de l'acad. des sciences, et en adressa la traduction à M. de Fontenelle pour cette sav. compagnie. Quelques différends étant survenus entre les cours chinoise et russe, Parennin fut chargé de négocier les moyens de conciliation entre les deux puissances, et y réussit. Le recueil des *Lettres édifiantes et curieuses* en contient plusieurs de ce Père. Il entretenoit aussi avec M. de Mairan une correspondance qui fut imp. Il m. à Pekin en 1741, âgé de 77 ans. On lui fit de magnifiques funérailles, dont l'emp. Yong-Thing, successeur de Cang-Hi, quoiqu'ennemi de la religion chrétienne, voulut faire les frais, et auxquelles assistèrent tous les grands de l'empire.

PARENT (Antoine), célèbre math.; né à Paris en 1666, montra de bonne heure du goût pour l'étude des math: et de la physique. Sa méthode d'étudier étoit de charger de notes les livres qu'il lisoit. A l'âge de 13 ans, il en avoit déjà rempli quelques-uns d'une espèce de commentaire. Il s'appliqua aussi à la botan.; à l'anat: et à la chimie. En 1716 il fut reçu de l'académie des sciences pour la classe de géom. Peu de tems après il tomba malade de la petite vérole, et il m. à l'âge de 50 ans. On a de lui un traité sur la guomonique, des élémens de mécanique et de phys: et des recherches sur les différentes parties de cette science.

PARFAIT (François), né à Paris en 1698, sav. dans l'hist: des théâtres, a donné, 1°. celle du *théâtre français*, 13 vol. 12.; 2°. *Mémoires pour servir à l'hist. du théâtre de la Foire*, 2 vol. 12.; 3°. *Hist. de l'ancien théâtre italien*, 12.; 4°. *Die-*

tionnaire des théâtres, 7 vol. 12; 5°. *Atrée*, tragédie, et *Panurge*, ballet, nou représentés. Il m. en 1753. Il fut aide dans quelques-uns de ses ouv. par *Claude Parfait*, son frère, mort en 1777. Celui-ci est aut. d'une *lettre* d'Hippocrate sur la prétendue folie de Democrite, trad. du grec, 1750, 12.

PARIRE (Jean). Les biographes ne disent rien de ce personnage, qui paroît être le plus ancien aut. dramatique de l'Angleterre. On a de lui une pièce, intitulée la *Chandeleur* ou le *massacre des enfans d'Israël*. Mystère. On la trouve dans la collection d'Hawkins.

I. PARIS (Mathieu), bénédictin anglois du monastère de S. Albans, au 13^e s., passoit pour un des sav. les plus célèbres de son siècle, étant math., poète, orateur, hist. Il s'opposa aux usurpations de la cour de Rome. Son principal ouv. a pour titre *Historia major*. C'est une hist. d'Angleterre depuis 1036 jusqu'en 1259.

II. PARIS (François), plus fameux après sa mort que pendant sa vie, étoit fils d'un conseiller au parlement. Il se dévoua à la piété et aux austérités d'une vie pénitente. Il m. en 1727, et fut enterré dans le petit cimetière de S. Médard. On prétendit qu'il s'y étoit fait des miracles. C'étoit le théâtre des convulsions. La cour fit fermer ce cimetière en 1732.

I. PARISOT (Jean-Patrocle), vivoit à la fin du 17^e s. Il est aut. d'un livre, intitulé la *Foi dévoilée par la raison*. L'ouv. attaquoit la religion chrétienne. Il fut supprimé.

II. PARISOT. Voy. II. NORBERT.

I. PARKER (Mathieu), né à Norwich, fut chapelain d'Anne Boleyn, et ensuite de Henri VIII, et d'Édouard VI. La reine Marie le priva de tous ses bénéfices. Lorsqu'Élisabeth parvint au trône, il fut fait archev. de Cantorbéry. Il sollicita la reine de faire retirer des églises

les crucifix, les cierges et les images. Il est aut. d'un *livre*, en faveur du mariage des prêtres. Il a perfectionné la traduction de la bible, l'a fait imprimer sur de beau papier, et répandre dans toute l'Angleterre. C'est pourquoi on l'a nommée la *Bible de l'évêque*. Il m. en 1575, dans sa 72^e année.

II. PARKER (Henri Lord Morley), l'un des barons qui du tems de Henri VIII signèrent la lettre mémorable, adressée à Clément VII, dans laquelle ils le menaçoient de la perte de sa suprématie en Angleterre, s'il ne se hâtoit de se prêter au divorce du roi.

PARKHURST (Jean) a p. 1°. un *Lexicon grec et anglais*, etc; 2°. un *Lexicon hébreu et anglais*, 3°. 3°. une *Réponse au Dr. Priestley sur la préexistence du Christ*. Ses lexicon sont très-utiles. Il m. en 1797.

PARKINSON (Jean), botaniste anglais, né en 1567. On a de lui un ouv. intitulé *Theatrum botanicum*, plus complet que ce qu'on avoit vu jusqu'alors. Il avoit donné à son premier ouv. le titre de *Paradisi in sole, paradisus terrestris*, jouant sur son nom de Park in sun.

PARMENIDES d'Elée, disciple de Xénophane, 505 A. C., croyoit que la terre étoit ronde, et placée au centre de notre système solaire; comme aussi que le chaud et le froid étoient les principes de toutes choses. H mit sa doctrine en vers, il en reste quelques fragmens qui ont été recueillis par Henri Etienne, sous le titre de; *de pœsi philosophicâ*.

PARMÉNION, l'un des généraux d'Alexandre-le-Grand, eut beaucoup de part dans sa confiance et dans ses exploits. Il vainquit plusieurs fois sans Alexandre; cependant ce monarque le fit massacrer. Son fils avoit eu le même sort.

I. PARMENTIER (Jeu), navigateur français, né en 1494 à Dieppe, m. dans l'île de Sumatra en 1530. C'est le premier marin qui ait cou-

duit des vaisseaux au Brésil, et le premier français qui ait pénétré dans les Indes jusqu'à l'île de Sumatra. Il étoit habile astronome, et il a laissé d'excellentes cartes.

II. PARMENIER (Jacques), peintre d'histoire et de portraits, né en 1658, s'établit en Angleterre, et résida principalement dans le comté d'York, où il y a plusieurs de ses tableaux.

PARNELL (Thomas), célèbre poète anglais, né à Dublin en 1679, étoit aimé et considéré de Swift, Gay, Arbuthnot, et sur-tout de Pope, qui prit la peine de publier ses ouv., et de les faire précéder d'un bel éloge. Son poème de l'*Hermite* est généralement admiré. Il m. en 1717.

PARODI (Domenico), célèbre peintre de Gènes. Son père étoit sculpteur, et le destinant à une profession sav., il lui avoit fait donner une éducation convenable. L'amour de la peinture prévalut, et son père lui en donna les premières leçons. Il a peint beaucoup de tableaux d'autel. Il étoit aussi très-bon sculpteur. Il m. en 1740.

I. PARR (Catherine) 6^e femme de Henri VIII, étoit fille de Thomas Parr, douée d'une grande instruction, et de toutes sortes de bonnes qualités. Elle survécut à son tyranique mari, et épousa Sir Thomas Seymour, lord amiral d'Angleterre. Elle m. l'année suivante.

II. PARR (William), exécuté sous Elisabeth, pour conspiration contre cette reine.

III. PARR (Thomas), remarquable par sa longue vie, étoit né dans le comté de Shrop. Il vécut jusqu'à l'âge surprenant de 152 ans et 9 mois. Il se maria à 120 ans, et labouroit encore à 130. Ayant été mené à Londres pour satisfaire la curiosité de Charles I, le changement d'air et l'usage du vin hâtèrent sa mort qui arriva en 1635.

I. PARRHASIUS, célèbre peintre d'Athènes, contemporain de Socrate.

Pline dit que c'est le premier qui connut les proportions, et qui les ait appliquées au dessin. Sa vanité surpassoit encore son talent. Il se regardoit comme le roi de la peinture.

II. PARRHASIUS (Jacques), né à Cosence, près de Naples, en 1470, préféra la littérature à l'étude du droit. Il s'appeloit *Giovani Paolo Parisio*; mais comme c'étoit l'usage des sav. de changer leur nom, il prit celui de Parrhasius. Il enseigna à Milan, où il se fit une grande réputation. Il a écrit des commentaires sur Horace de *arte poetica*, et sur l'*Ibis* d'Ovide. On a encore de lui d'autres ouv.

I. PARROCEL (Joseph), célèbre peintre et graveur, né en 1648, à Brignoles en Provence, eut pour premier maître un de ses frères. Il alla se perfectionner à Paris, d'où il passa en Italie. Il y rencontra *Bourguignon*, fameux peintre de batailles, sous lequel il étudia quelque temps. A son retour en France il fut reçu à l'académie de peinture. Il excelloit à peindre des batailles, quoiqu'il n'eût jamais assisté à un combat. «Aucun peintre, disoit-il plaisamment de lui-même, n'avoit jamais mieux su tuer son homme». Il m. à Paris en 1704.

II. PARROCEL (Charles) fils et disciple du préc., excelloit dans le même genre que son père. Il fut choisi pour peindre les victoires de Louis XIV. Il m. à Paris en 1752, âgé de 55 ans.

III. PARROCEL (Pierre d'Avignon), peintre d'histoire et disciple de Joseph Parrocel, son oncle. Son plus considérable ouv. est l'histoire de Tobie, peinte à S. Germain-en-Laye dans une galerie de l'hôtel de Noailles. Son chef-d'œuvre étoit à Marseille dans l'église de Ste Marie. Il mourut en 1739, âgé de 75 ans.

I. PARSONS (Robert), célèbre jésuite anglais, né en 1646, élève de l'université d'Oxford, où il avoit

fait de grands progrès dans ses études, passa à Rome, où il se fit considérer du pape; il en obtint la permission d'établir un collège anglais dans cette ville, sous le titre de *Collegium de urbe*. Il fit de fréquens voyages en Angleterre, pour conférer avec les catholiques, sur les moyens d'y maintenir leur religion, et il comp. beaucoup d'écrits à cet égard. Il m. à Rome en 1610.

II. PARSONS (Jacques), sav. méd. après avoir fait ses premières études à Dublin, vint à Paris, où il suivit les leçons d'Astruc, Lemery et autres sav. professeurs de méd. et de chimie. Il se fit recevoir D^r à Reims, et revint à Londres, où la société royale l'admit au rang de ses membres. Il m. en 1770, universellement regretté.

I. PARTHENAY-SOUBISE (Jean de), prit du goût pour les principes de la religion protestante à la cour du duc de Ferrare, où Renée de France, fille de Louis XII, les avoit introduits; il fut une des colonnes du parti calviniste. Il m. en 1566, sans autre enfant qu'une fille. Voy.

III. PARTHENAY.

II. PARTHENAY (Anne de), de l'illustre maison de ce nom, étoit femme d'Antoine de Pons, et l'un des ornemens de la cour de la duchesse de Ferrare. Elle savoit le latin et le grec, l'écriture sainte, la théol. et la musiq. Elle prenoit plaisir à converser avec les sav. Elle embrassa la doctrine de Calvin.

III. PARTHENAY (Catherine), nièce de la précédente, fille et héritière de Jean. En 1568, à l'âge de 14 ans, elle épousa le baron de Pons et en 1575 René, vicomte de Rohan. Ce fameux duc de Rohan qui défendit avec tant de courage le parti protestant pendant la guerre civile de Louis XIII, étoit son fils aîné; et c'est Catherine, l'une de ses trois filles, qui répondit si noblement à Henri IV, « qu'elle étoit trop pauvre pour être sa femme, et de trop

bonne maison pour être sa maîtresse. » Elle m. en 1607.

PARUTA (Paul), noble vénitien, né en 1540, se distingua par le savoir de l'homme de lettres, et par les qualités de l'homme d'état. Il s'acquitta avec honneur et probité des grands emplois qu'on lui confia, et des ambassades dont il fut chargé. On a de lui plusieurs ouv. en italien, tels que des *notes sur Tacite*, et une *histoire de Venise* depuis 1513 jusqu'en 1531. Il m. en 1598.

I. PAS (Manassés), marquis de Feuquières, fils posthume de François de Pas, tué à la bataille d'Ivry, rendit de grands services, au siège de la Rochelle; il y fut fait prisonnier, et contribua beaucoup à la reddition de cette ville. Envoyé ambassadeur en Allemagne, il s'y distingua par son habileté dans les négociations. En fin en 1635, il commanda l'armée, conjointement avec le duc de Saxe Weimar. Il mour. à Thionville en 1640, âgé de 50 ans.

II. PAS (Antoine de), marquis de Feuquières, petit-fils du précédent, l'un des plus vaillans généraux de son tems, se signala à la bataille de Stafarde, à la prise de Suze, et à d'autres affaires en Italie. Il mourut en 1711, à 63 ans. Louis XIV conserva au fils les pensions dont jouissoit le père. Il étoit d'un caractère chagrin, et par conséquent on l'aimoit peu. Il a laissé des mémoires un vol. 4^o. et 4 vol. 12.

PASCAL (Blaise), l'un des plus beaux génies que la France ait produits, étoit né à Clermont en Auvergne, et il donna dans son enfance des marques des plus heureuses dispositions. On assure que le premier coup d'œil lui suffisoit dans un âge tendre encore, pour entendre Euclide; que même, gêné dans son goût pour la géom. sur la seule définition, il devina jusqu'à la 32^e proposition de cet aut. Il n'avoit que 16 ans lorsqu'il p. un traité des *Sections coniques*. Il fit sur la pesanteur

de l'air et sur le vide d'ingénieuses expériences. Il résolut le problème de la roulette. A tant de talens, de connoissances, il joignoit une tendre piété. Il se retira à Port-Royal, pour se livrer à l'étude de l'écriture sainte. Il m. à Paris en 1662, à 59 ans. Ses *Lettres provinciales* sont regardées comme un modèle de goût, et passent pour avoir fixé la langue française. On prétend qu'il croyoit toujours voir un précipice à côté de lui. On a recueilli après sa mort sous le titre de *pensées*, des réflexions qu'il avoit faites sur le christianisme. Ses *œuv.* forment 5 v. 8°.

PASCHASE RATBERT, né à Soissons, bénédictin de l'abbaye de Corbie, dont il devint abbé, est célèbre par son *Traité du corps et du sang*, où il enseigne que le corps de J.C. dans l'Eucharistie, est le même qui est né de la vierge Marie. Paschase eut quelques contradicteurs; Bertram, Scot, Erigène et d'autres écrivirent contre lui. C'est d'après cela que les calvinistes ont prétendu qu'il étoit le premier qui eût introduit dans l'église, le dogme de la *transsubstantiation*. MM. Arnauld et Nicole ont réfuté cette opinion. Outre le traité du corps et du sang, Paschase a écrit des *comm.* sur S. Matthieu; une *vie de S. Adéart*, abbé de Corbie, et un traité de *partu Virginia*. Il mourut en 1665, simple diacre.

PASOR (Mathias), né à Herborn en Westphalie, professeur de théologie à Groningue. lors de l'invasion du Palatinat, passa en Angleterre, et fut professeur de langues orientales à Oxford. Il m. en 1658.

PASQUIER (Etienné), né à Paris en 1528, avocat au parlement de cette ville, montra son éloquence et son habileté dans le procès des jésuites avec l'université. Il étoit leur adversaire. Ils perdirent leur cause. Henri III pour récompenser le mérite de Pasquier, le gratifia de la charge d'avocat général de la

chambre des comptes. Il m. en 1615 à 86 ans, et laissa trois fils. On a de lui 1°. les *Recherch. de la France*, fol.; 2°. des *épîtres*, 1619, 5 vol. 8°. ; 3°. des *poèmes*, parmi lesquels se trouve sa contribution à la *puce des grands jours de Poitiers*, à l'occasion d'une puce aperçue sur le sein de Catherine des Noches, etc. Ses *œuvres* forment 2 v. fol., 1723.

PASSEMANT (Claude-Siméon), né à Paris en 1702, après de bonnes études fut successivement clerc de procureur, commis chez un marchand drapier, et marchand mercier. Il avoit un goût particulier pour la phys: l'astron: et sur-tout l'optique. S'étant lié avec Cassini, Leroi et d'autres sav., il ne tarda pas à devenir célèbre. Il p. en 1738, un ouv. important et devenu rare, intitulé. *Construction d'un télescope de reflexion de 16 pouces jusqu'à 6 pieds et demi; ce dernier faisant l'effet d'une lunette de 150 pieds*, 4°. Il ne se bornoit point à la théorie. On a de lui des machines sav. et extrêmement ingénieuses; les principales sont 1°. Une *pendule astronomique surmontée d'une sphère céleste*. Ce chef-d'œuvre, présenté à Louis xv, fut mis dans les appartemens de Versailles. Les révolutions des planètes y sont combinées avec une telle perfection, que l'on prétend qu'il ne se trouveroit pas en trois mille ans, un degré de différence avec les tables astronomiques. 2°. Un *miroir ardent de 45 pouces qui fond un morceau d'argent en deux ou trois minutes*; 3°. des *montres à équations*; 4°. deux *globes, l'un céleste, l'autre terrestre*; 5°. les *plans d'un projet de canaux, au moyen desquels on seroit remonter les vaisseaux jusqu'à Paris*. Cet habile artiste m. le 6 novembre 1769.

PASSERAT (Jean), né en 1534 à Troyes en Champagne, étudia en droit sous Cujas, fut professeur de belles-lettres à Paris, et succéda à Ramus dans la chaire d'éloquence de

collège royal. Charles IX et Henri III lui donnèrent des marques d'estime. Il ferma son école pendant les désordres de la guerre civile, et célébra par un hymne le retour de la paix. On a de lui des poésies françaises et latines, et des épigrammes. Il m. en 1602.

I. PASSERI (Giovan-Battista), peintre et poète, disciple du Dominiquin, mais peu digne de son maître, a donné la *vie des peintres, sculpteurs, et architectes de son tems*. Il m. à Rome en 1679, à l'âge d'environ 60 ans.

II. PASSERI (Joseph), neveu du préc., qui fut son premier maître, étudia ensuite sous Carlo Maratti. Il excelloit dans le portrait. Il m. en 1714, âgé de 60 ans.

III. PASSERI (Giovan-Battista), né à Gubio, dans le duché d'Urbino en 1694, philos. et sav. antiquaire, étoit proto-notaire apostolique et vicaire-général de Pesara. Sa voiture ayant versé, il m. en 1780, des suites de cet accident. Un de ses principaux ouv. a pour titre, *Picturæ Etruscorum in vasculis, nunc primum collectæ*, etc. Rome, 1767, 3 vol. fol.

PASSEROTTI (Bartolomeo), peintre italien, né à Bologne, et disciple de Zuccherò, peignoit pour les églises, mais le portrait étoit son genre favori. Il m. en 1593, après avoir fondé une école de peinture à Bologne. Ses fils, *Tiburzio* et *Ventura*, étoient d'excellens peintres.

PASQUALINO, peintre italien d'un grand mérite, mort en 1700, âgé de 59 ans, peignoit les conversations avec goût et élégance.

PASSIONEI (Dominique), cardinal, né d'une illustre famille, à Frombone, duché d'Urbino, en 1682, fut élevé à Rome, au collège Clémentin, où il forma une riche bibliothèque et une ample collection de mss. rares. Dans un voyage qu'il fit à Paris, il se lia avec le célèbre Montfaucon. De-là il passa en Hol-

lande, pour assister au congrès d'Utrecht en 1712. Il fut employé dans différentes négociations en Suisse. Il en a pub. les mémoires sous le titre d'*Acta legationis helveticæ*. Il fit l'oraison funèbre du prince Eugène, et fut fait archev. d'Ephèse par Innocent III. Il m. en 1761, très-regretté des gens de lettres, qu'il avoit toujours aimés et protégés.

PATEL, peintre français, communément appelé le *bon Patel*, et le *Claude français*, parce qu'il avoit imité ce maître. On ignore quand il vivoit.

I. PATER (Paul), né à Menersdorf en 1656, et chassé de son pays dans sa jeunesse, à cause de son attachement à la religion protestante. Le duc de Wolfenbutel le choisit pour bibliothécaire. Il m. en 1724, à Dantzick, où il étoit professeur de math. On a de lui, 1°. *Labor solis, seu de eclipsi christo patiente Hierosolymis visâ*; 2°. *de Astrologiâ persicâ*; 3°. *de Muri Caspio*, etc.

II. PATER (Jean-Bapt.), célèbre paysagiste, né à Valenciennes en 1695, disciple d'Antoine Watteau. On admire son coloris, et on lui reproche de n'avoir point assez étudié la nature. Il m. en 1756.

PATERCULUS (Caius Velleius), ancien histor. romain sous l'emp. Tibère César, accompagna ce prince pendant 9 années, et commanda la cavalerie sous lui en Allemagne; il en fut récompensé par la charge de préteur. Nous avons de cet aut. un *Abrégé de l'Hist. romaine*, que Rhenanus a p. en 1520. Les meill. édit. sont celles d'Elzevir, 1639, 12.; *ad usum delphini*, 1675; *cum notis variorum*, 1668. Il fait partie de la collection de Barbou.

I. PATIN (Gui), méd. français, né à Houdan en 1601, professeur au collège royal, esprit d'une tournure singulière, grand partisan des anciens, ennemi juré de l'antimo-

me, est aut. des ouv. suivans, 1^o. le *Médecin et l'Apothicaire charitables*; 2^o. *Notes sur le traité de la peste*, de Nicolas Allain; 3^o. *Lettres* en 5 vol. 12. Il mourut en 1672.

II. PATIN (Charles), fils du préc., né à Paris en 1633, excelloit dans la connoissance des médailles. Les progrès qu'il avoit faits dans ses études, furent si rapides, qu'à 14 ans il soutint des thèses en grec et en latin, sur toute la philosophie. Il parcourut l'Allemagne, l'Angleterre, la Suisse et toute l'Italie. En 1676 on lui donna la chaire de phys: de Padoue, et 3 ans après il fut créé chevalier de S. Marc. Il m. dans cette ville en 1691. On a de lui un grand nombre d'écrits en latin et en français, sur la médecine, sur l'hist. et sur les médailles.

PATKUL (Jean Reinhold, comte de), homme plein de bravoure et de noblesse d'ame, avoit été chargé de présenter à Charles XI, roi de Suède, les griefs de la Livonie. Cet acte de courage fut traité de rébellion, et Patkul condamné à perdre la main droite. Pour éviter ce supplice, il passa au service d'Auguste, roi de Pologne. Charles XII se le fit livrer par le traité d'Alt Nausadt, et le malheureux Patkul fut écartelé en 1707.

PATOUILLET (Louis), jés., né à Dijon le 31 mars 1699, doit une partie de ce qu'il peut avoir de célébrité, au ridicule que Voltaire a jeté sur sa personne. Il est auteur, 1^o. de quelques *Poésies françaises et latines*; 2^o. d'une *Vie de Pelage*, 1751, 12.; 3^o. du *Dictionnaire des Jansénistes*, 1752, 4 vol. 12., et d'autres ouv. du même genre. Il mourut âgé de plus de 70 ans.

I. PATRICE (S.), apôtre et patron de l'Irlande, né en 577, et mort en 460, après avoir foudé l'église d'Armagh, métropole de l'île. On lui a faussement attribué

quelques ouv. imprim. à Londres, 1656, 8^o.

II. PATRICE (Pierre), né à Thessalonique sous le règne de Justinien, qui, en 554, l'envoya en ambassade vers Amalasonte, reine des Goths, et en 540 vers Chosroës, roi de Perse, pour conclure la paix avec lui, fut récompensé de ses services par la charge de maître du palais. Nous avons de lui un fragment de l'*Histoire de ses Ambassades*. On le trouve dans la collect. Byzantine, 1648, fol.

III. PATRICE (Simon), savant év. anglais; après avoir possédé plusieurs bénéfices, fut élevé successivement sur les sièges de Chichester et d'Ely. Il m. en 1707. Parmi beaucoup d'ouv. dont il est aut., les Anglais distinguent comme ayant un mérite particulier, ses *Paraphrases et ses Comment. sur l'Écriture-Sainte*, 3 vol. fol.

PATRIX (Pierre), poète attaché à Gaston d'Orléans et à sa veuve Marguerite de Lorraine, étoit né à Caen en 1585, et m. à Paris à l'âge de 88 ans, en 1672. Il a laissé des *poésies*, la plupart médiocres. Le meilleur de ses ouv. est une pièce fort connue, qui commence par ce vers :

Je songeois cette nuit, que de mal con-
sumé, etc.

PATRIZZI (François), év. de Gaète, mort en 1494, aut. de quelques ouv. de morale, particulièrement de 10 dialogues en italien sur la *Manière d'écrire et d'étudier l'histoire*. Ils sont fort estimés.

PATRU (Olivier), juriconsulte français, né à Paris en 1604, fut élu membre de l'académie en 1640. Il y prononça un éloquent discours de remerciement. On le trouva si beau, qu'il fut arrêté qu'on en prononceroit de pareils à chaque réception. Il m. à Paris le 16 janv. 1681. Il étoit critique sévère, mais

II. PAGO (Antoine), cordelier, né à Rogne en Provence en 1624, sav. hist., et habile critique. Son ouv. le plus célèbre est une *Critique des Annales de Baronius*. On a aussi de lui : *Dissertatio hypatica, seu de consilibus caesareis*, livre curieux, et qui répand du jour sur les Annales consulaires.

III. PAGO (François), né à Lambesc, neveu du préc., aida son oncle dans la critique de Baronius. Il est aut. d'une *Histoire des papes*, sous le titre de *Breviarium chronologico-criticum, illustriora pontificum Romanorum facta complectens*, 4 v. Il y soutient les prétentions ultramontaines. Il m. en 1721, à 66 ans.

IV. PAGO (l'abbé), ex-jésuite, aut. de l'*Histoire de Cyrus le Jeune*, 1736, 12., et d'une *Hist. des révolutions des Pays-Bas*, 1727, 12.

PAGNIN (Santé), dominicain fameux par ses connoissances dans les langues orientales, né à Lucques en 1466, passa 25 ans à examiner la version vulgaire sur l'écriture-Sainte, et à en faire une nouvelle sur le texte hébreu. Il traduisit ensuite le *nouveau Testament*, sur le texte grec. On a de lui un *Dictionn. et une Grammaire hébraïques*, dont Buxtorf a fait un grand usage.

PAIGE (Jean le), D^r de Sorbonne, prieur du collège de Prémontré à Paris, et procureur-général de cet ordre, est aut. d'une ample compilation qui a pour titre : *Bibliotheca præmonstratensis ordinis*. Paris, 1733. Ce livre, dédié au cardinal de Richelieu, contient un grand nombre de recherches et quelques inexactitudes. On y trouve une ample collection de diplômes apostoliques, un précis de la vie des abbés de Prémontré, et d'autres choses utiles à l'hist. Le Paige m. prieur-curé de Nantouillet vers 1650.

PALOT (Louis-Léon, comte d'Onsen-Brai), né à Paris en 1678, directeur-général des postes. Initié de bonne heure aux sciences et à la

philosophie de Descartes, il s'étoit lié avec Huyghens, Boerhaave et les autres grands hommes du tems. Louis XIV avoit pour lui tant de considération, que dans sa dernière maladie il le fit venir pour cacheter son testament avant qu'il fût déposé au parlement. Pajot avoit rassemblé dans sa maison de Bercy un cabinet si curieux, que le czar Pierre voulut le voir : il étoit sur-tout riche en mécanique. Il a composé plusieurs *Dissertations* savantes, qu'on trouve dans les Mémoires de l'académie. A tous ses autres mérites, il joignoit une grande bienveillance pour les pauvres. Il m. en 1754.

PALEFATUS, philosophe grec de l'antiquité. On ignore le tems où il vivoit. On sait seulement que c'est entre Aristote et Auguste. Il a écrit 5 livres de *Incredibilibus*, dont le premier seulement subsiste.

PALAFOX (Jean de), né en 1600, en Arragon. Après ses études, à Salamanque, il fut du conseil de guerre, et ensuite de celui des Indes. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il devint év. de *los Angeles* (Angelópolis) en Amérique, et d'Orma, et eut le titre de juge des Indes. Il m. en odeur de sainteté en 1659, à l'âge de 59 ans. Il est aut. de *Traité mystiques*, de l'*Histoire de la conquête de la Chine, par les Tartares*, et de celle du *Siège de Fontarabie*.

PALAFRAT (Jean), né à Toulouse en 1650, fut créé capitoul de cette ville en 1674, et chef du consistoire en 1685. Il cultiva la poésie de bonne heure, et remporta des prix aux jeux floraux. Il fit le voyage de Rome, où il vit la fameuse Christine, qui voulut se l'attacher. Il s'excusa d'accepter les offres de cette princesse, vint à Paris et plut au duc de Vendôme, qui le fit secrétaire du grand prieuré de France. Il contracta avec l'abbé Brueys une liaison si intime, qu'ils travailloient ensemble, et que la

premier ne trouvoit pas mauvais que Palaprat s'attribuât une part de gloire qu'il auroit pu , à juste titre , revendiquer ; genre de désintéressement assez rare entre auteurs. Les pièces qu'ils firent ensemble sont, le *Secret révélé*, le *Grondeur*, le *Muet*, le *Conseil ridicule*. Celles qui sont propres à Palaprat sont, *Hercule et Omphale*, le *Ballet extravagant*, la *Prude du tems*. Palaprat m. en 1721, âgé de 72 ans, quelq. ann. avant son ami. Le recueil de leurs œuv. forme 5 petits v. 12.

PALATI, histor. latin, né à Venise dans le 17^e s. Son principal ouv. a pour titre, *Monarchia occidentalis sive Aquila inter Libia, et Aquila Saxonica*.

PALAYE (N. de la Curne), membre de l'académie française et de celle des inscriptions et belles-lettres, né à Auxerre en 1697, sav. aimable et laborieux, auquel on doit d'excellentes recherches sur les antiquités françaises, est aut. d'un ouv. curieux intit. *Mémoires sur l'ancienne chevalerie*, 3 vol. 12. On a encore de lui un *Mémoire* sur la Chronique de Glaber, inséré dans le 8^e tome des Mémoires de l'académie des inscriptions. Il m. à Paris le premier mai 1781.

PALMARIVS (Aomius), professeur de belles-lettres à Sienne, quitta cette ville pour s'établir à Lucques, et quelques années après se retira à Milan. Il y fut convaincu d'avoir parlé en faveur de Luther et contre l'inquisition, qu'il appeloit un poignard porté à la gorge des gens de lettres. *Sicam..... in jugulum litteratorum*. On le condamna à être brûlé. On a de lui un poème sur l'*Immortalité de l'ame*. Il fut exécuté en 1566.

PALEMON (Q. Rhemnius), esclave, né à Vicence sous le règne de Tibère, s'instruisit en conduisant le fils de son maître aux écoles. Son mérite lui valut la liberté. Juvénal parle de lui dans sa 7^e sa-

tire. Suétone dit qu'il faisoit des vers sur-le-champ, ou qu'il improvisoit. Il reste de lui quelques frag. et un traité de *Ponderibus et mensuris*.

PALEOLOGUE (Michel), gouvern. d'Asie sous Théodore Lascaris, s'éleva au trône impérial par sa perfidie et sa cruauté; après y être parvenu, il s'y maintint par une conduite artificieuse. Il m. le 11 déc. 1282.

PALFIN (Jean), distingué par ses recherches en chirurgie, aussi bien que par les traités qu'il a écrits sur cette science. On a de lui, 1^o. *Ostéologie*. Paris, 1731, 12.; 2^o. *Anatomie du corps humain*. Il m. à Gand, sa patrie, en 1730.

PALINGÈNE (Marcel), célèbre poète italien du 16^e s., né à Stalлада, dans la province de Ferrare. Son véritable nom est *Pierre Angele Mansoli*, dont Marcello Palingenio est l'anagramme; il est aut. du *Zodiacus vitæ humanæ*, poème en 12 livres qu'il dédia à Hercule, duc de Ferrare. Cet ouv. fut mis à l'*index*. Il y en a une traduct. française, 1730, par la Monnerie.

PALISSY (Bernard de), calviniste, né dans le diocèse d'Agen, exerçoit la profession de potier de terre avec beaucoup d'intelligence, et revêtoit sa vaisselle d'une couverte d'émail. Elle étoit assez élégante pour que le roi, les seigneurs les plus distingués, et notamment le connétable de Montmorency, en fissent les ornemens de leurs buffets. Il avoit des connaissances en géom.: en minéralogie, en agriculture, et il peignoit sur verre. Sans avoir fait d'études, puisqu'il ne savoit ni grec, ni latin, il a écrit d'une manière très-judicieuse sur plusieurs sujets. Tant de qualités le faisoient estimer des grands, et même de Henri IV. Ses principaux ouv. sont, 1^o. de la *Nature des eaux et fontaines, des métaux, sels et salines, des pierres, des terres, du feu, des émaux*, 1580, 8^o.; 2^o. *Recette véritable, par laquelle tous les*

hommes pourront apprendre à augmenter leurs trésors ; avec le dessin d'un jardin délectable et utile , et celui d'une forteresse imprenable , 1663 , petit in-4° ; 3°. le *Moyen de devenir riche* , ou *Traité des métaux , minéraux , et des pierres précieuses* , 2 tom. en un vol. 8°. C'est la réunion de plusieurs autres traités. Tous sont singuliers et curieux. Faujas de S. Fonds a donné une nouvelle édit. de tous ces ouv. , sous le titre d'*Œuvres de Bernard de Palissy* , avec des notes , 1777 , 4°. Palissy avoit 60 ans en 1584.

PALLADINI (Archangela) , née en 1599 , et morte en 1622 , étoit fille d'un peintre de Pise ; elle-même étoit très-habile dans cet art. Elle excelloit à peindre le portrait.

PALLADINO (Jacques) , aut. du 14^e s. , communément appelé *Jacques de Teramo* , parce qu'il étoit né dans cette ville en 1549 , fut successivement év. de Monopoli , de Tarente , de Florence , de Spolète , et légat en Pologne. Il dut tant d'avantages à ses écrits qui , tout médiocres qu'ils sont , étoient alors admirés. Tels sont le *Procès de Lucifer* , les *Arrêts d'amour* , etc. Cet écrivain m. en Pologne en 1417.

PALLADIO (André) , fameux archit. , né à Vicence en 1608 , étoit sculpteur. Le célèbre poète Jean-George Trissino ayant découvert en lui d'heureuses dispositions , lui expliqua Vitruve , et fit avec lui trois voyages à Rome , où Palladio eut l'occasion d'admirer et d'étudier les anciens monumens. Parmi les édifices qu'il construisoit , on distingue le théâtre de *Gli Olimpici* , à Vicence , sa patrie. Il a laissé un *Traité sur son art* , divisé en 4 livres , imp. en 1570 , fol. , et trad. par Laurent Friard. La Haye , 1726 , 2 vol. fol. Il m. en 1580.

I. PALLADIUS ou PALLADE , né en Cappadoce , év. d'Hélenopolis en 404 , et ensuite d'Aspone , comp.

une *Hist. des Anachorètes* , à la requête de Lausus , gouverneur de Cappadoce , sous le titre de *Lausiaca*. Ses ouv. ont été imp. en latin. Paris , 1555 , 4°.

II. PALLADIUS (Rutilius Taurus Æmilianus) , viv. après la décadence des lettres , mais on ignore à quelle époque précise. On a de lui un traité de *Re rustica* , impr. dans le 5^e vol. de l'*Economie rurale* , en 1775.

PALLAJUOLO (Antonio et Pietro) , deux frères peintres à Florence , furent des premiers à peindre à l'huile. Ils vivoient et travailloient dans le meilleur accord , et sans aucune jalousie. Ils moururent tous deux en 1498. Antoine , âgé de 72 ans , et Pierre de 70.

PALLAS , affranchi de l'empereur Claude , avoit un grand crédit sur l'esprit de ce prince. D'abord esclave d'Antonia , belle-sœur de Tibère , il avoit été porteur de sa lettre pour informer cet emp. de la conspiration de Séjan. Il persuada à Claude d'épouser Agrippine et d'adopter son fils Néron. Il en étoit venu à un tel point d'orgueil , qu'il ne parloit plus à ses esclaves que par signes. Acheté par Agrippine , il avança la mort de Claude. Quoique Néron lui dût l'empire , il le disgracia.

I. PALLAVICINI (Antoine) , cardinal , né à Gènes en 1441 , d'une famille noble , eut la confiance des papes Innocent VIII , Alexandre VI et Jules II. Il fut nommé év. de Vintimille et de Pampelune , et m. à Rome en 1507 , après avoir rendu de grands services au S. Siège , et avoir été chargé de négociations importantes.

II. PALLAVICINI (Sforza) , cardinal , né à Rome en 1607 , entra chez les jés. en 1658. Il jouit d'un grand crédit près des papes Innocent X et Alexandre VII. Son principal ouv. est une *Hist. du concile de Trente* , qu'il comp. pour l'op-

poser à celle de *Fra-Paolo*. L'édition la plus recherchée est celle de Rome, 1666 et 1657, 2 vol. fol. Pallavicini fut fait cardinal par Alexandre VII son ami, en 1657, et il m. en 1667, âgé de 60 ans.

III. PALLAVICINI (Ferrante), né d'une illustre famille de Plaisance à la fin du 16^e s., entra à Milan chez les chanoines réguliers de S. Augustin. Ses premiers ouv. furent des lettres satiriques, sous le titre du *Courier dérobé*. Il étoit alors à Venise. Le secrétaire de la république refusa la permission d'imprimer. Pallavicini ne garda plus de mesure. Il inventiva la cour de Rome, et le pape Urbain VIII. On l'attira par ruse hors du territoire de Venise, sous prétexte qu'il trouveroit en France de grands avantages. En passant sur le pont de Forgues, dans le comtat Venaissin, il fut arrêté, conduit à Avignon, et décapité en 1644.

PALLIOT (Pierre), né en 1608, imprimeur-libraire à Dijon, étoit en même tems graveur et auteur. On recherche deux de ses ouv. 1^o. Le *Parlement de Bourgogne, ses origines, qualités, blasons*. Dijon, 1649, fol.; 2^o. *Science des armoiries*, de Guffiot, augmentée de plus de 6000 écussons. Paris, 1660, fol. Palliot les avoit gravés lui-même. Il m. en 1698.

PALLISER (Sir Hugues), amiral anglais qui servit avec distinction, et se signala à la prise de Québec. Il étoit vice-amiral lors de l'affaire de 1778, et servoit sous l'amiral Keppel. Ces deux officiers s'en imputèrent mutuellement le peu de succès. Tous deux furent acquittés. Mais leur réputation en souffrit dans l'esprit public. Sir Hugues m. le 19 mars 1796.

I. PALME (Jacques) l'*Ancien*, ainsi surnommé pour le distinguer de son neveu, étoit un peintre célèbre, né en 1540 à Sermalette, dans le territoire de Bergame; il fut élevé

à l'école du Titien. On remarque que ses premiers tableaux sont les plus estimés.

II. PALME (Jacques) le *Jeune*, neveu du préc., disciple du Tintoret, dont il conserva la manière toute sa vie. On admire la hardiesse et la légèreté de sa touche. Ses draperies ont peu d'égaux pour l'aisance et pour la grace.

PALSGRAVE, écrivain anglais du 16^e s., que Louis XII choisit pour maître de la princesse Marie d'Angleterre, qu'il vouloit épouser. Le monarque étant mort peu de tems après le mariage, Palsgrave retourna en Angleterre avec sa pupille. Il y enseigna le français, et obtint un bénéfice. Il a trad. en anglais une comédie latine, nommée *Accolastus*.

PAMÈLE ou PAMELIUS (Jacques), chanoine de Bruges, où il naquit en 1556, fils d'Adolphe, conseiller d'état de l'emp. Charles-Quint. Philippe II le nomma à l'évêché de S. Omer; mais il m. à Mous avant d'en prendre possession. Il est plus connu par ses *Notes critiques* sur Tertullien et S. Cyprien. Il p. aussi *Lithurgia latinorum*, 2 v. 4^o, etc. Il m. en 1587.

PAMPHYLE, peintre macédonien qui flor. sous Philippe, fut le premier qui appliqua les math. à son art. Il avoit une si haute opinion de sa profession, qu'il fit rendre à Sicyone, où il venoit d'établir une école, une loi qui défendoit aux esclaves de se mêler de peinture, et qui n'y admettoit que les enfans des nobles. Il eut assez de crédit pour faire étendre cette loi au reste de la Grèce. Apelles fut son disciple.

PANACIOTTI, premier interprète du Grand-Seigneur, dont il avoit la faveur, se servit de son crédit pour être utile à ses concitoyens. On a de lui, en grec moderne, un livre intit. *Confession orthodoxe des églises catholiques et apostoliques de l'Orient*. Il m. en 1675.

PANARD (Charles - François) : né à Courville, près Chartres, en 1691. On a de lui des *Odes anacréontiques*, des *Fables*, des *Allégories*, des *Bouquets*, etc. Ses ouv. sont imp. sous le titre de *Théâtre de M. Panard*, 4 vol. 12. Il m. à Paris d'apoplexie, en 1765.

PANCIROLLE (Gui), né à Rhegium en 1515, d'une famille distinguée, avoit étudié le droit dans les diverses univ. d'Italie. Il le professa d'abord à Padoue et ensuite à Turin, où il comp. son ouv. ingénieux, de *Rebus inventis et perditis*. Craignant de devenir aveugle, il quitta le Piémont et retourna à Padoue; il y p. un traité de *Claris legum interpretibus*, et beaucoup d'autres ouv. Il mourut en 1591.

PANETIUS, philos. stoicien de Rhodes, flor. vers l'an 150 A. C. Les Athéniens, curieux de le tenir parmi eux, lui offrirent le droit de cité. Il le refusa en disant qu'un homme modeste devoit être content de sa patrie. Lelius et Scipion furent ses disciples. Il accompagna le dernier dans ses expéditions militaires. On ignore l'année de sa mort. Mais Cicéron nous apprend qu'il vécut encore 30 ans après avoir p. son *Traité des Devoirs de l'homme*.

PANINI (Paolo), célèbre peintre italien, né à Plaisance en 1691. On admire ses vases d'architecture pour le brillant du coloris, la beauté des figures et l'élégance du goût avec lequel l'ensemble est exécuté.

PANOPION, Romain célèbre par la fidélité d'un de ses esclaves. Valère-Maxime raconte que ce serviteur zélé ayant appris que des soldats cherchoient son maître, changea d'habits avec lui, et qu'après l'avoir fait échapper et s'être couché dans son lit, il s'étoit fait tuer à sa place.

PANORMITA (Antoine de Palerme), né dans cette ville, l'un des plus savans hommes du 15^e s., et

le meilleur poète de son tems, étoit secrétaire d'Alphonse, roi de Naples, où il fit éclater son savoir et son éloquence. Il vendit son bien pour acheter un exemplaire de Tite-Live. Il m. en 1471.

PANSA (Caius Vibius), élu consul avec Hirtius, étoit ami et disciple de Cicéron. Il suivit le parti de César et d'Octave contre Antoine. Il m. d'une blessure reçue dans un combat près de Bologne.

PANTENUS, philos. stoicien, né en Sicile, enseigna dans la fameuse école d'Alexandrie, sous l'emper. Commode. Démétrius, év. de cette ville, l'envoya en Ethiopie pour y prêcher la religion chrétienne. Il revint à Alexandrie, où il comp. des *Comm. sur la Bible*, mais nous ne les avons plus.

PANTIN (Guillaume), méd. de Bruges, qui m. en 1483, a laissé un comm. savant sur le traité de Celse, de *Re medicâ*, imp. à Bâle en 1552. Il étoit oncle de Pierre Pantin, qui se distingua dans les langues, et qui les enseigna à Louvain et à Tolède.

PANVINI. Voyez ONOPHRE.

PANZACHIA (Marie-Hélène), née à Bologne en 1668, d'une famille noble, se distingua par son talent dans la peinture. Sa composition étoit prompte, son dessin correct, son coloris d'une teinte aimable, ses paysages sont exquis.

PAOLI (Hyacinthe), Corse d'une famille noble, fut élu l'un des principaux magistrats en 1735. Les révolutions arrivées dans sa patrie le forcèrent de se retirer à Naples. Mais en 1755, il envoya en Corse son fils *Pascal Paoli*. Celui-ci, aussitôt son arrivée, fut élu commandant en chef, et eut toute l'autorité d'un roi, sans en avoir le titre. Il n'avoit que 29 ans. Il s'occupa de réformes, leva des troupes régulières, établit une université pour adoucir les mœurs, et fit des réglem. utiles. Il sut se soutenir contre l'or de Gènes et les armées de la France. Enfin il fut obligé

de se retirer en Angleterre. Il y arriva en 1769, et il a continué d'y résider.

PAOLUCCIO (Paul-Anafeste), premier doge ou duc de Venise. Cette république avoit été gouvernée pendant 200 ans par des tribuns choisis chaque année. En 1697, les Vénitiens élurent un doge, et le choix tomba sur Paoluccio qui m. en 1717. Deux doges lui succédèrent. Le gouvernement ensuite fut mis entre les mains des généraux de l'armée. Six ans après on reprit des doges, et cet usage a prévalu jusqu'au traité d'Udine, qui mit Venise entre les mains de l'empereur.

PAPIAS, év. d'Hiérapolis, ville de Phrygie, étoit, suivant S. Irénée, disciple de S. Jean l'évangéliste. Il est aut. de la doctrine des millénaires, ou du règne de J. C. sur la terre, pendant 1000 ans.

PAPILLON (Philibert), D^r de Sorbonne, né à Dijon en 1666, a donné, 1^o. la *Bibliothèque des aut. de Bourgogne avec le catalogue de leurs ouv. et des remarques*, 1742 et 1743, 2 vol. fol.; 2^o. des *Mémoires* insérés par le père Lelong, dans sa bibliothèque des historiens de France, 1719; 3^o. la *Vie de Pierre Abélard*, et celle de Jacques Amyot, év. d'Auxerre, et il m. à Dijon le 23 fév. 1738.

PAPIN (Isaac), né à Blois en 1657, étudia la théologie à Genève, le grec et l'hébreu à Orléans. Il embrassa au sujet de la grace un sentiment opposé à celui des protestans. Jurieu s'éleva contre lui avec violence; Papin se vit contraint de passer en Angleterre, et de-là en Allemagne. Jurieu l'y poursuivit. Papin revint en France, et abjura la religion protestante entre les mains de M. Bossuet. Il m. en 1709, âgé de 52 ans. Il est aut. de beaucoup d'ouv. et inventeur d'une machine propre à amollir les os, connue sous le nom de *Marmite de Papin*.

PAPINIEN, célèbre jurisconsulte, occupa des emplois considérables

sous l'emp. Sévère. Ce prince lui recommanda en mourant ses fils Caracalla et Géta. Le premier ayant fait massacrer son frère, voulut, dit-on, engager Papinien à excuser ce meurtre, par un discours dans le Sénat. Ce magistrat ayant refusé de se prêter à ses vues, il le fit décapiter en 212. Papinien n'avoit que 36 ans. Il a laissé 27 livres de questions sur le droit avec quelques autres ouv.

PAPIRE. Voy. MASSON.

PAPPUS, célèbre philos. et math. d'Alexandrie, sous le règne de Théodose-le-grand. On a de lui des *collections math.* en 8 livres. Pisauri, 1588, fol. Il y a une autre édit. de tous ses ouv. Bologne, 1660, fol.

PARABOSCO (Jérôme), né à Plaisance au commencement du 16^e s., est aut. de plusieurs comédies italiennes, et de nouvelles dans le goût de celles de Boccace. On les a imprimés le titre de *Diporti di Girolamo Parabosco*. Venise, 1358, 8^o.

PARACELSE (Aurele-Philippe-Théophraste Bombast de Hohenheim), né à Einsilden, dans le canton de Schwitz en 1493. Son père, fils naturel d'un maître de l'ordre teutonique, et possesseur d'une riche bibliothèque, eut soin de cultiver de bonne heure un génie qui promettoit. Les premières études de Paracelse eurent pour objet la chirurgie et la médecine; il y fit de grands progrès; mais il donna dans les extravagances de l'alchimie. Un voyage aux mines de Hongrie lui procura l'occasion de se perfectionner dans la métallurgie. En allant en Russie, il fut pris par les Tartares, et mené devant le Khan, qui charmé de son savoir, lui fit un bon accueil, et le choisit pour accompagner le prince son fils dans une ambassade à CP. Paracelse prétend qu'il y fut initié dans les secrets de la pierre philosophale. Son mérite étoit obscurci par l'empyrisme, et sur-tout par une vanité insupportable. Néanmoins le

mercure et l'opium dont il se servoit avantageusement, soutenoient sa grande réputation. Elle s'augmenta encore par la cure de Frobenius, fameux libraire de Bâle, qu'il guérit contre toute espérance. Il se vantoit de pouvoir, au moyen d'un élixir, prolonger la vie jusqu'à l'âge de Mathusalem. Il n'en mourut pas moins à 48 ans, en 1541.

PARADIN (Guillaume), laborieux écrivain du 16^e s., né à Cuisseaux dans la Bresse Chalonnaise; ses principaux ouv. sont, 1^o. *Histoire d'Aristée*, touchant la version du Pentateuque; 2^o. *Annales de Bourgogne*, 1566, fol., etc. Son frère Claude Paradin, chanoine de Beaujeu, a donné les *Alliances généalogiques de France*, 1636, fol., et des *Devises héroïques*, augmentées par François d'Amboise, 1721, 8^o.

I. PARADIS (Paul), Vénitien, est le premier qui enseigna l'hébreu au collège royal à Paris.

II. PARADIS DE MONCRIF. Voy. MONCRIF.

PARAMO (Louis de), inquisiteur espagnol, aut. d'un livre rare et curieux, sur le tribunal appelé *S. Office*. Il est intit. de *Origine et progressu officii sanctæ inquisitionis, ejusque utilitate et dignitate libri tres*. Il est exact pour les dates, et pour le nombre de ceux qui ont été jugés par ce tribunal.

PARASOLS (Barthelemy), poète du 14^e s., fils d'un méd. de la reine Jeanne, chanoine de Sisteron, et né dans cette ville, mit la vie de cette princesse en cinq tragédies, qu'il dedica à Clément VII. On dit qu'il fut empoisonné en 1385.

PARCELLES (Jean), peintre flamand, né à Leyde en 1597, excelloit à peindre des marines, particulièrement des tempêtes qu'il rendoit avec toute la force de la nature. Son fils (Jules) parvint à une grande superiorité dans le même genre.

I. PARCIEUX (Ant. de), né dans le dioc. d'Uzes en 1765, étoit mem-

bre de l'acad. des sciences de Paris; de celles de Prusse, de Suède, etc., et censeur royal. Il avoit en math. des connoissances profondes. On a de lui, 1^o. un *Traité de trigon. rectilign. et sphériq.*, 1741, 4^o.; 2^o. *Essais sur les probabilités de la vie humaine*, 1746, 4^o.; 3^o. *Mémoire sur la possibilité d'amener à Paris les eaux de l'Yvette*, 1777, 4^o. Il m. en 1769.

II. PARCIEUX (Antoine de), petit neveu du préc. professeur à l'école centrale du Panthéon, né à Cassoules-vieux, département du Gard, fut appelé à Paris à l'âge de 8 ans, par son oncle, et placé au collège de Navarre. Il s'y appliqua particulièrement aux math: et à la phys.; et fit dans cette dernière science tant de progrès, qu'à l'âge de 24 ans il étoit quelquefois choisi par le célèbre profess. Brisson pour le remplacer dans ses leçons. Il ouvrit lui-même un cours de phys: expérimentale en 1779, et fut chargé d'aller établir un cabinet de phys: à l'école militaire de Brienne; enfin il rendit célèbre la chaire de phys: du Lycée de Paris qu'il occupa jusqu'à sa mort. La littérature ne lui étoit point étrangère. Il avoit composé dans sa jeunesse une tragédie sous le titre d'*Ozorio*, et refait celle de *Camma*, de Thomas Corneille. Il composa, à la prière de l'estimable du Bartrand, alors principal du collège de Navarre, un livre élémentaire sous le titre de *Notions de calcul de géom: et d'astron.*, à l'usage des pensionnaires de cette maison, petit in-12, 1788. Il préparoit un cours complet de phys: et de chim.; dont on imprimoit le 1^{er} vol., lorsqu'il m. en juin 1798. Les méd. lui avoient conseillé le voyage et les eaux de Vichi. La révolut. avoit pesé sur lui, et cette dépense étoit au-dessus de ses moyens. Des amis et des personnes généreuses le surent, et voulurent y pourvoir, mais les secours vinrent trop tard.

PARDIOS (Ignace-Gaston), jésuite, né en 1636, à Pau, se livra

à l'étude des math: et de la phys: avec beaucoup d'ardeur et de succès. On l'appela à Paris pour y professer la rhét: au collège de Louis-le-Grand, où il fut recherché par tous les sav. Il m. en 1673, âgé de 37 ans, d'une maladie contagieuse qu'il avoit gagnée à Bicêtre, en y prêchant et confessant. On a de lui, outre beaucoup d'autres ouv., 1°. *Dissertatio de motu et naturâ cometarum*; 2°. *Statique ou science des forces mouvantes*, etc.

PARÉ (Ambroise), chirurg. du 16° s., né à Laval dans la province du Maine, étoit protestant. On dit qu'il eût été une des victimes de la S. Barthelemi, si Charles 1x ne l'avoit lui-même enfermé dans une chambre pour l'en garantir. Paré m. en 1590, dans un âge avancé. Il a écrit plusieurs traités en français. Ils ont été traduits en latin par Jacques Guillemeau, et plusieurs fois réimprimés. La meilleure édit. est celle de 1614, Paris, fol.

11. PARÉ (Daniel), petit-fils de David Paré, théol. protestant, aut. de quelques traités contre Bellarmin. Daniel a p. 1°. le *poème de Musée sur les amours de Léandre et Héro* avec des notes; 2°. *Melliscium atticum*. C'est une collection de maximes tirées des aut. grecs. Il étoit très-versé dans cette langue.

PAREJA (Juan de), né dans les Indes occidentales, et esclave de Diégo Velasquez, peintre célèbre, étudioit en secret l'art de son maître, pour ne pas l'offenser. Philippe IV, roi d'Espagne, venoit souvent chez Velasquez, et faisoit retourner les tableaux, dont on avoit placé la peinture du côté du mur. Pareja en mit un des siens dans cette situation, et lorsqu'il eut été retourné, il se jeta aux pieds du roi, le suppliant d'obtenir de son maître qu'il lui pardonnât. Philippe lui fit rendre la liberté, mais Pareja ne voulut point quitter Velasquez. Il réussissoit parfaitement dans le portrait.

PARENIN (Dominique), jésuite célèbre, missionnaire à la Chine en 1698, et très-estimé de l'emp. Cang-Hi qui l'admit à sa familiarité, et s'en faisoit accompagner dans tous ses voyages. Il traduisoit pour ce prince, ce qu'il y avoit de plus curieux ou de plus utile dans les mémoires de l'acad. des sciences, et en adressa la traduction à M. de Fontenelle pour cette sav. compagnie. Quelques différends étant survenus entre les cours chinoise et russe, Parenin fut chargé de négocier les moyens de conciliation entre les deux puissances, et y réussit. Le recueil des *Lettr. édifiantes et curieuses* en contient plusieurs de ce Père. Il entretenoit aussi avec M. de Mairan une correspondance qui fut imp. Il m. à Pekin en 1741, âgé de 77 ans. On lui fit de magnifiques funérailles, dont l'emp. Young-Thing, successeur de Cang-Hi, quoiqu'ennemi de la religion chrétienne, voulut faire les frais, et auxquelles assistèrent tous les grands de l'empire.

PARENT (Antoine), célèbre math.; né à Paris en 1666, montra de bonne heure du goût pour l'étude des math: et de la physique. Sa méthode d'étudier étoit de charger de notes les livres qu'il lisoit. A l'âge de 13 ans, il en avoit déjà rempli quelques-uns d'une espèce de commentaire. Il s'appliqua aussi à la botan.; à l'anat: et à la chimie. En 1716 il fut reçu de l'académie des sciences pour la classe de géom. Peu de tems après il tomba malade de la petite vérole, et il m. à l'âge de 50 ans. On a de lui un traité sur la guomonique, des élémens de mécanique et de phys: et des recherches sur les différentes parties de cette science.

PARFAIT (François), né à Paris en 1698, sav. dans l'hist: des théâtres, a donné, 1°. *celle du théâtre-français*, 13 vol. 12.; 2°. *Mémoires pour servir à l'hist. du théâtre de la Foire*, 2 vol. 12.; 3°. *Hist. de l'ancien théâtre italien*, 12.; 4°. *Die-*

tionnaire des théâtres, 7 vol. 12; 5°. *Atrée*, tragédie, et *Panurge*, ballet, non représentés. Il m. en 1753. Il fut aidé dans quelques-uns de ses ouv. par *Claude Parfait*, son frère, mort en 1777. Celui-ci est aut. d'une *lettre* d'Hippocrate sur la prétendue folie de Demogrite, trad. du grec, 1750, 12.

PARFRE (Jean). Les biographes ne disent rien de ce personnage, qui paroit être le plus ancien aut. dramatique de l'Angleterre. On a de lui une pièce, intitulée la *Chandeleur* ou *le massacre des enfans d'Israël*. Mystère. On la trouve dans la collection d'Hawkins.

I. PARIS (Matthieu), bénédictin anglois du monastère de S. Albans, au 13^e s., passoit pour un des sav. les plus célèbres de son siècle, étant math., poète, orateur, hist. Il s'opposa aux usurpations de la cour de Rome. Son principal ouv. a pour titre *Historia major*. C'est une hist. d'Angleterre depuis 1036 jusqu'en 1259.

II. PARIS (François), plus fameux après sa mort que pendant sa vie, étoit fils d'un conseiller au parlement. Il se dévoua à la piété et aux austérités d'une vie pénitente. Il m. en 1727, et fut enterré dans le petit cimetière de S. Médard. On prétendit qu'il s'y étoit fait des miracles. C'étoit le théâtre des convulsions. La cour fit fermer ce cimetière en 1732.

I. PARISOT (Jean-Patrocle), vivoit à la fin du 17^e s. Il est aut. d'un livre, intit. la *Foi dévoilée par la raison*. L'ouv. attaquoit la religion chrétienne. Il fut supprimé.

II. PARISOT. Voy. II. NORBERT.

I. PARKER (Matthieu), né à Norwich, fut chapelain d'Anne Boleyn, et ensuite de Henri VIII, et d'Édouard VI. La reine Marie le priva de tous ses bénéfices. Lorsque Elisabeth parvint au trône, il fut fait archév. de Cantorbéry. Il sollicita la reine de faire retirer des églises

les crucifix, les cierges et les images. Il est aut. d'un livre, en faveur du *mariage des prêtres*. Il a perfectionné la traduction de la bible, l'a fait imprimer sur de beau papier, et répandre dans toute l'Angleterre. C'est pourquoi on l'a nommée la *Bible de l'évêque*. Il m. en 1575, dans sa 72^e année.

II. PARKER (Henri Lord Morley), l'un des barons qui du tems de Henri VIII signèrent la lettre mémorable, adressée à Clément VII, dans laquelle ils le menaçoient de la perte de sa suprématie en Angleterre, s'il ne se hâtoit de se prêter au divorce du roi.

PARKURST (Jean) a p. 1^o. un *Lexicon grec et anglais, etc*; 2^o. un *Lexicon hébreu et anglais*; 3^o. une *Réponse au Dr. Priestley sur la pré-existence du Christ*. Ses lexicon sont très-utiles. Il m. en 1797.

PARKINSON (Jean), botaniste anglais, né en 1367. On a de lui un ouv. intit. *Theatrum botanicum*, plus complet que ce qu'on avoit vu jusqu'alors. Il avoit donné à son premier ouv. le titre de *Paradisi in sole, paradisus terrestris*, jouant sur son nom de Park in sun.

PARMENIDES d'Elée, disciple de Xénophane, 505 A. C., croyoit que la terre étoit ronde, et placée au centre de notre système solaire; comme aussi que le chaud et le froid étoient les principes de toutes choses. Il mit sa doctrine en vers, il en resta quelques fragmens qui ont été recueillis par Henri Elienne, sous le titre de; *de poesi philosophicâ*.

PARMÉNION, l'un des généraux d'Alexandre-le-Grand, eut beaucoup de part dans sa confiance et dans ses exploits. Il vainquit plusieurs fois sans Alexandre; cependant son monarque le fit massacrer. Son fils avoit eu le même sort.

I. PARMENTIER (Jean), navigateur français, né en 1494 à Dieppe, m. dans l'île de Sumatra en 1530. C'est le premier marin qui ait cou-

duit des vaisseaux au Brésil, et le premier français qui ait pénétré dans les Indes jusqu'à l'île de Sumatra. Il étoit habile astronome, et il a laissé d'excellentes cartes.

II. PARMONTIER (Jacques), peintre d'histoire et de portraits, né en 1658, s'établit en Angleterre, et résida principalement dans le comté d'York, où il y a plusieurs de ses tableaux.

PARNELL (Thomas), célèbre poète anglais, né à Dublin en 1679, étoit aimé et considéré de Swift, Gay, Arbuthnot, et sur-tout de Pope, qui prit la peine de publier ses ouv., et de les faire précéder d'un bel éloge. Son poème de l'*Hermite* est généralement admiré. Il m. en 1717.

PARODI (Domenico), célèbre peintre de Gènes. Son père étoit sculpteur, et le destinant à une profession sav., il lui avoit fait donner une éducation convenable. L'amour de la peinture prévalut, et son père lui en donna les premières leçons. Il a peint beaucoup de tableaux d'autel. Il étoit aussi très-bon sculpteur. Il m. en 1740.

I. PARR (Catherine) 6^e femme de Henri VIII, étoit fille de Thomas Parr, douée d'une grande instruction, et de toutes sortes de bonnes qualités. Elle survécut à son tyranique mari, et épousa Sir Thomas Seymour, lord amiral d'Angleterre. Elle m. l'année suivante.

II. PARR (William), exécuté sous Elisabeth, pour conspiration contre cette reine.

III. PARR (Thomas), remarquable par sa longue vie, étoit né dans le comté de Shrop. Il vécut jusqu'à l'âge surprenant de 152 ans et 9 mois. Il se maria à 120 ans, et labouroit encore à 130. Ayant été mené à Londres pour satisfaire la curiosité de Charles I, le changement d'air et l'usage du vin hâtèrent sa mort qui arriva en 1635.

I. PARRHASIUS, célèbre peintre d'Athènes, contemporain de Socrate.

Pline dit que c'est le premier qui connut les proportions, et qui les ait appliquées au dessin. Sa vanité surpassoit encore son talent. Il se regardoit comme le roi de la peinture.

II. PARRHASIUS (Jacques), né à Cosence, près de Naples, en 1470, préféra la littérature à l'étude du droit. Il s'appeloit *Giovani Paolo Parisio*; mais comme c'étoit l'usage des sav. de changer leur nom, il prit celui de Parrhasius. Il enseigna à Milan; où il se fit une grande réputation. Il a écrit des commentaires sur *Horace de arte poetica*, et sur *l'Ibis* d'Ovide. On a encore de lui d'autres ouv.

I. PARROCEL (Joseph), célèbre peintre et graveur, né en 1648, à Brignoles en Provence, eut pour premier maître un de ses frères. Il alla se perfectionner à Paris, d'où il passa en Italie. Il y rencontra *Bourguignon*, fameux peintre de Batailles, sous lequel il étudia quelque tems. A son retour en France il fut reçu à l'académie de peinture. Il excelloit à peindre des batailles, quoiqu'il n'eût jamais assisté à un combat. «Aucun peintre, disoit-il plaisamment de lui-même, n'avoit jamais mieux su tuer son homme». Il m. à Paris en 1704.

II. PARROCEL (Charles) fils et disciple du préc., excelloit dans le même genre que son père. Il fut choisi pour peindre les victoires de Louis XIV. Il m. à Paris en 1752, âgé de 55 ans.

III. PARROCEL (Pierre d'Avignon), peintre d'histoire et disciple de Joseph Parrocel, son oncle. Son plus considérable ouv. est l'histoire de Tobie, peinte à S. Germain-en-Laye dans une galerie de l'hôtel de Noailles. Son chef-d'œuvre étoit à Marseille dans l'église de Ste Marie. Il mourut en 1739, âgé de 75 ans.

I. PARSONS (Robert), célèbre jésuite anglais, né en 1646, élève de l'université d'Oxford, où il avoit

fait de grands progrès dans ses études, passa à Rome, où il se fit considérer du pape; il en obtint la permission d'établir un collège anglais dans cette ville, sous le titre de *Collegium de urbe*. Il fit de fréquens voyages en Angleterre, pour conférer avec les catholiques, sur les moyens d'y maintenir leur religion, et il comp. beaucoup d'écrits à cet égard. Il m. à Rome en 1610.

II. PARSONS (Jacques), sav. méd. après avoir fait ses premières études à Dublin, vint à Paris, où il suivit les leçons d'Astruc, Lemery et autres sav. professeurs de méd. et de chimie. Il se fit recevoir Dr à Reims, et revint à Londres, où la société royale l'admit au rang de ses membres. Il m. en 1770, universellement regretté.

I. PARTHENAY-SOUBISE (Jean de), prit du goût pour les principes de la religion protestante à la cour du duc de Ferrare, où Renée de France, fille de Louis XII, les avoit introduits; il fut une des colonnes du parti calviniste. Il m. en 1566, sans autre enfant qu'une fille. Voy. XII. PARTHENAY.

II. PARTHENAY (Anne de), de l'illustre maison de ce nom, étoit femme d'Antoine de Pons, et l'un des ornemens de la cour de la duchesse de Ferrare. Elle savoit le latin et le grec, l'écriture sainte, la théol. et la musiq. Elle prenoit plaisir à converser avec les sav. Elle embrassa la doctrine de Calvin.

III. PARTHENAY (Catherine), nièce de la précédente, fille et héritière de Jean. En 1568, à l'âge de 14 ans, elle épousa le baron de Pons et en 1575 René, vicomte de Rohan. Ce fameux duc de Rohan qui défendit avec tant de courage le parti protestant pendant la guerre civile de Louis XIII, étoit son fils aîné; et c'est Catherine, l'une de ses trois filles, qui répondit si noblement à Henri IV, « qu'elle étoit trop pauvre pour être sa femme, et de trop

bonne maison pour être sa maîtresse. » Elle m. en 1607.

PARUTA (Paul), noble vénitien, né en 1540, se distingua par le savoir de l'homme de lettres, et par les qualités de l'homme d'état. Il s'acquitta avec honneur et probité des grands emplois qu'on lui confia, et des ambassades dont il fut chargé. On a de lui plusieurs ouv. en italien, tels que des *notes sur Tacite*, et une *histoire de Venise* depuis 1513 jusqu'en 1531. Il m. en 1598.

I. PAS (Manassés), marquis de Feuquières, fils posthume de François de Pas, tué à la bataille d'Ivry, rendit de grands services, au siège de la Rochelle; il y fut fait prisonnier, et contribua beaucoup à la reddition de cette ville. Envoyé ambassadeur en Allemagne, il s'y distingua par son habileté dans les négociations. Enfin en 1635, il commanda l'armée, conjointement avec le duc de Saxe Weimar. Il mour. à Thionville en 1640, âgé de 50 ans.

II. PAS (Antoine de), marquis de Feuquières, petit-fils du précédent, l'un des plus vaillans généraux de son temps, se signala à la bataille de Stafarde, à la prise de Suze, et à d'autres affaires en Italie. Il mourut en 1711, à 63 ans. Louis XIV conserva au fils les pensions dont jouissoit le père. Il étoit d'un caractère chagrin, et par conséquent on l'aimoit peu. Il a laissé des mémoires un vol. 4°. et 4 vol. 12.

PASCAL (Blaise), l'un des plus beaux génies que la France ait produits, étoit né à Clermont en Auvergne, et il donna dans son enfance des marques des plus heureuses dispositions. On assure que le premier coup d'œil lui suffisoit dans un âge tendre encore, pour entendre Euclide; que même, gêné dans son goût pour la géom. sur la seule définition, il devina jusqu'à la 32^e proposition de cet aut. Il n'avoit que 16 ans lorsqu'il p. un traité des *Sections coniques*. Il fit sur la pesanteur

de l'air et sur le vide d'ingénieuses expériences. Il résolut le problème de la roulette. A tant de talens, de connoissances, il joignoit une tendre piété. Il se retira à Port-Royal, pour se livrer à l'étude de l'écriture sainte. Il m. à Paris en 1662, à 39 ans. Ses *Lettres provinciales* sont regardées comme un modèle de goût, et passent pour avoir fixé la langue française. On prétend qu'il croyoit toujours voir un précipice à côté de lui. On a recueilli après sa mort sous le titre de *pensées*, des réflexions qu'il avoit faites sur le christianisme. Ses œuv. forment 5 v. 8°.

PASCHASE RATBERT, né à Soissons, bénédictin de l'abbaye de Corbie, dont il devint abbé, est célèbre par son *Traité du corps et du sang*, où il enseigne que le corps de J.C. dans l'Eucharistie, est le même qui est né de la vierge Marie. Paschase eut quelques contradicteurs; Bertram, Scot, Erigène et d'autres écrivirent contre lui. C'est d'après cela que les calvinistes ont prétendu qu'il étoit le premier qui eût introduit dans l'église, le dogme de la *transsubstantiation*. MM. Arnauld et Nicole ont réfuté cette opinion. Outre le traité du corps et du sang, Paschase a écrit des *comm.* sur S. Matthieu; une *vie de S. Adélaré*, abbé de Corbie, et un traité de *partu Virginis*. Il mourut en 865, simple diacre.

PASOR (Mathias), né à Herborn en Westphalie, professeur de théologie à Groningue. lors de l'invasion du Palatinat, passa en Angleterre, et fut professeur de langues orientales à Oxford. Il m. en 1658.

PASQUIER (Etienne), né à Paris en 1528, avocat au parlement de cette ville, montra son éloquence et son habileté dans le procès des jésuites avec l'université. Il étoit leur adversaire. Ils perdirent leur cause. Henri III pour récompenser le mérite de Pasquier, le gratifia de la charge d'avocat général de la

chambre des comptes. Il m. en 1615 à 86 ans, et laissa trois fils. On a de lui 1°. les *Recherch. de la France*, fol.; 2°. des *épîtres*, 1619, 5 vol. 8°.; 3°. des *poèmes*, parmi lesquels se trouve sa contribution à la *puce des grands jours de Poitiers*, à l'occasion d'une puce aperçue sur le sein de Catherine des Noches, etc. Ses œuvres forment 2 v. fol., 1723.

PASSEMANT (Claude-Siméon), né à Paris en 1702, après de bonnes études fut successivement clerc de procureur, commis chez un marchand drapier, et marchand mercier. Il avoit un goût particulier pour la phys: l'astron: et sur-tout l'optique. S'étant lié avec Cassini, Leroi et d'autres sav., il ne tarda pas à devenir célèbre. Il p. en 1738, un ouv. important et devenu rare, intitulé *Construction d'un télescope de réflexion de 16 pouces jusqu'à 6 pieds et demi; ce dernier faisant l'effet d'une lunette de 150 pieds*, 4°. Il ne se bornoit point à la théorie. On a de lui des machines sav. et extrêmement ingénieuses; les principales sont 1°. Une *pendule astronomique surmontée d'une sphère céleste*. Ce chef-d'œuvre, présenté à Louis XV, fut mis dans les appartemens de Versailles. Les révolutions des planètes y sont combinées avec une telle perfection, que l'on prétend qu'il ne se trouveroit pas en trois mille ans, un degré de différence avec les tables astronomiques. 2°. Un *miroir ardent de 45 pouces qui fond un morceau d'argent en deux ou trois minutes*; 3°. des *montres à équations*; 4°. deux *globes, l'un céleste, l'autre terrestre*; 5°. les *plans d'un projet de canaux, au moyen desquels on seroit remonter les vaisseaux jusqu'à Paris*. Cet habile artiste m. le 6 novembre 1769.

PASSERAT (Jean), né en 1534 à Troyes en Champagne, étudia en droit sous Cujas, fut professeur de belles-lettres à Paris, et succéda à Ramus dans la chaire d'éloquence de

collège royal. Charles IX et Henri III lui donèrent des marques d'estime. Il ferma son école pendant les desordres de la guerre civile, et célébra par un hymne le retour de la paix. On a de lui des poëtes françaises et latines, et des épigrammes. Il m. en 1602.

I. PASSERI (Giovan-Battista), peintre et poëte, disciple du Dominiquin, mais peu digne de son maître, a donné *la vie des peintres, sculpteurs, et architectes de son tems*. Il m. à Rome en 1679, à l'âge d'environ 60 ans.

II. PASSERI (Joseph), neveu du préc., qui fut son premier maître, étudia ensuite sous Carlo Maratti. Il excelloit dans le portrait. Il m. en 1714, âgé de 60 ans.

III. PASSERI (Giovan-Battista), né à Gubio, dans le duché d'Urbino en 1604, philos. et sav. antiquaire, étoit proto-notaire apostolique et vicaire-général de Pesara. Sa voiture ayant versé, il m. en 1780, des suites de cet accident. Un de ses principaux ouv. a pour titre, *Picturæ Etruscorum in vasculis, nunc primum collectæ*, etc. Rome, 1757, 3 vol. fol.

PASSEROTTI (Bartolomeo), peintre italien, né à Bologne, et disciple de Zuccherò, peignoit pour les églises, mais le portrait étoit son genre favori. Il m. en 1595, après avoir fondé une école de peinture à Bologne. Ses fils, *Tiburzio* et *Ventura*, étoient d'excellens peintres.

PASQUALINO, peintre italien d'un grand mérite, mort en 1700, âgé de 54 ans, peignoit les conversations avec goût et élégance.

PASSIONEI (Dominique), cardinal, né d'une illustre famille, à Frombone, duché d'Urbino, en 1682, fut élevé à Rome, au collège Clémentin, où il forma une riche bibliothèque et une ample collection de mss. rares. Dans un voyage qu'il fit à Paris, il se lia avec le célèbre Montfaucon. De-là il passa en Hol-

lande, pour assister au congrès d'Utrecht en 1712. Il fut employé dans différentes négociations en Suisse. Il en a pub. les mémoires sous le titre d'*Acta legationis helveticæ*. Il fit l'oraison funèbre du prince Eugène, et fut fait archev. d'Ephèse par Innocent III. Il m. en 1761, très-regretté des gens de lettres, qu'il avoit toujours aimés et protégés.

PATEL, peintre français, communément appelé le bon *Patel*, et le *Claude français*, parce qu'il avoit imité ce maître. On ignore quand il vivoit.

I. PATRR (Paul), né à Menersdorf en 1656, et chassé de son pays dans sa jeunesse, à cause de son attachement à la religion protestante. Le duc de Wolfenbutel le choisit pour bibliothécaire. Il m. en 1724, à Dantzick, où il étoit professeur de math. On a de lui, 1°. *Labor solis, seu de eclipsi christo patiente Hierosolymis visâ*; 2°. *de Astrologia persicâ*; 3°. *de Muri Caspio*, etc.

II. PATER (Jean-Bapt.), célèbre paysagiste, né à Valenciennes en 1695, disciple d'Antoine Watteau. On admire son coloris, et on lui reproche de n'avoir point assez étudié la nature. Il m. en 1756.

PATERCULUS (Caus Velléius), ancien histor. romain sous l'emp. Tibère César, accompagna ce prince pendant 9 années, et commanda la cavalerie sous lui en Allemagne; il en fut récompensé par la charge de préteur. Nous avons de cet aut. un *Abrégé de l'Hist. romaine*, que Rhenanus a p. en 1520. Les meill. édit. sont celles d'Elzevir, 1639, 12.; *ad usum delphini*, 1675; *cum notis variorum*, 1668. Il fait partie de la collection de Barbou.

I. PATIN (Gui), méd. français, né à Houdan en 1601, professeur au collège royal, esprit d'une tournure singulière, grand partisan des anciens, ennemi juré de l'antimoi-

me, est aut. des ouv. suivans, 1^o. le *Médecin et l'Apothicaire charitables*; 2^o. *Notes sur le traité de la peste*, de Nicolas Allain; 3^o. *Lettres* en 5 vol. 12. Il mourut en 1672.

II. PATIN (Charles), fils du préc., né à Paris en 1633, excelloit dans la connoissance des médailles. Les progrès qu'il avoit faits dans ses études, furent si rapides, qu'à 14 ans il soutint des thèses en grec et en latin, sur toute la philosophie. Il parcourut l'Allemagne, l'Angleterre, la Suisse et toute l'Italie. En 1676 on lui donna la chaire de phys: de Padoue, et 3 ans après il fut créé chevalier de S. Marc. Il m. dans cette ville en 1694. On a de lui un grand nombre d'écrits en latin et en français, sur la médecine, sur l'hist. et sur les médailles.

PATKUL (Jean Reinhold, comte de), homme plein de bravoure et de noblesse d'ame, avoit été chargé de présenter à Charles XI, roi de Suède, les griefs de la Livonie. Cet acte de courage fut traité de rébellion, et Patkul condamné à perdre la main droite. Pour éviter ce supplice, il passa au service d'Auguste, roi de Pologne. Charles XII se le fit livrer par le traité d'Ali Nausadt, et le malheureux Patkul fut écartelé en 1707.

PATOUILLET (Louis), jés., né à Dijon le 31 mars 1699, doit une partie de ce qu'il peut avoir de célébrité, au ridicule que Voltaire a jeté sur sa personne. Il est auteur, 1^o. de quelques *Poésies françaises et latines*; 2^o. d'une *Vie de Pelage*, 1751, 12.; 3^o. du *Dictionnaire des Jansénistes*, 1752, 4 vol. 12., et d'autres ouv. du même genre. Il mourut âgé de plus de 70 ans.

I. PATRICE (S.), apôtre et patron de l'Irlande, né en 577, et mort en 460, après avoir fondé l'église d'Armagh, métropole de l'île. On lui a faussement attribué

quelques ouv. imprim. à Londres, 1656, 8^o.

II. PATRICE (Pierre), né à Thessalonique sous le règne de Justinien, qui, en 554, l'envoya en ambassade vers Amalasonte, reine des Goths, et en 540 vers Chosroës, roi de Perse, pour conclure la paix avec lui, fut récompensé de ses services par la charge de maître du palais. Nous avons de lui un fragment de l'*Histoire de ses Ambassades*. On le trouve dans la collect. Byzantine, 1648, fol.

III. PATRICE (Simon), savant év. anglais; après avoir possédé plusieurs bénéfices, fut élevé successivement sur les sièges de Chichester et d'Ely. Il m. en 1707. Parmi beaucoup d'ouv. dont il est aut., les Anglais distinguent comme ayant un mérite particulier, ses *Paraphrases et ses Comment. sur l'Écriture-Sainte*, 3 vol. fol.

PATRIX (Pierre), poète attaché à Gaston d'Orléans et à sa veuve Marguerite de Lorraine, étoit né à Caen en 1585, et m. à Paris à l'âge de 88 ans, en 1672. Il a laissé des *poésies*, la plupart médiocres. Le meilleur de ses ouv. est une pièce fort connue, qui commence par ce vers :

Je songeois cette nuit, que de mal consumé, etc.

PATRIZZI (François), év. de Gaète, mort en 1494, aut. de quelques ouv. de morale, particulièrement de 10 dialogues en italien sur la *Manière d'écrire et d'étudier l'histoire*. Ils sont fort estimés.

PATRU (Olivier), juriconsulte français, né à Paris en 1604, fut élu membre de l'académie en 1649. Il y prononça un éloquent discours de remerciement. On le trouva si beau, qu'il fut arrêté qu'on en prononceroit de pareils à chaque réception. Il m. à Paris le 16 janv. 1681. Il étoit critique sévère, mais

juste. Il mérita le surnom de *Quintilien français*. On a réuni ses ouv. en 2 vol. 4^o., 1714 et 1732.

PATTISON (William), poète anglais, né en Sussex en 1706, et mort en 1727. On a de lui des *poésies* estimées, 1728, 2 vol. 12.

PATU (Claude-Pierre), aut. dramatique, né Paris en 1729. En 1754, il signala son entrée dans la carrière des lettres par une pièce intitulée, *Adieux du goût*, laquelle fut fort courue. Il fit le voyage d'Angleterre pour apprendre la langue de ce pays, et il trad. avec goût et fidélité quelques-unes des meilleures comédies anglaises. M. Palissot et lui visitèrent Voltaire, et en furent bien accueillis. De Genève il passa à Rome, où on l'admit à l'académie des Arcades. En revenant dans sa patrie, il m. de pulmonie, âgé de 28 ans.

PAUCTON (Alexis-Jean-Pierre), savant mathém., né en 1732, est connu par un ouv. considérable intitulé. *Métrologie*, p. en 1780. C'est un recueil des mesures de tous les pays. Il y a inséré des *Observations* sur les anciennes mesures, sur la population et l'agriculture. Il fut aidé dans ce travail par le célèbre astronome Lalande. On a encore de lui une *Théorie des lois de la nature*, p. en 1781. Il essaye d'y réfuter Newton et l'abbé Nollet. Il m. en 1799.

I. PAVILLON (Nicolas), né en 1597, disciple de S. Vincent de Paul, et év. d'Aleth, s'est rendu célèbre par ses vertus ecclésiastiques et par les établissemens utiles qu'il fit dans son diocèse. Il le fut peut-être plus encore par le bruit que fit un *Rituel* comp. à l'usage de son diocèse, 1667 et 1670, 4^o. Cet ouv. suspecté de jansénisme, fut condamné à Rome en 1668, par un décret de Clément IX. Cette censure, et le refus que fit le pieux év. de signer le formulaire, lui causèrent des affaires fâcheuses. Des com-

missaires furent nommés pour examiner sa conduite. Il intervint un arrêt du conseil en sa faveur. On a aussi de lui des *Ordonnances et statuts synodaux*. Il m. le 8 décembre 1677, âgé de 80 ans. Sa vie a été p. en 1738, 3 vol. 12.

II. PAVILLON (Etienne), neveu du préc., né à Paris en 1632, membre de l'académie des sciences et de celle des inscriptions et belles-lettres, étoit avocal-général au parlement de Metz. La délicatesse de son tempérament, et son goût pour le repos ne lui permirent pas de conserver cette place. Mad. de Pontchartrain lui fit obtenir une pension de 2000 liv. Il réussissoit parfaitement dans les *poésies fugitives*. Les siennes consistent en *Stances*, *Fables*, *Idylles*, etc., et sont remarquables par leur grace et leur délicatesse. Ses œuvres, en 2 petits vol. 12., ont été impr. plusieurs fois. Il m. en 1705, âgé de 73 ans.

I. PAUL (S.), l'un des apôtres de J. C., étoit de la tribu de Benjamin; son nom étoit *Saul*. Il avoit reçu une éducation soignée à l'école des Pharisiens. Il partageoit la haine de cette secte pour le christianisme. Le sanhedrin l'avoit député à Damas pour arrêter et amener à Jérusalem tout ce qu'il y trouveroit de chrétiens. Une vision qu'il eut en route changea son cœur. Au lieu d'entrer à Damas comme un persécuteur furieux, il s'y présenta comme un humble prosélyte. Bientôt il fut un des plus zélés prédicateurs de l'évangile. Il scella sa croyance de son sang, et fut décapité à Rome A. D. 66. Il étoit orateur, et Longin, sous ce rapport, parle de lui avec éloge.

II. PAUL I, pape, succéda à Etienne II, son frère, en 747, et gouverna l'église avec prudence. Il m. en 767.

III. PAUL II, noble vénitien, et neveu du pape Eugène IV, qui le revêtit de la pourpre en 1440, mon-

ta sur le trône papal en 1464, et m. en 1471, âgé de 54 ans.

IV. PAUL III, pape. Son nom étoit Alexandre Farnèse. Il fut élu en 1574. Le concile de Trente fut convoqué sous son pontificat. Il établit l'inquisition, approuva la société des jésuites, condamna l'interim de Charles-Quint, et se comporta avec trop de roideur à l'égard de Henri VIII. Il m. en 1549, âgé de 82 ans.

V. PAULIV (Jean Pierre Caraffe), fut élu en 1555, à l'âge de 80 ans. Lorsque la reine Elisabeth lui envoya un ambassadeur pour lui annoncer son accession au trône, il répondit avec hauteur « que le trône d'Angleterre étoit un fief du S. Siège, que d'ailleurs il ne pouvoit appartenir à une bâtarde ». Il m. en 1559. On a de lui, 1°. *de symbolo*; 2°. *de emendandâ ecclesiâ*; 3°. *la règle des Théatins*.

VI. PAULV. (Camille Borghèse), élu en 1605, après la mort de Léon XI, excommunia le doge et la république de Venise. Cet état en conçut un tel ressentiment, qu'il fut sur le point de se séparer du S. Siège. Le différend néanmoins s'arrangea, et l'interdit fut levé. Paul avoit du goût, et aimoit la magnificence. Il embellit Rome de beaux édifices, et entreprit plusieurs ouv. d'utilité publique.

VII. PAUL DE SAMOSATÉ, ainsi appelé du lieu de sa naissance, fut élu patriarche de CP. en 260. Zénonie, qui régnoit alors en Syrie, l'estimoit à cause de son éloquence; mais elle préféroit la religion juive. Paul, pour l'attirer au christianisme, crut devoir en réduire les mystères. Il soutint que les trois personnes de la trinité n'étoient que des attributs, et que J. C. n'étoit qu'un homme. Les év. scandalisés de cette doctrine, le déposèrent dans une assemblée tenue à Antioche en 270.

VIII. PAUL (Marc), vénitien du 13^e s., le premier voyageur qui ait

donné une relation détaillée des contrées d'Orient, avoit résidé à la cour du Cublai-Khan, le 6^e monarque depuis Gengis-Khan. Il décrit la ville de Cambalu, qu'on croit être Pekin. L'ouv. de Marc Paul est écrit en italien, sous le titre de *l'aveugle del mondo da lui vedute*.

PAULA, dame romaine, née en 347, issue des Scipions et des Gracques, joignit à sa haute naissance les vertus d'une chrétienne. Elle fonda un monastère à Bethléem, où elle se soumit elle-même aux plus rigoureuses austérités. Elle étoit versée dans l'hébreu et dans les saintes écritures, et fort liée avec S. Jérôme. Elle m. en 407.

I. PAULET (William), marquis de Winchester, fils de Sir John Paulet, remplit des postes importants sous Henri VIII, Edouard VI et la reine Marie. Il fut un des principaux qui la proclamèrent reine, en opposition de Jeanne Gray. Comme on lui demandoit par quel moyen il avoit pu se maintenir en place, dans des tems si orageux: « J'ai été un osier, dit-il, et non un chêne ».

II. PAULET. Voyez BOLYNGBROKE.

PAULI (Simon), méd. du roi de Danemarck, aut. de la Flore danoise, et d'un traité sur l'usage et l'abus du tabac et du thé. Il m. en 1681, âgé de 77 ans.

PAULIAN (Amé-Henri), jésuite, né à Nismes le 22 juillet 1722, est aut. de plusieurs bons écrits sur les sciences physiques; les principaux sont, 1°. *Dictionnaire de physique*, réimp. plusieurs fois. La dernière édit. est de 1789, 5 vol. 8°. 2°. *Conjectures nouvelles sur les causes phys. des phénomènes électriques*, 1762, 4°. 3°. *Système général de philos.*, extrait de Descartes et de Newton; 4°. *le Guide des jeunes math.*, ou *comm. des leçons de mécanique de l'abbé de la Caille*, Avignon, 1772, 8°. 5°. *le véritable système de la nature*, où l'on ex-

pose les lois du monde phys: et moral d'une manière, conforme à la raison et à la révélation. Avignon, 1788, 8°. On a en outre du Père Paulian, *Diction. philosopho-théol.*, où il combat le système des incroyables, et quelques autres écrits.

PAULIN, év. de Nole, né à Bordeaux, vers 355, disciple d'Ansonne, fut honoré du consulat en 378; il épousa Thérasié, espagnole d'une illustre naissance. Elle fut un des instrumens de sa conversion au christianisme. Devenu év. de Nole, il demeura dans cette ville jusqu'à ce qu'elle fut saccagée par les Goths en 410. Il m. en 451, et laissa des *poèmes* et des *lettres*, où règne un style élégant.

I. PAULMIER DE GRENTEMESNIL (Julien le), exerça la méd. à Paris et à Caen, et fut méd. du duc d'Anjou, frère de Charles IX, devenu depuis, Henri III. On a de lui les traités suivans, 1°. *de vino et pomaceo*, 1588, 8°.; 2°. *de lue veneredi*, 8°.; 3°. *de morbis contagiosis*, 4°. Il m. à Caen en 1588. Il y a eu un autre méd., nommé aussi Paulmier, qui fut exclus de la faculté pour avoir administré l'antimoine, malgré les defenses d'un arrêt du parlement.

II. PAULMIER DE GRENTEMESNIL (Jacques le), fils du préc., né en 1587, dans le pays d'Auge, et élevé dans la religion protestante, prit d'abord le parti des armes, et servit en Hollande et en France. Son goût pour la littérature et l'étude de l'antiquité, lui fit quitter sa première profession. Il se retira à Caen, et fut l'un des princip. promoteurs de l'établissement d'une académ. en cette ville. Ses meilleurs ouv. sont, 1°. des *poésies* grecq., latines, françaises et espagnoles; 2°. *Observat. in optimos auctores græcos*. Leyde, 1668, 8°.; 3°. *Description de l'ancienne Grèce*, 1678, 4°. A la tête de ce dernier ouv. se trouve la *Vie de l'auteur*. Il m. en 1670.

PAULMY (Marc-Antoine René de Voyer, marquis de) ministre d'état, membre de l'academie française, honoraire de celle des belles-lettres, né à Valenciennes le 6 nov. 1722. étoit fils du marquis d'Argenson, alors intendant du Hainaut, et depuis ministre de la guerre. Il fut chargé d'ambassades, importantes, en Suisse, en Pologne et à Venise. Né avec le goût des lettres, il savoit allier l'étude à ses autres occupations. Il avoit sur-tout rassemblé une nombreuse bibliothèque, dont le fonds demeura à l'arsenal, dans le même local où M. de Paulmy l'avoit établie, formée une des plus belles et des plus riches collections de ce genre. Ce n'étoit pas pour M. de Paulmy un amusement inutile, ni un trésor enfoui. Il connoissoit ses livres. Il en avoit fait dresser un catalogue raisonné, auquel il avoit travaillé lui-même. Il employoit de jeunes littérateurs à en faire des extraits, et il a ainsi formé des hommes de lettres estimables. Il partageoit leurs travaux, et souvent les guidoit. C'est lui qui conçut le plan de la bibliothèque des romans, dont il fut un des collaborateurs. On lui doit les *Mélanges d'une grande bibliothèque*, Paris, 1779, et années suivantes, 69 vol. 8°. Ce vaste recueil renferme une quantité prodigieuse de connoissances relatives à l'histoire des Français, à leurs mœurs, à leurs usages et à leur littérature. Il est peu recherché aujourd'hui. C'est néanmoins une chose commode pour ceux qui n'ont ni le moyen de se procurer tant d'ouv. devenus rares, ni le tems de les compiler, de trouver réuni et classé ce qu'ils offrent de plus intéressant. On attribue encore à M. de Paulmy, les *loisirs d'un ministre ou Essais dans le goût de ceux de Montaigne*, Paris, 1778, 9 v. 8°. On prétend que le plan et le foud de cet ouv. sont du marquis d'Argen-

son, père de M. de Paulmy. Celui-ci m. le 13 août 1787, après avoir vendu sa riche bibliothèque au comte d'Artois, frère de Louis XVI.

I. PAUSANIAS, général lacédémonien, qui se signala à la bataille de Platée, établit à Athènes les 50 tyrans. Il passa en Asie avec les troupes qu'il commandoit; il y souilla sa gloire en traitant secrètement avec le roi de Perse, et en aspirant à la tyrannie dans sa patrie. Sa correspondance ayant été découverte, il se réfugia dans le temple de Minerve. Comme il n'étoit pas permis de violer cet asyle, on en boucha la porte avec des pierres. La mère de Pausanias y eu porta, la première. Il périt de faim dans ce lieu, 471 A. C.

II. PAUSANIAS, historien et orateur grec. On a de lui un voyage historique de la Grèce en 10 livres. Dans le second et le cinquième, il est parlé de la colonie envoyée par Jules César à Corinthe, ce qui peut contribuer à déterminer le tems où il vivoit. On croit que c'est sous Antonin le philosophe. La meilleure édit. de Pausanias a été p. en 1696, fol., avec des notes de *Kuhnus*. L'abbé Gedoy en a donné une trad. franç. estimée, en 2 vol. 4°. ou 4 v. 8°.

PAUSIAS, peintre de Sicyone, et disciple de Pamphile, vers 352 A. C., est le premier qui appliqua, au moyen du feu, les couleurs sur le bois et l'ivoire, méthode nommée aujourd'hui *encaustique*. Il fit un beau tableau de Glycère sa maîtresse, lequel fut acheté deux talens par Lucullus. Après la mort de Pausias, les Sicyoniens ayant été obligés de vendre ses tableaux pour payer leurs dettes, ils furent achetés par le romain Marcus Scaurus.

PAUTE. Voyez LEPAUTE.

I. PAUW (Corneille de), sav. littérateur d'Utrecht, a donné des édit. d'un grand nombre d'auteurs

grecs. Dans celle d'Anacréon, p. eu 1732, 4°. , il prétend que les poésies que nous avons sous ce nom, n'appartiennent point à Anacréon, mais qu'elles sont un recueil de pièces de différens aut. de l'antiquité. Ce singulier système démenti par la beauté inimitable du coloris de ces admirables œuv., et par l'uniformité du style qui attestent une même main, ne fit point de partisans.

II. PAUW (Corneille de), né à Amsterdam, en 1739, d'une famille noble, originaire de Hollande, et qui avoit pris une part très-active dans l'insurrection des Provinces Unies au 16^e s., avoit embrassé l'état ecclésiastique. Sa sœur étoit l'épouse du baron de Cloots, père de cet Anacharsis Cloots, qui prenoit le titre d'orateur du genre humain, et qui se distingua dans la révol. franç. par ses extravagances et ses idées exagérées. Corneille de Pauw s'établit à Xanten ou Santen, petite ville du duché de Clèves qu'habitoit son beau-frère. Il étoit pourvu d'un canonicat dans la collégiale. Nous avons de lui un ouv. très connu, intitulé *Recherches sur les Américains, les Égyptiens et les Grecs*. On a réuni ses œuv. en 7 v. 8°. Il m. à la fin d'août 1799.

I. PAYNE (Nevil), aut. anglais, qui vivoit sous le règne de Charles II. On a de lui, 1°. la *Jalousie fatale*, tragédie; 2°. la *Promenade du matin*, comédie; 3°. *Le siège de CP.*, tragédie.

II. PAYNE (Roger), célèbre relieur, le premier de sa profession, qui en Angleterre sut joindre la solidité à l'élégance, savoit approprier les ornemens au sujet. Son chef-d'œuvre est la reliure d'un *Estchyle*; elle coûta 15 guinées au comte Spencer, qui a encore ce bijou en sa possession. Payne m. en 1797.

PAYS (René le), s^r de Ville-Neuve, né à Nantes en 1636, et contrôleur général des impositions

en Provence. On a de lui un mélange de prose et de vers, intitulé *Amittés, amours et amourettes*.

PEAPS (Guillaume), écrivain dramatique, sous le règne de Charles II. Etant encore au collège, et n'ayant que 17 ans, il comp. une pièce, intitulé *l'Extase de l'amour*, 1649, 4°. C'est tout ce qu'on connoît de lui.

PEARCE (Zacharie), né en 1690, D^r de Cambridge, év. de Bangor, d'où il fut transféré à Rochester. On a de lui, outre des pièces insérées dans le *Guardian* et le *Spectateur*, 1°. une édit. de *Longin*; 2°. une autre de *Cicéron de Officiis*; 3°. une *revue du texte de Milton*, etc. Après sa mort on a p. ses *Sermons* en 4 vol. 8°, et son *Comm.* sur les évangiles et les actes des apôtres, 2 vol 4°. Il m. en 1774.

PEARSON (Jean), év. de Chester, où il m. en 1686. On a de lui, 1°. *Fragmens précieux du célèbre Jean Hales d'Eton*, en 1659; 2°. une *exposition du Credo*, ouv. estimé en Angleterre.

PÉCHANTRÉ (Nicolas), fils d'un chirurg. de Toulouse, fut couronné trois fois aux jeux floraux. Il a comp. une tragédie de *Geta*, qui fut jouée à Paris en 1687, et fort applaudie. Il m. en 1708.

PECHMEJA (Jean), littérateur français, né à Ville-Franche en 1741, étoit professeur d'éloquence à la Flèche. L'académie française accorda le second *accessit* à son éloge de Colbert. Une tendre amitié régnoit entre lui et M. Dubreuil, médeco., son compatriote. Ils logeoient ensemble, et tout étoit commun entre eux. Dubreuil m. le premier, Pechmeja le suivit 20 jours après en 1785.

PECK (François), curé de Godby dans le comté de Leicester, où il m. en 1743, étoit sav. antiquaire. Il a laissé des ouvrages estimés, particulièrement celui qui a pour titre, *Desiderata curiosa*.

1. PECQUET (Jean), célèbre méd.; né à Dieppe, fit la découverte du réservoir qui porte son nom, et des vaisseaux lactés, par lesquels se fait la sécrétion du chyle; les ouv. qu'il a p. sont, 1°. *Experimenta anatomica*; 2°. *de thoracis lacteis*. Il m. à Paris en 1674, laissant après lui des regrets et une grande réputation.

II. PECQUET (Antoine), grand-maitre des eaux et forêts de Rouen, né en 1704, hommo d'un esprit très cultivé. On a de lui, 1°. *Analyse de l'esprit des lois et l'esprit des maximes politiques*; 2°. *Pensées sur l'homme*, 12; 3°. *Discours sur l'emploi du loisir*. Il a trad. le *Pistor-Fido*, l'*Aminte*, etc. Il m. en 1762, à 58 ans.

PEELE (François), poète dramatique, sous la reine Elisabeth, étoit né en Devonshire. Il réussissoit dans les pastorales, et Wood nous apprend que ses pièces étoient très-applaudies.

PEIREST (Nicolas-Charles Fabri de), étoit originaire d'une ancienne famille de Pise, et né en 1580. Il fit ses études chez les jésuites, et montra de bonne heure du goût pour les médailles. Il entreprit le voyage de Rome en 1600, pour y visiter tous les anciens monumens. De retour à Bologne, il eut de fréquentes conférences avec le sav. Rabbïn Salomon, sur les langues hébraïque, syriaque, caldaïque et arabe. Il étoit versé dans la langue grecque, et ses connoissances en math. lui méritèrent l'amitié de Galilée et de Fabricius d'*Aqua pendente*. En 1606, il accompagna l'ambassadeur en Angleterre. Il m. en 1637. Il a beaucoup écrit: on peut mettre à la tête de ses ouv. l'*Histoire de la Gaule narbonnaise* en latin. Il m. en 360.

1. PÉLAGE I, pape, étoit romain de naissance, et monta sur le trône pontifical en 555. Il essaya de réformer les mœurs du clergé. Rome ayant été assiégée par les Goths, il

obtint de Totila différens privilèges pour les Romains. Il mourut en 560.

II. PELAGE II, élu après la mort de Benoît I en 578, essaya, mais sans succès, de réconcilier à l'église de Rome le év. d'Istrie et de Venetie. Il s'opposa aux usurpations de Jean, Patriarche de CP., qui prenoit le titre d'év. œcuménique. Pelage m. de la peste en 590. Elle étoit si violente qu'on expiroit éternuant ou en bâillant. C'est de-là que vient l'usage de dire *Dieu vous bénisse*, et de former une croix sur sa bouche.

III. PELAGE, né en Angleterre dans le 5^e s. On croit qu'il étoit abbé de Bangor. Son nom étoit *Morgan*. Il alla à Rome pour y répandre sa doctrine. Il nioit le péché originel. Il se retira dans la Palestine avec son ami Célestius, déjà condamné par un concile de Carthage. Le pape Zozime l'anathématisa, et l'emp. Honorius le bannit. On a de Pelage *Libellus fidei ad Innocentium papam*. Son hist. a été écrite par le cardinal Noris, et par le Père Patouillet.

PELLETIER (Claude de), conseiller d'état, prévôt des marchands, et contrôleur général des finances après Colbert, né à Paris en 1630, étoit lié avec Bignon, Molé, Lamouignon, Despréaux. C'est lui qui fit bâtir le quai qui porte son nom. Il m. en 1711, à l'âge de 81 ans. Il a donné des édit. du *Comes theologus*, et du *Comes juridicus* de Pierre Pithou, son bisaïeul maternel. A son imitation, il comp. le *Comes senectutis*, et le *Comes rusticus*. On lui doit aussi une bonne édit. du *corps du Droit canon*, avec des notes de Pierre et de François Pithou, 2 vol. fol.; 2^e. une édit. du *Code des canons*, recueillis par les Pithou, avec les *Miscellanea ecclesiastica*; 3^e. une édit. des *Observations* de Pierre Pithou sur le *Code* et les *Novelles*.

PELISSIER (Guillaume), évêq. de Maguelonne du tems de François I, qui le fit son ambassadeur à Venise en 1540, obtint de Paul III que son siège seroit transféré à Montpellier. Il étoit savant, et avoit formé une bibliothèque considérable, qu'il avoit enrichie de nombreux et précieux mss. La plupart se trouvent aujourd'hui à la bibliothèque nationale. Il étoit lié avec les hommes célèbres de son tems, tels que *Turnèbe*, *Rondelet*, messieurs de *Thou* et de *Sainte-Marthe*. Quelques-uns lui attribuent l'*Histoire des poissons*, qui porte le nom de Guillaume Rondelet. Il m. à Montpellier en 1568.

PELISSON-FONTANIER ou PELLISSON (Paul), né en 1624. Bayle disoit de lui « que c'étoit un des plus beaux génies de son siècle ». Quoique sa principale étude fût celle du droit, il connoissoit parfaitement les aut. grecs, latins, franç. et espagn. Il écrivit l'*Histoire de l'académie française*, et cette compagnie l'admit au nombre de ses membres. Fouquet étoit son protecteur. Pellisson s'attacha sincèrement à lui, fut enveloppé dans sa disgrâce, mis à la Bastille, et lui demeura fidèle. Il recouvra sa liberté en 1666. Le roi le dédommagea par une pension de 2 mille écus. Il fut chargé d'écrire la vie du monarque. Il avoit pris l'état ecclésiastique et l'ordre de diacre. Il m. à Versailles en 1697, dans sa 69^e année. Il a laissé de nombreux ouvrages. On a ses œuvres diverses, 1734, 3 vol. 12.

PELL (Jean), célèbre mathém., d'une ancienne famille du comté de Lincoln, né en 1610, professeur de math. à Amsterdam, et ensuite à Bréda, agent de Cromwel près des Cantons Suisses. On a de lui *de Vera circuli mensura*. Il a aussi écrit sur l'*Algèbre*, et commenté le 3^e livre d'*Euclide*. Il m. en 1688.

PELLEGRIN (Simon), né à Marseille, entra dans l'ordre des Seryi-

tes, et fut ensuite aumônier sur un vaisseau. En 1604, l'académie française couronna sa *Lettre au roi sur le succès de ses armes*. Une *Ode* sur le même sujet lui mérita la protection de Mad. de Maintenon, qui lui obtint un bref de translation dans l'ordre de Cluni. Il a traité des sujets pieux, fait des *Comédies*, des *Opera* et des *Cantiques spirituels*. Il m. en 1745, âgé de 82 ans.

PELLEGRINI (Antonio), célèbre peintre d'histoire, né à Padoue en 1674, avoit étudié à Venise sous Paolo-Pagani. Le duc de Manchester l'emmena en Angleterre, où il fut très-employé. Il m. en 1741.

I. PELLEGRINO, de Modène, né en 1511, célèbre peintre de l'école de Raphaël, employé au Vatican, m. d'une blessure reçue dans la rue, en défendant son fils, qui avoit commis un meurtre.

II. PELLEGRINO (Tibaldi), appelé *Pellegrino de Bologne*, où il étoit né en 1522, devint célèbre comme sculpteur et comme peintre. Le roi d'Espagne l'employa à l'Escorial, le gratifia de 100 mille écus, et le créa marquis. Il mourut en 1592.

PELLERIN (Joseph), ancien commissaire-général et premier commis de la marine, avoit formé un riche cabinet de médailles que le roi acheta. Il est aut. de plusieurs ouv. estimés, sous le titre de *Recueils de médailles des différens peuples, rois et emp.* Paris, 1762, 9 volum. 4°. fig. Il y a joint des explications et des planches. Il m. en 1782, à l'âge de 99 ans.

I. PELLETIER (Jacques), né au Mans en 1517, étoit habile dans les belles-lettres. Il a écrit en latin des *Comment. sur Euclide*. On a aussi de lui un *Traité d'orthographe*, où il propose d'écrire les mots comme on les prononce. Il mourut à Paris en 1582.

II. PELLETIER (Bertrand), célèbre chimiste franç., né à Bayon-

ne en 1761, étudia sous le professeur d'Arcet, et à 21 ans il p. d'excellentes observations sur l'arsenic. Il fut reçu à l'académie des sciences en 1692. La mort l'eueva en 1797, à la fleur de son âge.

PELLOUTIER (Simon), savant ministre protestant de Berlin et de l'académie de cette ville, né à Léipsick en 1694, s'est fait un nom dans la république des lettres par son érudition. Son principal ouv. a pour titre, *Histoire des Celtes, et particulièrement des Gaulois et des Germains*. Il y en a une édit. revue par Pierre de Chiniac. Paris, 1770, 2 vol. 4°. ou 8 vol. 12. Il m. en 1757, âgé de 63 ans.

PELOPIDAS, fameux général thébain, étoit fils d'Hippatus, et ami intime d'Epaminondas. Cette liaison procura de grands avantages à Thèbes. Les Lacédémoniens ayant détruit l'indépendance des Thébains, Pelopidas et d'autres amis de la liberté furent exilés. Ils revinrent secrètement à Thèbes, et tuèrent les agens du gouvernement oppresseur. L'autorité alors, fut remise à Pelopidas. Il exerça avec sagesse. Epaminondas la partagea avec lui, et tous deux gagnèrent la fameuse bataille de *Leuctres*. Pelopidas m. en brave dans un combat contre Alexandre, tyran de Phères, 364 ans A. C.

I. PEMBROKE (Thomas), peintre anglais, disciple de Larroon, dont il imita la touche, m. à Londres en 1750, à l'âge de 28 ans.

II. PEMBROKE (Marie Herbert), femme de Henri, comte de Pembroke, et sœur du célèbre sir Philippe Sydney, qui lui dédia son *Arcadie*. Elle a trad. une tragédie française, intitul. *Antoine*.

I. PENN (William), amiral anglais, né à Bristol en 1621, commandoit avec Venables à la prise de la Jamaïque en 1655. La même année il fut élu membre du parlement pour Weymouth. Cromwel le

fit mettre à la tour parce qu'il avoit quitté son poste sans permission ; mais il recouvra bientôt sa liberté. Il commandoit en chef sous le duc d'York, dans le combat de 1664, contre la flotte hollandaise. L'ordre de chevalerie, qu'on lui conféra, fut la récompense de son courage. Il s'étoit retiré dans le comté d'Essex ; il y m. en 1670.

II. PENN (William), illustre quaker, fils du préc., né à Londres en 1644. Quelques-uns prétendent qu'un certain Thomas Loc lui avoit inspiré du goût pour la secte des quakers ; d'autres disent qu'il le prit, édifié du recueillement dont il avoit été témoin en entrant par hasard dans un endroit où des quakers étoient assemblés. Quoi qu'il en soit, l'amiral son père, lorsqu'il vit Penn, fut fort étonné de s'entendre tutoyer. Il ne put jamais obtenir de lui qu'il allât voir le roi ou le duc d'York le chapeau bas. Il lui témoigna son ressentiment, il le chassa de chez lui ; rien n'ébranla le courage du jeune quaker. Cependant ils se reconcilièrent. Ce bon père lui fit plusieurs fois rendre la liberté, ainsi qu'à d'autres amis (car c'est le nom que se donnoient les quakers) emprisonnés comme lui pour avoir prêché ou s'être assemblés contre les défenses du gouvernement. Malgré toutes ces persécutions, Penn demeura attaché à son opinion. Il parcourut la Hollande et l'Allemagne pour y répandre cette nouvelle doctrine, et il y fit des prosélytes. Il étoit dû à l'amiral de gros arrérages par la couronne. Pour s'acquitter, Charles II céda à Penn, en 1681, la propriété et la souveraineté d'une province de l'Amérique septentrionale, nommée jusque-là les *Nouveaux Pays-Bas*, et depuis la *Pensylvanie*. Il y conduisit et y envoya plusieurs colonies de quakers, y fit avec les Indiens des traités d'amitié, qui ne furent point violés ;

donna des lois sages, et jeta les fondemens d'une ville qui est devenue une des plus florissantes de l'Amérique. Il m. en 1718, près de Beacon-Field, des suites de trois attaques d'apoplexie, et laissa une fortune considérable.

PENNANT (Thomas), célèbre naturaliste, né dans le comté de Flint en 1726, étudia à Oxford, où il fit de grands progrès dans l'his. naturelle. Après avoir parcouru l'Angleterre, il passa sur le continent, où il visita Buffon, Pallas, Linnée, Voltaire. Il fit ensuite un voyage aux Hébrides, à l'île de Man, et dans le pays de Galles. Ce sav. a p. la relation de ses différens voyages, et a donné plusieurs autres ouv., entr'autres l'*Indian Zoology*. Lond., 1790, 4°. fig. Il m. dans sa maison de Downing, en 1798.

I. PENNI (Giovan-Francesco) ; né à Florence en 1488, étoit disciple de Raphael, et comme son intendait ; ce qui lui fit donner le surnom de *il Fattore*. Il fut aussi son héritier avec Jules Romain. Il dessinoit avec habileté et légèreté. Il a contribué aux embellissemens du palais du *Belvédère*. Il m. en 1528, à l'âge de 40 ans.

II. PENNI (Lucas), frère du préc., mais moins habile peintre, exerça sa profession en Italie, en Angleterre, et travailla beaucoup au palais de Fontainebleau.

PENRY (Jean), ou Ap. Henry, communément appelé Mar-Prelate, ou Mar-Priest, né dans le pays de Galles. Ayant été surpris, chargé de libelles qui attaquoient l'*autorité absolue* de la reine, il fut mis en jugement, et exécuté en 1593. Il est aut. d'un traité intitulé, *la Réformat. n'est l'ennemie, ni de sa majesté ni de l'état*.

PENS (George), peintre et graveur de Nuremberg, au commencement du 16^e s. On estime ses *tailles douces*.

PEPIN-LE-BREF, fils de Charles Martel, roi de France, fut proclamé

dans l'assemblée des états-généraux et couronné en 731 ; il est le 1^{er} monarque de la seconde race, nommée *Carlovingienne*. Il défit les Saxons et le duc d'Aquitaine, et après un règne glorieux, il m. en 768.

PERUSCH (Jean-Christ.), prussien et music. célèbre, fut chargé à 15 ans, d'enseign. la musiq. au prince royal de Prusse. Il passa en Angleterre, et s'attacha au théâtre de Drury-Lane. La haute réputation d'Hayden, le tint au second rang. Cependant les professeurs même ne dédaignoient pas de prendre ses leçons. L'université d'Oxford lui conféra le grade de D^r en musiq. Il épousa une riche et célèbre chanteuse toscane, et m. en 1752, âgé de 85 ans.

PERANDA (Santa), peintre d'histoire, de Venise, né en 1466, avoit étudié avec soin les chefs-d'œuvre du Titien, du Tintoret, de Paul Veronèse, et adopté leur style. Il exécuta de très-beaux ouv. pour le doge de Venise.

PERAU (Gabriel-Louis Calabre), diacre et licencié de la maison de Sorbonne, a continué les *Vies des hommes illustres*, commencées par d'Auvigny. Il est exact et pur. Il a donné une édit. de Bossuet, et une description des Invalides. Il m. en 1767, âgé de 67 ans.

PERCY (Henri), surnommé *Hot-Spur* (Chaud Eperon), vivoit sous Richard II. Il montra sa valeur contre les Français, et tua de sa propre main le comte de Douglas, dans un combat contre les Ecossais à Zaldstone. Il prit ensuite les armes contre le roi. Ayant donné bataille avec une armée de 14,000 hommes, près de Shrewsbury en 1400, après qu'on se fut battu avec acharnement, Hot-Spur, dans une charge désespérée, se jeta au milieu des ennemis, et fut tué. Sa mort fut suivie de l'entière déroute de son parti.

PERDICCAS, l'un des généraux d'Alexandre-le-Grand, qui contribua le plus à ses conquêtes. Après la

mort d'Alexandre, il épousa Cléopâtre, sœur de ce prince, et essaya de s'emparer de la Macédoine. Etant passé en Egypte pour y combattre Ptolémé Lagus, il fut tué par ses propres officiers qui s'étoient révoltés.

PEREIXE (Hardouin de Beaumont de), précepteur de Louis XIV, étoit fils d'un maître-d'hôtel du cardinal de Richelieu, et D^r de Sorbonne. Il devint év. de Rhodès, et ensuite archev. de Paris. On a de lui, 1^o. une excellente *Histoire de Henri IV*, dont la meilleure édit. est celle d'Elzevir, 1661, 12 ; 2^o. *Institutio principis*, 1647, in-16.

PEREZ (Antoine), écrivain espagnol, neveu de Gonsalve Pérez, secrétaire de Charles-Quint, et de Philippe II. On prétend qu'il fut employé par ce dernier, non-seulement comme méd., mais encore comme agent d'intrigues d'amour et de politique. Il fut disgracié. On a de lui des lettres ingénieuses, et d'autres ouv. Il ne faut pas le confondre avec un autre Antoine Perez, juricons., aut. de plusieurs livres estimés.

PERGOLÈSE (Giovann-Batt.), excellent compositeur italien, né à Casoria dans le royaume de Naples, en 1704. On l'a surnommé le *Dominiquin* de la musiq. Quelques-uns reprochent à ses ouv. une tournure trop mélancolique. Son *Stabat*, toujours admiré, est considéré comme un chef-d'œuvre. Il m. à l'âge de 33 ans.

PÉRIANDRE, tyran de Corinthe. Le commencement de son règne mérite des éloges. Ayant lié commerce avec le tyran de Sicile, il changea de conduite, devint cruel, et mit à mort les principaux citoyens. On l'accuse du meurtre de son épouse Mélise, et d'un inceste avec sa propre-mère. Ce monstre m. 585 ans A. C. Quelques vils flatteurs l'ont placé au rang des sept Sages de la Grèce.

PÉRICLÈS, illustre Athénien,

également distingué en qualité de général, d'homme d'état et d'orateur, fit bannir Cimon et Thucydide. Ayant commandé l'armée des Athéniens dans le Péloponnèse, il donna lieu à la guerre de ce nom, entre Athènes et Sparte, laquelle dura 27 ans, et fut si malheureuse pour la première de ces villes. Périclès perdit pour un moment sa popularité; mais on le pria de reprendre les rênes du gouvernement. Il rendit Athènes florissante, l'embellit d'édifices magnifiques, de nobles monumens des arts, construisit le port du Pyrée, et le joignit à la ville. Il m. de la peste 429 ans A. C., âgé de 70 ans.

PÉRIZONIUS (Jacques), né à Dam en 1631. Son nom de famille étoit Voorbrock. Il le changea, à la manière des hommes célèbres de ce temps-là. Il p. en 1669 un traité savant : de *Ratione studii theologicici*. Il avoit été professeur de théol. et de langues orientales à Ham et à Deventer. Il m. en 1717. Il est aut. de nombreux ouvrages.

I. PERNETTI (Jacques), historiographe de la ville de Lyon, de l'académie de cette ville et de celle de Villefranche, né dans le Forez, prenoit le titre de *Miles ecclesiæ Lugdunensis*. C'étoit un homme aimable, de mœurs douces et réglées. Il avoit pris pour devise, et fait mettre au bas de son portrait, cette maxime de Salomon : *Cognovi quod non esset melius nisi lætari, et bene facere in vitâ suâ*. Il portoit dans la société un esprit cultivé et des connoissances sans pédanterie. Parmi les bijoux qui ornoient sa montre, il en avoit un qui méritoit d'être cité; c'étoit une dent d'Héloïse, que l'abbé du Paraclét lui avoit permis d'enlever des déponilles humaines de cette femme célèbre. Il l'avoit fait richement enchâsser. L'abbé Perneti est aut. de plusieurs ouv. pleins de sens, d'élégance et de goût, d'une nature néanmoins qui leur a valu peu de célébrité. Les princî-

aux sont, 1°. *le Repos de Cirus*, ou *Histoire de sa vie*, 1732, 3 vol. 12.; 2°. *Conseils de l'amitié*, 3°. *Lettres sur la physionomie*, 1745 et 1760, 3 vol. 12.; 4°. *Hist. de Favoride*, 1750; 5°. *les Abus de l'éducation sur la piété, la morale et l'étude*, 1778, 12.; 6°. *Recherches sur la ville de Lyon, et Tableau de cette ville*. Il m. à Paris en 1777, âgé de 81 ans.

II. PERNETTI (Dom Antoine-Joseph), bénédictin, parent du préc., né à Roanne dans le Forez en 1716, fut bibliothécaire du roi de Prusse. On a de lui plusieurs ouvr., dont les principaux sont, 1°. *Dictionn. de peinture, sculpture et gravure*, 1757, 12.; 2°. *Fables égyptiennes et grecques*, 1758, 2 vol. 8°.; 3°. *Dictionnaire Mythohermétique*, 1758, 8°.; 4°. *Dissertation sur l'Amérique et les Américains, contre Pauso*, 1770, 8°.; 5°. *Examen des recherches philosophiques de cet auteur, sur les Américains*, 1772, 2 vol. 8°. , etc. Il a travaillé au 8°. vol. du *Gallia christiana*, et fourni des *Mém.* aux rec. acad. de Bavière et de Berlin. Nous ignorons l'époque de sa mort.

PÉROT (Nicolas), l'un des plus savans hommes du 15°. s., s'est rendu célèbre par sa *Traduct. de Polybe* et par un *Contr. sur Martial*. Il m. archev. de Siponte en 1480.

PÉROUSE (Jean-François Galoup de la), célèbre navigateur français, né à Albi en 1741, étoit entré jeune dans la marine, et avoit servi dans la guerre de sept ans. Il se distingua dans celle d'Amérique sous le comte d'Estaing, particulièrement dans l'expédition contre la Grenade, où il mouilla à portée du pistolet d'une batterie pour protéger la descente. On lui confia ensuite la commission pénible de détruire les établissemens anglais dans la baie d'Hudson. Il l'exécuta à travers mille dangers. En 1785, une expédition pour de nouvelles dé-

couvertes ayant été résolue, la Pérouse en fut chargé. Il partit avec 2 vaisseaux, parcourut une route immense, reconnut des côtes, découvrit des îles, ou fixa la situation de celles où l'on avoit déjà abordé. Une partie de son travail a passé en France; on l'a imp. en 1788, 4 vol. 4°. ou 4 vol. 8°, avec un atlas. Il avoit éprouvé dans sa navigation différens malheurs marqués. Les dernières lettres de cet infortuné navigateur sont datées de Botany-Bay, 1788. Depuis ce tems, on n'en a point entendu parler, soit qu'il ait été assassiné par des sauvages comme le célèbre Cook, soit que lui et ses compagnons aient péri dans une tempête. Une expédition pour aller à sa recherche, commandée par d'Entrecasteaux, n'a eu aucun succès.

I. PERRAULT (Clande), quitta la médecine pour l'architecture, et excella dans cet art. La colonnade du Louvre, que Voltaire nomme l'un des plus augustes monumens de l'univers, l'a immortalisé. Colbert l'engagea à traduire Vitruve. Cette traduction parut en 1673, avec des planches que Perrault avoit dessinées lui-même. Il fut un des premiers membres de l'académie des sciences. Il m. en 1688.

II. PERRAULT (Charles), frère du préc., né à Paris en 1626, cultiva les lettres, et se distingua par son amour pour les arts. Colbert lui donna la charge de contrôleur des bâtimens. Il fut un des prem. membres de l'académie des inscript. et belles-lettres. Son poëme de la *peinture* est très-estimé. Dans un autre, sous le titre de *Siècle de Louis-le-Grand*, il fit un éloge exagéré des modernes. Ce fut l'origine de la fameuse dispute dans laquelle Boileau et Racine prirent vivement le parti des anciens. On a encore de lui une trad. des *Fables* de Fœrner, le *Cabinet des beaux Arts*, 4°, et les *Vies des gr. Hommes du règne de Louis XIV.*, dont on estime

plus les portraits que le texte. Perrault m. en 1703.

PERRENOT. V. GRANVELLE.

I. PERRIER (François), peintre et graveur français, né à Mâcon en 1590. En allant à Rome pour se perfectionner, il se fit le conducteur d'un aveugle pour faire son voyage sans frais. Malgré les études qu'il fit de Lanfranc, il pêche dans la perspective. On a de lui 2 *recueils* gravés à l'eau-forte. Il m. en 1650.

II. PERRIER (Charles du), poëte français, neveu du précédent, né à Aix. Ménage l'appelle le *Prince des poètes lyriques*. Il se livra principalement à la poésie latine, et fut l'ami et le rival de Santeuil. Malherbe lui adressa, sur la mort de sa fille, la belle ode qui commence par ces vers :

Ta douleur, Duperrier,
Sera-t-elle éternelle ?

Il remporta deux années de suite le prix de l'acad. franç., savoir en 1681 et en 1682. Il m. en 1692.

PERRON (Jacques Davy du), cardinal, grand-aumônier de France et archev. de Sens, étoit né à Berne, de parens protestans. Habile controversiste, il ramena à la communion catholique plusieurs huguenots, entr'autres Henri Spoudanus. Henri IV l'avoit envoyé à Rome avec le cardinal d'Ossat, pour négocier sa réconciliation avec le S. Siège. Il m. à Paris en 1618. On a de lui, 1°. la *République du roi de la Grande-Bretagne*; 2°. un *Traité de l'Eucharistie*; 3°. le *Recueil de ses ambassades*; 4°. des *Lettres et des Harangues*, etc.

PERRONET (Jean-Rodolphe), directeur-général des ponts et chaussées de France, de l'académie des sciences de Paris, de celle de Stockholm, de la société royale de Londres, naq. à Surène le 8 octobre 1708. Il avoit, dès son enfance, perdu son père, qui étoit officier suisse; mais sa mère ne négligea

rien pour son éducation. Après avoir fait ses humanités avec succès, un goût particulier le porta vers les math: A l'âge de 17 ans, M. de Beausire, archit. de la ville de Paris, le prit avec lui, et le chargea bientôt de la conduite des travaux du grand égout, que l'on construisoit alors, et de ceux du quai qui forme l'abreuvoir près le pont de Louis XVI. La ville se servit aussi de lui avec avantage pour la direction de quelques fêtes qu'elle avoit à donner, et pour l'entretien ou la construction des chemins de la banlieue, qu'elle avoit à sa charge. Perronet entra, en 1745, aux ponts et chaussées. Après qu'il eut rempli quelques postes en province, M. de Trudaine l'appela à Paris, et le nomma inspecteur de l'école, dont enfin il devint directeur en chef. Bientôt, sous sa direction, ce corps devint célèbre, d'excellens ingénieurs s'y formèrent. Les étrangers y vinrent perfectionner leur instruction sous ce maître habile. La France doit à Perronet ses plus beaux et ses principaux ponts, ceux de Mantes, de Ste Maxence, de Château-Thierry, de Neuilli, de Louis XVI, etc. Elle lui doit ses plus belles routes, le projet du canal de Bourgogne, qui s'exécute; celui pour amener les eaux de l'Yvette à Paris. Elle lui a de plus grandes obligations encore, puisqu'elle tient de lui, ses meilleurs ingénieurs et la gloire de son école. A de grands talens, à d'immenses connaissances acquises, Perronet joignoit un caractère aimable, généreux, obligeant. Il avoit pour ses élèves l'affection d'un père, ils avoient pour lui un respect tendre et filial. Ses services lui avoient mérité la décoration de l'ordre de S. Michel. On a de lui, 1°. la *Description des projets et de la construction des ponts de Neuilli, Mantes, etc.*, 1783, 1788, 2 volum. fol., et grand in-4°. avec un vol.

de planches; 2°. *Mémoires sur la recherche des moyens pour construire de grandes arches de pierre de 200 et jusqu'à 500 pieds*, etc., 1795, 4°. Il a enrichi le *Reueil de l'académie de savans Mémoires*. Cet homme précieux m. à Paris le 27 février 1794, dans sa 86^e année.

PERROT (Nicolas), sieur d'ABLANCOURT, savant écrivain français, né à Châlons-sur-Marne en 1606, d'une famille distinguée dans la robe, fit des progrès rapides dans les belles-lettres et la philos.; et fut reçu de l'académie française en 1637. On a de lui d'élégans trad. des anciens; mais il n'est pas toujours exact; ce défaut a fait nommer ses versions les *belles infidèles*. Sa conversation pétilloit d'esprit. Pellisson disoit qu'il étoit dommage qu'on n'écrivit pas ses paroles à mesure qu'il les prononçoit. Il a trad., 1°. *Minutius Félix, Tacite, Lucien*; 2°. quelques *Oraisons de Cicéron*; 3°. la *Retraite des Dix Mille, Thucydide*; 4°. les *Commentaires de César, Xenophon*; 5°. les *Stratagèmes de Frontin*; 6°. l'*Hist. d'Afrique*, de Marmol. Il a fait la préface de l'*Honnête Femme*, du père du Bosc, laquelle passe pour un chef-d'œuvre. Il étoit né protestant. Il embrassa la religion catholique à l'âge de 20 ans. Il se repentit sans doute de cette démarche, puisqu'il fit une seconde abjuration dans le temple du village d'Helme, près de Vitry. Colbert l'avoit proposé à Louis XIV pour écrire l'hist. de ce monarque. Le roi répondit qu'il ne vouloit point pour son historien d'un homme qui fût d'une autre religion que la sienne; mais il permit qu'il conservât une pension de mille écus, que le ministre lui avoit déjà assignée. Il mourut à Ablancourt en 1664.

PERRY (Jean), célèbre ingénieur anglais, que le czar Pierre emmena d'Angleterre, comme capable de l'aider dans ses desseins,

de former une flotte respectable , et de perfectionner la navigation intérieure de ses états. Il travailla trois étés de suite à une communication entre le Don et le Volga ; mais la perte de la bataille de Narva , et d'autres raisons , ayant suspendu ces projets , le capitaine Perry , mal payé , quitta le service de l'emp. et revint dans sa patrie. On a de lui une relation de la Russie , sous le titre d'*Etat présent de la grande Russie*, 8°. Il m. en 1733.

PERSE. Ce pays étoit une monarchie dès le temps d'Abraham. Il fit partie de l'empire d'Assyrie l'an 596 A. C. Nabuchodonosor le conquit. Il devint ensuite province de la Médie. En 536 , Cyrus , roi de Perse , s'étant mis en possession du R. des Mèdes , forma un puissant empire , qui dura jusqu'en l'an 332 A. C. , qu'Alexandre s'en empara. En 250 , les Perses , sous Arsace , se révoltèrent contre Antiochus Théos , l'un des Séleucides , et fondèrent l'empire des Parthes. Mais en 229 de l'ère chrétienne , Artaxerce rétablit la monarchie des Perses. Elle fut détruite par les Sarrasins. En 1057 , les Turcs Seljukians s'avancèrent dans la Perse , sous la conduite d'un petit-fils de Seljuk. Alors deux dynasties s'établirent. La principale fut celle des Seljuks d'Iran , qui commença dans Togrul-Bey en 1057 , et qui finit en 1293 , lorsque Togrul II fut tué par Tacash IV , roi de Kharasmi. L'autre dynastie , dite des Seljuks de Kerman , commença en 1041 , lorsque Togrul-Bey donna le gouvernement de cette contrée à son neveu , qui bientôt s'y rendit indépendant. Mohammed Schah , dernier prince de cette dynastie , fut défait par Malek Dinar , descendant d'Ali , petit-fils de Mohammed , en 1187 , et le pays fut subjugué par le prince de Kharasmi en 1193. En 1218 , la Perse fut conquise par le tartare Gengis-

Khan , dont le petit-fils Hulaku mit fin au califat de Bagdad en 1258. En 1383 , la Perse fut envahie par le tartare Timur-Bey , et conquise en 1392. Les successeurs de Timur en demeurèrent en possession jusqu'en 1500 , qu'Ismaël Sophi la conquit entièrement , et commença la race des Sophis. Vers 996 , Mohammed , aventurier tartare , avoit fondé l'empire de Gasna dans les parties les plus orientales de la Perse. Cet état fleurit , et prit un grand degré d'accroissement jusqu'en 1222. A cette époque , Gengis-Khan , après s'être emparé de la capitale , fit la conquête de tout le pays.

PERSE (Aulus Flaccus Persius) , poète latin , né en Etrurie la 22^e année du règne de Tibère , écrivoit sous Néron. Il étudia la philosophie avec Lucaïn , sous le stoicien Cornutus. Il comp. des *Satires* , sur le mérite desquelles les critiques sont partagés. Bayle l'appelle le *Lycophron* des latins , à cause de la dureté et de l'obscurité de son style. Il étoit d'une constitution foible , et mourut A. D. 62 , à l'âge de 30 ans. La meilleure édit. de Perse est celle de Casaubon. Londres , 1647 , 12. Le père Tarteron , M. l'abbé le Mounier et M. Selis l'ont traduit.

PERSÉE , roi de Macédoine et fils de Philippe , hérita de la haine de son père pour les Romains. Il leur déclara la guerre , et porta ses armes en Italie ; mais il fut défait sous les murs de Padoue , par Paul-Emile , l'an 108 A. C. Il s'enfuit dans la Samothrace. Y ayant été découvert et arrêté , il fut amené à Rome pour orner le triomphe du vainqueur. Les uns disent qu'il y m. en prison , d'autres qu'il périt de mort violente.

PERTINAX (Publius Helvius) , emp. romain après Commode , d'une naissance obscure , étoit ou esclave ou fils d'un affranchi , qui gaignoit sa vie à faire cuire des briques. Il

fut néanmoins élevé avec soin, et fit tant de progrès dans les belles-lettres, qu'il fut en état de les enseigner. Il quitta cette occupation pour les armes, et s'éleva par sa bravoure aux premières charges de la république, même à celle de consul. Il fut élu empereur à la mort de Commode, et gouverna avec sagesse et douceur. Il distribua au peuple les domaines de l'empire, vendit ceux de son prédécesseur; et du produit de la vente, il paya les dettes de l'état. Loin que tant de vertus lui conciliasent les esprits, l'armée, accoutumée au désordre et au luxe, se révolta, et ce prince fut assassiné par ceux même qu'il vouloit rendre heureux, A. D. 193. Il ne régna que 87 jours.

PERUGINO (Pietro), peintre italien, né à Pérouse en 1446, fut disciple d'André Verocchio; mais ce qui l'honore le plus, est d'avoir été maître de Raphaël. Sixte IV l'employa pour les embellissemens de sa chapelle. Il m. en 1524.

PERUZZI (Baldassare), peintre d'hist. et archit., né en 1481, fut employé par les papes Alexandre VI, Jules II et Léon X. Il entendoit si bien le clair obscur, que le Titien lui-même vit avec étonnement les effets de son pinceau. Il étoit à Rome quand Charles-Quint saccagea cette ville en 1527. Il racheta sa liberté en peignant le connétable de Bourbon. Il m. en 1517.

PESSELIER (Charles-Etienne), membre des académies de Nantes, d'Amiens, de Rouen et d'Angers, né à Paris en 1712, sut allier à un emploi dans les fermes, l'étude et l'amour des arts. Il cultiva la poésie, et travailla pour le théâtre. On a de lui trois comédies, *l'Ecole des tems*, *Esopé au Parnasse*, et la *Mascarade du Parnasse*. Il a aussi p. des *Fables* et des *Lettres sur l'éducation*, 2 vol. 12. Il m. en 1765.

PETAU (Denys), né à Orléans en 1583, entra chez les jés., dont il

honora la société par son savoir et ses vertus. Il avoit une érudition profonde, et il étoit critique judicieux. Son principal ouvr. a pour titre, *Rationarium temporum*. La meilleure édit. latine est celle de Leyde. Il a été trad. par Moreau de Mautour et du Pin. Il m. à Paris le 11 déc. 1652, âgé de 69 ans.

I. PETERS (Gérard), peintre hollandais, né à Amsterdam vers 1580, excelloit à peindre le nu. Ses tableaux représentent des paysages et des conversations. Il eut Govaerts pour disciple.

II. PETERS (Jean-Bonaventure), peintre flamand, né à Anvers en 1614, aimoit à peindre des tempêtes. Il faisoit si bien illusion, qu'on ne pouvoit se défendre d'un sentiment de terreur ou de pitié en voyant ses tableaux. Il m. en 1652.

III. PETERS (Jean), frère du préc. né en 1625, avoit choisi le même genre que Bonaventure, et parvint à la même perfection. On voit dans ses tableaux des batailles navales, des villages, des villes, des fortifications, etc.

IV. PETERS (François Lucan), célèbre paysagiste, né à Malines en 1606, étoit disciple de Gérard Segers. Son mérite le fit connoître de l'archiduc Léopold, qui le garda à son service plusieurs années. Ses tableaux sont rares et chers. Il m. en 1654.

V. PETERS (Hugues), ministre anglais, employé pendant la guerre civile dans l'armée parlementaire, en qualité de chapelain. C'étoit une tête ardente et un républicain violent. Ayant contribué à la mort du roi, il fut exclus de l'acte d'amnistie, mis en jugement, condamné à mort et exécuté.

PETHION DE VILLENEUVE (Jérôme), avocat de Chartres, maire de Paris en 1792, jouit pendant quelques momens d'une popularité dangereuse. On l'accuse d'avoir contribué aux massacres des 2 et 3

septembre. Du moins il ne les empêcha pas. C'étoit son devoir en qualité de magistrat, et on ne voit pas qu'il ait rien fait pour les arrêter. Il fut nommé député à la convention, et proscriit par Robespierre avec ceux de la Gironde. On le trouva mort dans le voisinage de S. Emilion, départ. de la Gironde, en 1794. Son corps, à demi dévoré, avoit été la proie des chiens ou d'autres bêtes sauvages. Ses ouvr. forment 4 vol. 8°.

PETIS DE LA CROIX (François), interprète du roi pour les langues orientales, professeur d'arabe au collège royal, savoit les langues arabe, turque, persane, tartare, éthiopienne et arménienne. Il a traduit les *Mille et un Jours*, contes persans, in-12. On a de lui l'*Hist. de Gengis-Khan* et celle de *Tamerlan*. Enfin, il a mis en persan l'*Histoire du roi par médailles*, laquelle fut présentée en 1708 au roi de Perse. Il m. à Paris en 1715.

I. PETIT (Jean), cordelier, D^r de Paris, fut envoyé en Italie pour la pacification du schisme en 1407. Louis, duc d'Orléans, ayant été assassiné par *Jean sans Peur*, duc de Bourgogne, Petit se chargea de justifier cette action atroce, et prononça dans l'hôtel royal de S. Paul un discours où il avançoit et essayoit de se servir de la trahison pour se défaire d'un tyran. Cette doctrine dangereuse fut censurée par l'évêque de Paris et par le concile de Constance; un arrêt du parlement la proscrivit. Petit m. à Hesdin en 1411.

II. PETIT (Samuel), fils d'un ministre protestant et ministre lui-même dès l'âge de 17 ans, étoit né à Nismes en 1594. Il professa le grec et Thébr. dans sa ville natale. Il a laissé plusieurs ouvr. sav.; savoir, 1°. un *Miscellanea* en 10 liv.; 2°. *Eclogæ chronologicae*; 3°. *Leges atticæ*. Paris, 1635, fol. Il m. en 1645.

III. PETIT (Pierre), mathém. né à Mont-Luçon en 1598, devint géogr. du roi et intendant des fortifications. Il est aut. de plusieurs ouvr. de phys. et d'astron., curieux et intéressans. Il mourut en 1677.

IV. PETIT (Pierre), né à Paris en 1617, D^r en méd. de Montpellier, cultiva la littérature, et sur-tout la poésie latine. Outre ses vers, dont le recueil parut en 1683, 8°. on a de lui plusieurs ouvr., tels que 1°. des traités de physique sur le *Mouvement des animaux*, les *larmes* et la *lumière*; 2°. un *Traité des Amazones*, et un autre de *Naturæ et moribus anthropophagorum*; 3°. *Homeri nepenthes seu de Helenæ medicamento, luctum omnemque animi ægritudinem abolente*. Il m. le 15 déc. 1687, âgé de 70 ans.

V. PETIT (Jean-Louis), célèbre chirurg., né à Paris en 1674. membre de l'académie des sciences et directeur de l'academie de chirurg., perfectionna son art et l'enrichit de nouveaux instrumens de son invention. On a de lui un *Traité de la maladie des os*, 1723, 2 vol. 12., et différentes *Dissertations* dans le Recueil de l'acad. des sciences.

VI. PETIT (Antoine), D^r en médecine, professeur d'anat. et membre de l'académie des sciences, né à Orléans, se distingua par son habileté dans sa profession, par l'érudition et la clarté des leçons qu'il étoit chargé de faire, et par les savans écrits dont il enrichit la méd.: On a de lui, 1°. l'*Anatomie chirurgicale*, p. par Pallin, et augmentée, 1753, 2 vol. 12.; 2°. *Recueil de pièces sur la question des naissances tardives*. Paris, 1766, 8°; 3°. *Rapports et Lettres relatifs à l'inoculation*, etc. Il m. en 1784, âgé de 72 ans.

PETITOT (Jean), peintre en émail, né à Genève en 1607, s'étoit associé Bordier, son beau-frère. Ils peignirent ensemble le portrait

de Charles 1^{er} d'Angleterre, et de toute la famille royale. Il m. en 1691.

PETIVER (Jacques), habile botaniste anglais, contemporain de Plukenet, étoit apothicaire à Charter-House. Il m. en 1718. Le chevalier Hans Sloane acheta sa collection des plantes, et assista avec beaucoup de savans à ses funérailles, pour honorer sa mémoire et ses travaux dans une science utile.

PÉTRARQUE (François), illustre poète italien du 14^e s., né à Arezzo en 1304. Son génie étoit également propre à la poésie, à l'éloquence, à l'histoire et à la philosophie morale. Ses vers, pour la belle Laure, ont immortalisé et lui, et cette illustre dame. Son père, engagé dans la faction des *Bianchi*, eût souhaité qu'il s'appliquât à l'étude du droit. Pétrarque préféra la retraite et le culte des muses. Il se retira à Vancluse, et y comp. son poème lat. intitulé *Africa*. Rome et l'université de Padoue se disputèrent la gloire de consacrer ses talens. Il étoit en Italie lorsqu'il apprit la mort de Laure. Il a consigné dans ses vers la douleur que lui causa ce triste événement. Il m. à Arcquaen 1374, âgé de 70 ans. La meilleure édit. de ses œuv. est celle de Venise, 1756, 2 vol. 4°. On estime les *Mémoires sur sa vie et sur ses œuv.*, 3 v. 4°.

1. **PÉTRONE** (Maximus), célèbre sénateur de Rome, étoit né en 395, d'une illustre famille, et parvint au consulat. En 455, il obtint la dignité impériale en assassinant Valentinien III, et il épousa Eudoxie, veuve de ce prince. Elle ignoroit le crime de Pétrone. L'ayant appris, elle fit engager Censerich, roi des Vandales, à venir la venger. Il s'avança le fer et le feu à la main. L'usurpateur fut tué, et son corps, après avoir été l'objet des outrages du peuple, fut jeté dans le Tibre, le 12 juin 455.

II. **PÉTRONE** (Titus Petronius Arbitr). On le croit le même que

celui dont Tacite fait mention dans ses *Annales*, liv. 16. Il fut favori de Néron et l'intendant de ses plaisirs. Nommé proconsul de Bithynie, malgré son goût pour la volupté, il s'y appliqua aux affaires, et s'y montra ami des talens et du mérite. Tigellin, autre favori de Néron, le desservit près de son maître, et parvint à le perdre. Pétrone a laissé un ouv. intitulé *Satiricon*, peinture de volupté et de débauche, mais si bien écrit, qu'on a dit de l'auteur, *Auctor purissimæ impuritatis*. Il fut aussi qualifié, *Arbiter elegantiarum*. Il m. A. D. 65, âgé de 50 ans. Les meilleures édit. de Pétrone sont celles de Burman. Utrecht, 1709, 4°, *cum notis variorum*, 1669, 8°. Il y en a une trad. franç., 2 vol. 8°.

PETTY (Sir William), né en 1623, étoit né avec une aptitude prodigieuse pour tout ce qu'il vouloit entreprendre. Il n'est point d'outil qu'il ne manât aussi bien qu'un homme de l'art. Il avoit appris avec une facilité incroyable le latin, le grec et le français. Il avoit des connoissances en math; et enfin il étoit versé dans l'anat; et la méd; Il fut un des quatre qui rendirent la vie à une femme pendue à Oxford. Charles II le créa chevalier. Il a laissé des ouv. estimés.

PEUCER (Gaspard), né à Bautzen, et profess. de méd; à Wiltemberg, avoit épousé la fille de Melancliton. Il fut emprisonné pendant 10 ans, pour ses opinions. N'ayant ni papier, ni encre, il avoit écrit ses pensées sur la marge de vieux livres, avec du pain brûlé délayé dans du vin. Il m. en 1692.

PEUTINGER (Conrad), né à Ausbourg en 1465, secrétaire du sénat de cette ville, est célèbre par une ancienne carte que de son nom, l'on appelle *Tabula Peutingerina*. Conrad Celtes l'avoit trouvée dans un monastère d'Allemagne; elle marque les routes par

où avoient passé les armées romaines. Il m. en 1574.

PEUTMAN (Pierre), peintre hollandais, né à Rotterdam en 1650, artiste estimable, mais plus remarquable encore par un événement singulier qui eut pour lui des suites funestes. Etant occupé d'un tableau emblématique sur la mort, il se rendit dans une salle de dissection. Il y avoit des cadavres, des squelettes suspendus à des fils d'archal, des ossemens, etc. Il s'y endormit. Pendant son sommeil, il survint un tremblement de terre qui le réveilla. Il aperçut les squelettes se mouvoir avec violence. Il en fut si effrayé, qu'il sortit avec précipitation, et revint à son logis hors de lui-même. Quoiqu'on lui expliquât la manière dont cela étoit arrivé, jamais ses esprits ne se remirent de ce choc. Il m. peu de tems après.

PEYÈRE (J. Conrad), fameux par son *Exercitatio anatomico-medica de glandulis intestinorum*, p. à Shaffhausen en 1677.

PEYRÈRE (Isaac), bibliothécaire du prince de Condé, aut. d'un livre où il cherche à prouver qu'il y a eu des hommes avant Adam (*Preadamitæ*). Le livre fut condamné à Paris, et l'auteur emprisonné à Bruxelles. Ayant recouvré sa liberté, il alla à Rome, et abjura, entre les mains du pape, le préadamisme et le protestantisme. Il se retira, sur la fin de sa vie, au séminaire des Vertus, et il y m. en 1676, âgé de 84 ans.

PEYRONIE (François de la), illustre chirurg., et l'un de ceux qui a le plus contribué à la perfection de son art, profita de sa faveur près de Louis xv pour faire des établissemens qui en assurèrent les progrès. C'est à lui principalement qu'on doit l'acad. de chirurg. Il légua à la communauté des chirurgiens la plus grande partie de ses biens. La Peyronie m. à Versailles en 1747.

PEZAY (N. Masson, marquis de), capitaine de dragons. On le choisit pour donner des leçons de tactique à Louis xv. Il eut l'inspection générale des côtes, et peu de tems après on l'exila dans sa terre, sans que les raisons en soient bien connues. Il est aut., 1°. de *Zélie au Bain*, et de quelques autres poésies agréables dans le genre érotique; 2°. des *Soirées Helvétiques, Alsaciennes et Francoises*; 3°. d'une *Traduct. de Catulle*; 4°. des *Campagnes de Maillebois*, 3 vol. 4°. , avec un v. de cartes. Il m. en 1778.

PÉZÉNAS (Esprit), sav. jésuite d'Avignon vers 1692, professeur de physique et d'hydrographie à Marseille. On lui doit plusieurs ouv. écrits avec clarté.

PEZRON (Paul), D^r de Sorbonne, de l'ordre de Cîteaux, abbé de la Charnoie, se démit de cette abbaye pour se livrer avec plus de liberté à l'étude. Il est aut. d'un livre intitul. *Antiquités de la nation et de la langue des Celtes*. Il m. en 1706.

PFANNER (Tobie), né à Ausbourg en 1641, secrétaire et archiviste du duc de Saxe-Gotha. On l'appelloit les *Archives vivantes de la maison de Saxe*. On a de lui la *Théologie des Payens*, et quelques autres ouv. en latin.

1. PFEFFEL (Jean-André), célèbre graveur d'Ausbourg, fut choisi pour faire les gravures d'un livre curieux et recherché de Jean-Jacques Scheuchzer, intitul. *Physique sacrée, ou Histoire naturelle de la Bible*. Ces gravures, au nombre de 750, furent exécutées par les meilleurs maîtres sur les dessins de Pfeffel. On a encore de lui : *Vera et accurata descriptio omnium temphorum et cœnobiorum quæ tam in Cæsared urbe ac sede Viennæ Austriæ quam in circumjacentibus ejus suburbiis reperiuntur*. Augustæ Vindelicorum, 1724. Il m. vers le milieu du 18^e s.

II. PFEFFEL (Christian-Frédé-

ric), jurisculte du roi pour les affaires étrangères, né à Colmar en 1726, aut. de plusieurs ouv., dont les principaux sont, 1°. *Nouvel Abrégé chronologique de l'histoire et du droit public d'Allemagne*, 4°. ou 2 v. 8°. ; 2°. *Monumenta boica*, 1764-1768, 10 vol. 4°. : c'est un recueil de chartes concernant la Bavière; 3°. *Histoire des anciens margraves du Nordgau ou du haut Palatinat*, etc.

PFEFFERCORN (Jean), juif converti. Nouvel Omar, il conseilloit à l'emp. Maximilien de faire brûler tous les livres des juifs, à l'exception de la Bible. Il a comp. un traité, *de Abolerdis Judeorum scriptis*.

PFEIFFER (Auguste), né à Lawembourg en Allemagne, professa les langues orientales à Leipsic, et fut, pendant 8 ans, chargé de la surintendance des églises de Lubeck, où il m. en 1698.

PFIFFER (Louis), officier suisse au service de France sous Charles IX. Avec un corps de 6000 h., il sauva la vie à ce monarque, et protégea sa retraite de Meaux à Paris, malgré toutes les efforts du prince de Condé. Il m. premier magistrat du canton de Lucerne.

PHALARIS, tyran d'Agrigente, étoit Crétois. Il est célèbre par sa cruauté. Un artiste, nommé Périllus, lui fit un taureau d'airain, dont les flancs pouvoient contenir des hommes, et sous lequel on allumoit du feu. Le gosier étoit travaillé de manière que les cris arrachés par la douleur aux malheureux qu'on y avoit renfermés, imitoient des mugissemens. Le tyran en fit faire le premier essai à l'inventeur, et lui-même y périt 552 ans A. C. Il reste quelques *Lettres*, attribuées à Phalaris, et écrites à Albani; elles ont occasionné des disputes parmi les savans. La meill. édit. de ces lettres est celle de Boyle, Oxford, 1718.

PHÉDON, disciple de Socrate, qui l'avoit acheté encore enfant de quel-

ques pirates, et qui l'aima toujours beaucoup. Après la mort de son maître, Phédon se retira à Elée sa patrie, et y devint chef d'une secte de philos., qui se nomma *Eléenne*. Platon a intit. *Phédon*, son dialogue sur l'immortalité de l'ame.

PHÈDRE, aut. de cinq livres de *Fables latines en vers iambes*, étoit de Thrace, et contemporain de Jules César. Il prenoit le titre d'*affranchi d'Auguste*. Sous Tibère, il fut persécuté par Séjan. Son livre est écrit avec une grande pureté. Le ms. en étoit demeuré enseveli dans une bibliothèque monastique, quand le sav. Pitliou le découvrit à la fin du 16° s. Les meilleures éditions de Phèdre sont celles *cum notis variorum*, 1667, 8°. ; *ad usum delphini*, 1675, 4°. , etc. Il fait partie de la collection de Barbou.

PHIDIAS, illustre statuaire, contemporain de Périclès, fit, par les ordres de cet homme illustre, une statue de Minerve d'or et d'ivoire, qui avoit 59 pieds de haut. Il fut banni parce qu'il avoit gravé sa figure et celle de Périclès sur le bouclier de la déesse. Phidiasse retira à Elée. Pour se venger des Athéniens, il y fit une statue de Jupiter plus belle que celle de Minerve, et qui passoit pour une des sept merveilles du monde. Il m. 432 ans A. C.

PHILANDER (Guillaume), né à Chatillon-sur-Seine en 1509. Son habileté dans l'architecture le rendit célèbre. Georges d'Armagnac, év. de Rhodéz, l'appela dans cette ville, où Philander fit construire sur ses dessus plusieurs beaux bâtimens. Il embrassa l'état ecclésiastique, devint chan. de Rhodéz et archidiacre. Il a donné un bon *Comm. sur Vitruve*. Lyon, 1552. Il m. à Toulouse en 1565, âgé de 60 ans.

PHILELPE (François), professeur d'éloquence à Padoue, né en 1398. Il fut en 1419, envoyé à CP. par l'état de Venise. Il y épousa la

filles du sav. *Emman. Chrysolorus*. L'emp. Jean Paléologue le dépêcha à l'emp. Sigismound, pour en solliciter du secours contre les Turcs. Il étoit savant, mais plein de lui-même. On a de lui des *Odes*, des *Discours*, des *Dialogues*, des *Satires*. Le recueil de ses œuvres a été imp. à Bâle en 1759, fol. Il m. à Florence en 1481.

PHILÉMON, comique grec, contemporain de Ménandre. Plaute a imité quelques-unes de ses pièces. Il m. 274 ans A. C., d'un excès de rire, dit-on, pour avoir vu un âne manger des figes. Poinsinet de Sivry en a trad. des frag. à la suite d'Aristophane.

PHILÉTAS, natif de Cos, gramm. grec, et précepteur de Ptolémée Philadelphe. On parle avec éloge de ses *Elég.* et de ses *Epigram.*; mais rien n'en est parvenu jusqu'à nous.

PHILIDOR. Voy. DANICAN.

I. PHILIPPE II, roi de Macédoine, fils d'Amyntas, succéda à son père Perdicas 360 ans A. C. A son avènement au trône, il avoit deux compétiteurs et beaucoup d'ennemis. Il écartera les uns et les autres, ou par la force des armes, ou par le pouvoir de l'argent. Il avoit été élevé et formé à la guerre par Epaminondas. Il fut l'inventeur de la phalange lacédémonienne, à laquelle il dut la plupart de ses victoires. Il défit les Grecs à la bataille de Chéronée, 336 ans A. C. Ce fut le commencement de l'asservissement de la Grèce. Il préparoit une expédition contre le roi de Perse, quand il fut assassiné par Pausanias à l'âge de 47 ans, après en avoir régné 24. Il eut pour successeur son fils Alexandre-le-Grand.

II. PHILIPPE V, roi de Macédoine, parvint au trône après la mort de son cousin Antigone 220 ans A. C. Il eut l'ingratitude de faire emprisonner Aratus, à la valeur duquel il devoit en grande partie la couronne. Sur un simple soup-

çon de conspiration, il fit mettre à mort son fils Démétrius. Il m. à Amphipolis 178 ans A. C., après avoir régné 42 ans.

III. PHILIPPE (Marc-Jules), emp. romain, surnommé l'*Arabe*, parce qu'il étoit de Bosra; étoit simple soldat. Il s'éleva par son mérite aux premiers rangs militaires. Ayant assassiné l'emp. Gordien en 244, il fut choisi pour lui succéder. Il retourna en hâte à Rome, et s'y concilia la faveur du peuple par ses libéralités. Quoique le crime dont il s'étoit rendu coupable fût affreux, il se comporta en grand et bon prince. Il fit de bonnes lois, réforma les abus, effectua des établissemens utiles, et usa de tolérance envers les chrétiens. Il fut défait par Decius en 249, et tué aussi-tôt par ses propres soldats. Son fils ne fut point épargné; on le massacra entre les bras de sa mère.

IV. PHILIPPE (S.), apôtre de J. C., né à Bethsaïde, étoit pêcheur. Il passa en Phrygie après la mort du Sauveur, et m. à Hiérapolis.

V. PHILIPPE, Phrygien. Etabli gouverneur de Jérusalem par Antiochus Epiphane, il tourmenta cruellement les juifs pour les forcer de renoncer à leur religion. Antiochus, sur le point de mourir, nomma Philippe pour gouverner pendant la minorité de son fils Antiochus Eupator; mais Lysias s'empara du gouvernement au nom du jeune prince. Il s'ensuivit une bataille, dans laquelle Philippe fut tué.

VI. PHILIPPE, l'un des sept diacres que les apôtres choisirent après l'ascension, prêcha l'évangile en Samarie avec un grand succès, convertit et baptisa l'eunuque de la reine d'Ethiopie.

VII. PHILIPPE, duc de Souabe, et fils de Frédéric Barberousse, élu emp. à la mort de son frère Henri VI en 1198. Un autre parti cependant choisit Othon, duc de

Saxe. Il en résulta une guerre civile. En 1200, le pape se déclara pour Othon, et excommunia Philippe. En 1206, Philippe reçut son absolution, et le pape tenta une réconciliation entre les deux rivaux. Ce fut sans succès. Philippe fut assassiné à Bamberg en 1208, âgé de 34 ans.

VIII. PHILIPPE I, roi de France, succéda à son père HENRI en 1060, à l'âge de 8 ans, sous la régence de Raulouin V, comte de Flandres, qui s'acquitta avec honneur de cette charge. Philippe répudia Berthe, pour épouser Bertrade, femme du comte d'Anjou. Le conc. de Poitiers l'excommunia en 1100. Il se soumit, promit de ne plus voir Bertrade, et reçut son absolution. Il ne joua aucun rôle important. Il m. à Milan en 1108.

IX. PHILIPPE II, surnommé *Auguste*, né en 1165, fut couronné à la mort de son père LOUIS VII en 1180. Il partit pour la Terre-Sainte avec Richard I, roi d'Angleterre. Ils prirent Acre. Quelques différends s'étant élevés entre les deux rois, Philippe revint en France, fit la guerre aux Anglais, et leur enleva quelques places en Normandie, quoiqu'il se fût engagé, sur les Évangiles, à ne rien entreprendre en l'absence de Richard. Il épousa la princesse de Danemarck, et divorça ensuite pour épouser Agnès, fille du duc de Méranie. Cette conduite le brouilla avec Rome; il fut excommunié, et absous ensuite sur la promesse de reprendre sa première femme. Il prit le parti d'Arthur contre son oncle Jean, roi d'Angleterre, d'où il s'ensuivit une longue guerre entre les deux nations. Jean s'étant déclaré vassal du saint-siège, le pape se rangea de son côté. La noblesse anglaise, offensée de cette conduite, offrit la couronne d'Angleterre à Philippe, qui ne l'accepta point pour lui; mais son fils Louis passa à Londres, et s'y fit

couronner en 1216. Le pape l'excommunia. Jean étant mort sur ces entrefaites, les Anglais reconnurent son fils HENRI III, et Louis fut forcé de retourner en France. Philippe m. en 1235.

X. PHILIPPE III, surnommé *le Hardi*, fut proclamé roi de France en Afrique après la mort de S. Louis son père, en 1270. Il remporta une victoire sur les infidèles; et ayant fait sa paix avec le roi de Tunis, il revint en France. Alors il marcha contre Pierre d'Arragon, pour venger le massacre fait des Français aux *vêpres siciliennes*. Au retour de cette expédition, il m. d'une fièvre maligne à Perpignan, le 6 octobre 1285, à 41 ans. C'est sous son règne que furent expédiées les premières lettres de noblesse en faveur de Raoul, argentier du roi.

XI. PHILIPPE IV, surnommé *le Bel*, succéda à son père Philippe III en 1285. Il entra en guerre avec Edouard, roi d'Angleterre. Il perdit la bataille de Courtrai, gagna celle de Mons-en-Puelle. C'est en mémoire de cette victoire qu'avoit été élevée la statue équestre que l'on voyoit dans l'église de Notre-Dame. Les prétentions de Boniface VIII donnèrent lieu à d'autres différends. Il soutenoit que le temporel des rois étoit soumis à la puissance spirituelle. Il lança contre Philippe les foudres de l'église. Le monarque en appela au futur conc. Boniface m. et Benoît XI son successeur, pontife paisible, mit fin à ces malheureuses contestations. C'est sous ce prince que fut aboli l'ordre des Templiers. Il m. en 1314.

XII. PHILIPPE V, surnommé *le Long*, succéda à Louis Hutin son père. Il fit la guerre aux Flamands, renouvela l'alliance avec les Écos-sais, bannit les juifs du R., et m. en 1322, âgé de 28 ans.

XIII. PHILIPPE VI (de Valois), premier roi de la branche collatérale de ce nom, étoit fils de Charles,

comte de Valois, frère de Philippe-le-Bel. Il monta sur le trône en 1328, à la mort de son cousin Charles-le-Bel. En 1329, Edouard III, roi d'Angleterre, lui fit hommage pour le duché de Guyenne; mais bientôt après ce monarque prit le titre de roi de France, comme descendant de Philippe-le-Bel par sa mère. En 1346, les Français perdirent la bataille de Crécy, dans laquelle périrent 50,000 h. Calais et plusieurs autres places tombèrent entre les mains du vainqueur, qui défia Philippe à un combat singulier. Le roi de France crut devoir refuser, non qu'il ne fût brave; mais il pensa que sa dignité ne lui permettoit pas de se mesurer contre un roi son vassal. Il m. en 1350, âgé de 57 ans.

XIV. PHILIPPE I, roi d'Espagne, fils de l'emp. Maximilien, épousa, en 1490, Jeanne *la Folle*, reine d'Espagne. Il m. en 1506, âgé de 28 ans.

XV. PHILIPPE II, né à Valladolid en 1527, étoit fils de Charles-Quint. Il acquit deux couronnes en 1554, celle de Naples et de Sicile par l'abdication de son père, et celle d'Angleterre par son mariage avec Marie, fille de Henri VIII. Il y joignit celle d'Espagne en 1556, son père Charles-Quint y ayant renoncé pour consacrer le reste de sa vie à la retraite. Son règne commença heureusement; il remporta sur la France des avantages signalés. Mais bientôt la fortune cessa de le favoriser. Il perdit les Provinces-Unies; il fit une guerre malheureuse à l'Angleterre et à la France. Se voyant déçu dans ses projets ambitieux, il songea à réparer les maux que la guerre avoit faits à ses peuples, en faisant la paix avec la France. Il m. en 1598, avec la réputation d'un bon politique, mais d'un prince ambitieux et cruel.

XVI. PHILIPPE III, fils du préc., lui succéda en 1598, à l'âge de 20

ans. C'étoit un prince aimable, mais qui n'avoit pas les qualités nécessaires pour réparer les fautes de son père. Il se déchargea du poids du gouvernement sur le duc de Lerme. Ce ministre fit la paix avec l'Angleterre, et conclut une trêve avec les Hollandais. Philippe bannit de ses domaines tous les Maures; mesure aussi impolitique qu'injuste, puisqu'elle dépeupla ses états. Le duc de Lerme avoit de nombreux ennemis; ils parvinrent à le faire disgracier, et il est assez vraisemblable que le chapeau de cardinal, qu'il obtint, sauva sa tête. De nouveaux troubles s'étoient élevés en Italie; tout sembloit prendre un aspect guerrier, lorsque Philippe m. en 1621, à 43 ans.

XVII. PHILIPPE IV, fils du préc., lui succéda à l'âge de 16 ans. La même année, la guerre se renouvela entre l'Espagne et la Hollande. Elle fut heureuse pour les Espagnols, tant qu'ils eurent Spinola à leur tête. Mais les Hollandais avoient profité de la trêve pour augmenter considérablement leurs forces navales; ils défirent la flotte espagnole près de Lima en 1628. Une guerre qui s'éleva contre la France vint augmenter les embarras de Philippe. Olivares l'avoit suscitée; il fut disgracié et exilé; et la paix ayant été conclue en 1659, Philippe tomba dans son indolence accoutumée. Il mourut en 1665, âgé de 60 ans.

XVIII. PHILIPPE V, duc d'Anjou, né en 1685, second fils de Louis, dauphin de France, parvint au trône d'Espagne en 1700, en vertu du testament de Charles II son grand-oncle, du chef de Marie Thérèse d'Autriche, épouse de Louis XIV. La maison d'Autriche, qui se voyoit exclue de la couronne d'Espagne, se liguait avec l'Angleterre, et déclara la guerre à Philippe. Il éprouva d'abord des revers; mais le duc de Vendôme

ayant gagné la bataille de Villaviciosa en 1710, on entra en négociation, et le traité d'Utrecht de 1713 affermit Philippe sur le trône d'Espagne. En 1734, il fit la conquête du R. de Naples et de la Sicile en faveur de son fils dom Carlos. Philippe m. en 1746, et eut pour successeur son fils Ferdinand VI.

XIX. PHILIPPE DE BONNE-ESPÉRANCE ou DE HARVENG, ainsi nommé du lieu de sa naissance, célèbre chan. régulier de l'ordre de Prémontré, fut le 2^e abbé de Bonne-Espérance, abbaye fameuse, située près de Binch en Hainaut. On le nommoit aussi l'*Aumônier*, à cause de sa libéralité charitable envers ceux qui avoient besoin de ses secours. Il étoit étroitement lié avec S. Bernard, avec qui néanmoins il avoit eu antérieurement un différend, au sujet d'un religieux qui étoit passé à Clairvaux. Il est aut. de *Questions théologiques* et de plusieurs autres ouv., p. en 1620 par Nicolas Chamart, aussi abbé de Bonne-Espérance. Philippe m. en 1185, s'étant démis de sa prélature quelque tems auparavant.

I. PHILIPS (Catherine), née à Londres en 1631. A la sollicitation du comte d'Ortery, elle traduisit en anglais le *Pompée* de Corneille, et les quatre premiers actes des *Horaces*. Cette femme accomplie m. de la petite vérole en 1664.

II. PHILIPS (Jean), poète anglais, né en 1676. Ses *Poésies* ont été réunies en un vol. On y distingue trois petits poèmes, le *Magnifique Schellin*, que le Tatter dit être le meilleur ouv. burlesque de la langue anglaise; le *Cidre* et *Blenheim*. L'aut. de la *Vie de Philips* remarque qu'il étoit grand fumeur, et qu'il ne perd aucune occasion de faire l'éloge du tabac. Il m. en 1708.

III. PHILIPS (Ambroise), aut. de *Poésies pastorales*. Pope en parle avec mépris. D'un autre côté, Gil-

dou, dans son *Art poétique*, le compare à Théocrite et à Virgile. Probablement l'un et l'autre exagèrent. Il m. en 1749, âgé de 78 ans. On a encore de lui la *Vie de l'archevêque Williams*, 8°.

IV. PHILIPS, chan. de Tongres, aut. d'une *Vie du cardinal Polus*, 2 vol. 8°. Cet ouv., où le catholicisme est défendu des imputations que lui ont faites les protestans, a donné lieu à plusieurs réponses de la part des docteurs de l'égl. anglic. M. Philips m. à Liège en 1774.

PHILISTE, écrivain grec, et aut. d'une *Histoire de Sicile*. Cicéron l'appelle le petit *Thucydide*. Il étoit en faveur près de Denys l'Ancien, qui néanmoins le bannit. Il écrivit l'histoire de ce prince pendant son exil, et le loua. Il fut rappelé sous Denys le Jeune, dont il gagna les bonnes grâces, et dont il commanda la flotte. Dion s'étant emparé de Syracuse, Philiste fut fait prisonnier, et périt du dernier supplice.

I. PHILON, aut. juif, étoit d'Alexandrie, d'une naissance illustre et de race sacerdotale. Il viv. sous le règne de Caligula. Il est aut. de plusieurs ouv., dont les principaux sont, 1°. la *Vie contemplative*, traduite par Montfaucon; 2°. cinq livres sur les maux que les juifs souffrirent sous Caius: il n'en reste que deux; 3°. *Traité de l'athéisme et de la superstition*, qu'on a trad. en français. On lui a donné le surnom de *Platon juif*, parce qu'il imitoit la manière de ce philos.; ce qui a fait dire que Platon *philonise*, ou que Philon *platonise*.

II. PHILON DE BIBLOS, gram. du 1^{er} s., qui se rendit célèbre par ses ouv., principalement par une traduction en grec de l'*Histoire des Phéniciens* de Sanchoniaton. Il en reste quelques fragmens.

III. PHILON DE BIZANCE, fl. 500 ans A. C. Il a écrit un *Traité des machines de guerre*, inséré dans les *Mathematici veteres*, 1693, fol.

On lui attribue encore, mais sans fondement, une autre pièce intitulée *de Septem orbis spectaculis. Romæ*, 1640.

PHILOLAÛS, philos. pythagoricien de Crotona, à qui l'on attribue les vers d'or de Pythagore. Son système du monde est peu différent de celui que Copernic a fait revivre.

PHILOPOMEN, illustre chef des Achéens vers l'an 208 A. C., contribua à la défaite des Étoliens à Messène. Étant parvenu au grade de général, il tua de sa main, près de Mantinée, Méchanidas, tyran de Sparte. Ayant pris cette ville 188 ans A. C., il abolit les lois de Lycurgue, et soumit les Lacédém. aux Achéens. Quelque temps après, les Messéniens reprirent les armes; et dans un combat, Philopomen étant tombé de cheval, fut fait prisonnier. Dinocrate, leur général, le fit jeter dans une prison, et le contraignit de prendre du poison environ 183 ans A. C. Les Achéens ayant marché contre Messène, afin de venger sa mort, Dinocrate se tua pour ne pas tomber entre leurs mains.

PHILOPON (Jean), gram. d'Alexandrie du 7^e s., avoit obtenu d'Amrou, général d'Omar, la conservation de la bibliothèque de cette ville; mais Omar la fit brûler. Il avoit tant de goût pour l'étude, qu'on l'appelloit *l'amateur du travail*. On a de lui un *Traité de la création du monde*. Il a p. quelques ouv. d'Aristote, avec de sav. *Comm.*

PHILOSTORIS, hist. de Cappadoce, né vers 388, étoit arien. Son hist. commence à l'époque du différend entre Arius et S. Athanase en 520; et finit vers 425.

PHILOSTRATE (Flavius), aut. grec, qui a écrit la *Vie d'Apollonius de Tyane*, et donné quelques autres ouv. qui subsistent encore. Il vivoit sous le règne de l'emp. Sévère. Eusèbe dit qu'il étoit d'Athènes, et Suidas qu'il étoit de l'île de Lemnos. Son style est affecté, et

les sources où il puise ne sont pas toujours sûres.

PHILOXÈNE, ou selon d'autres **POLIXÈNE**, poète dithyrambique de l'île de Cythère, viv. à la cour de Denys de Syracuse. Ayant séduit une joueuse de flûte, Denys le fit mettre au cachot. Il y composa un poème intitulé *le Cyclope*. Denys étoit Polyphème, la joueuse de flûte Galatée, et le poète, comme de raison, étoit Atya. Denys, néanmoins, qui avoit la manie de faire des vers, lui rendit la liberté pour lui lire une pièce de sa composition. Philoxène la désapprouva. Le tyran, irrité, le fit conduire aux carrières. Il espéroit que cette correction l'auroit rendu plus indulgent; mais, à une seconde lecture, Philoxène se contenta de dire: « Qu'on me remène aux carrières ». Denys lui pardonna. Philoxène m. à Ephèse 580 ans A. C.

PHINÉE, fils d'Eleazar, et petit-fils d'Aaron, 3^e grand-prêtre des juifs. L'Écriture loue le zèle qu'il montra contre ceux qui s'étoient rendus coupables de fornication. Il tua Zambri, l'un des principaux d'Israël, qui avoit mené une Madianite dans sa tente.

PHIPPS (Constantin-Jean), lord Mulgrave, né en 1746, célèbre navigateur, voyagea au pôle, et a donné une *Relation de son voyage* en 1767. Il m. en 1792.

PHLÉGON, surnommé *Trallien*, de Tralles sa patrie, étoit affranchi de l'emp. Adrien, dont il écrivit l'histoire. Quelques-uns prétendent qu'Adrien lui-même en fut l'aut. Eusèbe dit qu'il parle des ténèbres arrivées au moment de la mort de J. C.; ce qui a donné lieu à bien des disputes.

PHOCAS, emp. d'Orient, usurpa l'empire en faisant égorger l'emp. Maurice et ses enfans en 602. Après s'être rendu coupable d'horribles cruautés, il fut assassiné en 610.

PHOCILIDE, poète grec et philos., étoit de Milet, et vivoit vers 540

A. C. On lui attribue, mais à tort, un petit poëme intit. *Noutheticon*, lequel existe encore. Il a été trad. en français.

PHOCION, illustre Athénien, également distingué comme homme d'état et comme général, s'opposa à la guerre qu'on vouloit déclarer à Philippe, roi de Macédoine; mais, quand elle fut arrêtée, il la poussa avec vigueur, et empêcha ce prince de se rendre maître de l'île d'Eubée. Il fut mis 45 fois à la tête des affaires, et il les conduisit toujours avec prudence. Philippe, Alexandre-le-Grand et Antipater tentèrent en vain sa vertu par des présents. Tant de mérite ne le sauva point de la persécution. L'ingrate Athènes l'accusa de trahison. Il fut obligé de boire le poison vers 318 A. C. Les Athéniens, revenus de leur erreur, lui érigèrent une statue, et firent mourir son accusateur.

PHORMION, général athénien qui se ruina pour faire subsister son armée. Les Athéniens payèrent ses dettes, et lui offrirent de nouveau le commandement des troupes; il répondit qu'il ne vouloit pas être le chef d'une armée où le moindre soldat seroit plus riche que lui.

PHOTIN, év. de Sirmium, chef des Photiniens, avoit embrassé les opinions de Paul de Samosate. Il fut condamné par les conc. d'Antioche et de Milau.

PHORIUS, patriarche de CP., a comp. une *Bibliothèque ou Commentaire sur 280 Auteurs*. On a aussi de lui 253 *Epîtres*. Il m. en 886.

I. PHRAATE I, roi des Parthes, et successeur d'Arbace III, ne fit rien de remarquable, ni dans la paix, ni dans la guerre. Quoiqu'il eût des enfans, il nomma pour son successeur son frère Mithridate, parce qu'il connoissoit sa capacité.

II. PHRAATE II, succéda à son père Mithridate. Il fit la guerre à Antiochus Sidétès, roi de Syrie, qui périt dans le combat. Phraate

fut moins heureux contre les Scythes, qui le désirent. Il fut assassiné par un soldat grec qu'il avoit enrôlé dans son armée, 129 ans A. C.

III. PHRAATE III, succéda à Paccorus, et maria sa fille à Tygrane, roi d'Arménie. Bientôt après, il s'empara de ce pays pour y placer son gendre sur le trône; mais ayant échoué dans ses vues, il fut à son retour mis à mort par ses deux fils, Orodes et Mithridate.

IV. PHRAATE IV, fut placé sur le trône par son père Orodes, qu'il fit mourir bientôt après. Ses deux frères éprouvèrent le même traitement. La noblesse, irritée, le chassa, et mit Tyridate à sa place; mais Phraate sut recouvrer sa couronne. Tyridate eut recours aux Romains. Phraate se concilia la faveur d'Auguste, en lui rendant les drapeaux et les soldats pris lors de la défaite de Crassus, et s'affermir ainsi sur le trône. Une de ses maîtresses le fit assassiner pour faire régner son fils.

V. PHRAATE, roi des Mèdes, succéda à Déjorès 657 ans A. C.; il fut tué en assiégeant Ninive. Il eut pour successeur Cyaxare.

PHREAS (Jean), né à Londres vers la fin du 14^e s., étoit D^r en méd.; et en fut professeur à Ferrare, Florence et Padoue. Il a trad. en latin *Diodore de Sicile*, et donné quelques autres savans ouvrages.

PHRYNÉ, fameuse courtisane de l'ancienne Grèce 328 ans A. C., étoit maîtresse de Praxitèle. L'amant crut ne pouvoir faire un meilleur usage de son ciseau que de l'employer à immortaliser les charmes dont il étoit épris. Sa statue de Phryné fut placée dans le temple de Delphes. Phryné tira de ses faveurs des sommes immenses. Elle offrit de rebâtir Thèbes, à condition qu'on y placeroit cette inscription: *Alexandre a détruit Thèbes; la courtisane Phrynée l'a rebâtie*. On rejeta cette offre.

PHRYNIS, music. de Mitylène,

gagua le prix de la musiq. à Athènes 458 ans A. C. Il ajouta deux cordes à la lyre, qui jusque-là n'en avoit eu que sept.

PIA (Philippe-Nicolas), né à Paris le 15 septembre 1721, occupa la place de pharmacien en chef de l'hôpital de Strasbourg, et fit dans cette maison d'utiles reformes. Il fut élu echevin de Paris en 1770. Vers cette époque, des physiciens instruits avoient pensé qu'il étoit possible de rappeler au sentiment la plupart des noyés, chez lesquels les signes de la vie étoient encore que suspendus par le défaut de respiration. Il s'étoit formé en Hollande une société qui s'occupoit de cette œuvre d'humanité. Pia résolut de faire profiter sa patrie de ce bienfait. Il écrivit, fit des Mémoires, sollicita, tourmenta même et obtint un établissement public. Il perfectionna les instrumens propres à introduire de l'air dans les poumons et de la fumée dans les intestins. Il réunit tout l'appareil nécessaire à ces opérations dans une boîte, et fit distribuer de ces boîtes dans tous les corps-de-garde qui avoisinent la rivière. Il avoit rédigé une instruction claire et détaillée, qui enseignoit la manière de s'en servir. Ses soins ne furent pas perdus; en huit mois, 24 noyés furent rappelés à la vie, et ces salutaires établissemens se multiplièrent. La révolution en détruisit en partie l'effet. On négligea les dépôts de boîtes; on repoussa les offres de Pia, on se moqua de son zèle; et le bienfaiteur de l'humanité m. dans l'indigence le 11 mai 1799. Depuis qu'on songe à réparer les maux de ces époques désastreuses, le gouvern. a reporté son attention sur cet objet important.

PIALES (Jean-Jacques), célèbre jurisconsulte, né à Rhodéz, fut long-tems l'oracle du barreau dans les matières bénéficiales. Il a laissé plusieurs ouv., dont les principaux

collations des bénéfices, 1763, 8 vol. 12.; 2°. *Traité de l'Expectative*, 4 vol. 12.; 3°. *Traité des provisions de cour de Rome*, 2 v. 12., etc. Tous ces écrits relatifs à l'ancien état du clergé en France, sont devenus très-inutiles. Les *Traités de Piales sur les matières canon.* ont été recueils. en 26 v. 12. A la fin de sa vie, sa mémoire avoit un peu baissé. Il donnoit quelquefois des consultations pour et contre.

PIBRAC. Voy. 1. FAUR.

PIC. Voy. 1. MIRANDOL.

I. PICARD, fanatique du 15^e s., renouvela les erreurs des adamites. Ses prosélytes appelés *Picards*, répandirent leur doctrine en Bohême. Zisca les détruisit en 1420.

II. PICARD (Mathurin), curé de Mesnil-Jourdain, dioc. d'Evreux, aut. d'un livre singulier intitulé *le Fouet des Paillards*, ou *Juste punition des voluptueux et charnels*. Rouen, 1623, fut exhumé comme sorcier; son cadavre fut brûlé à Rouen le 21 août 1647. Ce ne seroit que demi-mal si les sorciers n'avoient jamais été brûlés qu'*exhumés*.

III. PICARD (Jean), astronome français, né à la Plèche, prieur de Rille en Anjou, membre de l'académie des sciences en 1666. Le roi l'envoya faire des observations au château d'Uranisbourg en Danemarck, bâti pour Ticho-Brahé. Il fut un de ceux que l'on chargea, avec Cassini, d'aller mesurer un degré du méridien, et de déterminer celui de la France. L'un des premiers il appliqua le télescope au quart de cercle. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Traité du nivellement*; 2°. *Pratique des grands cadrans pour le calcul*; 3°. des *Fragmens de dioptrique*; 4°. *Voyage d'Uranisbourg*, etc. Il rédigea la *Connoissance des Tems depuis 1579 jusq. 1683*. Il m. en 1683.

IV. PICARD (Benoît), capucin de Toul, né en 1680, est auteur, 1°. d'une *Histoire de la maison de*

Lorraine, 1704, 8°; 2°. d'une *Hist. ecclésiast. de Toul*, et d'un *Pouiller de ce diocèse*. Il m. en 1720.

PICART (Bernard), excellent graveur, né à Paris en 1673, passa en Hollande pour cause de religion, et s'y distingua par son talent dans l'art de graver. Le recueil des œuvres de cet artiste laborieux, vendu chez M. de la Vallière en 1784, contenoit 560 pièces Il travailloit pour les libraires, et il y a lieu de présumer qu'il étoit entrepreneur de gravures. On a de lui, outre un grand nombre d'estampes et une collection de pierres gravées, les fig. des *Cérémonies religieuses de tous les peuples du monde*, 11 v. fol.; celles du *Dom Quichotte*, fol.; du *Télémaque*, fol.; de l'*Ovide de Banier*, fol. Il m. en 1753.

PICCINI, l'un des plus célèbres musiciens qu'ait produits l'Italie, a donné dans sa patrie 150 *Opéra*, entr'autres la *Bona Figliuola*. Il vint en France, et y fut l'occasion d'un différend vif au sujet de la musiq. Paris se partagea entre Gluck et lui. Il compta, parmi ses plus chauds partisans, Marmontel, qui l'aiguillonna et le fit valoir. Les opéra français dont il a comp. la musiq. sont : *Atys*, *Roland*, *Didon*, etc. Il m. vers 1797.

I. PICCOLOMINI (Alexandre), archev. de Patras et coadjuteur de Sienne, où il étoit né en 1508, aut. de *pièces dramatiques* qui furent le fondement de sa célébrité, et de beaucoup d'autres dont on trouvera le détail dans le *Dictionn. Typogr.* d'Osmout. On recherche comme rare celui qui a pour titre : *la Creanza delle donne*, production sans doute de sa jeunesse, et peu digne de son état. Il a été trad. par François d'Amboise sous le titre d'*Institution des jeunes Dames*, et reproduit, en 1583, sous celui de *Dialogues et Devis des Demoiselles*.

II. PICCOLOMINI (François), sav. italien de la même famille que

le préc. On a de lui des *Comment. sur Aristote*, *Comes politicus*, et un livre intitulé : *Universa philosophia de moribus*. Venise, 1583, fol. Il m. à Sienne en 1604.

PICRET (Benoit), Gênois, né en 1655, aut. de l'*Histoire des douzième et treizième siècles*. Il m. en 1724, à l'âge de 69 ans.

I. PIE I (S.), pape, succéda à Hygin en 142. Il étoit italien, et il souffrit le martyre en 157. Il condamna l'hérésie de Valentinien.

II. PIE II (Æneas Sylvius Piccolomini) né en 1405 à Corsigui, dans le Siennois. En 1431, il devint secrét. du card. Dominique Capranica, et remplit ensuite les mêmes fonctions près du cardinal Albertotti. Il assista au comité de Bâle, où il parut avec éclat, et défendit courageusement l'autorité du conc. contre celle des papes. Il fut fait cardinal en 1406, et deux ans après élu pape, à la mort de Calixte III. Elevé à cette dignité, il rétracta, dans une bulle, les sentimens qu'il avoit soutenus à Bâle. Il se conduisit au reste avec beaucoup de sagesse dans sa place éminente. Les patriarches d'Orient lui envoyèrent des ambassadeurs pour témoigner leur soumission au saint siège. Il faisoit des préparatifs pour faire la guerre aux Turcs, quand il m. en 1464. Ses œuv. ont été imprim. à Bâle, 1551, fol. Il est aut. du roman latin d'*Euryale et Lucrèce*, ouv. plein d'esprit et de délicatesse. On l'a trad. en 1798, un vol. 12. à la tête duquel est la vie de Pie II.

III. PIE III (François Fodeschini), neveu du préc., qui lui fit prendre le nom de Piccolomini, et le fit archev. et card. Il succéda à Alexandre VI en 1503, et m. 21 jours après son élection.

IV. PIE IV, cardinal de Médicis, frère du marquis de Marignan, général de Charles-Quint, étoit né à Milan en 1499. Il s'éleva par son mérite aux premiers emplois, et

fut revêtu de la pourpre en 1549. A la mort de Paul IV, en 1559, il monta sur le trône pontifical ; il invita les princes protestans à envoyer des députés au conc. de Trente. Cette assemblée ayant fini en 1564, il en confirma les décrets. L'année suivante, *Benoît Accolti* et quelques autres visionnaires conspirèrent contre sa vie. Ils furent découverts et punis. Pie III. la même année, après avoir embelli Rome de plusieurs magnifiques édifices.

V. P I E V, pape, né à Bosco, dans le diocèse de Tortone, en 1504, étoit dominicain. Le pape Paul IV lui donna l'évêché de Sutis en 1556, et le fit cardinal l'année suivante. Il succéda à Pie IV en 1566. Un de ses premiers soins fut de confirmer les actes du concile de Trente. Il réforma les abus, protégea les mœurs, réprima le luxe. Son zèle pour la religion catholique, et peut-être une sévérité qui lui étoit naturelle, lui firent traiter avec rigueur les opinions contraires à la croyance romaine, et les bûchers de l'inquisition furent quelquefois allumés. Il m. en 1572. Ses *Lettres* ont été imp. en 1640. 40.

VI. P I E VI (Angelo Braschi), né d'une famille noble, mais appauvrie, s'éleva aux dignités de l'église par son mérite, et fut élu pape le 15 février 1775, à la mort de Clément XIV, étant âgé de 57 ans. Dès son avènement au pontificat, il conçut le projet de dessécher les marais pontins qui s'étendoient à 40 milles à l'entour de Velletri, Terracine et Piperne. Il y employa les meilleurs ingénieurs, ouvrit des canaux, rendit des terrains à l'agriculture, construisit une route droite de plus de 40 milles de longueur, bordée de peupliers, d'auberges à des intervalles convenables, et terminée par un palais élégant. Il visitoit lui-même les travaux chaque année. Le commencement de son pontificat avoit

été parfaitement tranquille. Les plans de Joseph II, qui venoit de succéder à l'impératrice sa mère, l'alarmoient justement. Ce jeune empereur, imbu de préjugés contre le clergé et les ordres religieux, méditoit une réforme, ou plutôt des changemens. Le père commun n'hésita pas de se rendre à Vienne. Il y reçut de grands honneurs ; mais il n'obtint rien. Un autre événement d'une bien plus grande importance vint troubler son repos. La révolution française s'annonça non-seulement comme opposée à la religion catholique, mais comme l'ennemie de toute religion. La conduite du pape, au milieu des entreprises révolutionnaires, fut marquée par la sagesse et la patience. Son caractère ne permit pas de croire qu'il ait trempé en rien dans l'assassinat de l'ambassadeur Basseville ou du général Duphot. Il est vraisemblable que la populace de Rome seule, irritée peut-être de l'insolence, du peu de prudence au moins de quelques Français, se porta d'elle-même à ces excès coupables. Pie VI, de son côté, agit impolitiquement en rompant les traités, sur des espérances conçues trop légèrement. Quoi qu'il en soit, le malheureux pontife en fut la victime. Dépouillé de la tiare, il se vit obligé d'aller mendier un asyle dans des cours étrangères. Cet homme vénérable, ce bienfaiteur de l'humanité fut, à l'âge de 82 ans, trainé de ville en ville par ses oppresseurs, et conduit à Valence en Dauphiné, où il mourut au mois d'août 1799. Quelques années après, sous un gouvernement plus juste, le premier consul Bonaparte fit honorer sa tombe d'une inscription, et permit ensuite que son corps fût reporté en Italie, dans le tombeau des papes.

I. P I E R C E (Edouard), célèbre peintre sous le règne de Charles I. L'incendie de Londres de 1666, la

peinture du dôme de l'église de Covent-Garden sont des preuves de l'excellence de son pinceau. Il m. à Londres vers 1715.

II. PIERRE (Jacques), savant théol. non-conformiste, né à Exeter, aut. d'un bon comment. sur les *Épîtres de S. Paul*, mourut vers 1730.

PIERINO DEL VAGA, peintre toscan, né en 1500, fils d'un soldat qui lui avoit donné une chèvre pour nourrice, fut recueilli par le peintre Vaga, d'où lui vient son surnom. Raphaël eut occasion de le connoître, et l'employa. La peste le chassa de Rome; mais ayant appris la mort de Raphaël, il y revint, et acheva quelques ouv. non-finis de ce grand maître. Il fut employé par le prince Doria aux embellissemens de son palais de Gènes. Il m. en 1547.

I. PIERRE (S.), prince des apôtres, fils de Jonas et frère d'André. Son nom étoit Simon. Il étoit pêcheur. Quand Jésus l'appela à lui, il changea son nom en celui de *Cephas*, qui signifie *Pierre*. Il se montra disciple zélé, cependant il *douta*, et Jésus le reprit sur son peu de foi. Il renia même son maître. Mais une prompte et sincère pénitence lava sa faute, et il *pleura amèrement*. Jésus lui dit qu'il seroit le fondement de son église. Fortifié après la mort de son maître, il prêcha sa doctrine avec courage. Dans un de ses sermons, il convertit environ 5000 personnes. Hérode le fit emprisonner dans le dessein de le faire mourir. Il fut délivré par un ange. On prétend qu'il fut crucifié à Rome, et qu'il voulut l'être la tête en bas, ne se croyant point digne de souffrir dans la même posture que son maître. Il fut martyrisé A. D. 66.

II. PIERRE L'HERMITE, gentilhomme d'Amiens, qui renonça à la vie militaire pour embrasser celle de pèlerin. Il partit en 1093

pour la Terre - Sainte. Touché de la triste situation des chrétiens de la Palestine et de l'avilissement du saint sépulcre, il vint à Rome, et s'adressa à Urbain II, pour obtenir la permission de prêcher la croisade. Muni de pouvoirs du S. Siège, il parcourut l'Europe. Son extérieur pénitent et son éloquence firent tant d'effet, que par-tout on s'enrôloit pour cette expédition. Il retourna en Palestine à la tête d'une foule de peuple, qui fit beaucoup souffrir et qui souffrit elle-même beaucoup de son indiscipline. Pierre signala son zèle dans la conquête de la Terre-Sainte. Il vint mourir près de Hui, dans l'abbaye de Neu-Moutier, qu'il avoit fondée.

III. PIERRE III, roi d'Arragon, succéda à son père Jacques I en 1226. Il voulut faire valoir les armes à la main ses prétentions sur la Navarre; mais ce fut sans succès. Ayant épousé la fille de Mainfroi, qui se prétendoit roi de Sicile, il voulut s'emparer de cette île, et complotta l'horrible massacre connu sous le nom de *Vêpres Siciliennes*, parce qu'au coup de vêpres on fit, le jour de Pâques, une horrible boucherie de tous les Français qui se trouvoient dans l'île. Martin IV excommunia les coupables. Pierre proposa au duo d'Anjou de mettre fin à leurs différends par un combat singulier. Le cartel fut accepté; mais au jour marqué, le roi d'Arragon ne parut point. Il m. à Villefranche en 1285, après avoir reçu l'absolution des censures de l'église.

IV. PIERRE LE CRUEL, roi de Castille, succéda à son père Alphonse XI en 1350, à l'âge de 16 ans. Il avoit épousé la fille de Philippe, duc de Bourbon. Il la répudia trois jours après, et la fit emprisonner pour retourner à Marie Padilla, sa maîtresse. Tant de cruautés révoltèrent ses sujets. Ils prirent les armes en 1366, et mirent à leur

été Henri de Transtamare , son frère naturel , qui , aidé de Bertrand du Guesclin , tua Pierre de sa propre main en 1368.

V. PIERRE I , dit le Grand , czar ou empereur de Russie , né en 1672 , à la mort d'un de ses frères , en 1682 , monta sur le trône à l'exclusion d'un autre frère nommé Jean , foible de corps et d'esprit. Néanmoins Jean ayant trouvé des partisans , il fut convenu que pour éviter les maux d'une guerre civile , les deux frères régneraient ensemble. Jean étant mort en 1696 , Pierre demeura seul maître de l'empire. L'histoire de ce monarque ressemble à un roman , et tient du merveilleux. Il fit venir des officiers étrangers pour discipliner son armée ; il y servit lui-même comme tambour et soldat. Il parcourut l'Angleterre et la Hollande pour s'instruire dans l'art de la navigation , et travailla dans les ateliers en qualité de simple charpentier. Dès 1700 , il avoit réuni des forces considérables , et ses grands projets se développoient. Il envoya sa noblesse dans les pays étrangers , pour s'y instruire dans les sciences et y adoucir ses mœurs. Il attira chez lui des savans de tous les pays. Ayant fait alliance avec Auguste , roi de Pologne , il déclara la guerre à Charles XII , roi de Suède ; et quoique d'abord ses armes fussent malheureuses , il disoit : « Ils m'apprendront à vaincre ». En effet , il remporta à Pultawa , en 1709 , une victoire complète sur les Suédois. Il avoit fondé et bâti la ville de Petersbourg en 1703. S'étant laissé enfermer sur les bords de la rivière de Pruth , par les Turcs , il fut tiré de cette situation dangereuse par l'adresse et la prudence de l'impératrice Catherine son épouse. Il m. le 8 fév. 1725 , à 53 ans.

VI. PIERRE II , emp. de Russie , fils d'Alexis Petrowitz , que le czar Pierre I priva du trône et de la vie ,

succéda à l'impératrice Catherine ; qui l'avoit déclaré grand-duc l'année précédente. L'événement le plus remarquable de son règne fut la disgrâce du prince Menzicoff , premier ministre , qui fut banni en Sibérie. Il m. en 1738 , sans avoir été marié , n'ayant encore que 15 ans.

VII. PIERRE III , né en 1728 , fils de Charles - Frédéric , duc de Holstein-Gottorp et d'Anne Petrovna , fille de Pierre-le-Grand. Après la mort de l'impératrice Elisabeth , il fut proclamé son successeur en 1762. Au mois de juin suivant , il fut contraint de signer une déclaration par laquelle il renonçoit au trône. Son épouse fut aussitôt proclamée impératrice sous le nom de Catherine II. On le trouva mort quelques jours après , le 28 juillet de la même année. Peu de gens croient que ce fut naturellement.

VIII. PIERRE CHRYSOLOGUE , ainsi nommé à cause de l'excellence de ses discours ; *Chrysologue* signifiant paroles d'or. Il a laissé des *Sermons* et des *Homélies*. Il mourut vers 418.

IX. PIERRE DAMIEN , fait cardinal et év. d'Ostie en 1057 , par le pape Etienne IX , fut chargé de plusieurs négociations importantes , et travailla avec zèle à faire fleurir l'ancienne discipline de l'église. On a recueilli ses ouv. en un vol. fol. Paris , 1663. Ils consistent en *Lettres* , *Sermons* , *Hymnes*. Il m. le 23 fév. 1073 , âgé de 66 ans.

X. PIERRE DE CLUNI , ou le *Vénéral* , célèbre abbé général de cet ordre , rétablit la discipline monastique dans son abbaye , où il accueillit Abélard. Il a laissé 6 livres de *Lettres* et des *Homélies*. On trouve les premières dans la bibliothèque de Cluni , et les homélies dans le *Theaurus anecdotorum* de dom Martenne. Cet illustre religieux m. le 24 décembre 1156.

XI. PIERRE LOMBARD , ou le

Maître des sentences. Foy. LOMBARD.

XII. PIERRE DE CELLES, savant religieux, né à Troyes, abbé de la célèbre abbaye de ce nom vers 1150, ensuite de S. Remi de Reims, et enfin év. de Chartres, a laissé des *Lettres*, des *Sermons* et des *Traité de morale*. Dom Ambroise Janvier en a donné une édit. Paris, 1671. La préface est de dom Mabilion. Pierre de Celles m. le 17 février 1187.

XIII. PIERRE COMESTOR ou le MANGEUR, né à Troyes, doyen de cette ville, puis chancelier de l'église de Paris, se retira à S. Victor, où il prit l'habit de chanoine régulier. On a de lui, 1°. *Historia scholastica, super novum testamentum*, prem. édit., 1473, fol. goth. Elle a été traduite par Guyard des Moulins, sous le titre de *Livres ystoricaux de la Bible*. Cet ouv. est dédié au cardinal Guillaume de Champagne, archevêque de Sens; 2°. *Sermons* p. par Busée, sous le nom de Pierre de Blois; 3°. on lui attribue l'ouv. intitulé *Calena temporum*, 1475, 2 vol. fol., trad. sous le titre de *Mer des histoires*. Paris, 1488, 2 vol. fol. Il m. en octobre 1198.

XIV. PIERRE LE CHANTRE, savant D^r de Paris, chantre de l'église de cette ville, se retira dans l'abbaye de Longpont, diocèse de Soissons, et y prit l'habit de l'ordre de Cîteaux. Il est aut. d'un livre souvent cité, intitulé *Verbum abbreviatum*. Mons, 1637. 4°. et d'autres ouv. manuscrits.

XV. PIERRE DE BLOIS, célèbre écrivain du 12^e s., précepteur et secrétaire de Guillaume II, roi de Sicile, archidiacre de Bath, puis chancelier de Cantorbéry, enfin archidiacre de Londres, a laissé des *Lettres* et des *Sermons*, où il peint vivement les abus qui, de son tems, affligeoient l'église. Les protestans le citent pour justifier la

nécessité de la réforme. La meilleur édit. de ses ouv. est celle de Pierre de Goussanville, 1667, fol. Il m.; en Angleterre en 1200.

XVI. PIERRE DE VAUX DE CERNAY, religieux de cette abbaye, ordre de Cîteaux, accompagna son abbé à l'expédition contre les Albigeois au 13^e s., et en écrivit l'*Histoire* imp. à Troyes, 1616, 8°. Elle avoit été trad. du latin en franç. par Arnaud Sorbiu. Paris, 1569, 8°.

XVII. PIERRE DE S. ROMUALD, né à Angoulême en 1585, chanoine de cette ville, et ensuite feuillant, aut. d'un *Recueil d'épithaphes*, 2 v. 12. On a encore de lui, 1°. *Tresor chronologique*, 1638, 3 vol. fol.; abrégé en 3 vol. 12., 1660; 2°. la *Chronique d'Adhemar*, avec une continuation. Il m. en 1667, âgé de 81 ans.

XVIII. PIERRE DE S. LOUIS, religieux carme, né à Valreas en Provence en 1626, aut. d'un poème ridicule intitulé *la Magdeleine au désert de la Ste Baume*. Son nom étoit *Louis Barthelemi*. On prétend qu'il avoit aimé une jeune personne nommée *Magdeleine*, que la petite vérole enleva comme il étoit près de l'épouser. Il en avoit reçu un scapulaire. Résolu, dans son affliction, de se faire religieux, il pensa que ce présent étoit un indice qui devoit déterminer sa vocation, et préféra l'ordre des carmes. Se sentant du goût pour la poésie, il résolut de prendre pour l'héroïne d'un poème la patronne de sa chère Magdeleine. Il y fit tout entrer, les règles de la grammaire, celles de la poésie, le jeu de piquet, etc. C'est d'un bout à l'autre, et de la meilleure foi du monde, abus d'esprit, tours de forces, outrages faits au bon goût, phœbus et galimatias. L'ouv., néanmoins, eut une seconde édit., et M. de la Monnoye le fit réimp. une troisième fois dans son *Recueil de poésies choisies*. Le père Pierre de S. Louis est auteur

d'un autre poëme intitulé *l'Éliade*, dont le prophète Elie, auquel les carmes font remonter l'origine de leur ordre, est le héros. Il étoit sur-tout habile dans l'art des *Anagrammes*, et il prétendoit trouver dans les noms la destinée de ceux qui les portoient. Cet homme singulier m. vers l'an 1600.

XIX. PIERRE (Corneille de la), plus connu sous le nom de *Cornelius à Lapide*, jésuite, né dans le diocèse de Liège, professa la théol. à Louvain et à Rome. Il a laissé des commentaires pleins de recherches et d'érudition sur *l'Écriture-Sainte*. Anvers, 10 vol. fol. Il m. à Rome le 12 mars 1657.

PIERQUIN (Jean), fils d'un avocat de Charleville, et curé de Châtel, a écrit sur divers sujets singuliers, tels que la *Couleur des Nègres*, *l'Évocation des morts*, *l'Obsession*, le *Sabat des sorciers*, etc. Ces traités ont été recueillis en un vol. 12. Paris, 1744, sous le titre d'*Œuvres phys. et géograph.* Il m. en 1741.

PIERSON (Christophe), peintre hollandais, né à la Haye en 1631, étudia sous Barthélemy May-Peny, qu'il accompagna en Allemagne. Il excelloit dans les chasses. Il mourut en 1714.

PIETRO DA PETRI, né à Rome, peintre d'histoire, m. en 1716, âgé de 51 ans. Il étoit disciple de Carle Maratti, dont il avoit adopté la manière.

PICAL (Jean-Baptiste), célèbre sculpteur, né à Paris en 1714, fut chancelier de l'académie de peinture, et le roi le revêtit du cordon de S. Michel. Il parcourut l'Italie, étudiant les chef-d'œuvres des grands maîtres, et il revint plein de leur génie. Ses meilleures statues sont celles de Mercure et de Vénus, qu'il fit par ordre de Louis xv, qui les destinoit en présent au roi de Prusse. Il a fait aussi celle de Voltaire, le mausolée du

maréchal de Saxe, que l'on voit à Strasbourg, et la statue pédestre de Louis xv, qui, avant la révolution, ornoit la place de Reims. Pical m. à Paris en 1785.

FIGANIOL DE LA FORCE (Jean Aymar de), né en Auvergne, voyagea et acquit des connoissances étendues sur la géog. et l'hist. de la France. On a de lui, 1°. *Description historique et géographique de la France*, 1753, 15 vol. 12.; 2°. *Description de Paris*, 10 vol. 12. Il en a donné un *Abrégé* en 2 vol. 12.; 3°. *Description de Versailles, Marli*, etc., 2 volum. 12.; 4°. *Voyage de France*, 2 vol. 12. Il a travaillé au *Journal de Trévoux*. Il mourut à Paris en 1753, âgé de 80 ans.

FIGHIUS (Etienne Vinaud), savant antiquaire, né à Campen en Overyssel, en 1520. Dans un voyage qu'il fit à Rome, il se concilia l'estime du cardinal Granvelle, qui le fit son bibliothécaire. On lui doit une bonne édit. du *Valère-Maxime*, et les *Annales de la ville de Rome*, 3 vol. fol. Il m. chanoine régulier en 1604, âgé de 84 ans.

FIGNONI (Simon), peintre d'hist. né à Florence en 1612, disciple de Boschi et de Passignano, peignoit avec beaucoup de goût les sujets sacrés. Ses tableaux sont devenus d'un prix excessif. Il mourut en 1698.

FIGNORIUS (Laurent), savant italien, né à Padoue en 1571, a plusieurs ouv. curieux en italien et en latin, tels que, 1°. *Caracteres Ægyptii*; 2°. *Origini di Padoua*, 1625, 4°. Il mourut de la peste vers 1632.

PILATE (Ponce), gouverneur de Judée. Joseph le représente sous les traits d'un avare et d'un homme emporté. Ce fut devant lui que les Juifs accusèrent J. C. d'avoir pris le titre de roi des Juifs. Pilate voyant que leur haine étoit le seul

fondement de l'accusation ; étoit disposé à le renvoyer ; mais les Juifs lui dirent qu'il ne seroit point l'ami de César. Il céda à la crainte ou à l'importunité , et répandit le sang innocent. Les Samaritains, envers lesquels il avoit exercé de grandes cruautés , portèrent à Tibère des plaintes contre lui. Il fut rappelé et exilé dans le voisinage de Vienne en Dauphiné. Il se tua de désespoir deux ans après.

PILATRE DE ROSIER (François), né à Metz en 1756, placé d'abord chez un apothicaire, vint à Paris, où il s'appliqua à la chimie. Il fut l'un des premiers navigateurs aériens. Après quelques ascensions heureuses, il entreprit de passer en Angleterre par la voie des airs. Il s'éleva le 15 juin 1785 de Boulogne-sur-Mer, avec un compagnon de voyage, nommé Romain. Pen de tems après, le feu prit au ballon, il éclata, et les malheureux aéronautes, précipités d'une hauteur de 1500 pieds, furent écrasés dans leur chute.

PILES (Roger de), peintre, né à Clameci en 1638, et regardé comme un des meilleurs connoisseurs en tableaux. Ménage le fit entrer chez le président Amélot, pour y avoir soin de l'éducation de son fils. Il accompagna le jeune Amélot en Italie. Ce fut au retour de ce voyage que de Piles écrivit son *Traité sur la Peinture*. Son élève ayant été nommé ambassadeur à Venise, il l'y suivit en qualité de secrétaire d'ambassade, ainsi qu'à Lisbonne et en Suisse. Louis l'envoya en Allemagne et en Italie sous prétexte d'achever des tableaux, mais en effet pour y exécuter quelques commissions secrètes. Il joua le même rôle en Hollande. Son séjour y ayant paru suspect, il fut mis en prison. C'est dans sa captivité qu'il écrivit les vies des peintres. Il m. en 1709.

PILKINGTON (Lætitia), femme aut., née en 1712, étoit fille d'un méd.

de Dublin. La singularité du motif qu'elle employa pour justifier sa séparation de son mari, mérite qu'on fasse mention d'elle. Cet époux étoit aussi un bel-esprit, jaloux des talens de sa femme. A quoi ne porte point l'humeur ! Il se fâcha de trouver un homme à deux heures du matin dans l'appartement de son épouse. « Ceux qui aiment les lettres, dit-elle, ne verront là rien d'extraordinaire, quand ils sauront qu'il s'agissoit du plaisir de lire un livre nouveau que cet homme n'avoit pas voulu prêter, à moins qu'on ne lui permit de rester jusqu'à ce qu'on l'eût achevé ». Elle m. à Dublin en 1750.

PILPAY, célèbre bramane, qui viv. envir. 250 ans A. C. Il comp. un livre de *Fables*, qui a été trad. dans presque toutes les langues de l'Europe.

PIN (du). Voy. DUFIN.

PINAS (Jean), peintre hollandais, né à Harlem vers 1596. On admire son coloris. On a de lui un tableau de Joseph avec ses frères, qui est fort estimé. Il avoit un frère, nommé Jacques, qui fut aussi un excellent artiste.

PINCHESE (Etienne - Martin de), neveu de Voiture, et mauvais poète, dont les ouv. figurent dans le *Combat du Lutrin*, et n'ont guère d'autre célébrité.

PINDARE, illustre poète de l'ancienne Grèce, né environ 40 ans avant l'expédition de Xercès contre les Grecs, est regardé comme le prince des poètes lyriques. Il étoit de Thèbes en Béotie. Les habitans de cette contrée passaient pour stupides, parce qu'on y respire un air épais. Il ne nous reste que ses *Odes*. On croit qu'il mour. au théâtre, à l'âge de 55 ans, envir. 436 ans A. C. Les Athéniens, charmés de son talent, lui érigèrent une statue. Les Lacédémoniens, et après eux Alexandre-le-Grand, épargnèrent sa maison quand ils prirent Thèbes.

La meilleure édit. de ce poète est celle d'Oxford, 1697, fol.

PINEAU (Séverin), né à Chartres vers le milieu du 16^e s., étoit chirur. du roi, et excelloit dans la taille de la pierre humaine. Il a p. une dissertation *sur cette opération*. Il m. en 1619.

PINÉDA (Jean), sav. jés. espagnol, né à Séville en 1572, avoit enseigné la philos. et la théol.; il étoit sav. dans les langues orientales. Un de ses principaux ouv. a pour titre : *de Rebus Salomonis*. Il m. en 1657.

PINELLI (Jean-Vincent), né à Naples en 1553, célèbre par l'immense bibliothèque qu'il avoit rassemblée. Son esprit vaste embrassoit l'antiquité, l'hist. nat., les médailles et toutes les autres sciences. Il m. en 1601. Sa collection, beaucoup augmentée par ses descendans, fut achetée par Robson, libraire de Londres, qui en fit une vente publique en 1790.

PINGOLAN ou PUYGUILLON (Ayméric de), poète provençal, aut. de plusieurs pièces de poésie trop satiriques, a aussi donné *les Anguissas d'amour*. Il m. vers 1300.

PINGRÉ (Alexandre Gui), chan. régulier, et bibliothécaire de Ste Geneviève, chancelier de l'université, membre de l'académie des sciences, et géographe de la marine après de Lisle, étoit né à Paris le 14 septembre 1711. Il entra à Ste Geneviève en 1727, et se trouva, en 1745, enveloppé dans quelques actes de sévérité de la part du gouvernement, à cause de certaines opinions religieuses qu'il étoit soupçonné de partager. Il se vit, en conséquence, l'objet de quelques lettres de cachet; mais bientôt son mérite couvrit ces torts vrais ou prétendus. Il avoit 38 ans lorsqu'il commença de s'appliquer à l'astron: Il y fit de rapides progrès. Il calcula l'éclipse du 23 décembre 1749, et entreprit un *Almanach nautique*,

pour faciliter l'observation des longitudes. Le passage de Vénus devant avoir lieu le 26 juin 1761, il fut chargé d'aller l'observer à l'île Rodrigue. Il contribua à la perfection de l'*art de vérifier les dates*, et calcula les éclipses de 1000 ans avant l'ère vulgaire. Il accompagna M. de Courtauvault dans le voyage qu'il fit sur la frégate l'*Aurore*, pour l'épreuve des montres marines, et fut choisi par l'académie pour différens autres voyages importants. On lui doit le cadran de la Halle-au-Blé. Ses principaux ouv. sont, 1^o. *Etat du Ciel pour les années 1754, 1755, 1756, 1757*; 2^o. *Mémoire sur le choix des lieux où le passage de Vénus du 3 juin 1769 peut être observé avec le plus d'avantage*, 4^o.; 3^o. *Cométographie, ou Traité historique et théorique des Comètes*, 1783-1784, 2 v. 4^o.; 4^o. *Projet d'une histoire astronomique du dix-septième siècle*; 5^o. *Traduct. des astronomiques de Manilius et autres poètes latins*, etc. Ce savant laborieux et modeste m. au commencement de juin 1796, âgé de 84 ans.

PINON (Jacques), doyen des conseillers au parlement, aut. d'un poème de *Anno romano*, dédié à Louis XIII. Ses ouv. ont été imp. à Paris en 1615 et 1650, 4^o. Il m. en 1641.

PINS (Jean de), conseiller au parlement de Toulouse, et év. de Rieux en 1523, a écrit *de Claris fœminis*. Paris, 1521, fol. On a aussi de lui, 1^o. *Vita sancti Rochi*, 4^o.; 2^o. *les Vies de Ste Catherine de Sienne et de Philippe Beroald*. Erasme loue l'élégance et la pureté avec laquelle il écrit en latin. Il m. à Toulouse l'an 1537.

PINTURACCIO (Bernardino), célèbre peintre italien, né à Pérouse en 1454, inventa une nouvelle manière de peindre pour représenter le bas-relief. Son genre étoit l'hist.: quoiqu'il fit aussi le por-

trait. Son plus grand ouv. se trouve dans la bibliothèque de Siennue. Il m. en 1513.

PIPER (François le), peintre dans le genre burlesque, se plaisoit à représenter les figures difformes. Il m. en 1740, par la maladresse d'un chirurg. qui lui piqua l'artère.

PIRANESI (Giovano-Battista), architecte et graveur de Venise, né vers 1711. Son burin étoit hardi et libre. Il m. en 1780.

PIRON (Alexis), poète dramatique, né à Dijon en 1689, passa sa première jeunesse dans la dissipation, débuta dans la carrière poétique par des *Noëls bourguignons*, et malheureusement par quelques autres pièces d'un genre reprehensible, qui par la suite lui fermèrent les portes de l'académie française. Venu à Paris, il y fit d'abord le métier de copiste, fut ensuite secrétaire du maréchal de Bellisle, et enfin travailla pour le théâtre. Il est aut. de *Tragédies*, de *Comédies* et d'*Epigrammes* pleines d'esprit et de sel. On regarde comme le plus parfait de ses ouv., la *Métromanie*, dont la meilleure édition est celle donnée par Rigoley de Juvigny, 1776, 7 vol. 8°. et 9 vol. 12. Il m. en 1775.

I. PISAN (Thomas), astron. de Bologne. Le Dr Forli, conseiller de l'état de Venise, l'invita à se rendre dans cette ville, et lui donna sa fille en mariage. Charles v, roi de France, le fit aussi engager de venir à sa cour. Il y parut en 1380. On prétend qu'il prédit sa mort, et qu'il m. en effet le jour qu'il avoit annoncé.

II. PISAN (Christine de), fille du préc., née à Venise vers 1363, étoit également célèbre par sa beauté et par son esprit. Elle écrit la *Vie de Charles v*. Charles vi l'honoroit de sa protection.

PISISTRATE, Athénien qui rendit de grands services à sa patrie. à la bataille de Salamine. Son ambition

le faisoit aspirer à la souveraineté d'Athènes. Il flatta le peuple; il se montra ardent défenseur de l'égalité, mot magique qui a toujours eu tant de crédit sur les esprits. A ces moyens préparatoires, il ajouta la ruse. Il se fit lui-même plusieurs blessures, et se montrant en public, il persuada au peuple que son attachement pour ses intérêts lui avoit attiré ce traitement de la part de ses ennemis. On lui donna des gardes: il en augmenta le nombre, et se rendit maître de la citadelle. Il trouva néanmoins des obstacles. Lycurgue et Mégacles conspirèrent contre lui, et parvinrent à le faire bandir. S'étant concilié le dernier en épousant sa fille, il revint à Athènes, et Lycurgue à son tour fut obligé de fuir. Deux autres fois on le força de quitter la ville, et toujours il y rentra. Il en imposa à la crédulité du peuple en faisant paroître dans les rues une femme nommée Phya, qui, se donnant pour Minerve, commandoit au peuple d'obéir au sage Pisistrate. Quelques-uns le font mourir en exil dans l'île d'Eubée. Il est plus vraisemblable que sa carrière se termina paisiblement à Athènes l'an 528 A. C., puisque ses fils Hippias et Hipparque lui succédèrent. Il avoit régné trente-trois ans.

PISON, nom d'une illustre famille de Rome, féconde en hommes célèbres. On cite, 1°. *Lucius Calpurnius Pison*, surnommé *Frugi*, à cause de sa frugalité. Il fut consul vers 149 ans A. C., et comp. des *Annales de Rome* qui n'existent plus. 2°. *Caius Piso*, consul 67 ans A. C. 3°. *Cneius Piso*, consul sous Auguste, et gouverneur de Syrie sous Tibère. Il est soupçonné d'avoir empoisonné Germanicus. Il se tua A. D. 29. 4°. *Lucius Piso*, sénateur rom. qui accompagna l'emp. Valérius en Perse en 258. A la mort de cet emp., il se fit proclamer; mais, après avoir été vaincu, il fut

fait prisonnier par Valens, qui le mit à mort en 261.

PITCAIRNE (Archibald), après avoir étudié la théol. et le droit, s'appliqua à la méd., et la professa à Leyde en 1692. Peu de tems après, il s'établit à Edimbourg. On a de lui, 1°. *Solutio problematis de inventoriis* : il y maintient Hervey dans la possession de la découverte de la circulation du sang; 2°. *Poemata selecta*, parmi lesquels il y a beaucoup d'*Epigrammes*. Il m. en 1713.

I. PITHOU (Petrus Pithæus), né à Troyes en 1559, fit de tels progrès dans ses études, qu'à l'âge de 17 ans il étoit en état de parler, sans préparation, sur les questions les plus difficiles. Le jour du massacre de la S. Barthél., il se trouvoit logé avec des protestans, et comme il étoit lui-même huguenot, il n'échappa au couteau des assassins que par un bonheur singulier. Il se fit ensuite catholique, et rendit de grands services à Henri IV. Il contribua à la satire *Ménippée*. Ses principaux ouvr. sont, 1°. *Traité des libertés de l'église gallicane*, dont la meilleure édit. est celle de Paris, 1731, 4 volum. fol.; 2°. des *Opuscules*; 3°. *Commentaire sur la coutume de Troyes*, etc. De Thou parle de lui comme de l'un des personnages les plus accomplis de son tems. Il m. en 1596.

II. PITHOU (François), frère du préc., né à Troyes en 1544, partagea la réputation de science et les travaux de son frère. Il découvrit le mss. de *Phèdre*. Ils le publièrent ensemble. Ils revirent aussi et corrigèrent le *Corps du droit canonique*, dont ils donnèrent une édit. Paris, 1685 et 1687, 2 vol. fol. On a encore de lui, 1°. *Liber legis salicæ cum glossario*, 1602, 8°.; 2°. *Antiqui Rhetores Romani*. Paris, 1599, 4°. , etc. Il m. à Paris le 16 fév. 1621, âgé de 78 ans.

PITSCUS (Samuel), sav. hollan-

dais, auteur d'un *Lexicon latino-belgicum*, et de quelques autres ouv. latins pleins d'érudition. Il m. en 1717.

I. PITT (Christophe), ecclésiastique et poète anglais, a trad. l'*Art poétique* de Vida, et rivalisé Dryden, en donnant une nouvelle traduction de l'*Enéide* de Virgile. On a de lui des *Poésies*. Il mourut en 1748.

II. PITT (William), comte de Chatam, fils de Robert Pitt, et l'un des illustres personnages de l'Angleterre, étoit né en 1708. Il servit pendant quelque tems; mais ses talens l'appeloient dans une autre carrière. Ayant été élu membre du parlement, il s'y distingua dans le parti de l'opposition, par le pouvoir de son éloquence. En 1756, il fut fait secrétaire d'état, place qu'on lui ôta presque aussitôt; mais la nation en témoigna tant de mécontentement, qu'elle lui fut rendue en 1757. Son désintéressement égalait sa vigilance et son habileté. S'il avoit la confiance publique, on doit convenir que jamais ministre ne travailla davantage à la mériter. Sans doute la gloire des armes de la Grande-Bretagne, sous son ministère, est due à la bravoure, aux talens de ceux qui commandoient les flottes et les armées; mais Pitt sut démêler ces chefs, et les fit employer. Les plans, d'ailleurs, étoient de lui. A la mort de Georges II, une nouvelle classe d'hommes fut en crédit : lord Bute devint l'ami et le confident du jeune monarque. Pitt crut devoir se retirer. La nation en fut affligée comme d'un malheur public. Ses services furent récompensés d'une pension considérable et du titre de baronne accordé personnellement à son épouse. En 1766, Pitt reparut en qualité de lord du sceau privé, et fut créé duc de Chatam. Ces faveurs lui ôtèrent une partie de sa popularité; la nation sembla ne point reconnoître

dans le lord et dans le pensionnaire de l'état, le ministre qui lui avoit été si cher. Vers cette époque commencèrent les troubles d'Amérique. Lord Chatam reparut dans le parti de l'opposition. Son éloquence vigoureuse, se fit de nouveau admirer dans le parlement, et retentit dans tout le R. Il éclaira la nation sur les suites funestes de ces contestations. Sa voix se fit entendre pour la dernière fois le 8 avril 1778, sur la question de l'indépendance de l'Amérique. Au milieu de son discours, il fut saisi d'un accès convulsif, et il m. le 11 du même mois. Son corps, après avoir demeuré exposé dans la chambre de *Jérusalem*, fut inhumé à Westminster avec de grands honneurs. Le roi et le parlement firent ériger un monument à sa mémoire.

PITTACUS, l'un des sept sages de la Grèce, né à Mitylène, dans l'île de Lesbos, environ 650 ans A. C. donna des lois à sa patrie, et les mit en vers, afin qu'on pût les retenir plus aisément; après quoi il remit son autorité entre les mains du peuple, et il rentra dans la vie privée. Pour reconnoître les services qu'il avoit rendus, on lui offrit de grands domaines; il les refusa, en disant « que le plaisir qu'il trouvoit dans son désintéressement étoit une jouissance bien préférable à toutes les richesses du monde ».

PITZ ou PITZEUS (Jean), sav. anglais, né à Alton en 1560, enseigna la rhétorique et le grec à Reims. Le card. de Lorraine lui donna un canonicat de Verdun; il m. dans cette ville en 1616. Il est célèbre par un ouv. sur les illustres écrivains anglais, lequel est curieux et exact. Il a été imp. en latin en 1619.

PIX (Marie), Anglaise, aut. de quelques *Tragédies* et *Comédies*, m. à la fin du 17^e s.

PIZARRE (François). En 1514, il mit à la voile de Panama pour le Pérou. Ayant pénétré dans ce pays

avec Almagre, il exerça d'affreuses cruautés contre les infortunés habitans de cette contrée, et particulièrement contre Atabalipa, qui en étoit roi. S'étant ensuite divisés entre eux pour le partage de la conquête, Pizarre fut à son tour assassiné par les ordres d'Almagre en 1541.

PLAAS (David Bander), peintre hollandais, né à Amsterdam en 1647, m. en 1704. Il excelloit à peindre le portrait.

PLACCIUS (Vincent), né à Hambourg en 1642. On a de lui un *Dictionnaire des Auteurs anonymes et pseudonymes*.

PLACE (Pierre-Antoine de la), né à Calais en 1707, et secrétaire perpétuel de l'académie d'Arras, est aut. de quelques *Tragédies*, de plusieurs *Romans*, et d'un grand nombre d'autres ouv. Il a travaillé au *Mercur Français*, à la *Bibliothèque des Romains*, et fourni plusieurs pièces de poésies à l'*Almanach des Muses*. Il m. en 1795.

PLACENTIUS (Pierre), Allemand, aut. d'un poème latin intitulé *Pugna porcorum*. Il consiste en 360 vers, dans lesquels chaque mot commence par un P. Il m. en 1548.

PLACETTE (Jean de la), né à Pontac en Béarn en 1639, appelé le *Nicole des protestans*, à cause du grand nombre d'ouv. de morale qui sont sortis de sa plume. Les principaux, 1^o. *Nouveaux Essais de morale*, 6 v. 12.; 2^o. différens *Traité sur l'orgueil, la conscience, la restitution, le serment, les bonnes œuvres*, etc.; 3^o. de *Insanabili ecclesiarum romanarum scepticismo*, 4^o. Il fut un de ceux qui réfutèrent Bayle. Il m. à Utrecht en 1718.

PLANTAVIT DELA PAUSE (Jean), né dans le dioc. de Nîmes, ministre calviniste, embrassa la religion catholique en 1684, devint grand-vicaire du cardinal de la Rochefoucault, et enfin év. de Lodève. Il se démit de cette dignité en 1648, et

m. le 28 mai 1651. On a de lui, 1°. *Hist. des évêq. de Lodève*, en latin, 1634, 4°. ; 2°. *Dictionnaire Hébreu*, 1645, 3 vol. fol.

PLANTIN (Christophe), célèbre imprimeur français établi à Auvers en 1555, n'employoit que des sav. pour surveiller les édit. qui sortoient de ses presses ; aussi ces édit. sont-elles très-estimées : elles procurèrent à Plantin une immense fortune.

PLANUDES (Maxime), moine grec de CP. vers le commencement du 4^e s., aut. d'une *Vie d'Esopé* pleine d'absurdités, d'anachronismes et de faussetés.

PLATEL (l'abbé). V. II. NORBERT.

PLATINE (Barthélemi Sacchi), né en 1421 près de Mantoue, aut. d'une *Vie des Papes*, étoit abrégiateur apostolique sous Pie II. Paul II, successeur de ce pontife, réforma tous les abrégiateurs. Platine se trouva sans emploi. Il se plaignit, on le mit en prison ; on l'accusa de conspiration, et il eut beaucoup à souffrir. Sixte IV le traita mieux, et le fit bibliothécaire du Vatican. Il m. de la peste en 1481. Outre la *Vie des Papes*, il est aut. de beaucoup d'autres ouv.

PLATON, illustre philosophe de la Grèce, né à Athènes environ 129 ans A. C., descendoit de Solon par son père, et de Codrus par sa mère. On dit qu'étant enfant, des abeilles formèrent un rayon de miel dans sa bouche. Il eut pour les sciences et pour ses différens exercices les plus habiles maîtres. A l'âge de 20 ans, il s'attacha à Socrate, qui l'appeloit le *cygne de l'académie*. Sous la discipline du plus sage des hommes, il devint lui-même un sage. Il résida quelque tems à la cour de Denys le tyran ; plus long-tems à celle de Denys le jeune, qui avoit peu du goût pour lui, mais qui profita peu de ses leçons. Il s'y lia particulièrement avec Dion. Il voyagea en Egypte et en Phénicie pour y perfectionner ses connoissances, dans

le commerce des sages de ces contrées. Il enseignoit à l'académie, lieu situé hors d'Athènes, d'où ses disciples prirent le nom d'*académiciens*. Les meilleurs édit. des œuvres de Platon sont celle de Seranus, 3 vol. fol., p. par Henri Etienne, 1578, et celle de Marsyle Ficin. Francfort, 1602, fol., grec et latin. M. Dacier avoit trad. une partie des *Dialogues de Platon*, 1699, 2 v. 12. Sa *République* avoit été trad. par la *Pillonière*, 1726, 4°. Le *Timée* par Louis le Roi, 1551, 4°. Plus récemment l'abbé Grou a trad. la *République*, 1770, 2 vol. 12. ; les *Dialogues*, 1770, 2 vol. 8°. , et les *Lois*, 2 vol. 8°. , même année. On recherche et on estime une collection intit. *Bibliothèque des anciens philosophes*, 5 vol. 12. , à laquelle on joint les traduct. de Grou, citées ci-dessus, ce qui forme alors 11 vol.

PLAUTE (Marcus Accius), né à Sarsine, petite ville de l'Ombrie, se fit une grande réputation par ses *Comédies*. Caton loue son éloquence. Il avoit comp. 25 pièces. Il nous en reste 19. Les meilleures édit. sont celles, 1°. *ad usum delphini*, 1679, 2 vol. 4°. ; 2°. *cum notis variorum*, 1684, 2 vol. 8°. Il y en a une de Barbou. Paris, 3 vol. 12. Plaute m. env. 184 ans A. C.

PLELO (Louis-Robert-Hippolyte de Brehan, comte de), ambassadeur en Danemarck, se fit tuer glorieusement devant Dantzick en 1734, pour dégager le roi Stanislas enfermé dans cette place après sa 2^e élection. Le comte de Plelo aimoit et cultivoit les lettres. Il possédoit une nombreuse bibliothèque, où il avoit sur-tout réuni tout ce qu'il y a de plus curieux et de plus intéressant sur le Nord. Il est aut. d'une *Idylle conservée dans le Porte-Feuille d'un Homme de goût*, ouv. en 3 v. 8°.

I. PLESSIS (Jean-Armand du).

Voy. RICHELIEU.

II. PLESSIS (Claude), avocat de

Paris et jurisconsulte distingué. Ses œuvres, qui contiennent des *Traitéés sur la Coutume de Paris* et ses *Consultations*, sont imp. en 2 vol. fol., 1726, avec les *Notes* de Claude Berroyer et d'Eusébe de Laurière. Les questions y sont traitées avec ordre et méthode. Du Plessis m. en 1681.

III. PLESSIS (dom Toussaint-Chrétien du), bénédictin de la congrégation de S. Maur, a donné, 1°. l'*Histoire de la ville de Coucy*, 1728, 4°. ; 2°. l'*Hist. de l'église de Meaux*, 1731, 4°. ; 3°. l'*Hist. de Jacques II*, 1740, 12., et plusieurs autres ouv. Il m. à S. Denys en 1765.

PLINE L'ANCIEN (Plinius Caius Secundus), né à Vérone sous le règne de Tibère vers l'A. D. 23, étoit agrégé au collège des augures, et intendant des revenus de l'emp. en Espagne et en Afrique. Pline le jeune, dans ses lettres, raconte, d'une manière intéressante, l'événement qui occasionna sa mort. Il fut suffoqué dans une éruption du mont Vésuve, qui eut lieu le 24 août de l'an 79. Personne n'employoit mieux le tems que lui. Il ne perdoit ni celui des repas, ni celui des voyages : il se faisoit lire à table ou en litière. Il ne nous reste de cet aut. illustre que son *Histoire naturelle*, dont l'édit. la plus rare est celle de 1469, fol., vendue 3 mille liv. en 1786. La meilleure et la plus recherchée est du père Hardouin et de J. G. Fr. Franzii. Léipsick, 1778 à 1791, 10 vol. 8°. Il y en a une de Barbon, 1779, 6 vol. 12. Poinciset de Sivry a trad. en français l'*Hist. nat. de Pline*, 12 v. 4°. Gueroult a donné, *Morceaux extraits de l'Hist. nat. de Pline*, 1785, 8°. , ouv. estimé. Le même vient de p. une trad. de l'*Hist. nat. des anim.*, par Pline, 1802, 3 v. 8°.

PLINE LE JEUNE (Cecilius Plinius Secundus), neveu du préc. et son fils adoptif, né à Côme A. D. 62, hérita des talens de son oncle et de son amour du travail, comme de

sa fortune. Il avoit comp. une *Tragédie* à l'âge de 14 ans. Il aimoit beaucoup Quintilien, dont il avoit été le disciple, et il dota sa fille. Il parut à la tribune avec avantage. Il servit aussi en qualité de tribun. Sa probité l'avoit rendu odieux à Domitien, et il rapporte lui-même qu'après la mort de cet emp., son nom fut trouvé sur une liste de proscription. Il parvint au consulat sous Trajan; c'est alors qu'il prononça son célèbre panégyrique regardé comme un chef-d'œuvre. On présume qu'il m. vers l'an 116. De tous ses écrits, rien n'est parvenu jusqu'à nous que ses *Lettres* et son *Panégyrique*. Ses ouv. brillent d'atticisme et d'urbanité. Les meilleures éditions des *Lettres* sont celles de 1471, fol., magnifiquement exécutée; d'Elzevir, 1640, folie et rare; et celle d'Amsterdam, 1734, 4°.

PLOT (Robert), sav. antiquaire, né en 1641, étoit professeur de chimie à Oxford, historiographe de Jacques II, et secrétaire de la société royale. On a de lui l'*Histoire des comtés d'Oxford et de Stafford*, fol., outre beaucoup de *Mémoires* insérés dans les *Transactions Philosoph.* Il m. de la pierre en 1696.

PLOTIN, philos. platonicien, né à Lycopolis, ville d'Égypte au 3^e s., avoit 28 ans lorsqu'il éprouva un vif desir de se livrer à la philos. Il suivit les différens maîtres d'Alexandrie; mais il n'en fut point satisfait. Ayant entendu Ammonius, il s'attacha à lui, et demeura sous sa discipline pendant 11 ans. Il voyagea ensuite en Perse et dans les Indes, pour s'instruire près des philos. de ces nations; de-là il passa à Rome, où il enseigna, et où il fut traité avec beaucoup de respect. Il comp. 24 livres pour l'instruction de Porphyre son disciple. Il m. dans la Campanie l'an 270, à l'âge de 66 ans. La meilleure édit. de ses œuvres est celle de Marsyle Ficini. Bâle, 1580,

fol., grec, avec la version latine.

PLUCHE (Antoine), né à Reims en 1668, professa les humanités dans l'univ. de cette ville, et s'y distingua par la douceur de ses mœurs autant que par ses talens. L'intendant de Rouen lui confia l'éducat. de son fils, à la recommandation de Rollin. Après avoir rempli cette tâche, il revint à Paris, et s'y fit bientôt connoître. Ses principaux ouv. sont, 1°. le *Spectacle de la Nature*, 9 v. 12.; 2°. l'*Hist. du Ciel*: ces deux ouvr. ont été traduits en anglais; 3°. la *Mécanique des Langues*, 12.; 4°. *Concorde de la géographie des différens âges*, 12., etc.

PLUKENET (Léonard), célèbre botan. anglais, né en 1642, intendant du jardin d'Hamptoncourt, et professeur royal de botan: Il est aut. d'ouv. estimés, dont les principaux sont, 1°. *Phytographia seu plantarum icones*. Londres; 2°. *Almagestum botanicum*. Il mourut vers 1705.

PLUMIER (Charles), célèbre minime, né à Marseille en 1646, s'appliqua à la physiq., à l'hist. nat., et sur-tout à la botan: Il fit plusieurs voyages en Amérique par ordre de Louis XIV, pour se procurer des plantes utiles à la méd: Le dernier avoit pour but d'examiner l'arbre qui produit le quinquina, et de rechercher pourquoi celui qu'on apportoit alors en Europe paroissoit avoir moins de vertu qu'au commencement de sa découverte. Le P. Plumier se mit en route; mais il m. près de Cadix en 1706, âgé de 60 ans. Il a laissé, 1°. *Nova plantarum Americanarum genera*. Paris, 1703, 4°.; 2°. *Description des Plantes de l'Amér.*, 1695. fol. fig.; 3°. *Traité des Fougères de l'Amérique*, latin et français, 1705. fol. fig.; 4°. l'*Art de Tourner*, 1749, fol. fig.; 5°. deux *Dissertations sur la Cochenille*.

PLUQUET (François - André), né à Bayeux en 1713, chanoine de Cambrai, et professeur d'hist: au

collège royal, est aut. de plusieurs livres utiles, dont les principaux sont, 1°. *Examen du Fatalisme*, 1757, 3 vol. 12.; 2°. *Dictionnaire des hérésies*, 1762, 2 v. 8°.; 3°. *De la sociabilité*, 2 vol. 12.; 4°. *Livres classiques de l'empire de la Chine*, recueillis par le Père Noël, 7 vol. 18., etc. Il m. le 18 septemb. 1790.

PLUTARQUE, célèbre philos. et hist., né à Chéronée en Bœtie, eut pour premier maître Ammonius, philosophe égyptien. Il ne dirigea point ses premières études vers la connoissance des langues, quoique le latin fût de son tems familier aux Grecs: on doute même qu'il l'ait jamais parfaitement su. Il eut, comme Pythagore, la curiosité d'aller consulter les prêtres de l'Égypte. C'est d'après ce qu'il apprit d'eux qu'il composa son *Traité d'Isis et d'Osiris*. A son retour en Grèce, il visita toutes les écoles de philos., entendit tous les maîtres, et ne s'attacha particulièrement à aucun, quoiqu'il parût préférer les principes d'Aristote. A Rome et en Grèce, il recueillit avec soin les dires des grands hommes, et tout ce qui les concernoit. C'étoit des matériaux nécessaires pour l'hist: qu'il en a donnée. L'emp. Trajan l'éleva à la dignité de consul, et lui donna le gouvernement de la province d'Illyrie. Il m. à Chéronée vers l'an 140, et laissa de son épouse, nommée Timoxène, deux fils, *Plutarque* et *Lampsias*. Le dernier a p. un catalogue exact des écrits de son père. On sait qu'ils consistent en *Vies des Hommes illustres Grecs et Romains* et en *Œuvres morales*. Il y a plusieurs bonnes édit. de Plutarque. Les meilleures sont celles, 1°. d'Oxford, 1729 et 1795, 10 vol. 4°.; 2°. de Henri Etienne, 1572, 13 vol. 4°. Nous en avons trois traductions, celles d'Amyot, de Tallemand et de Dacier. La première a prévalu. La meilleure édit. est celle de Cussac.

1785, 22 vol. 8°. avec des notes de Brottier et de Vauvilliers. L'abbé Ricard en p. une nouv. trad., dont il paroît déjà 17 vol. 12.

PLUVINEL (Antoine), gentilhomme de Dauphiné, le premier qui établit en France une de ces écoles de manège nommées *académies*. Il m. en 1620. On a de lui *l'Art de monter à cheval*, fol., avec des planches.

I. POCOCCO (Edouard), savant ecclésiastique anglais, né à Oxford en 1604, et professeur d'hébreu dans cette univ., connoissoit les langues orientales. Envoyé à Alep en 1630, il eut occasion de se perfectionner dans l'arabe, l'éthiopien et le syriaque. Il donna une *Grammaire* de cette dernière langue. Il fit un second voyage dans le Levant, et il résida 4 ans à CP. Il étoit chargé de chercher et d'acquérir des mss. pour l'archev. Laud. Il m. en 1691, et p. plusieurs sav. ouv.

II. POCOCCO (Richard), parent du précéd., né à Southampton en 1704, fit ses études et prit ses degrés à Oxford. En 1737, il partit pour l'Orient, et à son retour il p. ses *Voyages en anglais*, 1743 et 1744, 5 vol. fol., fig.; trad. en français, 7 v. 12. Mylord Chesterfield le fit nommer à l'archidiac. de Dublin. Il devint ensuite év. d'Ossory, d'où il fut transféré à Meath. Ses ouv. sont estimés.

POERSON (Charles-François), né à Paris en 1653, excellent peintre d'hist., fut directeur de l'académie de France à Rome. Il m. en 1725.

POCCIO (Bracciolini), sav. italien du 14^e s. Jean de Ravenne et Emmanuel Chrysoloras furent ses maîtres de latin et de grec. Il se livra à l'étude de l'hébreu. Cela réfuta l'opinion de Huet, qui pense que cette langue ne fut cultivée en Italie qu'après le 15^e s. Quoiqu'il eût été secrétaire de plusieurs papes, il vendit un mss. de Tite-Live, écrit de sa main, pour acheter près

de Florence une maison de campagne, où il m. en 1559, âgé de 79 ans. On a de lui une *Histoire de Florence*, et plusieurs autres ouv. savans.

POILLY, graveur français, né à Abbeville en 1622, disciple de Pierre Duret, alla se perfectionner à Rome. A son retour, il devint graveur du roi. Il m. en 1693.

POINSINET (Antoine-Alexandre-Henri), né à Fontainebleau en 1755, aut. dramatique, est renommé pour son excessive crédulité, qui, mise à profit par quelques *persiflages*, donna lieu aux scènes les plus plaisantes. Il apprit le bas-breton pour le russe, on le fit se griller les jambes pour l'accoutumer à soutenir le chaud, auquel l'exposeroit une charge d'écran chez le roi. Il parcourut l'Italie, et passa en Espagne pour y propager la musiq. italienne. Ses principales pièces sont : *Ermeline*, opéra; *Théotis*, le *Sorcier*, *Tom-Jones*, à la comédie Italienne; le *Cercle*, ou la *Soirée à la Mode*, jolie pièce pour la comédie Française, et restée au théâtre. Il se noya dans le Guadalquivir en 1769.

POIRET (Pierre), aut. mystique, né à Metz en 1646. Les ouvrages de la Bourignon et de mad. Guyon lui échauffèrent l'imagination. Il a composé beaucoup d'écrits dans le même genre, tels que la *Paix des bonnes ames*, la *Théologie du cœur*, etc. Il m. en 1719.

POIS (Antoine), méd. du duc de Lorraine, célèbre par sa connoissance de l'antiquité, est auteur d'un *Discours sur les médailles et gravures antiques*. Paris, 1579, 4°. Il m. à Nancy en 1578.

POISSON (Raimond), acteur et aut. dramatique, né d'un math., passe pour un des meilleurs comédiens qu'ait eus la scène française. Le rôle de Crispin est de son invention. On a conservé l'usage qu'il avoit de le jouer avec des bottines.

LOUIS XIV l'honoroit de sa protection. On a imp. ses œuvres en 2 vol. 12. Quelques-unes de ses pièces se jouent encore. Il mourut à Paris en 1690.

POISSONNIER (Pierre-Isaac), D^r régent de la faculté de Paris, doyen du collège de France, et membre de l'académie des sciences, né à Dijon le 5 juillet 1720, après s'être occupé de pharmacie et de chimie, vint à Paris étudier en médecine, et s'y distingua par son talent et ses connoissances. Bientôt il fut connu de la cour, et il obtint le poste important de premier méd. de l'armée française. Il fut envoyé en 1758 à Pétersbourg, pour y donner son avis sur la santé de l'impératrice Elisabeth, et, à ce qu'on croit, pour quelques négociations politiques. C'est pendant son séjour en Russie que se fit l'expérience de la congélation du mercure. Poissonnier y étoit présent, et il en a rendu compte dans les Mémoires de l'académie des sciences. Mais le travail qui lui a valu le plus de célébrité, est celui qu'il fit pour dessaler l'eau de la mer. Ses expériences réussirent complètement. Il eut sa part dans les orages de la révolution. Il fut enfermé à S. Lazare avec sa femme et son fils. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Traité des fièvres de Saint-Domingue*, 8°. ; 2°. *Traité des maladies des gens de mer*; 1769, 8°. ; 3°. *Abrégé d'anatomie à l'usage des élèves de chirurgie dans les écoles royales de marine*, 1783, 2 vol. 12. Il m. en 1797.

POIVRE (N.), intendant des îles de France et de Bourbon, né à Lyon en 1719, entra dans la congrégation des missions étrangères, et fut envoyé à la Chine. Ayant eu un bras emporté d'un boulet de canon en revenant en Europe, il renonça à l'état ecclésiastique. La compagnie des Indes l'envoya en Cochinchine établir une nouvelle

branche de commerce, et le duc de Choiseul le fit nommer intendant des îles de France et de Bourbon. Sous lui, ces colonies fleurirent; il y naturalisa l'arbre à pain, le giroflier et le muscadier. De retour dans sa patrie, il m. à Lyon en 1786, âgé de 67 ans. On a de lui : *Voyages d'un Philosophe*, et quelques autres écrits.

POLE ou POLUS (Reginald), cardinal et parent de Henri VII, né vers 1500, fut élevé dans un monastère de chartreux, et ensuite dans l'univ. d'Oxford. Le roi le destinant aux plus hautes dignités de l'église, lui accorda une pension considérable pour voyager en Italie. C'est alors que survinrent les différens de Henri VIII avec la cour de Rome. Pole attaché aux maximes de l'église catholique, comp. un livre, *Pro unitate ecclesiae*, et refusa d'obéir aux ordres qu'on lui donna de revenir. Il fut déclaré contumace, et perdit sa pension. L'emp. et le pape le dédommagèrent. Il fut fait cardinal en 1536, et nommé nonce en France et en Flandre. Lorsque Marie parvint à la couronne, il repassa en Angleterre. Elle lui donna l'archev. de Cantorbéry. Il m. au palais de Lambeth en 1558, seize heures après la reine. Malgré son attachement aux principes de Rome, les Anglais rendent justice au mérite de ce prélat.

POLEMBERS (Corneille), peintre, né à Utrecht en 1586, s'étoit borné aux tableaux de cabinet. Charles I le fit venir en Angleterre. Malgré les avantages que lui faisoit le monarque, il retourna dans sa patrie, où il mourut en 1660.

POLÉMON, jeune athénien qui, étant ivre, entra dans l'école de Xénocrate pour le ridiculiser. Il fut si charmé de son éloquence, qu'il devint un de ses plus zélés disciples, et qu'il renonça à ses vices pour se livrer à la philos. Il succéda

à Xénocrate, et m. dans un âge avancé, vers 270 ans A. C.

POLIDORO DI CARAVAGGIO, peintre italien, ainsi nommé d'un village du duché de Milan, où il naquit en 1495, étoit simple journalier au Vatican, où il préparoit le stuc pour les peintres. Les ayant priés de lui apprendre le dessin, il fit de tels progrès, qu'il devint le premier de l'école romaine, au moins pour le clair obscur. Il est peu d'édifices publics à Rome où l'on ne trouve de ses ouvrages. Il fut assassiné en 1543 par son valet, qui vouloit le voler.

POLIGNAC (Melchior de), illustre card., né au Puy en Velay, d'une ancienn. famille, en 1662. Son professeur lui avoit enseigné la philosophie d'Aristote. Le jeune élève studioit en particulier celle de Descartes, et soutint des thèses sur l'une et sur l'autre. Louis XIV l'envoya en ambassade en Pologne, après la mort de Sobieski. Il y travailla à faire élire le prince de Conti. Il fut plénipotentiaire au congrès d'Utrecht, et ce fut alors que Clément XI le revêtit de la pourpre. Louis XV le nomma son ambassadeur à Rome. Il mourut à Paris en 1741, dans sa 81^e ann. Il est aut. du beau poème de l'*Anti-Lucrèce*, dont il conçut le plan d'après une conversation qu'il eut en Hollande avec Bayle.

POLINIÈRE (Pierre), né à Coulouze, près de Vire, étudia au collège d'Harcourt. Il est le premier qui, dans les collèges, ait fait des expériences sur la phys. et la chimie. Ses ouv. sont, 1^o. *Elémens de mathém.*; 2^o. *Expériences de phys.*, 1734, 2 v. 12. Il s'appliquoit surtout à être clair. Il m. à Coulouze le 9 fév. 1734, âgé de 63 ans.

POLITI (Alexandre), né à Florence en 1679, célèbre par l'étendue de sa mémoire et par la sagacité de son esprit. Il enseigna la théol., la philos., la rhét. et le grec, et m.

d'apoplexie en 1752. Son ouvrage principal est une edit. d'*Homère*, avec le *Comm. d'Eustathe*. auquel il ajouta une *trad. latine et des notes*.

POLITIEN (Angelo Politiano), né à Monte Pulciano en Toscane, en 1554. On dit qu'à 12 ans il faisoit des vers grecs et latins. Il étoit professeur dans ces deux langues à Florence, et il y p. une *Version latine d'Hérodien*. Il m. en 1494.

POLLUX (Julius), ancien aut. grec, né à Naucrète en Egypte, il, sous le règne de l'emp. Commode, dont il fut précepteur, et pour lequel il a comp. *Onomasticon*, ou *Vocabulaire grec*.

POLOGNE, anciennement pays des Vandales. Le premier duc connu de cette contrée fut *Lecchus*, qui régnoit, dit-on, en 694. Sa postérité ayant cessé en 800, Piaste fut élu duc, et en 1000, Boleslas reçut le titre de roi de l'emp. Othon III. En 1059, Boleslas II ajouta la Russie-Rouge à la couronne de Pologne, par son mariage avec la princesse Viceslarsa, héritière de ce duché. En 1384, Jagellon, roi de Pologne, embrassa la religion chrétienne. Il étoit si aimé, que les Polonais rendirent la couronne héréditaire dans sa famille. Elle demeura telle jusqu'à ce que la ligne mâle des Jagellons se fût éteinte en 1572. Le trône alors redevint électif. En 1772 3 souverains se partagèrent une partie de la Pologne, sans autre droit, cè semble, que celui du plus fort. Plus récemment, le reste de cet Etat démembré, a subi le même sort; la Pologne, déchue de son ancien rang, a perdu son indépendance, et se voit aujourd'hui rayée du nombre des puissances.

POLYÆNUS. Il y a plusieurs écriv. de ce nom. Le principal paroît être né en Macédoine. Il est aut. d'un livre intitulé *Stratagèmes des illustres capitaines*, etc. Casaubon en a donné une édition.

POLYBE, historien grec de Mé-

ggg

galopolis, fl. au tems de Ptolémée Philométor. Il signala sa bravoure en Macédoine, fut fait prisonnier par les Romains, et conduit à Rome, où il se lia d'amitié avec Scipion et Fabius. Il accompagna le premier dans ses expéditions militaires. Après la mort de ce grand homme, il retourna dans sa patrie, où il m. à l'âge de 82 ans, environ 12½ ans A. C. Il avoit comp. une *Histoire grecque*, dont il ne nous reste que 5 livres et quelques fragmens. Il est plus renommé pour son exactitude que pour son style. La meill. édit. de Polybe est celle de Gronovius. Amst., 1670, 3 v. 8°.

POLYCARPE (S.), év. de Smyrne, qu'on croit avoir été disciple de S. Jean l'Évangéliste, fit un voyage à Rome pour conférer avec le pape Anicet sur la célébration de la Pâque, au sujet des différends qui s'étoient élevés entre les églises d'Orient et d'Occident. A son retour à Smyrne, il y fut brûlé vif l'an 167. Son *Épître aux Philippiens* est jointe aux *Œuvres de S. Ignace*. Oxford, 1708, 8°.

POMBAL (Sébastien-Joseph Carvalho, marquis de), célèbre ministre du roi de Portugal, né à la fin du 17^e s., dans le territoire de Coimbre, prit la profession des armes. Son épouse étoit d'une des premières maisons d'Espagne. Elle m. en 1759. Il épousa alors la comtesse de Daun, parente du maréchal de ce nom. La faveur de la reine, qui avoit pris de l'affection pour cette dernière épouse, le porta au ministère sous Joseph II. Il y fut tout-puissant, et se fit beaucoup d'ennemis. On conspira contre lui, les prisons se remplirent. Il y eut un grand nombre de victimes. C'est à cette époque que les jésuites furent bannis et traités si rigoureusement. A la mort de Joseph II, Pombal fut disgracié. Il m. en mai 1782, à l'âge de 85 ans. Ses ouv. sur l'administration ont été p. 5 vol. 8°.

POMET (Pierre), né en 1658; intendant du jardin royal des plantes, qui lui doit une grande partie de ses premières richesses. Il se proposoit d'en publier la description. Il a donné l'*Histoire générale des drogues*. Il m. en 1699.

POMEY (François), jés. connu par son *Panthæum mysticum seu fabulosa deorum historia*. André Took en a donné une traduction, à laquelle il a mis son nom, et oublié de mettre celui de l'auteur. Il a été trad. en français par Tenant. Pomey étoit savant dans la langue latine. C'est de lui qu'étoient les *Particules* et le *Novus Rhetoricæ candidatus*, si long-tems en usage dans les collèges, *Flos latinæ*, bon abrégé du dictionn. de Robert Etienne, *Indiculus universalis*, etc. Il mourut en 1675, âgé de 55 ans.

POMFRET (Jean), poète anglais, né vers 1667, à Luton, comté de Bedford. Johnson parle avantageusement de ses poèmes, sur-tout de celui intitulé *le Choix*.

POMMERAYE (Dom Jean-François), bénédictin de la congrégation de S. Maur, aut. d'une *Histoire des archev. de Rouen*, fol., et de quelques autres ouv. relatifs à différens établissemens de cette ville. Il mourut d'apoplexie en 1687, âgé de 70 ans.

POMFALOUR (Jeanne-Antoinette Poisson, marquise de), célèbre par sa beauté et son esprit, née en 1722, et fille d'un commis attaché à l'administration des fournitures de viande de l'armée, avoit reçu une très-belle éducation, et avoit été formée à tous les talens qui peuvent servir d'embellissemens aux charmes de son sexe. On lui fit épouser M. le Normand d'Étioles, fermier général. Devenue maîtresse de Louis XV, qui lui donna le titre de marquise, elle se servit souvent de son crédit pour attirer la protection du roi sur les arts et les lettres, et fut louée par ceux qui les culi-

voient. Elle demeura en faveur jusqu'à sa mort, arrivée en 1764. On a p. ses *Mémoires*, et des *Lettres* qui ne sont pas d'elle.

POMPÉE, surnommé le Grand, né 106 ans A. C., fit sous son père l'apprentissage des armes. A l'âge de 25 ans il conduisit trois légions à Sylla. A 26, il reçut les honneurs du triomphe et le surnom de Grand. Il jouissoit de beaucoup de popularité. Après la mort de Sylla, il comanda en Espagne contre Sertorius, et termina cette guerre heureusement. Il se réunit à César et à Crassus pour former le triumvirat, et il épousa Julie, fille du 1^{er}. Bientôt ces 2 grands hommes devinrent rivaux; l'un avoit les Gaules, l'autre étoit tout-puissant à Rome. La bataille de Pharsale décida entre eux, et Pompée fut défait 49 ans A. C. Alors finit la guerre civile. Pompée fut assassiné par les officiers du roi d'Egypte. César demeura maître du champ de bataille et de l'empire.

I. POMPIGNAN (Jean-Jacques le Franc, marquis de), premier président de la cour des aides de Montauban, membre de l'académ. française, né en cette ville en 1709, connu dans la littérature par ses ouv. et par le ridicule que Voltaire, injustement peut-être, s'est plu à jeter sur lui, n'étoit pas, à beaucoup près, un homme sans mérite. Comme magistrat, il s'étoit acquis l'estime publique. Il étoit sévère dans ses mœurs, attaché à ses principes religieux, doué de toutes les vertus sociales et domestiques qui font l'homme estimable. En qualité d'homme de lettres, il est digne aussi de quelques éloges. Il aima la littérature, et il a contribué à en répandre le goût. La ville de Montauban lui fut en grande partie redevable d'une académie. Sa belle tragédie de *Didon* eut un succès brillant, et si ses odes et autres poésies sont au-dessous de celles de Rousseau, elles ne sont dénuées ni

de verve, ni de goût. Il m. dans son château de Pompignan le 1^{er} nov. 1784. Ses ouv. parurent la même année, en 6 vol. 8°. On y trouve, 1°. des *Odes* et *Poésies sacrées*; 2°. des *Discours philosophiques*; 3°. sa *tragédie de Didon*; 4°. des *Opéra*; 5°. les *Travaux et les Jours*, poème extrait d'Hésiode; 6°. une traduct. des *Géorgiques de Virgile* et du 6^e livre de l'*Enéïde*; 7°. celle des *tragédies d'Eschyle* et des *Mélanges*.

II. POMPIGNAN (Jean-Georges le Franc de), frère du préc., év. du Puy en Velay en 1743, et archevêq. de Vienne en 1774, né à Montauban le 22 fév. 1756, député aux états-généraux en 1789, fut le premier membre du clergé qui présida l'assemblée constituante, et le dernier qui eut la feuille des bénéfices. Louis XVI l'avoit admis à son conseil. Il ne jouit pas long-tems de cette faveur; il tomba malade le 17 août 1790, et m. le 30 décembre suivant. Il avoit les vertus de l'épiscopat, et gouverna avec beaucoup de sagesse et d'édification les deux diocèses qui furent confiés à ses soins. Ses principaux ouv. sont, 1°. un *Essai critique sur l'état présent de la république des lettres en France*, 1755, 4°.; 2°. quelques *Oraisons funèbres*; 3°. *Questions diverses sur l'incrédulité*; 4°. *Instructions pastorales sur la prétendue philosophie des incrédules modernes*, 1763, 4°.; 5°. la *Religion vengée de l'incrédulité par l'incrédulité même*; 6°. *Lettres à un évêque*, etc., ouv. posthume, 1801, 2 vol. 8°.

POMPONACE (Pierre), célèbre italien, né à Mantoue en 1462; enseigna la philos. à Padoue et à Bologne avec la plus haute réputation. On a de lui, 1°. de *Incantationibus*; 2°. de *Immortalitate animæ*. Dans ce traité, il avance qu'on ne peut prouver l'immortalité de l'ame par la raison. Il ajoute qu'il y croit

comme à un article de foi. Il m. en 1525.

POMPONIUS LÆTUS (Julius) savant littérateur italien au 15^e s. On a de lui un *Abrégé de la vie des Césars*, et d'autres ouvrages.

PONCHARD (Julien), né en Normandie, étoit versé dans la connoissance de l'hébreu, du grec et du latin. Il fut membre de l'académie des inscriptions, et professeur de grec au collège royal. On a de lui, *Discours sur l'antiquité des Egyptiens*. Il a laissé en mss. une *Histoire universelle depuis la création du monde jusqu'à la mort de Cléopâtre*. Il mourut en 1705, âgé de 49 ans.

I. PONTANUS (Jean Jovien), précepteur et secrétaire d'Alphonse le Jeune, roi d'Arragon, a écrit *l'Hist. des guerres de Ferdinand I et de Jean d'Anjou*. Il m. en 1503, à l'âge de 77 ans.

II. PONTANUS ou DU PONT (Pierre), grammairien de Bruges au commencement du 16^e s. On l'avoit surnommé l'*Aveugle*, parce qu'il avoit perdu les yeux à l'âge de 13 ans. Ce malheur ne l'empêcha pas de devenir très-savant. Il enseigna les belles-lettres à Paris avec beaucoup de succès. Il est auteur d'une *Rhétorique* et de *l'Art de faire des vers*.

PONTAS (Jean), célèbre casuiste, né à Saint-Hilaire de Hacouet, diocèse d'Avranches, en 1658, fut grand pénitencier de l'église de Paris. On a de lui, 1^o. *Dictionnaire des cas de conscience*, 1741, 3 vol. fol.; 2^o. *Scriptura sacra ubique sibi constans*, 4^o.; 3^o. *Entretiens spirituels pour instruire, exhorter et consoler les malades*, etc. Il m. en 1728.

PONT-CHASTEAU (Joseph - Sébastien Cambout de), parent des cardinaux de Richelieu et de Lyon, né en 1654, se démit de ses bénéfices, et renouça à toutes les faveurs de la fortune pour se reti-

rer à Port-Royal. Il y fit, pendant 6 ans, les fonctions de jardinier. Obligé de sortir de cette maison, il alla à Rome à la sollicitation de M. l'évêque d'Aleth, pour tâcher d'y être utile aux solitaires, ses anciens amis; mais la cour de France en ayant été informée, exigea qu'il en sortit. Il se retira à l'abbaye de Haute-Fontaine en Champagne, et ensuite à celle d'Orval, où il vécut dans la pénitence. Revenu à Paris pour quelques affaires, il y m. le 27 juin 1690, âgé de 57 ans. On a de lui, sous le nom de le Gendre, la *Manière de cultiver les arbres fruitiers*. Paris, 1652, 12. Il est aut. des deux prem. vol. de la *Morale pratique des jésuites*, et de quelques autres ouvrages.

PONTIEN, pape, succéda à Urbain I en 230, et m. en 235 dans l'île de Sardaigne, où il avoit été banni par l'emp. Maximin.

I. PONTOPPIDAN (Erick), év. de Drontheim, né dans l'île de Fuhnen, est aut. d'une *Gramm. danoise*.

II. PONTOPPIDAN (Erick), petit-neveu du préc., év. de Bergen en Norwège, a donné une *Relation* curieuse de cette contrée, et une *Hist. de la réform. en Danemarck*.

I. POOLE (Rachel Van), Hollandaise habile dans l'art de la peinture, née à Amsterdam en 1664. Elle avoit étudié sous Guillaume Van Aalst, célèbre peintre de fruits et de fleurs, et elle étoit parvenue à y exceller. Elle peignit jusqu'à l'âge de 80 ans. Ses derniers tableaux avoient la même fraîcheur que ceux de sa jeunesse. Elle m. en 1750. Julien Poole, son mari, étoit bon peintre de portraits. Il m. en 1745, âgé de 79 ans.

II. POOLE (Matthieu), théolog. anglais, né à Yorck en 1624, aut. d'un ouv. intitulé *Synopsis criticorum*. Londres, 1669, 6 vol. fol.

POPE (Alexandre), illustre poète anglais, d'une famille ancienne, né à Londres en 1688, eut, dès sa

Jeunesse, un goût pour les vers, que l'étude de Dryden développa et augmenta. Ses *Pastorales* le firent connoître et lui acquirent l'amitié de Wicherley et de Walsh. Les avis de ce dernier contribuèrent à lui donner la correction de style qui le distingue. Son *Essai sur la critique* parut en 1704, et passa pour un modèle. Il montra dans la *Boucle de cheveux enlevée*, une imagination brillante et un rare talent pour la poésie. Il proposa sa traduction de l'*Iliade*, et les souscriptions s'élevèrent à la somme de 6 mille liv. s., outre 1,200 liv. s. qu'il eut de son mss. Il acheta une maison à Twickenham, où il se retira avec son père et sa mère. En 1727, parut sa *Dunciade*; en 1729, l'*Essai sur l'Homme*, etc. Ses ouv., Loudres, 9 v. 8°, ont été trad. et p. en franç. Paris, 1779, 8 v. 8°. Il m. en 1744. Son ami, l'év. Warburton, donna une édition de ses ouv. On en doit une autre au Dr Joseph Warton.

POPELINIÈRE (Lancelot Voësin de la), gentilhomme gascon, né calviniste, embrassa la religion catholique. Il a laissé, 1°. une *Hist. de France depuis 1550 jusqu'en 1577*, 4 vol. 8°; 2°. les *Trois mondes*, 4°; 3°. l'*Histoire des Histoires*. Il m. en 1608.

POPFLE (William), aut. dramatique, m. en 1764.

PORCHÈRES D'ARBAUD (François de), né en Provence, fut élève de Malherbe, qui lui légua la moitié de sa bibliothèque. Il est moins connu par ses œuvres que par un *Sonnet* où il célèbre les beaux yeux de Gabrielle d'Estrées. Cette pièce, qui lui valut 1400 liv. de pension, et fut payée, dit-on, fort au-delà de son prix, se trouve dans le *Parnasse des excellens poètes de ce tems*, tom. 1, pag. 286. Porchères m. en 1640.

PORCHERON (Dom David Placide), né à Châteauroux en Berri, l'an 1662, bénédictin de S. Maur

et bibliothécaire de S. Germain-des-Prés, a contribué à la nouvelle édition de S. Hilaire, et donné une édition de la *Géographie de l'anonyme de Ravenne*. On a encore de lui une traduction des *Instructions de l'emp. Basile le macédonien, pour Léon son fils*, à laquelle il a ajouté la vie de ces deux princes. Il m. en 1694, âgé de 42 ans.

PORÉE (Charles), jés. français; né en 1675, remplaça digne ment le Père Jouvenci dans la chaire de rhétorique du collège de Louis-le-Grand. On a de lui des *Harangues*, des *Tragédies* et des *Poésies latines*. Il fit d'excellens élèves, et mourut en 1741.

PORPHYRE, philos. platonicien, a écrit un traité sur la *Vie des philosophes*, et un ouv. en 15 livres contre la *Religion chrétienne*. Ils n'existent plus; mais ils ont été réfutés par plusieurs Pères de l'église. Il vivoit sous le règne de Diocletien.

PORQUET (Pierre-Charles-François), né à Vire en 1723, précepteur du chevalier de Boufflers, et aumônier du roi Stanislas, dont il avoit mérité et s'étoit concilié l'estime, aimoit les lettres, et cultivoit les muses dans la retraite et l'obscurité. On a de lui une *Ode sur le Bonheur*, des *Stances sur l'Espérance*, et d'autres poésies. On trouve ces pièces dans l'*Almanach des Muses* de 1767 et de 1772. Il mourut le 22 nov. 1796, âgé de 75 ans.

PORRETTE (Marguerite), malheureuse femme, née dans le Haynaut, imbue des erreurs du *quiétisme*, vint à Paris, et composa un livre où elle en établissoit les principes dangereux. Elle lessoutint avec opiniâtreté, et fut condamnée à être brûlée en 1310.

PORSENNA, roi d'Etrurie, déclara la guerre aux Romains pour rétablir Tarquin sur le trône de Rome. Le courage d'Horatius Coclès et de Scévola le força de se retirer. Il m. peu de tems après

I. PORTA (Joseph), célèbre peintre, né à Castel-Nuovo en 1556, avoit étudié sous Salviani, et devint un excellent artiste. Il m. en 1585.

II. PORTA (Jean-Baptiste), savant italien, né à Naples en 1445, tenoit chez lui une assemblée littéraire. Elle parut suspecte à la cour de Rome, qui la défendit. Il m. en 1519. Il est aut. d'un livre sur les *Physionomies*. On lui attribue l'invention de la chambre obscure.

I. PORTE (Pierre de la), d'abord au service d'Anne d'Autriche, à laquelle il étoit fort attaché, fut mis à la Bastille, où l'on employa inutilement tous les moyens pour le forcer à révéler les secrets de sa maîtresse. Il devint valet-de-chambre de Louis XIV. Il a laissé des *Mémoires* imp. à Genève, 1756, 12., où l'on trouve des anecdotes curieuses sur sa détention et sur l'enfance du monarque qu'il servoit. Il m. à Paris le 13 sept. 1680, âgé de 75 ans.

II. PORTE (Joseph de la), né à Béfort en 1718, entra chez les jés., prit l'habit ecclésiastique lorsqu'il sortit de cette société, et vint à Paris suivre la carrière des lettres. Il travailla avec Fréron à l'*Année Littéraire*, et p. ensuite un journal pour son compte, sous le titre d'*Observateur littéraire*. Il est aut. d'un grand nombre d'ouvr., dont les principaux sont, 1°. *Ecole de littérature*, 2 vol. 12.; 2°. *Hist. littéraire des femmes françaises*, 6 vol. 8°.; 3°. *Dictionnaire dramatique*, 3 vol. 8°.; 4°. *Voyageur français*, 24 vol. 12., et continué depuis sa mort jusqu'à 42 vol., etc. Il a présidé aux édit. de Pope, de Crébillon, et donné les *Pensées de Massillon*, etc. Il m. à Paris, en décembre 1779.

PORTES (Philippe des), poète français, né à Chartres en 1546. Le roi de France, Henri III, lui donna 10,000 écus pour faire impr. ses œuvres, et l'amiral de Joyeuse une

abbaye pour un sonnet. Il mourut en 1606.

PORTUGAL. Les anciens habitans de ce pays se nommoient Lusitaniens. Ils se sou mirent aux Romains vers l'an 200 A. C. Les Alains s'y établirent en 409. En 457 ils furent chassés par les Suèves, qui le furent eux-mêmes par les Goths en 585. Vers 714, les Sarrasins subjuguèrent le Portugal. Mais en 1080 le comte Henri, qui avoit épousé la fille d'Alphonse, roi de Léon, conquit une partie de cette contrée, et son fils s'empara du reste en 1140. A la mort de Henri, roi de Portugal, arrivée en 1580, Philippe II, roi d'Espagne, envahit ce R.; mais en 1640 le duc de Bragance le recouvra, et fut couronné sous le nom de Jean IV. Depuis ce tems le Portugal a conservé son indépendance.

PORUS, roi indien qui fut défait par Alexandre-le-Grand. Ce conquérant lui ayant demandé comment il vouloit être traité : *en roi*, répondit Porus. Le vainqueur, charmé de la noblesse de cette réponse, le rétablit sur son trône.

POSSEVIN (Antoine), jés., né à Mantoue en 1533. Le pape Grégoire XIII lui confia diverses ambassades en Pologne, en Suède et en Allemagne. Il m. à Ferrare en 1611. Il est aut. de plusieurs ouvr. théologiques.

POSSIDIPPUS, poète comique, fl. vers 550 ans A. C.

I. POSSIDONIUS, philos. d'Apamée, demeura à Rome, où il fut estimé de Pompée et de Cicéron.

II. POSSIDONIUS d'Alexandrie, célèbre mathém. qui vivoit après Eratosthènes et avant Ptolémée, mesura la circonférence de la terre et attribua le flux et le reflux aux mouvemens de la lune.

Posso (André), célèbre peintre de paysage, d'histoire et de portraits, né à Trente en 1642, et mort en 1709, p. quelques excel-

Iens traités sur la perspective. Ses tableaux sont très-estimés.

POST (François), peintre hollandais, passa aux Indes occidentales, dont il peignit différentes vues. Il mourut en Hollande en 1680.

POSTEL (Guillaume), né à la Dolerie, hameau de Normandie, l'an 1510. En servant quelques régens au collège de Ste Barbe, il profita si bien dans les études, qu'il passa bientôt pour un savant consommé. François I ayant entendu parler de son mérite, l'envoya en Orient pour lui acheter des mss., commission dont il s'acquitta si bien, qu'il fut nommé professeur au collège royal pour les mathém. et les langues. Son attachement au chancelier Poyet, qui encourut la disgrâce de la reine de Navarre, lui fit perdre ses places. Il parcourut différens pays. Des opinions singulières, qu'il manifesta imprudemment à Rome et à Venise, l'y firent emprisonner. Il m. en 1581. Il est aut. de nombreux ouv. Un des plus connus a pour titre, *de Orbis concordia*. Il y entreprend de ramener toutes les nations à l'unité de religion.

POSTHUMIUS (Marcus Crassus Lelianus), général romain, fut proclamé emper. par l'armée des Gaules. Après la mort de Valérien, en 261, il gouverna avec beaucoup de modération, et prit son fils pour collègue. Ils furent assassinés tous deux par les soldats en 267.

POSTLETHWAISTE (Malachie), aut. d'un *Dictionnaire de commerce* en anglais, 2 vol. fol. Il mourut en 1767.

POTE (Joseph), libraire et habile imprimeur d'Eton, a p. l'*Hist. des antiquités de Windsor-Castle, du Collège royal et de la Chapelle de S. Georges*, 4°. Il m. en 1787.

POTEMON, philos. d'Alexandrie sous le règne d'Auguste, n'étoit attaché à aucune secte particulière.

Il prenoit de toutes, ce qui lui paroissoit convenable.

POTEMKIN (George, prince de), issu d'une famille polonoise, entra au service de Russie, et s'y distingua tellement, qu'il devint général en chef. Il enleva aux Turcs l'importante forteresse d'Orzacow, le 17 décembre 1788; il remporta d'autres avantages considérables. L'impératrice Catherine le combla d'honneurs et de richesses. On prétend qu'elle se proposoit d'ériger pour lui quelques provinces de la Pologne en souveraineté, quand il fut surpris par la mort en 1791, à l'âge de 52 ans.

POTENGER (Jean), aut. anglais, né à Winchester en 1647, est connu par des *Réflexions sur la mort*, poème, et par la *Vie d'Agricola*, d'après Tacite. Il m. dans la retraite à Dorchester en 1733.

POTIER (Robert-Joseph), né à Orléans le 9 janv. 1699, conseiller au présidial de cette ville, et jurisconsulte célèbre, y fut aussi professeur de droit français. On a de lui, 1°. *Pandecte Justiniane*, 1748, 5 vol. fol.; 2°. *Coutume d'Orléans*, 1770; 3°. *Traité des obligations et donations*, etc., 4°. *Ouvres diverses* en 8 volum. 4°. et 20 vol. 12. Il mourut le 2 mars 1772. La ville d'Orléans, en mémoire de ses utiles travaux et des vertus dont il avoit donné l'exemple, fit graver sur son tombeau une épitaphe honorable en lettres d'or.

POTT (Percival), habile chirurg. anglais, né à Londres en 1713, de la société royale. On a de lui, 1°. *de Herniâ congenitâ*, 1757; 2°. *Observations sur la fistule lachrymale*; 3°. *Traité des blessures et des contusions de la tête*. On lui a l'obligation de beaucoup d'améliorations introduites dans la pratique de la chirurg. Il m. en 1788.

1. POTTER ou POTER (Paul), peintre hollandais, né à Enkhuysen en 1625. Personne n'égaloit son

talent particulier pour rendre l'éclat du soleil dans une belle scène champêtre. Il m. en 1654.

II. POTTER (Jean), archevêq. de Cantorbéry, né à Wakefield en Yorkshire en 1674, fut nommé év. d'Oxford, et succéda, en 1737, au D^r Wake dans l'archevêché de Cantorbéry. Il avoit pub. 1^o. *Variantes lectiones et notæ ad Plutarchi*, etc.; 2^o. *Antiquités de la Grèce*: cet ouvrage l'avoit mis en correspondance avec Grævius et d'autres hommes savans; 3^o. *Notes sur S. Clément d'Alexandrie* et sur *Lycophon*, etc. Il m. subitement en 1747.

POUFFIER (Hector-Bernard), doyen du parlement de Dijon sa patrie, et fondateur de l'académie de cette ville par son testament, y m. en 1732.

POUGET (François-Amé), prêtre de l'Oratoire, D^r de Sorbonne, né à Montpellier en 1686, étant vicaire à S. Roch, contribua à la conversion de Lafontaine. Il en donna une *Relation* curieuse et détaillée dans une lettre p. par le Père Desmolet. L'év. Colbert, avec lequel il avoit fait sa licence, le mit à la tête de son séminaire. Il se retira à S. Magloire, où il m. en 1723. Il est aut. du célèbre *Catéchisme de Montpellier*.

POULLE (Nicolas-Louis), abbé de Nogent-sous-Coucy, né à Avignon en 1711, l'un des premiers prédicateurs du 18^e s., avoit cultivé de bonne heure la poésie et l'éloquence. Il remporta, en 1732 et 1733, le prix de poésie à Toulouse. En 1748, il prêcha le panégyrique de S. Louis devant l'académie française avec tant de succès, que cette compagnie crut devoir députer vers le roi, pour le supplier d'accorder à l'orateur l'une des premières abbayes vacantes. Cette récompense, obtenue un peu trop tôt, priva peut-être le public d'une partie des fruits du talent qui l'avoit méritée. L'abbé

Poulle travailla peu: il n'a laissé que 12 *Discours*. Il joignoit, au reste, au don de l'éloquence toutes les graces du geste et de la voix, qui la font valoir. Son chef-d'œuvre est le *Sermon sur l'aumône*. Il n'avoit point de bibliothèque, et il n'écrivoit pas. Il composoit de mémoire, et ses lectures se bernoient, disoit-il lui-même, à celle de l'Écriture-Sainte. Ce que nous pouvons avancer, comme ayant été dans le cas de nous en assurer par nous-mêmes, c'est que dans les séjours de plusieurs mois qu'il faisoit dans son abbaye, on n'y appercevoit point de livres, et souvent ni plume ni encre. Un de ses fermiers lui ayant apporté un jour une partie de sa redevance, il envoya chez le prieur conventuel demander un écritoire pour faire la quittance nécessaire. Il faisoit peu de frais d'esprit dans la conversation; mais, si l'on parloit du talent qu'il avoit cultivé, alors il s'abandonnoit à son génie, il récitait des morceaux de ses discours, et développoit des connoissances qu'au premier abord on n'auroit pas soupçonnées. Vers la fin de sa vie, il se retira à Avignon, où il m. avec des sentimens de piété et d'une résignation chrétienne, le 8 nov. 1781, âgé de 79 ans. On a impr. ses *Sermons*, 1778, 2 v. 8^o.

POULLETIER (François-Paul Lyon), maître des requêtes, ancien président du grand-conseil, et associé libre de la société de méd., né en 1719, de Pierre Poulletier, intendant de Lyon, préféra l'étude utile de la méd: à une carrière plus brillante, qu'il eût pu courir en aspirant aux charges auxquelles l'appeloit sa naissance. Il partagea les travaux de Marquer son ami, et fournit plusieurs articles au *Dictionnaire de Chimie*. Ce n'étoit pas seulement pour son instruction et son amusement qu'il s'étoit appliqué à l'art de guérir: animé par les vues d'une bienfaisance active, il

Établit trois hospices dans les faubourgs de Paris, où les pauvres, sous sa surveillance et celle d'habiles méd. et chirurg., étoient traités à ses dépens. Son seul délassement étoit la musiq. Il passa ainsi sa vie dans des occupations utiles et dans la pratique des bonnes actions. Il m. en 1788, âgé de 69 ans.

POURBUS (Pierre et François), père et fils, peintres flamands du 16^e s. Il y a de bons tableaux du fils à l'hôtel-de-ville de Paris. Le père m. à Anvers en 1580, et le fils à Paris en 1622.

I. POUSSIN (Nicolas), illustre peintre, né en Normandie en 1594. Inspiré par l'amour de l'art, il fit le voyage d'Italie, et il y consacra la plus grande partie de son tems à étudier les chefs-d'œuvre et les bas-reliefs antiques. Louis XIII l'appela à Paris, et le logea aux Tuileries. Louis XIV lui accorda une pension considérable. Il fut chargé de peindre les travaux d'Hercule dans la galerie du Louvre; mais ayant été traversé par des envieux, il retourna à Rome, où il m. de paralysie en 1665.

II. POUSSIN (Gaspard), dont le vrai nom étoit *Dughet*, prit celui de Poussin parce qu'une de ses sœurs avoit épousé Nicolas Poussin. Sandrart dit que Gaspard n'avoit d'abord d'autre occupation que de préparer les palettes pour son beau-frère; mais les leçons et les exemples de ce grand maître en firent un peintre habile. Peu d'artistes l'ont égalé dans le paysage. Il m. en 1675, âgé de 75 ans.

I. POWEL (David), antiquaire gallois, né vers 1552, et élevé à Oxford, m. en 1590. Il a p. l'*Hist. du pays de Galles* de Caradoc, avec des *Notes*, 1584, et quelques autres ouvrages.

II. POWEL (Georges), acteur anglais, émule de Betterton, m. en 1714. On a de lui *Alphonse, roi de Naples*, et trois autres pièces.

III. POWEL (Foster), célèbre piéton. Ses courses de Londres à York ont été l'objet de plusieurs grosses gageures. Il n'en m. pas moins dans la pauvreté.

POWELL (Jean), habile antiquaire, aut. d'un vol. d'*Antiquités anglaises*, et de plusieurs *Dissertations* insérées dans le recueil intitulé *Archeologia*. Il étoit de la société des antiquaires, et il avoit été gouverneur d'une des colonies américaines. Il mourut en 1795, âgé de 70 ans.

PRADES (Jean-Martin de), bachelier de Sorbonne, né à Castelsarrasin, dioc. de Montauban, s'est rendu célèbre par la thèse qu'il soutint pendant sa licence. Elle avoit été approuvée selon l'usage; mais un examen plus sérieux y fit appercevoir une attaque ouverte contre la plupart des principes sur lesquels est appuyée la religion chrétienne. On y trouvoit des propositions hardies sur la différence du bien et du mal moral, sur la certitude des faits historiques, sur les miracles considérés comme preuve de la révélation, sur la chronologie sacrée, etc. Le parlement prit connoissance de cette thèse, et sévit contre elle. La Sorbonne la censura; Benoit XIV et l'archev. de Paris la condamnèrent. L'abbé de Prades se retira à Berlin. Le roi de Prusse le fit pourvoir d'un canonicat de Breslaw, et le prit pour son lecteur. L'abbé de Prades p. une *Apologie*, qui fut quelque tems après suivie d'une rétractation. Il fut nommé archidiacre d'Oppelen, et m. à Glogaw en 1782. On a de lui, outre sa *Thèse* et l'*Apologie* qu'il en a faite, 1^o. l'article *Certitude* dans l'*Encyclopédie*; 2^o. un *Abrégé de l'Histoire ecclésiastique* de Fleury, 2 vol. 12.; 3^o. une *Traduction des Œuvres de Tacite*, qui n'a pas paru.

PRADON (Nicolas), né à Rouen, et mort à Paris en 1698. On lui fit l'honneur de le préférer à Racine.

Le tems a jugé entr'eux, et d'après Boileau, le nom de Pradon a passé en proverbe. Sa *Phèdre* ne se lit plus; celle de Racine se lira tant qu'il y aura du goût.

PRAXAGORE ou **PRAXAGORAS** D'ATHÈNES, fl. vers la 545^e année de l'ère chrétienne. Il a écrit l'*Histoire des rois d'Athènes* et la *Vie d'Alexandre-le-Grand*.

PRAXITÈLE, fameux sculpteur de l'ancienne Grèce, qui flor. 564 ans A. C. Tous ses ouv. sont d'une beauté exquise; mais la Vénus qu'il fit pour les Cnidiens passe pour son chef-d'œuvre.

PRÉMONTVAL (Pierre le Guay de), né à Charenton en 1716, membre de l'académie de Berlin, où il m. en 1767, à l'âge de 51 ans. Son meilleur ouv. a pour titre : *Préservatif contre la corruption de la langue fran.*, écrit en allemand.

PRÉTI (le chevalier Mathias), peintre italien, né en Calabre en 1615. Son tableau du triomphe d'Osiris remporta à Rome le prix de l'acad. de S. Léon. Il m. en 1699.

PRÉVILLE (N. Dabut), célèbre comédien français, débuta à Paris le 20 septembre 1753 dans le rôle de *Crispin du Légataire universel*, et fut reçu à la comédie Française par ordre particulier de Louis xv. Il réussissoit également dans les rôles comiques et dans ceux où il falloit marquer de la sensibilité. La mobilité des muscles de son visage se prêtoit à tout; sa voix étoit nette et sa diction pure. Il a fait les plaisirs de Paris pendant plus de 30 ans. Il quitta le théâtre en 1785, et se retira dans le voisinage de Senlis, où la bonne compagnie se fit un plaisir d'admettre lui et sa femme. Dans ses dernières années, il alla habiter Beauvais; il y m. aveugle le 18 déc. 1799, et fut enterré dans le cimetière commun; de Garrick, dont il est l'émule, fut inhumé à Westminster avec les rois et à côté de Shakespeare! Le préfet de l'Oise a, dit-

on, réparé de son mieux cette négligence à l'égard de Prévile, en élevant à sa mémoire un monum. à Beauvais sur le bastion de la porte de Brestes.

PRÉVÔT D'EXILES (Antoine-François), né en 1697 à Hesdin, province d'Artois, entra deux fois chez les jés. Il les quitta pour le service. Quelques chagrins lui firent embrasser la vie monastique. Il fut placé à S. Germain-des-Prés. Il y comp. les deux premières parties de *l'Homme de qualité*. Il se dégoûta de la vie de couvent, et passa en Hollande, où il fit ressonce de sa plume. Il résida pendant plusieurs années en Angleterre, et y p. une partie de ses ouv. Revenu en France, et honoré de la protection de M. le prince de Conti, il y vécut tranquille sous l'habit ecclésiastique, livré à ses travaux littéraires. Il m. en 1765 bien malheureusement. Il fut frappé d'apoplexie dans la forêt de Chantilly. Des paysans l'ayant fait transporter chez le curé, celui-ci appela un chirurg., qui procéda à l'ouverture du corps. Un cri apprit qu'il étoit vivant; mais le coup étoit porté: Prévôt ouvrit les yeux, et les referma pour jamais. Son principal ouv. est *l'Hist. des Voyages*, maintenant en 21 v. 4^o. et 80 v. 12. Elle a été abrégée par la Harpe, en 52 v. 8^o. On sait qu'il est aut. de plusieurs romans, et d'un journal intit. *le Pour et le Contre*; enfin, qu'il a trad. *Clarisse*, *Grandisson*, etc.

PRICEUS ou **PRICE**, garde des médailles du grand-duc de Toscane, et professeur de grec, m. à Rome en 1686.

PRICE (Richard), écriv. politique, né dans le pays de Galles vers 1723. Ses principaux ouv. sont, 1^o. *Observations sur la nature du gouvernement civil*, 1776; 2^o. *Revue des principales questions et difficultés en morale*; 3^o. quatre *Dissertations sur la Providence*, etc. Il m. en 1791.

I. PRIDEAUX (Jean), sav. anglais, né à Stovford, comté de Devonshire, en 1578, fit ses études à Oxford, et fut D^r de cette univ. Il y professa la théol: En 1641, il fut élevé au siège de Worcester. Il excommunia ceux qui avoient pris les armes contre le roi. Ils s'en vengèrent en pillant sa maison.

II. PRIDEAUX (Humphrey), doyen de Norwich, né à Padlow en Cornouailles en 1648, publia, 1^o. des *Comment. sur les marbres d'Arundel*; 2^o. la *Vie de Mahomet*; trad. en franç.; 3^o. l'*Accord de l'his. de l'anc. et du nouv. Testam.*, ouv., suivant les Anglais, d'une valeur inappréciable; 4^o. l'*Hist. des juifs et des peuples voisins*, etc., trad. aussi en franç., 7 vol. 12. Il m. à Norwich en 1724.

PRIEUR (Philippe le), né en Normandie, professeur de belles-lettres dans l'univ. de Paris, aut. de *Notes sur Tertullien et S. Cyprien*, m. à Paris en 1680.

PRIMATICCIO (Francesco), peintre célèbre, né à Bologne en 1490, excelloit à représenter les batailles en stuc et en bas-relief. François I le chargea de lui acheter à Rome les antiques, dont il orna le palais de Fontainebleau. Il m. en 1570.

PRIMEROSE (Jacques), méd. de Paris au 17^e s., fils d'un ecclésiastique écossais, a écrit un traité curieux, de *Vulgi erroribus in medicind*, 1664, 8^o.

PRINCE DE BEAUMONT (Mad. le), née à Rouen le 2 fév. 1711, se fit connoître par un grand nombre d'ouvr. utiles à l'éducation de la jeunesse, où elle mêle à l'amusement propre à servir d'appât au premier âge, des leçons de morale, d'histoire, et les principes élémentaires des sciences. On a trad. en plusieurs langues la plus grande partie de ses livres. Les principaux sont, 1^o. le *Magasin des Enfans* et celui des *Adolescentes*: ils ont eu plusieurs édit.; 2^o. le *Nouveau*

Magasin français, ou *Bibliothèque instructive*, 1750, 8^o.; 3^o. *Educacion complète*, 3 vol. 12.; 4^o. *Principes de l'Histoire-Sainte*, 3 v. 12.; 5^o. les *Américains*, ou la *Preuve de la religion chrétienne par les lumières naturelles*, 6 v. 12.; 6^o. le *Mentor moderne*, 6 v. 12.; 7^o. la *Dévotion éclairée*, 1 vol. 12., etc. Elle m. à Anancy en 1780.

PRINGLE (Sir John), président de la société royale de Londres, après avoir étudié la médecine à Edimbourg, alla se perfectionner sous Boerrhaave. Il fut successivement méd. du duc de Cumberland et de la reine. Le roi le créa baronnet en 1766. Il a p. un *Traité des maladies de l'armée*, et quelques autres livres de méd. Il m. en 1782.

PRIOLO (Benjamin), né en 1602, à S. Jean-d'Angély, d'une famille qui a donné des doges à l'état de Venise. Il fit le voyage de Paris pour venir consulter Grotius, et celui de Padoue pour étudier sous Licetus. On a de lui une *Histoire de France* en latin, qui a été réimp. plusieurs fois. Il fut employé par le card. Mazarin dans différentes négociations. Il m. en 1667, âgé de 65 ans.

PRIOR (Matthieu), célèbre poète anglais, né à Londres en 1664, étoit fils d'un menuisier, et fut élevé par un oncle cabaretier. Il se fit connoître du comte de Dorset par une explication d'un passage d'Horace. Ce seigneur l'envoya à Cambridge, où il fut choisi associé. A l'avènement du roi Guillaume, le comte de Dorset le produisit à la cour. Peu de tems après, on le nomma secrétaire des plénipotentiaires au congrès de la Haye. Il accompagna le duc de Portland dans son ambassade à la cour de France, et y résida lui-même en qualité de plénipotentiaire pour y traiter de la paix. De retour en Angleterre en 1715, il fut arrêté et mis en prison. Ce fut alors qu'il rassembla ses

Poésies, et les dédia au comte de Dorset. Il m. en 1721, et fut inhumé à Westminster, où on lui érigea un très-beau monument.

PRISCIEIN, célèbre gram. de Césarée, fl. à CP. vers 525. Laurent Valle appelle Priscien, Donat et Servius, les triumvirs de la gram. Il est aut. de divers ouv. imp. à Venise par Alde Manuce.

PRISCILIEIN, fondateur d'une secte de son nom dans le 4^e s., étoit né en Espagne. Il fut condamné par les év. d'Espagne et d'Aquitaine. La cause ayant été portée devant Maxime, le jugement fut confirmé. Lui et plusieurs de ses sectateurs furent mis à mort.

PRITZ (Jean-Georges), né en 1662 à Leipsick, où il étoit professeur de théol., a p. une *édit. des Lettres de Milton*, et travailla au *Journal de Leipsick*.

PROBUS (Marcus Aurélius Valérius), emper. romain, fils d'un jardinier. Les soldats l'élevèrent à l'empire après la mort de Tacite. Il se distingua contre les Gaulois et les Germains. Les ayant subjugués, il porta ses armes contre les Sarmates. Après avoir humilié le roi de Perse, Probus retourna à Rome en triomphe. Ce fut alors qu'il tourna son attention vers les arts; il répara 70 villes qui avoient été ruinées; il employa ses armées à dessécher les marais de Sirmium. Mais les soldats s'étant révoltés, il fut assassiné dans la 70^e année de son âge, 282 ans A. C.

I. PROCACCINI (Camille), de Bologne, peintre d'histoire, né en 1546. On voit dans la cathédrale de Gènes un de ses tableaux dans le haut style. Les figures sont plus grandes que nature, et cette taille un peu colossale ajoute à la majesté de la composition.

II. PROCACCINI (Julio Césaire), frère du préc., né à Bologne en 1548, mort en 1626, est supérieur à Camille, non-seulement par la

force et par la hardiesse de ses figures, mais encore par la pureté du dessin. Il y a plusieurs autres peintres de la même famille.

I. PROCLUS, né à CP. en l'an 410, et rangé parmi les derniers philos. platoniciens. D'Alexandrie, il passa à Athènes, où il entendit Plutarque le jeune et Syrien, maîtres alors célèbres dans l'école de cette ville. Il succéda au dernier. Il est aut. de beaucoup de livres, dont quelques-uns sont perdus; d'autres ont été p. ou sont restés en mss.

II. PROCLUS (S.), célèbre patriarche de CP., disciple de S. Jean Chrysostôme, s'opposa avec force aux progrès du nestorianisme. Il m. en 447. Ses œuvres ont été p. à Rome en 1630, 4^o.

I. PROCOPE, parent de l'emper. Julien, auquel il rendit de grands services, ainsi qu'à son successeur Jovinien; lorsque l'emper. Valens s'avança en Orient, Procope se fit proclamer emp., et eut d'abord de grands succès. Mais la fortune changea. Il fut défait en Phrygie. Valens lui fit trancher la tête en 366, et l'envoya en Gaule à Valentinien.

II. PROCOPE DE CÉSARÉE, hist. en grande réputation sous Justinien, et secrétaire de Bélisaire, qu'il accompagna dans toutes ses expéditions. Son *Hist.* contient 8 livres; 2 sur la *Guerre de Perse*, 2 sur la *Guerre des Vandales*, et 4 sur celle des *Goths*. Elle a été p. à Paris, 1662, 2 vol. fol.

PRODIC, sophiste et rhétoricien de l'île de Cos, fl. env. 396 ans A. C. Il enseignoit à Athènes. Il eut pour disciples Euripide, Socrate, Théramène et Isocrate. Les Athéniens le mirent à mort sous prétexte qu'il corrompoit la jeunesse.

PRONAPIDES, ancien poète grec, qui, suivant Diodore de Sicile, fut maître d'Homère. On dit que le premier il enseigna aux Grecs à écrire de gauche à droite. Avant

Ni, ils écrivoient à la manière orientale.

PROPERCE (Sextus Aurélius), poète latin, né dans l'Ombrie. Son talent lui mérita l'amitié et l'estime de Mécène et de Cornélius Gallus. Il étoit lié avec Ovide et Tibulle. Il a écrit 4 livres de *Poésies*. Une dame, nommée *Hostia* ou *Hostilia*, en est le sujet sous le nom de *Cinthia*. Il m. env. 19 ans A. C., âgé de 40 ans. La meilleure édit. de Properce est celle de Lanténius, 1780, 4°.

PROSPER ou **TYRO PROSPER** (S.), né en Aquitaine au commenc. du 5^e s. Après avoir passé sa première jeunesse dans la dissipation, revenu de ses erreurs, il lut les livres de S. Augustin, et se réunit à lui pour la défense de la grace contre les sémi-pélagiens. Quelques-uns le font évêq. de Riez; mais on pense communément qu'il n'étoit point engagé dans le ministère ecclésiastique. Il nous reste de lui un grand nombre d'écrits. Outre ceux qui ont pour objet la défense de la foi, on y trouve, 1°. un *Poème contre les ingrats*; 2°. des *Epigrammes*; 3°. une *Chronique*, etc. La meilleure édit. est celle de Paris, 1711, fol., par Mangeant. M. de Sacy a donné une traduct. du *Poème des ingrats*.

PROTAGORAS, philos. grec, natif d'Abdère, d'abord crocheteur. Démocrite le mit au nombre de ses disciples. Il enseigna l'athéisme. Il fut banni, et son livre fut brûlé. Il m. en Sicile env. 400 ans A. C.

PROTOGÈNE, peintre de l'antiquité, étoit né à Caune, ville de l'île de Rhodes, et fl. vers la 108^e olympiade. C'est lui qui, voulant peindre un chien écumant, et ne pouvant y réussir, jeta de dépit son pinceau sur la toile, où il fut fort étouiné de voir l'écume parfaitement rendue. C'est lui encore qu'Apelles vint visiter à Rhodes. Ne l'ayant pas trouvé, il esquissa sur la por-

te, une petite figure que Protogène ne put douter être d'Apelles. A son tour, il l'environna d'un contour plus délicat encore. Apelles, revenu, y ajouta des traits d'une si grande beauté, que les deux artistes, sans lutter davantage, se lièrent de la plus tendre amitié.

PROVENCHÈRE (Siméon), méd. né à Langres vers 1552, s'établit à Sens, et y acquit de la célébrité dans l'exercice de sa profession. Il fut décoré du titre de méd. du roi, et choisi pour représenter la ville de Sens aux états-généraux. Il partit pour Paris, et y m. en 1617, âgé de plus de 70 ans. Ses ouv. sont, 1°. le *Prodigieux enfant pétrifié*, avec une fig. Sens, 1582, 8°.; 2°. *Aphorismes d'Hippocrate*, trad. en vers latins; 3°. *Discours sur l'inappétence d'un enfant de Vauprofoule, qui n'a bu ni mangé depuis 3 ans*. Sens, 1614, 8°.; 4°. *Quatrains de Pibrac*, traduits du français en latin, etc.

PROVENZALE (Marcello), peintre italien, né en 1575, peignoit l'hist. et le portrait. Il avoit de la célébrité dans ces deux genres; mais il excelloit sur-tout dans ses ouv. de mosaïque, qui sont d'une beauté étonnante.

PRUDENCE (Quintus Aurélius) Espagnol, et poète chrétien, né en 348, fut successivement avocat, magistrat et homme de guerre. Les meilleures édit. de ses *Poèmes* sont celles d'Elzevir, 1667, 12., avec les notes de *Nicolas Heinsius*, et *ad usum delphini*, du Père Chamillard, jésuite.

PRUSIAS, roi de Bithynie, étoit sur le point de se liguier avec Antiochus contre les Romains, quand des envoyés du sénat vinrent l'en détourner. Il tourna ses armes contre Eumènes, et remporta sur lui différentes victoires par le secours d'Annibal. Rome lui ayant envoyé des ambassadeurs pour terminer ce différend, ils demandèrent qu'il

leur livrât Annibal. Prusias se préparoit à le remettre entre leurs mains ; mais ce grand homme prévint cette perfidie en prenant du poison. Prusias se rendit à Rome, et s'y comporta avec une bassesse qui le fit mépriser des Romains et de ses propres sujets. Ceux-ci se révoltèrent, et mirent son fils sur le trône. Prusias s'enfuit à Nicomédie, où il fut tué dans un temple 149 ans A. C.

PRUSSE. Les Prussiens ou Borussiens furent peu connus avant l'an 1047, qu'ils eurent des ducs. Après bien des guerres sanglantes, ils furent subjugués par les chevaliers Teutoniques en 1228. En 1454, les Polonais s'emparèrent de la partie occidentale de la Prusse, et de la partie orientale en 1525. Albert, marquis de Brandebourg, dernier grand-maître de l'ordre Teutonique, obtint la partie orientale, avec le titre de duché, à la condition d'en faire hommage à la couronne de Pologne. En 1683, ce pays devint indépendant. En 1702, les ducs prirent le titre de roi. *Voy.* XII. FRÉDÉRIC I.

PRYNNE (William), jurisconsulte angl., né en 1600, a p. en 1632 un ouvr. intitulé *Histriomastix*, dans lequel il s'élève avec violence contre les évêques. Il fut condamné à avoir les oreilles coupées, et à être emprisonné. En 1640, il recouvra sa liberté par ordre de la chambre des communes, et fut élu membre du parlement. Il changea alors de conduite et d'opinion. Il eut le courage de prendre la défense du roi, et il fut mis en prison. Il contribua au rétablissement de Charles II, qui le nomma garde des archives de la Tour. Il m. en 1667. Un de ses principaux ouv. est la *Vie des rois Jean II, Henri III et Edouard I.* Il y défend le pouvoir suprême des rois, qu'il avoit attaqué long-tems.

PRZICCOVIUS (Samuel), gentil-

homme polonais, avoit embrassé les opinions de Socin, dont il écrivit la *vie*. Il fut chassé de Pologne, et se retira en Prusse, où il m. en 1670, âgé de 80 ans. On trouve ses ouv. dans la *Bibliothèque des Frères polonais*, 1696, 9 vol. fol.

PSALMANASAR (Georges), personnage extraordinaire, qu'on croit être né dans les parties méridionales de la France. D'abord, il parcourut le monde sous un habit de pèlerin qu'il avoit dérobé dans une église. En Allemagne, il se fit passer pour un Polonais converti au christianisme. Soldat à Liège, il servit dans l'armée de l'électeur de Cologne. Il affectoit de ne vivre que de racines, d'herbes et de chair crue. Le chapelain de son régiment l'introduisit chez l'év. de Londres, qui fut dupe de cet imposteur. Bientôt il ne fut plus mention que de lui, et il passa pour un prodige. Il se disoit un habitant de l'île Formose. Pour colorer ses mensonges, il s'étoit fait un alphabet, un langage et une écriture de son invention. On l'envoya à Oxford pour traduire le *Catéchisme* dans cet idiôme. Peu de tems après, il comp. sa *Relation de l'île Formose*, roman qui fut traduit en plusieurs langues. Il y en a une édit. française, 12. Psalmanasar s'appliqua alors aux langues orientales, et s'y rendit habile. Revenu à Londres, il y passa plusieurs années. Il est un des aut. de l'*Histoire universelle*, 38 vol. 4°. trad. en franç. 46 v. 4°. et 126 v. 8°. Il m. en 1763. Il laissa un écrit où il avoue son imposture, et donne l'*Histoire de sa vie*. Elle fut imp. à Londres en 1764, 8°.

PSAMMÉNITE, roi d'Égypte. succéda à son frère Amasis 525 ans A. C. Cambyse lui déclara la guerre, et le fit prisonnier. Il le traita néanmoins avec humanité ; mais ayant appris qu'il prenoit des mesures pour remonter sur le trône, il le fit mourir.

PSAMMÉTIQUE, roi d'Égypte, l'un des 12 seigneurs égyptiens qui partagèrent le gouvernement entre eux. Ses collègues, jaloux de sa gloire, et craignant l'accomplissement d'un oracle qui sembloit lui promettre l'empire, le forcèrent de se retirer dans des marais voisins de la mer. Des Grecs ayant, par hasard, abordé sur cette côte, il les réunit à ses troupes, livra bataille à ses ennemis, et recouvra ses domaines. Il m. 617 ans A. C.

PŒAUME (Nicolas), fils d'un simple laboureur de Chaumont-sur-Aire, dioc. de Verdun, dut son éducation à un de ses oncles, de l'ordre de Prémontré, et abbé de S. Paul de Verdun. Il alla étudier à Rome et à Paris la théol. et le droit canon, et fut reçu Dr le 16 décembre 1541, sous la présidence de Rebuffe. Son oncle lui avoit résigné son abbaye quelques années auparavant. Celle de Prémontré, en 1542, l'avoit choisi pour abbé-général; mais le card. de Pise s'y opposa. Cependant, quelques années après, il partagea, en qualité de vicaire-général, le gouvernement de cet ordre avec Josse Coquerel. Il fut ensuite appelé au siège épiscopal de Verdun par la résignation du card. de Lorraine, et assista au conc. de Trente. Il m. le 10 août 1577. On a de lui un *Journal curieux de ce qui s'est passé au conc. de Trente*, inséré dans les *Sacræ antiquitatis monumenta* de M. Hugo, et un écrit intitulé *Préservatif contre le changement de religion*. Selon quelques-uns, comme il s'élevoit un jour dans le conc. contre les abus de la cour de Rome, l'év. d'Orviette traita son discours de chanson, *Cantat gallus*, dit-il: *Utinam*, répondit Pœaume, *ad gulli cantum Petrus respisceret*. D'autres disent que ce fut Danès, depuis év. de Lavaur, qui fit cette réponse.

PSELLUS (Michel Constantin),

philos. grec et méd. du 12^e s. On le met au nombre des premiers scolastes de son tems.

I. PROLEMÉE (Lagus ou Soter), fils d'Arsinoë, l'une des concubines de Philippe, roi de Macédoine, jouit d'un grand crédit près d'Alexandre-le-Grand. A la mort de ce prince, il eut en partage l'Égypte, la Libye, et quelques provinces d'Arabie. Il gouverna avec sagesse, fermeté et douceur. Après la mort de son compétiteur Perdicas, il se rendit maître de la Célésie, de la Phénicie et de la Judée. Il choisit Alexandrie pour la capitale de ses états, et fit la conquête de l'île de Chypre. Il bâtit, pour la commodité de la navigation, un phare célèbre mis au rang des merveilles du monde. Il encouragea les sciences, et établit la première société littéraire dont parle l'histoire. Il avoit comp. une *Histoire d'Alexandre-le-Grand*; mais elle n'existe plus. Il m. 280 ans A. C., âgé de 84 ans.

II. PROLEMÉE PHILADELPHÉ, fils et successeur du préc., fit mourir deux de ses frères. Ainsi, son surnom est une antiphrase, et son reproche éternel fait à sa cruauté. Il se montra, d'ailleurs, sous les rapports d'un grand prince. Il conclut un traité d'alliance avec les Romains; il encouragea le commerce, entretenit deux puissantes flottes, l'une sur la mer Rouge, et l'autre sur la Méditerranée. Il protégea les gens de lettres, et augmenta considérablement la bibliothèque commencée par son père. Il m. âgé de 64 ans, 216 ans A. C.

III. PROLEMÉE EVERGÈTES, fils et successeur du préc., entra en guerre avec Antiochus Théos, qui avoit épousé, et traitoit mal sa sœur Bérénice. Cette expédition lui fut avantageuse, et il fit plusieurs conquêtes. Il s'unifia avec Cléomènes, roi de Sparte, contre les chefs de la ligue achéenne. C'étoit un prince

vaillant et élément, ami des lettres, et protecteur de ceux qui les cultivoient. Il m. 221 ans A. C.

IV. **PTOLÉMÉE PHILOPATOR**, fils et successeur d'Evergète, qu'on dit qu'il empoisonna. Ce prince cruel n'épargna ni sa mère, ni sa femme, ni sa sœur, ni son frère. Antiochus, roi de Syrie, lui déclara la guerre. Ptolémée marcha contre lui avec une puissante armée, et la paix se fit. A son retour, il passa à Jérusalem. Ayant voulu entrer dans le temple, et ayant éprouvé de la résistance, il résolut de perdre toute la nation. Il fit exposer aux éléphants un grand nombre de juifs, pour les faire écraser sous les pieds de ces animaux; mais les éléphants tournèrent leur fureur contre les Egyptiens. Le tyran, alarmé, se radoucit plutôt par une crainte superstitieuse que par un retour à des sentimens de justice. Ce monstre m. dans la 37^e année de son âge, 204 ans A. C.

V. **PTOLÉMÉE EPIPHANE**, succéda à son père Philopator à l'âge de 4 ans. A 14, il prit les rênes du gouvernement, et choisit son père pour modèle. Il fit mourir son précept. Aristomène, qui, pendant sa minorité, avoit gouverné avec beaucoup de prudence et de fidélité. Ses cruautés causèrent des révoltes, qu'appaisa son ministre Polycrate. Il fut empoisonné par quelques-uns de ses courtisans, 180 A. C.

VI. **PTOLÉMÉE PHILOMÉTOR**, ainsi appelé par ironie parce qu'il haïssoit sa mère Cléopâtre, fut success. du préc.; il déclara la guerre à Antiochus Epiphane, qui le fit prisonnier. Pendant son absence, ses sujets mirent sur le trône Ptolémée Physcon; Antiochus chassa cet usurpateur, et rétablit Philométor, qui ensuite rappela son frère. Antiochus en fut si irrité, qu'il entra en Egypte à la tête d'une armée puissante; mais les Romains l'obligèrent à se retirer. Cependant, la jalousie se mit entre les 2 frères,

Physcon fut banni. Les Romains lui donnèrent le gouvernement de la Libye et de Cyrène. Philométor m. 125 ans A. C.

VII. **PTOLÉMÉE PHYSCON**, ainsi nommé à cause de la grosseur de son ventre. C'étoit un tyran si cruel, que les habitans d'Alexandrie quittèrent cette ville, et se retirèrent, les uns en Grèce, les autres en Asie. Les Egyptiens s'étant révoltés contre lui, il fut obligé de s'enfuir en Chypre. Craignant qu'on ne mit sur le trône son fils Memphitis, il le fit venir, et ordonna qu'on le tuât lorsqu'il aborderoit. Il envoya ses membres à sa mère Cléopâtre. Cependant, il recouvra son autorité peu de tems après, et m. à Alexandrie dans la 67^e année de son âge, env. 116 ans A. C. On dit qu'il avoit comp. un *Comm. sur Homère*, et quelques autres ouvrages.

VIII. **PTOLÉMÉE LATHYRUS**, ainsi nommé parce qu'il avoit au nez une excroissance semblable à un pois, succéda à son père Physcon; mais sa mère Cléopâtre l'obligea de se retirer en Chypre, et mit la couronne sur la tête de son frère Ptolémée Alexandre. Lathyrus leva une armée, envahit la Judée, et commit de grandes cruautés contre les juifs. Il marcha ensuite contre l'Egypte, mais sans succès. A la mort d'Alexandre, il remonta sur le trône, et m. 81 ans A. C.

IX. **PTOLÉMÉE AULÈTES**, ainsi appelé à cause de son habileté à jouer de la flûte, étoit fils naturel du préc., et monta sur le trône après la mort d'Alexandre III. Il forma une alliance avec les Romains, leur céda l'île de Chypre, et leur promit un tribut considérable. Cela déplut tellement à ses sujets, qu'ils se révoltèrent, et mirent sa fille Bérénice sur le trône. Il eut recours aux Romains, recouvra son trône avec leur aide, et fit mourir sa fille. Il m. lui-même env. 51 ans A. C., laissant deux fils et deux filles, dont

Yane est la célèbre Cléopâtre, qu'épousa Antoine.

X. PROLÉMÉE DIONYSIUS ou BACCHUS, roi d'Égypte, fils du préc., monta sur le trône avec sa sœur Cléopâtre, qu'il avoit épousée suivant le testament de son père. Pompée avoit été nommé son tuteur ; il fit tuer ce célèbre Romain, lorsqu'après la bataille de Pharsale il venoit chercher un asyle en Égypte. Il se noya dans le Nil en cherchant à échapper aux Romains victorieux, 46 ans A. C.

XI. PROLÉMÉE (Claudius), math. de Peluse vers l'an 138, est aut. du célèbre *Système du monde* qui place la terre au centre. On a encore sa *Géographie*, ouvr. estimé, imp. à Amst. en 1618, fol.; l'*Almageste*; *Traité d'astrologie*, en 1535, et *Harmonicorum lib. III*, à Oxford en 1683.

PUBLIUS SYRUS, poète comique de Syrie, fl. à Rome 44 ans A. C. Il étoit l'esclave d'un patricien, qui l'affranchit. On a de lui un *Recueil de maximes morales* en vers iambes, rangées par ordre alphabétique, imp. à Leyde, 1708, 8°.

PUFFENDORF (Samuel), célèbre juriconsulte, né à Fleh, dans la Saxe supérieure, en 1631, étoit fils d'un ministre luthérien. Il vint à Leipsick étudier le droit public. Ses *Elémens de jurisprudence* lui firent une telle réputation, que l'électeur Charles-Louis fonda en sa faveur une chaire du *droit naturel et des nations*, dans l'univ. de Heidelberg. Il y demeura jusqu'en 1670. Il se rendit alors à Lunden, sur l'invitation de Charles XI, roi de Suède, qui l'appeloit dans cette univ. Il fut nommé historiographe et conseiller du roi, et créé baron. Il m. en 1694 à Berlin, où l'électeur de Brandebourg l'avoit pressé de venir. Il a laissé beaucoup d'ouv. très-connus. Nous citerons, 1°. *Elementorum jurisprudentiæ universalis, libri duo*. La Haye, 1660, 2°. *In-*

roduction à l'hist. des principaux états de l'Europe, 8 v. 4°. Elle a été trad. en franç. par Rouxel, etc.

PUGET (Pierre), peintre français, né en 1623 à Marseille, étoit fameux sculpteur et archit. Il excelloit également dans la peinture. Son style ressembloit à celui de Michael Angelo Buonarotti. On voyoit plusieurs de ses tableaux dans les églises de France. Il m. en 1695.

PUSOS (André), Toulousain, né en 1710, porté par un goût particulier, s'appliqua à la peinture. Il choisit le genre du portrait, et il y eut du succès. Il avoit eu l'idée heureuse de réunir dans un cabinet, un grand nombre de tableaux qui représentoient les gens de lettres les plus distingués, et des personnes célèbres par leurs vertus. Il m. le 4 septembre 1788.

I. PUISIEUX (Philippe-Florent), né à Meaux en 1713, avocat au parlement de Paris, auquel on doit beaucoup de *Traductions*. Les principales sont, 1°. la *Gram. géographique* de Gordon, 8°; 2°. l'*Hist. navale d'Angleterre* de Lédiard, 3 vol. 4°; 3°. la *Grammaire des sciences philosophiques*, et les *Elémens des sciences* de Martin, etc. Il m. en 1772.

II. PUISIEUX (Magdeleine d'Orsane), épouse du précéd., née à Paris, a donné un grand nombre de romans. Son principal ouv. a pour titre : les *Caractères*, 2 v. 8°. L'aut. des *Trois Siècles* traite mal le mari et la femme.

PULCHÉRIE, fille d'Arcadius, et impératrice, étoit mère de Valentinien, et s'étoit rendue recommandable par ses vertus et sa piété. Elle m. A. D. 452.

PULCI (Louis), célèbre poète italien, né à Florence en 1431, avoit deux frères également dévoués aux Muses. L'un s'étoit distingué par son élégie de *Bernardo*, adressée à Laurent de Médicis, sur la mort de

son grand-père Côme. Louis comp. un poème sur un tournoi dans lequel Laurent fut vainqueur, en 1483. Il étoit intit. *Jouë de Laurent de Médicis*. On doit à M. Roscoe une bonne *Notice* sur ce poète et ses ouv. Il parolt qu'il m. vers 1487.

PULMAN, ou plutôt PAELMAN, (Théodore), surveilloit, d'après les auciens mss., la correction des aut. latins qui sortoient des presses de Plantin. Il étoit né dans le duché de Clèves vers 1510, et il m. en 1580.

PULTNEY (William), comte de Bath, né en 1682, membre célèbre de l'opposition sous le ministère de la reine Anne, et secrétaire de la guerre sous Georges I. Après avoir été lié intimement avec sir Robert Walpole, il déclama violemment contre lui dans le parlement, et parvint enfin à faire changer le ministère. Il fut créé comte de Bath. Etant mort sans postérité, son titre demeura éteint.

PUNTORMO (Giacomo), peintre italien, né en 1493, étoit disciple de Léonard de Vinci, et acheva ses études sous André del Sarto. Il étoit fort renommé parmi les artistes de son tems. Il choissoit communément ses sujets dans l'Histoire-Sainte, et il les traitoit avec une élégance exquise.

PURBACH (Georges), ainsi nommé d'un village d'Allemagne, où il prit naissance en 1423, étudia à Vienne, et s'appliqua particulièrement à l'astron. Il a comp. des *Tables astronomiques*, inventé quelques instrumens, et traduit l'*Almageste* de Ptolémée. Il a p. quelques autres ouv. Il m. en 1462.

PURCELL, fameux compositeur, né en 1658. Dès l'âge de 18 ans, il étoit organiste de Westminster, et il le devint de la chapelle du roi. Il m. en 1695.

PURCHAS (Samuel), théol. anglais, né à Thaxted en Essex en

1577, a comp. une collection de voyages sous le nom de *Pélerinages de Purchas*. Il m. en 1628.

PURE (Michel de), écrivain du 17^e siècle, ridiculisé par Boileau, a donné la traduct. 1^o. des *Institutions de Quintilien*, 1663, 4^o. ; 2^o. de l'*Hist. des Indes orientales* de Maffei, 4^o. ; 3^o. de l'*Hist. Africaine* de J. B. Hirago. Il a composé la *Vie du maréchal de Gassion*, 1673, 4 vol. 12.

PURVER (Antoine), quaker, né en 1702, étoit cordonnier; mais, s'étant trouvé des dispositions pour les langues, il apprit l'hébreu, le grec et le latin, et se trouva capable de traduire la *Bible* en anglais. Il devint prédicateur ambulante parmi ceux de sa croyance, et m. en 1775.

PUTEANUS, ou VAN DE PUTTE, ou DUPUY (Ericius), excellent littérateur, né à Venlo, dans le pays de Gueldres, en 1574, avoit étudié à Louvain, où ses connoissances s'étoient perfectionnées par les leçons de Juste-Lipse, qui avoit conçu de l'estime pour lui. On le choisit en 1601 pour être professeur à Milan, et en 1603 la ville de Rome lui accorda le rang de patricien pour lui et sa postérité. Il succéda à Juste-Lipse dans la chaire qu'il occupoit à Louvain, et fut nommé historiographe du roi d'Espagne. Il m. en 1646. Ses ouv. sont nombreux. Nous citerons, 1^o. *Statera belli et pacis*, 1635, 4^o. ; 2^o. *Historia insubrica*, fol. Ce livre lui valut un collier d'or de la part de l'archiduchesse Isabelle; 3^o. *Theatrum historicum imperatorum*, fol., etc.

PUTSCHIVS (Elie), célèbre grammairien, né à Anvers environ l'an 1580, n'avoit que 21 ans quand il p. Salluste avec des *fragmens* et des *notes*. Il m. à Stade en 1606.

I. PUY (du). V. PUTEANUS.

II. PUY (Pierre de), né à Paris en 1685, aut. de différens ouv. sur les *Droits du roi*, les *Libertés de*

l'église gallicane, les Démêlés de Boniface VIII avec Philippe-le-Bel, la Loi salique, etc., matériaux précieux pour ceux qui veulent étudier ou écrire l'histoire. Il m. en 1651.

PUY-HERBAULT (Gabriel du), *Putherboeus*, religieux de Fontevault, D^r de Sorbonne et fameux controversiste, né en Tourraime, est aut. d'un ouvrage latin intitulé *Théotime*, ou de la *Condamnation des mauvais livres*, 1549, 8°. Il m. à Colignance, maison de son ordre, en 1566.

I. PUYSEUR (Jacques de Chastenot, marquis de), né dans le comté d'Armagnac en 1600, lieutenant-général des armées sous Louis XIII et Louis XIV, a écrit les *Mémoires de son tems*, depuis 1617 jusqu'en 1658. On dit qu'il assista à 120 sièges et à 30 batailles rangées sans avoir jamais reçu une blessure. Il m. en 1682. Ses *Mémoires* sont très-instructifs pour des militaires.

II. PUYSEUR (Jacques-François Maxime de Chastenot, marquis de), lieutenant-général des armées du roi, né en 1716, de Jacques de Puyseur, maréchal de France, mort en 1743, a donné un livre capital rédigé sur les *Mémoires de son père*, et intitulé *l'Art de la guerre par principes et par règles*, 1748; 2 vol. 4°. Jacques-François Maxime m. à Paris le 2 févr. 1782.

PYLE (Thomas), caré anglais, aut. d'une *Paraphrase* estimée sur les *Actes des apôtres*, les *Épîtres* et l'*Apocalypse*, d'après la manière du D^r Clarke.

PYNAKER (Adam), célèbre peintre de paysage, ainsi nommé d'un village près de Delft, où il étoit né en 1622, est sur-tout estimé pour son ingénieuse et savante distribution d'ombre et de lumière. Il m. en 1675.

PYRRHON, philosophe grec, natif d'Elide, avoit été disciple d'A-

naxarque, et fut le chef de l'école des sceptiques, dont le principe étoit de douter de tout. Il fl. 504 ans A. C.

PYRRHUS, roi d'Épire, fut sauvé par quelques serviteurs fidèles, quand son père fut massacré. Ils le remirent à Glaucias, roi d'Illyrie, qui le fit élever avec soin, et le rétablit sur son trône lorsqu'il eut atteint l'âge de 12 ans. Il en fut chassé par Néoptolème; ayant épousé une princesse d'Égypte, il trouva moyen de recouvrer ses États, que d'abord il partagea avec l'usurpateur. Mais ensuite il le fit tuer. Il se rendit maître de la Macédoine par ruse, secourut les Tarentins, qui étoient en guerre avec Rome, et remporta la victoire, mais elle lui coûta si cher, qu'il dit que s'il en gaignoit encore une semblable, il retourneroit seul en Épire. Il déclara la guerre à Sparte. Ayant surpris Argos, il fut tué d'une tuile qu'une femme, au fils de laquelle il venoit de donner la mort, fit tomber sur lui du haut d'un toit. C'étoit 272 ans A. C.

PYTHAGORE, illustre philosophe de Samos, né vers 590 ans A. C., voyagea en Égypte, en Grèce, en Phénicie, dans la Chaldée, pour y écouter les sages et y étudier les lois. Il est le premier qui prit le titre de philosophe ou amateur de la sagesse, lequel lui parut plus modeste que celui de sage, dont on s'étoit servi jusqu'alors. Revenu en Italie, il réforma les crotoniates, et établit dans leur ville une école fameuse. On y accouroit de tous côtés. Il obligeoit ses disciples à un silence de cinq ans, leur prescrivait un régime sévère, et exigeoit qu'ils missent leurs biens en commun. Il mit la police dans toutes les villes, appaisa des guerres, rappela des tyrans à des sentimens d'humanité. Ses avis néanmoins ne purent rien sur le cruel Phalaris. Il enseignoit la métempsychose, et

prétendoit avoir lui-même éprouvé divers changemens. Il étoit math. et astron. Il découvrit les démonstrations du quarré de l'hypoténuse; son *Système du Monde* approchoit beaucoup de celui que Copernic et Newton ont depuis fait revivre. Quoique Pythagore ait beaucoup écrit, il ne nous reste rien de lui. On lui attribue un ouv. grec intitulé *Vers dorés*, que Hiéroclès a commentés. Londres, 1742, 8°. Mais il est constant que ce livre n'est point de lui. Il m. l'an 197 A. C. Les uns disent que ce fut naturellement, d'autres prétendent qu'il a été tué.

I. ΠΥΘΙΑΣ, philos. de Marseille; qui, pour accroître ses connoissances, parcourut beaucoup de pays. On dit qu'il s'avança jusqu'à l'île de Thulé ou l'Islande, et qu'il pénétra dans la mer Baltique. On lui doit la découverte de la distinction des climats par la différente longueur des nuits et des jours. Il avoit comp. plusieurs ouv., dont le principal étoit intitulé *Rondeur de la terre*. Il n'en subsiste plus.

II. ΠΙΘΕΑΣ, orateur d'Athènes, rival de Démosthènes, disoit des ouv. de ce dernier qu'ils sentoient l'huile.

Q.

Q U A

QUADRATUS (S.), év. d'Athènes, où il étoit né, avoit été disciple des apôtres. Il présenta une apologie à Adrien, en faveur des chrétiens. On n'a rien d'authentique sur ce qui le regarde. On pense qu'il fut banni d'Athènes, et qu'il m. sous le règne d'Adrien.

QUADRIO (François Xavier), savant jés., né dans la Valteline en 1695, sortit de la société, et vécut sous l'habit de prêtre séculier. Il m. à Milan en 1756. Ses ouv. sont, 1°. *Traité de la poésie latine*; 2°. *Histoire de la poésie italienne*; 3°. *Dissertation sur la Valteline*.

QUAINI (Louis), peintre d'histoire et de paysage, né à Bologne en 1643, étoit disciple de Carlo Signani, qu'il aida dans quelques-uns de ses grands ouvrages.

QUARLES (François), poète anglais, à qui son attachement pour Charles I attira beaucoup de persécutions. On pilla ses propriétés, on lui enleva ses livres et ses mss., perte qu'il regrettoit beaucoup. Il a p. différens ouv., parmi lesquels on distingue ses *Emblèmes*. Il m. en 1644.

Q U A

QUARRÉ (Jacques - Hugues), pieux et savant oratorien, né en Franche-Comté, étoit D^r de Sorbonne, et fut supérieur de la maison de l'Oratoire à Bruxelles. Il s'étoit consacré à la direction des consciences et à la prédication. Il a laissé plusieurs ouv. de piété. Il m. à Bruxelles en 1656. Son corps, exhumé plusieurs années après, fut trouvé parfaitement conservé.

QUATREMAIRE (Dom Jean-Robert), célèbre bénédictin, né à Courseraux, dans le diocèse de Séez, eut avec les chanoines réguliers de Ste Geneviève une fameuse dispute à l'occasion du livre de l'*Imitation*. Dom Quatremaire soutenoit que ce livre étoit de *Gersen* ou *Geslen*, bénédictin et abbé de Verceil. Les chanoines réguliers le réclamoient en faveur de Thomas Hammerlein, de leur ordre, plus connu sous le nom d'Akempis, et Naudé prétendoit avoir vérifié à Rome, sur des mss. qui portoient le nom de Gersen, que ce nom étoit d'une écriture récente. Il en résulta un procès aux requêtes du palais et à la grand-chambre. Il pa-

roît assez reconnu aujourd'hui que ce pieux ouv. est d'Akempis. Dom Quatremaire eut aussi quelques différends avec Launoy. Il se noya à l'abbaye de Ferrières, où il étoit allé pour prendre les bains en 1671, âgé de 59 ans.

I. QUELLIN (Erasmus), savant peintre, né à Auvers en 1607, étoit disciple de Rubens. Plusieurs églises de cette ville étoient enrichies de tableaux où le talent du maître et celui de l'élève brilloient ensemble.

II. QUELLIN (Jean-Erasmus), fils et disciple du préc., né à Auvers en 1630, alla se perfectionner à Rome. De retour à Auvers, il fut employé à la décoration des églises. Il m. en 1715.

QUENSTED (Joseph-André), ministre luthérien, né à Quedlimbourg en 1617, a laissé, 1°. *Dialogus de illustrium virorum patriis, doctrinâ et scriptis*. Il comprend les savans depuis Adam jusqu'en 1600; 2°. un traité de *Sepulturâ veterum ritibusque sepulchralibus*; 3°. un *Système de théologie* pour ceux qui suivent la confession d'Ausbourg. Il m. en 1668.

QUERENGI (Antoine), poète italien, né à Padoue en 1546, fut secrétaire du sacré collège sous 5 papes, et m. en 1635. Ses poésies latines et italiennes ont été imp., les premières à Rome, en 1629, les autres en 1686, 8°.

QUERLON (Anne-Gabriel Meunier de), littérateur distingué par ses connoissances, son goût et sa critique judicieuse, né à Nantes en 1702, rédacteur pendant 22 ans d'un papier périodique sous le nom de *Petites Affiches*. Il travailla 5 ans à la *Gazette de France*, 2 au *Journal étranger*, et fut un des coopérateurs du *Journal encyclopédique*. On a de lui, 1°. une édit. de *Lucrèce*; 2°. la *Continuation de l'Histoire des voyages*, de l'abbé Prévôt; 3°. la *Traduct. du poème de la peinture*, de l'abbé de Marsy;

4°. les *Grâces*, etc., 8°.; fig., et beaucoup d'autres ouv. Il m. le 22 avril 1780.

QUERNO (Camille), né dans le R. de Naples, avoit composé un poème de 20 mille vers. Dans une partie de plaisir, des jeunes gens le couronnèrent *prince des poètes*, et il continua de porter ce nom. C'étoit un homme enjoué. Léon X le recevoit volontiers, et s'amusoit de sa conversation. Il m. en 1528.

QUESNAY (François), méd. de madame de Pompadour, et ensuite premier méd. ordinaire du roi, membre de l'académie des sciences de Paris, de la société royale de Londres, né à Ecquevilly en 1694, étoit fils d'un petit laboureur. Il reçut sa première éducation du curé de son village. S'étant appliqué à la chirurgie, qu'il vint exercer à Mantes, des talens distingués le firent connoître de M. de la Peyronie, qui l'attira à Paris et le fit secrétaire de l'académie de chirur: Les économistes le regardent comme leur patriarche. A l'âge de 80 ans il s'occupoit de math.; et croyoit avoir trouvé la quadrature du cercle et la trisection de l'angle. Il m. en 1774. On a de lui un *Traité des Fièvres*, plusieurs ouv. sur la *Saignée*, la *Physiocratie*, et quelques excellens articles dans l'Encyclop. Louis XV l'appelloit son penseur.

QUESNE (Abraham, marquis du); vaillant officier, né en Normandie en 1610. En 1636 il contribua à la défaite de la flotte espagnole devant Callari. Il servit en Suède d'une manière distinguée. Rappelé en France, il commanda l'armée navale de la Méditerranée, combattit Ruyter et vainquit trois fois, en 1676, les flottes combinées de Hollande et d'Espagne. Il m. à Paris en 1688.

QUESNEB (Pasquier), prêtre de l'Oratoire, né à Paris en 1634, fut l'occasion de bien des troubles dans l'église. Attaché à la doctrine de

Jansénius, il se retira à Bruxelles après la mort de M. Arnaud, et devint l'ame du parti. Le pape Clément XI, dans la fameuse bulle *Unigenitus*, condamna 101 propositions extraites des *Réflexions sur le nouveau Testament*, 10 vol. 12, ouv. de ce Père. Il se retira à Amsterdam, où il m. en 1719.

I. **QUESNOY** (François du), sculpteur flamand, né à Bruxelles, et mort à Livourne en 1644. On admire le goût et l'élégance de ses ouvrages.

II. **QUESNOY** (Jérôme), frère du préc. L'un de ses principaux ouv. est le tombeau de l'évêq. de Gand, dans l'église cathédrale de cette ville.

QUESTIF (Jacques), né à Paris le 6 août 1618, entra dans l'ordre des *Frères Prêcheurs*, et s'y distingua par son amour pour le travail et par son érudition. Il étoit bibliothécaire du couvent de la rue S. Honoré. Il a donné des édit. de plusieurs ouv. savans ou curieux, savoir, 1°. des *Opuscules et Lettres de Pierre Morin*; 2°. des *Lettres de Savonarole* et de sa *Vie*, par Pic de la Mirandole; 3°. du *Concile de Trente*; 4°. de la *Somme de S. Thomas*, 4°. Il a comp. avec Jacques Echart l'ouv. intit. *Scriptores ordinis prædicatorum*. Paris, 1719 et 1721, 2 vol. fol. Il m. le 2 mars 1698.

QUEVEDO (François), né en 1570, d'une famille noble, fut mis en prison par ordre du comte Olivares. Il cultivoit la poésie avec succès. Ses principaux ouv. sont, 1°. des *Poésies héroïques, lyriques, fucétieuses*; 2°. des *Visions*; 3°. l'*Enfer réformé*. Il m. en 1645.

QUEUX (Claude le), chapelain de S. Yves de Paris, connu par ses *Traductions* de quelques traités de S. Augustin; et par d'autres ouv. pieux. Il a été, avec l'abbé le Roi, l'éditeur de l'*Hist. des Variations*, par Bossuet. Il m. en 1768.

A QUIRN (Michel le), dominicain, né à Bologne en 1661, a p. 1°. une édit. de *S. Jean Damascène*, en grec et en latin, 2 v. fol.; 2°. une *Défense du texte hébreu*, contre Pezron, et quelques *Écrits* contre l'ouv. de le Courrayer, sur les *Ordinations anglaises*. Mais son principal ouv. est, *Oriens christianus in 17 patriarchatus digestus*. Paris, imprim. royale, 1740, 3 vol. fol. Il est recherché, surtout en gr. papier, pour faire suite à l'*Hist. Bizant.* Il m. à Paris en 1733.

II. **QUIEN DE LA NEUF-VILLE** (Jacques le), de l'académie des inscriptions et belles-lettres, né à Paris en 1647, quitta le service pour le barreau, et se vit ensuite obligé de faire ressource de ses talens en s'appliquant à la littérature. Il étoit parent de Scarron. L'abbé de Mor nay, ambassadeur en Portugal, l'ayant emmené avec lui dans ce R., il plut au roi, qui le gratifia d'une pension, le fit chevalier de l'ordre du Christ, et lui donna plusieurs marques de confiance. Ses ouv. sont, 1°. l'*Hist. générale du Portugal*, 1700, 2 volum. 4°. 2°. *Traité de l'usage des postes chez les anciens et les modernes*.

QUIGNON ou **QUIGNONES** (François de), entra dans l'ordre des cordeliers, dont il fut élu général en 1521. Son mérite le fit promouvoir au cardinalat. Charles-Quint l'employa dans diverses affaires importantes. Il est sur-tout célèbre par le *Bréviaire* qui porte son nom, qui est le premier où l'on ait retranché les légendes apocryphes, et distribué le psautier pour être lu dans la semaine. Il a servi de modèle à ceux qu'on a composés depuis, excepté néanmoins dans sa brièveté, que quelques zélés blâmèrent, et qu'on n'osa imiter, malgré l'approbation dont Clément VII et Paul III avoient revêtu ce livre de prières. Il y eu a une édition de 1544, 4°. Depuis, elles ont été fort

multipliées. On en admire la préface. Le cardinal Quignon mourut à Veroli en 1540.

QUILLET (Claude), ecclésiastique, né à Chinon en Tourraine en 1602, avoit appris la méd. L'affaire des possédés de Loudun, dans laquelle il avoit écrit pour Urbain Grandier, le força de se retirer en Italie. C'est-là qu'il comp. son ouv. intitulé, *Callipedia sive de pulchræ probris habendæ ratione*, qu'il dédia au cardinal Mazarin. Il eut en récompense une abbaye. Il composa aussi une *Henriade* (Henriciadus) qui ne fut jamais imprimée, quoiqu'il eût laissé pour cela 500 écus à Ménage. Enfin il traduisit les *Satires de Juvénal*. La plus belle édit. de la *Callipedia* est celle de Londres, 1708, 8°. Elle a été trad. en français. Paris, 1749, 8°. Quillet m. en 1661, à 59 ans.

QUIN (Jacques), né à Londres en 1693, d'une femme qui se croyant veuve, épousa un autre mari, et fut ensuite réclamée par le premier, qu'elle croyoit mort; il fut un des plus fameux acteurs du théâtre anglais, et le premier, jusqu'à ce que Garrick parût. Alors la palme de l'action théâtrale se disputa et se balança souvent entre eux. Le peuple anglais, après les avoir entendus dans les mêmes rôles, se plaisoit à leur en voir jouer chacun un dans la même pièce. Alors les salles de spectacles ne suffisoient pas au concours nombreux des spectateurs. Quin étoit aimé et estimé de Pope et de Thompson. Il avoit noblement obligé le dernier dans une circonstance difficile. Il étoit particulièrement protégé du prince de Galles, et fut choisi pour donner aux jeunes princes une prononciation correcte. Entendant louer le roi, qui avoit prononcé son premier discours au parlement, avec grace, Quin s'écria, enthousiasmé : « C'est moi qui ai été le maître de ce garçon, I thought the

boy ». Il mourut à Bath en 1766.

QUINAULT (Philippe), né à Paris en 1635, d'une famille honnête, eut Tristan l'Hermite pour son maître dans la carrière dramatique. Il fut auditeur de la chambre des comptes et de l'acad. franç. Il donna à l'âge de 18 ans les *Sœurs rivales*, pièce qui eut un grand succès. 15 autres pièces de sa composition furent jouées depuis 1654 jusqu'en 1666. Il fut chargé de composer pour le mariage de Louis XIV, un drame allégorique qui fut joué au Louvre en 1660. La meilleure édit. de ses œuvres est celle de Paris, 1739, 5 v. 12. Malgré le ridicule dont Boileau a couvert cet auteur, aucun ne l'a surpassé dans la poésie lyrique, et le tems l'a vengé d'une censure injuste. Il m. à l'âge de 54 ans, le 26 octobre 1688, dans de grands sentimens de religion, et en se repentant de ses succès au théâtre.

I. QUINCY (Jean), méd. anglais, aut. d'un *Dictionnaire de physique*, 1719, 8°, et d'une *Pharmacopée universelle*, 1745, in-4°.

II. QUINCY (Charles Sevin, marquis de), parvint au grade de général d'artillerie, et cultiva la littérature. Il est connu par une *Hist. militaire de Louis XIV*, 1726, 7 vol. 4°.

QUINTE-CURCE. V. CURCE.

QUINTILIEN (Marcus Fabius Quintilianus), illustre rhétoricien, né en Espagne, d'autres disent à Rome, sous Claude César, A. D. 42. Ceux qui veulent qu'il naquit en Espagne le font venir très-jeune à Rome, avec Calba. Il s'y fit une grande réputation en enseignant la rhétor. aux frais du gouvernement. Ayant obtenu de Domitien la permission de se retirer, il comp. son excellent livre de l'*Institution de l'orateur*, l'ouv. le plus complet que l'antiquité nous fournisse sur l'art oratoire. Quintilien avoit suivi le barreau, et défenda la reine

Bérénice en sa présence. Domitien lui avoit confié l'éducation de ses petits-neveux. Il avoit perdu une première femme, et donné des marques d'une douleur profonde; il en épousa néanmoins une autre. Il avoit de son premier mariage une fille que Pline, qui avoit été son disciple, voulut doter. Quelques-uns ont cru qu'il avoit été consul, mais son nom ne se trouve pas dans les *Fastes consulaires*. On a à reprocher à Quintilien les louanges excessives et peu méritées qu'il donna à Domitien; il le représente comme un modèle de bonté et de vertus morales. L'institution de l'orateur demeura long-tems inconnue. Le Pogge en trouva le manuscrit dans une vieille tour de l'abbaye de S. Gall. La meilleure des édit. de Quintilien est celle de Burman, 1720, 2 vol. 4^o., et de Capperonier. Paris, 1725, fol. L'abbé Gedoy a trad. les *Institutions*. Paris, 4 vol. 12. On pense que Quintilien m. l'an 59 de J. C.

QUINTILLUS (M. Aurelius Claudius), frère de l'emp. Claude II, avoit pris le titre d'emp. ; mais ayant appris qu'Aurélien avoit été proclamé et marchoit contre lui, il se fit ouvrir la veine dans un bain à Aquilée, A. D. 270.

QUINTINIE (Jean de la), né près de Poitiers en 1626, se destinoit à la profession d'avocat; mais par un goût qui lui étoit naturel, il fit son étude principale des livres d'agriculture. Il lut Columelle, Varron, Virgile et les autres aut. qui en ont traité. Un voyage en Italie avec un jeune homme dont l'éducation lui avoit été confiée, augmenta ses connoissances. A son retour, le père de son élève lui donna la direction de ses jardins, et il en fit un théâtre d'observations et d'expériences. Sa réputation parvint jusqu'à Louis XIV, qui créa pour lui la charge de directeur-général de ses potagers. La Quintinie m. fort

Agé à Paris vers 1700. On lui doit un excellent livre intitulé. *Instructions pour les jardins fruitiers et potagers*. Paris, 1725, 2 vol. 4^o.

QUIRINI (Angelo Maria), noble vénitien et cardinal, né en 1684, hist., antiquaire et philologue, étoit entré dans l'ordre de S. Benoît, au mont Cassin. Le goût des sciences lui fit parcourir la Hollande, l'Allemagne, l'Angleterre et la France, visitant les hommes célèbres, tels que Newton, Fénelon, Montfaucon, et se liant avec eux. Il étoit membre de presque toutes les sociétés savantes de l'Europe. Benoît XIII le fit cardinal. Il légua sa magnifique bibliothèque au Vatican, et on y construisit une nouvelle salle pour la placer. Il m. en 1755. On a de lui, entr'autres ouvr., 1^o. *Primordia Corcyrae*, Bresse, 1738, 4^o.; 2^o. *Relation de ses voyages*; 3^o. édit. des *Œuvres du cardin. Polus*; 4^o. *Epistolæ tam ad populum, clerunquæ Brixiensem quàm ad illustres et doctos ætatis suæ homines*, 3 vol. in-4^o.

I. QUIQUERANT DE BEAUJEU (Pierre), fit de tels progrès dans ses études, qu'il fut nommé év. de Senes à l'âge de 18 ans. Sa carrière fut courte. Il m. à Paris en 1550, n'ayant que 24 ans. Il a laissé, 1^o. un ouv. en vers, de *Laudibus Provinciarum*, 1551, fol. C'est un éloge de la Provence; 2^o. un poème de *Adventu Annibalis in adversam ripam Arelatensis agri*. Ces deux ouvr. ont été imprimés plusieurs fois.

II. QUIQUERANT DE BEAUJEU (Honoré de), parent du précédent, associé de l'académie des inscriptions et belles-lettres, et évêq. de Castres, né à Arles le 19 juin 1655, entra dans l'Oratoire, et s'y livra à l'étude de la théologie et à la prédication. L'illustre Fléchier le prit pour son grand-vicaire. Il parloit avec une extrême facilité, et prêchoit

la plupart de ses sermons sans les avoir écrits. Il fut nommé en 1705 à l'évêché d'Oléron, d'où il passa à celui de Castres. Il prononça à Saini - Denis l'*oraison funèbre* de Louis XIV. Ses ouv. consistent en *Mandemens*, *Lettres* et *Instructions pastorales*. Il m. à Arles le 26 juillet 1736, âgé de 81 ans, également regretté et pour ses vertus et pour l'aménité de son caractère.

QUIROS (Augustin de), savant jés., né à Andujar, en Espagne, enseigna dans son ordre la gramm. et l'écriture-sainte. On a de lui des *Commentaires* sur Moïse et sur dif-

férens livres de l'ancien et du nouveau Testament. Il m. au Mexique en 1622, âgé de 56 ans.

QUISTORP (Jean), théol. luthérien, né à Rostock en 1584, ami de Grotius, qu'il assista à l'article de la mort, et qui mourut dans ses bras. Ses principaux ouvr. sont, 1°. *Articuli formulæ concordiæ illustrati*; 2°. *Manuductio ad studium theologicum*; 3°. des *Notes* et *Comment.* sur la Bible, des *Sermons*, etc. Il m. en 1648, âgé de 64 ans. Son fils, qui portoit aussi le nom de Jean, a laissé des écrits auxquels on reproche le défaut de modération.

R.

RABAN MAUR (Magnentius), sav. archev. de Mayence, avoit été moine de Fuldes, et ensuite abbé de cette célèbre abbaye. Il réconcilia Louis le Débonnaire avec ses enfans, et lui écrivit une lettre de consolation. Il fit à ce sujet un *Traité* sur le respect que les enfans doivent à leurs pères, et les sujets à leur prince. Il est aut. de divers ouv. imp. à Cologne, 1727, 6 tom. en 3 vol. fol. Il m. en 856, à 68 ans. Il avoit condamné Gotescalc. *Voyez* ce mot.

RABAUD, DE S. ETIENNE (G. Paul), ministre protestant, député à l'assemblée constituante, s'étoit fait connoître avant la révolution par quelques ouv. dont les principaux sont, 1°. *Lettres sur la vie et les écrits de Court de Gebelin*, 1774, 4°.; 2°. *Lettres à M. Bailly, sur l'hist. primitive de la Grèce*, 1787, 8°. Sa carrière politique lui valut quelque célébrité. Il se distingua à la tribune, et eut part à différens journaux du tems. Il étoit l'associé de Grouvelle et Cerutti pour la *Feuille villageoise*. Il a laissé un

Almanach historique de la révolution, et quelques autres écrits. Proscrit le 31 mai 1793, il périt sur l'échafaud révolutionnaire le 5 décembre suivant.

RABELAIS (François), né à Chinon en Tourraine, entra chez les cordeliers, y porta le goût des livres, mais non celui de la régularité. Une aventure scandaleuse le fit renfermer. Il s'échappa et alla étudier la méd. à Chinon. Y ayant fait des progrès rapides, il se rendit à Lyon pour y exercer cette profession. Le cardinal du Bellay le prit pour son méd., et l'emmena à Rome. Il y réjouit le pape et les cardinaux par ses saillies. Il obtint un bref de translation pour l'abbaye de S. Maur-des-Fossés, qu'on alloit séculariser. Il recouvrera ainsi de droit, une liberté dont il s'étoit depuis long-tems ressaisi. Il devint curé de Meudon, m. à Paris, et fut enterré dans le cimetière de S. Paul. Tout le monde connoît son *Pantagruel*, satire souvent ingénieuse et plus souvent indécente. Les meilleures édit. des

œuvres de Rabelais sont celles d'Elzevir, 1633, 2 vol. 12.; celle de Duchat, 1715, 5 vol. 8°. ; et celle d'Amsterdam, 3 vol. 4°. Elles viennent d'être réimp. à Paris, 3 vol. 8°. fig.

I. RABIRIUS, poète latin sous le règne d'Auguste, comp. un beau poème sur la *Bataille d'Actium*. Nous ne l'avons plus.

II. RABIRIUS, archit. d'un fameux palais de l'emp. Domitien. On en voit encore les ruines.

RABUSSON (Dom Paul), relig. de Cloné, fut supérieur-général de la réforme de son ordre, dont il fut chargé de rédiger le bréviaire. C'est, de ceux qui ont été nouvellement composés, l'un des mieux faits. Dom Rabusson y inséra les hymnes de Santeuil. Il m. en 1717, âgé de 83 ans.

RABUTIN. Voyez RUSSEY.

RACAN (Honorat de Bueil, marquis de), poète français, né en 1589, l'un des premiers membres de l'académie française, servit pendant quelque tems. Après avoir fait trois campagnes, il revint à Paris cultiver les muses. Il m. en 1670. Ses œuvres ont été recueillies en 2 vol. 12. Constelier, 1724.

RACCHETTI (Bernardo), peintre italien, né en 1639, célèbre pour la perspective et l'architecture. Il m. en 1702.

I. RACINE (Jean), illustre poète français, né à la Ferté-Milon en 1639, d'une famille noble, fit ses premières études à Port-Royal, et y prit dès-lors un goût vif pour la tragédie. Il vint faire sa philos. au collège d'Harcourt. Il débuta par une *Ode sur le mariage du roi*, qui lui valut une pension et une gratification. Il donna, en 1664, la *Thébaïde*, et successivement ses autres pièces. A la prière de mad. de Maintenon, il fit *Esther* pour Saint-Cyr. Louis XIV l'avoit choisi pour son historiographe, conjointement avec Boileau. Le chagrin, dit-on, d'avoir

déplu à ce monarque, abrégé sa vie. Il m. en 1699. Ses œuvres ont été souvent réimp. Il y en a une édit. de Luneau-de-Boisjermain, avec des *Comment.*, 7 vol. 8°. La meilleure et la plus complète est celle de Dêterville, 2 vol. 8°. , fig. de Barbier.

II. RACINE (Louis), fils du préc., né à Paris en 1692, est aut. 1°. d'un *Poème sur la religion* et d'un autre *sur la grace*, tous deux pleins de beaux vers; 2°. de *Mémoires et de Notes sur la vie de Jean Racine et sur ses tragédies*; 3°. d'une *Traduction de Milton*.

III. RACINE (Bonaventure), né à Chauny en 1708, fut élevé dans la piété, et entra dans l'état ecclésiastique. Il étoit versé dans la théol. et dans les langues grecque et hébraïque. Opposé à la bulle *unigenitus* par des principes qu'il croyoit fondés, et dans la bonne-foi de son cœur, il ne dissimula point ses sentimens; aussi éprouva-t-il des persécutions qui ne rendirent que plus cher à son parti, un homme dont le mérite et la science étoient d'ailleurs propres à donner du relief à celui auquel il s'attacheroit. M. de Caylus, év. d'Auxerre, le pourvut d'un canonicat de sa cathédrale, et le promut aux ordres sacrés. Son tems étoit partagé entre la prière et le travail. Son principal ouv. est une *Hist. ecclésiastique* en 13 v. 12. L'abbé Racine m. en 1755, âgé de 47 ans.

RACLE (Léonard), archit., né à Dijon, versé dans les sciences physiques et mathématiques, s'est rendu célèbre par un sav. *Mémoire sur la construction d'un pont de fer ou de bois d'une seule arche de 400 pieds d'ouverture*. L'académie de Toulouse couronna cette pièce en 1786. Il existe un pont de cette espèce exécuté par Racle lui-même. C'est lui qui a bâti Ferney, le port de Versoix, et dirigé les travaux du canal de navigation de Pont-de-

Vaux. Il avoit inventé une composition que Voltaire appelloit *argile marbre*. Il en avoit revêtu à Fenney une chambre, où le cœur de Voltaire étoit conservé, et qu'à cause de cela on appela la *chambre du cœur*. Cet homme habile et ingénieux m. à Pont-de-Vaux en 1792.

RACONIS (Charles - François d'Abra de), né au château de ce nom en 1580, et év. de Lavaur, avoit professé la philos: au collège du Plessis, et la théol: à celui de Navarre. Il a laissé quelques ouv. Les principaux sont, 1°. une *Philosophie et une Théologie* en latin: 2°. l'*Oraison funèbre de mad. la duchesse de Mercœur*: 3°. une *Réponse à M. d'Arnaud, au sujet de sa tradition de l'église sur la pénitence et la communion*. Il m. en 1636.

I. RADCLIFFE (Alexandre), est aut. d'un poème intit. *Nouvelles de l'enfer*. Il a mis les *Épîtres d'Ovide* en vers burlesques. Il m. à la fin du 17° s.

II. RADCLIFFE (Anne), auteur d'un grand nombre de romans. L'intérêt y est soutenu tantôt par la terreur, tantôt par le merveilleux; les événemens sont toujours préparés et racontés d'une manière qui attache. On a d'elle, 1°. les *Mystères d'Udolphe*, 4 vol. 12. 2°. la *Forêt ou l'Abbaye de St. Clair*, 2 vol. 12. 3°. l'*Italien* ou le *Confessionnal des Pénitens blancs*, 3 vol. 12. 4°. *Julia* ou les *Souterreins de Mazzini*, 2 vol. 12. Tous ces romans sont trad. en français, et quelques-uns l'ont été avec élégance par l'abbé Morellet. Mad. Radcliffe a aussi écrit un *Voyage* qu'elle fit en 1794 en Hollande, en Allemagne, etc. Elle m. en 1800.

I. RADEMAKER (Gérard), peintre, né à Amsterdam en 1673, est regardé comme l'un des meilleurs maîtres de l'école flamande pour la perspective et l'architecture. Il m. en 1711.

II. RADEMAKER (Abraham)

né à Amsterdam en 1675, excellent paysagiste, mourut en 1735.

RADIER (du). Voy. DREUX.

RADONVILLIERS (Claude Lizarde de), membre de l'académie française, et conseiller d'état, avoit été jésuite. Son mérite le fit choisir pour être sous-précepteur des enfans de France. Il étoit directeur de l'académie au moment où cette compagnie recevoit M. Ducis qui y succédoit à Voltaire. Il devoit répondre au discours du récipiendaire, et faire l'éloge de l'académicien décédé. L'abbé de Radonvilliers n'avoit pas, à beaucoup près, pour lui la faveur de son auditoire. Il remplit néanmoins cette fonction avec esprit et courage, louant l'homme de génie, et ne compromettant point les principes religieux, qui, dans cette circonstance, devoient trouver en lui un défenseur. Son principal ouv. est un *Essai sur la manière d'apprendre les langues*, 1768, 12. On a encore de lui, 1°. *Idylle sur la convalescence du roi*; 2°. les *Talens inutiles*, comédie en un acte, jouée au collège de Louis-le-Grand en 1740: L'abbé de Radonvilliers m. le 20 avril 1789.

RAGOIS (N. le), abbé, dut la place de précepteur de M. le duc du Maine à sa parenté avec l'abbé Gobelin, confesseur de mad. de Maintenon. On a de lui une *Instruction sur l'histoire de France et Romaine*; souvent réimp. 1 vol. 12.

RAGUENET (François), né à Rouen, embrassa l'état ecclésiastique, et remporta, en 1689, le prix de l'académie française. On a de lui quelques ouv., dont les principaux sont, 1°. *Monumens de Rome*, ou *Description des plus beaux monumens de peinture, d'architecture et de sculpture de cette ville*, 1700 et 1702, 12.; ce livre lui valut le titre de citoyen romain; 2°. *Histoire d'Olivier Cromwel*; 3°. *Hist. de l'ancien Testament*; 4°. *Hist. du*

* U h h 6

vicomte de Turenne. Il m. à Paris en 1722.

RAINOLDS (Jean), doyen de Lincoln, l'un des aut. de la *Version de la Bible* maintenant en usage en Angleterre, m. en 1607.

RALPH (Jacques), auteur d'un *Poème de la Nuit* qui lui a mérité une place dans la *Dunciade*; d'une *Histoire d'Angleterre*, et de quelques autres ouv. Il m. en 1762.

RAMAZZINI (Bernardin), méd. italien, né à Carpi, devint recteur du collège de Padoue. Il m. en 1714. Il a écrit sur les *maladies des artisans et sur la santé des princes*.

RAMEAU (Jean-Philippe), célèbre compositeur, né à Dijon en 1733, étoit organiste de Clermont en Auvergne quand il composa sa *Démonstration du principe de l'harmonie*. Ses autres ouv. sont un *Code de musique*, et un grand nombre d'opéra, tels que *Castor et Pollux*, *Dardanus*, etc. Le roi lui avoit accordé le cordon de l'ordre de S. Michel et des lettres de noblesse. Il m. à Paris le 12 sept. 1764, et fut enterré dans l'église de S. Eustache à côté de Lulli.

RAMELLI (Père Félix), italien, peintre en miniature, né à Ast en 1666, fut appelé à la cour du roi de Sardaigne, pour lequel il travailla beaucoup. Il m. en 1740.

I. RAMSAY (André-Michel), né en 1686, fit un voyage en Hollande pour y consulter sur des doutes au sujet de la religion; mais il demeura dans son incertitude, jusqu'à ce que l'illustre Fénélon lui eût donné des éclaircissemens qui le persuadèrent. Ce prélat lui fit confier l'éducation du duc de Château-Thierry, et ensuite celle du prince de Turenne. Il fut fait chevalier de l'ordre de S. Lazare. Il est aut.; 1°. des *Voyages du jeune Cyrus*; 2°. de l'*Histoire du maréchal de Turenne*; 3°. d'une *Vie de Fénélon*, et de beaucoup d'autres ouv. Il m. à S. Germain-en-Laye le 6 mai 1743.

II. RAMSAY (Charles-Louis), Ecossois, aut. d'un *Traité latin de Tachéographie*, dédié à Louis XIV. Ou l'a trad. en français et p. Paris, 1681.

III. RAMSAY (Allain), né à Peebles en 1696, étoit apprentif chez un barbier. On a de lui: *le Gentil berger*, comédie pastorale, jouée pour la première fois à Edimbourg, et ensuite à Hay-Market. Il m. en 1765.

RAMUS (Pierre), sav. professeur, né en 1502 à Culh, dans le Vermandois, d'une famille noble, mais appauvrie. Son goût pour les sciences le fit partir pour Paris, où il entra en qualité de domestique au collège de Navarre. Il y consacroit aux études tout ce qu'il avoit de tems libre. Il fit assez de progrès pour être admis au grade de maître-ès-arts, et il prit pour thèse: *Tout ce qu'Aristote a avancé, est faux*. Il eut beaucoup de contradicteurs dans l'université; ses sentimens firent du bruit, et il lui fut défendu d'enseigner. Cependant, la peste étant survenue, et toutes les classes étant fermées, il donna des leçons au collège de Presle, où il eut de nombreux écoliers. En 1551, il fut nommé professeur de philos. et d'éloquence au collège royal. Il embrassa le calvinisme, et fut compris dans le massacre de la S. Barthélemy. Il s'étoit caché dans une cave du collège de Presle, où Charpentier, son ennemi, le découvrit, et le livra aux égorgeurs, le 27 août 1572. Il fixa la prononciation du Q latin telle qu'elle est en usage aujourd'hui. C'est aussi à lui que l'on doit la distinction que l'on met entre le J et l'I, entre le V et l'U.

RANCOU RANS (Jean), peintre, né à Montpellier en 1674, m. à Madrid en 1735. Il fut disciple de Rigaud dont il épousa la nièce. Reçu à l'académie de peinture en 1703, il fut nommé premier peintre du roi d'Espagne en 1724.

RANÉ (dom Armand-Jean le Bouthillier de), né à Paris en 1626, avoit pour les belles-lettres de si heureuses dispositions, qu'à l'âge de 12 ou 13 ans, il p. une *édit. des Odes d'Anacréon* en grec, avec des *Notes*, 8°. Ayant fini ses études théologiques, il se livra au plaisir et à la dissipation. Les sentimens varient sur les motifs qui contribuèrent à son changement de vie. Mais il s'occupa sérieusement de la réforme de ses mœurs. Après y avoir bien pensé, il embrassa la vie monastique. Il étoit abbé de la Trappe; il s'y retira, et y rétablit les austérités du premier institut de Cîteaux. Il y m. en 1700. Il a laissé plusieurs ouv. pieux, entr'autres les *Relations de la vie et de la mort de plusieurs religieux de la Trappe*, 4 vol. 12.

RANCHIN (Henri de), conseiller à la cour des aides de Montpellier, aut. d'une *Traduct. des Psaumes* en vers français, p. en 1797, et plus connu par quelques vers aisés et faciles. C'est de lui que sont ceux-ci, que tout le monde sait :

Le premier jour du mois de mai
Fut le plus beau jour de ma vie, etc.

RANCONET (Aimar de), conseiller au parlement de Bordeaux, et ensuite président au parlem. de Paris, étoit sav. dans les langues grecque et latine. Il avoit l'habitude de se relever après quelques heures de sommeil, pour se livrer à l'étude, après quoi il se recouchoit. M. Pithou le croit aut. du *Dictionnaire* qui porte le nom de Robert Etienne. Il fut mis à la Bastille, vit mourir sa fille de besoin, exécuter son fils, et sa femme fut tuée d'un coup de tonnerre. On a de lui le *Treor de la langue française*. Il mourut en 1556, âgé de plus de 60 ans.

I. RANDOLPH (Thomas), employé sous la reine Elisabeth à différentes ambassades, est aut. d'une

Relation de Russie. Il m. en 1590, âgé de 60 ans.

II. RANDOLPH (Thomas), poète anglais. On dit qu'il faisoit des vers à 10 ans. Ben Johnson l'adopta. Il m. en 1634, et fut inhumé dans le tombeau des Stafford.

III. RANDOLPH (Robert), frère du précéd., curé de Donnington, poète estimé. Ce fut lui qui recueillit et p. les ouv. de son frère.

RANNEQUIN (N.), célèbre machiniste de Liège, qui s'est immortalisé en construisant la machine de Marly. Il s'agissoit d'élever l'eau à une hauteur de 502 pieds. Il le fit au moyen de 14 roues qui, donnant le mouvement à 2 pompes, procurent en 24 heures 5258 tonnes d'eau. Elle commença à agir en 1682. Rannequin m. en 1708.

RANTZAN (Josias, comte de), né dans le duché de Holstein, maréchal de France, et gouverneur de Dunkerque sous Louis XIII. Il commanda en chef l'armée danoise sous le règne de Frédéric I et de Christian III. A sa mort, arrivée en 1665, il n'avoit plus qu'un œil, une oreille, un bras et une jambe, tant la guerre avoit fait de ravages sur sa personne.

RAOUL DE COUCY. Voy. Coucy.

RAOUC (Jean), peintre d'hist: et de portraits, né à Montpellier en 1677, résida quelque tems en Angleterre, où ses ouv. furent fort courus. Il m. en 1734.

RAPHAEL (Sanzio), sublime et illustre peintre, né à Urbain en 1483. Son père l'avoit d'abord employé à peindre sur la faïence; mais il se décida à le mettre sous Pietro Perugino. L'élève égala bientôt le maître. Jules II l'employa au Vatican. Plusieurs monarques l'invitèrent à l'envi à se rendre près d'eux, sur-tout François I, pour qui il fit une transfiguration. Au talent de peindre, il joignoit un goût exquis pour l'archit: Léon X lui confia la construction de la fameuse basilique

de S. Pierre. Il m. en 1520, à pareil jour qu'il étoit né. On l'appelle souvent le divin Raphaël, pour mieux exprimer l'excellence de son génie et les graces inimitables qui caractérisent ses ouvrages.

II. RAPHAEL DE RHEGIO OU D'AREZZO, ainsi nommé d'un village près de Rhegio, où il étoit né en 1552, étoit disciple de Zucchero. Il devint célèbre comme peintre d'histoire et de portraits. Il m. en 1580.

RAPHELENGHIEN (Franciscus Raphelingius), né à Lanoy, près Lille, en 1539, vint à Paris apprendre le grec et l'hébreu. La guerre civile s'étant déclarée, il passa en Angleterre, et enseigna le grec à Cambridge. D'Angleterre il passa dans les Pays-Bas, où il corrigea les ouvr. qui sortoient des presses de Christophe Plantin. Son érudition lui procura la chaire d'hébreu et d'arabe dans l'université de Leyde. Il a donné, 1°. un *Dictionnaire chaldaique*; 2°. un *Lexicon arabe*; 3°. une *Gramm. hébraïque*. Tous ces ouv. sont très-estimés.

I. RAPIN (Nicolas), né vers 1540, vice-sénéchal de Fontenay-le-Comte, nommé par Henri III grand-prévôt de la connétablie. Les ligueurs le forcèrent de sortir de Paris; mais Henri IV le rétablit. Il se retira à Fontenay, où sa maison devint l'asyle des Muses. Il m. en 1609. Il est auteur d'*Epigrammes*, d'*Odes*, d'*Élégies*. On distingue parmi ses poésies, les *Plaisirs du gentilhomme champêtre*, et la *Puce*, de Mlle des Roches. Il essaya de débarrasser les vers français de la rime. On trouve une partie des ouv. de Rapin dans les *Délices des poètes latins de France*.

II. RAPIN (René), jés., né à Tours en 1621, avoit enseigné les belles-lettres pendant 9 ans, et s'étoit rendu célèbre par son savoir et par son talent pour la poésie latine. On a de lui, 1°. *Comparaisons de*

Virgile et d'Homère, etc.; 2°. le beau *Poème des Jardins*; 3°. des *Eglogues sacrées et des Poésies latines*. Son *Poème des Jardins* a été trad. en anglais. Ses ouv. forment 3 vol. 12. Il m. en 1687.

III. RAPIN DE THOYRAS, hist. estimé, né à Castres en 1661, passa à Londres à la révocation de l'édit de Nantes; de-là il alla en Hollande, servit dans l'armée du prince d'Orange, et revint avec lui en Angleterre en 1668. Il avoit obtenu une commission de capitaine; mais ayant été blessé au siège de Lime- rick, il quitta le service, et se chargea d'accompagner le fils du comte de Portland dans ses voyages. S'étant ensuite établi en Hollande, il y écrivit son excell. *Hist. d'Angleterre*. Trévoux. On y a joint une continuation, avec des remarques de Tindall. La bonne édit. est en 16 v. 4°. Il est aut. de quelques autres ouv. Rapin m. à Wesel en 1725, âgé de 64 ans.

I. RASTAL (Jean), imprimeur anglais et gramm. On a de lui une *Description de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique* en manière de drame. Il m. en 1556.

II. RASTAL (William), fils du préc., l'un des juges du banc du roi, a donné un *Abrégé des lois d'Angl.*

RATRAME, célèbre moine de Corbie sous Charles-le-Chauve, est aut. de plusieurs savans *Traités*, savoir, 1°. *Contre les objections des Grecs*; 2°. *De l'ensanement de J. C.*; 3°. *De la prédestination*; 4°. *Du corps et du sang du Seigneur*. Ce dernier étoit contre Paschase-Ratbert, et les protestans s'en servoient pour étayer leur opinion sur la transsubstantiation. M. Boileau, D^r de Sorbonne, a prouvé que l'ouv. de Ratramne étoit orthodoxe.

RAVAILLAC (François), né à Augoulême, fils d'un praticien, suivit d'abord l'état de son père; entra chez les feuillans, d'où il fut renvoyé; tint ensuite une école,

et se remit à solliciter des procès. Echauffé par les écrits et les discours des ligueurs, il se mit dans la tête qu'il feroit une bonne œuvre en tuant Henri 1^v. Il l'assassina dans son carrosse le 14 mai 1610, dans la rue de la Féronnerie. Il fut écartelé en place de Grève le 27 du même mois.

RAVENNAS (Auguste ou André), né à Ravenne, et aut. des *Vies des év. de cette ville*, viv. vers 805.

I. RAULIN (Jean), né à Toulouse, religieux de l'ordre de Cluni, et D^r de la maison de Navarre, dont il fut grand-maitre, est aut. de *Sermons singuliers* et de *Lettres peu communes*. Ses ouv. sont recherchés des curieux. Il m. en 1514, à 71 ans.

II. RAULIN (Joseph), méd. ordinaire du roi, membre de plusieurs académies, mort en 1784, à 76 ans, aut. d'un *Traité de la phthisie pulmonaire*, et de beaucoup d'autres ouv. de médecine.

RAUWOLF, méd. et botan. d'Ausbourg, parcourut la Syrie, l'Arabie et l'Amérique pour y chercher des plantes. Il p. une *Relation de ses voyages en allemand*. Francfort, 1582, 4°. Elle fut trad. en anglais, et Jean-Frédéric Gronovius l'a donnée sous le titre de *Flora orientalis*. Leyde, 1755. Il m. en 1606.

RAVENSCHROFT (Edouard), aut. dram. sous les règnes de Charles 11 et de Jacques 1.

I. RAVESTEYN (Jean Van), peintre, né à la Haye, vers 1580, peu inférieur à Rubens et à Vandick.

II. RAVESTEYN (Hubert Van), peintre, né à Dordrecht en 1647, rend admirablement les rassemblemens du bas peuple et les scènes ordinaires de la vie.

III. RAVESTEYN (Nicolas Van), né à Bommel en 1661, peintre d'histoire et de portraits.

RAWLEGH (Sir Walter), né en 1552 à Budley en Devonshire. Après avoir passé ses premières années au

service, il obtint des lettres pour aller à la découverte de nouvelles contrées. Ayant abordé sur la côte d'Amérique, il y prit possession d'un pays auquel il donna le nom de *Virginie*, en l'honneur de la reine Elisabeth. A son retour en Angleterre, il fut créé chevalier, et se concilia tellement les bonnes grâces de la reine, qu'il excita la jalousie des courtisans. Il contribua, dit-on, au parti pris contre l'infortunée Marie Stuart. Cependant, son goût pour miss Trogmorton, qu'il épousa ensuite, refroidit Elisabeth à son égard. Peu après son mariage, étant parti pour la Guyane, dans l'Amérique septentrionale, à la tête d'une flotte redoutable, il ruina la ville de San-Joseph, et fit le gouverneur prisonnier. Il fut nommé contre-amiral. La reine étant morte, Rawleigh perdit tout son crédit. Il fut accusé d'avoir voulu mettre sur le trône Arabelle Stuart, et déclaré atteint et convaincu de haute-trahison. On se contenta néanmoins de l'enfermer dans la Tour, où il demeura 13 ans. Il s'y occupa à écrire son *Histoire du monde*, l'un des meilleurs ouv. en ce genre. On lui rendit la liberté pour une expédition dans la nouvelle Guyane, d'où il promettoit de ramener des trésors. Il partit à la tête d'une escadre, y détruisit quelques établissemens espagnols, et revint sans autre succès. L'ambassadeur d'Espagne ayant porté de vives plaintes contre lui, on sacrifia Rawleigh. Il fut arrêté en Devonshire. On reprit son ancienne accusation, et on le condamna de nouveau à mort; acte de cruauté et d'injustice dont l'histoire du pays, disent les Anglais, n'offre point d'exemple. Il fut décapité le 29 octobre 1618.

RAWLINS (Thomas), principal graveur de la monnoie sous les règnes de Charles 1 et de Charles 11, aut. de quelques *pièces dramatiq.*

I. RAWLINSON (Thomas), per-

sonnage dont parle Addison dans le *Tatler* sous le nom de *Tom Folio*, étoit possédé de la manie de rassembler des livres. Pour leur trouver place dans son appartement, il avoit relégué son lit dans un passage. Il m. en 1725, âgé de 44 ans. La vente de sa bibliothèque dura plusieurs mois.

II. RAWLINSON (Richard), célèbre antiquaire, rassembla un grand nombre de pièces pour la continuation des *Antiquités et de l'histoire d'Oxford*, et il les légua à l'univ. Il contribua à la publication de beaucoup de livres d'hist. et d'antiquités. Il traduisit en anglais la *Méthode d'étudier l'hist.*, de Lenglet Dufresnoy, et la fit imp. avec un *Catalogue des principaux historiens*. Il fonda une chaire d'anglo-saxon à Oxford, et légua à l'univ. ses médailles et ses livres. Cet ami des sciences m. en 1756. Son cœur, renfermé dans une belle urne de marbre, a été placée dans la chapelle du collège de S. Jean.

I. KAY (Jean), célèbre botan. anglais, né à Black-Notley en Essex l'an 1621, prit les ordres en 1660, fut élu membre de la société royale en 1662, et voyagea dans les différentes contrées de l'Europe. Il parcourut aussi la plus grande partie de l'Angleterre, du pays de Galles et de l'Écosse en herborisant. Ses principaux ouv. sont, 1°. un *Catalogue des plantes de Cambridge*, 1660; 2°. un *Catalogue des plantes d'Angleterre*, 1670; 3°. *Fasciculus stirpium Britannicarum*; 4°. *Synopsis methodica stirpium Britannicarum*; 5°. la *Sagesse de Dieu dans la création*, 8°.; 6°. *Synopsis methodica animalium quadrupedum et serpentini generis*; 7°. *Synopsis methodica avium et piscium*. Cet estimable sav. m. à Black-Notley en 1705.

II. RAY (Benjamin), curé de Surfleet et de Cowbit, communiqua à la société royale la *Relation d'une*

trombe de terre observée à Deepnigfen. Elle est imp. dans les *Transactions philos.*; Il m. en 1760.

RAYMONDIS (Jean-Zacharie-Paradis), né à Bourg en Bresse le 8 fév. 1746, lieutenant-général du bailliage de Bresse. S'étant démis de cette place, il se livra à l'étude et aux occupations utiles et paisibles de l'agriculture. Obligé de se retirer en Italie en 1792, quand les Français s'approchèrent de Nice, qu'il habitoit alors, il y continua ses observations et ses expériences. On a de lui, 1°. *Traité élémentaire de morale et de bonheur*, 1784, « le meilleur ouvr. qu'on ait sur cette matière », dit un bon juge, le célèbre *De la Lalade*, compatriote de l'aut.; 2°. *Des prêtres et des cultes*. Il s'offrit pour être le défenseur de Louis XVI, lorsque ce monarque fut mis en jugement. Cet homme estimable et digne d'être connu étoit revenu à Paris en 1797, d'où il retourna dans ses possessions. Il y m.; nous ignorons à quelle époque précise.

RAYNAL (Guillaume-Thomas), connu sous le nom d'abbé Raynal, célèbre par son *Histoire philosophique du commerce des deux Indes*. Il avoit été jés. Son ouv., trad. dans toutes les langues, est curieux, plein de faits, écrit d'un style animé; mais ses principes politiciq. et anti-religieux ayant paru dangereux, il fut obligé de quitter la France. Quoique la Prusse ne fût pas trop bien traitée dans son livre, il trouva un asyle à Berlin. L'abbé Raynal fut à Londres l'objet d'une distinction flatteuse. L'orateur de la chambre des communes ayant appris qu'il étoit dans la galerie, fit suspendre la discussion jusqu'à ce qu'il fût placé convenablement. La meilleure édit. de l'*Hist. philosophique* est celle de Genève, 1780, 10 vol. 8°. avec un atlas. L'abbé Raynal m. en 1796, âgé de 84 ans. On dit qu'il avoit comp. une *Hist.*

de la révocation de l'édit de Nantes. On a de lui un grand nombre d'autres ouv., dont on trouvera la liste dans les *Siècles littéraires de la France*, tom. 5, pag. 352. Nous citerons seulement, 1°. *Hist. du stathouderat*, 1748, 1 vol. 12.; 2°. *Hist. du parlement d'Angleterre*, 1748, 1 vol. 12.; 3°. *Hist. du divorce de Henri VIII*, 1763, 1 vol. 12., etc.

RAYNAUD (le Père), pieux et modeste oratorien, refusa deux fois l'offre qui lui fut faite d'un évêché; il étoit né à Hières en Provence, patrie de Massillon, et il se distingua, comme lui, par la simplicité, et la pureté de ses mœurs, et par cette éloquence douce qui parle au cœur. Un de ses plus célèbres *Sermons* est celui *sur les spectacles*. Il m. en 1790, âgé de 85 ans.

RÉAL (Alexandre), créé D^r en méd: d'Oxford en 1602 par mandat royal; célèbre par ses ouv. *sur l'anatomie*.

I. RÉAL (César Vichard de S.), né à Chambéry, vint jeune à Paris, et s'y distingua par ses productions littéraires. Il fit le voyage de Turin en 1780, et il fut élu membre de l'acad. Ses ouv. ont été recueillis en 6 v. 12. et 3 v. 4°. On y distingue, 1°. *L'Histoire de la conjuration des Espagnols contre Venise*: elle passe pour un chef-d'œuvre; 2°. *Dom Carlos*, nouvelle historique; 3°. un *Discours sur la valeur*, adressé à l'électeur de Bavière. Il mourut en 1692.

II. RÉAL (Gaspard de), seigneur de Curban, et grand-sénéchal de Forcalquier, né à Sisteron en 1682, célèbre par un *Traité de la science du gouvernement*, 8 vol. 4°, ouv. diffus, mais savant. Il mourut en 1752.

RÉAUMUR (René-Antoine Ferchault, seigneur de), né à la Rochelle en 1683, membre de l'académie des sciences, célèbre par ses

connoissances, ses écrits et ses découvertes en math.; phys: et hist. nat. Outre de nombreuses observations sur les coquilles, les araignées, etc., les arts lui doivent plusieurs procédés utiles. C'est lui qui nous a appris à convertir le fer en acier, et qui a découvert le secret de faire de la porcelaine, dont le procédé étoit resté inconnu en France jusqu'à lui. Il essaya de faire éclore des poulets dans des fours, comme en Egypte. Il est l'inventeur d'un nouveau thermomètre qui porte son nom. On a de lui plusieurs ouv., dont nous citerons seulement *L'Hist. nat. des Insectes*, 6 v. 4°, et celle des *rivières aurifères de la France*. Il m. en 1757.

REBOULET (Simon), jés. d'Avignon. Sa mauvaise santé l'obligea de quitter la société. Il est aut. de plusieurs ouv., particulièrement, 1°. d'une *Vie de Louis XIV*, 3 vol. 4°.; 2°. des *Mémoires de Sorbin*; 3°. d'une *Histoire du pape Clément XI*, 2 vol. petit 4°. On lui attribua l'*Hist. de la congrégation de l'Enfance*, qui fit beaucoup de bruit. (Voy. JULIARD.) Reboulet m. à Avignon en 1752.

REBUFFE (Pierre), fameux jurisconsulte du 15^e s., sav. dans le latin, le grec et l'hébreu. On a de lui, 1°. *Praxis beneficiorum*; 2°. un *Traité de la bulle in casu domini*, et d'autres écrits *sur le droit*. Il m. en 1487.

RECORDS (Robert), D^r en méd: de Cambridge en 1545, rassembla beaucoup de mss. et de monumens historiques. Il étoit versé dans la langue anglo-saxonne. Il est le premier Anglais qui ait écrit sur l'algèbre. Ayant été mis en prison pour dettes, il y m. en 1558.

RÈDE (William), év. de Chichester en 1369, le meilleur math. de son tems. Ce fut lui qui fit construire la première bibliothèque du collège de Merton.

I. REDI (François), né à Arezzo

en Toscane en 1662, D^r de Pise, et méd. du grand-duc Ferdinand II, est un des auteurs du *Dictionnaire de la Crusca*; Ménage, dans ses *Origines de la langue italienne*, le cite comme un des écrivains les plus corrects et du goût le plus pur. Il m. en 1697.

II. REDI (Tomaso), peintre italien, né à Florence en 1665, mort en 1728. On trouve dans les églises de Toscane beaucoup de tableaux de sa composition.

REGINON, célèbre abbé de Prum, ordre de S. Benoît, aut. d'une excellente *Chronique*, que l'on trouve dans la *Collect. des histor. d'Allemagne*, par Pistorius, 3 vol. fol., et d'un *Recueil de canons*. Il m. à Trèves en 915.

REGIO-MONTAN, grand astron. (son vrai nom étoit Muller), né à Königsberg en 1436. Son goût pour les sciences exactes, et particulièrement pour l'astronomie, le conduisit à Vienne, où il prit des leçons du D^r Purbach, auquel il succéda quelques années après. Le card. Bessarion l'engagea à aller à Ferrare pour y étudier le grec sous Théodore Gaza. Ce professeur lui expliqua le texte de *Ptolémée*, avec les *Commentaires* de Théon. Mathias Corvin, roi de Hongrie, grand amateur des sciences, l'appela dans ce pays, et se servit de lui pour y établir une bibliothèque. Enfin, sur l'invitation de Sixte IV, il fit le voyage de Rome pour travailler à la réformation du calendrier. Ce pape le nomma à l'archevêché de Ravenne. Il m. en 1476, à 41 ans. On a imp. plusieurs de ses ouvrages. Venise, 1498, 8°.

REGIS (Pierre-Sylvain), philos. cartésien, né dans l'Agénois en 1632. Venu à Paris pour y étudier la théol. en Sorbonne, il s'en dégoûta, suivit les leçons de Rohaut, et adopta les principes de Descartes. Retourné à Toulouse, il en donna des leçons, et se fit de si nombreux

disciples, que les péripatéticiens en furent alarmés. Il eut les mêmes succès à Paris, où il se rendit. On engagea M. l'archevêque à faire cesser cet enseignement. Regis fut reçu de l'académie des sciences en 1699. Il avoit p. en 1690 un *Système nouveau de philosophie* en 3 vol. 4°. Il fut combattu par Huet, Malebranche et d'autres. Il m. en 1707.

REGIUS (Urbain), sav. du 16^e s.; né à Langenargen, avoit étudié à Bâle; il enseigna à Ingolstadt. Des engagemens d'argent qu'il avoit pris pour obliger quelques amis, l'obligèrent de vendre ses livres, et de se faire soldat. Le profess. Eckius l'ayant découvert dans cette triste situation, lui offrit les moyens d'en sortir, et le rendit aux Muses. Il se livra de nouveau à ses études, et mérita, de la part de l'emp. Maximilien, les couronnes décernées à la poésie et à l'éloquence. Il embrassa le protestantisme, et m. à Zell en 1541.

RÉGONARD (Jean-François), poète comique, né à Paris en 1647. On le place immédiatement après Molière. En satisfaisant son goût pour les voyages, il fut pris par des pirates, et conduit à Alger. Son habileté dans la cuisine le fit chérir de son maître; mais une intrigue d'amour le mit dans la cruelle alternative de mourir ou de se faire turc. Heureusement le consul de France le racheta, moyennant une grosse somme, et il retourna en France. Il en partit pour voir les pays du Nord, il parcourut le Danemarck, la Suède et la Laponie, et revint à Paris après un voyage de 3 ans. La meilleure édit. de ses œuvres est celle de Paris, 1790, 6 v. 8° fig., et 6 v. petit 12. On trouve dans le 1^{er} v. la *Relation de ses voyages*. Il m. en 1709.

RÉONAUT (Noël), jés. français, né à Arras en 1683, et mort en 1662. On a de lui, 1°. *Entretiens de physique*, 3 vol. 12.; 2°. *Origine ancienne de la physique*

nouvelle, 3 vol. 12.; 5°. *Entretiens mathématiques*, 3 v. 12.; 4°. *Logique*, 12., etc.

1. RÉGNIER (Mathurin), célèbre poète français, et le premier qui s'exerça avec succès en cette langue dans la satire, étoit né à Chartres en 1573. Le cardinal François de Joyeuse l'emmena à Rome. Il y suivit une 2^e fois Philippe de Béthune. Ses protecteurs lui procurèrent une pension sur une abbaye et un canonicat de Chartres. Il aimoit le plaisir : il en abusa, et m. usé à 40 ans, en 1613. On a p. à Londres une belle édit. de ses œuvres, avec les *Notes* de Brossette, 1733, 4°. Il en est une autre plus portative d'Elzevir, 1652, 12.

II. RÉONIER-DES-MARAIS (François-Séraphin), né à Paris en 1652, traduit, à l'âge de 15 ans, la *Batrachomyomachie* d'Homère. Le duc de Créqui, charmé de son esprit, l'emmena à Rome en 1662. Il s'y rendit si habile dans la langue italienne, que l'académie de la Crusca prit pour une production de Pétrarque, une *Ode* qu'il avoit composée. Elle l'admit parmi ses membres. A la mort de Mézerai, il fut élu secrétaire de l'académie française. L'abbé Desmarais m. en 1713. On a de lui, 1°. *Poésies françaises, latines, italiennes, espagnoles*, 2 v. 12.; 2°. *Traduct. de la perfection chrétienne* de Rodriguez; 3°. la *Traduction de quelques ouvrages de Cicéron*; 4°. *Histoire des déniés de la France avec la cour de Rome, au sujet de l'affaire des Corses*, 1667, etc.

REGULUS (Marcus Atilius), consul romain, réduisit les Salentins, battit les Carthaginois sur les côtes de Sicile, leur prit 64 vaisseaux, et en coula 30 à fond. Il s'étoit emparé de plus de 200 places sur la côte d'Afrique. Les Carthaginois lui demandèrent la paix; il la leur refusa. Cependant, il fut battu à son tour, et fait prisonnier. Les Cartha-

ginois l'envoyèrent à Rome pour y traiter d'un accommodement, après lui avoir fait jurer qu'il reviendrait, si leurs propositions étoient refusées. Il fut le premier à voter pour qu'on les rejetât, et n'en crut pas moins, devoir acquitter sa promesse. Les Carthaginois, irrités, lui firent souffrir une mort cruelle. Le sénat permit à sa femme d'user de représailles sur les plus illustres captifs Carthaginois. Elle le fit avec tant de cruautés, que l'on fut obligé de l'arrêter. Regululus m. environ 250 ans A. C.

REID (Thomas), ministre écossais, né en 1709, aut. de *Recherches sur l'esprit humain*, et d'un *Essai sur les qualités actives et intellectuelles de l'homme*. Il m. en 1796.

REINECCIUS (Reinier), professeur des belles-lettres dans les univ. de Francfort et d'Elmstadt jusqu'à sa mort, arrivée en 1595. Il est aut. de deux ouv., intitul. *Historia julia* et *Historia orientalis*, qui prouvent sa profonde érudition.

REINHOLD (Erasme), sav. astronome et mathém., né en 1511 à Salfeldt, dans la Saxe supérieure, aut. de plusieurs ouv. de math. et d'astronomie.

REISK (Jean-Jacques), D^r en médecine, et professeur d'arabe à Leipsick, m. en 1774, à l'âge de 58 ans, laissant une excellente édit. des *Orateurs grecs*, et quelques autres savans ouvrages.

RELAND (Adrien), né à Ryp; en Nord-Hollande, en 1676, sav. dans les langues hébraïque, syriaque, chaldéenne et arabe, professeur des langues orient. et les antiquités à Utrecht. Son principal ouv. a pour titre : *de Religione Mohammediæ*. Il m. en 1718.

REMBRANDT (Van Ryn). Son nom étoit Gerrétz; mais il est plus connu sous celui de Van Ryn, parce qu'il passa sa jeunesse sur les bords du Rhin. Il étoit né en 1606. Tous

ses efforts se portoit à imiter la nature vivante. Il copioit ses modèles d'une manière si parfaite, qu'il sembloit que ses portraits sortissent de la toile. Les gravures, d'après ses tableaux, sont recherchées par tous les curieux de l'Europe.

RENAUDIE (Jean Dubary de la), aut. de la conspiration d'Amboise contre les Guises, devoit la vie au duc de Guise, qui l'avoit aidé à se sauver de la prison où il étoit détenu pour crime de faux. Il confia le complot à un nommé Avenelles, avocat. Celui-ci s'en ouvrit à l'intendant du card. de Lorraine. La Renaudie fut tué près d'Amboise, comme il s'y rendoit pour l'exécution de son projet. Ceci se passoit en 1560.

I. RENAUDOT (Théophraste), méd., né à Loudun, s'étant établi à Paris, écrivit et fit imp. des nouvelles, que l'on nomma *Gazettes*, du nom d'une petite monnoie en usage à Venise, avec laquelle on payoit la lecture des nouvelles publiques. Renaudot obtint de Louis XIII, pour cette entreprise, un privilège qui lui fut confirmé par Louis XIV. C'est l'origine de la *Gazette de France*, qui commença en 1631. On a de Renaudot, 1°. un *Abrégé de la vie et de la mort du prince de Condé*, 1646, 4°.; 2°. la *Vie et la mort du maréchal de Gassion*, 1647, 4°.; 3°. la *Vie de Michel Mazarin, cardinal et frère du premier ministre*. Renaudot m. en 1653, âgé de 70 ans.

II. RENAUDOT (Eusèbe), petit-fils du préc., membre de l'académie française et de celle des inscriptions, né le 20 juillet 1746, célèbre par son érudition, et par ses connoissances dans l'hist. et dans les langues orientales, passa quelques années dans la congrégation de l'Oratoire. Sorti de cette congrégation, il continua ses savantes études. Il fut chargé de commissions importantes, et accompagna à

Rome le cardinal de Noailles, qui le fit entrer au conclave. Clément V l'honora de bontés particulières, et l'académie de la Crusca voulut l'avoir parmi ses membres. Ses principaux ouv. sont, 1°. un *Livre de la perpétuité de la foi*; 2°. *Historia patriarcharum Alexandrinorum jacobitarum*, 1713, 4°.; 3°. un *Recueil de liturgies grecques et orientales*; 4°. deux *Relations des Indes et de la Chine*, 1718, 8°.; 5°. une *Traduct. latine de la vie de S. Athanase*, écrite en arabe. L'abbé Renaudot m. en 1720, âgé de 74 ans.

RENÉR DE FRANCE. Voy. FERRE.

RESENIUS (Pierre-Jean), né à Copenhague en 1625. Son principal ouv. a pour titre: *Edda Islandorum*. Il m. en 1588.

RESNEL (Jean-François du Bellay), membre de l'académie des inscriptions en 1733, et de l'académie française en 1742, né à Rouen en 1692, avoit étudié chez les jés. de cette ville, et entra dans l'Oratoire. Il s'y appliqua à l'étude des langues savantes, et apprit à Boulogne, l'anglais, avec soin. Sorti de l'Oratoire, il s'attacha à M. le duc d'Orléans, et suivit pendant quelque tems la carrière de la chaire, à laquelle la foiblesse de sa poitrine l'obligea de renoncer. Il se livra alors tout entier à la littérature. Ses talens et son travail furent récompensés: il fut pourvu de l'abbaye de Sept-Fontaines, ordre de Prémontré. Il a traduit de Pope, l'*Essai sur la critique* et l'*Essai sur l'homme*, en vers. On a de lui, en outre, un *Panegyrique de S. Louis*, plusieurs *Dissertations* dans les Mémoires de l'académie des inscriptions, et divers autres ouv. Il étoit un des rédacteurs du *Journal des Savans*, et il a beaucoup travaillé au *Dictionnaire de l'académie française*. Il m. le 25 fév. 1761.

REASTUS (Roger), savant professeur de grec à Louvain. *Erasmus* en donne une haute idée. Il a plusieurs *Aphorismes d'Hippocrate*, et d'autres ouv. Il m. en 1588.

RESTAUT (Pierre), avocat au conseil, né à Beauvais, est bien connu par sa *Grammaire française*, si souvent réimprimée, et qui est entre les mains de tout le monde. Quelques-uns y blâment la forme, par demandes et par réponses. L'aut. des *Trois siècles* croit que cette gram. n'est nullement digne de sa réputation, jugement un peu sévère, que le public ne parolt pas avoir confirmé. On a de Restaut, outre les *Principes généraux et raisonnés de la langue franç.*, 12., 1°. un *Abrégé de ces principes*, 2°. une *Traduction de la monarchie des Scythes*. Il a revu le *Traité d'orthographe, en forme de Dictionnaire*, de l'abbé le Roi, dont il y a eu aussi un grand nombre d'éditions. Restaut mourut en 1764, âgé de 70 ans.

I. **RESTOUT** (Jean), peintre célèbre, né à Rouen l'an 1692, étoit neveu de Jouvet, qui fut son maître. Il a été directeur de l'académie de peinture, et peintre du roi. C'est de lui qu'est le plafond de la bibliothèque de Stc Geneviève. Il m. en 1768.

II. **RESTOUT** (Jean-Bernard), fils du préc., suivit la carrière de son père, et l'eut pour maître. Après cette première éducation, il alla à Rome pour y étudier les ouv. des grands peintres. De retour à Paris, un beau tableau représentant Anacréon la coupe à la main, et à côté de lui sa maîtresse, lui ouvrit les portes de l'académie en 1766. On cite de lui deux autres compositions qui lui ont valu de grands applaudissemens; l'une représente Jupiter et Mercure à la table de Philémon et Baucis; l'autre est une présentation au temple, faite pour l'église de l'abbaye de Chailly. Quel-

ques mécontentemens éloignèrent Restout des séances de l'académie, et refroidirent son amour pour son art. Il se livra à des spéculations qui lui permirent moins de le cultiver. La révolution étant survenue, il se jeta dans les assemblées, y sollicita et y obtint des suffrages et des places. Il faillit être la victime de cette ambition dangereuse. Il fut dénoncé comme coupable d'abus de confiance, et sans l'heureuse révolution qui arrêta le cours des assassinats judiciaires, Restout eût augmenté le nombre des victimes. Il m. en 1797.

RETZ (cardinal de). V. GONDI.

REVELY (Willey), célèbre architect. anglais. Son plus beau monument est l'église de Southampton. Il étoit l'élève de Chambers. On lui doit les plans d'un superbe chantier pour la construction des vaisseaux, qui devoit être établi à Londres, dans l'île des Chiens. Il est l'éditeur du 3° vol. des *Antiquités d'Athènes*, de Stuart. Il fit avec ce savant, le voyage de la Grèce, et en rapporta une riche collection de dessins. Il m. en 1799.

REVMÉ (Edouard), aut. d'une comédie du tems de Charles II, laquelle est intit. *Tom-Shifts*. Langbaine en parle comme d'une pièce amusante.

REVILLON (Claude), D^r en médecine, né à Mâcon, y exerça l'art de guérir. Il fut ensuite employé dans les hôpitaux militaires. On lui doit des *Recherches sur la cause des affections vaporeuses*, ou *Lettres d'un médecin sur ces affections*, 1779, 8°. Ces recherches présentent d'autant plus d'intérêt, que Revillon étoit lui-même sujet à l'hypocondriatisme, et qu'il observoit sur ses propres affections. Il attribue cette maladie au défaut de transpiration. Il faisoit des observations météorologiques, d'après lesquelles il indiquoit jour par jour la manière d'être d'un vaporeux.

Il mour. à Thionville en l'an 1794.
REUCHLIN (Jean), né à Phorshheim en 1450, suivit l'év. d'Utrecht à Paris. Il y étudia la grammaire sous Jean d' Lapide, la rhétorique sous Gaguin, le grec sous Tiphérne, l'hébreu sous Wesselus. Il prit le grade de D^r en philos. à Bâle, et celui de D^r en droit à Orléans; il y enseigna le grec. De-là il passa à Rome, où *Hermolaus Barbarus* l'engagea à changer son nom allemand, qui signifie fumée, en celui de *Capnio*, mot grec qui a la même signification. Frédéric III le nomma son ambassadeur. Après la mort de cet emp., l'électeur Palatin le chargea d'aller à Rome défendre le droit des princes et des églises d'Allemagne, et il y prononça devant le pape une fameuse harangue. Il fit revivre l'étude de l'hébreu, et m. en 1522. On lui attribue le livre intitulé, *Epistolæ obscurorum virorum*.

REUVEN (Pierre), peintre, né en 1550, disciple de Jordaens, enrichit le palais de Loo, en Hollande, de plusieurs beaux tableaux. Il m. en 1748.

REYN (Jean de), peintre d'histoire et de portraits, né à Dunkerque en 1610, étoit disciple de Vandick, qu'il suivit en Angleterre. La rareté de ses tableaux vient, dit-on, de ce qu'on en attribue plusieurs à Vandick lui-même, ce qui prouve combien il excelloit dans son art. Il est ordinairement connu sous le nom de *Lang-Jan*. Il m. en 1650.

REYNEAU (Charles-René), né à Brissac en Anjou en 1650, entra dans la congrégation de l'Oratoire, professa la philos. à Toulon, et les math. à Angers. L'académie des sciences se l'associa. Son principal ouv. est l'*Analyse démontrée*. L'auteur y a rassemblé les différentes théories de Newton, de Descartes, de Leibnitz. Il m. à l'âge de 72 ans.

REYNOLDS (Sir Josué), né à Plimpton, petite ville du Devonshire, le 16 juillet 1723. Son père, qui étoit ecclésiastique, le destinoit à la même profession. Mais la *Théorie de Richardson* s'étant par hasard trouvée sous la main de Reynolds, régla sa destination. Son premier maître fut Hudson, qui, sans être un excellent peintre, faisoit de bons élèves. Reynolds, en le quittant, fit le voyage d'Italie, et en revint deux ans après, avec un talent perfectionné par l'étude et les voyages. L'académie de peinture et d'architecture de Londres ayant été établie alors, il en fut nommé président, et honoré de l'ordre de chevalerie. La société royale et celle des antiquaires l'admirent au rang de leurs membres. Il ne peignoit que le portrait, mais il embellissoit ses tableaux de paysages d'un goût pur, et l'on a à regretter que le genre de l'histoire n'ait pas, à cette époque, été le goût dominant; il y eût sans doute excellé. Une de ses plus grandes compositions est le tableau de famille, à Blenheim. Il avoit aussi de grands talens littéraires, qui brillent sur-tout dans les discours que chaque année il adressoit aux élèves de l'académie royale, pour les encourager, les guider et animer leur ardeur. Il a p. quelques ouv. relatifs à sa profession. Il m. le 23 fév. 1792.

REYRAC (François-Philippe de S. Laurent de), chanoine régulier de Chancelade, prieur-curé à Orléans, associé de l'académie des inscriptions et belles-lettres, né à Longeville, dans le Limousin, en 1734, aut., 1^o. del' *Hymne au Soleil*, ouv. plein d'une philosophie sage et douce; 2^o. de quelques *poésies*; 3^o. d'un *Manuel des clercs*. L'abbé de Reyrac m. fort regretté de ses amis le 21 déc. 1782, âgé de 48 ans.

REYS (Antoine dos), sav. portugais, né à Pernés en 1690, aut.

de plusieurs ouv., et sur-tout d'un poème latin très-estimé. Il m. à Lisbonne en 1738.

RHADAMISTE, fils de Charnasmanes, roi d'Ibérie, fit mourir son oncle Mithridate, dont il épousa la fille Zénobie; mais son père le fit mettre à mort pour le punir de ses cruautés.

RHAZIS, méd. et chimiste arabe, né à Rhei, ville du Korasan, se rendit célèbre par ses profondes connoissances. Mead a trad. son ouvrage sur la petite vérole. Ses ouv. ont été imp. en 1548.

RHENANUS (Beatus), sav. allemand, né à Schelestadt en 1485, alla s'établir à Bâle, où il corrigeoit les ouvrages qui sortoient des presses de Frobenius. Il y contracta une liaison étroite avec Erasme, dont il a écrit la *Vie*. Il a aussi laissé des *Notes* sur Tertullien et sur quelques autres aut. classiques. Son principal ouv. a pour titre, *Res germanicæ*.

RHODIGINUS (Cœlius), Vénitien, né à Rovigo en 1450, excellent critique, fut le maître de Scaliger. Son principal ouv. est int. *Antiquæ lectiones*, et fut d'abord p. à Bâle. Rhodiginus m. à Padoue en 1525.

RHODIUS (Jean), sav. méd., né à Copenhague en 1587, pub. des *Notes* sur Scribonius Largus et sur quelques autres ouv. Il m. à Padoue en 1559.

RHODOMAN (Laurent), né à Sassovert, dans la Haute-Saxe, en 1516, a trad. en latin *Diodore de Sicile*; il m. en 1606, étant professeur d'hist. dans l'université de Willemburg.

RHOTENAMER (Jean), peintre célèbre, né en 1562, s'établit à Venise, et étudia d'après le Tintoret. Ses tableaux sont d'un frais parfait et d'un beau coloris.

RIBADENEYRA (Pierre), jésuite espagnol, s'exprimoit purement dans sa langue; mais c'est un histo-

rien crédule. Son principal ouv. a pour titre : *Fleurs des vies des Saints*. Il a été trad. en français. Il a aussi écrit les *Vies de S. Ignace*, de *S. François de Borgia*, etc.; enfin la *Bibliothèque des écrivains jésuites*. Il m. à Madrid en 1611, âgé de 84 ans.

RIBALLIER (Ambroise), D^r de Sorbonne, syndic de la faculté de théol.; grand-maître du collège des Quatre-Nations, et censeur royal, né en 1712, fut de la commission provoquée par l'archev. de Toulouse Brienne, pour la réforme des corps religieux. Il est aut. d'un *Essai historique et critique sur les privilèges et exemptions des réguliers*, et d'une *Lettre à l'aut. du cas de conscience*, sur le même sujet. Ces ouv., et l'abbé Riballier lui-même, seroient peut-être oubliés, s'il n'avoit aussi mis au jour un écrit intit. *Lettre d'un Docteur à un de ses amis, au sujet de Bé-lisaire*, et s'il n'eût d'ailleurs, en qualité de syndic, été obligé de présider les assemblées tenues pour la censure de l'ouv. de Marmontel. Tout cela parut à M. de Voltaire mériter animadversion. Dans les *Honnêtetés théol.*, et dans quelques autres pièces, il versa à pleines mains, sur la personne du pauvre docteur, l'opprobre et le ridicule, qui, mérités ou non, demeurent, dans l'esprit de beaucoup de gens, attachés à la mémoire de ceux qu'un homme célèbre en a flétris. On doit dire à la justification de celle de l'abbé Riballier, qu'il étoit un homme fort estimable; tolérant, de mœurs douces, d'une conduite sage et de fort bonne compagnie. Il m. vers 1786.

RIBERA, poète espagnol, appelé le *Scarron* de l'Espagne. Ses ouv., qui sont dans le genre burlesque, ont été p. en 1648.

RICAUT ou **RYCAUT** (Sir Paul); secrétaire du comte de Winchester, ambassadeur en 1661 à la Porte

Ottomane. Jacques II le créa chevalier, et le nomma conseiller privé du conseil d'Irlande. Le roi Guillaume l'envoya en qualité de résident près des villes anseatiques. Il a trad. Platine, de la *Vie des papes*. On a aussi de lui, *l'Etat présent de l'empire turc*. Il m. en 1700.

RICCATI (Vincent), jés., né à Castel-Franco dans le territoire de Trévise, professeur de mathém. à Bologne, a p. un savant ouv. sur le *Calcul intégral*, 3 vol. 4°. Il m. en 1775, âgé de 68 ans.

I. Ricci (Sébastien), peintre, né à Béthune en 1659. La cour impériale l'employa à embellir le château de Schoenbrunn. De-là il passa à Londres et ensuite à Venise, où il m. en 1734.

II. Ricci (Marco), neveu et disciple du préc., peintre célèbre pour le paysage, l'archit. et l'hist. Il m. en 1730.

III. Ricci (Matthieu), jés., né à Macerata en 1552, missionnaire à la Chine, où il apprit la langue du pays, et se concilia les bonnes grâces de l'emp. Il obtint la permission de bâtir une église à Pékin. Il y m. en 1610, et laissa des *Mémoires curieux sur la Chine*.

IV. Ricci (Laurent), jés., né à Florence le 2 août 1703, général de son ordre. On prétend que lui ayant été proposé de consentir à la réforme de quelques points des statuts des jésuites, il répondit avec plus de hauteur que de prudence, *sint ut auit, aut non sint*. Il eut la douleur de voir supprimer sa société, fut mis au château S. Ange, et m. dans sa prison le 24 nov. 1775, âgé de 72 ans.

Riccio (Dominico), peintre de Vérone, que l'on appelle aussi *Bruca Sorci*, né en 1414. On voit dans l'église de S. George de Vérone. un beau tableau de sa composition, représentant les Israélites recueillant la manne dans le désert. Il m. en 1517.

RICCIOLI (Jean-Bapt.), jésuite italien, célèbre astron. et mathém. né à Ferrare en 1598. On a de lui, 1°. *Geographiæ et Hydrographiæ, lib. XII*. Bologne, 1661; 2°. *Chronologia reformata*. Bologne, 1669, fol.; 3°. *Astronomia vetus*, 1651, 2 vol. 4°, etc.

I. RICCOBONI (Louis), acteur de la comédie italienne, né à Modène, forma une troupe en 1716, et m. en 1753, âgé de 79 ans. Comme acteur, il jouit d'un grand succès sur le théâtre Italien de Paris. Il est aut. de plusieurs *Comédies*, et d'un ouv. intitulé, *Réflexions historiques et critiques sur les théâtres de l'Europe*, 1738, 8°. On a encore de lui, *Pensées sur la déclamation*, 8°, et *l'Histoire du théâtre Italien*, 2 vol. 8°.

II. RICCOBONI, appelée aussi *Flaminia* (Hélène-Virginie Baletti), née à Ferrare en 1685, passa dès sa jeunesse pour une des meilleures actrices de son pays. Elle travailla avec son mari à réformer le théâtre en Italie. Elle vint, en 1716, avec lui, s'établir à Paris. Elle savoit parfaitement, non-seulement sa langue naturelle, mais encore le latin et l'espagnol. Le français lui devint bientôt familier. Elle fit, sur la traduction de la *Jérusalem délivrée*, de Mirabaud, des observations dont cet écrivain profita dans une nouvelle édition. Ayant quitté le théâtre en 1732, son mari et elle véquirent dans la retraite. Elle m. le 30 décembre 1771. Elle avoit composé, d'après *Plaute*, une pièce en prose et en 5 actes, intitulé, *la Naufrage*, qui n'eut pas de succès.

III. RICCOBONI (François), dit *Lelio*, fils du préc., né à Mantoue en 1707, fut élevé avec soin par des parens qui connoissoient le prix des talens, et qui le destinoient au théâtre. Il débuta dans les rôles d'amoureux en 1726. Deux ans auparavant, il avoit déjà donné une

petite pièce en un acte, intitulée *les Effets de l'éclipse*. Quoiqu'elle eût eu peu de succès, il continua ses travaux dramatiques, tantôt seul, tantôt associé avec Dominique et Romagnési. On a de lui plusieurs *Comédies* et beaucoup de *Parodies*, genre qui s'étoit introduit sur le théâtre Italien. Il quitta le théâtre en 1750. Son épouse, dont il sera question dans l'article suivant, y resta jusqu'en 1761. Il mourut en 1772.

IV. RICCOBONI (Marie - Jeanne de Mézières de Laboras), épouse du préc., née à Paris en 1714, est plus connue encore comme aut. que comme actrice. On lui doit des *Romans* pleins de délicatesse, de sentimens, et dont plusieurs peuvent également contribuer à l'amusement et à l'instruction. Les principaux sont, 1°. *Lettres de mylady Catesby*; 2°. *Lettres de miss Fanny Butler*; 3°. *Amélie*, trad. de l'anglais, de Fielding; 4°. *les Caquets*; 5°. *Lettres d'Adélaïde de Dammartin à M. le comte de Rancé*, 2 vol. 12., etc. On a imp. ses *Œuvres complètes*. Paris, 1786, 8 vol. 8°. Elle mourut le 16 décembre 1792.

I. RICHARD I, roi d'Angleterre, surnommé *Cœur-de-Lion*, monta sur le trône à la mort de son père Henri II, en 1189. C'étoit un des plus ardens croisés. Il donna des preuves d'une haute valeur dans la Terre-Sainte. Ayant fait une trêve avec Saladin, il revenoit en Angleterre, quand il fut arrêté par Léopold, duc d'Autriche, qui le livra à Henri VI. (V. VI. HENRI.) Cet emper. exigea pour rançon la somme alors énorme, de 500,000 l. A son retour, il déclara la guerre à la France, et fut tué en assiégeant Châlons en 1199.

II. RICHARD II, fils d'Edouard, connu sous le nom de *Prince noir*, succéda à son gr.-père Edouard III à l'âge de 11 ans, en 1577. Il y eut,

au commencement de son règne, un soulèvement excité par Wat-Tyler. La présence d'esprit du jeune roi l'appaisa. Walworth, maire de Londres, assomma Wat-Tyler de sa hache d'armes. Edouard bannit les ducs d'Hereford et de Norfolk, et refusa au premier, devenu duc de Lancastre, les domaines auxquels il succédoit. Les Anglais, mécontents, l'invitèrent à revenir en Angleterre, et lui offrirent la couronne. Il débarqua dans le comté d'York. Richard, qui étoit en Irlande, revint à la hâte; mais ses troupes refusèrent de combattre. Il fut pris et tué dans le château de Pontefract en 1599, âgé de 34 ans, ne laissant point de postérité.

III. RICHARD III, duc de Gloucester, monta sur le trône après avoir fait mourir, en 1483, ses neveux Edouard V et Richard, duc d'York. Il ne jouit que deux ans de son usurpation. Henri, comte de Richemond, aborda dans le pays de Galles, où il trouva un grand nombre de partisans. Les deux rivaux se rencontrèrent à Bosworth field le 22 août 1485. Richard se défendit vaillamment; mais il fut tué, et le vainqueur couronné sur le champ de bataille.

IV. RICHARD (Jean), avocat à Orléans, né à Verdun, préféra, aux fonctions de son état, la singulière occupation de se faire entrepreneur de sermons. Il en faisoit et il en achetoit pour les vendre. On a de lui, 1°. *Discours moraux*; 5 vol. 12.; 2°. *Dictionnaire moral, ou Science universelle de la chaire*. C'est une sorte de répertoire par ordre alphabétique, enrichi de ce qu'on trouve de plus curieux chez les prédicateurs français, espagnols, italiens, etc., à l'usage de ceux qui prêchent. Il m. en 1719, âgé de 81 ans.

V. RICHARD (Charles-Louis), dominicain, né à Blainville en Lorraine en 1711, et théol. laborieux.

On a de lui un grand nombre d'ouv. dont les principaux sont, 1°. *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques*, 6 vol. fol. ; 2°. *Analyse des conciles généraux*, 5 vol. 4°. ; 3°. *Annales de la charité*, 2 vol. 12. ; 4°. *Sermons*, 4 vol. Nous ne pouvons assigner au juste l'époque de sa mort.

RICHARDS (Nathaniel), auteur dramatique sous le règne de Charles I. On a de lui une tragédie de *Messaline*, qui fut jouée en 1640 avec beaucoup de succès. Il est aut. de quelques autres *poésies*, p. en 1645.

I. RICHARDSON (Samuel), né en Derbyshire en 1689, fils d'un fermier de ce comté, d'abord imprimeur, ensuite l'un des plus illustres romanciers. *Paméla*, *Grandisson*, *Clarisse*, sont des chefs-d'œuvre, qui l'ont immortalisé. Diderot a composé un *Éloge de Richardson*, que l'on trouve à la tête du 1^{er} vol. de la *Traduction de Clarisse*. Ce célèbre Anglais m. des suites d'une attaque de paralysie en 1761.

II. RICHARDSON (Jean), évêq. d'Ardagh en Irlande, aut. d'*Observations sur l'ancien Testament*, m. en 1658.

III. RICHARDSON (Jonathan), peintre anglais, disciple de Riley, dont il épousa la nièce. Son fils fit un voyage en Italie, et à son retour, ils rédigèrent ensemble une *Notice de statues, bas-reliefs, tableaux, etc.*, qu'ils publièrent en 1722. Il m. en 1745, et son fils en 1771.

RICHE (Claude-Antoine-Gaspard), D^r en méd. de Montpellier, et membre de plusieurs sociétés savantes, né à Chamlay, près Lyon, en 1762, se livra entièrement à l'étude de l'hist. nat. et de la phys. Vicq-d'Azyr l'associa à ses travaux. Il fut de l'expédition de d'Entrecasteaux, pour aller à la recherche de l'infortuné la Pérouse. Pendant

cette longue et périlleuse navigation, il n'échappa aucune occasion d'observer et de recueillir des objets d'hist. natur. A la Nouvelle-Hollande, il faillit être victime de son ardeur. Dans une excursion sur les côtes de cette contrée, le désir de s'éclaircir de la cause de quelques tourbillons de fumée qu'il avoit aperçus, l'emporta trop loin ; il s'égarra, et ne reparut qu'au bout de trois jours, exténué de besoin, au moment où ses compagnons, ayant perdu toute espérance de le retrouver, étoient prêts à mettre à la voile. Il revint en France, n'ayant plus qu'un souffle de vie. et m. au Mont-d'Or le 16 août 1797. Il étoit frère-puîné du célèbre Prony, directeur de l'école des ponts et chaussées.

RICHELET (César-Pierre), avocat au parlement de Paris, né à Cheminon en Champagne, dioc. de Châlons-sur-Marne, en 1651, se fit des ennemis par ses méchancetés et par son esprit porté à la satire. Il s'appliqua sur-tout à l'étude de la langue française. On a de lui, 1°. *Dictionnaire de la langue française ancienne et moderne*. Lyon, 1728, 3 vol. fol. : il a été réimp. en 1753 et 1765 ; 2°. *Dictionnaire des Rimes* ; 3°. les plus belles *Lettres des meilleurs aut. français*, avec des *Notes* ; 4°. *Hist. de la Floride*, trad. de l'espagnol de Garcias Lasso de la Vega. On a abrégé en 2 vol. 8°. le *Dictionnaire français* de Richelet. Quelques-uns approuvent, d'autres lui reprochent ses innovations dans l'orthographe. Il m. en 1698.

I. RICHELIEU (Jean-Armand du Plessis, cardinal de), premier ministre de France sous Louis XIII, né en 1585, étoit év. de Luçon à 22 ans. Il s'avança à la cour par son mérite, et entra au conseil en 1614. Peu de tems après, il fut déclaré premier ministre. Il réduisit sous l'obéissance du roi la ville de la Rochelle, fit lever le siège de Casal, abattit la faction des protes-

ans, diminua le pouvoir et l'influence de la maison d'Autriche; il bâtit le palais Royal, la Sorbonne, et encouragea les arts. Il écouta trop sa haine et ses passions. On lui reproche la mort de Marillac, de Montmorency, de Cinq-Mars, de de Thou. Il eut des prétentions aux succès en poésie; il envia à Corneille sa gloire, et fit critiquer *le Cid*. Grégoire xv le fit cardinal. Il m. en 1642, laissant après lui une grande réputation. Il est auteur de quelques ouv.

11. RICHELIEU (Louis-François-Armand de Wignerod du Plessis), chevalier des ordres du roi, membre de l'académie française, de celle des sciences, maréchal de France, passa pour un homme de beaucoup d'esprit, pour un libertin aimable, et pour un courtisan habile. Il fut employé dans le commandement des armées et dans les négociations. Il commanda à Gènes, et rendit à cet état d'importans services, dont une statue de marbre qui lui fut érigée dans la salle du palais, et l'inscription de son nom au registre des nobles, furent la récompense. Il eut part au gain de la bataille de Fontenoy. Envoyé à Minorque en 1756, il enleva d'assaut les dehors du fort Saint-Philippe ou Port-Mahon, et força cette place à capituler le 28 juin. L'année suivante, il remporta d'autres avantages sur les Hanovriens, et détermina la convention de Closter-Seven. Il avoit été ambassadeur en Saxe et à Vienne. Il eut avec Voltaire une correspondance suivie, et se rendit célèbre par ses aventures galantes. Il fut mis trois fois à la Bastille, et marié trois fois et sous 3 régnes. Il m. en août 1788, âgé de 92 ans. On a p. en 1791 sa *Vie privée*, 3 vol. 8°. C'est un recueil de ses intrigues amoureuses vraies ou fausses, et dont rien n'appuie le crédit que la réputation que ce célèbre maréchal s'étoit faite en ce genre.

RICHEÔME (Louis), jés., né en 1544, remplit les premiers postes de son ordre. Il a laissé des livres de controverse et quelques ouv. pieux. Il m. à Bordeaux en 1625, âgé de 87 ans.

I. RICHER (Edmond), célèbre Dr, grand-maitre du collège du cardinal le Moine, et syndic de la faculté de théol.; fut déposé de cette dernière place à cause de son livre; *De la puissance ecclésiastique et politique*, 8°. Richer offrit en vain de prouver que cet ouv. ne contenoit rien que d'orthodoxe; il fut obligé de donner une rétractation, qu'on prétend lui avoir été extorquée par le fameux Père Joseph, confident du cardinal de Richelieu. Outre le traité de *la puissance ecclésiastique et politique*, on a de Richer, 1°. un *Histoire des conciles généraux* eu latin, 3 vol. 4°; 2°. celle de son *syndicat*, 8°; 3°. *Obstetrix animorum*, 4°, etc. Il m. en 1631, dans sa 72^e aunnée.

II. RICHER (Henri), né en 1685 dans le pays de Caux, est aut. d'une traduct. en vers des *Eglogues de Virgile*, 1717, 12., et des huit premières *Héroïdes d'Ovide*. On a aussi de lui, 1°. un *Recueil de Fables*, 12.; 2°. la *Vie de Mécénas*, 1746, 12., et deux *tragédies*, savoir, *Subinus* et *Coriolan*. Il m. à Paris en 1648, âgé de 63 ans.

III. RICHER (N.), mathém., et membre de l'académie des sciences en 1666, alla à Cayenne en 1672, pour y faire des observations sur la parallaxe du soleil. Il s'acquitta de cette commission avec beaucoup d'habileté. Ce fut lui qui observa que le pendule qui battoit les secondes à Paris, ne les battoit plus sous l'équateur, à moins qu'on ne le raccourcit. Cette découverte a été le premier fondement des preuves de l'applatissement du globe. Richer a enrichi le *Recueil* de l'académie de plusieurs *Mém.* Il m. en 1696.

IV. RICHER D'AUBE (François),

cousin de Fontenelle, avoit été intendant de Soissons; il est aut. d'*Essais sur les principes du droit et de la morale*, dans lesquels il croyoit de bonne foi que Montesquieu avoit pris tout ce qu'il y a de bon dans l'*Esprit des Loix*. Il m. en 1752, à 66 ans.

RICIUS (Paul), juif converti qui fl. au 16^e s., et qui enseigna la philosophie à Pavie avec une haute réputation. L'emp. Maximilien le choisit pour être l'un de ses méd. Il est connu par sa dispute avec Eckius, sur la nature des corps célestes. On a de lui, 1^o. *de Celestis agriculturæ*; 2^o. *Commentaria talmudica*.

RICOBONI, né à Rovigo en 1541, professeur d'éloquence à Padoue, où il m. en 1599. On a de lui, 1^o. *Comm. historiques*; 2^o. *Comm. sur Aristote et sur quelques parties des ouvrages de Cicéron*.

RIDER (William), aut. 1^o. d'une *Hist. d'Angleterre*; 2^o. d'un *Comm. sur la Bible*, et de quelques autres compilations. Il m. en 1785.

I. RIDLEY (Nicolas), év. de Rochester, et ensuite de Londres, fut brûlé à Oxford avec Latimer, sous la reine Marie, en 1555. Les protestans les regardent comme des martyrs.

II. RIDLEY (Dr Gloster), né à bord du *Gloster*, vaisseau de la compagnie des Indes, en 1702, curé de Westow en Norfolk, aut. de quelques *Poésies* et d'un *Examen de la vie du cardinal Polus*. On a de son fils Jacques, les *Contes des Génies*, 3 vol. 12.

III. RIDLEY (Thomas), jurisconsulte, né à Ely, mort en 1628, a donné un *Examen des lois civiles et ecclésiastiques*.

RIDOLFI (Claude), peintre de Vérone, né en 1560, et mort en 1644. Outre ses portraits, auxquels il a su donner de la dignité dans les attitudes, on a de lui quelques tableaux d'hist. qui passent pour des chefs-d'œuvre.

RIÉDÉST. (Jean Herman de) ministre du roi de Prusse à la cour de Vienne, s'est fait connoître dans la république des lettres par un *Voyage en Grèce*. Il m. en 1755, âgé de 45 ans.

RIÉLEY (Henri), méd. qui, à la fin du dernier siècle, p. un *Traité sur le cerveau*. Il y fait des observations qui avoient échappé à Willis et aux autres anatomistes.

RIENZI (Gabrino de), homme d'une naissance obscure, né au commencement du 14^e s. Avec de très-heureuses dispositions et une étude assidue, il parvint à posséder les anciens aut.; il en appliquoit avec adresse les principaux passages aux circonstances. Il obtint ainsi du crédit parmi le peuple. Il étoit d'une taille avançageuse, avoit la voix sonore et une prononciation correcte. Il persuada à ses concitoyens que le tems étoit venu de rétablir la république romaine. Il en imposa à Pétrarque lui-même, qui le regardoit comme un nouveau *Brutus*. Il se fit nommer tribun, s'investit de l'autorité, opéra même quelques réformes utiles. On le nommoit déjà le *sauveur de son pays*. Mais son ambition le perdit; il mécontenta les grands, aliéna le peuple par des cruautés, et se laissa trop éblouir par sa fortune. Les principales maisons de Rome conspirèrent contre lui: il fut obligé de fuir. Il se sauva à Prague, où Charles de Luxembourg, roi des Romains, le fit arrêter. Il fut envoyé à Clément VI, qui lui fit faire son procès; mais l'affaire ayant été interrompue par la mort du pape, Innocent VI par quelques motifs de politique, renvoya Rienzi à Rome avec la qualité de *sénateur*. Il y fut tué le 8 octobre 1354. Sa *Vie* a été écrite par le Père du Cerceau.

RIGAUB (Hyacinthe), peintre célèbre, né à Perpignan en 1665. On le nomme communément le *Vandict* de la France. Il fut di-

recteur de l'académie de peinture, est m. en 1743. Il a peint et on a gravé d'après lui, les portraits d'un très-grand nombre d'hommes et de femmes célèbres.

RIOULT (Nicolas), fils d'un médec., né à Paris en 1577. Son premier ouv. intit. *Funus parasiticum*, lui concilia l'amitié du président de Thou, qui l'associa à ses études, et lui confia l'éducation de ses enfans. Il succéda à Casaubon dans sa place à la biblioth. du Roi. Ce prince, satisfait de son zèle, le nomma successivement procureur-général à la cour supérieure de Nancy, conseiller au parlem. de Metz, et intendant de cette ville. Il a laissé un grand nombre d'ouv., parmi lesquels on distingue des édit. de *S. Cyprien* et de *Tertullien*, enrichies de notes précieuses. Il m. en 1654.

RIGOLEY DE JUVIGNY (Jean-Antoine), conseiller honoraire du parlement de Metz, et membre de l'académie de Dijon, né à Paris, exerça d'abord la profession d'avocat, et cultiva les lettres avec succès. On a de lui divers ouv. L'aut. des *Trois Siècles* fait un grand éloge du *Discours sur les progrès des lettres en France*, que Rigoley de Juvigny mit à la tête de la nouvelle édit. des *Bibliothèques de la Crois-du-Maine* et de *Duverdier*. Il loua aussi, comme un bon morceau de critique, l'*Introduction*, dont cet écrivain a fait précédemment la *Bibliographie* de *Duverdier*. Outre l'édit. de ces bibliothèques, on a de Rigoley de Juvigny plusieurs ouv. Les principaux sont, 1°. deux *Mémoires*, dont l'un pour l'âne de *Jacques Féron*, de Vanvres, plaisanterie agréable, insérée dans le tom. 2 des *Causes amusantes*, et l'autre pour *Jean Travenot*, contre le sieur *Voltaire*; 2°. *Mém. histor. sur la vie et les ouvrages de Bernard la Mornoye*, à la tête de la nouvelle édit. 4°. 2 vol.; 3°. *Cu-*

vres complètes de Piron, avec la *Vie de ce poète*; 4°. *De la décadence des lettres et des mœurs*, 8°. Il m. à Paris le 21 fév. 1788.

RIGORD, RIGOLD ou RIORD, moine de Saint-Denis, né en Languedoc, fut chapelain, méd. et historiographe de *Philippe Auguste*. Son ouv. intit. *Gesta Philippi Augusti francorum regis*, fait partie de la *Collection des historiens de France*. Elle est écrite avec exactitude, mais gâtée par l'extrême crédulité de l'aut., qui rapporte de la meilleure foi du monde, les choses les plus extravagantes. Cette hist. renferme l'espace de 30 ans, depuis 1179 jusqu'en 1209.

RILEY (Jean), peintre de portraits, né à Londres en 1646, et disciple de Fuller et de Zoust. Après la mort de sir Pierre Lely, il obtint la confiance du public, et fut employé par la cour.

RIMALDI (Orazio), peintre d'hist., né à Pise en 1598. Ses tableaux les plus renommés sont: *Samson* qui défait les *Philistins*; le *Serpent d'airain*, et l'*Assomption* de la *Vierge*.

RINÇON (Antonio del), peintre espagnol, né à Guadalaxara, m. en 1500.

RINUCCINI (Ottavio), né à Florence, a inventé l'opéra. Ses *Poésies* sont correctes et élégantes. Il m. en 1621.

I. RIOLAND (Jean), méd. de la faculté de Paris, né à Amiens, zélé défenseur de la doctrine d'*Hippocrate*, a laissé divers ouv. de méd.; recueillis en 1 vol. fol. Paris, 1610. Il m. en 1605.

II. RIOLAND (Jean), fils du préc., fut aussi D^r de la faculté de Paris, et méd. de *Marie de Médicis*. Il joignoit aux connoissances de son art beaucoup d'érudition, et possédoit parfaitement les poètes grecs et latins. Il a laissé un grand nombre d'ouv. sur la méd: et sur l'anat: dont les principaux sont, 1°. *Com-*

paratio veteris medicinae cum novâ, 1605, 12.; 2°. *Anatome corporis humani*; 3°. *Gigantomachie* contre *Habicot*, au sujet des os prétendus du géant *Teutobochus*. (Voy. *HABICOT*.) 4°. *Gigantologie*, ou *Discours sur la grandeur des géans*, 1618, 8°. Riolaud m. en 1657, âgé de 77 ans.

RIPLEY (Georges), alchimiste anglais, mort en 1490, auteur de quelques ouv. d'alchimie, tels que *l'Or potable* et la *Médecine universelle*.

RIBUET ou **RIQUETY** (Pierre-Paul de), baron de Bon-Repos, originaire d'une des plus anciennes familles de Provence, laquelle, si elle n'en avoit point été auparavant, il auroit illustrée par l'exécution d'un des plus nobles projets qu'ait conçus l'esprit humain. Il imagina de joindre l'Océan avec la Méditerranée par le célèbre canal de Languedoc. Dès 1660, il avoit eu cette idée; il la mûrit, et commença en 1667. Il n'eut pas la satisfaction de voir son ouv. entièrement fini, étant mort en 1680, un an avant que tous les travaux fussent achevés. Ses deux fils, *Jean-Mathias de Ribuet*, président au parlem. de Toulouse, et *Pierre-Paul, comte de Caraman*, y mirent la dernière main, et en firent le premier essai au mois de mai 1681.

RITTEN-HOUSE (David), célèbre Américain, n'avoit reçu qu'une éducation commune. Il étoit horloger, et il réunissoit à cette profession celle de fermier. La société américaine, qui connoissoit ses talens en astronomie, le chargea de l'observation du passage de Vénus. Il la fit avec une précision rare. Depuis l'indépendance de l'Amérique, il exerçoit la charge de trésorier de l'état. Il succéda au célèbre Franklin dans la présidence de la société américaine. Il m. en 1796, âgé de 64 ans.

RITTER-HUIZ (Conradus Ritter

Huzius), jurisconsulte allemand, né en 1560, versé dans les langues grecque et latine. On dit qu'il savoit Hésiode et Homère par cœur. Il a donné une *édit. d'Oppian*: on estime sa critique. Il m. en 1613. Son fils *Nicolas* s'appliqua à l'étude des généalogies, et m. en 1670, professeur du droit féodal à Altorf. Il a donné les *Généalogies des empereurs, rois, etc.*, 7 tom. fol.

RIVALZ (Antoine), peintre d'hist., né à Toulouse en 1667, et mort en 1735, copioit parfaitement les ouv. des grands maîtres.

RIVARD (François-Dominique), professeur de philos., né à Neuchâtel, est bien connu par ses *Elémens de mathématiques*, en usage pendant long-tems dans les collèges de l'univ. de Paris, et qui furent souvent réimp. On a de plus, de lui, 1°. *Abrégé du traité de la Sphère et du Calendrier*, 1743, 12.; 2°. *Traité de gnomonique*, 1741, 8°.; 3°. *Tables des Sinus*, 1742, 8°.; 4°. *Trigonométrie rectiligne et sphérique*; 5°. *Institutiones philosophiæ ad usum scholarum accommodatæ*. Rivard ne se bornoit pas à offrir à la jeunesse des leçons pour son avancement dans les sciences; il embrassoit un plan plus vaste et plus digne d'un véritable instituteur. Il a aussi donné des *Instructions sur la religion et sur plusieurs sciences naturelles*, 1758, 8°.; des *Mémoires sur l'éducation*, et des *Réflexions sur les prix de l'université*. Il m. à Paris le 5 avril 1778.

RIVAROL (Antoine, connu sous le nom de comte de), membre de l'académie de Berlin, né à Bagnols en Languedoc en 1755, avoit été destiné par son père à l'état ecclésiastique. Il vint à Paris vers l'âge de 17 ans, portant le petit collet, qu'il quitta bientôt après, ainsi que le soin d'une éducation dont il s'étoit chargé. Il parut alors dans le monde, où les grâces et le quant

de son esprit le firent accueillir. Fontanes arrivoit à Paris ; ils se lièrent, et pendant trois ans logèrent ensemble. L'archev. de Toulouse *Brienne* se fit un plaisir de produire Rivarol. Voltaire parloit de lui avec éloge ; il étoit reçu avec distinction chez d'Alembert, Diderot, et d'autres hommes de lettres. Son premier ouvr. fut une *Lettre sur les aérostats*. Elle fut suivie du *Chou et du Navet*, satire, et de trois *Lettres du président, écrites de la campagne*. Cette satire et ces lettres sont une critique pleine de sel et d'amabilité du *Poème des Jardins*, du célèbre de Lille. A la révolution, Rivarol s'attacha aux intérêts de la cour. Il écrivit, sous le titre de *Journal politique*, et sous le nom supposé de l'abbé *Sabbatier*, l'une des feuilles périodiques du tems, qui eurent le plus de vogue. Le parti contraire ayant prévalu, il fut obligé d'émigrer. Il alla d'abord à Bruxelles, et de-là en Angleterre, en Hollande et à Hambourg ; enfin à Berlin, où il n'a passé que six mois. Il y m. à la suite d'une fluxion de poitrine, à la fin d'avril 1800. Il avoit le goût et l'habitude de l'épigramme, et il n'épargnoit personne. Ceux qui l'ont connu assurent que ce n'étoit chez lui qu'un jeu d'esprit, que le cœur n'y avoit aucune part, et que personne n'étoit plus porté à l'obligeance. Ses principaux écrits, outre ceux que nous avons déjà cités, sont, 1°. *Discours sur l'universalité de la langue française*, couronné par l'academie de Berlin en 1784, suivi d'une *Épître en vers à Frédéric II* ; 2°. *d'Enfer*, trad. du Dante, 1784, 8°. ; 3°. *Lettres sur la religion et la morale, à M. Necker, à l'occasion de son livre sur l'importance des opinions religieuses*, 1787 et 1788 ; 4°. le *Petit Almanach de nos grands Hommes*. Paris, 1788 ; 5°. *Lettres à la noblese française*, 1792 ; 6°. *De la*

vie politique de la Fayette, 1792 ; 7°. *Pièces fugitives*, insérées dans divers journaux ; 8°. *Prospectus d'un nouveau Dictionnaire de la langue française*. Ce dictionnaire devoit être précédé de trois *Discours* : le premier, *sur les facultés morales et intellectuelles de l'homme* : il a paru ; le second, *sur la formation des langues ou la grammairie générale* ; le troisième étoit un *Traité de la langue française*. Rivarol travailloit à un autre ouvr., et en avoit préparé les principaux matériaux. Il devoit avoir pour titre : *Théorie du corps politique*. On dit que les grandes questions relatives à ce sujet important, y sont traitées avec beaucoup de profondeur. Ces morceaux inédits, et plusieurs autres, ont été mis sous le scellé à la mort de l'auteur ; il est à souhaiter qu'ils passent entre des mains qui les mettent en état d'être offerts au public. Rivarol laisse un fils.

RIVE (Jean-Joseph), né à Apt en Provence le 19 mai 1750, embrassa l'état ecclésiastique, et se livra aux études bibliographiques. On a de lui divers ouvr., dont les principaux sont : 1°. des *Notices sur des mss. de la bibliothèque du duc de la Vallière* ; 2°. des *Eclaircissements sur l'invention des cartes à jouer* ; 3°. quelques *Poésies* ; 4°. un *Essai sur l'art de vérifier l'âge des miniatures peintes dans les anciens mss.*, etc. Il m. à Paris après 1790.

RIZZIO ou RICCÌ, music. italien, qui, en 1563, accompagna l'ambassadeur piémontais en Ecosse. Il sut, par son talent et ses manières flatteuses, s'insinuer dans l'esprit de Marie Stuart. Elle le fit son secrétaire français, et lui témoigna quelques bontés, qui donnèrent de l'ombrage à lord Daruley et à d'autres nobles : ils eurent la brutalité de le tuer en présence de la reine.

1. ROBERT, roi de France, surnommé *le Sage et le Dévot*, fut couronné en 996, à la mort de son

père *Hugues Capet*. Il épousa *Berthe* sa cousine, femme d'*Eudes I*, comte de Blois. *Grégoire V* déclara ce mariage nul, et excommunia *Robert*, qui m. en 1051.

II. ROBERT BRUCE, roi d'Écosse, monta sur le trône en 1506, après l'expulsion de Jean Baliol, qui avoit usurpé la couronne d'Écosse par le secours d'Édouard I, roi d'Angleterre. Il m. en 1529. C'étoit un prince courageux et très-aimé de ses sujets. A sa mort, il pria Jacques Douglas de porter son cœur dans la Terre-Sainte.

III. ROBERT, chan. régulier de S. Marien d'Auxerre, ordre de Prémontré, connu sous le nom de Robert d'Auxerie, *Robertus Altisiodorensis*, est aut. d'une *Chronique* intitul. *Chronologia rerum toto orbegestiarum ab ejus origine usque ad ann. Christi 1200*. On en a donné une édit. à Troyes en 1609, avec la continuation de Hugues, aussi chanoine régul. de l'ordre de Prémontré jusqu'en l'année 1228. (*Voy. HUGUES.*) Robert m. en 1212.

IV. ROBERT DE VAUGONDY (N.), géog. du roi, né le 24 août 1688, est aut. d'un atlas universel en 108 cartes, form. all., ouv. estimé; et de quelques ouv. de géog. et de cosmologie, dont les principaux sont, 1°. *Géographie sacrée*, 1746, 2 v.; 2°. *Usage des globes*; 3°. *Abrégé des différens systèmes du monde*, 1745, 16.; 4°. *Observations sur les découvertes de l'amiral de Fuentes*, 1753, 12. Il a aussi donné un atlas portatif, et beaucoup de cartes géographiques.

ROBERTELLS (François), professeur de philos. et de rhétor. à Lucques, Pise, Bologne et Padoue, est aut. de *Commentaires sur les Poètes grecs et latins*, et de quelques autres ouv. Il m. en 1567.

I. ROBERTSON (Georges), célèbre payagiste. Son style ressemble à celui de *Salvator Rosa*. Il m. en 1788.

II. ROBERTSON (William), principal de l'univ. d'Édimbourg, historiographe d'Écosse, et l'un des chapelains du roi. Ses principaux ouv. sont, 1°. la *Vie de Charles-Quint*; 2°. l'*Histoire d'Amérique*. L'une et l'autre ont été traduites en français. Il a aussi écrit une *Hist. d'Écosse* et des *Recherches historiques sur l'Inde*. Cet écrivain, justement estimé, m. en 1796.

ROBERVAL (Gilles Personne de), de l'académie des sciences, né en 1602 au village de Roberval, diocèse de Beauvais, étoit au siège de la Rochelle avec Descartes. Il paroit avoit aperçu le principe de l'attraction universelle, découvert depuis, et démontré par Newton. Il étoit lié avec Fermat et le Père Mersenne. Il eut quelques différends avec Descartes. Il occupa la chaire du collège royal, fondée par Ramus, et la conserva toute sa vie, quoiqu'elle fût remise tous les trois ans au concours, et que celui qui l'avoit, fût obligé de la céder à l'un des concurrens qui auroit donné la solution d'un problème que le professeur en place proposoit. On a de Roberval, 1°. un *Traité de mécanique* dans l'*Harmonie* du père Mersenne; 2°. *Aristarchus Samius*, auquel quelques savans se méprirent, le croyant du philosophe grec. Roberval m. en 1675, âgé de 73 ans.

ROBESPIERRE (Maximilien), tyran lâche et farouche, malheureusement beaucoup trop connu, étoit né à Arras, et fut membre de l'académie de cette ville. Il appartenoit à des parens honnêtes, quoique peu riches. Il dut son éducation à la bienfaisance des protecteurs de sa famille, et principalement, dit-on, de l'év. d'Arras. Ils lui procurèrent une bourse qui lui valut l'avantage d'être élevé dans un des plus célèbres collèges de Paris. Après ses études, il se fit recevoir avocat, et suivit la car-

rière du barreau dans sa patrie. Lors de la convocation des états-généraux, il parvint à se concilier des suffrages, et fut membre de l'assemblée constituante. Il chercha à s'y faire remarquer par sa démagogie. Néanmoins cette assemblée finit sans qu'il y eût joué un rôle fort important. Appelé à la convention après les massacres de septembre, il reprit son plan avec plus de succès. Fort du pouvoir de la plus étrange des popularités, à l'appui de la stupeur ou les esprits étoient plongés, entouré de scélérats qui devinrent ses complices, et qui lui servoient de satellites, bientôt il maîtrisa tout. La France fut couverte de prisons, qui se remplirent de détenus. Aucun état ne fut à l'abri des proscriptions; le pauvre fut conduit à l'échafaud à côté du riche, le prêtre avec le laïc, l'artisan avec l'homme distingué par sa naissance, le père avec le fils, l'épouse avec l'époux, et la France fut abreuvée de sang. Enfin vint le jour des punitions. Le tyran fut dénoncé, et en un clin-d'œil, ce pouvoir colossal qui faisoit tout trembler, s'évanouit. Robespierre fut traîné vers ce même échafaud qu'il avoit arrosé du sang de tant de victimes innocentes. Cet homme féroce fut décapité le 10 therm. an 9 (29 juill. 1794), avec son frère, avec S. Just, son camarade de collège, et quelques autres complices. On a de Robespierre un *Discours* qui fut couronné par la société royale de Metz, quelques autres *Discours* prononcés à la tribune de la convention et à celle des jacobins, et beaucoup de *Rapports* soit à l'assemblée constituante, soit à la convention. Toutes ces pièces se trouvent dans le *Journal des Débats* et dans le *Moniteur*. Il a p. un journal intit. le *Défenseur du Peuple*.

ROBINS (Benjamin), célèbre m. a., écrivit contre Bernoulli sur

la *Force des corps en mouvement*. On a de lui, *Nouveaux principes d'artillerie*. Il contribua aux améliorations faites à l'observatoire de Greenwich, et fut nommé ingénieur-général de la compagnie des Indes. C'est lui qui rédigea le *Voyage autour du Monde* de lord Anson, quoique cet ouv. porte le nom de Walter, chapelain du centurion. Il m. à Madras en 1757.

ROCHEFORT (Guillaume de), né à Lyon en 1731, fit de bonnes études à Paris, et alla ensuite à Cette, occuper une place de finance. Du goût pour la poésie lui fit essayer de mettre *Homère* en vers français. Il en p. d'abord 5 chants. Ayant quitté sa province, il vint s'établir à Paris, et y fut reçu membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres. Il reprit alors son projet favori, mit en vers français non-seulement l'*Iliade*, mais encore l'*Odyssee*. Il est aut. de plusieurs autres ouv.; savoir, 1°. *Histoire critique des opinions des anciens et du système des philosophes sur le bonheur*, 1788, 8°. ; 2°. *Réfutation du système de la nature*; 3°. *Poème sur la mort de l'impératrice Marie-Thérèse*; 4°. *Traduction de Sophocle*, en prose; 5°. quelques *Tragédies*; 6°. des *Mémoires* dans le Recueil de l'académie. Il avoit épousé une veuve dont il éleva et maria les filles. Il m. le 27 juillet 1788.

ROCHEFOUCAUT (François, duc de la), illustre écrivain français, né en 1613. On a de lui, 1°. *Mémoires de la régence d'Anne d'Autriche*, 2 vol. 12.; 2°. des *Réflexions* et *Maximes* imp. plusieurs fois. Voltaire dit que ce livre contribua, plus qu'aucun autre, à former le goût en France. La Rochefoucaut m. en 1680.

ROCHESTER (Jean Wilmot, comte de), né en 1684, bel-esprit, poète, homme de plaisir; enfin chrétien pénitent, avoit fait d'excellentes études,

A l'âge de 12 ans, il célébra en vers le retour de Charles II. Il étoit porté à la satire, et l'entendoit, disoit-on, mieux que personne en Angleterre. Il se livra au plaisir sans réserve. Sa santé étoit ruinée avant qu'il eût atteint l'âge de 54 ans. Dans sa dernière maladie, il devint sérieux. On dit que la lecture du 53^e chapitre d'Isaïe fit une forte impression sur son esprit. L'évêque Burnet acheva l'œuvre de sa conversion. Le comte de Rochester lui permit de la publier. Ses ouv. consistent dans des *Poésies*, la plupart satiriques et quelquefois obscènes. Il m. en 1680.

ROCHON DE CHABANNES (Marie-Antoine-Jacques), aut. dramatique et poète, a travaillé avec succès pour le théâtre Français et pour l'Opéra. Plusieurs de ses pièces se jouent encore. Il a enrichi de ses *poésies* l'Almanach des Muses et d'autres journaux. Son *Théâtre* a été p. en 1786, 2 vol. 8°. Il m. en 1800, âgé de 70 ans.

RODE (Bernard), recteur de l'académie des arts à Berlin, peignoit l'hist., et préferoit de peindre des sujets de l'hist. sacrée. Il offroit gratuitement son pinceau pour la décoration des temples. Il a laissé un grand nombre de gravures à l'eau-forte. Il mourut le 24 juin 1797.

RODNEY (George Bridge, lord), vaillant amiral anglais, né vers l'an 1618. Sa nation lui dut plusieurs avantages signalés. C'est sur-tout dans la guerre d'Amérique qu'il s'est distingué. Il vainquit deux fois les Espagnols, et leur prit beaucoup de vaisseaux. Mais sa plus brillante victoire est celle qu'il remporta sur le comte de Grasse dans les Indes occidentales, en 1782. Elle lui valut la pairie et une grosse pension. Il m. en 1792.

I. RODOLPHE D'HAPSBOURG, empereur d'Allemagne, surnommé le *Clément*, fut élevé à la dignité im-

périale en 1273. Son règne fut troublé par une guerre contre *Ottocare*, roi de Bohême. Ce dernier fut vaincu et obligé de rendre hommage à l'emp. Ottocare ayant recommencé la guerre, perdit son R. avec la vie. Rodolphe mourut en 1291, âgé de 73 ans.

II. RODOLPHE II, fils de l'emp. Maximilien II, né en 1551, et élu roi des Romains en 1575, étant alors roi de Bohême. Les Turcs firent différentes incursions dans ses états. Son frère Mathias se révolta, et Rodolphe se trouva obligé de lui céder les royaumes de Hongrie et de Bohême. Il mourut en 1612.

ROX (Sir Thomas), ambassadeur près du Grand-Mogol et du Grand-Seigneur. Durant sa résidence dans le Levant, il rassembla un grand nombre de mss. curieux, dont il enrichit la bibliothèque bodléienne. Il m. en 1644.

ROEMER (Olaus), astronome et math. danois. Sa réputation s'étant répandue en France, Louis XIV l'appela pour enseigner les math. au dauphin. Retourné en Danemarck, il fut nommé professeur d'astronomie à Copenhague. Il m. en 1710.

ROEPEL (Conrad), peintre hollandais, né à la Haye en 1677, excelloit à peindre les fruits, les plantes et les fleurs. Il mourut en 1748.

ROETSTRAETEN (Pierre), peintre de portraits, né à Harlem en 1698, peignoit aussi des instrumens de musique, des bijoux d'or et d'argent, des vases de cristal, des cabinets de la Chine, des agates, des coquilles curieuses, etc.

I. ROGER I, roi de Sicile, né en 1087, étoit petit-fils de *Tancrède d'Hauteville*. Il s'empara de la Pouille après la mort de Guillaume son oncle, et continua ses conquêtes de manière à alarmer Honoré II. Le poutife lui opposa

des troupes et l'arime de l'excommunication. Roger prit le parti de l'anti-pape Anaclet, fit Innocent prisonnier, et ne lui rendit la liberté qu'après qu'il lui eut confirmé à lui, et à ses descendants la possession des domaines qu'il avoit conquis. Il m. en 1154.

II. ROGER, prieur d'Hexham, monastère du Northumberland, en 1138, a écrit l'*Histoire de la campagne de l'armée écossaise* sous la conduite du roi David.

ROGERS (capitaine Woods), navigateur, a p. une *Relation de son voyage*. Il m. en 1732.

ROGHMAN (Rolland), célèbre paysagiste hollandais, né à Amsterdam en 1597, est mort en 1686.

I. ROHAN (Henri, duc de), prince de Léon, né au château de Blein en Bretagne, en 1579, se distingua par sa bravoure au siège d'Amiens, et se concilia l'estime et l'amitié de Henri IV. Devenu chef des protestans, il soutint ce parti pendant plusieurs années par son courage. La prise de la Rochelle le força de se retirer à Venise, où il devint généralissime des armées de la république. Rappelé par Louis XIII, il fut employé dans différentes négociations, s'empara en 1655 des passages de la Valteline, et défit les Espagnols. Etant allé joindre le duc de Saxe Veymar, il enfonça les ennemis à la tête du régiment de Nassau, le 28 février 1638, fut blessé et m. quelques jours après. Il a laissé, 1°. des *Mémoires* de ce qui s'est passé en France depuis 1612 jusqu'en 1629; 2°. le *Parfait capitaine*, ou *Abrégé des guerres des Comment. de César*; 3°. les *Intérêts des princes*, etc.

II. ROHAN (Anne), sœur du préc., étoit protestante, et fut un des soutiens du parti. Elle est aut. de quelques *Poésies*. Elle savoit l'hébreu.

ROHAULT (Jacques), philosophe

cartésien, né à Amiens en 1620. On a de lui, 1°. un *Traité de physique*, 2 vol. 12.; 2°. *Elémens de mathématiques*; 3°. *Traité de mécanique*; enfin des *Entretiens* et des *Œuvres posthumes*. Il m. en 1675.

I. ROLAND DE LA PLATIERE (N.), membre de plusieurs sociétés littéraires, inspecteur-général des manufactures de Lyon, et deux fois ministre, étoit né à Villefranche. Ses parens, dont la fortune s'étoit dérangée, l'avoient destiné à l'église. Son peu de goût pour cet état lui fit quitter la maison paternelle. Il alla à Nantes, et se plaça chez un armateur, dans l'intention de s'embarquer pour les Indes. Sa santé s'étant opposée à ce projet, il passa à Rouen, où un de ses parens l'employa dans la partie des manufactures. Il devint inspecteur-général de celles de Picardie, et ensuite de celles de Lyon. Dans ce poste, il eut occasion de faire connoissance avec Brissot. A la révolution, celui-ci fit valoir son ami; et la cour, en 1789, crût acquérir de la popularité en nommant Roland au ministère. Ce fut pendant l'exercice de ces fonctions, qu'il adressa à Louis XVI une lettre qui fit alors beaucoup de bruit, et que mad. Roland nous apprend, dans ses *Mémoires*, avoir été composée par elle. Le résultat de cette démarche fut le renvoi de Roland. Il reentra au ministère après le 10 août; mais la faction opposée à Brissot prévalant, Roland, pour n'être point arrêté, fut obligé de fuir. Il se retira à Rouen, où ayant appris que sa femme avoit péri sur l'échafaud, il résolut de mourir. Il exécuta ce projet à quatre lieues de Rouen, en se perçant le cœur du dard d'une canne à épée dans la nuit du 15 au 16 nov. 1793.

II. ROLAND (Marie-Jeanne Philipon), épouse du préc., née à Paris en 1756, fut élevée avec soi.

Ses premières années s'étoient passées au milieu d'études peu ordinaires aux personnes de son sexe. Ces occupations avoient développé et mûri son esprit avant l'âge. En lisant ses *Mémoires*, on ne peut s'empêcher de remarquer, dans sa façon de penser, beaucoup d'exaltation. « Elle pleuroit, à 12 ans, dit-elle, de n'être pas née Spartiate ou Romaine ». Avec de telles dispositions, beaucoup d'avantages naturels, et des talens acquis, elle devoit jouer un rôle dans un tems de révolution. Aussi le fit-elle. On lui attribua souvent une grande part dans les travaux, les plans et les démarches de son mari. Loin de s'en défendre, elle se plaisoit à le laisser entrevoir. Elle s'en explique même souvent assez clairement et avec un peu de vanité dans ses *Mémoires*. Elle étoit fort attachée à Pethion et à tout le parti de Briasot. Son mari ayant été obligé de prendre la fuite, elle crut pouvoir demeurer à Paris. Elle y fut arrêtée, enfermée d'abord à l'Abbaye, ensuite à Sainte-Pelagie. Ses liaisons avec les girondins furent le prétexte de sa condamnation. Elle fut conduite à l'échafaud et décapitée le 8 novembre 1793. Elle mourut avec tranquillité et courage. En passant devant la statue de la liberté, érigée sur la place souillée de tant d'exécutions, elle s'étoit inclinée en prononçant ces paroles, dont la vérité n'a été que trop prouvée par une triste expérience : *O Liberté, que de crimes on commet en ton nom !* Les œuv. de mad. Roland ont été impr. en 1800, 3 vol. 8°.

ROLLE (Michel), né à Aubert en Auvergne en 1652. Un problème proposé par Ozanam, et résolu par Rolle, encore jeune, le fit connoître et lui valut une place à l'académie des sciences. On a de lui un *Traité d'Algèbre* et des *Méthodes* pour réduire les équations

et les questions indéterminées. Il m. en 1719.

ROLLIN (Charles), célèbre écrivain français, né à Paris en 1661, professeur d'éloquence, deux fois recteur de l'université, et membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres, étoit fils d'un coutelier. Un bénédictin des Blancs-Manteaux, dont il servoit la messe, prévint ce que cet enfant pouvoit devenir. Il lui procura une bourse au collège du Plessis. Le jeune Rollin s'y distingua par son assiduité au travail, et y fit de rapides progrès. Il fut nommé à la chaire de seconde en 1683, et à celle de rhétorique en 1687. L'année suivante, il obtint la chaire d'éloquence au collège royal. Devenu recteur, il s'occupa du soin d'améliorer les études de l'université. Il y établit des exercices académiques, et ne négligea aucun des moyens propres à diriger les études vers leur véritable objet, et à les encourager. Il fut nommé principal du collège de Beauvais en 1712. Devenu maître de son tems, il songea à l'employer à la composition d'ouv. qui pussent être utiles à la jeunesse. Les principaux sont, 1°. une *édit. de Quintilien*, 2 v. ; 2°. *Traité des Etudes*, 4 vol. ; 3°. *Hist. anc.*, 13 vol. ; 4°. *Hist. romaine*, continuée par Crevier, depuis le 9^e v. inclusivement, jusqu'au 16^e, le tout in-12. Il y a une *édit. des 3 dern. ouv.*, 16 v. in-4°. On a aussi de Rollin des *Poésies lat.* Il jouissoit de l'estime des personnages les plus distingués et des hommes les plus vertueux. L'abbé Tailhié a abrégé l'*Hist. anc. et rom.*, chacune en 5 vol. 12. Il en paroît un nouvel abrégé sous le titre de *Précis de l'Histoire ancienne*, par Jacques-Corentin Royou, 1805, 4 vol. 8°. Cet excellent homme m. en 1741.

ROLLIUS (Reynold Henri), philologue allemand, a p. en 1709 un

livre utile contenant les *Vies des philosophes, orateurs, poètes, historiens, etc.*

ROLLON, fameux chef norvégien, chassé de ce pays par le roi de Danemarck. Suivi d'une troupe nombreuse, il voulut s'établir en Angleterre; Alfred l'en repoussa. Il aborda sur les côtes de Normandie, et ravagea la France dans de fréquentes incursions, jusqu'à ce que Charles-le-Simple lui eût accordé sa fille en mariage et le duché de Normandie pour dot. Il est un des ancêtres de Guill.-le-Conquérant.

I. ROMAIN I, surnommé *Lecapène*, emp. d'Orient, né en Arménie, servoit dans l'armée de l'emp. Basile, à qui il sauva la vie dans une bataille contre les Sarrasins. Ce fut le fondement de sa fortune. Constantin x lui donna sa fille en mariage, et le déclara son collègue en 919. Bientôt il eut seul le pouvoir. Il gouverna avec courage, prudence, et sur-tout avec beaucoup d'humanité. Il m. en 948.

II. ROMAIN II, appelé le *Jeune*, fils de Constantin Porphyrogénète, à qui il succéda en 959, chassa sa mère Hélène et ses sœurs, qu'il laissa sans ressources. Il mourut des suites de ses excès, A. D. 963.

III. ROMAIN III, surnommé *Argyre*, parvint à l'empire par son mariage avec Zoé, fille de Constantin-le-Jeune. Il commença à régner en 1028. C'étoit un prince foible. Il fut empoisonné par sa femme en 1034.

IV. ROMAIN IV, surnommé *Diogène*, l'un des plus braves officiers et l'homme le mieux fait de l'empire, succéda en 1068 à Constantin Ducas, dont il épousa la veuve Budoxie. Les Sarrasins firent de grands ravages dans ses domaines, mais ils furent chassés. Cependant il eut en 1071, le malheur de tomber entre leurs mains. Le sultan lui demanda comment il l'eût traité s'il fût tombé dans les siennes,

« Je vous eusse fait percer de coups », répondit Romain. Malgré cette réponse féroce, le sultan lui rendit généreusement la liberté. Il éprouva moins d'humanité de la part de Michel, fils de Constantin Ducas, élu emp. pendant sa captivité. Il fallut se battre. Romain fut vaincu. On lui creva les yeux. Il mourut des suites de ce supplice la même année 1071.

ROMAINE (William), théolog. et célèbre prédicateur anglais, né en 1714. Outre 8 vol. de *Sermons*, il a donné une édit. de la *Concordance hébraïque de la Bible de Calasio*, 1749, 4 vol. fol. Il m. en 1795.

I. ROMANELLI (Jean-François), peintre d'hist.; né à Viterbe en 1617, étoit élève de Pietro di Cortona, dont il avoit pris assez heureusement la manière. Louis XIV l'employa et l'honora du cordon de S. Michel. Il m. en 1662.

II. ROMANELLI (Urbain), fils et disciple du préc., mort en 1682; âgé de 44 ans, avoit pris la manière de son père, mais il lui étoit inférieur.

ROMANINO (Girolamo), peintre d'hist.; né en 1504, résidoit à Brescia, où il jouissoit d'une grande réputation. Plusieurs de ses tableaux ornent les églises et les communautés de cette ville.

ROMANO (Julio) ou *Jules Romain*, célèbre peintre italien, né à Rome en 1502, l'un des premiers disciples et élève favori de Raphaël, étoit passionné pour les sujets historiques et poétiques, et il y préféroit les figures colossales. Un grand nombre de ses tableaux ornent le palais de Mantoue, dont lui-même a été l'architecte.

ROMBOURS (Théodore), peintre d'Anvers, né en 1597, mort en 1637, étoit disciple d'Abraham Janssens. Il excelloit à peindre l'histoire et les conversations.

ROME ou LATIUM. Ce pays, avec

le reste de l'Italie, étoit vraisemblablement possédé par les Etruriens avant l'arrivée d'Evandre, 964 ans A. C. Vers le tems de la guerre de Troie, 904 ans A. C., Latinus y régnoit, et lui donna son nom. Enée y ayant abordé, épousa Lavinie, fille de ce prince. Ascanie, fils d'Enée, bâtit Albe la Longue, et Romulus, descendant des rois d'Albe, 627 ans A. C., jeta les fondemens de Rome. Cette capitale, après bien des révolutions dans son gouvernement et des guerres presque continuelles, avoit étendu son empire dans la plus grande partie du monde connu; mais son pouvoir diminua insensiblement dans l'Occident, et le siège de l'empire ayant été transféré à CP., Alaric, roi des Goths, prit et pillait Rome en 410. Le Vandale Genseric en fit autant en 455, et Ricimer en 472. Enfin Odoacre, roi des Hérules, mit fin à l'empire romain en Occident, sous le règne d'Augustule, et se fit proclamer roi d'Italie en 476; il fut défait en 493, et mis à mort par Théodoric, roi des Ostrogoths. En 557, Bélisaire, général de Justinien, recouvra Rome et la plus grande partie de l'Italie. Mais 10 ans après ces barbares, sous Totila, s'emparèrent de nouveau de la ville. Ils la possédèrent et la perdirent alternativement jusqu'à ce que le général romain Narsès, en 553, défit et tua Teia, dernier roi des Goths en Italie. Alors s'établirent des gouverneurs sous le nom d'Exarques; ils résidèrent à Ravenne. En 726, Rome secoua le joug des emp. grecs, reprit son indépendance, et ce nouvel État, augmenté de la Campanie et d'une partie de la Toscane, fut gouverné par un sénat. En 800, les Romains reconnurent Charlemagne. Le pape sacra ce prince et le couronna emp. De son côté, Charlemagne céda à l'église l'Etat de Rome, s'en réservant néanmoins

la suprématie et la protection. Depuis ce tems, Rome est sous le pouvoir des papes, et n'en sortit qu'un moment, pendant lequel les Français s'en étant emparés, y formèrent une sorte de république. Le gouvern. pontifical y est rétabli.

ROMÉ DE L'ISLE (Jean-Baptiste-Louis), né à Gray en Franche-Comté, le 26 août 1736, est célèbre par ses connoissances, ses observations et ses découvertes en minéralogie: il soutient que tous les corps du règne minéral affectent, quand aucune cause étrangère ne s'y oppose, une forme qui leur est propre, et que les molécules qui les composent, séparées dans un fluide et abandonnées à elles-mêmes, tendent, en se rapprochant, à former cette figure primitive. C'est ce qu'il essaye de démontrer dans son principal ouv. intitulé, *Cristallographie*, 4 vol. 8°. , avec plus de 500 fig. qui représentent les diverses espèces de cristaux. Ses autres ouvr. sont, 1°. *Caractères extérieurs des minéraux*, 1 vol. 8°. ; 2°. *Métrologie ou Table pour servir à l'intelligence des poids et mesures des anciens*; 3°. *L'Action du feu central bannie de la surface du globe, et le soleil rétabli dans ses droits*, 1781, 8°. , etc. C'est lui qui a dressé les catalogues du cabinet de M. Davila, 1767, 5 vol. 8°. , et de celui de M. Boucher. Romé de l'Isle mourut à Paris le 26 août 1790.

ROMILLY (Jean), Genevois, né le 29 juin 1714, s'est rendu célèbre dans l'horlogerie. On lui doit sur cet art d'excellens articles insérés dans l'*Encyclopédie*. Il concourut à l'établissement du *Journal de Paris*; les *Observations météorologiques* par lesquelles chaque feuille commençoit alors, sont de lui. Il mourut à Paris le 16 février 1796.

ROMULUS, fondateur de Rome, petit-fils de Numitor, étoit fils de Rhea

Sylvia, et frère géméan de *Rémus*. Exposé tous deux sur la rive du Tibre par ordre de leur grand-oncle *Amulius*, qui avoit usurpé la couronne, ils furent, suivant *Florus*, nourris par une louve, et trouvés par *Paus-tulus*, l'un des bergers du roi, qui les éleva comme ses enfans. Ayant découvert leur naissance, ils mirent à mort *Amulius*, et rétablirent leur grand-père sur le trône. Ce fut alors que Rome fut fondée. Quelques différends s'étant élevés entre les deux frères, Romulus tua Rémus, et régna dans sa nouvelle ville. Après y avoir établi des lois, il disparut l'an 714 A. C., sans qu'on ait bien su comment il avoit péri.

RONCALLI (Christofano), quelquefois appelé *Pomerancio*, peintre d'hist., étoit élève de *Circignano*, et m. en 1626.

RONDELET (Guillaume), méd., né à Montpellier en 1507, professa la méd. dans les écoles de cette ville. C'est à sa sollicitation que Henri II y fit construire un théâtre anatomique. On a remarqué que, soit goût pour l'anat., ou peut-être recherches sur les causes de maladie et de mort, il avoit ouvert lui-même le corps d'un de ses enfans. On a de lui une *Hist. des Poissons*, dont de *Thou* attribue le fond à l'évêq. de Montpellier, *Pélicier*. On croit que c'est *Rondelet* que Rabelais a ridiculisé sous le nom de *Rondibilis*. Il m. à Réalmont, dans l'Albigois, en 1566, pour avoir, dit-on, mangé des figes avec excès.

ROUSARD (Pierre de), poète français, né dans le Vendômois en 1524, élevé au collège de Navarre, page du duc d'Orléans, ensuite gentilhomme de Jacques Stuart, roi d'Écosse, qui avoit épousé Magdeleine de France. Il se lia avec Baif, et ils se livrèrent ensemble au goût des lettres. Rousard y fit de tels progrès, qu'il fut appelé le *prince des poètes*. Charles IX aimoit à s'entretenir avec lui; après sa mort, du Perron

prononça son oraison funèbre. On a imp. ses *Poésies* en 10 vol. 12. Admirées de son tems, elles sont aujourd'hui à peine lisibles.

ROODSEUS (Jean-Albertz), Hollandais, né en 1615, peintre de portraits. Son coloris est doux, sa manière pure et animée, ses tableaux finis. Il m. en 1674.

1. **ROOKE** (Sir Georges), vaillant amiral anglais, qui, par son seul mérite, s'éleva aux premiers emplois de la marine. Il donna des preuves de son habileté et de son courage à la Hogue, en brûlant la flotte française. Il ne se distingua pas moins à la bataille de Malaga, à la fameuse action de Vigo, à la prise de Gibraltar. Il m. en 1709.

II. **ROOKE** (Laurent), astron. anglais, né à Deptford, dans le comté de Kent, en 1623, professa l'astron. au collège de Gresham, et fut un des fondateurs de la société royale. Il m. en 1662. On a de lui quelques écrits sur l'astronomie.

ROOMS (Edouard), aut. d'un écrit intit. *Pasquin*, où Pope n'est point ménagé; ce qui valut à Rooms d'être nommé dans les notes de la *Dunciade*. Il est aussi aut. d'un ouv. intit. *la Troupe joyeuse*. Il m. en 1729.

ROORE (Jacq. de), peintre d'Anvers en 1686, m. en 1747. Il traitoit les sujets historiques en bon style et avec élégance.

1. **ROOS** (Jean Hendrick), peintre hollandais, né à Otterbourg en 1731. Ses paysages sont d'une beauté exquise. Il m. en 1685.

II. **ROOS** (Philippe), fils de Jean Hendrick, exerça le même art que son père, qu'il surpassa. Son frère, nommé *Jean-Melehior*, fut pareillement un bon peintre. Ce dernier m. en 1731, âgé de 72 ans.

ROSA (Salvator). Voyez ce mot.

ROSALBA (Cariara), Vénitienne qui s'est rendue célèbre par son talent dans l'art de la peinture. Son

genre étoit la miniature. Elle m. en 1755, âgée de 80 ans.

ROSAMONDE, Anglaise célèbre par sa beauté, et communément connue sous le nom de la *belle Rosamonde*, fille de Walter de Clifford, baron d'Héreford, étoit maîtresse de Henri I. Il l'avoit placée dans son château de Woodstock, où elle habitoit, dit-on, une espèce de labyrinthe, pour la soustraire à la curiosité ou peut-être à la jalousie de la reine Eléonore. Les uns disent que cette princesse la fit périr; d'autres, que Rosamonde se retira dans le couvent de Godstow en Oxfordshire, quelque tems avant sa mort.

ROSCIUS (Quintus), Gaulois, et le meilleur acteur de son tems. Il étoit contemporain du fameux Esopé. Il avoit Cicéron pour ami et pour admirateur. Les Romains, charmés de son talent, lui firent une pension considérable. Il flor. env. 70 ans A. C.

ROSCOMON (Wentworth Dillon, comte de), élevé d'abord par son parent le comte de Stafford, qui eut la tête tranchée, fut ensuite envoyé à Caen en Normandie, sous la direction du sav. *Bochart*. Il revint en Angleterre au rétablissement de la royauté. Il conçut, avec Dryden, le plan d'une société qui devoit s'occuper de perfectionner le goût et d'épurer la langue anglaise; mais les troubles religieux qui eurent lieu à l'avènement de Jacques II, renversèrent ce projet. Il m. en 1684. Il passe pour le plus correct des écrivains anglais avant Addison. Ses ouv. sont imp. avec les *poésies* de Rochester.

ROSIN (Jean), antiquaire, né à Eisenach en 1551, est connu par ses *Antiquités romaines*, auxquelles Thomas Dempster a fait de considérables augmentations. Il m. en 1626.

ROSS (Alexandre), év. d'Edimbourg, mort en 1730, aut. de plu-

sieurs ouv., dont le meilleur est un *Examen de toutes les religions*, 8°.

I. ROSSET (François), écriv. du 17° s., sav. dans les langues italienne et espagnole. On lui doit plusieurs *Traductions*, effacées aujourd'hui par de meilleures: telles sont celles du *Roland le Furieux* et du *Dom Quichotte*. On a encore de lui, 1°. *Hist. tragiques arrivées de son tems*; 2°. *l'admirable Histoire du chevalier du Soleil*; 3°. *les Chevaliers de la gloire*.

II. ROSSET (Pierre-Fulcran de), conseiller à la cour des aides de Montpellier. On a de lui un *Poème sur l'agriculture*, ou *Géorgiques françaises*, en 2 parties, dont il y a plusieurs éditions. Il a aussi comp. *Hymni novi*, 1784, 12. Il m. en 1788, avancé en âge.

ROSSO, appelé aussi *maître Roux*, peintre de Florence, né en 1496, apprit son art de lui-même. Il peignoit l'hist. et le portrait. On voit à Rome, dans l'église de S. Salvati, un très-beau tableau de sa composition, qui représente la décollation de S. Jean-Baptiste. Il m. en 1541.

ROTARI (Pierre), célèbre peintre d'hist. et de portraits, né à Véronne, fit le voyage de Pétersbourg, où il peignit l'impératrice et sa famille. Il étoit de retour en 1757, et jouissoit alors de toute sa réputation.

ROTHELIN (Charles d'Orléans de), de l'académie française, et honoraire de celle des inscriptions, né à Paris en 1691, aimoit les lettres, les cultivoit, et se faisoit un plaisir de voir et d'encourager ceux qui s'y livroient. Il étoit versé dans les antiquités et dans les langues. Il avoit rassemblé une bibliothèque nombreuse, dont le catalogue est très-recherché. Il avoit aussi un riche cabinet de médailles. L'abbé de Rothelin étoit l'ami du card. de Polignac, qu'il accompagna à Rome. C'est à lui que ce prélat remit son *Anti-Lucrèce* en mourant. Il passa

de ses mains dans celles de M. le Beau. Ce savant aimable mourut en 1744.

ROTHÉNAMER (Jean), célèbre peintre d'hist., né à Munich en 1564, et mort en 1604, demeura long-tems en Italie pour y étudier les grands maîtres. L'emp. Rodolphe l'honoroit d'une protection distinguée.

ROTHERHAM (D^r Jean), méd., aut. de *Recherches philosophiques sur les propriétés de l'eau*, m. en 1787.

ROTHMAN (Christophe), astron. du landgrave de Hesse. On a de lui un *Traité des comètes*, et des *Lettres astronomiques à Ticho-Brahé*. Il m. en 1592.

ROTRON (Jean), célèbre poète français, né le 25 août 1609 à Dreux, où il acheta et exerça la charge de lieutenaut particulier, se livra particulièrement au genre dramatique. *Pierre Corneille* l'appeloit son père dans la tragédie, et à son tour, *Rotrou* avoit pour *Corneille* une véritable admiration. Quoiqu'il eût reçu des bienfaits du card. de Richelieu, et qu'il en fût distingué, il ne voulut jamais tremper dans les intrigues que la jalousie de ce ministre avoit ourdies contre le *Cid*. On a de *Rotrou* 37 pièces. Les principales sont : *Chosroës*, *Antigone* et *Venceslas*, que Marmontel a retouchés. *Rotrou* m. à Dreux, victime d'une épidémie qui y régnoit. Il n'avoit pas voulu quitter cette ville malgré le danger, parce qu'il y croyoit sa présence nécessaire.

ROUBILLAC (N.), célèbre statuaire, dont les chefs-d'œuvre sont dans l'abbaye de Westminster, m. en 1762.

ROUCHER (J. A.), né à Montpellier le 22 fév. 1745, s'est rendu célèbre par son *Poème des mois*. Il fut une des victimes de la tourmente révolutionnaire. On l'arrêta; on l'enferma à Ste Pélagie, et ensuite à S. Lazare; enfin, il fut mar-

qué pour l'échafaud. Traduit au tribunal féroce de ces tems malheureux, il y fut condamné comme complice de la conspiration des prisons, et périt sous le couteau fatal en juillet 1794, âgé de 49 ans. Outre le *Poème des mois*, on a de lui, 1^o. une *Traduction* de l'anglais, de la *richesse des Nations*, de Smith; 2^o. des *Poésies fugitives*; 3^o. deux vol. de *Lettres* p. depuis sa mort.

ROUELLE (Guillaume-François), né à Matthien, près Caen, en 1702, démonstrateur de chimie au jardin royal des Plantes, a enrichi de beaucoup d'écrits les Mémoires de l'Académie des sciences, et a laissé des *Leçons de chimie* en mss.

ROUILLÉ (Pierre-Julien), jés., né à Tours en 1681, fut l'associé du Père Catrou dans la composition de l'*Histoire Romaine*, en 21 vol. 4^o. Il m. à Paris en 1740, âgé de 49 ans.

ROUSE (Jean), antiquaire anglais, aut. d'une *Chronique des rois d'Angleterre et des Antiquités de Warwick*, m. en 1491.

I. **ROUSSEAU (Jacques)**, bon peintre, né à Paris en 1630, excelloit dans la perspective. Louis XIV l'employa à décorer, à Saint-Germain, la salle où Lully faisoit représenter ses opéra. Lord Montagu l'emmena à Londres, et le fit travailler aux embellissemens de sa maison. Il m. dans cette ville en 1693.

II. **ROUSSEAU (Jean-Bapt.)**, né en 1669, l'un des plus célèbres poètes français. Son père lui procura une bonne éducation. Rousseau, dès-lors, se fit un nom par de pet. pièces de poésie. Le maréchal de Tallard le choisit pour son secrét., et l'emmena avec lui en Angleterre. A son retour, Rouillé, directeur des finances, le prit en amitié. Il étoit aimé et recherché des grands, quand l'affaire des couplets vint troubler sa tranquillité. Quoique

son innocence ne soit point douteuse aujourd'hui, il fut condamné à un bannissement perpétuel. Il se retira à Bruxelles, d'où le comte de Luc l'emmena à Vienne. Il revint à Bruxelles, où il m. en 1741. Ses ouv. consistent en *Odes*, *Cantates*, *Epîtres*, *Epigrammes* et *Poésies diverses*. La meilleure édit. est celle de Paris, 1743, 3 vol. 4°. On vient de les réimp. en 4 vol. 8°. fig.

III. ROUSSRAU (Jean-Jacques), fils d'un horloger de Genève. Ses premières lectures furent des romans. Il lut ensuite le *Discours sur l'histoire universelle*, de Bossuet, et les *Vies de Plutarque*. On le mit en apprentissage chez un graveur. Il en sortit, fut recommandé à mad. de Warens, et mis dans un séminaire comme prosélyte de la religion catholique. Sa vie n'offre rien d'extraordinaire jusqu'en 1750. Un *Discours* sur une question proposée par l'académie de Dijon, et qui fut couronné, attira sur lui l'attention du public. Il soutenoit que le rétablissement des sciences et des arts avoit été plus nuisible que profitable aux mœurs. Un autre *Discours sur l'inégalité des conditions* ne fit pas moins de bruit. Ses principaux ouvrages sont : 1°. le *Devin de Village*, dont il fit les paroles et la musique; 2°. la *Nouvelle Héloïse*; 3°. le *Contrat-Social*; 4°. *Dictionn. de musique*; 5°. des *Confessions*; 6°. *Emile*, ou de l'éducation. Les principes avancés dans l'*Emile* attirèrent l'animadversion du parlement. Rousseau fut obligé de fuir, et se retira à Neuchâtel : de-là, sur l'invitation de M. Hume, il passa en Angleterre. Il y resta peu; il crut voir des insultes dans des démarches faites pour l'obliger. Il revint en France, et obtint la permission d'y rester. Il cultivoit la botan.; il copioit de la musiq., se faisant gloire d'avouer cette occupation comme son moyen de subsistance. Il eut des démêlés

avec Voltaire. Devenu d'une extrême susceptibilité, il étoit en garde contre tout le genre humain, et croyoit voir des ennemis par-tout. Il alla passer les dernières années de sa vie à Ermenonville, dans une maison dont M. de Girardin lui avoit laissé la jouissance. Cet homme, justement célèbre par de grands talens, et qui le devint encore par des singularités, y m. le 2 juillet 1778. Ses ouv. ont été souvent imp. et sous toute sorte de form. Bozerian vient d'en p. une jol. édit., 25 v. 16., tirée seulement à 100 exempl., plus compl. que celles qui l'ont précédée, et dégagée de tout ce qui n'est point de Rousseau.

I. ROWE (Nicolas), célèbre poète anglais, né en 1673, aut. de plusieurs *comédies* et *tragédies*. Il a trad. la *Pharsale* de Lucain en vers anglais. A l'avènement de Georges I, il fut nommé poète lauréat. Il m. en 1718, et fut enterré à Westminster.

II. ROWE (Elisabeth), célèbre Anglaise, fille de Gauthier Singer, gentilhomme anglais, née en 1674, p. en 1698 un recueil de poésies sous le titre de *Philomela*. On dit que Prior la rechercha en mariage. Elle préféra M. Row, qu'elle perdit peu après. Elle passa le reste de sa vie dans le veuvage, et m. en 1737. On a d'elle un recueil de lettres intit. *Amitié après la mort*, et un vol. de *Pensées pieuses*, que le D^r Wats fit imprimer.

I. ROWLEY, moine, qu'on dit avoir vécu à Bristol au 15^e s., et avoir été un excellent poète. Ses *Poésies*, vraies ou supposées, ont donné lieu à de vives disputes. *Voy.* CHATTERTON.

II. ROWLEY, poète dramatique sous le règne de Charles I. Wood en parle avec éloge, et Shakespeare l'a aidé dans la composition d'une de ses pièces.

III. ROWLEY, autre poète dramatique, inférieur au préc., est aut. de deux pièces.

ROWSING (Jean), habile mécanicien, math. et philos., aut. d'un *Système abrégé de philosophie naturelle* en 2 vol. 8°. Il m. en 1771, âgé de 72 ans.

Roux (Augustin), D^r en méd: de l'univ. de Bordeaux, né en 1726, continua le *Journal* commencé par Vandermonde, depuis juillet 1754 jusqu'en juin 1776. Il est aussi aut. des *Annales Typograph.* depuis 1757 jusqu'en 1762.

ROXANE, étoit captive d'Alexandre-le-Grand. Il l'éleva au rang de son épouse. Après la mort de ce prince, elle se conduisit avec beaucoup de hauteur. Cassandre la fit mourir. Quelques-uns disent qu'elle étoit fille de Darius, et d'autres qu'elle l'étoit d'un de ses satrapes.

I. **ROY (Chrétien le)**, né à Sedan, et professeur au cardinal le Moine. On a de lui des *poésies* et des *discours latins*. L'un de ceux-ci a pour titre : *Quantum literis debeat virtus*. L'abbé le Roy m. au Cardinal le Moine le 11 mai 1780.

II. **ROY (Charles-Georges le)**, lieutenant des chasses à Versailles à la fin du règne de Louis xv, a fourni divers articles à l'*Encyclopédie*. Il est aut. d'un ouvr. intit. *Lettres philosophiques sur l'intelligence et la perfectibilité des animaux*. Paris, 1802, 1 vol. 12.

ROYOU (N.), licencié en théol.; professeur de l'univ. et chapelain de l'ordre de S. Lazare, étoit le beau-frère de Fréron, dont il a continué l'*Année littéraire*. Il rédigea depuis le *Journal de Monsieur*, et au commencement de la révolution, celui de l'*Ami du Roi*. Son attachement au parti de la cour lui fit beaucoup d'ennemis, et le força souvent de se dérober à leurs recherches. Outre la part qu'il a eue dans les journaux cités ci-dessus, on a de lui, 1°. le *Monde de verre réduit en poudre*, ou *Réfutation des époques de la nature du comte de Buffon*, 1780; 2°. *Etrennes aux*

beaux-esprits, 1785, 12. Il m. le 8 juillet 1792.

ROZÉZ (Mlle), née à Leyde en 1632, et renommée pour son talent admirable dans l'art de peindre. On prétend qu'elle ne se servoit point de couleurs delayées à l'huile ou à la gomme, mais de flocons de soie assortie, qu'elle savoit appliquer et mêler avec un art si admirable, que les chairs de ses figures paroisoient vivantes. Ses tableaux sont d'une beauté exquise. Ce sont quelquefois des sujets historiques, d'autres fois des paysages ou des portraits.

ROZIER (N.), D^r en théol.; et prieur de Nanteuil, né à Lyon en 1734, tourna ses études et ses travaux du côté de l'utilité publique. Il fit ou rassembla un grand nombre d'observations sur la culture des terres, sur les engrais, sur les moyens de simplifier le travail, etc. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Cours complet d'agriculture*, 10 vol. 4°.; 2°. *Journal de physique*; 3°. *Nouvelles tables des articles contenus dans les Mémoires de l'académie des sciences de Paris, depuis 1666 jusqu'en 1770*, 4 v. 4°.; 4°. beaucoup de *Mémoires sur la manière de faire les vins, de cultiver la navette et le colza*, etc. Il fut tué par une bombe le 29 septembre 1793, pendant le siège de Lyon.

ROZOY (Firmin du), historiographe de la ville de Toulouse, associé de l'académie des jeux floraux, s'exerça dans plusieurs genres de littérature. On a de lui des *Poésies*, des *Tragédies*, des *Comédies*, des *Drames lyriques*, des *Ouvrages de morale*, des *Romans*, etc. Mais ses écrits l'ont rendu bien moins célèbre que son attachement au parti de la cour, et le rôle qu'il joua au commencement de la révolution. Il rédigea, sous le titre de *Gazette de Paris*, un journal où, malgré le torrent des opinions d'alors, il osoit prendre ouvertement la défense de l'ancien état des choses. Néanmoins,

le danger croissant, il avoit cessé d'écrire, et s'étoit retiré à la campagne. On sut l'y trouver après la journée du 10 août 1792. Il fut mis en jugement le 26 août, et accusé d'être l'aut. d'*écrits contre-révolutionnaires*. Ce délit n'étoit pas difficile à prouver. Du Rozoy fut condamné, et marcha à la mort avec courage. Il avoit proposé, par des vues d'utilité publique, que l'on fit sur lui l'épreuve de la transfusion du sang. Nous ne citerons de ses nombreux ouv. que les *Annales de la ville de Toulouse*, 1771, 4 v. 2°.

RUBENS (Pierre-Paul), fameux peintre, né à Cologne en 1677, suivit d'abord l'école d'Anvers, et passa ensuite à Venise, où il se perfectionna sous le Titien. De-là, il alla à Rome étudier les monuments antiques et les tableaux de Raphaël. Bientôt sa réputation s'étendit dans toute l'Europe. Marie de Médicis l'appela à Paris, et lui fit peindre la galerie du Luxembourg. Le duc de Buckingham l'introduisit près de l'infante Isabelle, qui, en 1630, l'envoya en Angleterre en qualité d'ambassadeur, pour y négocier la paix avec Charles I. Il termina heureusement cette négociation, et pendant son séjour, il peignit la salle du banquet. Le roi le récompensa noblement, et le créa chevalier. Il passa le reste de sa vie, ou occupé à cultiver son art, ou dans des emplois honorables.

RUDDIMAN (Thomas), savant Ecossais, né en 1684, fut près de 50 ans garde de la bibliothèque des avocats à Edimbourg, où il publia quelques ouv. d'une profonde érudition. En 1737, on le chargea de compléter *Diplomata et numismata Scotiæ*, dont la préface est regardée comme un chef-d'œuvre. Il m. en 1767.

I. RUE (Charles de la), jés., célèbre prédicateur. Le sermon des *calamités publiques* passe pour son chef-d'œuvre. Il cultivoit la poésie

française et latine avec un égal succès. Il mérita l'approbation du grand Corneille. On a de lui, 1°. des *Panegyriques* et des *Oraisons funèbres*, 3 vol. 12.; 2°. des *Pièces de théâtre*; 3°. des *Poésies latines*; 4°. une *édit. de Virgile*, à l'usage du dauphin. Il étoit l'ami du comédien Baron, et on croit qu'il est aut. de l'*Homme à bonnes fortunes* et de l'*Andrienne*, p. sous le nom de celui-ci, 1739.

II. RUE (dom Charles de la), bénédictin de S. Maur, né en 1685, élève de Montfaucon, aut. d'une nouvelle *édit. d'Origène*, dont il donna les deux premiers vol., et qui fut complétée par dom Vincent de la Rue, son neveu, 4 vol. fol. Il m. en 1762, à 55 ans.

RUFFHEAD (Owen), mort en 1769, a donné une *Vie de Pope*.

RUGENDAS (Georges-Philippe), peintre, né à Ausbourg en 1666, peignoit de la main gauche. Il avoit un talent rare pour peindre les sièges, les batailles, et autres sujets semblables. Il m. en 1742.

RUGGLES (Georges M. A.), aut. d'une comédie latine fort gaie jouée à l'univ. de Cambridge devant le roi Jacques I, le 8 mars 1614, dont le titre est *Ignoramus*.

RUHNKENIUS (David), professeur de littérature latine, d'éloquence et d'hist: dans l'univ. de Leyde, né à Stolp, dans la Poméranie Prussienne, le 2 janv. 1723, du bailli du lieu, fit ses premières études à Königsberg; il y eut pour ami et pour condisciple Emmanuel Kant. Après avoir passé quelque tems à Wittemberg avec les professeurs Ritter et Berger, il vint à Leyde, où il suivit les leçons d'Hemsterhuis. Ruhnkenius fit ensuite le voyage de Paris, et s'y lia avec Jean Capperonnier. Hemsterhuis le rappela en 1756, pour se l'adjoindre en qualité de lecteur dans l'enseignement de la langue grecque. En 1761, François Ou-

dendorp, professeur d'histoire et d'éloquence à Leyde, étant mort, Ruhnkenius lui succéda. Il fut nommé, en 1771, à la place de bibliothécaire, après Abraham Grouvius. Les principaux ouv. de ce savant laborieux, sont, 1°. *Epistolæ criticae in Homeridarum hymnos, Hesiodum, etc.*, 1749-1781; 2°. *Timæi sophistæ Lexicon vocum Platoniarum*. Leyde, 1754, 8°.; 3°. une *édit. de Rutilius Lupus*; 4°. une *édit. de Velleius Paterculus*; 5°. *Historia critica oratorum græcorum*, 2 vol. 8°.; 6°. de *Vitæ et scriptis Longini*, etc. Ruhnkenius m. le 14 mai 1798, laissant une veuve qu'une attaque d'apoplexie avoit privée depuis longtemps de l'usage de ses yeux et de celui de la parole, et une fille aveugle. Sur la proposition de l'univ. de Leyde, le corps législatif de la république Batave a acheté la bibliothèque de Ruhnkenius pour l'univ., moyennant une pension viagère assurée à ces deux infortunées. Wyttenbach, successeur de Ruhnkenius, a pub. en latin la vie de ce célèbre philologue.

RUIÑART (Dom Thiéry), célèbre bénédictin de S. Maur, né à Reims en 1657, associé de son confrère Mabillon dans ses travaux littéraires. On a de lui, 1°. les *Actes sincères des martyrs*, 1689, 4°.; 2°. l'*Histoire de la persécution des Vandales*; 3°. une *Nouv. édit. des œuvres de S. Grégoire de Tours*; 4°. *Abrégé de la vie de Mabillon*, etc. Il m. en 1709.

RULE (Gilbert), D^r en méd.; d'abord professeur de l'université d'Aberdeen, et ensuite recteur de celle d'Edimbourg. Il m. dans cette ville en 1705.

RULHIÈRE (Claude Caroman de), membre de l'académie française, suivit le baron de Breteuil dans son ambassade de Pétersbourg, et s'y trouvoit à l'époque de la révolution qui mit Catherine II sur le trône.

De retour en France, il s'attacha au maréchal de Richelieu, et l'accompagna dans son gouvernement. Ses principaux ouv. sont, 1°. une *Épître sur les disputes*; 2°. une *Épître sur le renversement de sa fortune*: ces deux ouv. lui ouvrirent les portes de l'académie française; 3°. des *Fragmens sur la révolution de Russie*: ils ne parurent qu'après sa mort, mais il les avoit lus dans différentes sociétés; 4°. un *Recueil de poésies*; 5°. un ouvr. en faveur des protestans, qui fit beaucoup de bruit. On lui attribue une *Histoire de l'anarchie de la Pologne*, et une autre de la *diète de Ratisbonne*. Il a aussi, dit-on, fait plusieurs *Comédies*, et un *Poème sur les jeux de main*, que l'on compare au chef-d'œuvre de Gresset. Ces pièces sont restées inédites. Rulhière m. le 30 janv. 1791.

RULLAND (Martin), professeur en méd.; et méd. de l'emp. Rodolphe II. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Appendix de dosibus medicamentorum*; 2°. *Lexicon alchemiæ*; 3°. *Hydriatica*, ou *Traité des eaux minérales*. Il m. à Prague en 1602, à 70 ans.

I. RUSSEL (lord William), premier duc de Bedford, né vers 1604, l'un des plus ardens adversaires du duc d'York, qui depuis fut Jacques II. Il entra dans tous les projets qui tendoient à exclure ce prince de la couronne. Il fut mis en jugement, condamné à perdre la tête, et exécuté le 31 juillet 1683. En 1689, la chambre des pairs réhabilita sa mémoire. On a imp. sa *Correspondance* avec son épouse et quelques-uns des principaux personnages de son tems.

II. RUSSEL (Alexandre), méd. de la factorerie anglaise d'Alep, né à Edimbourg. En 1755 parut son *Histoire d'Alep*, qui a été réimp. et trad. en différens langages. Il retourna en Angleterre en 1759. Il m. en 1770.

RUSSIE. L'histoire de ce pays ne remonte que vers l'an 862. Alors régnoit Rurick, grand-duc de Novogorod. On trouve en 981 Volodimer, qui fut le premier roi chrétien. Vers 1058, Boleslas, roi de Pologne, conquit la Russie; mais il régna une grande confusion dans cette partie de l'hist. de la Russie, et on ignore combien de tems les Polonois demeurèrent maîtres de cette conquête. André I, qui commença à régner en 1158, jeta les fondemens de Moscow. Vers 1200, la Moscovie fut envahie par le khan des tartares Monguls. Ils subjuguèrent en même tems les Tartares de Kipjack. Ces Monguls demeurèrent maîtres du pays jusqu'à ce que l'empire de Gengis-Khan fut détruit. Alors les Kipjacks limitrophes de la Russie devinrent indépendans. Jean Basilevitz, en 1540, affranchit entièrement son pays. Ce fut à-peu-près vers ce tems que les Russes découvrirent et assujétirent la Sibérie.

RUTH, femme moabite, mariée d'abord à Mahalon, l'un des fils d'Elimelech et de Noémi, et ensuite épouse de Booz vers 1254 A. C., fut mère d'Obed, père de Jessé, et grand-père de David. Le livre de l'Écriture qui porte son nom, est de la plus aimable simplicité. Thompson en a fait usage dans son épisode de *Palémon et Lavinie*, et il n'est pas le seul aut. profane qui ait cherché à tirer parti de cette intéressante histoire.

RUTILIE, célèbre dame romaine, épouse de Marcus Rutilius Cotta, modèle de vertu et de patience. Sénèque la cite dans le livre qu'il écrivit pendant son exil pour consoler sa mère.

RUTILIUS RUFUS (Publius), consul romain 105 ans A. C., célèbre par ses vertus et par son amour pour la justice. Ayant été banni par Sylla, il passa à Smyrne, où chacun s'empresça de lui témoigner de l'estime et du respect. Comme quel-

qu'un parloit en sa présence, avec une sorte de satisfaction, de soulèvemens à Rome, lesquels pouvoient l'y faire retourner avec avantage, il le réprimanda sévèrement. Il employa le tems de son exil à l'étude. Il écrivit sa *Vie* en latin, et l'*Hist. de Rome* en grec. Ces ouv. n'existent plus.

1. **RUYSDALL (Jacob),** célèbre paysagiste hollandais, né à Harlem en 1636. On dit que dès l'âge de 12 ans, ses tableaux étoient les meilleurs maîtres. Rarement il manquoit d'y placer une rivière, une fontaine, une pièce d'eau. Il en imitoit parfaitement la transparence, et il rendoit ces objets avec beaucoup de vérité. Il m. en 1681.

11. **RUYSDALL (Salomon),** frère du préc., né en 1616, et mort en 1670, étoit bon paysagiste aussi, mais inférieur à Jacob.

RUYSH (Frédéric), célèbre anatomiste hollandais, né à la Haye en 1658. Ses connoissances dans l'anat. et la botan., ainsi que sa savante *Description des vaisseaux lactés*, le firent desirer à Amsterdam pour profess. d'anat. Il recula les bornes de cette science, et inventa de nouveaux moyens pour préserver les chairs de la corruption. Ces procédés lui avoient servi à enrichir son cabinet de morceaux très-curieux. Le czar Pierre ne put voir cette collection précieuse sans admiration. Il l'acheta, et la fit passer en Russie. Ruysh m. en 1711. Ses ouv. ont été imp. en 4 vol. 4^o.

RUYTER (Michel-Adrien), né à Flushing en 1607, amiral des Provinces-Unies, signala sa valeur dans différentes actions, et se fit admirer même de ses ennemis. Il fut blessé mortellement dans une bataille contre les Français devant Agouste, ville de Sicile, en 1676.

1. **RYCKHAERT (Martin),** peintre de paysage d'Anvers, né en 1691, m. en 1636. Vandyck et d'autres gr. peintres estimoient son talent.

II. RYCKHAERT (David), excellent à peindre des conversations, des cabanes de bergers, des fermes et d'autres scènes champêtres. Il m. en 1636.

I. RYER (André du), Sr de Malesair, gentilhomme ordinaire de la chambre, sav. dans les langues orientales. Il avoit été chargé d'affaires par le gouvernement à CP. et en Egypte. On a de lui, 1°. une *Gram. turque*; 2°. l'*Alcoran de Mahomet traduit de l'arabe en franç.*, 1683, 12.; 3°. une *Version du Gulistan, ou Jardin des fleurs*, de Sadi, poète et philos. persan.

II. RYER (Pierre du), aut. dramatique, né à Paris en 1605, étoit secrétaire du roi; mais un mariage peu avantageux, et des malheurs, le forcèrent de vendre sa charge. Il écrivoit pour subsister, et ses ouv., souvent un peu négligés, prouvent qu'ils étoient faits avec précipitation. On a de lui des *pièces de théâtre*, dont les meilleures sont: *Alcyonée*, *Saül*, *Scévole*, et beaucoup de *Tragédies*. Il étoit de l'acad. franç.; il fut secrét. de César, duc de Vendôme.

RYMER (Thomas), antiquaire et critique anglais, historiographe du roi Guillaume III, après Shadwell, est aut. de la précieuse collection

intit. *Fœdera, conventiones, et cujuscumque generis acta publica*. Londres, 1704, 17 v. fol. M. Saunderson l'augmenta de 3 vol. Il a aussi p. un *Examen des tragédies du dernier siècle*, où il montre plus d'humeur que de goût. Ses *Remarques sur Shakespeare* sont presque des blasphèmes. Il m. en 1715.

RYSBRACK (Pierre), célèbre paysagiste, né en 1657. Ses figures et ses arbres sont bien dessinés. Il peignoit promptement et avec âme.

I. RYVES (Sir Thomas), né à la fin du 16^e s., célèbre juriconsulte de la cour de l'amirauté. Charles I le fit chevalier. On a de lui, 1°. *Historia navalis antiqua*; 2°. *Historia navalis media*.

II. RYVES (Bruno), parent de sir Thomas. Au rétablissement de Charles II, il fut fait doyen de Windsor, et secrétaire de l'ordre de la Jarretière. Il m. en 1677. On a de lui: *Mercurius Rusticus*, et quelques autres ouvrages.

III. RYVES (Eliza), Anglaise d'une famille respectable, mais dont la situation étoit peu fortunée, est aut. de l'*Hermite de Snowdon*, et de plusieurs *Tragédies*. d'ouv. français. Elle m. en 1797.

S.

S A A

SAAKS (Jean), habile bibliographe, chau. de Rouen et de l'académie de cette ville, a laissé plusieurs mss. intéressans, et pub. quelques ouv. pleins d'érudition et d'une critique judicieuse. Les princip. sont, 1°. une *Notice des mss. de l'église de Rouen*; 2°. *Lettres sur le catalogue de la bibliothèque du roi*, 1749; 3°. des *Lettres critiques sur le Supplément de Moreri, sur l'Encyclopédie, et sur le Dictionnaire de l'abbé Ladvocat*. Il m. en 1744, âgé de près de 72 ans.

S A A

SAAVEDRA (Michel de Cervantes), célèbre écrivain espagnol, aut. de *Don Quichotte*, né à Madrid en 1549, voyagea en Italie, et fut chambellan du card. Aquaviva. Il perdit la main gauche l'an 1571, en combattant sous les drapeaux de Marc-Antoine Colonne. Il fut cinq ans et demi captif chez les Maures. A son retour en Espagne, il écrivit pour le théâtre, et se fit une grande réputation. La première partie de son *Don Quichotte* fut imp. à Madrid en 1605. Malgré le grand suc-

cès de ce livre, l'aut. eut à lutter contre la pauvreté. En 1615, il en pub. la seconde partie. Il a donné quelques autres ouv. Il m. d'hydro-pisie en 1616.

SABAS, fondateur de la secte des Messaliens. Ils prenoient l'Évangile à la lettre. Il fl. vers 310.

SABATHIER (Dom Pierre), bénédictin de la congrégation de S. Maur, né à Poitiers en 1682, a travaillé à l'édit. des anciennes versions de la Bible. Il m. en 1742 à l'abbaye de S. Nicaise de Reims. Dom de la Rue a continué son travail, et p. l'édit. sous le titre de *Bibliorum sacrorum Latinae versiones antiquae, seu vetus Italica*. Reims, 1748, 3 v. fol.

SABELLIUS, né en Libye, chef des Sabelliens. Ils n'admettoient aucune distinction de personnes, dans la Trinité. On leur dit anathème dans le conc. de CP. en 384.

SABINE (Julia Sabina), femme de l'emp. Adrien, avait apporté le sceptre impérial en dot à son mari. Elle avait de la beauté et des vertus, et cependant Adrien la traitoit en esclave. Il l'obligea de s'empoisonner, afin qu'elle n'eût pas la satisfaction de lui survivre. C'étoit l'an 138 de l'ère chrétienne.

I. SABINUS, poète célèbre du tems d'Auguste. Ovide nous apprend qu'on avoit de lui des *Épîtres* et d'autres ouvrages.

II. SABINUS (Franciscus Floridus), sav. écrivain et critique, m. en 1547.

III. SABINUS (Georges), l'un des plus célèbres poètes latins de son tems, étoit né dans l'électorat de Brandebourg en 1508. Après avoir été professeur de belles-lettres à Francfort-sur-Oder, il fut directeur de l'académie de Kœnigsberg, et conseiller de l'électeur de Brandebourg. Il m. en 1560.

SABLIÈRE (Antoine de Ram-bouillet de la), mort à Paris en 1680, se fit connoître par des *Madrigaux* que son fils a p. Son épouse,

madame de la Sablière, étoit en relation avec tous les beaux-esprits de son tems, et les recevoit chez elle. Elle avoit offert un asyle à la Fontaine, qui demeura 20 ans dans sa maison. Il l'a immortalisée dans ses vers.

SACCHI (André), Italien, célèbre peintre d'hist., né à Rome en 1594. C'est le meilleur coloriste de l'école romaine. Ses ouv. ne sont pas nombreux, parce qu'il fut malade pendant les dern. ann. de sa vie.

SACCHINI (Antoine-Marie-Gaspard), célèbre musicien, né à Naples en 1735, habita la Hollande, l'Allemagne, l'Angleterre et la France. Ses compositions sont pleines de goût et d'élégance. Il m. à Paris en 1784.

SACHTLEVEN (Herman), paysagiste de Rotterdam, né en 1609, et mort en 1685, étoit élève de Van Goyen. Ses tableaux sont rares et chers. Un autre paysagiste porte le nom de Corneille Sachtleven; mais il est inférieur à Herman.

SACKVILLE (Charles), comte de Dorset et de Midlesex, né en 1637, chambellan du prince d'Orange et de son conseil privé, étoit regardé comme le Mécène de son tems. On a de lui quelques *Poésies* estimées. Il m. à Bath en 1706.

SACROBOSCO. Voy. HOLYWOOD.

I. SACY. Voy. LE MAÎTRE.

II. SACY (Louis de), célèbre avocat au parlem. de Paris, membre de l'académie française, se distingua par son esprit, son éloquence, l'humanité et la douceur de ses mœurs. Il étoit de la société intime de la *marquise de Lambert*, et lié étroitement avec *Fontenelle* et *la Motte*. On a de lui, 1°. une bonne *Traduction des lettres de Pline* et du *Panegyrique de Trojan*, du même aut.; 2°. un *Traité de l'amitié*, 12.; 3°. un *Traité de la gloire*, 12.; 4°. des *Factums*, 2 v. 4°. Il m. à Paris le 28 octobre 1727.

SADI, poète et Sage persan, né à

Shiras l'an 1193, fut fait prisonnier dans la Terre-Sainte par les Francs, et racheté par un marchand d'Alep, qui lui fit épouser sa fille. Il passe pour le prince des poètes turcs et persans. On a de lui trois ouvr. 1°. le *Goolistan*, ou *Jardin des fleurs*; 2°. le *Bostan*, ou *Jardin des fruits*; 3°. *Molamdat*, ou *les Etincelles*. On a donné une édit. de ses œuvres en anglais, sous le titre de *The persian and arabic works of Sadec*. Calcuta, de l'imp. de la compagnie des Indes orientales, 1795, fol. Il mourut âgé de 116 ans.

I. SADLER (Jean), célèbre juriste anglais, né en 1615. Il fit paraître en 1649 un ouvr. estimable, intitulé *Droits du royaume et coutumes de nos ancêtres*. Il m. en 1674.

II. SADLER (Jean), a p. en 1640 une pièce de théâtre, avec ce titre singulier : *Mascarade du ciel*.

SADOC, fameux rabbin, fondateur de la secte des Saducéens. Ils ne croyoient point à une autre vie. Sadoc fl. 22 ans A. C.

SADOLET (Jacques), sav. italien, né à Modène en 1477, fut fait cardinal en 1534, et m. en 1547. Tous ses ouvr. sont en latin, et remarquables par la pureté avec laquelle ils sont écrits.

I. SAGE (Alain-René le), né à Ruys en Bretagne en 1677, aut. de plusieurs romans dans le genre espagnol, tels que le *Bachelier de Salamanque*, le *Diable boîteux*, *Gilblas*, etc. On a aussi de le Sage quelques comédies, telles que *Turcaret*, *Crispin rival de son maître*, etc. Ses *Romans* et son *Théâtre de la Foire* ont été imp., 15 v. 8°. fig. On les joint ordinairement aux *Romans* de l'abbé Prévôt, 39 vol. 8°.

II. SAGE (David le), né à Montpellier, auteur d'une collection de sonnets gascons, d'éloges, de satires et d'épîtres, auxquels il a donné le nom de *Folies de le Sage*,

SAGREDO (Jean), procureur de S. Marc, d'une ancienne famille vénitienne, élu doge en 1675. Son élection n'ayant point été approuvée par le peuple, il se démit. Il p. en 1677 une *Ilist. de l'empire ottoman*, que l'on regarde comme fidelle. Sagredo fut envoyé par l'état de Venise ambassadeur dans différentes cours.

SAINT-ALDEGONDE (Philippe de Marnix, seigneur du Mont), né à Bruxelles en 1538, savoit l'hébreu, le grec, le latin, et pouvoit aller de pair avec tout ce qu'il y avoit de gens d'esprit au 16^e s. Quand le joug de l'Espagne s'appesantit sur les Pays-Bas, il se retira en Allemagne. A son retour, il employa ses talens à la défense de la liberté. Il fut un des députés envoyés par les États en Angleterre, pour demander du secours à la reine Elisabeth. Il fut aussi un des plénipotentiaires envoyés en France pour offrir au duc d'Alençon la souveraineté de la Flandre et du Brabant. Il a p. un ouvr. intitulé *Alvearium Romanum*, ou la *Ruche romaine*, satire contre l'église de Rome. Il m. à Leyde en 1598.

SAINT-AMAND (Marc-Antoine-Girard de), fils d'un officier de marine, n. à Rouen; il passa la plus grande partie de sa vie à voyager et à rimer, deux occupations qui ne mènent point à la fortune. Sa meilleure pièce est une *Ode à la solitude*. Il m. en 1660, dans la 67^e année de son âge.

SAINT-AULAIRE (François, marquis de), né dans le Limousin, vécut jusqu'à près de 100 ans. Il faisoit de jolis vers à 90. Il fut reçu à l'Académie française en 1706. Il m. en 1742.

SAINT-CYRAN (Jean du Verger de Hauranne, abbé de), né à Bayonné en 1581, avoit étudié à Louvain, et s'y étoit lié avec Juste Lipse et avec Jansénius, dont il chercha à répandre la doctrine. Il

fut enfermé au château de Vincennes à l'instigation du card. de Richelieu. Il est aut. d'un grand nombre d'ouv., parmi lesquels on en distingue deux qui ont fait du bruit par la singularité des opinions qui y sont énoncées. Dans l'un, Saint-Cyran prétend prouver que les ecclésiastiques peuvent prendre les armes : c'est une apologie de M. de la Rocheposay. Dans l'autre, sous le titre de *Question royale*, l'aut. examine dans quelle occasion le sujet est obligé de sacrifier sa vie pour sauver celle du prince. Il m. le 11 oct. 1643.

SAINTEVREMONT. Voy. EVRE-MONT.

SAINTEVOIX (Germain-François Poullain de), né à Rennes en Bretagne le 25 fév. 1698, fut d'abord mousquetaire, puis lieutenant de cavalerie, et servit avec son régiment en Italie. Le maréchal de Broglie le prit pour son aide-de-camp. Fâché de ne point trouver dans la profession des armes l'avancement auquel il croyoit pouvoir prétendre, il quitta le service, retourna dans sa province, et y acheta une charge de lieutenant particulier des eaux et forêts, qu'il exerça quelques tems. Enfin, il se détermina à revenir à Paris, pour s'y livrer à la littérature. Soit qu'il eût pris chez les mousquetaires ce goût de duel qui, pendant long-tems, infesta en France quelques corps militaires, soit que cela tint à ses propres dispositions, il se fit plus d'une affaire. On cite celle qu'il eut avec un garde du roi, au sujet d'une tasse de café, qu'il prétendit et ne cessa de soutenir très-plaisamment être un mauvais dîner, même après avoir été blessé par celui qui se tint offensé d'un persiflage poussé trop loin, et qu'il continua même devant le tribunal des maréchaux de France. Sainte-voix avoit commencé à écrire de bonne heure. Il n'étoit âgé que de 23 ans lorsqu'il donna,

au théâtre Français, *Pandore*, comédie en 1 acte. On a de lui diverses autres pièces, telles que *l'Oracle*, *les Graces*, *la Colonie*, *Deucalion* et *Pyrrha*, etc. Ses ouv. plus importans sont, 1°. *Lettres turques*, 1750, 12.; 2°. *Essais sur Paris*, aujourd'hui en 7 vol. 12., 1766; 3°. *Histoire de l'ordre du S. Esprit*, 3 vol. 12. Ses *Œuvres complètes* ont été réunies en 6 v. 8°. Paris, 1777. Son *Théâtre* est en 4 vol. 12. Il m. à Paris le 26 août 1776.

SAINTEGELAIS (Octavien de). Voy. I. MELIN.

SAINTEGENIEZ (Jean de), né à Avignon en 1607, fut chan. d'Orange, et cultiva les Muses latines. On a recueilli ses *Poésies*. Paris, 1664, 1 vol. 4°. Elles consistent en *idylles*, *élégies*, *satires*, *épigrammes* et autres pièces, où l'on trouve de la verve et de bons vers. Il m. en 1663.

SAINTEGERMAIN (Robert, comte de), fut d'abord jés., et quitta cette société pour la profession des armes, où il se distingua. Quelques mécontentemens le firent passer au service de Danemarck. Son mérite n'y ayant pas été mieux récompensé, il prit le parti de rentrer en France, où il trouva sa fortune dérangée par une banqueroute. Il se retira en Alsace. Il y viv. en sage, lorsqu'à la mort du maréchal du Muy, Louis XVI l'appela au ministère; il s'y signala par différentes réformes. Il supprima les compagnies de mousquetaires, de chevaux légers, etc., et réduisit considérablement la maison militaire du roi. Il fit abolir la peine de mort pour les déserteurs; il établit pour les soldats français la bastonnade allemande. On lui sut peu de gré du bien qu'il fit, et les changemens qu'il introduisit déplurent. Soit par raison de santé, soit pour tout autre motif, il quitta le ministère, et m. quelques tems après, le 15 janv. 1778, âgé de 70 ans. Il a

laissé des *Mémoires*. Amsterdam, 1779, 1 vol. 8°.

SAINT-HYACINTHE (Thémiseul de). Son nom étoit *Cordonnier*. Il est principalement connu par ses démêlés avec Voltaire. On a de lui *Mathanasiana*, le *Chef-d'Œuvre d'un inconnu*, et quelques *Romans*. Il étoit né à Orléans le 27 septemb. 1734.

SAINT-JEAN (Henri Pawlet de S. Jean, vicomte de), né vers 1672, également célèbre sous le rapport d'homme public et de philosophe. Il fut secrétaire d'état sous la reine Anne, et eut beaucoup de part aux révolutions arrivées à la fin du règne de cette princesse. Il est un de ceux qui a le plus contribué à la paix d'Utrecht. Il succéda à son ami Harley, devenu comte d'Oxford, dans la place de grand chancelier. En 1714, les sceaux lui furent ôtés; ses papiers furent mis sous le scellé, et il se retira en France. Après avoir résisté aux premières propositions qui lui furent faites de passer dans le parti du *prétendant*, il céda, fut revêtu du titre de son chancelier, et vint à la cour de France solliciter les moyens de faire une descente en Angleterre; mais bientôt après il perdit cette nouvelle place; on dressa contre lui un acte d'accusation. Il avoit aussi été accusé en Angleterre. Il résolut de faire sa paix avec son pays, et il y parvint par le moyen du comte de Stairs, ambassadeur à la cour de France. Il retourna donc en Angleterre, et s'y lia avec Pope, Swift et d'autres hommes célèbres. Dix ans après, résolu de renoncer entièrement aux affaires, il revint en France, et s'établit près de Fontainebleau. C'est là qu'il écrivit ses *Lettres* sur l'étude et sur l'usage de l'histoire. Il avoit épousé la nièce de mad. de Maintenon. A la mort de son père, il retourna dans sa patrie, s'établit à Batter-Sea, où il m. en 1751. Il

légua ses mss. à M. Mallet, qui donna en 1754 une magnifique édit. de ses *Œuvres*, 5 vol. 4°. et 9 vol. 8°. Ses *Lettres*, 2 vol. 8°, et ses *Mémoires*, 1 vol. 8°, ont été trad. en français. On a p. sous son nom un *Examen important de la religion chrétienne*, où le christianisme est violemment attaqué. Il est douteux que cet écrit soit de lui. Au reste, il a été réfuté par un grand nombre de savaus écrivains, ses compatriotes.

SAINT-JUST (Louis - Léon), membre de la convention nationale, né à Blérancourt, près Noyon, fut agent de Robespierre et l'un des instrumens de ses fureurs. C'est lui qui se chargeoit de dénoncer les membres de la convent., dont Robespierre vouloit se défaire. Il fit créer d'accusation les membres de la Gironde. Il se chargea du rapport contre Danton, Héroult de Sechelles et Phelippeaux. Dans les provinces où il étoit fréquemment envoyé en mission, il remplissoit les cachots, ou les vidoit en envoyant à l'échafaud ceux qu'on y avoit enfermés. Il périt avec le tyran qu'il avoit si bien servi. Conduit au supplice le 10 thermidor, il montra un courage et un sang-froid dignes d'une meilleure cause. Il fut décapité avec Robespierre le 28 juillet 1798. On a de lui, *Esprit de la révolution et de la constitution de la France*, 1791, 8°, et beaucoup de *Rapports* que l'on trouve dans les journaux du tems. On le dit aut. d'un *Poème héroïque* et de quelques autres *poésies*.

SAINT-PAVIN (Deuys Sanguin de), abbé de Livry, cultiva la poésie légère, rechercha le plaisir, et vécut dans son abbaye le plus délicieusement qu'il put. Il avoit sucé les principes du poète Théophile, qui fut obligé de quitter la France à cause de sa conduite irrégulière et de ses principes anti-religieux. On assure que S. Pavin se convertit à

la fin de sa vie. Ses *Poésies* consistent en *Sonnets*, *Epîtres*, *Epigrammes* et *Rondeaux*. Plusieurs de ces pièces ont été recueillies avec celles de *Charleval*, 1759, 12. Boileau a donné à S. Pavin une place dans sa première satire. Celui-ci lui répondit par quelques épigrammes. Il m. en 1670, avancé en âge.

1. SAINT-PIERRE (Eustache de), notable bourgeois de Calais, qui se dévoua généreusement pour le salut de cette ville, assiégée par Edouard III en 1347. Son zèle anima celui de 50 autres citoyens. Ils se présentèrent à Edouard la corde au col, et lui offrirent les clefs de leur ville. Ce fut avec beaucoup de peine que les armes de la reine d'Angleterre désarmèrent le monarque, et qu'il leur accorda leur pardon. Enfin il les renvoya chargés de présents. *Du Belloi* a tiré de ce sujet sa tragédie du *Siège de Calais*.

II. SAINT-PIERRE (Charles-Irénée Castel de), connu sous le nom d'abbé de S. Pierre, né en 1658, étoit premier aumônier de *Madame*, abbé de Ste Trinité de Tyrone, et de l'académie française, d'où il fut exclus pour avoir préféré l'établissement des conseils du régent à la manière de gouverner de Louis XIV; mais sa place ne fut pas remplie. C'étoit un homme de mœurs douces et décentes, d'un caractère bienfaisant, ne songeant qu'à ce qui pouvoit être utile à tous, un véritable philosophe. Il est aut. de plusieurs ouvr., dont la plupart tendent à quelqu'amélioration. Tels sont, 1°. *Mémoire pour perfectionner la police des grands chemins*; 2°. *Mémoire pour perfectionner la police contre les duels*; 3°. *Mémoire sur les pauvres mendiants*; 4°. *Projet de paix perpétuelle*, pièce qui prouve et honore sa philanthropie. etc. On a recueillies ces ouvr. en 18 v. 12., imp. en Hollande en 1744. Il m. en 1643, à 86 ans.

SAINT-SIMON (Louis, duc de); né à Paris le 16 juin 1675, embrassa la profession des armes, et fit sa première campagne en 1692. Il fut ensuite employé dans la diplomatie. Ce fut lui qui, en 1721, fut chargé d'aller demander l'Infante d'Espagne en mariage pour Louis XV. Il a laissé des *Mémoires mss.* sur le règne de Louis XIV et sur la régence, 11 v. fol. abrégés en 7 vol. 4°, aussi mss., et ensuite en 3 vol. 8°, impr. en 1788. On les a donnés complets. Strasbourg, 1791, 13 vol. 8. Ils sont pleins d'anecdotes curieuses.

SAINT-SORLIN DES MARETS. Voyez 1. MARETS.

SAINTE-BEUVE (Jacques de), célèbre et savant professeur de Sorbonne, né à Paris en 1613, fut pendant long-tems l'oracle de la France pour les cas de conscience et la théologie. Il étoit théolog. du clergé, qui lui faisoit une pension. Le tems que lui laissoit le grand concours de personnes qui venoient le consulter, il le partageoit entre la prière et l'étude. Il a laissé deux *Traité*s en latin, sur la *Confirmation* et l'*Extrême-Onction*, et 3 vol. de *Décisions*, 4° et 8°. Il m. en 1777.

SAINTE-MARTHE (de), nom d'une famille féconde en gens de lettres. Charles, né en 1512, remarquable par son savoir et son éloquence, fut médecin de François II. Il p. une *Oraison funèbre* latine, de sa composition, à l'occasion de la mort de la reine de Navarre. Il m. en 1535. Scevole de Ste Marthe, né en 1536, exerça des emplois honorables sous Henri III et Henri IV. Il est aut. de beaucoup d'ouvr., entr'autres d'un grand nombre de *Poésies latines*. Il m. en 1625, à 87 ans, honoré du titre de *Père de la patrie*. Scevole et Louis de Ste Marthe, fils du préc., frères gemenx, furent historiographes de France. Le pré-

mier m. en 1650, et l'autre en 1656. Il y a eu deux autres, *Ste Marthe*, l'un général de la congrégation de S. Maur, aut. des *Vies de Cassiodore* et de *S. Grégoire le Grand*, etc., m. en 1725; l'autre général de l'Oratoire, aut. d'un *Traité historique des armes de France* et de l'*Hist. de la maison de la Trimouille*, m. en 1650.

SALADIN, fameux sultan d'Égypte, célèbre par son courage et par son amour pour la justice. Il fut défait par les Croisés devant Jérusalem; mais ayant à son tour obtenu une victoire signalée, il fit décapiter tous les chevaliers du Temple et ceux de l'ordre de Saint-Jean. Il se rendit maître d'Acree et de Jérusalem. Il m. en 1193.

SALARIO (André), peintre célèbre, né à Milan en 1487, disciple de Léonard de Vinci, m. à Florence en 1559.

SALÉ (George), l'un des principaux aut. de l'*Histoire universelle*. Son ouv. le plus connu est une *Traduction de l'Alcoran*, sur l'original arabe, avec des notes explicatives. Il m. en 1736.

SALIER (Jacques), religieux mîgime, aut. des ouv. suivans, 1°. *Historia ecclesiastica de speciebus eucharisticis*, 1687, 3 vol.; 2°. *Cacocephalus, sive de plagiaris opusculum*, 1694, 12.; 3°. *Pensées sur l'ame raisonnable*, 8°. Il avoit professé la théol. et rempli les premières places dans son ordre. Il m. à Dijon le 10 août 1707, âgé de 92 ans.

SALIMBONI (Venura), peintre d'histoire, né à Sienne en 1557, et mort en 1615. Le comte de Pembroke a un beau tableau de ce maître, représentant la descente du S. Esprit.

I. SALISBURY (Jean de), historien du 12° s., dont les ouv., devenus rares, sont curieux et estimés.

II. SALISBURY (Robert Cécile,

comte de). La reine Elisabeth lui conféra l'honneur de la chevalerie, et le fit secrétaire d'état. Il fut le premier qui proclama Jacques I. Ce monarque le nomma à l'emploi de grand trésorier.

SALLENGRE (Albert-Henri de), né à la Haye en 1694. Son père, receveur de la Flandre Wallonne, l'envoya à Leyde, où il fut reçu avocat de la cour de Hollande. Après la paix d'Utrecht, en 1713, il passa en France et de-là en Angleterre, où il fut élu membre de la société royale. On a de lui, 1°. des *Commentaires sur les Épîtres d'Ovide*; 2°. un *Essai d'Histoire des Provinces-Unies*; 3°. des *Mémoires de littérature*; 4°. l'*Eloge de l'ivresse*, et d'autres ouv. Il m. en 1723.

SALLIER (Claude), né à Saulieu en Bourgogne, en avril 1683, prit l'état ecclésiastique et s'appliqua au grec, à l'hébreu et aux autres langues orientales. Il fut professeur au collège royal, membre de l'académie française et de celle des inscriptions, enfin l'un des gardes de la bibliothèque du roi. M. le duc d'Orléans, mort à Ste Geneviève, le choisit pour lui enseigner l'hébreu. Il a travaillé au *Catalogue* de la bibliothèque du roi, qu'il a enrichie de beaucoup de mss., et sur l'histoire de laquelle il a donné un *Mémoire* curieux; il a eu part à l'*édit. de Joinville*, et a rendu d'autres services importans à la littérature. Il mour. à Paris en 1761, âgé de 75 ans.

SALLO (Denis), né à Paris en 1726, fut le premier qui projeta un journal littéraire. Il l'intitula, *Journal des Savans*. Il commença en 1665, et donna lieu à des journaux pareils dans d'autres pays.

SALLUSTE (Caius Crispus Sallustius), né à Amiterne, d'une famille plébéienne. Il fut questeur et tribun du peuple; il se fit peu estimer dans ces deux postes. Il étoit sévère sur

les vices des grands, et sa conduite étoit loin d'être régulière. Milon le surprit en adultère. Il fut condamné à être fouetté. Ses débauches le firent chasser du sénat, où cependant César le fit rentrer. Après que la guerre d'Afrique fut terminée, César le fit préteur pour le récompenser des services qu'il lui avoit rendus. Salluste pillla la Numidie, où il l'avoit envoyé, et revint chargé de richesses. Il passa le reste de sa vie dans le luxe et l'indolence, et m. l'an 34 A. C. Il ne nous reste des ouv. de Salluste, que l'*Histoire de la Conjuration de Catilina*, et la *Guerre de Jugurtha*. Les meilleures édit. de Salluste sont celles d'Elzevir, *cum notis variorum, ad usum delphini*, et celle d'Amsterdam, 1742, 2 volum. 4°. Il y a de Salluste une traduction franç. par Beauzée, une autre du président de Brosses, 3 vol. 4°. fig. Son altesse royale l'infant dom Gabriel, l'a trad. en espagnol, sous le titre de *la Conjuracion de Catilina y la Guerra de Jugurtha*, por Salustio Cayo Crispo; Ibarra. Madrid, 1772, fol. Chef-d'œuvre de typographie *cher et rare*.

SALMANAZAR, roi d'Assyrie, succéda à son père *Teglat Phalasar*, A. M. 5276. Il prit Samarie, emmena le peuple en captivité, et mit fin au R. d'Israël. Il fut ensuite défait par les Tyriens, et m. 714 ans A. C. Il eut pour successeur son fils *Sennacherib*.

I. SALMON (William), médecin, qui a p. plusieurs ouv., tels que le *Parfait Médecin*, etc. On a aussi de lui un *Herbier*, fol., et une *Polygraphie*, celui de ses livres qui a eu le plus de débit. Il m. en 1743.

II. SALMON (Nathaniel), frère du préc., curé de Wetmille, quitta le ministère pour la pratique de la méd: Il est aut. d'un *Examen des endroits où les Romains se sont arrêtés dans la Grande-Bretagne*, et des *Antiquités de Surrey*.

III. SALMON (Thomas), histo-

rien anglais, aut. d'une *Grammaire géographique* et d'un *Examen de l'Histoire de Burnet*. Il m. en 1743.

I. SALOMON, roi d'Israël, étoit fils de David et de Betsabée. Le Seigneur, par son prophète Nathan, lui imposa le nom de *Jedidiack*, c'est-à-dire, *aimé de Dieu*. Son père le fit couronner de son vivant. Il donna des preuves d'une grande sagesse. La reine de Saba vint de pays lointains pour l'admirer. Mais ce prince ayant épousé une princesse d'Egypte, tomba dans l'idolâtrie, et ternit sa gloire par une vie voluptueuse. Sur la fin de ses jours, il reconnut ses erreurs dans un livre de sa composition, intit. *L'Ecclésiaste*; il y avoue que *tout est vanité*. On a encore de lui, le *Livre des Proverbes*, traité excellent de morale, et le *Cantique des Cantiques*, dans lequel, sous la forme d'un épithalame, il dépeint l'union du messie avec l'église. Il avoit bâti un temple magnifique au Seigneur. Salomon m. 975 ans A. C., âgé de 58 ans, après en avoir régné 40 dans une paix non-interrompue.

II. SALOMON BEN VIRGA, rabbin espagnol et méd. du 16^e s., est aut. d'un livre curieux, intit. *Schebet judah* ou *Histoire des Juifs*, depuis la destruction du temple jusqu'à son propre tems. Gentius en a donné une version latine. Amsterdam, 1652, 4°.

III. SALOMON BEN JOB JALLA, prince africain, né à Bonda, ville bâtie par son père Ibrahim, dans le R. de Futa ou Saraga. Ayant été envoyé en 1731 sur les côtes pour acheter quelques esclaves, il fut pris par les *Madingues*, nation ennemie de la sienne, et vendu à un capitaine anglais, qui le mena en Amérique, et le revendit à un marchand du Maryland. Le général Oglethorpe le racheta et l'amena en Angleterre en 1733. Il y passa 14 mois. Pendant cet intervalle, il

traduisit plusieurs mss. arabes pour sir Mansloane, et il retourna dans son pays, chargé de riches présens. Il trouva son père mort, et ses états dans une situation déplorable. Il étoit instruit et savoit l'Alcoran par cœur. Il ne paroît pas qu'on ait fait aucune tentative pour le convertir au christianisme.

SALONINE, femme de l'empereur Galien, l'accompagna dans quelques-unes de ses expéditions. Sa bienfaisance se signala envers les Romains; elle n'étoit occupée que du soin de faire des heureux. Tant de vertus ne la sauvèrent pas. Elle fut enveloppée dans une conjuration formée contre son mari. Elle périt avec toute sa famille le 20 mars 268.

SALVATOR ROSA, célèbre peintre italien, né à Naples en 1615, a excellé à peindre des combats, des marines, des paysages. Il gravoit admirablement. Il unissoit au talent de la peinture, celui de la poésie. Il a composé des *Satires*. Il m. à Rome en 1673.

I. **SALVI** (Jean), peintre d'hist., né près d'Urbino en 1504, et mort en 1590, excelloit à copier les ouv. des grands maîtres; ce qu'il exécutoit avec une exactitude surprenante.

II. **SALVI** (Nicolas), archit., né à Rome en 1699. Le plus considérable de ses ouv. est la fontaine de Trévi, exécutée par les ordres de Clément XII. Salvi m. en 1751.

I. **SALVIATI** (Francesco), peintre florentin, né en 1510, prit le nom de Salviati du cardinal de ce nom, auquel il étoit attaché. Son nom de famille étoit Rossi. Sa manière de dessiner approche de celle de Raphaël. Il réussissoit parfaitement à la fresque. Dans quelques-uns de ses tableaux on admire le nu de ses figures; dans d'autres, leur draperie. Il fut employé à Paris par le cardinal de Lorraine. Il m. en 1563.

II. **SALVIATI** (Joseph), peintre

vénitien, né en 1555, changea son nom de Porta en celui de Salviati, parce qu'il étoit élève de ce peintre. Il travailla souvent en société avec le Tintoret et Paul Véronèse. On admiroit également dans ses vues le dessin et le coloris. Il étoit habile mathém., et a écrit sur cette science, quelques savans traités.

SALVIEN (Salvianus), prêtre de Marseille, célèbre écrivain ecclésiastique. On croit qu'il étoit Gaulois, parce qu'en parlant de la Gaule il se sert de cette expression, *solum patrium*. Cependant rien n'est certain à cet égard. On l'appelloit le Jérémie du 5^e siècle, parce qu'il déplorait les vices de son tems. Il m. à Marseille vers l'an 484. On a de lui un *Traité de la Providence*, un autre contre l'*Avarice*, et des *Lettres*. La meilleure édit. est celle du père Mareuil. Paris, 1734, 12. Le père Bonnet, de l'Oratoire, en a donné une traduction, 2 vol. 12.

SALVINI (Antoine - Marie), professeur de grec à Florence, a trad. *Illiade*, *l'Odyssée*, *Hésiode*, *Théocrite*, *Anacréon*, et beaucoup d'autres poètes en vers italiens. Il étoit de l'académie de la Crusca, et contribua beaucoup à la rédaction de son dictionnaire en 6 vol. Il m. à Florence en 1729.

SAMBUCUS (Jean), méd., né à Ternaw en Hongrie en 1531. Ses talens et ses connoissances engagèrent les emp. Maximilien II et Rodolphe II à l'admettre dans leur conseil et à le nommer leur historiographe. Il m. à Vienne en 1584. Il a écrit la *Vie des emp. rom.*, et quelques autres ouvrages.

SAMPSON (William), vivoit sous Charles I. On a de lui une pièce intitulée *l'Œu violé*. Il a travaillé avec M. Markham à la tragédie d'*Hérode et Antipatre*.

SAMSON, fils de Manué, de la tribu de Dan. Dieu l'avoit doué d'une prodigieuse force de corps.

au moyen de laquelle il remporta différens avantages sur les Philistins. Cependant il tomba entre leurs mains par la perfidie de Dalila, qu'il aimoit. Ils lui crevèrent les yeux, et l'employèrent à tourner la meule d'un moulin. Un jour de fête qu'ils étoient assemblés dans le temple de Dagon, ils envoyèrent chercher Samson pour leur servir de jouet; il saisit les colonnes du temple, et les ébranlant, il renversa l'édifice sous les ruines duquel il entraîna 3000 Philistins qui périrent avec lui l'an 1117 A. C.

SAMUEL, prophète d'Israël, de la tribu de Lévi sacra Saül, roi d'Israël, l'an 1095 A. C. Ce prince ayant désobéi au Seigneur, David fut choisi en sa place, et reçut l'onction de la main du prophète. On attribue à Samuel le *Livre des Juges*, celui de *Ruth* et le *Premier des Rois*. Il commença la chaîne des prophètes.

SANADON (Noël-Etienne), célèbre jés., né à Rouen en 1676, professa la rhétor. au collège de Paris. On a de lui des *Poésies latines* pleines de goût, et une bonne *Traduction d'Horace*, avec des *Notes*. Il m. en 1733.

SANCHE, dit *le Fort*, roi de Castille, et fils de Ferdinand, détrôna ses deux frères, les rois de Galice et de Léon, et s'empara de leurs domaines. Il fut tué en 1072.

I. SANCHEZ (Thomas), illustre jés. espagnol, né à Cordoue en 1551, et mort à Grenade en 1610. Ses ouv. ont été imp. en 5 vol. fol. Il est surtout connu par son traité de *Matrimonio*, imp. pour la première fois à Gênes, 1592, fol. On lui a reproché d'y avoir traité des questions qu'il convenoit peu à son état d'examiner.

II. SANCHEZ (Antonio Nunes Ribeyro), sav. méd. portugais, né en 1699, élève de Boerhaave, qui le désigna à l'impératrice de Russie pour être l'un des trois que cette souveraine demandoit. Il devint

premier méd. de l'impératrice. La révolution de 1742 ayant placé Elisabeth Pétrowna sur le trône, Sanchez se trouva du nombre des disgraciés. Il obtint cependant la permission de quitter la Russie. Il vint s'établir à Paris en 1747. Il y m. en 1783. Il est aut. de quelques ouv. de médecine.

SANCHO, Nègre dont les aventures sont extraordinaires, n. en 1729 à bord d'un vaisseau sur lequel son père et sa mère étoient embarqués, venant d'être achetés en Guinée. Sa mère m. presque aussitôt après l'avoir mis au monde. Son père se tua de désespoir. L'enfant fut emmené en Angleterre, où la bonté du duc de Montagu lui procura une bonne éducation. Il y fit assez de progrès pour écrire des *Lettres* qui parurent mériter d'être recueillies, et qui lui valurent de considérables souscriptions. Il s'offrit à Garrick pour jouer dans le rôle d'*Othello*; mais un incorrigible défaut de prononciation ne permit pas d'accepter ses services.

SANCHONIATON, ancien histor. phénicien, vivoit peu d'années avant le siège de Troie; il avoit composé un ouv. intit. *Antiquités de la Phénicie*, que Philon de Biblos a trad. en grec. Il nous en reste quelques fragmens, dont l'authenticité est douteuse.

SANCTORIUS, sav. et ingénieux professeur de méd. à Padoue, fl. au commencement du 17^e s. Il est aut. d'un ouv. curieux intit. de *Medicina statica aphorismi*. Il avoit établi une chaise dans une balance; il y passoit la plus grande partie de son tems, et, par ce moyen, il déterminoit, avec une merveilleuse exactitude, ce qu'il perdoit chaque jour par la transpiration. On a encore de lui: *Methodus vitandorum errorum qui in arte medicâ contingunt*, etc. Il m. à Venise en 1636, à 75 ans.

SANBY (Thomas), professeur

d'archit. à l'acad. royale de Londres, né en 1721, m. en 1798.

I. SANDERS (Robert), né vers 1727, aut. du *Parfait voyageur anglais* et du *Calendrier de Newgate*, m. en 1783.

II. SANDERS (Nicolas), professeur d'Oxford, fut obligé de se démettre de sa place quand la religion catholique fut proscrite. Il assista au conc. de Trente, fut nonce du pape en Irlande, et y m. en 1580.

I. SANDERSON (D^r Robert), né en Yorkshire en 1487, chan. de l'église de Christ, et professeur de théol. à Oxford, eut beaucoup à souffrir pendant les troubles de son pays, et fut privé de ses places. Quand Charles II fut rétabli, il le nomma év. de Lincoln. Il ne jouit de cette dignité que pendant 2 ans, étant mort dans son palais à Bugden en 1662. Ses ouv. sont, 1°. *Logicæ artis et physicæ scientiæ compendium*; 2°. *De Juramenti obligatione*. Londres, 1647, 8°. : Charles I traduisit ce livre en français pendant qu'il étoit renfermé dans l'île de Wight; 3°. *Hist. de Charles I*, fol., en anglais.

II. SANDERSON (Robert), de la société royale de Londres, clerc de la chapelle des rôles. C'étoit un littérateur laborieux et un sav. antiquaire. Il aida *Rimer* dans la publication de ses *Fœdera*. Il fut son continuateur depuis le 16° vol. jusqu'au 20°. Il m. en 1741.

SANDIUS (Christophe), fameux socinien, né en 1644 à Kœnigsberg en Prusse, m. en 1680. On a de lui : *Nucleus historiæ ecclesiasticæ*, et quelques autres ouv. relatifs aux opinions sociniennes.

SANDRART (Joachim), très-célèbre peintre allemand, né à Francfort en 1606, établit une académie de peinture à Nuremberg, où il p. différens ouv. relatifs à sa profession. Le principal a pour titre : *Vie des Peintres, avec leurs portraits*. Il m. en 1683.

SANDROCOTTUS, Indien d'une médiocre naissance. Un lion lui ayant léché les sourcils tandis qu'il dormoit, il en présagea sa grandeur future. Alexandre le bannit de sa présence pour quelque mécontentement. Néanmoins, après la mort de ce conquérant, il se rendit maître d'une partie du pays qui étoit échu à Séleucus.

I. SANDYS, prélat anglais, né en 1519 dans le comté de Lancastre, avoit été vice-chancelier de l'univ. de Cambridge. La reine Elisabeth l'admit dans son conseil, et le nomma commissaire dans l'affaire de la réformation. Comme il étoit versé dans la connoissance des langues orientales, il fut l'un de ceux que l'on chargea de la nouvelle traduction de la Bible. Il fut d'abord év. de Londres, et transféré ensuite à l'archevêché d'York. Il mourut en 1588.

II. SANDYS (Sir Edwin), second fils du préc., né vers 1561, passa sur le continent, et comp. à Paris un ouv. intitulé *Europæ speculum*. Jacques I le créa chevalier. Il m. en 1629.

III. SANDYS (Georges), frère du préc., étendit ses connoissances en voyageant dans les différentes parties de l'Europe et en Orient. Il a p. une *Relation de ses voyages* en 1615, fol. On a aussi de lui une *Traduct. des métamorphoses d'Ovide*, et Dryden dit qu'il étoit un des meilleurs versificateurs de son siècle. Pope en parle également avec éloge dans ses *Notes sur l'Iliade*. Il m. en 1643.

SANLECQUE (Louis de), chan. régulier de Ste Geneviève, professeur d'humanités à Nanterre, et prieur-curé de Garnai, près Dreux, aut. de *Poésies* recueillies en 1 vol. 12., 1726. On y distingue un *Poème sur les mauvais gestes*. Il m. en 1714, âgé de 56 ans.

SANNAZAR (Jacques), poète latin et italien, né en 1458, célèbre

par les graces de son esprit, est aut. de *Poésies latines et italiennes* en grand nombre. Son poème de *Partu Virginis*, est celui de ses ouv. qu'on estime le plus, quoiqu'on lui reproche un mélange bizarre d'idées profanes et sacrées. Il m. à Naples en 1530.

SANNYRION, poète tragique d'Athènes, aut. de quelques *pièces dramatiques*. On en cite deux, dont l'une avoit pour titre *Io*, et l'autre *Danaë*.

SANSON (Nicolas), fameux géog. franç., né à Abbeville en 1600, étoit infatigable dans ses travaux. On lui doit un *Atlas* de près de 500 grandes cartes, tant anciennes que modernes. Les card. de Richelieu et Mazarin lui donnèrent des marques de bienveillance. Le dernier le fit nommer géog. du roi. Il m. en 1667.

SANSOVINO (Jacques), appelé *Fatti*, célèbre sculpteur et archit., né à Florence en 1479. L'hôtel des Monnoies et la bibliothèque de S. Marc à Venise, prouvent combien il excelloit dans le premier de ces deux arts. Il jouissoit d'une si grande considération dans cette ville, qu'une taxe y ayant été imposée, le Titien et lui en furent exemptés. Il y m. à l'âge de 91 ans.

SANTEN (Laurent Van), fils d'un négociant d'Amsterdam, s'appliqua à la poésie latine, et fut disciple et ami de *Burman*. On a de lui : *Laurentii Santenii Batavi carmina Juvenilia*, imp. chez Didot. Il a depuis ajouté plusieurs suites à ce recueil, comp. d'élégies dans le genre érotique. Il préparoit une édit. de *Terentianus maurus*. Il m. à Leyde en 1797, et chargea Jacques Henri Hœufft, traducteur d'*Anacréon*, de recueillir ses *poésies latines*, et de les faire imprimer.

SANTERRE (Jean-Bapt.), célèbre peintre français, né à Magny, près Pontoise, disciple de Boullogne

l'ainé, est renommé par la délicatesse de son pinceau. On admire sur-tout son tableau d'Adam et d'Eve. Il m. en 1717.

SANTEUIL (Jean-Baptiste de). Après avoir fait de bonnes études chez les jés., entra chez les chanoines réguliers de S. Victor, et s'y distinguua par ses succès dans la poésie latine. Il comp. des *Hymnes*, où il chante, en termes nobles, les mystères du christianisme. On a réuni les œuvres de Santeuil en 3 vol. 12. Paris, 1729. On y en a ajouté un 4^e qui contient les *Hymnes*.

SANTI DI TITI, peintre d'hist. et de portraits, né à Florence en 1538. Il y a quelques beaux tableaux de sa composition dans cette ville.

SANZ (N.), dominicain missionnaire à la Chine en 1715, év. de Mauricastre, et ensuite vicaire apostolique dans la province de Fokien, eut la tête tranchée dans une persécution contre les chrétiens à Macao, en 1647.

SAPHO, de Mitylène, dans l'île de Lesbos, porta dans la poésie lyrique une telle excellence, qu'elle fut appelée la 10^e Muse. La délicatesse, la douceur et l'harmonie forment le caractère distinctif de ses ouvr. Elle s'éprit éperdument de Phaon, et cet amour fit son malheur. Se voyant dans l'impossibilité de ramener son infidèle ou de l'oublier, elle fit le saut de Leucade envir. 600 ans A. C. Il nous reste quelques fragmens de ses ouvrages.

I. SAPOR I, roi de Perse, succéda à son père Artaxerce l'an de J. C. 238. Il agrandit ses domaines en s'emparant de la Mésopotamie, de la Syrie et de la Cilicie. Il fit l'empereur Valérien prisonnier; mais Odeuat défit Sapor à son tour, et ce monarque fut assassiné par ses satrapes l'an 273.

II. SAPOR II, succéda à son père Hormisdas. C'étoit un prince actif et guerrier, qui donna beaucoup d'embarras aux Romains. Il m. l'an

de J. C. 380, après un règne de 70 ans.

III. SAPOR III, fils du précéd., succéda à son oncle Artaxerce en 384. Il ne régna pas avec autant de gloire que ses prédécesseurs; il fut obligé de demander la paix à Théodose-le-Grand. Il m. en 389.

SARDANAPALE, fameux roi assyrien, renommé par son luxe, son indolence et ses débauches, se rendit méprisable à ses généraux, qui résolurent de le détrôner. Il défit d'abord les rebelles; mais enfin il fut battu, et assiégé dans Ninive. Voyant qu'il lui étoit impossible d'échapper, il se brûla dans son palais avec toutes ses richesses. Les conspirateurs se partagèrent son empire. Cela arriva 820 ans A. C.

SARON (Jean-Bapt. Bochart de), né à Paris le 16 janv. 1750, étoit de la même famille que Samuel Bochart. Orphelin de père presque en naissant, il dut les soins de sa première éducation à son oncle Elie Bochart, chan. de Notre-Dame, et conseiller de grand-chambre. Il fit ses études à Louis-le-Grand, chez les jés. Reçu conseiller au parlement le 7 septembre 1748, il sut allier aux devoirs et aux occupations de la magistrature, le goût des sciences. Le sien le portoit de préférence vers les math. et l'astron: Il fonda et polit lui-même deux miroirs qui servirent à des télescopes d'une perfection supérieure à ceux dont on s'étoit jusque-là servi en France. Il tournoit, il imprimoit; il aimoit et cultivoit la musique. Il fut admis, en 1779, à l'académie des sciences en qualité d'honoraire, et succéda au marquis de Courtauvau, lorsque la mort de celui-ci y laissa une place vacante. Il fut appelé à l'assemblée des notables en 1787. L'année suivante, le premier président d'Ormesson étant mort, Saron fut mis à la tête du parlement. Cet honneur ne pouvoit manquer de lui devenir funeste

dans les tems désastreux qui suivirent de près sa nomination. Il fut arrêté le 18 décembre 1793, transféré à la Conciergerie le 18 avril 1794, et le lendemain, il périt sur l'échafaud avec 30 autres victimes, membres du parlement de Paris et de celui de Toulouse. Il étoit intimement lié avec Dionis-du-Séjour. Ils étoient à-peu-près contemporains; ils avoient reçu leur éducation dans la même maison. Une conformité de goût, les mêmes devoirs, les mêmes études, avoient encore resserré ces nœuds. Ils cessèrent de vivre la même année, et du Séjour n'eut à pleurer que quelques mois, son ami. Il a enrichi le Recueil de l'académie, de bonnes observations astronomiques.

SARPI. Voy. FRA-PAOLO.

SARRASIN (Jean-François); natif d'Hermanville, dans le voisinage de Caen, vers 1604, avoit une imagination vive et brillante. Il étoit secrét. du prince de Conti, à qui il plaisoit beaucoup; mais, s'étant mêlé d'une affaire qui mécontenta ce prince, il encourut sa disgrâce, et en m., dit-on, de chagrin en 1654. Il a écrit en prose et en vers. On distingue, dans le premier genre, la *Conspiration de Walstein*. Ses poésies sont des *Eglogues*, des *Élégies*, des *Épigrammes*. Les œuvres de Sarrasin ont été recueillies par Ménage, 1 vol. 4°, 1656, ou 2 v. 12., 1685.

SARTO (André del), très-célèbre peintre, ainsi nommé de ce qu'il étoit le fils d'un tailleur. Il n. à Florence en 1478. Il excelle dans la délicatesse des draperies, la pureté du dessin, et sur-tout la fidélité à rendre la nature.

I. SATURNIN (Pompécus Saturninus). Plin. en fait l'éloge sous le rapport d'hist., de poète et d'orateur, et il le consultoit sur ses propres ouv. Il viv. sous le règne de Trajan.

II. SATURNIN, nom d'un hérés-

tique du 2^e siècle, fondateur d'une secte.

III. SATURNIN (P. Lampronius Saturninus), proconsul romain, qui se fit proclamer emp. par ses troupes sous le règne de Valérien; mais ses soldats l'assassinèrent peu de tems après, à cause de sa sévérité. C'étoit A. D. 262.

IV. SATURNIN (Sextus Junius), Gaulois qui étoit lié d'une amitié étroite avec Aurélien, se vit forcé par ses soldats de prendre le titre d'emp. à Alexandrie; mais Probus ayant marché contre lui, il se tua à Apamée.

SAVAGE (Richard), fils naturel de la comtesse de Maccelsfield et de mylord River. Sa mère déclara elle-même qu'il étoit illégitime, dans le dessein de se procurer un divorce. A sa naissance, elle le confia à une pauvre femme, avec l'ordre exprès de ne jamais lui découvrir sa naissance. Cependant, quelques papiers trouvés après la mort de cette nourrice l'en instruisaient. Il s'adressa à sa mère; jamais elle ne voulut le voir. Il fit des vers pour subsister. L'amour du plaisir, une vie peu régulière, affoiblirent cette ressource. Il tua un homme: des amis obtinrent sa grace. Il venoit de Galles pour faire jouer une de ses pièces à Londres; il s'arrêta à Bristol, s'y endetta, et y m. en prison en 1743. Ses ouv. ont été imp. en 2 vol. 8°. , avec sa *Vie* écrite par le D^r Johnson.

I. SAVARY (Jacques), poète latin, né à Caen. On a de lui un poème en cette langue, *sur la chasse du Cerf, du Lièvre, du Renard et de la Fougine*, et un autre *sur le Manège*. Il m. en 1670, à 63 ans.

II. SAVARY (Jacques), né à Douay en Anjou le 12 septembre 1622, négociant, et ensuite secrétaire du roi, est un de ceux qui travaillèrent au *Code marchand*, qui parut en 1670. Il est aussi aut. du *Parfait Négociant*, ouv. où il a

rassemblé toutes les instructions relatives au commerce de la France avec les autres nations. On en a fait un grand nombre d'édit. La 8^e a été considérablement augmentée dans son fils. On a trad. ce livre dans toutes les langues de l'Europe. Il m. le 7 octobre 1690, âgé de 68 ans.

III. SAVARY DES BRULONS (Jacques et Philémon-Louis), fils du préc., le premier inspecteur de la douane de Paris, et l'autre chan. de S. Maur-des-Fossés, ont comp. ensemble le *Dictionnaire universel du Commerce*, 1748, 3 vol. fol. On recherche aussi l'édit. de Copenhague, 1759, 5 vol. fol. Jacques m. en 1716, âgé de 56 ans, et Philémon-Louis en 1727, âgé de 75 ans.

IV. SAVARY (N.), né à Vitré en Bretagne, fit le voyage d'Egypte, et y passa trois ans pour y prendre connoissance des mœurs et s'instruire dans les langues orientales. Il visita ensuite les îles de l'Archipel, y observant avec soin tous les monumens antiques. On a de lui des *Lettres sur l'Egypte et sur la Grèce*. Il a aussi trad. le *Koran*, qu'il a fait précéder d'une *Vie de Mahomet* de sa composition. Il m. à Paris en 1788.

SAVERY (Rolland), peintre français, né à Cambrai en 1560, m. en 1639. Il peignoit des paysages, embellis de figures d'un très-bon style.

I. SAVILLE (Sir Henri), né en 1549, élevé à Oxford; après quoi il partit pour voyager. A son retour, Jacques I le créa chevalier, et il fut prévôt du collège d'Eton. Il fonda deux chaires à Oxford, une d'astronomie et une de géométrie. Il m. en 1621. Il a laissé, 1°. une excellente édit. de *S. Chrysostôme*, 8 v. fol.; 2°. une *Traduction de Tacite*, et quelques autres ouv. Son frèrepuiné Thomas étoit aussi un homme instruit. On a imp. quelques-unes de ses *Lettres*.

II. SAVILLE (Georges), marquis d'Halifax, né dans le comté d'York vers 1630, eut beaucoup de part aux

affaires publiques de son tems, et tint les sceaux du conseil privé sous Jacques II et sous le prince d'Orange. On a de lui, 1°. des *Avis à sa Fille*; 2°. *Maximes de gouvernement*; 3°. *Observations sur le caractère des trois Edouard*; 4°. *Caractère de Charles II.*

SAUL, roi d'Israel, fils de Cis, homme riche et puissant, de Gabaa, et de la tribu de Benjamin, fut sacré roi par Samuel 1095 ans A. C. Il remporta différens avantages sur les Philistins et sur les Amalécites; mais ayant offert un sacrifice sans attendre Samuel, et réservé du butin contre les ordres de Dieu, le prophète l'informa que le sceptre lui seroit ôté. Ayant conçu de l'envie contre David, son successeur, il essaya plusieurs fois de le tuer. Enfin, il se tua lui-même, après avoir été défait par les Philistins.

SAULX (Pierre de), chan. de Reims, cultiva la poésie et l'éloquence, et fut de différentes académies de province. Il étoit fort lié avec l'abbé Poule. On a de lui, 1°. des *Stances*, des *Odes*, des *Épîtres*; 2°. un *Eloge de M. Champeaux de Pouilly*; 3°. une *Oraison funèbre de mad. de la Rochefoucault, abbess de .S. Pierre de Reims.* Quand cette ville donnoit des fêtes publiques, l'abbé de Saulx étoit communément chargé de composer les inscriptions dont on ornoit les décorations. Il m. le 30 janv. 1768.

SAUMAISE (Claude), histor. et critique français, né à Saumur en 1596. Son père, homme savant, le fit élever avec soin. Il l'envoya perfectionner ses études à Paris, et ensuite en Allemagne. Plusieurs universités se le disputèrent. Il s'établit à Leyde en 1632, revint en France et retourna en Hollande. Après la mort de Charles I, il comp. l'*Apologie* de ce monarque. Milton lui répliqua. Il songeoit à réfuter Milton, quand la mort le prévint en 1653. Il est aut. d'un grand nom-

bre d'ouv. dont on trouvera la liste dans la Bibliothèque des auteurs de Bourgogne.

I. SAUNDER (Charles), viv. sous Charles II. Il est aut. d'une tragédie intit. *Tamerlan-le-Grand.*

II. SAUNDER (Richard), empyrique, se prétendant astrologue, a écr. quelques traités sur cette science mensongère, tels que la *Physiognomie* et la *Chironancie*. Il m. en 1680.

SAUNDERS (Sir Edmond), s'éleva par son mérite à la place de premier juge du banc du roi. Il mendoit. Un avocat crut trouver en lui quelques marques de génie; il le prit chez lui, et le fit son clerc. Saunders montra tant d'habileté, et fit des progrès si rapides, que Charles II lui confia cette place éminente. Il m. en 1683.

SAUNDERSON (D^r Nicolas), professeur de math: à Cambridge, né en 1682. La petite vérole l'avoit privé de la vue dès son enfance; en sorte qu'il étoit aussi étranger à la nature que s'il étoit né aveugle. Malgré ces obstacles, il s'instruisit dans les langues savantes; et s'étant fait lire *Euclide*, *Archimède* et *Diophante* dans l'original grec, aidé d'ailleurs d'une excellente mémoire, il acquit une haute réputation dans les math: Sa situation intéressante lui fit un grand nombre d'amis. On l'engagea à venir à Oxford. Il y professa la philos: et l'optique de Newton. Il avoit toujours un nombreux auditoire. Il m. en 1759. Il paroît que son caractère moral ne répondoit pas à ses talens, et cela diminua l'intérêt. On a p. ses *Élémens d'algèbre* à Cambridge, 1740, 2 vol. 4°.

SAVONAROLE, dominicain italien, né en 1452, se distinguoit à Florence par l'austérité de ses mœurs et par le talent de la chaire. Il déclamoit avec force contre les abus, n'épargnoit pas le clergé, et prétendit avoir des révélations. Il fit

des prédictions. Alexandre VI l'excommunia, et lui défendit de prêcher. Savonarole se moqua de l'anathème. Il afficha des thèses conformes à sa doctrine. Un cordelier s'offrit de prouver qu'elles étoient hérétiques, et la guerre s'alluma entre les deux ordres. Des troubles en résultèrent. Le magistrat se crut obligé de poursuivre Savonarole, qui fut condamné à être pendu et brûlé avec deux compagnons de son fanatisme. Cette sentence s'exécuta le 25 mai 1498.

SAVOT (Louis), chirurgien, né à Saulieu en Bourgogne en 1579, étudia la médecine, et devint médecin de Louis XIV. On a de lui, 1°. un *Discours sur les médailles antiques*. Paris, 1627, 1 vol. 4°. ; 2°. *L'Architecture française des bâtimens particuliers*, 1673 et 1685, 8°. , avec des Notes de Fr. Blondel ; 3°. *Traduction du grec du livre de Galien, sur l'art de guérir par la saignée*, 1603, 12. ; 4°. *de Causis colorum*, 1609, 8°. Il m. vers 1640.

I. SAURIN (Jacques), illustre réformé, né à Nîmes en 1667, et mort à la Haye en 1730, servit pendant quelque tems, et fut enseigne dans la compagnie de lord Galloway. La paix s'étant faite, il reprit ses études, et y fit de grands progrès. Il avoit la voix sonore, un style éloquent sans être affecté. Il se dévoua à la prédication. Il a p., 1°. des *Sermons*, 12 v. 8°. ; 2°. des *Discours theologiques et moraux sur l'ancien et le nouveau Testament*, ouvr. appelé vulgairement *Bible de Saurin*, 6 vol. fol., fig. On l'a tiré sur trois sortes de papiers, savoir, papier Médian, Royal et Impérial ; 3°. un *Traité sur l'éducation*, et quelques autres ouvrages.

II. SAURIN (Joseph), math., fils d'un ministre protestant, n. à Courturion, dans la principauté d'Orange, en 1659. Il fut lui-même

ministre à Eure en Dauphiné. Quelques imprudences dans un sermon l'obligèrent à se retirer en Suisse. Il revint en France, et fit abjuration entre les mains de l'illustre Bossuet. Il fut élu membre de l'académie des sciences en 1707. Il enrichit le *Journal des Savans* de plusieurs excellens extraits. En 1709, il se trouva impliqué dans l'affaire des complots ; mais il fut justifié par un arrêt du parlement. Il m. à Paris en 1737.

III. SAURIN (Bernard-Joseph), fils du préc., avocat et membre de l'académie française, s'attacha entièrement à la littérature. Il débuta dans la carrière dramatique par la tragédie de *Spartacus*, qui fut jouée en 1760. Il complotait, parmi ses amis, Montesquieu, Voltaire et Helvétius. Le dernier lui faisoit une pension de mille écus. Lorsque Saurin se maria, ce généreux ami lui fit présent du capital. Il m. à Paris en 1782. On a imp. son *Théâtre* en 1783, 2 vol. 8°.

SAUSSAY (André du), né à Paris en 1595, et curé de la paroisse de S. Leu dans cette ville, ensuite official et grand-vicaire, devint év. de Toul. Il est aut. du *Martyrologium gallicanum*, 2 vol. fol. Il est mort en 1675.

SAUSSAYE (Charles de la), né à Orléans en 1565, et chau. de cette ville, ensuite curé de S. Jacques-de-la-Boucherie, a donné *Annales ecclesie aurelianensis*. Paris, 1615, 4°. Il m. le 2 sept. 1621, âgé de 56 ans.

SAUSSURE (Horace-Benoit de), célèbre naturaliste, né à Genève en 1740. Ses premières études se portèrent vers la botan. Ce goût le mit en rapport avec Haller, pour lequel il avoit une grande vénération. En 1760, il p. un petit *Traité sur la peau*, ou *Epiderme des feuilles*, et l'année suivante, il fut nommé professeur de philos. à Genève. Toujours occupé de son étude favorite,

il fit différentes excursions sur les montagnes des Alpes, et des voyages dans les pays étrangers, pour acquérir de nouvelles connoissances en hist. nat. En 1786, ses infirmités l'obligèrent de renoncer à ses fonctions de professeur. Il m. de langueur en 1796. Ses voyages dans les Alpes forment 4 vol. 4^o, fig. Ils perpétueront sa mémoire aussi long-tems que la connoissance de ces montagnes piquera la curiosité des hommes.

I. SAUVAGE (Jean). Voy. FERUS.

II. SAUVAGE (François Boissier de), phys. français, né en 1706. Ses talens et son habileté le firent desirer pour professeur de méd: et de botan: dans l'univ. de Montpellier. Il étoit regardé comme le Boerhaave du Languedoc. Il m. en 1767. Parmi ses nombreux ouv., les principaux sont, 1^o. *Theoria febris*, 1738, 12.; 2^o. *Nosologia methodica*, 1763, 5 volum. 8^o.; 3^o. *Physiologiæ mechanicæ elementa*, 1755, 12., etc.

SAUVAL (Henri), avocat au parlem. de Paris, fit, pendant 20 ans, des recherches dans les chartriers et dans les bibliothèques pour amasser les matériaux d'un ouv. en 3 v. fol. intitul. *Antiquités de Paris*, 1735. La mort le surprit avant qu'il y eût mis la dernière main. Rousseau, auditeur des comptes, le continua et l'enrichit. Pour l'avoir complet, il faut qu'on y trouve le cahier qui contient les *Amours des rois de France*. Ce cahier a été imp. à part sous le titre de *Galanteries des rois de France*, 1738, 2 v. 12., fig. de Bernard Picart. Sauval m. en 1670.

SAUVEUR (Joseph), habile math. né à la Flèche en 1653, avoit été muet jusqu'à l'âge de 7 ans, et les organes de la parole ne se développèrent jamais assez bien chez lui pour prononcer correctement. Il montra de bonne heure des dispositions pour les math.: et il les cul-

tiva avec un succès rare, puisque, durant sa philos.: il apprit les six premiers livres d'Euclide sans maître. Il fut bientôt en état d'enseigner cette science. Il eut le prince Eugène pour disciple, et il fut nommé professeur de mathém: au collège Royal. On a de lui un *Traité des fortifications*, et un autre *sur la musique*, outre beaucoup de savans *Mémoires* dont il a enrichi le Recueil de l'académie des sciences. Il m. en 1716.

SAXE (Maurice, comte de), né à Dresde en 1696, fils naturel de Frédéric Auguste II, roi de Pologne, et de la comtesse de Kœnigsmark. Il montra, dès ses premiers ans, un goût particulier pour la guerre. Il fit ses prem. campagnes avec son père. Il se trouva au siège de Lille en 1709, assista à celui de Tournay, à la bataille de Malplaquet; il eut pour maîtres et rivaux de gloire Eugène et Marlborough. Mad. de Kœnigsmark lui fit épouser la jeune comtesse de Loben: il en eut un fils, qui m. jeune. Il accompagna le roi de Pologne au siège de Stralsund, en 1715, et servit en Hongrie en 1717. Ce fut en 1720 que le duc d'Orléans l'attacha au service de France. On lui donna, en 1722, un régiment, qu'il disciplina d'après de nouvelles vues qui lui étoient propres. Vers ce tems, il fut élu duc de Courlande. Il prit possession de ce duché; mais ayant aliéné Anne Iwanowna par une intrigue galante, et la czarine favorisant Meuzikoff, qui, de garçon pâtissier, étoit devenu général et prince; le comte de Saxe, après une vigoureuse défense, se trouva obligé de céder à son rival. Il revint en France en 1729. Pendant quelque tems, il se livra entièrement aux math: En 13 nuits, et ayant la fièvre, il composa ses *Réveries*, qu'il retoucha depuis. A la mort de son père, il alla joindre le maréchal de Berwick sur le Rhin; il se comporta avec la plus grande

intrépidité au siège de Philisbourg, et obtint le grade de lieutenant-général en 1734. Prague ayant été assiégée en 1741, le comte de Saxe l'emporta d'escalade. Cette prise fut suivie de la reddition d'Egra. En 1744, il obtint le bâton de maréchal de France, et eut le commandement des armées en Flandre. Ce fut alors que se donna la fameuse bataille de Fontenoi, qu'il gagna, quoiqu'il fût assez malade pour être obligé de se faire porter en litière aux différens postes. Cette victoire fut suivie de la reddition des principales places de Flandre. Les campagnes suivantes lui furent aussi glorieuses. Après la bataille de Raucoux, en 1746, le roi lui fit présent de 6 pièces de canon, le fit maréchal-général de toutes ses armées, et commandant-général des pays conquis. Enfin, la paix se conclut en 1748. Le maréchal de Saxe se retira à Chambord, que le roi lui avoit donné, et il y m. en 1750. Son corps fut transporté à Strasbourg, où Louis xv lui a fait ériger un magnifique mausolée, chef-d'œuvre de Pigal. Ses *Réveries* ont été imprim. en 2 vol. 4°. , fig., et réimp. en 1 v. fol. Le barou d'Espagnac a écrit sa *Vie*, 2 vol. 12.

SAXO (Grammaticus). Ce surnom lui fut donné par ses contemporains, comme exprimant une science dans laquelle il excelloit. Il a de commun avec Homère, que plusieurs pays se disputent l'honneur de lui avoir donné naissance. Il paroît avoir décidé la question en faveur des Danois. Il a écrit l'*Histoire de Danemarck*. Il mourut en 1208.

SAY (Samuel), poète anglais, né en 1675. Ses *Poèmes* ont été imp. en 1 vol. 4°. Il est m. en 1743.

SCALA (Barthélemi), Italien célèbre sous le rapport d'homme de lettres et d'homme d'état, étoit fils d'un meunier. Aidé par la famille de Médicis, il reçut une bonne éducation, et il s'éleva par son mérite

à l'emploi de gonfalonier, de sénateur et de chevalier. Il m. en 1487. On a de lui, 1°. une *Histoire de Florence*; 2°. *Apologi centum*; 3°. des *Lettres*.

1. SCALIGER (Jules-César), célèbre littérateur, né en 1484 au château de Ripa, dans le territoire de Vérone. Il porta les armes dans sa jeunesse, et fut page de l'empereur Maximilien. Il se fit ensuite une grande réputation dans les lettres. Critique, poète, médecin, il embrassa tous les genres. Il voulut même être savant dans les langues; il étudia le grec, le français, l'allemand, l'italien, le slavon. Il ne publia cependant aucun ouv. jusqu'à l'âge de 47 ans. Il pratiquoit la méd. à Agen, où il avoit épousé une jeune femme, dont il eut 15 enfans. Il y m. le 21 octobre 1558, âgé de 75 ans. Il a laissé un *Art poétique*, des *Comment.*, des *Lettres*, etc.

II. SCALIGER (Joseph-Juste), fils du préc., né à Agen en 1540, fit ses premières études à Bordeaux, eut les mêmes goûts que son père, mais devint beaucoup plus savant; les lettres ayant fait son occupation dès son enfance. Après la mort de son père, il se rendit à Paris pour y apprendre le grec; mais voyant que la méthode ordinaire lui prendroit trop de tems, il se renferma dans un cabinet, étudia rapidement les conjugaisons, et se mit promptement en état d'entendre Homère. D'après cela, il se forma une gram., passa aux autres aut. grecs, et en deux ans sut parfaitement cette langue. Il en fit autant pour l'hébreu. Ses ouv. sont nombreux, et prouvent une grande érudition, particulièrement celui qui a pour titre: *Opus de emendatione temporum*. Il m. à Leyde en 1609. Sa critique est insultante, et les épithètes qu'il prodigue aux aut. morts ou vivans ne sont point polies.

SCAMOZZI (Vincent), archit. célèbre, né à Vicence en 1552.

voyagea dans la plus grande partie de l'Europe pour se perfectionner dans son art. Il fut employé dans les principales villes de l'Italie. On a de lui un ouv. intitulé : *Idee de l'architecture universelle*. Venise, 1615, 2 vol. Il m. dans cette ville en 1616.

SCANDERBERG OU ALEXANDRE SEIGNEUR, surnom de George Castriot, roi d'Albanie, province dépendante du Grand-Seigneur, étoit né en 1404. Son père *Jean Castriot*, l'avoit donné comme otage avec trois de ses frères, à Amurat II. Ceux-ci furent empoisonnés. Sa jeunesse le sauva. Amurat le fit circoncrire et élever avec beaucoup de soin. Il lui donna le commandement de quelques troupes, avec le titre de sangiak. Scanderberg ayant appris la mort de son père en 1432, forma le dessein de recouvrer le trône de ses ancêtres. Ayant été envoyé contre les Hongrois, il se réunit à Hunniade Corvinus, et s'étant emparé du secrétaire du grand-visir, il le força de signer, au nom d'Amurat, un ordre au gouverneur de Croye, de lui livrer cette ville capitale de l'Albanie. Ayant ainsi recouvré son héritage, il se mit en état de le défendre contre la puissance ottomane. Il remporta plusieurs victoires sur les Turcs. Enfin Mahomet II se vit obligé de faire la paix avec lui en 1461. Cet illustre héros mourut plein de gloire le 17 janvier 1467, âgé de 63 ans, à Lisce, ville de l'Etat de Venise. Il avoit assisté à 22 batailles, et avoit, dit-on, tué 2000 Turcs de sa propre main. Quand Mahomet apprit sa mort, il s'écria, plein de joie : « Qui m'empêchera désormais de détruire les chrétiens, ils ont perdu leur épée et leur bouclier ! »

SCAPULA (Jean), sav. du 16^e s., avoit fait ses études à Lausanne. Henri Etienne l'employoit dans son imprimerie, et l'avoit chargé de

corriger le *Trésor de la langue grecque*. Scapula en fit secrètement un abrégé, qu'il p. en 1580, au grand préjudice d'Etienne.

SCARBOROUGH (Sir Charles), premier méd. de Charles II, de Jacques II et de Guillaume III, succéda au Dr Hervey dans sa place de professeur d'anatomie et de chirurgie, et p. quelques livres estimés, concernant sa profession.

SCARRON (Paul), célèbre poète burlesque, né à Paris en 1610, d'une ancienne famille de robe. Son père le força à embrasser l'état ecclésiast. Scarron ne renonça point à des folies qui devoient lui être interdites. S'étant masqué en sauvage, il fut poursuivi et se vit obligé de se réfugier dans un marais. L'humidité et le froid agirent tellement sur ses nerfs, que ses membres se raccourcirent, et qu'il fut privé le reste de sa vie de l'usage de ses jambes. Il ne perdit pas sa gaité. Ses saillies et le charme de sa conversation attiroient chez lui tout ce qu'il y avoit de gens d'esprit. Sa maison devint plus agréable encore par son mariage avec Mlle d'Aubigné, qui fut depuis madame de Maintenon. Elle n'avoit alors que 16 ans. Il m. à Paris en 1690. Son meilleur ouv. est le *Roman comique*. Ceux qui aiment les bouffonneries trouvent de quoi se satisfaire dans son *Virgile travesti*. Ses œuvres forment 7 vol. 12. La dernière édit. est en 7 vol. 8^o.

SCHAAF (Charles), né en 1646, à Nuys, dans l'électorat de Cologne, étoit professeur de langues orientales à Leyde, où il m. d'apoplexie à l'âge de 83 ans. Son principal ouv. est une *Gramm. chaldaique et syriaque*.

SCHACHT (Charles-Paul), professeur de méd.: de botan.: d'hist. nat. et de chimie à l'académie de Harderwick, voyagea en Suisse et en Allemagne pour y perfectionner ses connoissances, et s'établit en-

suite à Amsterdam. L'académie de Harderwick réclama un sujet dont les talens pouvoient lui être si utiles. Il se rendit d'autant plus volontiers à des vœux honorables pour lui, que son père Jean Herman Schacht étoit professeur de théol. et d'antiquités sacrées dans la même académie. Mais il fut moissonné à la fleur de son âge. Il m. âgé de 32 ans, le 31 janvier 1800.

SCHAGEN (Gilles), peintre hollandais, né à Alkmaer en 1616, vint à Paris, et y jouit d'une haute réputation dans le genre de l'hist. Il m. en 1668.

SCHALEKEN (Godsfroi), célèbre peintre hollandais, né à Dordrecht en 1564, étoit disciple de Gérard Douw, dont il avoit pris la manière assez heureusement. Il demeura quelque tems à Londres, et il fit le portrait du roi Guillaume III à la lumière, le roi la tenant lui-même. Il m. en 1706.

SCHATEN (Nicolas), jés. célèbre par son *Histoire de la Basse-Allemagne*, ouv. regardé comme exact et plein de recherches intéressantes. Il mourut à la fin du dernier siècle.

SCHAEFFER (Jean), né à Strasbourg en 1621, chassé de sa patrie par la guerre, devint professeur de politique et d'éloquence à Upsal. Il y enseigna ensuite le droit naturel et celui des nations. Aux fonctions de professeur royal, il joignit celles de bibliothécaire. Il m. en 1669, après avoir p. un livre intitulé *de Re navali veterum*, et quelques autres savans ouvrages.

SCHNECKIUS (Jacques), né à Schorndorf, dans le comté de Wirtemberg, enseigna la méd. pendant 15 ans dans la ville de Tubingen, après y avoir été quelque tems professeur de philos. Il a écrit de *Animæ principatu*; *An cordi an cerebro tribuendus*. On a de lui quelques autres ouv. sur la méd.; la philos.; et la théologie.

SCHREINER (Christophe) jés.; math. et confesseur de l'archiduc d'Autriche, né à Schwaben en 1673, soutenoit un système moyen entre ceux de Tycho-Brahe et de Copernic. Il fut le 1^{er} qui découvrit des taches sur le disque du soleil. En 1650 il pub. in-fol. son ouv. intitulé, *Rosa Ursina, sive sol ex admirando specularum et macularum suarum phænomeno varius*, etc. Il m. en 1650.

I. SCHELLINCKS (William), peintre hollandais, né à Amsterdam en 1631, réussissoit admirablement à peindre les ports de mer. Son plus grand ouv. est un tableau de Charles II s'embarquant pour aller reprendre possession de sa couronne en Angleterre. Il mourut en 1678.

II. SCHELLINCKS (Daniel), jeune frère du préc., né à Amsterdam, avoit la réputation d'un bon paysagiste. Il m. en 1701.

SCHIAVONE (André), peintre, né en Dalmatie, mort à Venise en 1582, excelloit dans les draperies. On dit que le Tintoret, quand il peignoit, avoit toujours un tableau de Schiavone devant lui.

SCHICKARD (William), profess. d'hébreu à l'univ. de Tubingen, m. de la peste en 1635, à 43 ans. Il est aut. d'une gram. hébraïque, intitulé *Horologium Schickardi*, et de quelques autres ouvrages savans, tels que, 1^o. *de Jure regio judæorum*. Leipsick, 1674, 4^o. ; 2^o. *Series regum Persiæ*. Tubingen, 1621, in-4^o.

SCHIDONE (Barthelemi), peintre d'hist. et de portraits, né à Modène en 1560, avoit étudié à l'école des Carraches. Il adopta ensuite la manière du Corrège. Il étoit joueur. Ce défaut nuisit à son talent et à sa fortune. Il mourut en 1616.

SCHILLING (Diebold), né à Soltenre, viv. au 15^e s. Il a écrit en allemand l'*Histoire de la guerre de s*

Suisses contre Charles le Téméraire. Berne, 1743, fol. L'auteur avoit assisté à chacune des batailles qu'il décrit.

SCHLICHTENIUS (Jonas de Buchowic), écrivain socinien, né en Pologne en 1596, fut chassé en 1597 par la diète de Varsovie. S'étant retiré en Moscovie, il s'établit à Zullichaw, où il mour. en 1661. C'étoit un homme inquiet et porté à la dispute. Ses ouv. ont été imp. à Amsterdam, 1666, fol.

I. SCHMIDT (Erasmus), né à Delitzch, en Misnie, en 1560, étoit professeur de grec et de math. à Wittemberg, où il m. en 1637. Il a donné une édit. de *Pinlare*, 1616, 4°, avec un *Commentaire*.

II. SCHMIDT (Sébastien), professeur de langues orientales à Strasbourg, m. en 1697.

III. SCHMIDT (George-Frédéric), célèbre graveur, né à Berlin en 1712, et mort dans cette ville en 1778, fit le voyage de Paris pour se perfectionner, et fut reçu membre de l'académie, quoiqu'un statut en exclût les protestans. Il excelloit principalement à graver les portraits.

SCHOEFFLIN (Jean-Daniel), né à Sulzbourg, dans le Brisgaw, en 1694, étoit professeur d'hist. dans l'univ. luthérienne de Strasbourg, place qu'il préféra à différens établissemens qu'on lui proposoit de la part des souverains ou des principales univ. de l'Europe. En 1725, il harangua le roi Stanislas au nom de l'univ., pour le complimenter sur le mariage de la princesse sa fille, avec le roi de France.

SCHOMBERG (Frédéric, duc de), entra d'abord dans l'armée des Provinces-Unies, et passa en 1650 au service de France. En 1659 il s'offrit à Charles II pour l'aider à remonter sur le trône; mais il fut envoyé en Portugal, où il força l'Espagne à faire la paix. Ces succès lui valurent le bâton de maré-

chal de France. A la révocation de l'édit de Nantes, il se retira chez l'électeur de Brandebourg. Il s'attacha ensuite au prince d'Orange, et passa en Angleterre avec lui, lorsqu'il s'empara du R. Cette expédition ayant réussi, et ce prince étant monté sur le trône, Schomberg fut naturalisé Anglais, créé chevalier de la Jarretière et pair d'Angleterre sous le titre de duc de Schomberg. La chambre des communes vota en sa faveur une somme de 100 mille liv. sterl. Ayant été envoyé en Irlande, il fut tué d'un coup de mousquet en un combat contre l'armée du roi Jacques, le 11 juillet 1690, et inhumé dans l'église cathédrale de Dublin.

SCHONER (Jean), célèbre mathém., né à Carlstadt en Francoinie, en 1477. Encore très-jeune, il fut nommé professeur de math. à Nuremberg. Il se rendit célèbre par ses *Tables astronomiques*. Wittemberg, 1588, 4°. Elles furent appelées *Resolute*, à cause de leur clarté. On a de lui un *Recueil d'ouvrages mathématiques*. Nuremberg, 1551, fol. Il m. en 1547.

SCHOONFIELD (Jean-Henri) peintre allemand, né à Bibrach en 1619, alla se perfectionner en Italie. Il y a de très-beaux tableaux de ce maître à Ausbourg, dans la salle des Etats. Il mourut en 1689.

SCHOONJANS (Antoine) d'Anvers, peintre d'hist. et de portraits, né en 1665. Après avoir demeuré long-tems en Italie, il alla s'établir à Vienne, où il fut accueilli très-favorablement par l'emp. Léopold I. Plusieurs églises de l'Autriche sont enrichies de ses tableaux. Il m. en 1726.

SCHOREL (Jean), peintre hollandais, né en 1466, dans un village de son nom, près d'Alkmaer, étudia pendant quelque tems sous Albert Druer. Adrien VI lui donna la surintendance de ses ouv. du *Belveder*. Il excelloit dans la poé-

nie, dans la musique, et il savoit plusieurs langues. Il mourut en 1562.

SCHOTTUS (André), sav. jés., né à Anvers en 1552, étudia à Louvain et ensuite à Paris, d'où il partit pour l'Espagne. Il fut fait professeur de grec à Tolède, et m. à Anvers en 1629.

SCHREVELIUS (Cornelius), laborieux critique, né à Harlem en 1615, a donné plusieurs édit. d'auteurs classiques sous le titre de *Variorum*. Son meilleur ouv. est son *Lexicon grec et latin*. Il mourut en 1667.

SCHROEDER (Nic.-Guillaume), étoit savant dans les langues orientales, et membre distingué de l'académie de Groningue. Il m. en cette ville dans la 77^e année de son âge, le 31 mai 1698.

SCHULEMBOURG (Mathias-Jean, comte de), général au service du roi de Pologne, né en 1662, se trouva à la bataille de Malplaquet, où il s'acquit l'estime du prince Eugène, témoin de sa bravoure. Attaqué par Charles XII, il déconcerta avec des forces inférieures les mesures et le courage de ce roi guerrier. Entré au service de Venise, il défendit Corfou contre les Turcs, qu'il força de lever le siège avec une grande perte. Il m. à Venise en 1745.

SCHULTENS (Albert), Allemand célèbre par son habileté dans la langue arabe, fut nommé professeur de langues orientales à Franeker. Il les enseigna ensuite à Leyde, jusqu'à sa mort, qui arriva en 1741.

SCHURMANN (Anne-Marie de), femme célèbre, née à Cologne d'une famille protestante en 1607. Elle montra dès son enfance les plus heureuses dispositions. Très-jeune, elle se rendit habile dans la musique, le dessin, la broderie; elle peignoit parfaitement en miniature, et gravoit des portraits sur verre

avec la pointe d'un diamant. Elle avoit une facilité admirable pour apprendre et parler les langues anciennes et modernes. Elle savoit le latin, le grec, l'hébreu. Tant de mérite étoit relevé par une modestie rare, et seroit resté dans l'obscurité, si *Rivet*, *Spanheim* et *Vossius* ne l'eussent fait connoître. Mais bientôt sa réputation se répandit dans toute l'Europe, et des princes et des princesses l'honorèrent de leurs lettres et de leurs visites. Vers 1650, il se fit un grand changement dans la conduite de cette femme illustre. Elle se laissa séduire par les rêveries de Labadie, et se mit à la suite de ce visionnaire. Elle l'accompagna à Altona, et ne le quitta qu'à sa mort, en 1674. Elle se retira alors à Wiewart dans la Frise, où elle recut la visite du célèbre quaker Penn. Ses ouv. ont été imp. en 1643 et 1652, sous le titre de *A. M. & Schurmann opuscula hebreæ, græca, latina, gallica, prosaica et metrica*.

SCHURT (Cornelius), peintre d'hist., né à Anvers en 1600, mort en 1660, peignoit principalement des sujets tirés de l'histoire sainte.

SCHUUR (Théodore Vander), peintre hollandais, né à la Haye en 1623, étudia à Paris sous Sébastien Bourdon, voyagea en Italie, et revint s'établir dans sa patrie. Il m. en 1705. Le fond de ses tableaux étoit ordinairement enrichi de beaux restes d'antiquités grecques ou romaines.

I. **SCHWARTZ** (Berthold), fameux cordelier de la fin du 15^e s., originaire de Fribourg en Allemagne, passe pour l'inventeur de la poudre à canon, qu'il trouva en travaillant à la chimie, étant en prison. Son vrai nom étoit *Constantin Aucklützen*.

II. **SCHWARTZ** (Corneille ou Christophe), né à Ingolstadt en 1550. On l'appeloit le Raphael de

l'Allemagne. Ses princip. ouvr. se voient dans le palais de Munich. Il m. en 1594.

SCHYNDAL (Bernard), peintre, né à Harlem en 1559, se plaisoit à peindre des bergers, des chaumières, des cabarets, etc. Il m. en 1716.

SCIOPPIUS (Gaspard), né dans le Palatinat supérieur en 1576, fit dans ses études des progrès si rapides, qu'à l'âge de 16 ans il avoit déjà la réputation d'un aut. Tant de talents étoient gâtés par un méchant esprit. On l'avoit assez justement surnommé le *Dogue de la littérature*. Il n'épargnoit pas Cicéron lui-même. Il eut avec Scaliger, une vive querelle qui dégénéra, de la part de ces deux savans, en injures grossières. On s'attaqua sans ménagement, on dévoila des turpitudes. Scioppius quitta la religion protestante pour se faire catholique, et n'en devint pas meilleur. Les jésuites, sur-tout, furent en but à sa malignité. Il mourut en 1649. On a de lui 104 ouvrages.

SCIPION (P. Cornelius), de la noble famille des Cornéliens, obtint le surnom de Scipion, qui signifie *bâton*, parce qu'il servoit de guide à son vieux père aveugle. À 17 ans il se distingua à la bataille du Tesin; à 24 il conquit l'Espagne sur les Carthaginois. Il fut fait consul l'an 205 A. C. Il passa aussitôt en Afrique, vainquit Asdrubal et défit Siphax. La victoire qu'il remporta à Zama, sur Annibal, fut suivie de la paix. Scipion obtint les honneurs du triomphe et le surnom d'*Africain*. Il fut nommé une seconde fois consul. Fatigué par les intrigues de ses ennemis, il passa en Asie, où il défit Antiochus, et le força d'accepter la paix aux conditions qu'on voulut lui imposer. A son retour à Rome, il trouva ses envieux acharnés contre lui. Caton étoit du nombre, et ne cessoit de crier dans le sénat; Que des victoires ne devoient pas

couvrir les crimes des généraux ». Il fut cité jusqu'à trois fois devant le peuple. Il fit souvent ses concitoyens de sa gloire, et leur rappelant qu'à pareil jour il avoit vaincu Annibal, ils le suivirent, au milieu des applaudissemens, au capitole, pour en aller rendre grâces aux dieux. Lassé néanmoins d'avoir toujours à se justifier, il se retira dans sa maison de campagne de Litterne, où il m. 180 ans A. C. On ne peut donner trop d'éloges au rare exemple de continence et de générosité qu'il donna dans la guerre d'Espagne. Une jeune fille d'une beauté parfaite, fiancée à un prince celibérien, étant devenue sa captive, il la remit entre les mains de son père et de son amant, et la dota du prix qu'on lui offroit pour sa rançon. Il y a eu plusieurs Scipions, savoir, *Lucius Cornelius*, surnommé l'Asiatique, frère de l'Africain; *Publius Æmilius*, surnommé Scipion l'Africain le Jeune, il étoit fils de Paul Emile. C'est lui qui détruisit Carthage, et *Scipion Nasica*, cousin du premier Africain.

SCLATER (William), aut. de *Comment. sur les Epîtres aux Romains et aux Thessaloniens*. Il m. à Pintminster en 1627.

SCOPAS, célèbre archit. et sculpteur de l'île de Paros, fl. 430 ans A. C. Il bâtit pour Artémise le fameux mausolée qu'elle consacra à la mémoire de son époux. Son chef-d'œuvre étoit une Vénus, qu'on trouva supérieure à celle de Praxitèle.

SCORZA (Senibaldo), peintre et graveur, né à Voslagio, et mort en 1631, âgé de 41 ans, excelloit à peindre les fleurs et les animaux. Il a gravé d'après les dessins d'Albert-Durer.

SCOT (Reynold), né en Kent vers l'an 1545, auteur d'un ouvrage intitulé la *Sorcellerie découverte*. Il y explique les pratiques et

artifices que mettent communément en usage les devins et sorciers pour tromper les simples, et il sollicite la compassion en faveur de ceux qui sont accusés de sorcellerie. Ce livre fut sévèrement critiqué par plusieurs savans. Jacques y fit une réponse à laquelle il donna le titre de *Démonologie*. Scot mourut en 1599.

I. SCOTT (Jean), surnommé ERIGÈNE. Voyez ERIGÈNE.

II. SCOTT (Jean), surnommé DUNS. Voyez DUNS.

III. SCOTT (Dr Jean), savant théol., né à Chipperham en Wiltshire, l'an 1658, s'opposa par ses écrits aux progrès du catholicisme sous Charles II et sous Jacques II; mais son principal ouvr. est celui qui a pour titre la *Vie chrétienne*. Il est regardé comme un traité précieux de théologie-pratique. Il m. en 1694.

IV. SCOTT (Jean), poète anglais, né vers 1630, p. en 1760 des *Élégies* dans le genre descriptif et moral, qui méritèrent l'approbation du Dr Yong. En 1782 il fit paroître un vol. de *Poésies*. On a aussi de lui des *Mélanges*. Il mourut en 1785.

V. SCOTT (Samuel), peintre anglais, dont on a des marines admirables qui le placent à côté de Vander-Veld. Il m. en 1772.

VI. SCOTT (Daniel), savant critique. On a de lui un *Appendix* ou *Lexicon* grec de Henri Etienne, 2 vol. fol.

VII. SCOTT (David), né à Haddington en 1665. Son attachement à la maison de Stuart lui fit refuser de prêter serment au roi Guillaume. Il fut emprisonné plusieurs fois. Il m. en 1732. On a de lui une *Histoire d'Angleterre*.

SCUGAL (Henri), professeur de théolog. à Aberdeen, a comp. un traité intit. la *Vie de Dieu dans l'ame de l'homme*, ouvr. connu et estimé.

SCRIBONIUS (Largus), méd. de Rome sous l'emp. Claude, est aut. d'un recueil de remèdes, lequel existe encore, et qui a été p. à Bâle en 1529, sous le titre de *Compositionis medicamentorum liber*. Quelques modernes regardent Scribonius comme un empirique.

SCRIVERIUS (Pierre), aut. hollandais, né à Harlem, où il m. en 1653, à l'âge de 63 ans. On a de lui *Batavia illustrata*, avec d'autres ouvr. sur les antiquités des Provinces-Unies. Il a corrigé un exemplaire de *Végèce*, et laissé des notes sur le *Chronicum gueldricum* d'Aquilus. Il m. en 1665.

I. SCUDERY (George de), né au Havre en 1608, prit place à l'académie française en 1650. Voltaire dit de lui que son nom est plus connu que ses ouvr. Il est aut. d'un poème épique intitulé *Alaric*; de *Pièces dramatiques* et d'autres *Poésies*. Tout le monde sait ce que dit Boileau de son heureuse fécondité. Il m. en 1665.

II. SCUDERY (Madelaine de), sœur du préc., né en 1607, célèbre par ses volumineux *Romans* et par sa carte du Teindre. L'académie de *Ricovrati* la reçut au nombre de ses membres, à la place de la fameuse *Helena Cornaro*. Son *Discours sur la gloire* remporta le premier prix d'éloquence que l'académie française ait proposé. Les princes et les princesses lui donnoient des marques de considération. Louis XIV, le card. Mazarin, la reine Christine, lui firent des pensions. Cette fille illustre m. à Paris le 2 juin 1701. Ses ouvr. sont: *Clélie*, *Artamène*, *Célanire*, *Ibrahim*, romans, etc., et 10 vol. d'*Entretiens*, qui sont ce qu'elle a fait de meilleur.

SCYLLAX, géog. et mathém. de Carie, fl. 522 ans A. C. Darius, fils d'Hystaspe, l'envoya à la découverte dans l'Inde. On lui attribue l'invention des *tables géographiques*. Un périple ou journal de

navigation porte son nom : il a été p. par Heschelius. Leyde, 1697, 4°. Il paroît être d'un aut. plus récent.

SEBA (Albert), apothicaire à Amsterdam, né à Etzeel, dans la Frise orientale, auteur d'un immense ouv. sur l'histoire naturelle, contenant la description de son propre cabinet, p. à Amsterdam en 1734, 4 vol. fol. Les explications sont en latin et en français. Cet ouv. cité autrefois, est aujourd'hui peu estimé à cause de l'inexactitude des figures.

I. SÉBASTIEN, roi de Portugal, fils de l'infant Jean et de la fille de l'emper. Charles-Quint, succéda à Jean III en 1557. Il se trouva engagé dans une guerre contre les Maures en 1574, dans laquelle les succès furent balancés. Ayant, en 1578, porté du secours à Muley-Mohammed, fils d'Abdala, roi de Maroc, il fut tué dans une bataille sanglante donnée le 4 août de la même année. Il n'avoit alors que 25 ans. Quelques imposteurs voulurent se faire passer pour lui; mais leur projet échoua.

II. SÉBASTIEN, appelé *del Piombo*, d'un intérêt ou emploi que Clément VII lui avoit donné dans les mines, étoit né à Venise en 1485. Il y exerçoit l'art de la peinture avec une haute réputation. Il étoit l'ami de Michel-Ange, et commença, sous sa direction, plusieurs tableaux sans en finir aucun. Son chef-d'œuvre est Lazare sortant du tombeau, tableau qui n'est éclipsé que par la transfiguration de Raphaël. Il m. en 1547.

SECKENDORF (Gui-Louis de), né près de Nuremberg en 1626, conseiller privé de l'électeur de Brandebourg. Parmi ses nombreux ouv., celui qu'on estime le plus est une *Apologie du luthéranisme*, intitulée : *Commentarius historicus et apologeticus de lutheranismo*, etc. Il m. en 1692.

SECONDAT. Voy. MONTESQUIEU.

SECONDU (Jean), poète latin, né à la Haye en 1511, suivit Charles-Quint dans son expédition contre Tunis. On a de lui beaucoup de *Poésies latines*. Les plus connues sont ses *Baisers*, où l'on trouve beaucoup de délicatesse et de goût. Il m. à Utrecht en 1556.

SECOUSSE (Denys-François), né à Paris le 8 janv. 1691, fils d'un avocat, prit la profession de son père, et plaida quelques causes; mais bientôt il quitta cet état pour se livrer à la littérature, qui avoit plus d'attraits pour lui. Il s'occupa sur-tout de l'hist. de France, et ramassa un grand nombre de précieux matériaux sur ce sujet important. En 1728, il fut chargé, après la mort de Laurière, de continuer le *Recueil des Ordonnances des Rois de la 3^e race*. Au milieu de ses utiles et savans travaux, il perdit la vue. Ce malheur l'attrista sensiblement; il m. des suites du chagrin qu'il en conçut le 15 mars 1754. On a de lui, 1°. depuis le tom. 2 jusqu'au tom. 9 du *Recueil des Ordonnances des Rois de France*, collect. très-estimée en 14 vol. fol.; 2°. *Mémoires de Condé*, 1745, 6 vol. 4°.; 3°. *Mémoires pour servir à l'hist. de Charles-le-Mauvais*, 2 vol. 4°.; 4°. *Mémoire historique et critique sur la vie de Royer de Lozes-de-Bellegarde*, 1764, 12.; 5°. beaucoup de *Mémoires* et autres pièces dans le *Recueil de l'académie des inscriptions*, etc.

SÉCURIS (Jean), né en Wiltshire sous le règne d'Edouard VI, étoit méd. S'étant établi à Salisbury, il y publioit annuellement une espèce d'almanach, intitulé *Prognosticus*, qui contenoit des prédictions astronomiques et des préceptes de méd. Il est aussi aut. d'un livre qui a pour titre : *Abus énormes qui se commettent dans les trois branches de la médecine*. Il m. à la fin du 16^e siècle.

SEDAINE (Michel-Jean), né à

Paris le 14 juin 1719, d'un archit., qui lui fit commencer ses études ; mais elles furent interrompues par le dérangement de la fortune de ses parens. Retiré dans le Berry avec eux, il y perdit son tems. La mort de son père lui laissa la liberté de revenir à Paris, où d'abord il se mit tailleur de pierres pour subsister. Monet, directeur de l'*Opéra-Cosmique*, devina ce talent caché, et engagea Sedaine à faire une pièce pour son théâtre. Il y consentit, et fit celle qui a pour titre : *le Diable à Quatre*. Le succès qu'elle eut l'encouragea ; dès-lors il se livra entièrement à la carrière dramatique. On a de lui un grand nombre de pièces, dont la plupart ont été extrêmement applaudies. Nous citerons comme les principales : *On ne s'avise jamais de tout* ; *le Roi et le Fermier* ; *Rose et Colas* ; *le Déserteur* ; *Richard Cœur-de-Lion*, etc. Cette dernière eut 130 représentations de suite. On a en outre de Sedaine 2 v. de *Poésies*. Peu d'auteurs à se glorifier de succès plus nombreux et plus durables. Sedaine m. à Paris le 18 mai 1797. Son *Théâtre* est en 3 vol. in-18.

SEDILEAU (N.), de l'académie des sciences, s'occupa d'astron: et d'observations météorologiques. Il partagea les travaux du célèbre *La Hire*. Il m. en 1693.

SEADLEY (Sir Charles), poète et bel esprit, né dans le comté de Kent vers 1659. Charles II disoit de lui qu'il avoit une patente pour être le vice-roi d'Apollon, et le duc de Rochester l'appeloit l'oracle des poètes. On fait moins d'éloge de ses moeurs. Il fut membre de plusieurs parlemens, et prit parti contre Jacques II, quoiqu'il en eût été comblé de bienfaits. On prétend qu'il vouloit se venger de ce monarque, parce qu'il avoit pris pour maîtresse sa fille, qu'il avoit fait comtesse de Rochester. Il disoit plaisamment que, puisque sa majesté avoit fait sa fille com-

tesse, la reconnaissance l'obligeoit à faire reine celle du roi. Ses ouv. montrent peu de génie : « Ce n'est, disoit le duc de Buckingham, que l'art d'envelopper l'immoralité sous un langage décent ». Il m. en 1701.

SEDULIUS (Cœlius ou Cécilius), prêtre et poète du 5^e s., renommé par un poème héroïque, intitulé : *Paschale carmen*, dont Cassiodore parle avec de grands éloges.

SEGAUD (Guillaume), jésuite célèbre, et prédicateur distingué, enseigna avec succès les humanités et la rhétor: dans les principaux collèges de son ordre. Il débuta à Rouen dans la carrière de la chaire. Dès-lors, ses supérieurs le destinèrent à paroître sur un plus grand théâtre. Ils l'appelèrent à Paris, et il commença à y prêcher en 1729. Bientôt on voulut l'entendre à la cour ; il y prêcha plusieurs carêmes et avents. Les honneurs et les applaudissemens qu'il recevoit n'enorgueillirent point ce modeste religieux. Après avoir fait briller son éloquence devant ce que la France avoit de plus distingué, il descendoit à un langage simple, et alloit, avec autant et peut-être plus de plaisir, faire une instruction dans un village, oubliant son talent, sa gloire, et se mettant à la portée de cet humble auditoire. Le Père Segaud se délassoit à cultiver les Muses latines. On a de lui plusieurs pièces de vers, et un poème sur le camp de Compiègne, intit. *Castra Compendiensiæ*. Le Père Berruyer a p. ses *Sermons*, 1750 et 1752, 6 vol. 12. Le Père Segaud m. à Paris dans la maison professe de son ordre, en 1748.

I. SEGERS (Gérard), peintre d'hist: et de portraits, né à Anvers en 1589, étudia sous Jansens, et ensuite en Italie. Il prit la manière de Rubens, se fit une brillante réputation, et acquit une grande fortune. Il m. en 1651.

II. SEGERS (Daniel), frère du

préc., né en 1590, étoit disciple de Velvet Brughels. Il se fit jés., et continua de cultiver son art. Il excelloit à peindre des fleurs, des fruits et des insectes. Il m. en 1660.

SEGLA-MONTÉGOUT (Jeanne de), née à Toulouse le 25 octobre 1709, épousa à 16 ans M. de Montégout, trésorier de France. La nature lui avoit départi les plus heureuses dispositions pour s'instruire. Elle apprit, avec une extrême facilité, le latin, l'anglais, l'espagnol. Elle étudia la phys: et les mathém., et cultiva la botan: avec succès. Elle essaya de faire des vers, et elle y réussit. Elle remporta plusieurs fois le prix des jeux floraux. Ses *Poésies* sont dans le genre de celles de mad. Deshoulières. Elles ont été p. à Paris en 1768, 2 vol. 8°. Mad. de Montégout m. à Toulouse le 17 juin 1752.

SEGRAIS (Jean - Renaud de), poète français, né à Caen, où il étudia sous les jés. Le comte de Fiesque fut si charmé de son esprit, qu'il le présenta à Mlle de Montpensier. Cette princesse le fit son gentilhomme ordinaire. Ayant été obligé de quitter Mademoiselle, dont il n'avoit pas approuvé le mariage avec M. de Lauzun, mad. de la Fayette lui donna un appartement. Las de la vie de Paris, il se retira dans sa patrie, où il épousa une riche héritière. Il fut admis à l'académie française en 1662, et il m. en 1701. Ses ouv. sont, 1°. une *Traduction en vers de l'Enéide*; 2°. des *Poésies*; 3°. les *Nouvelles françaises*; 4°. des *Mélanges d'histoire et de littérature*, connus sous le nom de *Segresiana*.

SEGUENOT (Claude), prêtre de l'Oratoire, né à Avalon le 6 mai 1596, étudia S. Augustin, et trad. le livre de ce savant D^r sur la *virginité*, qu'il enrichit de *Notes* savantes. Le fameux Père Joseph crut y voir une attaque contre les vœux religieux; il fit enfermer Seguenot

à la Bastille. L'attachement de ce prêtre pieux et savant aux opinions de Port-Royal, lui valut quelques autres persecutions. Il m. à Paris le 7 mars 1676, âgé de 82 ans, après avoir rempli la place de supérieur dans les principales maisons de sa congrégation.

SEGUI (Joseph), membre de l'académie française, et prédicateur distingué, né à Rhodex. On a de lui, 1°. *Panegyriques*, 2 vol. 12.; 2°. *Sermons*, 2 vol. 12.; 3°. des *Discours académiques*. Il m. en 1761, âgé de 72 ans.

I. SEQUIER (Pierre), président à mortier au parlem. de Paris, issu d'une ancienne famille du Quercy, fl. sous Henri II et Charles IX, et rendit d'importans services à ces deux monarques. Sous le règne du premier, il s'opposa avec succès à l'établissement de l'inquisition en France. Il m. le 25 octobre 1580, âgé de 76 ans, et laissa des *Harangues* et un traité de *Cognitions Dei et sui*.

II SEQUIER (Pierre), petit-fils du précéd., né à Paris le 29 mai 1588, garde des sceaux, fut chancelier et pair de France. Il se distingua par son amour pour les lettres, et devint, après la mort du card. de Richelieu, protecteur de l'académie française, qui tint ses séances chez lui pendant le reste de sa vie. La baronie de Villemot fut érigée en duché en sa faveur. Il fut du conseil formé par Colbert pour perfectionner les réglemens concernant la justice, le commerce, la marine, etc. Il m. le 28 janv. 1672.

III. SEQUIER (Jean-François), né à Nismes le 25 novembre 1703, membre de l'académie des inscriptions et de plusieurs sociétés savantes, conçut, dès sa jeunesse, un goût particulier pour l'étude des antiquités et des médailles. Bientôt il y joignit celui de la botanique. Un voyage que Scipion Maffei fit à

Nismes le lia avec ce savant; il le suivit, et ils ne se quittèrent plus jusqu'à la mort de Maffei. Alors Seguier revint à Nismes. L'académie de cette ville voulut qu'il prit le titre de son protecteur. Par des combinaisons qu'il fit sur la position des trous qui restoient à l'entablement de la *maison carrée* de Nismes, il devina l'inscription dont la façade de ce monument étoit décorée, et il fit faire à ses frais les réparations nécessaires à ces restes précieux de l'antiquité. On a de Seguier, 1°. *Bibliotheca botanica*, 1740. 4°. : 2°. *Plantae veronenses*, 5 v. 8°. : 3°. plusieurs *Dissertations*. Il m. le 1^{er} septemb. 1784.

IV. SEGUIER (Antoine-Louis), membre de l'académie française, et avocat-général au parlem. de Paris, célèbre par son éloquence, est aut. de nombreux *Réquisitoires*, qui ont été admirés dans le tems. Il m. subitem. à Tournay en janv. 1792.

SÉJAN (*Aelius Sejanus*), né à Vulzine en Toscane, favori et 1^{er} ministre de l'emp. Tibère. Sous un air modeste, il cachoit l'orgueil, l'artifice et la bassesse. Par ses flatteries, il s'étoit emparé de l'esprit de son maître. Il commandoit la garde prétorienne; toutes les places de confiance étoient entre les mains de ses créatures; il dispoit du trésor public; le sénat étoit à ses ordres: il étoit véritablement la seconde personne de l'empire. Ayant reçu un soufflet de Drusus, il se vengea en corrompant Livie sa femme, qui ensuite empoisonna son mari. Il fit périr Agrippine, Germanicus et ses fils, et il voulut épouser Livie. Il osa faire jouer sur le théâtre les vices de Tibère. Ce prince, indigné, ordonna au sénat de lui faire son procès. Il fut arrêté, et le même jour étranglé. Le peuple mit son cadavre en pièces, et le jeta dans le Tibre, A. D. 31.

SÉJOUR (du). Voy. DIONIS.

SELDEN (Jean), illustre écriv.

anglais, né à Salvinton en Sussex en 1584. Après avoir étudié à Chichester et à Oxford, il s'appliqua entièrement à l'étude du droit, de l'antiquité sacrée et profane, et se lia avec Colton, Spelman, Cambden et d'autres savans. Il a laissé un grand nombre d'écrits, dont les princip. sont, 1°. *Jani anglorum facies altera*; 2°. *Du duel*; 3°. *Mare clausum*, ouv. dirigé contre celui de Grotius, intit. *Mare liberum*: il y soutient la domination de l'Angleterre sur les mers: 4°. beaucoup de *Traitées sur les antiquités*, etc. Cromwel l'avoit engagé à répondre à l'*Eikon Basiliké*: mais il s'y refusa. Il m. en 1654. Ses ouv. ont été pub. en 6 vol. fol., 1726.

I. SELEUCUS (Nicanor), roi de Syrie, fils d'Antiochus, et l'un des généraux d'Alexandre. Après la mort de ce prince, il s'établit à Babylone, mais ayant été chassé par Antigone, il fut obligé de se retirer en Egypte; là, s'étant ligué avec Ptolémée Lysimachus et Cassandre, ils desirerent, à la bataille d'*Ipsus*, Antigone, qui y perdit la vie. Dans le partage que firent les vainqueurs, Seleucus eut la Syrie; et en lui commença le R. des Seleucides. Il fit la guerre à Démétrius, tua Lysimachus dans une bataille, et fut tué lui-même par Ptolémée Céraune, l'un de ses courtisans, qui conspira contre lui. Il avoit 78 ans, et en avoit régné 34. C'étoit 280 ans A. C.

II. SELEUCUS II, surnommé *Calinique*, succéda à son père Antiochus Théos sur le trône de Syrie. Il arma une flotte puissante contre Ptolémée, roi d'Egypte; mais une tempête détruisit ses vaisseaux, et ses armées furent battues. Il fut enfin fait prisonnier par Arsace, l'un de ses capitaines, et m. peu de tems après d'une chute de cheval, 226 ans A. C., après un règne de 22 ans.

III. SELEUCUS III, fils et successeur du préc., fut appelé *Carranus* à cause de sa timidité et de ses int-

solutions. Il fut tué par quelques-uns de ses officiers 223 ans A. C.

IV. SELEUCUS IV, succéda à son père Antiochus-le-Grand. On le surnomma *Philopator*, et Joseph l'appelle *Soter*. Il fut empoisonné après un règne de 22 ans, 175 ans A. C.

V. SELEUCUS V, fils et successeur de Démétrius Nicanor, ne régna que quelques mois, ayant été empoisonné par sa mère Cléopâtre, qui avoit aussi fait assassiner son mari, afin de régner seule.

VI. SELEUCUS VI, fils d'Antiochus Gryphus, fut chassé du trône par Antiochus Pius. Alors il s'enfuit en Cilicie, où il fut brûlé par les habitans dans un palais où il étoit logé.

I. SÉLIM I, emp. des Turcs, étoit le 2^e fils de Bajazet II, qu'il essaya de détrôner en 1511; mais il fut défait. Il ne renonça point à son entreprise. Ayant de nouveau marché contre son malheureux père, il le força de lui céder l'empire au préjudice d'Achmet, son aîné. Non-seulement il fit mourir son père, mais encore ses deux frères. Il conquit l'Égypte, et tourna son armée avec un égal succès contre les Perses. Il m. en allant à Andrinople en 1520, à 54 ans.

II. SÉLIM II, emper. des Turcs, étoit fils de Soliman II, et petit-fils de Sélim I. Il succéda à son père en 1566. Il conclut une trêve de 8 ans avec l'emp. Maximilien, et confirma le traité que son père avoit fait avec les Vénitiens; mais, en 1570, il leur déclara la guerre, et prit l'île de Chypre, où son général Mustapha commit d'horribles cruautés. L'année suivante, il perdit la fameuse bataille de Lépante, qui jeta CP. dans la consternation, et obligea le sultan de faire la paix. Il m. en 1574, âgé de 52 ans. Sélim étoit un prince foible et livré à la débauche, sans aucune qualité qui pût racheter ses vices.

SÉLIS (Nicolas-Joseph), né à Amiens, professeur adjoint à l'abbé de Lille au collège de France, pour la poésie latine. Il se distingua, dès sa première jeunesse, par des productions qui lui méritèrent les éloges de Gresset. On a de lui, 1^o. une *Traduction de Perse*; 2^o. une *Épître aux pédans de société*; 3^o. une *Satire ingénieuse*, sous le titre de *Relation de la mort et de la confession de M. de Voltaire*; 4^o. des *Lettres sur la Trappe*, et quelques autres ouv. Il m. le 19 fév. 1802.

SELLE (Ch. Théoph.), célèbre méd. allemand, directeur du collège de méd: et de chirurg: de Berlin, de l'académie de cette ville, de celle de Stockholm, et de la société de méd: de Londres, né à Stettin en Poméranie au mois d'octob. 1748, avoit joint à une étude profonde de son art, de hautes connoissances dans la philos: spéculative. Il passoit pour excellent praticien, fut méd. du roi de Prusse Frédéric, et publia l'hist: de la maladie qui conduisit ce prince au tombeau. Outre plusieurs écrits pleins d'érudition, on a de lui: *Filémens de pyrétologie*, ou *Connoissance des fièvres*; dont il y a deux traductions françaises, l'une par Montblanc, et l'autre par Clanet. Le Dr Selle m. à Berlin le 9 nov. 1800.

SELLIUS (Godefroi), né à Dantzic, et membre de la société royale de Londres, habita principalement la France, et m. en 1767. Il a laissé, 1^o. un *Voyage à la baie d'Hudson*; 2^o. un *Dictionn. de monogrammes*; 3^o. l'*Histoire naturelle d'Irlande*; 4^o. l'*Hist. des anciennes révolutions du globe*, etc. trad. en fr. par Sépher.

SÉMIRAMIS, fameuse reine d'Assyrie, succéda à son mari Ninus durant la minorité de son fils Ninias. Quelques-uns disent qu'elle bâtit Babylone. Il est du moins certain qu'elle l'agrandit beaucoup et l'embellit. Elle conquit l'Ethiopie, défit le roi des Indes, qui enfin l'at-

tira dans une embuscade, et la vainquit au moyen de ses éléphants. Elle fut obligée de s'en retourner blessée, emmenant à peine le tiers de ses troupes. A son départ de Babylone, elles se montoient à 500,000 h. avec 5000 chevaux, sans les charmeaux et les chariots armés. Elle remit le gouvernement à son fils vers 1965 A. C.

SEMPRONIA, dame romaine, célèbre par son savoir et ses vertus, étoit mère des Gracques. Le nom de Sempronia étoit commun à toutes les femmes qui descendoient des Sempronius, des Gracques et des Scipions.

SENAÇ (Jean), premier méd. du roi, né dans le dioc. de Lombez, est aut. de plusieurs ouv. savans et utiles. Les princip. sont, 1°. *Traduction de l'anatomie d'Heister*, 1755, 8°. ; 2°. *Traité des causes des acides; et de la cure de la peste*, 1743, 4°. ; 3°. *Nouveau cours de chimie*, 2 vol. 12. Mais son chef-d'œuvre est le *Traité du cœur*, 1758, 2 vol. 4°. , et 1777, avec des additions et corrections. On prétend qu'il y travailla 20 ans. Il m. à Paris le 20 décembre 1770.

SÉNAULT (Jean-François), général de l'Oratoire, et fils d'un greffier du conseil de la ligue, né à Auvers en 1599, et non à Paris en 1601, comme le dit Ladvocat, montra dans sa congrégation des talens qui déterminèrent ses supérieurs à le destiner à la chaire. Il purgea l'éloquence du phœbus qui alors la corrompoit. Aux travaux de la chaire qui l'occupèrent 40 ans, il joignit ceux du cabinet, et comp. plusieurs ouv. Les principaux sont, outre ses *Sermons* et ses *Panégiriques*, 1°. une *Paraphrase de Job*, 8°. ; 2°. *l'Homme chrétien*, 4°. ; 3°. le *Monarque*, ou les *Devoirs d'un Souverain*, 12. ; 4°. *Vies de plusieurs personnes illustres par leur piété*. Mais celui de ses ouv. qui eut le plus de vogue, est un

Traité de l'usage des passions. Il fut traduit dans presque toutes les langues de l'Europe. Le Père Senault avoit refusé des pensions et des évêchés. Il m. à Paris en 1672. *Fromentière*, qui depuis fut évêq. d'Aire, pronouça son oraison funèbre.

SENEÇAY ou SENEÇÉ (Antoine Bauderon de), poète français, né à Maçon en 1645, petit-fils de Brice Bauderon, médecin connu par sa *Pharmacopée*, acheta la charge de premier valet-de-chambre de la reine Marie-Thérèse, épouse de Louis XIV. On a de lui des *Nouvelles*, des *Epigrammes*, un poème intitulé les *Travaux d'Apollon*, dont Rousseau parle avec éloge. Il m. en 1737.

SÉNÈQUE (Lucius Annæus), illustre philos. storien, né à Cordoue, d'une famille équestre, vers le commencement de l'ère chrét. Formé à l'éloquence par son père, il suivit d'abord le barreau et le quitta pour ne pas donner d'ombrage à Caligula, qui étoit entré dans la même carrière. Alors il brigua les charges et fut questeur. Ayant été accusé d'un commerce illicite avec la veuve de l'un de ses bienfaiteurs, il fut relégué en Corse. C'est-là qu'il écrivit son livre de *Consolatione* à sa mère *Helvia*. Agrippine le destinant pour gouverneur à son fils Néron, qu'elle vouloit élever à l'empire, obtint son retour. Les faveurs de cet illustre pupille enrichirent le précepteur. Il eut des maisons de campagne, des meubles précieux; mais il continua son genre de vie sobre et tempérant. Voyant même que son opulence lui attiroit des ennemis, il proposa à l'emp. de reprendre ses bienfaits. Cependant Sénèque étoit devenu pour Néron un censeur incommode, dont celui-ci résolut de se défaire. Il tenta le poison; mais ce moyen ne réussit pas. Il prit le prétexte de la conspiration de Pison,

et laissa à Sénèque le choix d'un genre de mort. Il se fit ouvrir les veines. Le sang coulant trop lentement, il tenta le poison, qui ne fit point d'effet sur son corps affoibli. On l'étouffa dans un bain chaud l'an de J. C. 65. Il étoit dans la 54^e année de son âge. Les ouvr. de Sénèque consistent dans des *Lettres* et dans des *Traité de morale et de philosophie*. Les meilleures édit. sont celles d'Elzevir, 1640, et Amsterdam, 1772, *cum notis variorum*. On a une traduct. des œuvres de Sénèque par la Grange. Paris, 1777, 7 vol. 12., y compris l'*Essai* sur la vie de ce philosophe, par Diderot. Elle a été réimp. nouvellem., 7 v. 8°. Les tragédies qui portent le nom de Sénèque ne sont pas toutes du philosophe. On lui attribue *Médée*, *Œdipe*, la *Troade*, *Hypolite*. Il y a un autre Sénèque, *orateur* (Marcus Annæus Seneca), qu'il ne faut pas confondre avec le philosophe, dont il fut le père. Il a composé des *Déclamations* que nous avons encore.

SENNACHERIB, succéda à son père Salmanasar sur le trône de Syrie, 714 ans A. C. Ezéchias, roi de Juda, ayant refusé de lui payer le tribut, il leva une puissante armée, entra en Judée, prit plusieurs villes fortifiées, et mit le siège devant la capitale. Mais l'ange exterminateur lui tua 185 mille hommes pendant la nuit. Il fut obligé de retourner en Syrie, où il fut assassiné par ses deux fils, 710 ans A. C.

I. SENNERT (Daniel), né à Breslaw en 1572, professeur de méd. à Wittemberg, où il introduisit le premier l'étude de la chimie, m. en 1637. Ses ouvr. ont été imp. à Lyon, 1676, 6 vol. fol.

II. SENNERT (André), fils du préc., né à Wittemberg en 1605, fit ses études à Leyde, et eut pour maître Galius. Il revint à Wit-

temberg, où il fut professeur de langues orientales. On a de lui plusieurs ouvr. en langue hébraïque.

SEPHER (Pierre-Jacques), chanoine de S. Etienne-des-Grès, D^e de Sorbonne et vice-chancelier de l'université, avoit la manie des livres, et s'il est permis de s'exprimer ainsi, du *bouquinisme*. Sa principale occupation étoit de parcourir toutes les boutiques de *bouquinistes*, d'examiner tous les livres étalés dans les rues. Les plus vieux, ceux dont le tems n'avoit respecté que quelques exemplaires, étoient ceux qui lui convenoient le mieux. Il étoit parvenu à en rassembler une telle quantité, que quoique logé assez grandement, quoiqu'à peine il se fût réservé de la place pour un lit, son local n'y suffisoit plus. Il lui fallut multiplier les rangs de bibliothèque dans la même chambre, et pratiquer entre eux comme des rues. Dans cette immense collection, il y avoit des choses curieuses, mais il y avoit aussi infiniment de fatras. Il m. le 12 oct. 1781. On imprima le catalogue de ses livres; la vente en dura longtemps. La plus grande partie étoit chargée de quelques notes de sa main. Plusieurs sont repassés sur les quais, d'où ils avoient été tirés, et sont reconnus par ceux à qui l'écriture de Sepher étoit familière. Il a laissé quelques ouvr., ou plutôt des notes sur des ouvr. qui existoient déjà. Telles sont, 1^o. la *Vie de S. Charles Borromée*, par Godéau; 2^o. l'*Histoire du prince d'Orange*, par Amelot de la Houssaye; 3^o. il a trad. de l'allemand l'*Hist. des anciennes révolutions du globe*, de Sellius, etc.

SEPULVEDA (Jean Genès de), écrivain espagnol, né à Cordoue en 1491, étoit chapelain et historiographe de Charles-Quint. On a de lui un livre intit. *Justice de la guerre du roi d'Espagne contre les Indiens*. Il y justifie les cruautés

que les Espagnols ont commises dans les Indes. Ce livre fut supprimé. Sepulveda m. à Salamanque en 1572.

SERAPION (Jean de), médecin arabe, fl. vers l'an 890. La première édit. de ses œuvres est de Venise, 1497, fol. On les a réimp. en 1550. On le confond quelquefois avec Setapion d'Alexandrie, médecin qui vivoit 300 ans auparavant.

SERENUS (Sammonicus), célèbre med. du 5^e s., étoit précepteur du jeune Gordien. Il a composé un poème sur la *Médecine*, que l'on trouve dans le *Corpus poetarum* de Maittaire. Il fut mis à mort par ordre de Caracalla. La bibliothèque qu'il laissa étoit composée de 6200 volumes.

I. SERGIUS I, pape, né à Palerme, fut élevé au pontificat en 687, et m. en 801, avec une réputation bien établie.

II. SERGIUS II, Romain de naissance, succéda à Grégoire IV en 844, et m. en 847.

III. SERGIUS III, fut élu par les Romains en 898. Mais le parti de Jean IX prévalant, Sergius chassé de son siège, ne le recouvra qu'en 905. Il déshonora sa dignité par ses vices, et m. en 911.

IV. SERGIUS IV, succéda au pape Jean XVIII en 1009. Pontife humble et plein de bonnes intentions, il ne gouverna que 5 ans, et il m. en 1012.

SERMENT (Louise-Anastasie), femme bel-esprit du 17^e s., née à Grenoble. Elle étoit liée avec tous les hommes célèbres de son tems, et particulièrement avec *Quinaut*, *Corneille*, *Pavillon*, etc. On a d'elle quelques *Pièces de vers* et des *Lettres*, conservées dans le Recueil des pièces académiques, pub. par *Guyonet de Vertron*. Elle mourut à Paris en 1692.

I. SERRE (Jean Puget de la), aut. fécond, mais d'un mérite médiocre,

né à Toulouse vers 1600, étoit garde de la bibliothèque de Monsieur. En s'égayant à ses dépens, Boileau l'a immortalisé. On n'en parloit plus, s'il avoit échappé à l'humeur satyrique du législateur du Parnasse. Quoi qu'il en soit, il se vanloit que ses écrits l'avoient enrichi, et beaucoup de bons écrivains demeurent pauvres avec les leurs. On fit 50 édit. de son *Secrétaire de la Cour*, ou *Manière d'écrire des Lettres*, dédiée à Malherbe. Sa tragédie de *Thomas Morus* eut un succès prodigieux. Il raconte que cinq portiers furent tués en un jour par la foule qui se pressoit pour y entrer. Il m. en 1665.

II. SERRE (Jean-Louis Ignace de la), sieur de Langlade, né dans le Quercy, fut censeur royal. Il étoit très-lié avec madem. de Lussan. On a de lui des *Opéra*, et un roman intitulé *Hyppalque, prince scythe*. Il m. le 30 septembre 1756, âgé de 94 ans.

I. SERRES (Jean de), *Serranus*, théol. calviniste, ministre à Nismes en 1582, avoit failli être enveloppé dans le massacre de la S. Barthélemi. On prétend qu'étant convenu avec Henri IV qu'il étoit possible de se sauver dans la communion catholique romaine, cet aveu déterminâ le monarque à son abjuration. *De Serres* est aut. de plusieurs ouv. Un des principaux a pour titre, *de Fide catholica, sive de principiis religionis christianæ, communi omnium christianorum consensu semper et ubique ratis*, 1607, 8°. Le but de ce livre est de rapprocher les catholiques et les protestans. Il a donné en outre, 1°. une édit. de *Platon*; 2°. un *Traité de l'Immortalité de l'ame*; 3°. un *Inventaire de l'Histoire de France*, 5 vol. 12.; 4°. l'*Histoire des cinq rois*, 1697, 8°, etc. Il m. en 1598, âgé de 50 ans. Quelques-uns disent que des calvinistes mécontents de son livre de *Fide ca-*

tholick, lui donnèrent du poison.

II. **SERRES** (Olivier de), né en 1539 à Villeneuve-de-Berg, petite ville du Vivarais, aujourd'hui département de l'Ardèche, à 5 lieues de Privas, étoit propriétaire et seigneur du domaine de Pradel, qu'il faisoit valoir lui-même dans le tems des guerres de la Ligue. Occupé de travaux utiles pendant que tout étoit dans la confusion autour de lui, et que des factions déchiroient la France, il n'en eut pas moins à souffrir de la fureur des partis. Quoique tous les papiers desquels on eût pu obtenir des renseignemens sur cet homme digne d'être plus connu, aient été brûlés par les habitans de Mirabel après la nuit du 4 août 1789, on sait cependant que son château de Pradel avoit été rasé par suite des guerres civiles, et qu'après avoir été rebâti, il fut de nouveau détruit par un incendie. Mais ce qui auroit dû assurer à Olivier de Serres le souvenir et la reconnaissance de la postérité, c'est un excellent livre qu'il pub. en 1600, sous le titre de *Théâtre d'agriculture et ménage des champs*. Cet ouvr. eut d'abord le plus grand succès, et jouit d'une juste célébrité. La première édition est de 1600. Il valut à son aut. des témoignages d'estime de la part de Henri IV, ce roi qui savoit si bien apprécier le véritable mérite. Le Théâtre d'agriculture eut jusqu'à 19 éditions. Il étoit devenu le manuel de tous ceux qui s'occupoient d'économie domestique. On lui dut d'heureux changemens et des améliorations dans l'agriculture. Olivier de Serres eut la satisfaction, avant de mourir, de se voir proclamer le père de ce premier des arts. Ce livre ayant été comp. dans un tems où la langue française n'étoit point encore fixée, à-peu-près dans celui où Montaigne écrivoit, la diction en avoit veilli, et c'est à cela sans doute que sont dus la

désuétude et l'obscurité dans lesquelles il est tombé: mais il n'en contient pas moins d'excellentes choses, et il paroît avoir été beaucoup moins négligé par les modernes qui ont écrit sur l'agriculture, qu'on ne pourroit le croire. On assure qu'il est peu d'idées heureuses pub. sur cet important sujet, au 18^e siècle, qu'on ne retrouve dans cet ancien livre. Quoi qu'il en soit de cette opinion, un écrivain bien pénétré de toute la valeur de ce trésor, vient de rajeunir Olivier de Serres, et d'en changer l'élocution sans toucher ni au plan de l'ouvrage, ni au fond des idées. Cette nouvelle édition forme 4 vol. 8^o, sous son ancien titre de *Théâtre et ménage des champs, d'Olivier de Serres, remis en français par A. M. Gisors*. Olivier de Serres m. en 1619, âgé de près de 80 ans. Outre son Théâtre d'agriculture, on a de lui, 1^o. *Cueillette de la soie*, 1599; 2^o. *Seconde richesse du mûrier blanc*, 1603. Broussonnet l'a fait réimprimer en 1785.

SERRY (Jacques-Hyacinthe), dominicain et consultant de la congrégation de l'Index, fut professeur de théologie à Parme. Il s'est fait connoître par un livre auquel les querelles du jansénisme donnèrent de la célébrité: c'est l'*Histoire des congrégations de Auxiliis*. Anvers, 1709, fol. Il est aut. d'autres livres de *Théologie*. Il m. en 1758, âgé de 79 ans.

SERTIO (Sébastien), célèbre architecte de Bologne dans le 16^e s., fut chargé par François I des embellissemens du palais de Fontainebleau. On a de lui un *Traité d'architecture*, qui prouve son goût et son jugement.

SERTORIUS (Quintus), né à Nucia, dans le pays des Picentins, accompagna Marius dans les Gaules, et perdit un œil dans le premier combat. Au retour de Sylla, il s'en-

fuit en Espagne. et se mit à la tête des proscrits. Ayant été défait par Pompée et Métellus, il se liguait avec Mithridate; mais il fut assassiné par un de ses propres officiers, 73 ans A. C.

SERVANDONI (Jean-Nicolas), archit. et peintre, né à Florence en 1695, excelloit dans les ouv. où il falloit déployer de la pompe et de la magnificence. Sa Descente d'Enée aux Enfers est son chef-d'œuvre en peinture, et le portail de S. Sulpice en architecture.

SERVET (Michel), méd. espagnol, né à Villa-Nuova, dans l'Aragon, en 1509, étudia à Paris, et prit ses degrés de D^r en méd.; mais ayant embrassé l'arianisme, il p. à Haguenau un *Traité* dans lequel il en défendoit les sentimens, et qui fut pour lui un sujet d'amertume. Il entra en correspondance avec Calvin, qui tâcha de le rappeler à une doctrine plus saine; mais il étoit opiniâtre. Voulant se rendre à Naples, où il avoit intention d'aller exercer la méd.; il eut l'imprudence de passer par Genève: il fut arrêté par ordre des magistrats. On croit que ce fut à l'instigation de Calvin. On le mit en jugement, et comme il ne voulut pas se rétracter, on le condamna aux flammes. Ce jugement fut exécuté en 1553. Servet souffrit la mort avec courage. Il avoit du savoir et de la pénétration. On prétend que la circulation du sang est indiquée dans son traité intitulé: *Christianismi restitutio*.

SERVIEZ (Jacques Roërgas de), né en Languedoc en avril 1679, fut d'abord élevé chez l'év. de S. Pons, *Montgaillard*, d'où il passa à l'univ. de Montpellier. Il voyagea ensuite, et séjourna pendant quelques années à Rome. De retour en France, il s'appliqua à l'étude de l'hist: Il est aut. des ouv. suivans: 1^o. les *Femmes des douze premiers Césars*. Paris, 1618, 1 gros vol. 12.; 2^o. les *Impératrices Romaines*, 3 vol. 12.

La dernière édit. est de 1744. On lui a attribué l'*Histoire secrète des Femmes galantes de l'antiquité*, 3 vol. 12.: il paroît que c'est à tort. Son petit-fils *Emmanuel Serviez* a fait insérer dans plusieurs feuilles publiques une lettre où il réclame contre cette assertion. *Serviez m.* en janv. 1727.

I. SERVIUS (M. Honoratus), célèbre gram. latin du 4^s. On a de lui de savans *Comm. sur Virgile*, imp. dans l'édit. de Robert Etienne, 1552.

II. SERVIUS TULLIUS, 6^e roi des Romains, fils d'une esclave nommée Ocrisia, et d'un Romain, succéda à Tarquin l'Ancien, fit faire un dénombrement des Romains, dont le nombre se montoit à 83,000, et les divisa en tribus. Il fut tué par son gendre Tarquin 534 ans A. C.

SÉSOSTRIS, roi d'Égypte, vivoit quelque tems avant la guerre de Troie. Son père voulut que tous les enfans de son R. qui étoient nés le même jour que lui, fussent élevés avec lui, et recusent la même éducation. Sésostris eut ainsi un grand nombre de guerriers qui lui étoient attachés, et de ministres habiles. Long-tems après sa mort, on trouva dans divers endroits des inscriptions qui portoient: «Sésostris, roi des rois, a conquis ce pays par les armes». Il fit prospérer l'empire, cultiva et protégea les sciences. Etant parvenu à un grand âge, et ayant perdu la vue, il mit lui-même fin à ses jours. Quelques-uns croient que le premier, il forma un corps de cavalerie.

SESTO (Césare di), peintre italien, né à Milan vers 1480, élevé à l'école de Léonard de Vinci, où il se montra supérieur à tous les autres disciples de ce grand maître. Sa composition étoit savante, son goût élégant, et ses figures dessinées avec une grave exquise.

SETH, 3^e fils d'Adam, né 3874 ans A. C., m. âgé de 912 ans.

SETTLE (Elkanah), né en 1648, étudia à Oxford, mais n'y prit point de degrés. Il s'établit à Londres, où la *Cité* lui fit une pension pour être son poète. Il publioit chaque semaine des écrits en faveur de l'administration. Wood dit que la balance penchoit pour les Whigs ou les Torys, suivant son intérêt. On a de lui 17 pièces de théâtre, dont la première est *Cambyse, roi de Perse*, et la dernière *le Triomphe des Dames*. Il m. en 1724.

I. SÉVÈRE (Lucius Septimus), emp. romain, né à Leptine, en Afrique, d'une noble famille, A. D. 146. Il occupa différens emplois. Né ambitieux et avare, il ne négligea aucun moyen de s'élever. Il se fit proclamer emp. l'an 195 A. C., s'associa au trône Albinus, qui commandoit les troupes romaines en Bretagne. On le reçut à Rome d'une manière flatteuse pour sa vanité. Cependant il s'éleva un autre compétiteur dans la personne de Pescennius Niger, qui commandoit en Orient. Il ne put s'en défaire qu'après quelques batailles. Ayant puni Byzance et soumis à son obéissance quelques provinces, Sévère retourna à Rome. Peu de tems après il défit Albinus, qui fut tué dans un combat. Il exerça de grandes cruautés envers la femme et les enfans de ce malheureux, et envers tous ceux qui avoient été ses partisans. Rome fut inondée de sang. Ne pouvant être oisif, il porta ses armes en Asie, et y fit beaucoup de conquêtes. Il passa de-là dans la Grande-Bretagne, pour y appaiser quelques soulèvemens. Il bâtit un mur qui s'étendoit de part et d'autre jusqu'à la mer, pour défendre les possessions romaines des invasions des Calédoniens. Tandis qu'il étoit ainsi occupé, son fils Caracalla tenta de l'assassiner. Déjà il levoit l'épée sur lui, en le suivant dans une course à cheval; l'emp. s'en aperçut, évita le coup, et

dissimula. Il mourut à York l'an 211, dans la 66^e année de son âge et la 18^e de son règne. Il avoit suscité contre les chrétiens une violente persécution.

II. SÉVÈRE II (Flavius Valerius), d'une famille inconnue de l'Illyrie, nommé César par Maximilien Hercule, à la sollicitation de Galère, dont il s'étoit fait aimer, parce qu'il étoit ivrogne. Ce même Maximilien vint assiéger Sévère dans Ravenne, et le fit mourir, quoiqu'il se fût rendu, sous la promesse que la vie lui seroit conservée. C'étoit l'an de J. C. 307.

III. SÉVÈRE III (Libius), surné emp. à Ravenne après la mort de Majorin. Le sénat approuva son élection; mais peu de tems après il fut empoisonné, A. D. 461.

IV. SÉVÈRE (Sulpicius Severus). Voyez SULPICE SÉVÈRE.

V. SÉVÈRE, chef d'une secte appelée *Sévériens*, avoit adopté la doctrine de *Tatien*, et admettoit deux principes, l'un du bien, l'autre du mal. Il vivoit vers l'an 178 de l'ère chrétienne.

VI. SÉVÈRE (Lucius Cornelius), poète latin sous le règne d'Auguste, 24 ans A. C., est célèbre par son beau poëme intitulé *Ethna*, imp. à Amsterdam en 1616.

SÉVERIN, pape élu au pontificat après la mort d'Honorius I, en 640, m. la même année.

I. SÉVIGNÉ (Marie de Rabutin, marquise de), illustre française, née en 1626, célèbre par sa beauté et par son esprit, s'est rendue plus célèbre encore par son recueil de *Lettres* inimitables, modèle unique du style épistolaire. Elle n'avoit qu'un an lorsqu'elle perdit son père à la descente des Anglais à l'île de Rhée. Elle épousa en 1644 le marquis de Sévigné, tué en duel en 1651. Il la laissa veuve avec un fils et une fille: le fils fut ce marquis de Sévigné, amant de Ninon de l'Enclos, et la fille, mad. de

NNN

Grignan, si connue par les *Lettres* de sa mère. Mad. de Sévigné m. en 1696. La meilleure édit. de ses *Lettres* étoit celle de 1775, 8 vol. 12. On vient d'en donner une nouvelle, avec un *Discours préliminaire* de l'abbé de Vaucelles, et une clé, 10 vol. 12.

II. SÉVIGNÉ (Charles, marquis de), fils de la préc., aima Ninon de l'Enclos, comme nous l'avons déjà dit. Il cultiva les lettres, et eut avec M. Dacier une dispute sur un passage d'Homère. Il mourut en 1713.

SEVIN (François), membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres, né à Villeneuve-le-Roi en Bourgogne en 1682, embrassa l'état ecclésiastique, et s'appliqua à l'étude des antiquités. Louis XIV l'envoya dans le Levant à la recherche d'anciens mss. Il en rapporta plus de 600, qui enrichirent la bibliothèque du roi, de laquelle il fut nommé garde. Ses écrits consistent en nombreux *Mémoires* insérés parmi ceux de l'académie des inscriptions et belles-lettres; plusieurs *Dissertations*, dont l'une sur *Menès* ou *Mercur*, premier roi d'Egypte, et un savant *Comment. sur Apollodore*, resté mss. et déposé à la bibliothèque nationale. Il m. le 12 sept. 1741.

I. SEWARD (Thomas), curé d'Evam, mort en 1790, a écrit sur la *Conformité du paganisme et du papisme*, et donné une édition des *pièces* de Beaumont et Flescher. Il est père de la célèbre Anna Seward.

II. SEWARD (William), fils d'un brasseur de Londres, né en 1747, membre de la société royale et de celle des antiquaires, a p. 5 vol. d'*Anecdotes* sur les personnages célèbres, et un supplément à cet ouvrage, sous le titre de *Biographianæ*, 2 vol. 8°.

I. SEWEL (William), né en Hollande vers 1654, chirurgien à

Amsterdam, aut. de l'*Origine et des progrès des quakers*, et d'un *Dictionnaire anglais et bas-hollandais*. Il m. en 1720.

II. SEWEL (George), poète et méd., né à Windsor. On a de lui, 1°. *Vie de Jean-Philippe*; 2°. *Défense du théâtre anglais*; 3°. *Sir Walter Raleigh*, tragédie jouée à Lincoln-inn-Fields en 1719. Il m. en 1726.

I. SEXTUS EMPYRICUS, auc. aut. grec, zélé défenseur du pyrrhonisme, étoit méd. et viv. vers l'an 180. D'un très-grand nombre de livres qu'il a composés, il ne nous en reste que deux; les *Institutions pyrrhoniennes*, et un autre ouvr. contre les *Mathématiciens*. Il entend par ce mot tous les philosophes *dogmatiques*. Ses œuvres ont été réunies en 1 vol. fol., sous le titre de *Sexti Empirici opera quæ extant omnia, græcè et latinè*, dont la meill. édit. est celle de 1718.

II. SEXTUS, philos. stoicien, né à Chéronée en Bœtie. On croit qu'il étoit neveu de Plutarque, et qu'il fut professeur de Marc Aurèle et de Lucius Verus.

III. SEXTUS, philos. sous le règne d'Antonin; ses ouvr. existent encore. Il étoit de l'école pyrrhonienne.

I. SFORCE (Jacques), appelé le *Grand*, comte de Corignoli et guerrier célèbre, né en 1369, étoit fils d'un artisan. Ses talens militaires ennoblirent sa famille. Il est le chef de la maison des Sforce, ducs de Milan. Il se noya au passage de la rivière Pescara, en poursuivant Alphonse, roi d'Arragon, en 1424.

II. SFORCE (François), fils naturel du préc., également célèbre sous le rapport d'homme d'état et de général. Il servoit sous son père contre Alphonse, roi d'Arragon. Quoiqu'il ne fût pas légitime, il succéda aux domaines de son père et au poste qu'il occupoit dans l'armée de Jeanne, reine de Naples.

La réputation de valeur dont il jouissoit engagea le pape, les Florentins et les Vénitiens à le mettre à la tête de leurs troupes, pour l'opposer au duc de Milan, dont cependant il avoit épousé la fille. Le duc étant mort, les Milanais l'élurent à sa place. Alors il tourna ses armes contre les Vénitiens; qu'il avoit si bien servis, et les força à le reconnoître comme duc de Milan. Il se rendit maître de Gènes, et m. en 1466.

SHADWELL (Thomas), anglais, aut. dramatique, historiographe et poète, étoit né en 1640. Dryden fut très-motifié de l'avoir pour successeur dans la place de poète laureat, et il en témoigna son ressentiment dans la satire bien connue qu'il a intitulé *Mak-Fleckno*. Plusieurs de ses *Comédies* sont estimées. Il m. en 1692. Charles Shadwell, autre poète dramatique irlandais, étoit suivant les uns, son fils, et suivant d'autres, son neveu.

SHAPTESBURY. Voyez II COOPER.

SHAKESPEARE (William), illustre tragique, le poète de la nature et le père du théâtre anglais, né le 16 avr. 1564, descendoit d'une famille noble, quoique son père fit le commerce de laine. Il étoit l'aîné de six enfans. Il n'eut qu'une éducation médiocre, et suivit pendant quelque tems le commerce de son père. S'étant associé avec quelques jeunes gens pour voler les bêtes fauves d'un parc, lui et ses complices furent poursuivis par le propriétaire. Shakespeare composa contre lui une *Ballade*, qui fut son premier ouv. Il s'étoit marié à l'âge de 16 ans. Ayant dissipé son patrimoine, il se fit comédien; mais son talent comme acteur étoit médiocre, et le plus haut rôle qu'il put jouer, fut celui du spectre dans Hamlet. Il tourna donc son génie vers la composition, et ses premiers

essais se bornèrent à des farces appropriées à l'auditoire qu'il devoit amuser. Insensiblement il prit un essor plus élevé, et comp. des tragédies qui plurent à la reine et à la cour. La reine Elisabeth avoit été si charmée de son caractère de *Falstaff*, qu'elle souhaila le voir employé dans une autre pièce. Il étoit devenu un des directeurs du spectacle. Ayant acquis une fortune considérable, il se retira à Stratford, et il y m. vers 1616. Il fut inhumé dans l'église de cette ville, où l'on éleva un beau monument à sa mémoire. Un autre fut placé dans l'abbaye de Westminster. Les dernières et meill. édit. de ses œuv. sont celle de Johnson et Steevens, 1773, 10 v. 8°, réimp. en 1778 et 1793, avec des correct. et add. Nous avons une trad. de *Shakespeare*, par M. le Tourneur, 1782, 20 vol. 8°.

SHARP (Jean), né à Bradfort en 1644, doyen de Cantorbery, et ensuite archév. d'York, l'un des plus éloquens prédicateurs de l'Angleterre, a laissé des *Sermons*, 7 vol. 8°.

SHARROCK (Robert), savant juriscônulte, né à Adotock, dans le comté de Buckingham, archidiacre de Winchester, mort en 1684, a donné un traité sur la *Propagation des plantes*, et quelques autres ouvrages.

I. SHAW (Thomas), né vers 1692, élevé à Oxford, prit les ordres et fut chapelain de la factorie d'Alep. Il a p. ses *Voyages et des Observations sur la Barbarie et le Levant*. Oxford, 1738, ouv. estimé et souvent réimp. Il mourut en 1751.

II. SHAW, théol. non-conformiste, aut. d'un traité intitulé *Emmanuel*, m. en 1696.

III. SHAW (D^r Pierre), aut. de quelques *Traité de Médecine*, et de *Leçons de chimie*. Il étoit premier méd. du roi. Il fut l'édit. des

Œuv. philos. de Bacon. Il mourut en 1663.

IV. SHAW (Cuthbert), fils d'un cordonnier, auteur de *Poésies* qui marquent du génie. Il m. dans la détresse en 1771.

SHEBBEAR (Jean), méd. anglais, né à Bidefort en 1709, eut pour maître le sav. M. Zacharie Mudge. Son attachement pour la maison de Stuart lui fit faire le voyage de Paris, où il prit le grade de D^r, et fut élu membre de l'académie des sciences. Quelques lettres amères qu'il osa pub. contre le ministère, le firent arrêter. Cependant il obtint son pardon. Il m. en 1788. Ses *Lettres sur la nation anglaise* sont regardées comme le meilleur de ses ouvrages.

SHEFFIELD (Jean), duc de Buckingham, ministre d'état du roi d'Angleterre, et poète célèbre, étoit né en 1650. Ayant perdu son père à l'âge de 9 ans, son éducation fut abandonnée à un gouverneur qui n'y mit pas beaucoup de soin. Il résolut d'y suppléer, en employant chaque jour plusieurs heures à l'étude. Il parvint ainsi à acquérir un grand nombre de connoissances. Il occupa plusieurs postes importants sous les régnes de Charles II, Jacques II, Guillaume III et de la reine Anne. Il m. en 1721. Ses ouv. ont été magnifiquement imp. en 1723, 2 vol. 4°. Ils furent très-applaudis dans le tems. Ils ont beaucoup perdu de leur réputation.

SHELDON (Gilbert), évêque de Londres, transféré à l'archev. de Cantorbéry, célèbre par sa charité envers les pauvres, et par sa libéralité envers la ville et l'univ. d'Oxford, qui doit à sa munificence son magnifique théâtre. On fait monter à 60,000 liv. sterl. sa dépense pendant 14 ans, en actes de bienfaisance publique ou particulière.

SHENSTONE (William), poète anglais, né en 1714 à Hales-Owen,

comté de Shrop. En sortant de l'univ., il se retira dans son patrioisme, se livrant à la poésie et aux plaisirs de la vie champêtre. Il m. en 1763, sans avoir été marié. Le meilleur de ses poèmes est intitulé *la Maîtresse d'école.*

SHEPPEVE (Jean), sav. anglais, professeur de grec et ensuite d'hébreu à Oxford, vers 1538, avoit une profonde connoissance des saintes écritures en hébreu : il est aut. d'un grand nombre de *Poésies.* Il m. en 1542.

SHERBURN (Sir Edouard), né à Londres en 1616, commissaire général de l'artillerie sous le règne de Charles I, demeura fidèle au parti du roi, et fut créé chevalier à la restauration. Il a trad. en anglais les *Tragédies de Sénèque* et le *Traité d'Astronomie de Manilius.* On a aussi de lui un *Recueil de poésies.*

SHEREBATOF (le prince de), savant russe qui a p. dans sa langue plusieurs ouv., dont le principal est l'*Histoire de Russie* depuis les premiers tems. Elle est écrite avec ordre et avec fidélité.

I. SHERIDAN (Thomas), ministre irlandais, intime ami de Swift, né dans le comté de Cavan en 1684. Swift lui procura une cure en Irlande. Il m. pauvre en 1758. On trouve plusieurs de ses *Lettres* dans les ouv. de ce célèbre Doyen, dont il étoit un admirateur, et qui le traitoit quelquefois avec peu de considération.

II. SHERIDAN (Thomas), fils aîné du préc., prit en 1743 le parti du théâtre, et joua la tragédie à Dublin avec beaucoup de succès. sur-tout dans le rôle de *Caton.* Après avoir exercé pendant plusieurs années cette profession, soit à Dublin, soit à Londres, il la quitta pour donner des leçons d'élocution. L'univ. de Dublin en fut si satisfaite, qu'elle lui conféra le grade de maître ès arts. Il écrivit ensuite pour le théâtre. On repré-

senta en 1763 une comédie de sa composition, intitulée la *Découverte*. A la retraite de Garrick, il devint un des directeurs du spectacle; mais il renonça peu de tems après à cet emploi pour se livrer entièrement à ses travaux littéraires. Il m. en 1788. On a de lui, 1°. un *Dictionn. anglais*; 2°. une *Vie de Swift*. Il se proposoit de donner une nouvelle édit. des œuv. de cet aut. Il est père de M. Shéridan, célèbre aut. dramatique, et plus renommé encore comme membre du parlement d'Angleterre.

III. SHERIDAN (Françoise), épouse du préc., aut. de *Sidney Bidulphe*, nouvelle, et d'un roman moral intit. *Nourjahah*. Elle m. à Blois en 1767.

I. SHERLOCK (William), sav. ecclésiastique anglais, doyen de S. Paul de Londres, aut. d'un *Traité de la Mort et du Jugement dernier*, et d'un autre de l'*Immortalité de l'ame* et de la *Vie éternelle*, traduits tous deux en français. Il m. en 1707.

II. SHERLOCK (Thomas), prélat anglais d'un mérite éminent, fils du préc., né en 1678, d'abord maître du temple, et ensuite doyen de Chichester, p. en 1725 six admirables *Discours* en réfutation des assertions de Cullins sur les *Fondemens et les preuves de la religion chrétienne*. En 1728, il fut nommé év. de Bangor, d'où il fut transféré à Salisbury et enfin à Londres. Il refusa l'archevêché de Cantorbery à la mort du D^r Potter. Il mourut en 1761.

III. SHERLOCK (Richard), D^r de l'univ. de Dublin, pourvu du riche bénéfice de Winwick, aut. d'un livre intit. *Pratique du christianisme* (Practical christian).

SHERWIN (Jean Keyse), célèbre graveur anglais, étoit bûcheron. Venu un jour chez M. Milford, qui l'employoit, il entra dans une salle, où quelques personnes de la

famille dessinoient. Il parut y faire tant d'attention, qu'on lui demanda s'il pourroit faire quelque ouvrage en ce genre. Il répondit qu'il ne savoit pas, mais qu'il essayeroit. Un porte-crayon lui ayant été mis en main, il traça un dessin avec une telle précision, que non-seulement les personnes présentes, mais encore les maîtres de la société des arts, en furent étonnés. On lui adjudega la médaille d'argent, et on l'envoya à Londres. Il fit en 5 ans de si grands progrès sous Bartolozzi, qu'il remporta tous les prix. Il m. en 1790.

SHIRLEY (Jacques), aut. dramatique, né à Londres en 1594. Outre 39 pièces de théâtre imp. en différens tems, il p. en 1646 un vol. de *Poésies* avec trois *Traités sur la Grammaire*. Il m. en 1666.

SHORE (Jeanne), célèbre par sa beauté, et maîtresse d'Edouard IV, étoit femme d'un orfèvre. A la mort d'Edouard elle s'attacha à lord Hastings. Celui-ci ayant été défait par Richard, duc de Gloucester, Jeanne Shore fut arrêtée et poursuivie pour crime de sorcellerie. Elle fut condamnée à une pénitence publique, et dépossédée de toutes ses propriétés. Elle m. sous le règne de Henri VIII, dans une grande pauvreté.

SHOVEL (Sir Cloudesly), vaillant amiral anglais, qui de l'état de mousse, s'éleva au premier rang. En 1674, il servoit sous sir John Narborough, chargé de brûler les vaisseaux du port de Tripoli. Il se comporta si bien dans cette expédition, qu'à la recommandation de sir John, on lui donna le commandement d'un vaisseau. De nouveaux services rendus à la baie de Bantry, lui valurent l'honneur d'être créé chevalier. Le roi lui délivra de sa propre main le brevet d'amiral. Il eut beaucoup de part à la victoire de la Hogue et aux succès de Malaga en 1704. L'année suivante il com-

manda la flotte dans la Méditerranée, et contribua à la prise de Barcelone. Mais en revenant en Angleterre, son vaisseau et quelques autres de la flotte échouèrent sur les écueils de Sicile dans la nuit du 22 octobre 1705. On retrouva le lendemain son corps sur le rivage. Il fut transporté en Angleterre, et inhumé à Westminster.

SHREWSBURY (Elisabeth), fille de Jean Hardwich, eut 4 maris, dont deux lui laissèrent toute leur fortune. Elle est remarquable en ce que Marie Stuart fut sous sa garde pendant les 17 ans que cette malheureuse reine passa en prison. Shrewsbury m. en 1706, âgée de 87 ans.

SHUCKFORD (Samuel), chanoine de Cantorbery et chapelain du roi, est aut. d'une *Histoire sacrée et profane*, qui peut servir d'introduction à l'ouv. de Prideaux. Il m. en 1754.

SIBBALD (Sir Robert), savant écossais, né dans le comté de Fife en 1643. Après avoir voyagé en France et en Italie, il revint en Ecosse, où il proposa l'établissement d'un collège de médecine, et celui d'un jardin de botanique. Il joignoit à ses autres occupations l'étude de l'antiquité. Il a donné l'*Histoire naturelle d'Ecosse* et celle du *comté de Fife*.

SIBRECHTS (Jean), peintre, né à Anvers en 1625, excelloit à peindre le paysage et le bétail.

SIBTHORPE (Jean), de la société royale, succéda à son père le Dr. Humphrey Sibthorpe dans la chaire de botanique à Oxford. Il fit deux fois le voyage du Levant pour y recueillir des plantes. Il en avoit rassemblé une collection considérable et curieuse, qu'il légua à l'université. Il p. la *Flore d'Oxford*, et m. en 1796.

SICAAT (Claude), jésuite, né à Aubagne près Marseille, le 4 mai 1677, professa les humanités com-

me il étoit d'usage, dans son ordre. Il fut ensuite envoyé en mission en Egypte et en Syrie. On a de lui une *Dissertation sur le passage de la mer Rouge par les Israélites*. Il a aussi écrit sur l'*Egypte*. Ses différents *Mémoires* sont insérés dans ceux des missions, 8 vol. 12. Il mourut au Caire le 12 avril 1726.

SICINUS (Dentatus), tribun de Rome, célèbre par sa valeur et par les honneurs militaires qu'il obtint pendant 40 ans qu'il servit dans les armées romaines, assista à 121 batailles, reçut 14 couronnes civiques, 3 murales, 8 couronnes d'or, 83 colliers et 60 bracelets. Le décemvir Appius, dont il bravoit la tyrannie, trouva le moyen de le faire tuer par ses soldats vers l'an 405 A. C.

I. SIDNEY (Sir Philippe), anglais d'un mérite distingué, fils de Henri Sidney, lord député d'Irlande, étoit né dans le comté de Kent en 1554. La reine Elisabeth l'avoit employé dans diverses ambassades, et l'avoit fait chevalier en 1582. Il servit en Flandre et donna des preuves de valeur au siège d'Axel et de Dorp. Ayant été blessé à Zutphen d'un coup de mousquet, il m. de sa blessure en 1586. Il est aut. d'un roman célèbre intitulé *Arcadia*, et de quelques autres ouv.

II. SIDNEY (Algernon), célèbre anglais, né en 1617, étoit zélé républicain, et par conséquent très-opposé à Cromwel, après qu'il se fut déclaré protecteur. Au rétablissement de la royauté, il sortit d'Angleterre. Il eut, sous la promesse d'un pardon, l'imprudence d'y rentrer. On l'impliqua dans une conjuration. Le juge Jefferies et un jury corrompu le déclarèrent coupable. On argua de ses anciens écrits, qui n'avoient jamais été publiés. Il eut la tête tranchée. On a de lui un *Discours sur le gouvern.*, imp. pour la prem. fois en 1689, fol., et trad. en franç., 3 vol. 8°.

SIDONIUS (Apollinaire), savant évêque de Clermont en Auvergne, né à Lyon vers 450 et mort en 487, a laissé 9 livres d'*Épîtres* et 24 *Pièces de poésie*. La meilleure édit. de ses œuv. est celle de Labbe. Paris, 1652, 4°.

SIGEBERT, roi des Angles-Orientaux, fondateur d'un grand nombre d'églises, de monastères et d'écoles, fut assassiné en 642.

I. SIGISMOND DE LUXEMBOURG, empereur d'Allemagne, fils de Charles IV, né en 1368, épousa en premières noces Marie, reine de Hongrie, et ensuite Barbe de Cilley. Il fut élu roi de ce pays en 1386. Bajazet, empereur des Turcs, le défit en 1396, et l'obligea de s'enfuir à CP. Cependant il recouvra son trône, et fut élu empereur en 1410. Ce fut alors qu'il travailla à pacifier l'Allemagne, et à mettre fin au schisme occasionné par les papes Jean XXII et Benoît XIII. Il convoqua le concile de Constance en 1414. Il avait donné un sauf-conduit à Jean Hus pour s'y trouver. On sait que malgré cette assurance, Jean Hus y fut mis à mort. Cette perfidie irrita les hussites. Ils se révoltèrent sous la conduite de Zisca; il fallut plusieurs années pour les réduire. Sigismond mourut en 1437.

II. SIGISMOND I, nommé le *Grand*, roi de Pologne, étoit fils de Casimir IV, et monta sur le trône en 1507. Les premières années de son règne furent employées à réformer les abus qu'avoit laissés introduire la foiblesse de son prédécesseur. Il défit les Moscovites, et les chassa de la Lithuanie. Il enleva plusieurs places aux chevaliers de l'ordre Teutonique, et mit la Pologne dans une situation paisible et glorieuse.

III. SIGISMOND II, fils et successeur du préc., plaça sa maîtresse sur le trône, et par-là mécontenta ses sujets. Les sociniens s'étant accrus dans ses domaines, et y de-

venant redoutables, il fit des ordonnances contre eux. Il mourut en 1572.

IV. SIGISMOND III, fils de Jean III, roi de Suède, monta sur le trône de Pologne en 1587, et fut couronné à l'exclusion de Maximilien d'Autriche, qui avoit été élu par les nobles. En 1594, il succéda au trône de Suède; mais faisant profession de la religion catholique, les Suédois ne voulurent pas le reconnoître. Son oncle, le duc de Sudermanie, en profita pour s'emparer du trône. Cela donna lieu à une longue guerre qui ne fut pas avantageuse à Sigismond. Il mourut en 1632.

SIGNORELLI (Lucas), célèbre peintre florentin, né en 1439, excelloit à dessiner les figures nues. Il fit beaucoup d'ouvr. pour Sixte IV. Il m. en 1521.

SIGONIVS (Carolus), savant italien, d'une famille ancienne de Modène, né en 1525, enseigna le grec à Venise, à Padoue, à Bologne. Il est aut. d'un grand nombre d'ouvrages.

SILHON (Jean), conseiller d'état, né à Sos en Gascogne. Le cardinal de Richelieu lui confia plusieurs commissions importantes: il fut un des premiers membres de l'académie française. On prétend qu'on lui doit l'idée du *Dictionnaire* dont la rédaction faisoit une partie importante du travail de cette célèbre compagnie. Il a laissé un *Traité de l'Immortalité de l'ame*, 1634, 4°. Il m. en 1667.

SILHOUETTE (Etienne de), ministre d'état et contrôleur-général, né à Limoges en 1702. Avant de parvenir au ministère, il avoit été conseiller au parlement de Metz et maître des requêtes. Les connoissances qu'il avoit acquises et la haute idée qu'on avoit de son caractère, firent concevoir de lui des espérances qui ne se réalisèrent pas. Après avoir gouverné

pendant quelque tems les finances , il fut obligé de donner sa démission. Il se retira dans sa terre de Bry-sur-Marne, et trouva au milieu de ses livres et de ses occupations champêtres , plus de bonheur qu'il n'en avoit éprouvé dans les brillantes places qu'il avoit occupées. Il m. dans son château, le 20 janv. 1767 , âgé de 57 ans.

SILIUS ITALICUS (Caius), poète latin, obtint le consulat l'année que Néron fut mis à mort. Il est aut. d'un *Poème* en 18 livres, sur la *seconde guerre punique*. Il m. A. D. 74 , dans la 75^e année de son âge.

SILVÈRE (S.), natif de Campanie, fils du pape Hormisdas, qui étoit marié avant d'entrer dans l'état ecclésiastique. Silvère fut placé sur le trône pontifical par Théodat, roi des Goths, en 556 ; mais son élection ne fut pas regardée comme canonique : elle fut rectifiée dans la suite. L'impératrice *Théodora* le fit reléguer dans l'île de Palmaria, où il m. de faim. Vigile, qu'on lui avoit opposé, fut reconnu pour pape légitime.

I. SILVESTRE I, pape, parvint au pontificat en 314. Il envoya des députés au concile d'Arles, et d'autres au concile de Nicée. Il mourut en 335.

II. SILVESTRE II. Son nom étoit *Gerbert*. Il n. en Auvergne et fut élevé au monastère d'Aurillac. Il voyagea en Espagne, et s'y instruisit dans les sciences que les Sarrasins y avoient apportées. Ses lumières le firent choisir par Hugues-Capet pour élever son fils Robert. Il eut le même emploi près de l'emp. Othon III. On prétend qu'il apporta en France les chiffres arabes, et que le premier il y construisit une horloge à roue. Il parvint par son mérite aux plus hauts emplois de l'église. Il étoit archev. de Reims en 992, et en 999 il fut élu pape après la mort de Grégoire V. Il m. en 1003. C'étoit un des plus

savans hommes de son siècle, étant versé dans les math. et autres sciences abstraites.

I. SIMÉON, chef de l'une des tribus d'Israël, et second fils de Jacob et de Lia. Lui et son frère Lévi vengèrent l'outrage fait à leur sœur Dina par Sicheim, prince de Canaan, en massacrant d'une manière atroce un grand nombre de Cananéens.

II. SIMÉON, vieillard vénérable, qui étant entré dans le temple au moment de la présentation du Sauveur, prit l'enfant dans ses bras, et déclara que c'étoit le messie. On connoit le beau cantique prononcé par ce juif inspiré. L'église a voulu qu'il se récitât dans son office du soir.

III. SIMÉON STYLITE, fils d'un berger, et berger lui-même. Point assez satisfait des austérités des solitaires, il se voua à un genre de pénitence singulier. Il passa 47 ans sur une colonne, se soutenant sur un seul pied. Il y mourut d'un ulcère, et fut inhumé à Antioche avec pompe. Théodoret en parle comme témoin oculaire. On nomma *Stylites* ceux qui l'imitèrent.

I. SIMON I, grand - prêtre des Juifs, surnommé le *Juste*, étoit fils d'Onias I, auquel il succéda. Il rétablit le temple de Jérusalem et l'entoura d'un mur.

II. SIMON II, petit-fils du préc., succéda à son père Onias II. De son tems, Ptolémée Philopator étant allé à Jérusalem, entra dans le saint des saints, malgré les remontrances du grand - prêtre. Voyez PRO-LÉMÉE.

III. SIMON MACHABÉE, fils de Mathathias, étoit prince et grand-prêtre des Juifs l'an 143 A. C. Il signala sa valeur dans diverses occasions, sous le gouvernement de Judas et de Jonathian ses frères. Le vœu unanime de la nation l'éleva au souverain commandement. Il fortifia Jérusalem et plusieurs au-

tres parties de la Judée. Il envoya à Démétrius, qui avoit succédé à Antiochus le Jeune dans le R. de Syrie, des ambassadeurs pour solliciter le rétablissement des privilèges des Juifs, ce qui lui fut accordé. Il fit des alliances avec les Romains et d'autres Etats, et mérita d'être appelé le *Père du peuple*. Ptolémée son gendre, qui aspirait à la souveraineté du pays, le fit lâchement assassiner au milieu d'une fête, l'an 155 A. C.

IV. SIMON (S.), cousin-germain de Jésus, suivant la chair, étoit fils de Cléophas et de Marie, sœur de la Vierge. Admis au rang des disciples, on le choisit, après la mort de Jacques son frère, pour év. de Jérusalem. Il fut crucifié en Syrie à l'âge de 100 ans, A. D. 107.

V. SIMON, surnommé *Zelotes*, autre disciple de Jésus, après la mort duquel il prêcha l'évangile en Libye et dans la Mauritanie, où il souffrit le martyre.

VI. SIMON le *Magicien*, séduisoit le peuple par des prestiges. Il reçut le baptême et offrit de l'argent aux apôtres pour avoir le don des miracles. Pierre, indigné, le maudit. Il se fit des prosélytes, éblouissant le peuple crédule, par ses mensonges et de prétendus prodiges. Les Romains le prirent pour un dieu. On prétend qu'il s'éleva en l'air, et qu'aux prières de S. Pierre, il tomba et se rompit les jambes. Ce fait est apocryphe. Il m. misérablement, A. D. 66.

VII. SIMON de *Durham*, moine sous le règne d'Edouard III, aut. d'une *Chronique* manuscrite, conservée dans la bibliothèque de Durham. Elle a été p. à Oxford par Hearne. On croit qu'il m. vers l'an 1357, parce qu'en parlant de David II, roi d'Ecosse, il dit bien qu'il fut fait prisonnier, mais il ne fait pas mention de son rétablissement.

VIII. SIMON (Richard), théol.

et savant critique, né à Dieppe en 1658, entra à l'Oratoire, où il se rendit célèbre par ses connoissances dans les langues orientales. Des sentimens hardis, et peut-être un caractère difficile lui attirèrent des désagrémens qui l'obligèrent à quitter sa congrégation : il ne la ménagea pas dans ses écrits. On a de lui beaucoup d'ouvr., dont l'un des principaux est l'*Histoire critique des versions du vieux et du nouveau Testament*. Il m. en 1712.

IX. SIMON (Jean - François), membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres, né à Paris en 1654, fut nommé en 1712 garde des médailles du cabinet du roi. Il a trad. en latin l'*Hist. de Louis XIV* par médailles, et enrichi le Recueil de l'académie des inscriptions, d'excellens *Mémoires*. Il m. le 10 déc. 1719, âgé de 65 ans.

SIMONEAU (Charles), graveur, né à Orléans vers l'an 1639, disciple de Noël Coypel ; il m. à Paris en 1728, et se distingua particulièrement par des médailles gravées, qui complètent l'*Histoire métallique de Louis-le-Grand*.

SIMONIDE, célèbre poète de l'antiquité, né à Céos, aujourd'hui Zea, île de la mer Egée, il. 538 ans A. C. Il vécut jusqu'à 89 ans, et il obtint le prix de poésie à 80. On l'accuse d'avarice, et d'avoir vendu sa plume.

I. SIMPLICIUS, né en Phrygie, célèbre commentateur d'Aristote. Ses ouv. ont été p. à Leyde en 1640. Il m. vers 456.

II. SIMPLICIUS (S.), né à Tivoli, pape après S. Hilaire. Il nous reste 18 de ses *Lettres*, dont plusieurs sont importantes. Il m. en 423, et il eut pour successeur Félix III.

I. SIMPSON (Thomas), fils d'un artisan, qui lui fit apprendre à travailler les étoffes de soie. Une application assidue lui fit acquérir de profondes connoissances dans les math. Venu à Londres, il y travailla

en soie, donnant des leçons de math : dans ses heures de loisir. Il fit paroître, en 1737, son *Traité des fluxions*, et en 1740, son livre des *Annuités*. En 1743, il fut nommé professeur de math : de l'école militaire de Woolwich. La société royale de Londres et l'académie des sciences de Paris le mirent au rang de leurs associés. Il m. à Bosworth en 1761. Il y a un autre *Thomas Simpson*, méd., duquel on a, de *Re medicâ libri quatuor*, et une *Dissert. sur le mouvement musculaire*.

II. SIMPSON (Jean), professeur de théol. à Glasgow en 1616. Ses opinions religieuses lui attirèrent l'animadversion de l'église d'Ecosse. Il fut déposé et excommunié. Il m. à Edimbourg en 1744.

III. SIMPSON (Robert), professeur de math : à Glasgow, où il enseigna avec succès. Il y m. en 1765. Il a laissé des ouv. estimés.

I. SIRANI (Jean-André), peintre d'hist., né à Bologne en 1610, étoit disciple du Guide. Il m. en 1670. On voit à Rome un tableau de lui, représentant la Cène, lequel prouve un rare talent.

II. SIRANI (Elisabeth), fille et élève du préc., née à Bologne en 1638, passoit, dès l'âge de 18 ans, pour un prodige dans son art. Elle avoit pris la manière de son père, et quelques-uns de ses ouv. peuvent le disputer à ceux de ce grand maître.

SIRET (Pierre - Louis), né à Evreux le 30 juillet 1745, se destina d'abord à la profession d'avocat, et alla étudier le droit à Caen. Le desir d'acquérir des connoissances le fit changer de résolution. Il partit pour l'Angleterre, et s'y instruisit à fond dans la langue anglaise. Il parcourut ensuite les principales villes d'Italie, celles surtout où il crut trouver occasion de satisfaire son goût pour la musiq. et les beaux arts. De retour en Fran-

ce, il fut un des principaux rédacteurs du journal anglais. On a de lui, 1°. une *Grammaire anglaise*, dont la dernière édit. est de 1798, 1 vol. 8°. Elle est courte, précise et fort estimée. 2°. Une *Grammaire italienne*, qu'il a rédigée d'après les mêmes principes. Il avoit commencé une *Gramm. portugaise*, qui n'est point finie. Il s'occupoit d'un ouv. qui devoit contenir une *Grammaire française*, divers traités sur la *Chronologie*, la *Géographie*, l'*Histoire*, le *Commerce*, l'*Hist. nat.*, la *Chimie*, etc. Il m. au Port-à-l'Anglais le 25 septembre 1797.

SIRICE, pape, succéda à Damase I en 384, à l'exclusion d'Ursicin. Quelques-unes de ses *Lettres* se trouvent dans la *Collection* de dom Coustant.

SIRIES (Violante Béatrice), Italienne, née à Florence en 1710, célèbre par son rare talent dans la peinture, étudia sous *Giovani Frattellini*, qui étoit alors au faite de sa réputation. Le grand-duc de Florence l'honoroit d'une protection particulière. Un de ses principaux tableaux contient les portraits de la famille impériale.

SIRMOND (Jacques), jés. français, né à Riom en 1559. En 1588, il entreprit de traduire en latin les ouv. des Pères grecs, et il écrivit des *Notes sur Sidonius Apollinaire*. En 1590, Aquaviva, son général, le fit venir à Rome pour être son secrétaire. Il remplit cet office pendant 16 ans. Il contribua aux *Annales ecclésiastiques* de Baronius. A son retour en France, Louis XIII le choisit pour son confesseur. Après la mort du monarque, il retourna à Rome pour l'élection d'un nouveau général. Il passa la plus grande partie de sa vie à rassembler les aut. du moyen âge, et à les enrichir de *Notes*. Il est l'aut. ou l'éditeur au moins de 15 vol. fol. Il mourut en 1651.

SISARA, général de l'armée de Jabin, roi d'Azor, et envoyé par lui contre les Israélites; mais il fut défait par Barak. Sisara prit la fuite, et entra dans la maison de Jaël, femme d'Heber. Elle le tua tandis qu'il dormoit, 1285 ans A. C.

SISINIUS, pape, Syrien de nation, succéda à Jean VII en 708, et m. 20 jours après son élection.

I. **SIXTE I** (S.), pape, succéda à Alexandre I en 119, et souffrit le martyre en 127.

II. **SIXTE II**, Athénien, succéda à Etienne I en 257. Il souffrit le martyre trois jours avant son fidèle disciple S. Laurent, en 258, durant la persécution de Valérien.

III. **SIXTE III**, prêtre de l'église romaine, monta sur le trône pontifical en 452. Il détruisit dans l'Occident les hérésies de Pélagie et de Nestorius. Il existe encore plusieurs de ses *Lettres*. Il m. en 440.

IV. **SIXTE IV**, fils d'un pêcheur, étoit religieux cordelier. Il se fit un nom en professant avec succès la théol. dans plusieurs univ. d'Italie. Paul II le fit cardinal. Il succéda à ce pontife en 1471. Vainement il essaya de former une nouvelle croisade. Ses galères, néanmoins, remportèrent quelques avantages sur les Turcs. C'est lui qui ordonna, par une bulle, la célébration de la fête de l'immaculée conception. Il m. en 1484, âgé de 71 ans. Il étoit sav., et il a laissé différens traités sur les matières théologiques.

V. **SIXTE V** (Félix Péretti), fils d'un jardinier, né à Montalte en 1521. A l'âge de 9 ans, il étoit chargé de garder les pourceaux d'un laboureur, lorsqu'un relig. francisc. qui crut appercevoir dans cet enfant quelque chose de spirituel, le prit avec lui. On l'occupa d'abord à quelques ouv. dans le couvent; mais il témoigna tant d'amour pour l'étude, qu'on lui donna l'habit, et qu'on lui permit de s'instruire. Ses progrès furent prompts. Il entra

dans les ordres, et son habileté lui concilia l'estime de plusieurs personnages éminens. Sa réputation parvint aux oreilles de Paul IV, qui, en 1555, le nomma inquisiteur-général à Venise. Son extrême rigueur déplut aux Vénitiens. Il fut rappelé; mais, sous Pie V, il fut élu général de son ordre. Ce pape l'honora de la pourpre en 1570. Il prit le nom de card. de Montalte. Voyant qu'il pouvoit aspirer au faite des grandeurs ecclésiastiques, il concerta dès-lors ses mesures pour y parvenir. C'étoit plutôt un religieux humble et mortifié, qu'un prélat; il vivoit dans la retraite; sa santé sembloit exténuée par le jeûne; son extérieur présentoit un vieillard usé, cacochime. Grégoire XIII m., et Montalte fut élu. Aussi-tôt il s'opéra dans sa figure et dans sa conduite un changement étrange. Le vieux, le dévot cardinal se trouva métamorphosé en un homme vigoureux, en un pontife ferme et plein d'activité. Il réforma les abus du gouvernement; il fit administrer sévèrement la justice; le pouvoir ni l'argent ne mirent plus le coupable à l'abri de la punition. Il n'oublia pas, dans sa haute fortune, sa première condition; i' aima la vertu et les sciences; il fut judicieux et magnanime. Cet homme extraordinaire m. en 1590, non sans quelques soupçons de poison.

SKELTON (Jean), surnommé *le poète laureat*, parce qu'il obtint à Oxford la couronne de laurier en 1489. C'étoit une espèce de grade usité dans ce tems. Il m. en 1529, laissant plusieurs ouv. Le principal a pour titre : *Poemata et satyræ*.

SKINNER (Etienne), antiquaire anglais, né en 1622. Ses ouv. ont été p. sous le titre d'*Etymologicon linguæ anglicanæ*, 1671, fol.

SLEIDAN (Jean), hist. allemand, ainsi appelé d'un village de ce nom où il étoit né en 1506. Sturmius, son ami, le recommanda au card.

du Bellay, qui lui fit une pension. Il accompagna l'ambassadeur de France à la diète de Haguenau. A son retour, il montra tant de goût pour la doctrine de Luther, qu'il fut obligé de s'enfuir. Il se retira à Strasbourg, où il écrivit l'*Histoire de son tems*. Il m. en 1556. Son princip. ouv. a pour titre : *de Statu religionis et republicæ Carolo v. Cesare commentarii*, en 25 livres.

SLINGELAND (Jean-Pierre Van), peintre flam., né à Leyde en 1640, étoit disciple de Gérard Douw. Il surpassa son maître en pureté de style; mais il travailloit lentement : il étoit quelquefois trois ans à faire un tableau de famille. Il m. en 1691.

SLOANE (Sir Hans), méd. et illustre naturaliste, né en Irlande en 1660, fit connoissance à Londres avec Boyle et Ray; de-là, il alla à Paris, où il suivit les leçons de Tournefort et de du Verney. Il passa une année en Languedoc occupé à y ramasser des plantes. A son retour à Londres, il en communiqua une partie à Ray, qui en fit mention dans son *Historia plantarum*. Il partit alors pour la Jamaïque, et en 15 mois il y ramassa une quantité étonnante de plantes. Il p. en 1707 la première partie de son *Histoire naturelle de la Jamaïque*, et en 1725 la seconde. Il m. en 1752. Il étoit membre de l'académie royale de Paris, président du collège de méd.; et il avoit succédé à Newton dans la présidence de la société royale. Georges II l'avoit créé baronnet.

SLUYS (Jacques Vander), peintre, né à Leyde en 1660. On convient qu'il entendoit mieux le coloris que la pureté du dessin. Il m. en 1756.

SMART (Christophe), poète, né en 1722, se distingua par sa poésie latine, et remporta le prix quatre années de suite. On a une édition complète de ses *Poèmes*, 1791, 2 vol. fol.

SMEATON (Jean), habile mécanicien et célèbre ingénieur, né dans le comté d'York en 1724, fut élu membre de la société royale en 1753, et en 1759, on lui adjugea la médaille d'or pour un *Mémoire concernant la force naturelle du vent et de l'eau, sur les moulins et autres machines dont le jeu dépend d'un mouvement circulaire*. Il fut chargé de reconstruire le fanal d'Eddy-Stone. Il l'acheva en 1759, d'une manière qui augmenta sa réputation. Il m. en 1792. On a de lui : *Notice sur le fanal d'Eddy-Stone*, fol., et quelques autres ouvrages.

I. SMELLIE (William), fameux accoucheur. On dit qu'il est le premier qui observa la structure du bassin des femmes. Il m. en 1763, dans un âge avancé. On a de lui un *Système complet d'accouchement*, et des *Tables anatomiques, avec des Explications*.

II. SMELLIE (William), imprimeur écossais, membre de la société royale d'Edimbourg, et secrétaire de celle des antiquaires écossais. Il a trad. en anglais l'*Hist. naturelle de Buffon*. On a de lui la *Philosophie de l'histoire naturelle*, et quelques autres ouvrages ingénieux. Il m. en 1795.

SMERDIS, fils de Cyrus, fut tué par ordre de son frère Cambyse. Un mage, nommé aussi Smerdis, se fit passer pour ce prince, et monta sur le trône à la mort de Cambyse; mais, sept mois après, sept des principaux seigneurs de la cour de Perse conspirèrent contre lui, et l'ayant tué, reconnurent pour roi Darius, fils d'Hystaspes, l'un d'eux, 521 ans A. C.

SMITES (Gaspard), appelé aussi *Magdalen Smites*, parce que son grand plaisir étoit de peindre des Magdeleines, genre de composition qu'il exécutoit avec un goût admirable.

I. SMITH (Thomas), né à Wal-

den en Essex en 1512, donna d'abord des leçons de grec à Cambridge, et introduisit une nouvelle manière de prononcer cette langue. Il fut fait secret. d'état, créé chevalier, et envoyé en ambassade à Bruxelles sous le règne d'Edouard vi. A l'avènement de Marie au trône, il perdit ses emplois à cause de sa religion. Elisabeth les lui rendit. Il m. en 1577. On a de lui la *République d'Angleterre*.

II. SMITH (Jean), né en 1618, dans le comté de Northampton, mort en 1672. Ses *Discours choisis* ont été p. 4°, 1660.

III. SMITH (D^r Thomas), savant ministre anglais, né à Londres en 1658, chapelain de l'ambassade de CP. en 1668. Il a p. sur l'Empire turc, plusieurs ouv. qui sont estimés. Il m. à Londres en 1710.

IV. SMITH (Jean), né en Westmorland en 1659, m. en 1715. Il a donné une édit. des ouv. du vénérable Bède.

V. SMITH (Edmond), poète anglais, fils de M. Neale, marchand, étoit né en 1688. A la mort de son père, il fut confié aux soins d'un oncle, nommé Smith, qui l'éleva avec beaucoup de tendresse. A la mort de cet oncle, Smith prit son nom par reconnaissance. Il est aut. de la tragédie de *Phèdre et Hippolyte*, jouée en 1707. Il avoit entrepris une trad. de Longin; mais il ne l'acheva point. Il m. en 1710.

VI. SMITH (Jean), excellent graveur du commencement du 18^e s., a gravé avec soin et élégance la plus grande partie des ouvrages de sir Godfrey Kneller.

VII. SMITH (Georges), de Chichester, le second et le plus célèbre de trois frères, tous peintres fameux, étoit né en 1714, et excelloit dans le paysage. Les connoisseurs pensoient que Jean, son frère puîné, le surpasseroit; et en effet, quand ils concoururent pour les prix, la société des arts donna la préférence à

Jean. Mais il m. jeune. Guillaume, l'aîné, peignoit le portrait. il fit néanmoins quelques bons paysages. Ce qu'il entendoit le mieux, c'étoit les fleurs et les fruits. Jean m. en 1764, à l'âge de 47 ans; Guillaume m. la même année, âge de 57; et Georges en 1776.

VIII. SMITH (D^r Adam), célèbre Ecossais, né en 1723, professeur de logique et de philosophie morale à Glasgow, m. en juillet 1790. Ses ouv. sont, 1°. la *Théorie des sentimens moraux*, 1759, 8°; 2°. *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des Nations*, 4°. Ce dernier a été trad. en français trois ou quatre fois. Les dernières traductions sont de Blavet, 4 volum. 8°. , et de Garnier, 5 volum. 8°. Cette dernière paroît obtenir la préférence sur les autres. 3°. Une *Vie de David Hume*, avec des *Remarques* peu avantageuses à la religion chrétienne. L'évêq. Horne lui a répondu.

IX. SMITH (William), né à Worcester en 1711, mort doyen de Chester en 1787, a traduit *Longin et Thucydide*. On a encore de lui 9 *Discours sur les Béatitudes*.

SMITHS (Ludowick), peintre hollandais, né à Dordrecht en 1655, peignoit l'histoire; mais son genre favori étoit les fruits. Il y excelloit, et on lui payoit ses tableaux un haut prix. Il y avoit néanmoins un défaut dans ses couleurs, qui faisoit qu'elles s'altéroient. Il m. en 1675.

SMOLLET (D^r Tobie), né en Ecosse en 1720, avoit pris la profession de chirurg., et assista en cette qualité au siège de Carthagène, duquel il a inséré, dans son roman de *Roderic-Random*, une relation qui a commencé sa célébrité. Il quitta la médecine pour se livrer entièrement à la littérature. On a de lui, 1°. le *Régicide*, tragédie, comp. par lui à l'âge de 18 ans, et p. en 1750; 2°. *Roderic-Random*; 3°. *Peregrine Pic-*

kte ; 4°. *Ferdinand*, comte *Fathom* ; 5°. *Sir Lancelot Greaves* ; 6°. *Humphrey Clinker*, romans estimés. Il fit paroître, en 1757, son *Hist. d'Angleterre*, servant de continuation à celle de *Hume*, 6 v. 8°. Elle eut un succès prodigieux. Elle a été trad. en français. Le *Critical Review* et le *Briton*, papiers périodiques, lui doivent leur origine. Le mauvais état de sa santé le força de quitter l'Angleterre en 1763. Il passa deux ans tant en France qu'en Italie. En 1766, il donna au public la *Relation de ses voyages*. Les mêmes raisons l'ayant déterminé à un second voyage d'Italie, il y m. en 1771. Outre les ouvr. dont nous venons de parler, on a de lui, 1°. une *Collection de Voyages* ; 2°. les *Traductions de Gijblas* et de *Don Quichotte*, et quelques pièces fugitives. Ses écrits prouvent que son esprit étoit orné de connoissances étendues, et qu'il savoit observer les hommes.

I. SNELL (Rodolphe), célèbre philos. hollandais, né à Oudewater en 1546, professeur d'hébreu et de math. à Leyde, aut. de plusieurs ouvr. sur la géométrie et sur différentes parties de la philosophie. Il m. en 1613.

II. SNELL (Willebrod), fils du préc., né à Leyde en 1591, succéda à son père dans sa place de professeur. Il est le premier qui ait découvert la règle de la réfraction, même avant Descartes, au témoignage d'Huyghens. Il est aut. de plusieurs ouvr. estimés, dont les principaux sont, 1°. *Eratosthènes Batavus* ; 2°. *Cyclometricus, de circuli dimensione*. Dans ce dernier, il donne d'ingénieuses approximations arithmét. et géométriq. sur la mesure du cercle. Il m. en 1626.

SNORRO (Sturlesonius), ministre d'état d'un roi de Suède et de trois rois de Norwège. Une sédition l'obligea de se réfugier en Islande. Il y fut forcé dans son châ-

teau, en 1221, par Gyssurus son ennemi, et mis à mort. On a de lui, 1°. *Chronicon regum Norwegorum*, 2°. *Edda Islandica*, ou *Histoire de la philosophie des Islandais*.

SNYDERS (François), peintre flamand, né en 1587, étoit disciple de Van Balen, et intime ami de Rubens, qui quelquefois travailla à ses tableaux. Il m. en 1657.

SOANEN (Jean), né à Riom le 6 janv. 1641, et neveu du fameux Père Sirmond, jés., entra à l'Oratoire. Il y enseigna avec applaudissement, se livra ensuite à la prédication, et fournit cette nouvelle carrière avec tant de succès, qu'il fut appelé pour prêcher à la cour. Ses talens et son zèle furent récompensés ; le roi le nomma à l'évêché de Sènes. Mais son attachement à la doctrine de jansénius et au Père Quesnel, qui avoit été son confesseur, lui attirèrent de fâcheuses affaires. Il appela de la bulle *unigenitus*, et répandit dans son diocèse une *Instruction pastorale*, où il rendoit compte de sa conduite. Elle fut condamnée au conc. d'Embrun, et lui-même suspendu de ses fonctions. Il m. le 25 déc. 1740, à la Chaise-Dieu, où il avoit été exilé.

SOBIESKI (Jean III), roi de Pologne, illustre guerrier du 17^e s. Ses victoires sur les Cosaques, les Turcs et les Tartares, lui méritèrent la couronne de Pologne, à laquelle il fut élu en 1674. Il m. en 1696. Il est renommé par sa bravoure et ses rares talens militaires. Il parloit toutes les langues de l'Europe.

SOBRINO (François). On a de lui, 1°. un *Dictionnaire français et espagnol*. Bruxelles, 1705, 2 v. 4°. Il y en a une nouvelle édit. française, latin et espagnol. Lyon, 1791, 3 vol 4°. ; 2°. une *Grammaire espagnole*. On reproche à celle-ci de pêcher par le style, et même par le fond des choses.

I. SOCIN (Lælius), chef d'une secte

te de son nom, n. à Sienne en 1525. Après avoir été élevé dans la religion catholique romaine, il avoit embrassé le presbyterianisme. Ne consultant que sa raison, il osa rejeter tout ce qui ne s'accordoit pas avec elle. Il regarda particulièrement le dogme de la Trinité comme une fiction, et il n'épargna rien pour répandre sa nouvelle doctrine. Il eut bientôt beaucoup de prosélytes. Il m. à Zurich en 1562.

11. SocIN (Fauste), neveu du préc., né à Sienne en 1539, étoit à Lyon lorsqu'il apprit la mort de son oncle. Il partit sur-le-champ pour se mettre en possession de ses papiers. Il ne laissa cependant point appercevoir qu'il partageât les sentimens de Lælius Socin; mais il resta à la cour de Toscane, où il jouissoit d'une grande considération. Il partit pour l'Allemagne en 1574, et commença à répandre, avec beaucoup d'ardeur, la doctrine de son oncle, à laquelle il faisoit des additions et des changemens. Etant passé en Pologne en 1579, il s'y maria, et m. à Cracovie en 1604. Il soutenoit que J. C. n'étoit qu'un homme, qu'il n'existoit pas avant d'être né de la vierge Marie, que le S. Esprit n'étoit point une personne, qu'il n'y avoit de Dieu que le père. Il nioit le péché originel, l'expiation, la grace et la prédestination. Quelques-uns de ses successeurs ont encore raffiné sur ces idées, particulièrement le D^r Priestley. Socin a composé plusieurs écrits pour la défense de sa doctrine. On a réuni les principaux ouv. en faveur du socinianisme dans la *Bibliothèque des Frères polonais*, 9 vol. fol.

1. SOCRATE, le plus illustre philos. de l'antiquité, fils d'un sculpteur, n. à Athènes 469 ans A. C. Sa mère étoit sage-femme. Il suivit, pendant quelques années, la profession de son père. Criton, à l'œil observateur duquel les germes d'un pareil génie n'avoient point échappé, l'arracha à

cette occupation, et l'engagea à étudier la philos. Il en prit des leçons sous Archelaüs et Anaxagore. Cela ne l'empêcha point de servir sa patrie dans les armées. Il y donna des exemples remarquables de courage et de patience à supporter les fatigues de la guerre. Ses vertus lui firent des amis et des ennemis. Bientôt un grand nombre de disciples se rassemblèrent à l'entour de lui. Il n'avoit point de lieu particulier pour enseigner. Tantôt c'étoit dans les bosquets d'Académus, au Lycée ou sur les bords de l'Ilyssus; plus souvent dans des maisons particulières, par-tout où il se trouvoit. Il s'éleva avec hardiesse contre les vices de son tems, contre le charlatanisme des sophistes. Ils ne virent pas avec indifférence qu'on les dévoiloit. Il faisoit peu de cas des poètes comiques. Aristophane se joignit à ses ennemis, et joua le philos. dans sa comédie des *Nuées*. Socrate y fut si peu sensible, qu'il assista à la pièce. Un certain Mélite, homme méprisé, l'accusa d'athéisme, d'innovations sur les principes religieux, et de corruption de la jeunesse athénienne. De faux témoins comparurent, et Socrate fut condamné. Il eût pu se soustraire à la sentence, soit en donnant quelques marques de soumission, soit en se déroband à un jugement injuste: il crut l'un et l'autre indigne de son grand caractère. Il but la ciguë avec courage, entretenit ses disciples sur l'*immortalité de l'ame*, et m. avec la tranquillité d'un sage, 400 ans A. C., dans la 70^e année de son âge. Charpentier a écrit sa *Vie*, et les *Œuvres de Platon* et de *Xénophon* peuvent encore servir à ceux qui voudront connoître plus particulièrement ce grand philosophe.

11. SOCRATE DE CONSTANTINOPLE, histor. ecclésiastique du 5^e s. Son hist. commence où celle d'Eusèbe finit, c'est-à-dire, en 309, et va jusqu'en 440.

SOLANDER (D^r Daniel-Charles), célèbre naturaliste, élève de Linné, né en Suède, dans la province de Norland, en 1756, prit le bonnet de D^r en méd. à Upsal, fit le voyage d'Angleterre en 1760, et se laissa engager par son ami sir Joseph Banks à accompagner le capitaine Cook dans son premier voyage. En 1773, il fut nommé l'un des bibliothécaires du Muséum britannique. Il m. d'apoplexie en 1782.

I. **SOLE** (Antonio Maria del), célèbre paysagiste, né à Bologne en 1597. Ses situations sont bien choisies, ses lointains naturels; enfin, ses tableaux sont distingués par une ordonnance judicieuse et par un coloris animé et hardi. Il m. en 1677.

II. **SOLE** (Giuseppe del), fils du préc., né en 1654, étudia sous son père et sous d'autres maîtres, et acquit une grande célébrité dans les sujets d'hist. et les paysages. Un de ses principaux tableaux représente la mort de Priam. Il m. en 1719.

SOLEYSEL (Jacques de), gentil-homme du Forez et célèbre écuyer, né en 1617 dans une de ses terres, nommée *le Clapier*, près S. Etienne, fit à Lyon ses premières études. Un goût naturel le portoit vers tout ce qui a rapport à l'art du manège. Il s'appliqua à en connoître les différentes parties, et forma une académie d'équitation qui eut beaucoup de vogue. Il est aut. du *Parfait Maréchal*, ouvr. estimé, que l'on recherche encore aujourd'hui, et où il traite complètement de tout ce qui concerne les chevaux, soit pour les choisir, les dresser, ou traiter leurs maladies. Il a retouché, augmenté et amélioré la *Méthode et invention nouvelle de dresser les chevaux*, de Guillaume Cavendish, duc de Newcastle. Les talens de Soleysel ne se bornoient point à l'art du manège; il étoit très-instruit, et jouissoit de la réputation d'une probité parfaite, ce qui fit dire qu'il eût pu faire,

avec autant de succès, le livre du *Parfait honnête Homme*, que celui du *Parfait Maréchal*. et qu'il eût été en état d'élever un prince. Il mourut le 31 janvier 1680, âgé de 63 ans.

SOLIGNAC (Pierre-Joseph de la Pimpie, chevalier de), né à Montpellier en 1693, fut envoyé par la cour en Pologne, et s'attacha au roi Stanislas, qu'il suivit en Lorraine. Son goût pour la littérature le fit choisir pour secrétaire perpétuel de l'academie de Nancy. Il a laissé plusieurs ouv., dont les principaux sont, 1°. *Histoire de Pologne*, en 5 vol. 12.; 2°. *Eloge du roi Stanislas*; 3°. quelques autres *Eloges*, et entr'autres celui de *Fontenelle* et de *Montesquieu*; 4°. des *Morceaux de Littérature*, insérés dans les Mémoires de l'académie de Nancy. Il joignoit à une exacte probité, des mœurs douces, une sage philos. et tous les avantages de l'instruction. Il m. en 1772, âgé de 80 ans.

I. **SOLIMAN I**, emp. des Turcs, succéda à son frère Bajazet en 1402. C'étoit un prince vaillant et entreprenant, mais aimant le plaisir à l'excès. Il fut détrôné par son frère Musa en 1410, et assassiné peu de tems après.

II. **SOLIMAN II**, surnommé *le Magnifique*, succéda à son père Sélim I en 1520. Ayant conclu la paix avec Ismael, sophi de Perse, et apaisé une rébellion en Syrie, il tourna ses armes contre l'Europe. Il prit Belgrade en 1521. L'année suivante, Rhodas, après une défense obstinée, tomba entre ses mains. Il s'empara de Bude en 1524, et mit le siège devant Vienne; mais il fut obligé de se retirer avec une perte de 80,000 h. Il m. en 1566, tandis qu'il assiégeoit Sigeth en Hongrie.

III. **SOLIMAN III**, fils d'Ibrahim, fut placé sur le trône après la déposition de Mahomet IV. Il m. en 1491. C'étoit un prince indolent, entièrement gouverné par ses ministres.

SOLIMÈNE (François), peintre d'un mérite éminent, né à Naples en 1557, prit de son père, et ensuite de *Francesco Maria*, les premières leçons de son art. Il se forma un style excellent, et devint si fameux, que l'emp. Charles VI l'honora de la chevalerie. Il réussissoit aussi dans la poésie, et quelques-uns de ses *Sonnets* sont très-estimés. Il m. en 1747.

SOLIN (Caius Julius Solinus), gram. latin vers le milieu du 3^e s. On le croit né à Rome. On a de lui une compilation intit. *Polyhistor*. Ce sont des remarques historiques et géographiques sur différens pays. On a donné à cet aut. le nom de *Singe de Plin*, et il est en effet beaucoup au-dessous de son modèle.

SOLIS (Antonio de), célèbre poète espagnol, né en 1610. Philippe IV le prit pour un de ses secrétaires; et après la mort du monarque, la reine régente le fit premier secrétaire des Indes. Son *Histoire de la conquête du Mexique* est écrite avec feu et élégance. On en a une traduction française par *Citri de la Guette*, 1691, 4°. Il a aussi laissé des *pièces dramatiques*. A la fin de sa vie, il renonça aux compositions profanes, et se livra entièrement à ce qui concerne la religion. Il m. en 1686.

SOLON; le second des sept Sages de la Grèce, né à Salamîne, et élevé à Athènes, voyagea pour étudier les lois et les mœurs des différens peuples. A son retour, il trouva Athènes dans la confusion. On le nomma *archonte*. Il revit et réforma les lois trop sévères de Dracon, établit un système plus doux, plus approprié au caractère de ses concitoyens. Après avoir établi ses lois, il fit jurer aux Athéniens qu'ils les observeroient pendant 100 ans, et il obtint d'eux un congé pour voyager. Quand il revint, il trouva que Pisistrate s'étoit emparé du gouverne-

ment. Il se retira chez le roi Philocypre, et il y m. âgé de 80 ans, 658 ans A. C.

SOMERVILLE (William), né en 1692, d'une bonne famille, dans le comté de Warwick, m. en 1745. On a de lui un *Poème sur la chasse*, qui passe pour un très-bon ouvrage.

SOMMIER (Jean-Claude), né en Franche-Comté, curé d'abord, ensuite grand pénitencier de S. Diex, et archev. *in partibus de Césarée*, est aut. 1°. d'une *Histoire dogmatique de la Religion*, 6 vol. 4°. ; 2°. d'une *Histoire du Saint-Siège*, comp. dans des principes ultramontains. Il m. en 1737, âgé de 76 ans.

SOMNER (William), sav. antiquaire anglais, né à Cantorbéry en 1578, a donné les *Antiquités de Cantorbéry* et un *Dictionn. saxon*. Il m. en 1669.

SOPHOCLE, illustre poète tragique de l'ancienne Grèce, étoit né à Athènes vers 500 A. C. A l'âge de 25 ans, il obtint l'avantage sur Eschyle aux jeux célébrés en l'honneur de Thésée. Il ne se distingua pas moins par ses talens dans le gouvernement et par sa bravoure. Il commanda l'armée, et signala son courage dans diverses occasions. Il remporta 20 fois le prix de la poésie, et concourut avec le célèbre Euripide. De 120 tragédies qu'il a comp., il ne nous en reste que 7. Il m. âgé de 91 ans, 406 ans A. C., de joie, suivant quelques aut., d'avoir remporté le prix aux jeux Olympiques. La meilleure édit. de Sophocle est celle de *Capperonnier*. Paris, 1780, 2 v. 4°. On estime aussi celle de *Glascow*, 1784, 2 vol. 12. Son *Théâtre* a été trad. en français par de Rochefort, 2 vol. 8°.

SORANUS, ancien méd. d'Ephèse; exerça sa profession à Alexandrie, et ensuite à Rome sous le règne de Trajan et d'Adrien. Il existe de lui quelques ouvr. pub. en grec, Paris, 1554, et Bâle, 1528. Il y a eu un autre méd. de ce nom, postérieur

à celui-ci, qui a écrit *sur les maladies des femmes*.

SORBAIT (Paul), né en Hainaut, méd. de la cour, et professeur de méd. à Vienne, a laissé, 1°. des *Commentaires sur les Aphorismes d'Hippocrate*, 1680, 4°. ; 2°. *Medicina universalis theoretica et practica*, 1701, fol., etc. Il mourut en 1691.

SORBIÈRE (Samuel), écrivain français, né vers 1615, de parens protestans : mais, en 1655, il embrassa la religion catholique, et se fit connoître des papes Alexandre VII et Clément IX. Il obtint des pensions. Louis XIV et le cardinal de Richelieu l'honorèrent d'une protection particulière. Ses ouv. sont, 1°. une *Traduction de l'Utopie de Thomas Morus*, 1643, 12. ; 2°. une *Traduct. de la Politique de Hobbes*. Amsterdam, 1649 ; 3°. *Lettres et Discours sur des matières curieuses*, 1660, 4°. ; 4°. *Relation d'un voyage d'Angleterre*. Les Anglais disent qu'il y débita tant de faussetés, qu'il perdit la charge d'historiographe de Franco. Il est certain que cet ouv. fut supprimé par arrêt du conseil. On a imprimé les bons mots de Sorbière sous le nom de *Sorberiana*. Toulouse, 1691, 12. Il n'étoit point sans mérite littéraire ; mais de l'adresse et un peu de charlatanisme lui avoient fait une réputation au-delà de celle à laquelle il avoit droit. Il m. le 9 avril 1670.

SORBON (Robert de), né en 1201, dans le Rémois, d'une famille obscure. Après avoir été reçu D^r, il s'adonna à la prédication avec tant de zèle, que S. Louis voulut l'entendre, le nomma son chapelain, et le prit pour son confesseur. Il fut aussi chan. de Cambrai et de Paris. Il fonda, en 1253, la maison célèbre connue sous le nom de *Sorbonne*. C'étoit une société d'ecclésiastiques formant une sorte d'académie de théol. On n'y étoit admis qu'après

certaines épreuves. Robert de Sorbon avoit aussi fondé un collège pour les humanités, sous le nom de *Collège de Calvi*, ou de *Petite Sorbonne*. En mourant, il légua à ces deux établissemens ses biens, qui étoient assez considérables. Il a laissé des ouv. de théol. et de piété. On a aussi de lui les *Statuts de la maison et société de Sorbonne*. Il m. en 1274.

I. SOREL ou SOREAU (Agnès), connue sous le nom de la *belle Agnès*, à cause de la parfaite régularité de ses traits, et sous celui de la *Dame de Beauté*, parce que le roi lui avoit donné le château de ce nom, dont il existe encore quelques vestiges dans le parc de Vincennes ; elle étoit née à Fromenteau, village de Touraine, près Loches, vers 1409. Charles VII fut épris de ses charmes, et oublia pour elle le soin de ses affaires. Cette belle fille le ramena à de plus dignes sentimens, réveilla en lui l'honneur, et l'amour de la gloire, et sut se faire pardonner quelques foiblesses par le noble emploi qu'elle fit du pouvoir que l'amour lui avoit donné sur le cœur d'un monarque. Charles se mit à la tête de ses armées, et chassa les Anglais de son R. Elle m. le 12 février 1450, et fut inhumée dans l'église collégiale de Loches, où l'on voyoit encore son tombeau avant la révolution. Elle avoit laissé de grands biens à cette église.

II. SOREL (Charles), sieur de Souvigny, né à Paris en 1599, succéda à son oncle Charles Bernard dans la place d'historiographe de France. On a de lui, 1°. la continuation de la *Généalogie de la maison de Bourbon*, commencée par son oncle : l'ouv. forme 2 v. fol. ; 2°. *Bibliothèque française* ; 3°. *Histoire de la monarchie française*, et d'autres ouv. peu estimés. Il m. en 1674.

SORGH (Hendrick), peintre hollandais, né à Rotterdam en 1621,

fut le premier disciple de Teniers. Il continua d'étudier sous Buytenweg. Les sujets qu'il préférait étoient des foires et des marchés. Il m. en 1682.

SORRI (Piétro), peintre italien, né à Sienne en 1556, disciple de Salimbini, excelloit dans le paysage et le portrait, aussi bien que dans le genre de l'hist. Il m. en 1622.

SOSIGÈNE, math. égyptien, qui fl. au tems de Jules-César, et que cet emp. employa à la réformation du calendrier. On lui attribue l'invention de l'année julienne, qui commence 45 ans A. C. Il étoit savant dans les math. et l'astron.; mais ses ouv. sont perdus.

SOSTRATE, célèb. archit. de Chide. Ce fut lui qui construisit le fameux phare près d'Alexandrie. On dit qu'il avoit gravé le nom de Ptolémée sur une composition que le tems devoit détruire, et qui cachoit une inscription écrite sur le marbre, et plus durable, où se trouvoit son propre nom. Il fl. 284 ans A. C.

SOTANE, poète thrace, inventeur d'une sorte d'iambes, appelés vers *sotadiques*. Porté par caractère à la satire, il n'épargnoit personne. Il osa en faire une violente contre Ptolémée Philadelphie. Patrocle, l'un des officiers de ce prince, fit enfermer le poète dans un coffre de plomb, et ordonna de le jeter dans la mer.

SOTÈRE (S.), pape, succéda à Aniceten 168, et souffrit le martyre en 177, durant la persécution sous Marc Antonin.

SOTO (Dominique), sav. espagnol, de l'ordre de S. Dominique, né à Ségovie en 1494, assista au concile de Trente, dont il fut un des membres les plus savans et les plus distingués. Charles-Quint le choisit pour son confesseur. Il est auteur de plusieurs ouvrages théologiques.

1. **SOUBISE** (Jean de Parthenay, seigneur de). Voy. PARTHENAY.

II. **SOUBISE** (Benjamin de Rohan, duc de), petit-fils du préc., et fils de René de Rohan, second du nom, et de Catherine de Parthenay, fut un des soutiens du parti des huguenots, et rendit de grands services aux Rochellois. Il soutint, en 1621, le siège de Saint-Jean-d'Angely contre une armée que Louis XIII commandoit en personne. La même année, il fit une entreprise sur Royan. En 1622, il prit Oleron, et se rendit maître de tout le bas Poitou; mais bientôt après il fut défait, et toutes ses forces furent dispersées. Alors il se réfugia en Angleterre, où il employa tout son crédit à procurer du secours aux Rochellois assiégés. Leur ville ayant été obligée de se soumettre, il refusa de profiter de l'amnistie, et préféra de rester en Angleterre, où il mourut.

SOUCHAI (Jean-Baptiste), aut. français, né à Saint-Amand, près Vendôme, en 1687, fut admis à l'académie des inscriptions, dont les Mémoires sont enrichis de plusieurs *Dissertations* qu'il y a insérées. Il étoit chan. de Rodez, conseiller du roi, et professeur d'éloquence au collège de France. Il m. en 1746. On a de lui, 1°. une *édit. d'Ausone*, 1730, 4°.; 2°. une traduction française de la *Pseudodoxia epidemica* de Brown, 1738, 2 vol. 12.; 3°. une *édit. de l'Astrée*, 10 vol. 12., et quelques autres.

1. **SOUCIET** (Etienne), jés., né à Bourges le 12 octobre 1671, fut bibliothécaire du collège de Louis-Grand à Paris. On a de lui, 1°. des *Dissertations sur les endroits difficiles de l'écriture-Sainte*, 4°.; 2°. des *Dissertations contre la chronologie de Newton*, 4°.; 3°. les *Observations astronomiques faites à la Chine et aux Indes*, 3 vol. 4°. Il m. le 14 janvier 1744, âgé de 75 ans.

II. **SOUCIET** (Etienne-Augustin), jés., frère du préc., ne lui survécut

que trois jours. Il est auteur d'un *Poème sur les comètes*, 1710, 8°, et d'un autre *sur l'agriculture*, 1712, 8°.

SOUFFLOT (Jacques-Germain), célèbre archit. français, né à Francony, près d'Auxerres, en 1713. Ses voyages en Italie lui perfectionnèrent le goût. A son retour en France, il fut nommé contrôleur des bâtimens de Marli et des Tuileries, cheval. de l'ordre de S. Michel, etc., et intendant des bâtimens. Son principal ouvr. est l'église de Ste Geneviève, aujourd'hui nommé le *Panthéon*. Il aimoit la littérature. Il a laissé ms. plusieurs morceaux de Métastase traduits en vers français. On a de lui : *Plan de Ste Geneviève*, 1757, 4°, et quelques écrits en réponse à ceux qu'on avoit dirigés contre lui au sujet de ce monument. Il m. en 1780, et fut enterré à Ste Geneviève.

SOUTH (D^r Robert), théol. anglais, né en Middlesex en 1653, prébendaire de Westminster, et chan. de l'église de Christ, eut avec Sherlock une fameuse dispute touchant la Trinité : l'univ. d'Oxford décida en sa faveur. Il m. en 1716. On a de lui 11 vol. de *Sermons*, qui sont très-estimés en Angleterre.

SOUTHERN (Thomas), aut. dramatique, né en Irlande en 1662, fit ses premières études à Dublin, d'où il passa à Oxford. Ses princip. pièces sont, 1°. le *Fatal Mariage*, ou l'*Adultère innocent*, tragédie ; 2°. le *Prince de Perse*, ou le *Frère loyal* ; 3°. *Oroonoko*, ou l'*Esclave royal*, tragédie, fondée sur une histoire véritable racontée par mistriss Behn dans une de ses *Nouvelles*. Il m. en 1746.

SOUVERAIN (N.), ministre protestant déposé pour soupçon d'arminianisme, passa en Angleterre. Il est aut. d'un livre dangereux et rare, intitulé *le Platonisme dévoilé*, ou *Essai touchant le verbe platonicien*, 1700, 8°. Il y prétend que les Pères

de l'Eglise ont tiré des écrits de Platon l'idée de la Trinité et de l'Incarnation. Cet ouv. ne fut imprimé qu'après sa mort. Le Père Balbus l'a réfuté.

SOZOMÈNE (Hermias), historien ecclésiastique du 5^e s., né à Béthulie, ville de Palestine, est plus élegant que Socrate, mais moins judicieux, et pousse trop loin la crédulité. Son *Histoire* fut p. par Reading en 1620.

SOZOMENUS (Jean), sav. jurisconsulte de Venise, a p. une nouvelle *Traduction des dix livres de la République de Platon*, dans laquelle il a supprimé la forme du dialogue pour en faire un discours suivi.

SPAGNOLETTO (Joseph Ribera), peintre d'un talent distingué, né en 1589 à Xativa, ville d'Espagne, alla se perfectionner en Italie sous les plus grands maîtres. Il s'établit à Naples, où, étant employé par le vice-roi et par plusieurs souverains de l'Europe, il acquit une fortune considérable. Il traitoit de préférence les sujets qui impriment de la terreur, et les prenoit tantôt dans l'Histoire sacrée, tel que le massacre des Innocens ; tantôt dans l'Histoire profane ou la Mythologie, comme les tourmens d'Ixion et de Prométhée. La vigueur de son expression et la force de son coloris donnoient à ses figures un relief extraordinaire. Il m. en 1656.

SPALLANZANI (Lazare), né à Scandiano le 12 janv. 1729, l'un des plus célèbres naturalistes du s. dernier, étudia chez les jésuites de Regio, et passa de là à l'univ. de Bologne, où *Laura Bassa*, sa parente, professoit la phys: expérimentale. Il devint son élève, et bientôt non-seulement surpassa ses condisciples par ses progrès rapides, mais mérita que les professeurs se fissent souvent remplacer par lui. A 26 ans, il devint professeur lui-même. Infatigable dans ses recher-

ehes, il fit de nombreuses et heureuses découvertes sur la génération animale, sur les animalcules infusoires, sur la circulation du sang, sur la digestion et d'autres fonctions de l'économie animale, sur les productions marines, etc. Spallanzani embrassoit toute l'hist. nat. Ses dernières années furent consacrées à des voyages; il parcourut les bords de la Méditerranée, visita Corfou, Constantinople, les Deux-Siciles, la Hongrie, etc. Après d'immenses travaux, cet illustre naturaliste m. à Pavie d'une attaque de paralysie, le 2 fév. 1798. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Prodromo sovra les reproduzioni animali*. Moden. 1768, 8°.; 2°. *dei Fenomoni della circolazione*. Moden. 1777, 8°.; 3°. *Ricerca filosofiche, etc.*; 4°. *Opusculi di fisica animale e vegetabile*. Moden. 1776, 2 vol. 8°. , trad. par Sonnebier, etc. Ses *Voyages* ont été traduits en français. Paris, 1799, 6 vol. 8°.

I. SPANHEIM (Frédéric), professeur de théol. à Leyde, né à Aberg, dans le Haut-Palatinat, en 1600, fils de Wigand Spanheim, conseiller ecclésiastique de l'électeur palatin, parcourut l'Allemagne, une partie de la France, alla à Oxford, et s'arrêta à Genève en 1626. Il y disputa, et obtint une chaire de philos. Ayant pris le bonnet de D^r à Bâle pour se conformer à la coutume du pays où il alloit, il se rendit à Leyde, où il soutint et augmenta sa réputation. On a de lui, 1°. *Dubia evangelica*; 2°. *Exercitationes de gratiâ universali*, 3 vol. 8°.; 3°. la *Vie de l'électeur Palatin*, 3 vol. 4°. , etc. Il m. en 1649, âgé de 49 ans.

II. SPANHEIM (Ezechiel), fils aîné du préc., né à Genève en 1629. En 1649, cette ville lui confia la chaire d'éloquence. Sur sa réputation, l'électeur palatin l'appela pour être gouverneur de son fils. L'électeur de Brandebourg le demanda à

ce prince, et lorsqu'il prit le titre de roi de Prusse, il créa Spanheim baron. En 1702, il l'envoya ambassadeur en Angleterre. Il y m. en 1710, et fut enterré à Westminster. Ses ouv. les plus récents sont, 1°. *de prestantiâ et usu numismatum antiquorum*, 1717, 2 vol. fol.; 2°. des *Lettres et Dissertations sur des médailles rares et curieuses*; 3°. *Traduction de la satire des Césars*, de l'emp. Julien. Il étoit lié d'amitié avec *Daniel Heinsius* et *Claude Saumaise*.

III. SPANHEIM (Frédéric), frère du préc., né à Genève en 1632, élevé à Leyde, où il fut reçu D^r en philos. à l'âge de 19 ans. Charles Louis, électeur palatin, voulant rétablir l'univers. d'Heidelberg, le choisit pour y professer la théol., quoiqu'il n'eût alors que 23 ans. Il retourna à Leyde, où il eut le même emploi, et occupa la chaire d'hist. sacrée. On a de lui une *Histoire ecclésiastique*, et d'autres écrits théologiques. Il m. en 1701.

SPARTE. En 1069 A. C., Eurotas, fils de Lelex, et Lacédémon, qui avoit épousé Sparte, fille d'Eurotas, régnoient dans la Laconie, et bâtirent Sparte. En 884 A. C., Lycurgue donna des lois à cet état, qui s'éleva à un haut point de gloire, et qui finit par soumettre Athènes. Philopœmen, après la défaite de Machanidas et de Nabis, vers 192 A. C., unit les Spartiates à la ligue achéenne. Ils tombèrent sous le pouvoir des Romains en 146, lorsque ceux-ci prirent Corinthe et s'emparèrent du Péloponnèse. Enfin, la Grèce entière devint province romaine sous Vespasien, l'an 71 de l'ère chrétienne. Dans les derniers tems de l'empire d'Orient, elle étoit soumise à des princes qui relevoient des empereurs. Le dernier fut Thomas Paléologue, dépossédé par Mahomet II en 1458. Les Vénitiens s'en emparèrent en 1686; mais les Turcs la reprirent en 1715.

SPARTACUS, né en Thrace, et d'abord berger, étoit un des gladiateurs que Lentulus entretenoit chez lui. S'étant échappé avec 30 autres, il prit les armes, et se trouva bientôt à la tête d'une armée nombreuse, avec laquelle il donna bataille aux généraux romains, et les défit. Cependant, Crassus ayant été envoyé contre lui, après une résistance opiniâtre, la victoire se décida en faveur des Romains, et Spartacus périt après avoir fait des prodiges de valeur. C'étoit 71 ans A. C.

SPARTIEN (*Ælius Spartianus*), hist. romain, a comp. la *Vie des Empereurs romains*, depuis Julius César jusqu'à Dioclétien. Il n'en reste qu'une partie dans l'*Historiæ augustæ scriptores*.

SPERD (Jean), hist. et antiquaire anglais, né vers 1555, étoit destiné au métier de tailleur. Sir Fulk Greville lui servit de Mécène, et lui procura les moyens de faire ses études. Il a p. 1^o. le *Théâtre de la Grande-Bretagne*, 1596; 2^o. l'*Histoire de la Grande-Bretagne*, depuis Jules-César jusqu'à Jacques I., 1614, etc. Il mourut en 1629.

SPELMAN (Sir Henri), sav. antiquaire et histor., né en Norfolk vers 1561, fut chargé par le roi Jacques de plusieurs commissions importantes, dont il s'acquitta si bien, que ce monarque le créa chevalier. Il ne s'en livroit pas avec moins d'assiduité à l'étude de l'antiquité et de l'hist: Ses principaux ouv. sont, 1^o. *De non temerandis ecclesiis*, 1615; 2^o. *Glossarium archeologicum*, 1684 et 1687; 3^o. *Collection des conciles d'Angleterre*. Il avoit été engagé par les archevêq. Abbot, Land et Uscher, à s'occuper de cette compilation. Le 2^o vol. ne parut qu'après sa mort. 4^o. *Vita Alfredi magni*, etc. Spelman m. en 1641. Il eut deux fils, Sir John, honoré de la confiance de Charles I,

et créé chevalier par ce monarque; et *Clément*, baron de l'échiquier sous Charles II. Celui-ci a p. quelques ouvr., et comp. une préface pour le livre de son père: *De non temerandis ecclesiis*.

SPENCE (Joseph), né en 1727, débuta dans la carrière des lettres par un *Essai sur l'Odyssée de Pope*. Il en relève les beautés, il n'en dissimule point les défauts. Pope fut si peu offensé de cette liberté, qu'il rechercha la connoissance du jeune aut., se l'attacha, et vécut familièrement avec lui. Spence assista même dans ses derniers momens cet illustre écrivain, et comp. un recueil de ses mots mémorables. On a de lui: *Polymetes*, ou *Recherches sur l'accord qu'il y a entre les ouvrages des anciens Poètes romains et ce qui nous reste des grands Artistes de l'antiquité*, etc. Il fut nommé à une prébende de Durlham et à la chaire royale d'hist: moderne à Oxford. Cet homme estimable se noya malheureusement dans un canal de son jardin en 1768.

1. **SPENCER** (D^r Jean), doyen d'Ely. Ses principaux ouvr. sont, 1^o. *de Legibus Hebræorum*, etc., 1685; 2^o. *Discours sur les prodiges et les prophéties vulgaires*, 1665, 8^o. Il m. en 1695.

11. **SPENCER** (William). On a de lui huit livres contre Celse et la *Philocalie d'Origène*, avec une version latine corrigée et des notes, 4^o.

SPENER (Philippe-Jacques), fameux ministre luthérien, né en Alsace en 1655, fondateur d'une nouvelle secte de *piétistes*, m. à Berlin en 1705.

SPENSER (Edmond), poète anglais, né à Londres dans le 16^e s. Son premier ouvrage a pour titre: *le Calendrier du Berger*. Il le dédia à Sir Philippe Sidney, qui introduisit le poète à la cour. La reine Elisabeth le fit son poète laureat, et l'honora de ses bienfaits. Lord Grey de Wilton ayant été nommé

lord député d'Irlande, Spenser le suivit en qualité de secrétaire, et remplit cet emploi avec beaucoup d'habileté. La reine récompensa ses services de 3000 acres de terre dans le comté de Cork. Son principal ouv. est la *Reine des Fées* (*The Fairy queen*), en 12 chants. Il mourut en 1598, et fut enterré à Westminster près de Chaucer, comme il l'avoit désiré.

SPEKING (Otto), né à Hambourg en 1601. Après avoir étudié la méd. en Italie, il s'établit à Bergen en Norwège. Il devint méd. du roi de Danemarck; mais ayant été enveloppé dans la disgrâce du comte d'Ulfseld, il fut mis en prison. et il y m. en 1681. Il a p. un *Catalogue des plantes du Danemarck*, et quelques ouv. sur les médailles et les antiquités.

SPÉRONE, écrivain italien, l'un des plus grands orateurs de son tems, n. à Padoue en 1500. Il m. en 1588. Ses ouv. consistent en *Dialogues italiens*, en *Harangues*, *Lettres*, et une tragédie intitulée : *Canace*, 1597, 4°.

SPEUSIPPE D'ATHÈNES, neveu et disciple de Platon, déshonora la philos. par ses vices. Son oncle le ramena pour quelque tems au goût des choses honnêtes; mais, quand la mort l'eut débarrassé d'un censeur qu'il trouvoit incommode, il se livra entièrement à son caractère.

SPIELMAN (Jacques Reinbold), D^r en méd., et professeur de chimie à Strasbourg, né en avr. 1722, joignit à l'étude de la méd. et de la chimie, la culture des lettres. Ses compatriotes étoient si persuadés des progrès qu'il avoit faits dans celles-ci, qu'ils le nommèrent professeur de poésie; et pendant trois ans qu'il occupa cette chaire, il justifia l'opinion qu'on avoit conçue de lui. Il fut néanmoins par la suite, à sa grande satisfaction, rappelé à son élément naturel, et nommé pro-

fesseur de chimie. Strasbourg lui doit son jardin botanique. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Elementa chimie*, 1763 et 1766, 8°.; 2°. *Prodromus floræ argentinensis*, 1766, 8°.; 3°. *Pharmacopœa generalis*, 1783, 8°. Il m. en septemb. 1782.

SPIERINGS (H.), peintre du paysage, né vers 1655 à Anvers. Ses arbres sont dessinés avec délicatesse, et son coloris est naturel.

SPIERS (Albert Van), peintre, né à Amsterdam en 1666. Son genre étoit l'hist. Après avoir suivi les maîtres de l'Italie, il retourna à Amsterdam, où il acquit de la réputation et de la fortune. Il m. en 1718.

SPIFAME (Jacques-Paul), évêq. de Nevers au 16^e s., étoit issu d'une famille noble, originaire de Lucques. Son père étoit Jean Spifame, seigneur de Pacy, trésorier de l'extraordinaire; et sa mère, Jaquette Rusé. De l'esprit et d'excellentes études, plus encore que de la naissance, lui firent obtenir des places importantes. Il fut conseiller au parlement, président aux enquêtes, maître des requêtes, conseiller d'état. S'étant déterminé à embrasser l'état ecclésiastique, il devint chanoine de Paris, recteur et chancelier de l'univ., vicaire-général du card. de Lorraine, archevêq. de Reims. Le roi Henri II le nomma évêq. de Nevers, et abbé de S. Paul de Sens. Il parut avec distinction aux États de Paris en 1557. Il tenoit rang parmi les prélats du R. les plus riches et les plus considérés; cependant, il quitta tous ces avantages, et *jura*, dit du Verdier, *la mitre aux horties*, pour embrasser la religion protestante et se marier. Il paroît qu'étant év. de Nevers, il viv. secrètement avec une femme. Soit que ce commerce eût transpiré, soit qu'il désirât pouvoir l'avouer, et profiter de la faculté que lui accorderoient les nouvelles opinions, de le légitimer, il passa à Genève, et prit le

nom de M. de Pacý. Les réformateurs furent glorieux d'une pareille conquête. Ils ne tardèrent point à employer Spifame, et il leur fut fort utile. Le prince de Condé l'envoya en Allemagne justifier sa prise d'armes; il harangua l'empereur, tira de grands secours des princes allemands, fit rappeler les *Reistres* et les *Lansquenets*. Il fut mal récompensé de services si importants. Ayant été emprisonné à Genève, on lui fit son procès, et il eut la tête tranchée, suivant quelques-uns, le 23 mars 1566, et suivant Bayle, le 25 mars 1565. On s'accorde moins encore sur ce qui lui mérita ce cruel traitement. Les uns disent qu'il fut la victime de la jalousie de Calvin ou de Théodore de Bèze; d'autres, qu'il fut condamné pour avoir supposé et antidaté un contrat de mariage, afin de légitimer un enfant qu'il avoit eu avant son changement de religion; quelques-uns, qu'il songeoit à quitter la communion réformée, et négocioit avec la cour de France pour avoir un autre évêché. L'esprit de parti a peut-être, de part et d'autre, alléré les faits, et paroît être la cause de l'incertitude jetée sur les motifs de son supplice.

SPICÉLIUS (Adrien), professeur d'anatomie et de chirurgie à Padoue, né à Bruxelles en 1578. Le sénat de Venise le décora de l'ordre de S. Marc. On lui attribue la découverte du petit lobe du foie. On a imprimé à Amsterdam ses *Œuvres anatomiques* en 3 volumes, folio, 1645.

I. SPILBERG (Jean), peintre de portraits et d'histoire, né à Dusseldorf en 1619, devint premier peintre du comte Palatin. On voit à Dusseldorf plusieurs beaux tableaux de ce maître. Il mourut en 1691.

II. SPILBERG (Adrienne), fille du précédent, née à Amsterdam en 1646, apprit de son père les principes de la peinture. Elle peignoit au crayon. Elle épousa le fameux peintre Eglon Van der Neer.

I. SPINELLO (Aretino), célèbre peintre italien, né en 1328, étudia sous Jacopo di Casentino. Dès l'âge de 20 ans, il surpassoit son maître. Ses tableaux sont d'un fini admirable. Il mourut en 1420.

II. SPINELLO (Paris), fils et disciple du précédent. Son style ressemble beaucoup à celui de son père. Il ne lui survécut que 2 ans.

SPINOLA (Ambroise), général espagnol, l'un des plus grands hommes du 16^e siècle, prit Ostende en 1604, commanda dans les Pays Bas, et parut digne adversaire de Maurice de Nassau, l'un des plus grands capitaines d'alors. Il étoit né en 1569, et mourut en 1630.

SPINOZA (Benoit de), né d'un juif, à Amsterdam, vers 1633, se fit chrétien, et ne le fut pas longtemps. Il est le premier qui ait réduit l'athéisme en système, et entrepris de le démontrer, en suivant la méthode des géomètres. Ses principaux ouvrages sont, 1^o. *Tractatus theologico-politicus*, 4^o.; 2^o. *Opera posthuma*. Il n'admet qu'une substance unique, douée de l'étendue et de la pensée. Il appelle cette substance Dieu. Il soutient que les corps n'en sont que des modifications, etc. Il mourut à la Haye en 1677. Le *Tractatus theologico-politicus* a été traduit en français par S. Glain, et il a été vendu sous 3 titres différens, savoir, 1^o. la *Clef du Sanctuaire*; 2^o. *Traité des Cérémonies superstitieuses des Juifs*; 3^o. *Réflexions d'un esprit désintéressé*. Les amateurs veulent les trois titres réunis.

I. SPON (Charles), né à Lyon en 1609, faisoit des vers latins avec beaucoup de facilité. Bayle parle d'une pièce en vers iambes, qu'il improvisa à l'âge de 14 ans, laquelle eût fait honneur à un poète d'un âge plus avancé, qui auroit eu le tems de la travailler. Il passa 3 ou 4 ans à Montpellier, pour y étudier la médecine, et il s'y fit recevoir Docteur. Il s'établit à Lyon, et mourut

en 1684. Il a p. les *Pronostiques d'Hippocrate*, en vers hexamètres, et la *Pharmacopée de Lyon*.

II. SPON (Jacob), fils du précédent, né à Lyon en 1647, prit, comme son père, la profession de médecin, et passa docteur à l'université de Montpellier. A cette occupation, il joignoit une étude profonde de l'antiquité, et parvint à un haut degré d'érudition. Pour perfectionner les connoissances qu'il avoit acquises, il voyagea en Italie et en Dalmatie, dans la Grèce et le Levant. Il étoit protestant. Attaché à ses principes religieux, il résolut de quitter la France dans un moment où tout annonçoit un orage contre ceux qui les professoient. Il partit pour Zurich, où il comptoit s'établir; mais il m. en passant à Vevay, le 25 décembre 1685. On a de lui, 1°. *Voyages d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant*. Lyon, 1677, 3 vol. 12., ouv. estimé; 2°. *Histoire de la ville et état de Genève*, 1730, 2 volum. 4°.; 3°. *Miscellanea eruditæ antiquitatis*, etc., cum fig. æneis. Lyon, 1685, fol.; 4°. *Recherches curieuses d'antiquités, contenues en plusieurs dissertations sur les médailles*, etc., avec figur., 1683, 4°.; 4°. *Recherches des antiquités de Lyon*, etc.; toutes productions précieuses pour la connoissance des antiquités, inscriptions et médailles.

I. SPONDE (Jean) Joannes Spondanus, né en 1557. A l'âge de 20 ans, il écrivit un *Commentaire sur l'Iliade et l'Odyssée*, imp. à Bâle en 1538, fol., et dédié au roi de Navarre, qui fut depuis Henri IV. La même année, il fit imprimer à Bâle la *Logique d'Aristote*, en grec et en latin, avec des *Notes* marginales.

II. SPONDE (Henri de), jeune frère du préc., né en 1568, et élevé dans la religion calviniste. Il annonça, dès sa jeunesse, une grande facilité pour apprendre le latin et

le grec. A l'étude de la littérature il joignoit celle des lois. Son habileté lui concilia l'estime de Henri IV, alors prince de Béarn, qui le fit maître des requêtes du R. de Navarre. En 1595, il embrassa la religion catholique. Etant entré dans l'état ecclésiastique, il fut nommé à l'évêché de Pamiers en 1616. Il a donné un abrégé des annales de Baronijs sous le titre de *Annales sacri a mundi creatione ad ejusdem redemptionem*. On a aussi de lui un traité de *Cæmeteriis sacris*, qui contient des choses curieuses. Il mourut à Toulouse en 1643, âgé de 75 ans.

SPOTSWOOD (Jean), né en 1566, archev. de Glasgow, et ensuite de S. André, membre du conseil privé de Jacques I, qu'il accompagna en Angleterre lorsqu'il alla prendre possession du trône. Il fut également en faveur près de Charles I, qui le fit chancelier d'Ecosse. Il m. à Londres en 1639. On a de lui l'*Hist. de l'église d'Ecosse*, 1655, fol. Son second fils, sir Robert, recommandable par sa profonde connoissance des lois et ses autres talens, estimé des rois Jacques et Charles, périt victime des ligueurs, du parti du marquis de Montrose.

SPRANCHE (Barthél.), fameux peintre d'Anvers, né en 1546, après avoir étudié sous les meilleurs maîtres d'Italie, s'attacha au cardinal Farnèse, qui le recommanda à Pie V. A son retour en Allemagne, il devint premier peintre de l'emp. Maximilien II, dont le successeur Rodolphe lui donna des lettres de noblesse et une pension. Il m. en 1623.

SPRAT (D^r Thomas), chan. de Windsor, doyen de Westminster, et enfin évêq. de Worcester, fut un des premiers membres de la société royale, et en a écrit l'hist: Il a p. les *Œuvres de Cowley*, et écrit la *Vie* de ce poète. Il m. en 1713.

SQUARCIONE (Francesco), pein-

tre d'hist. ; né en 1394, se forma sur les plus beaux modèles de l'antiquité. Il parcourut la Grèce pour y dessiner les beaux restes des monuments anciens. De retour en Italie, il s'y établit une telle réputation, qu'on l'appeloit le *père des peintres*.

I. SQUIRE (D^r Samuel), év. de S. David, né en 1714, m. en 1766. Ses principaux ouv. sont, 1^o. deux *Essais*, dont le premier est une *Défense de l'ancienne chronologie grecque*, et l'autre une *Recherche sur l'origine de la langue grecque*; 2^o. *Recherches sur la nature de la constitution anglaise*.

II. SQUIRE (William), mécanicien habile pour les ouv. d'acier, avoit un secret particulier pour tremper les instrumens qui sortoient de ses mains. Ils étoient très-recherchés par les chirurg. Il excelloit sur-tout pour les bandages, qu'il faisoit payer fort cher aux riches, afin d'en donner gratuitement aux pauvres. Il m. à Londres le 30 décembre 1795, âgé de 74 ans.

STAAL (mad. de). Son nom de fille étoit Mlle de Launay. Elle nous apprend, dans ses *Mémoires* curieux et bien écrits, qu'elle fut élevée dans un couvent, qu'elle entra au service de madame la duchesse du Maine, qu'elle se trouva liée avec Chaulieu et d'autres beaux esprits du tems; qu'elle épousa M. de Staal, lieutenant aux gardes-suissees et maréchal-de-camp. Elle m. en 1750. Ses *Mémoires* forment 4 vol. 12., et ont été réimp. en 2 vol.

STABEN (Henri), célèbre peintre, né en Flandre en 1578, mort en 1658, étoit disciple du Tintoret. Il m. en 1658.

STACE (P. Papinius Staius), poète romain, né à Naples sous le règne de Domitien, à qui il plaisoit par la facilité avec laquelle il faisoit des vers sur-le-champ. Il donna à Rome des leçons d'éloquence. On a de lui 2 poèmes, la *Thébaïde*, on 12 livres, et l'*Achilléide*, qui

n'est point achevée. Il a aussi composé 5 livres de *Sylves*, ou pièces de vers sur différens sujets. Les meilleures éditions de *Stace* sont celles des *Vrriorum*, Leyde, 1671, 8^o., et de *Varrington*, 2 vol. 12. On a une bonne trad. de la *Thébaïde* par l'abbé Cormilicelle, 1783, 3 vol. 12.

STACKHOUSE (Thomas), savant théolog. anglais, est connu par un traité sur la *Misère du clergé inférieur*, et plus encore par une nouvelle *Histoire de la Bible*, en 2 v. fol. Il m. en 1752.

STADIUS (Jean), savant math. né à Loenhout, près d'Anvers, en 1527, devint professeur d'histoire à Louvain, et ensuite de math: et d'hist: à Paris, où il m. en 1579. Ses ouv. sont, 1^o. *Ephémérides*. Cologne, 1556; 2^o. *Tabula aequalibus et apparentibus motibus caelestium corporum*; 3^o. *Commentarius in Lucium Florum*.

I. STAHREMBERG (Conrad Balthasar, comte de), gouverneur de Vienne pendant que cette ville étoit assiégée par les Turcs en 1685, y acquit une gloire immortelle par sa vaillante défense. Il m. à Rome en 1687.

II. STAHREMBERG (Guido-Balde, comte de), vaillant général, né en 1657, signala son courage dans différentes occasions. En 1713 il gagna la bataille de Saragosse. Il m. à Vienne en 1737.

STALBEMPT (Adrien), paysagiste, d'Anvers, né en 1580 et mort en 1660. Ses sujets sont bien choisis, ses figures bien ordonnées, sa composition vraie et naturelle.

STAMPART (François), peintre de portraits, d'Auvers, né en 1675 et mort en 1750, s'établit à Vienne sous la protection de l'emp., qui le fit peintre de son cabinet.

STAHL (George Ernest), fameux chimiste allemand, né en 1660, fut fait professeur de méd: dans la nouvelle univ. de Hall en

1694. Il y acquit une si grande réputation, qu'en 1716 il fut appelé à Berlin pour y occuper la place de médecin du roi et de conseiller d'état. Il m. en 1734, après avoir p. de nombreux ouv. sur la médecine et sur la chimie.

I. STANHOPE (George), ecclésiastique anglais, né en 1660, réunissoit de grands talens à une haute piété. Il prêcha les sermons de Boyle en 1701, et devint doyen de Cantorbéry. Il mour. en 1728. Ses principaux écrits sont, 1°. une *Paraphrase sur les Epîtres et Evangiles*; 2°. des *Sermons*. Il a traduit *Thomas à Kempis*.

II. STANHOPE (Jacques, comte de), né en 1675, d'une ancienne famille, se distingua au siège de Namur en 1705. Il fut promu au grade de brigadier général. Il combattoit sous le comte de Péterbourg au siège de Barceloue. Lorsque George I parvint au trône, ce monarque lui donna entrée au conseil privé, le nomma l'un des principaux secrétaires d'état, et lui confia d'importantes négociations. En 1717, il devint lord trésorier et chancelier de l'échiquier. Enfin le roi le créa pair de la Grande-Bretagne. Il mourut en 1721.

III. STANHOPE (Philippe Dormer), comte de Chesterfield, né en 1694, fit ses études à Cambridge et partit pour ses voyages en 1714, sans gouverneur. Il passa l'été à la Haye, d'où il se rendit à Paris; et c'est-là, comme il le dit lui-même, que le commerce des gens du bon ton et sur-tout des femmes mit le dernier *poli* à son éducation. Il siégea dans la chambre des communes pendant les deux premiers parlemens de George I. Mais la mort de son père le fit passer à la chambre haute. George II l'honoroit d'une faveur particulière. Il le fit grand maître d'hôtel, le décora de l'ordre de la Jarrettière, et le nomma lord

lieutenant d'Irlande. En 1748, Chesterfield renonça aux affaires. La plupart de ses ouv. ne datent que de cette époque. La perte de son fils et des infirmités jetèrent de l'amertume sur ses dernières années. Il m. en 1773. Ses *Lettres* furent p. en 1774, et ses *Mélanges* en 1777. On y trouve des pensées brillantes et une grande connoissance du monde.

I. STANISLAS LECZINKI, roi de Pologne, grand duc de Lithuanie, duc de Lorraine et de Bar, étoit né en 1677. Dès sa première jeunesse il annonça des talens distingués. Il n'avoit que 20 ans lorsqu'il fut envoyé ambassadeur extraordinaire à la Porte. En 1704 il alla en Suède remplir les mêmes fonctions près de Charles XII, qui conçut pour lui une telle amitié, qu'il le fit élire roi de Pologne et couronner à Varsovie en 1705. Mais ce monarque ayant été défait par le czar en 1709, Stanislas fut obligé de quitter son R. Il se retira à Deux-Ponts, et ensuite en France. Vers ce tems, sa fille Marie Leczinska fut mariée à Louis XV. A la mort du roi Auguste, arrivée en 1733, Stanislas fut de nouveau élu; mais son parti ayant succombé, il fut obligé de s'enfuir, et il n'échappa qu'avec peine à ses ennemis. Il renonça en 1736 à la couronne de Pologne, gouverna la Lorraine avec sagesse, y fit fleurir les arts, et fut le bienfaiteur de l'humanité. Il mourut le 23 févr. 1766, d'un accident. Le feu ayant pris à sa robe-de-chambre, sans qu'il pût être secouru à tems, il en résulta quelques blessures qui lui donnèrent une fièvre dont sa mort fut la suite. Il a laissé un ouv. sous le titre d'*Ouvres d'un philosophe bienfaisant*, 4 vol. 8°.

II. STANISLAS AUGUSTE PONIA-rowski, roi de Pologne, né en 1732. Son éducation étant finie, il voyagea, et demeura assez long-tems en Angleterre. Il y contracta

une amitié intime avec sir Charles Hanbury Williams, qu'il suivit dans son ambassade à Pétersbourg. Il s'y fit connoître de la grande-duchesse, qui depuis fut Catherine II. Pour le faire paroître à cette cour avec plus d'éclat, Auguste III lui donna le titre de son ambassadeur, et le revêtit de l'ordre de l'Aigle blanc. En 1763, Auguste étant mort, Catherine, qui étoit devenue impératrice, fit élire Poniatowski. Ce haut rang ne le rendit point heureux. Pendant tout son règne, la Pologne fut en proie à des dissensions civiles. Une confédération se forma contre lui. Il fut enlevé au milieu de sa capitale par quelques rebelles; mais l'un d'eux l'y ramena presque aussitôt. D'autres chagrins l'attendoient : trois puissances se partagèrent la plus grande partie de son R. Une nouvelle insurrection eut lieu en Pologne en 1791. Les Polonais prirent les armes, et réclamèrent l'indépendance de leur pays. Une armée russe vint combattre leurs prétentions. Suwarow, qui la commandoit, prit Varsovie, et le sort de la Pologne se trouva décidé. Le malheureux Poniatowski fut obligé d'abdiquer la couronne, et de se retirer à Pétersbourg, où il m. le 11 avril 1794.

I. STANLEY (Sir Thomas), aut. de 2 vol. de *Poésies*, l'un pub. en 1649, et l'autre en 1651.

II. STANLEY (Thomas), fils du préc., né en 1644, a p. 1°. l'*Hist. d'Élien*; 2°. l'*Hist. de la Philosophie, contenant les vies, opinions, actions et discours des Philosophes de chaque secte*; 3°. une *édit. d'Eschyle*. Il m. en 1678.

III. STANLEY (Jean), célèbre compositeur, né en 1713. Quoiqu'il fût aveugle depuis son enfance, il acquit une telle connoissance de la musique, qu'il devint maître de celle du roi. Il étoit excellent organiste. Il m. en 1786.

STANYHURST (Richard), né à Dublin vers 1545, et élevé à Oxford, se fit catholique. Ayant pris les ordres, il devint chapelain d'Albert, archiduc d'Autriche, alors gouverneur des Pays-Bas. Il y m. en 1617. Il a p. les ouv. suivans : 1°. *Harmonia, seu catena dialectica in Porphyrium*, 1570, fol.; 2°. *de Rebus in Hyberniâ gestis*, 1583, 4°.; 3°. les quatre premiers livres de l'*Enéide*, traduits en vers anglais, 1583, 12.

STANNINA (Gherardo), peintre d'hist., né à Florence en 1354, étoit disciple du Venetiano. Il fut surtout employé par le roi d'Espagne. Il m. en 1405.

STAPLETON (Thomas), savant théologien anglais, étoit catholique. Lorsque la reine Elisabeth parvint au trône, il quitta l'Angleterre, et s'établit à Louvain, où il fut professeur royal et chan. de S. Pierre. Il m. en 1599. Ses ouv., qui roulent presque entièrement sur la controverse, ont été imprimés en 4 vol. fol.

STAPYLTON (Sir Robert), élevé dans la religion catholique chez les bénédictins de Douay. Retourné en Angleterre, il embrassa la religion protestante, et entra au service de Charles II, alors prince de Galles. Il suivit Charles I quand les menaces des mécontents forcèrent ce prince de quitter Londres. Voyant la cause royale désespérée, il prit le parti de vivre dans la retraite, et de s'y livrer à l'étude; mais quand Charles fut rétabli, il rentra à son service. Il m. en 1669. Il est aut. de quelques *pièces dramatiques*.

STATIRA, fille de Darius Codoman, captive d'Alexandre, qui la prit pour épouse. Après la mort de ce monarque, Roxane eut la cruauté de la faire mourir.

STAVELEY (Thomas), aut. de quelques ouv., dont les principaux sont, un *Discours sur les énormes exactions de la cour de Rome*, et

l'Histoire des Eglises. Il mourut en 1683.

STAUNTON (Georges-Léonard), né à Galway en Irlande, alla étudier la méd. à Montpellier, et revint se fixer à Londres. Vers 1662, il s'embarqua pour les Indes occidentales. Il y connut lord Macartney, dont il devint le secrétaire, et qu'il suivit à Madras lorsque ce lord en fut nommé gouverneur. Il l'accompagna aussi en qualité de secrétaire de légation dans son ambassade à la Chine. Staunton a donné de ce voyage une *Relation* célèbre. Il m. à Londres le 18 janv. 1801.

STEDMAN (capitaine Jean-Gabriel), né en Ecosse en 1748, aut. d'une *Relation intéressante de l'expédition contre les nègres révoltés de Surinam*, 2 vol. 4°, avec 80 dessins gravés par lui-même. Il étoit de l'expédition, et il en parle comme témoin oculaire. Il m. à Tiverton en 1797.

STEELE (Sir Richard), célèbre aut. anglais, né à Dublin, servoit dans les gardes lorsqu'il donna son premier ouv. intit. *le Héros chrétien*. Il le dédia à lord Cutts, qui lui fit avoir une commission de capitaine dans le régiment des fusiliers de lord Lucas. Steele quitta le service pour s'adonner entièrement à la littérat. Il contracta une liaison intime avec Addison. Ils donnèrent ensemble le *Spectateur*, le *Guardian*, etc. Il est aut. de plusieurs comédies élégantes, décentes, et pleines d'esprit. Les princip. sont, 1°. le *Convoi funèbre*; 2°. le *Mari tendre*; 3°. les *Amans menteurs*; 4°. les *Amans complices* (*Conscious Lovers*). Cette dernière est souvent représentée. Steele l'avoit dédiée à Georges 1, dont il reçut un présent de 500 guinées. C'est à lui qu'on doit le *Taller* et la *Bibliothèque des Dames*, qu'on a traduite en français. Il m. dans sa maison Llangunnor, dans le comté de Caermarthen, en 1729.

STEEN (Jean), peintre, né à Leyde en 1636, disciple de Brower et de Van Goyen, m. en 1689. Les sujets de ses tableaux sont dans le genre burlesque et gai.

STÉFANESCHI (Giovani Battista), peintre d'hist.; né à Florence en 1582, travailloit pour Ferdinand II, grand-duc de Toscane, qui l'estimoit beaucoup, et pour lequel il fit beaucoup de tableaux en miniature sur des sujets religieux.

STÉFANO, surnommé *le Florentin*, du lieu de sa naissance, étoit disciple du Giotto, et passoit pour le premier peintre de son tems, à l'exception de son maître. L'un de ses meilleurs tableaux représente le Christ délivrant un Démoniaque. Il m. en 1530, âgé de 49 ans.

I. STELLA (Jacques), peintre, né à Lyon en 1596, s'appliqua de bonne heure à la peinture, et y réussit de manière à pouvoir aller, dès l'âge de 20 ans, étudier les bons modèles à Rome. Côme de Médicis, charmé de son génie, résolut de l'occuper. Il lui donna un logement, et lui fit une pension. Etant venu à Paris, il obtint les mêmes faveurs du roi de France, et fut décoré de l'ordre de S. Michel. Il m. en 1647. Sa manière est aisée, et respire le génie.

II. STELLA (François), frère et disciple du précéd., né à Lyon en 1601, fit le voyage d'Italie, fut un bon peintre, mais demeura inférieur à son frère.

STENON (Nicolas), anat. danois, né en 1638, étudia sous Bartholin, dont il étoit disciple favori. Il parcourut la Hollande, l'Allemagne, la France et l'Italie. Le duc de Toscane, Ferdinand II, lui fit une pension. Ayant embrassé la religion catholique et l'état ecclésiastique, le pape le fit son vicaire apostolique dans le Nord, et le sacra évêq. de Titiopolis. Il fit différentes découvertes en anat., et laissa plusieurs ouv. Les princip. sont, 1°. *Obser-*

vationes anatomicæ quibus varia, oris, oculorum et narium vasa describuntur, etc. Leyde, 1680, 12.; 2°. *Elementorum myologicæ specimen*. Florence, 1667; 3°. *Discours sur l'anatomie du cerveau*.

I. STENVIK (Henri), surnommé *l'Ancien*, né en 1550, élève de Jean de Wries, excelloit à peindre l'architecture et la perspective. Ses tableaux représentent des intérieurs d'église, des cloîtres, de l'architecture gothique, vus de nuit et éclairés par des flambeaux. Il mourut en 1603.

II. STENWICK (Henri), fils et disciple du préc., peignoit le portrait. Etant allé en Angleterre, il reçut de Charles I des bienfaits et des marques de considération. Il m. à Londres en 1640.

I. STEPHENS (Robert), sav. antiquaire, né à Eastington, dans le comté de Gloucester, a p. en 1702 un *Recueil des Lettres de Bacon*, avec des *Notes* estimées. Il m. en 1732.

II. STEPHENS (capitaine Jean), continuateur du *Monasticon* de Dugdale. On a de lui un *Dictionnaire espagnol*. Il étoit catholique romain. A la révolution, il s'attacha au service de Jacques II, et le suivit en Irlande. Il m. en 1726.

STEPNEY (Georges), poète anglais, né en 1663, fut chargé de différentes ambassades. Outre des *poésies*, on a de lui quelques *ouvr. politiques*.

STERNE (Laurent), célèbre écrivain anglais, né en Irlande, à Clonmell, en 1713. Etant entré dans l'état ecclésiastique, un de ses oncles, dignitaire de la cathédrale d'York, lui fit avoir la cure de Sutton. Il obtint, par la suite, une prébende d'York et quelques autres bénéfices. Rien n'étoit si aimable que ses occupations; des livres, la peinture, la musique, la chasse, dit-il lui-même, étoient ses amusemens. Mais sa santé l'abandonna.

Il voyagea en France et en Italie pour la rétablir. On vit à Paris cet homme singulier, excitant le rire par ses originalités et par sa figure. Son caractère s'est peint dans ses ouvrages. Le premier est *Tristram-Shandy*, 4 vol. 12.; le second, le *Voyage Sentimental*, 1 vol. 12.; et le troisième, des *Sermons*. Il s'étoit nourri, pendant 40 ans, de la lecture de Rabelais, Swift, Montaigne et Cervantes. Avec un esprit gai, bouffon même, Sterne mourut à Londres de la consomption en 1768. On a imp. ses *Lettres* après sa mort. Le tout a été traduit en français par Frenais de Bonnavy et Salaville. Paris, Desray, 7 vol. 12., fig.

STERNHOLD (Thomas), poète anglais, valet-de-chambre de Henri VIII et d'Edouard VI, a mis en vers anglais 51 *psaumes* de David, espérant les faire substituer aux *stances* ridicules qui étoient alors en usage. Hopkins et d'autres ont achevé cette version.

STÉSICHORE, poète grec, né à Himère en Sicile 556 ans A. C. Son nom étoit Tisias. Il le changea en celui de Stésichore, parce qu'il introduisit parmi les chœurs, l'usage de danser au son de la lyre. Il tenoit un haut rang parmi ses concitoyens. Il est inventeur de l'*Apologue* de l'homme et du cheval, et, suivant quelques-uns, de l'*Epithalame*, ou *Chant nuptial*. Il m. à Catane en Sicile, âgé de près de 80 ans.

I. STEVENS (Georges-Alexandre), acteur et aut. Sous le premier rapport, il n'eut pas de grands succès; sous le second, on a de lui un roman intitulé *Tom Fou*, et quelques *pièces dramatiques*.

II. STEVENS (Alexandre), habile archit., auquel on doit la construction d'un grand nombre de ponts en Angleterre, et d'autres ouvrages du même genre. Il mourut en 1726.

STEVERS (Palamède), peintre

célèbre, né à Londres en 1607, d'un père flamand, avoit étudié son art à Delft, et y avoit acquis une grande habileté. Il excelloit à représenter des batailles et des campemens. Ses tableaux sont rares. Il m. en 1658. Il avoit un frère nommé *Antoine*, peintre distingué pour les conversations et les portraits. Il m. en 1680.

STEVIN (Simon), mathém. de Bruges, mort en 1635, fut maître de mathém. de Maurice de Nassau, et inspecteur des digues de Hollande. On dit qu'il avoit inventé les charriots à voile dont on se servit pendant quelque tems dans ce pays. On a de lui, 1°. *Traité de statique*; 2°. *de Portuum investigandorum ratione*, etc. Il a composé d'autres ouv. en flamand. Snellius les a traduits, 2 vol. fol.

STEWART (D^r Matthieu), né à Rothsay, dans l'île de Bute, en 1717, du ministre de cette paroisse, lequel fut son premier maître. Envoyé à Glasgow pour y étudier la théol.; il n'y négligea point les math.: Il alla ensuite les étudier à Edimbourg sous le D^r Maclaurin, auquel il succéda dans sa place de professeur. Il p. en 1761 des *Traités de physique et de mathématiques*, dans lesquels il propose de déduire une théorie de la lune, et de déterminer la distance du soleil à la terre. Il est aut. d'un autre ouv. intit. *Propositiones more veterum demonstratae*. Le docteur Stewart mourut en 1785.

STIFELIUS (Michel), théolog. et math., né à Eslingen. On a de lui, en allemand, un *Traité d'algèbre*, et un autre sur le *Calendrier*. Il mourut à Jena en 1567, âgé de 58 ans.

I. STILLINGFLEET (Edouard), sav. prélat anglais, né à Cranbourn, dans le comté de Dorset, en 1655, fut curé de S. André de Londres, chapelain du roi, et enfin évêq. de Worcester. Son principal ouv. a

pour titre : *Origines sacræ*. Il y examine les fondemens de la religion naturelle et révélée. Il a écrit contre Locke, qui avoit avancé qu'on ne pouvoit démontrer l'immortalité de l'ame que par l'Écriture. Il s'opposa fortement au projet de Jacques II, de rétablir le catholicisme. Ses ouv. ont été recueillis en 6 v. fol. Il m. en 1699, dans la 64^e année de son âge.

II. STILLINGFLEET (Benjamin), célèbre naturaliste et poète, petit-fils du préc., et fils d'Édouard Stillingfleet, savant méd., voyagea en Italie. Il m. en 1771, âgé de 63 ans. Ses ouv. sont, 1°. le *Calendrier de Flore*, 1761; 2°. *Voyages et Mélanges*, 1769, 8°.; 3°. *Principes et puissance de l'harmonie*, 1771, 4°.; 4°. *Poésies diverses*. On les trouve dans la *Collection* de Dodsley.

STILPON, philos. de Mégare, dont l'éloquence étoit si insinuante, que tous les jeunes gens quittoient leurs maîtres pour aller l'entendre. Reprochant un jour à la courtisane Glycère, qu'elle corrompoit la jeunesse : « Qu'importe, lui répondit-elle, qu'elle le soit par moi ou par un sophiste ». Il viv. vers l'an 306 A. C.

STOBÉE, aut. grec du 4^e ou 5^e s. Il nous reste de lui un *Recueil d'extraits des poètes et philosophes anciens*. Quoiqu'ils ne soient pas entiers, les savans les regardent comme précieux. La meilleure édition est celle de Paris, 1625, 4°.

STOCK (Christian), célèbre littérateur, né à Cambourg en 1672, étoit professeur à Jena, et m. en 1735. Il a laissé, 1°. *Dissertationes de poësis Hæbræorum capitalibus*; 2°. *Clavis linguæ sanctæ veteris testamenti*; 3°. *Clavis linguæ sanctæ novi testamenti*.

STOCKADE (Nicolas de Helt), peintre d'hist. et de portraits, né à Nimègue en 1614, avoit été disciple de Ryccaert; après quoi il étoit allé en Italie. Ses tableaux sont faits

avec goût, et d'une bonne exécution.

STOFLER (Jean), math. allemand, né en Souabe en 1452, enseigna les math. à Tubingen, où il s'étoit fait une grande réputation. Il la compromit par ses prédictions astrologiques, sur-tout par celle d'un déluge qu'il annonçoit pour 1524. Cela répandit la terreur dans toute l'Europe. L'événement convainquit l'astrologue d'ignorance ou d'imposture. Il avoit aussi prédit qu'il mourroit d'une chute. Celle d'une planche de sa bibliothèque, qu'il attira sur sa tête en prenant quelques livres avec trop de précipitation, vérifia pour cette fois sa prédiction. C'étoit en 1531.

I. **STONE (Jean)**, peintre sous le règne de Charles I et de Charles II, étudia sous Cross, passa 37 ans dans les pays étrangers, y apprit diverses langues, et y perfectionna ses connoissances. Il m. à Londres en 1653. Il étoit excellent copiste.

II. **STONE (Edmond)**, célèbre math., né en Ecosse, étoit fils du jardinier du duc d'Argyle, et n'avoit eu d'autre instruction que celle que lui avoit donnée un valet, qui lui avoit appris à lire et à écrire. Le duc le trouva un jour occupé à étudier les principes de Newton. Le jeune homme n'avoit que 18 ans, et il avoit déjà appris seul le latin, le français, l'arithmétique et la géométrie. Ce maître généreux, charmé de si belles dispositions, mit Stone à portée de suivre ses études favorites. Il a donné plusieurs ouv. de sa composition, et trad. un *Dictionnaire de mathématiques* et un *Traité des fluxions*.

III. **STONE-HOUSE (Sir Jacques)**, pieux théol. anglais, étoit aussi méd. Il est aut. de quelques ouv. de piété, notamment d'un livre intitulé : *Avis amical à un malade*. Il m. en 1795, âgé de 80 ans.

STORACE (Etienne), music. favori du public anglais, et habile

compositeur. Sa musique dans la *Tour habitée*, le *Siège de Belgrade*, *Point de Chanson*, *Point de Souper*, et dans d'autres pièces, a été favorablement accueillie. Il étoit né en 1763, et il m. en 1796.

STORER (Mœris), très-bon poète latin, et l'homme d'Angleterre le plus recherché en reliures, avoit une bibliothèque nombreuse, intéressante par le choix des livres, et sur-tout par le rassemblement de ce qu'il y a de plus curieux en reliures anciennes et modernes. Il la légua à l'école d'Eton. Il étoit très-lié avec lord North. Il m. de la consommation en 1799.

STORK (Abraham), peintre hollandais. Son genre étoit les ports et les vues de mer. Il mourut en 1708. Ses figures petites, mais dessinées avec une grande exactitude, sont nombreuses dans la plupart de ses tableaux, et offrent au spectateur beaucoup d'amusement. Il avoit un frère qui peignoit le paysage, et duquel on a des Vues du Rhin; mais il ne valoit pas Abraham.

Stow (Jean), fameux antiquaire, né à Londres vers 1525. Son père étoit tailleur, et on dit qu'il étoit destiné à cette profession; qu'il la négligea pour étudier l'hist. et les antiquités; enfin, que l'archevêque Parker le prit sous sa protection, et lui procura les moyens de se livrer à l'étude. Ses princip. ouv. sont, 1°. *Chron. d'Angleterre*; 2°. *Description de Londres*; 3°. *Flores historiarum*; 4°. *Annales de la Grande-Bretagne*, depuis le tems des anciens Bretons, etc. Il mour. en 1605.

STRABON, célèbre géographe de l'antiquité, qui m. au commencement du règne de Tibère. On a de lui, en 17 livres, un excellent ouvr., *de Rebus geographicis*. On avoit pris le plus grand soin de son éducation. Il n'y avoit pas en Asie, dit-il, une bonne école qu'il n'eût fréquentée. Il avoit beaucoup voyagé, et s'étoit

ainsi procuré, en géographie, plus de connaissances qu'aucun homme de son tems. Les meilleures édit. de Strabon sont de Paris, 1620, et d'Amsterdam, 1607.

I. STRADA (Famien), célèbre jés. de Rome, où il enseigna la rhétorique pendant 15 ans. On a de lui, 1°. *Traité sur l'art oratoire*, et quelques *Harangues*; 2°. *Prolusiones academicæ*; 3°. *Historia de bello Belgico*. Scioppius a fait de cette hist. une critique amère, qu'il a intitulée : *Infamia Famiani Stradae*. Elle n'a fait tort ni à l'auteur, ni à l'ouvrage.

II. STRADA (Jean), peintre flamand, né à Bruges en 1536. Après avoir pris des leçons de maîtres de son pays, il alla étudier les grands modèles sous ceux d'Italie. Il s'établit à Florence, où il m. en 1604. Ses sujets étoient ordinairement tirés des saintes Ecritures. Il peignoit aussi des chasses.

STRAFTEN (N. Vander), peintre holland., né en 1680, passoit pour un des plus habiles paysagistes. Il voyagea dans les principales parties de l'Europe. Ses mœurs étoient déréglées, et il en fut la victime.

STRAIGHT (John), aut. de quelques bonnes *poésies* insérées dans la *Collection* de Dodsley, et de 2 vol. de *Discours choisis*.

STRANGE (Sir Robert), célèbre grav., étoit des académies de Rome, de Florence, de Bologne, de Paris, et professeur de celle de Parme. Il avoit fait son apprentissage à Edimbourg, chez Richard Cooper. étoit venu prendre des leçons d'anat. à Rouen chez le célèbre le Cat, et avoit appris l'usage de la pointe sèche à Paris, du fameux le Bas. Il a gravé un grand nombre de tableaux des plus grands maîtres. Il m. en 1791.

STREATER (Robert), né en 1624, avoit la réputation d'être le peintre le plus universel que l'Angleterre eût produit. Il m. de la pierre en 1680.

STRECK (Jurien Van), peintre holland., né à Amsterdam en 1552, mort en 1678, peignoit le portrait. Il eut un fils, nommé *Henri*, très-bon peintre d'hist., qui m. en 1713, âgé de 54 ans.

STRONG (Joseph). Quoiqu'il fût aveugle depuis son enfance, il étoit habile mécanicien. Il s'étoit fait un orgue, sur lequel il exécutoit des pièces de musique. Il faisoit lui-même tous ses vêtemens. Il m. à Carlisle en 1798.

I. STROZZI (Tite et Hercule), père et fils, deux poètes latins de Ferrare, ont laissé des *Élégies* et d'autres *poésies* d'un style pur. Tite m. en 1502, âgé de 80 ans. Hercule, son fils, fut tué par un rival en 1508.

II. STROZZI (Cyriaco), philos. péripatéticien, né à Florence en 1504, fut professeur de philos. dans cette ville, à Bologne et à Pise, et se fit estimer par tout. Il m. en 1565. Il ajouta deux livres en grec et en latin au traité d'Aristote : *De la République*.

STRUDEL (Pierre), célèbre peintre d'hist., né dans le Tirol en 1680, s'établit à Vienne. Ses tableaux ornent les églises et les palais de cette ville. Il m. en 1717.

STRUENSÉE (N.), ministre du roi de Danemarck, fut arrêté avec le baron de Brandt, grand-maitre de la garde-robe, le 17 janv. 1772. Le 28 juillet suivant, ils périrent sur l'échafaud. La reine de Danemarck, arrêtée en même tems, fut reléguée dans un château de l'électorat d'Hanovre. Elle m. à Zell en 1775, âgée de 24 ans.

I. STRUVIUS (Georges-Adam), sav. allemand, né à Magdebourg en 1619, devint professeur de jurisprudence à Jena, et conseiller du duc de Saxe. En 1653, il p. un grand ouv. intit. *Syntagma juris feudalis*, et 10 ans après, un traité sur les lois civiles, intit. *Syntagma juris civilis*. Il m. en 1692.

II. STRUVIUS (Burcard Gotthelf), fils du préc. Les plus connus de ses ouv. sont, 1°. *Antiquitatum Romanarum Syntagma*, 1701, 4°. ; 2°. *Syntagma Historiæ Germanicæ*, etc. Tous les ouv. de ce savant sont pleins d'érudition et de recherches. Il m. en 1738.

STRUYS (Jean), Hollandais célèbre par ses voyages, commença à voyager en 1647, en allant au Japon par Madagascar. Il vit l'Italie, la Moscovie, la Perse, et ne revint dans sa patrie qu'en 1773. Les *Relations* de ses voyages sont curieuses et ont été p. par Glanius, 5 vol. 12.

I. STUART (Jacques), célèbre archit. et antiquaire nommé l'*Athénien* Stuart, né à Londres en 1713. Sa mère étant demeurée veuve et dans un état peu aisé, le jeune artiste soutint sa famille par son talent. Il s'appliquoit en même tems aux sciences et à la littérature, dans lesquelles il fit d'étonnans progrès. Après la mort de sa mère, il alla en Italie; il y lia connoissance avec l'archit. Revett. Ces deux amis partirent ensemble pour Athènes, où ils dessinèrent tout ce qu'ils rencontrèrent d'ancienne architect. En 1762 il p. le prem. vol. des *Antiquités d'Athènes*, dont il parut 2 autres vol. après sa mort. A son retour il fut nommé intendant de l'hôpital de Greenwich. Il m. en 1788, âgé de 76 ans.

II. STUART (D^r Gilbert), né à Edimbourg en 1742, d'un père professeur dans l'univ. de cette ville, s'appliqua à l'étude des lois et des antiquités. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Observations concernant le droit public et l'histoire de la constitution de l'Ecosse*; 2°. *Histoire de la réformation en Ecosse*; 3°. *Histoire de l'Ecosse* depuis l'établissement de la réformation jusqu'à la mort de la reine Marie. Dans cet ouvrage il justifie Marie contre le docteur Robertson

et d'autres. Il mourut en 1786.

STUBBS (George), curé de Gunville, dans le comté de Dorset. On a de lui, *Nouvelles Aventures de Télémaque*, 8°, et quelques *Poésies*.

STUDLY (Jean), poète sous le règne d'Elisabeth, fut tué en 1587 au siège de Bréda, où il avoit un commandement sous le prince Maurice. Il a traduit quelques *tragédies* de Sénèque.

STUKELY (William), savant antiquaire, né dans le comté de Lincoln en 1687, s'appliqua particulièrement à la méd. et aux sciences qui ont du rapport avec elle, telle que la botanique. En 1717, la société royale le mit au nombre de ses membres, et il fut un de ceux qui contribuèrent au rétablissement de celle des antiquaires. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Itinerarium curiosum*, ou *Description des antiquités et curiosités observées dans la Grande-Bretagne*, fol.; 2°. *Paléographie*, ou *Discours sur les monumens et antiques relatifs à l'Histoire sainte*; 3°. *Paléographie britannique*, 4°. Sa profonde connoissance de l'antiquité le faisoit appeler le *Grand Druide* de son siècle. Il m. en 1765.

STUNICA (Jacques Lopès), savant D^r d'Alcala, a écrit contre Erasme et contre les notes de Jacques le Fèvre sur les *Epîtres* de S. Paul. Il est aut. d'un voyage d'Alcala à Rome, intit. *Itinerarium dum Compluto Romam proficisceretur*. Il m. à Rome en 1550.

I. STURMIUS (Jean), savant allemand, né près de Cologne en 1507, avoit étudié à Liège. Il leva une imprimerie avec Badger Roscius, professeur en grec. Il vint à Paris en 1529, et y donna des leçons de grec, de latin et de logique. Ayant embrassé le protestantisme, il crut prudent de se retirer à Strasbourg. Il y ouvrit une école qui devint ensuite une université. Il

en fut principal jusq'en 1561. Il fut chargé de plusieurs négociations, dont il s'acquitta honorablement. On a de lui, 1°. *Linguae latinæ resolvendæ ratio*; 2°. de très-bonnes *Notes sur la rhétorique d'Aristote et sur Hermogène*. Il m. en 1589.

II. STURMIUS (Jean-Christophe), né à Hippolstein en 1635, professeur de philos: et de math: à Altdorf, où il m. en 1703, a p. une *Traduction d'Archimède* en allemand; un *Cours complet de mathématiques*, et quelques *Traité de philosophie*.

STUVEN (Ernest), excellent peintre de fruits et de fleurs, né à Hambourg en 1657, imitoit la nature avec une grande perfection. Il m. en 1712.

SUAREZ (François), jés. espagnol, né à Grenade en 1548, fut professeur de théol: dans différentes univ., et enfin à Conimbre en Portugal. Il m. à Lisbonne en 1617. Ses ouv. forment 23 vol. fol.

SUBLEYRAS (Pierre), peintre français, né en Languedoc en 1699, jouissoit d'une grande réputation, non seulement en France, mais encore dans les pays étrangers. Le roi de France et sa première noblesse l'occupèrent. On voit de lui un grand tableau à S. Pierre de Rome. Il m. en 1749.

SUBERMANS (Juste), d'Anvers, peintre de portraits et d'histoire. On voit dans le palais de Florence un beau tableau de ce maître, représentant l'hommage rendu par les Florentins à Ferdinand II. Il m. en 1681, âgé de 80 ans.

SUCKLING (Sir John), poète anglais, né à Witham en 1613. On dit qu'il parloit latin à 5 ans, et qu'il l'écrivoit à 7. Il servit en Danemarck sous Gustave-Adolphe. Il m. en 1641. On a de lui, 1°. des *Lettres*; 2°. quelques *Poésies*; 3°. un *Examen de la religion par la raison*; 4°. un *Discours sur l'oc-*

casion, présenté au comte Dorset, et 4 *Comédies*.

I. SUE (Jean), né le 10 décembre 1669, fut envoyé par ses parents à Paris, pour y apprendre la chirurg: Il y fit des progrès rapides. En 1744 il fut nommé prévôt de la compagnie des chirurgiens. Il est aut. de plusieurs *Mémoires savans*, et d'un, entr'autres, qui indique des *corrections utiles à faire au forceps*. Il m. à Paris le 30 novembre 1762.

II. SUE (Jean-Joseph), frère du préc., et initié par lui aux principes de la chirurg: n. en 1710, et vint à Paris à l'âge de 19 ans. Il fut élève du célèbre Verdier, et devint son successeur en qualité de professeur aux écoles de chirurg: L'académie de peinture et de sculpture le choisit par la suite pour professeur l'an: à ses élèves, sous le rapport qu'elle a avec ces deux arts. Il s'acquitta de cette fonction avec le plus grand succès. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Traité d'Ostéologie*, trad. de l'anglais, de Monro, avec les explications, 1759, fol., fig.; 2°. *Anthropotomie ou l'Art d'injecter, de disséquer, d'embaumer*; 3°. *Traité des Baudrages et Appareils*, 1746 et 1761. Sue étoit membre de la société royale de Londres et de celle de Philadelphie. Il m. le 10 décembre 1792.

SUÈDE. On ne sait rien de ce pays avant 714. Il fut alors converti au christianisme par le moine Auscharius. En 1387, Marguerite, reine de Danemarck et de Norwège, fut élue reine de Suède, à la place du roi Albert, dont le gouvernement déplaisoit aux Suédois. En 1411, Eric, duc de Poméranie, succéda aux trois royaumes, et la Suède demeura sujette du Danemarck jusqu'en 1523. Alors, indigné de l'oppression sous laquelle Christian, roi de Danemarck, faisoit gémir ses concitoyens, Gustave Erickson ou Vasa, chassa les Danois. Depuis ce

tems la Suède a été indépendante.

SUÉTONE (Caius Suetonius Tranquillus), historien, né à Rome, étoit l'ami de Pline, qui lui procura le tribunat, et qui, à sa prière, fit passer cet emploi sur un de ses parens. Il obtint aussi pour lui le *ius trium liberorum*. Suétone devint secrétaire de l'emper. Adrien. Nous n'avons conservé de ses ouv. que les *Vies des douze premiers emp.*, et une partie de son *Traité sur les illustres Grammairiens*. Les meilleures édit. de Suétone sont celles, des *Variorum*, 1690, 2 vol. 8°; *ad usum delphini*, 1684, 4°; Leyde, 1751.

I. SUEUR (Nicolas le), *Sudorius*, conseiller, puis président au parlement de Paris, a donné une *Trad. de Pindare*, en vers latins. Paris, 1680, 8°, et Oxford, 1697, dans l'édit. de Pindare de Prideaux. Elle est fort estimée et fidelle. Il fut assassiné par des voleurs en 1594. Il étoit âgé de 55 ans.

II. SUEUR (Jean le), ministre protestant et pasteur à la Ferté-sous-Jouarre au 17° siècle. On a de lui, 1° *Traité de la divinité de l'Écriture-Sainte*; 2° *Hist. de l'Église et de l'Empire*, 1730, 7 vol. 4° et 8 vol. 8°. Ce dernier ouv. a été continué par le ministre Pictet. Il étoit estimé, mais il est aujourd'hui peu recherché.

III. SUEUR (Eustache le), célèbre peintre français, né à Paris en 1617, disciple de Pierre Vouet. Quoiqu'il ne soit point allé en Italie, il parvint à un rare degré de supériorité. Son style paroît formé d'après le goût de l'antique et les ouv. des meilleurs maîtres. C'est de lui qu'est la vie de S. Bruno, en 22 tableaux, que l'on voyoit dans le cloître des Chartreux. Ce chef-d'œuvre a été conservé. Le Sueur m. en 1655.

IV. SUEUR (Thomas le), savant minime, membre de l'académie des sciences, travailla avec le père Jac-

quier, son confrère et son ami, au *Commentaire sur les principes de Newton*, et à un *Traité du calcul intégral*. Ils avoient comp. le premier ouv. chacun de leur côté. Ils prirent ensuite ce qu'ils trouvèrent de mieux dans l'un et l'autre travail. Le Père le Sueur m. aimé et regretté, en 1770, âgé de 78 ans. Voyez JACQUIER.

SUPPREN (Jean), jésuite, né à Salon, en Provence, en 1571, se livra à la prédication et à la direction des consciences. Il fut confesseur de Marie de Médicis et de Louis XIII. Plus pieux que courtisan, il réussit mal dans une cour vouée à l'intrigue. Il perdit sa place sans perdre la confiance de la reine-mère, qu'il accompagna lorsqu'elle quitta la France. Il m. à Flessingue en 1641, étant à la suite de cette princesse, qui se rendoit à Cologne. Il est auteur de *l'Année chrétienne*, 4 vol. 4°; abrégée par le père Frizon, 2 vol. 12.

SUGER (l'abbé), ministre d'état et abbé de S. Denis dans le 11° s. Chargé en France du poids des affaires publiques, il s'acquitta fidèlement des devoirs que lui imposoient ses hauts emplois. Louis VII, eu partant pour la Palestine, lui confia la régence du R. Il m. à S. Denis en 1152, dans de grands sentimens de religion. Il étoit âgé de 70 ans. On crut assez faire pour sa gloire, en gravant sur sa tombe : *Ci git l'abbé Suger*.

SUICER (Jean-Gaspar), savant théol., né à Zurich, où il fut professeur de grec et d'hébreu, mort à Heidelberg en 1705, âgé de 85 ans. On a de lui, *Lexicon sive Thesaurus ecclesiasticus patrum græcorum*, 2 vol. fol. Son fils, Henri Suicer, fut professeur à Heidelberg, et m. la même année que son père.

SUIDAS, aut. d'un *Lexicon grec*, dont la meilleure édit. a été p. avec une *version latine et des notes*, par

Kuster , à Cambridge, 1705, 3 vol. fol. On ignore son pays et le siècle dans lequel il a vécu. Le Dr Bentley remarque qu'il a conduit sa *Chronologie* jusqu'à la mort de l'emp. Zimisès, c'est-à-dire jusqu'à l'année 975 de J. C., en sorte qu'il semble avoir écrit son *Lexicon* entre ce tems et celui de la mort de l'emp. suivant, laquelle arriva en 1025.

SUISSE. Les anciens habitans de ce pays se nommoient Helvétiques (*Helvetii*). Ils furent défaits par Jules-César, 37 ans A. C. Après être demeurés sous la domination des Romains, ils furent subjugués par les Allemands, nation de la Germanie, qui vers l'an 214 s'établit dans le duché de Wirtemberg. Ces nouveaux-venus s'y maintinrent jusqu'à ce qu'ils furent chassés par Clovis, roi de France, en 1496. Les Français conservèrent la Suisse jusqu'en 888, que Raoul s'en empara. Elle fit alors partie du R. de Bourgogne. Rodolphe, dernier roi de Bourgogne, ayant fait donation de ses domaines à l'emp. Conrad II, vers 1032, la Suisse devint province de l'Empire. Mais Albert II, duc d'Autriche, imposa aux Suisses un joug insupportable. Ils se révoltèrent en 1508. En 1515, plusieurs cantons se réunirent pour former une république fédérative. L'indépendance et la liberté leur furent assurées par un traité, en 1649. Un nouvel ordre de choses s'y prépara au moment où nous écrivons.

SULLY (Maximilien de Béthune, duc de), né à Pau, en Béarn, en 1560, attaché dès son enfance à Henri IV, qu'il accompagna à Paris, où il fit ses études, étoit dans cette ville au moment du massacre de la S. Barthelemi. L'humanité du p. incipal du collège de Bourgogne, où il demuroit, le déroba à cette boucherie. Henri n'avoit que l'apparence de la liberté à la cour de

France. Sully, fidele à son maître, ne le quitta point, et faisoit comme lui, profession extérieure de la religion catholique. Mais en 1576, le roi trouva, en chassant, l'occasion de s'échapper, et Sully fut le compagnon de sa fuite. Ce fut ce fidèle ministre qui conseilla au roi d'abjurer le protestantisme pour rendre la paix au R. Quant à lui, le cardinal du Perron essaya en vain de lui faire changer de religion. Il tint fermement à celle dans laquelle il avoit été élevé. Devenu premier ministre de Henri IV, il remplit ce poste avec une scrupuleuse intégrité. Il avoit l'œil sur toutes les parties du gouvernement, poursuivait les saugues publiques, surveilloit les dissipateurs du fisc. En peu de tems il rétablit les finances, et fit passer le R. de la situation la plus déplorable, à l'état d'une florissante prospérité. Après la mort de Henri IV, Sully quitta la cour. Il m. dans son château de Villebon en 1641. Dans sa retraite, il comp. des *Mémoires* sous le nom d'*Economies royales*. Ils ont été imprimés plusieurs fois. L'abbé de l'Ecluse en a donné une nouv. édit. estimée, 3 vol. 4° ou 8. vol. 12.

SULPICE SÉVÈRE, écriv. ecclésiastique du 5° s., d'une famille noble d'Aquitaine, étoit distingué par son éloquence, et plus encore par sa piété et par sa vertu. Il a écrit la *Vie de S. Martin de Tours*, et comp. un ouv. intit. *Historia sacra*. Les meilleures édit. de cet aut. sont celles d'Elzevir, 1635, 12.; des *Variorum*, 1665, 8°.; de Leipsick, 1709, 8°.

SULPICIA, Romaine du tems de Domitien, célèbre par ses succès en poésie, mérita d'être appelée *la Sapho* de son tems. Il ne nous est resté de ses ouvr. qu'une *Satire contre Domitien*, que l'on trouve dans le *Corpus Poetarum* de Maittaire.

SULZER (Jean-Georges), philos. suisse, né à Winterthurn, dans le

canton de Zurich, en 1720, p. dès l'âge de 21 ans deux ouv., dont l'un est intitulé : *Considerations morales des œuvres de la nature* ; et l'autre : *Description des antiquités les plus remarquables de la seigneurie de Knouau*. On a aussi de lui une traduction en allemand des *Itinera Alpina*. En 1747, il fut nommé professeur de math. au collège royal de Berlin, et en 1750, membre de l'académie de cette ville. On a de lui plusieurs autres ouv., dont l'un des plus importans est sa *Théorie universelle des beaux-arts*, 2 v. 4°. Il m. en 1779.

SUMOROKOF (Alexandre), père du théâtre russe, né à Moscou en 1727, montra de bonne heure, pour la poésie, des dispositions qu'une éducation soignée développa. Le comte Ivan-shuvalof l'introduisit à la cour, et le fit connoître de l'impératrice Elisabeth. Il composa, à 29 ans, sa tragédie de *Koref*, qui fut comme le fondement du théâtre russe. Cette pièce avoit d'abord été jouée par quelques jeunes gens qui avoient auparavant représenté une pièce française. Cela étant parvenu aux oreilles de l'impératrice, elle voulut que la tragédie fût jouée en sa présence. Les applaudissemens que reçut l'aut. l'encouragerent. Il comp. d'autres pièces comiques et tragiques. Il s'essaya même dans tous les genres, excepté la poésie épique. Il comp. aussi quelques ouv. historiques. L'impératrice Elisabeth lui donna le rang de brigadier, le nomma directeur du théâtre russe, et lui fit une pension. Catherine II lui donna le rang de conseiller d'état, le décora de l'ordre de Ste Anne, et l'honora de plusieurs autres marques de distinction. Il mourut en 1777.

SURENDEVIUS (William), sav. hébreu de l'univ. d'Amsterdam, a pr. une *édit. de la Mischna*, avec des notes et une *version latine*, 1705, 3 vol. fol. Elle contient aussi les

Comm. des rabbins Maimonides et Bartenora.

SUTELISTE (Matthieu), théol. anglais, doyen d'Exeter à la fin du 16^e s., est aut. de quelques ouv. de controverse, dont le principal est un *Traité de la discipline ecclésiastique*. Londres, 1591, 4°.

I. SUTTON (Thomas), fondateur de l'hôpital de *Charter-House*, étoit né dans le comté de Lincoln en 1532, et destine au barreau. Cette profession ne lui ayant pas convenu, il voyagea, et apprit les langues française, hollandaise et espagnole. A son retour en Angleterre, il devint secrétaire du comte de Warwick. Ayant acheté de l'év. de Durham les domaines de Gateshead et de Wickam, où se trouvent des mines de charbon, il en tira des profits considérables. Un mariage riche et d'heureuses opérations de commerce, augmentèrent encore sa fortune. A la mort de son épouse, en 1602, n'ayant point d'enfans, il résolut de mener une vie retirée, et de se faire un nom par quelque important établissement de charité. Il acheta Charter-House, et y fonda, en 1611, un hospice en faveur des indigens et des enfans pauvres. Il m. à Hackney la même année.

II. SUTTON (Samuel), né à Alfretton, dans le comté de Derby, avoit servi sous Marlborough dans les guerres de la reine Anne. Il leva ensuite un café à Londres. Il inventa, vers l'an 1740, une méthode simple de purger le mauvais air des vaisseaux, par des tuyaux de communication avec le feu des cuisines. Il trouva un compéiteur redoutable dans le Dr Hales, qui mettoit alors en avant les *ventilateurs*. Le Dr Mead favorisoit l'invention de Sutton, qui obtint une patente, mais n'eut pas la préférence. Il m. vers 1752.

SUZE (la comtesse de la). Voy.

II. COLIGNY.

SWAMMERDAM (Jean), célèbre

naturaliste, né à Amsterdam, d'un apothicaire. On le destinoit à l'église; mais son goût pour l'hist. nat. l'emporta. Ce goût se fortifia encore en surveillant la riche collection de son père, qui lui en avoit confié le soin. Il alla étudier la méd. à Leyde, et il y fit de grands progrès dans l'anat. Il y passa D'en 1667. Le grand-duc de Toscane étant venu en Hollande, vit la collect. de Swammerdam, et lui proposa à sa cour un établissement avantageux, qu'il ne jugea pas à propos d'accepter. Swammerdam ayant eu occasion de connoître *Antoinette Bourignon*, donna dans ses idées mystiques, et devint hypocondre et atrabilaire. Il m. en 1680. Il s'étoit sur-tout appliqué à l'étude des insectes. On lui doit la méthode d'injecter les vaisseaux pour les rendre plus sensibles dans les pièces d'anat. Il est aussi l'inventeur d'un thermomètre pour mesurer la chaleur du corps humain. Les ouv. de ce sav. sont très-estimés, et réunis sous le titre de : *Biblia naturæ*. Leyde, 1737, 3 v. fol., fig.

SWANEFELD (Herman), paysagiste flamand, né en 1620, d'abord disciple de Gérard Douv, et ensuite de Claude Lorrain. Ses tableaux sont d'une grande beauté. Il les faisoit d'après nature. Son plaisir étoit de parcourir, dans le voisinage de Rome, les lieux où se trouvoient quelques restes de monumens anciens. Cette passion pour les lieux solitaires lui avoit fait donner le nom d'*Hermite d'Italie*. Ses ouvr. se vendent très-cher. Il mourut en 1680.

SWEDENBORG (Emmanuel), philos. suédois, fondateur d'une secte religieuse, étoit fils de l'évêq. de Westgothie, et né à Stockholm en 1689. A l'âge de 20 ans, il p. un vol. de *poésies latines*, et partit la même année pour voyager. A son retour à Stockholm, en 1714, il fut nommé professeur du collège des mines. En 1719, le roi lui donna

des lettres de noblesse. En 1734, il p. son principal ouv. intitulé. *Opera philosophica et mineralia*, 3 v. fol. Vers 1745, il renouça à ses occupations scientifiques, se croyant appelé à des études d'un ordre supérieur. Le Seigneur, disoit-il, s'étoit plu à se manifester à lui d'une manière visible, à découvrir à ses yeux un monde spirituel, à le faire converser avec les anges et les esprits, et il continuoit de jouir de cet avantage. Depuis ce tems, tous ses écrits ont été en accord avec cette imagination. Plusieurs ont été trad. du latin, en français et en anglais. Les princip. sont, 1°. *De la nouvelle Jérusalem*; 2°. *Du Ciel et de l'Enfer*; 3°. *la Vraie théol. chrétienne*. Cet homme singulier est mort à Londres en 1772. Pendant sa vie, il a fait peu de prosélytes; mais, depuis sa mort, ses opinions se sont répandues, sur-tout à Londres. Cette secte se nomme *l'église de la nouvelle Jérusalem*. Un des principaux articles de sa doctrine, est le commerce continuel des esprits avec les hommes.

SWIFT (Jonathan), surnommé *le Rabelais d'Angleterre*, fameux doyen de S. Patrice, fils d'un procureur, né, suivant quelques-uns, en Irlande, suivant d'autres en Angleterre, en 1767, étoit posthume, et il ne restoit à sa mère qu'une fortune médiocre pour pourvoir à l'éducation de deux enfans. Il alla faire ses études à l'univ. de Dublin, et il y mit tant de négligence, qu'il eût peine à obtenir le degré de bachelier es arts. Un oncle, qui lui servoit d'appui, étant mort, il alla en Angleterre trouver sir William Temple, qui lui fit un accueil obligeant, et l'employa à corriger ses ouv. Quelques différends étant survenus entr'eux, ils se séparèrent. Swift prit les ordres, et obtint une prébende. Cependant, le chevalier Temple, accoutumé à vivre avec lui, le regretta, lui proposa de re-

venir, et Swift s'y prêta avec tant de complaisance, que sir William lui légua, par son testament, une somme d'argent et ses ouvr. posthumes. Swift eût bien voulu obtenir un bénéfice en Angleterre. Ne réussissant pas dans ce projet, il accepta la place de chapelain et de secrétaire de lord Berkley. Peu de tems après, il prit, dans le dioc. de Meath, une cure qu'il desservit avec beaucoup d'exactitude. Ce fut alors qu'il appela près de lui la fameuse *Stella*. Elle vint avec une amie. Elles occupoient le presbytère en l'absence de Swift; mais quand il revenoit, elles se retiroient dans le voisinage. *Stella* étoit fille d'un intendant de sir William Temple. En 1701, Swift prit le degré de D^r. En 1713, il obtint le doyenné de S. Patrice, gros bénéfice, qu'il eût volontiers permuté pour un autre en Angleterre. Il paroît même qu'il visoit à un évêché. Il regardoit donc son doyenné comme une espèce d'exil. En 1716, il contracta un mariage secret avec *Stella*; mais la conduite qu'il tint à son égard fut si peu tendre, si cruelle même, que cette infortunée en conçut une noire mélancolie, dont elle mourut. Il ne traita pas mieux une autre dame, nommée *Fanessa*, dont il est question dans ses ouv. Elle s'étoit éprise d'un violent amour pour le doyen. Il entretint long-tems un commerce de lettres avec elle; mais lorsqu'elle le pressa de se déclarer sur l'article du mariage, il lui découvrit sa situation. Elle fut si affectée de ce coup inattendu, qu'elle en m. quelques jours après. Swift étoit sujet à de fréquens vertiges. Cette maladie s'accrut tellement vers la fin de sa vie, que sa raison en fut altérée. Il m. dans cet affreux état en 1745. Il profita de quelques intervalles lucides pour faire son testament. Il y destinoit une partie de sa fortune à l'érection d'un hospice en faveur des fous et des lugatiques. Il avoit

été étroitement lié avec le comte d'Oxford, mylord Bolyngbroke et Pope. Ses nombreux ouv. se montent à 14 vol. 4^o., ou 22 vol. 8^o.. Les plus connus sont le *Conte du Tonneau* et les *Voyages de Gulliver*. Plusieurs sont trad. en français. Le *Conte du Tonneau* est une histoire allégorique et satirique contre la cour de Rome, le luthéranisme et le calvinisme.

II. SWIFT (Dean), parent du préc., p. en 1755 un *Essai sur la vie, les écrits et le caractère du docteur Jonathan Swift*, et 2 vol. de ses *Lettres*. Il m. à Worcester en 1783.

SWINDEN (Jérémie), théol. anglais, dont on a un livre curieux, intitulé *Recherches sur la nature et la place de l'enfer*, 1724, 8^o. L'auteur tâche d'y prouver que le soleil est l'endroit destiné aux tourmens des damnés. Il m. vers 1740.

SWINTON (Jean), antiquaire anglais, né en 1703, élevé à Oxford, fut chapelain de la factorerie anglaise à Livourne. Sa santé l'obligea de revenir à Oxford, où il exerça les mêmes fonctions à la prison. Il devint ensuite archiviste de l'univ., et m. en 1777. Il a écrit un grand nombre de *Traité sur les antiquités*. Il a aussi eu part à l'*Histoire universelle ancienne*.

SYBRECH (Jean), peintre de paysage, né à Anvers, voyagea, dans sa jeunesse, sur les bords du Rhin et dans le voisinage de ce fleuve, pour y dessiner les vues les plus agréables. Il passa quelques années en Angleterre, et y m. vers 1705, âgé de 75 ans.

I. SYDENHAM (Thomas), célèbre méd., né dans le comté de Dorset en 1624, quitta l'univ. d'Oxford lorsque cette ville prit les armes en faveur de Charles I., et se fit recevoir docteur à Cambridge. Il s'établit à Westminster. Il étoit regardé comme le premier médecin de son tems. Il m. dans sa maison de Pall-

Mall en 1689. Il peut passer pour le père de la méd. parmi les modernes, parce qu'il adopta et introduisit la sage méthode d'interroger la nature et de l'étudier scrupuleusement. Il préféreroit l'expérience aux théories établies. On lui doit l'usage des rafraichissans dans la petite vérole ; celui du quinquina , après l'accès, dans les fièvres aiguës, etc. On a réuni ses ouvr. sous le titre d'*Opera medica*, 2 vol. 4°.

II. SYDENHAM (Floyer), né en 1710, avoit étudié à Oxford, et étoit un des hommes de son tems qui entendit le mieux le grec. Il m. en prison dans l'été de 1788, à la suite d'un mandat d'arrêt obtenu contre lui pour dettes contractées chez un traiteur, où il vivoit. Cela donna lieu à l'établissement d'un fonds en faveur des gens de lettres réduits à cet état de détresse. Il avoit trad. du grec et pub. une partie des ouvr. de Platon.

SYLBURG (Frédéric), savant allemand, né à Marburg en 1546, passa la plus grande partie de sa vie à revoir et à corriger des anciens aut., particulièrement les grecs. Il y a une édit. de l'*Etymologicum magnum*, de Jean Musurus, avec des notes de Frédéric Sylburg, 1594, fol. Il m. en 1596.

SYLLA (Lucius Cornelius), de l'ancienne famille des Scipions. Sa première jeunesse se passa dans la dissipation et la débauche. Sa fortune n'étoit pas proportionnée à l'illustration de sa famille ; mais la courtisane *Nicopolis* l'enrichit en le faisant son héritier. Il fut employé en Afrique sous Marius, qui lui fournit diverses occasions de se distinguer. Il fit bientôt éclater sa jalousie et même sa haine contre son général. De ces intérêts opposés, résultèrent une guerre civile et des proscriptions qui firent périr un grand nombre des meilleurs citoyens. Cet homme ambitieux renonça cependant à la dictature quand

il étoit assez puissant pour la garder. Il se retira à Pouzzole, où il passa le reste de sa vie dans d'infâmes débauches. Il m. d'une maladie pédiculaire, 78 ans A. C., âgé de 60 ans.

SYLVESTRE (Josué), né en 1563, mort en Hollande en 1618, a trad. en anglais, du *Bartas*, les *Quatrains de Pibrac*, et quelques autres ouvr. français, etc.

I. SYLVIUS (*Aeneas*). Voyez PIE II.

II. SYLVIUS ou DUBOIS (Français), né à Brenne-le-Comte, en Hainaut, en 1581, chanoine de Douay et professeur de théol. dans la même ville, aut. de *Comment. sur la Somme de S. Thomas*, et d'autres savans ouvr. Il mourut en 1649.

III. SYLVIUS (Jacques), célèbre méd., né à Amiens, en Picardie, en 1478, fit ses études sous son frère aîné *François Sylvius*, principal du collège de Tournay, à Paris. Il obtint une chaire au collège royal. On dit qu'il étoit d'une avarice extrême. On a imp. ses ouvr. sous le titre d'*Opera medica*. Cologne, 1630. Il m. en 1555.

SYMMAQUE, sénateur romain et consul en l'an 592, fit tous ses efforts pour le rétablissement du paganisme. Il trouva dans S. Ambroise un puissant adversaire. Il a laissé 10 livres d'*Epîtres*, imp. à Francfort en 1642, 8°.

SYNESIUS, écrivain ecclésiastique, flor. au commencement du 15^e s. ; il étoit né à Cyrène en Afrique. Il reçut en Egypte une éducation soignée. Il fut disciple de la fameuse Hippacie, à Alexandrie. Vers l'an 410, on l'éleva sur le trône épiscopal de Ptolémaïde. Avant son épiscopat, il avoit été entraîné dans quelques erreurs touchant la résurrection des corps et la fin du monde par le feu ; mais il y renonça. Nous avons de lui 155 *Epîtres* et des *Homélies*, dont la

meilleure édit. est celle du Père Petau. Paris, 1612, fol. Il écrivoit avec élégance et pureté.

SYNGE (Edouard), né en 1659, fils de l'év. de Cork, év. de Raphoë lui-même, et transféré ensuite à l'archevêché de Tuam en 1741. On a de lui quelques bons traités de *Morale - Pratique*, imp. en 4 vol. 12.

SYPHAX, roi des Numides, abandonna les Romains pour se liguier avec les Carthaginois, fut défait par Massinissa, allié de Rome, et livré à Scipion. Ce général le fit servir à son triomphe. Il m. en prison 201 ans A. C.

SYRIE. Les habitans de ce pays commencèrent à devenir puissans 901 ans A. C., sous leur roi Benhadad; mais en 740, Tiglath-Pileser, roi d'Assyrie, prit Damas et emmena les Syriens en captivité. En 668, ils se révoltèrent; mais en 606 Nabuchodonosor les subjuga. Ils suivirent le sort de son empire, jusqu'à ce qu'en 322 Alexandre-le-Grand le conquît. La Syrie devint ensuite un R. séparé, sous les descendans de Séleucus, l'un des généraux d'Alexandre. Pompée la rendit tributaire des Ro-

mais 65 ans A. C. L'an de J. C. 634, les Sarrasins entrèrent en Syrie et en achevèrent la conquête en 640. En 940 elle tomba entre les mains des Fatimites. En 1067 et 1068, les émirs de Damas et d'Alep se révoltèrent et se rendirent indépendans. On les appela les Atabek de Damas et d'Alep. Saladin, visir d'Egypte, à la mort d'Aded, dernier calife fatimite, s'empara du gouvernement, et commença la nouvelle dynastie des Ajubites. En 1259, la Syrie fut conquise par le Tartare Hulacu, mais bientôt après les soudans d'Egypte la reprirent. Tamerlan la ravagea en 1400, mais ne la garda point. Elle fut enfin conquise par Sélim I, en 1517.

SYRUS (Publius), flor. 44 ans A. C.; il étoit né en Syrie, et avoit été esclave d'un patricien romain, qui lui avoit rendu la liberté. Il se distingua dans la poésie *mimique*, et il effaça Libérius, chevalier romain, qui y avoit acquis de la célébrité. Ce talent lui valut la faveur de Jules-César. Il reste de lui un *Recueil de sentences morales*, que l'on a imp. dans l'édit. de Tereuce, du D^r Bentley, 1726.

T.

T A B

TABOUE (Julien), né dans le Maine, et procur.-général au sénat de Chambéri. Ayant été réprimandé par le prem. présid., *Raymond Pelisson*, pour s'en venger il accusa ce magistrat de malversation, et parvint par ses intrigues à obtenir un jugement qui le condamnoit à faire amende honorable. Pelisson subit cette humiliation; mais quelques années après, le procès ayant été revu, le jugement fut réformé. Tabouet fit à son tour amende honorable, et fut attaché au pilori. Il professoit la jurisprudence à Tou-

T A B

louse en 1560. Il a laissé, 1^o. *Sabaudius principum genealogia versibus et latiali dialecto digesta*, trad. en français, vers et prose, par Pierre Trebedam; 2^o. une *Histoire de France* dans le même genre, et imp. avec l'ouv. préc., en 1560, 4^o.

1. TABOUROT (Jean), chanoine et official de Langres, a donné, sous le nom de Thoinot Arbeau, 1^o. *Calendrier des Bergers*, 1588. 8^o.; 2^o. *Méthode pour apprendre toute sorte de danses*, 1589, 4^o. Il m. en 1595. Il étoit oncle de *Ta^bourot*, seigneur des Accords.

11. TABOUROT. V. ACCORDS.

TACHARD (Gui), jés., accompagna, en 1685, en qualité de missionnaire, M. de Chaumont, ambassadeur à Siam, et l'abbé de Choisi. Il revint en Europe en 1688. Étant retourné aux Indes, il y mourut vers 1694. Il a donné la *Relation de son premier Voyage*, 1688, 4°. et du second, 1689, 3°.

I. TACITE (Caius Cornelius Tacitus), l'un des plus illustres historiens, étoit chevalier romain. Vespasien lui donna des marques d'une estime distinguée, et l'éleva aux premiers emplois. Il fut consul l'an 97, sous Nerva, à la place de Virginius Rufus, et il épousa la fille du fameux Agricola. Il se seroit fait un nom par son éloquence, si chez lui, l'historien n'avoit éclipsé l'orateur. Il s'est immortalisé par la pureté de son style et l'élégance de son langage. Il dessine ses caractères avec énergie, délicatesse et vérité. Il rend intéressant tout ce qu'il raconte, et peint la vertu avec autant de sensibilité que de goût. Le jeune Pline et lui étoient liés d'une amitié intime; ils se communiquoient leurs ouvrages, ils se faisoient part de leurs observations mutuelles. Il nous reste de Tacite 5 livres d'*Histoires*, ses *Annales*, les *Mœurs des Germains*, la *Vie d'Agricola*. Les meilleures éditions de ses œuvres sont celles, *cum notis variorum*. Amsterdam, 1672. Elzevir, 1654. Celle de l'abbé Brottier, Paris, 1771, 4 vol. 4°, est la plus estimée. M. d'Alembert en a traduit des morceaux. Il y en a plusieurs autres traductions, 1°. de M. d'Ablancourt, 3 vol. 12.; 2°. de Guérin, 3 vol. 12.; 3°. d'Amelot, avec des notes estimées, 2 vol. 12.; 4°. de l'abbé de la Bletterie, savoir, les *Mœurs des Germains* et la *Vie d'Agricola*, 2 vol. 12.; les six premiers livres des *Annales*, 3 vol. Le reste, trad. par le Père Dotteville, est en 4 vol. 12. Enfin

il y en a une nouv. trad. par Dureau de la Malle, 1790, 3 vol. 8°. Tacite a été trad. en angl. par Thomas Gordon. Londres, 1770, 5 vol. 12.

II. TACITE (Marcus Claudius), emp. romain, élu par le sénat après Aurélien, en 275, s'occupa d'une réforme dans toutes les parties de l'état. Quoiqu'il n'ait régné que quelques mois, il repoussa les barbares qui avoient envahi les provinces d'Asie soumises aux Romains; il marcha contre les Perses et les Scythes. Il mourut en Cilicie pendant cette expédition, l'an 276, âgé de 71 ans. Quelques-uns disent qu'il fut assassiné par un soldat.

TACONNET (Toussaint-Gaspard), fils d'un menuisier, fut le *Molière* de la foire et du théâtre de Nicolet. Il ne manquoit pas d'un certain génie. Avec plus d'éducation, et l'habitude de la bonne compagnie, peut-être eût-il eu des succès plus importants. Mais il peignoit les mœurs des cabarets et des autres lieux qu'il fréquentoit. On remarque parmi les pièces qu'il fit pour le théâtre de la foire, le *Compliment sans Compliment*, le *Bouquet de Louison*; et parmi celles qui furent jouées sur le théâtre de Nicolet, les *Aveux indiscrets*, le *Déménagement du Peintre*, etc. Il composoit et jouoit. Ce double emploi ne put l'enrichir. Il mourut à l'hôpital de la Charité le 29 déc. 1774.

TACQUET (André), jés. d'Anvers, célèbre par ses connoissances en mathém.; les déploya dans un *Traité d'Astronomie*. Il a donné une édition des *Elémens d'Euclide*. Il mourut en 1600.

TAFFI (André), né à Florence en 1213, se distingua par son habileté à peindre en mosaïque. C'est lui qui introduisit en Italie cet art, qu'il avoit appris des artistes occupés à Venise à décorer l'église de Saint Marc. Le chef de ces artistes se nommoit *Apollonius*. Le

meilleur ouv. de Tassi est un Christ mort, que l'on voit dans une chapelle de Florence. Il m. en 1294.

TAGEREAU (Vincent), avocat à Paris au 17^e s., est aut. d'un livre intitulé *Discours sur l'impuissance de l'homme et de la femme*. Paris, 1655, et du *Vrai Praticien français*, 8^o.

TAHUREAU (Jacques), né au Mans en 1527. On a de lui, 1^o. *Poésies*, 1574, 8^o. ; 2^o. *Dialogues non moins profitables que facétieux*. Paris, 1565, 8^o. Ces dialogues ont été réimp. plusieurs fois. Il mour. en 1555.

TAILLE (Jean et Jacques de la), deux frères nés à Bondaroy, dans la Beauce, le premier en 1536, et l'autre en 1542. Jacques m. de la peste en 1562, ayant à peine 20 ans. Il avoit déjà comp. quelques *tragédies* et d'autres *poésies*. Jean prit le parti des armes, se trouva à la bataille de Dreux et au combat d'Arnay-le-Duc, où il fut blessé. Chariné de son courage, Henri IV, alors roi de Navarre, l'embrassa sur le champ de bataille, et encore tout couvert de sang. Il voulut que ses chirurgiens en eussent soin. Jean servit ce prince de sa plume avec autant de zèle. Il est aut. d'un ouv. intitulé *les Singeries de la Ligue*, inséré dans la *Satire Menippée*. Ses autres ouv. sont, 1^o. les *Œuvres poétiques* de Jean de la Taille, 1572 et 1573, 2 vol. 8^o. ; 2^o. *Géomance abrégée pour savoir les choses passées, présentes et futures*, 1574, 2 part. en 1 vol. 4^o. , rare ; 3^o. *Discours des Duels*. On trouve les ouv. de son frère avec les siennes. Il m. en 1608.

TAILLEPIED (Noël), cordelier, né à Pontoise, professa la théologie et prêcha. On a de lui, 1^o. *Recueil des antiquités et singularités de la ville de Rouen*, 1587, 8^o. ; 2^o. *Traité de l'apparition des esprits*, 1602, 12. ; 3^o. *Histoire de l'Etat et République des Druides*,

des, Eubages, Sarronides, Bardes, Vacies, 1505, 8^o. Ce dernier ouv. est curieux et recherché. Il a aussi trad. en français les *Vies de Luther, Carlstadt et Pierre le Martyr*, 8^o. Il m. en 1589.

TAIX (Guillaume de), chanoine et doyen de l'église de Troyes en Champagne, né en 1532, assista aux Etats de Blois en 1576, et aux assemblées du clergé de 1579 et de 1585. Il a laissé des *Mémoires* curieux et intéressans sur ces assemblées. Ceux qui concernent les Etats de Blois se trouvent dans les *Mélanges de Camusat*. Les autres ont été imp. Paris, 1623, 4^o. Taix m. en 1599.

I. TALBOT (Jean), célèbre général anglais, qui rendit de grands services à Henri V, roi d'Angleterre, sous l'obéissance duquel il réduisit une grande partie de la France. Ce monarque le fit maréchal de France en 1441. Talbot fut tué avec son fils le 17 juillet 1453.

II. TALBOT (William), né en 1659, et élevé à Oxford, fut év. de Salisbury et transféré à Durham. Il m. en 1730. Il est aut. d'un vol. de *Sermons*.

TALIA COCIUS OU TAGLIA CIOCCI (Gaspar), professeur de médecine et de chirurgie dans l'univ. de Bologne, sa patrie. Il se rendit fameux par son livre *de Curtorum chirurgiâ per insitionem*. Il y enseigna la manière de réparer la perte du nez, des oreilles, des lèvres, etc. Mais beaucoup de gens prétendent qu'il n'exécuta jamais aucune de ces opérations. Sa statue, dans la salle d'anatomie de Bologne, le représente avec un nez à la main.

TALIESSIN, le plus célèbre des Bardes gallois, fl. au commencement du 6^e s., d'abord sous la protection d'Elphiu, ensuite d'Urien et d'autres princes de ce tems. On a conservé 60 ou 80 pièces de *poésies* de sa composition, qui ont été imp. dans l'*Archéologie galloise*.

TALLART (Camille d'Hostun ; comte de), maréchal de France, né en Provence en 1652, commanda sur le Rhin en 1602, et reçut l'année suivante le bâton de maréchal de France. Il battit le prince de Hesse-Cassel et prit Landau. Il fut envoyé en 1704 à la tête de 30 mille hommes pour s'opposer au duc de Marlborough, et forma une jonction avec l'électeur de Bavière. Les deux armées se rencontrèrent à Hochstet. Le général anglais, secondé par le prince Eugène, remporta la victoire, et fit le maréchal prisonnier. Il fut conduit en Angleterre, où il demeura sept ans. A son retour, il fut créé duc et nommé secrétaire d'état en 1726. Il mourut en 1728.

I. TALLEMANT (François), de l'académie française, né à la Rochelle, premier aumônier de mad. la Dauphine, et abbé de Val-Christien, ordre de Prémontré, a traduit les *Hommes Illustres de Plutarque*, ouv. peu estimé, et l'*Histoire de Venise du procureur Nani*. Il m. le 6 mai 1695, âgé de 75 ans.

II. TALLEMANT (Paul), parent du préc., fut aussi de l'académie française et de celle des inscriptions, dont il devint secrétaire. Il se démit de cette place, et eut pour successeur le célèbre de Rose. On a de l'abbé Tallemant, des *Harangues*, des *Discours*, et un *Voyage de l'île d'Amour*. Il a eu part à l'*Histoire de Louis XIV*, par médailles. Il m. le 30 juillet 1712.

TALLIS (Thomas), music. anglais du 16^e siècle, fut maître de la chapelle d'Edouard VI et de la reine Marie. Il avoit un talent rare. On dit cependant que son salaire journalier n'étoit que de sept pences et demi. Sous Elisabeth, il fut nommé organiste, avec Bird. Ils publièrent, de société, une belle *Collection d'hymnes pour l'église*. Il fit le *Chant de la Liturgie*, et celui de beaucoup d'*Antiennes*. Il m. en 1585.

I. TALON (Omer), célèbre avocat-général du parlem. de Paris au tems de la Fronde, également distingué par son éloquence et par sa probité. Le card. de Retz, bon connaisseur en mérite, en parle dans ses *Mémoires* avec éloge. Ce célèbre magistrat m. le 29 décemb. 1652, âgé de 57 ans. Il a laissé des *Mémoires* en 8 vol. 12., relatifs aux affaires politiques de son tems, et particulièrement à la Fronde.

II. TALON (Denys), fils du préc., aussi avocat-général au parlem. de Paris, devint président à mortier. Les *Mémoires* de son père contiennent quelques pièces dont il est aut. Le *Traité de l'autorité des Rois* n'est point de lui, comme quelques-uns l'ont cru, mais de Rolland le Vayer de Boutigny, intendant de Soissons. Denys Talon mourut en 1698.

TAMBURINI ou **TAMBOURIN** (François), jés., auteur d'une *Théologie morale*. Lyon, 1659, fol., et Venise, 1755, contre laquelle le parlem. de Paris crut devoir sévir en 1762. Tambourin passe pour favoriser le *probabilisme*. Il m. à Palerme en 1675. Un autre Tamburini (Michel-Ange), jés., et général de cette société, m. en 1730.

TAMERLAN, dont le vrai nom étoit *Timur-Bée* ou *Timur-Bec*, ce qui signifie *Timur le Boiteux*, étoit, suivant quelques histor., fils d'un berger, et, suivant d'autres, issu du sang royal. Il étoit né dans un village de l'ancienne Sogdiane. De bonne heure, il montra de belles qualités, et donna des marques d'un grand courage. Cela attira autour de lui beaucoup de jeunes gens, auxquels il inspira le desir de faire des conquêtes. Son premier exploit fut la réduction de l'ancienne Perse et la prise de Bagdad; delà, il s'avauça dans les Indes, qu'il soumit, se rendant maître de Delhi et des trésors immenses du Mogol. Pendant qu'il étoit occupé de cette se-

conde expédition, Bagdad tenta de secourir le joug : il la livra au pillage, et 80,000 hommes, dit-on, y perdirent la vie. A son retour des Indes, il entra dans la Syrie, et prit Damas. Tandis qu'il étoit au milieu de ses conquêtes, l'empereur grec, qui ne trouvoit aucun secours chez les princes chrétiens, s'adressa au léros tartare. Cinq princes mahométans, des bords du Pont-Euxin, que Bajazet, emp. des Turcs, avoit déposés, imploroient en même tems son secours. Tamerlan, joyeux de trouver une occasion de se signaler contre les Turcs, leur déclara la guerre. Les deux armées se rencontrèrent dans les plaines d'Ancyre, en Phrygie. La bataille dura trois jours. Enfin, la victoire se déclara en faveur du Tartare : Bajazet fut pris, et le vainqueur lui ayant demandé quel traitement il lui eût fait éprouver s'il l'avoit vaincu : « Je t'eusse, lui répondit le féroce Bajazet, enfermé dans une cage de fer ». On lui infligea la peine qu'il avoit lui-même prononcée. Tamerlan continua ses conquêtes, prit le Caire, et y trouva d'immenses richesses. Il m. en 1515.

TANCRÈDE, comte de Liches, fils naturel de Roger, premier roi de Sicile, fut proclamé roi de Naples et de Sicile en 1190, après la mort de Guillaume-le-Bon, décédé sans enfans. Il fit couronner son fils en 1193. Tancrède étant mort, l'emp. Henri VI prit avantage de la minorité de ce prince pour envahir ses états, lui fit crever les yeux, ordonna que le corps de Tancrède fût exhumé, et lui coupa la tête de sa propre épée, ou, suivant d'autres, la lui fit couper par le bourreau. Ainsi finit le règne des Normands en Sicile, après qu'ils y eurent gouverné pendant 124 ans, et 54 ans après que Roger eut pris le titre de roi.

TANÉVOT (Alexandre), premier commis des finances, né à Ver-

sailles en 1691, cultiva les lettres, et comp. quelques *tragédies*. Les principales sont : *Séthos*, et *Adam et Eve*. Il est aut. de plusieurs autres ouv., parmi lesquels se trouve un poème intitulé *le Philosophisme*. Il m. en 1775.

TANNER (Thomas), prélat anglais, né en 1674, fut nommé év. de S. Asaph, après avoir possédé plusieurs autres bénéfices ecclésiastiques. Il avoit fait ses études à Oxford. Il y m. en 1735. Il est connu par un excellent ouv. intitulé *Notitia monastica*, ou *Notice de toutes les maisons religieuses de l'Angleterre et du pays de Galles*, 1744, fol. Il avoit donné, en 1741, *Bibliotheca britannico-hibernica*.

TANSILLO (Louis), célèbre poète italien, né à Nole vers l'an 1510. L'indécence de son ouvrage intitulé *Il vendemiatore (le Vendangeur)*, fit proscrire tous ses écrits. Pour réparer sa faute de son mieux, il comp. le *Lagrime di San-Pietro (Les larmes de S. Pierre)*. Cette pièce ayant été présentée à Paul IV, il leva l'interdit prononcé, en exceptant seulement le *Vendangeur*. Il m. vers 1569.

TARIN (Pierre), méd. français, né à Courtenay, et mort en 1761. Ses ouv. sont, 1°. *Adversaria anatomica*, 4°. ; 2°. *Dictionnaire d'anatomie*, 4°. ; 3°. *Ostéographie*, 4°. ; 4°. *Anthropométrie*, ou l'*Art de disséquer*, 2 vol. 12. ; 5°. *Traité des ligamens* ; 6°. *Observations sur la médecine et la chirurgie*, 3 vol. 12. ; 7°. *Description des muscles*.

TARLETON (Richard), bouffon célèbre, et acteur, né à Conover, amené à Londres, et protégé par Robert, comte de Leicester. Stove dit qu'il fut un des douze que, sur la demande de sir François Walsingham, la reine nomma ses comédiens à Barn-Elms, leur assignant des appointemens et des livrées. Il m. vers 1589. Il est aut.

d'un drame intitulé. *Les sept Péchés mortels*.

TARPA (Spurius Mœtius), critique romain du tems d'Auguste, avoit été nommé, avec quatre autres, pour examiner, dans le temple d'Apollon, les pièces dramatiques et toutes les productions poétiques.

I. TARQUIN l'Ancien, 5^e roi de Rome, monta sur le trône 615 ans A. C. ; il étoit Grec d'origine, mais né en Etrurie. Ses belles qualités étoient si connues, qu'Ancus Martius le nomma son successeur, au grand contentement de tous ses sujets. Il se signala contre les Latins et les Sabins, et conquit 12 nations de l'Etrurie. Il fit d'excellens réglemens pour le gouvernement et la police, et construisit plusieurs beaux édifices publics. Il fut assassiné par les deux fils de son prédécesseur, 578 ans A. C., dans la 80^e année de son âge.

II. TARQUIN le Superbe, petit-fils du préc., monta sur le trône après son beau-père Servius Tullius, 533 ans A. C. Son règne fut tyrannique et extravagant. Voyant le peuple prêt à se révolter, il l'engagea dans une guerre étrangère pour distraire son attention. Tandis qu'il étoit au siège d'Ardée, son fils Tarquin commit le dernier outrage sur la personne de *Lucrèce* (voy. *LUCRÈCE*), ce qui aigrit tellement les Romains contre la famille des Tarquins, qu'ils les chassèrent de Rome. Tarquin se retira en Etrurie, dont le roi essaya, mais en vain, de le rétablir sur le trône. Il m. en exil dans la 90^e année de son âge, universellement détesté. Il avoit embelli Rome de constructions magnifiques, avoit acheté les oracles des Sibylles, que les Romains ont consultés depuis, dans toutes les occasions importantes. Son fils *Sextus*, qui avoit rendu son nom infâme par sa cruauté envers les *Gabins*, et par sa brutalité à l'égard

de *Lucrèce*, périt dans un combat livré par les Latins, pour remettre son père sur le trône.

TARTINI (Giuseppe), qualifié par le Dr Burney d'*admirable*, étoit né en 1692 à Pisano, dans la province d'Istrie. Il exécutoit si parfaitement sur le violon, qu'il fut nommé maître d'orchestre dans la fameuse église de S. Antoine. Il p. divers *Traité*s estimables sur la *musique*, et m. en 1770.

TARUFFI (Emilio), fameux peintre italien, né à Bologne en 1632, et mort en 1694, mettoit beaucoup de goût dans ses paysages, et choisissoit les scènes et les situations les plus agréables. Il peignoit aussi des sujets d'histoire.

TARRANTIUS (Lucius), ancien philos. et math., étoit contemporain et ami de Cicéron. Il dressa deux fameux horoscopes, celui de Romulus, et celui de Rome. On le nomma le *prince des astrologues*.

TARTAOLIA (Nicolas), italien, né à Brescia, célèbre maître de math. On a de lui divers traités estimés, dont le principal a pour titre : *Trattato di numeri e misura*, 1556, fol. Il m. en 1558.

TASSE (Torquato Tasso), illustre poète italien, né à Sorrento, dans le R. de Naples, en 1544, commença son poème de *Renard* à 17 ans, et celui de la *Jérusalem* à 22. Il fut long-tems attaché au duc de Ferrare. Il passa dans la maison du cardinal d'Est, qu'il suivit à Paris. Retourné en Italie, il y éprouva diverses vicissitudes de fortune. Il fut mis en prison pour avoir tué un homme en duel, et exposé à de pressans besoins. Mais ce qui le rendit plus malheureux, fut l'amour qu'il avoit conçu pour *Eléonore*, sœur du duc Alphonse, qui le fit emprisonner. Sa raison en fut altérée. Il recouvra cependant sa liberté. Il se retira à Turin, où il vécut sous un nom supposé ; mais on l'y découvrit, et on eu prévint le duc

de Savoie. Ce prince l'attira à sa cour, lui fit donner un appartement, et l'accueillit de la manière la plus distinguée. Mais sa tristesse et son appréhension du ressentiment du duc de Ferrare, ne purent se calmer ; il partit secrètement pour Rome, où, n'étant pas plus heureux qu'à Turin, il se retira dans les montagnes de Velletri. Il y changea son habit pour le vêtement d'un berger. Enfin, il trouva un protecteur dans le prince de Couca, qui le logea dans son palais. Ce fut là qu'il écrivit sa *Jérusalem conquise*. Le prince, charmé de l'ouv., et craignant qu'on ne lui enlevât l'aut., lui donna une garde. Le Tasse s'y méprit. Alarmé et las du commerce des princes, il résolut de retourner à Naples. Il passa par Rome, où la couronne de laurier l'attendoit. Il m. la veille de son couronnement, en 1595. On a donné en 1724, à Florence, une magnifique édit. de ses œuvres en italien, 6 vol. fol. Prault a imp. la *Jérusalem libérée*, etc., jolie édition, 1748, 2 vol. 12. Les princip. poèmes du Tasse sont : la *Jérusalem délivrée*, la *Jérusalem conquise*, et l'*Aminte*, pastorale. M. de Mirabaud a traduit la *Jérusalem délivrée*, 1754, 2 vol. 12. Il y en a une autre traduct. de le Brun, 1774, 2 v., fig. L'abbé de Charne s a écrit la *Vie du Tasse*.

TASSIN (Dom René-Prosper), bénédictin de S. Maur, continuateur de la *Nouvelle diplomatique de dom Toussaint*. On a encore de lui, 1°. *l'Histoire littéraire de la congrégation de S. Maur*. Bruxelles, 1770, 4°. ; 2°. *Dissertation latine sur les Hymnographees des Grecs* ; 3°. *Notice des mss. de la bibliothèque de l'église de Rouen*, etc. Il m. à Paris en 1777.

TASSONI (Alessandro), poète italien, né à Modène en 1565, étoit membre de l'académie des *Humoristes*, et m. en 1635. Son principal

ouv. est la *Secchia rapita*, ou *le Seau enlevé*, qui passe pour le modèle des poèmes plaisans comp. en langue italienne. Il a été trad. en français, 2 vol. 8°.

TASTE (Dom Louis), bénédictin de la congrégat. de S. Maur, né à Bordeaux, et admis d'abord dans le monastère des bénédictins de Ste Croix comme domestique, prit l'habit religieux, et devint prieur des Blancs-Manteaux, ensuite év. de Bethléem, et visiteur-général des carmélites. Il a écrit contre les miracles du diacre Pâris. Il m. à Saint-Denis en 1754, âgé de 59 ans.

TATE (Nahum), poète laureat, né à Dublin en 1652, étoit lié d'une amitié intime avec Dryden ; ils travailloient quelquefois de société. Il succéda à Shadwell dans la place de poète laureat, qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée en 1715. Son *Poème sur la mort de la reine Anne*, l'une de ses dernières productions, est aussi l'une des meilleures.

TATIEN, savant écrivain de la primitive église, étoit Syrien. Des nombreux ouv. qu'il composa, et dont parle Eusèbe, il ne nous reste qu'une pièce contre les Gentils, intitulée : *Discours aux Grecs*. Il fl. à la fin du 2° s.

TATISICHEP (Vassili), aut. d'une *Histoire russe*, qui n'est point finie, mourut en 1750. Son ouvrage est une suite de chroniques sans liaison.

I. TATIUS, roi des Sabins. Après avoir fait la paix avec les Romains, quitta Cures, lieu de sa résidence, et vint s'établir à Rome. C'est cet événement qui fit prendre aux Romains le nom de *Quirites*. Tattius partagea le pouvoir avec Romulus. Il fut tué l'an 742 A. C. par son collègue.

II. TATIUS (Achilles), né à Alexandrie, a comp. un livre en grec sur la *Sphère*, lequel paroît n'être qu'un comm. d'Aratus. Il a aussi écrit les *Amours de Cithophon*.

et *Leucippe*, traduit par Annibal Crucéus de Milan.

TAVARONE (Lazaro), peintre d'hist. et de portraits, né à Gènes en 1556, et mort en 1631, étoit disciple de Luc Cangiagio; il lui succéda dans sa place de peintre du roi d'Espagne.

TAUBMAN (Frédéric), critique allemand, né en Franconie vers 1565, étoit professeur de poésie et de belles-lettres à Wittemberg. Il m. en 1613. Son *Commentaire sur Plaute* est un ouvr. très-estimé. Quelques-uns préfèrent celui sur Virgile.

TAVERNIER (Jean-Baptiste), l'un des plus célèbres voyageurs français, né à Paris en 1605. A l'âge de 22 ans il avoit parcouru la plus grande partie de l'Europe. Il fit six fois le voyage de Turquie, de Perse, des Indes Orientales par différens chemins. Il m. à Moscou en 1689, dans sa 84^e année. Il étoit dans le cours de son 7^e voyage. Le commerce des diamans l'avoit enrichi. Louis XIV lui accorda des lettres de noblesse. Ses affaires, néanmoins, souffrirent à la fin de sa vie, de la mauvaise conduite d'un neveu qu'il en avoit chargé. Ses *Voyages* forment 6 vol 12.

TAUVRI (Daniel), D^r en méd., membre de l'académie des sciences, né à Laval en 1669, d'un père médecin, se distingua par de savans écrits, dont les principaux sont, 1^o. *Nouvelle Pratique des maladies aiguës*; 2^o. *Traité des Médicamens*, 2 vol. 12.; 3^o. *Traité de la Génération et de la Nourriture du fœtus*. Il s'excéda de travail, et m. jeune au mois de fév. 1701. Il avoit été admis à l'académie comme élève de Fontenelle.

I. TAYLOR (Jérémie), savant prélat anglais, étoit fils d'un barbier de Cambridge. Il fit ses études à l'univ. de cette ville. Après avoir pris les ordres, il eut occasion de se faire connoître de l'archev. Laud,

qui lui trouva tant de mérite, qu'il le fit associer à l'univ. d'Oxford, et le choisit pour son chapelain. La même protection lui valut divers bénéfices. Au déclin du parti royaliste, il se retira dans le pays de Galles, où il leva une école. Il est aut. de différens ouvr., dont les principaux sont, 1^o. un *Discours sur la liberté*; il y montre le peu de raison de prescrire aux hommes leur foi, et l'injustice de la persécution pour des opinions; 2^o. *Ductor dubitantium*, etc. Il étoit passé en Irlande, avec lord Conway. Au rétablissement de la royauté, il revint en Angleterre. En 1662, on le nomma év. de Down et de Connor. Il fut du conseil privé, et l'univ. de Dublin le demanda pour son vice-chancelier.

II TAYLOR (Jean), né à Gloucester vers 1580, est aut. de 80 livres de *poésies*, qui, dans letems, parurent amusans, et qu'on crut mériter d'être recueillis en un vol. fol. Il m. en 1654. On l'appelloit le *poète d'Eau*. Ses études n'avoient point été au-delà de la grammaire. Il tenoit un cabaret.

III. TAYLOR (Jean), ministre dissident, né près de Lancaster, pasteur pendant plusieurs années d'une congrégation à Norwich. Il passa de là à Warrington, où il eut la surintendance de l'académie. Il m. en 1661. Son principal ouv. est une *Concordance hébraïque et anglaise*, 2 vol. fol. Il p. en outre quelques *Traités de Théologie*.

IV. TAYLOR (Jean), habile critique, fils d'un barbier de Shrewsbury, y naquit en 1705. Il fit ses études, et devint bibliothécaire et greffier de l'université. En 1732, il donna son *Lysias*, lequel est devenu très-rare. Il a pub. en outre une excellente édit. de *Démosthènes* et des *Elémens de droit civil*. Ayant pris les ordres, il obtint un bénéfice dans l'église de Saint-Paul, et l'archidiaconé de

Buckingham. Il mourut en 1766.

v. TAYLOR (Brook), habile math., né en 1685, à Edmouton en Middlesex, fit ses études à Cambridge, et fut reçu D^r en droit. La société royale l'ayant admis au nombre de ses membres, le choisit pour son secrétaire en 1714. Il a p. d'excellens écrits sur les mathématiques: Les princip. sont, 1^o. *Traité sur le centre d'oscillation*, 1709; 2^o. *Principes de la perspective linéaire* Il m. en 1731.

TEISSIER (Ant.), calviniste, né à Montpellier, se retira en Prusse à la révocation de l'édit de Nantes, et devint historiographe de l'électeur de Brandebourg. On a de lui divers ouvr., dont les principaux sont, 1^o. des *Eloges des Hommes savans*, tirés de l'Hist. de M. de Thou; 2^o. *Catalogus auctorum qui librorum catalogos, indices, bibliothecas, etc., consignarunt*. Genève, 1686, 4^o. 3^o. une trad. de Puffendorf, des *Devoirs de l'Homme*; 4^o. *Abrégé de la vie de divers princes illustres*. Il m. à Berlin en 1715, âgé de 83 ans.

TELL (Gillaume), restaurateur de la liberté des Suisses en 1307. Grisler, gouverneur pour la maison d'Autriche, l'obligea à abattre, d'assez loin, une pomme placée sur la tête de son fils. L'ayant heureusement atteinte sans blesser l'enfant, il dit avec hardiesse au féroce gouverneur, que s'il eût été moins heureux, il tenoit une pêche en réserve pour lui percer le cœur. Cette réponse le fit mettre aux fers. Il trouva moyen de s'échapper. Animés par son courage et son exemple, les Suisses prirent les armes et chassèrent les Autrichiens. Il m. en 1554.

1. TELLIER (François - Michel) le), marquis de Louvois, né en 1614, etoit fils de Michel le Tellier, secrétaire d'état et chancelier de France. Dès sa jeunesse, son père l'initia aux affaires. Il remplit les

charges les plus importantes de l'Etat, telles que celles de ministre de la guerre, d'intendant-général des postes, de surintendant des bâtimens, de grand-maitre de l'artillerie, etc. Il avoit pris un grand ascendant sur Louis XIV, mais il en abusa. Au sortir d'un conseil où le roi l'avoit mal reçu, il expira victime de son ambition, en 1691, âgé de 51 ans.

11. TELLIER (Michel), jés., professa les humanités avec succès, et devint confesseur de Louis XIV, après la mort du Père de la Chaise. Il joua un grand rôle dans l'affaire de la bulle *Unigenitus*. Après la mort du roi, il fut exilé à Amiens et puis à la Flèche. Il y mourut en 1719. On a de lui divers ouv.

TELLIUS, fameux à Elis à cause de son grand savoir, s'établit à Phocée, dont les habitans élevèrent à sa mémoire une statue dans le temple d'Apollon, à Delphes.

TELLO, l'un des Pères de l'église britannique, fondateur de l'évêché de Landaff, vivoit à la fin du 6^e et au commencement du 7^e s.

TEMPESTA (Antoine), peintre florentin, né en 1555, et mort en 1630, gravoit aussi; mais ses gravures n'ont pas la réputation de ses tableaux, sur-tout de ceux qui représentent des paysages.

1. TEMPLE (William), célèbre politique, fils de William Temple, maître des rôles en Irlande, naquit à Londres en 1629. Le D^r Henri Hammond, son oncle maternel, surveilla sa première éducation. En 1648 il partit pour ses voyages, et ne revint en Angleterre qu'en 1654. Au retour de Charles II, il fut membre du parlement d'Irlande. Revenu peu de tems après en Angleterre, il fut chargé de différentes négociations. Ayant été envoyé ambassadeur près des Provinces-Unies, il forma le projet de la triple alliance entre l'Angleterre, la Hollande et la Suède, et mépagea le mariage de lady

Marie, fille du duc d'York, avec le prince d'Orange En 1680, il renouça aux affaires publiques, et partagea son tems entre ses livres et ses jardins. Il étoit cependant encore consulté, et le roi Guillaume le visitoit souvent. Il m. à Moor-Park en Surrey, en 1700. Ses ouv. consistent, 1°. en *Mémoires*; 2°. *Remarques sur l'état des Provinces-Unies*; 3°. *Introduction à l'Hist. d'Angleterre*, 1695, 12.; 4°. *Lettres et Œuvres mêlées*.

II. TEMPLE (Jean), fils unique du préc., homme de grands talens, nommé secrétaire de la guerre après la révolution. Il jouit peu de cette place. A peine l'avoit-il obtenue, qu'il se noya près du pont de Londres en 1689.

I. TEMPLEMAN (Pierre), sav. méd., né à Dorchester en 1711, passa en Hollande en 1739 pour y suivre les leçons de Boerhaave, et revint 3 ans après exercer sa profession à Londres. La société de l'encouragement des arts, etc., le choisit pour son secrétaire. Il est aut. de quelques *poésies*. Il a trad. en outre les *Ecrits de Norden sur l'Égypte*.

II. TEMPLEMAN (Thomas), aut. de *Tables* et de *Calculs* sur l'étendue et la population des différentes contrées du globe. Il tenoit une école à Saint-Edmundsbury en Suffolk.

I. TENCIN (Pierre Guérin de), né à Grenoble en 1679, fut archevêque d'Embrun en 1724, cardinal en 1739, et archev. de Lyon l'année suivante. Il tint le fameux conc. d'Embrun, où l'évêque de Senes, Soanen, fut condamné. Il a laissé des *Mandemens* et des *Instructions pastorales*. Il mourut en 1758, à 80 ans.

II. TENCIN (Claudine-Alexand. Guérin de), sœur du préc., née à Grenoble en 1681, prit le voile dans le monastère de Mont-Fleuri, ordre de S. Dominique. Quelques années

après, elle quitta son cloître et vint à Paris. Elle sollicita et obtint un bref de Rome, qui lui permettoit de demeurer dans le monde. Elle rassembloit dans son logis tout ce qu'il y avoit de gens d'esprit. La vie aimable qu'elle menoit au milieu de cette société choisie, fut quelquefois troublée. La Frenaye, conseiller au grand-conseil, se tua chez elle. Il en résulta une information criminelle, qui la fit mettre au Châtelet et à la Bastille. Elle fut déchargée de l'accusation. Elle est auteur de quelques romans, réunis sous le titre d'*Œuvres*, en 7 vol. petit in-12.; les principaux sont, 1°. *Mémoires de Comminges*; 2°. *Malheurs de l'Amour*; 3°. *Anecdotes d'Edouard II*; 4°. le *Siège de Calais*. Ce dernier ouv. ne fut imp. qu'après sa mort, arrivée en 1749. Elle avoit été liée avec le cardinal Prosper Lambertini, devenu pape sous le nom de Benoît XIV; il lui envoya son portrait après son exaltation.

I. TENIERS (David), célèbre peintre flamand, né en 1582, fut élève de Rubens, puis d'Adam Eltheimer. Il étudioit sans cesse la nature, et en recommandoit l'étude à ses fils; qui étoient ses seuls disciples. Il m. en 1649. Ses tableaux représentent ordinairement des gens qui boivent, des foires, des assemblées joyeuses, des laboratoires d'alchimistes, etc. Il est aut. du *Théâtre des Peintres*, fol. Le Bas et autres célèbres graveurs ont p. environ 200 morceaux de Teniers. Ses œuvres forment un vol. fol.

II. TENIERS (David), fils du préc., né en 1610, fit de grands progrès sous son père, et le surpassa par la variété de ses talens. Il m. en 1644.

III. TENIERS (Abraham), frère de David, bon peintre, égal à son père et à son frère dans l'expression et la connoissance du clair-obscur, quoique leur inférieur dans

le brillant de la touche et la légèreté du pinceau.

TERBURGH (Gérard), peintre hollandais, né en 1608, apprit son art sous son père, qui avoit passé quelques années à Rome. Il m. en 1681. Des scènes gaies ou des conversations sont les sujets les plus ordinaires de ses tableaux.

TERCIER (Jean-Pierre), premier commis des affaires étrangères, de l'académie des inscriptions et belles-lettres, et censeur royal, né en Suisse, dans le canton de Fribourg, se livra à l'étude du droit, et apprit les langues. Il parvint à savoir parfaitement le latin, le grec, l'arabe, le turc, l'allemand, le polonais, l'italien, l'espagnol et l'anglais. Il accompagna, en qualité de secrétaire, le marquis de Monti, envoyé par le roi en Pologne. Frédéric - Auguste vint à mourir dans le cours de cette ambassade. Il fut question de faire réélire Stanislas, et Tercier fut employé à la réussite de ce projet. Ses plans eurent le succès le plus heureux. Stanislas fut réçu; il traversa toute l'Allemagne sans être reconnu, parut à Varsovie, et y fut reçu au milieu des acclamations d'un peuple qui sentoit ce qu'eût valu un tel roi. Mais bientôt il fut obligé de quitter Varsovie; l'Empire et la Russie ayant d'autres vues à l'égard de la Pologne. Tercier le suivit à Dantzick, seul asyle qui restât à Stanislas, et dont il fallut bientôt que ce monarque sortit. Tercier favorisa et assura son évacion. Peu s'en fallut qu'il ne payât de sa tête le succès de ses soins. Remis entre les mains du général Munich après la prise de Dantzick, il en éprouva les traitemens les plus rigoureux, et fut traîné de prison en prison. Ayant obtenu sa liberté, il revint en France, où la protection du roi Stanislas et de la reine sa fille l'attendoit. Il en éprouva les effets. Malheureusement le livre de

l'Esprit fut présenté à sa censure; soit qu'il s'en fût fié à d'autres pour en faire l'examen, soit excès de confiance, il le munit de son approbation. Il en résulta pour lui une sorte de disgrâce qu'il supporta sans se plaindre. Les gens de bien lui conservèrent leur estime, et il sut apprécier ce dédommagement. On a de lui des *Mémoires historiques sur les négociations*, qu'il comp. pour servir à l'instruction du dauphin. Il m. d'apoplexie en 1767.

TÉRENCE (Publius Terentius), illustre aut. dramatique, né à Carthage et amené jeune à Rome parmi d'autres esclaves. Son bonheur le fit tomber entre les mains de Térentius Lucanus, maître généreux, qui, admirant le rare génie de cet enfant, le fit élever avec soin, et lui donna la liberté. Il nous reste de lui six *Comédies*. Il mourut l'an 159 A. C. Les meilleures édit. de Terence sont celles de Milan, 1470, fol.; Elzevir, 1635, 12.; *ad usum Delphini*, 1671, 4°.; *variorum*, 1686, 8°. Madame Dacier et l'abbé le Monnier l'ont traduit en français.

TERRASSON; nom d'une famille féconde en gens de mérite. Terrasson père étoit conseiller à la sénéchaussée de Lyon. Il eut trois fils qui entrèrent à l'Oratoire. *André*, l'aîné, se livra à la prédication, et obtint dans cette carrière les succès les plus flatteurs. Il laissa 4 vol. de *Sermons*, réimp. en 1756. *Jean*, son frère, quitta l'Oratoire, dont il avoit aussi embrassé l'institut; il y rentra et en sortit encore. Il fut de l'académie des sciences en 1707, obtint la chaire de philosophie grecque et latine au collège royal, en 1721; fit quelque fortune dans le tems du système, sans y attacher trop de prix, et la vit se fondre comme les fortunes d'alors, sans en montrer de regret. A beaucoup d'élévation, il joignoit une grande simplicité, et la naïveté in-

gênée de l'enfance. Il perdit la mémoire sur la fin de sa vie. On a de lui différens ouv., dont les principaux sont, 1°. *Réflexions en faveur du Système de Law*; 2°. la *Philosophie applicable à tous les objets de l'esprit et de la raison*; 3°. *Sethos*, roman moral, 2 vol. 12.; 4°. *Dissertation critique sur Homère*, 2 vol. 12.; 5°. *Trad. de Diodore de Sicile*, avec des notes, 1737, 7 vol. 12. Il m. en 1750. *Gaspar*, frère des deux préc., n. à Lyon en 1680, professa et prêcha dans la congrégation de l'Oratoire, d'où quelques circonstances l'obligèrent de sortir. Son attachement à des opinions favorisées dans le corps auquel il appartenait, l'exposa à quelques traverses. Il m. à Paris le 2 janv. 1752. Il est auteur, 1°. de *Sermons* p. en 1749, 4 vol. 12.; 2°. de quelques *Panegyriques* et d'une *Oraison funèbre* du Grand-Dauphin.

II. TERRASSON (Mathieu et Antoine), père et fils, de la même famille que les précédens. Le père fut reçu avocat en 1691, travailla au *Journal des Savans*, et fut censeur royal. Ses œuv. ont été imp. 4°. Elles contiennent des *Discours*, des *Plaidoyers*, des *Mémoires* et des *Consultations*. Il m. le 30 sept. 1731. Son fils *Antoine*, aussi avocat, fut nommé professeur de droit français au collège royal en 1754. On a de lui, 1°. *Histoire de la jurisprudence romaine*, 1750, fol.; 2°. *Mémoires d'histoire, de jurisprudence, de littérature et de critique*, 1768, 12.; 3°. *Réfutation d'un Mémoire prétendu historique et critique*, de Bucquet, sur la *Topographie de Paris*, 1772, 4°, etc. Il m. le 30 octobre 1772.

TERRAY (Joseph-Marie), abbé, conseiller-clerc à la grand'chambre du parlement de Paris, rapporteur de la cour, contrôleur-général des finances, et secrétaire-commandeur des ordres du roi, né à Brou,

près Roanne, dans le Forez, fut élevé au collège de Juilli par les soins d'un oncle qui lui laissa des biens considérables. Doué de l'amour du travail et de talens distingués, il se fit une réputation dans sa compagnie, et y obtint une grande influence. Il étoit étroitement lié avec le chancelier Maupeou, qui le porta à la place de contrôleur-général dans des momens difficiles. L'abbé Terray y parut dur, mais il y rétablit l'ordre autant que la chose étoit possible. Quoiqu'il eût trouvé le trésor entièrement tari, il y laissoit, lorsqu'il fut renvoyé, 54 millions, et il avoit infiniment rapproché la recette des dépenses. Beaucoup de gens croient qu'avec la bonne volonté et le goût d'économie qu'annonçoit Louis xvi, l'abbé Terray fût parvenu à rétablir les finances. Une circonstance singulière, c'est qu'ayant été bien instruit de son renvoi à S. Quentin, où il s'étoit rendu pour visiter les manufactures, cet événement n'étant point encore connu, il se vit obligé de recevoir les honneurs, les complimens, et d'écouter les harangues que l'on croyoit devoir à l'homme en place. Le peuple se réjouit de la destitution de l'abbé Terray, et brûla son effigie. Celui-ci prit son parti avec le slegme dont la nature l'avoit doué. Il m. à Paris le 18 fevrier 1778. Son corps fut transporté dans sa terre de la Motte. Quelqu'attroupement ayant fait craindre qu'on n'insultât ses tristes restes, la police ordonna un piquet du guet pour accompagner le corbillard à quelques lieues de Paris.

I. TERTRE (Jean-Baptiste du), dominicain, né à Calais en 1610. Avant d'avoir pris l'habit religieux, il avoit servi et beaucoup voyagé. Il revint en France, et fut envoyé missionnaire dans les îles d'Amérique. Il y resta jusqu'en 1687. A son retour il p. l'*Hist. générale* des

des Antilles habitées par les Français, avec l'*Histoire nat. et morale du pays*, 1667 et 1671, 4 vol. 4°. fig. ouv. estimé pour son exactitude et les choses curieuses qu'il renferme. Il m. en 1687.

II. TERTRE (Rodolphe du), jés., né le 18 août 1677, à Alençon, est aut. d'une *Refutation du Système métaphysique du Père Malebranche*, 1715, 3 vol. 12., et des *Entretiens sur les vérités de la religion*, 1743, 3 vol. 12. Il mourut vers 1762.

III. TERTRE (François-Joachim Duport du). Voyez II. DUPORT.

IV. TERTRE (Marguerite-Louis-François Duport du). V. III. DUPORT.

TERPANDRE, poète lyrique et musicien de Lesbos, l'an 675 A. C. On dit qu'il appaisa une sédition à Sparte, par la mélodie et la douceur de son chant. Il ajouta trois cordes à la lyre, qui avant lui n'en avoit que quatre.

TERTULLIEN (Quintus Septimius Florus Tertullianus), savant écrivain du 2^e s., né à Carthage, de parens païens. On ignore à quelle occasion il embrassa le christianisme. Sur la fin de sa vie, il se laissa surprendre aux erreurs de Montan. Le plus estimé de ses ouv. est son *Apologie pour les chrétiens*, et ses *Prescriptions contre les hérétiques*. Les meilleures édit. de Tertullien sont celle de Venise, 1746, fol., et celle de Rigault, Paris, 1664 et 1675, fol. Cet ouv. a été trad. en français.

TERWERTON (Augustin), peintre d'histoire, né à la Haye en 1649. Après s'être perfectionné en Italie par l'étude des bons modèles, il revint dans sa patrie, et rendit à l'académie de la Haye son premier lustre. Il fut chargé d'en établir une à Berlin. Il y m. en 1711, laissant après lui une grande réputation. Il eut deux frères, *Elie* et *Matthieu*. Le premier excelloit à peindre des

fleurs; il m. en 1724. L'autre peignoit des sujets d'hist., qu'il traitoit avec beaucoup de jugement. Il m. en 1735.

TESTA (Pierre), peintre et graveur italien, né à Lucques, se noya dans le Tibre en 1650, en essayant de recouvrer son chapeau, que le vent avoit enlevé tandis qu'il étoit à dessiner sur le bord.

TESTU (Jacques), aumônier et prédicateur du roi, membre de l'académie française, consacra son talent à la religion. La délicatesse de sa santé l'ayant obligé de quitter la carrière de la chaire, il compoisa des *Stances chrétiennes* et d'autres *poésies* semblables. Il fit une retraite à la Trappe, sous l'abbé de Rancé. On l'appeloit dans le monde, *Testu Tais-toi*, peut-être à cause de sa morale, qui contredisoit souvent les goûts des sociétés où il avoit occasion de se trouver.

THAIS, fameuse courtisane grecque, fort recherchée par la jeunesse d'Athènes, suivit Alexandre dans ses expéditions. C'est elle qui, dans une partie de débauche, l'engagea à brûler Persepolis. Après la mort de ce prince elle s'attacha à Ptolémée, roi d'Egypte, qui l'épousa.

THALÈS, le premier des sept sages de la Grèce, né à Milet, en Ionie, apprit des prêtres de Memphis la géométrie, l'astronomie et la philosophie. Il mesura avec exactitude la hauteur de la grande pyramide, par l'ombre qu'elle projetoit. Il soutenoit que l'eau étoit le principe des corps. Il est le fondateur de l'école ionique. Il étoit né l'an 640 A. C., il mourut en 545.

THELLUSSON (Pierre-Isaac), négociant français, qui, après avoir résidé plusieurs années en Angleterre, y m. en 1798. A sa mort, il se trouva riche de 700,000 liv. sterl. Par son testament, il laissa à sa femme et à ses enfans 100,000 liv. sterl. Il voulut que le reste fût employé en acquisitions et rentes,

pour s'accumuler jusqu'à la mort des enfans de ses fils et petits-fils. On a supputé que ce terme d'accumulation ne pouvoit pas être moindre que de 90 à 120 ans ; ce qui produisoit , dans le premier cas , 35 millions , et dans le second , 140 millions. Si à cette époque il n'y a point de descendans en ligne directe, tout doit être veudu et appliqué au fonds d'amortissement sous la protection du parlement. Les héritiers avoient demandé que ce testament fût cassé , mais ce fut sans succès.

THÉMISTIVS, ancien orateur et philos. grec , né en Paphlagonie , fl. au 4^e s. Il nous reste 33 de ses *Harangues* , et des *Commentaires* sur quelques parties des ouv. d'Aristote. La meilleure édition de Thémistius est celle de Paris , 1684 , in-fol.

THÉMISTOCLE, général illustre , sauveur d'Athènes lors de l'invasion des Perses , naq. vers l'an 530 A. C. Il gagna la bataille de Salamine contre les Perses. Les Lacédémoniens l'ayant rendu suspect aux Athéniens , il fut banni. Il se réfugia en Perse , où le roi Artaxerce l'accueillit et lui assigna des revenus considérables. Il mourut à Magnésie , l'an 465 A. C. , s'étant , disent les uns , empoisonné plutôt que de servir contre sa patrie ; et de mort naturelle , suivant les autres.

THÉOBALD (Louis) , né à Sittengbourn en Kent , est aut. de 20 *pièces de théâtre* ; il a donné une édit. des ouv. de Shakspeare. Il m. en 1742.

THÉOCRITE, célèbre poète grec de l'antiquité , fl. à Syracuse l'an 282 A. C. Il a comp. , sous le nom d'*Idylles*, des *Poèmes* que Virgile a imités et souvent copiés dans ses églogues. Théocrite écrivoit dans le dialecte dorique. Il met quelquefois dans la bouche de ses bergers des discours au-dessus de leur état.

Les meilleures édit. de ce poète sont celle de Warton , 2 vol. 4^o. ; d'Oxford , 1770 ; de Heinsius , 8^o. Oxford , 1699. Le professeur Gail en a donné une trad. française.

THÉODORE, roi de Corse , étoit fils d'Antoine , baron de Neuhoﬀ , et de Stein , en Westphalie. Ayant épousé la fille d'un marchand , il encourut la disgrâce de sa famille , et fut obligé de se retirer en France. Le crédit de la duchesse d'Orléans lui fit obtenir une place à la cour de Lorraine. Son fils *Théodore-Etienne* vint au monde à Metz , et fut élevé par les soins bienfaisans de la même princesse. Théodore demeura pendant quelque tems attaché au comte de Gortz , ambassadeur de Suède ; mais ce ministre ayant été exécuté à Stockholm , Théodore partit pour Madrid , et entra au service d'Espagne. Il épousa une dame espagnole , dont il eut un fils , qui fut connu par la suite sous le nom du colonel Frédéric. Théodore fit peu de tems après un voyage en France , où il eut des relations avec Law. Etant passé en Corse en 1736 , les habitans , alors révoltés contre les Génois , le couronnèrent roi , et lui prêtèrent serment de fidélité. L'Etat de Gènes le déclara traître , ainsi que ses adhérens. Il leva une armée de 25 mille hommes , se mit en état de faire tête à l'ennemi , et prit Bastia. Il comptoit sur des secours étrangers ; mais la France et l'Angleterre défendirent à leurs sujets de prendre aucune part à cette guerre. Néanmoins il reçut de grosses sommes d'argent , et institua un ordre en Corse , qu'il appela l'ordre de la *Délivrance*. Ne recevant aucun secours , il fut obligé de quitter l'île , y laissant néanmoins des agens chargés de ses pouvoirs. Il partit déguisé. Après avoir erré dans différens lieux , il arriva à Naples , où il fut arrêté et enfermé dans une forteresse. Ayant obtenu sa liberté ,

il passa en Angleterre, et s'y vit réduit à un grand état de détresse. Il fut mis en prison pour dettes : il trouva cependant le moyen d'en sortir. Il m. chez son tailleur en 1756. Sir Horace Walpol a fait élever un monument à sa mémoire dans le cimetière de S. Anne-Soho, où il fut enterré.

THÉODORET, l'un des Pères de l'Église grecque, né à Antioche vers 386, et fait év. de Cyr en Syrie vers 420. Ecouome pour lui, il étoit magnifique dans les dépenses qui contribuoient au bien public. Il fit construire des ponts, des bains, des fontaines, des aqueducs. Il se trouva engagé dans l'erreur des Nestoriens; mais il revint bientôt à la foi catholique. Il se retira dans sa ville épiscopale, et y m. en 457. On a de lui de nombreux ouv., dont la meilleure édit. est celle du Père Sirmond, en grec et en latin, 1642, 4 vol. fol. On y trouve une *Hist. ecclésiastique*, des *Commentaires*, cinq livres des *Fables des hérétiques*, et dix livres *sur la Providence*.

I. THÉODORIC, roi des Goths, tué dans une bataille qu'il gagna, avec Rélius, contre Attila, eut pour successeur son fils Thorismond.

II. THÉODORIC, roi des Goths en Italie, fils naturel de Théodoric II, roi des Ostrogoths, fut donné en otage, en l'année 461, par Valaimir, frère et prédécesseur de Théodoric, à l'emp. Léon I.

I. THÉODOSE (Flavius Théodosius), emp. romain, surnommé *le Grand*, fut élevé au trône par Gratien, et eut le gouvernement de la Thrace et des provinces orientales. Les premières années de son règne furent marquées par différentes conquêtes sur les Barbares. Les Goths furent défaits en Thrace, et tous les ennemis de Rome se trouvèrent obligés de demander la paix. Quelques conspirations, néanmoins, s'ourdirent contre l'emp.

Il crut devoir les mépriser, et, en punissant ses rivaux, il se tint pour suffisamment rassuré par l'affection de ses sujets. Après avoir rétabli la paix dans l'empire, il m. d'hydropisie à Milan, dans la 60^e année de son âge, A. D. 395.

II. THÉODOSE II, succéda à son père Arcade dans l'empire d'Occident, n'ayant encore que 8 ans, et sous la régence de sa sœur Pulchérie. Il épousa Eudoxa, fille de Léontius le Philosophe, femme d'une vertu rare. Il remporta une victoire signalée sur les Perses, dans une bataille donnée sur les rives de l'Euphrate; mais il fut obligé d'acheter la paix des Huns et des Vandales. Il m. A. D. 450, laissant une fille mariée à Valentinien III.

THÉODULPHE, sav. év. d'Orléans au 9^e s., avoit d'abord été abbé de Fleuri. Charlemagne l'honora d'une estime si particulière, qu'il le nomma pour signer son testament. Louis le Débonnaire lui conserva les mêmes sentimens. Cependant, Théodulphe ayant été soupçonné d'avoir eu part à la conjuration de Bernard, roi d'Italie, fut mis en prison à Angers. Il y comp. l'hymne : *Gloria laus et honor*, que l'église chante dans son office du dimanche des Rameaux. On prétend que l'ayant chanté d'une fenêtre de sa prison tandis que l'emp. passoit, ce prince lui fit rendre la liberté. Quelques anciens bréviaires lui attribuent l'hymne *Vexilla Regis* : il paroît plus vraisemblable qu'il est de *Venance Fortunat*. Théodulphe est aut. de quelques *Traité théolog.*, conservés dans le *Spicilege* de dom Dachéry, et dans les *Conciles* du Père Labbe. On a aussi de lui des *Poésies*. Il m. vers 821.

THÉOGNIS, très-célèbre poète grec, né vers 550 ans A. C. Nous n'avons de lui que des fragmens, conservés dans le *Corpus poetarum græcorum*.

THÉOPHANE (Prokopovitch),

hist. russe, né en 1681, fut élevé à de hauts emplois dans l'église par Pierre-le-Grand; quelque tems après l'avènement de Catherine, il fut sacré archév. de Novgorod, et métropolitain de toutes les Russies. Il m. en 1736. Il a écrit la *Vie de Pierre-le-Grand*, et quelques *Traité de théologie*.

I. THÉOPHILE, év. d'Antioche, et écrivain ecclésiastique vers la fin du 2^e s. Il reste de lui trois livres en grec, adressés à *Autolytus*, contre les *calomnieux* de la religion chrétienne. C'est dans cet ouvr. qu'on trouve, pour la première fois, le nom de *Trinité*, pour exprimer les trois personnes en Dieu. Sa *Défense de la foi des chrétiens* a été impr. par Gesner à Zurich, en 1546.

II. THÉOPHILE, né en 1590, au village de Boussière-Sainte-Radegonde, dans l'Agénois. Il paroît que son nom étoit *Viaud*, et qu'il fut nommé ou se nomma Théophile par antiphrase, à cause de ses sentimens irréligieux. Il étoit né protestant, et faisoit profession assez ouverte d'athéisme. Il fut condamné à être brûlé pour avoir composé le *Parnasse satirique*. Il s'enfuit, et fut arrêté. On ne crut pas, néanmoins, devoir procéder à l'exécution de ce jugement. Il fut baui; mais il paroît qu'il demeura en France. Il m. en 1626, à l'hôtel de Montmorenci, âgé de 36 ans. Ses ouv. sont, 1^o. un *Recueil de poésies*; 2^o. *Traité de l'immortalité de l'ame*, en vers et en prose; 3^o. quelques *Tragédies*, des *Lettres*, des *Apologies*, enfin ses *Nouvelles œuvres*. Paris, 1642, 8^o.

THÉOPHRASTE, philos. de l'antiquité, né à Erèse, ville de l'île de Lesbos, étoit disciple de Platon et d'Aristote. Il succéda au dernier, vers 324 ans A. C. Il a comp. différens ouv., dont la plupart sont perdus. Il nous reste de lui, 1^o. un *Traité des Pierres*; 2^o. une *Hist. des Plantes*; 3^o. ses *Caractères*,

traduits par la Bruyère. Aristote, obligé de fuir, lui avoit laissé ses ouv. C'est à lui que nous en devons la conservation.

THÉOPHILACTE, archevêq. d'Arcricide, métropole de toute la Bulgarie, célèbre écrivain ecclésiastique, fl. dans le 11^e s. On a de lui des *Comment. sur différentes parties de l'écriture-Sainte*, des *Épîtres* imp. dans la Bibliothèque des Pères, et enfin *Institutio regia*.

THÉRAMÈNE, philos. et général athénien du tems d'Alcibiade, fut l'un des 30 tyrans d'Athènes, mais ne prit point part aux cruautés et à l'oppression, par laquelle ils déshonorèrent leur administration. Il fut accusé par Critias, l'un de ses collègues, parce qu'il s'opposoit à leurs vues, et condamné à boire le poison, l'an 404 A. C.

THÉRÈSE (Ste), réformatrice de l'ordre des carmes, né à Avila, dans la Vieille-Castille, en 1515, d'Alphonse Sanchès de Cépède. La lecture de la *Vie des Saints* lui donna, dès ses plus tendres ans, le désir de les imiter. Elle s'échappa, avec un de ses frères, pour aller chercher le martyre chez les Maures. On ramena ces deux enfans. Ils se dressèrent des cellules dans le jardin de leur père. A 12 ans, la lecture des romans changea la résolution de la jeune Thérèse; mais elle revint bientôt de son égarement. Elle prit le voile dans le monastère des carmélites d'Avila en 1536, à l'âge de 21 ans. La règle y étoit peu observée. Thérèse eut le courage de projeter une réforme, et de l'exécuter. Ce rétablissement de la discipline religieuse s'étendit jusques dans les monastères des hommes, et le nouvel institut passa en France, aux Pays-Bas, jusques dans le Mexique. Elle m. en 1582, âgée de 68 ans, après en avoir passé 47 dans le cloître. Grégoire xv la canonisa en 1621. On a de Ste Thérèse, 1^o. des *Lettres*; 2^o. le *Chemin de la perfec-*

tion; 3°. le *Château de l'ame*, et d'autres ouv. pieux.

THESPIS, poète grec, étoit d'Athènes. On le regarde comme l'inventeur de la tragédie. Il viv. 536 ans A. C. Ses pièces sont imparfaites et grossières. Il alloit de ville en ville, promenant un tombereau chargé d'acteurs barbouillés de lie, qui, de là, comme d'un théâtre, représentoient leurs pièces, et amusoient les passans.

THÉVENOT (Melchisedec), né à Paris en 1621, eut la passion des voyages et celle des livres. Il ne vit néanmoins qu'une partie de l'Europe. La garde de la bibliothèque du roi lui ayant été confiée, il augmenta considérablement ce riche dépôt. Il assista au conclave après la mort d'Innocent X, et fut chargé de négocier avec la république de Gènes. Il m. en 1692. On a de lui des *Voyages*, 1696, 2 vol. fol. On y trouve, 1°. la description d'un niveau de son invention; 2°. l'*Art de nager*, 1696, 12.

THEVET (André), cordelier, né à Angoulême, aumônier de Catherine de Médicis, historiographe de France, et cosmographe du roi, fit le voyage d'Italie, de la Palestine, d'Egypte, de la Grèce et de la Syrie. On a de lui, 1°. une *Cosmographie*; 2°. une *Hist. des Hommes illustres*, 1584, fol., et 1671, 8 volum. 12.; 3°. *Singularités de la France antarctique, autrement nommée Amérique*, etc., 1558, 8°. , fig., ouvr. devenu rare. Il avoit obtenu du pape la permission de quitter l'habit de son ordre pour prendre celui d'ecclésiastique séculier. Il m. en 1590, âgé de 88 ans.

THIBAUT IV, comte de Champagne, et roi de Navarre, né en 1205, fit le voyage de la Terre-Sainte. A son retour, il cultiva les lettres et la poésie. Bossuet dit qu'il fit des vers tendres pour la reine Blanche, mère de S. Louis. On prétend qu'il est le premier qui ait en-

tremélé, dans les vers français, les rimes masculines et féminines. Ses *poésies* ont été p. par la *Ravalière*, avec des notes et un *vocabulaire*, 1742, 2 vol. 12. Il m. en 1234.

I. THIERRI I, roi de France, 3° fils de Clovis II, fut placé sur le trône par Ebroin, maire du palais, en 670. Il fut déposé quelque tems après par Childeric, et confiné dans un monastère. A la mort de son adversaire, il recouvra son sceptre, et m. en 691.

II. THIERRI II, fils de Dagobert III, élevé dans un monastère, dont on le tira pour le placer sur le trône de Charles Martel, en 720. Il m. en 737.

THIERS (Jean-Bapt.), sav. bachelier de Sorbonne, né vers 1636, fut curé de Champrond, dans le diocèse de Chartres. Des difficultés avec le chapitre de cette ville lui donnèrent lieu de faire, contre l'abbé Robert, grand archidiacre, une satire qu'il intitula : *la Sauce-Robert*. Il en résulta un procès criminel qui lui fit quitter le dioc., et passer dans celui du Mans, dont l'év. le nomma à la cure de Vibraie; il y m. en 1703, âgé de 65 ans. Ses *princip. ouv.* sont, 1°. *Traité des superstitions qui regardent les sacrements*, 4 vol. 12.; 2°. l'*Avocat des pauvres*, 1676, 12.; 3°. *Dissertation sur les porches des églises*, 1679, 12.; 4°. de *Festorum dierum imminutione*; 5°. *Dissertation sur l'inscription du grand portail des cordeliers de Reims*, où, en parlant de J. C. et de S. François, on a mis *utrique crucifixo*, devenue rare; 6°. *Hist. des perruques*, 1690, 12., curieuse et recherchée. Il m. en 1703.

THIOUT (Antoine), horloger célèbre, élève de Julien le Roi. a donné un bon ouvr. intitulé *Traité de l'horlogerie mécanique et pratique*. Paris, 1741, 2 vol. 4°. fig. Il m. en 1767.

THIRLBY (Styan), sav. et ingé-

nieux critique angl., né vers 1692, et mort en 1755. Son princip. ouv. est une *édit. de Justin martyr*, p. en 1723.

THIELIN (Jean-Philippe Van), célèbre peintre de fleurs, né à Malines en 1618, avoit de la fortune; il étoit seigneur de Cowentbury. L'amour de l'art fut son seul aiguillon. Il prit pour maître Daniel Segers. Il peignoit les objets d'après nature, prenant les fleurs dans le moment de leur plus grande beauté, et les groupant avec élégance. Il travailla beaucoup pour le roi d'Espagne. Il étoit père de trois filles, qui se rendirent célèbres par le même talent.

I. THOMAS (S.), surnommé *Didyme*, apôtre de J. C., né en Galilée, hésita de croire à la résurrection de son maître jusqu'à ce qu'il eût introduit ses doigts dans les plaies du Sauveur, dont la bonté voulut bien se prêter à cette épreuve. Alors Thomas répara son incrédulité par une foi vive, et s'écria : *O mon Seigneur et mon Dieu !* Il prêcha l'évangile dans l'Orient. On croit qu'il souffrit le martyre dans l'Inde.

II. THOMAS D'AQUIN (S.) *Voy. AQUIN.*

III. THOMAS DE CANTORBÉRY (S.) *Voy. BECQUET.*

IV. THOMAS (Jacques-Ernest), peintre de paysage, né à Hagelstein en 1588, prit à Landau les principes de son art; de là il passa en Italie, où il cultiva l'amitié d'Estheimer, et s'attacha à sa manière. Il mourut en 1653.

V. THOMAS (William), év. de Worcester, né à Bristol en 1615, associé et D^r de l'univ. d'Oxford, où il avoit fait ses études, eut beaucoup à souffrir pendant la rébellion, à cause de sa fidélité envers le roi. Après la restauration, il fut promu à l'évêché de S. David, d'où il fut transféré, en 1683, à celui de Worcester. En 1687, il eut l'hon-

neur de recevoir chez lui Jacques II. Il m. en 1689. Il a pub. quelques *Sermons.*

VI. THOMAS (William), petit-fils du préc., savant théol. et antiquaire, né en 1670. On a de lui une *édit. du comté de Warwick, de Dugdale*, et une *Description de la cathédrale de Worcester.* Il m. en 1738.

VII. THOMAS (Elisabeth), communément appelée *Corinne*, née en 1675. Après une vie passée dans l'infortune et en mauvaise santé, elle m. en 1730. Pope lui a donné une place dans sa *Dunciade*, pour avoir communiqué à Curl quelques-unes des lettres qu'il lui avoit écrites. Corinne est auteur de quelques *poésies*, et de deux vol. de *Lettres amusantes.*

VIII. THOMAS (Antoine-Léonard), né à Clermont en Auvergne en 1732, professeur au collège de Beauvais, secrétaire des ligues suisses et du duc d'Orléans, l'un des 40 de l'académie française, se fit connoître avantageusement par des *Eloges* que couronna la société savante, qui depuis l'admit un nombre de ses membres. Il célébra le maréchal de Saxe, Daguesseau, du Guay-Trouin, Sully, Descartes, Marc-Aurèle. On a encore de lui, 1°. *Essai sur les Femmes*; 2°. *Essai sur les Eloges.* Et en poésie. 1°. *Eptre au Peuple*; 2°. *Ode sur les tems*; 3°. *Jumonville*, poëme; 4°. la *Pétréade.* Dans ce dernier ouv., il chante *Pierre-le-Grand.* La dernière édit. de ses œuvres est en 7 vol. 8°.

THOMASSIN (Louis), sav. oratorien, né à Aix en Provence le 28 août 1619, professa la théol. à Saumur, et fut chargé de faire des conférences théologiques dans la maison de S. Magloire à Paris. Il est aut. de savans ouv., dont les principaux sont, 1°. *Traité de la discipline ecclésiastique*, 3 vol. fol.; 2°. *Dogmes théologiques*, 1680;

3°. divers *Traité sur l'office divin, les jeûnes, etc.*; 4°. *Méthodes d'étudier et d'enseigner chrétieusement*, etc., 5 vol. 8°.; 5°. *Glossaire universel hébraïque*, 1697, fol., etc. Le Père Bordes a écrit la *Vie* de ce sav. oratorien, et l'a fait imprimer à la tête du *Glossaire hébraïque*. Il m. le 25 décemb. 1695, âgé de 77 ans.

THOMPSON (Jacques), célèbre poète, né à Ednam, dans le comté de Roxburgh, en 1700, d'un père ministre, fit ses études à l'université d'Edimbourg. Son goût pour la poésie le déterminà à se rendre à Londres. Il y fut accueilli par les gens de lettres et par les personnes d'un haut rang. Lord Talbot, chancelier du royaume, le choisit pour accompagner son fils dans ses voyages. Thompson visita, avec ce jeune seigneur, les principales cours de l'Europe. A peine étoit-il de retour en Angleterre, que son élève et lord Talbot lui-même moururent. Cette double perte le réduisit à la nécessité de vivre de ses ouv. Cependant, il obtint, dans les deux dernières années de sa vie, par le crédit de lord Littleton, la place d'intendant-général des îles sous le Vent. Il m. en 1748. Ses *Saisons* passent pour une des plus belles productions de la littérature angl. Elles ont été trad. en français, 1 vol. 8°. fig. Outre ce poème, on a de lui des *Tragédies*, et quelques *Poésies* moins importantes.

THOBESBY (Raoul), célèbre antiquaire, né à Leeds, dans le comté d'York, en 1658, membre de la société royale, aut. d'une *Topographie de Leeds et des pays voisins*. Il m. en 1725.

THORIUS (Raphaël), méd. sous le règne de Jacques I, célèbre par son savoir, et peut-être par une passion excessive pour le vin. Il m. à Londres de la peste en 1729. Il a comp. un poème latin *sur le tabac*, et quelques autres ouvrages.

THORNDIKE (Herbert), savant théol., né à Cambridge, élu en 1623 maître du collège de Sidney, aida le Dr Walton dans l'édit. de la *Bible polyglotte*. Il est auteur de quelques *Traité*s. Il mourut en 1672.

THORNHILL (Sir Jacques), célèbre peintre, né en 1676, d'une ancienne famille, mais appauvrie. La nature l'avoit doué du génie qui fait les peintres. Le Dr Sidenham, son oncle, favorisa ses dispositions, en le plaçant chez un maître, qui cependant n'étoit qu'un artiste médiocre. Les dispositions naturelles de Thornhill y suppléerent. Il entendoit parfaitement les sujets historiques ou allégoriques. Le dôme de S. Paul, l'hôpital de Greenwich, le palais d'Hamptoncourt, prouvent son talent. La reine Anne lui donna le titre de son premier peintre, et l'honora de l'ordre de la chevalerie. Il devint membre du parlement, et m. en 1732.

THOU (Jacques-Auguste de), illustre hist. français, né à Paris en 1553, fut président à mortier, et chargé de plusieurs affaires importantes par Henri IV, dont il avoit mérité la confiance. Il m. à Paris en 1617, à 64 ans. Il est aut. d'une excellente *Hist. universelle de son tems*, depuis l'an 1533 jusqu'en 1607. Elle est en 138 livres, et écrite en latin, 7 vol. fol. L'abbé Desfontaines, aidé de quelques gens de lettres, en a donné une *Trad.*, 1754, 16 v. 4°. On a aussi de lui de très-bonnes poésies en latin, entr'autres un poème *de Re accipitrariâ*. Son fils aîné, François-Auguste, homme d'un mérite distingué, impliqué dans la conspiration de Cinq-Mars, son ami, eut la tête tranchée en 1642, à l'âge de 35 ans.

THOURET (Jacques-Guillaume), né à Pont-l'Évêque au mois d'août 1746, s'appliqua à la jurisprudence, et exerça les fonctions d'avocat à Rouen. Les assemblées provinciales

ayant été établies, il fut nommé procureur-syndic de celle de Normandie pour le tiers-état. Lors de l'assemblée des états-généraux, la ville de Rouen le choisit pour la représenter. Il s'y distingua par son éloquence, et fut quatre fois président de l'assemblée constituante. Ce fut lui qui reçut le serment du roi lors de son acceptation de l'acte constitutionnel. Il fut ensuite nommé président du tribunal de cassation. Le 26 brumaire de l'an 2, on l'arrêta comme suspect, et le 3 floréal suiv. (avr. 1794), il périt sur l'échafaud avec l'illustre Malesherbes, Desprémenil et Chapelier. Outre un grand nombre de discours qu'il prononça dans l'assemblée, il a composé dans sa prison une *Analyse* de l'abbé Dubos et de l'abbé de Mably, sur l'histoire de France. Elle a été p. par Didot, sous le titre d'*Abregé des révolutions de l'ancien gouvernement français*.

THRASYBULE, général athénien, qui chassa les 30 tyrans, et rétablit la liberté. Il remporta plusieurs victoires en Thrace, tua dans une bataille Thirimaque, général lacédémonien. Douze ans après, il fut lui-même tué en Pamphlie par les Aspédiens, qui favorisoient les Lacédémoniens.

THUCYDIDE, ancien et illustre histor. grec, né à Athènes 469 ans A. C., étoit fils d'Olorus, et d'extraction royale, descendant de Miltiade, fondateur du R. de la Chersonnèse. Il se signala dans les armées athéniennes, et fut chargé de plusieurs commissions importantes. Il fut témoin oculaire d'une partie des faits qu'il raconte dans son histoire. Démosthènes avoit une telle estime pour cet ouv., qu'il le copia plusieurs fois. Il m. en exil 391 ans A. C. La meilleure édit. de Thucydide est celle d'Amsterdam, 1751, 2 vol. fol. Perrot d'Abancourt et le professeur Gail, en ont donné chacun une traduct. française.

THUILLIER (Dom Vincent), bénédictin de S. Maur, né à Coucy-le-Château en 1685, fut employé à l'enseignement dans sa congrégation, et devint sous-prieur de Saint-Germain-des-Prés. On a de lui, 1°. *L'Histoire de Polybe*, traduite en français, avec un *Commentaire sur l'art militaire*, par le chevalier de Foulard, 6 vol. 4°. ; 2°. *L'Histoire de la nouvelle édit. de S. Augustin*, par les bénédictins de la congrégation de S. Maur, 1736, 4°. ; 2°. *Lettres* au sujet de la bulle *Unigenitus*. Dom Thuillier, qui d'abord avoit été du parti des opposans, étoit revenu à la soumission. Il mourut en 1736.

THURLOW (Jean), secrétaire d'Olivier et de Charles Cromwel. Ses *Mémoires* ont été p. par le Dr Birch en 7 vol. fol.

THYRSUS (Antoine), né vers 1603 à Harderwick, étoit profess. de poésie et d'éloquence à Leyde, et bibliothécaire de cette univ. Il m. en 1670. Il s'attacha à publier de bons *Comment.* sur les anciens aut., et à en donner des édit. soignées. On lui doit la plupart de celles dites des *Variorum*. On a aussi de lui, 1°. *Historia navalis*; 2°. *Compendium historię Bavaricę*, etc.

TIARINI (Alexandre), peintre d'hist. et de portraits, né à Bologne en 1577, et mort en 1668. On l'appeloit l'*Expressif*. Son mérite lui avoit concilié les bonnes grâces du duc de Mantoue; et en effet, ses ouv. sont admirables.

1. **TIBÈRE** (Claude Néron), emp. romain, succéda à Auguste. Le commencement de son regne sembloit promettre la tranquillité à l'univers. Il paroissoit n'être animé que de l'amour du bien public et de celui de la justice, ne prétendre à d'autre gloire qu'à celle de faire des heureux, à d'autre nom qu'à celui de *père du peuple*. Son ingratitude envers sa mère, aux intrigues de laquelle il devoit l'empire; sa cruauté envers

sa femme Julie, le meurtre de plusieurs sénateurs, son gouvernement tyrannique, le rendirent odieux au peuple. Il m. après un règne de 22 ans et 6 mois, dans la 78^e année de son âge, A. D. 37.

II. TIBÈRE (Constantin), élevé à l'empire d'Orient à cause de son mérite et de ses talens distingués, se rendit recommandable par l'excellence et la douceur de son gouvernement. Il m. A. D. 582.

TIBULLE (Aulus Albius), poète latin, né env. 43 ans A. C., mort A. D. 17. De ses ouv., il ne nous reste que 3 livres d'*Élégies*, remarquables par l'élégance et la pureté du style, par la délicatesse des sentimens. Elles placent Tibulle à la tête des écrivains qui se sont distingués dans ce genre de poésie. Elles sont communément imprimées avec les œuvres de Propertius et de Catulle. Les meilleures édit. sont de 1472, fol. : 1475, fol. ; *ad usum delphini*, 1685, 4°. Barbou, etc. Longchamp a donné une traduction française de ces trois auteurs, 2 v. 8°. Mirabeau l'aîné a traduit les *Élégies de Tibulle*, 3 volum. in-8°.

TICHO-BRAHÉ. Voy. BRAHÉ.

I. TICKELL (Thomas), a. p. la traduct. du 1^{er} livre de l'*Illiade*, dans le même tems que paroissoit l'*Homère* de Pope. Il fut un des coopérateurs d'Addisson pour le *Spectateur*. Il a p. les *Œuvres d'Addisson*, et quelques autres *Poésies* ingénieuses.

II. TICKELL (Richard), poète ingénieux, qui m. en 1793. On a de lui, 1°. un ouvrage intitulé : *le Projet* ; 2°. un pamphlet sous le titre d'*Anticipation*. Il y imitoit la manière et le style des principaux orateurs du parlement ; 3°. quelques pièces de théâtre, entr'autres l'*Aimable Berger*, et le *Carnaval de Venise*, opéra comique.

TIDEMAN (Philippe), peintre, né à Elmbourg en 1657, m. en

1705. Il étoit disciple de Lairese. Ses sujets, tantôt tirés de la fable, tantôt allégoriques, étoient parfaitement exécutés.

TIFERNES OU TIPHERNAS (Grégoire), né à Tiferio, en Italie, étoit savant dans la langue grecque, dont il donna des leçons à Paris et à Venise. Il a laissé, 1°. des *Poésies latines*, 1508, 4°. ; 2°. la trad. des *sept derniers livres de Strabon*. On dit qu'il m. empoisonné vers 1469. Il étoit âgé de 50 ans.

TIGRANE, roi d'Arménie, souleva la guerre contre les Romains ; mais il fut vaincu par Lucullus et Pompée. Il se soumit au vainqueur, donna une somme d'argent considérable, et ayant ainsi fait sa paix, il lui fut permis de remonter sur son trône. Son fils, nommé aussi Tigraue, se révolta, et fut défait. Pompée, cependant, lui donna la province de Sophène. Ce jeune prince, mécontent de ce traitement, se révolta de nouveau. Il fut mis aux fers, et envoyé à Rome par ordre de Pompée.

TILINGIUS (Mathias), sav. méd., né en Westphalie, étoit professeur à Rinteln, et méd. de la cour de Hesse-Cassel. Il m. en 1615. Ses ouv. sont, 1°. *Curiosa Rhabarbari disquisitio*, 4°. ; 2°. *Lilii albi descriptio*, 8°. ; 3°. *de Laudano opiate*, 8°. ; 4°. *Opiologia nova* ; 5°. *de Febribus*, etc.

TILLADET (Jean-Marie de la Marque de), né au château de Tilladet en Allemagne, entra à l'Oratoire après avoir, pendant quelque tems, suivi la profession des armes. Il enseigna long tems dans cette congrégation, et se retira ensuite au séminaire des Bons-Enfans. L'académie des inscriptions et belles-lettres se l'associa en 1701. On a de lui : *Dissertations sur plusieurs matières de religion et de théologie*. Il m. à Versailles le 15 juillet 1715. Les registres de la paroisse où il étoit né ayant été brûlés,

il ignoroit la date précise de sa naissance.

TILLEMANS (Pierre), peintre de paysage, né à Anvers, d'où il vint en Angleterre en 1708. Il y étoit considéré de tous les grands du R., et faisoit pour eux des tableaux qui représentoient les vues de leurs châteaux, leurs chasses, leurs courses de chevaux, etc., avec une grande perfection. Il m. en 1734.

TILLEMONT (Louis-Sébastien le Nain de), hist. et critique, né à Paris en 1637, prit à Port-Royal le goût des études antiques, et ramassa, dès sa jeunesse, de nombreux matériaux pour l'hist. Sa modestie égaloit son érudition. Il prit les ordres à la sollicitation de Sacy, et partagea sa vie entre les exercices de piété et un travail qui pût être utile à l'église. On a de lui, 1°. *Mémoires pour servir à l'hist. ecclésiastique des six premiers siècles*, 16 vol. 4°. ; 2°. *Histoire des empereurs et des autres princes qui ont régné durant les six premiers siècles de l'église*, 6 vol. 4°. Il m. en 1698.

TILLI (Jean Tzerclaes, comte de), illustre général, né à Bruxelles, porta d'abord l'habit de jésuite, et quitta cette société pour prendre le parti des armes. Il signala son courage en Hongrie contre les Turcs. Il commanda, en 1612, sous le duc Maximilien, à la bataille de Prague, au gain de laquelle il contribua. Il défit les armées du comte de Mansfeld, du duc de Brunswick, du margrave de Bade-Dourlac. Il battit celle de Danemarck à la journée de Lutter. Il prit Brandebourg d'assaut, et ensuite Magdebourg, qu'on lui reproche d'avoir livrée au pillage. Il envahit la Saxe, et s'empara de Leipsick ; mais, trois jours après, il fut défait par Gustave-Adolphe. Enfin, il reçut une blessure mortelle en défendant le passage du Lech, et m. à Ingolstadt en 1632.

TILLOTSON, (D^r Jean), archev. de Cantorbéry, étoit né en 1630,

d'une famille peu relevée. Il reçut son éducation à Cambridge. Quoiqu'élevé dans la doctrine des presbytériens, il se conforma aux principes de l'église anglicane. Son talent pour la prédication le fit rechercher. Il lui procura quelques bénéfices. Il obtint, en 1670, une prébende de Cantorbéry, et 2 ans après il devint doyen de cette église. Il avoit été très-opposé aux vues de Jacques II pour le rétablissement du catholicisme. A la révolution, cela lui concilia les bonnes grâces et la confiance du roi Guillaume et de la reine Marie. Il fut nommé archev. de Cantorbéry. Lors de sa mort, on trouva un paquet de papiers, avec cette inscription : *Libelles*. « Je prie Dieu de pardonner à ceux qui en sont les auteurs, comme je leur pardonne ». Il m. à Lambeth en 1694, à 65 ans.

TIMAGÈNE, rhéteur d'Alexandrie vers 54 ans A. C., fut mené à Rome par *Gabinus*, et vendu comme esclave au fils de Sylla. Ses talens lui valurent la liberté, et lui acquirent la protection de Jules-César. Son imprudence et des satires mordantes lui firent interdire la porte du palais. Pour s'en venger, il brûla l'hist. qu'il avoit faite du dictateur.

TIMOLÉON, célèbre général corinthien. L'amour de son pays le porta à tuer son frère Timophaue, qui aspirait à la tyrannie. Il expia cette faute par des regrets qui durèrent toute sa vie. Il fut chargé d'aller au secours de Syracuse. Il délivra cette ville de la tyrannie de Denys, défit Icetas, chef des Léontins, et Magon, général des Carthaginois. Il m. environ 537 ans A. C.

TIMOTEO DA URBINO, célèbre peintre, né à Urbino en 1470, m. en 1524. Il peignoit l'hist., le portrait et le paysage. Son dessin étoit hardi, son coloris doux et gracieux, et ses ouv. élégamment finis.

1. **TIMOTHÉE**, disciple de S. Paul,

né à Listre, ville de Lycaonie, d'un père païen et d'une mère juive, travailla avec ardeur à la propagation de l'Evangile, et devint év. d'Ephèse, où l'on prétend qu'il fut lapidé A. D. 97. Deux des épîtres de S. Paul lui sont adressées.

II. TIMOTHÉE, poète et music. de Milet. Son début ne fut pas heureux. Il eût renoncé à sa profession sans les encouragemens d'Euripide, qui avoit démêlé son génie. Les Ephésiens l'en récompensèrent par le présent d'une grosse somme. Il m. dans sa 90^e année, 357 ans A. C.

I. TINDAL (D^r Matthieu), écrivain déiste, né dans le comté de Devonshire, et élevé à Oxford, où il prit le degré de D^r en 1685, professoit la religion catholique sous Jacques II, et servit dans les troupes de ce monarque. Il a p. en 1706 les *Droits de l'église chrétienne*, livre dont le but est d'exposer le clergé au mépris public. Mais son ouv. le plus important est son *Christianisme aussi ancien que le monde*, ou l'*Evangile, seconde publication de la loi de nature*. Sous le masque du zèle, il essaie d'y prouver l'inutilité de la religion chrétienne. Beaucoup d'écrivains anglais, et entr'autres le D^r Conybear, ont réfuté cette production impie Tindal m. en 1733.

II. TINDAL (Nicolas), neveu du préc., curé de Colbourn, dans l'île de Wight, et chapelain de l'hôpital de Greenwich, où il m. en 1774, a continué l'*Hist. d'Angleterre* de Rapin de Toiras.

TINELLI (Tiberio), peintre d'hist. et de portraits, né à Venise en 1586, mort en 1648. Ses tableaux plurent tant à Louis XIV, qu'il le décora de l'ordre de S. Michel.

TINTORET (Giacomo Tintoretto), né à Venise en 1512, étoit disciple du Titien, qui, craignant d'avoir en lui un rival redoutable, le renvoya. On l'appeloit le *Furieux*, à cause de sa manière hardie et de la rapidité de son génie. Il m. en 1594. Il eut une

filie, appelée *Mariette*, qui peignoit le portrait avec beaucoup de goût, et un fils, nommé *Dominique*, qui devint aussi un très-bon peintre.

TIPHAIGNE DE LA ROCHE (Charles-François), méd., né à Montebourg, dioc. de Coutances, joignoit l'instruction et les agrémens de l'esprit à la connoissance de son art. Il étoit memb. de l'académie de Rouen. Il a laissé des ouv. ingénieux, dont les principaux sont, 1^o. *Amilec*, ou *la Graine d'homme*, 1754, 1 v. 12., critique de l'esprit de système, pleine de sèl; 2^o. l'*Amour dévoilé*, ou *le Système des sympathies*, 1751, 1 vol. 12.; 3^o. *Essai sur l'histoire économique des mers occidentales de France*, 1760, 8^o.; 4^o. *Giphanthie*, 1760, 2 vol. 8^o. Cet ouv. a été trad. en anglais. Tiphaigne a aussi donné une édit. du *Dictionnaire de Furetière*. Il m. en 1774, âgé de 53 ans.

TIPHAINE (Claude), jés., provincial de la province de Champagne, et successivement recteur des collèges de Reims, Moulins, Metz, la Flèche et Pont-à-Mousson, est aut. d'un *Avertissement aux hérétiques de Metz*, et d'une *Défense de la théologie de S. Thomas*. Il m. à Sens en 1651.

TIRAQUEAU ou TIRAQUELLUS (André), né à Fontenai-le-Comte, y occupa la charge de lieutenant civil, et fut ensuite conseiller au parlement de Bordeaux. Il travailla à épurer le barreau de la chicane, et fut chargé de commissions importantes sous François I et Henri II. Il m. avancé en âge, en 1558. On lui fit une épitaphe qui disoit : « qu'en buvant de l'eau, il avoit eu 20 enfans, et composé 20 livres; que, s'il eût bu du viu, il eût eu assez d'enfans pour peupler un monde, et eût fait assez de livres pour l'en remplir ». Parmi ses ouvrages, nous citerons, 1^o. un *Traité des lois du mariage*, 1515, 4^o.; 2^o. deux autres *Traités*, l'un de la

noblesse, et l'autre *du retrait lignager*, et 2 vol. fol. de *Comment. sur Alexander ab Alexandro*. On a réuni ses ouv. en 5 vol. fol., 1574.

TIRABOSCHI (Jérôme), jés. italien, professeur de rhétorique à Milan, né à Bergame en 1731, fut, en 1770, choisi par le duc de Modène à la place du Père Granelli, pour être son bibliothécaire. Il est aut. de plusieurs ouvr., dans lesquels on reconnoit un savant laborieux, un homme de goût, et un excellent critique. Les principaux sont, 1°. *Mémoires sur l'ancien ordre des humiliés*, 1766, 3 v. 4°. ; 2°. *Bibliothèque des écrivains Modénois*, 6 vol. 4°. Elle a été abrégée par *Antoine Landi*, Berne, 1785, 5 vol. 12. Mais l'ouv. qui lui fit le plus d'honneur, est son *Histoire générale de la littérature italienne*, depuis le siècle d'Auguste, 13 vol. 4°. Il m. à Modène au mois de juin 1794, âgé de 62 ans. Le duc de Modène l'avoit décoré du titre de chevalier, et la ville l'avoit fait inscrire dans le catalogue de ses nobles.

TISSOT (S. A. D.), méd. suisse, qui se fit une grande réputation. Il est aut. de plusieurs ouvr. utiles, parmi lesquels on compte des *Avis au peuple*, *aux gens de lettres et aux gens du monde*, sur leur santé, et *Traité des Maladies des nerfs*. Ses œuvres forment 10 vol. 12. Il m. dans la nuit du 14 au 15 juin ; en 1797, dans la 70^e année de son âge.

TITE, disciple de S. Paul, Grec de naissance, devint l'interprète et le secrétaire de cet apôtre, qui le donna pour év. aux Crétois. Parmi les *Epîtres de S. Paul*, il en est une adressée à Tite. Il m. dans l'île de Crète, avancé en âge.

TITE-LIVE. Voyez LIVE.

TITE-VESPASIEN ou TITUS, emp. romain, fils de Vespasien, né A. D. 40, se distingua au siège de Jérusalem. Il parvint à la dignité impé-

riale en l'an 79. Sa jeunesse avoit été dissipée et peu régulière. On avoit craint que ce ne fût un autre Tibère ou un second Néron ; il devint au contraire un modèle de vertu, le père de son peuple, et mérita d'être surnommé les *Délices du genre-humain*. Il réforma les lois, reprit les délations, fit administrer exactement la justice. Il croyoit avoir mal employé son temps quand il n'avoit pas trouvé l'occasion de faire quelque chose pour le bonheur public. Il dit une fois, à cette occasion : *Mes amis, j'ai perdu un jour*. Cet excellent prince m. A. D. 81.

TITIEN (le), *Titiano* ou *Vecelli*, illustre peintre de l'école italienne, étoit né à Cador, en Frioul, dans l'Etat de Venise, en 1480. Son oncle le mit sous Bellini. Un tel maître eut bientôt développé d'aussi heureuses dispositions. Cependant le style de Bellini étoit roide et paroissoit travaillé. Le Titien vit les ouv. de Giorgione, contracta une étroite amitié avec ce célèbre artiste, et corrigea, d'après ses conseils, ce que sa manière avoit de trop rude. Cette liaison dura jusqu'à ce que Giorgione fût devenu jaloux du Titien. Alors ils rompirent ensemble. La réputation du Titien ne fit que s'accroître. A peine y eut-il un personnage distingué en Europe qui ne lui donnât des marques d'estime. Charles-Quint le fit chevalier, et lui accorda une pension. Il peignoit l'hist., le portrait, le paysage. Il est sur-tout incomparable dans le dernier de ces genres. On ne finiroit pas si on vouloit donner une liste de ses tableaux. Deux sur-tout méritent d'être cités, une Cène qui se trouve à l'Escurial, et un Christ couronné d'épines, que l'on voit à Milan. Il m. en 1576. Il eut un frère nommé *François*, peintre d'hist. et de portraits, et un fils appelé *Horatio*, qui a fait quelques portraits qui

pourroient passer pour être de la main de son père. Il m. en 1579.

TITLEY (Walter). L'év. Atterbury le chargea de l'éducation de ses enfans. Il fut ensuite employé en qualité d'envoyé à la cour de Daüemarck, où il m. estimé, après y avoir résidé long-tems. Il est aut. de quelques ouvrages.

TITON DU TILLET (Evrard), né à Paris en 1677, d'abord capitaine de dragons, fut ensuite maître d'hôtel de la dauphine, mère de Louis xv; il savoit les langues, et il étoit de presque toutes les académies de l'Europe. Il avoit voyagé avec fruit en Italie. Son goût s'étoit perfectionné par l'étude des chefs-d'œuvre des arts. Il est aut. du *Projet d'un Parnasse français*, monument à élever à la gloire de Louis xiv. Ce monarque devoit y paroître sous la figure d'Apollon, et être entouré des hommes et des femmes célèbres de son tems. En 1727, il a donné en 1 v. fol. la description de ce monument, dont le modèle en cuivre est à la Bibliothèque nat. On a encore de lui, *Essais sur les honneurs accordés aux savans*. Il m. en 1762, âgé de près de 86 ans.

TIXIER (Jean), ou comme il se nommoit lui-même, *Ravisius Textor*, seigneur de Ravisy, dans le Nivernois, enseigna les belles-lettres avec un succès distingué au collège de Navarre, à Paris, et m. en 1522. On a de lui des *Lettres*, des *Dialogues*, des *Epigrammes*, *Officinæ Epitome*, 1665, 8°. et une édit. de l'ouvrage intit. *Opera scriptorum de claris mulieribus*. Paris, 1651, fol.

TOALDO (Joseph), sav. italien, né à San-Lorenzo di Pianezzo, le 11 juillet 1719, embrassa l'état ecclésiastique, et prit le grade de D. en théol. Ses connoissances en mathém: le firent appeler à Padoue en 1762, pour y remplir une place de professeur. C'est à ses sollicitations

et à ses soins que cette célèbre université doit son observatoire, qui fut établi sur la tour du fameux Ezzelin, lequel exerçoit ses cruautés à Padoue en 1240. On doit à Toaldo beaucoup d'observations et de savans écrits. Parmi ceux-ci nous citerons, 1°. un *Abrégé de Trigonométrie plane et sphérique, théorique et pratique*; 2°. un *Journal Astro-météorologique*; 3°. un *Mémoire sur l'application de la météorologie à l'agriculture*, lequel fut couronné par la société académique de Montpellier; 4°. un *Cycle de 123 lunes*, qui semble ramener les saisons dans le même ordre, comme il ramène les mêmes phénomènes, etc. Toaldo introduisit et multiplia dans l'Etat vénitien l'usage des paratonnères. Il m. à Padoue le 11 nov. 1797, dans la 79^e année de son âge.

TOND (Hugues), théol. anglais et histor., né à Cumberland vers 1660, élevé à Oxford, a publié, 1°. *Description de la Suède*; 2°. la *Vie de Phocion*. Il a laissé en mss. *Notitia ecclesiæ cathedralis Carlionensis*, etc.; *Notitia prioratus de Wedder-Hall*, et une *Hist. du dioc. de Carlisle*. Il viv. encore en 1708.

TOLAND (Jean), écriv. déiste, né dans le nord de l'Irlande en 1669, avoit été élevé dans la religion catholique, qu'il quitta pour le protestantisme. Il fit ses études dans les univ. de Glasgow et d'Edinburgh. Ses livres hardis et pleins de paradoxes le tirèrent de son obscurité. Il p. en 1696, son ouv. de la *Religion chrétienne sans mystères*, qui fut condamné au feu. Les plus connus de ses autres ouvr. sont, 1°. la *Vie de Milton*; 2°. le *Nazaréen*; 3°. *Pantheisticon*, etc. Il continua d'écrire jusqu'à sa mort, qui arriva en 1722. Il étoit savant, mais vain, et de mœurs peu réglées. Cette conduite auroit dû faire tort à ses opinions. Elles se répandirent néanmoins dans sa patrie.

TOLLET (Elisabeth), fille de George Tollet, commissaire de la marine sous le règne de Guillaume et de la reine Anne, étoit née en 1694. Son père ayant reconnu en elle les plus heureuses dispositions, la fit élever avec soin. Elle apprit la musiq. et la peinture. Elle parloit latin, italien, français, avec beaucoup d'aisance et de pureté. Elle savoit l'hist. et les math. Elle faisoit des vers. Elle m. en 1754. Ses ouv. ont été p. en 1755. Le principal est, *Suzanne ou l'Innocence sauvée*, drame en musique.

I. **TOLLIVS** (Jacques), savant méd., né à Jugga, dans le diocèse d'Utrecht, fut nommé en 1654 professeur d'éloquence et de grec à Brandebourg. Il a donné, 1°. une *édil. d'Ausone, cum notis variorum*, 1671; 2°. *Longin*, 1694. Il mourut en 1696.

II. **TOLLIVS** (Cornelius), frère du préc., secrétaire d'Isaac Vossius, fut professeur de grec et de rhétorique à Haderwick. Il a pub. *Tractatus de infelicitate litteratorum*, et une *édil. de Patresatus*.

III. **TOLLIVS** (Alexandre), frère des deux préc., connu par son *édil. d'Appien*, laquelle est très-estimée.

TOMPION (Thomas), fameux horloger anglais, mort en 1696.

TONSTALL (Cuthbert), savant prélat anglais, né en 1476, avoit étudié à Oxford, à Cambridge, à Padoue, en Italie; il étoit le meilleur math. de son tems. Il fut fait év. de Londres en 1522, lord du petit sceau en 1523, et transféré à Durham en 1530. La reine Elisabeth le fit déposer en 1559. Il m. en prison la même année. Il est aut. de plusieurs ouv., dont l'un est intitul. *de Arte supputandi*. Londres, 1522, 4°.

I. **TOOKE** (George), poète anglais, né vers 1595, servoit en qualité de capitaine de volontaires, en 1615, dans la malheureuse expédition contre Cadix. Il en a décrit les

particularités dans un de ses *Poèmes*. Il m. en 1675.

II. **TOOKE** (André), né à Londres en 1673, professeur de géométrie au collège de Gresham, a p. différens ouv. pour l'éducation, dont l'un, bien connu, est intitul. le *Pantheon*. Il m. en 1731.

TOPLADY (Auguste Montagne), zélé ministre calviniste, attaché à la chapelle française d'Orange-Street, à Londres, où il prêcha et eut un auditoire nombreux jusqu'à sa mort, arrivée en 1778. Ses ouv. ont été p. en 6 vol. 8°.

TORCHE (N.), né à Béziers, du lieutenant au sénéchal de cette ville, entra chez les jés., et y enseigna. Une aventure peu convenable à l'état qu'il avoit embrassé, occasionna sa sortie des jés. Il prit le petit collet, vint à Paris, y vecut dans les plaisirs, fit des *Romans* et des *Nouvelles*. Il y eut quelques succès. L'écrit par lequel il est le plus connu, a pour titre, le *Chien de Boulogne*. Il y déchire ou y fait déchirer à belles dents, par le chien qu'il a pris pour le héros de son roman, une dame de Feslingham, dont il croyoit avoir à se plaindre, parce qu'elle avoit une fille qui ne le traitoit pas aussi bien qu'il leût désiré. L'abbé Torche étoit poète; ce qu'il a fait de mieux est une trad. de l'italien du *Pastor Fido*, de Guarini. Il a aussi donné celle de l'*Aminte*, du Tasse, et de la *Philis de Sciros*. Il m. âgé de 40 ans.

TORNÆUS (Jean), respectable pasteur de Tornea, dont le zèle s'exerça particulièrement à l'égard des Lapons. Il s'occupa de leur instruction, traduisit les psaumes dans leur langage, et composa en latin l'*Hist. de ces peuples*. Il termina son utile carrière le 24 juillet 1781.

I. **TORRENTIUS** (Lævinus), év. d'Avvers, homme d'un grand savoir, avoit fait ses premières études à Louvain, d'où il alla à Bologne étudier les lois et les antiquités. Re-

venu dans sa patrie, il fut employé à diverses ambassades. Il m. à Anvers en 1595. On a de lui des *Poésies latines* et d'autres ouv.

II. TORRENTIUS (Jean), peintre d'Amsterdam. On loue ses talents, mais on blâme l'indécence de ses ouv. Il se fit chef d'une secte d'adamites, qui parut si préjudiciable aux mœurs, que Torrentius fut arrêté et sévèrement puni. Après une longue prison, on lui rendit la liberté. Il mourut misérablement en 1640.

TORRICELLI (Evangéliste), célèbre math. et philos., né à Faenza, en Italie, en 1608, professeur de math. à Florence, vécut près de Galilée, à qui il fut utile dans sa vieillesse. Il a inventé les microscopes et perfectionné les lunettes d'approche. Il est le premier qui ait pesé l'air au moyen du mercure. Le tube employé à cette expérience porte encore son nom. Il mourut en 1647, à 39 ans. On a de lui, 1^o *Traité du mouvement*; 2^o. *Leçons académiques*; 3^o. *Opera geometrica*.

TORY (Geoffroi), né à Bourges, fut professeur au collège de Bourgogne, à Paris, prit ensuite l'état d'imprimeur, et contribua beaucoup à la perfection de cet art et des caractères. On a de lui un *Traité sur la proportion et la distance des lettres*, qu'il a intitulé le *Champ - Fleury*. Il a aussi traduit les *Hiéroglyphes* d'Horus Apollo. Il m. en 1550.

TOTILA, roi des Goths, remporta des victoires sur Justinien, et se rendit maître d'une grande partie de l'Italie et des îles adjacentes. Il prit Naples et Rome, et se comporta dans la première de ces villes avec douceur. Il fut défait par Bélisaire, et tué en 552 par un soldat, qui lui porta un coup de lance.

TOUCHE (Guymond de la). Voy. GUYMOND.

TOUP (Jonathan), savant critique anglais. L'év. d'Exeter lui donna une prébende dans son église. On a de lui des preuves de son habileté dans l'édit. qu'il a donnée de *Longin*, et dans un autre ouvrage intitulé *Emendatio in Suidam*. Il m. en 1785.

TOUR - D'AUVERGNE - CORBAT (Théophile Malo), proclamé par arrêté du premier consul, premier grenadier des armées de la république, étoit issu d'une branche bâtarde de la maison de Bouillon; après avoir été sous-lieutenant dans la 2^e compagnie des mousquetaires, il entra au service de l'Espagne, fut rappelé en 1782, et envoyé en 1793 à l'armée qui devoit agir contre l'Espagne. Il continua de se battre en héros. Il fut tué au combat de Neusbourg, le 28 juin 1800. Il joignoit la culture des lettres aux occupations de la vie militaire. Il a p. les *Origines gauloises*, et laissé quelques mss. analogues à ce genre d'érudition.

TOUR-DE-PIN (Jacques-François-René de la), abbé d'Ambournay et vicaire-général de Riez, né en Dauphiné en 1721, se livra à la prédication, et y obtint de brillans succès. Il prêcha l'avent de 1755 devant le roi. Sa diction étoit pure et son action noble. On reprochoit un peu d'affectation à son geste. On a imp. ses *Sermons* en 4 vol., et ses *Panegyriques* en 2. Il m. le 26 juin 1765, âgé de 44 ans.

TOURNEFORT (Joseph Pitton de), illustre botaniste français, né à Aix, en Provence, en 1686, avoit apporté, en naissant, un goût naturel pour les plantes. Il les cultivoit chez son père, il s'échappoit pour en chercher. Devenu son maître en 1678, il parcourut les montagnes du Dauphiné et de la Savoie, et alla étudier la médecine à Montpellier. Il y trouva les moyens de se livrer à son goût favori. Il parcourut ensuite les Pyrénées. Revenu

dans sa patrie, il y arrangea son herbier. On l'appela à Paris pour professer la botan: au Jardin des Plantes. Cette occupation ne l'empêcha pas de faire des voyages en Espagne, en Portugal, en Hollande et en Angleterre. Il fut reçu de l'académie des sciences en 1692. Il voyagea ensuite, par ordre du roi, en Grèce et en Asie, non-seulement pour y ramasser des plantes, mais pour y faire des observations sur l'Hist. nat. et sur la géographie ancienne et moderne. Il se proposoit d'aller en Egypte; mais la peste qui y régnoit l'en empêcha. Ce savant laborieux m. en 1708. Ses œuv. sont, 1°. *Institutiones rei herbariæ*, 3 vol. 4°. , fig. On préfère l'édit. du Louvre. Le même ouvr. est en français, 3 volum. 8°. , fig.; 2°. *Voyage au Levant*, 2 vol. 4°. , réimp. en 3 vol. 8°. Les ouvr. de Tournefort n'ont rien perdu de leur haute réputation.

TOURNELY (Honoré), chanoine de la Ste Chapelle, D^r et professeur de Sorbonne, né à Antibes le 28 août 1658, a laissé un grand nombre d'écrits théol., dont le principal est un *Cours de théologie* en latin, en 16 vol. 8°. Il a été abrégé par Collet et Montagne. Tournely m. le 26 décembre 1729, âgé de 71 ans.

TOURNEMINE (René-Joseph de), célèbre jés., né à Rennes le 2 avril 1691, fut bibliothécaire de la maison professe de Paris, et a travaillé au *Journal de Trévoux*. Il a donné, 1°. une *édit. de Ménochius*, 1719, 2 vol. fol.; 2°. une *édit. de l'Hist. des Juifs*, de Prideaux, 6 vol. 12. Il mourut à Paris en 1739, âgé de 78 ans.

TOURNEUR (Pierre le), célèbre traducteur, né à Valogne en 1736, fit ses premières études au collège de Coutances, et vint les finir à Paris. Il concourut pour les prix de différentes académies; et eut l'avantage de voir plusieurs de ses

discours couronnés. Il se livra ensuite au genre de la traduction. Il a enrichi la littérature française des meilleurs ouv. anglais. Les princip. qu'il ait fait passer en notre langue sont, 1°. les *Nuits et Œuvres d'Young*, 4 v. 8°. ; 2°. les *Méditations d'Hervey*, 1 vol. 8°. ; 3°. *Ossian, fils de Fingal*, 2 vol. 8°. ; 4°. les *Œuvres de Shakespeare*, 20 vol. 8°. ; 5°. *Vue de l'évidence de la religion chrétienne*, 1777, 8°. ; 6°. *Clarisse Harlowe*, etc. Il a eu une grande part à la trad. franç. de l'*Histoire universelle*, 126 vol. 8°. Le Tourneur m. à Paris le 24 janv. 1788, âgé de 52 ans.

TOURNEUX (Nicolas le), né à Rouen en 1640, de parens obscurs, étudia à Paris, chez les jés., et ensuite aux Grassins. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il se livra à la direction des consciences et aux travaux de la chaire. Il a laissé plusieurs ouv. pieux, savoir, 1°. *Principes de la vie chrétienne*; 2°. la *Vie de J. C.*; 3°. *Trad. du Bréviaire romain*; mais son principal ouv. est l'*Année chrétienne*, 13 v. 12., etc. L'abbé le Tourneux m. à Paris en 1689.

TOURREIL (Jacques de), fils du procureur-général du parlement de Toulouse, né dans cette ville en 1656, fut de l'académie des inscriptions et belles-lettres, et de l'académie française. Il a traduit les *Harangues de Démosthènes*. Il m. en 1714, âgé de 58 ans. Ses ouv. ont été p. en 1721, 2 vol. 4°.

TOUSSAINT (François-Vincent), avocat, né à Paris, quitta le barreau pour courir la carrière des lettres. Il obtint quelque célébrité par son livre des *Mœurs*, que le parlement de Paris condamna à être brûlé. Il se retira à Bruxelles, où il travailla pendant quelque tems à la rédaction des papiers-nouvelles. Il passa de là à Berlin, où le roi de Prusse lui donna une place de professeur dans l'académie de la no-

blesse. Il a trad. quelques romans de l'anglais, fourni des articles à l'*Encyclopédie*, et contribué à la rédaction du *Dictionnaire de médecine*, 6 vol. fol. Il m. en 1773.

TOUSTAINT (Dom Charles-François), bénédictin de la congrégation de S. Maur, né en 1700. dans le diocèse de Sées, s'appliqua à l'étude des langues, et parvint à savoir, outre le grec et l'hébreu, les langues orientales et une grande partie de celles de l'Europe. Son principal ouv. est une nouvelle *Diplomatique*, dont il ne pub. qu'un vol. Elle fut continuée par dom Tassin, son confrère, et forme 6 vol. 4°. Dom Toustaint m. à Paris en 1754.

TOWERS (Joseph), historien et biographe, né à Sherborn en 1737, apprit l'imprimerie sous Goadby de Sherborn, et s'établit ensuite libraire à Londres. Mais se sentant du penchant pour l'étude, il se fit ministre presbytérien. On lui doit les sept prem. vol. de la *Biographie britannique*, une *Vie de Frédéric III, roi de Prusse*, et quelques *Traité de politique*. Il m. en 1799.

TOYRAS. V. RAPIN DE TOYRAS.

TOZZELLI (Jean Targioni), botaniste italien, né à Florence en 1712, s'appliqua à l'étude de la méd: dans l'univ. de Pise, où il fut reçu D^r en 1734. Il succéda à Micheli dans la direction du jardin de botanique de Florence. On a de lui quelques ouvr. en latin et en italien. L'un des principaux est une thèse sur l'*Utilité des plantes dans la pratique de la médecine*. Il m. à Florence en 1783.

TRADESCANT (Sir John), savant hollandais qui, après avoir parcouru les principales contrées de l'Europe et l'Orient, s'établit en Angleterre vers le commencement du règne de Jacques I. On peut le regarder comme l'un de ceux qui commencèrent dans ce R. des collections d'hist. nat., de curiosités,

de raretés et de médailles. Charles I lui donna la surintendance de ses jardins.

TRAJAN (M. Ulpius Crinitus Trajanus), l'un des meilleurs princes qui aient régné, étoit né à Italique, dans l'Andalousie. Il fut utile à Vespasien et à Titus dans la guerre contre les Juifs. La bravoure qu'il montra dans différentes occasions engagèrent Nerva à l'associer à l'empire. Après la mort de ce prince, les soldats le proclamèrent empereur. Il vainquit Decebal, roi des Daces, qui s'étoit révolté, et réduisit la Dacie en province romaine. Il remporta de grandes victoires sur les Arméniens, les Parthes, les Arabes, les Assyriens, les Ibériens, etc. Il extermina les Juifs qui s'étoient soulevés, et m. en Cilicie, à Selinonte, nommée depuis Trajanople, A. D. 117. Ce fut par ses ordres qu'Apollodore construisit la fameuse colonne qu'on voit encore à Rome aujourd'hui, et qui porte son nom. Sous son règne les chrétiens souffrirent une persécution, laquelle fut fort adoucie par l'humanité de Plin le jeune, qui avoit un grand crédit sur l'esprit de cet empereur.

TRALLIEN (Alexandre), méd. qui fl. vers l'an 550 de l'ère chrétienne, avoit voyagé en Grèce, dans les Gaules, en Espagne. Il est le premier qui ouvrit la veine jugulaire, et qui se servit des cantharides comme vésicatoire pour la goutte. Ses ouvr. ont été imp. à Bâle, à Paris et à Londres.

TRAPP (Joseph), habile théol. anglais, né à Chesington, dans le comté de Gloucester, en 1672, p. d'abord ses *Prælectiones poeticae*, dans lesquelles il se montre bon latiniste et excellent critique. On a encore de lui une *Traduction du Paradis perdu de Milton*, en vers latins, laquelle n'eut pas grand succès; une autre *Traduction de Virgile*, en vers blancs, qui est moins

bonne encore; des *Sermons* et une *Tragédie*. Il m. en 1747.

TRAVIS (George), théol. anglais, qui s'est particulièrement distingué par quelques *Lettres* bien faites, où il soutient la non-altération du passage controversé de l'épître de S. Jean, ch. 1, v. 7. Il m. en 1797.

TREBISONDE (George de), l'un de ceux qui introduisirent le grec en Occident, étoit né en Crète vers 1396, et m. à Rome en 1485. Il a laissé plusieurs ouv. considérables, qui ont été trad. en latin.

TREMELLIUS (Emmanuel), habile théol. protestant, fameux par une *Trad. latine de la Bible*, étoit né à Ferrare en 1510, et m. en 1580.

TREMOLIÈRE (Pierre-Charles), peintre d'hist., né dans le Poitou, à Chollet, en 1705, fut disciple de Vanloo l'ainé. Il a peint de beaux tableaux d'autel pour Lyon.

TRENCHARD, célèbre poète anglais, né en 1669, fut membre du parlement, et m. en 1723. On a de lui quelques *Pamphlets*; des *Lettres de Caton*, qu'il comp. de société avec Gordon, et le *Wigh indépendant*.

TRESSAN (Louis-Elisabeth de la Vergne de), lieutenant-général des armées du roi, associé de l'Académie des sciences, membre de plusieurs autres compagnies savantes, et reçu à l'Académie française à l'âge de 75 ans, étoit né au Mans le 4 novembre 1716. Il fut élevé par deux oncles, dont l'un étoit év. du Mans, et l'autre archev. de Rouen. Amené à la cour à l'âge de 13 ans, il chercha à se lier avec les gens de lettres les plus célèbres, et fut accueilli par Fontenelle et Voltaire. Il prit avec eux le goût de la littérature et de l'étude, qu'il ne négligeoit point malgré les distractions attachées à la vie d'un courtisan. Il fit plusieurs campagnes avec Louis xv, et se trouva à la bataille de Fontenoi. Le roi Stanislas se l'étant

attaché, il passa en Lorraine et occupa de grandes places près de la personne de ce monarque. Il contribua à l'établissement de l'Académie de Nancy, et y lut plusieurs discours. La mort de Stanislas le ramena à Paris. Il se livra alors entièrement à son goût pour les lettres. Ses principaux ouv. sont, 1°. une *Traduction libre d'Amadis de Gaule*, 1779, 2 v. 12.; 2°. *Histoire du chevalier du Soleil*, 1780, 2 vol. 12.; 3°. *Traduct. de Roland le Furieux*, 1780, 5 volum. 12.; 4°. *Corps d'extraits de romans de chevalerie*, 1782, 4 vol. 12. On a réuni ses ouv. choisis, 1788, 12 vol. gr. 8°. , fig. Il portoit dans la société ce ton aimable, cette finesse d'esprit et de goût qui brillent dans ses écrits. Il m. le 31 octobre 1782.

TREVISANI (Francesco), excellent peintre, né à Trieste en 1656, épousa une noble vénitienne, et s'établit à Rome, où il parvint à la plus haute réputation. Il excelloit dans les tableaux d'histoire et dans les paysages. Il m. en 1746.

TREVISI (Giroloamo), peintre d'hist. et de portraits, né à Trevisi en 1508, fut peintre de Henri VIII, roi d'Angleterre, et son principal ingénieur au siège de Boulogne, où il fut tué en 1544.

TREW (Christophe - Jacques), botaniste célèbre. On lui doit une *Histoire des cèdres du Liban*. Nuremberg, 1757, 4°. , fig. Il a enrichi de notes le beau *Recueil des plantes curieuses*, choisies, gravées et peintes par Jean-Jacques Härd. Nuremberg, 1750, fol.

TRISSIN (Jean-George), célèbre poète italien, né à Vicence en 1478. A la mort de sa femme, il se rendit à Rome, où, livré à une vive douleur, il comp. une tragédie de *Sophonisde*, qui fut grandement applaudie. Léon x la fit jouer avec beaucoup de magnificence. Son principal ouv. a pour titre, *Italia liberata, di Gotti*. Rome, 1547.

Il m. en 1550. Ses œuv. ont été imp. 2 vol. fol. Vérone, 1729.

I. **TRISTAN (Louis)**, prévôt des maréchaux, instrument des cruautés de Louis XI, avoit été fait chevalier sur la brèche de Fronsac, par le comte de Dunois, généralissime de Charles VII. Il s'étoit rendu odieux par sa lâche complaisance pour les vengeances de son maître, dont il exécutoit les ordres sanguinaires avec tant de précipitation, que plusieurs fois il se trompa de victimes.

II. **TRISTAN (François)**, poète français, surnommé l'*Hermite*, né en 1601. On a de lui 3 volum. 4°. de *Poésies*. Il vécut sans ordre et dans la misère. Il m. le 7 sept. 1655.

III. **TRISTAN l'Hermite-Souliers (Jean-Bapt.)**, gentilhomme de la chambre du roi, aut. de plusieurs ouv. relatifs à l'hist. et à la science héraldique, tels que l'*Histoire généalogique de la noblesse de Touraine*, la *Toscane française*, etc. On lui attribue aussi le *Cabinet de Louis XI*, 1661. Il étoit frère du précédent.

TROGUE-POMPÉE, histor. latin, aut. d'une *Histoire du monde* du tems d'Auguste, ouv. admiré pour sa pureté et son élégance. Justin l'a abrégé. Il fl. 41 ans A. C.

TROMMIUS (Abraham), théol. protestant, né à Groningue en 1633, est aut. d'une *Concordance grecque de l'ancien Testament*, laquelle est très-estimée.

TROMP (Martin Happertz van), fameux amiral hollandais, né à la Brille, s'éleva par son mérite. Il défait en 1639 la flotte espagnole, et gagna 32 batailles navales. Il fut tué sur son tillac en combattant la flotte anglaise, en 1653.

TRONCHIN (Théodore), citoyen de Genève, y naquit en 1709. Sa famille étoit originaire d'Avignon. Tandis qu'il étoit à l'université de Cambridge, les œuvres de Boerhaave lui tombèrent entre les mains.

Il en fut si charmé, qu'il partit aussi-tôt pour Leyde, s'attacha au professeur, et devint son disciple favori. Il exerça la méd. à Amsterdam, avec succès, contribua à accréditer la méthode de l'inoculation, inocula le duc de Chartres, et devint méd. de M. le duc d'Orléans. Il vit Voltaire dans sa dernière maladie. Il a donné plusieurs bons articles dans l'*Encyclopédie*. Il est auteur d'un traité de *Colicâ pictorum*. Il m. à Paris en 1781, à 73 ans, très-regretté des pauvres, qu'il soignoit avec beaucoup d'humanité et de désintéressement.

TROOST (Corneille), peintre hollandais, né à Amsterdam en 1697, et mort en 1750, peignoit l'hist., les conversations et le portrait. Son principal tableau se voit à Amsterdam, dans la salle de l'école de chirurgie. Il représente plusieurs chirurgiens autour d'une table, sur laquelle est placé un sujet pour la dissection. On y voit le professeur donnant les explications qui doivent précéder l'opération.

TROSNE (Guillaume-François le), avocat du roi à Orléans, avoit dirigé ses études non-seulement du côté de la jurisprudence, mais encore du côté de l'économie politique. Il m. à Paris le 16 mai 1780. On a de lui, 1°. *Methodica juris civilis cum jure naturali collatio*, 1750, 4°. ; 2°. *Mémoire sur les vagabonds*, 1766, 8°. ; 3°. *Effet de l'impôt indirect*; 4°. de la *Liberté du commerce des grains*, etc.

I. **TROY (François de)**, peintre français, né à Toulouse en 1695, élève de Nicolas de Loir, devint profess. de l'acad., et m. en 1730.

II. **TROY (Jean-François de)**, fils et disciple du préc., alla se perfectionner en Italie. Louis XIV le décora de l'ordre de S. Michel, et le nomma directeur de l'académie de France à Rome. Il m. en 1751, âgé de 76 ans.

TROYEN (Romboud Van), pein-

tre flamand, mort en 1650, peignoit des cavernes, des grottes, des restes d'anciens édifices, qu'il alloit chercher aux environs de Rome et dans d'autres parties de l'Italie.

TRUBLET (Nicolas-Charles-Joseph), né à Saint-Malo en 1697, chan. et archidiacre de l'église de cette ville, fit le voyage de Rome avec le card. Tencin. Il a laissé quelques ouv. Les princip. sont, *Essais de littérature et de morale*, 4 vol. 12., réimp. plusieurs fois; 2°. *Panegyriques des Saints, précédés de réflexions sur l'éloquence*; 3°. *Mémoires pour servir à l'hist. de M. de la Motte et de M. de Fontenelle*. L'abbé Trublet est un de ceux que Voltaire s'est plu à ridiculiser, sur-tout dans sa pièce du *Pauvre Diable*. Il en sera moins promptement oublié; et ceux qui rechercheront ce qu'il étoit, sauront que c'étoit un homme doux dans la société, et un littérateur estimable. Il m. le 14 mars 1770.

TRUDAINE (Jean-Charles-Philibert de), né en 1733 à Clermont, où son père étoit intendant. Rien ne fut négligé pour son éducation; et lui-même répondit aux soins qu'on prenoit pour l'instruire. Il apprit les mathém. du célèbre Clairaut, qui devint son ami. Il cultiva la chimie, la physiq. et l'hist. nat. Il parcourut les manufactures pour connoître leurs procédés. Quand son père lui crut les connoissances nécessaires, il le prit pour son ad-joint. Lorsque ce dernier mourut, Trudaine fut nommé à ses places. Il étoit de l'académie des sciences et de la société royale de Londres. Les intendans des finances ayant été supprimés, il alloit jouir des douceurs de la retraite, lorsqu'il m. le 5 août 1777. Quoiqu'il écrivit bien, il ne fut rien p. de lui, qu'un *Eloge* de son père, dont Condorcet parle comme d'un morceau précieux.

TRUMBULL (William), ami de Pope, D^r ès lois, né en Berkshire l'an

1636, fait chevalier en 1684, et envoyé ambassadeur en France l'année suivante, fut nommé secrét. d'état; mais il se démit de cette place en 1697.

TRYPHIODORE, ancien poète grec, dont il nous demeure un poème sous le titre de la *Destruction de Troie*. Il fut imp. à Oxford en 1742, avec une traduct. anglaise par M. Merrick.

TUCHIN (Jean), auteur d'une feuille hebdomadaire, intit. *l'Observateur*, sous le règne de Jacques II, fut condamné à être fouetté dans différentes villes du R., et présenta requête pour être pendu. N'ayant point obtenu l'objet de sa demande, il se vengea en écrivant des invectives contre la mémoire de Jacques II, et m. sous la reine Anne.

I. TUCKER (Abraham), aut. d'un livre intit. *Recherche de la lumière de la nature*, p. sous le nom emprunté d'Edouard Search. Il m. en 1775.

II. TUCKER (Josué), célèbre théol. anglais, né en 1711, D^r d'Oxford, curé de S. Etienne de Bristol, et ensuite doyen de Gloucester. Ses écrits roulent sur des matières de politique, de commerce et de théol. Il soutint, au commencement de la guerre d'Amérique, que l'intérêt de la Grande-Bretagne étoit de reconnoître l'indépendance de ses colonies. On cria contre lui, jusqu'à ce que l'événement eût justifié son opinion. Son principal ouv. est un *Traité sur le gouvernement civil*, contre Locke. Il m. en 1776.

TUDELA (Benjamin de), savant rabbin du 12^e s., aut. de *Voyages dans l'Europe, l'Asie et l'Afrique*, souvent cités, mais pleins de méprises et d'absurdités. Ils ont été trad. de l'hébreu en français par Barratier, 1754.

TULL (Jethro), célèbre cultivateur du comte d'Oxford, supprima les jachères, et p. les principes de sa nouvelle méthode dans un *Traité*

du labourage. Il mourut en 1740.

TULLIA, fille de Cicéron, de laquelle il fait souvent mention dans ses *Lettres*. Elle épousa d'abord Caius Pison, homme de mérite, recommandable par son éloquence et par son attachement à Cicéron. Elle se maria ensuite à *Furius Crassipes*, dont elle se sépara sans que la raison en soit parvenue jusqu'à nous. Son troisième mari fut *Cornelius Dolabella*. Elle ne recueillit de cette dernière union qu'amertume et chagrin. Elle m. l'an 44 A. C. Cicéron a écrit sur sa mort un livre que nous n'avons plus.

TULLIUS HOSTILIUS, 3^e roi des Romains, succéda à Numa Pompilius. Il détruisit la ville d'Albe, et en transporta les richesses et les habitants à Rome. Il ne fut pas moins heureux dans la guerre qu'il fit aux Latins. Il m. 640 ans A. C., après avoir régné 32 ans.

TUNSTALL (Jacques), sav. théol., né vers 1710, choisi, en 1741, pour orat. public de l'univ. de Cambridge, m. en 1772. Un de ses principaux ouvr. a pour titre : *Academica*. Il contient des discours sur la religion naturelle et révélée. Ils furent pub. après sa mort.

TURBIDO (Francesco), peintre italien, né à Vérone en 1500, fut disciple de Giorgione. Son chef-d'œuvre est une Transfiguration. Il m. en 1581.

TURENNE (Henri de la Tour-d'Auvergne, vicomte de), second fils du duc de Bouillon et d'Elisabeth de Nassau, étoit né à Sedan en 1611. Il fit l'apprentissage de l'art de la guerre sous Maurice, son oncle maternel, et devint l'un des plus illustres généraux que la France ait jamais eus. Il a été comparé à Scipion, par la conduite qu'il tint à l'égard d'une dame d'une rare beauté, faite prisonnière au siège de Solre-le-Château, et qu'il remit entre les mains de son mari. Il fut fait maréchal de France en 1644, gagna la

bataille de Nortlingue, chassa l'électeur de Bavière de ses états en 1648, fit lever le siège d'Arras aux Espagnols en 1654, prit plusieurs villes de Flandres, s'empara de Dunkerque et de presque tous les Pays-Bas, ce qui força les Espagnols à faire la paix. Il alloit livrer bataille à Montécuculi, près du village de Sultzbach, lorsqu'en faisant une reconnaissance, il fut atteint d'un boulet de canon, et m. sur-le-champ, le 27 juillet 1675. Le chevalier de Baurain a pub. ses *Campagnes*, et Ramsay a écrit son *Hist.* en 2 v. 4^o.

I. TURGOT (Michel-Etienne), président au parlement, prévôt des marchands, et conseiller d'état, se distingua dans ces différentes magistratures. On lui doit, outre la belle fontaine de Crenelle, les égouts immenses qui entourent Paris, et qui, le débarrassant des ordures qui s'y entasseroient, contribuent à sa salubrité. Il m. en 1751.

II. TURGOT (Anne-Robert-Jacques), le plus jeune des trois fils du préc., né à Paris le 10 mai 1727, étoit destiné à l'état ecclésiastique. Il commença le cours de licence en Sorbonne, et fut prier de cette maison. A la mort de son père, il choisit une autre carrière. Devenu maître des requêtes et intendant de Limoges, il porta dans les fonctions de cette place l'esprit d'ordre et l'amour du bien public. Il fit diminuer les impositions de la province; il y abolit la corvée, et par ses soins, les routes y devinrent les plus belles du R., et celles dont la construction et l'entretien coûtoient le moins. Appelé au contrôle-général, les mêmes principes le guidèrent. Il fit rendre un édit qui convertissoit la corvée en argent; il modéra les droits d'entrée. Il se proposoit d'autres opérations importantes, qui n'eussent pas été moins utiles, lorsqu'on lui donna un successeur. Beaucoup de gens l'ont accusé de systèmes; personne

n'a osé soupçonner ses intentions, ni douter de sa parfaite probité et de ses vertus. Il m. à Paris le 18 mars 1781. Il a laissé plusieurs ouv. mss. On a p. sous son nom des *Mémoires* qui sont recherchés.

TURNÈBE (Adrien), habile critique français, né en Normandie en 1512, avoit enseigné les belles-lettres à Toulouse. Il fut nommé professeur de grec à Paris, et eut la direction des presses royales pour la langue grecque. Il m. en 1568. Ses ouv., qui sont tous en latin, ont été imp. à Strasbourg, 3 vol. fol.

TURNER (William), théol. anglais et méd., élevé à Cambridge. Edouard VI lui avoit donné une prébende d'York, un canonicat de Windsor, et le doyenné de Wells; mais il fut obligé de quitter le R. et ses bénéfices, sous la reine Marie. Il est le premier qui ait composé un *Herbier* en langue anglaise. Il a aussi p. des ouv. sur l'*histoire naturelle*, la *médecine* et la *théologie*.

I. TURPIN, archev. de Reims, avoit été moine de S. Denys. Il est fameux parmi les vieux chroniqueurs. C'est son autorité que citent les romanciers, et ceux qui ont écrit les hauts faits des anciens paladins. On lui attribue en effet un liv. intitulé *Historia et Vita Caroli magni et Rolandi*, riche mine de choses merveilleuses. Cette histoire, loin d'être aussi ancienne, est regardée comme une production du 16^e s., dont l'aut. est un moine nommé Jean Turpin. Elle fait partie du recueil intitulé *Schardii rerum germanicarum quatuor vetustiores Chronographi*. Francfort, 1556, fol. Elle a été trad. en français par Gaguin. L'archev. Turpin introduisit l'ordre de S. Benoît dans l'église de S. Remi de Reims, desservie auparavant par des chanoines.

II. TURPIN (N.), auteur d'un grand nombre d'ouv. dans le genre historique, dont plusieurs sont es-

timés. Les princip. sont, 1^o. *Hist. de l'Alcoran*, 1775, 2 volum. 12.; 2^o. de la *Vie de Mahomet*, 2 vol. 12.; 3^o. *Histoire civile et naturelle du R. de Siam*, 2 vol. 12.; 4^o. le *Plutarque français*. Il a aussi donné la *Vie du maréchal de Choiseuil* et celle de *Louis de Bourbon Condé*, 2^e du nom. Il m. âgé de 90 ans.

TURRETIN (François), professeur de théol. à Genève, où il étoit né en 1723, fut envoyé en ambassade en Hollande, et y obtint, pour l'état de Genève, une somme de 75,000 florins, qui fut employée à la construction du bastion de la ville, qu'on nomme *bastion d'Hollande*. Les plus connus de ses ouvrages sont, 1^o. *Institutio theologiæ Elencticae*, 3 vol. 4^o.; 2^o. de *Secessione ab ecclesiâ Romand*, 2 vol. 4^o. Il a aussi laissé des *Sermons*.

TYE (Christophe), né à Westminster, fut choisi pour enseigner la musique à Edouard, fils de Henri VIII. L'univ. de Cambridge l'admit au grade de Dr. Sous le règne d'Elisabeth, il devint organiste de la chapelle royale. Il exécutoit parfaitement. On estime peu ses compositions, excepté cependant ses *Antiennes*.

TYNDALE (William), zélé réformateur, né sur les frontières du pays de Galles vers 1500, avoit étudié à Oxford. Il goûta les opinions de Luther. Wantant traduire la *Bible* en angl., et craignant quelque danger en le faisant en Angleterre, il passa à Anvers, et y p. sa *Version*; ce fut la prem. qui parut en anglais. Il ne trouva point sûreté dans cette ville. Il y fut condamné à être étranglé et brûlé. Cette sentence s'exécuta en 1536.

TYRANNION, célèbre gramm. d'Amise, dans le R. de Pont, viv. du tems de Poinpée, et s'appeloit *Théophraste*. Sa sévérité envers ses disciples lui fit donner le nom de *Tyrannion*. Il étoit élève de Denys de Thrace, sous lequel il avoit été

dié à Rhodes. Quand Lucullus défit Mithridate, Tyrannion tomba entre ses mains. Ce fut pour lui un avantage. Il fut mené à Rome; il y arrangea la bibliothèque de Cicéron; il se rendit illustre par ses leçons, gagna de grands biens, et ramassa une bibliothèque de 30,000 volumes. Il est un de ceux auxquels on attribue le mérite de nous avoir conservé les œuvres d'Aristote.

TYRTÉE, poète grec, qui fl. vers 684 ans A. C., étoit né à Milet; mais il viv. à Athènes, où il tint une école, et cultiva la poésie. Il excelloit à célébrer et à exciter la valeur guerrière. L'oracle ayant ordonné aux Lacédémoniens de prendre un général à Athènes, on leur donna Tyrtée. D'abord il fut battu; mais ayant ranimé les soldats en prononçant des vers, la victoire se déclara pour lui. Il ne nous reste que quelques fragmens de ses ouvrages.

TYRWHITT (Thomas), sav. critique anglais, né en 1730. On a de lui une excellente *édit. des Poétiques d'Aristote*, et une meilleure encore de *Chaucer*. Il a commenté *Shakespeare*. Il m. en 1786.

TYSLIO, poète et hist. gallois, fl.

à la fin du 6^e s. et au commencement du 7^e. On a de lui une *Chronique*, sur laquelle Geoffroi de Montmouth paroît avoir comp. son histoire.

TYSSENS (Pierre), célèbre peintre, né vers 1625 à Anvers, passe pour peu inférieur à Rubens. Il ne faisoit d'abord que peindre des portraits. Il prit ensuite le genre de l'hist., et il y réussit admirablement. Il m. en 1692. Il eut un fils, qui excelloit à peindre des oiseaux et des fleurs.

TYTLER (William), excellent aut. écossais, né à Edimbourg en 1711, fut l'éditeur des *Poésies de Jacques I*; il les fit précéder d'un excellent *Discours*, lequel forme une partie importante de l'*Histoire littéraire de l'Europe*. Il a aussi comp. une *Défense justificative de Marie, reine d'Ecosse*. Il m. dans un âge très-avancé.

TZETZES (Jean), habile grammairien de CP., qui fl. dans le 12^e s., savoit le grec et l'hébreu. Il étoit versé dans la littérature et la philos: On a de lui, 1^o. des *Commentaires sur le poème de Lycophon*, intitulé l'*Alexandre*; 2^o. des *Histoires mêlées*, en 13 chiliades; 3^o. des *Allégories*, des *Epigrammes*, et d'autres *poésies*.

V.

V A C

VACHÈRES (Rambaud de), troubadour qui fl. au 12^e s., s'attacha d'abord à Guillaume de Baux, prince d'Orange, et passa ensuite en Italie à la cour du marquis de Montferrat. Il chanta les charmes de Béatrix, sœur de son maître, et en ressentit le pouvoir. Il osa avouer sa flamme. La *chronique* dit que cette grande dame ne put être insensible à tant de mérite. Vachères suivit le marquis à la quatrième croisade, préchée en 1204. Ce prince fut tué

V A D

en 1207. On ignore si le troubadour lui survécut. Il passe pour un des meilleurs poètes provençaux.

VADÉ (Jean-Joseph), né à Ham en Picardie, d'un petit marchand, en janvier 1720, ne fit point d'études; mais il cultiva son esprit par la lecture des meilleurs aut. français. Il s'est rendu célèbre dans un genre de composition inconnue jusqu'à lui. Il étudia les poissardes, se mit parfaitement au fait de leur ton et de leur langage, entreprit de pein-

dire les mœurs de cette classe de la société, et de mettre sur le théâtre les scènes des halles, des marchés et des ports. Il obtint des succès, qui le firent regarder comme le *Teniers* de la poésie. Son chef-d'œuvre a pour titre, la *Pipe cassée*, poème. Ses ouvrages forment 4 volumes in-8°. ou 6 volumes petit in-12. fig. On imagine bien que la licence y marche souvent de pair avec l'esprit. Vadé avoit, d'ailleurs, des qualités qui le faisoient estimer dans la société. Né avec un goût immodéré pour les plaisirs, il s'y livra sans réserve. Les excès abrégèrent sa vie. Il reconnut son imprudence lorsqu'il étoit trop tard, et m. dans des sentimens chrétiens le 4 juillet 1757, n'étant âgé que de 37 ans.

I. VAILLANT DE GUESLIS (Germanus Valens Guellius Pimpon-tius), abbé de Paimpont, et évêq. d'Orléans, est aut. d'un bon *Commentaire sur Virgile*. Anvers, 1575, fol., et d'un *Poème* qu'il comp. à l'âge de 70 ans, où l'on prétend qu'il prédit l'assassinat du roi Henri III. Cette pièce se trouve dans *Deliciae poetarum gallorum*. Vaillant de Gueslis m. le 25 sept. 1587.

II. VAILLANT (Jean Foi), né à Beauvais en 1632, s'appliqua d'abord à la méd., et fut reçu D^r à l'âge de 24 ans. Des médailles trouvées près de Beauvais lui donnèrent le goût des recherches sur l'antiquité. Colbert le chargea d'enrichir le médaillier du roi. Il parcourut l'Italie, la Grèce, et pénétra jusqu'en Egypte. A son retour, il fut pris et conduit à Alger, où il demeura captif pendant quelques mois. Ayant obtenu la permission de retourner en France, et voyant de nouveau un corsaire attaquer le vaisseau sur lequel il étoit, il avala ses plus précieuses médailles, que la nature lui restitua ensuite. Il m. en 1706, âgé de 74 ans. Il étoit de l'académie des inscriptions. Ses ouvr. sont nom-

breux, et tous sur l'hist: *numismatique* des emp. romains.

III. VAILLANT (Jean-François-Foi), fils du préc., né à Rome en 1665, étudia la méd.: et fut reçu D^r en 1691. Il étoit aussi très-habile dans la science des médailles, et devint membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres. Il m. en 1708.

IV. VAILLANT (Sébastien), méd. français et botan. célèbre, aut. 1°. du *Botanicon Parisiense*, ouv. très-estimé, et orné de 300 fig., 1 v. fol.; 2°. d'excellentes *Remarques sur les Institutions botaniques de Tournefort*. Il étoit né en 1669, et il m. en 1722.

V. VAILLANT (Valérand), peintre de portraits, né à Lille en 1633, étudia sous Erasme Quellin, et devint un excellent artiste. Il jouissoit d'une grande estime à la cour de France. Il m. en 1677. Son frère Bernard étoit pareillement un bon peintre; il peignoit le portrait au crayon.

VAISSETTE (Joseph), sav. bénédictin de S. Maur, né à Gaillac, dans le dioc. d'Albi, en 1685. On a de lui, 1°. *Dissertation sur l'origine des Français*; 2°. *Hist. générale de la province du Languedoc*, 3 v. fol., et plusieurs autres ouv. Il m. en 1756.

VALART (Joseph), prêtre du diocèse d'Amiens, célèbre par ses connoissances en gram: et dans la langue latine; fit, sur les *Fables* du Père Desbillons, des *Remarques* dont le savant jés. profita. On a de lui, 1°. un *Rudiment*; 2°. une *Prosaïe*; 3°. les *Paraboles de l'Evangile*, avec la version intermédiaire, à l'usage des commençans; 4°. une *Géographie*; 5°. une traduction de *Cornélius Népos*; 6°. une édit. et une traduct. de *l'Imitation de J. C.* On lui reproche d'avoir, en voulant le corriger, alléré le texte original de ce pieux et utile ouv.; qui n'a pas besoin d'une meilleure lai-

nité pour être, par la sagesse de sa morale, l'une des plus parfaites productions de l'esprit humain. L'abbé Valart m. à Amiens en 1786.

VALAZÉ (Charles-Éléonore du Friche), avocat, député à la convention par le département de l'Orne, né à Aleuçon le 23 janv. 1751, fut proscrit au 31 mai. Cité devant le tribunal révolutionnaire le 10 brumaire de l'an 2 (1794), et condamné à périr sur l'échafaud, il se poignarda en présence de ses juges. On a de lui quelques écrits, savoir : 1°. *Lois pénales*, 1784, 1 vol. 8°. , réimp. en 1802; 2°. un conte dans la Bibliothèque des Romains, intitulé *le Réve*. On prétend qu'il a laissé quelques ouv. mas., parmi lesquels il en est un qui a pour titre : *le Moyen de suppléer aux Religions*. Quels tems que ceux où un pareil livre peut être cru nécessaire! et quelle étrange sagesse que celle qui peut croire à de pareils moyens!

I. VALENS, philos. arabe, chef d'une secte d'hérétiques qui se rendoient eunuques volontairement. Ils soutenoient que la loi et les prophètes devoient être rejetés. Ils furent donc condamnés dans un conc. d'Archie A. D. 240.

II. VALENS, emp., fils de Flavien, né en Pannonie. Son frère Valentinien l'associa à l'empire d'Orient en 364. Ayant été défait par les Goths dans une bataille près d'Andrinople, et blessé dans la retraite, il fut porté par ses gens dans une maison où les ennemis mirent le feu sans savoir qu'il y fût, A. D. 378.

I. VALENTIN, célèbre peintre, né à Couloumiers en 1600, prit la manière de Caravaggio. Ses tableaux sont rares et très-recherchés. Il m. à Rome en 1652.

II. VALENTIN, pape, succéda à Eugène II, et m. en 827.

III. VALENTIN, chef des Valentinieniens, étoit Egyptien, et avoit été élevé à Alexandrie. Il ambitionnoit

l'épiscopat. Son espoir ayant été déçu, il corrompit les dogmes du christianisme, en y introduisant les idées des gnostiques. Cette secte s'éleva sous le règne d'Adrien, A. D. 143. Valentin m. en 160.

III. VALENTIN (Basile), nom supposé qu'emprunta, à ce qu'on croit, un moine d'Erford du 16^e s., habile chimiste. On lui doit la découverte de la propriété purgative de l'autimoine. Il observa, dit-on, que quelques porcs ayant mangé des résidus de cette matière, qu'il avoit jetés hors de son laboratoire, en avoient été violemment purgés. Il est aut. des ouv. suivans : 1°. *les Douze clefs de philosophie du frère Basile Valentin*; plus, *l'Azoth ou les Moyens de faire l'or caché des philosophes*, 1660; 2°. *Currus triumphalis antimonii fratris Basilii Valentini*. Toulouse, 1646.

IV. VALENTIN (Michel-Bernard), né à Giessen le 26 novembre 1657, étudia la méd. et s'appliqua particulièrement à la botanique. Il est aut. des ouv. suivans, 1°. *Corpus juris medico-legalis*. Francfort, 1722, fol.; 2°. *Historia simplicium reformatata*, 1716, fol., fig.; 3°. *Amphitheatrum Zootomicum*, 1720, fol., fig.; 4°. *Novellæ medico-legalis*, 1711, 4°; 5°. *Praxis medicinæ et chirurgiæ infallibilis*, 2 v. 4°; 6°. *Medicina nov-antiqua; accedunt miscellanea curiosa*, 1713, 4°, fig. Il m. le 13 mars 1799.

I. VALENTINIEN I, emp., étoit fils aîné de Gratien. Il se réserva l'empire d'Occident, et donna l'Orient à son frère Valens en 364, après la mort de Jovien. Il défit les Germains, et fit rentrer sous l'obéissance les peuples qui s'étoient soulevés. Il avoit d'admirables qualités; mais il ne savoit pas réprimer ses passions, et sa colère approchoit de la fureur. Les Quades lui ayant envoyé des ambassadeurs pour obtenir la paix, et ces hommes étant

grossiers et mal vêtus, il crut qu'on venoit l'insulter; il en conçut une telle rage, et leur parla avec tant d'emportement, qu'il se cassa une veine. Il expira peu de tems après, A. D. 375.

II. VALENTINIEN II, fils du préc. fut proclamé emp. à l'âge de 5 ans. Il succéda à son frère Gratien en 383, et fut dépouillé de ses états par Maxime en 387. Il recourut à sa mère, qui défit Maxime, le tua, et se fit reine, et remplaça le jeune emp. sur le trône. Arbogaste, Grand-maître, à qui Valentinien avoit confié le commandement de ses armées, s'étant révolté, fit étangler l'empereur, qui régnoit avec beaucoup de sagesse. C'étoit l'an 392. Valentinien n'avoit que 20 ans.

III. VALENTINIEN III, fils de Constance et de Placidie, fille de Théodore-le-Grand, fut revêtu de la pourpre en 423, à l'âge de 6 ans, et régna sous la régence de sa mère. Parvenu à l'âge de prendre les rênes du gouvernement, il se livra à toutes sortes de folies, d'extravagances et de cruautés. Il fut tué A. D. 454.

VALÈRE MAXIME (Valérius Maximus), ancien aut. latin. On a de lui : *Libri novem factorum memorabilium*, dédiés à Tibère-César. Son style ne paroît pas digne du tems où il vivoit. Quelques-uns croient que l'ouv. que nous avons n'est qu'un abrégé du sien, comp. par Népotien d'Afrique. Les meilleures édit. de cet aut. sont celles des *Variarum*, 8°. et 4°. et de Paris, 1679, *ad usum delphini*. Nous en avons plusieurs trad. franç.; mais on n'estime que celle de l'abbé Rinet, recteur de l'université de Paris, 2 vol. 8°.

I. VALÉRIEN (Publius Licinius Valerianus), Romain, fut proclamé emp. par ses soldats dans la Rhétie en 254. Il s'étoit jusques-là distingué par ses vertus; mais ensuite il tomba dans l'indolence et le

mépris. Il associa au gouvernement son fils Galien, et persécuta les chrétiens, qu'il avoit d'abord tolérés. Il fit la guerre aux Goths et aux Scythes avec quelque succès; mais, dans une expédition contre Sapor, roi de Perse, il fut fait prisonnier, et conduit en triomphe. Sapor le traita avec la plus grande indignité; il s'en servoit comme de marchepied lorsqu'il montoit à cheval. Enfin, ayant ordonné qu'on l'écorchât, il fit parsemer de sel la chair sanglante de ce prince malheureux, qui expira dans cet état A. D. 270, âgé de 71 ans. Sa peau fut corroyée, teinte en rouge, et suspendue dans un temple, comme un monument de la honte des Romains.

II. VALÉRIEN (Pierius), sav. italien, né à Belluno, dans l'état de Venise, vers 1475, étoit grandement considéré par les papes Léon X et Jules II. Ils lui offrirent un évêché, qu'il refusa, se contentant d'une place de notaire apostolique. Il m. en 1558, laissant plusieurs ouv. savans, et particulièrement 2 vol. de *poésies latines*.

I. VALETTE-PARISOT (Jean de la), illustre grand-maître de Malte, issu d'une ancienne famille de Provence, défendit son île contre une armée de 80,000 Turcs, qui furent obligés de se retirer avec une perte de 20,000 h., après avoir ruiné presque entièrement la ville, sur laquelle il fut tiré plus de 70,000 coups de canon. La Valette la fit réparer; l'environna de plusieurs forts, et construisit une cité nouvelle qui porte son nom. Il refusa le chapeau de cardinal, qui lui fut offert par Pie V, et m. le 21 août 1568.

II. VALETTE (J.-Louis de Nogaret de la), duc d'Epéron, né en 1555, issu, suivant les uns, d'une famille illustre et ancienne, et suivant d'autres, petit-fils d'un notaire, fit ses premières armes au siège de la Rochelle en 1573, s'attacha à Henri IV, alors roi de Navarre; quitta ce prin-

ce lorsque la guerre avec les huguenots fut allumée, se signala contre eux sous le duc d'Alençon, et devint un des favoris de Henri III, qui le combla de bienfaits. Il étoit à Saint-Cloud lors de l'assassinat de ce prince. Il se joignit aux ennemis de Henri IV, qui lui pardonna par la suite, et l'employa à son service. Il prit plusieurs places sur les ligueurs, contribua à la réduction du Béarn, et secourut l'île de Rhé contre les Anglais. Il étoit dans le carrosse de Henri IV, quand ce monarque fut assassiné par Ravallac. Il osa, sous Louis XIII, enlever la reine-mère, Marie de Médicis, du château de Blois, et lui donner un asyle dans ses terres. Il fallut qu'on traitât avec lui presque comme avec un souverain. Il eut avec l'archev. de Bordeaux Sourdis, un démêlé scandaleux, qui montre la hauteur et la violence de son caractère. Il s'oublia jusqu'à frapper ce prélat, qui l'excommunia. Il fallut néanmoins alors que l'altier d'Epernon fléchît. A genoux devant la grande église de Coutras, en présence du maire et des jurats de Bordeaux, qui en dressèrent procès-verbal, il écouta la réprimande de l'archev., et reçut son pardon. Il s'éleva entre lui et son fils une singulière contestation, lorsque celui-ci fut revêtu de la dignité de cardinal. Suivant l'usage, le duc d'Epernon lui devoit la main. Il fallut une espèce de traité entr'eux, par lequel il fut convenu que, dans une visite publique, le cardinal auroit la main dans une chaise à dos; mais que le duc, en sa qualité de père, seroit assis dans une chaise à bras. « Il est dit le président Hénaut, le seul des grands qui ne s'abassa pas devant le card. de Richelieu. Il m. le 13 janv. 1642, âgé de 88 ans. On dit qu'il est le premier seigneur qui fit mettre 6 chevaux à son carrosse, et qu'il faisoit faire à ses gardes les mêmes preuves qu'à Malte.

III. VALETTE (Bernard de Nogaret de la), frère aîné du préc., gouvern. du Dauphiné, de la Provence, et amiral de France, né en 1555, se signala en diverses occasions. Il fit lever le siège de Barcelonnette, et battit l'armée du duc de Savoie en 1591. Enfin, il fut tué au siège de Roquebrune le 11 février 1592, n'étant âgé que de 39 ans. Il fut regretté comme un grand capitaine.

IV. VALETTE (Louis de Nogaret, cardinal de la), fils du duc d'Epernon, montra, dès son jeune âge, des inclinations guerrières, et n'en fut pas moins destiné à l'état ecclésiastique. Le crédit de son père le fit pourvoir de gros bénéfices. Il eut l'abbaye de S. Victor de Marseille, celle de S. Vincent de Metz, le prieuré de S. Martin-des-Champs; enfin, il fut archev. de Toulouse. Il joignit à cela, les fonctions de lieutenant-général des armées du roi, et de gouverneur de l'Anjou, de Metz et du pays Messin. Il s'attacha au card. de Richelieu, que son père avoit toujours bravé. Cette condescendance fut payée par des places et des emplois militaires, qui permirent au cardinal de se livrer à son goût favori. Il commanda en Allemagne, en Franche-Comté et en Italie. Il m. les armes à la main à Rivoli, près de Turin, le 28 septembre 1639, âgé de 47 ans. Ses *Mémoires* ont été imp., 1772, 2 vol. 12.

VALINCOURT (Jean-Bapt.-Henri Du Troussel de), né en Picardie en 1653, et mort en 1730. Il a écrit, 1°. la *Vie de François de Lorraine, duc de Guise*, 12.; 2°. des *Observations critiques sur l'Œdipe de Sophocle*, 4°.

VALKENBURGH (Théodore), peintre hollandais, né à Amsterdam en 1675, excelloit pour le portrait. Appelé à la cour impériale, il y fut comblé d'honneurs et de bienfaits. Des malheurs de famille lui firent

faire un voyage aux Indes occidentales. Il en revint pauvre et malade. Il m. en 1721. Ses tableaux sont très-estimés, sur-tout ceux qui représentent du gibier. Il y a un autre artiste du même nom, qui m. en 1623. Il peignoit des fêtes de village, des foires, des marchés, etc.

I. VALLA ou VALLE (Laurent), célèbre aut. italien, né à Plaisance en 1415, fut un de ceux qui contribua le plus à rétablir la pureté de la langue latine; mais il étoit critique sévère, et son humeur caustique l'obligea de quitter cette ville. Il ne craignoit point de censurer l'autorité ecclésiastique, d'attaquer le clergé, et même de dogmatiser. Il fut déferé à l'inquisition, et il auroit été brûlé vif, si le crédit du roi Alphonse n'avoit fait modérer son jugement. On a de lui plusieurs ouv. Les principaux sont, 1°. *Éléances de la langu latine*; 2°. *Histoire du règne de Ferdinand, roi d'Arragon*; 3°. des *Versions* de Thucydide, d'Hérodote, de l'*Iliade* d'Homère, etc. Il m. en 1465.

II. VALLA (Georges), médec. italien, professeur de belles-lettres à Venise, possédoit parfaitement les langues latine et grecque. On a de lui un livre, de *Expetendis et fugiendis rebus*; 2 v. fol., curieux et peu commun. Il m. vers 1460.

VALLIER (François-Charles), comte du Saussay, ancien colonel d'infanterie, membre des académies d'Amiens et de Nancy, cultiva la poésie avec succès. On a de lui, 1°. une *Épître aux Grands*, laquelle est pleine de philos., de sentimens, et d'un utile morale; 2°. quelques *Poèmes*; 3°. *Épîtres* et *Odes*, etc. Il m. en 1778.

I. VALOIS (Henri de), sav. critique, né à Paris en 1603, étoit avocat, et fréquenta le palais pendant quelques années; mais il quitta cette profession pour se livrer entièrement à la littérature. Ses talens lui méritèrent la place d'historio-

graphe de France, et une pension. Il en eut une autre du clergé, pour publier une *édit. des anciens historiens ecclésiastiques*. Ils furent imp. à Amsterdam en 3 vol. fol., 1639, et à Cambridge, 1720. Il m. aveugle en 1726.

II. VALOIS (Adrien de), frère du préc., né à Paris en 1607, lui fut adjoint en 1660 dans la place d'historiogr. On a de lui, 1°. *Gesta Francorum*, 1658, 3 volum. fol.; 2°. *Notitia Galliarum*. Paris, 1675, fol., et quelques autres ouv. Il m. en 1692.

VALSALVA (Antoine-Marie), fameux méd., né à Imola en Italie en 1666, professeur d'anat. à Bologne, et disciple de Malpighi. On estime sur-tout son ouv. de *Aure humanâ*, 1740, 2 v. 4°. Il m. en 1725.

VALVERDA (Jean), qu'on dit avoir apporté la connoissance de l'anat. d'Italie en Espagne, a p. en espagnol les *Tables* de Vesale, avec leurs descriptions corrigées et augmentées.

VANAKEN (Joseph), peintre, né à Anvers, excelloit à peindre les satins, les velours, la dentelle, la broderie, etc. Il m. en 1749. Il y a un autre *Vanaken* (Arnold), qui peignoit des paysages et des marines.

VANBRUGH (Sir Johu), excellent écrivain dramatique, né en Cheshire, d'une bonne famille, se distingua par ses talens poétiques et par son habileté dans l'archit. Il donna en 1697, sa première pièce, sous le titre de la *Rechute* ou la *Vertu en danger*. Les applaudissemens extraordinaires avec lesquels elle fut reçue, l'engagèrent à continuer. Il reçut d'autres encouragemens plus importants. Il fut nommé l'un des rois d'armes, inspecteur des ouvrages de l'hôpital de Greenwich, contrôleur et inspecteur des bâtimens et jardins du roi. Plusieurs beaux édifices furent construits sous sa direction, tels que Blenheim, Claremont, dans le com-

té de Surrey, et l'ancien opéra, à Hay-Market. On a de lui 11 *Comédies*. Il m. en 1726.

VANCOUVER (Le capitaine Georges), célèbre navigateur, auteur d'un voyage curieux ou relation de nouv. découvertes faites dans la mer Pacifique et dans d'autres parties du globe. Il avoit accompagné le capitaine Cook dans son second voyage, et s'étoit formé sous cet habile marin. Il fut nommé en 1784 commandant de l'*Europa*, qu'il conduisit à la Jamaïque. Choisi par le gouvernement pour une expédition plus importante, il appareilla en 1790, et tint la mer pendant 5 ans. Il releva avec une exactitude et un détail inconnus jusqu'alors, plus de 52 degrés ou 1200 lieues de la côte nord-ouest de l'Amérique. Son voyage fut imp. à Londres en 1798, 3 v. 4°. L'abbé Morellet et Démeunier en ont donné une excellente trad., aussi en 3 vol. 4°, qui furent p. par ordre du gouvernement et imp. à ses frais. On vient d'en donner une nouvelle trad. 8°.

VAN-DALE (Antoine), savant hollandais, né en 1638. Ses parents l'avoient destiné au commerce, contre son inclination. Dès qu'il fut libre, il s'appliqua à la méd., et la pratiqua avec beaucoup de succès. Sa profonde érudition lui fit une réputation qui s'étendit dans toute l'Europe. Il m. en 1708, à Harlem, où il étoit méd. de l'hôpital. On a de lui, 1°. un *Traité sur les oracles des païens*, qui donna lieu à une grande dispute; 2°. un *Traité sur l'origine et les progrès de l'idolâtrie*, auquel sont jointes plusieurs *Dissertations* sur des sujets importants.

I. **VANDER-LINDEN** (Henri), professeur de théol. à Franeker, né en 1546, zélé partisan de la réformation, mort en 1614.

II. **VANDER-LINDEN** (Jean-Antonides), petit-fils du préc., né à Bückuyse en 1609, et élevé à Leyde,

se fit recevoir D^r en méd. à Franeker en 1630, y devint professeur de méd. en 1639, et passa ensuite à Leyde, où il m. le 5 mars 1664, après avoir formé d'habiles élèves. On a de lui, 1°. une *Bibliothèque de livres de médecine*, 1686, 4°; 2°. *Universæ medicinæ compendium*. Franeker, 1650, 4°; 3°. des *édit. d'anciens médecins*, etc.

VANDER-MEER (Jean), peintre hollandais, excelloit à peindre des vues de mer et des batailles. Il se noya en 1691, âgé de 64 ans. Son frère peignoit les animaux avec un goût admirable.

VANDER-MEULEN (Antoine-François), célèbre peintre, né à Bruxelles en 1634, excelloit à peindre des chevaux. Aussi ses sujets favoris étoient-ils des chasses, des sièges, des batailles, des camps. Il suivit Louis XIV dans ses conquêtes rapides. Le célèbre le Brun avoit beaucoup d'estime pour lui, et lui donna sa nièce en mariage. Il m. à Paris en 1690.

I. **VANDERMONDE** (Charles-Augustin), né à Macao en Chine, en 1727, acquit de la célébrité par son habileté en méd. et par ses écrits. Il étoit de l'institut de Bologne et censeur royal. Il m. à Paris en 1762. Ses ouv. sont, 1°. *Essai sur la manière de perfectionner l'espèce humaine*, 2 vol. 12°; 2°. *Dictionnaire de santé*, etc.

II. **VANDERMONDE** (N.), membre de l'institut national, né à Paris en 1735, avoit près de 50 ans lorsqu'il commença à s'occuper sérieusement de géométrie. Il eut occasion de connoître le célèbre Fontaine; il lui dut le goût qu'il prit pour cette science. Il y fit de rapides progrès. Dionis du Séjour qui la cultivoit, et qui se plaisoit à réunir chez lui des astronomes et des géomètres, l'encouragea, l'aiguillonna. Vandermonde se présenta à l'académie en 1771. Il a écrit sur la *Résolution des équations*, sur les *Pro-*

blèmes de situation, sur les Eliminations des inconnues. Il a donné un nouveau *Système d'harmonie*, qui, dans le tems, eut le suffrage des premiers musiciens de l'Europe. Il fut appelé aux écoles normales pour y exposer les principes de l'économie politique. Il m. presque subitement le prem. janv. 1796.

I. VANDER-VELDE (Adrien), célèbre peintre holland., né à Amsterdam en 1639, réussissoit admirablement dans les paysages, qu'il embellissoit de figures parfaitement faites. Il traitoit aussi, d'une manière admirable, les sujets historiques. Mais ses tableaux sont rares et chers. Il m. en 1672.

II. VANDER-VELDE (Isaïe), peintre holland., né en 1590, excelloit dans les sujets militaires.

III. VANDER-VELDE (Guillaume), appelé l'*Ancien*, excellent peintre de marines et de batailles navales, étoit né à Leyde, où il m. en 1693, âgé de 83 ans. Il s'établit en Angleterre, et y obtint une pension de Charles II et de Jacques II. Il avoit assisté à plusieurs combats, ce qui l'avoit mis en état de représenter avec vérité ces scènes terribles. Son fils Guillaume prit le même genre, et surpassa quelquefois son père. Il travailla beaucoup pour la noblesse anglaise, et m. en 1707, âgé de 74 ans.

VANDER-VERNE (Adrien), peintre hollandais, né à Delft en 1589, prenoit ses sujets des basses conditions de la vie. Ses tableaux représentent des mendians, des gens ivres, des danses de paysans, et sont exécutés avec autant de gaieté que de hardiesse.

I. VAN-DYCK (Sir Antoine), né à Anvers en 1599, et disciple de Rubens, parcourut l'Italie, s'arrêta quelque tems à Rome, demeura plus long-tems à Venise, où il parvint à atteindre le beau coloris du Titien, de Paul Véronèse et de l'école vénitienne. Après avoir ainsi passé

quelques années hors de sa patrie, il y rapporta une manière si noble, si naturelle, si aisée, que le Titien même ne lui est pas supérieur, et qu'aucun maître ne l'a jamais égalé pour les portraits. Le card. de Richelieu l'invita à venir en France. Après un court séjour dans ce pays, il passa en Angleterre, d'où Rubens venoit de partir. Il entra au service de Charles I, qui le fit chevalier, et lui accorda une pension considérable. Il y devint très-riche, et obtint en mariage une des plus belles femmes de la cour, fille du comte de Gowry. Il avoit peint, et fait graver à ses frais, les portraits des hommes illustres, pub. sous le titre d'*Icones principum, virorum doctorum, catalogorum, statuariorum nec non amatorum pictoriæ artis, numero centum.* Anvers, fol. On les a donnés en franç., 1759, 2 tom., 1 v. fol. Il m. en 1641, et fut enterré dans la cathédrale de S. Paul.

II. VAN-DYCK (Philippe), peintre hollandais, né à Amsterdam en 1680. Le nombre de ses tableaux est presque incroyable. Tous cependant sont d'un grand mérite.

VANE (Sir Henri), fils aîné de sir Henri Vane, secrétaire d'état sous Charles I, étoit né en 1612, et fut élevé à Oxford. Il contracta des idées et des habitudes républicaines dans un voyage qu'il fit à Genève, et devint presque enthousiaste. Cela l'ayant brouillé avec son père, il passa en Amérique, d'où il revint en 1637. Il s'attacha au parlement au commencement de la guerre civile; mais ayant refusé de reconnoître l'autorité de Cromwell, celui-ci le fit emprisonner. Lorsque la royauté fut rétablie, il avoit d'autant plus lieu d'espérer de l'indulgence, qu'il n'avoit eu aucune part au meurtre du roi; aussi le parlement, qui s'étoit intéressé en sa faveur, reçut-il de Charles II une réponse favorable. Cependant, quelque tems après, il fut accusé de haute-trahison; et

ayant été trouvé coupable, il fut décapité sans qu'il lui fût permis de parler au peuple.

VAN-ESPEN. Voy. ESPEN.

VANIÈRE (Jacques), jés. français, né en 1664, s'est distingué dans la poésie latine. Son principal ouv. est son *Cours de Latinité*. On a aussi de lui un poème intitulé : *Prædium rusticum*, dont Barbuo a donné une belle édit., et un *Dictionnaire poétique*. Lyon, 1722, 4°. Il mourut à Toulouse en 1739.

VANINI (Lucilio), Italien, fameux athée, né à Taurisano, dans la Terre-d'Otrante, en 1585, étudia la méd.; se livra aux rêveries de l'astrologie judiciaire, prit les ordres, et prêcha. Il parut en Allemagne et en Bohême attaché à la foi catholique. Bientôt ses opinions se dévoilèrent; il tint des discours impies. Il passa en Angleterre, et s'y fit mettre en prison. Ayant recouvré sa liberté, il repassa à Lyon, où il joua encore le bon catholique. Il écrivit même contre Cardan. Ayant p. à Paris son livre, de *Admirandis naturæ arcanis*, qui fut censuré par la Sorbonne, il fut obligé de quitter cette ville. Il alla enseigner la méd. à Toulouse, et ce fut là qu'il dévoila complètement son athéisme. Son procès lui ayant été fait, il fut condamné, en 1619, à être brûlé, après avoir eu la langue coupée. On a de lui, outre le livre cité ci-dessus, *Amphitheatrum æternæ providentiæ*, et un *Traité d'astronomie*.

I. VANLOO (Carlo), peintre célèbre, né à Nice en 1705. Après avoir parcouru les écoles d'Italie, il vint à Paris avec son frère Jean. En 1735, il fut reçu membre de l'académie, et devint ensuite premier peintre du roi, qui le décora de l'ordre de S. Michel. Il m. en 1765.

II. VANLOO (Jean-Bapt.), frère du préc., célèbre peintre d'hist. et de portraits, né vers 1684, m. en 1745. Il eut deux fils, dont l'un, Louis-Michel, devint premier

peintre du roi d'Espagne, et l'autre, Charles-Philippe, le fut du roi de Prusse.

III. VANLOO (Michel), neveu du préc., chevalier de l'ordre de S. Michel, artiste d'une haute réputation, dont les tableaux et les portraits sont renommés par leur élégance.

IV. VANLOO (Charles-André), frère et élève de Jean-Baptiste, né en 1705, s'est distingué par le brillant et la fraîcheur de ses couleurs, et par la beauté de ses proportions. Il étoit un des professeurs de l'académie de Paris, Il m. en 1765. Sa *Vie* a été imprimée.

VAN-MANDER (Charles), peintre d'hist. et de paysage, né près de Courtrai en 1648, alla étudier à Rome les restes de l'ancienne magnificence de cette capitale du monde. Son tableau d'Adam et d'Eve, et celui du Déluge, passent pour parfaits. Il m. en 1706.

I. VANNI (Francesco), excellent peintre d'histoire, né à Sienne en 1563. Après avoir étudié sous différents maîtres, il s'attacha au style du Baroccio. On ne le juge point inférieur à cet habile artiste. Il a peint principalement des sujets religieux. Il m. en 1610.

II VANNI (Ottavio), peintre, né à Florence en 1583, fut disciple du Parignano; mais sa manière est pénible et lourde. Il m. en 1643.

VAN-SOMER (Paul), peintre de portraits, né à Anvers en 1576, résida pendant plusieurs années en Angleterre. Ses portraits sont renommés pour la ressemblance. Il m. en 1621.

VAN-SWIETEN, très-célèbre méd., né à Leyde en 1700, eut Boerhaave pour maître. L'impératrice-reine Marie-Thérèse avoit pour lui beaucoup d'estime, et l'avoit nommé son méd. et son bibliothécaire. Cette princesse ayant eu la petite vérole en 1770, à la suite d'autres infirmités, dut sa guérison

aux solns et à l'art de Van-Swieten. Il pratiquoit et enseignoit en même tems. Il a commenté les *Aphorismes* de Boerhaave. Paris, 1742, 5 v. 4°. réimp. à Lyon, du même format, et laissé plusieurs ouv., entr'autres un *Traité de la méd: des armées*. Il m. en 1772.

VARÉNIUS (Bernard), méd. hollandais. On a de lui un excellent livre en latin, intitulé : *Système de géographie universelle*. Sir Isaac Newton en donna une nouvelle édit. en 1672. Il a été trad. en anglais, 2 vol. 8°, et en français, 4 vol. 12. Il est aussi l'auteur d'une *Description curieuse du Japon et du R. de Siam*, en latin. Il m. en 1660.

VARGAS (Louis de), peintre espagnol, né à Seville en 1528, mort en 1590. Deux de ses meilleurs tableaux sont le Christ portant sa croix, et Adam et Eve.

VARIIGNON (Pierre), né à Caen en 1654, embrassa l'état ecclésiastique, et prit les ordres. La lecture des ouv. de Descartes lui inspira le goût des math: Il y obtint des succès si marqués, qu'il fut choisi pour les enseigner aux Quatre-Nations et au collège Royal. Il fut aussi admis à l'académie des sciences et à celle de Berlin. Il s'étoit établi entre lui et l'abbé de S. Pierre, une liaison intime. Ce dernier le logeoit chez lui, et lui avoit fait une pension, quoiqu'il ne jouit lui-même que d'un revenu fort modique. Les œuvres de l'abbé Variignon sont, 1°. *Projet d'une nouvelle mécanique*, 1687, 4°; 2°. *Nouvelle mécanique*, 1725, 2 vol. 4°. 3°. *Conjectures sur la pesanteur*, 1692, 12.; 4°. *Elémens de mathématiques*, 1731, 4°. Il m. subitement en 1722.

VARILLAS (Antoine), hist., né à Gueret en 1624, a écrit une *Histoire de France*, qui commença à Louis XI, et qui finit à Henri III. Il a aussi pub., 1°. les *Anecdotes de Florence*, ou l'*Hist. secrète de la maison de Médicis*, 1685; 2°. l'*Hist.*

des révolutions arrivées en Europe en matière de religion, 1616. Il m. en 1696. Il n'est pas toujours exact.

VARIUS, poète tragique, intime ami d'Horace et de Virgile, fut un de ceux qu'Auguste chargea de revoir l'*Enéide*. Il nous reste quelques fragmens de lui, que l'on trouve dans le *Corpus poetarum* de Maittaire.

J. VARRON (Marcus Terentius), surnommé le plus savant des Romains, né l'an 118-A. C. C'étoit un sénateur également recommandable par son mérite et par sa naissance. Il occupa des emplois considérables dans la république. Il assure lui-même qu'il avoit composé plus de 500 vol. sur différentes matières, notamment un ouv. sur les *Antiquités romaines*, en 41 livres. Il nous reste de lui 3 livres, de *Rerusticâ*, trad. en français, et réunis avec les ouv. de Columelle, sous le titre d'*Economie rurale*, 6 vol. 8°, et cinq de *Lingua latine*, adressés à Cicéron; enfin, quelques *Satires* et quelques *Epigrammes*.

II. VARRON (Terentius), poète latin, presque contemporain du préc., né dans la province de Narbonne. On a de lui un *Poème sur la guerre avec les Séquanais*, peuple des Gaules, et ses *Astronomiques*. Il a aussi trad. les *Argonautiques* d'Apollonius de Rhodes, en 4 livres; mais il ne nous en reste que des fragmens.

VASARI (Georgio), peintre italien et archit., né à Arezzo en 1514, fit une étude assidue des plus beaux morceaux antiques et des ouv. des meilleurs matres; mais il péchoit par le coloris: c'est pourquoi ses tableaux n'eurent pas le succès qu'il en attendoit. On a de lui, 1°. les *Vies des plus célèbres Peintres, Sculpteurs et Architectes*, etc., dont la meilleure édit. est celle de 1568; 2°. des *Réflexions sur ses propres tableaux*. Il m. en 1578.

VASCOSAN (Michel de), célèbre

imprimeur. Robert Etienne et lui avoient épousé deux sœurs, filles de Radius. Il se rendit célèbre par ses belles édit., notamment par celle des *Œuvres de Plutarque*, 1567, 13 vol. 8°, regardée pendant longtemps comme la plus parfaite, et encore aujourd'hui, recherchée des curieux. Vascosan m. en 1567.

VASSOR (Michel le), né à Orléans, entra dans la congrégation de l'Oratoire, qu'il quitta pour se retirer en Hollande, et ensuite en Angleterre, où il embrassa le protestantisme. L'év. de Salisbury engagea le prince d'Orange à lui faire une pension. Les ouv. qu'il a composés, étant catholique, sont, 1°. *Traité de la véritable religion*; 2°. *Paraphrase sur S. Matthieu, S. Jean et les Epîtres de S. Paul*. Après son changement de religion, il a donné une *Histoire de Louis XIII*, dont la meilleure édit. est de 1701, 10 tom. en 20 ou 22 vol. 12., ouv. plein de faussetés.

VATABLE, d'autres disent WATTEBLÉ ou GASTEBLED (François), sav. professeur de langue hébraïque au collège Royal, né à Gamache, petite ville de Picardie, se fit admirer même des juifs par sa profonde érudition, et ramena le goût de l'étude de l'hébreu. François I récompensa son mérite, en le nommant à l'abbaye de Bellozanne, qu'Amyot eut après lui. Il a comp. sur les saintes Ecritures des *Notes savantes*, qu'il dictoit à ses disciples. Elles ont fait donner le nom de *Bible de Vatable* aux édit. qu'on en a enrichies. Il y en a eu plusieurs. La plus célèbre est celle de Robert Etienne. Paris, 1543, 4 vol. 4°. La faculté de théol. de Paris la condamna. Cet imprimeur, qui étoit calviniste, fut soupçonné d'avoir altéré les *Notes* de Vatable. La dernière édit. est de 1729, 2 vol. fol. Cet homme célèbre a trad. en latin quelques livres d'Aristote. Il m. à Paris en 1547.

VATTEL, célèbre publiciste, né à Neuchâtel en Suisse, est aut. d'un traité de jurisprudence, intitulé *Droit des Gens*, où il traite à fond des *droits des nations et des principes de la loi naturelle*, etc. Cet ouvr. est estimé. Néanmoins, l'abbé Causin, de l'académie de Bruxelles, remarque qu'il est très-inférieur à ceux de Grotius et de Puffendorf sur le même sujet.

VAVASSEUR (François), jésuite français, né en 1605, enseigna les belles-lettres, la rhétor., et même la théol. à Paris, où il m. en 1681. On a de lui deux excellens ouv., dont le premier est intitulé *de Ludicrâ lectione*. Paris, 1658; et l'autre, *de Epigrammate*, 1669. Ses œuvres ont été imp. à Amsterdam en 1 vol. fol., 1709.

VAUBAN (Sébastien le Prestre, seigneur de), mieux connu sous le nom du maréchal de Vauban, né en 1653, l'un des plus grands ingénieurs que la France ait produits, porta au plus haut degré de perfection l'art de fortifier les places, de les attaquer et de les défendre. Il en fortifia plus de 300 anciennes, en construisit quelques nouvelles, eut la direction de 55 sièges, etc. Il fut fait gouverneur de Lille, inspecteur-général des places fortifiées, gouverneur de la Flandre maritime, et maréchal de France. On a de lui, *Traité de l'attaque et de la défense des places*, 5 vol. 8°. fig., et un traité intitulé *de la Dîme royale*. On lui attribue quelques autres ouv.

VAUDREUIL (N.), né d'une famille distinguée depuis long-temps dans la carrière militaire, entra dans le service de la marine en 1741. Ayant en 1756 le commandement de la frégate *l'Aréthuse*, il engagea courageusement le combat entre un vaisseau et deux frégates anglaises, et donna par ce moyen, à un convoi qu'il escorteit, la facilité de s'éloigner. Il montra la même bravoure en 1778, au combat d'Ouessant, sous

les ordres du comte d'Orvillier. Avec 2 vaisseaux, en 1781, il empêcha une escadre anglaise de s'emparer d'un convoi considérable qu'il étoit chargé de protéger dans sa route aux Antilles. Après l'affaire malheureuse de M. de Grasse, en 1782, il recueillit les débris de l'escadre, et conduisit 19 vaisseaux à Saint-Domingue. Il rendit d'autres services importants dans les Indes orientales, et fut, à son retour, décoré de la grande-croix de l'ordre de S. Louis. Devenu membre de l'assemblée constituante, il crut que son honneur et sa conscience ne lui permettoient point de s'écarter de ce qui lui avoit été prescrit dans ses mandats. Il étoit peu permis alors d'avoir une pareille opinion. Menacé en 1792, il ne vit d'autre moyen que la fuite, pour échapper à des dangers imminens. Il s'exila de sa patrie, où il revint avec empressement dès que les obstacles cessèrent. Il mourut à Paris, âgé de 79 ans.

VAUCANSON (Jacques de), illustre mécanicien, né à Grenoble le 24 fév. 1709. Son premier essai fut une horloge de bois. Sa mère étoit très-pieuse, et le jeune Vaucanson avoit une chapelle. Il construisoit, pour l'orner, de petits anges qui remuoient les ailes, et des prêtres automates, dont les mouvemens imitoient les fonctions ecclésiastiques. A ces jeux d'enfants succéda son *Flûteur automate*, qui jouoit des airs. Une autre machine du même genre représentoit un berger avec un tambourin et un galonnet : elle exécutoit 20 airs. Son *canard* n'est pas moins fameux ; il barbotoit, battoit des ailes, avaloit du grain, et le digéroit. Vaucanson se proposoit de faire un autre automate dans lequel s'opérât la circulation du sang. De si rares talens ne furent point perdus pour les arts. Vaucanson construisoit des moulins à soie, et inventa une machine au moyen

de laquelle un enfant pouvoit exécuter, sur une étoffe, les plus beaux dessins. On a de lui : le *Mécanisme du Flûteur automate*, 1738, 4°. , et plusieurs *Mémoires* dans le Recueil de l'Académie des Sciences, dont il étoit membre. Il m. le 21 novembre 1782.

VAUGE (Gilles), pieux oratorien, né dans le dioc. de Vannes, enseigna les humanités et la théol. On a de lui, 1°. le *Catéchisme de Grenoble*; 2°. le *Directeur des âmes pénitentes*, 2 vol. 12.; 3°. un *Traité de l'espérance chrétienne*, trad. en italien par Louis Riccoboni. Il m. fort âgé, en 1739.

VAUGELAS (Claude-Favre de), né à Chambéry en 1585, travailla au grand *Dictionn. de l'Académie*, et contribua beaucoup à la perfection de la langue française. On a de lui, 1°. *Remarques sur la langue française*. Paris, 1647; 2°. *Quintessence*, de la vie et des actions d'Alexandre-le-Grand, trad. du latin. Paris, 1655. Il m. vers 1655.

VAUGONDY. Voy. ROBERT.

VAUVENARGUES (Luc-Clapier, marquis de), né à Aix en Provence le 19 août 1715, prit fort jeune la profession des armes. Il se fit remarquer, dans son régiment, par une sagesse et une maturité d'esprit qui lui concilièrent le respect de ses camarades et l'estime de ses chefs. Il servit en Italie, et fut ensuite de la fameuse retraite de Prague. Les fatigues qu'il y essuya altérèrent sa santé; la petite vérole, dont ensuite il fut attaqué, lui ôta la vue presque entièrement. Vauvenargues supporta ces maux avec courage, et même avec une sorte de résignation religieuse : c'est du moins ce qu'on doit conclure de quelques endroits de ses ouv. Il ent avec Voltaire d'étroites relations. Cet illustre écrivain parle de Vauvenargues comme d'un *prodige de philosophie et de vraie éloquence*. Il devoit, au reste, à lui-même ce qu'il étoit. Ses premières

études avoient été négligées ; et il ignoroit les langues anciennes. Son principal ouv. a pour titre : *Introduction à la connoissance de l'esprit humain*. 1746, 12. Ses œuvres complètes forment 2 vol. 12., 1797. Il m. en philos. chrétien dans l'année 1747.

VAUVILLIERS (Jean-François), fils de Jean Vauvilliers, professeur d'éloquence dans l'univ. de Paris, et de grec au collège Royal, remporta dans ses études tous les premiers prix. Il parvint promptement à se rendre si habile dans la langue grecque, que très-jeune il suppléoit son père dans ses leçons. En 1766, il fut nommé lecteur et professeur de grec au collège Royal. En 1782, l'académie des inscriptions l'admit parmi elle. Au commencement de la révolution, Vauvilliers, connu par son mérite et sa probité, fut appelé à remplir quelques places importantes. Il fut président de la première commune de Paris, lieutenant de maire, et chargé du dangereux emploi d'approvisionner cette grande ville. Il s'en acquitta avec autant de succès que pouvoient le permettre les circonstances. Elu membre du conseil des cinq-cents, et proscrit en fructidor, an 5 (septembre 1797), il se vit obligé de quitter la France. Il se retira en Suisse, et de là à Pétersbourg, où il m. le 23 juillet 1801. Les principaux ouvr. de ce savant helléniste sont, 1°. *Essai sur Pindare*, 1772, 12.; 2°. *Examen historique et politique du gouvernement de Sparte, ou Lettres sur la législation de Lycurgue*, etc., 1769, 12., en réponse à l'abbé de Mably; 3°. *Edition de Sophocle*, commencée par Capperonnier, enrichie par Vauvilliers d'une Préface et de Notes savantes, 2 vol. 4°.; 4°. *le Témoignage de la raison et de la foi contre la constitution civile du clergé*; 5°. *des Notes et Observations dans la nouvelle édit. des Œuvres de Plutarque*, par Amiot,

donnée par Cussac, etc. Vauvilliers étoit extrêmement religieux, et avoit conservé ces premiers sentimens, puisés dans l'éducation pieuse qu'il avoit reçue.

VAUX (Nicolas, lord), donna des preuves de bravoure à la bataille de Storck, en 1487. Au mariage du prince Arthur, fils de Henri VII, il surpassa toute la cour par la richesse et la magnificence de ses habits. Il accompagna Henri VIII à son entrevue avec le roi de France, François I. Il est aut. d'un recueil de poésies, intit. *le Paradis des friands de vins*. Il m. en 1512.

VAUXELLES (S. J. Bourlet de), né à Versailles, embrassa l'état ecclésiastique, et se livra à la prédication. Il obtint, dans cette carrière, des succès distingués, et fut pourvu de l'abbaye commendataire de S. Ambroise en Angoumois. Ses connoissances en littérature et l'agrément de son style, le firent rechercher des gens de lettres. La Harpe, dit-on, l'appeloit le *Chaulieu de la prose*. Il travailla, avec ce célèbre littérateur et Fontanes, à un journal connu sous le titre de *Mémorial*. On a de lui, 1°. un *Eloge du chancelier Daguesseau*; 2°. une *Oraison funèbre de Louis XV*; 3°. un *Panegyrique de S. Louis*. Il a fait, en outre, le *Discours préliminaire de la nouvelle édit. de l'Education des Filles*, de Fénelon. Paris, 1701, et donné des *Observations et Réflexions sur les Lettres de madame de Sévigné*, nouvelle édit., 1801. On assure qu'il préparoit, depuis long-tems, un grand travail sur une édit. des *Oraisons funèbres de Bossuet*. Son mss., dit-on, est passé entre les mains d'un homme de lettres, qui se propose de le publier. L'abbé de Vauxelles m. au mois de mars 1802.

UBALDINI (Pétruccio), artiste qui enluminoit sur vélin. Il existe un livre enluminé par lui, lequel contient des sentences tirées de l'Écriture. Il fut fait par ordre de Ni-

volas Bacon, pour être offert à lady Lumley.

UDINO (Giovani da), peintre italien, né en 1494, et mort en 1564, disciple de Raphael, et excellent paysagiste. Il retrouva l'ancienne manière de composer le stuc.

VEGA (Carpio Lope Félix de), fameux poète espagnol, né en 1562, étudia la philos. à Alcalá, d'où il passa à Madrid, et devint secrétaire de confiance du duc d'Albe. Après la mort de sa 2^e femme, il entra dans l'ordre de Malte comme prêtre. Son génie poétique et ses talens lui concilièrent la faveur d'Urbain IV, qui lui donna un emploi lucratif dans la chambre apostolique. Ses œuvres forment plus de 70 volumes, tant prose que compositions lyriques et dramatiques, sacrées et profanes. On prétend que ses ouv. lui valurent plus de 150,000 ducats. Il avoit le travail si facile, qu'il achevoit une pièce en 24 heures. Il m. en 1635.

VÉGÈCE (Flavius Renatus Vegetius), écrivain latin qui viv. sous le règne de Valentinien, à qui il a dédié un ouv. intitulé *Epitome institutorum rei militaris*, que nous avons encore. Il y en a une édition, *cum notis variorum*, Wesel, 1670, 2 vol., laquelle contient les autres aut. qui ont écrit sur la tactique.

I. VEIL (Charles-Marie), fils d'un juif de Metz. Converti par Bossuet, il se fit chan. régulier de S. Augustin, et fut prieur de S. Ambroise de Melun. Devenu protestant, il s'enfuit en Angleterre, où il épousa la fille d'un anabaptiste. Il m. vers 1699. On a de lui des *comment.*, en latin, sur différens livres de l'ancien et du nouveau Testament.

II. VEIL (Louis de Compiègne de), frère du préc., et converti comme lui, a pub. plusieurs écrits savans, particulièrement un qui est intitulé *Catechismus judæorum in disputatione et dialogo magistri et*

discipuli, etc., hébreu et latin, 1679. Il embrassa aussi la religion protestante. Il m. à la fin du 17^e s.

VEYSIÈRE Voyez CROZE.

VELASQUEZ (dom Diego de Sylva), habile peintre espagnol, né à Séville en 1594, vint à Madrid, où ses talens le recommandèrent puissamment près de la famille royale. Philippe IV l'aimoit, et se plaisoit à le voir travailler. Il lui conféra l'ordre de la chevalerie. Velasquez m. à Madrid en 1660. On lui fit de magnifiques funérailles.

VELLÉIUS PATERCULUS V, PATERCULUS.

VELLY (Paul-François), fit ses premières études chez les jés., et entra dans leur société. En étant sorti, il s'appliqua à recueillir des matériaux pour l'hist. Il entreprit celle de France sur un plan nouveau. Il sut y jeter de l'intérêt et de l'agrément. Il traita ce qui concernoit les mœurs, les usages, la jurisprudence, les arts, etc. L'abbé Velly n'a fait que 8 vol. de l'*Hist. de France*. Villaret l'a continuée jusqu'au 17^e, et l'abbé Garnier jusqu'au 30^e. On a de l'abbé Velly une *Traduct. du John Bull* de Swift, ou le *Procès sans fin*. Il m. le 4 septembre 1759, âgé de 48 ans.

VELSER (Marc), sav. jurisconsulte allemand, né à Ausbourg en 1558, élevé à Rome sous Muret. On a de lui 1^o. *Rerum vindelicarum lib. VII*. Venise, 1594. 2^o. *Rerum Boicarum lib. V*. Ces ouv. sont pleins de recherches et fort estimés. Il m. le 13 juin 1614.

VENANCK FORTUNAT (Venantius Honorius Clementianus Fortunatus), né dans le voisinage de Treviso en Italie, vint à Tours, et s'y lia avec le célèbre hist. Grégoire, év. de cette ville. La reine Radegonde se l'attacha. Il donna des leçons de politique à Sigebert. Il est aut. d'un *Poème* en 4 livres, sur la vie de S. Martin, que l'on trouve dans le *Corpus Poetarum* de Mait-

taire : on a encore de lui d'autres ouvr., que le Père Brower, jésuite, a p. Quelques-uns lui attribuent l'hymne *Vexilla Regis*. Il m. à Poitiers vers 609.

VENCK (Henri-François de), D^r de Sorbonne, et prévôt de l'église primitive de Nancy, fut précepteur des enfans du Duc de Lorraine, Léopold. Il avoit étudié l'écriture-sainte avec soin. Il p. une édit. des *Commentaires sur la Bible* du Père des Carrières; et il y ajouta des *Dissertations sur l'ancien Testament*, et une *Explication des Psaumes*. Elles ont été insérées dans la *Bible* de Calmet, 1748, 14 vol. 4°. , appelée quelquefois la *Bible de l'abbé de Vence*. M. Rondet en a donné une nouvelle édit. Avignon, 1767 et 1773, 17 vol. 4°. , ce qui fait que cette édit. est aussi connue sous le nom de *Bible d'Avignon*. Il m. à Nancy le 1^{er} novembre 1749.

I. VENDÔME (César), fils de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, fut gouverneur de Bretagne et surintendant de la navigation. Henri IV lui donna le duché de Vendôme d'où cette maison prit son nom. Il m. en 1665.

II. VENDÔME (Louis-Joseph, duc de), petit-fils du précédent, né en 1654, de Laure de Mancini, se distingua par ses exploits guerriers. Il prit Barcelonne en 1697, fit avec succès les guerres d'Italie du commencement du 18^e siècle, vainquit le prince Eugène à Cassano, servit ensuite en Flandre, ramena Philippe V à Madrid; gagna la bataille de Villaviciosa, etc. Au milieu de ses victoires il m. à Vignaros, le 11 juin 1712, âgé de 58 ans, et fut enterré à l'Escurial.

VENEL (Gabriel-François), professeur en méd.: à Montpellier, né à Pézenas, inspecteur-général des eaux minérales de France, a donné, 1°. *Examen des eaux minérales de Passy*; 2°. *Analyse des eaux de Seltz*; 3°. *Matière médicale*, 2 vol.

8°. Il m. à Montpellier en 1778, âgé de 54 ans.

VÉNÉRONI (Jean), né à Verdun, s'appeloit *Vigneron*. Ayant appris l'italien, et voulant l'enseigner, il imagina de donner à son nom une *physionomie italienne*, et il se dit Florentin. La clarté de ses principes lui procura beaucoup d'écouliers. Il est un de ceux qui ont le plus contribué à répandre parmi nous le goût de la littérature italienne. On a de lui, 1°. le *Maitre italien*, qui a été long-tems en usage; 2°. un *Dictionn. italien et français, français et italien*; 3°. des *Fables choisies*. 4°. Il a trad. en français les *Lettres* du cardinal Bentivoglio. On prétend que la méthode italienne de *Vénéroni* n'est point de lui, mais de *Roselli*, cet homme extraordinaire, dont les aventures romanesques ont été imprimées. On dit que *Roselli* étant venu à Paris, *Vénéroni* le chargea de composer cette méthode, qu'il donna comme de lui.

VENETIANO (Domenico), peintre vénitien, qui introduisit, dans l'école italienne, l'usage de peindre à l'huile, dont la méthode lui avoit été communiquée par Jean Van Eyck, qui en est l'inventeur. Il fut assassiné à Florence en 1446, par André de Castagno, à qui il avoit communiqué ce secret. Voy. CASTAGNO.

VENETTE (Nicolas), D^r en méd.: élève de Gui-Patin et de Pierre Petit, né à la Rochelle, voyagea en Italie et en Portugal. On a de lui 1°. *Traité du scorbut*. La Rochelle, 1571; 2°. *Traité des pierres qui s'engendrent dans le corps humain*, 1701, 12. 3°. *Tableau de l'amour conjugal*, 2 vol. 12. fig., ouv. dange-reux. Venette m. en 1698.

VENIUS ou VAN-VAEN (Otho), peintre hollandais très-estimé, né en 1556, gagna l'amitié du card. Groosbeck, qui l'engagea à aller se perfectionner à Rome, où il fut

entretenu par le card. Maduccio. Il signala son goût et ses talens en littérature par la publication de plusieurs ouvr., qu'il embellissoit de gravures d'après ses dessins. Il m. à Bruxelles en 1634. Il avoit été un des maîtres de Rubens. Il eut deux frères, dont l'un (Gilbert) étoit graveur, et l'autre (Pierre) étoit peintre. Sa fille Gertrude avoit pris sa manière, et peignoit l'hist: et le portrait avec beaucoup de succès.

I. VENNÉ (Tobie), méd. anglais, né à Pétherton, dans le comté de Sommerset, en 1577, D^r d'Oxford, exerçoit sa profession à Bath et dans le voisinage. Il m. en 1660. Il est aut. l'un livre très-répandu, intitulé *Via recta ad vitam longam*. Il y donne des avis pour vivre longtemps et en bonne santé. Il a aussi écrit sur les eaux de Bath.

II. VENNÉ (Thomas), tonnelier qui viv. à la fin du 17^e s., prédicateur fanatique, enseignoit que le règne de J. C. alloit commencer, que tout pouvoir humain devoit incessamment faire place au gouvernement des Saints. Il disoit que Cromwel et Charles II avoient usurpé le domaine de Christ. Il donnoit à ses partisans le nom de 5^e monarchie, et leur avoit persuadé qu'il étoit de leur devoir de s'emparer du R. D'après cela, ils s'assemblèrent dans les rues; ils proclamèrent Jésus, roi et souverain. Quelques troupes de soldats les dissipèrent. Venné et douze de ses principaux disciples furent exécutés en janv. 1660.

VERDIER (César), chirurg. et démonstrateur au collège de S. Côme à Paris, étoit né à Molières, près d'Avignon. Ses leçons attiroient un grand concours d'auditeurs. Il a p. un *Traité élémentaire d'anatomie*, d'abord revu par Sabattier, et ensuite réimp. sous le seul nom de ce dernier en 3 vol. 8^o, et un *Traité sur l'art de l'accouchement*. Il m. à Paris en 1759.

I. VÈRE (Sir François), général

anglais, né en 1554, servit en Hollande sous le comte de Leicester, et y donna plusieurs preuves de bravoure. Il ne se distingua pas moins au siège de Berg-op-Zoom, où lord Willoughby le fit chevalier pour récompenser son courage. En 1597, il fut fait gouverneur de la Brille: il commandoit alors les troupes anglaises qui étoient au service des Etats-Unis.

II. VÈRE (Sir Horace), frère du préc., qu'il accompagna dans les Pays-Bas, où il se fit aussi une réputation par sa vaillante conduite. Charles I le créa pair sous le titre de lord Vere, baron de Tilbury. Il m. en 1635.

VEREST (Simon), célèbre peintre flamand, peignoit parfaitement les fleurs et les fruits. Il vint en Angleterre, et m. en 1710.

VERGENNES (Charles Gravier, comte de), ambassadeur à CP. et en Suède, ministre au département des affaires étrangères en 1774, fit le traité de paix de 1783, et le traité de commerce avec l'Angleterre, signé en 1786. Il m. à Versailles la nuit du 12 au 13 fév. 1787, avec la réputation d'un grand ministre et d'un habile négociateur.

VERGER. Voy. S. CYRAN.

VERGI (Gabrielle de). Voyez FAYEL.

VERGIER (Jacques), né à Lyon, porta d'abord le petit-collet. Il quitta bientôt cet habit, peu conforme à ses inclinations et à son goût pour le plaisir. Il devint secrétaire du marquis de Seignelai, commissaire de marine, et enfin président du commerce à Dunkerque. Ses ouv. consistent en *Odes*, *Sonnets*, *Chansons*, *Madrigaux*, *Fables*, *Billets*, *Contes*, *Lettres*, etc. On les a recueillies en 2 tom., formant 4 volum. 12. Amsterdam, 1751. Il fut assassiné d'un coup de pistolet dans la rue du Bout-du-Monde, le 25 août 1720, en revenant vers minuit, de souper chez un de ses amis.

VERGNIAUX (N.), avocat de Bordeaux, né à Limoges, fut membre de la première assemblée législative et de la convention. Il se distingua, dans l'une et dans l'autre, par son éloquence. Attaché au parti de la Gironde, il fut proscrit le 31 mai 1793, et décapité le 31 octob. suivant. Il n'étoit âgé que de 55 ans. Ses *Discours* sont consignés dans les journaux du tems.

I. VERMEYEN (Philippe), théol. et sav. méd., étoit né dans le Brabant. Il fut professeur d'anatomie à Louvain en 1689, et il s'y fit recevoir D^r en méd. Il m. en 1710. On a de lui : *Corporis humani anatomia*, livre qui fut bien accueilli.

II. VERMEYEN (Jean Cornélius), célèbre peintre hollandais, employé par l'emp. Charles-Quint pour peindre ses exploits guerriers. C'est d'après ses dessins que furent faites les fameuses tapisseries de l'Escorial.

VERNET, célèbre peintre français, renommé par ses marines et les vues des principaux ports de France.

VERNEY (Guichard-Joseph du), illustre anat., né à Feurs en Forez l'an 1648, vint à Paris après avoir étudié à Avignon. Ses démonstrations de l'anat. du cerveau le rendirent célèbre. En 1666, l'académie des sciences l'admit au nombre de ses membres. Quelque tems après, il fut choisi pour donner des leçons d'anat. au dauphin, fils de Louis XIV. En 1669, il fut nommé professeur d'anat. au Jardin des Plantes. Bientôt il y eut de nombreux auditeurs; les étrangers même s'empressèrent de venir prendre ses leçons. Il a laissé, 1°. un *Traité de l'organe de l'ouïe*, qui a été trad. en latin et en allemand; 2°. *Traité des maladies des os*, 2 vol. 12.; 3°. *Œuvres anatomiques*, 2 vol. 4°.; 4°. des *Dissertations* savantes, impr. dans les Mémoires de l'Académie. Il m. à Paris en 1730, âgé de 82 ans. A une profonde connoissance de son

art, il joignoit de la piété et des sentimens religieux.

VERNON (Edouard), amiral anglais d'une bravure distinguée, né à Westminster en 1684, acquit une grande popularité par ses exploits dans les Indes occidentales espagnoles, où il bombarde Carthagène, et prit Porto-Bello en 1739. Il m. en 1757.

VERONÈSE (Paul). Voyez **CALGIARI**.

VERROCHIO (André), Florentin, né en 1432, étoit habile math., et très-versé dans la musiq., l'archit. et la peinture. Il découvrit l'art de mouler, dans le plâtre, les traits du visage. Il m. en 1488.

VERSCHURINGO (Henri), peintre hollandais, né à Gorcum en 1627, fut élu pour être l'un des magistrats de sa ville natale. Il accepta cet office, à condition qu'il ne seroit pas obligé de quitter sa profession. Il m. en 1690.

VERSKOVIS (Jacques-François), né en Flandre, s'établit à Rome, où il sculptoit des figures, et ciseloit des vases en ivoire et en bois. Il m. en 1690. Il eut un fils qui devint un peintre célèbre, et m. en Angleterre vers 1749.

VERSTEGEN (Richard), antiquaire anglais, né à Londres, et élevé à Oxford, où il ne put prendre de grades, parce qu'il étoit catholique. Il m. en 1625. Ses ouvrages sont, 1°. *Theatrum crudelitatum nostri temporis*; 2°. *Divers gouvernemens qui se sont succédés en Angleterre*, etc.

VERTOT D'AUBŒUF (René - Aubert de), né en Normandie en 1655, se fit capucin. L'abbé-général de Prémontré, Colbert, qui aimoit les talens, l'attira dans son ordre, et lui donna le prieuré de Joyenval et celui de Valsery. Il quitta l'habit de chan. régulier pour prendre celui d'ecclésiastique séculier, devint secrétaire des langues de M. le duc d'Orléans, historiographe de

l'ordre de Malte, et fut pourvu de la commanderie de Sauteny. Bossuet disoit de lui, que c'étoit une plume taillée pour écrire la vie du maréchal de Turenne. Ses princip. ouvr. sont, 1°. *Révolutions de Portugal*, 1 vol. ; de *Suède*, 2 vol. ; *Romaine*, 3 vol. ; 2°. *Histoire de Malte*, 7 vol. 12. ; 3°. *Origine de la grandeur de la cour de Rome*, etc.

Il a enrichi les Mémoires de l'Académie des belles-lettres de plusieurs savantes *Dissertations*. Il m. à Paris le 15 juin 1735, âgé de 80 ans.

VERTUE (George), habile et ingénieux graveur, né à Londres en 1684. Ses ouvr. sont nombreux et exécutés avec soin, mais on y trouve peu de feu et d'élégance. Il étoit sav. dans les antiquités. Il a dérobé à l'obscurité plusieurs monumens anciens et estimables. Il m. en 1757. M. Horace Walpole a p. d'après ses mss. des *Anecdotes sur l'art de la peinture en Angleterre*, 4 vol. 4°.

VERUS (Lucius Ceionius Commodus), emp. romain, fils d'Ælius et de Domitia Lucilla. Marc-Aurèle se l'associa à l'empire, et lui donna en mariage sa fille Lucille. C'étoit, sous un air grave et sévère, un homme dissipé et adonné aux plaisirs. Marc-Aurèle étoit seul chargé du poids des affaires. Verus m. d'apoplexie l'an 169, âgé de 33 ans.

VESALE (André), illustre anat. et méd., né à Bruxelles vers 1514, étudia à Paris sous Jacques Silvius. Mais il s'appliqua particulièrement à l'anat., qui alors étoit peu connue; il acquit promptement une connoissance parfaite du corps humain, comme il paroît par son livre de *Humani corporis fabrica*. La république de Venise le fit professeur à l'univ. de Padoue. Il y enseigna l'anat. pendant 7 ans, et l'emper. Charles-Quint et Philippe II, roi d'Espagne, lui donnèrent le titre de leur méd. Ayant ouvert le corps d'un gentilhomme espagnol qu'il

croyoit mort, quoiqu'il fût encore vivant, il n'eût point échappé à l'inquisition sans la protection du roi d'Espagne, qui fit commuer la peine due à cette méprise, en un pèlerinage à Jérusalem. Ce savant méd. fit naufrage en revenant, et fut jeté sur l'île de Zante, où il périt de faim et de misère en 1664, à 58 ans.

VESPASIEN (Titus Flavius Vespasianus), emp. romain, issu d'une famille obscure. Son mérite et ses services l'élevèrent au consulat. Il suivit Néron dans son voyage de Grèce, et eucourut sa disgrâce pour s'être endormi tandis que cet emp. récitoit ses vers. Ce ressentiment passager n'empêcha pas que Vespasien ne fût envoyé contre les juifs. Il réduisit à l'obéissance plusieurs villes de Palestine, et commença le siège de Jérusalem. La mort de Vitellius et l'affection de ses soldats hâtèrent son élévation. Il fut proclamé emp. à Alexandrie, et le choix de l'armée fut approuvé par les provinces de l'empire. Vespasien mérita une juste admiration par plusieurs grandes qualités. Il n'écoutoit point la flatterie. Il refusa long-tems le titre de père de la patrie, qui s'offroit alors assez souvent aux emp. qui en étoient les plus indignes. Il réprima les délateurs; il aimait mieux s'attacher, par des bienfaits, ceux qui conspiroient contre lui, que de les punir. Il fut le protecteur du mérite et du savoir. Il destina une somme considérable, tirée du trésor public, pour encourager les arts, et récompenser ceux qui les cultivoient. Il a néanmoins été taxé d'avarice par quelques écrivains. Il m. A. D. 79, dans la 70^e année de son âge.

VESPOCE (Améric), né à Florence en 1451. Le bruit des découvertes de Colomb enflamma son courage: il résolut de tenter les mêmes aventures. Il partit de Cadix en 1497, avec quatre vaisseaux que lui

fournit Ferdinand, roi d'Espagne. Il découvrit la *Terre-Ferme*, et lui donna son nom, qui devint celui du Nouveau-Monde. Peu satisfait de Ferdinand, il passa au service d'Emmanuel, roi de Portugal, et découvrit le Brésil pour ce monarque. En revenant en Portugal, il m. aux îles Terçères en 1516.

VIAUD. *Voy.* THÉOPHILE.

VICARY (Thomas), fut le premier qui écrivit sur l'anat. en anglais. Henri VIII le fit son premier chirurg., et il le fut successivement d'Edouard VI, de Marie et d'Elisabeth. Il étoit aussi chirurg. en chef de l'hôpital de S. Barthélemy. L'ouv. qu'il comp. a pour titre : *Tresor pour les Anglais, contenant l'anat. du corps humain*, 1548.

VICENCE (Jean de), dominicain fanatique, qui se vantoit de converser avec J. C., la Vierge et tous les bienheureux. Le peuple le suivait en foule. On le proclama gouverneur de Vicence. Il signala son avènement au gouvernement par le supplice de 60 personnes des plus distinguées, qu'il fit brûler comme hérétiques. Les Padouans, à sa persuasion, reçurent le tyran Ezzelin dans leurs murs. (*Voyez ce mot.*) Les Vicentins ouvrirent bientôt les yeux, et chassèrent cet enthousiaste. La *Vie de Jean de Vicence* a été écrite par le Père Gérard, 1650, 8°, et trad. par François Cortaud. Paris, 1644, 12.

VICQ-D'AZIR (Félix), D^r régent de la faculté de méd. de Paris, membre de l'acad. des sciences, né en 1748, à Valogne, en Normandie, vint à Paris en 1765 pour y apprendre la méd. Il se livra à toutes les études qui pouvoient le faire paroître avec éclat dans cette carrière. Il s'appliqua à l'anat. : à la botan. ; à la physique, à l'hist. nat. L'anat. physiologique et comparée étoit ce qui lui plaisoit le plus. Le célèbre Petit l'avoit choisi pour le remplacer ; mais ce choix ne fut point agréé.

Vicq-d'Azir fut envoyé dans le Midi par le contrôleur-général Turgot, pour remédier à une épizootie qui ravageoit le pays. Il eut le plaisir de voir ses soins couronnés d'un parfait succès. Il succéda à Buffon à l'académie des sciences. Il n'avoit que 26 ans lorsque l'academ. royale de méd. le choisit pour son secrétaire. Il avoit épousé une nièce du célèbre d'Aubenton, qu'il perdit après 18 mois de mariage. Lui-même m. le 20 juin 1794. Il avoit eu la douleur de voir périr une partie de ses amis pendant la révolution. On a de lui, 1°. *Traité d'Anatomie et de Physiologie, avec des planches coloriées représentant les divers organes de l'homme et des animaux*, imprimerie de Didot l'aîné, 1786, gr. fol. ; 2°. *Traité sur la médecine des bêtes à cornes*, 1781, 2 v. 8°. ; 3°. *Traité sur les lieux et les dangers des sépultures*, 12. Ses autres ouv. sont des *Mémoires* en grand nombre, dans le Recueil de la société de méd. et dans celui de l'academ. des sciences, et des articles dans l'Encyclopédie.

I. VICTOR I, pape, monta sur le trône pontifical après Eleuthère I, en 193. Ce fut de son temps qu'eut lieu la grande dispute sur le jour où l'on devoit célébrer la Pâque. Il souffrit le martyre sous Sévère, en 202.

II. VICTOR II, pape après Léon IX, en 1055, déposa plusieurs év. simoniaques, et réforma les abus qui régnoient dans l'église. Il mour. en 1057.

III. VICTOR III, pape, obtint la tiare en 1086 ; il eut pour antagoniste l'anti-pape Guibert, dont il prononça la déposition dans un concile assemblé à Bénévent. Il m. l'année même de son élection.

IV. VICTOR-AMÉDÉE, premier roi de Sardaigne, succéda à son père en qualité de duc de Savoie en 1675. Il se liguait contre Louis XIV, qui l'avoit secouru contre les Vaudois,

Le maréchal de Catinat le battit, et s'empara de presque toute la Savoie. Victor, en 1692, prit quelques places dans le Dauphiné. Il fut défait de nouveau, et obligé de faire la paix en 1696. La guerre se renouvela en 1701. Le prince Eugène vint au secours de Victor, qui, en 1713, fut reconnu roi de Sardaigne. En 1730, il abdiqua la couronne dans un moment de caprice, et s'en repentit bientôt après. Il voulut la recouvrer : le conseil s'y opposa. Il m. en 1732, âgé de 67 ans.

I. VICTORIUS (Benoit), méd. de Faenza, fl. vers 1540. Il est aut. de plusieurs ouv., dont les principaux sont, 1°. *Médecine empirique*, 8°. ; 2°. *Grande pratique pour la guérison des maladies*, fol. ; 3°. *de Morbo gallico liber*, etc.

II. VICTORIUS (Pierre), né d'une famille noble à Florence en 1499, étoit très-versé dans les belles-lettres grecques et latines. Il passa sa vie à commenter et à expliquer les anciens aut., particulièrement Cicéron. Côme de Médicis lui donna une chaire de profess. à Florence, et l'employa ensuite dans plusieurs ambassades. Jules III le fit chevalier, et le décora du titre de comte. Il m. comblé de biens et d'honneurs en 1585. Ses ouv. consistent en *Notes critiques et Commentaires*. On a aussi de lui un *Traité de la culture des oliviers*, écrit en toscan.

VIDA (Marc-Jérôme), poète latin moderne, né à Cremona en 1470, entra jeune chez les chan. réguliers de S. Marc à Mantoue. Il les quitta pour passer chez ceux de S. Jean-de-Latran. Son savoir et son talent pour la poésie lui acquirent l'estime et l'amitié de Léon X, qui le nomma prieur de S. Sylvestre de Tivoli. Clément VII, à qui il présenta son *Poème de la Christologie*, lui donna l'évêché d'Albe, où il se rendit recommandable par ses vertus. Il m. en 1566. Ses *Poésies* ont été imp. à Cremona en 1550, 2 vol. 8°. Son

meilleur ouv. est un *Poème sur les vers à soie*. Celui sur les *Echecs* est très-coulu.

VIDUS-VIDIUS, fameux méd. et chirurg. florentin, s'étoit acquis dans sa patrie une haute réputation par les connoissances et l'habileté qui le distinguoient dans ces deux professions. Il étoit instruit dans l'anat., la botan., et toutes les parties de la méd. François I le prit pour son méd., et créa pour lui une chaire de méd. et de chirurg. au collège royal. Après la mort de ce prince, il retourna en Italie, où il fut rappelé par le grand-duc de Toscane Côme I, et il enseigna la méd. à Pise. Ses ouv., recueillis après sa mort, en 3 vol. fol., et dédiés à Côme II, traitent de ce que la méd. et la chirurg. offroient de plus important à cette époque. Il m. en 1567.

VIGAND, sav. théol. allemand, né à Masafeld en 1523. C'est un des aut. des *Centuries de Magdebourg*, ouv. immense, imprimé à Bâle, 1562, 13 vol. fol. Il eut dans la suite la surintendance des églises de la Poméranie. Il m. en 1587.

I. VICILS, Africain, évêque de Thapse vers 484, emprunta le nom des Pères de l'Eglise les plus célèbres pour donner plus de crédit à ses écrits. Il en résulte qu'on a peine à distinguer ce qui lui appartient, d'avec ce qu'on doit leur attribuer. Ses ouv. ont été imprimés à Dijon, 1665, 4°.

II. VICILS, pape, étoit Romain. Il n'obtint la tiare que sur la promesse qu'il fit à Théodora, épouse de l'emper. Justinien, de révoquer les actes du conc. de CP. de 537, contre les év. Eutychiens. Revenu ensuite à de meilleurs principes, il excommunia ces év. ; il condamna et approuva tour-à-tour les trois chapitres, tantôt écoutant sa conscience, d'autres fois cédant au pouvoir ou à la crainte. Il m. à Syracuse en 554.

I. VIONS (André de la), écriv.

français sous Charles VIII, et secrétaire d'Anne de Bretagne. On a de lui, 1°. *Histoire de Charles VIII, roi de France*, avec Guillaume de Jaligny et autres. Imprim. royale, 1684, fol., 2°. le *Vergier d'honneur*, avec Melin-de-St.-Gelais; 3°. des *Poésies*, parmi lesquelles on en trouve huit. *Palinods, Chants Royaux, Ballades*, etc., avec Guill. Crelin et Jean Marot.

II. VIGNÉ (Anne de la), fille d'un méd. de Vernon, fut de l'académie des Ricovrati, et cultiva la poésie. Elle étoit liée avec Mlle de Scudéry et Mlle Descartes, nièce du philos. On a d'elle des *Odes* et quelques autres *pièces de vers*, recueillies en 1 vol. 8°. On les trouve aussi dans le *Parnasse Français* de Sauvigny. Elle m. à Paris en 1684; à la fleur de son âge.

VIGNES (Pierre des), chancelier de l'emp. Frédéric II, s'étoit élevé par son mérite à ce haut emploi. On ne connoissoit point son père, et sa mère mendoioit. Il rendit à l'emp. les plus importants services dans les démêlés avec les papes Grégoire IX et Innocent IV. Il assista au conc. de Lyon, et fit tout ce qu'il put pour y empêcher la condamnation de Frédéric. Il fut néanmoins accusé d'avoir voulu empoisonner ce prince. On l'enferma dans une étroite prison, et on lui creva les yeux. Il se tua lui-même en 1249. Quelques-uns croient qu'il étoit innocent. On a de lui, 1°. *Epistolæ*. Bâle, 1740, 2 vol. 8°.; 2°. *de Potestate imperiali*; 3°. *de Consolatione*; 4°. *Querimonia Frederici II.* Il est un de ceux à qui on attribue le livre, *de tribus impostoribus*, imputation qui ne paroît point fondée.

I. VIGNIER (Nicolas), né en 1550, embrassa la profession de méd., et y acquit une grande réputation. Il quitta le protestantisme pour se faire catholique, et devint méd. du roi, et historiographe de

France. On a de lui un grand nombre d'ouv. Les plus estimés sont, 1°. les *Fastes des anciens Hébreux, Grecs et Romains*, 4°.; 2°. *Traité de l'origine et demeure des anciens Français*, fol.; 3°. *Bibliothèque historique de France*; 4°. *Traité de l'ancien état de la Petite-Bretagne*; 5°. *Recueil de l'Histoire de l'Eglise*, fol.; 6°. *Chronique de Bourgogne*, etc. Il m. à Paris en 1595.

II. VIGNIER (Jérôme), petit-fils du préc., élevé dans le calvinisme par son père, qui étoit ministre à Blois, se fit catholique, et entra dans la congrégation de l'Oratoire. Il étoit versé dans les langues savantes, dans la littérature, et cultivoit la poésie latine. Il est aut. de plusieurs ouvrages plus érudits que bien écrits. Les principaux sont, 1°. *Généalogie des seigneurs d'Alsace*, 1649, fol.; 2°. un *Supplément aux Œuvres de S. Augustin*, dont les matériaux inédits furent tirés de la bibliothèque de Clerveux; 3°. une *Concordance des quatre Evangiles*; 4°. *Généalogie des comtes de Champagne*; 5°. *Stemma Austriacum*. Il m. à Paris le 14 nov. 1691, âgé de 56 ans.

I. VIGNOLES (Jacques Barozzio), surnommé *Vignoles*, de Viguola, lieu de sa naissance, dans le duché de Modène, se rendit célèbre par son goût en archit.; et par son habileté dans l'art de couler les statues de bronze. Il vint en France sous François I, qui l'employa. Il aida Primatice à couler les bronzes dont le château de Fontainebleau étoit orné. Il donna les plans de plusieurs grands édifices. On croit que le château de Chambord fut construit sur ses dessins. On a de lui, 1°. un *Traité des cinq ordres d'Architecture*, dont la meilleure édit. est celle de 1750 et 1757, par Daviler, avec le *Supplément*, 2 tom. en 1 vol. 4°. fig.; 2°. un *Traité de perspective pratique*. Vignoles, né en 1507, m. à Rome en 1573.

II. VIGNOLS (Elienne de), plus connu sous le nom de *la Hire*, vaillant capitaine français qui se signala dans les guerres de Charles VII, força le duc de Bedford à lever le siège de Montargis, et accompagna Jeanne-d'Arc à celui d'Orléans. Il est un de ceux qui contribuèrent le plus à rétablir Charles VII sur le trône. C'est lui qui, à propos d'une fête que le roi vouloit donner au moment où la plus grande partie de la France étoit au pouvoir des Anglais, dit à ce monarque, « qu'il ne pouvoit perdre le R. plus gaiement ».

III. VIGNOLS (Alphonse de), né au château d'Aubais en Languedoc en 1749, d'une famille ancienne et calviniste. La révocation de l'édit de Nantes l'obligea de chercher un asyle dans le Brandebourg. Il s'établit à Berlin en 1705, et s'y fit bientôt connoître par ses travaux littéraires. La célébrité qu'il acquit le fit élever à la place de directeur de l'académie. Celui de ses ouv. qui est le plus estimé, et qui mérite véritablement de l'être, a pour titre : *Chronologie de l'Histoire-Sainte, et des Histoires étrangères qui la concernent, depuis la sortie de l'Egypte jusqu'à la captivité de Babylone*. Berlin, 1758, 2 vol. 4°. L'abbé Lenglet du Fresnoy en a fait un grand usage dans ses *Tablettes chronologiques*. Vignols, en outre, a enrichi de beaucoup d'écrits et de dissertations, la *Bibliothèque Germanique*, les *Mémoires de la Société de Berlin*, et l'*Hist. critique de la République des Lettres*, par Masson. Il m. à Berlin en 1744, âgé de 95 ans.

I. VIGOR (Simon), fut recteur de l'univ. et pénitencier d'Evreux. Il assista au conc. de Trente avec l'év. d'Evreux, fut nommé curé de S. Paul dans la ville de Paris, et prêcha avec zèle contre les calvinistes. Son savoir et ses services le firent nommer archevêq. de Narbonne. En 1570, lui et Claude de

Saintes eurent, avec les ministres de l'Espine et Sureau-du-Rosier, une fameuse conférence, dont les actes furent imp. en 1568. On dit que ce fut Simon Vigor qui convertit Pierre Pithou. Ses *Sermons* ont été imp. en 1584, 4 vol. 4°.

II. VIGOR (Simon), neveu du préc., et conseiller au grand conseil. Ou lui attribue l'ouv. intitulé *Historia eorum quæ acta sunt inter Philippum Pulchrum regem christianissimum, et Bonifacium VIII*. Il fut un des plus ardens défenseurs du D^r Edmond Richier. Il m. en 1624.

VILLALPANDE (François Torre Bianca), aut. d'un livre rare intitulé *Epitome delictorum libr. IV, in quibus aperta et occulta invocatio dæmonis intervenit*. Hispal, 1618, fol. Il doit y avoir à la fin : *Defensa en favor de los libros de la magia*. La valeur du livre diminue quand cette partie manque. Il y a deux autres *Villalpande*, l'un jés. (Jean-Baptiste), mort en 1608 : il est aut. d'un *Comment. sur Ezéchiel*; l'autre, savant théol. controversiste (Gaspard), qui assista au conc. de Trente.

VILLARET (Claude), né en 1715, fut destiné au barreau, et préféra la carrière des lettres. Il cultiva d'abord la poésie, prit la profession du théâtre, et la quitta en 1756. Il entreprit de continuer l'*Histoire de France* de l'abbé Velly, qui n'en avoit donné que 8 vol. Il le fit avec tant de succès, que, pour le récompenser, on créa en sa faveur un placé de secrétaire-général des ducs et pairs. Mais la mort vint le surprendre au milieu de son travail, et l'enleva au mois de fév. 1766. La partie de cette histoire, qui est de lui, commence par le regne de Philippe VI, et finit à la page 548 du 17^e vol. (an 1469, et regne de Louis XI). Cet ouv., continué depuis par Garnier, jusqu'au regne de Charles IX, est encore imparfait. Villaret a aussi donné : *Considéra-*

tions sur l'art du théâtre et l'esprit de Voltaire.

VILLARS (Louis Hector), duc et pair, maréchal de France, et Grand d'Espagne, né à Moulins en Bourbonnois en 1653. Après s'être distingué dans diverses occasions, il fut, en 1690, fait maréchal de camp. Le 14 octobre 1702, il gagna la bataille de Friedlingen sur le prince de Bade. Envoyé contre Marlborough victorieux, il força les lignes de Stolberg, mit le pays à contribution, et prit 166 pièces de canon. Rappelé en Flandre, il donna bataille aux troupes anglaises à Malplaquet, et une blessure dangereuse qu'il reçoit lui dérobe la victoire; mais bientôt de nouveaux succès réparèrent cette défaite, et hâtèrent la paix qui se conclut à Rastadt en 1714. Envoyé en 1733 en Italie, à l'âge de 82 ans, il se rend maître de Pisighitone. Peu de tems après, il tomba malade à Turin, où il m. en 1734. Anquetil a p. sa Vie en 4 v. 12.

VILLEDIEU (mad. de). V. JARDINS.

VILLEFORE (Joseph - François Bourguoin de), né à Paris le 24 décembre 1652, se voua à l'étude et à la retraite. Son mérite néanmoins ne put se cacher entièrement. L'académie des inscriptions l'admit parmi ses membres; mais il renonça à cet honneur en 1706, sous le prétexte de la foiblesse de sa santé. Il se retira dans un petit appartement, où il se livra entièrement à la prière et à l'étude. On a de lui, 1°. la *Vie de S. Bernard*, 4°.; 2°. les *Vies des Pères des déserts d'Orient et d'Occident*; 3°. la *Vie de Ste Thérèse*; 4°. celle d'*Anne - Geneviève de Bourbon, duchesse de Longueville*; 5°. beaucoup de Traductions, tant des *Pères de l'Eglise* que de *Cicéron*; 6°. des *Opuscules*. Il m. le 2 déc. 1757, âgé de 85 ans.

VILLEFROY (Guillaume de), sav. dans les langues orientales, et sur-tout dans l'ancien arménien, né

le 5 mars 1690, fut professeur de langue hébraïque au collège royal, et abbé de Blasimout. C'est par ses soins que se forma, chez les capucins de la rue S. Honoré, une société de religieux de cet ordre, qui cultivèrent la langue hébraïque. Il m. en avril 1777.

VILLE-HARDOUIN (Geofroi de), chevalier, maréchal de Champagne. On a de lui : *Histoire de l'empire de Constantinople*. Imprimerie royale, 1657, fol. Ce volume entre dans la collection de l'*Histoire Byzantine*. Il continua celle de CP. jusqu'en 1240. Ville - Hardouin vivoit au 13^e siècle.

VILLENA (le marquis de), poète espagnol de la maison royale d'Arragon, viv. au commencement du 15^e s. A la prière de Jean, roi de Navarre, il traduisit l'*Enéide* de Virgile en vers espagnols. Mais son meilleur ouvr. est un livre où il donne non-seulement un traité de poésie, de rhétorique et d'art oratoire, mais où il décrit encore tout ce qui a rapport aux troubadours. Il a donné une *Traduct. du Dante* en prose, laquelle est très-estimée par ses compatriotes. Il m. en 1434.

VILLENEUVE (Gabrielle-Suzanne Barbot de), veuve de J. B. Gaillon de Villeneuve, lieutenant-colonel d'infanterie au service de France. On a d'elle beaucoup de *Romans*, dont plusieurs ont eu du succès. Les principaux sont, 1°. la *Jeune Américaine*; 2°. le *Phénix conjugal*; 3°. le *Juge prévenu*; 4°. les *Belles Solitaires*, etc. Elle m. à Paris le 19 déc. 1755.

VILLE-THIÉRY (Jean-Girard de), prêtre pieux, aut. de plusieurs ouvr. de dévotion, dont les principaux sont, 1°. le *Chemin du Ciel*; 2°. le *Véritable Pénitent*, 2 vol. 12., et différents *Traités moraux ou ascétiques*. Il m. le 15 janv. 1709, âgé de 68 ans.

1. **VILLIERS-DE-L'ISLE-ADAM** (Philippe de), illustre et 4^e grand-

maître de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, défendit, en 1521, pendant 6 mois contre les Turcs, l'île de Rhodes avec un courage héroïque; mais il fut obligé de capituler. Charles-Quint lui donna l'île de Malte pour s'y établir; c'est depuis ce tems que les chevaliers de cet ordre furent appelés *chevaliers de Malte*. Il m. le 21 août 1534, âgé de 70 ans.

II. VILLIERS (Georges de), plus connu et très-célèbre sous le nom de comte de Buckingham, favori de Jacques I, qui accumula sur lui toutes les grâces et tous les honneurs. En peu de semaines, il fut fait chevalier, écheanson, baron, comte et marquis. Il eut les charges de grand-amiral, de maître de la cavalerie. Il disposa de toutes les grâces, qu'il faisoit tomber particulièrement sur ses parens et ses amis, lesquels n'en étoient pas toujours les plus dignes. Envoyé en Espagne, il fut soupçonné d'une passion pour la duchesse d'Olivarès, femme du premier ministre. Venu en France pour conduire en Angleterre la princesse Henriette, accordée pour épouse à Charles I, il osa parler à la reine Anne d'Autriche d'une manière très-galante. Sa faveur continua sous Charles I. La guerre s'étant allumée entre la France et l'Angleterre, il fit une descente à l'île de Rhé, où périt la fleur de la noblesse anglaise. Chargé de porter du secours à la Rochelle, alors assiégée par le card. de Richelieu, il étoit prêt à partir, lorsqu'il fut assassiné par Felton le 23 août 1628. *Voyez FELTON*.

III. VILLIERS (Georges), duc de Buckingham, fils du préc., né en 1627, étoit à la bataille de Worcester avec Charles II, en 1651. Il rejoignit ce prince sur le continent, et fut fait chevalier de la Jarretière. Revenu en Angleterre en 1657, il épousa Marie, fille et seule héritière de mylord Fairfax, par le cré-

dit duquel il recouvra la plus grande partie de ses biens. Après le rétablissement de Charles II, il fut appelé au conseil privé, et nommé maître de la cavalerie. Accusé d'avoir trempé dans une conspiration, il perdit ses places; mais il fut acquitté, et envoyé ambassadeur en France. Il m. en 1688. Il est aut. de quelques *Poésies*. Il ne faut point de confondre avec *Jean Scheffield*, duc de Buckingham, célèbre poète anglais. *Voyez SCHEFFIELD*.

IV. VILLIERS (Pierre de), né à Cognac en 1648, entra chez les jés. en 1666, et en sortit en 1689, pour embrasser l'institut de Cluni, non-reformé. Il devint prieur de S. Taurin. On a de lui, 1°. un *Recueil de Poésies*. Paris, 1728, 12.; 2°. *Exagemens des hommes dans la voie du salut*, 4 vol. 12.; 3°. *Vérités satiriques*, etc. Il m. à Paris le 14 octobre 1728, âgé de 80 ans.

VILLON (François), nommé aussi *Corbueil*, né à Paris en 1431, poète cité par Boileau comme l'un des premiers qui fit sortir la poésie française du chaos. Son style est naïf et badin. Il déshonora son talent par des friponneries. Il avoit été condamné à être pendu. La peine de mort fut commuée en celle du bannissement. Il mérita une seconde fois la corde, dont Louis XI le sauva. Il disparut alors. On croit qu'il passa en Angleterre. Coutelier a donné une édit. de ses ouvrages, 1723, 8°.

I. VINCENT DE LÉRINS, célèbre religieux du monastère de ce nom, né à Toul, est aut. d'un petit traité intitulé *Commonitorium*, dont la meilleure édit. est celle de *Baluze*, 1684, 8°. Cet ouvrage contient des règles claires et faciles pour discerner et réfuter les hérésies. Vincent de Lérins m. vers 448.

II. VINCENT DE BEAUVAIS, célèbre dominicain qui viv. du tems de S. Louis, est aut., 1°. du *Speculum majus*, 1473, 10 vol. fol.,

collection où se trouvent beaucoup de choses curieuses ; 2°. d'une *Lettre à S. Louis, sur la mort de son fils aîné* ; 3°. d'un *Traité de l'éducation des Princes*. Il mourut en 1264.

III. VINCENT DE PAUL (S.), né à Poy, dioc. d'Acqs, en 1567, de parens pauvres, étudia à Toulouse, y prit des degrés, et reçut l'ordre de prêtrise en 1600. Dans un voyage par mer de Marseille à Narbonne, il fut pris par les Turcs, et emmené en captivité. Il ramena à la foi de ses peres un des patrons qui étoit renégat, s'enfuit avec lui, et aborda à Aiguemortes en 1607. Ayant été chargé de quelques affaires pour Henri IV, il se fit connoître de Louis XIII, qui lui donna l'abbaye de S. Léopard de Chanme ; il devint ensuite aumônier de la reine Marguerite. Mais ce qui le distingue davantage, ce sont les établissemens utiles qu'il a fondés. Outre la congrég. des prêtres de la mission nommés *Lazaristes*, on lui doit l'institution des filles de charité destinées à soigner les malades, l'hôpital des *Enfans-Trouvés*, ceux de *Bicêtre*, de la *Salpêtrière*, de la *Pitié* ; celui de *Marseille*, pour les forçats ; de *Ste Reine*, pour les pèlerins ; du *nom de Jésus*, pour les vieillards. Son zèle suffisoit à tout. Sa charité étoit une sorte de providence : quelques paroles de sa bouche amollissoient les cœurs, les rendoient sensibles aux maux des infortunés : elles attiroient entre ses mains des sommes immenses, qui ne furent jamais mieux employées. Ce bienfaiteur de l'humanité, ce héros de la charité chrétienne m. le 27 sept. 1660, âgé de près de 85 ans. Clément XII le mit au rang des saints le 16 juin 1737.

VINCI (Léonardo), célèbre peintre italien, né au château de Vinci, près de Florence, en 1445. On le mit sous André Verrochio ; mais il eut bientôt surpassé, non-seulement

ce maître, mais tous ceux qui l'avoient précédé ; en sorte qu'il se trouva le premier de tous les peintres modernes. Il construisit le fameux aqueduc qui donne de l'eau à la ville de Milan, et amène, par un canal de près de 200 milles, l'Adda jusqu'aux murs de la ville. Les troubles de la Lombardie, et les malheurs arrivés aux Sforces ses protecteurs, l'obligèrent de quitter Milan, et de se retirer à Florence, où il fut accueilli par les Médicis. Enfin, sur l'invitation de François I, il se rendit en France, à l'âge de plus de 70 ans. Il languit pendant quelques mois à Fontainebleau, où le roi le visitoit souvent. Un jour qu'il se soulevoit de son lit pour témoigner au roi sa reconnaissance, il se trouva mal ; François le soutint, et Vinci expira dans ses bras. C'étoit en 1520. Il avoit comp. un grand nombre de *Dissertat.* sur des sujets curieux ; mais aucun de ses écrits ne nous est parvenu, excepté un *Traité élément.*, fort estimé, sur *l'art de la peinture*. Paris, *Déterville*, 1803, 1 vol. 8°. fig. du Poussin. On ne peut trop recommander l'usage de ce livre à ceux qui se destinent à l'étude de la peinture, soit comme amateurs, soit comme artistes. On y trouvera des principes concernant l'anat. la perspective, et tout ce qui peut être utile au peintre.

VINER (Sir Robert), orfèvre et banquier de Londres, qui prêta de grosses sommes à Charles II, et avec qui ce monarque viv. si familièrement, qu'il lui fit l'honneur de dîner chez lui. Viner érigea à son royal ami, une statue équestre à Stocks-Market.

VINIUS (Arnold), célèbre professeur en droit à Leyde, aut. d'un *Commentaire sur les Instituts de Justinien*. Vinnius p. aussi un *Commentaire sur les anciens Jurisconsultes*. Il fait suite aux *Variorum*.

VINTIMILLE (Charles-Gaspard-

Guillaume de), d'une des plus anciennes familles du R., fut successivement év. de Marseille, archév. d'Aix, et enfin de Paris. Il mit tous ses soins à rétablir la paix dans son dioc., troublé par les disputes sur la grace. Il m. en 1746, à l'âge de 94 ans.

V I O T. *Voy. CAJÉTAN.*

II. VIOT (Marie-Anne-Henriette le Payan de l'Estang), née en 1746 en Saxe; étoit fille d'un officier qui fut tué en 1745 en Flandre, au camp des Cinq-Etoiles. Dès sa jeunesse, elle annonça du goût pour les lettres, et sur-tout pour la poésie. Elle fut mariée trois fois; la première à M. d'Autremont, la deuxième à M. de Bourdic, capitaine d'infanterie, et major de la ville de Nîmes, et enfin à M. Viot, administrateur-général des domaines nationaux, et ensuite commissaire des relations commerciales à Barcelonne. Elle fut, pendant sa jeunesse, en correspondance avec Voltaire. Ses premiers essais furent impr. en 1770, Amsterdam, petit vol. 12. Ses autres ouvr. sont, 1°. un *Eloge de Montaigne*; 2°. la *Forêt de Brama*, opéra; 3°. d'autres *Ecrits* en prose et en vers, dont plusieurs ont été imp. dans l'*Almanach des Muses*. Elle est morte le 7 août 1802, à la Jamière, près Bagnols.

V I R E T (Pierre), ministre calviniste, contribua à faire chasser les catholiques de Genève. Il y prêchoit avec Fénel. Il est aut. 1°. d'un ouv. intitulé : *Opuscula*, 1553, fol.; 2°. d'une *Dissertation sur l'état des trépassés*; 3°. de la *Physique papale*; 4°. de la *Nécromance papale*. Il mourut à Pau en 1571, âgé de 60 ans.

I. VIRGILE (Publius Virgilius Maro), le prince des poètes latins, né 70 ans A. C., d'un potier de terre, à Andès, village près de Mantoue, passa sa jeunesse à Crémone, dont le territoire fut partagé aux troupes après la bataille de Philippe. Cela

donna occasion à Virgile d'aller à Rome. Il y fit connoissance avec Mécène, qui l'introduisit près d'Auguste. Ce prince fit rendre au poète les terres qui lui appartenoient. C'est à cette occasion qu'il comp. sa première *Eglogue*. Quelque tems après; il entreprit les *Géorgiques*, le plus parfait de tous ses ouv. On prétend que l'*Enéide* fut demandée par Auguste, et que le poète, en faisant descendre la famille Julienne d'Iule, peignit, dans la personne d'Enée, les grandes qualités de son protecteur. Virgile m. avant d'avoir mis la dernière main à cet ouv., auquel il avoit travaillé 11 ans. Il se proposoit d'accompagner Auguste en Orient; mais il fut obligé de s'arrêter à Naples, parce qu'il étoit malade. Il alla cependant jusqu'à Athènes à la rencontre de l'empereur. En revenant en Italie, il se sentit plus mal; l'agitation de la mer augmenta son indisposition: il aborda à Brindes, où il m. le 22 sept. de l'an 19 A. C., âgé de 51 ans. On recherche les édit. des Œuvres de Virgile *cum notis Variorum*, Elzevir, ad usum Delphini, de Baskerville, de Burmann, etc. Les meilleures traductions françaises sont de l'abbé Desfontaines pour les Œuvres, 4 v. 12., et de l'abbé de Lille pour les *Géorgiques*, dont il y a des édit. 12., 8°. et 4°.

II. VIROILE (Polydore), né à Urbini en Italie, vivoit dans le 16° siècle; il fut envoyé en Angleterre par Alexandre VI pour y lever le tribut de S. Pierre. Il y obtint l'archidiaconé de Wells. Il entreprit une *Histoire d'Angleterre* par l'ordre de Henri VIII, et passa 12 ans à la composer. Elle fut imprim. en 1533, et dédiée à Henri VIII. Le style en est élégant; mais l'ouv. est peu exact. Il a p. en outre, 1°. *Collection de Proverbes*; 2°. *Traité de Rerum inventoribus*; 3°. *Sur les Prodiges*. En 1550, il retourna en Italie, et m. à Urbini en 1555.

VIRGINIE, fille du centurion Lucius **Virginus**. Le décemvir Appius Claudius en devint amoureux. Pour l'avoir en sa possession, il apostropha Marcus Claudius, qui la réclama comme esclave. L'affaire ayant été portée au tribunal du décemvir, il adjugea Virginie à cet homme corrompu. Virginus arrivoit du camp. Ayant été informé de ce procédé violent, il redemanda hautement sa fille. Voyant qu'on l'entraînoit malgré ses plaintes, il saisit un couteau sur l'étal d'un boucher, et le plongea dans le sein de Virginie. Rome, indignée, se souleva. Appius ayant été arrêté, se tua lui-même en prison, et le décemvirat fut aboli environ 449 ans A. C.

VISDELOU (Claude de), né en Bretagne en 1656, entra chez les jés., et fut envoyé missionnaire à la Chine en 1685. Il y apprit le chinois avec une extrême facilité. Le card. de Tournon le nomma vicaire apostolique, et le sacra évêque de Claudiopolis. On le desservit près de Louis XIV. On obtint même une lettre de cachet pour son rappel. Ce monarque étant mort sur ces entrefaites, le duc d'Orléans régent approuva la conduite de Visdelou, qui m. à Pondichéry en 1737. Il a comp. différens ouv., entr'autres une *Histoire curieuse de la Chine* et une *Vie de Confucius*. Ses mss. furent remis entre les mains du pape, et sont restés inédits.

VITALIEN, pape après Eugène I, en 657, envoya des missionnaires dans la Grande-Bretagne, et m. en 672.

VITELLIO ou **VITELLO**, aut. d'un *Traité d'optique* très-estimé, étoit Polonais, et viv. à la fin du 15^e s.

VITELLIUS AULUS, Romain que ses vices élevèrent sur le trône, étoit d'une des plus illustres familles de Rome, et avoit tout accès au palais de l'empereur. Il passa la plus grande partie de sa jeunesse à Caprée, où sa complaisance coupable pour les

vices de Tibère lui donna assez de crédit pour élever son père au consulat, et lui obtenir le gouvernement de Syrie. Son adresse à conduire un char lui concilia les bonnes grâces de Caligula. Sa passion pour la chasse le rendoit cher à Claude. Il gagna Néron par la plus basse flatterie, et les soldats par des présents. Il étoit en Germanie à la tête des légions romaines, quand Othon fut proclamé empereur. Cet événement ne fut pas plutôt connu dans le camp, que les soldats revêtirent Vitellius de la pourpre, et l'élevèrent à l'empire. Le sceptre impérial se disputa dans trois combats, où Vitellius fut battu. Dans le quatrième, donné entre Mantoue et Crémone, il demeura maître du champ de bataille et de l'empire. Ce fut alors qu'il donna un libre cours à ses vices. Sa conduite indigna le peuple. Vespasien fut investi de l'autorité suprême. Vitellius ayant été mis en pièces par ses soldats, son corps fut jeté dans le Tibre, A. D. 69.

VITRÉ (Abtoine), célèbre imprimeur, connu sur-tout par la *Polyglotte de le Jay*, 10 vol. fol. Elle passe pour un des principaux chefs-d'œuvre de l'imprimerie. Il anéantit, en les faisant fondre en sa présence, les beaux caractères qui avoient servi à l'édit. de ce superbe ouv. Il s'est encore illustré par des édit. lat. de la *Bible*, 12., 4^e. et fol., que l'on désigne par le nom de cet imprimeur. Il m. en 1674, imprimeur du clergé.

VITRINGA (Campège), savant professeur de Franeker, auteur de plusieurs ouv. considérables, dont les principaux sont, 1^o. *Comment. sur Isaïe*; 2^o. *Observations sacrées*; 3^o. *Synagoga vetus*. Il m. en 1772. Son fils, nommé aussi *Campège Vitringa*, s'est fait connoître par un *Abrégé de la théologie naturelle*. Il m. en 1772.

VITRUVS (Marcus Vitruvius

Pollio), célèbre archit. sous Auguste, né à Formie, duquel il nous est resté 10 livres de *Architectura*, ouv. très-estimé, et trad. en franç. par Ch. Perrault. La bonne édit. est de 1684, 1 vol. fol. fig. Il nous apprend qu'il avoit en l'honneur d'être connu de Jules César, et qu'il avoit été recommandé à Auguste par Octavie, sœur de ce prince.

VITTEMENT (Jean), né à Dormans en Champagne en 1655, fut professeur de philos. au collège de Beauvais, et recteur de l'univ. Le ministre Louvois le choisit pour enseigner la philos. à l'abbé de Louvois, son fils. Il devint sous-précepteur des ducs d'Anjou et de Berry, accompagna le premier en Espagne lorsqu'il alla prendre possession de ce R., et fut employé dans l'éducation de Louis xv. Beaucoup de places lui furent offertes. Il les refusa et retourna dans sa patrie, où il m. en 1731. Il a réfuté Spinosa.

VIVARES (François), habile et célèbre graveur, dont les ouvr., sur-tout les paysages, sont si beaux, que le célèbre Woollet ne se mettoit jamais au travail sans avoir quelque chose de Vivarès sous les yeux. Il m. en 1780.

VIVES (Jean-Louis), sav. écrivain, né à Valence en Espagne en 1492, fut appelé en Angleterre pour enseigner la langue latine à la princesse Marie, qui depuis devint reine. S'étant expliqué trop librement sur le divorce de Henri viii, ce prince le fit emprisonner. Il recouvra cependant sa liberté, et se retira à Bruxelles, où il m. en 1540. On a de lui, 1°. un *Traité de la corruption et de la décadence des Arts*, livre sage et savant; 2°. un *Traité de la Religion*, etc. etc.

VIVIANI (Vincentio), célèbre mathém., né à Florence en 1621, rétablit et p. en 1659 le 5^e livre des *Sections coniques d'Apollonius*. Il fut chargé, avec Cassini, de chercher les moyens de prévenir les

inondations du Tibre. Ferdinand II, duc de Toscane, l'honora du titre de son premier mathém. Il mourut en 1703.

ULFELD (Cornifex ou Corfits, comte d'), 10^e fils du grand-chancelier de Danemarck, grand-maître de la maison de Christiern iv. Ayant éprouvé des désagréments de la part de Frédéric III, successeur de Christiern, il se retira en Suède près de la reine Christine, qui l'employa utilement. Etant tombé dans la disgrâce des Suédois après l'abdication de cette princesse, il retourna secrètement en Danemarck, où il fut arrêté. Il lui fut cependant permis de voyager. Mais ayant été accusé d'une conspiration après son départ, il fut condamné, le 24 juillet 1663, à être écartelé. Contraint d'errer et de se cacher, il fut saisi du froid en descendant du Rhin dans un bateau, et m. âgé de 60 ans en 1664. On l'enterra au pied d'un arbre.

ULLOA (don Antonio de), né en 1716, n'avoit que 18 ans lorsqu'on l'adjoignit à don Juan et à M. de la Condamine, pour aller mesurer un degré du méridien au Pérou, et déterminer la figure de la terre. Ils demeurèrent en Amérique jusqu'en 1744. Ulloa ayant été fait prisonnier, fut envoyé en Angleterre, où il fut élu membre de la société Royale. Il retourna en Amérique en 1759, et fut, pendant quelque tems, gouverneur de la Louisiane. Il m. en 1795. Les *Voyages historiques de l'Amérique méridionale*, par don Georges Juan, et don Antoine de Ulloa, ont été trad. de l'espagnol en français, 2 v. 4^e fig., et nouvellement réimp. 8^e.

ULUG-BEIG, prince persan qui descendoit de Tamerlan, étoit sav. astron. On a de lui un *Catalogue des Etoiles fixes*, p. par Thomas Hyde. Oxford, 1665, 4^e, et un autre ouv. intitulé *Epochæ celebriores chataiorum, Syro-Græcorum, Arabum*, etc., trad. en latin par Jean

Greaves, et p. à Londres avec l'original arabe, 1650, 4°. Il régnoit à Samarcand, et fut tué par son fils en 1449.

VOET (Gilbert), pasteur protestant, exerça le ministère, et enseigna la théol. et les langues orientales à Utrecht. Il étoit ennemi déclaré de Descartes, qu'il accusoit d'athéisme. Les magistrats d'Utrecht, excités par lui, condamnèrent deux *Lettres apologétiques* de ce philos. Voet eut des disciples qu'on nomma *Voëtiens*. On a de lui : *Disputations theologice*. Utrecht, 1648, 5 vol. 4°. Il étoit né en 1589. Il m. en 1677.

VOISENON (Claude-Henri de Fusée de), abbé du Jar, membre de l'académie française, et ministre plénipotentiaire de l'év. de Spire, né près de Melun en 1708, est aut. de *Romans* et de *Pièces de théâtre*. On distingue parmi ses ouvrages en prose l'*Histoire de la Félicité*, conte moral; et parmi ses pièces de théâtre, les *Mariages assortis* et la *Coquette fixée*. On a aussi de lui un grand nombre de *Pièces fugitives*. On a recueilli ses *Œuvres* en 5 vol. 8°, 1782. Il m. en 1775.

VOISIN (Daniel), garde des sceaux et chancelier de France en 1714, magistrat renommé par son intégrité. Le roi ayant accordé des lettres de grace à un scélérat, Voisin refusa de les sceller. Louis XIV reprit les sceaux, scella les lettres, et rendit les sceaux à Voisin, qui répondit qu'ils étoient pollués. Frappé d'admiration, le monarque jeta les lettres au feu. Voisin les reprit, en disant : *Le feu purifie tout*. Cet homme juste m. en 1718, âgé de 62 ans.

VOITURE (Vincent), ingénieur écriv. français, de l'académ. française, né à Amiens en 1598, brilla à l'hôtel de Rambouillet, où l'on sait que se rassembloient les beaux-espits du tems. Gaston d'Orléans, frère de Louis XIV, se l'attacha. Il fut chargé de quelques négociations

en Espagne, et reçut des marques d'estime de la cour de Madrid. Il y comp. des vers espagnols qui parurent si délicats, qu'on les attribua à Lopez de Vega. Il fit deux fois le voyage de Rome, et fut envoyé à Florence pour y notifier la naissance de Louis XIV. Il eut divers emplois à la cour. Il m. en 1648, à 50 ans. L'académie française prit le deuil, honneur qui ne fut renouvelé depuis pour aucun de ses membres. On a recueilli les ouv. de Voiture en 2 vol. 12., 1729. On remarque dans ses *Lettres* un goût délicat, mais souvent de l'affectation.

VOLKOF (Féodor), Russe qui passe pour le *Roscius* de son pays, né à Yaroslaf en 1729, étoit destiné au commerce. Il démêla ses dispositions pour le théâtre en le fréquentant à Pétersbourg, et en se liant avec quelques acteurs. Retourné dans sa patrie, il établit chez lui un théâtre, dont il peignit lui-même les décorations, et joua avec ses frères devant un nombreux auditoire. En 1750, il forma une troupe. Sa réputation étant parvenue dans la capitale, l'impératrice Elisabeth l'appela à Pétersbourg, où il joua devant la cour. Les pièces étoient ou celles de Sumorokof, ou des traduct. de Molière et autres aut. français. Catherine II honora Volkof de sa protection, l'ennoblit, et lui donna de riches domaines. Il joua pour la dernière fois à Moscow dans la tragédie de *Zémire*, et m. peu de tems après en 1765.

VOLMAR (Isaac), D^r en droit, conseiller et président de la chambre de l'archiduc Ferdinand-Charles, et l'un des plénipotentiaires de l'empereur à la paix de Westphalie. Il m. en 1662. Il est aut. de quelques *Mémoires* écrits en latin, sur ce qui se passa à Munster et à Osnabruck entre les catholiques et les protestans, depuis 1645 jusqu'en 1648.

VOLTAIRE (Marie-François Arouet de), l'un des plus beaux

génies qu'aient produits la France, et l'un de ses plus illustres écrivains, né à Paris le 20 fév. 1694, de Jean Arouet, ancien notaire du Châtelet, trésorier de la chambre des comptes, et de Marie-Marguerite Daumart, fut élevé chez les jés. au collège de Louis-le-Grand. Son goût pour la poésie se développa dès sa première jeunesse. Il donna, en 1718, sa tragédie d'*Œdipe*, qui eut 45 représentations. Porté naturellement à la satire, il eut l'imprudence de s'attaquer au gouvernement. Il fut mis à la Bastille. En 1722, il donna *Marianne*. Il avoit comp. six chants de la *Henriade* pendant sa détention. Elle fut imp. en 1725 sous le titre de *la Ligue*. Voltaire étoit alors en Angleterre. Bientôt après, il fit jouer *Brutus* et *Zaire*. Les *Lettres philosophiques* ayant paru et fait du bruit, Voltaire crut prudent de sortir du R. Mais mad. de Pompadour fit sa paix; et *Méropé* ayant augmenté sa réputation, il lui fut permis de revenir. Sa pièce de la *Princesse de Navarre* lui valut une charge de gentilhomme ordinaire et la place d'historiographe de France. En 1746, il fut reçu de l'académie française. En 1750, il se rendit à la cour de Prusse sur l'invitation du grand Frédéric, qui lui fit une pension de 22,000 liv., et lui donna la clef de chambellan. Il se brouilla avec le monarque, et se retira. Frédéric le fit arrêter à Francfort-sur-le Mein, avec ordre de l'y retenir jusqu'à ce qu'il eût remis le recueil des poésies de ce prince. Après avoir passé quelques mois à Colmar, il acheta, près de Genève, une jolie maison nommée les *Délices*. Les troubles de cette petite république l'obligèrent de se fixer hors de son territoire, dans le pays de Gex. L'endroit qu'il choisit, situé à une lieue de Genève, se nommoit Ferney, village pauvre et presque désert. Il le fertilisa. Diverses manufactures s'établirent dans son voisinage, et là, Voltaire reçut les

visites des personnes les plus célèbres. Au commencement de 1778, il éprouva un vif désir de revoir la capitale. Il en obtint la permission. Il quitta son repos de Ferney pour venir jouir à Paris de l'enthousiasme et des applaudissemens du public. Il fut reçu à l'académie avec des honneurs extraordinaires. A la comédie française, dans une représentation d'*Irène*, la dernière de ses pièces, on le couronna de lauriers. Ces hommages flatteurs l'affectèrent sensiblement, et lui furent peut-être funestes. Il ne jouit pas longtemps de cet excès de gloire. Tourmenté d'une rétention d'urine, il souhaita qu'on lui procurât quelque sommeil. On lui administra une dose d'opium qui lui ôta presque entièrement l'usage de l'esprit. Il m. le 30 mai 1778. Pour éviter les difficultés au sujet de son inhumation, son neveu, l'abbé Mignot, conseiller au grand-conseil, le fit transporter dans l'abbaye de Sellières, ordre de Cîteaux, de laquelle il étoit titulaire commendataire. Il y fut inhumé. L'assembl. constit., le 12 juill. 1791, fit transporter au Panthéon les cendres de cet homme célèbre. Les *œuv. de Voltaire* sont connues de tout le monde, et ont eu un trop grand nombre d'édit., pour qu'on puisse les citer. Les princip. sont, 1°. celles de *Beaumarchais*. Kellh, 1785, 70 vol. 8°. et 92 vol. 12.; 2°. celle de *Palissot*, 1792 et 1800, 55 vol. 8°. L'éditeur a retranché de cette edit. beaucoup de pièces qu'il a cru ne pouvoir contribuer en rien à la gloire de leur illustre auteur.

VONCK (N.), avocat au conseil souverain de Brabant, se distingua dans la révolution qui a agité les Pays-Bas en 1789, et se fit des partisans que l'on appela *Vonckistes*. Il m. à Lille en 1792.

VONDEL (Josse du), poète hollandais, né en 1587. Ses meilleures pièces sont la *Prise d'Amsterdam*, et *Palamède* ou *l'Innocence oppri-*

mée. Le prince Maurice crut reconnoître dans cette dernière pièce l'affaire de Barneveldt, à la mort duquel il avoit contribué. Il fit poursuivre Vondel, qui cependant en fut quitte pour une amende de 300 liv. Il m. en 1679.

VORISCUS (Flavius), né à Syracuse, fl. sous le règne de Dioclétien. Il a comp. l'histoire d'*Aurélien*, de *Tacite*, de *Florien*, de *Probus*, de *Carus*, etc. Il est un des six aut. dont on a réuni les ouv. dans une collection intitul. *Historia augustæ Scriptores*.

VORAGINE. V. XII. JACQUES.

VORSTIUS (Conrad), né à Cologne en 1569, se fit recevoir D^r à Heidelberg en 1594, et en 1611 il succéda à Arminius dans la chaire de théol. de Leyde. Jacques I, roi d'Angleterre, fit brûler son livre de *Deo*, et se plaignit vivement de l'aut. aux Etats-Généraux. Il écrivit même contre Vorstius, qui lui répondit en termes très-respectueux. Cela n'adoucit point son royal adversaire. Il fut banni en 1622. On a de lui un grand nombre d'ouvrages.

VORTIGERN, chef breton qui, au départ des Romains en 445, fut élu roi de la Bretagne méridionale. Ce prince indolent et adonné au plaisir, se voyant menacé par les Ecossais et les Pictes, s'adressa aux Saxons pour en obtenir du secours. Ceux-ci abordèrent dans le pays en 460, sous la conduite des deux frères Hengist et Horsa, et défirent l'armée confédérée. Bientôt il s'éleva des différends entre les Saxons et les Bretons, d'où résultèrent des guerres qui se terminèrent par la ruine des derniers. Vortigern ayant épousé *Rowna*, fille de Hengist, celui-ci fut mis en possession des provinces de Kent. Hengist s'empara, dans la suite, de la personne de Vortigern, qui, pour sa rançon, fut obligé de lui céder les provinces d'Essex, Sussex et Middlesex. Ainsi,

les Saxons établirent leur pouvoir par degrés. Enfin, Vortigern s'étant retiré dans un château qu'il avoit fait bâtir au pays de Galles, il y fut brûlé A. D. 484.

Vos (Martin de), célèbre peintre, né vers l'an 1534 à Anvers, embrassoit et réunissoit dans tous les genres. Ses tableaux sont très-estimés. Il m. en 1604.

I. VOSSIUS (Gerard-Jean), sav. écrivain, né à Heidelberg en 1577, commença ses études à Dordrecht, passa à Leyde, où il fut reçu D^r en philosophie, et fut ensuite professeur d'éloquence et de chronologie. Quoiqu'il se fût fait des ennemis au-dehors par quelques-uns de ses écrits, sur-tout par son *Histoire du Pélagianisme*, impr. en 1618, il trouva des admirateurs et des protecteurs en Angleterre. L'archevêq. Laud lui procura une prébende de Cantorbéry. Il en vint prendre possession, se fit recevoir D^r à Oxford, et retourna à Leyde. Il accepta, en 1635, la place de professeur d'hist. à Amsterdam. Il m. en 1649. Ses ouv. composent 6 vol. fol.

II. VOSSIUS (Isaac), fils du préc., né à Leyde en 1618, fut élevé par son père dans une application assidue à l'étude. En 1670, il alla en Angleterre, où Charles II lui donna un canonicat de Windsor. On a de lui, 1°. des *Comment. sur Catulle*, beaucoup trop libres; 2°. des *Observations sur l'origine du Nil*; 3°. un *Traité des oracles Sibyllins*, etc. Il m. en 1688. L'univ. de Leyde acheta sa bibliothèque.

III. VOSSIUS (Denys), frère du préc., né à Dordrecht, se distingua par ses connoissances dans les langues savantes. On a de lui des *Notes sur le livre de l'Idolâtrie*, du rabbin Moïse Ben Maymonide, et sur les *Commentaires de César*. Il m. en 1633.

IV. VOSSIUS (Gérard), prévôt de Tongres, habile dans le latin et le grec, a p. un *Comment.* en latin

sur le *Songe de Scipion*, les ouv. de *S. Grégoire Thaumaturge*, de *S. Ephrem*, etc. Il mourut à Liège en 1609.

VOUET (Simon), peintre français, né en 1582, eut pour maître son père Laurent Vouet. Il parcourut l'Italie, s'arrêta à Venise, et s'établit à Rome, où il acquit une haute réputation. Il reçut des honneurs et des bienfaits d'Urbain VIII, et fut agrégé à l'académie de Saint-Luc. Louis XIII, qui lui faisoit une pension, le rappela pour le faire travailler à l'embellissement de ses palais. On trouve de ses ouvrages au Louvre, à S. Germain, au Luxembourg, et dans d'autres palais, etc. Il m. en 1641.

VOYER. V. ARGENSON et PAULMY.

VROON (Henri Corneille), peintre holland. dont on admire les marines, né en 1566. Le comte de Nottingham, grand-amiral d'Angleterre, ayant défait la flotte espagnole, voulut avoir des tapisseries qui représentassent sa victoire. Vroon fut appelé pour en donner les dessins. Ces célèbres ouvrages ornent maintenant les salles de la chambre haute.

I. UPTON (Jacques), sav. théol., né en Cheshire en 1670, m. en 1749. Il a p. une édit. de l'*Art poétique* d'Aristote, et quelques autres ouv.

II. UPTON (Jacques), fils du préc., élevé à Oxford, eut une prébende à Rochester, et fut curé de Rissington, dans le comté de Gloucester. Il m. en 1760. Il p. une édition de l'*Epicéte* d'Arrien, avec des *Notes*, 2 vol. 4°.; de la *Reine des Fées*, de Spenser; et des *Observations sur Shakespeare*.

I. URBAIN I, pape après Calixte I, en 225, eut la tête tranchée dans la persécution d'Alexandre Sévère, en 250.

II. URBAIN II, nommé *Odon* ou *Eudes*, religieux de Cluni, né à Châtillon sur-Marne, tint en 1093

le conc. de Clermont en Auvergne, pour le recouvrement de la Terre-Sainte. Il avoit succédé à Victor III, en 1088. Ce fut sous son pontificat qu'eut lieu la grande croisade. Il m. en 1099.

III. URBAIN III (Ubert Crivelli), choisi pape après Lucius III, en 1185, eut de grands différends avec l'emp. Frédéric Barberousse, au sujet des terres que la princesse Mathilde avoit laissées à l'église. Il m. à Ferrare en 1187, après avoir appris la nouvelle de la prise de Jérusalem par Saladin.

IV. URBAIN IV (Jacques-Pantaléon de Court-Palais), né à Troyes en Champagne, d'un savetier, s'éleva par son mérite, et succéda à Alexandre IV en 1261. Il fit publier une croisade contre Mainfroi, usurpateur du R. de Sicile. C'est lui qui établit la fête du S. Sacrement : il en fit composer l'office par S. Thomas. Néanmoins, la célébration de cette solennité fut interrompue pendant 40 ans. Urbain mourut à Pérouse en 1264.

V. URBAIN V (Guillaume de Grimoald), fils du baron du Roure et d'Emphélise de Sabran, succéda à Innocent VI en 1362. Le siège étoit alors à Avignon. Urbain le transféra à Rome en 1367. Il protégea les études et réforma les abus. Etant retourné à Avignon, il y m. en 1370.

VI. URBAIN VI, élu pape dans une sédition du peuple en 1378. Les cardinaux élurent peu de tems après le card. Robert, de Genève, qui prit le nom de Clément VII. Il en résulta un schisme long et fâcheux. Urbain fit prêcher une croisade contre son compétiteur; mais elle n'eut point de succès. Six cardinaux qui, disoit-on, avoient voulu le faire déposer, furent arrêtés. Il les fit mourir dans de cruels supplices, à l'exception de l'évêq. de Londres, délivré à la prière du roi d'Angleterre. Il m. le 13 déc. 1389.

VII. **URBAIN VII** (Jean-Baptiste Castagna, ou le card. de S. Marcel), succéda à Sixte-Quint en 1590. Il m. 12 jours après son élection.

VIII. **URBAIN VIII** (Matteo Barberini), né à Florence, succéda au pape Grégoire XV en 1623. Il renouvela les bulles contre Baius et contre Jansénius. Il gouverna avec sagesse, et tint la conduite d'un pape vertueux et éclairé. Il savoit si bien le grec, qu'on l'appeloit *l'abeille attique*. Il faisoit de très-beaux vers latins et italiens. Ses *Poésies italiennes* ont été impr. à Rome, 1640, 12. On a une magnifique édit. de ses poèmes latins, faite au Louvre, fol., sous le titre de *Mattei Barberini poemata*.

URBIN (Bramante d'), l'un des plus fameux archit. d'Italie, fut employé par les papes Alexandre VI et Jules II. Il joignit le Belvédère au Vatican, persuada d'abattre l'église de S. Pierre, et commença celle qui existe aujourd'hui. Elle fut continuée par Raphaël d'Urbain. Il mourut à Rome en 1514, âgé de 70 ans.

URCEUS (Antoine Codrus), sav. italien, né vers 1446. Ses ouv. p. après sa mort, consistent en *Discours*, *Lettres* et *Poèmes*. Sa jeunesse avoit été dissipée et licencieuse. Il revint de ses égaremens, et m. à Bologne en 1500, âgé de 54 ans.

URFÉE (Honoré d'), comte de Château-Neuf, issu d'une illustre maison du Forez, épousa Diane de Château-Morand, femme de son frère, dont le mariage avoit été cassé. Cet hymen eut ses peines. Il paroît que ce fut pour s'y dérober que d'Urfée se retira en Piémont. Il y comp. l'*Astrée*, qui l'a rendu célèbre, et qui fut la folie de toute l'Europe pendant 50 ans. La meilleure édit. de cet ouv. est celle de 1753, 10 vol. 12. On a encore de lui, 1^o. la *Savoisiale*; 2^o. *Sylvainre*, 8^o.; 3^o. des *Épîtres morales*, etc.

Il m. à Ville-Franche en 1525, 58 ans.

URSUS (Nicolas Raymar), né à Henstedt, dans le duché de Holstein, vers 1550, et l'un de ces prodiges que la nature se plaît quelquefois à former, gardoit les pourceaux dans sa jeunesse. Il avoit 18 ans avant de savoir lire. Il apprit de lui-même le latin et le grec. Il joignit à ces premières connoissances, celle du français, des mathém., de l'astron., de la philos., presque sans aucun maître. Ayant quitté sa patrie, il enseigna les mathém. à Saltzbourg, et ensuite à Prague, où l'emp. l'avoit appelé. Il s'étoit fait un système d'astronomie qui ressemble si bien à celui de Ticho-Brahé, que ce célèbre astron. l'accusa de plagiat; il en résulta une vive dispute entr'eux. Il m. vers 1590.

USHER ou **USSERIUS** (Jacques), archév. d'Armagh en Irlande, né à Dublin en 1580, avoit, avant l'âge de 16 ans, fait tant de progrès dans l'étude de la chronologie, qu'il avoit formé en latin une chronique exacte de la Bible, peu différente du sav. ouv. qu'il p. depuis sous le titre d'*Annales*. Quoiqu'en 1601 il n'eût pas l'âge canonique, il fut promu à la prêtrise à cause de son mérite extraordinaire. On a de lui un autre ouv. important, de *Christianarum ecclesiarum successionem et statum*, qui fut présenté à Jacques I, et qui valut à son aut. l'évêché de Meath, d'où il fut transféré, en 1626, à Armagh. Usher m. en 1655, sous Cromwell, qui lui fit faire des obsèques magnifiques, mais qui en fit payer les frais aux exécuteurs testamentaires de ce prélat.

USREK (Conrad de Lichtenau, abbé d'), prélat de l'ordre de Prémontré en Souabe, mort vers 1230, aut. d'un livre intit. *Chronicon à Nino Assyriorum rege usque ad ann. 1229*. Ansbourg, 1515. Il paroît que ce livre a été falsifié dans

quelques endroits. On a, dit-on; encore à Usperg le mss. original. Il y en a une édit. de Bâle, 1669, avec une continuation.

UTENHOVE (Charles), né à Gand, célèbre critique. On a de lui,

1°. *Epigrammata, epitaphia, etc., græca et latina*; 2°. *Xeniorum liber*; 3°. *Epistolarum centuria*; 4°. *Mythologia Æsopica*. Il m. à Cologne en 1600.

W.

W A G

WADING (Pierre), né à Waterford en Irlande en 1586, se fit jés. à Tournay, et devint chancelier des univ. de Prague et de Gratz en Syrie. Il passa plusieurs années en Bohême, et m. à Gratz en 1644, laissant divers ouvrages en latin, entr'autres *Tractatus adversus hæreticos*, et *Carmina varia*.

WAGENSEIL (Jean-Christophe), sav. allemand, né à Nuremberg en 1633, voyagea avec les fils du comte de Fraun en France, en Espagne, en Angleterre et en Hollande. Il fit connoissance avec les savans, et en reçut des marques d'estime. Louis XIV lui témoigna des bontés, et lui fit des présens. Il se fit recevoir D^r à Orléans. Il enseigna le droit, l'hist. et les langues orientales. Le comte Palatin l'honora du titre de son conseiller; et dans un voyage qu'il fit à Vienne, l'emp. lui donna une audience particulière. Il p. divers ouv. en français et en latin, dont les princip. sont, 1°. de *Urbe Noribergæ*, 4°.; 2°. *Pera librorum Juvenilium*, 12.; 3°. *Tela ignea Satanae*, 2 vol. 4°.; 4°. une *Dissertation*, dans laquelle il essaye de prouver l'existence de la papesse Jeanne. Il mourut en 1705, âgé de 72 ans.

WAGNER (Jean-Jacques), méd. suisse, né en 1641. On a de lui: *Historia naturalis Helvetiæ curiosa*. On prétend qu'elle a été très-utile à Ray pour la composition de ses ouvrages botaniques. Il m. en 1695.

W A I

WAKE (D^r William), archev. de Cantorbéry, né en 1657 dans le comté de Dorset, célèbre controversiste. Outre des *Sermons*, on a de lui d'autres ouv., particulièrement une *Version*, en anglais, des *Épîtres authentiques des Pères des tems apostoliques*.

WAKEFIELD (Robert), né dans le nord de l'Angleterre, profess. à l'univ. de Louvain. Henri VIII le fit nommer professeur d'hébreu à l'univ. d'Oxford, et lui donna un canonicat de l'église de Christ, qui venoit d'être fondée par le cardinal Wolsey. Il mourut à Londres en 1537.

WAILLY (Noël-François de), membre de l'institut national, né à Amiens le 31 juillet 1724, y fit ses premières études, et eut pour maître le célèbre Valart. Venu à Paris, il y donna des leçons de langue, et se lia avec Beauzée, qui couroit la même carrière. Ces deux hommes n'en furent que plus unis. Ils s'éclaircissent mutuellement, et ne rougissoient ni l'un ni l'autre de corriger leur propre opinion, quand l'un d'eux voyoit mieux. Les ouv. de Wailly sont nombreux. Les principaux sont, 1°. *Grammaire Française*. Elle eut plusieurs édit. La dernière est de 1796. Il en a donné un *Abrégé*, qui a souvent été réimprimé. 2°. *Principes de la langue latine*: la 7^e édition est de 1769; 3°. *De l'Orthographe*, 1771, 12.; 4°. *Introduction à la Syntaxe latine de Jean Clark*; 5°. *Dictionnaire*

portatif de la langue Française par Richelet ; 6°. diverses Traduct. ; et avant sa mort , conjointement avec son fils : *Nouveau Vocabulaire de la langue Française*, 1 vol. 8°. , ouv. très-estimé. Il m. à Paris en 1801.

WALDO (Pierre), né au bourg de Vaux en Dauphiné, d'où il prit son nom, dogmatisa à Lyon dans le 12° s., et se fit des prosélytes, que l'on nomma *Vaudois*. Ayant été chassés du Lyon, ils se répandirent dans le Dauphiné et la Provence. Louis VII fit venir des missionnaires pour les convertir. Philippe-Auguste, son fils, employa la sévérité; et la persécution ne servit qu'à augmenter le nombre et à les répandre. On prêcha contre eux une croisade, qui en détruisit un grand nombre; mais la secte subsista. Les calvinistes les regardent comme leurs pères, quoique leurs dogmes diffèrent beaucoup.

WALKER (Robert), étoit peintre de Cromwel; il peignit plusieurs fois ce Protecteur. Un de ces portraits fut acheté très-cher pour le grand-duc de Toscane.

WALKER (Obadiah), m. en 1699. On a de lui une *Vie de Jésus-Christ*.

WALL (D^r Martin), sav. méd., né dans le comté de Worcester en 1708, m. à Bath en 1776. On a de lui un *Traité sur la vertu des eaux de Malvern*, avec quelques autres écrits. Il étoit grand connoisseur en peinture.

WALLACE (Sir William), vaillant Ecossais qui entreprit de délivrer sa patrie du joug anglais sous le règne de Baliol, rassembla autour de lui une troupe de fugitifs, fut proclamé régent, tua beaucoup d'Anglais, leur conquit plusieurs places, fit une irruption en Angleterre, et revint chargé de butin. Ces succès excitèrent l'envie de la noblesse écossaise; on l'accusa d'avoir des vues sur la couronne d'E-

cosse. Le roi Edouard, qui étoit en Flandre, revint promptement, à la tête d'une puissante armée, renforcée encore des Ecossais ennemis de Wallace, il marcha contre lui, et le défit. Wallace congédia son armée, quitta le titre de général, et continua néanmoins d'inquiéter les Anglais avec une petite troupe qu'il avoit conservée. Enfin, Edouard apostata des traîtres, qui le lui livrèrent en 1305. Il le fit inhumainement exécuter, et les différentes parties de son corps furent exposées dans les principales places de Londres et dans les villes les plus considérables de l'Ecosse.

WALLER (Edmond), célèbre poète anglais, né en 1605, élevé à Cambridge, et membre du parlement sous Jacques I. Ses talens le firent connoître à la cour. Il s'attacha à Charles I, qui l'accueilloit favorablement. Il fit son possible pour réduire la ville de Londres sous l'obéissance de ce monarque. Il fut mis en prison, et condamné à être pendu. Néanmoins, il en fut quitte pour une amende. Il avoit fait des vers pour Jacques I et Charles I. Il en fit pour Cromwel, et pour Charles II à son retour. Ce monarque, malgré ces variations, le traita avec beaucoup de bonté. Il m. en 1687. Ses *Poésies* ont été recueillies en 1 vol. 12.

WALLIS (Jean), né en 1616 dans le comté de Kent, et élevé à Cambridge, s'appliqua aux math: avec une assiduité particulière. Il fut choisi pour enseigner la géom: à Oxford, et à la mort du D^r Langbaine, on le nomma garde des archives de l'univ. Enfin, il fut un des premiers membres de la société royale. Il résolut les problèmes de la Cicloïde proposés par Paschal. Ses princip. ouv. sont, 1°. *Arithmetica*; 2°. *de Fractionibus conicis*; 3°. *Arithmetica infinitorum*, etc. Il m. en 1703.

1. WALPOLE (Sir Robert), ensuite

comte d'Oxford, étoit né dans le comté de Norfolk en 1674. Devenu secrétaire de la guerre et trésorier de la mariue, il perdit ces deux places. Les communes intentèrent contre lui une accusation de corruption. Il fut néanmoins soutenu par les Whigs, et réélu membre du parlement. Son crédit parvint au plus haut degré sous Georges I. Il réunit la charge de grand-chaucelier à celle de premier lord de la trésorerie. On l'appeloit le *père de la corruption*, et il disoit assez hautement qu'il connoissoit le *prix* de tous les membres du parlem. Néanmoins, en 1742, l'opposition prévalut contre lui. Pour le dérober au ressentiment des communes, on le fit comte d'Oxford, et on joignit à cette grace une forte pension. Il m. en 1745. Quelquefois il faisoit, d'une manière fort gaie, servir la ruse à l'exécution de ses projets. Voulant s'assurer le suffrage des évêques, il pria l'archevêque de Cantorbéry de feindre une maladie grave. L'appât de ce riche et beau siège rallia tous les prélats au sentiment du ministre; et quand le bill fut passé, l'archevêque se porta bien.

II. WALPOLE (Horace), le 3^e et le plus jeune des fils du préc. Mis à 14 ans au collège d'Eton, il contracta une intime amitié avec Gray. De là ils passèrent ensemble à Cambridge en 1734. Le jeune Walpole y préluda par une pièce de vers sur Henri v, qui faisoit présager son talent. Quelques années après, il partit avec Gray pour l'Italie. Il siégea dans la chambre des communes jusqu'en 1761. Alors finit sa carrière politique, à l'exception des avis qu'on lui demanda comme à une personne privée, et qu'il donna toujours avec beaucoup de liberté. Il étoit sur-tout fort opposé aux opinions démocratiques, ainsi qu'il le montra à l'égard des affaires de France. On a de M. Walpole,

1^o. des *Poésies*, parmi lesquelles on distingue le *Château d'Otrante*; romance; 2^o. des *Doutes historiques concernant Richard III*; 3^o. la *Mère mystérieuse*; 4^o. des *Anecdotes relativement à la Peinture en Angleterre*; 5^o. un *Essai sur les Jardins modernes*. Son neveu, le comte d'Oxford, étant décédé en 1791, M. Walpole succéda à son titre. Il étoit alors dans sa soixante quatorzième année. Ce titre s'éleva à sa mort en 1797.

WALSH (William), critique et poète, né dans le comté de Worcester en 1660, membre du collège de Wadham à Oxford, et écuyer de la reine Anne, eut l'avantage de compter Pope parmi ses amis; ce poète parle de lui avantageusement dans son *Essai sur la critique*. Les Anglais cependant ne le mettent qu'au rang de ceux qu'ils appellent *minores poetæ*. Ses ouvr. furent imp. pour la première fois en 1749. Il étoit mort en 1708.

I. WALSINGHAM (Thomas), bénédictin de S. Albans, et hist. anglais au 15^e s. Ses ouvrages sont : *Historia brevis et Hypodigma Neustriæ*.

II. WALSINGHAM (François), né dans le comté de Kent, et élevé à Cambridge, perfectionna sa première éducation par les connoissances qu'on acquiert dans les voyages. La reine Elisabeth l'envoya deux fois en France en qualité de son ambassadeur, et il lui rendit de grands services par son adresse et ses correspondances. Il entretenoit de nombreux agens et des espions dans les cours étrangères. Il trouva le moyen de se procurer la copie de la lettre de Philippe II, roi d'Espagne, au pape, par laquelle on lui confioit des projets sur l'Angleterre. Un aut. pour le peindre d'un mot, dit que c'étoit le *cardinal de Richelieu de la reine Elisabeth*. Les pièces relatives à ses ambassades ont été recueillies par sir Dudley

Digger, et p. fol. sous le titre du *Parfait Ambassadeur*. On les a traduites en français sous celui de *Mémoires et Instructions pour les Ambassadeurs*. On a aussi de lui : *Maximes politiques ou le secret des Cours*. Lyon, 1695, 12. Ses services et ses talens ne le sauvèrent pas de la disgrâce; il fut obligé de se retirer, et m. en 1590 dans la pauvreté.

I. WALTON (Briand), évêq. de Chester en Angleterre, né à Cleaveland en 1600, justement estimé pour sa profonde érudition, s'est immortalisé par l'édit. de sa *Bible polyglotte*, précédée de *Dissertations savantes* sous le nom de *Prolegomènes*. Quoiqu'Edmond Castell et plusieurs autres écrivains célèbres aient contribué à ce savant ouv., il porte le nom de Walton, et il est orné de son portrait. Les *Prolegomènes* furent attaquées par le Dr Owen, dans ses *Considérations*. Walton y répondit par un écrit qu'il intitula : *le Considérateur considéré*. Walton présenta sa *Bible* à Charles II, au retour de ce monarque, qui l'en récompensa en le nommant év. de Chester. Il ne jouit pas long-tems de cette grâce, étant mort peu de mois après, en 1661.

II WALTON (Isaac), ou comme il l'écrivoit, Izaak, né à Stafford, marchand de Londres, connu par son livre du *Parfait pêcheur*, ou *Récréation de l'homme contemplatif*. Il y expose les meilleures méthodes pour pêcher à la ligne. La rivière Léa étoit le théâtre de ses amusemens et de ses expériences; son autorité, en matière de pêche, est incontestable. Dans les derniers tems de sa vie, il s'occupait à écrire la vie de quelques théol. Il avoit 83 ans quand il entreprit celle de l'év. Sanderson. L'ouv., néanmoins, est loin de manquer du mérite qui distingue ceux qui l'ont précédé. On y retrouve, dit Samuel Johnson, le même nerf et sa pieu-

se simplicité. Il m. à Winchester en 1683.

I. WANLEY (Nathaniel), curé de l'église de la Trinité de Coventry au milieu du 17^e s. est particulièrement connu par un livre intitulé *les Merveilles du petit monde*.

II. WANLEY (Humphrey), fils du préc., né en 1671, élevé à Oxford, déterminoit avec une rare facilité la date des mss.; avantage qu'il devoit au soin qu'avoit pris son père de lui faire copier les diverses écritures. Il devint secrétaire de la société pour la propagation de la religion chrétienne, et bibliothécaire du comte d'Oxford, dont il étoit chargé de mettre en ordre les précieuses collections. Le Dr Hickes l'engagea à parcourir le R. pour rechercher les mss. anglo-saxons. Il en dressa un catalogue dans son *Thesaurus*. Il finit sa vie studieuse le 9 juillet 1726.

WANLEB (Jean-Michel), savant allemand, né à Erfurt, en Thuringe, en 1635. Job Ludolf, professeur de Kœnigsberg, lui apprit les langues orientales, et particulièrement l'éthiopienne. Ce savant l'envoya même, à ses frais, en Angleterre, pour y faire impr. son *Dictionnaire éthiopique*. Il se plaignit néanmoins de ce que Wanleb y avoit inséré de son chef des choses fausses et absurdes. Wanleb contribua par son travail au *Lexicon Heptaglotton*, du Dr Edmond; il dut sa prem. réputation à la part qu'il eut à cette savante entreprise. Ernest, duc de Saxe-Gotha, lui proposa d'aller en Ethiopie, dans le dessein d'y établir une correspondance entre les protestans et les abyssins, au sujet de la religion. Wanleb se chargea de la commission, et alla jusqu'au Caire. De là il écrivit au duc, qui ne les goûta point, les motifs qui l'empêchoient d'aller plus loin. En 1670, le ministre Colbert l'envoya en

Orient, à l'effet d'y acheter des mss. et des médailles pour le roi. Pendant deux ans que Wausleb résida en Egypte, il fit passer en France 334 mss. arabes, turcs et persans. Ce commerce ayant déplu aux Mahométans, il se rendit à CP., d'où il promit d'aller à la recherche de nouveaux mss. au mont Athos. Il s'excusa ensuite, sous prétexte que *Leo Allatus* avoit épuisé cette source pour le Vatican. Colbert, aussi peu content de Wausleb que l'avoit été le duc de Saxe-Gotha, le rappela. Au reste, sa mauvaise conduite et ses mœurs irrégulières suffisoient pour aliéner les amis que ses talens lui avoient faits. Il m. en 1679, et laissa entr'autres ouv. relatifs à ses différens voyages, *Relazione dello stato presente dell' Egitto*, 1671, 12.

WARBURTON (William), né à Newark, sur la Trent, en 1691. Destiné à remplir une charge de justice occupée dans le comté de Nottingham par son père et son grand-père, et mis chez un procureur, il préféra aux épines de la chicane, les fleurs de la littérature. Son premier ouv. consista dans des Traductions de poètes latins. Il les dédia à sir Robert Sutton, qui lui servoit de Mécène, et qui lui procura la cure de Burnt-Broughton. C'est dans ce lieu qu'il forma le plan et travailla à l'exécution de ses plus importans ouv. Il ne parvint que tard à la fortune et aux grandes dignités. Vers 1754, il devint chapelain du roi et chanoine de Durham, et bientôt après doyen de Bristol. Enfin il fut nommé à l'évêché de Gloucester. Il avoit pub. une *Défense de l'Essai sur l'Homme*. Pope en fut reconnoissant; et il en résulta une intime liaison entre ces 2 hommes célèbres. C'est par son moyen que Warburton fit connoissance avec Raph-Allen, riche gentilhomme, dont il épousa la fille. Pope lui laissa en outre,

par son testament, la moitié de sa bibliothèque et la propriété de ses ouv. Warburton survécut à ses facultés intellectuelles. Son esprit s'affoiblit pendant les dernières années de sa vie. Ses principales productions sont, 1°. la *Légation Divine de Moïse*, 5 vol. 8°. ; 2°. *Juilien*, ou *Discours sur le tremblement de terre et l'éruption des feux* qui firent échouer les tentatives de ce prince pour rebâti Jérusalem; 3°. *l'Alliance entre l'Eglise et l'Etat*, etc. Warburton m. en 1779. L'év. Hurd a p. une édit. de ses œuv. en 6 vol. 4°.

I. WARD (Dr Samuel), directeur du collège de Sidney, à Cambridge, accompagna l'év. Carlton au synode de Dordrecht. Ayant été emprisonné pendant la rebellion, les mauvais traitemens qu'on lui fit souffrir hâterent sa mort, arrivée en 1643.

II. WARD (Seth), né à Banting-Ford, dans le comté d'Hertford, en 1515, élevé à Cambridge, célèbre math. et professeur d'astronomie, contribua à l'établissement de la société royale de Londres. D'un caractère modéré, foible peut-être, il montra de l'attachement à Charles I, plia sous la république et Cromwel, se rattacha à Charles II, qui lui donna l'évêché d'Exeter, d'où il fut transféré à Salisbury. A cette dignité il joignit celle de chancelier de l'ordre de la Jarretière, qu'il fit attacher à son siège. Il survécut à sa raison. Il viv. encore à la révolution, et il figura. Il a écrit contre Hobbes, Oxford, 1556. En outre, on a de lui, 1°. *Traité des Comètes*, Oxford, 1553; 2°. *Trigonométrie*, 1654; fol.; 3°. *Sermons*.

III. WARD (Dr Jean), né à Londres en 1679, professeur de rhét. au collège de Gresham, en 1720, et en 1725 membre de la société royale, dont il devint président. En 1755 il fut élu commis-

saire du musée britannique. Il a écrit les *Vies des professeurs de Gresham*, et p. des *Leçons sur l'art oratoire*.

IV. WARD (Edouard), imitateur du fameux Butler, aut. d'*Hudibras*, dut tout à son génie. On a de lui, 1°. la *Réformation*, poème burlesque; 2°. l'*Espion de Londres*, ouv. par lequel il est plus connu. Il a mis Dom Quichotte en vers *hudibrastiques*. On ignore le tems de sa mort.

WARE (Sir Jacques), fils d'un auditeur général d'Irlande, né en 1604, succéda à son père dans cette charge. Il m. à Dublin en 1666. Il est aut. d'une *Histoire d'Irlande*, in-fol.

WARGENTIN (Pierre), math. suédois, né en 1717, connu par ses *Tables* pour calculer les éclipses des satellites de Jupiter. Il m. à l'observatoire de Stockholm en 1783.

WARHAM (William), archev. de Cantorbery, mort en 1552. Henri VII l'envoya en qualité d'ambassadeur à Philippe, duc de Bourgogne. Il fut d'abord év. de Londres, bientôt après grand-chancelier d'Angleterre, et enfin archev. de Cantorbery.

WARING (Edouard), D^r. en méd.; fils d'un riche fermier, se distingua à Cambridge par ses rares dispositions pour les hautes sciences. La place de profess. de math. ayant vaqué avant qu'il eût pris ses degrés, et passant pour celui qui étoit le plus capable de la remplir, un ordre royal suppléa aux formalités, et il l'obtint. Elle avoit été occupée environ un siècle auparavant par l'illustre Newton. Il exerça peu la médecine, dont la pratique s'accordoit mal avec la vie sédentaire et studieuse qu'il préféroit. Ses ouv. principaux sont, *Miscellanea analytica*, 1762; 2°. *Propriétés des courbes algébriques*, 1772; 3°. *Meditationes analyticae*, 1776. Il étoit mort en 1766.

I. WARNER (Ferdinand), célèbre prédicateur. On a de lui, 1°. l'*Hist. ecclésiastique d'Angleterre* jusqu'au 18^e s.; 2°. *Mémoires de la vie de sir Thomas Morus*; 3°. *Traité sur la goutte*; écrit d'après son expérience. Il m. de cette maladie en 1768.

II. WARNER (Jean), fils du préc., reçu D^r en théol. à Cambridge en 1773, se distingua dans la prédication. Il accompagna lord Gower, ambassadeur en France, en qualité de chapelain, et y fut témoin des premiers événemens de la révolution. Il m. en 1800. Un de ses principaux ouv. a pour titre, *Metron Ariston*. Il a fait sensation dans le monde savant.

III. WARNER (Richard), aut. d'un traité intitulé, *Plantæ Woodfordicæ*, et d'une *Lettre à Garrick*, concernant un *Glossaire* pour les œuvres de Shakespeare. Il m. en 1775, et légua son excellente bibliothèque au collège de Wadham, à Oxford, où il avoit reçu son éducation.

WARTON (Thomas), poète lauréat, né en 1728, élevé à Winchester et ensuite à Oxford. En 1745 il a p. 5 belles *Eglogues*, dans lesquelles il décrit les malheurs auxquels étoient exposés les bergers, en Allemagne, pendant la guerre. On a encore de lui le *Triomphe d'Isis*, une *Hist. de la poésie anglaise*, et des *Notes* sur les petites pièces de Milton. Il fut professeur de poésie à Oxford, et désigné poète lauréat après la mort de M. Whithead. Il m. en 1790.

WARWICK (Sir Philippe), né en 1608, à Westminster, et élevé à Eton, voyagea en France et s'arrêta quelque tems à Genève pour y étudier sous Diodati. A son retour en Angleterre, il devint secrétaire du lord trésorier Juxton, et greffier du cachet du roi. Il étoit un des commissaires de Charles I pour la reddition d'Oxford, et fut en-

suite secrétaire de ce monarque. A la restauration, Charles II le créa chevalier. Il m. en 1682. Il a écrit les *Mémoires de Charles I*, avec une continuation jusqu'au rétablissement de la royauté, 8°; trad. en français, 2 vol. 12.

WASHINGTON (Georges), illustre général américain, et l'un des principaux fondateurs de la république des Etats-Unis, est du petit nombre de ces hommes qui sont devenus grands sans avoir été criminels. Il naquit à Washington le 11 fév. 1732, et descendoit d'une ancienne famille de Cheschire, établie dans la Virginie au milieu du 17^e s. Il fut élevé dans la maison de son père, et devint major des milices coloniales à l'âge de 22 ans. Il servit sous Bradlock, et se distingua contre les Français sur l'Ohio. Sa santé l'avoit obligé de demander sa retraite, et il viv. tranquille dans sa maison de Mount-Vernon, lors de l'assemblée du congrès, en 1774. Il en fut élu membre. En juin, 1775, il prit le commandement des forces américaines, et le conserva jusqu'à la fin de cette funeste contestation. On ne peut douter que l'indépendance américaine ne soit due à sa prudence, à sa politique et à son génie. A la fin de la guerre, en 1783, il fut élu président de la convention des représentans, et en 1789, installé président des Etats-Unis sous la nouvelle constitution que cette convention avoit établie. Deux choses distinguent particulièrement cet homme extraordinaire. Il ne chercha point son élévation, il y renonça gaiement et volontairement. Pénétré des avantages de la vie privée, il ne céda aux vœux qui l'appeloient à l'autorité, que parce qu'il crut que c'étoit un devoir. Quand il vit que l'Etat pouvoit se passer de ses soins, il déclara qu'il n'étoit plus au rang des candidats pour la place de présid. Il en cessa les fonc-

tions au mois de mars 1797. Il vécut dans la retraite jusqu'à sa mort, arrivée le 14 décembre 1799. Dans son caractère semble s'être réuni ce qu'on admire davantage dans les hommes les plus illustres de l'antiquité. Timoléon, Camille, Fabius ne l'ont pas surpassé en courage, en prudence, en désintéressement, en intégrité.

WASSER (Anne), née à Zurich en 1679, célèbre par son habileté à peindre en miniature. Elle mourut en 1713.

WATELET (Claude Henri), receveur général des finances, l'un des 40 de l'académie française, et membre de plusieurs autres sociétés savantes, né à Paris en 1718, aimoit les lettres et les arts. Il les cultivoit et employoit une fortune assez considérable à les encourager. Il fit deux voyages en Italie, parcourut la Hollande et les Pays-Bas, et par-tout il rechercha avec soin, il étudia les chefs-d'œuvre des arts. Il est connu, 1°. par un *Poème sur l'art de peindre*, 2°. par un *Essai sur les jardins*; 3°. par un *Dictionnaire de peinture, sculpture et gravure*, 5 vol. 8°. et par quelques autres ouv.; il a fourni des articles à l'Encyclopédie. Il m. le 13 janv. 1786.

WATERLAND (D^r Daniel), né en Lincolnshire, l'an 1683, élevé à Cambridge, fut chapelain ordinaire de Georges I, archidiacre de Middlesex et chanoine de Windsor. Il m. en 1740. Il est un de ceux qui a attaqué avec le plus d'érudition et de succès les opinions de Clarke sur la trinité. On a aussi de lui une *Défense de l'Ecriture contre le Christianisme*, de Tyndal.

WATERLOO (Antoine), célèbre paysagiste, dont les tableaux se vendent très-cher, étoit né à Utrecht, mais nous ignorons en quel tems.

1. WATSON (John), né en 1724, et élevé à Oxford, a p. l'*Histoire*

d'*Halifax*, 1775, 4°. Il mourut en 1783.

II. WATSON (Jacques), imprimeur écossais, qui mérite d'être nommé à cause des belles éditions sorties de ses presses. Il étoit de société avec M. Freebairn, et ils obtinrent une patente de la reine Anne. Nous citerons sur-tout deux magnifiques bibles, l'une 8°, 1722, et l'autre 4°, dues à leurs soins. Il m. à Edimbourg en 1728.

III. WATSON (Thomas), théol. non-conformiste, aut. d'un *Corps de théologie*. Il m. en 1673.

IV. WATSON (David), critique écossais, né en 1710, professeur de philos. à l'univ. de S. André, a donné une *Traduction d'Horace*, très-estimée. Il est mort pauvre en 1756.

V. WATSON (Jean), évêque de Winchester en 1580, auteur d'une tragédie latine intitul. *Absalon*.

VI. WATSON (Henri), chirurgien, né à Londres en 1702, et professeur célèbre par l'étendue de ses connoissances en anatomie. Il a écrit sur la *Vessie*, et enrichi de bons *Mémoires* les *Transactions* de la société royale, dont il étoit membre. Il est mort en 1793.

WATS (D' Isaac), ministre estimé, né à Southampton en 1674, fut pasteur de l'église presbytér. de Berry-Street. Il se distingua par ses talens, par ses vertus et par des ouvrages propres à développer l'esprit et à inspirer des sentimens religieux. On a de lui une excellente *Logique*, dont on s'est long-tems servi dans les séminaires; un autre ouv. intitul. la *Culture de l'esprit*, trad. en français, 1762, 12.; des *Traité de morale, grammaire, géographie*, etc. Il m. en 1741.

WATTEAU (Antoine), peintre, né à Valenciennes en 1684. Quoiqu'il fût mélancolique par caractère, ses tableaux représentent des scènes gaies et amusantes. Sa composition est agréable, ses figures

sont dessinées avec légèreté, ses attitudes sont vraies. Il passa quelque tems en Angleterre. On a gravé ses études en 350 pièces, 2 vol. fol., et ses œuvres en 639 pièces, 4 vol. fol. Il m. à la fleur de son âge, en 1721.

WEAVER (Jean), célèbre maître à danser. On lui doit le rétablissement des pantomimes antiques. On a de lui *Mars et Vénus*, 1717; *Orphée et Eurydice*, 1718; *Persée et Andromède*, 1728. Il a aussi écrit l'*Histoire des mimes et des pantomimes des anciens*, donné l'*Art de la danse*, et un *Traité de l'action et du geste*.

WEBB (Philippe Carteret), célèbre antiquaire, né en 1700, membre du parlement en 1754 et 1761, mort en 1770, auteur de quelques *Traités* relatifs aux lois ou à d'autres sujets de circonstance.

WEBSTER (William), aut. d'un *Cours abrégé de mathématiques*, 3 vol. 8°, et d'un petit ouv. intitul. l'*Art de tenir des livres*. Il m. en 1744, à 60 ans.

I. WECHSEL (Christophe), célèbre imprimeur de Paris, commença en 1530, à imprimer des aut. grecs. Ses éditions sont si correctes, qu'à peine aperçoit-on une ou deux fautes dans un vol. in-fol. Aussi avoit-il Sylburg pour corriger ses feuilles. Voyez ce mot. Il mourut vers 1572.

II. WECHSEL (André), célèbre imprimeur, fils du préc., étoit protestant. Il s'enfuit à Francfort après le massacre de la Saint-Barthelemi. U a imp. à Bâle plusieurs ouv. estimables. On a donné à Francfort, en 1590, un catalogue 8°. de tous ceux qui sont sortis de ses presses et de celles de son père. On croit qu'on lui doit en grande partie les caractères de Henri Etienne.

WEEVER (Jean), né à Lancaster, et élevé à Cambridge, aut. d'un livre intitul. *Monumens funèbres*, fol. Il m. en 1632.

WELLES (Samuel), savant théolog., né à Oxford en 1614, fut élevé dans cette université; il est aut. d'un petit ouv. intitulé le *Souvenir spirituel*. Il m. curé de Banbury.

WELLS (Edmond), professeur de grec à Oxford, mieux connu par une édit. des ouv. de Xénophon, 5 v. 8°. Il mourut en 1750.

WELSLER (Léonard), né en 1689, fut élevé à Westminster; il est aut. de plusieurs pièces de poésies, parmi lesquelles on distingue, 1°. le *Pâté de pommes*, attribué à King, et qui se trouve parmi les œuvres de ce dernier; 2°. des *Epîtres*, des *Odes*, une *Pièce contre Pope*, intitulé le *Triumvirat*, et qui lui a valu une place dans la *Dunciade*; 3°. une *Traduction du Traité du sublime*, de Longin; 4°. quelques *Comédies*. Il m. en 1747.

WELWOOD (Thomas), savant médecin, né près d'Edimbourg en 1652, et élevé à Glasgow. Son père, soupçonné d'avoir pris part au meurtre de l'archev. Sharp, fut obligé de passer en Hollande. Welwood suivit le roi Guillaume en Angleterre, à la révolution, et fut nommé l'un des médecins royaux pour l'Ecosse. Il s'établit à Edimbourg, où il acquit une fortune considérable. Il a écrit des *Mémoires sur l'Angleterre*, depuis 1688 jusqu'en 1688. Il m. à Edimbourg en 1716.

WENCESLAS, emp. de Germanie et roi de Bohême, étoit le fils de Charles IV, auquel il succéda en 1378. C'étoit un monstre de cruauté et de débauches. Les Bohémiens furent obligés de l'enfermer dans une étroite prison. Il s'en échappa, et y fut remis de nouveau. Ayant trouvé une seconde fois le moyen d'en sortir, et s'étant fait des partisans, il fit périr du dernier supplice ceux qui l'avoient emprisonné. Dans un accès de fureur, il avoit fait jeter S. Jean Nepomucène

dans la Moldav. Il renouça au sceptre impérial en 1410, et m. roi de Bohême en 1419.

I. WENTWORTH, comte de Strafford, né d'une famille distinguée, dans le comté d'York, au commencement du règne de Charles I, se signala dans le parlement par son opposition au parti de la cour. Charles le ramena par ses bienfaits, et le fit comte de Strafford. Il soutint depuis ce tems, avec zèle, le parti du roi. Devenu lord député d'Irlande, il mécontenta la noblesse. On dressa contre lui une accusation; le peuple demanda hautement sa tête. Il fut condamné; mais il falloit la signature du roi. Strafford fut assez généreux pour le prier de la donner. Il périt courageusement sur l'échafaud en 1641. Charles se reprocha toute sa vie un acte de foiblesse qui ne le garantit de rien.

II. WENTWORTH (William), marquis de Rockingham, né dans le comté d'York. Après une longue opposition contre lord North, il parvint à le faire sortir du ministère en 1782. Son parti et celui de lord Shelburne prévalurent. Le marquis devint premier lord de la trésorerie; mais étant mort la même année, l'association fut dissoute, et perdit son crédit, qu'elle n'a pas recouvré depuis.

WERY (Adrien Vander), peintre hollandais, né en 1659, peignoit l'hist. en petit, mais d'une manière fine et exquise. Il m. en 1727. Son frère Pierre peignoit aussi, mais il ne fut pas un artiste distingué.

WESLEY (Samuel), ministre anglais, né dans le comté de Dorset, et élevé à Oxford. On a de lui; 1°. une *Vie de J. C.*, poème héroïque; 2°. une *Histoire de l'ancien et du nouveau Testament*, en vers; 3°. un ouv. latin sur le *Livre de Job*. Il m. en 1735, laissant beaucoup d'enfans: l'un, nommé *Samuel*, est auteur de quelques poésies.

aies, parmi lesquelles on distingue la *Bataille des sexes* et les *Prisons ouvertes*. Deux autres, *Jean* et *Charles*, allèrent prêcher l'évangile en Amérique.

WESSELIUS (Jean), né à Groningue vers 1419, voyagea dans la Grèce et dans le Levant. Son mérite lui valut la protection du pape Sixte IV, qui lui fit les offres les plus avantageuses. Wesselius borna ses desirs à une copie de la Bible en hébreu et en grec, de la bibliothèque du Vatican. L'ayant obtenue, il retourna dans sa patrie; où il m. en 1489.

I. WEST (Gilbert), né en 1707, élevé à Westminster, d'où il passa à Oxford. Il compta parmi ses amis, William Pitt, premier lord Chatham, qui lui procura la place de trésorier de l'hôpital de Chelsea. Il p. en 1747 un ouv. estimé, sur la *Résurrection*, lequel lui valut des lettres de D^r de la part de l'univ. d'Oxford. Il a trad. Pindare en anglais. On a de lui des *Poésies* et quelques *Pièces dramatiques*. Il m. en 1756.

II. WEST (Elisabeth), née à Edimbourg en 1672, fut élevée avec soin; elle donna dans les idées mystiques, et acquit quelque célébrité par de pieuses extravagances. Elle a écrit les *Mémoires de sa vie*, et m. en 1735.

III. WEST (Richard), épousa la fille de l'év. Burnet. On a de lui, 1^o. une *Dissertation sur le crime de haute trahison et sur les bills de proscription*; 2^o. des *Recherches sur le manière de créer les pairs*. Il m. en 1726.

IV. WEST (Jacques), écuyer, membre du parlement pour S. Alban, en 1741, l'un des vice-présidens de la société des antiquaires, et président de la société royale. Il m. en 1761. Il avoit de précieux mss., qu'acheta lord Shelburne. La vente de ses livres dura vingt-quatre jours.

WESTEIN (Jean-Jacques), très-savant ministre, né à Bâle en 1693, parcourut les pays étrangers pour rechercher les différentes leçons de l'Écriture-Sainte; il examina tous les mss. qu'il put découvrir. En 1730 il pub. ses *Prolegomènes du nouv. Testament*. La crainte qu'eurent quelques personnes qu'il n'eût altéré le texte, les engagea à présenter requête contre lui. Son ouv. fut arrêté, et on lui interdit le ministère. Il se retira à Amsterdam, où il succéda à le Clerc dans la chaire de philos: et d'hist: En 1752, il p. son *édit. du nouveau Testament*, dans laquelle il conserva le texte, en plaçant au-dessous les différentes leçons, avec un commentaire. Il m. en 1754.

I. WHARTON (Anne), femme célèbre par ses talens poétiques, sous le règne de Charles II, étoit fille de sir Henri Lee, et sœur de la comtesse d'Abingden. Elle fut première femme de Thomas, marquis de Wharton. Elle a laissé des *Poésies* qui ont été imp. dans les collections de Dryden et de Nichols. Elle m. en 1685.

II. WHARTON (Henri), ministre anglais, né en 1664, à Worsstead, en Norfolk, du curé du lieu, fut chapelain de l'archev. Sancroft, et recteur de Chartham, dans le comté de Kent. Il m. en 1695, âgé de 31 ans. On a de lui, 1^o. *Anglia sacra*, 2 vol. fol.; 2^o. *Historia de episcopis et decanis Londinensibus*, ad ann 1540; 3^o. des *Sermons*, 2 vol. 8^o.

WHATELY (William), né sous le règne de Henri VIII, habile dans les langues savantes. Il est auteur d'une *Exposition des dix commandemens*.

WHEARE (Grégoire), né à Jacobstown, en Cornouailles, en 1573, principal de Gloucester-Hall, et lecteur d'hist: à Oxford, m. en 1637 Il a p., 1^o. de *Ratione et methodo legendi historias dissertatio*.

1675, 8°. 2°. *Parentatio historica*, et d'autres ouvrages.

WHEELER (Sir Georges), ministre anglais, né en 1650, accompagna le Dr Jacob Spon dans ses voyages en Grèce et en Orient. Il en a p. une relation en 1682. On a de lui, en outre, des *Observations sur les anciens édifices des églises qui restent encore en Orient*, comparées avec Eusèbe, etc. Il mourut en 1724.

WHISTON (William), savant théol. et célèbre math., né à Norton, dans le comté de Leicester, en 1667. L'év. de Norwich le prit pour son chapelain. Il occupoit cette place quand il p. sa *Nouvelle Théorie de la Terre*, depuis son origine jusqu'à la fin des choses. Cet ouv., quoique réfuté habilement, lui fit une grande réputation. En 1700 on le nomma suppléant de Newton, pour la chaire de mathématiques, et par la suite il devint le successeur de ce grand homme. Il pub. alors divers ouv. sur la philosophie newtonienne, et fut un de ceux qui contribua le plus à la répandre. Il fut moins heureux en théologie. Il adopta, sur la trinité, des opinions qui se rapprochoient de celles d'Arius. On le priva de sa chaire, et on l'exclut de l'univ. en 1710. Il se retira à Londres, où il continua de publier des livres pour répandre cette doctrine. Il vivoit, soit de la bourse de ses amis, soit des leçons qu'il donnoit sur la philos., l'astron. et la théol. Il a pub. les *Mémoires de sa vie*, et une *Liste de ses écrits*. Il m., en 1752, âgé de 85 ans.

WHITBY (Daniel), savant théolog., né à Rualden, dans le comté de Northampton, en 1638, est aut. d'un *Commentaire sur le nouveau Testament*, 2 vol. fol., et de beaucoup d'autres ouvrages. Il mourut en 1725.

WHITE (Richard), Anglais, professeur de droit à Douai, où il

embrassa l'état ecclésiastique, et fut chanoine de l'église de S. Pierre. On a de lui, *Historiarum britannicæ insulæ*, ad ann. 840, lib. 1x. Arras, 1602. Il m. en 1612.

WHITEFIELD (Georges), célèbre prédicateur méthodiste, se distingua par sa piété, son zèle et sa charité. Il étoit toujours entouré d'un nombreux auditoire. Il instruisoit dans les prisons, dans les champs, dans les rues. Après s'être signalé en Angleterre par ses missions religieuses, il partit pour l'Amérique, où le méthodisme commençoit à s'introduire, et il y fit un grand nombre de prosélytes. Sa fortune s'étant améliorée à mesure que sa réputation s'étendoit, il l'employa à des établissemens utiles. Il m. à Newbury, dans la Nouvelle-Angleterre, en 1770.

I. WHITEHEAD (Paul), poète satirique, né à Westminster en 1710. Parmi ses ouv., on distingue un poème héroï-comique intitulé : *la Gymnasiade*, où il ridiculise très-justement l'usage de boxer, ou de se battre à coups de poings, si commun en Angleterre. Il m. en 1774.

II. WHITEHEAD (William), accompagna dans leurs voyages, en qualité de gouverneur, les fils des comtes d'Harcourt et de Jersey. En 1750, il donna sa première pièce dramatique, intit. *le Père Romain*. Quatre ans après, on vit paroître *Creuse*, qui eut quelque succès. A la mort de Cibber, il obtint sa place de poète lauréat. Il continua sa carrière dramatique. On a de lui, outre les pièces mentionnées ci-dessus, *la Constance fatale*, *l'Ecole des Amans*, etc., et d'autres poésies. Il m. en 1785, âgé de 70 ans.

WHITEHURST (Jean), célèbre mécanicien, fils d'un horloger, n. à Congleton en Cheshire en 1715. On lui doit quelques horloges curieuses d'Angleterre. En 1728, il p. des *Recherches sur l'origine et la*

formation de la terre, et fut élu de la société royale en 1729. Il m. en 1788.

WHITELOCKE (Bulstrode), né en 1705, fut membre du long parlement, et eut beaucoup de part aux affaires de ces tems orageux, particulièrement au procès du comte de Strafford, dans lequel il étoit chef des commissaires. Pendant la république, il fut orateur de la chambre des communes, et ensuite président du conseil d'état. Il est aut. d'un ouv. intit. *Mémoires sur les affaires anglaises*. Il m. en 1676.

WHITGIFT (Jean), archev. de Cantorbéry, né en 1530, se distingua par ses écrits violens contre l'église rom. et contre le pape. Dans ses ouv., cette église est une prostituée, et son chef est l'Ante-Christ.

I. WHITTINGTON (Robert), né à Lichtfield, fut élevé à Oxford; il a p. une édit. correcte de la *Gramm. de Lely*. Il est aut. de quelques ouv. Il m. vers l'an 1560.

II. WHITTINGTON (Sir Richard), riche bourgeois de Londres sous les règnes de Richard II, Henri IV et Henri V. On lui doit plusieurs utiles ou beaux édifices de Londres, tels que Newgate, une partie de l'hôpital de S. Barthélemy, la belle bibliothèque de Grey-Friars, etc. Il étoit shérif en 1593, et fut trois fois lord-maire de Londres.

WIBOLDE, sav. abbé de Stavolo, Favoit été auparavant du Mont-Cassin et de Corbie en Saxe. L'emp. l'envoya vers Manuel Comnène. Il m. dans la Macédoine le 19 août 1158, en revenant de cette ambassade. Dum Marlenne a p. ses *Lettres*: elles sont curieuses pour l'hist.

WICHMANS (Augustin), abbé de Tongerlo, célèbre abbaye de l'ordre de Prémontré, né à Anvers, est aut. de divers ouv., la plupart ascétiques. Les principaux sont, 1°. *Apotheca spiritualium pharmacorum*; 2°. *Syntagma pastorale*; 3°. de *Origine et progressu cœnobii*

postellani; 4°. *Brabantia Mariana*. Anvers, 1652, 4°. réimp. à Naples, 1734, fig. Sandérus donne de grands éloges à cet ouvrage. L'abbé Wichmans mourut à Tongerlo en 1661.

WICLEF (Jeu), appelé par les protestans *l'Etoile du matin* de la réformation, étoit né dans le nord de l'Angleterre. Vers 1365, il fut élu chef d'un collège nouvellement fondé à Oxford pour des écoliers de Cantorbéry. Les religieux qui y étoient admis prétendirent que la présidence appartenoit à un régulier. Wiclef et les séculiers en appelèrent à Urbain V, qui donna gain de cause aux premiers, et obligea Wiclef de se retirer. De là peut-être la haine de Wiclef contre la cour de Rome, la fureur avec laquelle il attaque dans ses ouv. le pouvoir spirituel et temporel des papes, et tout ce qui s'en est ensuivi. Il retourna dans sa cure de Lutterworth en Leicester; là, il écrivit et déclama ouvertement contre la tyrannie de l'église romaine. Il fut cité au conc. de Lambeth pour rendre compte de sa doctrine. Le crédit du duc de Lancastre le déroba à la condamnation. Il continua de répandre ses principes; le nombre de ses disciples s'accrut d'une manière si effrayante, que William de Courtenay, archev. de Cantorbéry, assembla un nouveau concile dans lequel Wiclef et ses adhérens furent condamnés. On censura 24 propositions extraites de ses ouv., et défense lui fut faite de répandre ses opinions. On obtint de Richard II une déclaration confirmatoire de cette décision. Pendant le cours de cette affaire, Wiclef m. à Lutterworth, laissant de nombreux écrits, où se trouvent les fondemens de cette réformation que Luther entreprit et exécuta. La mort ayant mis Wiclef à l'abri des anathèmes lancés contre lui, il ne fut possible de faire tomber la punition que sur

ses cendres. Ses ossemens furent exhumés et brûlés par ordre du conc. de Constance.

WICQUEFORT (Abraham de), né en Hollande en 1598, résida à la cour de France en qualité d'agent de l'électeur de Brandebourg. Le card. Mazarin le fit mettre à la Bastille, sur le soupçon d'intelligences coupables hors du R. Ayant obtenu sa liberté, le duc de Brunswick-Lunébourg le fit son ministre à la Haye. Il y fut accusé de correspondance avec les ennemis de la république, et condamné à une prison perpétuelle. Il en sortit néanmoins quatre ans après sous les habits d'une de ses filles, qui eut le courage de rester dans la prison vêtue de ceux de son père. Il se retira à la cour du duc de Zell, et revint ensuite en Hollande, où il m. en 1682. On a de lui, 1°. *l'Ambassadeur et ses Fonctions*; 2°. une *Histoire des Provinces-Unies*; 3°. une traduct. franç. du *Voyage de Jean Albert de Mandeslo*, écrit en allemand, etc.

WIDA (Herman de), célèbre réformateur, archev. de Cologne, travailla avec Bucer, Mélancton, Luther et d'autres à la réforme de ce qu'ils appeloient les abus de l'église de Rome. Il m. en 1552.

WIER (Jean), dit *Piscinarius*, méd., né en 1515 à Grave-sur-Meuse, voyagea en Asie et en Afrique. On a de lui un traité, *de Præstigiis et incantationibus*, trad. en franç. par Jacques Grevin. Paris, 1577, 8°. Wier m. à Tecklembourg en 1588.

WILD (Henri), né à Norwich, garçon tailleur, apprit l'hébreu de lui-même, et fut tiré de son obscurité par le Dr Prideaux, doyen de Norwich, qui le fit employer dans la bibliothèque Bodléienne. On a de lui le *Voyage de Mahomet au Ciel*, trad. de l'arabe. Il m. vers 1735.

WILDMAN (le major Jean), entra au service de Cromwel, à qui

il fut utile; mais ayant soupçonné les projets ambitieux de ce rusé politique, il écrivit contre lui. Il fut emprisonné, et on saisit ses papiers. Cependant, il recouvra sa liberté, et fut employé à des affaires secrètes et importantes.

I. WILKES (Thomas), chan. régulier de S. Augustin d'Osney, près d'Oxford, est aut. d'une *Hist. d'Angleterre*, depuis William 1 jusqu'à la fin du règne d'Edouard 1. On a aussi de lui quelques *Traités* en latin.

II. WILKES (Jean), alderman et receveur des deniers de Londres, élu membre du parlement en 1761, commença dès-lors une guerre de plume contre lord Bute et contre son administration. Encouragé par le succès, il attaqua le roi lui-même. Ses papiers furent saisis, et il fut mis à la Tour. Il obtint ensuite des dédommagemens à l'occasion de cet acte d'autorité. Il fut exclu de la chambre des communes, et plusieurs fois réélu. Enfin, cette lutte cessa, et en 1774 il prit sa place dans la chambre, sans trouver d'opposition. Après avoir fait beaucoup de bruit, il retomba dans l'obscurité, et m. en 1797.

WILKIE (William), poète écossais, né en 1721, acheva ses études à l'univ. d'Edimbourg, fut ministre de l'église d'Ecosse, et se distingua par ses connoissances dans l'agriculture. Il p. en 1757 l'*Epigiouade*, poème en 7 livres, dont on fit une seconde édit. en 1759. La même année, il fut nommé professeur de physique à l'univ. de S. André. On a de lui des *Fables*, 1768, 8°. Il m. à S. André en 1772.

I. WILKINS (Dr Jean), év. de Chester, né en 1614, entra dans le parti du parlement, et épousa une sœur de Cromwel. Il s'étoit appliqué avec succès aux math: et à la théol.; et avoit obtenu la place de recteur du collège de Wadham. Il fut élu de la société royale, et devint un de ses membres les plus

distingués. Quelque tems après, il obtint le doyenne de Rippon, et enfin l'évêché de Chester. Il m. de la pierre en 1772. Ses principaux ouv. sont, 1°. la *Lune habitable*; 2°. *Essai sur la langue philosophique*; 3°. *Devoirs et Principes de la Religion naturelle*, etc.

II. WILKINS (David), de la société royale des antiquaires, et garde de la bibliothèque archiépiscopale de Lambeth, dressa le catalogue de tous les livres, et sur-tout de tous les mss. de cette nombreuse collection, et le fit imp. en 1718. L'archev. Wake, pour récompenser son zèle et ses soins, lui donna plusieurs bénéfices. Il a p. des édit. du *Nouveau Testament* en langue cophte, les *Lois Saxonnnes*, et les ouv. de *Selden*. Il m. en 1740.

I. WILLIAMS (Anne), fille d'un chirurg. gallois, née en 1706. Son père, s'imaginant qu'elle avoit trouvé le moyen de déterminer la longitude par la déclinaison de l'aiguille aimantée, la mena à Londres en 1730. Il ne retira de son voyage d'autre avantage qu'une place à Charter-House, asyle de la vieillesse et de la pauvreté. Miss Williams fit la connoissance du Dr Samuel Johnson, et de sa femme, qui lui rendirent de grands services. Elle donna une *Traduction de la Vie de l'emp. Julien*, avec des *Notes* et des *Mélanges* en prose et en vers. Elle m. en 1783.

II. WILLIAMS (Jean), évêq. de Chichester, chapelain du roi Jacques et de la reine Marie, m. en 1709. On a de lui les *Sermons* qu'il prêcha pour la fondation de Boyle.

I. WILLIS (Thomas), célèbre méd., né en 1621, élevé à Oxford, y prit les armes pour le roi, jusqu'à ce que cette ville se rendit à l'armée parlementaire. En 1660, il fut nommé professeur de phys., et la même année admis au doctorat. Il fut aussi un des premiers membres de la société royale. On a de

lui de nombreux écrits, qui brillent plus par la théorie que par l'expérience et les observations. Un des principaux est intitulé. *Moyen sûr et facile pour préserver et guérir de la peste et de toute maladie contagieuse*. Il ne fut imp. qu'en 1690. Willis étoit mort en 1675.

II. WILLIS (Browne), né à Blandfort en 1682, membre de la société des antiquaires. Son cabinet de monnoies anglaises passoit pour une collection complète. Il l'offrit à l'univ. d'Oxford, ainsi que quelques mss. à la bibliothèque Bodléienne. Il m. à Whaddon-Hall en 1760.

WILLOUGBY (François), célèbre naturaliste, né en 1635, eut, dès son enfance, du goût pour l'étude. Il vint demeurer à Oxford pour y être plus à portée d'une bibliothèque nombreuse. Il parcourut la France, l'Italie, l'Allemagne, accompagné par M. John Ray, qui revit et mit en ordre ses ouv., et qui en traduisit quelques-uns du latin en anglais. Il m. en 1672.

I. WILSON (Arthur), hist., né en 1596 en Norfolk, donna l'*Hist. de la Vie du roi Jacques I*, et m. en 1652.

II. WILSON (Dr Thomas), né en 1663, chapelain du comte de Derby, et précepteur de lord Strange son fils, refusa quelques bénéfices, parce qu'il ne pouvoit pas y résider. Nommé à l'évêché de l'île de Man, il y fit beaucoup de bien, quoique le revenu n'en fût que très-médiocre. Il m. en 1755, à l'âge de 93 ans. Ses ouv. ont été p. en 2 vol. fol.

III. WILSON (Florent), né dans le comté de Murray en Ecosse l'an 1500, fixa sa résidence à Bâle, pour y recevoir des leçons d'Erasme. De Bâle il alla à Paris, où il enseigna la philos. au collège de Navarre. Il m. en Ecosse en 1557. On a de lui un traité estimé, de *Tranquillitate animæ*.

IV. WILSON (Richard), célèbre

peintre, né dans le pays de Galles, débuta par des portraits. Ayant fait un petit paysage qui tomba entre les mains de Zuccarelli, ce maître lui conseilla d'embrasser ce genre; ce qu'il fit avec beaucoup de succès. Il parcourut l'Italie. Son talent lui fit un nom à Rome. On l'appeloit le *Claude anglais*, dénomination qui ne manque de justesse que parce qu'il est supérieur à Claude. Il m. en 1782, âgé de 68 ans.

WIMPINA (Conrad), professeur de théol. à Francfort au 16^e siècle, écrivit contre Luther sous le nom supposé de *Jean Tetzcl*. Il m. vers 1529.

WINCHELSEA (Anne), dame d'honneur de la duchesse d'York, seconde femme de Jacques II, s'est acquis quelque célébrité par son talent dans la poésie. Celui de ses ouv. qui est le plus connu, est son *Poème sur le Spleen*. Le *Recueil de ses ouv.* a été imp. en 1713. Il contient une tragédie intit. *Aristonène*. Elle m. en 1720.

WINE (Vincent), célèbre faiseur d'almanachs, aut. d'un livre intit. *Harmonie céleste du monde visible*, et de quelques autres ouv. d'astrologie. Sa *Vie* a été écrite par Godbury, qui nous apprend qu'il m. en 1668. Ses almanachs sont encore en crédit. On en publie un chaque année sous son nom, qui est continué par un de ses descendans, nommé Wright.

WINKELMAN (Jean), célèbre antiquaire, né protestant à Stendal en Brandebourg en 1718, embrassa par la suite la religion romaine. Il n'étoit que le fils d'un cordonnier; mais il s'éleva par son mérite et son travail, et devint président des antiquaires du Vatican. Une chaire de professeur au collège de Seehausen fut la première place qu'il occupa. Il fut ensuite bibliothécaire du comte de Bunau à Nothenitz. En 1754, il alla à Dresde, et partit pour Rome l'année suivante. Il y forma une liai-

son étroite avec le peintre Mengs, et s'acquitt la protection des card. Albani et Passionei. En 1761, l'électeur de Saxe lui donna la garde de son cabinet de médailles et d'antiquités à Dresde. On a de lui une *Relation critique de la situation, destruction, et des découvertes d'Herculanum, Pompéia et Stubia*, ouv. qui lui fit tant d'honneur, qu'en 1768, l'impératrice le fit inviter à venir à Vienne, et lui donna en présent 3 riches médailles d'or, représentant l'emp. son époux, l'emp. son fils et elle. Ce don fut fatal à l'abbé Winkelman. Un nommé Archangeli, à qui il montra ses médailles, l'assassina. Il vécut assez pour recevoir les secours spirituels, et pour faire son testament. Cette cruelle catastrophe arriva le 8 de juin 1768. Quelques jours après, l'assassin fut pris et rompu vif. Winkelman étoit en correspondance avec tous les savans de l'Europe. On a p. ses *Lettres*. On a encore de lui, 1^o. *Hist. de l'Art chez les Anciens*, trad. en franç., 3 vol. 8^o; 2^o. *Monumenti inediti*. Jansen a p. en franç. les deux prem. vol. de ses ouv. 4^o. fig.

WINSCHOMB (Jean), connu sous le nom de Jacques de Newbury, très-célèbre fabricant de draps sous le règne de Henri VIII, avoit chez lui 100 métiers en activité. Il conduisit une compagnie de ses ouvriers au comte de Surrey, avant la bataille de Floddenfield.

WINSEMUS (Pierre), historiographe des Etats de Frise, et professeur d'histoire à Franeker, né à Lewarde vers 1585, voyagea en Allemagne, en Suède et en France. On a de lui, 1^o. *Chronique de la Frise*; 2^o. *Rerum sub Philippo II, per Frisiam gestarum, libri septem*. Il m. en 1644.

WINSLOW (Jacques-Bénigne), illustre anat., né à Odéensée en 1669, étudia l'anat. à Paris sous Duverney. C'est là qu'il embrassa la religion

catholique. Bossuet, qui le confirma, lui donna son nom. Quelques années après, il fut reçu D^r en méd. de la faculté de Paris, démonstrateur au Jardin des Plantes, et membre de l'académie des sciences. Il m. dans cette ville en 1760. On a de lui, 1^o. *Cours d'Anatomie*, trad. en français, 4 vol. 12.; 2^o. *Incertitude des signes de la mort*. Tous deux ont été trad. en anglais.

WINSTANLEY (William), simple barbier, mais né avec des dispositions naturelles et du goût pour les sciences. Il fl. sous les règnes de Charles II et de Jacques II. Ses deux principaux ouv. sont, 1^o. *Vies des Poètes*; 2^o. *Vies choisies des Hommes célèbres de l'Angleterre*. L'un et l'autre donnent une connoissance exacte des personnes et des choses.

WINSTON (Thomas), célèbre méd., né en 1575, et élevé à Cambridge. En 1602, il voyagea pour se perfectionner dans l'étude de la méd.; et prit le grade de D^r à Padoue. A son retour en Angleterre, il s'établit à Londres, et en 1615, il fut élu professeur de Gresham. Il m. en 1655. Ses *Leçons d'anatomie* furent imp. en 1659.

WINTOWN ou WYNTOWN (André), histor. écossais, né vers le milieu du règne de David II, étoit chan. régul. du prieuré de S. André, et fut élu, en 1395, prieur du monastère de S. Serfinsli en Loch-Levin. Sa *Chronique d'Ecosse* ressemble à toutes celles de ce tems; c'est un mélange de vérités, de traditions, de fables: elle est écrite en rimes.

WINTRINGHAM (Sir Clifton), célèbre méd., fils de Clifton Winttingham, méd. d'York, qui ne négligea rien pour lui donner une belle éducation. Un an après la mort de son père, il fut nommé méd. du duc de Cumberland. Il a donné une édit. des *Monita et precepta medica*, du D^r Mead, où l'on trouve des preuves de son érudition

et de ses connoissances dans ce qui regarde sa profession. Il m. à Londres en 1694, dans la 24^e année de son âge.

WINWOOD (Sir Raoul), né vers l'an 1565, accompagna à Paris sir Henri Neville, ministre d'Angleterre, et fut nommé résident pendant son absence. Jacques II l'envoya ensuite vers la république de Hollande. Il fut créé chevalier en 1607, et fait secrétaire d'état en 1614. Il m. en 1717. Après sa mort, on a p. sous le titre de *Mémoires des affaires d'Etat*, un ouv. qu'on dit avoir été recueilli parmi ses papiers.

WION (Arnold), bénédictin, né à Douay en 1554, se retira dans l'abbaye de S. Benoît de Mantoue. Il a donné, 1^o. une *Histoire et un Martyrologe de son ordre*; 2^o. une *Vie de S. Gérard, apôtre de Hongrie*, le tout en latin. Il m. au commencement du 17^e siècle.

WIRLEY (William), rougencroix, poursuivant d'armes, et revêtu de cet emploi en 1604 par Jacques I. On a de lui le *Véritable usage des Armoiries*, montré par l'hist: et prouvé par l'exemple, 4^o. Il m. en 1617-18.

WISE (François), de la société des antiquaires, né en 1695. On a de lui quelques livres savans, à la tête desquels on doit mettre, *Annales Ælfridi magni*. Oxford, 1722. Il m. en 1767.

WISCHART (William), né à Dalkeith en 1657, fut envoyé à Utrecht pour son éducation. A la révolution, il devint l'un des ministres de Leith. En 1716, il obtint la place de principal de l'université d'Edimbourg et celle de ministre de cette ville. Sa *Théologie*, en 120 sermons, est regardée comme un très-bon traité de cette science.

WISCHEART (Georges), né en 1609, et élevé à l'univ. d'Edimbourg, où il prit ses degrés, et entra dans les ordres. Il devint cha-

pelain du duc de Montrose. Il étoit avec ce seigneur à sa défaite en 1645, pendant la rébellion. Wischeart fut fait prisonnier, et eût été mis à mort, sans le crédit de quelques meneurs dans le parti républicain. Après le rétablissement de la royauté, il fut fait év. d'Edimbourg, où il se fit admirer par sa modération. Il a écrit les *Mémoires du marquis de Montrose*, et il est mort en 1669.

WISSING (William), excellent peintre de portraits, né à Amsterdam en 1656, fut mis sous Dodaëns à la Haye. Il vint en Angleterre, et fut employé par sir Pierre Lely, dont il adopta la manière avec succès. Il rivalisa avec sir Godefroi Kneller. La plus grande partie de la cour lui donnoit la préférence. Il m. en 1687, âgé de 31 ans.

WISSOWATIUS (André), petits-fils par sa mère de Fauste Socin, né en 1608, partagea les erreurs de sa famille, et travailla à la *Bibliothèque des Frères polonais*, 9 vol. fol. On a encore de lui : *Religio ratiqnalis* 11 m. en 1668.

WITASSE (Charles), né à Chauny en 1660, docteur et profess. de Sorbonne, enseigna avec réputation dans cette fameuse école. Son opposition à la bulle *Unigenitus* lui attira une lettre de cachet. Il prit la fuite, et ne reparut qu'après la mort de Louis XIV. Il contribua à l'établissement de l'hospice de S. François de Sales, pour la retraite des pauvres curés et des prêtres invalides. On a imp. ses *Traité de théologie*. Il a laissé en outre, 1°. *Lettre sur la Pâque*; 2°. *Examen des conciles du Père Hardouin*. Il m. d'apoplexie en 1716.

WITHERS (Georges), né en 1588, montra, dès sa jeunesse, des dispositions à la poésie, par des *Pastorales* qui n'étoient pas sans élégance. Il entra dans quelques disputes littéraires sur des matières politiques et religieuses, et fut un des

majors-généraux de Cromwel. Il m. en 1667.

WITIKIND, célèbre prince saxon qui tint tête à Charlemagne, et ranima souvent le courage de ses compatriotes dans leurs défaites. Enfin, Charlemagne le vainquit par sa bonté. Witikind s'attacha à l'emp., qui le combla de bienfaits. Il se fit instruire dans la relig. chrétienne, et fut, à ce qu'on croit, grand-père de Robert-le-Fort, marquis de France, et bisaïeul de *Hugues-Capet*. Il fut tué vers 810 par Gérold, duc de Souabe.

WITSIUS (Herman), sav. théol., né en 1626 à Euckuyse, en Hollande, fut professeur de théologie à Franeker, à Utrecht et à Leyde, et m. en 1708, après avoir p. quelques ouv. importants, dont le principal est *Economia feudorum*, qu'on a trad. en anglais, 3 vol. 8°.

I. WITT. *Koy. DEWIT.*

II. WITT (Emmanuel), peintre hollandais, né à Alcmæer en 1607, et mort en 1692. Ses principaux sujets étoient des vues d'intérieurs d'églises et de magnifiques bâtimens.

WITTICHIUS (Christophe), né en Silésie l'an 1625, fut professeur de math: à Herborn, et de théol: à Duisbourg. Ses princip. ouv. sont, 1°. *Anti-Spinosa*; 2°. *Consensus veritatis*. Leyde, 1682, 4°. Il essaya d'y concilier la philosophie de Descartes avec les principes théologiques. Il m. en 1687.

WOFFINGTON (Marguerite), célèbre actrice, né à Dublin en 1718, débuta à Covent-Garden en 1738, et réussit tellement dans le personnage de sir Harry Wildair, qu'il devint de mode d'aller au spectacle quand elle jouoit. Elle devoit être de la troupe de Garrick, quand il obtint un privilège pour Drury-Lane; mais mistress Cibber et mistress Pitchard devant jouer sur ce théâtre, mistress Woffington préféra de rester à Covent-Garden. Dans la suite, elle s'engagea pour Du-

blin. Elle revint néanmoins encore à Covent-Garden. Elle m. en 1760.

WOLFART (Pierre), célèbre professeur de phys.; né à Hanau en 1675, médecin du duc de Hesse-Cassel, et de l'académie des curieux de la nature, a donné, 1°. *Clavis philosophiæ experimentalis*, 1704; 2°. *Physica curiosa experimentalis*; 3°. *Amoenitates Hassiæ inferioris subterraneæ*; 4°. *Historia naturalis Hassiæ inferioris*, etc. Il mourut en 1726.

WOLFE (le major-général Jacq.); fils du lieut.-gen. Edouard Wolfe, né à Westerham, dans le comté de Kent en 1726, prit jeune le parti des armes; et joignant à ses talens naturels pour la guerre, les fruits de l'assiduité et de l'expérience, il passa bientôt pour un officier aussi habile que brave. Il se trouva à la bataille de Laufeldt et à toutes les actions qui la suivirent, dans la guerre qui se termina par la paix d'Aix-la-Chapele. Devenu lieutenant-colonel du régim. de Kingsley, il y établit une discipline à laquelle les six bataillons de ce régiment durent la gloire dont ils se couvrirent à la bataille de Minden. Il fut un de ceux qui eurent le plus de part à la prise de Louisbourg, au cap Breton. Chargé du commandement d'une expédition contre Quebec en 1759, il y trouva de nombreuses occasions de se distinguer. Au moment où la victoire se décidait, il reçut un coup de feu qui ne lui permit que d'exprimer sa satisfaction. Il se mourait quand ce cri : « Ils sont enfoncés ! » vint ranimer ses esprits défaillans. Qui ? dit-il. — Les Français. — Dieu soit loué ! je meurs content ». Une belle estampe très-réputée, qui représente ses derniers momens, n'a pas peu contribué à rendre célèbre une mort bien digne d'ailleurs d'être publiée par la renommée.

WOLFF (Christian), très-savant allemand, né à Breslaw en 1679.

En 1702, les leçons qu'il donna à Leipsick commencèrent sa réputation. Ce fut quelque tems après qu'il p. 2 *Disertat.*, l'une, *de Rolis dentatis*, et l'autre, *de Algorithmis infinitesimali differentiali*. Les univ. de Giessen et de Halle souhaitèrent de l'avoir pour professeur de math: Il accepta l'offre de la dernière en 1707. En 1721, le roi de Prusse l'honora du titre de conseiller d'état, et la société royale, ainsi que l'académie de Berlin, lui donnèrent une place parmi leurs membres. Ses opinions le rendant désagréable au clergé de Halle, il accepta la chaire de profess. de math: de Marbourg, et ce fut là qu'il p. la plus grande partie de ses nombreux ouvrages. La cour de Russie lui offrit la présidence de l'académie de Pétersbourg; mais le roi de Prusse, revenu des préjugés qu'on lui avoit inspirés contre Wolff, le rappela à Halle, lui donna la place de vice-chancelier, et le nomma professeur de droit naturel et public. La mort de Ludwig ayant laissé vacante la place de chancelier de l'univ., il en fut revêtu. L'électeur de Bavière mit le comble à tant d'honneurs, en le faisant baron du S. Empire. Il m. à Halle en Saxe en 1754. On a de lui, tant en allemand qu'en français, plus de 60 ouv. sur des matières de math: et de philos: Les principaux sont, 1°. *Cours de mathématiques*, en latin, 5 vol. 4°. Il a été abrégé en 3 vol. 8°. par un bénédictin. 2°. *Philosophie*, en 23 volum. 4°. ; 5°. *Jus natureæ et gentium*, 8°. , etc.

WOLLASTON (William), célèbre théol. anglais, né dans le comté de Stafford en 1659, et élevé à Cambridge, fut l'un des maîtres de l'école de Birmingham. Ayant recueilli une riche succession, il s'établit à Londres, où il mena une vie studieuse et retirée. Le plus connu de ses ouv. est l'*Esquisse de la Religion naturelle*. Avant de mourir, il jeta au feu la plupart de ses écrits ;

sacrifice qu'il fit, dit-on, à la délicatesse de son goût. Il mourut en 1724.

WOLLEBIUS (Jean), né à Bâle, viv. dans le 17^e s.; il est aut. d'un traité curieux et estimé, intitulé : *Compendium theologicæ*, lequel a été trad. en plusieurs langues. Il m. en 1629.

WOLODIMER, duc de Russie, embrassa le christianisme en 989, et fut mis au rang des saints. Il est regardé comme l'apôtre de la nation russe.

WOLSEY (Thomas), né à Ipswich en Suffolk l'an 1471, étoit fils d'un boucher. Il avoit été élevé à Oxford. Tandis qu'il étoit maître de gramma: dans cette univ., il fut chargé de prendre soin des trois enfans de lord Grey, marquis de Dorset. Ce seigneur, pour le récompenser, lui procura, en 1500, la cure de Lymington. Il parvint à se faire connoître de Henri VII. Ce monarque l'employa près de l'emp. Maximilien. A son retour, Wolsey eut le doyenné de Lincoln, et sut s'insinuer dans la faveur de Henri VIII, qui se déchargea sur lui du poids des affaires, le nomma à quelques bénéfices, et le fit greffier de l'ordre de la Jarretière. Il accompagna le roi dans son expédition en France, se trouva à la prise de Tournai, et en fut fait év. en 1514. Il passa de là au siège de Lincoln, à l'archevêché d'York, devint cardinal du titre de Ste Cécile par le crédit des rois de France et d'Angleterre, et enfin légat à latere. Son revenu étoit devenu immense, et surpassoit presque celui de la couronne. Wolsey ne sut point jouir avec modération; il exerça sans ménagement l'autorité dont il étoit revêtu; il étala un luxe sans exemple: sa maison étoit celle d'un souverain, on y comptoit 800 serviteurs attachés à sa personne, parmi lesquels il y avoit 10 lords, 15 chevaliers, et 40 écuyers. Wolsey se

fit haïr. Quoiqu'il eût contribué au mariage d'Anne Boleyn, elle aigrit le roi contre lui. Il fut résolu d'arrêter le cardinal, de le faire mettre à la Tour, et d'instruire son procès. Il étoit en route; s'étant arrêté à l'abbaye de Leicester, il y m. en nov. 1531, âgé de 60 ans, et y fut inhumé. On trouve un recueil de ses *Lettres* dans *Collectio amplissima*, de dom Martenne. Elles sont curieuses pour l'histoire.

WOLTERS (Henriette), hollandaise habile dans l'art de peindre. Son genre étoit les portraits en miniature. On y trouvoit goût, exactitude et élégance. Elle m. en 1741.

I. **WOOD (Antoine)**, né en 1632, fut élevé à Oxford. On a de lui, 1^o. *Histoire de l'Université*, 1674; 2^o. *Athenæ Oxonienses*, 1691. L'év. Burnet ayant attaqué ce dern. ouv.; Wood p. une *Défense*. Il m. à Oxford en 1695.

II. **WOOD (Robert)**, aut. d'un *Essai sur le génie d'Homère*, alla reconnoître les lieux décrits par ce poète, l'Iliade et l'Odyssée à la main. Il avoit pour compagnons, Bouverie et Dawkins. Un français, M. le Chevalier, aut. de la *Troade*, 3 v. 8^o., a fait depuis le même voyage dans les mêmes intentions et avec un grand succès. Wood. fut secrétaire d'état en 1764.

III. **WOOD (Isaac)**. On a conservé quelques-uns de ses ouv. dans l'abbaye de Wooburn. Il mourut en 1752.

WOODALL (Jean), célèbre chirurg. sous le règne de la reine Elisabeth et de Jacques I, naq. vers 1569. Il est aut. d'un livre intitulé, *l'Aide - Chirurgien*, et d'un autre sous le titre de *Viaticum*, tous deux destinés à servir d'instruction aux jeunes chirurgiens. Il mourut en 1658.

WOONCOCK (Robert), peintre et music. Comme peintre, il excelloit dans les marines. Sous l'autre rapport, il jouoit admirablement

du hautbois, et réussissoit dans la composition. Il quitta un emploi qu'il avoit pour se livrer avec plus de liberté à ces deux arts aimables. Il m. en 1728.

WOODVILLE (Elisabeth), veuve de Sir John Grey, qui fut tué dans la bataille de Bernard's - Heath. Après sa mort, Elisabeth se présenta à Édouard IV pour demander la restitution des biens de son mari. Le roi prit de l'amour pour elle, et l'épousa. Une princesse, nommée Elisabeth, fut le fruit de ce mariage. Après que ses deux frères eurent été assassinés par ordre de son oncle, Richard III, elle servit de moyen pour réunir les maisons ennemies d'York et de Lancastr.

1. WOODWARD (D^r Jean), né dans le comté de Derby en 1665, fut d'abord apprenti chez un fabricant de toiles. Le D^r Barwick l'ayant pris chez lui, il y fit de rapides progrès dans la méd: et la philos: En 1692 il succéda au docteur Stillingleet dans la place de professeur de méd: au collège de Gresham, et fut élu membre de la société royale l'année suivante. On a de lui un *Essai sur l'Histoire naturelle de la terre*. Il est aut. de quelques autres ouv. qui furent bien accueillis des savaus. Il m. au collège de Gresham en 1728, et fut enterré à l'abbaye de Westminster.

11. WOODWARD (Henri), acteur fameux, d'abord garçon chandelier. Les leçons de Rich en firent un arlequin parfait. Il avoit gagné une somme assez considérable; mais l'entreprise d'un spectacle en Irlande dissipa ses épargnes. Il revint à Covent-Garden, où il demeura jusqu'à sa mort, en 1777. Elle fut occasionnée par un accident qui lui arriva en sautant sur une table, dans le rôle de Scrub. Il est aut. de *Murplot à Lisbonne*, farce, et d'une comédie intit. *le Maître de l'Homme*.

WOOLSTON (Thomas), fameux

déiste, né à Northampton en 1669, fut élevé à Cambridge. Le livre par lequel il débuta est l'*Apologie ancienne pour la vérité de la religion chrét. renouvelée contre les Juifs*. Il p. ensuite six *Discours sur les miracles de J. C.* Ces ouv. firent du bruit, et donnèrent lieu à beaucoup d'autres, dans lesquels on réfute ses opinions. Il fut accusé au banc du roi. En comparoissant devant le tribunal, il dit assez haut pour être entendu, « qu'il étoit pénible d'avoir à se défendre devant des juges qui, tout probes et instruits qu'ils étoient, ne comprennoient pas mieux les matières sur lesquelles il étoit accusé, qu'il ne comprenoit lui-même ce qui concernoit le droit ou les lois ». Il fut condamné à un an d'emprisonnement, à 100 liv. d'amende, et à donner caution pour sa conduite à venir. Il m. en janv. 1733.

WOOTON (Jean), célèbre paysagiste, peignoit aussi des chevaux et des chiens. Il m. en 1765.

WORDS DALE (Jacques), peintre et aut. dramatique, élève de sir Goddefroi Kneller, qui le renvoya parce qu'il avoit épousé sans son consentement la nièce de sa femme. On a de lui quelques pièces de théâtre, dont la plus connue est l'*Assemblée*. Il y jouoit lui-même, dans le rôle de la vieille lady Scandal.

WORLIDGE (Thomas), peintre de portraits, mais plus célèbre par ses gravures à la manière de Rembrandt. Son dernier ouv. fut un livre de *Pierres, gravées d'après l'antique*. Il m. en 1766.

WORMIUS (Olaus), savant médecin danois, né en 1588, fut envoyé très-jeune au collège de Lunébourg, et ensuite à Emmeric, dans le duché de Clèves. Il passa de là à Marpourg, et en 1607 à Strasbourg, où il s'appliqua à la médecine. En 1612 il devint professeur de belles-lettres dans l'université de Copenhague. En 1615 il obtint

une chaire de grec, et en 1624, celle de médecine. Il m. en 1654, recteur de cette univ. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Fastes de Danemarck*; 2°. *Histoire de Norwège*; 3°. *Danica litteratura antiquissima, sive gothica*, 1651.

WORTLEY. V. II. et III. MONTAGNE.

I. WOTTON (D^r Edouard), savant méd., né à Oxford en 1492, se rendit très-célèbre dans sa profession, qu'il exerça d'abord à Oxford et ensuite à Londres, où il devint membre du collège des méd., et méd. de Henri VIII. Il m. en 1555, à 65 ans. Il avoit un fils, *Henri*, qui fut aussi méd. Wotton est aut. d'un ouv., de la *Différence des animaux*. Vascosan, 1552, fol. Il avoit commencé le *Theatrum insectorum*, que Mouffet a donné depuis. Londres, 1634, fol., fig.

II. WOTTON (Sir Henri), sav. anglais, né à Bocton-Hall, dans le comté de Kent, en 1568, parcourut la France, l'Allemagne et l'Italie. De retour en Angleterre, il s'attacha au comte d'Essex. Cet infortuné seigneur ayant eu la tête tranchée, Wotton fut obligé de se retirer à Florence, où il se concilia la confiance du Grand-Duc. Ce prince ayant découvert une conspiration contre Jacques VI, roi d'Écosse, lui dépêcha Wotton secrètement pour l'en prévenir. Jacques étant monté sur le trône d'Angleterre, l'employa à différentes ambassades. Il m. prévôt d'Exton en 1639. Ses ouv. sont, 1°. *Etat de la chrétienté*; 2°. *Reliquiæ Wottonianæ*, ou *Recueil de Vies, Lettres et Poèmes*, avec le caractère des différens personnages, etc.

III. WOTTON (William), ministre anglais, célèbre par son érudition, avoit eu le projet, et il étoit, dit-on, en état de traduire l'*Oraison dominicale* dans toutes les langues connues. Dès l'âge de dix ans, ses progrès étoient si étonnans,

qu'on l'admit au collège de Catherine-Hall, dans l'univ. de Cambridge. Il fut chapelain du comte de Nothingam, et pourvu de divers bénéfices. On a de lui, 1°. l'*Hist. de Rome*, depuis la mort d'Antonin-le-Pieux jusqu'à celle d'Alexandre-Sévère. Elle fut composée pour l'usage du duc de Gloucester; 2°. *Lois civiles et ecclésiastiques du pays de Galles*; 3°. *Mémoires sur les églises cathédrales de Saint-David et de Landaff*, etc. Il m. en 1726, âgé de 60 ans.

WOUTERS (François) ou WAUTER, Hollandais, peintre de paysage et d'histoire, né en 1614, et élevé sous Rubens. L'emp. Ferdinand III le nomma son principal peintre. Il le fut aussi de Charles II, roi d'Angleterre, alors prince de Galles. Il m. en 1659.

WOWER ou WOUWERS (Jean), protestant de Hambourg. On a de lui, 1°. *Polymathia*; 2°. *un édit. de Pétron*; 3°. des *Lettres*, où l'on trouve des jugemens littéraires. Il m. en 1612, âgé seulement de 38 ans.

WOUWERE (Jean Vanden), né à Anvers en 1576, conseiller de cette ville, voyagea dans toute l'Europe, et fut chargé par l'infante d'Espagne, Isabelle, d'une commission importante près de Philippe IV, qui l'honora de l'ordre de la chevalerie, et lui fit présent d'un collier d'or. Parmi plusieurs ouv. dont il est aut., nous citerons, 1°. *Eucharisticon*, 1606, 4°.; 2°. *de Errore profanarum religionum*, 1603, 4°. Il m. estimé et regretté, le 23 dec. 1655, âgé de 69 ans.

WOUWERMANS (Philippe), excellent peintre de paysage, né à Harlem en 1620, enrichissoit ordinairement ses tableaux de chasses, de camps et d'autres sujets où il pouvoit introduire des chevaux, qu'il peignoit mieux que ne le faisoit aucun peintre de son tems. Il avoit

deux frères, *Pierre* et *Jean*, tous deux artistes distingués, quoiqu'inférieurs à *Philippe*.

WRANGEL (Charles-Gustave), maréchal général et connétable de Suède, se distingua sur terre et sur mer. Il battit et dispersa la flotte danoise en 1644. Il défit les armées impériales et bavaoises près d'Ausbourg, en 1638. Enfin il remporta la vict. sur la flotte holland. au passage du Sund, en 1658. Il m. en 1676.

I. WREN (Sir Christophe), l'un des plus illustres archit. de son tems, né à Knoyle, dans le comté de Witt, en 1632, avoit été élevé à Oxford, où il fit des progrès rapides en mathem. En 1657, il fut nommé professeur d'astronomie au collège de Gresham, et dès-lors il communiqua au D^r Wallis de savans mémoires sur la *Cycloïde*, lesquels furent imp. en 1659. Il se distingua sur-tout dans l'architecture. Il avoit donné, après l'incendie de Londres, un plan qui auroit fait de cette capitale la plus belle ville du monde, si on l'eût exécuté. On lui doit un grand nombre de magnifiques édifices, tels que S. Paul de Londres, le théâtre d'Oxford, l'hôpital de Greenwich, le palais d'Hamptoncourt, etc. En 1668 il fut nommé inspecteur général des bâtimens du roi, et créé chevalier, quelques années après. La société royale, en 1680, le choisit pour son président. Il siégea dans deux parlemens, et m. le 25 fevr. 1723, âgé de 91 ans. On l'inhuma dans l'église de S. Paul, où il a pour toute épitaphe : *Si monumentum quaeris, circumspice*.

II. WREN (Christophe), fils du préc., aut. du *Nunismatum antiquorum sylloge*, 4^o. Il m. en 1747, à 72 ans.

I. WRIGHT (Abraham), savant anglais, né en 1611, fut plusieurs fois orateur public à Oxford. On a de lui, 1^o. *Deliciae deliciarum*; 2^o. un *Comment. sur les Psaumes*. Il m. en 1690.

II. WRIGHT (Edouard), voyageur anglais, accompagna le comte de Macclesfield dans ses voyages, pendant les années 1720, 1721 et 1722. On a p. en 1730 ses *Observations*, 2 vol. 4^o.

III. WRIGHT (Joseph), excellent peintre anglais, né à Derby en 1734, étudia sous Hudson, célèbre peintre de portraits, qui fut aussi le maître de sir Josue Reynolds et de M. Mortimer. Il partit en 1773 pour l'Italie, où il se perfectionna en étudiant les ouv. des meilleurs artistes. A son retour en Angleterre il s'établit à Derby, et m. en 1797. Il réussissoit avec une égale perfection dans le portrait et le paysage. Ses tableaux seront mis par la postérité au rang de ceux qui peuvent servir de modèles,

WULSON (Marc de), seigneur de la Colombière, protestant, surprit en 1618, sa femme en contravention à la foi conjugale. Il la tua ainsi que son amant, partit en poste pour aller solliciter sa grace, et l'obtint. Il est aut., 1^o. de la *Science héroïque traitant de la noblesse et de l'origine des armes*, etc., dont la meill. édit. est de 1669, fol.; 2^o. du *Théâtre d'honneur et de chevalerie*. Paris, 1648, 2 vol. fol.; 3^o. d'un *Recueil de plusieurs pièces et figures d'armoiries*. Paris, 1689, fol. Il m. en 1658.

WYATT (Sir Thomas), poète anglais, et l'un des hommes les plus accomplis de la cour de Henri VIII, fut employé à diverses ambassades, et m. en 1541. Il est le premier qui ait mis en vers anglais le livre entier des psaumes.

WYCHERLEY (William), né à Clive vers 1640, l'un des meilleurs poètes dramatiques d'Angleterre. La duchesse de Cleveland et le duc de Buckingham vouloient bien l'admettre dans leur société intime. Charles II, lui-même, l'honoroit de bontés particulières. Il lui fit la grace de le visiter dans une de ses

maladies, l'engagea à passer sur le continent pour rétablir sa santé, et lui fit donner de l'argent pour son voyage. Wycherley épousa la comtesse de Drogheda, et ce fut pour lui une source d'ameurtumes. Après la mort de cette dame, on lui disputa les biens qu'elle lui avoit laissés. Les frais du procès l'endettèrent; il fut mis en prison, et il y languit sept ans. Jacques II l'en fit sortir, et lui donna une pension. Il m. âgé de 80 ans, en 1720, onze jours après un second mariage. Ses œuvres ont été recueillies en un v. 12. Elles sont écrites fortement: on y trouve du bon comique, mais le style en est souvent licencieux.

1. WYCKE (Thomas), peintre

hollandais, né à Harlem en 1616, passa plusieurs années en Italie, et y peignit plusieurs hâvres et ports de la Méditerranée.

II. WYCKE (Jean), fils et disciple du préc., né à Harlem, excella à peindre des batailles et des animaux. Il demeura plusieurs années à Londres. Il m. en 1702.

WYNANTZ (Jean), célèbre peintre, né à Harlem en 1600. Ses paysages sont rares et estimés. Il m. l'an 1670.

WYTMAN (Matthieu), peintre hollandais, né à Gorcum en 1650. Ses tableaux, qui représentent des paysages et des conversations, sont d'un style très-élégant. Il mourut en 1689.

X.

X A N

1. KANTIPPE, femme de Socrate, dont la mauvaise humeur est connue. Son caractère n'étoit point ignoré du philosophe quand il l'épousa. Xénophon lui ayant demandé pourquoi, dans ce cas, il l'avoit prise pour femme: « Parce qu'elle exerce ma patience, répondit Socrate, et qu'en la souffrant, j'apprends à supporter tout ce qui peut m'arriver de la part d'autrui ».

II. XANTIPPE, général lacédémonien, vrai spartiate par l'austérité de ses mœurs et par son grand courage, fut envoyé par le gouvernement de Lacédémone au secours des Carthaginois contre les Romains. Il rétablit leurs affaires malgré la valeur active de Régulus. Les Carthaginois le renvoyèrent comblé de présents; mais par une ingratitude affreuse, ils ordonnèrent au capitaine du vaisseau sur lequel il s'en retournoit, de le faire périr.

XÉNOCRATE, célèbre philosophe de l'antiquité, né à Chalcédoine, étoit disciple de Platon, et succéda à Speusippe, dans l'académie d'Athènes, l'an 339 A. C. Son intégrité

X E N

étoit tellement connue, qu'ayant été appelé en témoignage, les juges le dispensèrent du serment. Il mour. 3140 A. C., âgé de quatre-vingt-deux ans.

XÉNOPHANES, célèbre philos. de l'antiquité. On ne s'accorde point sur le tems où il vivoit. Quelques aut. le font contemporain de Socrate. Il étoit poète et comp. des vers sur des matières de philosophie. Il se moquoit des dieux d'Homère, qui, naissant comme les hommes, n'avoient pas toujours existé. Il croyoit la lune habitée. Chassé de Colophon, sa patrie, il se retira en Sicile, et y fonda la secte éleatique. Parménide fut son disciple.

1. XÉNOPHON, général athénien, philos. et histor., fils de Gryllus, reçut son instruction à l'école de Socrate, auquel il étoit très-attaché. Il accompagna Cyrus le jeune dans son expédition contre son frère Artaxerce. Après la bataille décisive de Cunaxa, et la mort de Cyrus, il eut une grande occasion de signaler sa prudence et sa va-

leur. Les 10,000 Grecs qu'il avoit accompagnés étoient à 600 lieues de leur pays, sans argent, sans vivres, entourés d'un ennemi puissant. Il fut un de ceux que l'on choisit pour tirer cette petite armée d'une situation si embarrassante. Elle fit face aux troupes qui la harceloient, passa des défilés, des rivières, et parvint enfin sur le sommet de hautes montagnes, où elle se trouva en sûreté. Cette fameuse expédition, connue sous le nom de *Retraite des Dix-Mille*, s'effectua en 215 jours, l'an 401 A. C. Dans un nouv. intit. *Anabasis*, Xénophon raconte les difficultés qu'il eut à surmonter. Il s'attacha ensuite à Agesilas, et se trouva à la bataille de Coronée. La part qu'il avoit eue dans l'entreprise de Cyrus, le fit bannir d'Athènes. Il se retira à Scillonte, petite ville de la Laconie, et ensuite à Corinthe. Il nous reste de Xénophon, 1°. la *Cyropédie*; 2°. l'*Histoire de l'expédition de Cyrus*; 3°. l'*Histoire grecque*; 4°. les *Dits mémorables*, etc. Les meilleures éditions grecques et latines de Xénophon, sont, celle de Paris, 1625, fol., et celle de Lipsick, 1763, 4 vol. 8°. , etc. Larcker a trad. en français la *Retraite des Dix-Mille*; Dacier, la *Cyropédie*, et le professeur Gail, les œuvres, 2 vol. 4°. , fig.

II. XÉNOPHON l'*Ephésien*, écrivit 5 livres des *Vies d'Abrocome* et d'*Anthia*, intit. *Ephésiaques*, quoiqu'ils ne contiennent rien qui ait rapport à la ville d'Ephèse. Ce roman a été tradnit en français par M. Jourdan de Marseille, 1748, 12.

XERCÈS, 5° roi de Perse, et 2° fils de Darius, fils d'Hystaspes, réduisit l'Égypte sous son pouvoir, et y laissa son frère Achémène pour la gouverner. Encouragé par ce succès, il marcha contre les Grecs avec une armée de 800 mille h. et une flotte de 10 mille vaisseaux. Il construisit un pont sur le détroit

de l'Hellespont, et fit percer le mont Athos. Arrivé au détroit des Thermopyles, Léonidas lui disputa le passage à la tête de 300 Lacédémoniens, et fit un immense carnage de ses troupes. Les Athéniens ayant gagné la bataille navale de Salamine, Xercès fut obligé de se retirer, laissant Mardonius pour commander le débris de son armée. Il avoit eu la petitesse de faire battre la mer de verges, parce qu'une tempête avoit ruiné les ouvrages qu'il avoit ordonnés. On dit qu'apercevant d'une hauteur ses nombreux soldats il répandit des larmes. La cause lui en ayant été demandée: «C'est, dit-il, parce que de tant d'hommes, dans quelques années, il n'en demeurera pas un seul». Il fut tué par Artaban, capitaine de ses gardes, pendant son sommeil, l'an 464 A. C.

XI-HOANG-TI, fameux empereur de la Chine, ne régnoit que sur une partie de ce vaste pays. Il soumit le reste à sa puissance, et porta ensuite ses armes chez les Tartares, pour réprimer les incursions de ces voisins incommodés. C'est lui qui fit construire la grande muraille que l'on voit encore aujourd'hui. Elle a 500 lieues, et fut bâtie en 5 ans. Il fl. 240 ans A. C.

XIMENÈS (Français), né à Tore-Laguna, dans la Vieille-Castille, en 1437, entra chez les cordeliers, devint archev. de Tolède et ministre du roi Ferdinand, dont il conduisit les affaires avec autant d'habileté que d'intégrité. Jules II, en 1507, le fit cardinal. Il fonda à Alcalá un collège et une magnifique bibliothèque. Dans la guerre contre les Maures, il entra en triomphe dans Oran, à la tête des troupes. Il prévint une famine par sa prudence, et par la précaution qu'il eut d'acheter des blés à ses propres frais. A la mort de Ferdinand, il gouverna le R. en qualité de régent, pendant que Charles-Quint, lequel

succédoit à la couronne, étoit en Flandre. Il protégea les lettres et les savans. Il m. le 8 nov., 1517, âgé de 81 ans. On a prétendu que c'étoit de poison. Il fit imp. la grande *Bible polyglotte*, dite de Complute, laquelle a servi de modèle à toutes les autres. Fléchier a écrit la *Vie* de ce grand h., 2 vol. 12.

XYLANDER (Guillaume), né à Ausbourg en 1532, succéda à Mycillus en 1538, dans la chaire de grec à Heydelberg. On a de lui

une *Version* de Dion Cassius et de Marc-Aurèle, en latin, et une excellente *édition de Strabon*.

XYPHILIN (Jéau), de Trébizonde, fut élevé dans un monastère. En 1064 il parvint, par son mérite, à la haute dignité de patriarche de CP. André Scot et Vossius croient que c'est lui qui a abrégé *Dion Cassius*. Il paroît plus certain que ce fut son neveu. On n'a de l'oncle qu'un *Sermon*, qui se trouve dans la B. P.

Y.

Y O U

YALDEN (Thomas), poète anglais, né à Exeter en 1671, et élevé à Oxford. Ses liaisons avec le D^r Atterbury, accusé de favoriser le Prétendant, le firent mettre en prison. Ses papiers furent saisis. Mais sur l'explication qu'il donna de quelques mots qui avoient paru suspects, il recouvra sa liberté. Il m. en 1736, laissant un *Recueil de poésies* ingénieuses.

YAO ou YU, emp. de la Chine, que quelques aut. supposent avoir vécu envir. 2257 ans A. C. Suivant Mong-Tzéé, philos. chinois, sous Yao les eaux n'étoient point encore retirées. Il eut Chun pour successeur. Les Chinois le regardent comme un des fondateurs de leur empire.

YOUNG (D^r Edouard), célèbre écrivain anglais, né à Cepharn, près de Winchester, en 1681, commença l'étude du droit, et prit même ses degrés. En 1704 il p. un poème intit. le *Dernier Jour*, qui fut suivi d'un autre, sous le titre de la *Force de la religion*, ou l'*Amour vaincu*. Ces ouv. obtinrent l'approbation publique, et procurèrent des amis à leur aut.; ent'autres Addi-

Y R Y

son, qui faisoit le *Spectateur*, et qui associa Young à son travail. Young avoit toujours eu du goût pour l'état ecclésiastique; il prit les ordres, et fut nommé à la cure de Welwyn, dans le comté d'Hertford. Il composa trois *Tragédies* et des *Satires*, qui sont estimées. On regarde comme un de ses meilleurs ouv. celle qui a pour titre, l'*Amour de la renommée*. Il épousa en 1739 lady Elizabeth Lée, veuve du colonel de ce nom, et fille du comte de Lichtfield. Il la perdit; cet événement malheureux nous a valus fameuses *Nuits*. M. le Tourneur a trad. ses ouv. en français, 4 vol. 8°, réimp. en 4 vol. 12°. Il m. l'an 1765, âgé de 84 ans.

YRYANTE (Dom Jean de), né dans l'île de Ténériffe, fit ses études à Rouen et à Paris, d'où il passa à Madrid. Il y devint bibliothécaire du roi, membre de l'académie, et interprète de la secrétairerie d'état. Il m. en 1771. Ses principaux ouv. sont, 1°. la *Paléographie grecque*, 4°.; 2°. *Catalogue des mss. grecs et arabes* de la bibliothèque royale.

YVES. Voyez. IVES.

Z.

ZABARELLA (François), cardinal et archev. de Florence, l'un des plus fameux canonistes de son tems, étoit né à Padoue en 1339 ; avoit fait son droit à Bologne, et l'avoit enseigné à Padoue et à Florence. Il fut décoré de la pourpre romaine en 1411, par Jean xxiii, qui l'envoya en ambassade vers l'emp. Sigismond. Il assista au concile de Constance, où il se distingua par son zèle et ses lumières. On croit qu'on auroit jeté les yeux sur lui pour la papauté ; mais il mourut à Constance le 26 sept. 1417, à 78 ans. On a de lui un grand nombre d'ouv. Nous citerons, 1°. *de Felicitate, libri tres* ; 2°. *Opuscula de artibus liberalibus*, etc.

ZABATHAI-SCÉVI, juif de Smyrne, qui voulut se faire passer pour le Messie, et dont l'imposture eut quelque succès à Jérusalem ; mais le grand-visir Achmet Cuprogly le fit arrêter en 1666. Il embrassa la religion musulmane, et obtint une pension du grand-seigneur. Ce prince ayant su qu'il continuoit de judaïser en secret, ordonna qu'il fût enfermé au château de Dulcigno, où il m. en 1676, âgé de 50 ans.

ZACAGNI (Laurent-Alexandre), littérateur italien, garde de la bibliothèque du Vatican, se rendit sav. dans les langues. Il est aut. d'un recueil plein d'érudition, intitulé : *Collectanea monumentorum veterum ecclesiæ græcæ et latinæ*. Rom. 1698, 4°. Il m. vers 1710.

ZACHARIE, l'un des douze petits prophètes, fils de Barachias, et petit-fils d'Addo. On ignore le lieu de sa naissance. Son style ressemble à celui de Jérémie. Il flor. 520 ans A. C.

ZACUTUS, méd. portugais, prit ses degrés en 1594 à Siguenza, et exerça sa profession à Lisbonne jus-

qu'en 1624. Alors un édit de Philippe iv ayant ordonné à tous les juifs de sortir d'Espagne, il se retira à Amsterdam, où il mourut en 1641. Ses ouv. sont en latin, et forment 2 vol. fol. A la tête du second, est placé *Introitus ad praxim*.

ZAHN (Jean), chan. régulier de l'ordre de Prémontré de l'abbaye d'Oberzell, près Wurtzbourg, né à Carlstad en 1641, fut d'abord curé, et ensuite prévôt d'une maison de chanoinesses régulières de son ordre. Il avoit étudié la physique sous Gaspard Schott, jés., et professeur à Wurtzbourg. On a de lui, 1°. *Oculus artificialis*, 1685, fol. ; 2°. *Æconomia mundi mirabilia*. Nuremberg, 1696, 3 vol. fol. Il m. en 1707.

ZALEUCUS, législateur des Locriens, peuple d'Italie, vers l'an 500 A. C., avoit fait une loi qui condamnoit à perdre les deux yeux, celui qui seroit convaincu d'adultère. Son fils y ayant été surpris, juge équitable autant que bon père, il ordonna que l'on crevât un œil à son fils, et consentit à en perdre un des siens pour lui épargner une partie de la punition.

ZALUSKI (André-Chrysostôme), év. de Plocsko, et ensuite de Warmie en Pologne, fut ambassadeur en Espagne et en Portugal, et enfin grand-chancelier de Pologne. On a de lui des *Lettres latines* fort intéressantes pour l'hist., 1707 et 1711, 3 vol. fol. Il m. en 1711, âgé de 61 ans.

ZAMOSKI (Jean), fils de Stanislas Châtelain de Chelm, ville de la Russie rouge, fut envoyé à Paris, et ensuite à Padoue. Il parut avec tant d'éclat dans cette dernière ville, qu'il fut élu recteur de l'univ. Il y comp. ses livres latins sur le *Sénat Romain*. De retour en Pologne, il y

exercça les emplois les plus honorables, et fut envoyé ambassadeur au duc d'Anjou, pour lui porter la nouvelle de son élection à la couronne de Pologne. Quand Etienne Battori, prince de Transylvanie, monta sur le trône, il nomma Zamoski grand-chambellan et général de ses armées. A la mort de Battori, on vouloit le faire roi; il refusa cet honneur, et fit élire Sigismond, prince de Suède. Il m. en 1605, honoré du titre de *défenseur de la patrie*.

ZANCHIUS ou **ZANCERY** (Jérôme), sav. réformé, né à Alzaro en Italie en 1516, entra chez les chan. régul. de S. Jean de Latran; mais s'étant lié avec Pierre Martyr, il embrassa le luthéranisme, et quitta l'Italie. Il se retira à Strasbourg en 1553, et devint profess. de théol. à Heidelberg, où il m. en 1560. Les ouv. de Zanchius ont été p. en 1613, 8 vol. fol. Il étoit recommandable par son savoir, par sa piété et par sa modération.

ZANNICHELLI (Jean-Jérôme), né à Modène en 1622, et méd. à Venise, s'appliqua à l'hist. nat., et a laissé divers ouv. sur cette science et sur la médecine. Les principaux sont, 1°. *Promptuarium remedium chymicorum*, 1701; 2°. *Catalogus plantarum terrestrium, marinarum, etc.*; 3°. *Lithographia duorum montium Veronensium, etc.*, 1721; 4°. *Hist. des Plantes qui naissent aux environs de Venise*, 1731. Son fils Jean-Jacques a donné de ces différentes œuvres une édit. qu'il a augmentée du catalogue du cabinet d'hist. nat. de son père, mort le 11 janv. 1729.

ZANNONI (Jacques), méd. et célèbre botan., dont on a *Historia Botanica* en italien, 1675, et *Rariorum stirpium historia*, 1742 et 1745, fol. fig., donnée par Cajetan Monti. Il mourut en 1682, âgé de 67 ans.

ZARATE (Augustin de), Espagnol, trésorier-général des Indes, est aut.

de *Mémoires pour l'histoire de la découverte et de la conquête du Pérou*, dont la meilleure édit. est celle d'Anvers, 1555, 8°. Cet ouv. a été trad. en français. Paris, 1700, 2 vol. 12.

ZARLINO (Joseph), né à Chioggia, dans l'état de Venise, a écrit sur la musique. On a imp. ses œuvres en 4 vol. fol. Il est mort en 1599.

ZEGEDIN, ministre luthérien, né en Hongrie en 1505, travailla avec beaucoup de zèle à propager la doctrine de la réformation dans sa patrie. Il fut fait prisonnier par les Turcs, et en éprouva de cruels traitemens. Sa liberté lui ayant été rendue, il s'établit à Kevin, et y m. le 2 mai 1572. On a de lui, 1°. *Speculum Romanorum Pontificum historicum*, 8°.; 2°. *Tabulæ analyticae in prophetas, psalmos et novum testamentum*, fol.; 3°. *Assertio de Trinitate*, 8°.

ZEILLER (Martin), né en Styrie, et inspecteur des écoles d'Allemagne, est aut. d'un grand nombre d'ouv. On estime sur-tout ses écrits sur la géographie, rassemblés dans la *Topographie* de Mérian, 31 vol. fol. Il m. à Ulm en 1661.

ZELOTTI (Battista), peintre d'histoire, né à Vérone en 1532, disciple du Titien, étoit admirable pour le dessin et pour la prestesse d'invention. Son coloris est parfait. Il m. en 1592.

ZÉNOBIE, célèbre reine de Palmyre, épousa Odenat, prince sarrasin, contribua aux victoires signalées remportées sur les Perses, et conserva ainsi l'Orient aux Romains. La mort de son mari n'abattit pas son courage. Elle conquit l'Égypte. Elle se préparoit à de nouvelles victoires, quand l'emp. Aurélien lui déclara la guerre. Après avoir perdu deux batailles, elle s'enferma dans Palmyre, où Aurélien l'assiégea. Elle trouva moyen de dérober secrètement; mais ayant été

poursuivie, elle fut prise au moment où elle traversoit l'Euphrate. L'emp. épargna sa vie pour la faire servir à son triomphe. Il lui donna ensuite une maison à Tivoli, où elle vécut tranquille et chérie.

I. ZÉNON D'ELÉE, fameux philos. de l'antiquité, étoit disciple de Parménide, et viv. vers l'an 504 A. C. On le dit inventeur de la dialectique, et aut. d'argumens fort subtils, sur le mouvement et l'étendue, tels, par exemple, que celui d'*Achille ne pouvant atteindre la tortue*, si fameux dans l'école. Il s'attachoit bien plus à faire valoir les objections qu'à établir des vérités. Ayant conspiré contre Nérarque, tyran de sa patrie, et l'entreprise ayant échoué, il subit avec courage les tourmens les plus cruels, et se coupa, dit-on, la langue avec les dents, pour ne point être forcé de découvrir ceux qui avoient partagé son dessein généreux.

II. ZÉNON DE CITRIUM OU DE CHYPRE, chef de la secte des Stoïciens, ainsi nommé parce qu'il enseignoit sous le portique de Stoa à Athènes, étoit né à *Citrium*, dans l'île de Chypre, et faisoit le commerce. Ayant été jeté par une tempête sur les côtes de l'Attique, il devint disciple de Cratès, et ensuite il enseigna la philos., et fut un des premiers qui perfectionna la logique. Étant fort vieux, il prit du poison. On dit que ses disciples croyoient le suicide permis, et imiterent souvent l'exemple de leur maître. Il croyoit qu'avec la vertu on pouvoit être heureux au milieu des tourmens les plus cruels. Il m. vers l'an 264 A. C., à 98 ans.

III. ZÉNON, appelé *l'Isaurien*, emp. d'Orient, marié à la fille de Léon I, en 558, se comporta d'une manière si odieuse, qu'en 475 il fut chassé du trône par Basilisque; mais l'année suivante il le recouvra. Cela ne le corrigea point; il continua d'opprimer son peuple. Il fut

ans le persécuteur des catholiques. Il m. le 9 avril 491.

ZÉPHIRIN (S.), pape, succéda à Victor I en 202, et m. en 218.

ZÉUXIS D'HÉRACLÉE, fameux peintre dont on raconte de curieuses anecdotes. Plinier rapporte qu'il avoit peint des grappes de raisin avec tant de vérité, que des oiseaux s'y trompèrent; et que Parrhasius avoit si bien représenté un rideau, que Zeuxis essaya de le tirer. S'apercevant de sa méprise, il convint que son rival l'emportoit sur lui. Le plus fameux de ses ouv., et celui qui lui acquit le plus de réputation, fut un tableau d'Hélène. Il m. très-riche vers 350 ans A. C., d'un accès de rire, dit-on, qui lui prit en voyant une vieille femme qu'il avoit peinte.

I. ZIEGLER, math. et théol. de Souabe, qui m. en 1549, laissant différens ouv., dont les principaux sont, 1°. *Notes sur quelques passages de l'Écriture*, 1548, fol.; 2°. *Description de la Terre-Sainte*, 1536, fol.; 3°. *de Constructione solidæ spheræ*, 4°.

II. ZIEGLER (Gaspard), né à Leipsick en 1681, profess. de droit à Wittemberg, m. en 1690. Nous avons de lui différens ouv., dont les principaux sont, 1°. *de Militæ Episcopo*; 2°. *de Diaconis et de diaconis*; 3°. *de Clero renitente*, 4°. *de Episcopis*.

I. ZIMMERMAN (Mathias), théol. protestant, né à Epéries en 1625, étoit ministre à Meisren; il m. en 1689. Ses ouv. sont, 1°. *Aménitales historiæ ecclesiasticæ*, 4°; 2°. *Florilegium philologicum-historicum*, 4°.

II. ZIMMERMAN (Jean-Georges), de la société de Berlin et de celle de Zurich, méd. du roi d'Angleterre, né à Brug, dans le canton de Berne, le 8 décembre 1728, d'un père sénateur et d'une mère française, ce qui faisoit qu'il parloit l'allemand et le français avec une facilité égale,

étudia la méd. à Goettingue sous Haller. Il voyagea en Hollande, où il s'attacha au célèbre Gaubius, et vint à Paris, où il cultiva la connoissance du méd. Sénac. Ayant été rappelé dans son endroit natal pour y exercer sa profession, le bonheur ne l'y suivit point. Il s'affligea de n'y point trouver les mêmes ressources qu'à Berne et à Goettingue. Des affections nerveuses se mêlèrent à l'ennui. Il prit plus de goût pour la solitude. Cette disposition d'esprit ne l'empêchoit pas cependant de se livrer à l'exercice de sa profession et à la composition de divers ouv. Une lecture immense sur la méd., la philos., l'hist. et la littérature, lui avoit fourni un ample magasin d'idées et de faits. On a de lui, 1°. un petit Poème sur le désastre de Lisbonne, 1755; 2°. *Dissertatio physiologica de irritabilitate*, louée par Tissot; 3°. *Essai sur la solitude*, 1756. C'est l'esquisse d'un grand ouv. sur le même sujet, en 4 vol., 1784 et 1786. Il a été trad. en français, ou plutôt abrégé, la traduct. ne formant qu'un petit vol. 4°. un *Traité de l'orgueil national*, 1758, traduit en français en 1769. Zimmerman fut marié deux fois. Sa seconde femme lui survécut. L'une et l'autre jetèrent des charmes sur sa vie. Mais il ne fut point heureux par ses enfans; il vit, pendant 5 ans, sa fille dans le plus affligeant état de langueur; après quoi il la perdit. La raison de son fils s'aliéna. Zimmerman succomba sous le poids de tant de chagrins et sous celui de ses propres maux; il mourut le 7 octob. 1795, âgé de 66 ans. Sa *Vie* a été écrite par le Dr Tissot. Lausanne, 1797, 8°.

ZINCKE (Christian-Frédéric), peintre en émail, né à Dresde en 1684, vint en Angleterre en 1706. Il étudia sous Boyle, qu'il eut bientôt surpassé, ainsi que Pelitot. Il peignit plusieurs personnes de la famille royale. Il m. en 1767.

ZINZENDORF (Nicolas-Louis, comte de), célèbre chef des Hermites ou frères Moraves, leur bâtit une maison, et devint leur év. Il fit le voyage de Londres, où il p. quelques *Sermions* et quelques écrits relatifs à cette association. Il m. en 1760. Le comte Dolna lui succéda dans le gouvernement de cette réunion, recommandable par la modération de ceux qui la composent, par leur patience dans la persécution, et leur zèle à propager sans ostentation l'Évangile dans les pays infidèles.

ZISCA ou ZISKA (Jean), ainsi appelé parce qu'il avoit perdu un œil dans une bataille, s'étoit signalé dans plusieurs combats. Les Hussites le mirent à leur tête pour venger la mort de Jean Huss sur les catholiques, dont il fit un grand massacre. Il se rendit si redoutable à la tête d'une armée de paysans, qu'après la mort de Venceslas, il osa combattre Sigismond, et remporta sur lui, au siège de Rabi, une victoire qui lui coûta son autre œil. Cet accident ne l'empêcha pas de continuer la guerre avec vigueur. L'emp., intimidé, lui envoya des ambassadeurs, et lui offrit le gouvernement de Bohême; mais, dans le cours de cette négociation, Zisca m. de la peste en 1404. On a répandu qu'il avoit ordonné de faire un tambour de sa peau, afin d'effrayer encore ses ennemis après sa mort; mais cette anecdote n'a aucun fondement.

ZIZIM, fils de Mahomet II, emp. des Turcs, et frère de Bajazet. Ce dernier, qui étoit l'aîné, étant monté sur le trône après la mort de leur père, Zizim prétendit y avoir plus de droit, parce qu'il étoit né depuis que Mahomet étoit parvenu à l'empire. Il s'ensuivit une bataille, où Bajazet eut l'avantage. Zizim chercha un asyle à Rhodes, près du grand-maître de l'ordre de S. Jean de Jérusalem. Il y fut accueilli avec magnificence, et conduit en France

pour plus de sûreté. Il y demeura jusques vers 1488, qu'il fut remis aux députés d'Innocent VIII. A son avènement, Alexandre VI, successeur d'Innocent, le fit enfermer au château S. Ange. Charles VIII, passant à Rome pour aller faire la conquête du R. de Naples, demanda ce prince au pape, qui n'osa le lui refuser. Zizim suivit le roi dans son expédition; mais ayant été surpris d'un mal subit, il m. en peu de jours, l'an 1495. On a cru qu'avant de le livrer, Alexandre VI l'avoit fait empoisonner.

Zoé, quatrième femme de l'emp. Léon VI, mère de Constantin Porphyrogénète, gouverna l'empire avec sagesse et fermeté, pendant la minorité de son fils. Elle appaisa la révolte de Constantin Ducas, en obligeant les Bulgares de retourner dans leur pays, et en faisant la paix avec les Sarrasins. Son fils, lorsqu'il prit les rênes du gouvernement, eut l'ingratitude de l'envoyer en exil, où elle m. Il ne faut pas la confondre avec une autre Zoé, 2^e femme de Léon VI, qui fut ensuite couronnée impératrice, et m. en 895, ni avec une 3^e Zoé, fille de Constantin VIII; celle-ci épousa Argyrus, qu'elle fit assassiner, et partagea son trône et son lit avec Michel le Paphlagonien. Elle mourut en 1050.

ZOÏLE, rhéteur thrace qui fl. au tems de Ptolémée Philadelphie, vers 270 A. C., est renommé par ses critiques outrées contre Homère, Socrate et Platon. Il se faisoit appeler *Homero mastix*, le fléau d'Homère. Son nom est passé en proverbe, et tout critique hargneux est nommé un Zoïle.

ZONARAS ou ZONARE (Jean), hist. grec, après avoir exercé divers emplois sous les emp. de CP., se fit moine de S. Basile. On a de lui des *Annales* depuis le commencement du monde jusqu'en 1118, 2 vol. fol., édit. du Louvre, 1786-

87. On les joint à la Byzantine-
ZONCA (Victor), habile mathématicien d'Italie au 17^e s., a p. un recueil d'inventions curieuses en mécanique, sous le titre de *Novo Theatro di Machine et Edifizi*.

ZOPPO (Marc), peintre d'hist. et de portraits, né à Bologne en 1451, fut disciple d'André Montegna, dont il parvint à imiter le style. Ses tableaux sont très-estimés; la plupart se voient à Bologne. Il mourut en 1517.

ZOPYRE, fils de Mégabysse, seigneur de la cour de Darius, fils d'Hystaspes. Son attachement aux intérêts de son roi, l'engagea à se faire couper le nez et les oreilles pendant le siège de Babylone. Il se présenta dans ce cruel état aux Babyloniens, accusant Darius de lui avoir fait éprouver ce traitement barbare. Il fut admis par les assiégés, qui lui confièrent le commandement de leurs troupes, et il eut ainsi l'occasion de livrer la ville à son maître.

ZOROASTRE ou ZERDUSHT, qu'on suppose avoir vécu sous le règne de Darius, fils d'Hystaspes. Les uns le croient fondateur, les autres seulement restaurateur de la religion des Mages. D'autres prétendent qu'il étoit juif, ou au moins qu'il fut élevé en Judée. Il enseignoit que les vices seuls rendent indignes de la faveur divine. De toutes les vertus, celle qu'il recommandoit le plus étoit ce que les Grecs appellent *philanthropie*, et les chrétiens, *charité*. Aussi exhortoit-il ses disciples à la bienfaisance. Les articles qu'il proposoit à leur croyance étoient simples et en petit nombre. Il prétendoit avoir reçu du ciel le culte qu'il établissoit, auquel par conséquent il n'étoit permis de faire aucune altération. Les Mages étoient partagés en trois classes, au-dessus desquelles étoit un archi-mage; emploi qu'il prit pour lui-même. Il se trouvoit dans la ville de Balch

lorsqu'elle fut saccagée. Il y perdit la vie. Le livre qui est supposé contenir la doctrine de Zoroastre a été apporté par M. Anquetil du Perron, et déposé à la bibliothèque du roi en 1762. Ce savant en a donné une trad. française sous le titre de, *Zend-Avesta*, 3 vol. 4°. D'autres ouvrages singuliers et rares, dont plusieurs sont restés manuscrits, ont été mis sous le nom de Zoroastre. Tels sont, 1°. *Traité des choses, tant naturelles que surnaturelles*, par Zoroastre, premier des magiciens, etc.; 2°. *Exposition de la Pierre philosophale, par l'Écriture-Sainte*, Hermées, Zoroastre, mss., sur papier fol.; 3°. autres *Traités cabalistiques*, etc.

I. ZOSIME (S.), pape, succéda à Innocent I. En 417 il condamna Pélage, et m. en 418.

II. ZOSIME, ancien histor., qui flor. à la fin du 4^e et au commencement du 5^e s. Il nous reste 6 livres de son *Histoire*. Dans le premier, il parcourt d'une manière très succincte tout ce qui concerne les Romains depuis Auguste jusqu'à Dioclétien. Dans les cinq autres, il entre dans plus de détails. Païen zélé, il déclame amèrement contre les princes chrétiens, sur-tout contre Constantin et Théodose. Photius fait l'éloge de la pureté et du charme de son style.

ZOUCH (Richard), né dans le comté de Wiltz, profess. de droit, aut. de beaucoup d'ouv. en latin, qui sont peu lus aujourd'hui.

ZUNIGA. Voy. HERCYLLA.

ZUST (Gerard), peintre allemand, renommé par son talent pour les portraits.

I. ZUCCHERO (Thadée), peintre italien, né dans le duché d'Urbin en 1529, disciple de Pietro Calabro. L'étude assidue qu'il fit de l'anatomie et des ouv. de Raphaël le rendit un des premiers maîtres de son tems. Il m. en 1566.

II. ZUCCHERO (Fredéric), frère

du précédent, sous lequel il travailla. Ayant fait quelques caricatures satiriques contre des officiers de Grégoire XIII, il fut obligé de quitter Rome. Il travailla en France pour le cardinal de Lorraine, fut employé à l'Escorial par Philippe II, et fit en Angleterre le portrait de la reine Elisabeth. Cependant le pape le rappela, et lui permit d'établir à Rome une académie dont il fut élu chef, sous le titre de prince. Il m. en 1609.

ZUINGLE (Ulric), l'un des principaux réformateurs, étoit curé de Glaris. Il déclama à Zurich contre l'église de Rome et contre les indulgences, et il fit en Suisse ce que Luther avoit fait en Saxe. Il procéda néanmoins avec modération, aux changemens qu'il cherchoit à introduire; ce qui lui valut le concours du pouvoir civil, et l'autorisation pour abolir les cérémonies de la religion catholique. Il p. divers ouv.; dans l'un d'eux, il établit sur l'Eucharistie, des principes différens de ceux de Luther et des autres réformateurs. Il en résulta de vives et chaudes disputes. D'un autre côté, quelques cantons suisses demeurèrent attachés à leur ancienne croyance. On prit les armes. Il fallut que Zuingle marchât, quelque répugnance qu'il eût pour aller se battre. Il fut tué au passage d'un défilé, avec un grand nombre des siens, en 1531. Sa doctrine a été suivie dans la suite, et développée avec quelques changemens par Calvin, Beze et d'autres. On nomma calvinistes ceux qui adoptèrent ces altérations; ceux qui maintinrent dans leur intégrité les opinions de Zuingle, furent appelés sacramentaires. Les ouvrages de Zuingle forment 4 vol. fol.

ZUMBO (Gaston-Jean), sculpteur, né à Syracuse en 1656. Le grand-duc de Toscane s'en servit pour plusieurs ouv. importants. Il fit pour ce prince une œuvre fa-

meuse, à laquelle on donna le nom de *la Corruzione*. Elle consiste en 5 tableaux. Le premier représente un homme mourant; le second, le corps d'un homme qui vient de mourir; le troisième, ce même corps commençant à se corrompre; le quatrième, le cadavre corrompu, et le cinquième enfin, le cadavre en proie à la pourriture, et rongé par les vers. Ce chef-d'œuvre se conserve à Florence, dans le cabinet de Médicis. Zumbo vint par la suite s'établir à Paris, et il y m. en 1701.

ZUR-LAUBEN (Oswald de), issu de l'ancienne maison de la Tour-Châtillon, dans le Valais, mort à Zug en 1549, à 72 ans, étoit capitaine de la garde suisse au service des papes Jules II et Léon X. Il se signala par sa valeur aux batailles de Navarre et de Ravenne, etc. Il étoit major-général des troupes du canton de Zug à la bataille de Capelle, où Zuingle fut tué. Cette famille est célèbre par le nombre de braves qu'elle a produits.

I. ZWINGER (Théodore), savant méd., né à Bâle, aut. d'une compilation intit. *Theatrum vitæ humanæ*. Lyon, 1656, 8 vol. fol. Il m. en 1688, âgé de cinquante-quatre ans.

II. ZWINGER (Théodore), descendant du préc., professeur d'éloquence, de philos: et de méd: à Bâle, mort en 1724, après avoir p., 1°. *Théâtre de botanique*, 1690, fol.; 2°. *Fasciculus disputatorum*, 4°.; 3°. *Dissertatio de acquirendâ vitæ longævitate*, etc. Son fils pub. aussi divers ouv. et se fit estimer par ses talens.

ZYPHÆUS ou VANDEN ZYP, né à Malines en 1580. Son mérite le fit connoître de l'évêque d'Anvers, qui le prit pour son secrétaire, et le nomma chanoine et archidiacre de son église. Il m. en 1650, âgé de 75 ans. On a de lui, 1°. *Analytica enarratio juris pontificii novi*; 2°. *Consultationes canonicæ*; 3°. *Notitiæ juris belgici*; 4°. *de Jurisdictione ecclesiasticâ et civili*.

FIN.

SUPPLÉMENT,

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

A L L

PAGE 10, ACCORDS, ligne 5 (*), Touchers, lisez Touches.
Pag. 24, ALBINUS, lig. 4, 2 vol. 4°. lisez 3 vol.
Pag. 27, ALDRICH, lig. 4, après hist. de; ajout. de la rebellion par.
ALLEGRI (Antoine), surnommé le *Corrège*, du nom de sa patrie, étoit né à Corregio, dans le pays de Modène, en 1494. On raconte qu'ayant examiné avec attention un tableau de Raphaël, il s'écria : *Anche io pittore sono*, « et moi aussi je suis peintre ». En effet, la nature lui avoit départi les talens qui font les grands artistes. Il ne dut qu'à lui-même le développement des siens, n'étant point sorti de sa patrie, et n'ayant voyagé ni à Rome ni à Venise, villes si fameuses de son tems, par leurs écoles et par les grands maîtres qui les illustroient. Le *Corrège* fut le fondateur de celle de Lombardie. Quoique ses tableaux fussent d'une beauté exquise, il les donnoit pour un prix fort modique. Il étoit d'ailleurs bienfaisant, en sorte qu'il vécut et mourut dans un état qui approchoit de l'indigence. Ses vierges, sur-tout, et les femmes qui ornent ses tableaux sont parfaitement belles. Il étoit admirable pour les figures en l'air, genre dont il est le premier auteur. Le dôme de Parme, qu'il a peint à fresque, passe pour un de ses chefs-d'œuvres. Il étoit aussi très-habile architect. Il m. en 1554, n'ayant que

A V E

40 ans, et au moment où son talent étoit dans toute sa vigueur.

Pag. 59, ANTIOCHUS, lig. 1, Grypus, lisez Gryphus.

Pag. 67, ARCHILOQUE, lig. 2, 160, lisez 660.

ARCQ (Philippe-Auguste de Ste-Foy, chevalier d'), né à Paris, passoit pour le fils naturel de M. le comte de Toulouse, et par conséquent pour le petit-fils de Louis XIV. Il cultiva les lettres. On a de lui plusieurs ouvrages dignes d'éloges. Les principaux sont, 1°. *Loisirs*, 1755, 8°. ; 2°. le *Temple du Silence*; 3°. *Lettres d'Osman*, 3 v. 12.; 4°. *Histoire générale des guerres*, 2 vol. 4°. ; 5°. *Histoire du commerce et de la navigation*, etc. Sur la fin de sa vie il s'étoit retiré à Gentilly, loin du monde, où il avoit vécu long-tems. Des exercices de piété et la compos. de quelques livres sur des objets religieux, y faisoient ses occupations. Il m. en 1779.

AVERDY (Clément-Charles de l'), ancien ministre et contrôleur-général des finances sous Louis XV, né à Paris en 1720, étoit conseiller au parlement, et jouissoit dans sa compagnie de la réputation d'un magistrat sage et instruit. Au point de désordre où en étoient les affaires de l'Etat, la cour crut ne pouvoir mieux faire que d'appeler, pour y remédier, un homme qui paroïssoit jouir de la confiance générale. En effet, sa nomination au ministère fut reçue du public avec enthousiasme. On crut avoir un nouveau Sully. Ces espérances s'évanouirent. Il est difficile de deviner

(*) Les lignes se comptent de l'article, et non de la colonne.

si le ministre n'avoit pas la capacité qu'on lui avoit crue, ou s'il fut contrarié dans ses plans par des dépenses toujours croissantes; mais rien ne s'améliora. Il est le premier qui ait mis en pratique la théorie sur la liberté du commerce des grains. Il fit rendre un premier édit qui en permit la circulation dans l'intérieur de la France, et qui fut suivi d'un second, qui donnoit toute liberté de les exporter hors du R., pourvu néanmoins que le prix n'en eût pas été porté dans trois marchés consécutifs, à un taux que la loi désignoit. Soit que ce fût l'effet de cette mesure, soit celui de quelques manœuvres et monopoles, le prix du bled augmenta considérablement, et bientôt il y eut disette. On s'en prit à la loi et à celui qui l'avoit fait rendre. Enfin l'édit du 17 décembre 1764 le décrédita entièrement. On lui demanda sa démission; il se retira dans sa terre de Gambais, près d'Houdan, où il vécut en philosophie au milieu des douceurs de l'étude et d'occupations agricoles. Il y étoit encore au commencement de la révolution. On faisoit alors la guerre aux châteaux et à ceux qui les habitoient. M. de L'Averdy crut être plus tranquille à Paris. Il y vint, fut arrêté dans sa maison; conduit à Sainte-Pélagie, traduit au tribunal révolutionnaire comme prévenu d'accaparement, et condamné à mort. Il marcha tranquillement au supplice, et périt sur l'échafaud révolutionnaire en vendémiaire an 2 (octobre 1793), dans sa 71^e année. On a de lui, 1^o. *Suite des Expériences de Gambais sur les blés noirs ou cariés*, 8^o.; 2^o. *Mémoire sur le procès criminel de Robert d'Artois, comte de Beaumont, pair de France*, dans les notices et extraits de la bibliothèque du roi, 1787 et années suivantes.

Page 84, ASTRUC, lig. 1, Joseph; lisez Jean.

Page 94, AUVIGNY, lig. 10. des hommes illustres, ajoutez de France, 28 vol.

I. BACHAUMONT (François le Coigneux de), né en 1624, conseiller au parlement, renouça à la magistrature pour se livrer à un aimable épicurisme. Ami de Chapelle, il comp. avec lui ce voyage agréable qui porte le nom de tous deux, et qui est un modèle en ce genre. Sa muse facile et délicate enfant d'autres jolis chefs-d'œuvres. Il m. à Paris en 1702, âgé de 78 ans. Voyez CHAPPELLE.

II. BACHAUMONT (Louis-Petit), né à Paris, célèbre sur-tout par un recueil p. après sa mort, sur des notes qu'il dressoit chaque année. Il a pour titre : *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la république des Lettres en France*, 56 vol. 12. On y trouve des critiques, les anecdotes du jour, les vers qui y sont relatifs. Bachaumont est aut. de quelques autres ouv. Il m. le 29 mai 1771.

BARTHE (Nicolas-Thomas), de l'académie de Marseille, né dans cette ville en 1734, fut destiné au barreau par sa famille. Un goût naturel le portoit vers la poésie. Il se livra à ce penchant. Des pièces fugitives furent le fruit de ses premiers travaux. La carrière dramatique lui ouvroit une route plus sûre vers la gloire littéraire qu'il ambitionnoit, et peut-être vers la fortune qu'il ne dédaignoit pas. Il s'y engagea. Il donna, 1^o. *L'Amateur*, comédie en un acte et en vers, 1764, qui eut du succès; 2^o. les *Fausses Infidélités*, 1769, pièce qui fut encore plus applaudie; 3^o. la *Mère Jalouse*, comédie en 3 actes, et *l'Homme personnel*, comédie en 5 actes. Ces 2 dern. ouv. ne réussirent que médiocrement. Barthe m. à Paris le 17 juin 1783. des suites d'une hernie négligée. Ses autres product. sont, 1^o. le *Temple de l'Hymen*, poème, 1755; 2^o. *Odes sur la ruine de Lis-*

Donne et sur la prise de Minorque, 1756; 3°. des *Epîtres*; 4°. *Lettre de l'abbé de Rancé à un Ami*, 1765, 8°.; 5°. beaucoup de poésies dans l'*Almanach des Muses*.

Pag. 117, BAS, lig. 2, 1765; lisez 1785.

Pag. 119, BASNAGE, lig. 1, Beauvel; lisez Beauval.

BEAUVAIS (Jean-Bapt.-Charles-Marie de), évêq. de Senes, né à Cherbourg en 1733, orateur célèbre et plein d'ouction, prêcha plusieurs fois à la cour, et mérita, par son talent et ses vertus ecclésiastiques, d'être promu à l'épiscopat. On a de lui des *Oraisons funèbres*, savoir, 1°. celle de l'*Infant dom Philippe, duc de Parme*; 2°. celle de *Louis XV*; 3°. celle du *maréchal de Muy*. Il a prononcé aussi le *Panegyrique de S. Louis*. Il se démit de son évêché quelques années avant sa mort, arrivée à Paris en 1789.

BEAUZÉE (Nicolas), de l'académie française, professeur de gram: à l'Ecole-Militaire, et secrétaire-interprète, né à Verdun le 9 mai 1717, fit ses études dans sa patrie, et porta, pendant quelque tems, l'habit de chan. régul. chez les Prémontrés réformés de l'abbaye de S. Paul. Il quitta cette maison avant le tems fixé pour un engagement; mais il conserva pour elle et pour l'ordre à qui elle appartenoit, une estime et un attachement qui ne se démentirent pas. En sortant de S. Paul, il vint à Paris. Ses premières occupations furent d'y donner des leçons de gram:; état plus pénible que lucratif, et souvent précaire: aussi Beauzée racontoit-il avec beaucoup de franchise, qu'il s'étoit trouvé quelquefois très-près du besoin. Il s'étoit lié avec de Wailly, qui couroit la même carrière que lui; et ces deux savans, non-seulement se communiquoient leurs idées, mais les perfectionnoient en se donnant des conseils réciproques. Il est aut. d'un grand

nombre d'ouvrages. Les principaux sont, 1°. une *Exposition abrégée des preuves historiques de la Religion chrétienne*, 1747; 2°. *Grammaire générale, ou Exposition raisonnée des élémens nécessaires du langage pour servir de fondement à l'étude de toutes les langues*, 1767, 2 vol. 8°.; 3°. *Synonymes de l'abbé Girard*, nouvelle édit., augmentée d'un vol., 1769, 2 vol. 12.; 4°. les *Histoires de Salluste*, ouv. qui a eu plusieurs édit.; 5°. *Histoire d'Alexandre-le-Grand*, traduit de Quinte-Curce, 2 vol. 12.; 6°. *Traduction de l'Optique de Newton*, 1787, 4 vol. gr. 8°.; 7°. une édit. latine et une traduction du livre de l'*Imitation*, la 1^{re} 18., et la 2^e 12.; 8°. *Dictionnaire de grammaire et de littérature*, extrait de l'Encyclopédie, avec Marmontel, 1789, 6 vol. gr. 8°. Beauzée a fourni à l'Encyclopédie une très-grande partie des articles de gramm: qui s'y trouvent. Ce littérateur estimable joignoit à ses connoissances acquises, beaucoup de piété et d'attachement à ses devoirs religieux, qu'il remplissoit avec une grande exactitude. Il m. à Paris au mois de janv. 1789.

BELLEMONT (Jean-Bapt. Colbert de Beaulieu, dit), coméd. français, né à Breteuil, départ. de l'Oise, se distingua dans son art, et mérita les applaudissemens et l'estime du public. Il excelloit sur-tout dans les rôles de jardinier et de paysan. Il avoit fait de bonnes études, et joignoit, au talent de sa profession, de l'esprit naturel et beaucoup d'instruction. Il quitta le théâtre après 37 ans de service, et mourut très-regretté de ses camarades, le 23 pluviôse an 11 (12 fév. 1803), âgé de 76 ans.

Pag. 134, BELLIN, lig. 8, 4 vol.; lisez 5 vol.

BERCIER (Nicolas-Sylvestre), D^r en théol.; d'abord curé dans le dioc. de Besançon, ensuite chau. de

l'église métropolitaine de Paris, et directeur de conscience des Dames de France, né à Darnay en Lorraine le 31 décemb. 1718, avoit professé la théol. à Besançon. Ayant remporté plusieurs prix proposés par l'académie de cette ville, il fut reçu au nombre de ses membres. Il avoit étudié avec succès les langues anciennes. Sa nomination à la place de principal du college de Besançon lui laissant plus de loisir, il tourna ses études vers la critique sacrée, et devoua sa plume à la défense de la religion chrétienne. On a de lui un grand nombre d'ouv. composés dans cette vue louable. Les principaux sont, 1°. le *Déisme réfuté par lui-même*, 1765; 2°. la *Certitude des preuves du Christianisme*, 1767; 3°. *Apologie de la Religion chrétienne*, 1769; 4°. *Examen du Matérialisme*, 1771; 5°. *Traité historique et dogmatique*, 1780. Les services qu'il avoit rendus à l'église lui valurent une pension de la part du clergé. Il m. à Paris le 9 avril 1790.

BERQUIN (Arnauld), né à Bordeaux, consacra ses talens à l'utilité et aux progrès des mœurs. Son principal soin fut de chercher les moyens de développer, dans le jeune âge, le goût des vertus et de l'instruction. Il commença par des *Idylles* et d'autres pièces de poésie pleines de naturel, et qui eussent suffi pour lui mériter une place parmi nos plus aimables poètes. Mais l'ouv. qui lui a valu le plus de célébrité, est l'*Ami des Enfants et de l'Adolescence*. Quoique composé particulièrement pour cet âge, il est lu avec plaisir, intérêt, et même profit par ceux pour qui l'enfance et la première jeunesse sont passées. Les ouv. de Berquin ont eu un grand nombre d'édit. On en donne en ce moment une complète en 17 vol. gr. pap. vélin fig., et 20 vol. 18., avec 18 ou 212 gravures. Les principaux objets qu'elle contient sont,

1°. *l'Ami des Enfants et de l'Adolescence*, 7 vol.; 2°. le *Livre de Famille*, 1 vol.; 3°. la *Bibliothèque des Villages*, 2 vol.; 4°. *Choix de Lectures*, 2 vol.; 5°. *Introduction à la connoissance de la Nature*; 6°. *Idylles, Romances et autres Poésies*, 1 v.; 7°. *Historiettes*, etc.

BIRON (Louis-Antoine de Gouttaut, duc de), né le 2 fev. 1701, suivit la carrière militaire à laquelle l'appelloit sa naissance, s'y distingua, et parvint au grade de maréchal de France le 14 fev. 1757. Dès 1745, le roi lui avoit donné le commandement du régiment de ses gardes Françaises. Le duc de Biron plaça ce corps à une discipline utile, en changea entièrement l'esprit, et y introduisit l'amour du devoir et des mœurs. Il y avoit établi un dépôt où s'élevoient, sous l'inspection de maîtres soigneux, les enfans des soldats et des bas-officiers. C'étoit comme une pépinière, d'où le régiment pouvoit tirer ses recruteurs, et qui devoit contribuer à y maintenir les principes d'ordre qui commençoient à l'animer. Le soin des soldats malades avoit également occupé ce célèbre maréchal. Un hôpital où rien ne manquoit, placé au Gros-Caillou, étoit prêt à les recevoir, et leur offroit tous les secours dont ils pouvoient avoir besoin. M. de Biron, dans sa vieillesse, se partageoit ainsi entre des occupations utiles et le plaisir paisible de cultiver, d'embellir et de montrer un grand jardin joint à son hôtel, lorsqu'il fut obligé de faire marcher son régiment contre une populace ameutée, qui ne put être dissipée sans effusion de sang. On dit que cet événement affecta vivement sa sensibilité. En effet, il y survécut peu, étant mort le 22 octob. 1788.

BLOCH (Marie-Eliezer), né à Auspach en Franconie, et issu d'une famille indigente. Ces circonstances étoient peu favorables à une éducation soignée. Bloch sut surmonter

ces obstacles. Ayant été placé chez un chirurg., il y étudia l'anat., et ensuite la méd. et l'hist. nat. avec beaucoup d'application. Il étoit parvenu à se faire une collection très-précieuse dans les trois règnes, et à rassembler une bibliothèque considérable. Ses premières recherches se portèrent sur les vers intestinaux, dont il croyoit la semence inuée aux animaux. Il donna un *Traité complet de ces vers*. On trouve dans le Recueil de la Société des Amis de la Nature, de Berlin, plusieurs de ses *Mémoires* sur les poissons, sur différens points d'hist. nat., et sur l'opinion vulgaire d'un double organe de la génération dans la raie et le requin. Une grande marenne qui lui fut apportée, et dont il chercha inutilement la description dans Linné, lui fit penser qu'on étoit peu avancé en *ichtyologie*. Dès-lors il résolut d'étudier cette partie avec plus de soia encore. Il alla s'établir sur le bord de la mer, au milieu d'une troupe de pêcheurs. Il conversa avec eux, profita de leur expérience; en redressant leurs idées d'après l'observation, il vérifia les caractères indiqués par les auteurs; dessina et fit dessiner, graver et colorier avec soia, les différens objets de ses recherches. De ce travail, résulta son *Histoire générale et particulière des poissons*. Berlin, 1785-1799, 12 parties en 6 vol. fol., avec 432 planches enluminées. Il y en a une édit. de 1795, 12 v. 8°, fig. coloriées, réimp. à Paris en 10 vol. 18., fig. coloriées. Les trois premières parties comprennent ces familles nombreuses de harengs, carpes, raies, saumons, morues, qui nous fournissent des alimens en si grande abondance. Les neuf autres parties, plus curieuses, donnent la description des poissons étrangers. L'amour de l'*ichtyologie* amena Bloch à Paris à l'âge de 70 ans. Il parcourut les cabinets pour en tirer les dessins

qui pouvoient enrichir son ouvrage. De France, il passa en Hollande par le même motif, et pour jeter un coup-d'œil sur l'Océan, car il n'avoit jamais vu que la mer Baltique. Il m. le 6 août 1799.

BOCCAGE (Marie-Anne le Page, épouse de Pierre-Joseph Fiquet du), née à Rouen le 22 octobre 1710, fut mariée à l'âge de 16 ans. Dès-lors son goût pour la poésie s'étoit développé. A 20 ans elle recevoit chez elle la meilleure compagnie de Paris, et les hommes de lettres les plus célèbres. On y voyoit Fontenelle, Voltaire, Montesquieu, le président Hénaut, Coudillac, Crébillon, etc. En 1746, elle remporta le prix de l'académie de Rouen, qui venoit d'être fondée. Elle concourut avec Marmontel, pour celui de l'académie française, dont le sujet étoit l'éloge de Louis XIV. Marmontel l'emporta, mais mad. du Boccage eut l'*accessit*. Elle p. en 1748 son poème du *Paradis terrestre*, d'après Milton, et celui de la *Mort d'Abel*, d'après Gesner. Elle voyagea en Angleterre et en Italie. Elle fut accueillie à Londres par mylord Chesterfield, et à Rome par le cardinal Passionei. Elle étoit des académies de Lyon, de Rouen, de Padoue, de Bologne et des Arcades. Elle avoit perdu son mari en 1768. Elle m. en 1802. Outre les ouv. cités ci-dessus, on a d'elle, la *Colombiade*, ou la *Foi portée au Nouveau-Monde*, 1756, 8°, etc. On a recueilli ses œuvres en 3 vol. in-8°.

Pag. 199, 1. BURNET, avant-dernière ligne de l'art., après ces mots, il m.; lisez le 17 mars 1715.

CALONNE (Charles - Alexandre de), né à Douai le 5 janv. 1734, annonça dès sa jeunesse de grands talens. Il fit ses premières études d'une manière brillante. Son père étant premier président du parlement de Flandre, il se trouvoit, par sa naissance, appelé à la ma-

gistrature. Il entra dans cette carrière par la charge de procureur-général, et fut ensuite maître des requêtes. La cour le choisit pour l'un des commissaires envoyés en Bretagne au sujet de l'affaire de M. de la Chalotais. La manière dont il s'acquitta de cette commission lui valut, à son retour, la place d'intendant de Metz, quoiqu'il n'eût alors que 32 ans. De cette intendance, il passa à celle de Flandre, et fut nommé contrôleur-général des finances en 1783. Ce fut sur-tout dans la première assemblée des notables que M. de Calonne déploya toutes les ressources de son esprit. Seul pour son système et ses moyens de restaurer les finances, contre beaucoup d'adversaires très-instruits, qui souvent l'attaquoient plusieurs à la fois, il reprenoit tour-à-tour leurs objections : il n'y avoit rien à quoi il ne répondit avec beaucoup de sagacité. Si son administration a été défectueuse, ce ne fut point faute d'habileté et de lumières. A la fin de 1787, il eut pour successeur l'archev. de Sens, Brienne. Pendant les dangers de la révolution, il se retira en Angleterre, et y pub. divers écrits. Ses principaux ouvr. sont, 1°. *Essai sur l'Agriculture*, 1778, in-fol., 2°. *Observations et jugemens sur plusieurs matières du Droit coutumier*, 1784, 4°. ; 3°. *Correspondance de M. Necker avec M. de Calonne*, 1787 ; 4°. *Requête et Lettre au roi*, 1787 et 1789 ; 5°. de *l'Etat de la France, présent et à venir*, 1790, 8°. ; 6°. *Equisse de l'état de la France*, 1791, 8°. ; 7°. *Tableau de l'Europe en 1795* ; 8°. *Pensées sur ce qu'on a fait et qu'on n'a pas dû faire*, 1796, 8°. , etc. M. de Calonne est mort à Paris le 20 octobre 1802.

CAMPER (Pierre), professeur de méd. et d'anat., de l'académ. des sciences, de la société royale de Londres, des académies de Péters-

bourg, Berlin, etc., étoit né à Leyde le 11 mai 1723, de Florent Camper, ministre protestant. Son père étoit uni d'amitié et en correspondance avec les savans les plus illustres de son tems. Ces liaisons honorables furent avantageuses au jeune Camper. Il passa ses premières années et le tems de ses études sous les yeux de Boerhaave, Muſſchenbrock, S'gravesande, etc., se formant à l'école de ces grands hommes. Ayant perdu ses parens à l'âge de 26 ans, il voyagea en Angleterre, en France, en Allemagne, et y visita les personnes qui marquoient le plus par leur mérite et par leurs talens. A Berlin, il recut de Frédéric-le-Grand un accueil flatteur. A l'étude de la médecine il avoit joint celle des sciences exactes et le goût des beaux arts. Il dessinoit, peignoit et modeloit assez bien pour avoir plusieurs fois excité l'admiration des meilleurs artistes. Il parloit avec facilité et élégance. Mais ce qu'il avoit étudié avec le plus de soin, c'étoit la physiologie et l'hist. naturelle. On imprime dans ce moment, chez Jansen, ses œuvres en français. Elles formeront 6 vol. 8°. , enrichis de plus de 100 planches, fol. Elles ont pour objet les sujets les plus curieux de l'hist. nat., tels que l'éléphant, l'orang-outang, le marsouin, le cachalot, etc. Il y traite de l'organe et de l'ouis des poissons, du fourmillier du Cap, de la couleur des nègres, du coassement des grenouilles, etc. On y trouvera aussi les divers *Eloges de Camper*, par Vicq-d'Azyr et Coudorcet. Cet illustre savant m. à Leyde des suites d'une pleurésie, le 7 avril 1789.

Pag. 224. 1. CASSINI, lig. 3, 1635 ; lisez 1625.

CASTI (L'abbé), poète italien de la fin du 18° s., connu par un grand nombre de poèmes et par d'autres productions en vers, dans

sa langue ; il a su y mêler de fort bonnes leçons de morale à beaucoup de gaité et d'originalité. Son principal ouv. a pour titre , *Gli animali parlanti*, les animaux parlans. Il m. à Paris, dans la nuit du 5 au 6 février 1803.

Page 228, IV. CATHERINE II, lig. 63°, 1797 ; lisez 1796.

GERUTTI (Joseph-Antoine-Joachim), de l'académie de Nanoy, né à Turin le 13 juin 1738, entra chez les jés., et professa les humanités à Lyon. Ses succès en littérature commencèrent par un discours couronné à l'académie de Toulouse, et qu'on trouva si bien fait, qu'il fut attribué à J. J. Rousseau. Etant sorti des jés., il vint à Paris, et s'y lia avec mad. de Brancas, en qui il trouva, dit-il lui-même, « une mère, une amie, une providence », au milieu de quelques chagrins amers dont il étoit assailli. A la révolution, il s'attacha au parti démocratique, et fut député à la législature. Il a laissé plusieurs ouv., dont la plupart consistent en *Discours oratoires* sur diverses questions. Ses autres écrits sont, 1°. une *Apologie de l'institut des jésuites* ; 2°. *Correspondance avec Mirabeau* ; 3°. *Œuvres diverses*, ou *Recueil de pièces composées avant et depuis la révolution*. Il est un des aut. de la *Feuille Villageoise*. Il mourut à Paris le 3 février 1792.

Page 234, CÉSAR, lig. 2, 90 ans ; lisez 100 ans.

Page 252, CICÉRON, lig. 3, vers 117 ; lisez vers 107.

CLAIRON (Claire-Joseph-Hippolyte Leyris de la Tude), l'une des actrices les plus célèbres du Théâtre Français, naquit à Paris en 1724, d'une bourgeoise pauvre. Une sorte de sentiment naturel lui donnoit de l'aversion pour le travail manuel. Le voisinage de mademois. Dangeville, sur l'appartement de laquelle donnoit une croisée de la demeure de la jeune Clairon, développa dans

son esprit des idées nouvelles. Elle vit cette actrice prendre une leçon de danse, elle chercha à l'imiter. Menée quelque tems après à une représentation du *Comte d'Essex* et des *Folies amoureuses*, elle retint et répétoit une partie de ces deux pièces avec le ton et le geste des acteurs. Dès-lors sa destination fut fixée. Elle résolut, malgré la répugnance de sa mère, de suivre la carrière du théâtre. Deshais, acteur de la Comédie Italienne, la fit débiter à ce spectacle le 8 janvier 1736, par le rôle de *soubrette*, dans *l'Île des Esclaves*. Elle y fut applaudie. L'année suivante elle s'engagea dans la troupe de Rouen, dont Lanoue étoit directeur. Elle devoit jouer et chanter. En 1743, mademoiselle Clairon revint à Paris, et débuta à l'Opéra avec succès. Peu de tems après, un ordre du roi la fit entrer au Théâtre Français pour doubler mademoiselle Dangeville. C'étoit par conséquent aux rôles de *soubrettes* qu'elle étoit appelée. Cependant elle débuta dans celui de *Phèdre*, avec tant de succès, qu'à depuis ce tems son emploi a été celui des *reines*. Elle jouit au théâtre de la plus grande célébrité, tout le tems qu'elle y demeura. Le *Siège de Calais* avoit été annoncé pour la rentrée de 1765. Le spectacle manqua par le refus que firent quelques-uns des principaux acteurs, sur-tout madem. Clairon, de jouer avec le comédien Dubois, qu'ils avoient jugé à propos de rayer de leur tableau. Ils furent mis au Fort-l'Évêque, et madem. Clairon partagea ce sort. Mais, quoiqu'on lui eût permis quelques jours après de sortir de cette prison, à cause de sa santé, l'humiliation qu'elle avoit éprouvée la détermina à demander sa retraite. Elle l'obtint, et le public se vit privé d'un talent qui, long-tems encore, eût embelli la scène française. Elle m. le 11 pluviôse an II (31 janv. 1803), des

suites d'une chute qu'elle fit de son lit. Elle a p. 2 vol. de *Mémoires*, dans lesquels se trouvent des anecdotes curieuses et des avis utiles pour ceux qui se destinent au théâtre. Pag. 265, II. COLBERT, lig. 11, 1656; lisez 1756.

Pag. 272, CONDILLAC, lig. 8, 16 vol. 12.; lisez 16 vol. 8°, et ajoutez au bas de l'article : on a impr. ses ŒUV. en 23 vol. 8°.

Pag. 274, CONRADIN, lig. 2, fils du préc.; lisez fils de Conrad IV.

Pag. 282, CORREGIO, lig. 1, *Voy. ALLEGRI*; ajoutez dans le supplément.

Pag. 290, II. CRAMER, lig. 6, après Jean Bernoulli; ajoutez : son ouv. le plus estimé est son *Introduct. à la Théorie des lignes courbes*.

Pag. 291, I. CRATÈS, lig. 8, espèce monstre; lisez espèce démonstre.

Pag. 305, II. DAMPIER, lig. 8, après ces mots, 3 vol. 8°; ajoutez trad. en français, 5 vol. 12.

Pag. 307, I. DANTE, lig. dernière, 1668; lisez 1768.

Pag. 318, I. DÉMOTHÈNES, lig. 5, 370; lisez 381.

Pag. 319, IV. DENYS D'HALICARNASSE, lig. 10, *hist.*; lisez édit.

Pag. 321, DESBARREUX, lig. 11, après ces mots, en chrétien, lisez le 27 mars 1673.

DUCHÉ (Jacques-Joseph-Marie-Xavier), ancien procureur de la cour des aides de Montpellier, joignit aux occupations de la magistrature la culture des lettres. Ses amis vouloient l'attirer à Paris, où ils lui faisoient espérer l'honneur d'être admis à l'académie française. Il préféra à plus de gloire, les douceurs d'un bonheur obscur. Accablé d'infirmités au déclin de son âge, il trouva des soins et des consolations au milieu des siens, et de plus utiles secours encore dans les sentimens religieux dont il a laissé un témoignage éclatant dans ses dernières dispositions. Il m. en 1802.

DUMENIL (Madem.), célèbre actrice de la comédie française, fit souvent balancer les suffrages entre elle et madem. Clairon, sa contemporaine et sa rivale. Elle jouoit admirablement le rôle de *Phèdre*, même dans un âge avancé. Son ton étoit si naturel, si approprié aux divers sentimens qu'elle avoit à exprimer, que le ravage des ans, et le désavantage d'une figure peu faite pour intéresser, dispa-roissoient; en un mot, l'illusion étoit complète: triomphe qu'alors il étoit impossible d'attribuer à une autre cause qu'à son rare talent. Elle demeura au théâtre long-tems après madem. Clairon, et m. à Paris en février 1803. Elle a écrit des *Mémoires*.

DU PUGET (N.), né à Joinville en 1743, entra dans l'artillerie et devint inspecteur-général des colonies pour la partie militaire. Il fit de précieuses recherches sur les bois utiles à la marine. Il étoit versé dans la minéralogie, et il étudia avec soin celle des Antilles. Il crut reconnoître que ces îles étoient des débris d'anciens continens. Il fit passer au muséum d'hist. nat. des échantillons curieux, fournit quelques bons *Mémoires* au *journal des Mines*, et fut associé à l'inst. nat. Il m. au mois d'av. 1801.

FUYDEAU DE BROU (Charles-Henri), né à Paris le 25 août 1759, d'abord avocat du roi au Châtelet de Paris, ensuite maître des requêtes, et successivement intendant du Berry, de Dijon et de Caen, administra ces trois provinces avec sagesse, et laissa dans chacune des preuves de son amour pour le bien, et des regrets, lorsqu'il les quitta. Il succéda en 1787 à M. Feydeau de Marville, dont il étoit l'héritier, entra au conseil, et reçut le portefeuille des économats. Il se démit de tous ces emplois à la fin de 1789, et vécut dans la retraite, entouré de sa famille et des jouissances que procure le goût de l'étude. Il avoit

épousé la nièce de M. de Malessherbes. Il a laissé quelques écrits, notamment une *Tractat. d'Euler*, enrichie de notes précieuses, mais non encore imprimée. Il m. à Paris le 18 décembre 1802. Son corps fut transporté à Brou pour y être inhumé.

GEER (Charles, baron de), célèbre et savant naturaliste, justement appelé le *Réaumur de la Suède*, s'appliqua sur-tout à la partie de l'hist. nat. qui a pour objet les insectes, et fit sur cette classe du règne animal, un grand nombre d'observations curieuses. Le fruit de cette étude fut un ouv. extrêmement-intéressant, et le principal de ceux qu'il a composés. Il a pour titre, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Insectes*, 7 tom. en 9 vol. 4°. Le premier vol. parut en 1752, le second en 1771, et le dernier en 1778. Le premier est devenu fort rare, soit à cause du long intervalle qui s'est passé entre sa publication et celle du second volume, soit parce que l'auteur brûla une partie de l'édit. On prétend qu'irrité de ne point lui voir le débit dont il le croyoit digne, le baron de Geer jeta au feu tous les exemplaires dont il put disposer, et peut-être fût-ce aussi ce dépit qui retarda si long-tems la publication du second vol. Quoi qu'il en soit, cet homme célèbre continua ses recherches et ses observations, et se déterminâ enfin à compléter son ouv. Une nouvelle singularité signala cette résolution. Il fit, dit-on, présent de la suite à ceux qui avoient acheté le premier vol. Au reste, le tems a bien réparé l'injustice qui fit d'abord négliger cette précieuse production, Elle passe aujourd'hui pour une des plus parfaites en son genre. C'est une mine riche pour les entomologistes modernes, soit pour les excellentes descriptions qu'elle contient, accompagnées de bonnes figures, soit à cause du grand nom-

bre et de la variété des observations qu'on y trouve sur les métamorphoses et les habitudes des insectes. Le premier vol. n'offre aucune disposition systématique. Dans les autres, le baron de Geer suit la méthode de Linné, perfectionnée par celle de Geoffroi ou par ses propres remarques. Il décrit environ 2,500 espèces d'insectes, dont quelques-uns sont exotiques, mais dont la plus grande partie appartient à la Suède. Il étoit de l'académie de Stockholm et correspondant de celle de Paris. A ces titres littéraires, il en joignoit d'autres, dont son mérite avoit été honoré. Il étoit chambellan, maréchal de la cour, chevalier des ordres de Vasa, et de l'Etoile du Nord, etc. On ne sait point la date précise de sa mort, mais il paroît qu'il mourut avant 1789.

Page 490, GROS DE BESPLACE, fig. anté-péculièmième, au lieu de, nous ignorons l'époque, etc.; lisez, il est mort le 5 août 1785.

GUÉNÉE (Antoine), ecclésiastique, né au diocèse de Sens, professa la rhétorique au collège du Plessis. Il connoissoit l'histoire ancienne, et avoit fait une étude particulière de celle des Hébreux. Il avoit cultivé la littérature, il en avoit donné des leçons avec succès. Il s'est sur-tout rendu célèbre par ses *Lettres de quelques juifs portugais à M. de Voltaire*. Quoiqu'inférieur en talens à son illustre adversaire, et provoqué même par quelques qualifications peu civiles, il y réfuta avec beaucoup de solidité et non moins de politesse, les imputations faites par ce célèbre écrivain à la nation juive. Si le premier avantage est dû au mérite de la cause, au moins l'honnêteté et la modération que mit l'abbé Guénée dans cette dispute, lui appartiennent, et ont peut-être droit à quelques éloges. Ou a encore de lui, la *Religion chrétienne démon-*

trée par la conversion et l'apostolat de S. Paul, trad. de l'anglais de mylord Littleton, avec deux *Dissertations sur l'excellence intrinsèque de l'Écriture-Sainte*, trad. de l'anglais de M. Jer-Seed, 1754, 12. Pag. 499, III. GUILLAUME III, lig. 23, 21 fév.; *lisez* 19 mars. Pag. 555, HUME, lig. 25, après ces mots, il y m.; *lisez* le 25 août 1776.

Pag. 602, KEMPIS, lig. 6, 1491; *lisez* 1471.

JEURAT (Edme Sébastien), savant et laborieux astron., membre de l'institut national, attaché à l'Observatoire de Paris, et né dans cette ville le 13 septembre 1724, contribua par ses travaux et ses ouv. aux progrès de la science dont il avoit fait l'objet de ses principales études. L'observatoire de l'École Militaire fut établi par ses soins. Les sociétés les plus célèbres de l'Europe l'avoient admis au nombre de leurs membres. Il étoit de l'ancienne académie des sciences, de celle de Boston, de Chen, de Dijon, de la société libre des sciences, lettres et arts de Paris, etc. On a de lui, 1°. *Traité de perspective*, 1750, 4°.; 2°. *Nouvelles tables de Jupiter*, 1766, 4°.; 3°. *Plans des principaux édifices de Paris, levés géométriquement*. Ils faisoient partie des objets conservés dans les archives de l'académie des sciences, où étoit aussi déposé le mss. des *Observations* faites par Jeurat à l'Observatoire; 4°. *Méthode graphique de la trisection de l'angle*, etc.; 5°. *Observations de l'éclipse de soleil du 5 sept. 1793*. Il a inséré dans le *Journal Etranger*, des *Observations* faites en mai 1759, de la comète de 1682, 1607 et 1551. Plusieurs de ses *Mémoires* enrichissent le recueil de l'académie des sciences. Il a donné plusieurs vol. de la *Connaissance des tems*. Il avoit été très-lié avec M. de Courtanvaux. Il mour. à Paris le 7 mars 1803.

III. IMBERT (Barthelemi), né à Nîmes en 1744, et de l'académie de cette ville, avoit étudié chez les jés.; après avoir pris chez ces maîtres habiles, le goût de la bonne littérature, il vint à Paris. Il débuta dans les recueils et les journaux, par des *poésies fugitives*, dont la délicatesse et la facilité le firent connoître. Une pièce plus importante augmenta sa réputation. C'est le *Jugement de Paris*, poème qui fut accueilli avec applaudissement, et qui méritoit de l'être par l'agrément de l'invention, l'élégance de la composition et la variété des détails. Imbert s'exerça avec succès dans d'autres genres. Il composa des *Fables* et des *Contes*, s'essaya dans le genre dramatique, écrivit quelques *Romans*, etc. La liste de ses ouv. est nombreuse. On y trouve, outre le *Jugement de Paris*, 1°. des *Odes* et quelques *Héroïdes*; 2°. des *Fables* et des *Historiettes* ou *Nouvelles* en vers; 3°. le *Jaloux sans amour*, comédie en 5 actes; 4°. la *Fausse apparence*, ou le *Jaloux malgré lui*, comédie en 3 actes; 5°. *Marie de Brabant*, tragédie, etc.; 6°. *Choix de fabliaux*; 7°. *Lecture du matin*, ou *Nouvelles Historiettes en prose*. Il a travaillé au *Mercur de France*, et donné beaucoup de *poésies* dans l'*Almanach des Muses*. Il m. d'une fièvre maligne le 23 août 1790, n'ayant que 46 ans.

LA HARPE (Jean-François de), membre de l'académie française, et l'un des littérateurs les plus distingués de la fin du 18°. s., étoit né à Paris le 20 novembre 1739, d'une famille noble et ancienne, originaire du pays de Vaud. Elle étoit protestante, et perdit sa fortune pour avoir embrassé la religion catholique. La Harpe fit ses études dans l'univ. de Paris; d'une manière brillante. Il débuta très-jeune dans la carrière de la littérature, par des *Héroïdes*. Bientôt il prit

plus d'essor, et s'essaya dans le genre dramatique. Il donna en 1764, le *Comte de Warvick*, tragédie qui eut un grand succès. Elle fut suivie, dans la même année, de *Timoléon*, autre tragédie accueillie moins favorablement. Ses autres pièces dramatiques sont, *Mélanie*, *Coriolan*, *Virginie*, *Menzicoff*, *Jeanne de Naples*, les *Barnécides*, *Philoctète*, *Gustave Vasa*, les *Muses rivales*, etc. Il est aut. de plusieurs *Eloges* qui ont remporté le prix de l'académie française. Tels sont ceux de *Charles V, roi de France*; de *Fénélon*, de *Racine*, de *Catinal*. La même couronne fut adjudgée à quelques autres pièces de poésie de sa composition, notamment à une ode sur la *Navigation*, et à des vers sur les *Talens, dans leur rapport avec la société et le bonheur*. On lui doit d'utiles et bonnes *Traductions*; celle des *12 Césars, de Suétone*; de la *Louisiade, du Camoens*; de la *Jérusalem délivrée, du Tasse*, en vers français, de laquelle il n'a encore été p. que des fragmens. On a de lui, 1°. un *Abrégé de l'Hist. des Voyages*, 32 v. 8°. et atlas 4°. 2°.; un *Cours de littérature*, en 14 v. 8°. , ouvr. plein de goût, et qui lui a mérité le titre de *Quintilien français*, etc. La Harpe avoit été proscrit et emprisonné sous Robespierre. C'est pendant sa détention qu'il reprit des sentimens religieux. Le reste de sa vie fut employé à les manifester, jusqu'il paroisse que ce changement n'ait pas été vu de bon oeil par un parti qui devoit regretter la perte d'un homme de son mérite. Au 18 fructidor, il fut de la nombreuse liste des condamnés à la déportation. Il eut le bonheur de s'y dérober en se rachant. Il reparut quand le danger fut passé, et continua d'écrire en faveur des principes religieux et de ceux du goût. Il m. le 11 février 1803. Un testament simple, reçu par son

ami, M. Boulard, exprime ses derniers sentimens. Ce sont ceux d'un philos. chrétien. Nous joindrons ici un fragment du discours que prononça, à ses funérailles, son ami Fontanes. « La Harpe, dit-il, expire dans un âge où la pensée n'a rien perdu de sa vigueur, et lorsque son talent s'étoit agrandi dans un autre ordre d'idées qu'il devoit au spectacle extraordinaire dont le monde est témoin depuis 12 ans. Il laisse malheureusement imparfaits quelques ouvr. dont il attendoit sa plus solide gloire, et qui seroient devenus ses premiers titres dans la postérité. Ses mains mourantes se sont détachées avec peine du dernier monument qu'il élevoit. Ceux qui en connoissent quelques parties avouent que le talent poétique de l'auteur, graces aux inspirations religieuses, n'eut jamais autant d'éclat, de force et d'originalité ». Les œuvres de La Harpe avoient été réunies en 6 v. 8°. , sans son théâtre, qui devoit former 2 vol. 8°. Cette collection est loin d'être complète. Depuis cette édit., il a p., outre son *Cours de littérature*, une *Correspondance littéraire*, 4 vol. 8°. Il se proposoit de donner des *Commentaires sur Crébillon*. Parmi ses papiers se sont trouvés des man. précieux, qui seroient incessamment pub. dans une nouvelle édit. de ses œuvres, laquelle doit être faite sous la direction de son ami, M. de Fontanes.

LEYRÉ (Alexandre de), de l'institut national, fut membre de la convention et du conseil des cinq cents. On a de lui, 1°. une *Analyse de la philosophie de Bacon*, etc., 1755, 3. vol. 12.; 2°. un *Bessé sur la vie de Thomas*, 1792, 12.; 3°. un roman politique, intitulé les *Héliades*. Il est aut. de quelques *Romances*, de plusieurs *Pièces* dans les *Journaux* et dans l'*Almanach des Muses*; de l'article *Fanatisme* dans l'*Encyclopédie*, et d'une *Traduc-*

tion de *Lucrèce*. Il mour. en 1797. Pag. 650, LIVRE, lig. 15, Cuvier; lisez *Crevier*.

Pag. 665, LUCRÈCE, lig. 8, après ces mots : Il m., ajoutez 54 ans A. C.

Pag. 671, MABLI, dernière lig. de la pag., après ces mots : Entretiens de *Pluocion*, ajoutez : On a réuni les œuvres de l'abbé de *Mabli* en, etc.

Pag. 673, MACHIAVEL, lig. 18, Giraudet, lisez *Guiraudet*; et lig. 20, 3 vol., lisez 9 vol.

Pag. 693, IV. MARIE - THÉRÈSE, dern. lig. de l'article, après ces mots, elle m.; lisez le 29 novembre 1780, dans sa 64^e année.

MAUPEOU (Nicolas-René-Charles-Augustin de), premier président du parlem. de Paris en 1763, après la démission de M. Molé, et chancelier de France en 1768, s'est particulièrement rendu célèbre dans les affaires du parlement en 1771. Les magistrats de cette compagnie ayant suspendu leur service pour s'occuper des affaires publiques, et ayant refusé de reprendre leurs fonctions malgré l'injonction qui leur en avoit été faite de la part du roi, leurs offices furent supprimés par un édit du 17 avril, et le même jour le chancelier de Maupeou alla installer au parlement les magistrats du grand-conseil. Louis XVI, à son avènement à la couronne, ayant rappelé les anciens magistrats, M. de Maupeou fut exilé à sa terre du Tuy, située en Normandie. Il y passa le reste de ses jours dans une retraite paisible, refusa constamment de renoncer à sa place, à moins qu'on ne lui fit son procès, et y m. au mois d'août 1792.

MELFORD (Louis Drummond, comte de), lieutenant-général des armées du roi, distingué par ses connoissances dans l'art militaire, a donné un *Traité de cavalerie*, avec des planches, ouv. estimé et d'une

superbe exécution, 2 vol. fol. Il m. en 1788.

Pag. 717, MÉTASTASE, ligne 15, 10 vol.; lisez 12 vol.

MOLÉ (François-René), célèbre acteur de la comédie française, né à Paris en 1734, fut d'abord clerc de notaire. Un goût naturel pour le théâtre, et les plus heureuses dispositions pour y obtenir des succès, lui firent quitter la première carrière à laquelle on l'avoit destiné. Il débuta pour la première fois au théâtre Français le 7 octobre 1754, n'ayant point encore 20 ans, par le rôle de *Britannicus* dans la tragédie de ce nom., et par celui d'*Otinde* dans *Zenéide*. Il joua *Nérestan* dans *Zaire*, *Séide* dans *Mahomet*, *Horace* dans *l'École des Femmes*, *Séleucus* dans *Rodogune*, *Frédéric* dans *Gustave*, le *Chevalier* dans *le Distrain*, *Charmont* dans *l'Oracle*. Molé ne fut point reçu au premier début, à cause de la faiblesse de sa voix qui n'étoit pas encore formée. Il reparut pour la deuxième fois en 1760, et fut admis l'année suivante. Son talent se plioit également à la majesté de la tragédie et au ton aisé et naturel du genre comique. On ne sera pas étonné qu'il ait joué délicieusement, dans sa jeunesse, le rôle du *jeune Colonel* dans *le Cercle*; mais qu'à 66 ans il excellât encore dans le même rôle au point que l'illusion fût complète, et qu'après avoir montré, malgré les rides de l'âge, au spectateur étonné, un jeune officier semillant, il offrît un contraste parfait dans le rôle du *Vieux Célibataire*, c'est ce que la scène française ne reverra peut-être de long-tems. A son talent, Molé joignoit des qualités solides et aimables. Il étoit chéri de ses camarades autant que du public. Il m. le 11 décembre 1802. On lui fit, dans l'église de S. Sulpice, des funérailles honorées d'un cortège nombreux, composé d'amis, de parens, d'anciens admirateurs &

et d'artistes de tous les théâtres. Pag. 754, II. NEWTON, lig. 41, après ces mots, le 20 mars; lisez 1727.

Pag. 817, PICART, dernière lig. de l'article, après ces mots, il m.; lisez en 1733.

PINELLI (Maphé), célèbre imprimeur de Venise, avoit réuni une collection nombreuse des mss. les plus curieux, des livres les plus rares, et des éditions les plus recherchées. Le catalogue qu'on en dressa après sa mort comprenoit 6 vol. 8°. Ce trésor fut acheté par des Anglais, qui le transportèrent à Londres pour le revendre; en sorte qu'une collection dont la réunion avoit coûté des peines infinies, est peut-être maintenant de nouveau aussi éparse qu'elle l'étoit avant les soins que Pinelli dut prendre pour la rassembler. Il m. à Venise le 7 fév. 1785, âgé de 89 ans.

PIRANÉSI (Jean-Bapt.), archi., peintre et graveur, né à Venise en 1721, alla à Rome dès sa jeunesse pour y étudier les chefs-d'œuvre antiques et y cultiver les arts. La vue des magnifiques ouv. de peinture et d'archit. en si grand nombre alors, dans cette capitale du monde, enflamma son imagination. Il conçut le dessein d'en faire jouir les amateurs, au moyen d'une méthode nouvelle de gravure. Les premiers essais répondirent à son espoir. Il sut imprimer à ses œuvres la sublimité de l'antique; les plus beaux ornemens anciens, les vases, les vues des plus grands monumens, prirent sous son burin une existence nouvelle, furent embellis du coloris qui leur est propre, et formèrent bientôt un recueil aussi nombreux que riche. Il n'eut pas des succès moins brillans dans l'archit. Ayant été chargé de reconstruire à Rome l'église du prieuré de Malte, il s'acquitta de cette commission d'une manière qui lui valut l'estime et la protection de Clé-

ment XIII. La sculpture eut aussi part à ses soins. Il fit rétablir un grand nombre de candelabres, de trépieds, de vases antiques. dont la collection précieuse fut dans la suite achetée par Gustave III, roi de Suède. Piranési m. à Rome à la fin de 1778. Le recueil de ses œuvres formoit alors 15 vol. fol. Il laissoit deux fils et une fille, qui suivirent ses grandes idées. Cette dernière, Laure Piranési, m. en 1785, après avoir gravé une suite de vues 4°. d'après la méthode de son père. François et Pierre, ses frères, continuèrent l'œuvre de Jean-Baptiste sur le même plan et d'après les mêmes principes. En 1800, ils viurent en France, apportant avec eux les planches de leur immense collection. Le gouvernement les accueillit comme méritoient de l'être d'aussi rares talens. On leur accorda le collège de Navarre pour y former un établissement. Chaque jour leur collection s'augmenta. François Piranési fit le voyage de Rome pour enrichir encore leur précieux recueil des belles fresques de Raphaël, et d'autres ouv. du même mérite, qu'il fit dessiner par les artistes les plus habiles. Ce recueil forme aujourd'hui 23 v. fol., du prix de 1865 fr. On y trouve un grand nombre d'antiquités rom., de magnifiques morceaux d'archit. étrusque, grecque et de Rome ancienne; des vases, candelabres, trépieds, urnes; un choix des meilleures statues antiques; une suite de dessins d'après le Guercchin et autres maîtres célèbres; l'école italienne en 40 feuilles; diverses gravures, etc.

Pag. 828, PLATON, lig. 39, les dialogues, 2 vol. 8°.; les lois, 2 vol. 8°.; lisez les dialogues, 2 v. 12.; les lois, 2 vol. 12.

Pag. 831, POCOCCO, lig. 7, 5 v. fol.; lisez 3 vol. fol.

POIRIER (Dom Germain), sav. bénédictin de la congrégation de S. Maur, né à Paris en 1724; se

distingua dans le genre de travaux qui étoit propre à ce corps célèbre. Après avoir enseigné la philos. et la théol., il travailla avec dom Précieux au 11^e vol. du *Recueil des Historiens des Gaules et de France*. Il fut aussi un des collaborateurs de *l'Art de vérifier les dates*. Rejeté dans le monde par l'abolition des corps réguliers, il y vécut comme dans son cloître, cultivant les vertus religieuses et les lettres, et s'occupant d'études utiles. L'institut se l'étoit associé. Il m. à Paris dans le mois de janv. 1803.

Page 851, PYRAHON, lig. 5, 504; lisez 302.

RICARD (Jean-Dominique), né à Toulouse le 25 mars 1741, de parens honnêtes, embrassa l'état ecclésiastique, mais sans s'engager dans les ordres. Les devoirs qu'il s'imposa furent ceux d'une vie utile et laborieuse. Il consacra les plus belles années de sa vie à l'instruction publique et particulière. Il avoit pour la jeunesse la tendresse et l'affection d'un père. Il se plaisoit à l'aller chercher dans les maisons d'instruction, à l'éclairer, à la conduire, à la protéger. Sa charité s'étendoit sur toutes les autres classes de la société. Il consoloit les vieillards, visitoit les pauvres, leur offroit les secours que lui permettoit sa situation. Dans la persuasion que le vieux français d'Amyot détournoit de la lecture de Plutarque, et croyant d'ailleurs cette lecture utile aux progrès de l'éducation et de la bonne morale, il se livra à la longue et pénible entreprise d'une nouvelle traduction de cet auteur. A ses autres qualités, il joignoit une modestie rare. Son savoir et ses travaux lui donnoient des droits aux honneurs littéraires : il s'y déroba, et refusa les places qui lui furent offertes à l'académie des inscriptions et à l'institut. On a de l'abbé Ricard, 1^o. *Traduction nouvelle des Œuvres morales de Plutarque*,

1783-1795, 17 vol. 12.; 2^o. *Vies des Hommes illustres* du même auteur, 13 v. 12., avec des remarques du traduct. à la fin de chaque vie; 3^o. la *Sphère*, poëme en 8 chants. Ce livre contient les élémens de la sphère céleste et terrestre, des principes d'astronomie physique, avec des notes, et enfin une notice des poëmes grecs, latins et français, qui ont traité de l'astron., 1796. 8^o. Cet homme estimable m. à Paris, généralement regretté, le 28 janv. 1805. Page 876, RIENZY, avant-dernière lig. de l'article, 1334; lisez 1354. Page 885, ROME, lig. 12, 627; lisez 753.

III. ROI (Jacques le), baron du S. Empire, né à Bruxelles, fit une étude particulière de l'histoire des Pays-Bas, et donna plusieurs ouv. importants et recherchés sur le Brabant et la Flandre. Les principaux sont, 1^o. le *Grand théâtre sacré du duché de Brabant, contenant la description générale de toutes les églises cathédrales du Brabant*, 2 vol. fol., fig.; 2^o. *Topographia historica, Gallo-Brabantica*. Amsterdam, 1692, fol., fig.; 3^o. le *Grand théâtre profane du duché de Brabant*, 1750, fol.; 4^o. *Castella et Prætoria nobilium Brabantia. Leyde*, 1699, fol., fig. Il y en a une 2^e édit. d'Anvers; 5^o. *Notitia marchionatus sacri romani imperii, hoc est, urbis et agri Antuerpiensis*. Amsterdam, 1678, fol., fig.; 6^o. *Historia genealogica comitum Hannonia, aliorumque principum*. Anvers, 1694, fol. Jacques le Roi m. à Lyon en 1719, âgé de 86 ans.

IV. ROI (Julien David le), fils du célèbre horloger Julien le Roi, membre de l'ancienne académie des sciences, de l'institut national et de celui de Bologne, visita la Grèce en artiste, mesura le premier les ruines d'Athènes, et p. sur ces pays classés de savantes observations. On lui doit, 1^o. les *Ruines des plus beaux monumens de la*

Grèce, considérés du côté de l'histoire et de l'architecture, 1758, fol. On en a donné une nouvelle édit., même format, en 1770; 2°. *Hist. de la disposition et des formes différentes que les chrétiens ont données à leurs temples*, 1764, 8°. ; 3°. *Observations sur les édifices des anciens peuples*, 1767, 8°. ; 4°. *Morins des anciens peuples*, 1777, 8°. ; 5°. *Navires des anciens*, 1783, 8°. ; 6°. *Recherches sur le vaisseau long des anciens, sur les voiles latines, et sur les moyens de diminuer les dangers que courent les navigateurs*, 2°. , etc. Il mour. d'apoplexie le 22 janvier 1800.

ROUILLARD (Sébastien), avocat de Paris, qui paroît s'être plus occupé de littérature et d'antiquités, que d'affaires contentieuses. Ses écrits ne brillent point par le style, mais roulent presque tous sur des choses singulières et originales, ce qui fait que plusieurs de ses ouv. sont recherchés des curieux, et trouvent place dans les bibliothèques des amateurs. Les principaux sont, 1°. les *Gymnopodes*, ou de la *Nudité des pieds*. Paris, 1624, 4°. ; 2°. le *Lumbri-fuge de Nicodème Aubier*, etc., 8°. ; 3°. *Li-Huns en Sang-Ters*, ou *Discours de l'antiquité, privilèges et prérogatives du monastère de Li-Huns, situé près de Roye, en Picardie*, 1617; 4°. *Histoire de Melessa*, 1628, 4°. ; 5°. *Parthenie*, ou *Histoire de l'Eglise de Chartres*, 1609, 8°. ; 6°. *Traité de l'antiquité, vénération et privilèges de la Ste Chapelle de Paris*; 7°. le *Grand Aumônier de France*, 1607, 8°. , etc. Rouillard m. en 1639.

ROYAUMONT (Sieur de), nom supposé sous lequel a été pub. une *Histoire du nouveau Testament*, représentée avec des fig. en taille-douce, etc., 1670. Quelques-uns l'attribuent à Louis-Isaac le Maître de Sacy; d'autres, avec plus de probabilité, à Nicolas Fontaine. Voyez

III. MAISTRE ET III. FONTAINE.

SAINT-LAMBERT (N....), membre de l'académie française, né le 26 décembre 1716, joignoit le goût des lettres à la profession des armes, qui fut son occupation dès ses premières années. Son principal ouv. est le *Poème des Saisons*, souvent réimp., et qui fait autant d'honneur à l'ame de M. de S. Lambert, qu'à son talent. Ses autres ouv. sont, 1°. les *Fêtes de l'Amour et de l'Hymen*, comédie - ballet; 2°. *Essai sur le luxe*, 1764, 8°. ; 3°. quelques *Contes philosophiques* en prose; 4°. des *Fables orientales*; 5°. des *Poésies fugitives*, dont quelques-unes sont imp. dans l'almanach des Muses; 6°. *Analyse de la société*; 7°. *Essai sur la vie de Bolyngbroke*; 8°. *Catéchisme univ.* ou *Principes des moeurs*, 3 v. 8°. On vient de réunir ses *Ouv. philos.* en 5 v. 8°. On a reproché à l'aut. de n'avoir pas une seule fois prononcé le mot de Dieu dans un ouv. consacré à la morale. Ce mot est souvent répété dans le poème des Saisons. La justice veut qu'on observe, si pourtant ce peut être une excuse, que les *Principes des moeurs* furent publiés à une époque où la liberté, à l'égard des idées religieuses, étoit comprimée. M. de S. Lambert étoit un homme aimable, d'un commerce sûr, recherché dans la société à cause des agrémens de son esprit, et peut-être plus encore à cause des qualités de son cœur. Quelques-unes de ses liaisons d'amitié, que dans une vie prolongée au-delà du terme ordinaire, rien n'a altéré de part et d'autre, déposent en faveur de la solidité de son attachement. Cet homme estimable et célèbre m. à Paris dans la matinée du 30 pluviôse an 11 (9 février 1803), dans sa 87^e année. Pag. 956, II. STANISLAS, derniero

lig. de l'article, 1793; lisez 1798.

TREMEL (Jean), ci-devant mécanicien du roi, pensionné par

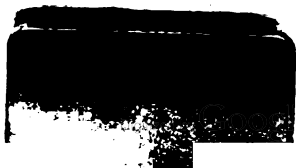
l'ancien et le nouveau gouvernement, et l'un des plus savans praticiens dans l'art de la mécanique, étoit né à Valdza, près de Manheim, en 1727. Il est auteur de plusieurs machines hydrauliques, de beaucoup d'instrumens de physique; de métiers à dentelles, à filets, et de tisserand, répandus et en usage dans nos principales manufactures. On lui doit une grue tournante, propre à décharger les bateaux, qu'on a vu manoeuvrer pendant long-tems sur le port S. Nicolas, et qu'on a laissé se détruire, mais que l'on emploie dans plusieurs ports. Toutes ses inventions ont mérité l'approbation de l'ancienne académie des sciences et de l'institut. La plupart ont été couronnées. La principale est une pièce mécanique destinée à soutenir et à faire mouvoir, sur la terrasse de l'Observatoire, le grand télescope de 8 mètres, destiné à y être établi. Tremel dirigeoit cette machine : elle est déjà avancée, puisque le bureau des longitudes en a fait une épreuve satisfaisante; mais elle n'est pas encore achevée. Il est à regretter que l'homme habile qui en a conçu le plan, n'ait pas eu le

tems d'y mettre la dernière main; d'autant plus qu'elle est construite d'après des principes nouveaux, et dont rien jusqu'ici n'avoit offert le modèle. Cet artiste est mort le 6 février 1803, dans sa 76^e année, au palais des Arts (l'ancienne Sorbonne), où après avoir quitté le Louvre, il étoit logé aux frais du gouvernement.

VAUX (Noël du Jourda, comte de), maréchal de France, né en 1705, d'une famille ancienne du Gévaudan, entra au service très-jeune, avec le simple titre de lieutenant. Il parcourut tous les grades, s'élevant par son mérite jusqu'à la première dignité militaire. Il assista à 19 sièges, 10 combats, 4 batailles, et se distingua dans toutes les actions. Il servit en Corse et réduisit cette île sous la puissance de la France en 1769. A son retour en France, il fut nommé au commandement de la Franche-Comté. Ayant été envoyé en Dauphiné, dans des circonstances difficiles, il remplit cette commission délicate avec sagesse et d'une manière qui satisfit également la cour et les parties intéressées. Il m. à Grenoble en 1788.

FIN DU SUPPLÉMENT.

Bayrische
Staatsbibliothek
München



H. HEIN
PUC

